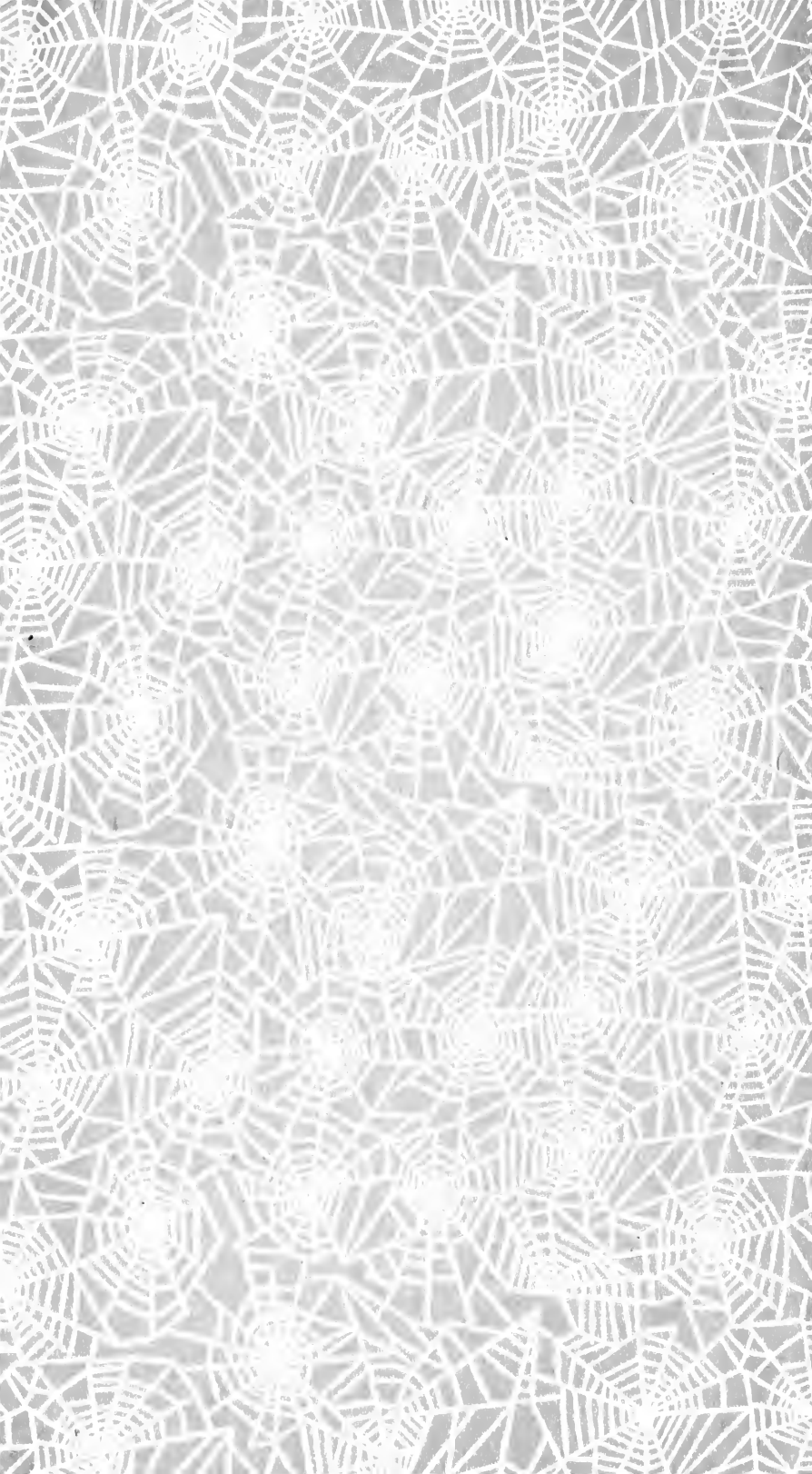


West Virginia University Libraries



3 0802 102291182 5






19

DO NOT CIRCULATE







Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
LYRASIS members and Sloan Foundation

COLLECTION
DES
MÉDECINS GRECS ET LATINS

PUBLIÉE.

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
CONFORMÉMENT AU PLAN APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
ET PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,

PAR LE D^R CH. DAREMBERG,

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE,
BIBLIOTHÉCAIRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE MUNICH.

À PARIS,
CHEZ J. B. BAILLIÈRE ET FILS,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 19;
À LONDRES, chez BAILLIÈRE, TINDALL AND COX;
A MADRID, chez C. BAILLY-BAILLIÈRE, 10, plaza Santa Ana.

OEUVRES
DE
RUFUS D'ÉPHÈSE,

TEXTE COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
AVEC UNE INTRODUCTION.

PUBLICATION COMMENCÉE
PAR LE D^R CH. DAREMBERG,
CONTINUÉE ET TERMINÉE
PAR CH. ÉMILE RUELLE,
BIBLIOTHÉCAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE.



PARIS.
IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXIX.

R

138127 R2

R84

1879

PRÉFACE.

M. Ch. Daremberg écrivait en 1851, dans les premières pages des *Œuvres d'Oribase* publiées par lui avec M. Bussemaker : « La publication de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase¹. »

Une série de circonstances dont le détail serait inutile a mis obstacle à la réalisation de cette promesse, soit avant, soit depuis la mort de M. Daremberg, et c'est seulement dans le courant de 1877 qu'il a été possible de songer à terminer la publication de Rufus, poussée par le savant médecin-philologue jusqu'à la page 246 de ce volume. Ce n'est pas à dire que M. Daremberg soit resté entièrement étranger à la préparation de ce qui vient ensuite. Sans considérer ce que son continuateur pourrait gagner ou perdre à ne pas fixer sa part de responsabilité, il nous répugnerait à tous égards de laisser cette question dans le vague.

MM. J.-B. Baillière et fils nous ont mis entre les mains l'*apparatus* de notre regrettable ami, où nous avons trouvé la

¹ Dès 1842, L. Ideler annonçait l'intention de commencer le tome III de ses *Scriptores medici minores* par les écrits de Rufus. (T. II, *Præf.*, p. v.) Dans les « Instructions de l'Académie des inscriptions et belles-lettres relatives à la nouvelle mission de M. Daremberg en Allemagne et en Italie, »

M. Littré, rédacteur de ces Instructions, s'exprimait ainsi : « Rufus sera aussi un objet tout particulier de l'attention de M. Daremberg, qui, depuis longtemps, amasse les matériaux nécessaires à une nouvelle et complète édition de cet auteur. » (*Arch. des missions scient. et litt.*, t. III, 1853, p. 424.)

majeure partie des textes qui restaient à publier, ainsi que des collations de manuscrits non encore utilisées. Les traductions françaises de ces textes sont notre œuvre. En l'accomplissant, nous avons eu, le plus souvent, à établir le texte grec que notre prédécesseur avait simplement transcrit ou fait transcrire en y joignant des collations. Il n'avait laissé que des indications très-sommaires sur les manuscrits consultés par lui ou pour lui. Quant à la notice sur la vie et les œuvres de Rufus, annoncée dans le cours de la partie qu'il a imprimée lui-même, rien des matériaux qui ont pu être réunis par ses soins dans cette vue ne figurait parmi ceux de ses papiers qui nous ont été remis.

Il nous eût été complètement impossible de songer à terminer cette publication, si nous n'avions eu lieu de compter sur la haute direction et les conseils d'un savant académicien, l'ami et le maître de M. Daremberg, le traducteur d'Hippocrate. M. É. Littré nous a soutenu et guidé dans cette tâche. Il a certes plus que nous-même bien mérité de Rufus. Pour l'économie générale du travail, nous nous sommes, autant que possible, conformé au « Plan de la collection » exposé par M. Ch. Daremberg en tête des *OEuvres d'Oribase*, et nous avons souvent recouru, chemin faisant, aux conseils et aux indications de M. Ém. Egger, dont l'obligeance n'a d'égale que son érudition si variée.

I.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

Bien que Rufus ait été célèbre dans l'antiquité, on ne sait rien ou presque rien de sa vie. L'auteur du *Kitâb el-Hokama*, ouvrage de biographie médicale écrit en arabe, et plus tard Grégoire Abulfaradje (*Histor. dynast.*, IV, p. 59, édit. Pocock), l'ont fait contemporain de Platon. Jean Tzetzés le présente

dans ses *Chiliades* (VI, XLIV, vers 300) comme ayant été le médecin de la reine Cléopâtre¹. L'opinion à laquelle s'est arrêtée la critique le place avec Suidas sur la limite du 1^{er} et du 1^{er} siècle de notre ère, au temps de l'empereur Trajan. Galien, né lui-même l'an 131, compte Rufus parmi les νεώτεροι. (*De atra bile*, chap. 1.) Il faut noter que Damocrate, qui a écrit sous Tibère, le cite déjà comme une autorité. On a dit que les écrits de ce médecin ne fournissaient aucune donnée sur sa vie. Toutefois, d'après un passage de son traité *De l'interrogatoire des malades* (ci-après, p. 196), il fit un voyage et peut-être même un séjour de quelque durée en Égypte. M. Daremberg exprimait, en 1870, l'opinion que Rufus a résidé à Rome (*Histoire des sciences médicales*, t. I, p. 190); mais nous ignorons sur quelles données.

On peut, en outre, se faire une idée de son caractère moral, de sa valeur scientifique et littéraire. Quoi qu'en ait dit G. Abulfaradje, qui paraît avoir confondu Rufus avec un autre médecin de l'antiquité, Galien se range à l'avis de son devancier plus souvent qu'il ne le réfute. Les écrits de Rufus font voir en lui un esprit généralement droit, inspiré par la philosophie aristotélique, cherchant à donner la raison des faits et des prescriptions. Il distingue avec une grande précision les variétés de chaque maladie, en détaille avec soin le traitement, et ne se départ jamais d'une méthode rigoureuse. M. Daremberg l'a déjà dit ailleurs: d'après Haller, Rufus est le premier qui ait décrit le chiasma des nerfs optiques. Il reconnaissait deux ordres de nerfs, ceux de mouvement et ceux de sentiment. Ackermann (dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édit. Harles, t. IV, p. 715) a porté, sur le style de Rufus, ce jugement auquel on souscrira: «Dictione utitur attica, sim-

¹ Probablement pour l'avoir confondu avec Dioscoride, dont Suidas a écrit: Κλεοπάτρα συνήν.

plici, gravi, concisa, et brevitate omni verborum pompa ornatiore.» Un de ses éditeurs, Clinch, l'avait déjà loué pour la netteté et la simplicité de son style. (P. xvii.) Frédéric Dübner écrivait à M. Daremberg : «J'ai toujours regardé Rufus comme un écrivain sérieux, très-bon et fort intéressant, même pour les *ἀνίατροι* tels que moi : son style a un *cachet* à lui, ce que l'on ne peut pas dire d'un grand nombre.» (Lettre inédite du 28 juillet 1859.)

On voit par ses écrits qu'il était à la fois praticien et professeur. Il étudia l'anatomie sur le singe. Il se fit un nom dans la botanique médicale. Haller a fait ressortir son mérite en botanique, en anatomie et en thérapeutique¹. S'il faut en croire Galien, Rufus connaissait à fond les livres hippocratiques². Il fit faire plus d'un pas à la science et à la pratique. Ainsi Clinch remarque que, sur la question du contenu des veines et des artères, la doctrine d'Érasistrate, renversée par Galien, avait été déjà fortement ébranlée par Rufus d'Éphèse, qui établissait la présence et du sang et du pneuma dans les artères aussi bien que dans les veines. (Voir plus loin, p. 183.) Le même éditeur signale aussi ce fait que Rufus paraît avoir reconnu, dans la cavité de l'utérus, certains vaisseaux dont la connaissance avait échappé à ses devanciers. (Voir p. 159.) Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir M. Daremberg, dans son

¹ Voir Haller, *Bibl. bot.*, t. I, § 48, p. 107; *Bibl. anat.*, t. I, § 53, p. 78; et *Bibl. med. pract.*, t. I, § 53, p. 172.

² Galien, *Traité sur ses propres ouvrages*, t. IV, p. 370, ed. Basil. M. Littré (*Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 104) a dit : «Nous ne savons pas au juste quels sont les écrits hippocratiques que Rufus avait commentés. Galien, qui seul nous donne quelques renseignements sur ce sujet, nous prouve, par les citations qu'il rapporte, que Rufus

avait commenté les *Aphorismes*, le livre des *Épidémies*, le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, le traité des *Humeurs*. C'est là tout ce que nous savons de ses commentaires sur les écrits hippocratiques. Galien dit que Rufus s'efforçait toujours de conserver les vieilles leçons du texte. (Gal., t. V, p. 188, edit. Basil.) On voit, par quelques lignes que Galien a conservées du *Commentaire* de Rufus sur le 1^{er} livre des *Prorrhétiques*, que le médecin d'Éphèse estimait peu les tra-

Histoire des sciences médicales (résumé de ses leçons publié en 1870), s'exprimer ainsi (t. I, p. 10) : « Si l'on avait soigneusement consulté les archives de la médecine, on aurait depuis longtemps trouvé. . . . dans Rufus, dans Soranus, dans Héliodore et dans Galien, la torsion des artères; dans Hérophile et dans Rufus, toute une théorie des mouvements du poulx, mouvements qu'on apprécie aujourd'hui à l'aide d'instruments ingénieux. »

La sculpture antique ne nous a pas laissé la représentation de la figure de Rufus; mais un manuscrit de Dioscoride remontant au vi^e siècle¹, conservé à Vienne et décrit par Lambécus, renferme des dessins reproduits en partie par ce bibliographe (*Biblioth. Cæsar.*, t. II, p. 566); par J. P. Bellori (ad calcem *Illustr. philosophorum, poet., rhetor. rom.*, 1685, in-folio), et par Gronovius (*Thesaurus antiq. græc.*, t. III, tab. CCCC). Deux de ces dessins représentent, l'un, Chiron, Machaon, Pamphile, Xénocrate, Niger, Héraclide (de Tarente?) et Mantias, l'autre, Galien, Cratevas, Apollonius (de Cittium?), Andréas, Dioscoride, Nicandre et Rufus. La ressemblance de notre auteur, bien que le dessin soit treize fois séculaire, n'est guère plus certaine pour nous que celle du centaure-médecin qui commence cette curieuse galerie².

Le récent ouvrage d'histoire médicale du docteur Lucien Leclerc³ renferme les informations suivantes sur la place

vaux de Zeuxis : « Zeuxis, dit-il, s'il faut aussi en faire mention, qui fuit ordinairement la raison, en donne ici une preuve, car, rencontrant un er-
« reur, il l'a conservée; il veut qu'on in-
« terprète (il s'agit d'un passage du
« I^{er} livre *Des Protrétiques*) urine cuite
« οὔρα πέποινα, comme signifiant urine
« purulente et épaisse, chose fâcheuse;
« ne sachant pas que la coction des
« urines est comptée parmi les phéno-

« mènes les plus utiles. » (Gal., *ibid.*)
Rufus voulait qu'on lût *urines rendues*
avec douleur, οὔρα ἐπίπονα. »

¹ Si, du moins, est exact le calcul que fait Lambécus sur l'âge de ce précieux manuscrit.

² Voir ce que dit M. Littré (*Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. I, p. 43) sur la représentation sculpturale du médecin de Cos.

³ *Histoire de la médecine arabe. Ex-*

occupée par Rufus d'Éphèse dans le mouvement scientifique qui s'est produit chez les Arabes au ^x^e siècle (t. I, p. 239 et suiv.) :

« Rufus, dit Ebn Abi Ossaïbiah, naquit à Éphèse et fut le premier médecin de son temps¹. Galien l'a cité et en faisait grand cas. Le *Fihrist* n'est pas plus explicite, et le *Kitâb el-Hokama*, suivi par l'auteur des *Dynasties*, le fait contemporain de Platon, etc. On croit généralement que Rufus vivait au commencement du second siècle. »

Suit la liste des écrits de Rufus donnée par Ebn Abi, dont nous avons tiré parti plus loin (p. xxxvi).

« Si les biographes arabes ne nous fournissent aucun renseignement sur les traductions de Rufus, il n'en est pas moins incontestable que ses ouvrages ont été traduits en arabe. Nous en avons la preuve dans les nombreuses citations que nous rencontrons dans Sérapion, dans Mésué, dans le *Continent* de Rhazès et dans les *Simples* d'Ebn el-Beïthar². »

posé complet des traductions du grec; les sciences en Orient, leur transmission à l'Occident par les traductions latines. Paris, E. Leroux, 1876. 2 vol. gr. in-8°.

¹ Ebn Abi dans un autre endroit appelle notre auteur « le grand Rufus, » comme l'avait fait Oribase (*Euporistes*, I, Préambule).

² M. Paul Foucart nous a donné le conseil de compulser l'ouvrage de J. T. Wood (*Discoveries at Ephesus*, etc.), mais nous y avons cherché vainement quelque inscription portant la mention de notre médecin éphésien. Deux textes épigraphiques publiés par Wood méritent toutefois de nous arrêter un instant : 1° (Inscriptions from the great theatre, n° 11) : Μάρκος Αὔρηλιος Ρουφῆτος Ἀλεξανδρεὺς καὶ Ἐφέσιος καὶ Ἰόδιος βούλει (*sic*). Cette inscription nous

a rappelé que le nom de Rufus est quelquefois produit sous la forme *Rufinus*, notamment dans Rhazès. 2° (Inscriptions from tombs, etc., n° 7) : Tombeau et autel élevés à la mémoire d'un Marcus Pomponius Boron, médecin, ami d'Auguste et d'Ulpia Niké, sa femme. Dernières lignes : Τῆς σοροῦ κήδονται τὸ συνέδριον οἱ ἐν Ἐφέσῳ ἀπὸ τοῦ Μουσειῶν ἰατροὶ, οἷς καθιερωσάτην εἰς κληρὸν Μ. Δ. Κ. Il semble résulter de ce texte qu'il existait à Éphèse, sous la domination romaine (comme plus anciennement à Smyrne), une sorte de centre médical, ce qui expliquerait la pluralité des médecins célèbres originaires de cette cité; mentionnons entre autres Daphnus (un des *deipnosophistes* d'Athénée), Soranus, Magnus, Ménécrate.

Le nom de Rufus se rencontre dans

Nous ne pouvons mieux faire, pour exposer synoptiquement l'œuvre conservée de Rufus et l'économie de la présente édition, que de reproduire, avec des détails et des notes complémentaires, la notice que M. Ch. Daremberg a consacrée à cet auteur dans son *Plan de la collection des médecins grecs et latins*. (OEuvres d'Oribase, t. I, p. xxiii.)

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aétius¹, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième de la *goutte*².

De Matthæi a publié le premier traité avec plus de deux cents lacunes, d'après deux manuscrits, l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg³. Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits⁴, soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis d'Oribase*, de la *Tétrabiblos* d'Aétius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine.

Stobée (*Eglogæ physicae*, § 48), en tête d'un fragment, *De voce*, mais ce morceau pourrait être attribué, sous toutes réserves d'ailleurs, au Rufus auteur d'un traité *De musica*, plutôt qu'au médecin d'Éphèse.

Galien, dans son traité *De compositione medicam. sec. loca*, mentionne, en passant, un remède employé avec succès contre la goutte par un médecin qu'il nomme Μήνιος Ροῦφος, mais il s'agit ici probablement d'un homonyme de notre Rufus. (Galien, t. XIII, p. 850, éd. Chartier; t. XIII, p. 1010, éd. Kühn.)

¹ Ajoutons : dans Alexandre de Tralles. (c. É. R.)

² « Il est fort douteux que le traité *Du poulx*, *Περὶ σφυγμῶν*, attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur. » (DAREMBERG.)

Cette restriction n'a pas empêché M. Daremberg de comprendre dans la présente publication ce traité, *Περὶ σφυγμῶν*, dont l'authenticité ne nous paraît pas inadmissible. (Voir plus loin, p. xxvii.) Par contre, M. Daremberg ne parle pas du traité *Des médicaments purgatifs*, qui d'ailleurs figure dans la *Collection médicale* d'Oribase. (Liv. VII, ch. xxvi.)

³ Voir plus loin la notice de ces manuscrits. (c. É. R.)

⁴ Deux de Paris, un du Vatican, un de la Bibliothèque barberine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

« Les manuscrits d'Oxford, de Middlehill, d'Augsbourg et de Paris, proviennent tous d'un même original et

J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aétius et de Paul ¹.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite avec toutes les fautes par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est sans contredit celui de la collection de Nicétas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du manuscrit de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut ². Des gloses en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié pour la première fois par M. Littré dans la *Revue de philologie* (t. I, 1845, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munck l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans ³.

sont mutilés aux mêmes endroits.» (Autre note de M. Daremberg retrouvée dans ses papiers.)

¹ Le cardinal Angelo Mai découvrit quelques nouveaux fragments du *Traité de la vessie*, et les a publiés en 1831 dans le tome IV de ses *Classici auctores*. (C. É. R.)

² Aujourd'hui directeur général des Archives nationales. (C. É. R.)

³ M. Daremberg continuait ainsi : « A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux (l. II, ch. III-v, § 22-235), Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet. »

En ce qui regarde Pollux, nous sommes loin de contester l'intérêt qu'il peut y avoir à rapprocher ses chapitres sur les parties du corps humain des textes de Rufus relatifs au même sujet (voir Haupt, *Pollux und Rufus Ephesius*, dans *Hermès*, 1869, t. III, p. 224-

228); mais il serait peu utile de donner une simple reproduction de cette portion de l'*Onomasticon* que M. Daremberg aurait sans doute commentée avec une autorité toute spéciale, et d'ailleurs les rapprochements seront faciles, les bonnes éditions de Pollux n'étant pas rares. (Voir, plus loin, p. XXIX.)

Le nom d'Hypatus doit être rayé de la liste des anciens médecins grecs. C'est par suite d'une singulière confusion qu'il y figure. Le texte qu'on lui attribue a été retrouvé parmi les opuscules de Michel Psellus, qui portait, comme on le sait, le titre honorifique de *ἑπαιτος τῶν φιλοσόφων*. M. Constantin Sathas, l'auteur de cette découverte, à peine entrevue par Lambecius (VII, 297), a réédité ce morceau et raconté tout au long la série de méprises auxquelles il a donné lieu, dans la savante introduction placée en tête des *Mélanges*

Après avoir réuni et résumé à peu près tout ce que l'on sait sur les traités conservés en tout ou partiellement et publiés dans cette édition, nous énumérerons les autres portions de son œuvre. On aura d'abord sous les yeux la nomenclature dressée par Ackermann (n^{os} 1 à 27)¹; ensuite une liste supplémentaire formée avant nous d'après les historiens ou médecins arabes (n^{os} 28 à 73)²; puis un second et dernier supplément renfermera les titres des écrits non encore signalés dont l'indication nous aura été procurée par les compilations d'Oribase et surtout de Rhazès (n^{os} 74 à 102). Quant à la question de savoir si les titres relevés dans cette triple nomenclature désignent un traité proprement dit ou un simple chapitre, nous avons dû souvent renoncer à la résoudre. La plupart des éléments dont l'ensemble constitue la liste raisonnée des écrits de Rufus, qui se lira plus loin, ont été puisés dans de grandes compilations médicales formées par les Grecs et, plus tard, par les Arabes. En voici les titres :

1. Galien, *Œuvres diverses*³.
2. Oribase, *Collections médicales; Synopsis; Euporistes*.

inédits de Psellus. (Voir sa collection d'anecdota intitulée : *Bibliotheca græca mediæ ævi*, t. V, 1876, Maisonneuve, p. LI.) Sa réédition nous dispense d'insérer le prétendu Hypatus dans le présent volume; mais nous publierons (Appendice, section VI) un texte inédit intitulé *Ὁνοματοποιία τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως*, tiré d'un codex du Vatican, par M. Daremberg. (Cp. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. III, 1852, p. 5; cp. aussi un petit poëme grec de G. Sanginatus, comte palatin du xv^e siècle, sur les parties du corps humain, publié pour la première fois, par M. Daremberg, dans les *Archives des missions*, t. III, p. 1-16. — Voir aussi, même re-

cueil, t. II, p. 548. Cp. Fabricius, *Bibliotheca græca*, anc. éd. t. X, p. 477 et 484; t. XII, p. 781, éd. Harles, t. XII, p. 135; et C. Sathas, *l. c.*)

¹ La bibliographie de Rufus d'Éphèse, par J. Chr. G. Ackermann, médecin et professeur d'Altdorf à la fin du xviii^e siècle, figure dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition Harles, t. IV, p. 714-721.

² Wenrich, *De auctorum Græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, etc., commentatio, etc.* Lipsiæ, 1842. — D^r L. Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*.

³ Galien n'a cité textuellement qu'un seul passage de Rufus. Nous croyons

3. Aëtius d'Amida, *Synopsis médicale*.
4. Alexandre de Tralles, *Thérapeutiques*.
5. Paul d'Égine, *Traité de médecine*.
6. *Traité anonyme grec sur les fièvres*.
7. Rhazès, *Continent*.
8. Ibn el Beïthar, *Traité des simples*.

Nous reviendrons sur ces textes et sur les fragments que nous aurons à leur emprunter. Qu'il nous suffise d'observer dès à présent que ces emprunts sont au nombre de plus de cinq cents.

II.

ÉCRITS CONSERVÉS.

I. — MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Un livre mutilé à la fin.

Manuscrits :

1. Leyde. Fonds Vossius, ci-devant à la Bodléienne. (Catalog. mss. Angl. et Hib. t. 1^{er}, 1^{re} partie, n° 2182.)

2. Leyde. Biblioth. de l'Université. (P. 395 du catalogue.)

3. Augsbourg. Aujourd'hui à Munich sous le n° 469.

Extrait de la notice de Matthæi : Cod. Augustanus. In catalogo Hæschelii notatur num. CXI, p. 54. In Reiseri, p. 63, num. 77. In eo continentur hæc ;

a. Galeni expositio IV librorum Hippocratis, *Περὶ διαίτης ἐπὶ τῶν ὀξέων νοσημάτων*, fol. 1-50.

b. Ejusd. *Ἐρωτήματα ἱατρικῆς τέχνης*, fol. 51-55.

c. Ejusd. *Περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως*, a l. VIII, ad finem l. XI, fol. 56-131.

d. Ejusd. *Τίνας δεῖ καθαίρειν*, fol. 132-137.

néanmoins, tout compte fait, devoir reproduire les endroits de ses écrits où il a mentionné le médecin d'Éphèse.

Il en est de même d'Alexandre de Tralles. (Voir ci-après, p. XLIV.)

e. *Ρούρου μονόδιδλον π. φαρμάκων καθαρτικῶν*, fol. 137-147, qui liber totus legitur etiam in cod. mosq. Oribasii (*Collection médicale*, VII, 26.)

f. Ejusd. II. *τῶν ἐν κύσει καὶ νεφροῖς παθῶν*, fol. 148-160.

g. Ejusd. fragmentum, fortasse ex libello *π. ἀφροδισίων*, fol. 161-165. (Voir plus loin, p. xvi.)

Primus libellus Rufi scriptus est in charta bombyc. sec. XIV. Reliqua ejusd. scripta sunt in chartis vulgaribus, sec. XV.

M. Daremberg avait obtenu le prêt de ce manuscrit. Il en a fait une description détaillée et multiple à laquelle nous emprunterons textuellement ou en substance les parties qui ne feront pas double emploi avec la notice précédente.

1° (= a de Matthæi) Galeni, etc. (voir ci-dessus). Écriture fine et régulière.

2° (= b) La main est plus mauvaise que la précédente, mais de la même époque. (T. XIX, p. 350-377, éd. Kühn.) Texte peu différent de l'imprimé.

3° (omis par Matthæi) fol. 55 v°. *Γαλήνου περὶ ἐτησίων καιρῶν ὡς ἐστὶ διορισθῆσθαι (sic?) : ἀπὸ Πλειάδων δύσεως ἕως πρὸ τῶν χειμερινῶν*. — Au bas du folio : *καὶ ἀφροδίσια ταύτη τῇ διαίτῃ χρῆσάμενος ζήσας... χρόνῳ (?)*.

4° (= c) fol. 56. Une autre main, du XIII^e siècle, belle et régulière. Fragments du traité de Galien, *π. ἀπλ. φαρμ.* Je les ai collationnés en partie sur l'édition de Bâle. Titres à la marge.

5° (= d) Même écriture.

6° (= e) Rufus, *Médicaments purgatifs*. Le texte du manuscrit s'arrête avec le mot *πνεύμονος*. (*Œuv. d'Orib.*, t. II, p. 129, l. I.) [Il reprend plus loin.]

7° (= f) Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*. Autre papier et autre main.

Les raccommodages sont antérieurs à la reliure, mais non les déchirures. Après le fol. 160 vient le fol. 161 (= σν de la pagination grecque, premier mot *εὐρίσκεται*), qui doit être placé après le fol. 164; puis doivent venir les fol. 161, 162, 163, 165. La déchirure et autres avaries des fol. 160 et 164 se correspondent; celles de 164 et 161 se correspondent moins, en sorte qu'il pourrait bien y avoir eu un feuillet intermédiaire; celles de 163 et 165 se correspondent assez bien. La pagination en chiffres arabes est antérieure au collage des feuillets déchirés.

4. Middlehill. N° 1536, olim Meerm. 231, xv^e siècle¹. Notice de ce ms. par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. III, p. 30 : « Papier in-folio, xv^e siècle.

« Contenu : 1° *Ρούφου Ἐφεσίου μονόβιβλος. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίοις καθαρτηρίοις, καὶ πότε; ...* Le cod. Phillippicus ne contient que la partie fournie par le cod. Aug. (et publiée par de Matthæi, p. 3-60). La collation que j'ai faite m'a donné la certitude qu'il ne diffère pas du ms. d'Augsbourg lorsque le texte est intégral, mais il comble les lacunes qui existent dans le cod. August. Le plus souvent, le ms. de Moscou remplit aussi ces lacunes, mais ses restitutions ne concordent pas toujours avec celles de mon manuscrit. » Puis renvoi à la notice des mss. contenant ce morceau de Rufus dans les Œuvres d'Oribase (t. II, p. v).

« 2° *Πολυδέκους ὀνομαστικῶν*, et immédiatement au-dessous : *Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασταὶ τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων*. J'ai collationné ce ms. sur l'édition de Clinch. Il n'offre que de très-rares et de très-petites différences; il a été relu et corrigé avec soin par le copiste.

« 3° *Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ἐν κύστει καὶ νεφροῖς παθῶν*. Le ms. ne diffère pas de ceux dont j'ai parlé plus haut. (Voyez cod. Laud. 58, [*Archives*, t. II, p. 486] § 10). Je l'ai néanmoins collationné avec le plus grand soin sur le texte de Matthæi. »

5. Oxford. Bibl. Bodl. fonds Laud. n° 58, nunc 59. Cod. Bodl. 708.

Description détaillée avec morceaux inédits, par M. Daremberg, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 486. Extrait concernant Rufus.

10° (*Maladies de la vessie et des reins*.) Cette copie du traité de Rufus, la plus ancienne après le ms. prototype d'Augsbourg (actuellement à Munich) était tout à fait inconnue. Elle n'est pas même indiquée dans le Catalogus mss. Angliæ et Hiberniæ. »

Éditions et traductions :

1. *Rufi Ephesii De vesicæ renumque morbis. De purgantibus medicamentis. De partibus corporis humani. Sorani de utero et muliebri pudendo* Ex biblioth. reg. Parisiis, ap. Adr. Turnebum typogr. reg. 1554, in-8° (édition due aux soins de Jacques Goupyl. et contenant quelques variantes recueillies dans les divers manuscrits du Roi).

2. Autre édition citée par Haller (*Bibl. anatom.* t. I, p. 79) d'après le catalogue d'Astruc [Paris] 1556, in-8°, mise en doute par Ackermann.

¹ Voir plus bas, p. xxxiv, note 3.

3. Édition grecque-latine : *Rufi Eph. De ves. ren.q. morbis. De purgantib. medicam. De partib. corp. lum.* Nunc iterum typis mandavit Guilielm. Clinch, qui et dissert. de auctore ejusq. scriptis, una cum commentariolo de usu idoneo vesicantium in morbis curandis adjecit. Londini, 1726, in-4°.

4. Traduction latine, dans le volume intitulé : *Aretæi libri VIII Rufi Eph. de hominis partibus libri III, Junio Paulo Crasso interprete.* Access. quæ Crassus non vertit : Aretæi aliquot capita, Rufi liber *De vesicæ ac ren. affectibus.* Ejusd. *De medicament. purgant.* Parisiis, ap. Guil. Morelium, 1554, in-12. La traduction des *Maladies de la vessie* et des *Purgatifs* est attribuée tantôt à Goupyl, tantôt à G. Morel.

5. Même traduction dans le recueil d'Henri Estienne, *Artis medicæ principes.* Paris, 1567, in-fol.

6. Édition. *Rufi Ephesii . . . opera et fragmenta* græce, post editiones Parisinam 1554, 8, et Londinensem 1726, 4. novis accessionibus quadruplo auctiora ex codd. Mosquensi¹ et Augustano edidit et notationes subjecit Christianus Fridericus de Matthæi. Mosquæ, 1806, in-8°.

7. La présente édition du *Traité des maladies des reins et de la vessie* commence notre volume (p. 1-63). On trouvera dans l'Appendice (section 1) le peu de notes critiques relatives à ce traité que nous avons pu recueillir dans les papiers de M. Daremberg. Voici la signification des sigles employés dans sa recension :

- A, ms. d'Augsbourg, actuellement à Munich, sous le n° 469².
- B, ms. de Rome (cod. Barberin.) inconnu jusqu'ici.
- D. conj. conjecture de Dübner.
- E. conj. conjecture d'Ermerins.
- G, édition de Goupyl.

¹ Extrait de la notice du ms. de Moscon (Matthæi, p. XVIII) : «Codex typographæi synodalis in-fol. num. xxv. Continet Oribasii collectaneorum libros priores XV. Ex hoc codice multa ac notabilia Rufi fragmenta subjeci post fragm. a Paulo Egineta servata. Mirabilia fata habuit hic codex ac multa per dissitissimos locos itinera fecit. Primo fuit in bibliotheca Jo. Bapt. Rasarii, deinde translatus est in bibliothecam Maximi

Margunii, Cytherorum episcopi. Post hujus obitum pervenit in bibliothecam monasterii Iberorum montis Athus. Inde cum aliis pluribus (avis aux philologues-paléographes) ex mandato Alexii Michaelidis Rossorum imperatoris, Petri Magni Parentis, emtus, huc Mosquam translatus est.» — On voit que le ms. de Moscou n'a servi à Matthæi que par les extraits de Rufus conservés dans Ori-

- L, ms. de Leyde (xvi^e siècle) n° 9 du fonds Vossius.
 M, ms. de Middlehill (xvi^e siècle).
 Ma, lecture de Matthæi.
 O, ms. d'Oxford (Bodléienne).
 P, ms. de Paris, n° 2231 (xvii^e siècle).
 Q, ms. de Paris, n° 2288, in-4° (xv^e siècle). S'arrête aux premières pages. Type de l'éd. Goupyl.
 V, ms. du Vatican, collationné par Dietz et revu par M. Daremberg pour les passages importants.

Rapports entre les divers manuscrits. (Note inédite de M. Daremberg.)
 « Dans l'histoire des manuscrits du *Traité* de Rufus sur les *maladies des reins et de la vessie*, il y a d'abord un fait certain, c'est que le ms. d'Augsbourg (A) est celui d'où dérivent directement ou indirectement tous les manuscrits connus jusqu'à présent, puisque c'est A qui est mutilé et que tous les autres le sont aux mêmes endroits que lui, à cette exception près que, dans ces derniers, il y a moins de lacunes que dans A. (Voir ci-dessous.) Il s'agit de savoir si tous les manuscrits que nous connaissons proviennent directement de A ou si une de ces copies a servi à en reproduire d'autres.

« Comme le manuscrit d'Augsbourg tombait en pourriture, ses copies, si elles eussent été faites toutes sur le manuscrit, attesteraient des dégradations successives; mais il n'en est rien, et, d'un autre côté, les manuscrits se ressembleraient tous pour les leçons, tandis qu'il y a entre eux diverses familles, bien que tous les membres de ces familles dérivent médiatement du manuscrit d'Augsbourg.

« Les mss. O et V paraissent avoir été copiés directement. BVLP viennent de la même souche. — Omission par tous les manuscrits du *περι ἀφροδισίων*¹. Certains se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent au ms. d'Augsbourg. L'identité de la reproduction des lacunes est une preuve qu'ils ont tous été copiés les uns sur les autres, et la diversité des leçons dans l'intérieur du texte ne montre aucune particularité dans les manuscrits. La copie des mss. a été faite avant la reliure, puisqu'on n'y voit pas les traces de désordre qui sont dans l'édition de Matthæi; et d'ailleurs ils renferment des mots qui ne sont plus dans le manuscrit depuis qu'il est retrouvé; et depuis, il n'a rien perdu ou n'a pu que perdre très-peu. Aucune copie n'a été faite sur ce ms. après sa restau-

¹ Ou plutôt du *περι σατυριασμοῦ*. Voir ci-dessus, p. xi.

ration, car elles contiennent des mots qui sont tellement cachés derrière le papier collé, qu'il est impossible de les voir et que ce papier n'a jamais été décollé. (Une seule exception, x, 29, *ὅταν ἐκπέσῃ*.) Quand Matthæi a fait sa copie, le ms. était collé, et il n'a pas pris la peine de voir à travers le papier et de soulever légèrement ce voile qui lui aurait permis de lire quelques mots. Le collage n'est fait qu'au verso, en sorte que les mss. ne contiennent partiellement ou en totalité que les lacunes du verso, tandis qu'ils ne donnent, pour le recto, que ce qu'on y lit sans difficulté. Les vers se sont mis dans ce ms., même depuis qu'il est réparé, car les papiers restaurateurs en sont percés.

« Il n'y a que P et L qui présentent des variantes isolées, suivies. OM marchent toujours ensemble ou ces deux manuscrits et V plus particulièrement avec A. PL peuvent avoir été faits sur une copie commune ou l'un sur l'autre; O et M, sur une copie commune, mais non sur la même que P et L.

« En résumé, il me semble que P et L proviennent d'une même copie secondaire; P a pu être copié sur L. Quant aux mss. OM, ils n'ont que des rapports éloignés avec A d'une part et PL de l'autre. Ils ne sont pas non plus uniformes d'une manière constante; ils ont donc été copiés isolément sur une même ou sur deux copies secondaires. Il n'y a pas assez de rapports entre ces quatre manuscrits pour qu'on puisse admettre qu'ils ont été exécutés d'après la même copie secondaire et que les changements soient le fait d'un copiste. De leur côté, O M n'ont pas de rapports assez constants pour provenir d'une seule copie. PLOM diffèrent généralement de A. Je remarque aussi que M est le manuscrit avec lequel PL ont le plus d'analogie, mais on ne saurait en tirer rien pour en conclure une dérivation de l'un ou de l'autre.

« Il est très-probable qu'il existe ou qu'il s'est perdu d'autres copies que celles que nous avons, qui furent primitivement faites sur A et sur lesquelles ont été faits O et M. Pour les lacunes qui ne sont pas particulières à PL, ces deux manuscrits s'accordent en général avec OM. Quant à V, il a beaucoup plus de rapports avec A, quant au nombre des lacunes, d'où je suis tenté de croire que V a été copié sur A, et que les autres manuscrits proviennent d'une copie faite sur A, et qu'ainsi beaucoup de variantes seraient introduites par cette transmission secondaire ou même tertiaire¹.

¹ Nous donnerons sommairement les résultats à peu près conformes auxquels nous a conduit un nouvel examen des variantes. 1° Tous les manuscrits con-

« Les titres des chapitres, vu le désordre qui règne dans les feuillets de A, me paraissent avoir été primitivement introduits de la marge dans le texte par celui qui a copié ce manuscrit sur l'original non mutilé. Dans les autres, ce désordre avait été corrigé par le seul instinct des copistes.

« Depuis la page 8 [de notre édition] jusqu'à la fin, le manuscrit d'Augsbourg offre un très grand nombre de lacunes représentées, dans mon texte, par des crochets. Toutes ces lacunes sont maintenant comblées. Quand la restitution totale ou partielle vient des manuscrits que j'ai collationnés, je l'indique de la manière suivante dans les variantes : [...] *codd.*; quand c'est par Aétius : [...] *Aet.*, avec le renvoi au chapitre, à la page et à la ligne; quand c'est par conjecture : [...] *par conj.* Toutes les fois que les débris de texte conservés par le manuscrit d'Augsbourg correspondent exactement aux mots ou parties de mots que supposent les autres manuscrits ou Aétius, j'ai soin de l'indiquer, et, quand les manuscrits ne sont pas d'accord, je ne me contente pas de marquer la lacune par des crochets, j'indique les différentes leçons des manuscrits en donnant les mots ou parties de mots qui précèdent ou qui suivent la lacune, afin qu'on juge de celle que j'ai adoptée. Le système d'indication des variantes est le même que celui qui a été suivi dans l'édition d'Oribase. (Voy. Plan de la collection, en tête du 1^{er} volume des *Œuvres d'Oribase*, p. xlv.) »

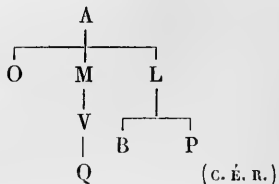
On trouvera un fragment de ce traité dans les *Extraits de Rhazès*, fol. 207, 242.

II. — SUR LE SATYRIASIS ET LA GONORRÉE.

Il existe un fragment de cet opuscule dans le manuscrit d'Augsbourg. Matthæi l'a publié et nous le rééditons, avec traduction française de M. Daremberg, à la suite du *Traité des*

sultés proviennent directement ou indirectement de A; O, directement; aucun des manuscrits consultés ne provient de O, même indirectement; M peut venir de A, V de M, et Q de V; L vient indirectement de A; de L dérivent B, peut-être avec un intermédiaire et P immédiatement. De là une généalogie

qui est résumée dans le tableau suivant :



maladies des reins et de la vessie, sans autre secours que ce même manuscrit. Matthæi suppose que ce texte ne fait qu'un avec le *Περὶ ἀφροδισίων* (*Ruf. Ephes. opuscula*, p. 151), dont Oribase nous a conservé un fragment (*Coll. méd.* VI, 38); mais il est probable que le *Περὶ ἀφροδισίων* doit plutôt être rattaché aux livres concernant le régime, d'autant plus qu'Oribase, s'il faut en croire les copies de son texte, a rappelé lui-même ce rapport : *ἔχει καὶ τὴν διαίτην*.

LE LIVRE XI D'AÉTIUS.

On sait que, sur les seize livres qui composent la *Synopsis* d'Aétius, les huit premiers ont seuls été publiés dans le texte grec. Les analogies du livre XI de cette compilation avec les écrits de Rufus relatifs aux affections des reins et de la vessie, au satyriasis et à la gonorrhée, ont amené M. Daremberg à placer à la suite de ces textes les chapitres de ce même livre qui traitent des mêmes questions. On verra plus loin (p. LII) comment M. Daremberg lui-même nous a fourni les moyens de compléter la publication du livre XI de la *Synopsis* (*Appendice*, section III) et quel parti nous avons tiré des collations recueillies par notre prédécesseur postérieurement à la publication partielle de ce livre.

M. Bussemaker, qui s'est occupé d'Aétius pour M. Daremberg, avait transcrit non-seulement le livre XI, mais en outre, pour lui aussi, le XVI^e livre, dont la copie ne se trouve pas parmi les papiers qui nous ont été communiqués.

*Manuscripts consultés et éditions*¹.

Manuscripts :

A, Paris, 2196, XI^e siècle. M. Daremberg en a fait photographier le recto du fol. 148.

¹ Voir Fabric. *B. Gr.*, anc. édit. vol. VIII, p. 318. Labbe, *Bibl. mss.*, p. 212. Lambec. *Bibl. cæsar.*, t. VI, p. 102.

B, Paris, 2191.

C, Paris, 2193. Prototype des textes publiés dans ce volume.

M, Middlehill, 1534. « Exécuté par une main inintelligente. » (DAR.)

O, Oxford Bodl. canonic. 109, ms. du xv^e siècle, sur papier in-4°.

P, Paris, 1883. « Grande analogie avec B; probablement copié sur *d.* » (DAR.).

U, Vienne, cod. médical vi.

V, Vienne, cod. médical xii.

X, Paris, ms. Mynas. (Bibliothèque nationale, n^o 630, 631, 632 du suppl. grec.) 3 vol. écrits au xi^e siècle et contenant les seize livres d'Aétius.

Y, Venise, 291, xv^e siècle.

Z, Venise, 596, xv^e siècle.

a, Florence, plut. LXXV, 2.

b, Florence, plut. LXXV, 10.

c, Florence, plut. LXXV, 18.

d, Florence, plut. LXXV, 21.

Éditions et traductions :

Éd. grecque des huit premiers livres. ex Asulani et Aldi officina. Venet. 1534, in-fol.

Trad. latine des livres VIII à XIII, d'après un manuscrit grec, par Janus Cornarius.

— complétée des seize livres, par J. B. Montanus, Basil. Froben. 1535, in-fol.

— latine complète, par Janus Cornarius. Francof. 1541, in-fol.

— latine complète, revue sur deux manuscrits, sur Gal. et Paul d'Ég., Basil. 1542, in-fol.

— latine complète, réimprimée, Basil. 1549, in-fol.

— latine de J. Cornarius, comprise par Henri Estienne dans sa collection des principaux médecins, Genève, 1567, in-fol.

Éd. grecque (seulement), Lyon, 1549, in-fol.

— grecque (seulement), Lyon, 1560, in-12, avec « Scholia » de Hugo Solerius « ad II primos libros. »

M. Daremberg avait réuni quelques notes pour expliquer les rapports du livre XI d'Aétius avec le traité de Rufus sur

les maladies de la vessie. Nous reproduisons ci-après la plupart de celles qui se sont retrouvées dans ses papiers.

« ... Dans le chapitre sur la phlegmonie des reins, on trouve, en comparant le texte de Rufus avec celui d'Aétius, toute la différence d'un style original à celui d'un compilateur, et cette seule circonstance est déjà à considérer pour la question qui nous occupe. Rufus est précis, il compte les mots, ne disserte que sur ce qui suffit à l'expression de l'idée ou du fait, tandis qu'Aétius délaye cette pensée, etc. Quelquefois même on reconnaît à peine le texte original. Cependant on voit bien que c'est Rufus que le compilateur a eu sous les yeux; mais nous allons voir tout à l'heure qu'Aétius change d'auteur sans avertir, et que peut-être il intercale lui-même ses propres opinions.

« D'abord, nous ne retrouvons pas, dans Rufus, la première phrase du chapitre. Quant à la seconde, je n'oserais pas affirmer qu'elle soit empruntée à Rufus, et que ce soit le commentaire de ces seuls mots : *ὁδύνη ἔχει ὑπὸ τοῦ νεφῶνος*. Dans la troisième, Aétius a retranché quelques détails anatomiques qui lui étaient inutiles, et il ajoute la mention de l'engourdissement des jambes, qui se trouve dit un peu plus bas d'une autre façon dans Rufus. — Voici maintenant des exemples d'additions [et de changements de mots moins ordinaires en ceux qui sont le plus habituellement employés]. Je souligne ce membre de phrase : *ψύχεται*... (dans ce volume, p. 3, l. 12). Ce qui suit dans Rufus manque dans Aétius; mais, de son côté, Aétius a une phrase qui ne se trouve pas dans Rufus, et qu'il a sans doute prise ailleurs. Donc je conclus que les chapitres sont inscrits sous le nom de celui qui a le plus fourni. — Voici une nouvelle phrase semblable à celle que je viens de citer : *Ξεραπέσει Ξερμῶ*. Mais, à côté de cette phrase empruntée à Rufus, avec quelques modifications à côté desquelles se retrouve le texte, en voici une qui est la même au fond, mais toute différente pour la rédaction, et beaucoup moins précise, bien qu'Aétius paraisse avoir eu l'intention d'abrégé. Dans les explications qu'Aétius a cru devoir y ajouter, nous voyons seulement que quelques médecins donnaient des purgatifs, tandis que Rufus dit cela d'une façon plus générale.

« On remarquera aussi que A, le plus ancien manuscrit, se rapproche le plus de ce texte (d'Aétius), ce qui prouve que le copiste renchérit sur Aétius lui-même pour modifier les textes originaux, et que c'est une rai-

son de plus pour croire que nous possédons le texte original, puisque c'est d'Aëtius que A copie le plus.

III. — MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Simple fragment où manquent le commencement et la fin. Ce morceau ne figure pas seulement dans la collection médicale d'Oribase (VII, 26). Il en existe des copies isolées dans les manuscrits ci-après :

1. Leyde. Fonds de Vossius, n° 9. (Voir ci-dessus.)
2. Leyde. Ms. de l'Université. (*Id.*)
3. Augsbourg, aujourd'hui à Munich. (*Id.*)
4. Florence. Cod. 7 plut. LXXV. Bandini, t. III, p. 152. (Voir plus loin, p. 23.)
5. Paris, n° 2261.
6. Middlehill, n° 1536. (Voir ci-dessus.)
7. Moscou. Cod. typographeï synodalis. (*Id.*)

Éditions et traductions.

1. Éd. incomplète de Goupyl, chez Turnèbe, 1554. (Voir ci-dessus.)
2. Éd. de 1556, douteuse. (*Id.*)
3. Éd. gr. lat., 1726, incomplète (*Id.*)
4. Trad. lat., 1554. (*Id.*)
5. Même trad. lat., 1567. (*Id.*)
6. Éd. complétée de Matthæi, 1806, in-8°.
7. Rufi Ephesii de medicamentis purgantibus fragmentum e cod. parisin. descriptum. » Edidit Car. Gottlob Kühn. Fasc. I, II, *Progr. acad.*, Lipsiæ. 1831, in-4°.

8. La dernière édition de ce morceau est comprise dans les *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 90 à 145. Le texte y est traduit en français pour la première fois. Nous nous sommes borné à donner l'analyse du fragment, comme nous l'avons fait de tous ceux que nous avons empruntés aux compilations d'Oribase.

IV. — DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

D'après Ackermann (Fabric., *Bibl. gr.*, édit. Harl., t. IV, p. 715), le livre I^{er} (texte dont notre édition fait un traité

spécial) aurait eu deux rédactions. La seconde serait le livre I^{er} de Clinch, devenu pour nous un abrégé du traité précité. M. Daremberg a supprimé toute classification des morceaux relatifs à l'anatomie. Voici un tableau comparé de la disposition adoptée dans l'édition de Clinch et dans celle-ci :

ÉDITION CLINCH.

ÉDITION DAREMBERG.

P. 22-45. Ρούφου Ἐφ. Περὶ ὀνομ. τῶν τοῦ ἀνθρ. μορίων. (Dans la traduction latine Cl. ajoute : liber I.)

P. 133-167. Rufus d'Éphèse, *Du nom des parties du corps*. (Texte correspondant exactement à celui que renferme la collection de Nicé-
tas, § 386.)

P. 46-52. Τοῦ αὐτοῦ ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἀνθρώπου Cl. (Trad. lat. : Alter liber I.)

P. 233-236. Même titre que l'éd. Clinch.

P. 53-65. Τ. α. ὀνομασιῶν β'.

P. 168-185. Traité anonyme (attribué à Rufus). I. *Anatomie des parties du corps*¹.

* P. 66-71. Π. Ἐφ. ὀνομασιῶν τ. κ. ἀνθρ. ὁστέων γ'.

P. 186-194. II. *Des os*. (Collection de Nicé-
tas, § 387.)

La disposition adoptée par M. Daremberg nous porte à exprimer une opinion qu'il avait peut-être dans l'esprit, mais dont nulle trace ne se retrouve dans ses papiers : c'est que le traité du *nom des parties du corps* et celui des *os* n'ont figuré isolément dans les manuscrits qu'après avoir pris place dans la collection de Nicé-
tas, dont l'archétype présumé, conservé à Florence, fera l'objet de l'article suivant. En effet, ce manuscrit date du XII^e siècle, ou même de la fin du XI^e, et partant est le plus ancien monument paléographique où l'on rencontre

¹ Texte tantôt abrégé, tantôt complété par Oribase, *Coll. méd.*, l. XXV, ch. I. Cp. Daremberg, *Archives des missions*, t. III, p. 25. Voir aussi le traité de Théophile le Protospathaire (VII^e s.) *Sur la structure du corps humain*, publié

pour la première fois (grec-latin) dans l'ancienne édition de Fabricius (*Bibl. gr.*, t. XII, p. 785-911). Cf. Meletius, *De natura hominis*, éd. Cramer (*Anecd. Oxon.*, t. III).

ces deux textes. Cette hypothèse, qui n'a rien d'exagéré, rendrait fort suspecte l'authenticité des morceaux publiés par Clinch, pages 46 à 65. Ces deux textes ne sont probablement qu'une paraphrase byzantine d'un Syméon Seth, d'un Michel Psellus ou de quelque autre compilateur polygraphe du même temps.

Manuscripts connus :

1. Florence. Plut. LXXIV, n° 7. Manuscrit probablement original de la fameuse collection de textes médicaux formée, à la fin du XI^e siècle, par le médecin Nicétas sur la demande des empereurs grecs Constantin Ducas, Michel son fils ou Alexis Comnène.

Bandini, dans son Catalogue des manuscrits grecs de la Laurentienne, a donné une description détaillée de celui-ci, l'un des plus importants de cette riche bibliothèque. (T. III, col. 53-93.) En 1679, Gaspar Bartholin le reçut en communication des mains d'Antoine Magliabecchi, alors bibliothécaire des ducs de Toscane, et a exprimé en termes enthousiastes l'admiration que lui causa l'examen du « codex Laurentianus. » (*De Tibiis*, p. 349-350.) Antoine Cocchi en a publié quelques parties inédites, sous le titre suivant : *Græcorum chirurgici libri; Sorani unus de fracturarum signis; Oribasii duo de fracturis et de luxatis e collectione Nicetæ* (= livres XLVI et XLVII de la *Collection médicale*), Florentiæ, 1754, in-fol. Nous avons relevé les articles suivants dans la notice de Bandini :

§ 189 : Τὸ Ἱπποκράτους βιβλίον. E libris Rufi, Scamnum Hippocratis. Fol. 173-178. Premiers mots : Ὁ θαυμασιώτατος Ἱπποκράτης; derniers mots : Ἐν τῇ ὀλισθημάτων πραγματείᾳ. (Voir dans le présent volume, page 305, l'analyse du morceau correspondant d'Oribase, *Coll. méd.*, XLIX, 26 et suiv., et les notes placées à la suite.) Ce texte a été traduit en latin par Vidius. (*Chirurgia*, Paris, 1544, in-fol.)

§ 229 : Même titre que pour le § 189, mais attribué dans Nicétas, avec le groupe des §§ 200-235, à Apollonius de Cittium. (Publié par Dietz, *Scholia in Hippocratem et Galenum*, t. I, p. 33-41.)

§ 386 : Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασίαι τῶν κατὰ ἀνθρώπων, fol. 275.

§ 387 : Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων, fol. 283 b.

2. Ms. de Paris, 2247. Copie du *Codex Laurentianus*, faite sous François I^{er}, et offerte à ce prince par le cardinal Nic. Rodulfi. (Voir Dietz,

l. c., vol. I, p. VIII.) Ms. noté P dans la recension d'Oribase (t. IV, p. IV).

3. Ms. de Paris 2248, autre copie de la collection de Nicétas, datant aussi du xvi^e siècle. (Dietz, *l. c.*, p. x.)

4. Berne, n° 459, fol. 23 a-28 a. Ms. utilisé, dit Fabricius (*B. Gr.*, anc. éd., t. III, p. 103), par Martinus Bogdanus, qui entreprit une édition grecque-latine de ce texte. (Bartholin. *Centur. IV, Medic. Epist.*, p. 37; cf. Matthæi, éd. de Rufus, p. xv; Sinner, *Catalog. codd. in biblioth. Bern.*, p. 589; Hagen, *Catalog. codd. biblioth. Bongarsianæ*, 1875, n° 459.)

5. Rome. Codex Ottob. 235¹ (Montfaucon, t. I, p. 186).

6. Milan. Ackermann cite deux manuscrits ambrosiens d'après Montfaucon, t. I, p. 504. Nous donnons la collation de l'un d'eux (T. 141) à l'Appendice (section v)².

7, 8, 9, 10. Paris. Ancien fonds Colbert n° 3161, 3162, 3163 (aujourd'hui n° 2261, 2262, 2263).

11. Turin. (Montf., t. II, p. 1401.) Voir aussi *Catalog. codd. gr. bibl. Taur.*, p. 415.

12. Escorial. Ms. Φ. I. 2 (n° 177 du catalogue de M. Miller). En 1871, dans le cours d'une mission littéraire en Espagne, nous avons transcrit un feuillet de ce manuscrit à la demande de M. Daremberg. La collation n'a donné, nous a-t-il dit, qu'un résultat sans importance. Notre copie ne s'est pas retrouvée dans ses papiers.

13. Paris. Ancien fonds Colbert n° 5068. (Montf., t. II, p. 1011.)

14. Ms. de Guill. Pellicier, évêque de Montpellier. «Nunc, dit Montfaucon (1739), in bibliotheca episcopatus.» (T. II, p. 1199.)

15. Ms. du Président de Mesmes, in-4°. (Montf., t. II, p. 1327.)

16. Londres Brit. Mus. *Cod. Burneiansis*, XCIV, 4; xvi^e siècle, in-fol., papier. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 37.)

17. Londres. Société de médecine. Ms. d'Arétée contenant, d'une main plus récente, *Les noms des parties*, de Rufus. (Daremberg, *Archives des Missions*, t. III, p. 43.) «Peu de différence avec les éditions.»

18. Ms. de Rome. Fonds Colonna n° 12. Voir, sur le contenu de ce

¹ M. Daremberg n'a pas vu ce manuscrit, mais il a obtenu de M. Albert Jahn une copie que ce philologue en avait faite.

² C'est une copie du xvi^e siècle, écrite

sur papier in-4°. Une main qui n'est pas celle de M. Daremberg (c'est probablement celle de M. Ermerins) a écrit, en marge des collations : «sans valeur.»

manuscrit la notice qui précède les scholies que M. Daremberg en a tirées sur le traité de Rufus (ci-après p. 237).

19. Ms. de Paris n° 2220.
20. Ms. de Paris n° 2151. (Ms. noté A dans le t. III des *Œuvres d'Oribase*, p. x.)
21. Ms. de Rome, Vaticane, n° 291.
22. Vienne, Cod. philosoph. 303.
23. Ms. de Paris n° 2321. (Ms. noté E dans *Oribase*, l. c.)

Éditions :

1. Éd. de Turnèbe. Voir ci-dessus, I, 1.
2. Éd. de 1556 (douteuse).
3. Éd. de 1726. Voir ci-dessus.
4. Traduction latine de Junius Paulus Crassus : « *Aretæi libri VII et Rufi Ephesii de corp. hum. appellationibus libri III latinitate donati.* » Venetiis, apud Juntas, 1552, gr. in-4°.
5. Même traduction dans le recueil précité d'Henri Estienne.
6. *Rufi Ephesii, De corporis humani appellationibus libri tres*, latine. Dans la collection intitulée : *Medici antiqui Græci*, Basileæ, ex off. Petri Perna, 1581, in-4°. (Révision de la traduction publiée en 1552.)

Nous citerons encore, d'après Hoffmann (*Bibliograph. Lexic.*) :

« *Epitome Rufi libri de corpore humano*, latine adjectis appellationibus græcis. » Dans le *Dictionarium medicum* d'Henri Estienne. Paris, 1564, in-8°, p. 528-548.

7. A ces publications se rattache celle d'André Vesale, ayant pour titre : *Anatomia, addita nunc postremo etiam antiquorum anatome*, dans laquelle figure un appendice ainsi désigné : *Universa antiquorum anatome tam ossium quam partium externarum : ex Rufo Ephesio medico antiquissimo, tribus tabellis explicata per Fabium Paulinum, etc.* Vénetiis apud Jo. Antonium et Jacobum de Franciscis, 1604, in-fol.

8. Dans notre édition, le texte a été revu par M. Daremberg sur un grand nombre de manuscrits. Toutefois plusieurs d'entre eux ne furent collationnés par lui ou pour lui qu'après l'impression du traité. Nous avons placé ces collations dans l'Appendice, section v.

Sigles.

A, ms. de Milan, bibliothèque Ambrosienne. T 141.

B, ms. de Londres, British Museum, fonds Burney, XCIV, 4.

Col. ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Colonna n° 12.

Cl. Édition de Clinch.

F, ms. de Paris 2261 (ms. B dans le tome III des *Œuvres d'Oribase*, p. x.)

F¹, ms. de Paris 2262 (ms. C, *ibid.*).

F², ms. de Paris 2263 (ms. D, *ibid.*). Corrigé sur l'édition princeps.

L, ms. de Florence, LXXIV, 7.

N, ms. de Paris 2247.

N¹, ms. de Paris 2248.

O, ms. de Rome, bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboni, 235.

P, ms. de Paris 2220.

R, ms. de Paris 2151.

T, ms. de Turin.

V, ms. de Rome, Vaticane, 291.

W, ms. de Vienne, Cod. philosoph. 303.

X, ms. de Berne.

Note inédite de M. Daremberg.

« Le plus ancien manuscrit est celui de Florence (collection Nicétas). Le plus ordinairement j'ai suivi ce manuscrit. Toutes les fois que je me contente de mettre au bas la leçon du texte de Clinch, c'est que la leçon de mon texte vient de L. Dans le cas contraire, j'indique la source où j'ai puisé ma correction. — Quand il y a des dissemblances entre L et nos copies de la collection de Nicétas N et N¹, je l'indique. J'ai négligé les autres manuscrits comme n'ayant nulle valeur et nulle autorité, puisqu'ils procèdent tous de mon prototype, ou qu'ils appartiennent à la mauvaise famille. »

(Pour mémoire.) *Chirurgica*. Ackermann, fautivement, considère à part et mentionne sous cette rubrique les textes de Rufus compris dans la collection de Nicétas. Ce sont évidemment les paragraphes 189, 386 et 387 de cette collection, ceux-là mêmes que nous venons de citer.

M. Daremberg, par des motifs à lui seul connus, a placé les textes V et VI, dont nous allons parler, avant l'« Abrégé des traités anatomiques » et les « Scholies sur le traité du nom des

parties du corps. » Il convient de mentionner dès à présent ces deux morceaux, qui se rattachent directement au texte IV. Cet abrégé figure dans l'édition de Clinch, pages 46-52, où il est présenté simplement comme un ouvrage de Rufus. Le nouvel éditeur y voit avec une grande vraisemblance une *synopsis* des notions contenues dans le traité proprement dit qui porte le même titre. Il a indiqué tous les rapprochements possibles entre ce traité et le texte résumé. Quant aux scholies, elles sont précédées d'observations assez complètes pour que nous n'ayons pas à nous y arrêter ici.

V. — INTERROGATOIRE DES MALADES. *ἰατρικὰ ἐρωτήματα, ια'.*

Ce texte est publié ici pour la première fois. La traduction française est de M. Daremberg.

Manuscripts :

Vienne (Catalogue de Nessel, part. III, p. 22), cod. VIII, olim 19.

Ms. rapporté d'Orient par Minoïde Mynas et conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 637 du supplément grec, fol. 65 v°.

Sigles : V = ms. de Vienne. — M = ms. de Mynas.

Nous n'avons pas à discuter l'attribution de l'*Interrogatoire des malades* à Rufus, laquelle repose uniquement sur la suscription des manuscrits. On peut dire seulement que cet opuscule est de tout point digne de notre auteur. C'est une application très-intéressante de la méthode dogmatique ou rationnelle exposée depuis par Galien¹.

¹ Notamment dans le passage qui suit :

« La secte, dit Galien, qui procède par le raisonnement ordonne d'étudier la nature du corps que l'on veut traiter et la puissance de toutes les causes à l'action desquelles l'homme étant exposé tous les jours devient mieux portant ou

plus malade; de plus, elle prescrit au médecin de connaître d'avance la nature des airs, des eaux et des lieux, du genre de vie, des aliments, des boissons et des habitudes, pour trouver la cause de toutes les maladies, la vertu des médicaments, et pour devenir capable de calculer, à l'aide de comparaison et de rai-

VI. — TRAITÉ SUR LE POULS ATTRIBUÉ À RUFUS.

Nous n'ajouterons guère ici aux observations dont M. Daremberg a fait précéder et suivre son édition princeps de 1846, et que nous reproduisons avec ses additions manuscrites et quelques notes qui nous sont personnelles¹. Un seul point doit nous demander quelques développements.

On pourra s'étonner que M. Daremberg admette le *Traité du pouls* dans son édition des Œuvres de Rufus après avoir fait les plus expresses réserves sur son authenticité². Pour notre part, après avoir examiné de près le texte en question au point de vue philologique, et relu attentivement toute l'annotation déjà publiée ou inédite de M. Daremberg, nous sommes disposé à tenir grand compte de l'attribution que les copistes en ont faite à Rufus d'Éphèse. Voici nos principaux motifs :

M. Daremberg, dans sa note 24 bis³, semble avoir péremptoirement établi que ce texte a été rédigé dans la période comprise entre l'an 50 avant l'ère chrétienne et l'époque de Galien. Partant de ce premier point, qui nous permet de considérer la rédaction de la *Synopsis* comme contemporaine de Rufus, on est amené à chercher dans la doctrine du rédacteur et dans son langage technique des éléments de comparaison

sonnement, quels effets produira, contre une certaine espèce de cause, un moyen de traitement doué d'une certaine propriété déterminée, etc.» (*Des sectes, aux étudiants*, chap. III : Méthode des dogmatiques. Traduction de M. Daremberg.)

D'autre part, Galien s'exprime ainsi dans sa *Thérapeutique à Glaucon*, I, II : « Nous nous efforçons, comme tu sais, d'indiquer nous-même la cause antécédente sans attendre les renseignements du malade. . . Si les passions de l'âme persistent encore pendant l'examen du

malade, c'est surtout par le pouls qu'il faut s'efforcer d'arriver au diagnostic, ainsi qu'il est écrit dans mes livres *sur le pouls*. Après le pouls, on arrivera au diagnostic par les autres signes. (P. 711.)

¹ Voir l'Appendice, section VIII.

² Édition de 1846, p. 3. *Œuvres d'Oribase*, 1851, t. I (Plan de la collection des médecins grecs et latins), p. XXIII.

³ Dans la présente édition, p. 635, note sur la page 226, l. 10.

avec celui du médecin d'Éphèse. Or nous voyons celui-ci, dans un texte que personne ne songe à lui contester, le *Traité du nom des parties*, présenter le cœur comme τὴν ἀρχὴν τοῦ σφύζειν (voir plus loin, p. 155, l. 12). Il dit encore (l. c. p. 183, l. 14) : « C'est dans les artères que le pouls se produit, et c'est à travers les artères que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout l'organisme. » On reconnaît ici la théorie du médecin alexandrin Hérophile, légèrement modifiée par Érasistrate. L'auteur du *Traité sur le pouls* dit à son tour (l. c. p. 223, l. 9) : « Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma qu'il a attiré du poumon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement du sternum ; quand il retombe sur lui-même et que, se vidant, il revient à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe ; par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls. » Ce rapprochement était au moins à signaler¹.

Il y a plus. L'auteur du περὶ σφυγμῶν renvoie εἰς τὴν ἀνατομὴν ceux qui voudront examiner plus à fond la question des mouvements du cœur (l. c. p. 222, l. 11). Il y a deux façons d'interpréter ce renvoi. M. Daremberg a donné à ce mot, ἀνατομή, la signification de « science anatomique. » N'y a-t-il pas plutôt, dans ce passage, la mention d'un traité d'anatomie, composé par le médecin même qui fait le renvoi ? A dire le vrai, ce renvoi, une fois admis, nous paraît se rapporter parfaitement au texte, intitulé par M. Daremberg *Anatomie des parties du corps*, que Clinch attribue à Rufus, d'autant plus que la doctrine n'a rien de contradictoire dans l'un et l'autre texte. Quant à l'authenticité de cette *Anatomie*, tout en admettant

¹ Cf. Pollux, sur le cœur (Onom. II, ch. IV, § 216) : . . . ἡ καρδία κόλπους ἔχουσα αἵματος τε καὶ πνεύματος, ὧν τὸ μὲν ἐκπέμπει δι' ἀρτηριῶν, τὸ δὲ ἀναπέμπει διὰ φλεβῶν. § 217. Οἱ δὲ κόλποι καλοῦνται κοιλίαι· ἡ μὲν ἐπ' ἀριστέρᾳ παχυτέρα ὡς πνεύματος οὔσα ἀφesis· ἡ δὲ ἐν δεξιᾷ λεπτοτέρα μὲν ἐπὶ μείζονος δὲ εὐρυχωρίας, ἀφ' ἧς οἱ τοῦ αἵματος ὀχετοὶ φέρονται. Voir la page suivante.

que ce livre a pu subir une transformation byzantine, un nouveau rapprochement de textes tend à la rendre incontestable. Dès les premiers mots de ce morceau, l'auteur rappelle qu'il vient de terminer la nomenclature des parties externes apparentes de l'organisme humain, et annonce qu'il va maintenant parler de ses parties intérieures. La connexité des deux textes anatomiques est donc déjà bien visible, et cependant Rufus lui a donné un caractère encore plus manifeste dès le début du premier, lorsqu'il s'est exprimé dans les termes suivants (l. c. p. 134, l. 9) : « Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties apparentes ; ensuite, disséquant l'un des animaux qui ressemblent le plus à l'homme (le singe), je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature des parties internes. » Il y a là, ce nous semble, comme un programme qui, pour être rempli, exige la réunion en un traité unique de deux opuscules, dont l'un est déjà jugé authentique¹. Cela admis, on arriverait à ces conclusions :

- 1° Le *Traité du poulx* est du même auteur que l'*Anatomie* ;
- 2° L'*Anatomie* est de Rufus ; donc, etc.

La question du vocabulaire a été traitée par M. Daremberg lui-même. Une remarque ingénieuse l'a conduit, comme on le verra dans sa note préliminaire (p. 612), à rapprocher ce texte du temps où notre auteur a écrit. Nous ajouterons que vérification faite dans le *Thesaurus* d'Henri Estienne, la langue em-

¹ L'édition de Pollux donnée en 1706 par Lederlin et Hemsterhuis rapporte cette observation de Jungermann sur les emprunts faits à Rufus par l'auteur de l'*Onomasticon* dans le cours de son II^e livre, consacré à l'homme physique : « In hunc suum secundum totum fere Rufi Ephesii librum de appellatione

partium corporis humani transtulit noster, ut monet Casaubon (IX, in *Athen.* XIII). » Or la nomenclature du grammairien grec ne présente pas moins d'analogies avec l'*Anatomie* « attribuée à Rufus » qu'avec le *Traité du nom des parties du corps* ; nouvel argument en faveur de la connexité qui relie les deux textes.

ployée dans le *Traité du poul* ne renferme pas un seul mot qui le fasse descendre plus bas que Plutarque.

Manuscripts, éditions, traductions.

Le traité *Περὶ σφυγμῶν* ne se trouve que dans deux mss. :

1. Ms. de Florence (notice d'après Bandini), plut. LXXV, n° 7, codex sur papier in-fol. du xiv^e siècle, exécuté par Johannicius et contenant :

I-III, fol. 1. Aétius, livres XIII-XVI.

IV, fol. 214, *Synopsis de pulsibus*. Bandini traduit les mots, τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν, par « opus enim non habebat; » ce qui doit signifier « car [le ms. prototype] ne possédait pas le traité [lui-même], ne contenait que la *Synopsis*, l'abrégé¹. »

Bandini rappelle la vieille traduction latine de cette *Synopsis*, publiée par René Chartier (*Œuvres d'Hippocrate et de Galien*, t. VIII, p. 330), traduction que nous croyons du xii^e siècle.

V, fol. 217. Galeni, *Τίνας δεῖ καθαίρειν*.

VI, fol. 219. Ἐν τοῦ Ρούφου περὶ καθατηρίων. Premiers mots comme dans Oribase (p. 90, l. 4); derniers mots · οὐδενὸς ἐδεήθησαν (p. 130, l. 7).

VII-VIII, fol. 124. Fragments d'Antylle.

IX, fol. 225 b. Fragment du médecin Sévère.

X. Galeni, *Περὶ ἐθῶν*.

2. Ms. de Paris, n° 2193, xiv^e siècle. Codex ayant appartenu à François Asulanus.

Sigles : G = ms. de Florence. — P = ms. de Paris. — G = traduction latine contenue dans le *Galien* de Chartier.

Le texte du *Περὶ σφυγμῶν* a été collationné sur le ms. de Florence par M. Pietro del Furia, postérieurement à l'édition de 1846.

Par des motifs que M. Daremberg eût seul été capable d'expliquer, le présent volume contient, à la suite du *Traité sur le poul*, un abrégé de celui qui concerne les parties du corps humain. Dans l'impossibilité où nous sommes de pénétrer ces

¹ Je propose une autre interprétation p. 613, note 2 de la p. 612.

motifs, nous eussions volontiers placé cet abrégé immédiatement à la suite du traité proprement dit, si la feuille d'impression contenant les premières pages du *Traité sur le poul* n'avait été tirée du vivant de notre regrettable prédécesseur. Le texte de cet abrégé, qui figure déjà dans les éditions de Turnèbe et de Clinch, a été collationné par M. Daremberg sur le manuscrit déjà cité de Londres (sigle B) et, postérieurement à l'impression, sur une copie conservée à Berne (fonds de Bongars), n° 459 (sigle X).

Après cet abrégé viennent les scholies relatives au *Traité de Rufus sur le nom des parties du corps*, scholies dont le texte a été trouvé par M. Daremberg dans deux manuscrits, l'un du Vatican, l'autre de Florence, et sur lesquelles il s'est suffisamment expliqué. Des emprunts d'une certaine importance faits à divers écrits étymologiques, notamment aux compléments inédits du *Magnum etymologicum*, publiés par M. Emm. Miller (*Mélanges de littérature grecque*), terminent la portion de ce volume préparée pour l'impression par le savant dont nous avons à continuer l'œuvre.

VII. — TRAITÉ DE LA GOUTTE.

Afin de ne pas démembler le travail de M. Littré sur ce texte, travail que nous reproduisons en y joignant une traduction française, nous renvoyons simplement à son Introduction. Quelques détails sommaires suffiront ici.

Ce traité de Rufus ne nous est connu que par une vieille traduction latine renfermée dans un manuscrit de notre bibliothèque nationale¹, copie qui remonte au VII^e ou VIII^e siècle. L'attribution du texte à notre auteur est confirmée par la

¹ Autrefois, n° 621 du supplément par M. Aug. Molinier, *Oeuvres d'Oribase*, latin; aujourd'hui, n° 10233 de l'ancien t. V, p. v. fonds. Voir la description de ce ms.,

transcription des chapitres xxx et xxxi qu'en a faite Aétius (XII, 24 et 25), et par quelques fragments cités dans la *Collection médicale* d'Oribase et dans le *Continent* de Rhazès¹. Cette traduction latine offre un grand intérêt, au point de vue de l'histoire, de la médecine et de la linguistique. Elle se recommande au moins autant à ceux qui étudient les monuments encore si peu nombreux de la basse latinité qu'aux personnes dont les recherches restent limitées dans le domaine médical.

D'accord avec l'éminent éditeur du *De podagra*, nous avons mieux aimé maintenir la rédaction de l'édition primitive et rejeter les formes barbares au bas des pages que de les faire rentrer dans le texte, ce qui, d'après les notes laissées par M. Daremberg, semblait être dans ses intentions. Les linguistes distingueront tout aussi bien ces formes ainsi groupées, et les lecteurs d'un autre ordre goûteront mieux la teneur d'un texte médical ramené à une forme moins éloignée du latin ordinaire.

RÉCAPITULATION DES ÉCRITS CONSERVÉS, AVEC RENVOIS AUX CITATIONS
CONNUES OU PRÉSUMÉES.

- I. MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE. (Orib., *Synopsis*, IX, xxv, xxviii; Aét., XI, *passim*; Alexandre de Tralles, VIII, *passim*; Paul d'Égine, III, xlv; Rhazès, fol. 207, 208, 212, 242, 250, 252, 254, 256.)
- II. SATYRIASIS ET GONORRHIÉE. (Cp. Aét. XI, vers la fin.)
- III. MÉDICAMENTS PURGATIFS. (Orib., *Coll. méd.*, VII, xxvi.)
- IV. PARTIES DU CORPS HUMAIN. (Orib., *Coll. méd.*, XXV, 1.)
- V. INTERROGATOIRE DES MALADES.
- VI. TRAITÉ SUR LE POULS.

¹ Le passage d'Oribase nous donne (fol. 141, 195, 275, 284). Il en fait probablement le titre grec de ce traité : *Περὶ τῶν κατὰ ἄρθρα νοσημάτων*. Le traducteur latin de Rhazès l'intitule généralement : *De dolore articulorum* (fol. 141, 195, 275, 284). Il en fait aussi une section du livre de la médecine populaire (*Liber ad vulgus*, f. 206, 289, 290). — Cp. Fabricius, *Biblioth. gr.*, t. XI, p. 417, éd. Harl., note y.

Le département des imprimés de notre Bibliothèque nationale possède une traduction latine du *Continent* : Rasis continens, imprimée à Venise en 1509, 2 vol. in-fol.¹ M. Daremberg en a fait extraire tous les fragments de Rufus qui sont au nombre de trois cent soixante-dix-sept².

Rhazès, autant que nous pouvons en juger par l'interprétation de son vieux traducteur latin³, ne s'est pas astreint à copier *in extenso* notre auteur. Il est facile de voir, par certains rapprochements à notre portée, qu'il laissait de côté des membres de phrase, même des paragraphes entiers, dans le cours d'un morceau donné⁴.

VII. — FRAGMENTS EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR.

« Ebn el-Beïthar, écrit M. L. Leclerc, notre seul guide dans ce que nous avons à dire de ce médecin arabe ou plutôt persan⁵, est le plus grand botaniste de l'Orient. » Né, vers la fin du XII^e siècle, à Malaga, il mourut à Damas en 1248. Il s'appelait, de son vrai nom, Dhya Eddin Abou Mohammed Abd

volumes in-folio (L. Leclerc, *Médecine arabe*, t. I, p. 346). Le traité de Rhazès, *De Pestilentia*, traduit en latin par Laurent Valla (Placentie, 1498, in-4°), a été mis en français par Fr. Paulet, *Histoire de la petite vérole*. Cp. ci-dessus, p. xlv.

¹ L'édition princeps est intitulée *Hawi seu continens* (Brescia, 1486, 2 vol. in-fol.). Dans le cours d'une mission philologique à Venise dont nous avons été chargé, en 1878, par le Ministre de l'Instruction publique, M. Bardoux, nous avons pu mettre à profit une autre traduction latine de Rhazès, publiée à Venise en 1506, in-fol., par Bonetus Locatellus. Ce volume nous a fourni quelques bonnes leçons.

² M. Daremberg, pour le dire en

passant, a relevé, dans le *Continent* de Rhazès, en groupes séparés, non seulement les citations de notre auteur, mais, en outre, celles des médecins Antyllus, Philagrius, Timée, Museia (2 f. l. Musa), Apollonius, Archigène, Érasistrate, Philumène, etc.

³ Fl. Pharaon, art. *Rhazès*, dans la *Biographie générale*. Voir, sur Rhazès, Fabricius, *Bibl. gr.*, ancienne édition, t. XIII, p. 46, verbo *Abu-Becar* et surtout les chapitres consacrés à Rhazès, par le D^r L. Leclerc, dans son *Histoire de la médecine arabe*, t. I^{er}, p. 259-276 et p. 336-354.

⁴ Voir nos fragments 283 et 284.

⁵ *Histoire de la médecine arabe*, t. II, p. 225-237.

Allah ben Ahmed, dit Ennabaty (le botaniste). Ebn el-Beithar signifie « le fils du vétérinaire. » Il dut séjourner tour à tour à Séville, à Tunis, à Constantine, à Tripoli, à Barca, sur les côtes de l'Asie Mineure, à Alexandrie, etc. Ses principaux ouvrages sont le *Traité des simples* (Djami el-Mouffridat), compilation où Rufus est cité une trentaine de fois, et le *Traité* ou *Livre suffisant* (Mor'ny). Ce n'est autre chose qu'un « mémorial de thérapeutique. » (L. Leclerc, *l. c.*)

M. Daremberg avait demandé à M. le D^r Leclerc une traduction française des fragments de Rufus compris dans le *Djami el-Mouffridat* ou *Recueil des simples* du médecin botaniste Ibn el-Beithar. M. le D^r Leclerc a bien voulu nous communiquer en bonnes feuilles la traduction d'Ibn el-Beithar qu'il publie dans les *Notices et extraits des manuscrits*¹. C'est donc son œuvre proprement dite que nous insérons dans cette édition de Rufus; seulement, comme nous avons voulu n'y faire entrer que les citations d'Ibn el-Beithar comprises dans la partie de cette traduction publiée jusqu'à ce jour, il nous a fallu rejeter ces fragments dans l'Appendice (section X) à cause des retards apportés dans l'impression du *Traité des simples*. Du reste, ce déplacement est purement matériel, et le numérotage des fragments de Beithar continue la série unique commencée avec ceux de Galien.

Nous terminerons cette revue des auteurs qui nous fournissent des fragments de Rufus en rappelant simplement deux médecins du moyen âge auxquels Rufus n'était pas inconnu.

VIII. — FRAGMENTS EXTRAITS DE SYLVATICUS ET DE VALESCUS.

Matthieu Sylvaticus de Mantoue, qui vivait à Salerne en 1297, a laissé un grand dictionnaire de médecine intitulé

¹ T. XXIII et XXV, 1^{re} part. jusqu'à la p. 96. V. la note à la fin de ces fragments.

Pandectæ medicinæ ou *Liber cibalis et medicinalis Pandectorum*, dédié à Robert, roi de Sicile, en 1336, ouvrage qui eut plusieurs éditions (Bologne, 1474; Naples, même date; Venise, 1478, 1480, 1489; Turin, 1526, in-fol.). Fabricius dit et prouve qu'il savait très-imparfaitement le grec (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 324). Rufus est compris parmi les auteurs qu'il a cités; mais Fabricius, qui a dressé la liste de ces auteurs, n'a pas indiqué le lieu des citations.

Valescus Tarentinus ou de Tarenta, disciple de Bernard Forestier et médecin à Montpellier en 1382, puis à la cour de Charles VI, a cité plusieurs fois Rufus, notamment le purgatif « *εἰς ῥὺφι*, » dans son *Philonium*, ouvrage de pratique pharmaceutique et de chirurgie, publié à Venise en 1521, à Lyon en 1560, in-8°, etc. Fabricius (*Biblioth. græca*, t. XIII, p. 444) nous indique les citations de Rufus d'après l'édition de Francfort 1599, in-4°, bien qu'il y en ait une plus récente, même ville, 1686, in-4°. (Voir le *Philonium*, p. 3, 576 et 577.)

En terminant cette révision des auteurs auxquels on doit les nombreux fragments de Rufus, nous avons à présenter une observation ou plutôt un avertissement sur l'authenticité qu'il y aurait lieu d'attribuer ou de contester à ces fragments. Premièrement il est moralement certain que la section qu'ils forment dans le présent volume renferme plusieurs textes qui ne sont pas et ne peuvent pas être de Rufus. Telles seront, par exemple, quelques parties indéterminables des morceaux qui, dans Oribase, Aétius, etc., sont indiqués comme étant tirés communément et de Rufus et d'une autre autorité médicale. De plus, le rapprochement de quelques fragments reproduits par deux compilateurs sur un sujet donné fera voir des différences de rédaction qui prouvent que, croyant ou pouvant croire que nous possédons l'œuvre de Rufus, nous n'avons parfois que

sa pensée revêtue d'une expression propre au compilateur qui nous l'a transmise. Nous avons touché ailleurs (p. XLII) la question des attributions énoncées implicitement d'après la rubrique placée en tête d'une série de chapitres provenant peut-être d'une même source, attributions essentiellement hypothétiques, qui réclameraient une étude toute spéciale. Enfin il existe, nous l'avons dit, un certain désaccord entre les attributions indiquées par les divers manuscrits des compilateurs. Comment reconnaître celles qui méritent créance? Nous devons faire ces réserves pour fixer les idées sur la valeur toute relative que nous donnons au terme de « fragments de Rufus. »

V.

APPENDICE¹.

SECTION I. *Notes sur le traité des maladies des reins et de la vessie.* — M. Daremberg, dans la partie de ce volume imprimée par ses soins, a visé plusieurs fois², par anticipation, le commentaire qu'il avait projeté sur ce traité. Nous avons essayé de le constituer avec les matériaux retrouvés sous différents chefs, dans les papiers de notre prédécesseur. On nous pardonnera ce que doit avoir d'incomplet un travail exécuté dans ces conditions. Les citations de textes inédits ont été revues sur le manuscrit de Paris 2193.

SECTION II. *Notes et nouvelles variantes relatives au livre XI d'Aétius.* — Nous avons reproduit deux notes préliminaires où le savant éditeur expose l'usage qu'il a fait des manuscrits et donne son opinion sur leur valeur. Puis viennent les collations des manuscrits de Florence, consultés postérieurement à l'im-

¹ Voir l'avis placé en tête de l'Appendice. — ² Notamment p. 22, 31 et 61.

pression du texte d'Aétius. Nous avons eu à coordonner ces collations.

SECTION III. — Vient ensuite le complément du livre XI d'Aétius. M. Bussemaker avait exécuté une copie des chapitres de ce livre qui n'avaient pas un rapport direct avec les textes connus de Rufus, et que, pour cette raison, M. Daremberg n'avait pas cru devoir, dans le principe, insérer à la suite du traité de notre auteur. Mais le soin que M. Daremberg a pris de mettre un renvoi dans son *Apparatus* à chacun des endroits où doivent être placés les fragments complémentaires, rend manifeste l'intention qu'il avait de les publier, pour donner le livre XI dans son entier. Cette copie, faite sur X, manuscrit rapporté d'Orient par Minoïde Mynas, a été collationnée sur le ms. d (cod. laurent. plut. LXXV, n° 21), et (par nous), sur C (ms. de Paris 2193). Il sera donc facile de reconstituer le livre XI de la *Synopsis* d'Aétius. Nous ne mentionnons que les variantes offrant quelque détail particulier.

SECTION IV. *Extraits inédits des Éphodes d'Abou Djafar traduits en grec.* — M. Daremberg avait donné déjà quelques parties des *Éphodes* ou *Viaticum* (en arabe, *Zad el-Muçafir*), dans le t. II des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*¹. Les fragments que nous éditons se rattachent à notre publication, le premier par la mention du nom de Rufus et les autres par la communauté des sujets traités. Le texte de ces extraits a été transcrit en partie par M. Daremberg sur le ms. 2239 de Paris (décrit *Archives*, p. 492), partie pour lui

¹ Voir, dans les *Archives*, p. 490-527, l'étude approfondie que M. Daremberg a consacrée aux *Éphodes*, dont il retire la traduction en grec à Constantin l'Afri-

cain. Cp. dans le même recueil, 3^e série, t. II, nos deux rapports sur une mission philologique en Espagne, notamment le § 37 du deuxième rapport.

sur le ms. 708 de la Bodléienne. Nous l'avons constitué en ayant sous les yeux le ms. 2239.

SECTION V. *Variantes nouvelles et autres notes relatives au traité du Nom des parties du corps.* — Ici comme ailleurs nous n'avons retenu, dans les collations de M. Daremberg, que les leçons qui pouvaient avoir d'autres causes que l'ignorance ou l'inadvertance des copistes.

SECTION VI. *Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme.* — Dès 1852, M. Daremberg signalait ce texte inédit dans les *Archives des missions* (t. III, p. 5). Il l'a tiré d'un ms. du Vatican (fonds palatin, n° 302, fol. 84 r°), puis collationné sur une copie du fonds Colonna, n° 12. Ce court morceau offre quelques analogies avec un texte publié par M. Constantin Sathas dans l'introduction du t. V de sa *Bibliotheca græca mediæ ævi*, p. LII, et mérite d'être rapproché du *Traité du nom des parties de l'homme*.

SECTION VII. *Second texte anonyme inédit sur les variétés de fièvres.* — M. Daremberg a fait copier dans le ms. de Paris 2260 un traité anonyme (omis au catalogue imprimé) sur les variétés de fièvres, traité dans lequel se rencontre un court fragment de Rufus. Ce manuscrit, de plus de 400 feuillets, écrit sur papier au xv^e siècle, renferme un grand nombre de textes sur les fièvres, sur les urines, sur le poulx, etc., placés sous les noms d'Hippocrate, Galien, Étienne, Théophile, Actuarius, Avicenne, Siméon, Dioscoride, enfin le traité *Περὶ πυλῆς* de Jean Chrysostome. Nous publions en partie, le *Traité des fièvres*, en faveur du fragment de Rufus que nous lui devons, et aussi par cette considération qu'il ne manque pas d'un certain intérêt pour l'histoire du traitement des fièvres. C'est une

sorte de commentaire sur le traité de Galien portant le même titre.

La Laurencienne, à Florence, possède le même texte (plut. LXXIV, cod. 11) dans un manuscrit du xvi^e siècle¹.

SECTION VIII. *Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Notice préliminaire et commentaire.* — Nous avons eu dans les mains un exemplaire de l'édition de 1846 annoté par le savant éditeur et préparé vraisemblablement pour le volume que nous publions. Nous nous sommes borné le plus souvent à raccorder le travail ancien avec les modifications portées sur cet exemplaire. On a vu plus haut notre opinion sur l'authenticité de la *Synopsis*².

SECTION IX. *Fragment de Paul d'Égine relatif aux maladies des reins et de la vessie.* — Ce morceau continue le texte publié parmi les fragments de Rufus sous le n^o 117 (pages 442-447). Il s'est retrouvé après coup dans une seconde copie du chapitre faite pour M. Daremberg, indépendamment des matériaux réunis en vue de la présente publication. Nous le donnons pour être rapproché des notions analogues énoncées dans notre auteur.

SECTION X. *Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.* — Voir ci-dessus, p. XLIX.

Telle est, dans son ensemble, notre édition de Rufus

¹ Extrait de Bandini, t. III, col. 99, plut. LXXIV, cod. 11, VII, p. 150 b : *Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν, De differentia febrium.* Anonymus tractatus. Incipit : *Σκοπὸν ἔχουμεν κ. τ. λ.* Desinit : *... ἐν οἷς διαφοραὶ τῶν πυρετῶν...* — Codex græcus bombycinus ms. in-8^o minori,

sæculi XIII, initio ac fine mutilus, vetustate valde consumtus ac scriptoris manum non satis peritam redolens. Constat foliis scriptis 242.

² Page xxvii. — Nous avons cru devoir mettre *Synopsis* au féminin, comme on l'a fait dans les *Œuvres d'Oribase*.

d'Éphèse. En résumé, nous pouvons dire que l'on n'a pas laissé sans usage une seule des remarques ou des recherches dues à l'éditeur proprement dit de cet auteur; heureux si nous avons réussi à faire moins regretter que la multiplicité des travaux entrepris par M. Daremberg, puis une mort prématurée, ne lui aient pas permis d'achever cette œuvre de restauration, à laquelle il eût apporté plus de compétence que nous. Notre zèle, du moins, a fait ce qu'il a pu pour y suppléer.

CH. ÉM. RUELLE.

Septembre 1879.

VII. TRAITÉ DE LA GOUTTE. (Orib. *Coll. méd.*, VIII, XLVII Aét. XII, 24, 25; Rh., fol. 141, 195, 206, 275, 284, 289, 290, 292, 296.)

III

AUTRES ÉCRITS MENTIONNÉS DANS LES AUTEURS ET PERDUS OU CONSERVÉS
EN FRAGMENTS.

*Liste d'Ackermann*¹.

D'après Suidas.

- 1* Du régime², 5 livres³. (Orib. *passim* Aét. *passim* Rh., fol. 91, 148, 167, 420; cp. fol. 482; t. II, fol. 2, 5, 11, 17, 22, 24, 26, 32, 38, 39, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50.)
2. Du régime des navigateurs, 1 l.
3. Du traitement des blessures, 1 l.
- 4*. De la blessure (*alias* des douleurs) des articulations, 1 l. (Rh., fol. 141, 206, 284.)
- 5*. Des fics, 1 l.
- 6*. De l'ancienne médecine⁴, 1 l. (Rh., fol. 269.)
- 7*. Du lait (*alias* de l'usage du lait), 1 l. (Orib., *Coll. méd.*, II, xli⁵; *Synopsis*, IV, xl; Aét., II, lxxxvi, xciii; Rh., fol. 38, 148, 483, 485; t. II, 14.)
- 8*. Du vin, 1 l.⁶ (Orib. *passim* Rh. fol. 483, 485; t. II, fol. 60.)
- 9*. Du miel. (Orib., *Coll. méd.*, II, lxxiii⁷.)

D'après divers auteurs :

10. *Thérapeutiques*. (Gal., *Præf. ad l. VII, De simpl. medicam. facult.*)
- 11*. De la mélancolie, 2 l. (Gal. *De Atra bile*, VII; Aét., III, cxv; VI,

¹ Voir ci-dessus p. VIII.

² L'astérisque désigne les écrits dont quelques parties nous sont parvenues et figurent, par conséquent, soit dans les *Œuvres d'Oribase*, soit dans le présent volume.

³ Cp. dans la collection hippocratique (éd. Littré, t. VI) le traité portant le même titre, notamment le l. I, ch. II (p. 469).

⁴ C'est là peut-être un commentaire de Rufus sur l'opuscule d'Hippocrate

portant le même titre, véritable « discours de la méthode » du père de la médecine grecque. Sur l'authenticité de cet opuscule, voir Littré, *Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 293-320.

⁵ Présenté par Oribase comme situé vers le milieu du l. V du *Régime*.

⁶ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime*, livre consacré aux boissons.

⁷ Présenté par Oribase comme extrait du l. II du *Régime* (boissons), vers la fin.

- ix, x; Rh., fol. 7 14, 16. 110, 116, 120, 141, 144, 146, 153, 154, 249, 381, 422, 424, 437, 450, 451, 478, 483¹.)
- 12*. De l'acte vénérien. (Orib., *Coll. méd.*, VI, xxxviii²; *Livres incertains*, 9; *Synopsis*, I, xvi; Rh., fol. 274, 276, 277, 279.)
- 13*. De la peste. (Orib., *Synopsis*, VI, xxv; Aët. III, viii; V, xcv; Paul d'Égine...)
14. Sur la médecine, et Collections médicales (à l'Escorial, d'après Monfaucon, *Biblioth.*, t. I, p. 623, et Casiri, *Cod. Biblioth. scor. arab.*). Titre donné, sans doute arbitrairement, dans quelque manuscrit, à une réunion d'écrits médicaux attribués à Rufus.
- 15*. Du régime des enfants. (Rh., fol. 58, 72, 73.) Doit être une partie de l'article 1 ci-dessus.
16. Médicaments populaires, *alias* Médecine pour le peuple. (Rh., fol. 28, 34, 35, 40, 41, 42, 44, 51, 55, 57, 66, 72, 76, 77, 137, 206, 230, 244, 251, 252, 274; 275, 382, 479, 482, 483, 485, 501, 502; t. II, fol. 61³.)
- 17*. Maladies des yeux. (Rh. fol. 48.)
- 18*. Contre la morsure d'un chien enragé. (Aët., VI, xxiv⁴; Paul, V, iii; Rh. fol. 495.)

¹ Les papiers laissés par M. Daremberg contiennent le texte et la traduction française du passage d'Ebn Abi Ossaïbiah où se trouve la liste des écrits de Rufus (voir plus loin, p. xxxvi). On y lit, à propos du traité de la *Mélancolie*: «le meilleur ouvrage de Rufus, en deux parties.»

² Présenté par Oribase comme extrait du *Régime*. Voir dans nos fragments de Rufus le n° 16 et la note.

³ Oribase, dans le préambule de ses *Euporistes*, dit que Rufus avait écrit un traité de médecine: *Πρὸς ἰδίωτας*, et, d'autre part, annonce qu'il fera dans son ouvrage de fréquents emprunts à ce médecin. Or il n'a spécifié que deux fois, dans ses *Euporistes*, les emprunts qu'il lui a faits. Nous sommes porté à conjecturer qu'il a rédigé en majeure partie, d'après notre auteur, les articles de cet ouvrage intitulés: *De la manière d'élever des enfants* (I, 1); — *Du*

régime à suivre entre l'enfance et la vieillesse (I, 2); — *Du régime à suivre suivant les différentes saisons* (I, 10); — *Des rapports sexuels* (I, 13); — *Que le lait nuit aux dents* (I, 52).

On trouve dans le *Voyage de Hollande* de Diderot, t. XVII, p. 429 éd. de Garnier frères, la mention d'un ms. grec in-folio de 30 feuillets environ, acheté aux Jésuites par Meerman fils, de La Haye, et intitulé *Rufi Ephesii de morbis popularibus*. D'après les renseignements que M. Campbell, administrateur en chef de la bibliothèque royale de La Haye, a bien voulu me communiquer, avec un empressement dont je me plais à le remercier publiquement, ce manuscrit ne porte pas le titre précité, et n'est autre que le codex meermanien 231, acquis par sir Thomas Phillips et décrit ci-dessus (p. xii).

⁴ Dans quelques mss. d'Aétius, ce morceau est attribué non pas à Rufus,

19. Poésie. (Citée par Gal., *Compos. medicam. sec. loc.* I, 1.)
20. Poème en vers hexamètres sur les plantes, en 4 livres. (Gal., *Præf. in l. VI, De simpl. medicam. facult.* ¹.)
- 21*. Du glaucome et de la cataracte. (Orib., *Syn.*, VIII, XLIX; Paul, III, XXIII. Cp. l'art. 17 ci-dessus.)
22. De la préparation des aliments. (Orib., IV, 11; Aét., III, CVIII ².)
23. De l'eau ou Des eaux. (Orib., *Coll. méd.*, V, III; Aét., III, 16 ³.)
24. Des instruments usités dans l'art médical. (Orib...)
25. Sur la santé ⁴.
- 26*. Des lavements. (Orib., *Coll. méd.*, VIII, XXIV; *Syn.*, I, XIX; Aét., III, CLIX; Rh., fol. 147, 154, 205, 216 ⁵.)
- 27*. Commentaires sur Hippocrate ⁶, notamment :
 - a, sur les *Humeurs*;
 - b, sur les *Épidémies* (Gal. in VI l. *Epidem.*, § 31, t. IX, p. 414 éd. Ch.);
 - c, sur le I^{er} livre des *Prorrhétiques*;
 - d, sur les *Aphorismes*, au moins 5 livres. (Rh., fol. 138, 479, 485 ⁷.)

mais à Posidonius. Voir dans les fragments le n° 76.

¹ Voir Fabricius, *Biblioth. gr.*, anc. édit., t. II, p. 630, et t. III, p. 103. Un scholiaste d'Oribase mentionne le l. III τῶν τοῦ Ρούφου βοτανικῶν. (*Œuvr. d'Orib.*, t. II, p. 744, l. 9.) M. Daremberg, dans une courte biographie de Rufus, s'est exprimé ainsi en 1857 : « Il (Rufus) avait écrit un poème sur la médecine dont il reste quelques fragments dans l'édition de Dioscoride des Aldes. » (*Dictionn. d'hist. de Dezobry et Bachelet*.) Nous nous proposons de revenir sur cette assertion et de rechercher si le poème en question, publié de nouveau par Fabricius (t. II), peut être en effet de Rufus. Il en a été donné une 3^e édition à peu près définitive par C. F. Lehrs dans les *Bucolici et Didactici* de la *Bibliotheca græca* de Firmin Didot, 1851.

² Présenté par Oribase comme ex-

trait du l. I du *Régime*, vers la fin.

³ Partie du l. II du *Régime* (boissons), d'après Oribase.

⁴ Ouvrage de Galien, attribué à Rufus par Rhazès.

⁵ Ce livre a été traduit en hébreu et plus tard en latin, d'après la version arabe de Honein. Rhazès, dans le *Continent*, dit à plusieurs reprises que l'ouvrage, attribué à Galien, est plutôt de Rufus. Cp. Luc. Leclerc, *Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 149.

⁶ Voir ci-dessus, p. IV, note 2.

⁷ On lit dans Étienne d'Athènes, préambule de son commentaire sur les *Aphorismes* (Dietz, *Schol. in Hippocr.*, t. II, p. 238) : Ὅτι γνήσιον Ἱπποκράτους τὸ σύγγραμμα ἐμαρτύρησαν Ρούφος τε καὶ Ρουφίνος (alias Σαδίνος) καὶ Σωρανὸς καὶ Πέλωψ καὶ Γαληνός... Quant à la division des *Aphorismes*, Étienne s'exprime ainsi : « Soranus a partagé l'ouvrage en 3 parties, Rufus en 4, Ga-

Premier supplément à la liste d'Ackermann.

D'après les historiens arabes¹ :

28. Traité en 40 livres ou chapitres².
29. De l'hydrophobie. (Cp. l'article 17.)
- 30*. De l'ictère et de la bile ou Du choléra³ (Aétius X, xvii).
- 31*. De la diminution des chairs (entraînement?)⁴.
- 32*. Des soins à donner en l'absence du médecin (Rh., fol. 40, 52, 80, 91.)
33. De l'enrouement⁵.
34. De la médecine hippocratique. (Rh., fol. 276.)
35. De la stérilité⁶.
- 36*. De la conservation de la santé. Cp. l'article 25. (Rh., fol. 483.)
- 37*. De l'épilepsie. (Aét., VI, xiv, xvii.)
- 38*. Des fièvres, au moins 11 livres⁷. (Rh., fol. 395.)
- 39*. De la pleurésie et de la pneumonie. (Rh., fol. 98, 101.)
40. Des opérations faites dans les hôpitaux.
41. De la distinction [?] (*ferq*) ou du hoquet (*fouâq*)⁸.
- 42*. Des vierges ou du régime des jeunes filles. (Orib., *Livres incertains*, 2.)

lien, que nous suivons, en 7 » (p. 239). Peut-être faut-il corriger : « Rufus en 5. »

¹ Particulièrement d'après Ebn Abi Ossaïbiah, auteur d'une biographie médicale au xiii^e siècle. Nous suivons ici Wenrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis*, etc., p. 221 et suiv.), et surtout le D^r L. Leclerc (*Hist. de la médecine arabe*, t. I, p. 239 et suiv.).

² Mentionné dans la nomenclature d'Ebn Abi. Nous donnons ce titre d'après l'ouvrage du D^r Leclerc. La traduction manuscrite précitée de cette nomenclature donne : « Le livre des quarante, en une partie. » Wenrich omet cet article.

³ Cp. dans Rhazès les citations empruntées au *Liber flegmaticorum*, f. 304.

⁴ Sans doute le même traité dont Rhazès rapporte quatre passages en l'intitulant : *De extenuando pinguem*, f. 229, 274, 275 ; t. II, fol. 27.

⁵ La traduction ms. : de l'angine.

⁶ On lit dans une scholie d'Oribase (*Œuvres complètes*, t. II, p. 681 : Ἰστέον ὅτι ὁ Ῥούφος ἐν τῷ (sic) « Μὴ κυϊσκομένων Θερραπείας » μονόβιβλῳ περὶ ἐπικνήσεως τάδε φησὶν· ὅσαι δὲ ἂν κύουσαι καθαιρῶνται, ὃ δὴ καὶ τοῦτο γίνεται διὰ πολυπλήθειαν αἵματος, καὶ ἐπικυϊσκονται· αἱ δὲ καὶ ἀποφθεύουσιν.

⁷ Il faut sans doute rattacher à cet ouvrage le fragment relatif à la fièvre quintane. (Voir Appendice, section vii, p. 609.) Cp. ci-après, p. 348, Aét., V, 83, 84,

⁸ Trad. ms. : Sur la boisson des accouchées (?).

43. Des marisques (?)¹.
44. Du régime à suivre en voyage.
45. De la fétidité de la bouche.
- 46*. Des vomissements². (Orib., *Coll.*, VIII, XXI; *Synopsis*, I, XVIII, Aét., III, CXIX.)
47. Des médicaments toxiques.
48. De l'usage des remèdes pendant les repas³.
49. Des tumeurs indurées.
- 50*. De la mémoire. (Aét., VI, XXIII; Rh., fol. 1, 9, 19.)
51. De la suppuration.
52. Des blessures⁴.
53. Du régime des vieillards.
54. Des préceptes des médecins⁵.
55. De la parturition.
56. Des luxations⁶.
57. De la suppression des règles.
58. Des maladies chroniques suivant Hippocrate.
59. Des classes de médicaments⁷.
- 60*. De l'éducation des enfants. (Orib., *Liv. incert.*, 12, 13, 14, 20.)
61. Du vertige.
- 62*. De l'urine⁸. (Rh., fol. 497.)
63. Du vin *dit* d'une nuit (?)⁹.
64. Des fluxions du poulmon.
65. Des affections chroniques du foie.
66. De la suppression de la respiration.
- 67*. De l'achat des esclaves. (Rh., fol. 57.)

¹ Trad. ms. : Des figuiers (*sc. fics*). (Cp. l'art. 5.)

² Ouvrage dédié à un ami nommé Potamonianus.

³ Trad. ms. : De l'utilité de prendre beaucoup de remèdes dans les repas de noce.

⁴ Trad. ms. : Un traité sur les plaies. (Cp. l'art. 3.)

⁵ Trad. ms. : Recommandations aux médecins. Il faut peut-être voir une partie de cet ouvrage dans le morceau conservé sous le titre d'*Interrogatoire des malades*. (Écrits conservés, art. V.)

⁶ Peut-être le *Περὶ ὀλισθημάτων* auquel Rufus renvoie lui-même. (Orib., *Coll.*, XLIX, XXXII et XXXV.) — Cp. t. IV, p. 432, l. 3, et la scholie, p. 540, l. 6.

⁷ Trad. ms. : Des degrés des médicaments. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 603 et suiv.)

⁸ Cp. dans Rufus, *Maladies des reins et de la vessie*, p. 22-23, le passage où il annonce l'intention de traiter ce sujet.

⁹ Trad. ms. : Sur le médicament appelé *Bounya* (?).

- 68*. Du traitement d'un enfant épileptique¹. (Rh., fol. 14.)
 69*. Du régime des femmes enceintes. (Orib., *Coll.*, *Liv. incert.*, 3.)
 70. De l'indigestion.
 71*. De la rue. (Rh., fol. 211.)
 72*. De l'iléus. (Rh., fol. 207, 215.)
 73*. De la sueur². (Rh., fol. 438.)

Second supplément à la liste d'Ackermann.

D'après divers auteurs³ ;

- 74*. Liste des poisons. (Cp. l'art. 47.)
 75. De l'hypocondrie.
 76*. Des évacuations. (Aét., III, CLX; Rh., fol. 449, 450.)
 77*. Sur le jeûne (ou la diète). (Rh., fol. 483.)
 78*. Sur les laxatifs. (Rh., fol. 485.)
 79*. Livre du complément et de la fin (?). (Rh., fol. 91, 496.)
 80*. De l'alimentation des enfants. (Cp. l'art. 60. Rh., fol. 91, 498⁴.)
 81*. Des salaisons. (Rh., fol. 501.)
 82*. De l'alimentation. (Cp. l'art. 22. Rh., t. II, fol. 1, 4.)
 83*. Traité des chymes (=humeurs?). (Rh., t. II, fol. 14.)
 84*. Des bains. (Rh., fol. 167, 170, 171, 444, 486, 492.)
 85*. De l'air et du climat. (Rh., fol. 192.)
 86*. Sur les découvertes médicales. (*De medicinis inventis*, fol. 57, 502, 503.)
 87*. Du régime des femmes. (Cp. l'art. 69. Rh., fol. 133.)
 88*. De la suppuration ayant lieu à la poitrine (=phthisie?). (Rh., fol. 93.)
 89*. Exposition [médicale], au moins six livres. (Rh., fol. 438 : citation du livre VI, ch. iv.)
 90*. Sur le moyen de diagnostiquer les affections chroniques (en grec : τὸ τῶν χρονίων παθोगνωμικόν⁵). (Orib., t. IV, p. 63.)

¹ Trad. ms. : Du traitement des enfants épileptiques.

² La trad. ms. ajoute : Traité sur l'embolisme (?) melæna (?).

³ Nous avons formé cette dernière liste d'après Rhazès, Oribase, etc.

⁴ Rhazès, fol. 91, place cet article dans le livre V [du Régime].

⁵ Titre signalé par un scholiaste d'Oribase comme celui d'un ouvrage dont le dernier chapitre serait le morceau περὶ ἐλεφαντιάσεως, rapporté par le compilateur. (*Collect. medic.*, l. XLV, ch. xxiii; cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, p. 529.)

- 91*. Traité des affections externes. Plusieurs scholies d'Oribase rattachent à ce traité en un seul livre (*μονόβιβλος*) : *a*, le fragment *περι ἐρυσιπελάτων* (Orib., t. III, p. 655; cp. p. 689. Cp. ci-dessous les articles 95 et suivants); *b*, le fragment *περι γαγγλίου* (*ibid.*, t. IV, p. 15; cp. p. 527), et *c*, le fragment *περι λοιμώδους ἐλκους* (t. IV, p. 517; cp. p. 541)¹.
92. Entretiens sur la médecine. Cité par un scholiaste d'Oribase. (Orib., t. III, p. 686.)
- 93*. Du bubon. (Orib., *Coll.*, XLIV, xvii; LI, xli.)
- 94*. Des ulcères. (Orib., *Coll.*, XLIV, xx.)
- 95*. De l'érysipèle. (Orib., *Coll.*, XLIV, xxviii. Cp. l'art. 91, *a*.)
- 96*. Des ganglions. (Orib., *Coll.*, XLV, 8.)
- 97*. Des affections cancéreuses. (Orib., *Coll.*, XLV, xi, xxviii.)
- 98*. Dépôts et substitutions. (Orib., *Coll.*, XLV, xxx.)
- 99*. Banc d'Hippocrate². (Orib., *Coll.*, XLIX, xxvi.)
- 100*. Des spasmes; du tétanos. (Aét. VI, xxxviii.)
- 101*. Des affections du côlon. (Alex. de Tr., IX, 1, dans nos fragments, n° 111.)
- 102*. Des épidémies³. (Rh., fol. 499.) — Cp. le n° 27^b.

Nous essayerons de grouper les divers écrits de Rufus, de façon à rapprocher des ouvrages proprement dits certains chapitres qu'une tradition assez incertaine en a pu détacher pour former des traités spéciaux. Ce travail fournira quelques données pour une classification plus précise.

GÉNÉRALITÉS. Articles 89, 10, 6, 86, 14, 16, 54; V, 90, 91, 92, 98.

EXPLICATION DES ÉCRITS HIPPOCRATIQUES. Art. 34, 27, 77, 58.

RÉGIME ET HYGIÈNE. 1, 53, 87, 69, 42, 15, 60, 80, 44, 2, 67, 25, 36, 85, 32, 82, 22, 48, 77, 23, 7, 8, 9, 63, 9, 5, 43, 81, 84, 12, 26, 76, 78, 79, 31, 83, 73, 62, 57, 70, 45, 12.

MALADIES SPÉCIALES. 50, 38, 13, 18, 28, 37, 68, 61, 11, 30, 46,

¹ Nous sommes tenté d'y comprendre le fragment sur les pâles couleurs et les taches livides (Orib., *Synopsis*, III, lxxxviii), et la recette pour enlever les rides (*ibid.*, III, clxviii, et Aét., VIII, vi).

² Cp. la collection de Nicétas (mentionnée ci-dessus, p. xxii), §§ 189-198.

³ Peut-être le commentaire sur les *Épidémies* d'Hippocrate. (Cp. l'article 27 *b*.)

75, 72; I, II, V, 17, 21, 33, 55, 35, 89, 51, 84, 88, 66, 41, 65, 4, 5, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 101, 102.

CHIRURGIE ET ANATOMIE. IV, VI (Apocryphe?), 3, 40, 56, 3, 52, 4, 24, 99.

PHARMACOPÉE. 59, III, 20, 19, 71, 47, 74.

IV.

FRAGMENTS DE RUFUS.

On a vu plus haut (p. ix) les noms des auteurs auxquels est due la conservation de très-nombreux fragments des ouvrages laissés par Rufus et perdus pour nous. De plus, la nomenclature de ses écrits (p. xxxii) a déjà donné au lecteur l'occasion de faire la part de contribution apportée par chacun de ces auteurs¹. Nous allons maintenant les passer rapidement en revue.

I. — FRAGMENTS EXTRAITS DE GALIEN.

Moins d'un siècle après Rufus, Galien, en plusieurs endroits de son œuvre immense, a fait mention de son devancier, auquel il n'a pas ménagé les éloges. On nous dispensera sans doute d'aborder la bibliographie même la plus sommaire de cette œuvre. Qu'il nous suffise de dire que, pour le texte, nous suivons, à moins d'avis spécial, le texte adopté dans l'édition de Kühn, et que la traduction française nous est propre. On sait que l'édition *princeps* de Galien date de chez les Alde (1525, in-fol.), et que la première gréco-latine est celle de René Chartier, professeur de l'École de médecine de Paris (13 volumes in-folio portant la date de 1679). Tout en souscrivant aux critiques sérieuses, portées sur cette édition par Ackermann, dans sa Notice littéraire sur Galien², et par

¹ Récapitulation des fragments : Galien, nos 1-6; Oribase, 7-55; Aétius, 56-81; Alexandre de Tralles, 82-111;

Paul d'Égine, 112-117; Rhazès, 118-494; Ibn el-Beïthar, 495-508.

² Fabricius, *Bibl. gr.*, éd. Harl., t. V,

M. Daremberg, il faut reconnaître avec eux l'utilité et la difficulté de cette vaste publication, qui n'a pas été mise hors d'usage par celle du professeur Ch. G. Kühn, ainsi qu'on serait porté à le croire.

L'édition de Kühn commence la collection gréco-latine intitulée *Medicorum Græcorum opera quæ exstant*, dont elle comprend les vingt premiers tomes, en vingt-deux volumes in-8° (Lipsiæ, 1821-1833). A dire le vrai, ces deux grands monuments de la philologie médicale, qui ne s'excluent pas, sont loin d'avoir donné la dernière expression de la critique sur le médecin de Pergame. Telle était l'opinion de M. Daremberg.

II. — FRAGMENTS EXTRAITS D'ORIBASE.

Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien, avait composé sous le titre d'*Ἱατρικαὶ συναγωγαί*, *Collections médicales*, un recueil en soixante-dix livres¹, uniquement formé d'extraits textuels de trente et un médecins et chirurgiens grecs les plus renommés, entre autres Rufus d'Éphèse et Galien. Tout ce que l'on connaît de cette compilation a pris place dans l'édition générale de Bussemaker et Daremberg. Sont encore inconnus les livres XVI à XX, XXIII, XXVI à XLIII et LII à LXX; toutefois une partie de ces livres, renfermée dans un manuscrit de Paris (n° 446 du supplément grec, xii^e siècle), a été signalée, en 1846, par M. É. Littré, qui en publia dès lors une portion², et reproduite complètement dans le tome IV des *Œuvres d'Oribase* avec d'autres parties empruntées à nos

p. 377-500. Notice reproduite, avec additions et modifications, en tête des *Œuvres de Galien*, éd. de Kühn, t. I, p. XVII-CCLXIV.

¹ Paul d'Égine (*Præfatio*) la nomme Ἐβδομηκοντάβιβλος.

² *Fragments complémentaires du livre XLIV et autres fragments de livres inconnus* (*Revue de philologie*, t. II, 1846-1847). Cf. *Œuvres d'Oribase*, t. IV, *Préface*, p. vi et suiv.

manuscrits 2237, 1883, etc., et au *Codex medicus XVI* de Vienne.

Deux autres ouvrages d'Oribase étaient demeurés inédits, et l'on n'en avait imprimé qu'une traduction latine : ce sont la *Synopsis*, en neuf livres, réduction des *Collections médicales*, et le *Recueil des remèdes faciles à préparer*, *Εὐπρόσιτα*, en quatre livres. Ces deux textes remplissent le tome V des *Œuvres d'Oribase*, qui a paru peu de temps après la mort de M. Daremberg¹.

Nous avons pensé qu'il était superflu de reproduire le texte et la traduction des fragments de Rufus conservés dans les divers ouvrages d'Oribase. Nous nous contentons d'en rapporter les titres et d'en donner une analyse sommaire. Il sera facile, pour plus ample informé, de recourir à l'édition des *Œuvres d'Oribase*.

MM. Bussemaker et Daremberg parlent d'une règle d'après laquelle « tout chapitre sans nom d'auteur provient toujours de la même source que celui qui le précède immédiatement. » (*Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694.) Un peu plus loin (p. 695), ils invoquent cette règle, mais M. Daremberg n'en a pas tenu compte lorsqu'il a relevé et transcrit, dans les deux premiers volumes de l'Oribase les extraits attribués à Rufus. Nous avons fait de même, sauf dans certains cas signalés en leur lieu. Cocchi et Dietz, dans leurs emprunts à la compilation chirur-

¹ Voir, sur Oribase, sa vie, ses ouvrages et les auteurs cités dans ses compilations, la préface du tome VI et dernier de ses *Œuvres*, mis en état et publié par M. Auguste Molinier. — Sur la valeur des fragments d'écrivains médicaux contenus dans Oribase, nous citerons cette remarque de Gaspard Barth : « Oribasius... de quo scriptore illud memorare utile videtur, perraro

eum veterum auctorum verba excerpere quin de suorum numero multa accudat. » (*Adversaria*, liv. XXXI, ch. II, col. 1756.) Signalons en passant un opuscule dont M. Daremberg ne paraît pas avoir connu l'existence : Osann (Fr.); *De loco Rufi Ephesii medici apud Oribasium* [sc. *Synopsis*, VI, xxv] *servato, sive De pesta libyca disputatio*. Gissæ, 1833, in-8°.

gicale de Nicétas, ont suivi la règle précitée. En ce qui concerne Oribase, nous laissons à d'autres le soin de préciser ces attributions, qui d'ailleurs garderont toujours un caractère hypothétique ¹.

III. — FRAGMENTS EXTRAITS D'AÉTIUS.

La compilation d'Aétius intitulée « Synopsis des ouvrages d'Oribase, de Galien, d'Archigène, de Rufus et autres médecins célèbres, » et divisée en quatre τετραβίβλοι est encore inédite en grande partie. Les huit premiers livres ont seuls été imprimés (Alde, 1534, in-fol.). Nous publions le XI^e ². Quelques fragments des livres IX à XVI ont été donnés en grec à diverses époques ³. L'ouvrage entier a été traduit complètement en latin par J. Cornarius (1541, in-fol.). Les fragments de notre auteur extraits d'Aétius sont encore les seules parties de la *Synopsis* qui auront été traduites en français.

Nous empruntons deux morceaux à la seconde moitié de cet ouvrage, restée inédite ⁴. Le texte en a été transcrit et constitué par le continuateur d'après deux manuscrits de Paris, les n^{os} 1883 (= P) et 631 du supplément grec (= X). Ce dernier manuscrit, rapporté d'Orient et complété avec d'autres exemplaires par Minoïde Mynas, est une copie excel-

¹ Il suffit qu'un copiste distrahit oublie d'inscrire le nom de l'auteur cité à la suite de la rubrique d'un chapitre, pour qu'il y ait fausse attribution. Quelquefois l'attribution varie avec les manuscrits. Le vrai critérium consiste dans l'examen comparé du contexte, du style, du vocabulaire, etc. — Cp. Vil-
loison, *Anecd. gr.* t. II, p. 98, fine.

² Voir ci-dessus, II, II, p. XVII.

³ Voir Choulant, *Handbuch für die Bücherkunde der alten Medicin*, p. 135, le *Lexique bibliographique* d'Hoffmann

et Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, verbo *Aetius*. — Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. XXXVII. Pour les détails bibliographiques et paléographiques, voir plus haut, p. XVII.

Voir, sur un ms. partiel d'Aétius conservé à Venise, nos *additions et corrections* sur les pages 323 et suiv.

⁴ Conrad Gesner, dans sa *Bibliothèque universelle* (Art. RUFUS) a relevé les titres des principaux fragments de notre auteur, cités dans la compilation d'Aétius.

lente faite au XI^e siècle, qui offre de continuelles ressemblances avec celle qui a servi de texte à la traduction latine de Janus Cornarius ¹.

IV. FRAGMENTS EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

Aétius précède de peu Alexandre de Tralles, qui le cite, et qui florissait à Rome vers la fin du règne de Justinien. Il parle dans ses écrits de son séjour en Gaule et en Espagne. M. Daremberg a extrait de ses *Thérapeutiques*, en douze livres, non pas à proprement parler des fragments de Rufus, mais plutôt quelques chapitres utiles à rapprocher des textes de cet auteur qui nous sont parvenus. Nous y avons ajouté le chapitre du livre XII relatif au diagnostic de la fièvre quotidienne, morceau qui contient l'unique passage d'Alexandre où notre auteur soit nommé. Les autres chapitres que nous rapportons font partie des livres VIII et IX : ils concernent les maladies des reins et de la vessie, ainsi que celles des organes sexuels.

Manuscrits consultés.

Ms. de Paris 2202 = A, volume qui a appartenu au savant médecin anglais Thomas Linacer.

Ms. de Paris 2201 = B.

Ms. de Paris 2200 = C, copie que n'avait pas consultée M. Daremberg et qui nous a fourni une division de l'ouvrage en chapitres plus admissible que celle des éditions et des traductions latines.

Éditions et traductions.

Édition grecque exécutée par Jacques Goupyl² d'après deux mss. de notre Bibliothèque nationale. Paris, Rob. Estienne, 1548,

¹ Du reste, le manuscrit mis en usage par Cornarius ne peut provenir d'un dérivé de X. Ce traducteur donne une phrase omise dans ce ms. Voir, dans le présent volume, le fragm. 80, § 5. Le fragment 61 nous apporte la

preuve qu'il a existé, au moins partiellement, une double rédaction de la *Synopsis* d'Aétius. V. p. 323 et les *Additions*.

² Nous relèverons ici un passage de la *Bibliothèque grecque* (XII, 597), où Fabricius impute fautivement une er-

in-fol. Cette belle édition contient, comme plusieurs manuscrits d'Alexandre, le traité de Rhazès *De pestilentia* traduit de l'arabe en grec.

Traductions :

Latine (d'après l'arabe) en III livres. Lyon, 1504, in-4^o¹; Pavie, 1520, in-8°. — Venise, 1522, in-fol.

Latine d'Alb. Torino. (C'est plutôt une paraphrase) Bâle, 1533, in-fol. — Trad. lat. en V livres, Bâle, 1541, in-fol.

Latine de J. Gontier d'Andernach. Argentorati in-8°; — Lyon, 1560, in-12. Reproduite dans la collection d'Henri Estienne, *Artis medicæ Principes*. Genève, 1567, in-fol. t. II. Cum notis Jo. Molinæi. Lyon, 1576, in-12.

Édition grecque-latine (avec la trad. de Gontier) « Castigavit J. Goupyl ex mel. cod. Bâle, 1556, in-8°. »

Traduction française du livre XI par Seb. Collin, Poitiers, 1557, in-4°. *Alexandri Trall. Opera latine versa*, éd. d'Alb. de Haller (dans sa collection intitulée *Art. med. Principes*, t. VI, Lausanne, 1769-1787, in-8°.

Lettre d'Alexandre de Tralles à Théodore *sur les Helminthes, etc.*, non comprise dans les *Œuvres* de ce médecin, reproduite pour la quatrième fois par Fabricius (*Biblioth. gr.* t. XII, p. 602), et depuis, par Ideler (*Physici et medici gr. minores*, t. I, 1841, in-8°².)

V. FRAGMENTS EXTRAITS DE PAUL D'ÉGÈNE.

Le chirurgien Paul d'Égène était très-renommé dans la seconde moitié du VII^e siècle. L'archevêque arabe Grégoire Abulfaradje prétend qu'on le désignait sous le nom de l'*accoucheur*. Sa compilation médicale, dont il dit lui-même que c'est le

reur au savant Goupyl. Celui-ci déclare, dans sa dédicace aux professeurs de l'École de médecine de Paris, que Galien et Paul d'Égène lui ont été d'un grand secours pour établir le texte d'Alexandre, le premier en ce qu'Alexandre le cite, et Paul, en ce qu'il cite Alexandre. C'est Goupyl et

non l'auteur édité par lui qui a profité des écrits de Paul.

¹ Cette traduction n'est pas complète. Elle se termine avec le texte d'Alexandre relatif au marasme (l. XII, p. 225 de l'édition grecque de Goupyl).

² Une édition grecque-allemande d'Alexandre de Tralles vient de paraître

plus souvent un abrégé des *Collections* d'Oribase, se divise en sept livres.

M. René Briau a fait précéder son travail sur le livre VI, qui constitue un véritable manuel chirurgical¹, d'une introduction sur la vie et les écrits de Paul d'Égine. Il nous paraît avoir péremptoirement établi que Paul florissait vers l'an 650, et qu'il avait fait ses études de médecine à l'école d'Alexandrie. Les assertions relatives aux autres circonstances de sa vie sont, pour M. Briau, presque toutes conjecturales.

*Manuscripts consultés*².

- A, ms. de Paris 2205. Contient des scholies et des gloses interlinéaires.
- B, ms. de Paris 2206.
- C, ms. de Paris 2217.
- D, ms. de Paris 2292.
- E, ms. de Paris 2207. Contient des gloses et des spécimens de traduction latine.
- F, ms. de Paris 2210.
- G, ms. de Paris 2209.
- H, ms. de Paris 2208. Porte à la marge des indications de chapitres et des recettes d'une date postérieure.
- J, ms. de Paris 2211.
- K, ms. de Paris 2047.

à Vienne. (Voir aux *Additions* sur la page 389.)

¹ *Chirurgie* de Paul d'Égine, texte grec restitué et collationné sur tous les manuscrits de la Bibliothèque impériale etc., avec une traduction française en regard, etc. Paris, V. Masson, 1855, in-8°. — Il est regrettable que le savant bibliothécaire de l'Académie de médecine n'ait pu donner suite à l'intention exprimée dans sa préface de faire le même travail pour les livres IV et V qui « renferment véritablement la pa-

thologie externe des anciens. » Nous espérons qu'il n'y a pas absolument renoncé.

² Les sigles adoptés par M. Daremberg pour les manuscrits de Paris sont les mêmes que ceux de M. Briau, qui a fait suivre son *Introduction* d'une notice de ces manuscrits. La seule différence, et nous l'avons fait disparaître, portait sur le ms. 2211 = J, que notre prédécesseur siglait I. De plus, M. Briau n'a pas mentionné S (= ms. de Paris 1883).

L, ms. de Paris 2212.

M, ms. de Paris 2192.

N, ms. de Paris 2213.

O, ms. de Paris 2214.

P, ms. de Paris 2215.

Q, ms. de Rome (Vatican) fonds de la reine de Suède, n° 176, fol. 101 v°.

R, ms. de Paris 2204.

S, ms. de Paris 1883.

T, ms. de Paris 338 du supplément.

θ, ms. de Rome (Vatican) 296, fol. 152; xvi^e siècle.

V, ms. de Rome (Vatican) 295, fol. 680.

X, ms. de Paris 494 du supplément,

φ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 2.

χ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 27.

ψ, ms. de Florence, plut. LXXIV, n° 21.

Voici l'appréciation que M. Daremberg a faite de ces manuscrits; nous la reproduisons textuellement. Bonne forme : D, H, J, K, R. — Copies médiocres : E, F, M, N, O, X. — Copies mauvaises : G, L, P. — Manuscrits généralement semblables aux éditions : A, B, C, T, θ².

Éditions et traductions.

Éditions :

Grecque (seulement), éd. Ald. et And. Asulan. socer. 1528, in-fol.²

Grecque « Melior: » Basil. ex off. And. Cratandri, 1538, in-fol. cura Hieronymi Gemusæi, d'après un ms. communiqué par le médecin helléniste Jean Ruel, et, accessoirement, d'après d'autres mss.

Traductions :

Latine d'Albert Torinus (moins le livre VI) Bâle, 1532, in-4°.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1534, in-4°.

¹ M. Briau a exprimé les mêmes opinions (p. 79). Ce savant n'a pas examiné les manuscrits conservés à l'étranger; mais il présume, du moins en ce qui concerne le livre VI (dans lequel d'ailleurs ne figure aucun fragment de Rufus), que la plupart des difficultés [provenant seulement de la

lexicologie de Paul d'Égine peuvent être levées à l'aide du texte et des variantes que donne son édition de ce livre (p. 3).

² L'édition Aldine n'a guère plus de valeur que la transcription d'un manuscrit médiocre.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1546, in-8°. Jo. Oporinus.

Latine d'Albert Torinus, complète, 1555, in-8°. Jo. Oporinus.

Latine de Gontier d'Andernach, Paris, Simon Colineus, 1532, in-fol.

Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1534, in-fol.

Latine de Gontier d'Andernach, Cologne, 1546.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1551, in-8°.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1563, in-8°.

Latine de Gontier d'Andernach, avec notes de J. Goupil, Lyon, 1589, in-8°.

Latine de Janus Cornarius, Bâle, Hervag, 1556, in-fol.

Latine de Janus Cornarius, publiée en 1567, par Henri Estienne, dans ses *Medicæ artis principes*, p. 344.

Française du livre VI (Chirurgie), par Pierre Tolet, Lyon, 1539, in-12.

Française (Nouvelle) de ce même livre; avec le texte en regard, par M. René Briau. Paris, 1855, in-8°.

VI. — FRAGMENTS EXTRAITS DE RHAZÈS.

Mohammed Abou Beker ibn Zacaria er Rhazi (*alias* Arrhazi), écrivain médical du Khorassan auquel on a donné le nom de sa ville natale Rhay, Rhazès ou Rhazi, puis, plus communément, Rhazès, a composé, vers le milieu du x^e siècle, et dédié à un Al-Mansor, prince indépendant du califat de Bagdad, un traité ou plutôt une vaste compilation intitulée *el Hawi* (le « contenant » ou « continent, » en latin *continens*), dont la Bibliothèque nationale possède une belle copie, mais incomplète¹ (mss. arabes, n° 1005 du supplément). C'est une réunion de matériaux d'un grand travail laissé inachevé par Rhazès et que ses disciples ont recueilli, augmenté et fort mal coordonné².

¹ M. le D^r Leclerc dit qu'il en existe du Haany (*alias* Hawy), sous le nom de *Continens*, une traduction latine qui

² Au xiii^e siècle, Ferraguth faisait a été plusieurs fois imprimée en deux

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΕΝ ΝΕΦΡΟΙΣ ΚΑΙ ΚΥΣΤΕΙ ΠΑΘΩΝ

[ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.]

Ms. 148 r°. Matth. 61.

61 1 | Όσα περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύσιν νοσήματα γίγνεται, κατὰ
ἐκαστον γράψω, καὶ ὡς γινώσκειν αὐτὰ χρὴ, καὶ ὡς θεραπεύειν.
2 62 Τὸ | μὲν δὴ σύμπαν ἐν νεφροῖς οὐ πάνυ ὀξεῖαι νόσοι γίνονται· θα-
νατώδεις γε μὴν οὐχ ἥσσον ἢ ἐτέρωθι· καὶ γὰρ ἔλκη καὶ ἔμπυη-
ματα αὐτοῦ συσφίαντα πολλοὺς ἐν τῷ χρόνῳ ἀπέκτειναν· ἐπεὶ καὶ 5
φλεγμῖναντες οἱ νεφροὶ ὀδυνῶσι μὲν τι καὶ μειζόνως, οὐ μὴν οὐδὲ
αὐτὴ ἡ νόσος συνταχύνει· αἱ δὲ κατὰ κύσιν φλεγμοναὶ ὀξύτερον·

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ

DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

PRÉAMBULE.

1 Je décrirai chacune en particulier les maladies qui attaquent les reins
2 et la vessie, et je dirai comment il faut les reconnaître et les traiter. En
général, il ne survient pas aux reins de maladies aiguës; toutefois il y a
dans ces organes des maladies qui ne sont pas moins mortelles que celles
des autres parties; car les ulcères et les suppurations qui s'y forment font,
à la longue, mourir beaucoup de monde; ainsi, lorsque les reins sont
enflammés, on éprouve de violentes douleurs; cependant la maladie elle-
même n'en a pas une marche plus rapide; quant aux inflammations de la

PRÉAMB. 1. 2. γίγν. A, et ainsi presq. 7. ταύτη conj. D. — Ib. αἱ δὲ κ.τ.λ.] Ση-
touj.; γιν. cet. codd. — 3. δέ BLP. — Ib. μείωσαι ὅτι αἱ φλεγμοναὶ κατὰ κύσιν ὀξύ-
εις νεφρούς BP. — 6. μέντοι BLMPV. — 7. ταύτη conj. D. — Ib. αἱ δὲ κ.τ.λ.] Ση-
μειώσαι ὅτι αἱ φλεγμοναὶ κατὰ κύσιν ὀξύ-
τεραι A. — Ib. ὀξύτεραι BP Ma e conj.

καὶ γὰρ οὔρον ἀποληφθῆναι τούτοις ἐτοιμότερον, καὶ πυρέξαι, καὶ
 παραφρονῆσαι, καὶ ἐμέσαι πολλά τε καὶ ἄκρατα. Ὁξύτεροι δὲ καὶ 3
 αἱ ἄλλαι κατὰ κύστιν νόσοι· καὶ γὰρ ἐπικαιρότερον τὸ χωρίον, καὶ
 εὐθὺς ἀπὸ παιδῶν νοσεῖν εἰθισμένον, ἐν ᾧ δὴ μάλιστα αἱ ὀξεῖαι νόσοι
 5 γίνονται· τὸ δὲ κατὰ νεφροὺς γέρουσι μᾶλλον ἢ νέοις συμβαίνει·
 διὰ τὸδε καὶ μαλακώτερον ἐκείνων ἐστίν. Πάντα δὲ, καὶ τὰ τῶν νε- 4
 φρῶν, καὶ τὰ τῆς | κύστεως οὐκ εὐμεταχείριστα, καὶ μάλιστα ὅσα 63
 ἔλκη ἐν αὐτοῖς γίγνεται· ἐπιρρέον γὰρ συνεχῶς τὸ οὔρον δάκνει τε
 ἅμα, καὶ εἰς ὠτειλὰς ἰέναι κωλύει· ὥς δὴ τοιαῦτα ὄντα προαγο-
 10 ρεύειν χρὴ καὶ ἰᾶσθαι.

α' (Ἀέτιος, ις'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν.

Καὶ δὴ ἔνθεν σημεῖα νεφρῶν φλεγμονῆς· ὁδύνη ἔχει ὑπὸ τοὺς κε- 1
 vessie, elles sont plus aiguës; car les malades sont plus disposés aux sup-
 pressions d'urine, à la fièvre, au délire, aux vomissements de matières
 abondantes et non mélangées. Les autres affections de la vessie sont éga- 3
 lement plus aiguës; cette partie est, en effet, fort importante (*partie vi-*
tale); de plus, elle devient ordinairement malade dès l'enfance; or c'est
 là une circonstance qui favorise spécialement l'acuité des maladies; les
 vieillards sont plus exposés aux maladies des reins que les jeunes gens;
 c'est pour cela que les maladies des reins sont moins violentes. Toutes 4
 les maladies des reins et de la vessie ne sont pas faciles à traiter, sur-
 tout quand il s'agit d'ulcères qui se forment dans l'une ou l'autre par-
 tie; car l'urine, en coulant incessamment, les irrite et en même temps
 les empêche d'arriver à cicatrisation; il faut porter le pronostic en con-
 séquence, et agir d'après ces données.

1. DE L'INFLAMMATION DES REINS.

Voici à quels signes on reconnaît l'inflammation des reins : la douleur 1

2. περιφρ. A. — Ib. Καὶ ὀξύτ. καὶ αἱ προσαγ. A. — 10. δεῖ καὶ BP. — CH. 1,
 BP. — 3. τὴν κύστιν P. Voy. notes. — 6. tit. II. φλεγ. νεφρ. ex em.; Σημεῖα νε-
 μαλακώτερον ex em.; μαλακώτεροι codd. φρῶν φλεγμονῆς A. texte; Πῶς χρὴ δια-
 et edd.; τὰ δὲ... μαλακώτερα conj. E. γινώσκειν νεφρῶν φλεγμονάς A. marg.
 — Ib. εἰσὶ BGLMMaO (à la marge) — 11. ἐνθεν ALM OQV; ἐνθα GMa
 PQV. — 8. ἐλκώδη conj. Ma. — Ib. ex em.; ἐντεῦθεν BP. texte; ἐνθεν B
 γίνονται O. — 9. ὠτειλὰς A. — 9-10. marge, ἐνθένδε P. id. — Ib. ὁδύνην O.

Ms. 148 v°. Matth. 63-64.

νεῶνας, καὶ οὔτε ὀρθοῦσθαι δύνανται, οὔτε βαδίζειν· καὶ ἦν τε
 8^ο πᾶρμος, ἦν τε ἄλλος τις σεισμός συμπέση, ἀνοιμώζουσι, καὶ ἐπὶ
 γαστέρα μὲν κλινόμενοι οὐκ ἀνέχονται, ὑπῆλτοι δὲ ἀνέχονται μένειν·
 2 κεῖνται γὰρ πρὸς τοῖς κενεῶσιν οἱ νεφροί. Παντὶ δὲ τῷ οὕτως ἀλ-
 3 γοῦντι εὐφορώτερον κειμένῳ ἀτρεμίζειν. Περὶ μὲν τὰς κλίσεις 5
 τοιαῦτα πάσχουσιν· τὰ δὲ ἄλλα διηκῶσιν οἱ πόνοι, ἄνω μὲν, μέ-
 64 χρι | ἥπατος· κατὰ γὰρ μεγάλην φλέβα κοινωνοῦσιν αὐτῷ, καὶ
 μᾶλλον εἰ ὁ δεξιὸς φλεγμαῖνοι· καὶ γὰρ τοι καὶ ἐγγυτέρω αὐτός
 ἐστὶ τοῦ ἥπατος, καὶ ψαύει τοῦ λοβοῦ· ὁ δὲ ἀριστερὸς προσωτέρω
 καὶ κάτω· ἄλλοι δὲ πόνοι μέχρι κύστεως καὶ αἰδοίου κατέρχονται, 10
 καὶ οὗ τοι συνεχεῖς, ἀλλὰ διεσπασμένοι μάλιστα εἰς ὀσφύν τε καὶ
 4 ἰσχία καὶ ἦτρον ἐνσείουσιν. Ψύχεται δὲ αὐτοῖς τὰ ἄκρα, μᾶλλον δὲ
 κνήμαι καὶ πόδες, καὶ οὐροῦσι συνεχῶς καὶ ἐπιπόνως, καὶ κατὰ ἀρ-

occupe les flancs; on ne peut ni se tenir droit, ni marcher; si l'on éternue,
 ou si l'on éprouve quelque autre secousse, on pousse des gémissements;
 on ne peut se coucher sur le ventre, mais on peut se tenir sur le dos, car
 2 les reins sont situés dans les flancs. Chez tout individu atteint de cette ma-
 ladie, la position qui procure le plus de calme est le décubitus [dorsal] dans
 3 l'immobilité. Voilà ce qu'on éprouve par rapport au décubitus; du reste,
 les douleurs s'étendent, d'une part, en haut jusqu'au foie; car les reins sont
 en communication avec lui par une grande veine (*v. cave inf.*), surtout
 si c'est le rein droit qui est enflammé; il est, en effet, plus près du foie
 et touche *au lobe*, tandis que le rein gauche est situé plus en avant et
 en bas; d'autre part, elles descendent jusqu'à la vessie et aux organes
 génitaux; cette dernière espèce de douleur, qui retentit particulièrement
 sur les lombes, les hanches et le pubis, n'est pas continue, mais inter-
 4 mittente. Les extrémités se refroidissent, surtout les jambes et les pieds;
 les malades urinent continuellement et péniblement; au début, les urines

2. συμπέση A et συμπέσει en corr.;
 πέση GOQV. — 3. τὴν γαστ. BP. —
 Ib. ὑπῆλτοι δὲ ἀνέχ. om. P. — Ib. δέ om.
 L. — 4. τοὺς κενεῶνας O. — Ib. τῷ οὐ-
 τως ex em.; τοιούτῳ codd. et edd.; τοιού-
 τως Ma conj. — 4-5. ἀλγοῦντι ex em.;
 ἀλγουμένων codd. et edd. — 5. κλάσεις

BP. — 7. τὴν μεγ. conj. Ma. — 8. φλεγμαί-
 νει BGLMPV. — Ib. γὰρ τοι conj. Ma;
 γὰρ τι codd. — 9. λοβοῦ A. — 11. ἄλλοι
 δὲ ἐσπ. O. — Ib. μάλιστα δὲ εἰς ὀσφύν
 LP. — 12. ἦτρον et ainsi touj. A. —
 Ib. τὰ ἄκρα ex em.; τὰ ἄκρα codd.; τὰ
 ἄκρα G et Ma qui conjecture τὰκρα.

χὰς μὲν λεπτὰ καὶ ὑδατώδη· προϋούσης δὲ τῆς φλεγμονῆς, ἐρυθρό-
 τερα. Ὅταν δὲ γε εἰς τόδε ἀφίκωνται, λεπτύνονται μὲν ἰσχία καὶ 5
 γλουτοί, ἀκρατέστερα δὲ τὰ σκέλη γίγνεται· τοῖς δὲ καὶ ἐξεπύσαν
 οἱ νεφροί· καὶ τὰ γε πολλὰ τούτων οὕτω τελευτᾷ· ἀλλὰ περὶ μὲν
 5 τῶν ἐμπυημάτων αὐτίκα εἰρήσεται. — | Τὰς δὲ φλεγμονὰς Θερα- 65
 πεύειν ὧδε· κατακλίνειν μὲν ὡς μαλακώτατα, καὶ σίτου τὴν πρῶτην 6
 ἀπέχειν· οὐ μὴν εἰς ἅπαν αἱ λιμαγχίαι τούτοις συμφέρουσιν, ἥπερ
 ταῖς ἄλλαις φλεγμοναῖς, ἀλλὰ τι καὶ προσαρτέον, φυλάσσοντα
 τοὺς | πυρετοὺς, ὅπη τε χαλῶσι, καὶ ὅπη ἐπιτείνουσιν· οὐδὲν γὰρ 149
 10 αὐτοῖς τοσοῦτον ἀγαθὸν αἱ ἀσιτίαι, ὅσον κακὸν αἱ ἀπὸ τῶν οὖ-
 ρων ἀκράτων γενομένων δηΐξεις. Διαιτᾶν δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτοῖς 7
 ῥοφήμασι, καὶ ποτῶ, ὕδατι· μελίκρατον δὲ μὴ προσφέρειν, ἐὰν μὴ
 σοι δοκῇ ἐπὶ οὖρησιν ἤδη προτρέπειν, ὃ ἐγὼ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαίνῳ,

sont ténues et aqueuses, mais l'inflammation faisant des progrès, elles
 deviennent plus rouges. Quand on est arrivé à ce point, les hanches et les 5
 fesses maigrissent, les jambes deviennent plus faibles; chez quelques-
 uns se déclare alors la suppuration des reins, ce qui est, dans le plus
 grand nombre de cas, la terminaison de l'inflammation; mais je vais trai- 6
 ter bientôt de la suppuration des reins (chap. 2). — Il faut traiter l'in-
 flammation de la manière suivante: coucher les malades le plus molle-
 ment possible, suspendre la nourriture le premier jour; l'abstinence
 absolue prolongée ne convient cependant pas dans cette espèce d'in-
 flammation comme dans les autres; il faut, au contraire, donner quel-
 que chose, prenant en considération le redoublement ou la rémission
 de la fièvre; car le bienfait qui résulte de l'abstinence ne compense pas
 tout le dommage causé par l'irritation que produiraient des urines sans
 mélange. Au début, on prend pour nourriture de la bouillie légère, et 7
 pour boisson de l'eau; ne donnez pas du mélicrat, à moins que vous ne
 croyiez le moment venu de pousser aux urines, ce que je ne conseille
 pas de faire au début, avant que la maladie, qui entretient la douleur,

2. Καὶ ὅταν δὲ γε P. — Ib. εἰς τόγε O.
 — 5. Τὰς δὲ φλεγμ.] Θεραπ. φλεγμο-
 μῆς A texte; Πῶς χρὴ Θεραπεύειν νε-
 φρῶν φλεγμονήν marg. — 6. μαλακώ-

τερα O texte; -κώτατα marge. — 7.
 συμφέρονται BL P. — 9. τε om. BP. —
 10. ἀσιτίαι ex em. (voy. Aët. et notes);
 ἀποσιτίαι codd. et edd. — 13. δοκεῖ BP.

Ms. 149 r°. Matth. 65-66.

8 *πρὶν σαφῶς τὰς ὀδύνας πέσσεσθαι · τότε δὲ καὶ πάνυ φημὶ δεῖν τοῖς*
οὐρητικοῖς καθαίρειν. — Εἰ δὲ καὶ ἡ γαστήρ κενωθῆναι δέοιτο, ἄλλη
μὲν κένωσιν μηδεμίαν μηχανᾶσθαι, ὅποιαι αἱ ἀπὸ φαρμάκων ἐξεύ-
 66 *ρηνται · κλυσμάτιον δὲ θερμὸν ἐνιέναι, ἢ μαλάχην ἐν ὕδατι ἐψή-*
σας, ἢ λίνου σπέρμα, ἢ βούκερας · τούτων τινὲ ὑποκλύζειν μετὰ 5
ἐλαίου, καὶ τούτου τὸ ἱκανὸν προσμίσγων · πλῆθος δὲ ἐνιέναι μὴ
 9 *πολὺ, ὥς μὴ πιέζη τοὺς νεφροὺς τὰ πληρώματα τοῦ ἐντέρου. Ὑπελ-*
θούσης δὲ τῆς γαστρός, εἰ μὲν ἐνδιδοίῃ ὁ πόνος, ἔριον περιτιθεῖς
ἐν κύκλῳ ἀναπαύειν ἐπιτέγγων ἐλαίῳ θερμῷ · οὐκ ἄπο τρόπου δὲ συνη-
ψῆσθαι τῷ ἐλαίῳ τοῦ τε πηγάνου, καὶ τῆς ἀλθαίας, καὶ τοῦ ἀνῆθου, 10
 10 *καὶ τῆς ἀρτεμισίας. — Ὄξύτερον δὲ πονοῦντων φλέβα κατὰ ἀγκῶνα*
τέμνειν · εἰ δὲ καὶ ὥς τὶ ὑπολείποιτο τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσ-

ne soit manifestement arrivée à coction ; c'est alors qu'il convient tout
 8 à fait, suivant moi, de mondifier par les diurétiques. — S'il est op-
 portun de relâcher aussi le ventre, il ne faut recourir à aucune des
 évacuations qu'on procure à l'aide de médicaments pris par la bouche ;
 mais on administrera un lavement chaud avec de l'eau dans laquelle on
 aura fait bouillir soit de la mauve, soit de la graine de lin, ou du fe-
 nugrec ; dans l'un ou l'autre cas on ajoutera au lavement de l'huile en
 proportion convenable ; on n'injectera pas une grande quantité de
 9 liquide, de peur que l'intestin rempli ne pèse sur les reins. Après avoir
 relâché le ventre, si la douleur cède, on fera reposer le malade après
 avoir entouré [les lombes] d'un morceau de laine trempé dans l'huile
 chaude ; il n'est pas hors de propos d'avoir fait bouillir dans l'huile de
 10 la rue, de la guimauve, de l'aneth, ou de l'armoise. — Les douleurs
 étant plus vives, il convient d'ouvrir la veine du pli du coude ; s'il reste
 encore de l'inflammation, on appliquera des cataplasmes, d'abord avec de

1. τότε δέ ex em.; τότε δή codd. et edd.
 — 1-2. τοῖς οὐρ. om. BP. — 2. Εἰ δὲ
 καί] Περὶ κλυστήρος A texte. — 3. μὴ
 δὲ μίαν A; id. p. 34, l. 6. — 4. κλύσματι
 GMa (qui a imprimé κλήσματι) O QV;
 κλυσμάτιον A (manifestement) BPML.
 — 4-5. ἡψήσας (sic) A; ἐψήσας P. — 6.
 τούτου ex em.; τούτῳ cod. et edd. — Ib.
 προσμίγων BP. — 8. εἰ] ἐν P; τά, et

en interl. εἰ Q. — 9. ἀπότροπον BP
 — 9-10. συνεψῆσθαι BGLMOPQV;
 συνεψεῖσθαι Ma. — 11. Ὄξύτερον]
 Περὶ φλεβοτομίας A texte. — 12. ὑπο-
 λείποιτο Aët.; ὑπολείποι codd. et edd.
 — 12 et p. 6, l. 1. ἐπιπλάσματα κατα-
 πλάσσειν codd. et edd.; ἐπιπλ. est un
 titre marg. passé. dans le texte. Voy.
 p. 7, l. 3 et 7.

σειν, τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἢ τῷ λίνου σπέρματι, ἔπειτα δὲ καὶ τῆς χαμαιπίτυος μίσγειν, καὶ τοῦ πολίου, καὶ ἀβροτόνου δὲ μίσγειν, καὶ τῆς βρυωνίας, καὶ τοῦ πηγάνου, καὶ | ἀψιν- 67
θίου, καὶ κενταυρίου, καὶ ἀρτεμισίας, καὶ τῆς χαμαίδρουος τῶν φύλ-
5 λων, καὶ τοῦ ἀσάρου, καὶ τῆς σχοίνου τοῦ ἄνθους· καὶ τότε μηκέτι
ἐν τῷ μελικράτῳ καταπλάσματα ἔψειν ἀλλὰ ἢ ἐν γλυκεῖ, ἢ οἶνῳ
μελιχρῶ· μίσγειν δὲ καὶ τοῦ ἀλεύρου τοῦδε μὲν μέρη τέσσαρα, τῶν
δέ τινος εἰρημένων | φαρμάκων μέρη δύο· ἰσχυροτέρῳ δὲ βουλόμενος 11
χρησθαι, καὶ πλεόν τι, καὶ κηροῦ [ἢ ῥητίνης] ξηρᾶς προσμίσειν
10 κεκομμένης. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ τοῦ Χρυσίππου κατάπλασμα· ἔστι δὲ 11
τόδε· χαλβάνης, καὶ ῥητίνης τερεβινθίνης, καὶ πολίου, καὶ ὀροβίνου
ἀλεύρου ὁλκαὶ ἐκάστου πεντήκοντα, ἱριδος ξηρᾶς ὁλκαὶ τριάκοντα,
κηρωτῆς εὐώδους κοτύλη μία, ἀλεύρου πυρίνου χοίνικος ἀτλίκης τέ-

la farine ordinaire délayée dans du mélicrat bouillant, ou avec de la farine de graine de lin ; plus tard on mélangera à la farine de l'ivette, du *polium* ou de l'aurone, et aussi de la bryone, de la rue, de l'absinthe, de la centauree, de l'armoïse, des feuilles de germandrée lucide, de cabaret, du jonc odorant ; dans ce cas, on ne cuira pas ces cataplasmes dans du mélicrat, mais dans du vin d'un goût sucré, ou dans du vin mielleux ; on unit quatre parties de cette farine à deux parties des médicaments énumérés ; si on veut rendre les cataplasmes plus actifs, on augmente la dose de ces médicaments et on y ajoute de la cire ou de la résine sèche et broyée. Le cataplasme de Chrysippe est également bon ; en voici la composition : 1
galbanum, térébenthine de Chios, *polium*, farine d'ers, de chaque 50 drachmes ; iris sec, 30 drachmes ; cérat de bonne odeur, une cotyle ; farine de froment, le quart d'une chénice attique ; cuire le tout dans du vin

1. ἢ τῷ λίνου σπέρματι ex em. ; ἢ τη-
λίνῳ σπ. (τῇ λίνῳ P) codd. et edd. Voy.
Aët. et les notes. — 2. μίσγειν om. BLP.
Cela vient sans doute de ce que ce mot
est à moitié effacé dans A. — 5. σχίνου
καὶ τοῦ BP. — 6. ἀλλὰ ἢ ἐν ex em. E ;
ἀλλὰ καὶ ἐν codd. et edd. — 9. κηροῦ [ἢ
ῥητ.] ξηρᾶς ex em. ; κηροῦ ξηρᾶς codd.
et edd. Voy. les notes. — Ib. προσμίσειν
ABP. — 10. κεκομμένου BLP. — Ib.

Ἀγαθόν] Σύνθεσις τοῦ καταπλάσματος
τοῦ Χρ. A à la marge. — 12. ἀλεύρου
ὁλκάς ABLV. — Ib. ἱριδ. ξ. ὁλκαὶ τρίακ.
ex em. ; ἱριδ. ξηρ. δραχμαὶ τέσσαρες codd.
et edd. Après ce mot ABLPQ ont la va-
riante suivante : Ἐν ἄλλῳ· ἱρ. ξ. (ξ. om.
A.) ὁλκάς (ὁλκαὶ Q, δραχμαὶ P) τριάκοντα
(τριάκοντας A) ; dans V cette variante se
trouve après ἀλεύρου ὁλκαί. Goupyl ne
l'a pas.

Ms. 149 v°. Matth. 67-68-69.

- 68 *ταρτον· ταῦτα ἔψων ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, τοὺς | μὲν νεφριτικοὺς*
 12 *ἐξόπισθεν, τοὺς δὲ κατὰ κύσιν πονοῦντας ἔμπροσθεν. Εἰ δὲ μὴ*
καταπλασσομένῳ πρᾶννιτο ἡ ὀδύνη, σικύας προσβάλλειν τῇ τε ἄλλῃ
ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, ἀποσχάζειν τε καὶ ἀφέλκειν τοῦ
αἵματος· ἔπειτα σπόργοις πυριᾶν, καὶ εἰς θερμὸν ἐγκαθίζειν, συνη- 5
ψημένων γε τῷ ὕδατι τῆς τε μήκωνος, καὶ τῆς ἀνθεμίδος, καὶ τοῦ.
 13 *καλάμου, καὶ τῆς σχοίνου. Πρότερον δὲ καὶ κύσιν πληροῦντα*
 14 *ἐλαίου καὶ ὕδατος παρακλίνειν, καὶ τᾶλλα λιπαρῶς πυριᾶν. Ἐπὶ*
δὲ τούτοις κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι, τὰς μὲν κηρωτὰς διὰ
κυπρίνου ἐλαίου, [ῆ] ῥοδίνου καὶ ἱρίνου μύρου, τὰ δὲ μαλάγματα, 10
 69 *οἷα τὰ εὐωδέστατα.— Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναις, πίνειν φάρμακα τοιάδε·*
 15 *μαράθρου σπέρματος ὀβολοὺς δύο, καὶ λιβανωτίδος ὀβολὸν, καὶ σι-*
 d'un goût sucré, et appliquer le cataplasme en arrière pour les ma-
 12 ladies des reins, en avant pour celles de la vessie. Si la douleur n'est
 pas diminuée par les cataplasmes, poser des ventouses sur les lombes et
 aussi sur les flancs, les scarifier et tirer du sang; puis faire des fomenta-
 tions avec des éponges, donner au malade un bain de siège chaud dans
 lequel on aura fait bouillir du pavot, de la camomille, du roseau et du
 13 jonc odorants. Avant d'en venir là, on se sert d'une vessie remplie d'huile
 et d'eau qu'on place le long du dos; du reste, les fomentations doivent
 14 être onctueuses. On applique, en outre, du cérat et des malagmes; le cé-
 rat doit être fait avec de l'huile cyprine (*huile d'alcanna*), avec de l'huile
 parfumée aux roses ou à l'iris; les malagmes doivent avoir l'odeur la plus
 15 agréable possible. — Contre les douleurs on prendra les médicaments
 composés suivants : semence de fenouil, 2 oboles; armarinte, 1 obole;

2. τοὺς δὲ... ἔμπρ. se lit dans Q après ἡ ὀδύνη l. 3. Goupyl a le texte vulg. — Ib. μὴ om. P. — 3. Dans A κατὰ de καταπλ. est ajouté par la main qui a écrit les titres marg. — Ib. πυρία σικύας προσβάλλειν codd.; πυριᾶν σικύας προσβάλλων GMa. Πυρία est un titre marg. passé dans le texte et se rapport. à la ligne 7. Voy. Aët. et p. 5, l. 12. — 4. ὑποσχάζειν BP. — 6. γε ex em.; τε AGMMAO QV; δέ BLP. — 7. κύσιν ex em. (voy. Aët.); κύσιν GLMMAO; κύσιν BP

QV; κύσι et une lettre grattée, peut-être un s, A. — Après ce mot il y en a deux petits égal. grattés; le premier est illisible; le second est ἐπι (sic). Peut-être avait-on écrit primitivement ἐπιπληρ. — 8. ἐλαίου om. O. — 10. [ῆ] ex em.; om. codd. et edd. — 11. Ἐν δὲ ταῖς ὀδυν.] Πρὸς περιόδυνας βοηθήματα A text. cet. codd. et edd. BP ont περιόδυναν. — 12 et p. 8, l. 1. ὀβολοὺς.... σπέρματος om. G et Q. — Ib. ὀβολοί, καὶ BP.

κίου σπέρματος κόκκους εἴκοσι, καὶ ὁποῦ μήκωνος, ἢ πᾶνακος τῆς
 ἡρακλείας τριώβολον | τῆς ῥίζης, καὶ μελιλώτου βραχὺ, κεδρίας τε 150 1°
 καὶ κωδύας πεφωγμένης ἡμιώβολον · βέλτιον [δὲ] καὶ σίτύρακος
 ἡμιώβολον, καὶ σελίνου ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, καὶ ὁποῦ μήκω-
 5 νος ὅσον ὄροβον· τούτων ἕκαστα τρίβων ὡς λειότατα, καὶ κεραννύων
 ἐν γλυκεῖ [ἢ ἐν] ὕδατι, διδόναι πίνειν· αὐτίκα γὰρ ὠφελήσεται, εἰ ὁξὺ
 εἴη, καὶ ὕπνος ἔξει τὸν ἄνθρωπον. Ὅταν δὲ καιρὸς φανῇ, τότε καὶ 16
 τοῖς οὖρητικοῖς καθαίρειν. — [Τὰ δὲ οὖρητικά ἐστὶν τάδε· ἀκόρου τε 70
 ῥίζα καὶ χαμαίπιπυς, καὶ κασία, καὶ μῆον, καὶ κιννάμωμον, καὶ 17
 10 πώλιον, καὶ πετροσέλινον, καὶ ἄγρωσις· ταῦτα μὲν ἔψιν ἐν ὕδατι,
 καὶ μετὰ οἴνου ἢ μελικράτου πίνειν. Ἐσθίειν δὲ τῶν τε θαλασσίων 18
 ἐχίνων, καὶ λαχάνων τοῦ μαράθρου, καὶ τοῦ σελίνου, καὶ τοῦ δαύ-

semences de concombres, 20 graines ; suc de pavots ou de racine d'o-
 popanax, 3 oboles ; un peu de mélilot ; résine de cèdre et têtes de pavots
 torréfiées, 1/2 obole ; mieux vaut encore y ajouter : styrax, 1/2 obole ;
 céleri, une pincée de trois doigts ; opium, gros comme un ers ; broyer le
 tout le plus exactement possible, délayer dans du vin d'un goût sucré ou
 dans de l'eau, et donner à boire ; en effet, le malade éprouvera aussitôt
 du soulagement, si la douleur est vive, et le sommeil le gagnera. Quand
 on jugera le temps opportun, on mondifiera au moyen des diurétiques. 16
 — Les diurétiques sont : la racine de faux acore, l'ivette, la fausse can- 17
 nelle, le cistre, la cannelle, le polium, le persil, le chiendent ; on fait
 cuire ces plantes dans l'eau, et on boit cette décoction avec du vin ou
 du mélicrat. Parmi les animaux marins, on mange des hérissons de mer, 18
 et, parmi les légumes verts, du fenouil, de l'ache, du daucus de Crète,

1. κόκκους] ὀβολός O. — 2-3. κεδρίας λειότατον BLP. — 6. [ἢ ἐν] ὕδ. ex em.
 τε καὶ κωδύας πεφ. ἡμίωβ. ex em.; κεδρίας Voy. Aët. — 6-7. εἰ ὁξὺ εἴη ex em.;
 δρίας δὲ καὶ κωδύας (κοδίας O) πεφωγμ. εἰ ὁξύνει GOMQV; ἢ ὁξύνει ABLP. —
 (πεφωγμ. BP) ἡμιώβολον B M O P V; 7-8. τότε καὶ τοῖς] τοῖς καὶ τοῖς P. —
 κεδρίας καὶ κωδείας πεφωγ. ἡμίωβ. G 8. Τὰ δὲ οὖρ.] Οὖρητικόν A texte. —
 (qui a δὲ καὶ) MaQ; καὶ κερδρίδας δὲ Ib. ἀκόρους P. — 9. ἢ κινάμ. P. — 11.
 κληκωδύας πεφωγ. ἡμίω (sic; it. l. 4) A. καὶ avant μετὰ effacé par l'humidité dans
 — 3. βέλτιον [δὲ] καὶ ex em.; βέλτιον A; Ma l'a mis par conj.; il en est de
 τιον καὶ ALP; Ma qui met βέλτιον entre même des syll. λας, l. 11, ἡψ., p. 9,
 parenth.; βέλτιον om. cet. codd. — 5. l. 1, et de τὰ, l. 2. — Ib. τε om. P.

Ms. 150 r°. Matth. 70-71.

κου, καὶ τῆς ῥαφανίδος ὅτι κάλλιστα ἡψημένης, καὶ σικύου ἐφθοῦ,
καὶ τὰ ἄγρια πάντα· ἐπὶ οὕρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει, μάλιστα
19 δὲ οἱ σιαφυλῖνοι, καὶ τὰ κρηθμα, καὶ οἱ σκάνδικες. Καὶ οὖρα δεῖ
προσδέχεσθαι τοῖς τοιούτοις πολλὰ τε καὶ παχέα, καὶ ὑποσίσεις
καλὰς ἔχοντα· καὶ μάλιστα τοῦτο κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὕδατά- 5
δεις καὶ καθαραὶ καὶ διαφανεῖς οὐρήσεις δυσκριτώτεραι.

71 β' (Ἀέτιος, ιη').| Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν.

1 Τὰς μὲν οὖν φλεγμονὰς ὧδε ἂν τις θεραπεύοι κάλλιστα· ὅσοις
δὲ ἔμπυοι οἱ νεφροὶ γίνονται, ἤδη μὲν τι καὶ ἐξογκεῖ περὶ τοὺς νε-
φῶνας, ἀτὰρ καὶ καῦμα ἰσχυρὸν ἔνεσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ οὐροῦσι
πυρρὰ καὶ ἄκρατα, καὶ αἱ ὀδύνη οὐκέτι μὲν ὀξεῖαί εἰσιν, ὡς πρό- 10

du raifort cuit le mieux possible, des concombres cuits, et toutes les
plantes qui viennent dans les champs; elles poussent bien aux urines;
mais ce sont surtout la carotte, le fenouil de mer et l'aiguillette, qui
19 jouissent de cette propriété. On doit, dans ce cas (c'est-à-dire *après que*
l'inflammation est arrivée à coction), s'attendre à voir s'échapper des urines
abondantes, épaisses, et qui présentent de beaux dépôts; ce sont surtout
ces urines qui jugent la maladie; les urines aqueuses, pures, transpa-
rentes, jugent plus difficilement.

2. TRAITEMENT DES REINS QUI SUPPURENT.

1 On traitera très-bien de cette manière les reins enflammés; mais,
quand ils suppurent, il se forme tout d'abord une tumeur dans les flancs;
puis les malades éprouvent une grande ardeur dans la région des reins,
ils rendent des urines rousses et sans mélange; les douleurs ne sont
plus aussi aiguës qu'elles l'étaient d'abord; elles sont gravatives et pulsa-

1. ἐψωμένης P. — 3. σκάνδικες BP. — 8. μέντοι BP. — Ib. ἐξογκοῖ Ma ex em.
Ib. οὖρα δεῖ G (ex em.?) QV; οὖρα δέ (mais à tort) P; ἐξογκεῖ cet. codd. et
rel. codd. et Ma. Voy. not. — CH. 2, tit. edd. — 9. ἐν est à moitié effacé par l'hu-
Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν ex em. (voy. midité dans A; c'est sans doute sur l'au-
Aët.). Ἐμπυημάτων καὶ φλεγμονῶν Σε- torité de G que Ma introduit ce mot,
ραπεία codd. texte et edd. Σημεῖα ἐμ- que donnent, du reste, tous les autres
πυήματος A marge. — 7. θεραπεύει L. — manuscrits. — 10. πυρρά AB.

σθεν, βαρύτεραι δὲ καὶ σφύζουσαι, καὶ οἱ πυρετοὶ οὐ καθεσίῳτες, ἀλλὰ πεπλανημένοι γίγνονται καὶ Φρικώδεις. Τούτοις ῥήγνυται τὰ 2
 μὲν πολλὰ ἐπὶ κύσιν· καὶ ἐσίιν | αὕτη τῶν ῥήξεων ἡ κρατίσι· ποτὲ 150
 μὴν καὶ ἐπὶ ἔντερον ῥήγνυται, ταύτη κορυφώσαντος τοῦ ἐμπυήματος
 5 καὶ σαπέντος. | Πραξαγόρας δὲ ἔφη, τινὶ καὶ τὸ οὔρον διὰ τῆς ἑδρας 72
 ἰδεῖν ἀποκρινόμενον, καὶ βιῶναι μὲν τοῦτον ἔτη δώδεκα, οὐ μέντοι εἰ-
 δέναι, εἰ καὶ μετὰ ξὺ ἐβίω· προαπελθεῖν γὰρ, καὶ οὐδὲν ἔτι πυνθῆσθαι
 ὑσπερον. Ἄλλοις δὲ ἐπὶ τὰ ἔξω ῥήγνυται παρεξιδὼν τὸν κενεῶνα, ὃν 4
 πληροῦσθαι ἀνάγκη πύου τε καὶ οὔρου, καὶ αὐτοῦ μένειν, χρόνῳ
 10 δὲ βιασάμενα εἰς τὴν ἑδραν ἤκειν, καὶ ταύτη ἰέναι ἔξω. Τοῖς δὲ 5
 τισιν οὐδὲ ῥήγνυσθαι ἐθέλει ἐκ τῶν νεφρῶν, ἀλλὰ αὐτοῦ μένει χρό-
 νον πολλὸν, ἕως ἃν ἡ διακαύσης, ἢ ἄλλον τρόπον ἀποστομώσης. Πα- 6

lives, la fièvre n'est pas régulière, mais errative et accompagnée de fris-
 sons. Ces collections purulentes se rompent le plus souvent dans la 2
 vessie, et ce mode de rupture est de tous le meilleur; quelquefois elles
 se vident dans l'intestin, la collection se formant en pointe dans cette
 partie et se pourrissant. Praxagore raconte avoir vu un homme qui ren- 3
 dait les urines par l'anus et qui vécut ainsi douze ans; il ajoute qu'il ne
 sait pas si ce malade vécut encore après ce temps, car il s'en alla, et lui n'en
 entendit plus parler. Chez d'autres, la rupture s'opère extérieurement; le 4
 contenu s'avance au delà des cavités iliaques, qui se remplissent nécessai-
 rement de pus et d'urine; ces matières y séjournent, mais, forcées, avec le
 temps, de se faire jour à travers le siège, elles s'échappent par cette voie. 5
 Chez d'autres enfin, la rupture ne veut pas se produire; le pus reste long-
 temps dans les reins jusqu'à ce que le cautère, ou quelque autre moyen
 vienne lui ouvrir une issue. Quand les collections se font jour dans la 6

1. καὶ avant οἱ à moitié effacé dans A; om. cet. codd. et edd. — 2. Φρικώδεις A (ou Φριγ.); il n'y a plus que la trace de ces 4 l. Dans l'interl. on voit un μ. Peut-être avait-on corrigé τρομ. ou κρυμ. ou δρυμ. BLMP ont lu δρυμώδεις ou δριμ.; Ma a lu ῥιγώδεις, sans doute d'après G; ῥιγώδεις cet. codd. — 5. δέ om. BP. — 6. ἀποκρινόμενον A manif. Je ne sais où les mss. et les édit. ont pris ἐκκριν. ou

pourquoi ils ont fait ce changement adopté par Ma. — Ib. β. μετὰ τοῦτο εἴη (ἔτη L) δώδ. (δέδωκα P) BLP. — 7. ποιθῆσθαι AMQV. — 8. ἔσω A. — 9. Blanc entre καὶ et αὐτοῦ dans A; καὶ τέως αὐτοῦ conj. D. — Ib. μένει ex em. E; μένειν codd. et edd. — 12. διακαύσης... ἀποστομώσης ex em.; διακαύση..... ἀποστομώσει codd. Voy. p. 11, l. 7. — Ib. ἀποστομώση G Ma.

Ms. 150 v^o. Matth. 72-73.

γέντα δὲ ἐπὶ κύστιν, τὰ μὲν πρῶτα μιξόπυά τε καὶ αἱματώδη οὐ-
 7 ροῦσιν, ὥσπερ ἐκ τινος καὶ ἐτέρου τομῆς ἐμπυήματος, ἔπειτα κατὰ
 73 ἄλλοις ἔλκεσι σηπομένοις, πολλά τε καὶ δύσοσμα, καὶ | πελιὰ, καὶ
 5 μιξώδη, καὶ τινα καὶ σαρκία παραμῆκη, ὅποια ἴνες ἀπέρχονται·
 8 εἰ δὲ χρησὶὰ εἴη τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν, καὶ ὀμαλὸν, καὶ
 8 ἄνοσμον, καὶ ὀλίγον ἀπέρχεται. Ἦν δέ σοι δοκῇ ὁ νεφρὸς εἰς πύον
 τρέπεσθαι, δόξη δὲ τοῖς εἰρημένοις σημείοις, συμπεπαίνειν τε ὡς
 τάχιστα, καὶ ῥῆξιν τινα οὕτω μηχανᾶσθαι· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ
 9 κύστιν τρέπεται. Πυριᾶν τε οὖν συνεχῶς τοῖς σπόγγοις, καὶ κατα- 10
 πλάσσειν ἀλεύρω κριθίνῳ μετὰ σύκων ἀφεψήματος· τὰ δὲ σῦκα ἐν
 μελικράτῳ ἢ οἶνῳ ἔψειν· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτῶν τῶν σύκων μίσγειν
 λεαίνοντα, καὶ ἀψιυθίου δὲ κόμην κόψαντα ἐμβάλλειν, καὶ χαμελαίας,

vessie, on urine des matières d'abord mêlées de pus et sanguinolentes,
 comme à la suite de l'ouverture d'un abcès ordinaire, puis des matières en
 7 rapport avec l'ulcère. S'il est malin, on rend, comme dans les autres ul-
 cères accompagnés de pourriture, des matières abondantes d'une odeur
 fétide, livides et muqueuses, quelquefois aussi des morceaux de chair
 longs, semblables à des fibres; si l'ulcère est, au contraire, de bonne
 8 nature, il s'écoule un pus blanc, lié, sans odeur et peu abondant. S'il
 vous semble que le rein tourne à la suppuration, et vous le reconnaissez à
 l'aide des signes énumérés plus haut, amenez, le plus tôt possible, la col-
 9 lection à maturité, et procurez-en ainsi la rupture, car le plus souvent le
 pus se dirige du côté de la vessie. Faites en conséquence des fomentations
 continues avec des éponges, mettez des cataplasmes de farine d'orge
 bouillie avec une décoction de figes dans du mélicrat ou dans du vin; il
 est bon aussi de mélanger les figes elles-mêmes en les broyant, et d'ajou-
 ter des sommités d'absinthe et d'olivier nain pilées, de l'iris tamisé et de

1. μιξόπυα ex em. E; μιξόποια BL; μιξόποια cet. codd. et edd. Voyez les notes. — 3. Εἰ μὲν τὰ ἔλκη.] Ὅρα οἷα ἐκκρίνονται τῶν ἐλκῶν πονηρῶν ὄντων A marge. — 4. σεσηπ. B. — 5. ὑπέρχον-
 6. εἰ δὲ χρησὶὰ] Ὅρα εἰ χρησὶὰ εἴη A marge. — 8. δόξει A; δόξη cet.

codd. et Ma (sans avertir). — 10. οὔν A; om. cet. codd. et edd. Voy. Aëtius. — Ib. σπόγγοις] πόντοις ABLMOPQV. G, suivi par Ma, a changé ce mot en σπόγγοις et avec raison. Voy. Aët. — 12. δέ om. BLV. — 13. καὶ χαμελ. om. B.

καὶ ἱριν σεσησμένην, καὶ βρυωνίας τὴν ρίζαν· ταῦτα δὲ ἅμα μὲν
 συμπέσσει, ἅμα δὲ ἐπὶ οὔρησιν ἄγει. Δεῖ δὲ καὶ τὴν οὔρησιν ἐρε- 10
 θίζειν, ὥστε καὶ ἐπιπίνειν τῶν οὔρη|τι|κῶν κελεύειν συμφέρει· ἐπι- 151
 τηδειότατον δὲ τὸ τῆς ἄγνου σπέρμα ἐν οἴνῳ ἢ μελικράτῳ πινύ- 74
 5 μενον, καὶ ἡ τοῦ νάρθηκος ρίζα, καὶ ἄγχουσα, καὶ τὸ ἄρον, καὶ ἐν
 τι ἕκαστον, καὶ εἰ δύο καὶ τρία συμμιξῆσαι. — Ἀγαθὸν δὲ καὶ τόδε· 11
 ὀριγάνου καὶ δαύκου ὅσον χοίνικα, καὶ ψευδοδικτάμνου ὅσον χοί-
 νικα ἐμβάλλων εἰς οἶνον εὐώδη λευκὸν, ἀποτίθεται· ὅταν δὲ χρή-
 ζης, λαβὼν κυάθους τέσσαρας, καὶ κεράσας πρὸς ὕδατος δύο, καὶ
 10 ἔτι πηγάνου φύλλων ὡς λειοτάτων μίξας δραχμὴν μίαν, διδόναι πί-
 νειν· τοῦτο ἄξει πύον καὶ οὔρα πολλά. Εἰ δέ σοι τάδε ποιοῦντι 12
 μηδὲν μᾶλλον ρηγνύοιτο τὸ ἐμπύημα, καὶ ὑποκλύζειν κλυσ|μοῖς δρι- 75
 μέσιν. Οἱ δὲ κλυσμοὶ εἰσιν· ἐλλεβόρου τε ἀπόβρεγμα τοῦ μέλανος, 13

la racine de bryone; ces substances, en même temps qu'elles poussent
 aux urines, mûrissent les collections. Il faut certainement activer l'émis- 10
 sion de l'urine; aussi convient-il ensuite de faire boire des diurétiques; ce
 qu'il y a de plus convenable, c'est la semence de gattilier dans du vin
 ou du mélicrat, la racine de fêrulé, la buglosse, le gouet, soit qu'on
 prenne une seule de ces substances, soit qu'on en mélange deux ou
 trois ensemble. — Voici encore une bonne recette: origan et daucus 11
 de Crète, 1 chénice; dictame bâtard, 1 chénice; jeter le tout dans du vin
 blanc de bonne odeur, et mettre cette liqueur en réserve; quand on
 veut s'en servir, on en prend 4 cyathes qu'on mélange à 2 cyathes
 d'eau; on y ajoute une drachme de feuilles de rue bien broyées et l'on
 donne à boire; cette boisson fait couler le pus et procure d'abondantes
 urines. Si, malgré ces moyens, la collection ne se vidait pas davantage, 12
 on donnera des lavements âcres. Ces lavements sont composés avec une 13
 infusion d'ellébore noir, de raifort, d'ail, de coloquinte, préalable-

2. συμπέσσειν BL. — Ib. ἅμα δὲ καὶ
 ἐπ' BP. — Ib. ἄγειν BLMOPQ. — 3.
 Dans A les trois prem. syll. de οὔρη-
 τικῶν ont été enlevées par l'humidité et
 la colle; Ma les a rétablies, sans doute
 d'après G. — Ib. κελεύειν συμφέρει ex
 em. GMa; κελεύει (-ει B) συμφέρειν
 codd. — 6. εἰ om. BLP. — Ib. συμ-

μίξαι B; συμμιξας L. — Ib. Ἀγαθὸν δὲ
 καὶ] Οὔρητικὰ ρηγνύντα τὰς ἀποσπάσεις A
 in textu; ce titre est répété à la marge.
 — 7. φοίνικα ABLOQV; it. même
 ligne. — 10. δραχμὴν (sic) A. — 12.
 μηδέ BL. — 13. Οἱ δὲ κλ.] Κλύσματα
 ρηγνύντα τὰς ἀποσπάσεις A marge. —
 Ib. τε om. P.

Ms. 151 r°. Matth. 75-76.

καὶ ραφανίδος, καὶ σκορόδων, καὶ σικυωνίας· βρέχειν δὲ ἐν ἄλμῃ
 ἢ ἐν θαλάσσῃ, ἢ ἐν ὕξει, καὶ μικρὸν ἐλαίου μίξαντα τοῦ ὀλισθηρὸν
 εἶναι, τούτοις κλύζειν· κελεύειν δὲ ὅτι πλεῖστον χρόνον κατέχειν·
 14 πολλάκις γὰρ ῥηγνύει τὸ ἐμπύημα, καὶ δὴ ἔρρωται. Χρὴ μέντοι ἔτι
 καὶ τοῖς σπόγγοις πυριῶν καὶ τοῖς καταπλάσμασιν, ἕως πᾶσά τε 5
 15 λωφῆση ἡ ὀδύνη, καὶ τὸ πύον εὗρουν γένηται. — Διδόναι δὲ καὶ
 τῶν οὐρητικῶν καθαρτηρίων λογιζόμενον· πρὸς τὸ ἔλκος· εἰ μὲν
 εὖθες εἶη, σημαίνουσί τε οἱ πυρετοὶ καὶ οἱ πόνοι ἐπικουφίζοντες,
 76 καὶ τὰ ἐν τοῖς οὔροις λεῖα καὶ λευκὰ καὶ ἄνοσμα ἰόντα, καὶ οὐ-
 ρήσεις εὐπετῶς ἀπερχόμεναι· εἰ δὴ τοιαῦτα εἶη, τῶν πρῶτον 10
 προσφέρειν οἶον, τό τε τοῦ σικύου σπέρμα μετὰ μέλιτος, καὶ τῶν
 φοινίκων τὸ ἀφέψημα, καὶ ἴριν μετὰ μέλιτος, καὶ αὐτὸ [τὸ] μέλι·
 ισχυρότερον δὲ καθαίρειν βουλόμενος, ἀδιάντου τε ἀφέψημα μετὰ με-

ment macérés dans de l'eau salée, ou dans de l'eau de mer, ou dans du
 vinaigre ; on y versera un peu d'huile pour que le liquide pénètre plus
 facilement, et on administre le lavement, en engageant le malade à le
 garder le plus longtemps possible ; la collection se rompt souvent et le
 14 malade guérit. On doit encore faire des fomentations avec des éponges
 et des cataplasmes, afin que la douleur disparaisse entièrement et que
 15 le pus coule facilement. — Il faut aussi donner des diurétiques qui mon-
 difient et purgent, en se guidant sur la nature de l'ulcère : la modéra-
 tion de la fièvre et des douleurs, la présence de matières liées, blan-
 ches et sans odeur dans les urines, enfin la facilité de la miction,
 indiquent que l'ulcère est de bonne nature ; s'il en est ainsi, on adminis-
 trera des diurétiques assez doux : par exemple, des semences de con-
 combes avec du miel, une décoction de dattes, de l'iris avec du miel
 et le miel pur ; si l'on veut purger plus fortement, on se sert, soit d'une
 décoction de capillaire dans du mélicrat ou dans de l'eau, soit d'une

1. δέ om. BP. — 2. ἢ ἐν θαλ. ex em.
 (voy. Aët.); καὶ ἐν θαλ. codd. et edd. —
 5. ἕως ex em.; ὡς codd. et edd. — 6. λω-
 φήση G Ma ex em.; λωφῆσει ABLMOQV.
 — Ib. Διδόναι δὲ καὶ] Οὐρητικά ἐλκῶν
 καθαρτήρια A texte; Οὐρητικά ἐλκῶν κα-

θάρτι (sic) πρὸς τὰ ἐλκη A marge. — Ib.
 δέ om. LP. — Ib. καὶ om. O. — 8. σημ.
 δὲ οἷτε πυρ. Ma conj. — 10. δέ BGLQ;
 Ma conserve avec raison δὴ donné par A
 et par les autres mss. — 12. [τό] ex Aët.;
 om. codd. et edd.

λικράτου [ἡ] ὕδατος, | καὶ χαλβάνην μετὰ καρύου ἡρακλεωτικοῦ, καὶ 151 v°
 ῥητίνην τερμινθίνην διατήξας ἐν ὕδατι, εἴτα ὅταν κατασίῃ τὸ ὕδωρ,
 ἡθήσας καὶ κεράσας μελικράτῳ, ἢ οἶνῳ, οὕτω δίδου· ταῦτα μὲν πρὸς
 τὰ εὐηθέστερα τῶν ἐλκῶν. — Πρὸς δὲ τὰ πονηρότερα ἰσχυροτέρων 16
 5 δεῖ καὶ ἐνδοθεῖν, καὶ ἔξωθεν· ἐνδοθεῖν μὲν οὖν, ὅσα τε πρὸς τὰς
 ῥήξεις ἤδη εἴρηται συμφέρειν, καὶ κύμινον τὸ αἰθιοπικὸν μετὰ οἶ- 77
 νου γλυκέος, καὶ πῆγανον μετὰ μέλιτος καὶ οἶνου, καὶ κᾶρχυος μετὰ
 πωράσου σπέρματος ἐν οἶνῳ ἀπαλῶ· ἔξωθεν δὲ ῥόδων ἀλεύροις
 καταπλάσσειν ἐφθοῖς ἐν οἶνῳ καὶ μέλιτι, καὶ ῥόδοις ξηροῖς μετὰ
 10 φακῆς τρίψας καὶ μέλιτος, καὶ μύρτοις μετὰ τίνος τούτων ἐφθοῖς·
 τὰς γὰρ σηπεδόνας τῶν ἐλκῶν ἀπέχει ταῦτά τε καὶ ὅσα τοιαῦτα
 ἄλλα, καταπλάσμασιν ὁσφύν τε καὶ κενεῶνας ὅλους περιλαμβάνον-
 τας. Ἄγαθόν δὲ καὶ ἐνιέναι τῶν δυσεντερικῶν τι φαρμάκων, εἰ ἐπὶ 17

dilution aqueuse de galbanum ou de térébenthine de Chios avec des
 noisettes; quand on a laissé déposer, on passe et on mélange avec du
 mélicrat ou du vin, et on donne à boire : voilà ce qui convient pour
 les ulcères de bonne nature. — Pour les ulcères de mauvaise nature, il 16
 convient d'employer, à l'intérieur et à l'extérieur, des moyens plus éner-
 giques; à l'intérieur on emploie les remèdes déjà indiqués pour opérer
 la rupture des collections purulentes, et, de plus, du cumin d'Éthiopie
 avec du vin d'un goût sucré, de la rue avec du miel ou du vin, de l'ar-
 marinte avec des semences de poireau dans du vin mou; à l'extérieur
 on appliquera des cataplasmes composés, soit de farine d'ers cuite dans
 du vin ou du miel, soit de roses sèches broyées avec des lentilles et du
 miel, soit de baies de myrte cuites avec quelqu'un de ces liquides; ces
 cataplasmes, et tout autre analogue, placés tout autour des lombes et sur
 les flancs, préviennent, en effet, la pourriture. Il est bon aussi d'employer 17

1. [ἡ] ex em.; om. codd. et edd. —
 Ib. χαλβάνου BL. — Ib. μετὰ καρύου
 ἡρακλ. ex em.; καὶ τοῦ ἡρακλ. codd. et
 edd. — Après ἡρακλ. AMOQ ont: Ἐν
 ἄλλῳ· μετὰ κορίου ἡρακλ.; BLPV : Ἐν
 ἄλλῳ· καὶ τοῦ κορ. ἡρ. — 2. τρητίνην P;
 τριτ. Q; τιτίνην B. — 3. οὕτως A; om.
 B. — 4. Πρὸς δὲ τὰ] Ἐπιπλάσματα ση-
 πομένων ἐλκῶν A texte; Μέθοδος Ξερα-

πείας σηπομένων ἐλκῶν A marge. — 7.
 κᾶρχυος A. — 8. ἀλεύρου B. — 9. ἐφθούς
 B. — Ib. οἶνῳ] οἶκῳ B. — Ib. μέλι AB;
 μέλι L. — 9-10. ῥόδους ξηρούς... μύρ-
 τους..... ἐφθούς B. — 11. ἐπέχει BGM
 MaOPQ. — Ib. καὶ om. BP. — 12.
 ἄλλα om. BL. — Ib. τε om. P. — 12-
 13. περιλαμβάνεσθαι BP; περιλαμβά-
 νοντα conj. E. — 13. ἀνιέναι BMP.

Ms. 152 r°. Matth. 77-78.

18 *μεῖζον νέμοιτο. Εἰ δὲ ἐπὶ πόνου καὶ φλεγμασίας τὸ πύον ἔξω δια-*
διδόναι μὴ δύναιτο, ὑποκλύζειν χυλοῖς πλισάνης λεπτοῖς, καὶ γά-
λακτι, καὶ τᾶλλα χλιάσμασι πυριῶν, καὶ εἰς ὕδωρ καθίζειν Θερμόν·
οὕτω γὰρ μάλιστα ἂν ὑπέλθοι· εἰ δὲ ὑπὸ πάχους ἐνίσχοιτο, μαρά-
 78 *θρου τὲ ἀφ᾽έψημα πίνειν, καὶ σελίνου, καὶ χαμαιπίτυος, καὶ ἄψιν-*
 19 *θίου, καὶ ὀριγάνου· ταῦτα μὲν δεῖ ποιεῖν ὧδε. — Μετὰ δὲ, γάλα*
πίνειν σὺν μέλιτι, τὰ μὲν πρῶτα ὄνειον ἢ ἵππειον· πρὸς γὰρ τὴν
κάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρεει· ὅταν δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέων-
ται, ἀλλὰ τὸ μὲν πύον ὑπὲρ ὀλίγον, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν οὕρων δηΐσεις
ἀμβλύωνται, χρήζη δὲ ὁ ἄνθρωπος πιαίνεσθαι, τότε ἤδη τὸ βόειον
 10 *γάλα προσφέρειν, καὶ μᾶλλον [τὸ] τῆς οἰός· παχύτερον γὰρ καὶ*
 52 r° *ἥσσον διαχωρητικόν· | πλῆθος δὲ προσφέρειν καὶ δύο, καὶ τρεῖς,*

en lavement quelqu'un des remèdes contre la dysssenterie lorsque la pour-
 18 riture fait des progrès. Si, en cas de douleur et d'inflammation, le pus ne
 pouvait pas sortir, on donnerait des lavements avec de la crème légère
 de ptisane et avec du lait; on fomenterait, du reste, avec des topiques
 tièdes, et on ferait asseoir les malades dans l'eau chaude, car ce sont sur-
 tout ces moyens qui procurent l'écoulement du pus; s'il était retenu à
 cause de son épaisseur, on ferait boire une décoction de fenouil, de céleri,
 19 d'ivette, d'absinthe, ou d'origan; c'est ainsi qu'on emploiera ces remèdes.
 — Ensuite il faut boire du lait avec du miel, d'abord du lait d'ânesse
 ou de jument; car ces deux espèces favorisent la mondification des ul-
 cères; mais, quand il n'est plus nécessaire de mondifier, que le pus est
 peu abondant, que l'irritation produite par les urines s'émousse, que le
 malade a besoin d'être engraisé, on lui donne du lait de vache, et sur-
 tout du lait de brebis: car ce dernier est plus épais et passe moins faci-
 lement par les selles que l'autre; quant à la quantité, on administrera

2. *δύναιτο* ex em.; *δύνηται* AB; *δύ-*
ναται GLMMaOPV. — Ib. *λεπλῆς* O.
 — 3. *χλιάσματι* B. — 4. *οὕτως* AGL
 MQ; Ma a corrigé en *οὕτω* sans avert.
 — Ib. *ὑπέλθοι* G et Ma ex em.; *ὑπέλθη*
 codd. — Ib. *ἀπό* B. — 4-5. *μαράθου* A;
 it. p. 29, l. 8. — 6. *Μετὰ δὲ γάλα* Περὶ
γάλακτος A texte et marge. — 9. *ὑπὲρ* G
 Ma ex em.; *ὑπὲρ* ALMOQV; *εἰ πῶς*

BP. — 10. *ἀμβλύωνται* G Ma ex em.;
ἀμβλύονται codd. — Ib. *χρήζη* ex em.
 G Ma; *χρήζει* codd. — Ib. *πιαίνεσθαι* B,
 — 11. *[τό]* ex em.; om. codd. — Ib.
οἰός ex em. G Ma; *ὄος* codd. — Ib. *γάρ*
 om. BP. — 12. *πλῆθος* et *πρ* de *προσφ.*
 sont presque entièrement enlevés par
 les vers dans A; Ma a sans doute restitué
 ces mots d'après G.

καὶ ἔτι πλείους κοτύλας. Καὶ σιτίον εὐθύς μηδὲν ἄλλο λαμβάνειν, 20
 ἔστε ἂν τόδε καταπεφθῇ· τὸ δὲ ὑποχωρῆσαν τοῦ γάλακτος, τοῦτο
 καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἴσω κάλλιστον | φάρμακον, τοῖς τε χαλε- 79
 ποῖς ἰχῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ταχὺ ἀνατρέφον τὸ σῶμα, μάλιστα
 5 δὲ ἐν νοσήμασι συντηκτικοῖς ὅτε δεῖ τάχιστα εἰς εὐεξίαν καταστή-
 σαι τὸν ἄνθρωπον· ὥστε, εἰ καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ πιαίνουσι τὸν νε-
 φριτικόν, οὐκ ἂν ἀμαρτάνουσι. Χρὴ οὖν κατακείμενον μαλακῶς ἀνα- 21
 τρίβειν τε ἐπὶ ἐκάστῃ ἡμέρᾳ, καὶ τρέφειν, κατὰ ἀρχὰς μὲν γάλακτι,
 ὡς εἴρηται, καὶ ῥοφήμασι πλισάνης, καὶ ἀμυλίοις, καὶ τῷ πλυτῷ
 10 ἀλεύρῳ ἐν γάλακτι ἐφθῶ, καὶ ἱτρίοις καταθρύπτῳ εἰς ζωμὸν ὄρνιθος
 λιπαρὸν, καὶ ἔτνει τῷ τε ἀπὸ τῶν ὥχρων, καὶ [τῷ] ἀπὸ τῶν δολίχων,
 καὶ τῷ ἀπὸ τῶν ὀρόβων, προαπογλυκαίνειν τοὺς τε ὀρόβους, καὶ
 αὐτοὺς κατὰ αὐτοὺς ἔψων, ἥ καὶ συμμίσγων τινὶ τῶν εἰρημένων ὅς-

deux, trois, ou plusieurs cotyles. Pour nourriture on ne doit prendre d'a- 20
 bord que du lait, du moins aussi longtemps qu'on le digère; ce lait est
 également le meilleur remède des ulcères intérieurs, quand il provoque
 des déjections alvines; il est propice pour les suppurations rebelles, et il
 restaure promptement; il convient surtout dans les maladies colliquatives,
 lorsqu'il faut ramener très-vite le malade à l'embonpoint; de sorte que, si
 on veut engraisser un néphrétique par les moyens précédents et par le
 reste du régime, on ne s'égarrera pas. On doit, en conséquence, chaque 21
 jour, frictionner doucement le malade pendant qu'il est couché, le nour-
 rir au début avec du lait, comme il a été dit, avec des bouillies d'orge,
 d'amidon et de farine lavée cuite dans du lait, avec des massépins écrasés
 dans du jus gras de volaille, avec de la purée de gesses à fleurs jaunes,
 de haricots ou d'ers; on adoucit d'abord l'ers, on le fait cuire seul, ou

1. εὐθύς à peu près effacé dans A. Même remarque pour la dern. syll. d'ὑποχωρῆσαν, l. 2, et pour φά de φάρμακον, l. 3. — Ib. ἀπολαμβάνειν BLP; om. A. — 2. τὸ δὲ ὑποχ. Σημειῶσαι ὅτι τὸ γάλα καὶ τῶν ἄλλων ἐλκῶν τῶν εἴσω κάλλιστον φάρμακον A marge. — 5. δὲ ἐν.... τάχιστα om. O. — Ib. συνεκτικοῖς BP. — 6. πιαίνει GMa. — 6-7.

νεφρικόν B et toujours ainsi. — 9. ἀμυλίου B. — 10. Dans A le κ de γάλακτι est ajouté par une main plus récente. — Ib. ἱτρίους B. — Ib. εἰ ζωμόν O. — 11-12. ἔτνει τῷ τε.... καὶ [τῷ] ἀπὸ.... καὶ τῷ ἀπὸ ex em.; ἔτνη τάτε.... καὶ ἀπὸ.... καὶ τὰ ἀπὸ codd. et edd. — 12. προσαπ. A. — Ib. προαπ. δὲ τοὺς ὀρ. conj. Ma. — 13. κατὰ αὐτούς om. O.

Ms. 152 v^o. Matth. 79-80-81.

80
22 ^{Ms. 152 v. Math. 19-30-31.} **πρίων.** — | **Λάχανα** δὲ ἐπιτήδεια τοῖς παροῦσι **μαλάχῃ**, καὶ **λάπα-**
θον, καὶ **βλίτον**, καὶ **ἀνδράχνη**, καὶ **ἀσπάραγος**, καὶ **κολοκύνθη**,
καὶ **ἐφθὸς σίκυος**, καὶ **Ξριδακίνη ἐφθῆ**· ὧμῶν δὲ οὐδὲν συμφέρει
23 **ἐσθίειν**. Ταῦτα δὲ καὶ τὴν **γαστέρα** ἡσυχῇ ὑπάγει, καὶ τὰς τῶν οὔ-
24 **ρων** **δηξεις** ἀμβλύνει. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, καὶ πεπαυμένων 5
εἰς τέλος τῶν **πυρετῶν**, ἀνατρεφομένου τε τοῦ ὄγκου, καὶ τοῖς **κρέασι**
25 **δεῖσι** **σιτίζειν**. — **Κρέα** δὲ ἐπαινῶ ἐς τὴνδε τὴν νόσον, **ἐρίφων** καὶ **ἀρνῶν**
καὶ **χοίρων**, καὶ **ἀπαλοὺς ὄρνιθας**, καὶ **ἰχθύων** τὰ **πετραῖα ἐφθα**,
καὶ **ρίνας**, καὶ **λειοβάτους**, καὶ **νάρκας**, καὶ τὸ τοιοῦτον γένος τῶν **σε-**
30 **λάχων**. — | **Εἰ** δέ **τινος** καὶ **τραγῆματος** **προσδέοιτο** ἐν **μακρᾷ νόσῳ**, 10
ἰσχάδων μὲν **ἀπέχειν**· **πολέμια** γὰρ τοῖς **ἐλκεσιν**· **φοίνικας** δὲ **προσ-**
φέρειν, καὶ **καρύων** τῶν **ποντικῶν**, καὶ **κῶνων**, καὶ **ἀσφαλίδος**, καὶ
ἀμύγδαλα **φρύγων** **διδόναι** μετὰ **μέλιτος**· **οἶνον** δὲ **πίνειν** **μελιχρόν**·

22 bien on le mêle avec quelqu'un des légumes susdits. — Les légumes
verts convenables en pareil cas sont la mauve, la patience, la blette,
le pourpier, l'asperge, la courge, le concombre cuit, la laitue cuite ;
23 il ne faut rien manger de cru. Ces aliments relâchent aussi doucement
24 le ventre et émoussent l'irritation produite par les urines. Plus tard,
quand la fièvre a tout à fait cessé, que le corps prend de l'embonpoint,
25 il faut aussi donner à manger de la viande. — Je recommande contre
cette maladie les viandes de chevreau, d'agneau, de cochon de lait, les
poulets jeunes, les poissons rocheux cuits, les rhinobates, la raie lisse, les
26 torpilles, en un mot tous les poissons luisants (*plagiostomes*). — Si la ma-
ladie est longue et que le malade demande quelques friandises, on lui
défendra les figes sèches, car elles sont contraires aux ulcères, mais on
lui accordera des dattes, des noisettes, des pignons doux, des raisins
secs, des amandes rôties avec du miel, et on lui fera boire du vin miel-

1. Λάχανα] Περὶ λαχάνων A texte et marge. — 5. προῖόν A; προῖοντος codd. et edd. — 5-6. πεπαυμ. εἰς ex em.; πεπαυμ. δέ εἰς codd. — 6. τε] δέ ABP. — 7. Κρέα δέ] Περὶ κρεῶν A texte et marge. — lb. εἰς L. — 9. ῥήγας (sic) B. — 9-10. σελάχων] λαχάνων B P. — 10. Εἰ δέ τις] Περὶ τραχημάτων A texte et marge; au-dessous égal. à la marge :

Σημ. ὅτι αἱ ἰσχυρὲς πολέμειαι τοῖς ἔλκεσι.
— Ib. Dans A, *ιτο* de *προσδέοιτο*, *ἐν*, et *μα* de *μακρᾶ* sont rongés par les vers. C'est sans doute d'après G que Ma a restitué ces mots. — 11. *ικας* de *φθίνικας*, et *δέ* sont effacés maint. dans A. — 13. *μύγ* de *ἀμύγδαλα* est effacé maint. dans A. — Ib. Dans A il ne reste plus que le sigle de *ον* pour *οἶνον*, et *μελι*.

ὅξους δὲ ἀπέχειν καὶ παντὸς ἀλμυροῦ καὶ πόματος καὶ σιτίου·
 τὰ μὲν οὖν προσάρματα τῶν νεφριτικῶν τοιάδε. Ἡ δὲ ἄλλη δίαίτα, 27
 πρὸς τὰς κινήσεις [μήτε] ἐπιπολὺ, μήτε ταχέως ἄγειν· οὐδὲ
 γὰρ ἐτέρῳ ἔλκει οὐδενὶ κίνησις συμφέρει, πολὺ γε μὴν μᾶλλον
 5 τοῖς κατὰ νεφρῶν ἔλκεσιν. Ἀλλὰ ἀτρεμοῦντα ἀνακομίζειν ἐν εὐπα- 28
 θεῖᾳ πάσῃ, τρίψεσί τε ὡς λιπαρωτάταις, καὶ λουτροῖς, καὶ σκέπη.
 — | Τὰς δὲ ὑπογιγνομένας πλεονασμὸν ἀρκέσει καὶ πυρία ξηρὰ κενῶ- 82 29
 σαι, καὶ ἔμετος· κάτω δὲ οὐ χρὴ μαλάσσειν, πλὴν ὅσα ἐπὶ ἡμέρᾳ
 τῶν τινι εἰρημένων βρωμάτων. Ὡς μὴ σφόδρα ταλαιπωροῖντο τοῖς 30
 10 ἐμέτοις, μήτε ἄγαν ἐμπλήσας κέλευε ἐξεμεῖν, καὶ τῶν ἐμετηρίων
 σιτίων προσάρας· ταῦτα δὲ ἐστί τὰ πύονα καὶ γλυκέα, καὶ οἱ σπερ-
 ματαὶ σίκυοι· εἰ δὲ μὴ παρεῖεν, τὸ σπέρμα αὐτῶν τετριμμένον
 μετὰ μέλιτος, καὶ ἄλευρον ἐφθόν, καὶ πόμα ἐπὶ τούτοις γλυκὺ καὶ

lieux; il devra s'abstenir de vinaigre et de tout aliment ou boisson salés:
 voilà pour les aliments des néphrétiques. Quant au reste du régime, il 27
 importe de ne faire faire des mouvements ni fréquents, ni rapides; car
 les mouvements ne conviennent à aucune espèce d'ulcère, et beaucoup
 moins encore à ceux des reins. Il faut reconforter le malade en lui pro- 28
 curant le repos et tout le bien-être possible; on joint à cela des frictions
 très-grasses, des bains et un abri convenable. — Des fomentations sèches 29
 (bains d'air chaud) et un vomitif suffiront pour évacuer une surabondance
 accidentelle d'humeurs; mais on ne doit pas relâcher le ventre, si ce
 n'est par les aliments journaliers dont je viens de parler. Afin que les 30
 vomissements ne fatiguent pas trop, ne surchargez pas l'estomac aupa-
 ravant et prescrivez des substances qui facilitent le vomissement; ces
 substances sont les matières grasses et douces, ainsi que les pastèques;
 si on n'a point de pastèques, on y supplée avec leurs pepins broyés dans
 du miel, ou avec de la farine cuite; on administrera par-dessus une bois-

1. δέ et ἀ de ἀπέχειν effacés dans A. —
 Ib. ἀλμυροῦ] καὶ μύρου BLM. — 2. οὖν ef-
 facé maint. dans A. — 3. Dans A, un mot
 gratté (peut-être μέν) entre πρὸς et τὰς;
 lac. entre πρὸς (sic) et τὰς Ma. — Ib. κι-
 νήσ. [μήτε] ἐπιπ. ex cm.; κιν. συμφέρει
 ἐπιπ. codd. et edd. — 6. δὲ BL; τε est

très-pâle dans A. — 7. Τὰς δὲ ὑπογιγν.]
 ἔμετικά A texte; Περὶ ἐμετικῶν marge.
 — 7-8. ξηρὰ κεν. om. B. — 9. ἡρημ. MO et
 Ma ex conj. — Ib. Καὶ ὡς μὴ σφ. conj. E;
 Ὡς μὴ σφ. δέ conj. D. — 10-11. Ma tient,
 mais à tort, pour suspects, ἐμπλήσας et
 προσάρας — 11. πύονα] πλεονα BP.

Ms. 153 r°. Matth. 82-83-84.

- 31 83 δαψιλές. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς | πλεονασμὸν ἐπαινω τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ
μοι δοκεῖ τολμήσας τις θάμινά ἐξεμεῖν ταχὺ ἂν καὶ ἔλκος ἐν νε-
32 φροῖς, καὶ ἄλλην τινα ἐνθένδε λῦσαι βλάβην. Ὅταν δὲ εἰς τόδε ἔλθῃ,
ὥστε ῥαίξειν δύνασθαι καὶ ἀνέχεσθαι κινούμενος, τὰ μὲν πρῶτα
ἡσυχῇ τε καὶ ὀλίγα καὶ ἐν ἰσοπέδῳ περιπατεῖν· σίσεις δὲ καὶ 5
δρόμους καὶ πηδήσεις καὶ ἐξαπιναίους ἐπικύψεις φυλάσσεσθαι·
ἔπειτα δὲ κατὰ ὅσον ἐπιδίδῶσι ῥώμῃ τε καὶ εὐεξίᾳ, κατὰ τοσοῦτο τοῖς
33 τε περιπάτοις, καὶ τοῖς ἄλλοις πόνοις προστίθεται. Τὰ εἶδη τῶν
ἄλλων πόνων ἐστὶν, ἀναπάλαι τε χειρῶν, καὶ τρίψεις κατὰ πολλὴν
34 ἡσυχίαν· διαίτα μὲν ἥδε τῶν νεφριτικῶν. — Εἰ δὲ πρὸς τὰ ἔξω 10
τράποιτο τὸ ἐμπύημα, οἶδεῖ τε μᾶλλον ἐνταῦθα, καὶ τῇ χειρὶ κατα-
35 84 φανέσθαι, [καὶ] τῇ ὕψει γίγνεται. Τούτ[ους διέκαιον οἱ παλαιοὶ ἢ
31 son douce et abondante. Je ne recommande pas les vomissements seule-
ment contre la surabondance d'humeurs; mais il me semble que celui qui
ne craindrait pas de vomir fréquemment ferait bientôt disparaître les ul-
32 cères des reins, ou toute autre affection de ces organes. Lorsqu'on entre
en convalescence et qu'on est en état de supporter le mouvement, on
fera d'abord des promenades modérées de peu de durée dans un endroit
uni; on évitera de se tenir longtemps debout, de faire des courses, des
sauts ou de brusques flexions; et, au fur et à mesure que reviendront
l'embonpoint et les forces, on augmentera les promenades et les autres
33 exercices. Les espèces de ces autres exercices sont élever les bras et faire
des frictions avec beaucoup de douceur: tel est le régime des néphré-
34 tiques. — Si le pus tourne au dehors, la partie se gonfle et devient plus
35 appréciable au toucher et à la vue. Les anciens portaient le feu où se

1. δαψιλές est manifeste dans A; δαψι- ἐμπύημα, καὶ Θεραπεία A marge. — Ib.
λόν Ma (sans avertir et prob. d'après G) τά om. B. — 11. οἶδεῖ τε ex em.; εἰ δεῖται
cet. codd. — Ib. Οὐ μόνον] Σημ. ὅτι ὁ GQ; οὐ δεῖται O; οἶδεῖται cet. codd. Ma. —
ἐμετος πάντα τὰ ἐν νεφροῖς πᾶσι ὠφελεῖ 11-12. καταφανέστερον....ous Ma; κατα-
A marge. — 2. τολμήσαντας θάμ. B. — φανέστερον (ρον presque effacé) καὶ [lac.
3. λῦσαι A; λύσαι Ma. — 5. ἐν om APV. 12-14 lett.] τοὺς A; καταφανέστερον....
— 7. εὐεξία P et Ma par conj.; εὐταξία τοὺς cet. codd. On voit les traces de καὶ
cet. codd. et edd. — Ib. τοσοῦτον BL à la fin du fol. 152 v°; sur le fol. 153 r°,
O. — 9. πάλαι BP. — 10. Εἰ δὲ πρὸς] au bord de la déchirure on aperçoit les
Σημειῶσαι ὅταν πρὸς τὰ ἔξω τραπῇ τὸ débris d'un τ avant ous. Voy. Aët.¹

¹ Voyez l'Avertissement placé en tête de ce volume, sur la manière dont j'ai indiqué et comblé les lacunes du ms. de Munich.

ἀπεκορυφοῦτο μάλιστ'α, τὰ δὲ [ἐλκη ὡς τῶν κοινῶν] τὰ κοῖλα ἰῶντο·
οὐ μὴν εἰς ἅπαν ἐξυγιάζετο, ἀλλ[λά τι ἐσυριγγ]οῦτο τοῦ ἐλκους. Εὐ- 36
ρυώδης δὲ ὁ σικελὸς, καὶ Ἴππο[κράτης ἡπί]σταντο καὶ τέμνειν
τοὺς νεφριτικούς, ὥστε παρεκελεύον[το τὸν λιθ]ιῶντα νεφρὸν καὶ
5 ἔμπυον ταύτη, τέμνοντα ἰᾶσθαι, ᾧ ἀπιστεῖν | μὲν οὐκ ἔχω, τᾶλλα 85
γε ὄντι ἀγαθῷ τὴν τέχνην· αὐτὸς μέντοι οὐ Φημί πω ἐπιτολμῆσαι
τινι τοιούτῳ· ἐπεὶ καὶ τῷ τέμνοντι τὸν θώρακα ἐν τῇ φθινάδι νόσῳ
παρὰ τὰς ἐσχάτας πλευρὰς καὶ διατιτράντι εἴσω καλῶς ποτε
ἀπέβη, τοῦ πύου ταύτη ὑπεξεληθόντος ὥστε τὸ ἄνω ἕλκος ἐπιξηραν-

formait la pointe; ils traitaient la plaie comme les ulcères profonds ordi-
naires; ils n'obtenaient pas la cicatrisation complète, mais une partie du
trajet restait fistuleuse. Euryode de Sicile et Hippocrate (*Affect. internes*, 36
§ 14, 15, 17, t. VII, p. 202 et suiv.) savaient aussi opérer par incision les né-
phrétiques; ils traitaient donc de cette façon ceux qui avaient du pus ou des
calculs dans les reins; je ne refuse pas mon assentiment à cette méthode;
c'est, il est vrai, une bonne chose, eu égard à l'art; j'affirme cependant
que je n'ai jamais osé employer ce moyen; je sais que, dans la phthisie
(*empyème*), l'incision du thorax au niveau des dernières côtes, et péné-
trant dans l'intérieur de la poitrine, a produit quelquefois de bons ré-
sultats par l'écoulement du pus, d'où résulte le dessèchement de l'ulcère

1. ἀπεκορυφοῦτο ex em.; ἀπεκορύ-
φου. codd. et edd. Ici fin. G et Q. — Ib.
τὰ δὲ [lac. 12-14 l.] τὰ κοῖλα Ma A et les
autres mss. excepté B et P qui ont τὰ δὲ
τὰ κοῖλα sans signe de lac. Voy. Aët.
— 2. ἀλ... ουτο Ma; ἀλλὰ.... τοῦτο
BLMOPV; ἀλ [lac. 10-12 l.] γοῦτο A.
On lit distinct. γοῦτο, et on voit les dé-
bris du second γ. λά des autres mss. est
une conj. ou devait se trouver sur la
marge de fonds. — 2-3. Εὐρυώδης] Voy.
notes. — Ib. 3 σικελικός Ma, sans don-
ner la leçon de A, qui est celle des au-
tres mss. — Ib. Ἴππο [lac. 8-9 l.] σταντο
Ma AMOV; Ἴππο... αὐτό BP; Ἴππο...
αντο L. — 4. λεύον.... ἰῶντα Ma; λεύον
[lac. 4 à 5 l.] θιῶντα A; λεύοντο.... τιῶντα

codd. Les copistes ont pris pour un τ les
débris évidents du θ qui, dans A, pré-
cède ἰῶντα. το des mss. est une con-
jecture, ou se trouvait sur une languette
de la marge de fonds; παρεκέλευε conj.
Ma. — 5. ἀ...στεῖν A; l'ι est effacé;
mais je crois voir les débris d'un π
après l'ἀ; ἀπιστεῖν Ma; ἀντιπεῖν ou ἀν-
τειπεῖν cet. codd. — 6. γε] δέ B. —
Ib. αὐτός ex em.; αὐτόν codd.; ἐμαυτόν
conj. Ma. — 7. τινι τοιούτῳ ABLMOP;
τινὶ τῷ τοιούτῳ Ma; τ. τὸ τοιοῦτο V;
entre τινι et τοιούτῳ il y a dans A la trace
d'un τ qui paraît avoir été surmonté
de ϕ; E conj. τινι τῶν τοιούτων — Ib.
φθινώδη MO. — 9. τοιαύτη B. — Ib. τὸ
τοῦ ἄνω BP.

Ms. 153 r^o. Matth. 85-86.

37 θῆναι. Καὶ ἴσως ἐν τοῖς ἐσχάτοις ἀρρώσθημασι καὶ τοιοῦτόν τι τολ-
μητέον· ὅπου γε μὴν καὶ ἄλλων ἱαμάτων ἔσθιν εὐπορεῖν, οὐ χρὴ
ἐκόντας ἐνταῦθα τὰ ἔσχατα ἐξευρίσκειν.

γ' (Ἀέτιος, δ', ε', ε'). Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν.

1 Λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς γίνονται παριδίῳς μάλιστ' αἱμοιοί· γί-
86 γνούνται δὲ ἔπειτα ὀδύναι νεφρῶν, καὶ ἐπὶ οὖροις, τὰ μὲν πολλὰ 5
λεπτοῖς καὶ ὑδατώδεσιν, ἔσθι δὲ ὅτε καὶ ἐπὶ μέλασι, καὶ ἐρυθροῖς
2 καὶ παχέσιν. Τοῦπίπταν γε μὴν μέλαιναί αἱ οὐρήσεις λύνουσι τὴν νό-
σον· λύνουσι δὲ καὶ ἄλλαι, αἱ καθάρσεις τέ εἰσι μᾶλλον ἢ δηλώσεις,
πλὴν τῶν ὀξειῶν καὶ πυρετωδῶν νόσων· ἐν ἐκείναις δὲ ἀγρυπνίας,
καὶ φλεγμονὰς σπλάγχων, καὶ σπασμούς, καὶ παραφροσύνας, καὶ 10

37 siégeant à la partie intérieure. Dans les maladies extrêmes il est peut-
être permis de faire de pareilles tentatives; mais, quand on peut soulager
avec d'autres moyens, il ne faut pas recourir volontiers aux remèdes
extrêmes.

3. SUR LES CALCULS DES REINS.

1 Il se forme dans les reins des calculs qui ressemblent particulière-
ment aux pierres poreuses; il survient alors des douleurs à la région des
reins, et, le plus souvent, on rend des urines ténues et aqueuses, mais
2 quelquefois aussi, noires ou rouges et épaisses. En général, les urines
noires jugent la maladie; d'autres urines jugent aussi; mais elles sont
plutôt détersives que séméiologiques, excepté dans les maladies aiguës
accompagnées de fièvre; dans les affections qui nous occupent, elles an-
noncent l'insomnie, les inflammations viscérales, les spasmes, le délire

1. Καὶ ἴσως] Εἰς τὰ ἔσχατα νοσή-
ματα αἱ ἔσχαται Θεραπεῖαι εἰς ἀκριβεῖαν
κράτισται [Hipp. Aph. I, 6] A marge.
3. ἐκόντως BPL. — CH. 3, tit. Περὶ
λιθιῶντων νεφρῶν ex em.; Περὶ λιθιδ-
σεως νεφρῶν A à la marge. Ἄλλη νεφρί-
τις se trouve à la fois en titre et au com-
menc. du chap. dans les mss. (A com-
pris) et dans Ma. — 4. παρωδίοις Ma,

qui en note met sic, propose παρωδίοις
et ajoute: «quod tamen non memini
«legere;» mais A porte manifest. πα-
ριδίῳς. Voy. aussi le chap. 13. —
5. πολλὰ] καλὰ P. — 7. μέλαιναί om. O.
— 8. λύνουσι δέ conj. E; λ. τε codd. et
edd. — Ib. τὲ (et ainsi toujours) εἰσί A;
δὲ εἰσι BL; γε εἰσι conj. E. — 9. ὀξειῶν
ex em.; ὀξέων codd. Ma.

θανάτουςπέμπουσιν. Ὡςπερ γὰρ τὰ ἄλλα μέγα διαφέρει, καὶ εἰς τὸ 3
κακὸν, καὶ εἰς τὸ ἀγαθὸν, ὥρα τε καὶ ἡλικία, καὶ φύσις σώματος, καὶ
δίαιτα, οὕτω δὴ χρὴ καὶ περὶ τῶν οὔρων προσδοκᾶν· τὰ γὰρ μέλανα,
τῷ μὲν πρεσβύτῃ, καὶ φθινοπαύρῳ, καὶ χειμῶνος, καὶ [ὅς τις] γέγονε
5 μελάνων χυμῶν, ἥσσον δεινά | ἐστίν· πρὸς δέ τι καὶ ὑπεκφέρει τῶν 87
λυπησάντων αὐν, εἰ μὴ ἀπέρχοιτο· τῷ δὲ νέῳ, καὶ ἥρως, καὶ ὅς τις
ὑγροτέρων ἐστὶ χυμῶν, τούτῳ χαλεπώτερα. — | Τὴν μὲν οὖν ἐπὶ τοῖς 153
οὔροις τέχνην, ἀξίαν γε οὔσαν τῷ ἰα[τρῷ παντός] μᾶλλον γιγνώσκε- 4
σθαι, γράψω ὕστερον. — Λιθιῶσι δὲ [καὶ ὀδύναι ἐκ δια]σημάτων· 5
10 ὅταν [δὲ] πονήσῃ τὸ κῶλον· ἐστὶ δὲ τοῦτο κοιλία ἢ [κάτω· ἢ

et la mort. Comme la saison, l'âge, la nature du corps et le régime, 3
modifient beaucoup, dans le bon ou dans le mauvais sens, le pronostic
tiré des autres signes, de même il faut s'attendre que les influences sem-
blables agiront sur les urines; car des urines noires chez un vieillard,
en automne ou en hiver, et si l'individu est atrabiliaire, ne sont pas
très-funestes; même elles pourront entraîner avec elles quelque partie des
matières qui nuiraient au corps, si elles n'étaient pas évacuées; mais,
chez un individu jeune, au printemps, et si le sujet est phlegmatique,
les urines noires sont plus fâcheuses. — Je traiterai plus tard de l'art 4
d'interroger les urines, art plus digne que tout autre d'être connu du
médecin. — Les individus qui sont affectés de calculs rénaux ont aussi 5
des douleurs qui reviennent à intervalles; lorsqu'on souffre du colon

1. ὥςπερ γὰρ conj. E; ὥςπερ γε codd.; ὥςπερ δέ conj. Ma. — 3. δὴ conj. Ma; δέ codd. — Ib. Τὰ γὰρ μέλανα] Ὅρα περὶ τῶν μελάνων οὔρων A à la marge. — 4. καὶ....γέγ. Ma (qui conj. ὅστις ou εἴ τις); καὶ ὅστις γέγ. BLMOPV; dans A il y a les débris de ὅστις, en partie disparu par la mouillure et l'usure. — 5. μελάνων om. P. — Ib. ὑπεκφέρει conj. Ma; ὑπεκφέρει codd. — 6. εἰ μὴ ἄλλως ἀπέρχοιτο conj. Ma; εἰ μὴ ὑπάρχ. BP. — 7. Τὴν μὲν οὖν] Περί λιθιῶντων νεφρῶν A texte, Ma et les autres manuscrits en titre. — 8. γε ex em.; δέ M Ma qui, sans en avertir, a changé τε de A suivi par L O V; om. BP. — Ib. ἰα...μ.

Ma (qui conj. ἰατρῷ παντός μ.); ἰατ. [lac. 8-9 l.] μ. A. at est en transp. derrière le papier collé; ἰατρῷ.... μ. cet. codd. qui ont ici plus qu'il ne reste dans A. — 9. δέ [lac. 10-12 l.] σημάτων A Ma MOV; δε... στομάτων BLP. Voy. notes. — 10. [δέ] ex em.; om. codd. et Ma. — 10-p. 23, l. 1. κοιλία ἢ [lac. 10-11 l.] πὶ A Ma; κοιλιακόν... ἐπὶ cet. codd. ἐ de ἐπὶ est une conjecture des copistes, ou se trouvait à la marge de fond sur une languette que le temps a fait disparaître; κοιλιακόν vient sans doute de ce que le copiste a pris ἢ de A pour un κ et n'a pas fait attention à l'accent de κοιλία. Voy. notes.

Ms. 153 v°, Matth. 87-88.

πνεύμασι, ἢ ἐπὶ σιτιοῖς ἀπέπτοις, καὶ ἄλλως ψυχρὸν, τότε οὖν
 φῦ[σαί τε καὶ διαχωρήσεις], καὶ ἐρευγμοὶ ἀναδραμόντες ἔλυσαν
 τὸν πόνον, ἀτ[ὰρ καὶ λιθιῶσιν οὐ]ρήσεις πολλοῦ καὶ παχέος, πωρι-
 6 δίων συναπελθόντων. Τὰ [μὲν οὖν πολλὰ] ἄνδρες κατὰ νεφροῦς
 88 [λιθιῶσιν· γυναῖκες δὲ ἡκίστα· ὥφθη γε μὴν ἡδὴ καὶ γυνὴ ψαμμία 5
 οὐροῦσα, ἢ μὲν ἀπὸ νεφρῶν, ἢ δὲ ἀπὸ κύστεως· ἔστι δὲ ταύταις οὐ
 φαύλη πᾶν ἢ νόσος· οὔτε γὰρ σίτραγγουρία, οὔτε πόνοι ἰσχυροὶ
 7 ἔχουσιν. Αἴτιον δέ· οἱ γὰρ οὐρητῆρες εὐρύτεροι τῇ γυναικί, ὥσπερ
 καὶ τὰ ἄλλα ἔνδον· πρὸς δὲ καὶ κατὰ εὐθὺ πεφύκασιν, μήκει τε μι-
 κρότεροί εἰσιν· αἱ δὲ ἄλλαι τῶν νεφρῶν νόσοι οὐδὲ γίνονται τοῖς 10
 θήλεσι τοὔπιπαι, πλὴν ὅσα κοινωνία τῶν ὑστέρων· τάχα μὲν δὴ

(c'est-à-dire du ventre inférieur), ou par des gaz, ou pour avoir mangé
 des aliments d'une digestion difficile, ou pour avoir causé d'une autre
 façon le refroidissement de l'intestin, alors des vents, des déjections
 alvines, des éructations qui remontent, dissipent la douleur; mais, dans
 le cas de calcul des reins, la douleur est emportée par des urines abon-
 6 dantes et épaisses avec sortie de petites pierres. Ce sont le plus souvent
 les hommes qui sont affectés de calculs aux reins; les femmes y sont
 très-peu exposées; cependant on a vu des femmes rendre des graviers ve-
 nant soit des reins, soit de la vessie; chez elles la maladie n'est pas très-
 dangereuse, car elle n'est accompagnée ni de strangurie, ni de fortes
 7 douleurs. La cause en est que les femmes ont l'urètre, comme les
 autres parties internes, plus large que les hommes; de plus, cet organe
 est droit et offre moins de longueur; en général, les femmes ne sont
 pas sujettes aux autres maladies des reins, excepté par sympathie avec
 l'utérus; encore les règles en font-elles peut-être justice; autre raison,

1. ἄλλοις BMPV. — 2. φῦ..... καὶ
 ἐρευγ. Ma; φῦσαι τε (σαί τε en transp.)
 [lac. 8-9 l.] καὶ ἐρ. ALMOV (qui a
 ἐρεγμόν); φῦσαι τε καὶ ἐρεγμοί BP, sans
 lac. — 3. ατ..... ρήσεις Ma; ἀτὰρ καὶ
 (ἀρ καὶ en transp.) [lac. 7-8 l.] ρήσ. A
 BLMOV; B et P ont ρήσας au lieu
 de ρήσεις. — 3-4. παριδίων A; παριδείων
 cet. codd.; παριδείν Ma, qui a mal lu
 ou mal imprimé. — 4. Τὰ ἄνδρες

Ma; Τὰ μὲν (μὲν en transp.)... πολλὰ (à
 peine visible) ἄνδρες A; Τὰ μὲν οὖν πολλὰ
 ἄνδρ. cet. codd. Depuis la première co-
 pie, οὖν a disparu dans A. — 5. γυναῖκες
 δέ] Ὅρα ὅτι ἡ λιθίασις ἐπὶ τῶν γυναικῶν
 οὐ πᾶν φαύλη ἐστὶ A marge. — Ib. καὶ
 om. LPV. — 7. πᾶν φαύλη BLPV. —
 Ib. γάρ om. V. — 8. κατέχουσι conj.
 Ma. — 9. πρὸς δὲ κατὰ εὐθύ BP. —
 11. forte: θῆκας. id est νόσοις Ma.

καὶ αἱ καθάρσεις κωλύουσιν· τὸ δὲ δὴ μέγιστον· ἀταλαιπωρότερον
 γὰρ ἐν τοῖς ἀφροδισίοις τῶν ἀνδρῶν ἀπαλλάττουσιν· εἰ δέ τι καὶ
 ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικὰ, καὶ αἱ τῶν μίξεων συντάσεις. Ὅσοις 8
 μὲν οὖν μείζους ἔνεισι | λίθοι, ὀδύνας τε ὀξείας παρέρχουσι καὶ σίραγ- 89
 5 γουρίας· οὐ γὰρ εἰσιν αἱ κοιλίαι τοῖς νεφροῖς εὐρεῖαι, ἀλλὰ αὐταί
 τε μικρότεραι, καὶ ὁ νεφρὸς ὑπὸ σπινθηροειδούς οὐκ ἂν διασπείη,
 ὥσπερ ἡ κύστις. Οὐροῦνται γε μὴν οὗτοι μᾶλλον ἢ οἱ ἐν τῇ κύστει· 9
 καὶ γὰρ τι καὶ ἥττους γίνονται καὶ μαλθακώτεροι· ἅτε οὖν πολυ-
 χρόνιοι ὄντες, ἀλγεινότατοι μὲν εἰσι τοῖς νεφροῖς, καὶ διὰ τῶν οὐ-
 10 ρητήρων ἰόντες, καὶ αὖθις ὅταν εἰς τὸ αἰδοῖον ἐρείσωσιν. Πολλοὶ δὲ 10
 καὶ αἷμα ἀπούρησαν ὑπὸ βίας τοῦ λίθου, καὶ ἐνάρκησαν μηρούς τε καὶ
 ἰσχία, καὶ τᾶλλα πάθη, ὅσα ἐπὶ τοῖς ἔλκεσιν εἴρηται. Οἱ δὲ οὐδέ τινα 11
 ὀδύνην ἔσχον, | οὐδὲ αἷμα οὐρήσαν, οἷς πῶροι μὲν οὐ συνίστανται, 90

qui est la plus puissante : les femmes accomplissent l'acte vénérien
 avec moins de fatigue que les hommes; or, si quelque cause fait naître
 plus particulièrement les maladies des reins, c'est, sans contredit, la ten-
 sion qui accompagne le coït. Ceux qui ont des pierres volumineuses res- 8
 sentent des douleurs aiguës et de la strangurie, car les cavités des reins
 ne sont pas amples, mais petites, et le rein, à cause de sa densité, ne
 saurait se distendre comme la vessie. On rend, il est vrai, plus facilement 9
 les calculs des reins par les urines que ceux de la vessie, car ils sont plus
 petits et plus mous; cependant, comme ils descendent lentement, ils cau-
 sent des douleurs très-vives dans les reins, lorsqu'ils passent à travers les
 uretères, et aussi lorsqu'ils s'enclavent dans le pénis. Beaucoup de ma- 10
 lades rendent même du sang par suite de la pression violente qu'exerce le
 calcul; ils ont les cuisses et les hanches engourdis, ils sont en proie aussi
 à d'autres souffrances dont il a été parlé à propos des ulcères (chap. 2).
 Les personnes chez lesquelles il ne se forme pas de calculs, mais de 11
 petits graviers, n'éprouvent ni douleurs ni hématurie; elles ne font pas

1. καὶ om. B. — Ib. ἀταλαιπωρότ.] Ὅρα — 8-9. πολυπρόνιοι Ma et πολυχρό-
 Περὶ ἀφροδισίων A à la marge. — 2. γὰρ νιοι en conj.; A a πολυχρ. comme les
 om. LMOP. — 3. συντάσεις ex em.; copies. — 10. αὖθις ὅταν ex em.; ὅταν
 συστάσεις codd. — 7. Οὐροῦνται] Ση- αὖθις codd. et cdd.; ὅταν εὐθύς conj. D.
 μείωσαι ὅτι οἱ κατὰ νεφροὺς λίθοι μᾶλλον — Ib. αὖθις] αὐτοὺς B P. — 12. ἐπαθον
 οὐροῦνται ἢ οἱ ἐν τῇ κύστει A à la marge. conj. Ma. — 13. συνίσταντο conj. Ma E.

Ms. 154 r°. Matth. 90-91.

154 r° ψαμμία δὲ λεπτά· οὐδὲ μέγα πρᾶγμα [τεύονται οὔ]τοι, οὐδὲ νο-
σεῖν οἴονται, ἅτε οὐκ ὁδυνώμενοι· χρηὴ δὲ μηδενὸς ἀμελεῖν· καὶ γὰρ
12 τῷ χρόνῳ ἀποδείκνυται πάντα δεινότερα. — Θεραπεύειν οὖν χρη-
τοὺς τάδε πᾶ[σχοντας, καὶ] τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων, καὶ τὰς ὁδύ-
νας, τοῖς τε διὰ τοῦ πη[γάνου ἀποβρ]έγμασι, καὶ καταπλάσσοντας
ἀλεύρω θερμίνῳ ἐ[νηψημένῳ] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ πευ-
κεδάνου τὰς ῥίζας [ὡς λειοτ]άτας καὶ μανδραγόρου φλοιὸν, καὶ μη-
13 κωνα, καὶ ὑοσκυάμου σπέρμα, καὶ ἀνθεμίδας τὰς εὐώδεις. | Ἀγαθὸν

grande attention à elles et ne pensent pas être malades, puisqu'elles n'ont
pas de douleurs; cependant ne négligez rien; car, à la longue, tous les
12 accidents s'aggravent. — Il faut traiter ceux qui éprouvent les symptômes
précédemment énumérés, ceux qui rendent des pierres avec les urines
et ceux qui ressentent des douleurs, avec des infusions de rue et avec
des cataplasmes de farine de lupin cuite dans du vin d'un goût sucré; on
mêle à la farine de la racine de fenouil de porc bien broyée, de l'écorce
de mandragore, du pavot, des graines de jusquiame et de la camomille
13 odorante. Il est également bon de mettre des cataplasmes de pain cuit

1. οὐδέν A Ma. — Ib. πρᾶγμα.... τοι Ma, (qui conjecture πρᾶγμα παρῆσχον οὔτοι); πρᾶγμα [au bas du fol. 153 v°, puis après lac. de 8-9 l. sur le fol. 154 r°] τοι A (il n'y a que les débris du τ); πρᾶγμα... οἱ (οἱ BO) BLMOV; πρᾶγμα οἱ sans lac. P. Voy. notes. — 2-3. μηδενὸς.... χρόνῳ Ma; μηδενὸς [lac. 10-11 l.] ὧ χρό. A; μηδενὸς ἀμελεῖν καὶ γὰρ τῷ χρό. cet. codd; μηδενὸς ἀμελεῖν (ὀλιγωρεῖν) ὅτι τῷ χρόνῳ (τῷ γὰρ χρόνῳ) conj. Ma. Comme les mss. remplissent les lac. de la 2^e ligne, le commenc. de la 3^e, et rien des autres, et qu'il en est à peu près de même pour le v°, il faut supposer qu'un lambeau a disparu dans A depuis les premières copies. — 3. ἀποδείκνυται ex em. Ma, BMOPV; ἀποδείκνυται AL. — Ib. δεινότερα : ∞ ντων νεφρῶν : ∞ A Ma. On lit : Θεραπεία λιθίωντων νεφρῶν à la marge de A; δεινότερα. II. λιθίωντων νεφρῶν MOV; δ. II.

λιθίωντων νεφρῶν Θεραπείας BL P. — 4. πᾶ [lac. 8-9 l.] τὰς A Ma; πᾶσχοντας... τὰς cet. codd. — 4-5. καὶ (lac.) τὰς ὁδύν. P. Mais le texte paraît complet; il n'y a aucun signe de lacune dans A. — 5. πη.... ο.... ἄγμασι Ma; πη [lac. 7-8 l.] βρέγμασι (il n'y a que les débris du β et du ρ que Ma a pris pour un ο, εγ est très-manifeste) A; πη..... δράγμασι BLMOP; πη..... δραχμάς V. — 6-7. ἀλ. Σεμῶ ἐ [lac. 4-6 l.] γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ πευκεδάνου A Ma MOV(?); ἀλ. Σεμῶ ἐπὶ εὐκεδάνου BL (qui n'a pas ἐπὶ) P sans lac. Voy. Aët. — 7. ταῖς ῥίζαις..... ἀταις MaBLMO PV; ταῖς ῥίζαις (une lettre à moitié effacée; je crois voir les débris d'un ω de forme allongée, avec un trait au-dessus) σ λ..... τάταις (il n'y a plus que les débris du premier τ) A. Voy. Aët. Le contexte réclame τὰς ῥίζας.... λειοτάτας.

δὲ καὶ ἄρτον ἔψοντα ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν, μᾶλλον μὲν ὁσφὺν
καὶ κενεῶνας· οὐ μὴν οὐδὲ κύσιν καὶ ἥτρον κάκιον, πυκνά δὲ ἄλλο
καὶ ἄλλο ἐπιφέρειν πρὶν [ἦ] ψυχρὸν εἶναι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, θερ-
μάσματί γε ἔξωθεν ἐτέρῳ σκεπάζειν, ὡς μὴ καταψύχεται. Πολλοῖς 14
5 μὲν δὴ ἐς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε ταῦτα μόνα· σὺ δὲ ἀλλὰ
καὶ τῶν οὐρητικῶν προπότιζε, τὸ μῆον, καὶ τὸ ἄκορον, καὶ τὴν
ἄγρωσιν, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τοῦ
ὀρεοσελίνου, καὶ ὑπερικοῦ σπέρμα, καὶ λιβανωτίδα, καὶ ἄσαρον, καὶ
| κόκκον, ᾧ βάπτουσι τὰ φοινικά μετὰ λευκοῦτο σπέρματος, καὶ 92
10 ἀσφοδέλου ρίζης ἀφέψημα μετὰ σελίνου σπέρματος, καὶ πίτυος
τῶν φύλλων. — Προσφέρειν δὲ καὶ ὅσα θρύπτειν τοὺς λίθους δύ- 15
ναται· ἔστι δὲ σίον τε καὶ ἀδίαντον, καὶ βδέλλιον, καὶ ἀλκυόνιον,

dans du vin d'un goût sucré, surtout sur les lombes et sur les flancs ;
il n'est pas mauvais non plus de les appliquer sur la région de la vessie
et sur le pubis ; mais il faut remplacer fréquemment un cataplasme par
un autre avant que le dernier mis ne se soit refroidi ; sinon , on recouvre
le topique avec une enveloppe chaude afin que le refroidissement n'ait
pas lieu. Chez beaucoup de malades ces moyens ont suffi, il est vrai, 14
pour expulser les calculs ; mais je conseille de faire prendre aussi des
diurétiques, tels que le cistre, le faux acore, le chiendent, la décoction
de nard ou de roseau odorant, les semences du séséli annuel et de mil-
lepertuis, l'armarinte, le cabaret, les excroissances de chêne qui ser-
vent à teindre en pourpre (*kermès végétal*) avec des semences de giro-
flée, la décoction de racines d'asphodèle avec des semences de céleri
et avec des feuilles de pin. — On administrera aussi tout ce qui peut 15
briser la pierre, c'est-à-dire, la berle, le capillaire, le bdellium, l'al-

1. ἔψοντα Ma. — 3. ἐπιφ. πρὶν [ἦ] ψ.
ex em. ; ἐπιφ. πρὶν ψ. codd. γ compris
A. Ma dit : ἐπιφερ. πρὶν ἡ « e conject.
« dedi ; fere enim evanuerant ; » mais le
ms. est ici parfaitement lisible. Entre
πρὶν et ψυχρ. il y a un petit blanc qui
tient peut-être la place de ἦ. — 4. ἐτέ-
ρως A Ma ; ἐτέρῳ cet. codd. — 4-5. Πολ-
λοῖς μέν] Οὐρητικά A marge. — 5. τὸν λί-

θον om. L. — Ib. μόνα] μέγα BP. — 7.
τὸ ἀφέψημα conj. Ma ; τοῦ ἀφέψημα AM
O ; τοῦ ἀφεψήματος BLPV. — 8. ἄσα-
ρον καὶ om. Ma. — 9. ᾧ βάπτουσι Ma qui
conjecture ὃν βαστάζουσι ; mais A porte
très-manifestement ᾧ βάπτουσι, comme,
du reste, tous les autres mss. — 11.
Προσφέρειν δέ] Λίθων θρυπτικά A texte
et marge.

Ms. 154 v°. Matth. 92-93.

καὶ ἄγνος, καὶ τῆς ὀξείας μυρσίνης ἢ ῥίζα, σμύρνα τε καὶ τῆς
 δάφνης ἢ ῥίζα, καὶ παλιούρου σπέρμα· πολλάκις γὰρ ὑπὸ μεγέ-
 θους ἐνισχύμενοι, εἰς τὸν ἔσχατον κίνδυνον ἄγουσι, τῇ τε τῶν πώ-
 93
 16 νων ὀξύτητι, καὶ οὐκ ἑῶντες τὸ οὔρον ὑποχωρεῖν. | Οἶδα δέ τινι
 τὰ μὲν ἄλλα διεξελθόντα τὸν λίθον, οὐ πολὺ δὲ ἐσωτέρω ἄκρου τοῦ 5
 αἰδοίου ἐμφραγέμενα, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον
 ταῖς δυσουρίαις· ἀλλὰ τῇ σιευῇ λαβίδι οἷοί τε ἐγενόμεθα ἐξελκύσαι
 17 αὐτόν. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελκύσαι οἶόν τε ἦν, τέμνειν διελογιζόμεθα το-
 154 v° μὴν παραμήκη ἄνωθεν· τὸν γὰρ | οὐρητῆρα, ὅπου μὴ μεγάλη ἀνάγκη,
 οὐ χρὴ τέμ[νειν· συριγγοῦται γὰρ ὡς ἐ]πίπαν, καὶ ὕστερον ταύτῃ 10
 18 ὑπείσιν. — Ἐνθυμεῖσθαι δὲ [ἐπὶ τοῖς νεφροῦς λιθιῶ]σι καὶ τοῦτο· εἰ

cyonium, le gattilier, la racine de houx frelon, la myrrhe, la racine de
 laurier, les semences d'argalou; car souvent le calcul, arrêté dans sa
 route, à cause de son volume, met le malade dans le plus extrême dan-
 ger par l'acuité des douleurs et par l'impossibilité de rendre les urines.
 16 J'ai connu un individu chez qui un calcul passa bien du reste, mais s'ar-
 rêta non loin de l'extrémité du pénis; peu s'en fallut que la dysurie ne
 17 le fit mourir; mais je parvins à l'extraire avec la pince étroite. Si je
 n'avais pas pu réussir de cette façon, j'aurais été d'avis de faire une in-
 cision le long du pénis, à sa partie supérieure; mais il ne faut pas divi-
 18 des fistules qui continuent à livrer passage à l'urine. — On doit encore,
 pour les reins calculeux, faire attention aux circonstances suivantes : si

3. τὸν ἔσχ. κίνδυνον LMMa (sans
 avertir) O; τὸ ἔσχ. κινδύνων ABPV. —
 4. τινι ex em. (voy. Aët.); τινὰ codd. et
 edd. — 5. ἐσωτέρω conj. Ma; ἐσώτερον
 B; ἐσωτέρου cet. codd. — 7. μβίδει Ma
 qui dit que ce mot est corrompu; λα-
 βίδει se lit dans A comme dans les co-
 pies. — Ib. οἶόν τε BP. — 8. οἶον à moi-
 tié effacé dans A. — 8-9. Après τομήν
 une ou deux lettres grattées dans A. —
 10. τέμ..... πίπαν Ma (qui conj. τοῦπί-
 παν); τέμνειν (ειν en transp.) [lac. 10-12

1.] πίπαν A; τέμνειν.... ἐπίπαν cet. codd.
 εἰ était sur une languette à la marge
 de fonds. Voy. Aët. — 10. ταύτῃ om.
 LMOPV. 11. — ἐνθυμ. δὲ σι
 καὶ Ma; ἐνθυμ. δὲ εἰ (εἰ en transp.) [lac.
 10-12 l.] σι (ι peu distinct.) καὶ A; ἐν-
 θυμεῖσθαι..... καὶ LMO; ἐνθυμεῖσθαι καὶ
 sans lac. BPV. — 11 et p. 28, l. 1. εἰ
 μὲν γὰρ..... κείμενοι Ma; très-petite
 lac. dans A, par suite d'usure et de grat-
 tage; εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι (-μενον
 BP) codd.; ἐγκεκλισμένοι E conj.

μὲν γὰρ [συγ]κείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ [τὸ οὔρον ἐπέχουεν, χρὴ ἀνα-]
 φέρειν κατα[κ]λύσαντά τε ὡς μάλιστ' αὖ καὶ... τῶν [οὐ....] δὲ ἐρεῖ[....]
 ...] ἐμπεφυλάχθαι τό τε πλεῖον π[οτὸν καὶ τὰ οὐρητι]κά, | ἀλλὰ 94
 τοῖς χλιάσμασι ἀνιέναι, καὶ κενοῦν τὴν [γαστέρα κλύσ]ματι, ὡς μὴ
 5 πιέζωνται οἱ οὐρητῆρες. Καὶ ἐνθὲνδε ἔ[ταν ἐκπέση] ὁ λίθος, γάλα 19
 ὄνειον διδόναι πίνειν· εἰ δὲ μὴ, ἵππειον, εἰ δὲ μὴ, αἶγ[ειον κε]ραν-
 νύων μέλιτι, καὶ τᾶλλα χρησιότερον διαιτᾶν ὡς ἐν τοῖς ἔλκεσιν·
 αὗται μὲν περὶ τὰς οὐρήσεις τῶν λίθων αἱ θεραπεῖαι. Τὸ δὲ μετὰ 20
 τοῦτο εἰρήσεται, ὅπως ἂν καὶ τὸ σύμπαν οἱ νεφροὶ μὴ λιθιώσιν.—

les pierres agglomérées [à l'entrée du canal] empêchent le cours des urines, il faut les repousser en haut par des injections répétées; si, au contraire, elles sont enclavées dans les uretères, il faut éviter les boissons abondantes et les diurétiques, mais recourir aux fomentations et relâcher le ventre par un lavement, pour que les uretères ne soient pas comprimés. Lorsque la pierre est tombée, on donne à boire du lait d'â- 19
 nesse ou de jument, ou celui de chèvre mélangé avec du miel, à défaut des deux premiers; du reste, on prescrira un régime convenable, comme pour les ulcères; tel est le traitement de ceux qui rendent des pierres avec les urines. On va dire maintenant les moyens d'empêcher com- 20

1-2. τὸ.... φέρειν κατα.... κλύσαντά τε ὡς Ma; τὸ (puis débris de la ligature κ. [lac. 10-12 l.]) φέρειν κατακλύσαντά (le second κ est à moitié effacé) τε ὡς A; τὸ.... κατακλύσαντά τε (om. OV) ὡς BLMOPV. L'omission de φέρειν vient peut-être de ce que ce mot est assez peu distinct dans A. — 2-3. τῶν δὲ ἐρεῖ... ἐμπεφ. Ma; τῶν οὐ (ὐ en transp.) [lac. 9-10 l.] οἱ (ou ω sur le bord de la marge ext.) δὲ ἐρεῖ δ.... δ? (entre ces deux lettres, très-peu distinctes, on voit ε ou ει, le tout usé et gratté) ἐμπ. A; τῶν οὐ... ἐμπεφυλάχθαι codd. Voy. les notes. — 3. π.... κά MaMOV; πο (ο en transp.) [lac. 9-10 l.] κά A; ποτ.... καὶ B (πο seul.) LP. Voyez Aët. — 4. τὴν...

ματι Ma; τὴν γασ (γασ en transp.) [lac. 7-8 l.] ματι A; le reste est enlevé; γαστέρα.... ματι codd. Voy. Aët. — 5. πιέζωνται ex em.; πιέζονται A Ma MO; πιέζοντας BL; πιέζοντες P. — Ib. ο.... ὁ λίθος Ma; ὅτ. (il n'y a que les débris du τ et de l'esprit qui surmontait l'ο) [lac. 5-7 l.] ὁ λίθ. A (il me semble voir dans les lambeaux très-ramollis du papier les débris d'un κ); ὁ..... ὁ λίθ. LMOV; ὁ..... ὁ λίθ. BP. Voy. Aët. — 6-7. αἶγ ραννύων Ma, qui avait aussi conj. la restitution; αἶγειον (le sigle de ον est à moitié effacé) κεραννύων (on ne voit plus que le bas de κε) A; αἶγειον κεραννύων cet. codd. — 9. μὴ om. BP.

- 21 Μέγιστον δὲ τῆς Θεραπείας, μετριότης σίτου καὶ πέψις· αἱ δὲ
 ὀλησμοναὶ καὶ ἀπεψίαι οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ
 ἐπάγονται· πολλοὶ γοῦν ἐπὶ ταύταις οὖρησαν θολεράς τε ὑποσά-
 σεις καὶ ψαμμώδεις· διὸ δὴ παρακελεύομαι καὶ ἐμεῖν ἀπὸ δείπνου
 95 πολλάκις, καὶ τοῦ | ἀψινθίου πίνειν θάμινά, καὶ ποτε καὶ φαρμα- 5
 κευθῆναι κάτω, καὶ σιτία αἰρεῖσθαι ἀπὸ ὧν οὔτε ὀλησμοναὶ, οὔτε
 22 ἀπεψίαι ἔσονται. Παρακελεύομαι δὲ καὶ τοῖς οὖρητικοῖς καθαίρεσθαι,
 τὸ μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ ἐσθίωντα δαῦκόν τε ἐφθόν, καὶ μάραθρον, καὶ ἱππο-
 σέλινον, καὶ σόγχον καὶ σκόλυμον, καὶ γλήχωνα, καὶ καλαμίνθην,
 καὶ τῶν θαλασσίαν ἐχίνους τε καὶ σιρόμβους, καὶ καρκίνους τε καὶ 10
 96 ἀσιακοὺς, καὶ τὰ ὀσπριακόδερμα· πάντα | ταῦτα μὲν τὰ ἐπὶ ἡμέρᾳ·
 διὰ πλείονος δὲ ἡρυγγίου τε ἀφέψημα πίνειν καὶ χαμαιπίτυος, καὶ
 δικλάμνου, καὶ πολίου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ κυμίνου ἀγρίου, καὶ
- 21 plétement les reins de devenir calculeux. — Le moyen par excellence,
 c'est la modération dans les aliments et la bonne coction (*digestion*);
 la plénitude et la crudité non-seulement augmentent la maladie, mais
 la produisent; car beaucoup d'individus, après des excès, rendent des
 urines troubles, chargées de dépôts et de graviers: aussi je prescris
 de vomir fréquemment après le repas, de boire souvent une infusion
 de sommités d'absinthe, de prendre quelquefois des médicaments pur-
 gatifs, et d'user, pour nourriture, d'aliments qui n'engendrent ni la plé-
 22 nitude ni les crudités. Je prescris aussi de mondifier avec des diuré-
 tiques, c'est-à-dire de manger chaque jour du daucus de Crète cuit, du
 fenouil, du maceron, du laiteron, des cardousses, du pouliot, de la *ca-*
laminthe; et, parmi les animaux de mer, des hérissons, des strombes,
 des crabes, des homards et des coquillages; on doit manger journalle-
 ment de tous ces mets; de temps en temps on boira de la décoction de
 panicaut, d'ivette, de dictame, de polium, de racine de *tribulus*, de
 cumin sauvage et des plantes dont j'ai dit qu'elles peuvent briser les

1. Μέγιστον δέ] Προφυλακτικὰ ἵνα μὴ
 λιθιῶσιν οἱ νεφροί A texte et marge. —
 3. ἐπὶ ταύτας BP. — 5. πίνειν θάμινά
 πολλάκις O; mais πολλ. glose de θά-
 μινά, est souligné comme devant être
 effacé. — Ib. καὶ après ποτε A; om. cet.

codd. et Ma. — 8. τε om. Ma; très-dis-
 tinct dans A comme dans les autres mss.
 — 9. σούγκον Ma, qui propose σύγκον
 ou σόγκον. A a σόγκον. — 11. τὰ om. O.
 — 12. ἀφέ à peu près effacé dans A par
 une mouillure de la marge interne.

ἃ θρύπτειν τοὺς λίθους εἴρηται. Χρὴ δὲ καὶ τὸ ὕδωρ, τό τε εἰς τὴν 23
 ἄλλην δίαταιν, καὶ ἐν ᾧ τὰ φάρμακα | [ἐνέψεται λεπτόν τε] εἶναι καὶ 155 r°
 γλυκὺ καὶ καθαρὸν, τὰ δὲ ποτάμια καὶ λιμναῖα [ἀποδοκιμαστέον· κ]αὶ
 γὰρ οὐκ ἐνόντας λίθους ποιήσειεν ἄν· καὶ τὸν οἶνον λεπτόν τε [εἶναι,
 5 καὶ γλυκὺν] καὶ λευκόν· οὐρητικὸς γὰρ μᾶλλον τοῦ μέλανος καὶ
 σίρρυφου [τε καὶ παχέος]. Τό τε σύμπαν εἰς εὐεξίαν ἄγειν τὸν ἄν- 24
 θρώπον ταῖς ταλαιπωρίαις [συμμέτρως] χρώμενος, καὶ ἀνατρίβων τό
 τε ἄλλο σῶμα, καὶ τὴν ὁσφύν, [τοτέ μὲν] ξηρότερον, τοτέ δὲ λι-
 παρώτερον, ποτέ δὲ ἐν φαρμάκοις, τῇ τρυγί, καὶ τῷ νίτρω, καὶ τῇ
 10 κισσῇ. Συμφέρει δὲ καὶ τῷ ἀρσενικῷ χρῆσθαι, ὅνπερ τρόπον αἱ 25
 γυναικὲς εἰσιν εἰθισμέναι, καὶ τὰ ἄλλα οὕτω ποιῶν ὡς ἐν τοῖς 97

pierres. Il faut, du reste, que l'eau employée pour le régime ordinaire, 23
 ou dans laquelle on fait cuire les médicaments, soit douce, ténue et
 pure; on évitera les eaux de fleuves et de lacs, car elles produiraient la
 pierre, s'il n'en existait pas; le vin doit être léger, blanc, et avoir un
 goût sucré; ces qualités le rendent, en effet, plus diurétique que le vin
 noir, très-âpre et épais. En général, il importe de donner de l'embon- 24
 point au malade par des exercices modérés et par des frictions sur tout
 le corps, spécialement sur les lombes; ces frictions seront tantôt sèches,
 tantôt grasses, tantôt faites avec des médicaments tels que la lie de vin,
 la soude brute et la pierre ponce. Il convient aussi de se servir de sulfure 25
 d'arsenic comme les femmes ont l'habitude de le faire; du reste, il faut

1. θρύπτει AMOV; Ma conj. θρύ-
 πτειν donné par BLP. — Ib. εἴρηται à
 moitié effacé A. — 2. φάρμακα εἶ-
 ναι Ma (qui conj. προσφέρεται ou μίσγε-
 ται) BLMOPV; φάρμακα (κα à moitié
 effacé) [lac. 10-12 l. écrit. fine pour le
 commenc. de cette page] εἶναι A. —
 3. λιμναῖα... αἱ Ma Codd.; λιμναῖα [lac.
 10-12 l.] καὶ (débris du κ) A. — 4-5. τε
 [...] καὶ Ma; τε [lac. 9-11 l.] ὃ (l. γλυ-
 κύν) καὶ A; τε εἶναι..... καὶ LMOV;
 τε εἶναι καὶ λευκόν sans lac. BP. εἶναι,
 qui a disparu dans A, a été pris sans
 doute sur une languette de la marge
 de fonds. Voy. Aët. — 6. σίρρυφου [lac.

9-10 l.] τό τε A Ma et cet. codd. — 7.
 ταῖς ex em.; τάς codd. — Ib. ταλαιπω-
 ρίας σ χρ. BL Ma PV; ταλαιπωρίας
 [lac. 7-8 l.] un débris de la lettre ω,
 puis σ χρ. A; ταλαιπωρίας..... χρωμ.
 MO. Voy. Aët. — 8. ὁσφύν ξηρότ.
 τοτέ δὲ λιπαρ. π. δὲ ἐν φ. Ma; ὁσφύν
 [2 l.] τε [2-3 l.] ξηρότ. τ. δὲ λιπαρ. π.
 δὲ ἐν φ. A. Cette lac. est au bas de la
 déchirure; il n'y a plus que les débris
 de τε; le reste a disparu depuis les co-
 pies; ὁσφύν ποτέ μὲν ξηρ. ποτέ δὲ ἐν
 φαρμ. cet. codd. — 9. τρυγία LMOV;
 τυρίχ BP; γί à moitié effacé dans A. —
 11. οὕτω ex em. Ma; οὕτως codd.

26 *χρονίοις εἰθίσμεθα, καὶ ἐλλέβορον πίνειν. Εἰ δὲ μὴ ἐπὶ τούτοις παύ-
σαιτο ἡ νόσος, συγγυράσκει.*

δ' (Ἀέτιος, ιζ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

1 Ὅσαι δὲ σκληρότητες κατὰ νεφροὺς γίνονται, ὀδύνας μὲν οὐκέτι
παρέχουσι, δοκεῖ δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ ἐκ τῶν κενεάνων κρέμασθαι [τι],
καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσι τὰ ἰσχία, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσί τε 5
ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστα ἐόικασιν· οἱ
δέ τινες καὶ σαφῶς ὕδατοῦνται ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων
2 σπλάγχχνων σκληρυνομένων. Τούτους ἀπαλύνειν κηρωταῖς, καὶ μα-
λάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυριάμασι, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν,
3 καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν. Ἐλπίδες δὲ ἐντεῦθεν, καὶ τὰς κινήσεις 10
τῶν σκελῶν ἐπανελθεῖν, καὶ μὴ ὑδατωθῆναι.

agir comme c'est l'ordinaire dans les maladies chroniques, et boire de
26 l'ellébore. Si toutefois la maladie ne cède pas à ces moyens, on vieillira
avec elle.

4. DE LA DURETÉ DES REINS.

1 Les tumeurs dures qui se forment dans les reins ne causent point
de douleurs; mais il semble aux malades que quelque chose leur pend
des flancs; ils ont les hanches engourdies et les jambes faibles; ils
urinent peu; du reste, par leur apparence extérieure, ils ressemblent
surtout aux hydropiques; quelques-uns même deviennent manifeste-
ment hydropiques avec le temps, ainsi que cela arrive à la suite des
2 tumeurs rénitentes qui se développent dans les autres viscères. On
ramollira ces tumeurs par des cérats, des malagmes, des frictions, des
fomentations; on donnera des diurétiques et on administrera des clys-
3 tères. Il y a lieu d'espérer qu'à l'aide de ces moyens les mouvements
des jambes reviendront et que les malades ne tomberont pas dans l'hy-
dropisie.

2. *συγγυράσκει* A. — CH. 4. Le tit. Orib. Syn. — 5. *εἰσι τὰ ἰσχία* ex em.;
est le même dans le texte et à la marge *εἰσιν ἰσχίων* codd. et Ma. Voy. Aët. —
de A. — 4. [τι] ex em. Voy. Aët. et Ib. *σκελοῖν* conj. E. — 6. *οἱ*] εἰ O.

ε' (Ἀέτιος, β'). | Περὶ αἵματος οὐρήσεως.

98

Ἔσσι δὲ καὶ ἥδε ἡ νόσος νεφρῶν· οὐ δύνανται τὰ οὔρα ἡθεῖν, 1
 ἀλλὰ εὐρύτεροι ὄντες, χαλῶσί τι καὶ τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβὸς,
 καὶ ἄλλας παχύτητας· ὥστε εἰ κατασθαιβείη ὑποσπάσεις τε καὶ ἐπι-
 πάγους ἄνωθεν ἴσχειν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστ' αἰμφορεῖς· οὕτω
 5 δὲ καὶ εἰκάξε Κλεόφαντος ὁ Κλεομβρότου. Περφθέντος δὲ τοῦ σιτίου 2
 τε καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὔρεται ὅποια εἴρηται· νεαροῦ
 δὲ ἔτι ὄντος, καθαρὰ καὶ ἀνυπόστατα καὶ λελυμένα καὶ ὑδατώδη·
 αἴτιον δέ· οὐ γὰρ πω [οὔτε] δέδεται | τὰ σιτία τῷ ποτῷ, οὔτε ἡμάτω 155 v

5. DE L'HÉMATURIE.

C'est encore une maladie qui vient des reins que la suivante : les reins 1
 ne peuvent plus sécréter l'urine ; leurs canaux étant devenus trop larges,
 ils laissent échapper une partie du sang qui leur vient de la veine [cave],
 et d'autres substances épaisses ; aussi, lorsque les urines sont reposées, il
 y a des dépôts, et, à la partie supérieure, il surnage des flocons qu'on peut
 très-bien comparer à des poumons marins (*méluses* ?) ; Cléophante, fils
 de Cléombrote, s'est aussi servi de cette comparaison. Quand la nour- 2
 riture a subi la coction et qu'elle est parvenue dans les veines, on rend
 des urines telles que nous venons de les décrire ; mais, quand les aliments
 ne sont pas encore digérés, les urines sont pures, sans dépôts et aqueuses,
 tenant les matières en dissolution ; et la raison, c'est qu'alors les aliments
 ne sont pas encore mêlés à la boisson et qu'ils ne sont pas encore

Ch. 5, tit. II. αἷμ. καὶ οὐρ. BP. — 1. δέ om. P. — Ib. νόσος νεφρῶν ABL PV. Ma, qui ajoute τῶν ainsi que MO, n'a pas averti qu'il manque dans A. — Ib. οὐ ex em. Ma ; οὐν (sic) A ; οὐ cet. codd. — Ib. δύναται V. — 3. παχύτητας BP. — 3-4. ὑποσπάσεις τε καὶ ἐπιπάγους ex em. ; ὑπόσπασίς τε καὶ ἐπάγουσαν A Ma ; ὑπόσπασίς (-εις LP) τε καὶ (καί om. B) ἐπαγούσας cet. codd. (V marge ; ἐπάγουσαν texte) ; κατασθαιβείησαν ὑποσπάσεις τε καὶ ἐπανάγειν ἄνωθεν conj. Ma ; παχύτητας ἐπάγουσιν ἄνωθεν ὥς εἰ

κατασθαιβείη (τὰ οὔρα s. ent.) ὑποσπάσεις γε ἴσχειν conj. E. Voy. notes et Aëtius. — 4. οὕτω Ma ex em. mais sans avertir que A porte οὕτως, comme, du reste, les autres mss. — 5. Κλεόφαντος] Voy. notes. — Ib. σιτίου ex em. Ma ; σίτου codd. — 6. τε] δέ BLP. — Ib. οὐρήται BP. — 7. καὶ avant λελυμένα est à moitié effacé dans A. — 8. πω δέδεται Ma ; πω οὔτε δέδ. A très-distinctement, ainsi que les autres mss. — 8-p. 33, l. 1. ἡμάτωται A Ma ; ἡνῶται cet. codd.

Ms. 155 v°. Matth. 98-99.

3 99 **ται.** Τὸ μὲν εἶδος | τοῦ [πάθους τοιοῦτο · πο]νοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ
 παντελῶς · οἱ δὲ καὶ ῥάους ἐπὶ [ταῖς διουρήσεσιν] · λεπτύνονται γε μὴν
 4 ἀνὰ χρόνον πάντες καὶ μᾶλλον ὅ[σοις αἷμα πλεῖον οὐρεῖται]. — Τού-
 τοις κατὰ ἀρχὰς ἀτρεμεῖν τε συμφέρει καὶ σιτί[α σί]φοντα, καὶ
 οἷ[νοι μέλανες, καὶ τῶν οὐρητικῶν ἀπέχεσθαι, καὶ λα[γνείας · 5
 πίνειν δὲ] τὰ τῶν αἱμορροαγίων φάρμακα, μάλι[στα πολυγόνου] χυ-
 λόν, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ βεβεργμένην, καὶ συμφύτου τῆς [ρί-
 ζης] τὸ ἀφέψημα · ἐπιτιθέναι δὲ καὶ τῇ ὁσφύϊ ἔξωθεν τὰ πρὸς τοὺς
 [ῥοῦς] καὶ τὰς πλύσεις τοῦ αἵματος, καὶ ὅσα ξηρότητι συντεί-

3 transformés en sang. La forme de la maladie est celle-ci : les malades
 ne souffrent pas ou très-peu ; quelques-uns se sentent soulagés après avoir
 uriné ; tous maigrissent avec le temps, surtout ceux qui rendent une grande
 4 quantité de sang. — Il convient, au début, de condamner les malades
 au repos, de leur donner des aliments astringents, du vin noir, de pros-
 crire les diurétiques et les plaisirs vénériens ; on fait boire aussi des remèdes
 antihémorragiques, surtout le suc de renouée, la gomme adragant mac-
 érée dans du vin, la décoction de racine de consoude ; à l'extérieur on
 applique sur les lombes les épithèmes en usage contre le flux de sang

1. Τό] Τά BP. — Ib. τοῦ [lac. 11-
 13 l.] νοῦσι A (qui, après τοῦ, a les dé-
 bris d'un π et l'accent de l'α) Ma ; τοῦ....
 νοσοῦσι codd. Voy. Aët. — Ib. δέ om.
 BLP. — 2. ἐπὶ [lac. 12-14 l.] λεπτ.
 A Ma et codd. Voy. Aët. — Ib. λεπτύν-
 οντας P. — 2-4. γε μὴν.... συμφέρει
 om. BP. — 3-4. ὅ..... Τούτοις Ma ; ὅς
 [lac. 11-13 l.] Τούτοις A ; ὅσοι... Τού-
 τοις MO ; ὅσαι.... Τούτοις V. Voy. Aët.
 — 4-5. σιτί..... νοι Ma ; σιτία (α en
 transp. et après cela un débris de la
 ligat. σ7) [lac. 9-10 l.] νοι A ; σιτία....
 νοι cet. codd. Voy. Aët. — 5-6. λα....
 — Θεραπεία Ma ; λαγνεί (γνεί en transp.)
 [lac. 7-8 l.] — Θεραπεία-A ; λάγνειν....
 BP ; λαγνευ.... LV ; λαγνεί.... MO, et
 après cela vient dans ces mss. le titre
 1 Θεραπ. αἵματος οὐρήσεως ἀπὸ νεφρῶν

(ἀπὸ νεφρῶν om. Ma) qui se trouve à la
 marge dans A. Dans le texte de ce ms.
 il y a seulement Θεραπεία, titre primi-
 tivement marginal et évidemment dé-
 placé par le copiste de A. Voyez les
 notes. — 6-7. μαλι... χυλόν Ma ; μάλισ7.
 (σ7 en transparent et à moitié rongé)
 [lac. 6-7 l.] χυλόν A ; μάλισ7α.... χυλόν
 cet. codd. — 7. τραγάκανθαν ex em. ;
 voy. Orib. Syn. ; τραγάκανθα A Ma BL
 MO V ; τραγάκανθη P. — Ib. βεβεργμέ-
 νην ex em. ; βεβεργμένη codd. — 7-8.
 τῆς.... τό Ma ; τῆς ῥίζης (ῥίζης à moitié
 rongé et en transpar.) τό A et cet. codd.
 — 8-9. τοὺς ῥοῦς καὶ τὰς ex em. (voy.
 Orib. Syn.) ; τοὺς.... καὶ τὰς Ma ; τοὺς
 καιροὺς (à moitié corrodé et effacé) καὶ
 τὰς A et cet. codd. — 9. πλύσεις] πνεύ-
 σεις BP.

- νειν δύναται· μετὰ δὲ, ἀνατρέφειν τὴν ἔξιν γάλακτί τε μηλείῳ,
καὶ σιταρίοις, καὶ κρέασι, ἕως ἂν καὶ τὰ γυμνάσια ἥδη προσδέχων-
ται, καὶ τὸ σύμπαν σῶμα [εἰς] ἰσχὺν ἄγειν· οὕτω | γὰρ καὶ οἱ νε- 100
φροὶ τὸ οἰκεῖον ἔργον ἐπιτελέσουσιν· οἰκεῖον δὲ πού τοῖς νεφροῖς
5 διηθεῖν τὰ οὖρα ἀπὸ τοῦ αἵματος, καὶ μήτε χροιάν αἵματος, μήτε
αἷμα αὐτὸ, μήτε παχύτητα ἄλλην μηδεμίαν παριέναι ἔξω. — Οἷς 5
δὲ κατὰ περιόδους αἵματος οὖρησις γίγνεται, πρὶν μὲν κενωθῆναι
τοῦ αἵματος, βαρεῖς κατὰ ὁσφὺν καὶ ἐπ' αὐτοῦ εἰσιν· κενωθέντες δὲ
ἐπικουφίζονται, ὥσπερ ἐπὶ αἰμορροΐδι. Χρὴ οὖν φλέβα τέμνειν ἐν
10 ἀγκῶνι, ὀλίγον τῆς περιόδου ἔμπροσθεν. Τὸ μὲν κεφάλαιον τῆς Θε- 6
ραπείας τόδε· διαιτᾶν δὲ, ὥστε μὴ πλεθώραν ὑπογίγνεσθαι, καὶ τὰ
ἄνω γυμνάζειν.

chez les femmes, et contre le crachement de sang; enfin tout ce qui peut contracter les parties par sa qualité sèche; ensuite, par l'usage du lait de brebis, des céréales et de la viande, on rétablit l'embonpoint, jusqu'à ce que les malades puissent supporter les exercices, et on raffermît ainsi tout le corps; car, de cette façon, les reins reprennent leur fonction propre; or cette fonction consiste à séparer l'urine du sang et à ne laisser échapper ni ce qui donne la couleur au sang, ni le sang lui-même, ni quelque autre matière épaisse que ce soit. Ceux qui ont des 5 hématuries périodiques éprouvent, avant que le sang s'échappe, de la pesanteur et de la douleur aux lombes; quand le sang est évacué, ils se sentent soulagés comme après le flux des hémorroïdes. Il convient 6 donc d'ouvrir la veine du pli du bras un peu avant le flux du sang. C'est là le point capital du traitement; quant au régime, on évitera la pléthore et on exercera les parties supérieures.

1. τε A et cct. codd.; δέ Ma sans avertir. — 2. ἕως ex em.; ὥς codd. Ma. — 2-3. προσδέχονται ex em.; προσδέχονται codd.; προσδέχεσθαι conj. Ma. — 3. σῶμα [εἰς] ἰσχὺν ἄγειν Aët.: σῶμα ἰσχὺν ἄγειν codd. et Ma. Sur la marge de fond, dans A, une petite place mouillée où pourrait avoir été εἰς; mais je n'en vois cependant nulle trace. Ma, en l'absence d'εἰς, propose ἔχειν au lieu

d'ἄγειν. Voyez p. 30, l. 6. — 6-7. Οἷς δὲ κατὰ περ.] Πῶς χρὴ διαγινώσκειν τοὺς κατὰ περίοδον οὖροῦντας αἷμα καὶ Θεραπεύειν A marge. Περίοδοι αἵματος οὐρήσεως dans le texte. — 8. Ma conj. σπασμοί après εἰσιν; mais ce mot est complètement inutile. — 10. μὲν ex em; μὴν codd. Ma. — 11. ὥστε καὶ πλ. B. — Ib. πλεθώρους BLP. — 11-12. κατὰ ἄνω B.

ς' (Ἀέτιος, α') Περὶ διαρροίας τοῦ οὔρου.

¹ Κοινὴ δὲ ἄλλη νόσος ἥπατος καὶ φλεβὸς τῆς ἐπὶ νεφροῦς τει-
¹⁰¹ νούσης, καὶ αὐτῶν [τῶν] νεφρῶν, καὶ προσέτι οὐρητήρων καὶ κύ-
 σίως, εἰ καὶ μα ἔχοι τὸν ἄνθρωπον, καὶ δίψα ἄπαιστος, καὶ πίνων
² αὐτίκα οὐροίη, καὶ συντήκοιτο τὸ σῶμα ἐπὶ κύσιν. Κοιλία δὲ τού-
 τοις ξηραίνονται, καὶ ἀνίδρωτές εἰσι, καὶ ἀπόλλυνται ἐν χρόνῳ λεπλυν- ⁵
³ ⁶ ¹⁰ θέντες. Καὶ [ὅτι λειεντερίαν εὔρου] ἐγγυτάτω ταύτης, διαρροίαν εἰς
 οὔρα ὠνόμα[σαν, οὐ λειουρίαν· ἀλλ] ἀ νῦν γε ὀνομαζέσθω· καὶ γάρ ἐσιν
 οἷον ἢ λειεντερία [κατὰ ἔντερα, τοι]όνδε ἄλλο κατὰ κύσιν τὸ εἰρη-

6. DE LA DIARRHÉE D'URINE.

¹ Il est une autre maladie commune au foie, à la veine qui se dirige vers
 les reins (*veines émulgentes*), aux reins eux-mêmes, et, de plus, aux uretères
 et à la vessie; on la reconnaît si le malade éprouve une chaleur brûlante,
² une soif inextinguible, s'il urine aussitôt qu'il a bu et si le corps se dis-
 sout vers la vessie (*diabète*). Dans cette affection le ventre est resserré, il
³ n'y a point de sueur, et, à la longue, on meurt de marasme. Comme
 on a reconnu que cette maladie ressemble surtout à la lienterie, on l'a
 nommée *diarrhée d'urine*, et non pas *liurie*; cependant appelons-la de
 ce nom; elle est, en effet, à la vessie ce qu'est la lienterie aux intestins.

CH. 6, tit. Κοινὴ νόσος ἥπατος καὶ
 φλεβός A (dans le texte — Πῶς διαγινώ-
 σκειν χρὴ τὸν διαδήτην, καὶ θεραπεύειν
 à la marge.) Ma OV; ce sont les pre-
 miers mots du texte; Περὶ διαρροίας τοῦ
 οὔρου BLP (qui a διαρσίας). — 1. νε-
 φρούς conj. Ma; νεφροῖς codd. — 2.
 [τῶν] ex em.; om. codd. — 3. ἔχον LP.
 — 4. οὐρεῖη et au-dessus οὔροίη A. —
 5. ξηραίνονται V Ma e conj.; ξηραίνοντο
 cet. codd. — 5-6. λεπλυνθέντες Ma e
 conj. BLMOP V; λεπλυντιθέντες A. —
 6. Καὶ..... ἐγγ. Ma; Καὶ [un fol. blanc
 non numéroté, puis lac. 10-11 l.] ραν

(en transp.) ἐγγ. A; καὶ..... ραν ἐγγ.
 cet. codd. Voy. les notes. — 7. ὠνομα....
 α Ma; ὠνόμα [lac. 9-11 l.] λά A. On
 voit de plus avant λά, en transparent,
 les traces d'un esprit et celles d'un λ;
 ὠνομα... ἀλλὰ MV; ὠνόμασαν.... ἀλλὰ
 O; ὀνομα.... ἀλλὰ L; ἄνομα..... ἀλλὰ
 B; ἄνομα ἀλλὰ sans lac. P. Voyez les
 notes et Aët. — 8. ἢ λειεντερία..... ὀνδε
 Ma MO; ἢ λειεντερία [lac. 9-10 l.] ἰόνδε
 (i de ἰόνδε est en transparent) A; ἢ
 λειεντερία καὶ.... ὀνδε B; ἢ λειεντερία...
 ὀν δέ P. — 8-p. 36, l. 1. εἰρημένον] ἐφ'
 ἡμένον BP.

| μένον ἀρρώστημα. Καὶ [συμβαίνει ἐνθένδε] ὥσπερ καὶ ἐκ τῆς λειεν-
 4 τερίας τελευτῆσαι [τὸν ἀρρώστον] ἀποληφθέντων ἀθρόως τῶν οὔρων,
 εἰ μὴ τις ἐμέ[τω ἀντι]σπᾶν ἐθέλοι· τοῦτο γὰρ τὸ μέγιστον ἴαμα τῇ
 νό[σῳ ταύτῃ] π[ι]όντα αὐτίκα ἐξεμεῖν. Πίνειν δὲ ὡς ψυχρότατον καὶ 5
 5 τᾶλλα τῇ διαίτῃ ψυχροτέρα χρῆσθαι, τῶν τε ψυχόντων λαχάνων
 ἐσθίοντα, καὶ κυκεῶνα πίνοντα, καὶ πσισάνης χυλὸν ῥοφoῦντα·
 οὐρητικὸν δὲ μηδὲν προσφέρειν, ἀντισπᾶν δὲ καὶ εἰς ἰδρώτας· εἰ
 γὰρ καλῶς δύναιτο ἐξιδροῦν, ἐπιξηραίνονται ἂν αἱ οὐρήσεις. Ἄρι- 6
 στον δὲ εἰ ἐν πίθῳ πυριῶτο, ὑπερέχων ἄνω τὴν κεφαλὴν, ὡς τὸ μὲν
 10 ἄλλο σῶμα θερμαίνεται, ψυχρὸν δὲ ἔλκη ἀέρα· καὶ τὰ ἄλλα, ὥσ-
 περ καῦσον θερμαίνειν, ἵνα σοι ταχὺ ἄδιψος γένηται. — | Τὴν τε 103
 7

Il arrive que les malades meurent dans la diarrhée d'urine, comme dans 4
 la lienterie, par la suppression brusque des urines, à moins qu'on n'opère
 une révulsion par un vomissement; car le souverain remède dans cette 5
 affection est de vomir aussitôt qu'on a bu. Il faut boire le plus froid pos-
 sible, et, du reste, user d'un régime froid; on mangera des herbages
 d'une qualité froide, on prendra du *cycéon* et de la crème de ptisane;
 on ne doit donner aucun diurétique, mais on révulsera par les sueurs;
 en effet, si on pouvait provoquer des sueurs abondantes, on tarirait la
 source des urines. Il est très-bon aussi de donner des bains de vapeur, 6
 en ayant soin de laisser la tête à l'air libre, afin que le corps s'échauffe,
 tandis qu'on respire de l'air froid; du reste, il faut traiter comme dans le
causus, afin que votre malade cesse promptement d'avoir soif. — Faites 7

1. καὶ.... ἡδυε (sic) ὥσπερ Ma. (voy. notes); καὶ [lac. 8-9 l.] θένδε ὡς. A. —
 2. τελευτῆσαι [lac. 7-8 l. puis on voit en transparent la partie supérieure de l'ο et les débris d'un ν final] ἀπολ. A Ma codd. — 3. ἐμέ..... σᾶν Ma; ἐμέ [lac. 5-6 l.] τισπᾶν (il n'y a plus que les débris du τ) A. Comme le σ et la moitié du π en ligature sont, avec τι, derrière le papier collé, Ma a pris pour un σ la dernière partie du π. Plus bas ἀντισπᾶν est en deux mots, sans accent sur ι; ἐμέ..... σπᾶν BLMOV; ἐμέ σπᾶν

(sans lac.) P. — Ib. ἐθέλοι ex em.; ἐθέ-
 λιοιο codd. — 4. νό..... ὄντα Ma; νό [lac. 5-6 l.] πιόντα (on voit les traces de l'ω, il n'y a que la moitié du π, lequel est en transpar.) A; νόσω πιόντα cet. codd. — 5. τε ex em.; δέ codd. Ma. — 7. ἀνασπᾶν BP. — 10. Θερμα-
 νοιτο O. — Ib. ἔλκη BMP Ma ex em.; ἔλκει ALO. — 11. γένηται ex em.; γένοιτο codd. Ma. — Ib. et p. 37, l. 1, Τὴν τε οὖν πάλην] Καταπλάσματα τοῦ σπλάγχχνου ἐπὶ τοῦ διαβήτου A marge; Ἐπιπλάσματα texte.

Ms. 156 r°. Matth. 103-104.

οὖν πάλιν τοῦ ἀλφίτου φουράσας ὀξυῤῥοδίῳ, κατάπλασσε τὸ
 ὑποχόνδριον, καὶ φύλλα ἀμπέλου τρίψας ἀπαλὰ, καὶ κοτυληδὺνα,
 8 καὶ ἐλξίνην, καὶ ἀνδράχνην, καὶ ὕσα ἄλλα. Προπότιζε δὲ καὶ πο-
 λυγόνου χυλὸν συνεχῶς, καὶ ἐλένιον ἐν οἶνῳ μέλανι, καὶ σύμφυτον,
 9 καὶ φοινίκων ἀπόβρεγμα, καὶ μύρτων, καὶ ἀπίων. Κατὰ ἀρχὰς δὲ 5
 10 ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνειν. — Τὰ μὲν οὖν νεφριτικὰ οὕτως ἂν τις
 κάλλισις ἴῳτο.

ζ' (Ἀέτιος, κς'). Περὶ κύστεως φλεγμονῆς.

1 Τῶν δὲ περὶ κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον μὲν καὶ θανατω-
 04 δέσποτον ἐστὶ φλεγμονὴ κύστεως· ὥστε πυρέττουσί τε ὀξέως,
 καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδη ἄκρατα, 10
 καὶ οὔρεϊν οὐ δύνανται, καὶ [ἥτρον] μὲν σκληρύνεται αὐτοῖς· ὁδύ-

un cataplasme pour l'hypocondre en délayant de la farine d'orge fine et
 légèrement grillée dans du vinaigre et de l'huile de roses ; broyez des
 feuilles nouvelles de vigne, des cotylédons (*ombilic de Vénus?*), de la
 8 pariétaire de Judée, du pourpier et d'autres plantes semblables. Donnez
 continuellement à boire du suc de renouée, de l'aunée, de la consoude
 9 dans du vin noir, une macération de dattes, de baies de myrte; ou de
 0 poires. Au début on pratique une saignée au pli du coude. — Voilà la
 meilleure manière de traiter les maladies des reins.

7. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE.

1 De toutes les affections de la vessie, la plus dangereuse et la plus mor-
 telle, c'est l'inflammation; les malades sont pris d'une fièvre violente,
 d'insomnie, de délire, de vomissements de bile pure; ils ne peuvent
 uriner; la région de l'hypogastre se durcit; de vives douleurs envahissent

1. ὀξυῤῥοδίῳ ex em.; ὄξει καὶ ῥοδίῳ
 codd. comme dans Aëtius; ὄξει ῥοδίῳ
 conj. Ma. — 6. τις om. O. — 7. κάλ-
 λις] κάλλισις P. — CH. 7, tit. Διάγνω-
 σις φλεγμονῆς κύστεως καὶ Θεραπεία A
 marge, et, dans le texte, ce manuscrit
 a le titre donné par toutes les copies et
 que j'ai suivi. — 8. Περὶ τὴν κύστιν B;

τὴν om. cet. codd. y compris A. —
 9. Il faut sans doute lire avec Aëtius:
 ἐστὶν ἡ φλεγμονή, et supprimer κύστεως.
 — 11. καὶ.... μὲν Ma; ἥτρον (lis. ἥτρον.
 A donne toujours ἥτρον) est parfaite-
 ment distinct dans A; cependant Ma a
 une lac. et conj. ἡ χρώς. Les copies ont
 toutes ἥτρον ou ἥτρον. Voy. Aët.

ναι δὲ ἰσχυραὶ τὸ ἐπίσειον [τ]ύπλουσιν· χειρες δὲ καὶ πόδες οὐκέτι
 ἀναθερμαίνονται· μάλιστ' | δὲ περὶ ἥξην καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν κα- 156
 ταλαμῷ [άνουσιν οἱ πόνοι.] Ἀποκτείνει διὰ ταχέων, εἰ μὴ οὐρήσειαν
 πολλὰ [ἀ οὔρα καὶ παχέα καὶ] πυώδη, καὶ τι τῆς φλεγμονῆς πρὸς τὰ
 5 ἔξω τρ[απείη, ἢ ἀνείη ἢ ὀ]δύνη. Φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν δὲ τέμνε, 2
 [ἀλλὰ ἀρχο]μένης τῆς νόσου, καὶ τοῖς ἐπιβρέγμασι συνεχῶς [Θέρ-
 μαινε]. — Ἐψέσθω δὲ ἐν τῷ ἐλαίῳ πῆγ[ανον, καὶ] ἄνηθον, καὶ ἡ ἀλ- 3
 θαίας ῥίζα, καὶ | ἡ κοιλία ὑποκλυζ[έσθω μα]λακῶ κλύσματι, καὶ ἔπειτα 105

le pubis; les mains et les pieds ne peuvent pas se réchauffer; les souffrances se font sentir surtout au niveau du pubis et un peu plus bas; la mort arrive vite, si on ne rend pas une grande quantité d'urines épaisses et purulentes, si l'inflammation ne se porte pas en partie au dehors, ou si la douleur ne cède pas. Ouvrez la veine, mais faites-le au début de 2 la maladie, n'attendez pas ses progrès; entretenez la chaleur par des embrocations continuelles. — Faites bouillir dans l'huile de la rue, de 3 l'aneth et de la racine de guimauve; débarrassez le ventre par un clys-

1. ἐπίσειον.... ὑπλουσι Ma (qui conj. νύτλουσι); ἐπίσειον τύπλουσι A. Le premier τ est très-pâle, mais certain; l'ν est plus intact; le reste du mot est parfaitement lisible; λυποῦσι cet. codd. Voy. notes. — 2-3. καταλαμῷ [lac. 7-9 l.] Ἀποκτ. A Ma; καταλαμβάνουσιν....., οἱ ἀποκτ. cet. codd. La marge de fond était donc plus intacte que maint. quand les copies ont été faites. — Ib. Ἀποκτείνει δὲ διὰ conj. E. — 4. πολλὰ..... πυώδη Ma; πολλὰ [lac. 7-9 l.] πυώδη A (mais il n'y a plus guère que l'accent de α); πολλὰ..... πυώδη cet. codd. — Ib. καὶ τῇ τῆς BLP. — 5. ἔξω τρ. [lac. 9-10 l.] δύνη A Ma MOV; ἔξω..... δύνη BLP. Voy. Aët. — Ib. Φλέβα οὖν τ. conj. E. — Ib. μὴ] καὶ LP. — Ib. τέμνε..... μέσης Ma; τέμνε [lac. 7-8 l.] μένης (l'abréviation de μένης est certaine par la comparaison de plusieurs passages que j'ai notés dans le ms.) A et cet. codd. Voy. Aët. — 6-7. συνεχῶς..... κλύσμοι

πρόσθετοι. Ἐψ. Ma; συνεχῶς Θ [lac. 6-7 l.] κλύσμοι πρόσθετοι. Ἐψ. A. Après Θ, qui est très-manifeste, il y a les débris d'une autre lettre, peut-être le bas d'un ρ.; συν. Θερ... κλ. πρ. Ἐψ. cet. codd. d'où l'on voit que la mutilation de A s'est augmentée depuis les copies. Ma n'a pas fait attention que κλ. πρόσθετοι (lis. sans doute πρόσθετα) est un titre dans A, ce que j'avais déjà reconnu avant d'avoir vu ce ms. Voy. notes. — 7. πῆγ..... ἄνηθον Ma; πῆγα (il n'y a que les débris de la lettre α) [lac. 5-6] ἄνηθ. A; πῆγανον καὶ ἄνηθ. cet. codd.; d'où l'on voit que la marge de fond était mieux conservée au verso qu'au recto, puisque, dans la ligne correspondante au recto, les copies ne portent que σπᾶν. Voyez Aët. — 8. ἐπικλυζ. BLP. — Ib. ὑποκλυζ..... λευκῶ Ma; ὑποκλυζέσθω (il n'y a plus dans A que les débris de ἐσθω) μαλακῶ (ce mot est très-lisible) A et cet. codd.

ἐνιέσθω τοῦ ἐπιβρέγματος εἰς τὸ ἔντερον, ὡς καὶ ἐνθένδε παρηγορη-
 4 ται. Ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ μήκωνα συνέψοις τῷ ἐλαίῳ, καὶ εἰ χηνὸς σιέαρ
 5 διατήκων, ἢ ὄρνιθος, ἐγχείοις. Ἐγὼ δὲ καὶ ὅπου μήκωνος τρίτον ἡμιο-
 βολίου μετὰ σμύρνης καὶ κρόκου ὀλίγου χρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα,
 ὥσπερ τοὺς πεσσοὺς ταῖς γυναιξί, καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὀδύνας ἐπαύ- 5
 σαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος· ὥστε μοι ἤδη τὸ φάρμα-
 6 κον καὶ εἰς ἄλλας ὀδύνας ἀρκεῖν. — Πυριᾶν δὲ καὶ κύσσειι Θερμοῦ
 ὕδατος, καὶ ἀλεύρῳ Θερμῷ ἐν μαρσύποις καὶ ῥάκεσιν ἡλαιωμένοις,
 καὶ εἰς ὕδωρ Θερμὸν καθίζειν, παρακαλοῦντα οὐρεῖν ἐν τῷ ὕδατι·
 106 ἔστω δὲ καὶ | ἀφέψημα λίνου σπέρματος καὶ τήλεως ὕδωρ, καὶ 10
 7 τι καὶ σπερμάτιον ἐμβεβλήσθω τῶν εὐωδῶν. Πάνυ μὴν ἐμπεύρου

tère émollient; injectez ensuite dans l'intestin une partie de la déco-
 4 tion afin de calmer la douleur. Ce qui est encore préférable, c'est de
 faire bouillir des têtes de pavots dans l'huile, et de verser dans la dé-
 5 coction de la graisse fondue d'oie ou de poule. Quant à moi, j'emploie
 le suc de pavots à la dose d'un tiers d'une demi-obole (d'un 6° d'obole),
 avec de la myrrhe et un peu de safran; j'enduis de ce mélange un mor-
 ceau de laine que je mets en suppositoire comme les pessaires destinés
 aux femmes; les douleurs s'apaisent aussitôt et le malade s'endort
 immédiatement; ce moyen m'a réussi très-bien aussi contre les autres
 6 espèces de douleurs. — On fomenté avec des vessies pleines d'eau
 chaude, avec des sachets, ou avec des morceaux de vieilles étoffes rem-
 plis de farine chaude et imbibés d'huile; on fait aussi asseoir le ma-
 lade dans l'eau chaude et on l'engage à uriner dans l'eau; le liquide
 doit être une décoction de graine de lin ou de fenugrec dans laquelle
 7 vous jetterez quelques semences odoriférantes. C'est un traitement qui

1. ἐνιέσθω Aët.; ἀνιέσθω BLMOP; ἀνιείσθω A Ma. — Ib. ἐμβρεγμάτων Ma; ἐπιβρέγματος A et cet. codd. M. Erme-
 rins, n'a pas indiqué de variante pour L. — 2. συνεψοῦς P, qui a plus bas (1.3) ἐγχείους et ἐγχείοις en interl. — Ib. εἰ] εἰς L P. — 3. ἢ] καὶ BLP. — Ib. καὶ om. P. — 3-4. ἡμιοβόλου BMOPV. — 4. καὶ dans A est ajouté par une main plus réc.
 — Ib. ὀλίγον BL. — Ib. ἐρίον A. — 7.

Πυριᾶν] Πυρίαι titre A texte. — 7-8. Θερμοῦ A; Θερμῷ Ma qui conj. κύσειις ἐν Θερμῷ ὕδατι. — 8. μαρσίποις A et cet. codd.; Ma, qui a lu μαρσήποις, propose μαρσύπ. ou μαρσίπ. — 10. τ. ὕδωρ ex em.; τ. τὸ ὕδωρ codd. Ma. — 11. ἐμβεβλήσθω Ma; dans A il y a de la même main, ἐμ et ἐπι. Les copistes n'ont lu que βεβλήσθω. ἐμ. paraît être la vraie leçon. — Ib. μὴν A; μὲν BLM Ma OPV.

ἐσλίν· οὐ γὰρ δύναται ἡ κύστις ὑπὸ φλεγμασίας καὶ σκληρότητος
 περισιελλομένη ἐκπέμπειν τὸ οὔρον· καὶ ἄλλον τινὰ παρασίαντα
 πιέζειν τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλέον τοῦ καιροῦ, ὥς μὴ ἐκ περισσοῦ
 ὀδύνη γίγνηται. Καὶ ἔστι Φιλομήλου τὸ νόημα πρῶτου, ὥς ἐγὼ 8
 5 οἶδα, καὶ οὔρησεν ὁ ἄνθρωπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Χρη| δὲ καὶ 107
 ταῖς ὡμαῖς λύσεσι τοῦ μήκωνος ἐμβαλεῖν, καὶ τοῦ ὑοσκυάμου, καὶ τοῦ
 μανδραγόρου. Μετὰ δὲ σικωνίῳ ἐλαίῳ χρίειν, | [καὶ κηρωτὰς ἐπιτι]- 10
 11 θέναι διὰ οἰσύπου καὶ κασσιόριου πεποιημένας. [Τὴν δὲ τοῦ αὐλίσ]κου 11
 10 κάθεσιν ἀνδρὶ μὲν ἀποδοκιμάζω· διὰ γὰρ τὸ [ἐργωδῶς ἐγκα]θίε-
 σθαι τὰς ὀδύνας προσπαροξύνει· γυναῖ[κί δὲ δοκῶ οὐκ ἄ]πο τρόπου

exige un médecin tout à fait expérimenté : en effet, la vessie, à cause de l'inflammation et de l'induration, ne peut pas se contracter sur l'urine et la pousser en avant; aussi faut-il qu'un des assistants presse au-dessus de l'hypogastre, mais modérément, afin que la douleur ne soit pas exaspérée. C'est, à ma connaissance, Philomèle qui le premier a imaginé 8 ce moyen; son malade urina à l'aide de ce traitement. Pour les cata- 9 plasmes, on ajoutera à de la farine grossière d'orge, du pavot, de la jusquiame, ou de la mandragore. Après cela on pratiquera des onctions avec 10 de l'huile de Sicyone, et l'on appliquera aussi des cérats faits avec du suint et du castoréum. Je ne conseille pas de recourir à la sonde chez les 11 hommes; la difficulté de l'introduction augmente les douleurs; mais il ne semble pas hors de propos de l'employer chez les femmes : chez elles,

1. φλεγματίας BL. — περισιε. Aët.; προσσιε. codd. Ma. — 4. γίνεται (η en corr.) P. — Ib. Καὶ ἐσλίν (ἐσλίν B) Φιλομήλου τὸ νόσημα πρῶτον codd. Ma qui propose ἐσλίνσε... πρῶτος (Philomèle est le premier qui ait guéri cette maladie). Voy. Aët. et notes. — 5. οὕτως A (manifestement) BLMOP; οὕτω Ma sans avertir. — Ib. δέ om. BP. — 6. ἐμβαλεῖν Ma (sans avertir et sans doute par conj.) MO; ἐμβαλὼν A et cet. codd. — 7-8. χρίειν.... θέναι Ma; χρίειν (εἰν à moitié effacé) [lac. 9-10 l.] θέναι ALV; χρίειν.... τιθέναι. BMO (qui a ἐπιτιθέ-

ναι) P. Voy. notes et Aët. — 8. οἰσύπου ex em; ὑοσώπου Ma conj.; ὑοώπου codd. Voy. les notes. — Ib. πεποιημένας [lac. 8-9 l.] κου A Ma et cet. codd.; BP ont. πεποιημένας κου sans lacune. Voy. Aët. — 9. τὸ [lac. 8-9 l.] θίεσθαι A Ma et cet. codd. Voy. Aët. — 10. γυναῖ [lac. 8-9 l.] πὸ τρόπου A Ma; γυναῖκί..... οὐκ ἀπὸ τρ. MOV; γυναῖκί οὐκ ἀτροπον (sans lacune BLP.) La syllabe κί doit être une conjecture des copistes; car il ne paraît pas qu'elle ait pu se trouver sur les débris de la déchirure de ce folio. Voy. Aët. et notes.

Ms. 157 r°. Matth. 107-108.

εἶναι καθιέναι· βραχύς τε γὰρ ὁ [οὐρητὴρ καὶ κα]τὰ εὐθὺ πέραν, 1
 108 ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχει[ρίζεσθαι]. — Τὰς μὲν] φλεγμονὰς Θε-
 ραπεύειν οὕτως.

η' (Λέτιος, κξ'). [Αἰμορρ]αγία ἀπὸ κύστεως.

1 Εἴτε δὲ καὶ ἄλλη νόσος ὀξεῖα ἐν κύσει· ῥή[γνυται] δὲ φλέψ ἐν
 108 αὐτῇ, καὶ τὸ μὲν τι | ἔξω διαδίδωσι τοῦ αἵματος, τὸ δέ τι καὶ εἴσω 5
 2 πηγνυται. Πάντως δὲ τὰ τοιαῦτα ἀσώδη, καὶ ἐφιδροῦντα, καὶ ἄκρα
 3 ψύχεται, καὶ οὖρα ἐπιλαμβάνεται. Διὰ ταχέων οὖν, ὥσπερ ἐν ταῖς
 ἄλλαις αἰμορρ[αγίαις], καὶ ἐπιδῆσαι βραχίονας, περιστρέψας ἔριον,
 ἢ ὑποδεσμίσι, καὶ σπόγγους προστιθέναι, βρέχων ὅξει καὶ ὕδατι,

en effet, le canal de l'urètre est court et percé droit, en sorte qu'on
 12 peut opérer avec moins de douleur. — Telle est la manière de traiter
 les inflammations de la vessie.

8. DE L'HÉMORRAGIE DE LA VESSIE.

1 Il est encore une autre maladie aiguë de la vessie : une veine se rompt
 dans son intérieur, le sang s'échappe en partie au dehors et se coagule en
 2 partie dans la vessie. Nécessairement il y a de l'agitation, des sueurs
 locales ; les extrémités se refroidissent ; l'émission des urines est sus-
 3 pendue. Dans ce cas, comme dans les autres hémorragies, on doit se
 hâter de lier les bras, soit en les entourant avec de la laine, soit avec
 des sous-bandes, de mettre sur le pubis et sur le périnée des éponges

1. ὁ [lac. 8-9 l.] τὰ εὐθὺς ALMa (qui conjecture ὁ οὐρητὴρ κατὰ εὐθύ); ὁ.....
 ... κατὰ εὐθύς V; ὁ..... ὁ κατὰ εὐθύς M
 O; ὅτε εὐθύς BP sans lac. Voy. Aët. —
 2. διαχει..... φλ. Ma (qui conjecture
 διαχειρήσαι τὰς); διαχει [lac. 6-7 l.] μὲν
 φλ. A; avant μὲν il y a encore le dé-
 bris du τ; διαχει..... τὰς μὲν φλ. cet.
 codd. (P sans lacune) Voy. Aët. —
 CH. 8, tit. Περὶ αἰμορρ[αγίας] κύστεως,
 καὶ Θεραπεία marge; dans le texte après

οὕτως: [lac. 6-7 l.] αἰμία ἀπὸ κύστ. A;
 Περὶ αἱμ. des copies vient donc non du
 texte de A, mais de la marge. — 4.
 ῥή..... δέ Ma qui conj. ῥήγνυται.
 Dans A on voit encore les débris de ce
 mot, que donnent les autres mss. — 5.
 διαδίδουσι BLP. — 6. Πάντα AMaV.
 — Ib. ἄκρα ALMMaPV; ἄκρια B;
 ἄκρα O. Ma conj. ἄκρα ou τὰκρα. — 8.
 περιστρέψας conj. Ma. — 9 et p. 42, l. 1.
 ὕδατι καὶ ἐπισείρ. B.

τῷ ἐπισείῳ καὶ τῷ περινέῳ, καὶ καταπλάσσειν πολύγονόν τε καὶ
 βάτον, καὶ ῥοιᾶς ἄνθη, καὶ σέλινον καὶ κορίαννον, καὶ σχίνου φύλλα.
 Τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ 4
 ἀφαιρεῖν, πρὶν εἶναι χλι|αρόν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ τῶν αἰ-¹⁰⁹₅
 5 μορβραγιῶν φάρμακα, οἷον τῆς τε ποντικῆς ῥίζης κεκομμένης, καὶ
 λωτοῦ τορνεύματα, καὶ γλυκυσίδης τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, καὶ ῥάμνου
 φύλλων, καὶ προμάλου ἀπόβρεγμα, καὶ μηδείου ῥίζαν, καὶ κλυμένου,
 καὶ ἵππουριν, καὶ κενταυρίου τοῦ μεγάλου τὴν ῥίζαν, καὶ λιβανωτοῦ
 φλοιόν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ ἐξεύρηται· καὶ τὰ 6
 10 γε πλεῖστα αὐτῶν, τὰ μὲν ἐν ταῖς τοῦ θώρακος πλύσεσιν ἤδη εἴ-
 ρηται, τοῦτο δὲ καὶ ἐν τοῖς γυναικείοις εἰρήσεται ὑστέρον.

θ' (Ἀέτιος, κζ'). | Περὶ θρόμβου ἐν κύστει.

110

Ὅσοις δὲ πηγνυται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύστει, τὰ μὲν πρῶτα πει- 1

trempées dans du vinaigre et de l'eau, et d'appliquer des cataplasmes
 faits avec de la renouée, des ronces, des fleurs de grenade, du céleri, de
 la coriandre et des feuilles de lentisque. On mélange chacune de ces 4
 substances avec de la farine fine d'orge grillée, et on renouvelle souvent
 les cataplasmes avant qu'ils soient tièdes. On administre aussi, sous 5
 forme de boissons, les remèdes antihémorragiques : par exemple, la ra-
 cine du *rhapontic* pilée, des raclures de lotus, la graine rouge de pi-
 voine, des feuilles de nerprun, l'infusion de tamarisc (?), la racine de
 liseron à feuilles d'althée, de soucis des champs, la prêle, la racine de
 grande centaurée, l'écorce de l'arbre à encens. Beaucoup d'autres subs- 6
 tances ont encore été trouvées dans la suite des siècles ; la plupart ont
 été déjà indiquées à propos des crachements de sang, ou le seront plus
 tard quand il s'agira des maladies des femmes.

9. DES CAILLOTS DANS LA VESSIE.

Quand le sang se coagule dans la vessie, on essayera d'abord de le dis- 1

1. ἐπισίῳ, περιναίῳ et l. 7 μηδίου A τοῦτο δέ] τὰ δέ conj. Ma. — Ib. γυναι-
 — 3. πάλης Aët.; ἀπάλης codd. — 5. κίοις AMMaO. — CH. 9, tit. Περὶ θρόμ-
 φάρμ. καὶ οἷον codd.; καὶ om. Ma et E βου ἐν κύστει καὶ πῶς χρὴ λύειν αὐτόν A
 e conj. — 7. Primit. κλυμένον A. — 9- marge, et dans le texte le titre que j'ai
 10. ἐξεύρηται καὶ τὰ πλεῖστα BP. — 11. conservé. — 12. πρῶτα om. BP.

Ms. 157 v°. Matth. 110.

- 157 v° ρᾶσθαι διαχεῖν αὐτὸ Φαρμάκοις, τοῦ τε ἡμιονίου | διδόντας πίνειν,
καὶ τῆς ἀρτεμισίας, καὶ τοῦ ἐλιχρύσου, [καὶ τοῦ ὀποῦ τοῦ κυρη]ναϊ-
κοῦ, καὶ τῆς κονύζης, [καὶ ἀψινθίου, καὶ ῥα]φανίδος τοῦ σπέρματος,
καὶ βάτου χυλοῦ, καὶ [σεύτλου χυλοῦ, ἐν ὃ] ξει ἀρτύων ἕκαστον, [ἡ]
2 λαγωῦ πωτίας, ἡ νεβροῦ, ἡ [ἐρίφου, ἡ ἄλλου τινὸς ζῴου]. Μετὰ 5
δὲ, εἰ μὴ λύοιτο, τεμεῖν κάτωθεν τὸν περινεον, ὥσ[περ ἐπὶ τῆς λι-
θιώσεως] κύστεως, καὶ κομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλ[α ὥσπερ
τὰ αἰ]μορράγικὰ πειραῖσθαι Θεραπεύειν· ὅταν δὲ μηκέτι αἰμορράγῃ,
[ὥς τὰ ἔλκη] τὰ ἔναιμα.

soudre par les remèdes; on donnera en conséquence pour boisson de la scolopendre sagittée, de l'armoïse, du bouton d'or, du suc de Cyrénaïque (*silphium*), de la *conyza*, de l'absinthe, de la graine de raifort, du suc de ronce, du suc de bette; on prépare chacun de ces médicaments soit avec du vinaigre, soit avec de la présure de lièvre, de faon,
2 de chevreau, ou d'un autre animal. Si on ne réussit pas par ces moyens à dissoudre le caillot, il faut inciser le périnée à la partie inférieure, comme pour les calculs vésicaux; lorsqu'on a retiré le caillot, on essayera, du reste, le traitement des hémorragies; mais, quand il n'y a plus d'hémorragie, on traite comme les plaies saignantes [ordinaires].

2-3. ἐλιχρύσου ναϊκοῦ Ma; ἐλιχρ. κα (en transp.) [lac. 11-13 l.] ναϊκοῦ A; ἐλιχρ. καί. ναϊκοῦ codd. Voy. les notes et Aët. ainsi que pour les trois lac. suiv. — Ib. Après ναϊκοῦ les mss. et Ma ont καὶ τοῦ σιλφίου, glose de ὀποῦ κυρ. — 3. κονύζης... φανίδος Ma; κονύζης καὶ (καὶ en transp.) [lac. 11-13 l.] φανίδος A; κονύζης καί. ῥαφανίδος codd. ῥα doit être une conj. des copistes. — Ib. τοῦ ἐπισπέρματος B. — 4. καί. ζει Ma; καὶ σεύ (σεύ en transp.) [lac. 11-13 l.] ξει ALMOV (qui a σω); καὶ σεύ. ἕκαστον λαγ. B P. Après ἕκαστον dans A il n'y a point de lacune réelle, comme l'a figuré Ma, mais seulement un intervalle donné aussi par les copies entre ce mot et le suivant. Peut-être, dans l'original, cet interv. contenait-il le mot ἡ que j'ai restitué

par conj. — 5. πωτίας ex em.; πωτίας A. πωτίαν cet. codd. et Ma. — 5-6. ἡ Μετὰ δὲ εἰ Ma; ἡ ε [lac. 11-13 l.] Μετὰ δὲ εἰ A; après l'ε qui est en transp. on voit les débris d'une lettre, peut-être d'un ρ; ἡ ε. μετὰ δὲ εἰ MOV; ἡ ε. δὲ εἰ BLP — 6-7. ὥς. κύστεως Ma; ὥστε (τε en transp.) [lac. 10-12 l.] κύστεως A; ὥσπερ. κύστεως codd. Voy. Aët. — 7-8. ἄλλ. μορράγ. Ma (qui conj. ἄλλα αἰμορράγ.); ἄλλα ὥς (ὥς en transp.) [lac. 7-8 l.] μορράγ. A; ἄλλα ὥσπερ. αἰμορρ. OV; ἄλλα ὥς. αἱμορ. BLMP, ce dernier sans lacune. Voy. Aët. — 8-9. αἰμορράγῃ τὰ ἐν. Ma; αἰμορρ. ὥς (la moitié de l'ω est en dehors du papier, le reste est en transp.) [lac. 5-6 l.] τὰ ἔναιμα A; ὥς τὰ. ἔναιμα LMV; ὥς τὰ ἔναιμα (sans lac.) BOP. Voy. Aët.

ι' (Ἀέτιος, κζ'). [Αἱμορραγία ἀπὸ τοῦ καυλοῦ.]

Τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἱμορραγίας καὶ | ἐπίθεμ[α ψυκτήριον], καὶ ¹_{III}
 ἔγχυτόν τι τῶν εἰρημένων ἰᾶται. Εἰ [δέ τι τῶν ἰσχα]ίμων ἄλλο μὲν 2
 διὰ τοῦ αὐλίσκου ἐγχείοις, ἄλλο δὲ κλυσιῆρι εἰς τὸ ἔντερον μέγα,
 καὶ τοῦτο ὀνίνησι τὰς αἱμορραγίας. Χρὴ δὲ τὸν αὐλίσκον τὰ μὲν 3
 5 ἄλλα εἶναι ὁποῖός ἐστιν, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἐξηρητημένον ἄσκωμα.

ια' (Ἀέτιος, κη', κθ'). Περὶ Φυμάτων ἐν κύστει.

Ὅσα δὲ Φύματα ἐν κύστει πεπαίνεσθαι χρῆζει, τὸ μὲν κράτιστον 1

10. HÉMORRAGIE DU PÉNIS.

Les topiques froids et les injections, faites avec les substances dont il 1
 a été question (chap. 8), guérissent aussi les hémorragies du pénis.
 Si vous employez quelqu'un des hémostatiques, faites des injections 2
 tantôt avec une sonde dans l'urètre, et tantôt avec un *clystère* dans le
 gros intestin; c'est ainsi qu'on arrête les hémorragies du pénis. Il faut 3
 que la sonde soit, du reste, telle que de coutume; mais on doit adapter
 une outre à son extrémité.

11. DES TUMEURS DANS LA VESSIE.

Pour les tumeurs de la vessie qu'il importe d'amener à coction, le 1

CH. 10, tit. Dans A, après *ἐναιμα*
 (p. 43, l. 9), vient, sans alinéa, *Τὰς δὲ*
ἐκ τοῦ καυλοῦ κ. τ. λ. Puis, sans alinéa,
 entre *ἰᾶται* et *Εἰ* (l. 2), on trouve le titre:
Αἱμορραγία (Αἱμορραγία P) ἀπὸ τοῦ (τοῦ
om. P) καυλοῦ, qui, dans les copies, se
 trouve après *ἐναιμα*, mais que Ma a laissé
 là où le met le ms. sans s'apercevoir qu'il
 est déplacé. De plus, à la marge de A on
 lit: *Πῶς χρὴ Θεραπεύειν τὰς ἐκ τοῦ καυ-*
λοῦ αἱμορραγίας. Mais la seconde main
 a indiqué que ce titre correspond à *Τὰς*
δὲ ἐκ τοῦ κ. et non à *Εἰ δέ τι τῶν ἰσχ.*
 J'avais déjà fait cette correction avant
 d'avoir collationné A. Voyez Aët. —
 1. *ἐπίθεμ* καὶ Ma; *ἐπίθεμ[α ψυκτή-*
ριον] καὶ en transp. A; *ἐπίθεμα ψυκτή-*

ριον καὶ codd. — Ib. καὶ om. BLP.

— 2. *ἔγχυτον* BLP. — Ib. *Εἰ*

ίμων Ma; *Εἰ δέ τι* à moitié en transp.

le reste en dehors du papier collé, A; *ἰσχαίμων*

est tout entier lisible; un trou de ver a fait disparaître seulement

une partie du σ; *Εἰ δέ τι ἰσχαίμων* cet. codd. — 3. *ἐγχείοις* [lac.] ἄλλο B. —

4. Entre *ὀνίνησι* et *τὰς* il y a une rature dans A; Ma suppose une lacune qu'il

remplit par *πρός*. Les copies ont avec raison *ὀνίνησι τὰς* sans lacune. — 5.

ὁποῖος ex em.; *ὁποῖον* codd. Ma. — Ib. *ἐστὶν* δετ conj. Ma. Voy. Aët. — CH. 11,

tit. *Θεραπεία τῶν ἐν τῇ κύστει Φυμάτων*

καὶ διάγνωσις A marge; dans le texte il donne le titre que j'ai adopté.

Ms. 157 v°. Matth. 111-112-113.

ἐπὶ ἀρχομένων πειραῖσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τράπηται.
 112 ἦν δὲ μὴ | δύνηται, διὰ ταχέων πεπαίνειν, οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς
 ἔφαμεν, καὶ προσέτι καρδάμω μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρόβῳ μετὰ μέλι-
 2 τοσ, καὶ περισίτερων κόπρῳ μετὰ ἰσχάδων, καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ
 3 τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὡς ἐκεῖ εἴρηται. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ τὸν 5
 τράχηλον τῆς κύστεως ἐκπυεῖ, καὶ περὶ τὴν ἔδραν, καὶ ταύτῃ τὸν
 ἀπόπατον καλύει· ἐκπυεῖ δὲ καὶ ἐτέρωσε, τὰ μὲν κατὰ τὸ ἥτρον,
 4 τὰ δὲ ἔνθεν ἢ ἔνθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι σύμπαντα τῇ τε
 ὀδύνῃ, καὶ τῷ βάρει, καὶ τοῖς σφυγμοῖς, καὶ ψηλαφῶντα· ἅμα
 γὰρ σκληρόσαρκα, καὶ ἐξογκοῦντα, καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα 10
 4 ἐκπυεῖν γίνεται. Ὅσα μὲν οὖν εἴσω ῥέπει τῶν ἐμπυημάτων, εἴσω
 113 καὶ ῥήγνυται· τὰ δὲ ἔξω τετραμμένα, ἔξω καὶ ῥήγνυται, τὰ μὲν

mieux est d'essayer de les dissoudre dès le début afin qu'elles n'arrivent pas à suppuration; mais, si on ne peut pas les dissoudre, il faut les amener promptement à maturité à l'aide des moyens dont j'ai parlé pour les reins (ch. 3, p. 25); on peut ajouter du cresson d'Alep avec de la farine, de l'ers avec du miel, de la fiente de pigeon avec des figues sèches, des fomentations, et toutes les autres substances dont il a été question dans
 2 cet endroit. Le plus souvent, le pus se forme vers le col de la vessie, auprès du rectum, et empêche la sortie des excréments; il se forme aussi ailleurs, tantôt au niveau du pubis, tantôt d'un côté ou de l'autre (c'est-
 3 à-dire à droite ou à gauche du pubis). Il n'est pas difficile de reconnaître toute espèce de ces tumeurs par la douleur, la pesanteur, le battement, et par le toucher; en effet, celles qui doivent suppurer deviennent à la
 4 fois dures, tuméfiées, et plus chaudes. Les collections qui se dirigent vers l'intérieur se rompent aussi à l'intérieur; celles qui se tournent vers l'extérieur se font jour à l'extérieur, les unes par le rectum,

1. ἐπὶ Aët.; ἐστὶ codd. Ma. — 3. ἔφα-
 μεν] intellige: δεῖν Θεραπεύειν Ma. —
 Ib. καρδ. προσέτι BLP. — Ib. ἀλεύρου
 A et cet. codd.; ἀλεύρων Ma qui conj.
 ἀλεύρω. Il est évident, par la compa-
 raison d'autres mots qui, dans ce traité,
 finissent en ου, que A a ici un sigle peu
 usité de ου. — Ib. ὀρόβῳ Aët.; ὀροβίνω
 codd. et Ma; ἀλεύρων ὀροβίνων καὶ μέλ.

conj. E. — 4. κόπρῳ Ma e conj. et Aët.;
 κόπρος codd. — 6. παρὰ Ma, qui dit:
 «Hic in codice sigla est quæ παρὰ no-
 tat. Ea vero similis est siglæ quæ περὶ
 significat.» Mais A a le sigle de περὶ.
 Les autres mss. ont également περὶ. —
 9-10. ἅμα γὰρ ex em. D; ἀλλὰ γὰρ codd.
 Ἀλλὰ γὰρ [καὶ] Ma et E conj. — 11.
 ἔσω BLP.

πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὅπη καὶ ἔτυχε ῥέψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ 5
 ταῦτα | [καὶ Θανατηφόρα] τοὔπιπαν· δεινότερά γε μὴν τὰ εἶσω 158 r°
 ῥηγνύμενα· [αἶ τε γὰρ ὀδύναι] ὀξεῖαι, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία διὰ τὸ μέν
 τι συνεχῶς [ἄπτεσθαι τὸ οὔρον αὐτῶν, νιτρῶδες καὶ ἀλμυρὸν ὄν·
 5 οὐδὲ γὰρ, εἰ πλεῖστον ὑ[πίοι τὸ οὔρον, δύν]αται πᾶσα κενωθῆναι
 κύσιν, ἀλλὰ αἰ μὲν τι ἐν [αὐτῇ μένει, καὶ] προσκλύζει τοῖς ἔλκε-
 σιν, αἰ δὲ πλήρης [ἐστὶ τοῦ οὔρου], ὅσον μόνον [διαστολὰς] καὶ
 συστολὰς ἔχουσα εἰς ὅσον ὑποπίμπλασθαι τε [καὶ κε]νοῦσθαι πᾶ-
 ϕκεν. Διὰ τε οὖν τοῦτο, καὶ ὅτι νευρώδης ἐστίν, οὐκ εἰς ἅπαξ γε 6

les autres par le point vers lequel elles se sont frayé une route. Ces 5
 cas sont, en général, funestes et mortels; les ruptures internes sont
 les plus funestes; en effet, les douleurs sont vives et les ulcères sont
 éternels à cause du contact incessant des urines, lesquelles sont ni-
 treuses et salées; car la vessie, lors même qu'elle expulse abondamment
 les urines, ne peut pas se vider entièrement; il y reste toujours un peu
 de liquide qui baigne les ulcères; elle est toujours pleine, attendu qu'elle
 revient sur elle-même ou qu'elle se distend uniquement en raison de
 son degré de vacuité ou de plénitude. Pour cette raison, et parce que 6
 la vessie est nerveuse (*fibreuse*), les ulcères de cet organe ne se guérissent

1. Δεινὰ δὲ οὖν P. — 2. ταῦτα [lac.
 10-11 l.] τοὔπιπαν A Ma et cet. codd.;
 dans A, avant τοὔπ. on voit les débris
 d'une lettre, peut-être d'un α. Voy.
 Aët. — 3. ῥηγνύμενα.... ὀξεῖαι Ma (qui
 conj. καὶ ὀδύναι) et cet. codd.; PV sans
 lac.; ῥηγνύμενα [lac. 9-11 l.] αὶ ὀξεῖαι (αὶ
 est très-lisible, mais Ma n'en a pas tenu
 compte). Voy. Aët. — 3. αἰδία ex em.;
 αἰεὶ διὰ codd.; αἰεὶ διαμένει, τῷ συνεχῶς
 conj. D. Voy. Aët. — 4. συνεχῶς [lac.
 11-13 l.] ὦν (ὦν MOP) A Ma et cet.
 codd. Voy. Aët. — Ib. πλεῖστον ὑ.....
 αται Ma; πλ. ὑ [lac. 9-10 l.] νυαται (l'ac-
 cent a disparu) A; πλ. ὑ... δύν. LMOV;
 πλεῖστον... δύναται BP. — 6. μέντοι
 BLPV. — Ib. μέν τι ἐν προσκλ.
 Ma et cet. codd.; P sans lac.; μέν τι ἐν

[lac. 7-8 l.] καὶ προσκλ. A. Entre καὶ et
 προσκλ. il y a dans A un blanc d'envi-
 ron 6 lettres qui n'a jamais été rempli
 et qui tient à un défaut du papier; on
 voit même que le copiste avait com-
 mencé le mot προσκλ. Voy. Aët. — 7.
 αἰεὶ δὲ ex em.; αἰεὶ τε codd. Ma. — Ib.
 αὶν τε πλήρης BP. — Ib. πλήρης
 οσμον. ον. (sic) Ma qui n'a pas fait at-
 tention à un débris du sigle ον placé
 au-dessus d'όσον; πλήρης [lac. 6-7 l.]
 όσον μόνον (sic) A; πλήρης.... όσον
 μόνον cet. codd. Voy. Aët. — Ib. [διαστο-
 λὰς] e conj.; om. codd. Ma. — 8. τε...
 νοῦσθαι Ma; dans A on voit encore les
 débris de καὶ et de κε, et les autres mss.
 ont τε καὶ κενοῦσθαι — 9. νευρώδες AM
 OV. — Ib. γε om. BLP.

Ms. 158 r°. Matth. 113-114.

- 114 υγιαζεται τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη· τὸ δὲ πύον οὐρεῖται· ποτε μὲν ὕφαιμον,
 ἄλλοτε δὲ μυζῶδες καὶ παχὺ, καὶ ὑποσίσεις ὥσπερ ἄλευρα ἔχον·
 7 κάκιστον, ὅποτε ἐπὶ σηπομένοις ἔλκεσιν. Καὶ ὀδυνῶνται μὲν αἰεὶ,
 μάλιστα δὲ ἀρχόμενοι τε οὐρεῖν, καὶ ἀποπαύμενοι, καὶ τῶν 5
 οὔρων ἀκράτων γιγνομένων· καὶ οὔτε ὀρθούμενοι ἀνέχονται, οὔτε
 ὀπηοῦν κλιθέντες· οὔτε γὰρ αἱ ὑπλῖαι κλίσεις τούτοις μέγα τι
 προσωφελοῦσιν, ἅτε ἡρτημένης τῆς κύστεως ἐκ τοῦ ἥτρου· καὶ αἱ
 πλαγίαι δὲ περιβρέπεῖς γίγνονται τῇ κύσει, καὶ αἱ πρηνεῖς πιέ-
 8 ζουσι πλέον. Ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπαύστου ὀδύνης, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, 10
 καὶ ἀγρύπνιων, καὶ συντηξέων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν οὖν θάττον, οἱ
 δὲ σχολαιότερον, ὡς ἂν καὶ τὰ ἔλκη μεγέθους τε ἔχῃ, καὶ τῶν ἄλ-
 9 λων κακῶν. Τὰ μὲν πᾶθῃ τοιάδε τῆς νόσου· — Θεραπεία δὲ ἡ αὐτῇ

pas entièrement; mais tantôt on rend, avec les urines, soit du pus sangui-
 nolent, soit des matières muqueuses et épaisses avec des dépôts comme
 de la farine; tantôt des membranes minces s'échappent avec les urines;
 dans ce cas l'urine sent très-mauvais quand elle a baigné les ulcères ac-
 7 compagnés de pourriture. Les malades souffrent toujours, surtout quand
 ils commencent à uriner ou qu'ils finissent, et que les urines deviennent
 sans mélange; ils ne peuvent se tenir debout, ni se coucher de quelque
 manière que ce soit; en effet, le décubitus dorsal n'est pas non plus
 très-avantageux, la vessie étant suspendue au pubis; le décubitus latéral
 fait retomber sur la vessie les organes voisins, enfin le décubitus sur le
 8 ventre entraîne une compression assez forte. Les malades sont emportés
 par la douleur, qu'on ne peut calmer, par la fièvre, par l'insomnie et la
 consommation, les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant l'étendue et
 9 les autres mauvaises qualités de l'ulcère. Tels sont les symptômes de
 cette maladie; — quant à la thérapeutique, elle est la même que pour les

2. ἔσχον Ma; ἔχον codd. — 4. ἔλ-
 κесιν om. P. — Ib. αἰεὶ] ἄν P. — 5. μά-
 λιστα... ἀποπαύομαι. om. O. — 6. ἀκρα-
 τεῖς γινόμενοι οὔτε ὀρθ. conj. E. — Ib.
 γενομένων B. — Ib. Ma propose, mais
 à tort, de supprimer καὶ avant οὔτε. —

7. ὀπη οὖν AP. — 8. ὥστε ἡρτημένης
 codd. Ma conjecture avec raison ἅτε
 ἡρτημένης. — Ib. τοῦ om. O. — 9. πε-
 ριρεπεῖς A περιπετεῖς BLP. — 13. Θε-
 ραπεία δέ] Πῶς Θεραπεύειν χρὴ τὰ κατὰ
 κύστιν ἔλκη A à la marge.

τοῖς κατὰ νεφροῦς | ἔλκεσιν· μέγιστον δὲ κἀνταῦθα αἱ γαλακτοπο- 115
 σίαι, καὶ [ἡ] ὑπόλοιπος χρησθῆ δίαίτα, ὥς μὴ δριμύτῳ οὖρον γιγνώ-
 μενον δάκνη τε καὶ ἐρεθίζει τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖσθαι δὲ καὶ φαρμά- 10
 κοις, τοῦτο μὲν ἄνωθεν τῷ ἡτρω περιβάλλοντα κηρωτὰς διὰ τε
 5 οἰσύπου πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ σίτυρακος, καὶ χηνείου στέατος,
 τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸν οὖρητῆρα ἐγχέοντα καὶ ὕδωρ, καὶ γάλα, καὶ
 ῥόδιον | μύρον, Θερμαίνοντα, τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸ ἐντερὸν ἐγ[χέοντα 158
 πλισάνης] χυλὸν, καὶ βούκεραν, καὶ σικύου σπέρμα μετὰ [γάλακτος
 πάνυ λεῖον], ἐπισιζάντων ἐκάστω τοῦ ῥοδίου. Κλύζειν δὲ οὐ [χρή 11
 10 ὑπίον· οὐ γὰρ παρ]ιᾶσιν αἱ κύσεις ἔσω τὸ κλύσμα, ἅτε σ[κληραὶ
 καὶ βαρεῖαι οὖ]σαι καὶ ἐπικείμεναι τῷ ἐντέρῳ, ἀλλὰ ἐν γό[νασι

ulcères des reins; la diète lactée et, quant au reste, un bon régime, consti-
 tuent le moyen le plus efficace d'éviter la formation d'une urine âcre qui
 irrite et exaspère les ulcères. Il faut aussi soulager, à l'aide des médica- 10
 ments, soit en mettant sur le bas-ventre des cérats faits avec du suint
 lavé, du beurre, du styrax, ou de la graisse d'oie; soit en injectant aussi
 dans l'urètre, après les avoir fait chauffer, de l'eau, du lait, ou de l'huile
 parfumée de roses; soit enfin en administrant des lavements avec de la
 crème de ptisane, du fenugrec, ou des graines de concombre bien broyées
 dans du lait, ayant soin de verser dans chacun de ces liquides un peu
 d'huile parfumée de roses. Ne donnez pas le lavement le malade étant 11
 couché sur le dos, car la vessie, durcie, pesante, et reposant sur l'intestin,

2. χρησθῆ] χρή O. — 3. δάκνη τε
 conj. Ma; δάκνηται codd. Voy. Aëtius.
 — Ib. ἐρεθίζει BLMP. — 7-8. ἐγ.....
 χυλόν Ma; ἐγγέ (χέ en transp.) [lac.
 10-12 l.] χυλόν A; ἐγχέοντα.... χυλόν
 cet. codd. Voy. Aët. — 8. βουκέρον B
 LP; βουτύρον O. — Ib. σπέρματα BLP.
 — Ib. μετὰ om. BP. — 8-9. μετὰ.....
 ἐπισιζ. Ma; μετὰ γ (γ en transp. et, après
 cette lettre, les traces pâles d'un α) [lac.
 10-11 l.] ἐπισιζ. A; μετὰ γ..... ἐπισιζ.
 LMOV; σπέρματα γ. ἐπισιζάντων sans
 lac. BP. Voy. Aët. — 9-10. ου (sic)....
 ἰασίς Ma; οὐ χρ (χρ en transp.) [lac. 10-

12 l.] ἰασίς A, qui à la fois porte ἰασίς
 et le sigle de ιω avec un trait sur l'α;
 οὐ χρῆ..... ἰασίς cet. codd. Voy. Aët.
 — 10-11. ἅτε σ..... σαι καὶ ἐπικ. Ma;
 ἅτε σκ (κ en transp.) [lac. 10-12 l.]
 σαι καὶ ἐπικ. AMV; ἅτε σε.... σαι καὶ
 ἐπικ. L; ἅτε σκ..... καὶ ἐπικ. O; ἅτε
 σε..... ἐπικ. (à la marge la même main
 a écrit σε et σαι) B; ἅτε..... ἐπικειμ. P.
 Voy. Aët. et les notes. — 11 et p. 49,
 l. 1. γο..... γάρ Ma; γόνασι (νασι en
 transp.) [lac. 8-10 l.] γάρ ALMOV;
 γόνασι καὶ γάρ sans lac. BP. Voy. les
 notes et Aët.

κλίνειν τὸν ἄνθρωπον· καὶ] γὰρ ἀφίστανται τε αἱ κύσσεις καὶ χαλῶσι τὸ [ἔντερον ἐν σχήματι τοιῷδε, ὥσπερ] ἀναδέξασθαι τὸ
 12 κλύσμα. Πυκνὰ δὲ καὶ εἰς [Ξερμὸν ὕδωρ ἐγκαθίζειν]· καὶ γὰρ τοῦτο
 πρᾶννει τὰς ὀδύνας· καὶ τοῖς χρίσμασιν, ὥς [ἐκεῖ εἴρηται], χρίειν,
 καὶ τᾶλλα ὡσαύτως ποιεῖν.

5

116

| ιβ' (Ἀέτιος, θ'). [Περὶ λιθιῶσης κύστεως.]

1 Τοὺς δὲ λίθους τοὺς ἐν κύσει γενομένους κατὰ ἀρχὰς μὲν πει-
 ρᾶσθαι ὑπεξάγειν Φαρμάκοις· τὰ δὲ Φάρμακά ἐστι πρασίου τε
 σπέρμα, καὶ ἵππομαράθρου ρίζα, καὶ ἀρτεμισία, καὶ ἀνθεμὶς ἡ
 εὐώδης, καὶ ἀμάρακος, καὶ ἄγρωσις, καὶ ὅσα πρότερον πρὸς τοὺς

ne permet pas à l'injection de pénétrer; le malade sera donc placé sur
 les genoux; dans cette position la vessie s'éloigne de l'intestin, qui, par
 12 suite, se relâche, de sorte que le liquide entre facilement. Il faut sou-
 vent prescrire des bains de siège d'eau chaude, car ces bains calment
 les douleurs, employer les onctions comme il a été dit, et agir, du reste,
 conformément aux instructions précédemment données.

12. DES PIERRES DE LA VESSIE.

1 Quand il s'est formé des pierres dans la vessie, on essayera, dès le dé-
 but, de les expulser par des remèdes; tels sont: la graine de marrube,
 la racine de fenouil de cheval, l'armoise, la camomille odorante, l'origa-
 num maru, le chiendent, en un mot, toutes les substances indiquées plus

1. δὲ αἱ BLP. — 2. τὸ.... ἀναδέξ. Ma; τὸ ἔντερον (puis le sigle de ον. Un ver a rongé une partie du ρ) [lac. 8-10 l.]; ἀναδέξ. A; τὸ ἔντερον..... ἀναδέξ. OMV; ἔντερον ἀναδέξ. BP sans lac. Voy. Aët. — 3. εἰς... καὶ Ma; εἰς Ξερμὸν ὕδωρ (en transp.) [lac. 5-6 l.] θίζειν (à moitié rongé) καὶ A. On voit une partie du Ξ de Ξερμὸν en dehors du papier; il n'y a plus que la moitié de l'ω de ὕδωρ. εἰς Ξερμὸν ὕδωρ... καὶ LMOV; εἰς Ξ. ὕδωρ καὶ γὰρ sans lac. BP. Voy. Aët. — 4. παραύει Ma; cependant A a πρᾶννει comme les copies. — Ib. ἐκεῖ εἴρηται

ex conj. dedi; charta enim glutine obducta est. Ma; dans A on lit ἐκεῖ εἴρ distinctement; η est à moitié caché, ται est en transp. — CH. 12, tit. Περὶ λιθιῶσης κύστεως ex em.; Λιθιῶντων (λίθων τῶν conj. Ma) ἐν κύσει ὑπαγωγή A dans le texte, Ma et les autres mss. en titre. Πῶς χρὴ θεραπεύειν λιθιῶσαν κύστιν A marge. — 8-9. εὐώδης ἡ ἀνθεμὶς ἡ εὐώδης (ces deux derniers mots sont effacés) A; j'ai suivi la leçon que Ma approuve, et que le copiste a méconnue, sans doute par suite d'une première erreur de transcription.

νεφροὺς εἴρηται. Μὴ | δυναμένων δὲ οὐρηθῆναι, τέμνειν κάτωθεν· ²
καὶ γὰρ δὴ τοῦπίπταν μεγάλοι τε καὶ σίεροι ἐν τῇ κύσει λίθοι
γίγνονται, ὑπὸ ὧν ἐλκοῦται ἡ κύσις, καὶ δυσουρίαι ἔχουσι, μά-
λιστὰ μὲν, εἰ ἐρείσειαν εἰς τὸν οὐρητῆρα. Ἐρείδοντας [οὔν] εἰ μὴ Θέ- ³
⁵λοισ τέμνειν, ἀπῶσαι τῷ αὐλίσκῳ· τοῖς δὲ ἄλλοις ἀρκεῖ ἡ ἀνασεῖ-
σαι ὑπὲρ, ἢ ἐπιστρέψαι ἔνθα ἢ ἔνθα· οὕτω γὰρ ἀποσαλεύσεται ὁ
λίθος, καὶ οὐρήσει ὁ ἄνθρωπος. Ὀρθιοὶ δὲ οὐ πάντῃ δύνανται οὐρεῖν, ⁴
ἐπιφράσσοντος τοῦ λίθου τὸν οὐρητῆρα. Διὰ τε οὖν τὴν ὁδύνην πιέ- ⁵
ζειν | τὰ αἰδοῖα ἀναγκάζονται, καὶ ἅμα τι προσωφελούμενοι ὑπὸ τοῦ ¹¹⁸
¹⁰τοιούτου· οἱ γὰρ πόροι ἀποκλείονται τοῦ οὐρητῆρος, ἐντεινομένου
τοῦ καυλοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐλκοῦνται πολλοῖς αἱ κύσεις ὑπὸ τραχύτητος ⁶

haut (ch. 3, p. 25) à propos des reins. Quand on ne réussit pas à faire ainsi 2
rendre les calculs, il faut recourir à l'incision du périnée; car, en géné-
ral, il se forme alors dans la vessie des pierres volumineuses et dures qui
y causent des ulcérations, amènent la dysurie, surtout si les pierres sont
enclavées dans l'urètre. Si l'on ne veut pas recourir à l'incision pour 3
les pierres engagées dans l'urètre, on doit les repousser avec la sonde;
quant aux autres calculs (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas engagés dans
l'urètre), il suffit de soulever par des secousses ou de retourner de côté
et d'autre le malade couché sur le dos; car, de cette façon, la pierre
s'éloigne de l'orifice, et on peut uriner. Quand on se tient droit, il est 4
impossible d'uriner, attendu que la pierre obstrue l'entrée du canal. La 5
douleur force les calculeux à presser le pénis, manœuvre qui les soulage;
car la tension du pénis ferme le canal de l'urètre [et empêche les pierres
de s'y engager]. Chez beaucoup de malades, la vessie s'ulcère à cause 6

1. ἐξουρηθῆναι conj. Ma. Voy. Aët. —
3. ἐπὶ ὧν P. — Ib. ἐλκοῦται ex em.;
ἐλκοῖ τε ἢ Ma conj.; ἐλκύσει ἢ codd.
— Ib. δυσουρίαν BP. — Ib. κατέχου-
σιν conj. Ma. — 4. Pour ἐρείσειαν et
Ἐρείδοντας Ma propose εἰσρήσειαν, ou
ρύσειαν, ou κατέρύσειαν et Ἐρείδον-
τες. — Ib. Ἐρείδοντες BLPV. — Ib.
[οὔν] ex em.; om. codd. — 5. τοῖς δὲ
ἄλλοις... ἢ conj. D; τοὺς δὲ ἄλλους...

καὶ codd. Ma. — 6. οὕτως A; οὕτω cet.
codd. et Ma sans avertir. — Ib. ἀποσα-
λεύσεται ABLMP; ἀποσαλεύσει τε ou
ἀπελεύσεται conj. Ma. — 7. ὀρθιοὶ Ma
sans avert.; ὀρθοὶ ABLMOP; ὀρθος V.
— 8. ἐπιφράσσοντος ex em. Ma; ἐπι-
φράσσοντ. codd. — 9. τι om. BP. —
10. πόροι changé en πόροι A. — Ib.
κλείονται Ma; ἀποκλείονται A et les co-
pies. — 11. πολλοὺς BP.

Ms. 159 r°. Matth. 118-119.

καὶ μεγέθους τῶν λίθων, ὕφαιμά τε οὐροῦσι, καὶ πυώδη, καὶ ὑπό-
 μυξα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὐροῦντες, καὶ μὴ
 7 οὐροῦντες. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἔλκη οὕτω γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐνεῖσιν,
 διαφανῇ καὶ λεπτὰ καὶ ὑδατώδη οὐροῦσι, καὶ ψαμμία αὐτοῖς ὑφί-
 8 σιταται ἐν τῷ οὐρῳ, καὶ ὀδύναι οὐροῦντας κατ[αλαμβάνουσιν. Παρόν- 5
 των γε] οὖν τῶν σημείων τῶν εἰρημένων, διαγινώσκειν τὴν λιθιῶσαν
 19 9 [κύσιν ἐξεσίην]. — | Τρόπος δὲ τῆς μηλώσεως τοιόσ[δε· σχηματί-
 σας τὸν] ἄνθρωπον ὑπλίον, κάμπειν μὲν τοὺς πόδας κελεύειν ὡς μά-
 λιστα, [ἀλλήλων δὲ διασπῆ]σας ἔπως ἂν καὶ δοκῇ ἀρμόζειν, καθεῖ-
 ναι τῆς ἀριστερᾶς [χειρὸς τοὺς δα]κτύλους προσωτάτω τοῦ ἀρχοῦ, 10

des aspérités et de la grosseur de la pierre; aussi rendent-ils des urines
 sanguinolentes, purulentes ou muqueuses; ils souffrent plus que les
 7 autres, qu'ils urinent ou qu'ils n'urinent pas. Quand il n'y a pas en-
 core d'ulcères, mais seulement des pierres, on rend des urines trans-
 parentes, ténues, aqueuses, et dans le liquide il se forme un dépôt de
 8 graviers; des douleurs accompagnent l'émission de l'urine. Quand donc
 les signes qui viennent d'être énumérés existent, on peut reconnaître la
 9 présence de la pierre dans la vessie. — Voici la manière de sonder :
 après avoir couché le malade sur le dos, lui faire fléchir les jambes
 le plus possible, et les écarter de la manière qui paraîtra convenable;
 enfoncer les doigts de la main gauche le plus loin qu'on peut dans le

3. Ὅσοις δέ] Πῶς χρὴ διαγινώσκειν
 λιθίαν ἐν κύσει A marge. — Ib. οὕτω
 B. — 5. οὐροῦντα BLP. — 5-6. κατ...
 οὖν Ma (qui conj. κατέχουσι); κατα [lac.
 12-14 l.] ε οὖν A; καταλαμβάνουσιν... τε
 οὖν BOP; καταλαμβα. τε οὖν L; κα-
 ταλαμ. τε οὖν MV. Voy. notes. — 6.
 εἰρημένων (lac.) ῥημένων διαγ. O. — 6-7.
 λιθιῶσαν... puis le titre Χειρ. κ.τ.λ. Ma;
 λιθιῶσαν [lac. 10-12 l.], puis Χειρουρ-
 γία λίθου A; λιθιῶσαν, puis Χειρ. κ.τ.λ.
 (en titre) sans signe de lac. BLMPV;
 λιθιῶσαν κύσιν O. Voy. notes. A la
 marge de A on lit : Χειρουργία κύσειως

ἐχούσης λίθους. — 7-8. τοιός.... ἄνθρω-
 πον Ma; τοιός [lac. 10-12 l.] νθρωπον
 (il n'y a plus que l'esprit et l'accent de
 α) τοιόσδε... τὸν ἄνθρ. LM (qui a κλί-
 ναντες à la marge) OV; τοιός δὲ τὸν
 ἄνθρ. (sans lac.) BP. Voy. Aët. — 8-9. μά-
 λιστα [lac. 10-12 l.] σας A Ma; μάλιστα...
 ἔπως BLMOPV. — Ib. καὶ om. BP. —
 9-10. καθιέναι Ma sans avertir; καθεῖ-
 ναι codd. — 10: ἀριστερᾶς [lac. 9-10 l.]
 κτύλους A Ma; il ne reste plus mainte-
 nant qu'un débris de l'a de δακτύλους
 dans A; ἀριστερᾶς.... τοὺς δακτύλους
 cet. codd.

ἔπειτα τοῖς [δακτύλοις ψη]λαφᾶν τὴν κύσιν, ἄλλον δέ τινα παρ-
 σιηκότα πιέζειν [τὸ ἥτρον, ἕως ἂν] ἐντύχῃς τῷ πῶρῳ. Ἀρκεῖ δὲ 10
 καὶ ἓνα καθιέναι δάκτυλον, εἰ ἱατρός τε ἔμπειρος εἴη τὰ τοιαῦτα
 διαχειρίζειν, καὶ δακτύλους προμήκεις ἔχους, καὶ παιδίον μηλοῖο,
 5 καὶ ὁ λίθος μὴ πολὺ τι μερίζων τοῦ μετρίου εἴη. Ἀρκεῖ δὲ καὶ αὐτόν 11
 γε τῇ δεξιᾷ | πιέσαι τὸ ἥτρον, καὶ δόξει ἀνοχλότερον τοῦτο, καὶ 120
 τῷ νοσοῦντι, καὶ τῷ μηλουμένῳ. Λαβόμενον δὲ χρῆ τοῦ λίθου καθέλ- 12
 κειν εἰς τὸν οὐρητήρα, καὶ ὅταν ἐνταῦθα ἦκη, τότε δὴ μᾶλλον ἐχό-
 μενον, ὥς μὴ ἐκφυγὼν οἴχηται, τέμνειν τομὴν ἐπικάρσιον κατὰ
 10 τοῦ περινεύου· καὶ, εἰ μὲν πρόχειρος εἴη, τῇ λαβῇ τοῦ μαχαιρίου
 ἐκβάλλειν, πεπιεσμένον δὲ τῇ λαβῇ τραχείᾳ τε καὶ καμπύλῃ ἐξ
 ἄκρου, ὥς ἂν μάλιστα συμφέροι τῷ ἔργῳ· εἰ δὲ μὴ, τῷ ὀργάνῳ τῷ
 πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐξευρημένῳ χρώμενος. Τέμνων δὲ, μὴ ἐπὶ μερίζων 13

rectum; explorer la vessie avec ces doigts, tandis qu'un aide presse le bas-
 ventre jusqu'à ce que vous arriviez sur la pierre. Il suffira d'introduire un 10
 doigt dans le rectum, si le médecin a l'habitude de cette manœuvre, si
 ses doigts sont longs, s'il a affaire à un enfant, enfin si la pierre n'est pas
 d'un volume extraordinaire. Le médecin peut lui-même comprimer le 1
 bas-ventre avec la main droite; cela sera moins gênant pour le malade et
 pour l'opérateur. Après avoir saisi la pierre, l'avoir poussée à l'orifice 1
 de l'urètre où on la maintient ferme afin qu'elle ne s'échappe pas, on
 pratique au périnée une incision transversale; si la pierre est à portée,
 on l'enlève avec le manche d'un *machaire*; mais il faut, pour la pousser,
 que ce manche soit muni d'aspérités, et que l'extrémité en soit recourbée
 de la façon qui convient le mieux à l'opération; si elle n'est pas à portée,
 on a recours à l'instrument inventé pour cette circonstance. Ne faites 1

1. τοῖς [...] λαφᾶν Ma (qui conj. ψη-
 λαφᾶν); τοῖς [lac. 8-10 l.] λαφᾶν A (il ne
 reste plus qu'un débris du λ); τοὺς δακ-
 τύλους ψηλ. cet. codd. — 2. πιέζειν
 [lac. 8-10 l.] ἐντύχ. A Ma cet. codd.
 Dans A on voit, avant ἐντύχ. les débris
 d'une lettre, peut-être d'un ν final. Voy.
 Aët. — Ib. ἐντύχῃς ex em.; ἐντύχοις
 ABLM Ma PV; ἐν τούτοις O. — 4.
 παιδία BMOPV. — 6. καὶ δόξη conj.

Ma. — Ib. ἐνοχλ. LMMa O. Dans A la
 première lettre est rongée par les vers;
 on peut hésiter entre α ou ε. D'après les
 débris, je crois qu'il y a α. — 8. τόν om.
 P. — Ib. τότε ex em.; καὶ τότε codd. Ma.
 — Ib. δέ BLP. — 10. περιναίου A.
 — Ib. εἴη ex em.; ἦ codd. Ma. — 11. πε-
 πιεσμένον conj. Ma D; πεποιημένον AM;
 πεποιημένον cet. codd. — 12. συμφέροι
 BLP. — 13 p. 53, l. 1. τέμνε BLP.

Ms. 159 v°. Matth. 120-121-122.

τέμνειν· κίνδυνος γάρ, καὶ αὐτῆς τῆς κύστεως τραῦσαι· τι, ὃ παντὸς
 1-15 μᾶλλον φυλακτέον. Τὴν δὲ τομὴν, ὡς τὰ ἔμμοτα, ἰᾶσθαι. — Αὕτη
 [μὲν] σαφesiάτη διάγνωσις καὶ Θεραπεία τῶν ἐν κύστει λίθων, καὶ
 οἱ γε πολλοὶ οὕτω ποιοῦντες ἐπιτυχάνουσιν.

121 ιγ' (cf. Ἀέτιος, ιδ' ιε'). | Πῶροι κύστεως.

1 Χρὴ δὲ οὐδενὸς ἥττον ἐγνωκέναι καὶ ὅπως οἱ πῶροι συνίστανται· 5
 καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἐξῆς δίαιταν συμφέρει, καὶ τις μαθὼν τὴν πρό-
 φασιν τῆς νόσου πολλὰ ἐξευρήσει καλύμματα ὡς μήποτε καὶ ὕστε-
 2 ρον λιθιάσαι τὴν κύστιν. Ἰκανὴ μὲν οὖν πρόφασις, καὶ εἰ τὸ ὕδωρ
 ἰλὺν ἔχοι· ἀνάγκη γὰρ ὑφιστάμενην τὴν ἰλὺν ἐν τῇ κύστει πῆγνυ-
 122 3 σθαι· καὶ ἀρκεῖ τούτοις ἡθοῦντας τὸ ὕδωρ πίνειν. — | Γένοιτο δὲ ἂν 10
 9 v° πῶροι καὶ ἀπὸ ἄλλων ὑδάτων καθαρῶν | μὲν καὶ ἀνυποσίάτων, ψυ-

pas l'ouverture trop grande, car vous courriez le danger de blesser la
 vessie elle-même; or c'est ce qu'il faut éviter par-dessus tout. Quant à
 14 l'incision on doit la traiter comme les plaies qu'on panse avec la char-
 15 pie. — Telle est la meilleure manière de reconnaître et de traiter les
 pierres dans la vessie; la plupart des médecins réussissent en suivant
 cette méthode.

13. PIERRES MOLLES DE LA VESSIE.

1 Il n'est pas moins important de savoir comment les pierres molles se
 forment dans la vessie; car cette connaissance est nécessaire pour régler le
 régime consécutive; celui qui sait quelle cause engendre la maladie trou-
 2 vera beaucoup de moyens d'en empêcher la production. Une cause im-
 portante est l'eau qui contient du limon; car le limon se dépose dans la
 vessie et s'y concrète nécessairement; il suffit, dans ce cas, de boire de
 3 l'eau filtrée. — Les pierres molles peuvent être produites aussi par d'au-
 tres eaux qui sont limpides, sans dépôt, mais plus froides et plus dures

2. μονήν codd.; τομήν conj. Ma. —
 Ib. ἔμμοτα ἰᾶσθαι e conj.; ἔμμοτα τιμᾶ-
 σθαι codd.; ἔμμοτα τημελεῖσθαι conj. Ma.
 — 3. [μὲν] ex em.; om. codd. Ma. —
 CH. 13, tit. Πῶς χρὴ διαγινώσκειν τοὺς
 ἐν κύστει πῶρους, καὶ πῶς Θεραπεύειν

A marge; dans le texte on lit le titre que
 j'ai adopté. — 9. ὕλην (bis) BLP. — Ib.
 ἔχοι ou ἔχη conj. Ma; ἔχει codd. —
 Ib. ἐφιστ. BLP. — 10. τούτους LP. —
 Ib. Γένοιτο δὲ] Περὶ πῶρων κύστεως A
 texte en titre.

χροτέρων δὲ καὶ σκληροτέρ[ων τοῦ καιροῦ· ταῦτα οὖν γῆς ἀπῆ]-
 θημα ἡγοῦμαι ψυχροτέρας εἶναι τὰ πο[λλὰ διὰ ἑμαυτοῦ πεπειρα]μέ-
 νος. Τοῖς τε οὖροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρέσιν οὐ[σιν ἐπὶ τοῖς πωσις μᾶλλον] 4
 ἢ ἀνδράσιν ἢ νόσος γίγνεται· πολλαχῇ [δὲ εἰκότως πίνουσι] ψυ-
 5 χρότερον ἢ ὥστε τι[νι] ἐπὶ μεῖζον ἡξημ[ένω δύνασθαι ἀρμόζειν,
 τοῖς]γε μὴν ἀπέπλοις ὠμῶν ἀναδόσεις ἐπὶ κύσιν [γίγνονται, αἱ, εἰ
 μὴ δι]ουροῖντο ῥᾶδίως, πῆγνυνται. Προσ[συνεργεῖ δὲ καὶ ὁ οὐρη]τήρ 5
 στένους ὢν· οὐ γὰρ δέχεται πᾶσαν τὴν ὑπόστα[σιν].— Τὰ μὲν τεκ]- 6

qu'il ne convient; je crois, pour l'avoir observé par moi-même, que ces
 eaux sourdent le plus souvent d'une terre froide. La pierre est plus fré- 4
 quente avec des urines ténues, aqueuses, et, par conséquent, chez les en-
 fants que chez les adultes; car, ainsi qu'il est naturel, les enfants boivent
 de l'eau plus froide que ne sauraient la supporter les individus plus avan-
 cés en âge; en conséquence, chez les individus qui digèrent mal, il
 s'opère, vers la vessie, des transports de matières crues qui se con-
 crètent, si elles ne peuvent s'échapper facilement avec les urines. Le 5
 canal de l'urètre, à cause de son peu de largeur, vient encore en aide: en
 effet, sa capacité ne lui permet pas d'admettre tout le dépôt. — Telles 6

1-2. σκληροτέρ..... θημα Ma; σκλη-
 ροτέρων τοῦ κ. (ρων est lisible en de-
 hors du papier et le reste est en transp.)
 [lac. 15-13 l.] θημα A B L M P; σκλ.
 σοῦ... θημα V; σκλ. τοῦ α... θημα O.—
 2-3. πολ.... μένος Ma; πολλὰ (λλὰ en
 transp. [lac. 11-13 l.] μένος A et cet.
 codd. Dans A, après πολλά, il y a les
 débris informes d'une lettre. — 3. δέ
 Ma sans avert.; A a τε comme les autres
 mss. — 3-4. οὔ... ἢ Ma; οὔσι (σι en
 transp.) [lac. 10-12 l.] ἢ A et cet. codd.
 — 4-6. πολλαχῇ... ψυχρ. ἢ ὥς τέ τις
 ἐπὶ μεῖζον ἡξημ.... τεμεῖν ἀπέπλους
 Ma; πολλαχῇ δὲ εἰ (δὲ εἰ en transp.)
 [lac. 10-11 l.] ψυχρ. ἢ ὥστε τι ἐπὶ μεῖζον
 ἡξημένω (ένω en transp.) [lac. 10-11 l.]
 τε μὴν ἀπέπλοις A; πολλαχῇ δὲ... ψυχρ.
 ἢ ὥστε τι (τις O) ἔπιον μεῖζον ἡξημέ-
 νων... τε (γς L) μὴν ἀπέπλοις LMO V;
 πολλ. δὲ ψυχρότατον (-ερον B) ἢ ὥστε

ἔπιον μεῖζον ἡξημένον τε (γς B) μὴν
 ἀπέπλοις sans lac. BP. — 6-7. κύσιν
 οὔροῖντο Ma; κύσιν γίγν (en
 transp. [lac. 8-9 l.] οὔροῖντο A; κύσιν
 γίνονται οὔρ. BLMOPV. — 7. οὔροῖτο
 M O P. — 7. προς..... τήρ Ma;
 προσσυνεργεῖ [lac. 6-8 l.] τήρ A. συν
 est très-lisible à côté du papier collé;
 le reste est en transp.; προσσυνεργεῖ...
 οὔρητήρ cet. codd.; οὔρη devait se
 trouver sur une petite languette à la
 marge de fond. — 8 et p. 55, l. 1.
 ὑπόστα..... Φ' ὢν διὰ θερμότητα
 πῆγνυνται ὁ λίθος ἐν κύσει... μή..... α
 τοῦ Ma; ὑπόστασιν (σιν et le reste en
 transp.): ~ Οὔρητικὰ ἐφ' ὢν διὰ θερμ.
 πῆγ. ὁ λ. ἐν κύσει ~ Τὰ μὲν τεκμή-
 ρια A et cet. codd. Οὔρητικὰ ἐπὶ ὢν
 ... κύσει titre marg. déplacé dans A,
 doit être reporté entre ὁσπράκους et
 Ποτέ, p. 55, l. 5.

- 123 *μη[ρι]α τοῦ τὴν ψυχροτέραν κύσιν λίθους τρέφειν τοιαῦτά ἐσιν·*
εἰκὸς μὴν καὶ ὑπὸ θερμοῦ τινος ξηρανθῆναι ποτε ὑποσίθμην ἐν
κύσει, ὥσπερ καὶ οἶνου τρύγα, καὶ ἄλλην τινὰ ἰλὺν ἔξω· ἄλλα [δὲ]
ἐγὼ τεκμήρια οὐκ ἔχω εἰπεῖν τῆςδε τῆς νόσου, εἰ μὴ ἄρα τὴν χροιάν
 7 *τῶν πωριδίων· εἰκασταὶ γὰρ ὠπλημένοις ὀσπράκοις. Ποτὲ οὖν*
συμφέρει τοῖς ψυχροτέροις οὐρητικοῖς χρῆσθαι, καθάπερ τῷ σε-
λίνῳ, καὶ τῷ σικύῳ, καὶ τῷ ὑακίνθου σπέρματι, καὶ τῷ ἀσπαράγῳ,
καὶ τῷ τοῦ λευκοῦ, καὶ κρόκου ταῖς ῥίζαις, καὶ ἰωνιᾶς τοῖς φύλ-
 124 *λοις, ἐμεῖν τε ἀπὸ δείπνου συνεχῶς, καὶ μηδὲν πυρῶδες προσ|φέ-*
ρεσθαι, ὃ μέλλει τὴν κύσιν θερμαίνειν· δίαταν δὲ τὴν ἄλλην ἀπο-
 8 *νωτέραν ἐξευρίσκειν. — Ὅπου δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς μὲν*
τοῖς θερμοτέροις χρῆσθαι, ὁποῖά ἐσιν ἢ τε ἶρις, καὶ τὸ αἰθιοπικὸν
 sont les preuves qu'une vessie froide engendre la pierre; il est vraisem-
 blable aussi que, par suite d'une certaine chaleur, il se forme dans la
 vessie un dépôt qui se dessèche, ainsi que cela s'observe, à l'extérieur,
 pour la lie de vin ou pour d'autres limons; toutefois, je ne puis don-
 ner d'autres signes de cette maladie que la couleur des concrétions;
 7 elles ressemblent, en effet, à des vases de terre cuite. On peut donc
 employer, dans certains cas, les diurétiques froids, par exemple le cé-
 leri, les concombres, la semence de jacinthe, l'asperge, la semence
 de giroflée, la racine de safran, les feuilles de violette; on vomira fré-
 quemment après les repas; on ne mangera rien d'échauffant qui puisse
 enflammer la vessie; du reste, le médecin cherchera un régime peu
 8 fatigant. — Quand c'est le froid qui l'emporte, on doit recourir aux
 diurétiques chauds, tels que l'iris, le cumin d'Éthiopie, le fruit du

1-2. τὸ αὐτό ἐσιν εἰκὸς « Quatuor hæc
 « vocabula partim ex conjectura dedi »
 Ma; mais A porte τοιαῦτά et non τὸ αὐτό,
 et il n'y a que l'i de τοιαῦτα qui soit un
 peu effacé; ταῦτά ἐσιν εἰκὸς BLMO
 PV. — 2. μὲν Ma; μὴν A et cet. codd.
 — Ib. Ξερμοτέρου O. — 3. [δὲ] ex em.;
 om. codd. Ma. — 5. ὠπλημένοις Ma
 sans avert.; ὀπλημ. A et cet. codd. —
 7. ὑακίνθω B. — Ib. ἀσπαράγου BLP.
 — 8. λευκοῦ σπέρματι conj. Ma. —
 Ib. ταῖς ῥίζαις ex em.; τῆς ῥίζης codd. et

Ma; τῇ ῥίζῃ conj. E. — 10. ὃ μέλλει E
 ex em.; ὃ μέλλει codd.; ὃ μέλλοι, ou ὃ
 μέλλοιεν conj. Ma. — 11. Dans A Ὅπου
 δὲ τὸ ψυχρὸν κρατεῖ vient immédiate-
 ment après ἐξευρίσκειν, avant les mots
 Οὐρητικὰ Ξερμὰ ὑφ' (ἐφ' conj. Ma) ὧν διὰ
 ψύξιν πηγνυται ὁ λίθος, qui étaient prim.
 un titre marginal, lequel, déplacé dans
 A (mais non dans les copies), coupe par
 conséquent en deux la phrase Ὅπου δὲ τὸ
 ψυχρὸν κρατεῖ, οὐρητικοῖς, ainsi que Ma
 l'a aussi remarqué. Voy. p. 44, ch. 10.

κύμινον, καὶ τῆς βαλσάμου ὁ καρπὸς, καὶ τὸ κιννάμωμον, καὶ ἡ
 κασσία, καὶ τὸ ἄκορον, καὶ τὸ μῆον· ἀπεψίας δὲ καὶ πλεθμονὰς
 φεύγειν· ὕδατά τε πηγαῖα καὶ καθαρά ἐκλέγεσθαι, οἶνους δὲ κίρ-
 ροὺς καὶ εὐόδμους· ταλαιπωρεῖν δὲ τῷ σώματι προθυμότατα, καὶ 125
 5 λού[εσθαι μὲν σπανίως, χρίεσθαι δὲ π]υκνὰ, καὶ ποτε καὶ πρὸς πυρ 160
 σιάντα [τρίβεσθαι. Ὡσαύτως καὶ αἱ] ψυχρολουσίαι συμφέρουσι, Ξερ- 9
 μαὶ [δὲ παντάπασιν κάκισται. Τὴν] δὲ γαστέρα ἐν πᾶσι μὲν τοῖς 10
 κατὰ [κύσιν μὴ κινεῖν, μάλιστ' αὖ] ἐν τοῖς παροῦσιν· εἰ γὰρ ταύτη
 ὑπ[ό]ι ἐπὶ πολὺν, ἀλμυράτεραι] τε ἂν αἱ οὐρήσεις καὶ μείους γίγνουντο.
 10 — [Τοιαῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τὴν] λιθιῶσαν κύσιν πρᾶγματευτέον, καὶ 11
 τινα [τῶν πρὸς λιθιῶντας νεφροῦς] εἰρημένων.

baumier, la cannelle, la fausse cannelle, le faux acore et le cistre; évi-
 ter les réplétions et les crudités, boire des eaux de sources pures, des
 vins paillets et odoriférants; exercer le corps avec ardeur; se baigner
 rarement, faire des onctions fréquentes et se frictionner de temps en
 temps devant le feu. De même les bains froids réussissent, les chauds 9
 sont très-mauvais. Dans toutes les maladies de la vessie, surtout lorsqu'il 10
 y a des calculs, il ne faut pas relâcher le ventre; car, s'il y a une évacua-
 tion abondante de ce côté, les urines deviennent plus salées et moins
 abondantes. — Voilà ce qu'il convient de faire contre les calculs de la ves- 11
 sie; on recourra aussi à quelques-uns des moyens dont il a été parlé
 pour les calculs des reins (chap. 3, p. 25).

1. τοῦ βαλσ. BP. — 5. λού. 9. ὑπ. . . γέ Ma; ὑπί (i est en transp. sur
 πυκνά Ma (qui conj. λούσασθαι πυκνά); la marge externe recollée aussi) [lac.
 λού [lac. 14-16 l.] δὲ πυκνά (δὲ en 9-11 l.] ὡτεραι τὲ (sic en transp. Ma n'a
 transp.) A (avant δὲ il y a les débris de vu que la moitié du τ en dehors du pa-
 l'abréviation σθαι); λού. . . . δὲ πυκνά pier et il en a fait un γ. Il y a, avant
 LMOV; λουτροῖς χρῆσθαι. . . δὲ πυκνά ω, les débris du ρ) A et cet. codd.; P a
 BP. Voy. notes. — 6. σιάντα. . . ψυ- ἐπί pour ὑπί. — 9-10. γίγνουντο. . . .
 χρολ. Ma; σιάντα [lac. 14-15 l.] καὶ λιθιῶσαν Ma; γίγνοιτο [lac. 9-10 l.] i
 αἱ (ces deux mots en transp.) ψυχρ. A τὴν (i τὴν en transp. et avant i les dé-
 et cet. codd. — 6-7. Ξερμαί. . . δέ Ma; bris d'ἐπ. en ligat.) λιθ. A; γίγνοιτο. . . .
 Ξερμαί [lac. 11-13 l.] σίται τὴν (σίται καὶ τὴν codd. — 10-11. καὶ τινα. . . .
 τὴν en transp.) δέ A et cet. codd. — 8. εἰρημένων Ma; καὶ τινα [lac. 8-9 l.] νε-
 κατὰ. . . ἐν τοῖς Ma; κατὰ [lac. 9-11 l.] φροῦς εἰρημ. (une partie de l'ν et le σ de
 μάλιστ' αὖ] ἐν τοῖς A et cet. codd.; B et M, om. δέ. — a que les débris du ν) A et cet. codd.

ιδ' (Ἀέτιος, κβ'). Περὶ ψωριώσης κύστεως.

1 Τοιγαροῦν καὶ ψωριῶσαι κύστεις ὄφθησαν· [σημαίνει] μὲν τοῖς
 τε οὔροις τραχείας καὶ πιτυρώδεις ὑποστάσεις ἔχουσι, καὶ τοῖς
 2 κνησμοῖς τοῦ τε ἐπιγαστρίου, καὶ τοῦ ἥτρου. Προϊούσα δὲ ἡ νόσος
 καὶ ἐλκοῖ τὴν κύστιν, καὶ ὀδυῖ πλέον, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐλκῶν
 3 συνεδρεύσαι ἂν εἰκότως. Τούτοις μὲν σημαίνει τὸ νόσημα· | καθι- 5
 126 σλαμένους δὲ εἰς Θεραπείαν αὐτοῦ, γινώσκειν μὲν ὡς οὐκ ἔστι
 4 πάντῃ ἰάσιμον· πειρᾶσθαι δὲ ὅμως τὰ δυνατὰ παρηγορεῖσθαι. Τῶν
 μὲν δακνόντων, καὶ τοὺς χυμοὺς δριμυτέρους καὶ ἀλμωδεσιέrous ἀπο-
 δεικνύντων κελεύειν ἀπέχεσθαι· προσφέρειν δὲ οἶνους μὲν γλυκεῖς

14. SUR LA PSORIASIS DE LA VESSIE.

1 Or donc on a vu aussi la vessie attaquée de psoriasis; cette maladie se
 révèle par des urines chargées de dépôts hérissés et furfuracés, par des dé-
 2 mangeaisons à l'épigastre et au bas-ventre. Quand la maladie fait des pro-
 grès, la vessie s'ulcère, les douleurs sont plus grandes; de telle sorte que
 les signes que présentent les ulcères se rencontreront naturellement
 3 aussi dans cette maladie. Tels sont les symptômes par lesquels se ré-
 vèle la psoriasis; quant à ce qui regarde le traitement, on doit savoir que
 cette maladie ne peut pas être guérie entièrement; toutefois on essayera
 4 les moyens qui peuvent la diminuer. C'est ainsi qu'on proscriera les
 substances mordicantes et celles qui rendent les humeurs plus âcres et
 plus salées, tandis qu'on ordonnera du vin d'un goût sucré, du lait, du

CH. 14, tit. Après εἴρημ. (p. 56, l. 11)
 A porte en titre dans le texte : Περὶ
 ψωριώσης κύστεως, — puis, après une
 lac. de 7-8 l. on lit ὥρας τῆς κύστεως
 (ὥρας τῆς en transp. Ma n'a que κύ-
 στεως) Τοιγαροῦν. Évidem. ὥρας τῆς
 κύστεως sont les débris d'un second
 titre, dont les copies n'ont pas tenu
 compte. Peut-être faut-il lire ἥτοι περὶ
 ψώρας τῆς κύστεως. A la marge, on voit
 en transp. le titre suivant : Πῶς χρῆ

διαγινώσκειν ψωριάσιν τῆς κύστεως καὶ
 Θεραπεύειν.— 1. ὄφθησαν.... μὲν Ma;
 ὄφθησαν (an en transp. à la marge ext.
 σημαίνει (en transparent; une partie
 de εἰ est en dehors du papier; σημαίνε-
 ται conj. E.) μὲν A et cet. codd. — 2.
 πιτυνώδες BP.— 4. ὥτε Ma; ὥστε codd.
 — 5. σημαίνει conj. E. — 5-6. καθι-
 σλαμένους ex em. E; καθισλαμένοις AL
 M Ma OV; καθισλαμένος BP. — 8. ἀλ-
 μυρωδ. conj. Ma.

καὶ γάλα, καὶ ζωμὸν ὀρνιθοῦς, ἢ ἐρίφου, ἢ ἀρνὸς, καὶ τὸ τῶν φοι-
νίκων ἀπόβρεγμα, καὶ σεμίδαλιν, καὶ ἀμύλιον, καὶ ῥοφήματα, καὶ
ἔτην, καὶ ἰχθῦς ἀπαλοσάρκους, ἐφθούς σύμπαντας, καὶ λαχάνων
ὅσα τὰς μὲν οὐρήσεις ὑπάγει, δάκνει δὲ ἡμισία, οἷον σίαφυλίνους
5 τε ἐφθούς, καὶ κρήθμα, καὶ μά|ραθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπα- 127
ράγους, καὶ σικύους, καὶ ὅσα ἄλλα· δεῖ γὰρ τοῖς οὐρητικοῖς ἀπο-
καθαίρειν τὴν κύσιν, ἀλλὰ πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς
ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστὶ κακίον. Ἀγαθὰ οὖν οὐρητικά καὶ οἱ 5
καρκίνιοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ αἱ λοπάδες, καὶ τοῦ ἐχίνου ἢ σὰρξ,
10 καὶ τοῦ χερσαίου, καὶ τοῦ θαλασσίου, καὶ οἱ τέτλιγες. | Οὐκ ἀνάρ- 160 v°
μοσίων δὲ οὐδὲ βουκέρα ἐφθ[ὰ μετὰ μέλιτος ῥοφᾶν· καὶ γὰρ] | τοῦτο 128
δηξέεις ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύ[σιν] ἐκτράποιτο, πρ[ώ]τερον ταῖς ψά-
ραις ἐστὶ, καὶ ἡ τραγάκανθα [ταὐτὸ ποιεῖ· χαίρουσι δὲ] καὶ μύρταν

bouillon de volaille, de chevreau ou d'agneau, une macération de dattes, de la fleur de farine, de l'amidon, des bouillies, des purées, tous les poissons à chair molle, mais bouillis, et, parmi les légumes verts, ceux qui poussent aux urines et qui n'irritent pas; par exemple la carotte cuite, le fenouil de mer, le fenouil, le maceron, les asperges, les concombres et autres plantes semblables; car il faut purger la vessie avec les diurétiques, mais doucement; il y aurait danger d'ulcérer avec des diurétiques trop forts; or rien n'est plus mauvais. Les diurétiques convenables sont: les crabes, les jambonneaux, les patelles, la chair de hérisson de terre 5 et de mer, et les cigales. On ne doit pas repousser non plus l'usage du 6 fenugrec cuit avec du miel; il émousse l'irritation, et, s'il se rend à la vessie, il adoucit la psoriasis; la gomme adragant produit le même effet;

3. ἔτην B. — 5. ἐφθούς (sic) — κρήθμα — μάραθα A. — Ib. ἵπποσέλινον D. — 7. ἐλκῶσαι BLP. — 10-11. ἀρμοσίον (sic) BLP. — 11. βουκέρα BLM. — Ib. ἐφθ..... τούτου Ma; ἐφθ (il n'y a plus que l'accent de ἄ) [lac. 14-15 l.] τοῦτο A; ἐφθὰ..... τούτου L M O V; ἐφθὰ τούτου sans lacune B P. Voy. Aët. — Ib. τοῦτο ex

Aët.; τούτου codd. Ma. — 12. ἐπὶ κύ [lac. 14-15 l.] ὅτερον A Ma; ἐπὶ..... ὅτερον M(?) P; ἐπὶ κύσιν..... ὅτερον O; ἐπὶ κ..... τερον L; Dietz n'a pas indiqué ici les variantes de V; ἐπὶ κ..... ὅτερον B. Voy. Aëtius. — 12-13. ψάrais B L M P. — 13. τραγάκανθα [lac. 12-14 l.] καὶ μύρταν A Ma et cet. codd.

Ms. 160 v°. Matth. 128.

- ἀπόβρεγμα πίνοντες μετὰ οἶν[ου, ἢ μήλων κυδωνίων ἀ]πόβρεγμα, καὶ ὄχνης, καὶ ἄλλης τινὸς ὑπώρας [στυφούσης· ὠφελεῖ γὰρ] κνησμούς.
- 7 Ταῦτα μὲν οὖν [τῷ πάθει παρηγορικά· δεῖ δὲ] εὐχυρότατον ταῖς διαίταις ἀποφαίνειν, καὶ [γυμνάζοντας συμ]μέτρως καὶ πυριῶντας, καὶ ἐμεῖν ἀνὰ χρόνον κελεύ[οντας, καὶ] ῥήροῖς κατακλύζοντας· εἰ μὴ 5 γὰρ οὕτω παρηγορήσεται, ἄλλοις οὐκ ἔστιν.

15' (Ἀέτιος κδ'). Παράλυσις κύστεως.

- 1 Ἐπεὶ δὲ καὶ παραλύεται ἡ κύστις, δοκεῖ μοι χρῆναι καὶ τῆσδε τῆς

on se trouve également bien d'une infusion de baies de myrte avec du vin, ou de coings, ou de poires, ou de tout autre fruit astringent : cela 7 est bon pour les démangeaisons. Ceci n'est qu'un palliatif pour la maladie; mais il faut, par le régime, donner de très-bonnes humeurs au malade en l'exerçant modérément, en faisant des fomentations, en provoquant le vomissement de temps en temps, et en donnant des lavements avec du petit-lait : car, si ce traitement ne procure pas de soulagement, il ne faut pas en attendre d'un autre.

15. PARALYSIE DE LA VESSIE.

- 1 Comme la vessie est quelquefois paralysée, il m'a semblé bon de

1. καὶ πίνοντες BP. — Ib. οἶν [lac. 10-12 l.] πόβρεγ. AMa; οἶνου... ἀποβρεγ. codd.; ἀ est s. d. une conj. des copistes, car on ne peut supposer ici l'existence d'une languette à la marge de fond. Voy. Aët. — 2. ὄχνην AMa; ὄχνης cet. codd. — Ib. ὑπώρας (après ce mot, débris qui paraissent être une partie de la lig. σ7) [lac. 10-12 l.] κνησμούς AMa et cet. codd. (κνηθμούς P). Voy. Aët. — 3. τῷ.... εὐεμώτατον Ma; τῷ (puis débris de π et de q. q. autres lettr. indéterm.) [lac. 9-10 l.] εὐεμ. A; τῷ π... εὐεμ. codd. — Ib. εὐχυρότατον

ex em.; εὐεμώτατον codd. Voy. notes. — 4. καὶ [...] μέτρως Ma; καὶ γυ (très-distinct. et, après γυ, les débris d'un μ) [lac. 8-9 l.] μέτρως A; καὶ γαρ.... μέτρως (μέσως BP) cet. codd. Voy. Aët. l. l. 23-24. — 5. κελεύ [lac. 5-6 l.] ὀροῖς AMa (qui conj. ὀρροῖς); κελεύοντας καὶ ὀροῖς (ὀροῦς P) cet. codd. — Ib. κατακλύζοντας ex em.; κατακλύζοντα codd. Ma. — 6. ἄλλως LP. — CH. 15, tit. Πῶς χρῆ διαγινώσκειν παράλυσιν κύστεως καὶ Θεραπεύειν A marge; dans le texte le titre que j'ai adopté. — 7. ἐδόκει conj. Ma.

νόσου ἐξευρεῖν τινα ἴασιν. Παραλύεται δὲ ἄλλοτε μὲν ἰσχίων ἀκρα² τῶν¹²⁹
 ὄντων, ἄλλοτε [δὲ] ὀσφύος· γυναικὶ δὲ καὶ ὑστέρων νεναρκωμένων·
 ἀτὰρ οὖν καὶ αὕτη μόνη παραλύεται. Πάσχουσι δὲ τάδε· τὸ οὖρον 3
 τοῖς μὲν οὐ δύναται προχωρεῖν, εἰ μὴ καθετῆρα ἐνεῖης· τοῖς δὲ προ-
 5 χωρεῖ μὲν, ἀλλὰ ἀναίσθητον· καὶ τοῖς μὲν ἄθρουν ἐκκρίνεται προϊ-
 δομένοις οὐδέν· τοῖς δὲ αἰεὶ σιάζει· καὶ αἰδοῖα μὲν οὐκ ἐντείνεται,
 ἀπόπατος δὲ οὐκ ἴσχεται. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ καὶ λεπτύνονται ἐπι- 4
 γαστρίον, καὶ ὀσφύν, καὶ ἰσχία, καὶ σκέλη· ὀδύνην μὲν κατὰ κύ-
 σιν οὐκ ἔχουσιν· ἥτρον δὲ, καὶ κενεῶνας, καὶ νεφροὺς ἀλγοῦσιν,
 10 οἷς γε δὴ τὰ οὖρα οὐκ ἐθέλει ὑποχωρεῖν, ἐπεὶ τοῖς ἄλλοις πάντα 130
 [ταῦτα] ἀναίσθητά ἐσιν. Τὰ μὲν παθήματα τοιάδε· Θεραπεία δὲ πόνοι 5
 τῶν κάτω πλείους, καὶ τρέχοντι, καὶ πρὸς τὰ σιμὰ πορευομένῳ, καὶ

rechercher quelque moyen de guérison contre cette maladie. La vessie se 2
 paralyse par suite d'affaiblissement, soit des hanches, soit des lombes, et,
 chez les femmes, par suite d'engourdissement de la matrice; cependant
 elle se paralyse aussi primitivement. Les malades présentent les symp- 3
 tômes suivants : chez les uns l'urine ne peut s'échapper sans l'intromis-
 sion du cathéter; chez d'autres elle coule, mais sans que les malades
 le sentent; tantôt elle se précipite tout d'un coup sans qu'on le prévoie;
 tantôt elle coule continuellement goutte à goutte; le pénis n'entre pas
 en érection; les déjections alvines sont involontaires. Avec le temps, le 4
 ventre, les lombes, la région des hanches et les jambes maigrissent; il
 n'y a point de douleurs à la vessie, mais au bas-ventre, aux flancs et aux
 reins, quand il y a rétention d'urine; chez les autres toutes les parties
 sont insensibles. Telles sont les manifestations de cette maladie; voici la 5
 thérapeutique : exercer beaucoup les parties inférieures, courir, gravir

2. ἄλλοτε [δὲ] ὀσφύος ex em. Ma; ἄλ-
 λότε ὀσφύος codd. — Ib. γυναιξί conj.
 MaD. — Ib. ὑστέρον P; ὑστέρου B.
 — Ib. Dans A νεναρκωμένων est récrit
 par la première main sur un mot com-
 plètement illisible. — 3. καὶ om. P. —
 Ib. αὕτη B. — 4. καθεστῆρα A; καθετη-
 ρία BLP. — Ib. ἐνεῖης ex em.; ἐνθεῖης
 codd. — 4-5. προχωρεῖν BLP. — 5.
 ἀθρόαν et on lit en interligne ἢ ἄθρουν

P; ἀθρόαι (ἀθρόως en marge) B. — 5-
 6. προησημένους conj. Ma. — 6. οὐκ
 om. B. — 7-8. ἐπιγαστρίον A Ma; ἐπι-
 γαστρί codd. Les copistes n'ont pas fait
 attention au sigle, cependant évident,
 de ον et à l'accent placé sur α. — 9.
 κενεῶνες B. — Ib. νεφροὺς conj. Ma;
 νεφροί codd. — 10. ἐπί BLP. — 11.
 [ταῦτα] ex em.; om. codd. Ma. — Ib.
 δέ om. BLP.

Ms. 164 r°. Matth. 130-147-148.

ἀνατρίβοντι γλουτούς, καὶ ἥτρον, καὶ λαπάρας, καὶ διὰ αὐτοῦ, καὶ
 διὰ ἄλλων· ἄμεινον δὲ, εἰ καὶ τὸ χρίσμα εἴη σικυώνιον τε ἔλαιον,
 καὶ ἴρινον, καὶ δάφνινον, καὶ καστίριον μιγέντος· προσωφελεῖ δὲ
 164 r° καὶ νίτρῳ μετὰ ὄξους ἀνατρίβειν· | [ἐμβρεχέσθαι τε τοὺς τόπους διὰ
 147 γλευκίν]ου μύρου, καὶ κάχρυϊ μετὰ κηρωτῆς [οἰσυνπηρᾶς παρῶνεν]. 5
 6 Καστίριον εἰς τε τὰ ἄλλα νο[σήματα τῆς κύστεως εἰ προσφέροιτο]
 148 μεῖζω, καὶ ἐμφανεστέραν παρέ[χει ὠφέλειαν τῷ κάμνοντι, ὥς]τε
 [καὶ] πίνειν τινὲ ἀρκεῖν, καὶ εἰ προκενώσας [τὴν γαστέρα, τὸ
 ἔντερον ἔπ]εῖτα τούτῳ κλύζοις, καὶ εἰ διὰ τοῦ οὐρητῆ[ρος ἐνιείης.

les montagnes, se frictionner soi-même ou se faire frictionner les fesses, le bas-ventre, les flancs; il est bon de faire ces frictions avec quelque corps gras, par exemple l'huile de Sicyone, d'iris, de laurier, en y mêlant du castoréum; les frictions avec de la soude brute et du vinaigre sont également convenables; on fera des embrocations locales avec de l'huile parfumée au vin doux, et on adoucira avec de l'armarinte combinée au
 6 cérat de suint. Le castoréum, employé dans les autres maladies de la vessie, procure aussi un soulagement considérable et manifeste; il suffit qu'on le prenne en boisson, ou qu'on l'administre en lavement après avoir évacué les intestins, ou enfin qu'on l'injecte par l'urètre dans la vessie.

1. λάπαρον BLP. — 4-5. ἀνατρίβειν [lac. 18-20 l.] ου μύρου A cet. codd. Ma. Après ἀνατρίβειν (βειν est à moitié effacé dans A) fol. 160 v°, ima pag. viennent : fol. 161, qui commence par ...λὲς εὐ-ρισκεται (voy. plus loin, p. 67, l. 2); un fol. blanc; fol. 162, qui comm. ...ζω-μὸς, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμψης (voy. p. 72, l. 2); fol. 163, qui comm. ...του καὶ τῆς ἱριδος (voy. p. 76, l. 11); enfin f. 164, ου μύρον, qui est la suite de 160 v°, ce dont Ma ne s'est pas aperçu. Voy. not. — 5-6. κηρωτῆς ὕ..... ἄλλο..... κα-στίριον Ma; κηρωτῆς ὕ [lac. 15-16 l.] ~ Ἄλλο (titre) ~ Καστίριον A et cet. codd. (LMOP ont αστίριον). Ce que Ma a pris pour une lac. après ἄλλο n'est que le trait ~ qui sépare le titre du

texte. — 6-7. ἄλλα νο..... μεῖζω Ma; ἄλλα νο [lac. 18-20 l.] το μεῖζω (on voit seulem. les débris de το et de μεῖ) A; ἄλλα νο... μεῖζω cet. codd. — 7. Après ἐμφανεστέραν une lacune marquée par ~ dans O. — 7-8. παρέ..... τε πίνειν Ma; παρέ [lac. 16-18 l.] τε καὶ (καὶ très-lis.) πίνειν A et cet. codd. Voy. notes. — 8-9. προκενώσας [lac. 17-19 l.] εἰτα τούτῳ AMA; προκενώ-σας... ἐπεῖτα cet. codd. — 9 et p. 62, l. 1. οὐρητῆ..... ἄλλοις Ma; οὐρητῆ [lac. 14-15 l.] δὲ τοῖς ἄλλοις (il n'y a que les débris du τ de τοῖς, et avant, ceux de δέ) A; οὐρητῆρος... τοῖς ἄλλοις codd.; ρος..... σίαι (l. 11) et ἐλλε-βόρ. μέλ. (p. 62, l. 2) se trouvaient sur un lambeau de la marge de fond.

Χρῆ δὲ τοῖς] ἄλλοις κλυσμοῖς τοῖς ἰσχυροτέροις χρῆ[σθαι· τοιαῦτα 7
 δὲ] κλύσματα ἐστί σικυωνίας τε ἀπόβρεγμα καὶ ἔλλε[βόρου μέλα-
 νος], καὶ μελανθίου, καὶ κενταυρίου· πρὸς γὰρ τὴν αἴσθησιν συμ- 8
 φέρει. Ταῦτα δὲ εἰς μὲν τὴν ἑδραν ἐνίεται, τοῦ δὲ οὐρητῆρος ἀπέ- 8
 5 χεῖν· ἐλκῶσαι γὰρ κίνδυνος. Δεῖ δὲ καὶ τῇ ἐφθῇ ρητίνῃ πυκνὰ 9
 καταπλάττειν τό τε ἥτρον καὶ τὴν ὁσφύν ἐν κύκλῳ, καὶ τῷ νάπτει
 συνεχῶς θερμαίνειν, καὶ ἐν θαλάσῃ κελεύειν νήχεσθαι, καὶ ἐν
 θερμοῖς ὕδασι, καὶ τὸ σύμπαν ἐκपुरιᾶν, καὶ πότιμα προσφέρειν,
 ἅμα μὲν θερμαίνοντα, ἅμα δὲ ἐπὶ κύσιν ῥέποντα, ὥσπερ τοῦ τε
 10 ἄγνου τὸν καρπὸν, καὶ πᾶνακος τῆς ἡρακλείας τὴν ῥίζαν, καὶ μήου
 | ῥίζαν, καὶ κύμινον αἰθιοπικόν, καὶ ἐρπύλλου σπέρμα, καὶ ἄψιν- 149
 θίου κόμην μετὰ νάρδου κελτικῆς. Ἄγαθοι δὲ καὶ ἔμετοι τὸ φλέγμα 10

On peut user de liquides à injections plus forts, je veux parler des décoc- 7
 tions de coloquinte, d'ellébore noir, de nigelle, de centaurée; ces subs- 8
 tances conviennent en effet pour rétablir la sensibilité. On peut les donner 8
 en lavement, mais on doit s'abstenir de les injecter dans l'urètre, il 9
 y aurait danger de produire des ulcérations. On mettra fréquemment 9
 des cataplasmes de résine cuite dont on enveloppera le bas-ventre et les 9
 lombes; on réchauffera continuellement avec de la moutarde; on fera 9
 nager dans la mer et dans de l'eau chaude; en général on pratiquera des 9
 fomentations; on donnera en boisson des substances qui réchauffent et 9
 qui en même temps ont de la tendance à se porter vers la vessie; par 9
 exemple le fruit de gattilier, la racine d'opopanax, la racine de cistre, 9
 le cumin d'Éthiopie, la graine de serpolet, les feuilles d'absinthe avec du 9
 nard celtique. Les vomissements sont également bons, attendu qu'ils 10

1-2. Χρῆ [lac. 8-9 l.] κλύσματα AMA; χρῆσθαι. . . . κλύσμ. cet. codd. — 2. τε om. BLP. — 2-3. ἔλλε. . . . καὶ Ma; ἔλλεβόρου μέλανος καὶ cet. codd.; ἔλλε. . . vos (et les débris de l'α) καὶ A. — 3. καὶ μάλιστ' αἴου! BLP. — 5. Les copies et Ma ont ἐλκῶσαι. Dans A il y avait ἐλκωσαι, la moitié de l'ω est enlevé maint. par un ver; ἐλκῶσαι conj. Ma. — 8. σύμπαν σῶμα conj. Ma. — Ib. ἐκपुरιῶ

O; ἐμπυριᾶν BLP. — Ib. πόμα BP. — 9. θερμαίνοντα] Le μ de θερμαίνοντα, le π de καρπὸν, le θ de αἰθιοπικόν, le ν de νάρδου sont cachés par le papier collé à la marge de fond. — 10. τὸ σπέρμα primitiv. O, au lieu de τὸν καρπὸν. — Ib. ῥίζα A. — 10-11. καὶ μήου ῥίζαν om. L. — 12. νάρδου Ma et les copies; dans A un ver a enlevé le δ. — Ib. καὶ om. BLP — Ib. φλέγμα] αἷμα O.

Ms. 164 r°. Matth. 149-150.

- 11 ὑπεξάγοντες, καὶ οἱ ἐλλεβορισμοί. Ἐπὶ δὲ ταῖς τοιαύταις κενώσεσι,
 Θασίας [χυλὸν π]ρ[οσα]λείφειν τῷ ἡτρω, καὶ τῇ ὀσφύϊ, καὶ μά-
 λιστ' ἢν ἰσχυαίνεται, καὶ μετὰ κηρωτῆς πωρᾷνειν τὰ ῥδηκότα, καὶ
 12 μαλάγματα ἐπιτιθέναι εὐάδη. Τὰς δὲ ἀρρώστους κύσεις, καὶ μὴ δυ-
 ναμένας τὸ οὔρον ἐπὶ πλέον κατέχειν, ἰᾶσθαι καὶ γυμνάζοντα, καὶ 5
 ἀνατρίβοντα, ὥσπερ ἐν τῇ παραλύσει εἴρηται· τὰ δὲ οὐρητικὰ μὴ
 150 προσφέρειν, ἐπιθεμάτων δὲ τῶν αὐτῶν περικᾶσθαι, καὶ διαίτης
 τῆς ἄλλης [Θερ]μοτέρας· τῷ γὰρ Θερμῷ πάντα ἐγκρατῇ γίνεται.
 τὸ δὲ ψυχρὸν [ἀκ]ρατέστατον τῇ κύσει.

- 11 évacuent le phlegme; il en est de même de l'elléborisme. Après ces éva-
 cuations on enduira l'hypogastre et les lombes de suc de thapsie, surtout
 si ces parties sont amaigries; on rendra aussi les parties gonflées moins
 12 douloureuses avec du cérat, et on mettra des malagmes odorants. Quand
 la vessie est malade et ne peut pas retenir pendant longtemps les urines,
 on prescrira pour traitement la gymnastique, les frictions comme il a été
 dit à propos de la paralysie; on évite les diurétiques; on essayera les
 mêmes topiques; quant à l'ensemble du régime, il doit être chaud, car
 tout se fortifie par le chaud, et le froid rend la vessie très-faible.

1. ὑπεξάγοντες Ma et les copies; mais dans A γον a été mangé par les vers; peut-être γον est-il une conject. des copistes et de Ma. — Ib. καὶ ἐλλεβορ. Ma; καὶ οἱ ἐλλεβ. codd. — Ib. δέ om. BP. — 2. Θασίας..... λείφειν Ma (qui conjecture ἐπαλείφειν ou προσεπαλείφειν); Θασίας χ (χ en transp. et le sigle de ὄν en dehors du papier) π (il n'y a que les débris) ρ [lac. 2 l.] ἀλείφειν (il n'y a que les débris de l'ἀ) A; χυλὸν παραλείφειν cet. codd. sans doute par conjecture. — 3. ἰσχυαίνεται Ma cet. codd.; ἰσχυαί.ηται A (η en transp.). — Ib. οἰδηκότα A. — 4. μαλάγ.ατα A (α avant τ en transp.); μαλάγματα Ma et cet. codd. — Ib. Τὰς δέ] Περὶ τοῦ μὴ δυναμένου κατέχειν τὸ οὔρον A marge. — 4-5. Il ne

reste de δυναμένας que δυνα dans A; le reste a été rongé par un ver à la marge de fond; Ma a suppléé sans en avertir; les copies ont δυναμένας. — 5. τὸ en partie rongé par les vers. — 6. εον dans ἀνατρίβοντα, suppléé par Ma, est en transp. — 7. πρ de προσφέρειν en transp. A. — 8. ἄλλως Ma; ἄλλης codd. y compris A. — Ib. ἄλλως..... μοτέρας Ma; ἄλλης Θερμοτέρας (Θερ en transp.) A et cet. codd. comme Ma l'a conj. — 9. ψυχρὸν..... ρατέστατον Ma; ψυχρὸν ἀκρατέστ. (ἀκρ. en transp.) A et cet. codd.; Ma conject. aussi ἀκρ. — Ib. κύσει] Après ce mot, qui se trouve au bas du fol. 164 r°, le livre est marqué comme fini dans A, et au v° vient le traité suivant : Τοῦ αὐτοῦ κ. τ. λ.

|| ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ].

164 v°
151

ΠΕΡΙ

[ΣΑΤΥΡΙΑΣΜΟΥ ΚΑΙ ΓΟΝΟΡΡΟΙΑΣ.

Ἄνθρωπός τις ἦν] ὃ τὸ αἰδοῖον ἐπάλλετο [..... 1
] εἶναι τὸ συμ|βαῖνον· ὥσπερ [δὲ καὶ..... 152
] λαμβάνει χεῖλη τε καὶ βλέφ[αρα, καὶ χεῖ-
 ρας, καὶ πόδας, καὶ δακτύλους. Πολλάς] μὲν καὶ προαγορεύσεις 2
 5 ἐξευρίσκου[σι..ο.....] ἐκ τῶν τοιούτων ἔσε-
 σθαι. Καὶ τοι μᾶλλον εἰκός ἐστὶ [..πω....ει....ση]μαντι- 3

DU MÊME RUFUS.

SUR

LE SATYRIASIS ET SUR LA GONORRÉE.

Il y avait un homme dont le pénis était pris de palpitation; 1
 cela semblait être le même phénomène..... que
 celui qui arrive quelquefois aux lèvres, aux paupières, aux mains, aux
 pieds et aux doigts. Les médecins ont trouvé..... qu'on peut 2
 tirer beaucoup de signes pronostics de ce qui arrive dans ce phénomène.
 Il est probable..... que la palpitation a une valeur séméiologique 3

Tit. Τοῦ αὐτοῦ περὶ..... ὃ Ma (qui conjecture Περὶ ἀφροδισίων. Ἄνθρωπός τις ἦν ὃ κ. τ. λ.); Τοῦ αὐτοῦ Περὶ σατυριάσμου ἢ (lis. καὶ) γονορροίας (σατυριάσμου ἢ γο en transp.), 6-8 lettres illisibles, puis [lac. 10-12 l.] ὃ A. — 1-2. ἐπάλλετο (sic A; ετο est à moitié rongé), 9-10 lettres illisibles, puis [lac. 14-16 l.] εἶναι A Ma. — 2-3. ὥσπερ..... λαμβάνει Ma; ὥσπερ δὲ καὶ (δὲ καὶ en transp.) 6-8 lettres illisibles (on voit dans l'intervalle un esprit rude et un

accent aigu réunis), puis [lac. 18-20 l.] λαμβάνει A. — 3-4. χεῖλη τε (sic) καὶ βλέφ..... μὲν καὶ Ma; χεῖλη τε (sic) καὶ βλέφαρα καὶ (αρα καὶ en transp.), 3-4 lettres illisibles, puis [lac. 15-17 l.] A. Voy. notes. — 4. προαγορ. ex em.; προσαγορ. A Ma. — 5. ἐξευρίσκου.... ἐκ τῶν Ma; ἐξευρίσκουσι..ο. (σι..ο. en transp.) [lac. 12-15 l.] ἐκ τῶν A. — 6. εἰκός ἐστὶ..... μαντικόν Ma; εἰκός ἐστὶ (.πω... et peut-être ει, en transp.) [lac. 8-10 l.] μαντικόν A.

Ms. 164 v°. Matth. 152-153.

κὸν ἐν ταῖς πλησμοναῖς γινόμενον, ἢ ὅτε ψυ[γείη τὸ σῶμα· ἐκλυ]σιν
 γὰρ τῆς κατὰ φύσιν διαπνοῆς δηλοῖ, ὅθεν εἰκότ[ως καί, τῶν μισαν-
 θρώ]πων καὶ τῶν παραπληγικῶν, καὶ τῶν μελαγχολικῶν προηγεί-
 4 [ται. Ἐν δὲ] τοῖς ὀξέσι πυρετοῖς καὶ ὁ τοῦ ὑποχοδρίου παλμὸς παρα-
 κρουσ[τικὸν], καὶ ὁ τῶν μυῶν, καὶ ὁ τῶν νεύρων· οὐ χρηστὸν δὲ 5
 σημεῖον οὐδὲ στόμαχον πάλ्लεσθαι, [οὐδὲ] ὑστέρα· ταχὺ γὰρ ἐπὶ
 μὲν τῷ στομάχῳ ἐκλύονται καὶ ἀσῶνται [πά]θει τινὶ ἀρρήτῳ· ἐπὶ
 153 δὲ τῇ | ὑστέρα τοῖς ὑστερικοῖς ἀλίσκονται· δεινὸν δὲ καὶ καρδίαν
 χωρὶς τῆς οἰκείας κινήσεως ἄνευ φό[βου], καὶ ἐκπλήξεως, καὶ ὀρ-
 γῆς πάλ्लεσθαι, καὶ τὰς ἀρτηρίας παλμῷ συμμιγῇ τὸν σφυγμὸν 10
 5 παρέχειν· καὶ γὰρ ταῦτα κακὸν τι δηλοῖ. Περὶ μὲν δὴ τῶν παλ-

plus grande, quand elle survient dans l'état de plénitude, que lorsque le
 corps s'est refroidi; elle indique, en effet, un affaiblissement de la perspi-
 ration normale; il est donc naturel qu'elle précède la misanthropie, la
 4 paraplégie, la mélancolie. Dans les fièvres aiguës, la palpitation, soit de
 l'hypocondre, soit des muscles, soit des nerfs, présage du délire; ce n'est
 pas non plus un signe favorable que l'orifice de l'estomac ou l'utérus
 soient pris de palpitation; en effet, quand c'est l'orifice de l'estomac,
 les malades sont sujets à des défaillances, à des angoisses inexprimables;
 quand c'est l'utérus, les femmes sont tourmentées par des accès d'hys-
 térie; il est également funeste que le cœur, en dehors de son mouve-
 ment naturel, soit pris de palpitation, sans qu'il y ait eu crainte, frayeur
 subite ou colère, et que la palpitation se mêle au pouls pour les artères;
 5 car ces phénomènes indiquent quelque chose de mauvais. Du reste, je dé-

1. ψυ....σιν Ma; ψυγείη τ (γείη τ en
 transp.) puis [Iac. 8-9 l.] σιν A. — 2-3.
 εἰκότ.... καί Ma; εἰκότως καί (ως καί?
 en transp.), puis 6-8 lettres illisibles,
 puis, au commencement de la lig. suiv.,
 πων très-lis. puis καί A. — 3-4. προ-
 γει.... τοῖς Ma; προηγείται. Ἐν δὲ τοῖς
 (ται ἐν δέ est un peu effacé, mais lis.)
 A. — 4-5. παρακρουσ.... καί Ma; πα-
 ρακρουστικόν, καί (τικόν un peu effacé,
 mais lisible) A. — 6. πάλ्लεσθαι....
 ὑστέρα Ma; dans A, après πάλ्लεσθαι,

on voit manif. les débris de οὐδέ. — 7.
 ἀσονται.... θει Ma qui conj.: ἀσονται
 ou ἀτῶνται ἐν πάθει; dans A ἀσονται
 πάθει; mais πά est à moitié effacé. —
 9. Dans φόβου, βου est enlevé par un
 ver. — 10. συμμιγῇ ex em.; συμμιγεῖ
 A Ma. — 11. Dans παρέχειν la moitié
 du π est rongé; il en est de même du τ
 de τῶν. — 11 et p. 66, l. 1. παλμῶν
 ἄ...πῶς Ma qui conj. ἅπαντα. On lit παλ-
 μῶν ἀπά. τῶν ὅπως dans A; il reste une
 trace de l'acc. et de l'esprit de σ.

μῶν ἀ[πάντων ὅ]πως τε γίνονται, καὶ οἷα προσημαίνουσιν ἐτέρωθι εἰρήσεται· τὸ δὲ αἰδοῖον ἐπάλλετο μὲν τῷ ἀνθρώπῳ συνεχῶς, καὶ σφ[όδρα· μάλιστ'α] τε ἦν ὁ παλμὸς τῆς σίεφάνης, ὅπερ ἐστὶ [τὸ] μυαδέσσιτον τοῦ καυλοῦ· παρείπετο δὲ καὶ πόνος ἅμα τῷ παλμῷ·
 5 ἐντεῦθεν δὲ καὶ ὁρμὴ πρὸς ἀφορ[δίσι]α συνέβαινε, καὶ τοῦ αἰδοίου 154
 ἔντασις· καὶ ὅπ[ότε ἐπι]τείνει τοὺς πάθος, στήματος ἦν, ὥσπερ ἀνω[δη]κότος· [διε]δίδου δὲ ὁ πόνος καὶ εἰς τὸ ὑπόστημα, καὶ τὸν περίνεον. [Ἦν] δὲ αὐτῷ [λυπηρὰ] ἀμφοτέρα, καὶ τὸ μίσγεσθαι, καὶ 6
 [τὸ] ἀπέχεσθαι τῶν μίξεων· τὸ μὲν γὰρ ἀκολασίότατον αὐτὸν ἀπε-
 10 δείκνυε, τὸ δὲ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ ἀκολασταίνειν ἡγεῖρε, καὶ μᾶλλον

crirai ailleurs toutes les espèces de palpitations, leur origine et leur signification par rapport au pronostic; quant à mon homme, son pénis était pris d'un battement continu et violent, qui était surtout prononcé à la couronne du gland, partie la plus musculeuse de tout le membre viril; la palpitation était accompagnée de souffrances; il en résultait une excitation aux plaisirs vénériens et l'érection du pénis; quand la maladie s'étendait, elle envahissait le pénis, comme si cet organe se gonflait; la douleur se répandait aussi jusqu'à la racine du pénis et au périnée. Il était 6 également pénible à cet individu de se livrer au coït et de s'en abstenir: en effet, le coït le rendait très-licencieux, et l'abstention excitait en lui des passions déshonnêtes, surtout si, de plus, [il gardait la continence?]

2. Dans εἰρήσεται, σεται est enlevé par un ver. Ma l'a restitué sans avertir. — 3. καὶ σφ.... τε ἦν Ma; σφ[ό] [lac. 6-7 l. par les vers] τὲ (sic) ἦν A. Il me semble voir, à la fin de la ligne, les débris de σ[τ]α. — Ib. [τό] ex em.; om. A Ma. — 4. πάθος Ma; πόνος très-lisible dans A. — 6. ἔντασις ex em.; ἐνστάσις A Ma. — Ib. ὅπ.... τεῖνοι τό Ma; ὅποτ [lac. 4 l.] τεῖνοι τό A; ὁ de ὅποτ est lisible, mais on ne voit que les débris du τ. — 7. ἀνω... κότος.... δίδου Ma; ἀνω δ [lac. 2 l.] κότος δ [lac. 1 l.] ἐδίδου A; il ne reste que la moitié de l'e. — 8. περίνεον... δέ Ma; dans A, entre περ. et δέ il y a la place

pour 2 lettres; les vers n'ont laissé que τ. — Ib. αὐτ'... ἀμφ. Ma qui conj. ἦν δὲ αὐτῷ λυπηρὰ ἀμφοτέρα. On lit αὐτῷ λ. πηρὰ ἀμφ. dans A. ὦ de αὐτῷ est très-lisible; dans λυπηρὰ le haut du λ et l'υ ont disparu, πηρὰ est très-râle; ἀμ de ἀμφοτ. est à moitié effacé; cependant Ma l'a lu; il a lu aussi ou deviné τῶν enlevé par les vers avant μίξεων, l. 9. — 9. [τό] ex em.; om. A Ma. — Ib. ἀκολάστα τὸν A; Ma a corrigé sans avertir. — 10. ἀνεῖργε conj. Ma. — 10 et p. 67, l. 1. μᾶλλον εἰ (ἢ A) πρὸς τοῦτο... ρᾶ τὰ μὲν Ma. ρᾶ τὰ μὲν (voy. p. 81, l. 6) appartiennent au fol. 165 r°; ce fol. est déplacé; entre le fol.

Ms. 161 r^o. Matth. 154-131-132.

7 εἰ πρὸς τοῦτο [ἔτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ μακρῶ?... — Τὸ δὲ σπέρμα τῶν
 161 r^o 131 σατυριῶντων | καὶ γονορροούντων δαψιλές] | εὕρίσκεται. Πῶς οὖν
 8 ἀπὸ τῶν διδύ[μων εἰς τὸ αἰδοῖον τὸ σπέρμα ἔρ]χεται; τοῦτο γὰρ δοκεῖ
 9 μοι καὶ τῷ Ἡροφίλῳ [ἀπορίαν παρ]ασχεῖν. Ἐμπέφυκεν εἰς τὸν διδύ-
 μον φλεβίον μὲν ἀπὸ τῆς [κοιλίης, ἀρτη]ρία δὲ ἀπὸ τῆς παχείας · 5
 ταῦτα δὲ ἀποσχισθέντα καὶ ὀλί[γον ἀπο]χωρήσαντα τῆς ὁσφύος,
 διὰ τοῦ περιτοναίου κάτεισιν εἰς τὸν διδύ[μον · τ]ρίτον δὲ ἀγγεῖον
 κοῖλον, οὔτε ἀρτηρία, οὔτε φλέψ · οὔτε γὰρ σφύζει, οὔτε ἔναιμόν
 ἐστίν · ἀπὸ τοῦ πέρατος ἀρξάμενον τοῦ διδύμου καὶ παρενε[χθὲν]
 132 ὅλον τὸ μῆκος, καὶ σιμῶσαν αὐτὸ μέχρι μὲν τινος ἄνεισι | παρὰ 10

7 pendant un long temps..... — On constate que le sperme des personnes
 8 affectées de satyriasis et de gonorrhée est abondant. Comment donc
 le sperme arrive-t-il des testicules au pénis? car il me semble que c'est
 9 là aussi ce qui embarrassait Hérophile. Une petite veine (*veine sperma-*
tique), partant de la veine creuse (*veine cave*), une artère (*artère sper-*
matique, voyez notes), partant de l'artère épaisse (*aorte*), s'implantent
 sur le testicule; ces vaisseaux, après leur origine, et s'étant un peu
 éloignés des lombes, descendent à travers le péritoine vers le testi-
 cule; un troisième vaisseau creux (*canaux déférents*), qui n'est ni une
 artère, ni une veine, car il ne bat pas et ne contient point de sang, com-
 mence à l'extrémité du testicule, lui est accolé dans toute sa longueur

164 et le fol. 165 on doit intercaler les
 fol. 161 à 163. Voy. Introd. en tête du
 vol. Les mots qui suivent πρὸς τοῦτο,
 et qui se trouvent au milieu de la dern.
 ligne du fol 164, sont recouverts d'un
 papier très-épais, à travers lequel je
 crois lire ἔτι... ἐπὶ τῷ χρόνῳ. Entre ἔτι
 et ἐπὶ il y a les débris de 3 ou 4 lettres,
 et, après χρόνῳ, ceux de μα ou de βα.
 Le fol. 161 commence par une lac. de
 6-7 lettres, puis on lit en transp. mais
 avec beaucoup de peine, καὶ τῶν γο-
 νορούντων δαψιλές. Voy. notes. — 3.
 διδύ...χεται Ma; διδύ [lac. 5-6 l. puis
 en transp. δοῖον τὸ σπέρμα ἔρ]χεται A.
 — 4. Ἡροφίλῳ...σχεῖν Ma; Ἡροφίλῳ

[lac. 4-5 l. puis en transp. αν παρ]α-
 σχεῖν A. — 5. ἀπὸ τῆς...ρία Ma; ἀπὸ
 τῆς [lac. 3-4 l. puis en transp. ἀρτη]-
 ρία A. — 6. ὀλί...χωρήσαντα Ma; ὀλί-
 [lac. 1-2 l. puis en transp. πο]χωρή-
 σαντα A. — 7. διδύ....ριτον Ma (il
 conj. τρίτον); διδύ [lac. 1 l. puis en
 transp. τ]ρίτον A. — 8. τε de οὔτε de-
 vant ἔναιμον est derrière le papier collé.
 Ma l'a restitué sans avertir. — 9. πα-
 ρενέ (sic).... ὅλον Ma; παρενεχθὲν
 ὅλον A; il ne reste plus que des débris
 de νε; la syllabe χθὲν est aussi extrême-
 ment pâle. Il en est de même des pre-
 mières lettres des 9 lignes suiv. (p. 67,
 l. 10-o. p. 68, l. 10).

τὴν ἀρτηρίαν καὶ τὴν φλέβα, ὑπερβὰν δὲ εἰς τὸν περὶνεον ἀποκάμ-
 πλεται πρὸς τὸ ὑπόσθημα τοῦ καυλοῦ, καὶ ἐμφύεται τῷ οὐρητικῷ
 πόρῳ, κα[τὰ δ] καὶ οἱ παραστιάται ἐμφύονται. Τοῦτο δὴ μοι δοκεῖ 10
 διακομίζειν ἀπὸ τῶν διδύμων τὸ σπέρμα, καὶ εἶναι σπερματικόν·
 5 κρεμασίῃρα δὲ οὐ κα[λὸν] ὀνομάζεσθαι· οὐ γὰρ κρέμονται οἱ δίδυμοι
 ἐξ αὐτοῦ μᾶλλον [περ] ἢ ἐκ τῆς φλεβὸς, [ἢ] τῆς ἀρτηρίας· καὶ πῶς
 συλλαμβάνει ταῦτα τῷ παρόντι [λό]γῳ· καὶ γὰρ συναποτέμνεται
 τῷ διδύμῳ, καὶ ἐστὶ σπασμωδέσλατον· [ἐάν] οὖν ἀμελήσας τις ἐν
 χειρουργίᾳ, φόβῳ τῆς ἀπὸ τῶν φλεβῶν αἱμορραγίας σφίγξῃ καὶ
 10 τοῦτο, κίνδυνος σπασθέντα | ἀπολέσθαι· ὥστε οὐκ ἀπειοικὸς καὶ ταῖς 133
 ἐντάσεσι τῶν αἰδοίων συνεργὸν εἶναι, καὶ τὴν πλείστην ἔχειν εἰς
 τὸ μίσγεσθαι δύναμιν, εἴ γε μὴν ἐν τοῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια πάθεσιν

en se courbant, remonte jusqu'à un certain point à côté de l'artère et
 de la veine; puis, passant par-dessus, il se tourne vers le périnée, du
 côté de la racine du pénis, et s'implante sur le canal de l'urètre, là où
 s'attachent les parastates (*prostates*). Aussi ce vaisseau me paraît trans- 10
 porter le sperme qui vient des testicules, et être un vaisseau spermatique;
 (mais il ne convient pas de l'appeler *crémaster*, car les testicules ne sont
 pas suspendus à lui plus qu'à la veine ou à l'artère); il se rattache
 donc, jusqu'à un certain point, au sujet qui nous occupe; en effet,
 on le coupe en même temps que le testicule, et il est très-exposé au
 spasme; si donc, pendant une opération, le chirurgien, dans la crainte
 d'une hémorragie, lie ce vaisseau par défaut d'attention, il y a dan-
 ger que le malade ne meure au milieu des convulsions; aussi n'est-il
 pas invraisemblable que ce vaisseau contribue à l'érection du pénis, et
 qu'il joue un grand rôle dans l'acte de la copulation, puisque, dans les
 sensations causées par les plaisirs de l'amour, il y a quelque chose qui

3. πόρῳ κα[....] καὶ A Ma; dans A, la trace de lettres a presque disparu; il en est de même pour λόν du mot καλόν (l. 5) et pour περ avant ἢ ἐκ (l. 6); il n'y a plus que la queue du ρ dans περ. Ma ne s'est pas aperçu de l'existence de cette particule. — 4. ἀπὸ τῶν A; τὸ τῶν Ma sans avert. — Ib. τό avant σπέρμα om. Ma. — 6. [ἢ] ex em.;

om. A; Ma conj. καί. — 7. παρόντι... γῶ Ma (qui conj. ἐργῳ); je vois dans A les débris manifestes de λό. — 8. Ma, qui conj. ἐάν devant οὖν (l. 8), n'a pas vu les traces de ἀν dans A. — 9. Ma ne sait s'il faut lire τῷ ou τοῦ, et il conjecture τῆς. Le ms. porte τῆς. — Ib. σφίγξῃ ex em.; σφίξαι A Ma. — 11. σχεῖν Ma; ἔχειν A.

Ms. 161 v°. Matth. 133-134.

- 11 ἡ παραλύεται τι ἢ σπᾶται. Τὸ μὲν ἐπὶ τοὺς παραστάτας ἄγειν τὰ
τοιαῦτα, οὐ πάντῃ συνετόν· ἤκιστά γὰρ νενεύρωνται, ἀλλὰ πᾶχι
τινά ἐστὶ σαρκώδη καὶ ὑπόλευκα· τῷ δὲ καὶ ἄλλως τετανικούς κιν-
δύνους ἐνδιδόντι, καὶ [τὸ] παραλυθῆναι καὶ σπασθῆναι συγχωρεῖν
12 μᾶλλον εἰκός. Οὐ μὲν [οὐδὲ] ἀφαιροῦμαι οὐδὲ τῶν παραστατῶν τὸ 5
συνεργὸν εἰς τὰς μίξεις, ἀλλὰ μοι δοκεῖ ἢ μὲν ἀρχὴ τοῦ σπέρματος
ἢ γεννητικὴ ἐν τοῖς ὄρχεσι γίγνεσθαι, [ὥς] ἐνεῖναι εἰς τὸ αἰδοῖον·
161 v°. τροφὴ δέ τις τῷ σπέρματι οἰκεία τῷ ἐσχάτως | πεπέφθαι Ἰσχυρὴ ἀπὸ
ἐκείνων τηκομένη συμμίσγεσθαι· δ[ιὸ ἡγοῦμαι] κακεῖνα τελευτῶν
13 κατὰ τὸ πρῶτον ἐκφύεται τὸ ὑπόστημα [τοῦ καυλοῦ]. Εἴ τιμι μικρὰ 10
134 φαίνεται ἢ εὐρυχωρία τοῦ λεγομένου κρε|μασλήρος [οἷ]α δοῦναι

- 11 tient de la paralysie ou du spasme. On ne comprend pas du tout com-
ment les parastates pourraient produire cet effet, car ces parties ne sont
en aucune façon nerveuses; elles sont, au contraire, d'une substance
épaisse, charnue, blanchâtre; il est bien plus convenable de faire dé-
pendre d'une partie qui peut, du reste, entraîner le tétanos, ces phéno-
12 mènes de paralysie ou de spasme. Je ne veux point priver les parastates
de tout concours dans la copulation; toutefois il me semble que le principe
générateur du sperme se trouve dans les testicules, d'où il résulte que ce
liquide est lancé dans le pénis; mais je suis d'avis qu'une certaine nour-
riture, qui suinte des parastates, et qui, vu son état parfait de coction,
convient très-bien au sperme, est mêlée à ce liquide; je pense, en con-
séquence, que ces parastates se terminent là où commence la racine du
13 pénis. Si on trouve que la capacité du vaisseau appelé [faussemment] *cre-*
master est bien petite pour fournir tant de sperme, on se rappellera qu'il

1. τι om. Ma. — Ib. « Post μὲν dele-
« tum ἐπί. Forte excidit γὰρ aut δὴ, »
Ma; mais ἐπί n'est pas effacé. — 2. νενεύ-
ρωται Ma. — 4. [τό] ex em.; om. A Ma.
— 5. « Credo scriptum fuisse οὐδέ » Ma;
A porte manif. ce mot. — 6. ἀρχή écrit
deux fois, mais marqué la seconde fois
pour être effacé A. — 7. γίγνεσθαι...
ἐκεῖναι Ma; γίγνεσθαι [2-3 l.] ἐκεῖναι
A; καὶ ἐνθεν ἐνίσθαι conj. E. Les mots

[ὥς — mot douteux].... τις (l. 7-8)
sont en partie recouverts par le papier
collé. — 8. πεπέφθαι ex em.; πεπαίχθαι
A Ma. — 9. συμμίσγεσθαι δ [lac. 5-6 l.]
κακεῖνα A Ma; après le δ il me semble
voir les débris d'un ο ou d'un υ. — 10.
ὑπόστημα [peut-être débris d'un ι, puis
lac. 5-6 l.]. Εἰ A Ma. — 11. κρεμασλή-
ρος.... α δοῦναι Ma; dans A os a dis-
paru et il y a, de plus, une lac. de 2-3 l.

τοσοῦτον σπέρμα, ἐνθυμείσθω καὶ τὸ ἀπὸ τῶν παραστίλων γονοει-
 δές συμμιγνύμενον. Μάλιστα μὲν οὖν παθόντων τῶν διδύμων, καὶ 14
 τῶν ἐντεῦθεν πεφυκότων σπερματικῶν ἀγγείων, τὰ νοσήματα γί-
 γνοιτο ἂν, ὅσον περ καὶ κυριώτερα εἰς τὸ ἔργον, καὶ ἐτοιμότερα σπα-
 5 σθῆναι τε καὶ παραλυθῆναι· συγχαλῶτο δὲ ἂν καὶ τῶν ἐτέρων τὰ
 στίματα, ὥστε ῥωδέςτερα εἶναι. Καὶ τὰ μὲν ἀπὸ τῶν διδύμων πλε[ον 15
 μὲν] σατυριακά· ἐργωδέστερον δὲ ἰαθῆναι καὶ παραλυθέντα· ὅποσα
 γοῦν ἐκ σατυριασμοῦ κατέσκηψεν εἰς τὰ γονορροϊκά, ἰαθῆναι δὲ οὖν
 παντάπασι ἐργώδη· ταῦτα δὲ ἂν καὶ ὁσφύν, καὶ ἰξύας, καὶ γλου-
 10 τοὺς ἐν τῷ χρόνῳ π[ροσ]καταλεπίνυται· διπλοῦν δὲ ἂν καὶ ἄλλως 135
 εἴη τὸ γονορροϊκὸν πάθος· καὶ [γὰρ] ἐπὶ παραλύσει ῥέοι ἂν τὸ
 σπέρμα, καὶ τῆς θορῆς διαλεπίνυθείσης, [ἢ τῆς] διαίτης τρόπον
 s'y mêle aussi un fluide séminal fourni par les parastates. C'est donc sur- 14
 tout quand les testicules et les vaisseaux spermatiques qui en partent sont
 affectés, que surviennent les maladies dont nous parlons, puisque ces
 parties servent plus qu'aucune autre à la copulation, et qu'elles sont en
 même temps plus qu'aucune autre disposées aux spasmes et à la paraly-
 sie; il peut arriver aussi que les orifices des autres vaisseaux (*artères et*
veines spermat.) se relâchent, en sorte qu'ils laissent plus facilement cou-
 ler les fluides. C'est surtout des vaisseaux qui sortent du testicule que pro- 15
 vient le satyriasis; mais il est plus difficile de guérir, s'il existe en même
 temps de la paralysie; en conséquence, tout satyriasis qui se change en
 gonorrhée est tout à fait difficile à guérir : cette gonorrhée fait, avec le
 temps, maigrir les lombes et les fesses; on pourrait, de plus, compter
 deux espèces de gonorrhée : ou bien le sperme coule par suite de para-
 lysie, ou bien la consistance de ce liquide est diminuée par suite d'un

1. των de παραστ. et νο de γονοει-
 δές, à moitié rongés dans A, ont été
 restitués par Ma. Il en est de même
 pour εφν de πεφυκότων, pour εἰς τό
 avant ἔργον (l. 3 et 4), pour τῶν et ἐ
 de ἐτέρων (l. 5), qui sont à peu près
 effacés par le mauvais état de la marge
 de fond. — 6-7. πλε... τυρικά Ma;
 πλέον μ [2-3 l.] τυρικά A; σατυριακά
 c conj. — 1b. τὰ πλέονα.... ἐργω-
 δέςτερα δὲ ἰαθ. τὰ παραλ. conj. E. —

8. υρι de σατυριασμοῦ, σιν de παντά-
 πασι et ἐρ de ἐργώδη (l. 9), προσ de
 προσ (l. 10), γὰρ avant ἐπὶ (l. 11),
 sont à moitié effacés dans A par suite
 du mauvais état de la marge de fond.
 Ma n'a ni προσ, ni γὰρ. — 10. ποιοῖ κα-
 ταλεπινυθῆναι conj. Ma. — 11. εἴη conj.;
 εἰς A Ma. — 12. θορῆς ex em. Ma;
 θωρῆς A. — 1b. διαλεπίνυθείσης....
 διαίτης Ma; διαλεπίνυθείσης ἢ [1 ou 2 l.
 indéterm.] διαίτης A.

Ms. 161 v°. Matth. 135-136.

δριμυτέρας ἢ καταψυχομένης · τὸ γὰρ ψυχρὸν ὕδατοϊ [ὅτι] μά-
λιστ'α.

- 16 Ταῦτα μὲν οὖν διὰ τὸ ἐφεξῆς τοῦ λόγου, καὶ ἵνα τις τὸ [σύμπαν]
περὶ τῶν παθημάτων εἶδῃ, γέγραφα · ἀνείμι δὲ ἤδη πρὸς τὸν ἄν-
[θρωπον], οὗ ἔφην τὸ αἰδοῖον πάλ्लεσθαι · καὶ πρῶτον μὲν οὖν τού- 5
των Ψεραπειας ἐρῶ, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἀποσκημμάτων εἰς ὁπότερα
ἂν κατασκήψῃ, ὅπερ οὖν, εἰ καὶ τι ἄλλο τοῦ σώματος ἐπισήμως
17 ἐπάλλετο, συνήνεγκεν. Ἀλλὰ ἐν πρώτοις τοῦτό μοι δοκεῖ καὶ νῦν
136 συνοίσειν, τεμεῖν τὴν φλέβα, καὶ δίαιταν | τὴν ἐφεξῆς λεπτήν τε καὶ
ἄοιονον διαιτηθῆναι, πλῆσμονας δὲ παραφυλάξασθαι, παραθεωρῆσαι 10
δὲ αἰεὶ καὶ τὰς τῆς γαστρός ἐκκρίσεις εἰ πρὸς τὰ εἰσιόντα γίνονται,
καὶ καθῆραι μὲν μηδέποτε ἰσχυρῶ φαρμάκῳ, τὸ δὲ ἐπὶ ἡμέρᾳ κε-
18 νοῦν ἡσυχῇ τοῖς διαχωρητικοῖς. Ἄριστ'α δὲ τεῦτλον, καὶ λάπαθον,
καὶ μαλάχη, καὶ τῆς λινοζώσιδος ὀλίγον πρὸς τοῦτοις μισγόμενον,

régime qui est par nature trop âcre ou trop froid; car rien ne rend plus
aqueux que le froid.

- 16 J'ai donc écrit cela en vue de la suite de mon discours, afin qu'on
connaisse ces maladies dans leur ensemble, et je reviens enfin à mon
homme, dont j'ai dit que le pénis était pris de palpitation; j'exposerai
d'abord la thérapeutique de cette affection [considérée en elle-même],
puis celle des maladies, quelles qu'elles soient, en lesquelles elle peut
se transformer, ce qui sera également utile, s'il s'agit de quelque autre
17 partie prise de palpitation évidente. Il me semble d'abord qu'il convient
d'ouvrir la veine et de prescrire ensuite une diète légère, avec absti-
nence de vin; il faut éviter les réplétions; veiller toujours à ce que
les évacuations intestinales soient en rapport avec la quantité des ali-
18 ments, n'employer jamais un purgatif violent, mais recourir journalle-
ment à des évacuants doux. Les meilleurs sont la bette, la patience, la
mauve, auxquels on mélange un peu de mercuriale, afin que ces médica-

1. ὕδατοϊ [lac. 2-3 l.] μάλιστ'α A Ma.
— 3-4. τις τὸ.... περὶ Ma (qui conj.
σύμπαν); dans A συμ est encore assez
visible à la marge de fond. — 4-5.
πρὸς τὸν ἄν [lac. 3-4 l. par usure de la

marge de fond] οὗ ἔφην A Ma qui
conj. ἀνθρωπον. — 11. εἰσιόντα prim.
A. La main ancienne a corrigé cette
faute. — Ib. γίνοντο M sans avertir;
γίνονται A.

ὡς ἂν ποριμώτερα εἴη, καὶ ὀρνιθαρίου ζωμὸς καταβρόφούμενος, καὶ | [θαλασσίων κογχαρίων δ] ζωμὸς, καὶ ὁ ἀπὸ τῆς κράμβης. Οὐ ^{162 r°} 19
 κάκιον δὲ καὶ ὑποκ[λύζειν ἀπαλῶ κλύσματι· τοὺς δὲ] δριμυτέρους
 κλυσμοὺς μᾶλλον τῶν φαρμάκων ἀ[ποφυλακτέον· αἱ δὲ μ]έτριοι
 5 διαχωρήσεις τῆς γαστρὸς, ἄνευ τοῦ συμφέρειν πάσῃ [τῇ νόσῳ, καὶ
 τὰ κατ]ὰ ὁσφύν ἐπικουφίζουσιν, ὧν δεῖ πολλὴν πρόνοιαν ἔχειν, ὡς
 [μῆτε πλῆ]ροῖτο, μῆτε ἐρεθίζοιτο· κινητικὰ γὰρ καὶ ἐντατικὰ ἄμφω
 [ταῦτα]. Καὶ τὰς οὐρητικὰς δυνάμεις φυλακτέον· οὐκ εἰσὶ γὰρ ἐπι- 20
 τήδαιοι, ἀλλὰ [καὶ] ἐρεθιστικά· ἔταν γοῦν βουλευθῶμεν ἐπεγεῖραι
 10 πρὸς ἀφροδίσια νεναρκηκότα, ταῖς οὐρητικαῖς δυνάμεσι χρώμεθα.
 [Ἐπιφέρειν δὲ] καὶ τῶν ψυχόντων τῇ ὁσφύι, οἷον σιρύχνου χυλόν, ¹³⁷ 21

ments passent plus facilement; on donne du bouillon de poulet, de co-
 quillages marins et de chou. Il n'est pas trop mauvais non plus d'admi- 19
 nistrer des lavements adoucissants; mais on doit éviter les lavements âcres
 plus encore que les médicaments purgatifs; car les évacuations modérées,
 sans être d'un grand secours à l'ensemble de la maladie, soulagent ce-
 pendant les lombes, et il faut avoir grand soin que ces parties ne soient ni
 surchargées d'humeurs, ni irritées; car ces deux états produisent des mou-
 vements [spasmodiques] et l'érection. On doit aussi éviter les diurétiques, 20
 car ils ne conviennent pas; ils poussent, au contraire, à la copulation;
 en effet, lorsque nous voulons exciter aux ardeurs vénériennes les par-
 ties engourdies, nous recourons aux médicaments diurétiques. On ap- 21
 pliquera aussi des réfrigérants sur les lombes, par exemple, du suc de

2. Après καί, qui finit la dernière ligne du fol. 161, vient un fol. blanc, puis le fol. 162. — Ib. καί.. ζωμός Ma; καὶ [lac. 4-5 l. σίων κογχαρίων ὁ en transp.] ζωμός A. — 3. κακόν Ma; κάκιον A. — Ib. ὑποκ... δριμυτέρους Ma; ὑποκλυ [lac. 4-5 l. ῶ κ.ματι, puis, en dehors du papier collé, τοὺς δὲ à moitié effacé] δριμυτέρους A. — 4. φαρμάκων ἀ... έτριοι Ma; φαρμάκων ἀ [lac. 5-6 l. αἱ δὲ μ en transp.] έτριοι A. — 5-6. πάσῃ... ἀ ὁσφύν Ma; πάσῃ [lac. 4-5 l. φ καὶ κατ en transp.] ἀ ὁσφύν A. — 6. τὰ

κατά ex em.; κατά A. — 6-7. ὡς... ροῖτο Ma; ὡς [il ne reste plus que l'accent de μῆτε, puis πλῆ en transp.] ροῖτο A. — 7-8. ἄμφω... Καί Ma; dans A, entre ἄμφω et Καί, je vois les débris de ταῦτα derrière le papier collé. — 9. ἀλλὰ... ἐρεθ. Ma; entre ἀλλὰ et ἐρεθ. on voit dans A les débris de καὶ derrière le papier collé. — 11. Ἐπιφέρειν καὶ Ma; mais dans A il y a, à la marge de fond, la place d'une lettre ou de deux; il me semble voir la trace de δέ. — Ib. σιρύχνου A; σιρύχνου conj. Ma.

Ms. 162 r°. Matth. 137-138.

ἡ ἀνδράχνης, ἡ ὑοσκυάμου, ἡ κωνείου· ἰσχυρὸν δὲ τοῦτο, καὶ ἡ μήκων
 22 ἰσχυρὸν, καὶ τὸ ἀκόνιτον. Ἐπεικῇ δὲ, [καὶ πο]λύγονον τὸ Θῆλυ,
 καὶ ἀδιάντου φύλλα τετριμμένα μετὰ ὕδατος, καὶ [ρά]μνου φύλλα,
 καὶ ἐλξίνη, καὶ τὰ τοῦ τριβόλου φύλλα καὶ ἀρνόγλωσσον, καὶ τὸ
 ἐπὶ τῶν τελμάτων ἄνθος, καὶ ὁ λωτὸς, καὶ ἡ ἰωνιά· τούτοις κατα- 5
 χρίοντα τὴν ὁσφὺν ἀναψύχειν· τὰ δὲ ἀπὸ αὐτῶν καταπλάσματα ἡσ-
 σον ἐπιτήδεια· χρήζει γὰρ καταδεῖσθαι, τὸ δὲ ὑποθάλπει, καὶ πᾶν
 23 ψυχρὰ προσφέρει. Πήγανον δὲ κατὰ ἥντινα μὲν δύναμιν ὀνίνησι,
 χαλεπὸν εἰπεῖν· ἔχει γὰρ ἀπορίας πολλὰς· εἰδέναι μὴν καὶ ὅψον καὶ
 138 | χρίσμα λυσιτελέσματον ὃν τοῖς παροῦσιν· ἀμβλύνει γὰρ τὰς ὀρ- 10
 24 μὰς τοῦ μίσεσθαι, εἴπερ τι καὶ ἄλλο. Ἀναγκαῖον δὲ, καὶ τὸν καυ-
 λὸν, καὶ τὸν περίνεον τῶν πρῶτοτέρων ψυκτηρίων καταχρεῖν τινί·
 ὀνίνησι γὰρ ἐγγύτερον, ὥστε, εἰ καὶ τῆς λιθαργύρου, καὶ γῆς τῆς

morelle, de pourpier, de jusquiame ou de ciguë; ce dernier médicament,
 22 le suc de pavots et l'aconit, sont énergiques. La *renouée femelle*, les feuilles
 de capillaire broyées avec de l'eau, sont des médicaments doux; il en
 est de même des feuilles de nerprun, de la pariétaire de Judée, des
 feuilles de *tribolus*, du plantain, des fleurs qui viennent sur les mares,
 du *lotus*, de la violette; il convient de refroidir, en frottant les lombes
 avec ces substances; les cataplasmes faits avec les mêmes médicaments
 sont moins avantageux; car il faut les maintenir avec des bandages, et
 23 cela chauffe un peu, bien qu'on les ait appliqués très-froids. Il est diffi-
 cile de dire par quelle vertu la rue procure du soulagement, car c'est une
 chose fort embarrassante à expliquer; cependant il faut savoir que, dans
 le cas présent, cette plante, administrée en aliment ou en onction, est
 24 très-efficace, car elle éteint les appétits vénériens plus que toute autre. Il
 est aussi nécessaire de pratiquer des onctions avec les réfrigérants doux
 sur le pénis et sur le périnée; car on soulage ainsi plus directement; il
 serait donc avantageux de se servir, dans une certaine proportion, de la
 litharge, de la terre de Cimole ou d'Érétrie et de la céruse, outre les

2. Ἐπεικῇ δὲ... *λυγόν* (conj. *Θηλύ-
 γονον*) τὸ Θῆλυ Ma; Ἐπεικῇ δὲ *πολύ-
 γονον* τὸ Θῆλυ A; *πο* est un peu pâle.
 — 3. καὶ[.] *μνου* A Ma. La lac. de 2 l.
 vient de l'usure de la marge de fond;

les premières lettres des 5 lignes suiv.
 sont aussi très-pâles. — 9. *πολλὰς* ex
 em.; *πολλῆς* A Ma. — 12. *τινί* ex em.;
τί A; om. Ma. sans avert. — 13. καὶ γῆς
 ex em.; γῆς καὶ A Ma.

κιμωλίας, καὶ τῆς ἑρετριάδος, καὶ τοῦ ψιμυθίου καταχρίοις, πρὸς τοῖς εἰρημένοις, καὶ ἐν καὶ δύο μίσγων, συμφέροι ἂν, ὅξει δὲ δεῖ διέναι πάντα, ἢ ὕδατι, ἢ οἶνῳ γλυκεῖ, ἢ σιραίῳ. Τὸ δὲ Θερμαῖ- 25 νον οὐδένα τρόπον ἐπιτήδειον, οὔτε τὸ αἰδοῖον, οὔτε τὴν ὀσφύν·

5 ἀπωθεῖν γὰρ δεῖ τὸ πληροῦν καὶ τὸ ἐπιφερόμενον, εἴτε αἷμα, εἴτε πνεῦμα τοῦτό ἐστιν, εἴτε ἀμφοτέρω, ὃ καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν παλμῶν παρέχειν εἰκός· ἄριστα δὲ ἂν ὑπὸ τῶν ψυχόντων ἀπαυθεῖτο. Δῆλον δὲ 26 καὶ τοῦ οἰδήματος, τοῦ γεγενημένου περὶ τὸ αἰδοῖον, ὅτι δεῖ τὸν εἰρημένον τρόπον βοηθεῖν, ὥστε καὶ εἰς κοιτῶνα, [ἐπὶ πλευρᾷς κεῖ- 139 162 v°

10 σθαι] κάλλιον τῆς κλίσεως· οὐ γὰρ συμφέροι ὑπλῖον ἀναπαύεσθαι· καὶ γὰρ ὁν[ειρωγμῶν κινή]τικόν, αἰδοῖον τῇ Θέρμῃ. Ἀποδιδράσκειν 27 δὲ καὶ λόγους, καὶ ἐνθυμῆ[ματα, καὶ ἐλ]πίδας ἀφροδισιαστικὰς, καὶ πρὸς τούτων τὰς ὕψεις, εἰδότα ὅτι καὶ ἐν [ὄνειροις], μῆτι γε τὰ ἐναργῆ,

substances énumérées, en les mêlant une à une, ou deux à deux; il faut délayer tous ces médicaments dans du vinaigre ou dans l'eau, ou dans du vin d'un goût sucré, ou dans du vin nouveau cuit. Ce qui échauffe ne 25 convient, en aucune façon, ni au pénis, ni aux lombes; car on doit repousser ce qui remplit ces parties et ce qui se porte vers elles, que ce soit du sang, du pneuma, ou l'une et l'autre chose; c'est là, en effet, vraisemblablement ce qui constitue le principe des palpitations, le froid les repousse très-bien. Il est évident, par la tuméfaction du pénis, qu'il 26 faut recourir à ce genre de traitement; et qu'en conséquence, eu égard à la manière de se tenir au lit, mieux vaut être couché sur le côté que sur le dos; car il ne convient pas de se coucher sur le dos: cette position produit des rêves érotiques par l'échauffement des parties génitales. On évitera 27 les discours, les pensées, les convoitises vénériennes, et, par-dessus tout, on se défendra de ce que les yeux voient, sachant bien que toutes ces choses,

2. συμφέροι ex em.; συμφέρη A Ma. — 3. διέναι ex em. Ma; ἰέναι A; διῆναι conj. E. — Ib. σιραίῳ conj. Ma; συραίῳ A. — 9-10. εἰς κοιτῶνα, κ. τ. ἐ.] Voy. notes. κοιτῶνα.... κάλλιον Ma; κοιτῶνα [σ ou ἐπ, puis débris d'une lettre indéterminée; puis lac. 6-7 l.] κάλλιον A.

— 11. ὁν... τικόν Ma; ὄνειρ [lac. 6-7 l.] τικόν A; εἰρ est un peu effacé. — 12. ἐνθυμή.... πίδας Ma; ἐνθυμήμ [lac. 5-6 l.] πίδας A. — 13. ἐν [4-5 l.] μήτοιγε (lis. μῆτι γε) A Ma. — Ib. ἐνεργῆ Ma, sans doute par suite d'une faute d'impression.

M. 162 v°. Matth. 139-140.

ταῦτα προτρέπει μίσγεσθαι, εἰ μ[ἐν λαβρῶς] διαιτώμενός τις καὶ
 σίτω δαψιλεῖ ἀπέχοιτο τῶν ἀφροδισίων, ἀνιαρῶς [τε] αὐτὸ δρά-
 σαι, καὶ ἄνευ τοῦ ἐπιθυμεῖν, ὅπερ οὐχ ἡκίστα παροξυντικόν· εἰ δὲ
 28 ὡς εἴρηται διαιτώμενος, ἀπέχοιτο, ῥᾶστίον οὕτω γίγνοιτο ἂν καὶ
 τοῦ μετρίου, καὶ τοῖς ἐμέτοις κενῶσαι [τὴν] πλεονασμονήν· φυλάσσε-
 σθαι δὲ ἐν τῇ προσφορᾷ τὰ ἄγαν τρόφιμα, οἷον πλεῆθος κρεῶν, καὶ
 τὰ ἄγαν φλεγματώδη· ταῦτα δὲ τὰ γλυκεὰ τὸ ἐπίπαν ἐσθίειν· καὶ τὰ
 140 φυσώδη ὥσπερ τὸ γάλα καὶ τὸν τυρὸν, καὶ τῶν ὑσπρίων | κνύμους,
 καὶ τῶν τραγημάτων τὰς σαρδιανὰς βαλάνους· βολβοὺς δὲ, καὶ πο- 10
 λυπόδια, καὶ ὅλως τὸ τῶν σελαχίων γένος, καὶ παντελῶς ἐξαίρειν
 29 τῆς διαίτης· δοκεῖ γὰρ παρορμᾶν πρὸς ἀφροδίσια. Πίνειν δὲ φάρ-
 μακα, τὸν τοῦ περικλυμένου καρπὸν, καὶ τὴν τῆς νυμφαίας ῥίζαν

même en songe, encore qu'elles ne soient pas alors très-évidentes, excitent
 à la copulation, si on s'est abstenu du coït après avoir mangé des mets
 succulents et en abondance; n'accomplissez pas non plus l'acte à contre-
 cœur et sans en éprouver un vif désir; car cela cause une vive excitation;
 si, au contraire, on s'abstient du coït après avoir suivi le régime sévère
 que j'ai prescrit plus haut, la continence sera très-facile et très-aisément
 28 supportée. Il y a quelque utilité à boire de temps en temps outre mesure,
 et à évacuer le surplus par des vomissements; on évitera, dans les repas, les
 aliments trop nutritifs, par exemple, une trop grande quantité de viande,
 les mets qui engendrent beaucoup de phlegme (or les substances qui
 sont douces sont particulièrement dans ce cas) et ceux qui procurent
 des vents, comme le font le lait et le fromage; parmi les légumes secs,
 les fèves, et parmi les objets de dessert, les châtaignes; il faut éviter ab-
 solument dans les repas les bulbes de vaccet, les poulpes et toute es-
 29 pèce de poissons cartilagineux; car cela paraît porter aux plaisirs vé-
 nériens. Comme médicaments internes, on prendra des semences de
 chèvrefeuille, de la racine de nénuphar; cela remédie aux rêves éro-

1. εἰ μ[ἐν] (lis. εἰ) μ[ἐν] [lac. 4-5 l.] διαιτῶμ. A Ma; dans A, après le μ, on voit les débris du λ et de l'α. — 2. ἀνιαρῶς... αὐτό Ma; ἀνιαρῶς τε αὐτό A. — 3. ἄνευ ex em.; οὐκ ἄνευ A Ma. — 6. [τὴν] om.

A Ma. — 8. τοιαῦτα conj. Ma. — 9. ὥσπερ τό ex em.; ὥσπερ A Ma. — 11. ἐξαίρειν conj. Ma. — 13. τὸν τῆς ν. ῥίζης Ma, sans doute par faute d'impression; τὴν τῆς ν. ῥίζαν A.

- καὶ ὀνειρωγμοῖς βοηθεῖ, καὶ τῶν ἀληθινῶν ἀποτρέπει μίξεων. Εἴτε 30
 οὖν ὁ παλμὸς προκαλεῖται τὰ ἀφροδίσια, [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ἀνα-
 κινεῖ τὸν παλμὸν, συμφέροι ἂν ποιεῖν ἐπὶ ἐκάσῳ, ὡς εἴρηται. Μέ- 31
 γιστον δὲ κεφάλαιον ἢ δίαίτα εἰσφέρεται σωφρονούσα καὶ ἐγκρα-
 5 τῆς, τὰ τε ἄλλα, καὶ περὶ τὴν προσφοράν. Ἀλλὰ ἂν μὲν ἐπὶ τούτοις 32
 κἀνταῦθα παύηται τὸ σύμπλωμα, εἴη ἂν τὸ δέον ἅπαν γεγονός· ἵνα
 δὲ μηδέποτε ὑποσπρέψῃ, χρόνῳ τε ποιητέον ταῦτα, καὶ ταῖς φλεβο- 141
 τομίαις συνεχέστερον χρηστέον, μάλιστα δὲ τοῦ ἔαρος· τότε γὰρ
 καὶ πνευματωδέστερον, καὶ πλεῖστον τὸ αἷμα.
- 10 ῥέποντος δὲ εἰς μὲν γονόρροϊαν, προθυμότερον πίνειν τοῦ πε- 33
 ρικλυμένου, καὶ τῆς νυμφαίας, καὶ [τοῦ ἀδιάντου], καὶ τῆς ἱριδος, 163 r
 καὶ καταψύχειν τοῖς ἐπιχρίσμασι προθυμ[οτέρως, καὶ τὴν] ἄλλην
 δίαίταν μὴ πᾶν μὲν πλήσιον διαιτᾶσθαι, ὥστε καὶ διαπονεῖν

tiques et éloigne de la véritable copulation. Soit donc que la palpitation 30
 provoque ces désirs vénériens, ou que les désirs vénériens augmentent
 la palpitation, on réussira en agissant contre l'un et l'autre, comme il a
 été dit. Le point important, c'est la sobriété et la tempérance dans le ré- 31
 gime, aussi bien pour ce qui regarde l'alimentation que pour les autres
 parties de l'hygiène. Si la palpitation cède à ces mesures, on obtiendra 32
 tout le résultat qu'on peut en attendre; mais, si l'on veut que la mala-
 die ne revienne plus, il faut insister longtemps sur ce traitement, et
 recourir fréquemment à la saignée, surtout pendant le printemps; car
 alors le sang est plus chargé de pneuma et plus abondant.

Si la maladie tourne à la gonorrhée on se hâtera de boire des infu- 33
 sions de chèvrefeuille, de nénuphar, de capillaire et d'iris; on fera
 promptement des onctions froides [sur les lombes]; quant au reste du
 régime, on évitera la réplétion; en conséquence on s'exposera fréquem-

2. [εἴτε τὰ ἀφροδίσια] ex em.; om. A
 Ma qui conj. π. προκαλεῖται, εἴτε τὰ
 ἀφρ. ἀνακ. — 3. συμφέροιαν A. — 5.
 καὶ περὶ] τὰ περὶ, conj. Ma. — 8. ἔαρος
 ex em. Ma; ἄερος A. — 11. καὶ....
 καὶ Ma; après καί, dernier mot de la
 dernière ligne du fol. 162, vient le fol.

163, qui commence par une lac. de 5-
 6 l. puis on lit του καὶ τῆς ἱριδος qui
 est en partie décalqué sur le fol. 162 v°.
 — 12. προθυμ... ἄλλην Ma; προθυμο
 [lac. 5-6 l.] ἄλλην A. — 13. πλήσιον
 Ma; πλήσιον A. — 1b. et p. 77, l. 1,
 διαπονεῖν [lac. 4-5 l.] συμφέροι A Ma.

Ms. 163 r^o, Matth. 141-142.

[συνεχῶς] · συμφέρει γὰρ, εἴπερ τι, καὶ στερῆρόν ταῖς ταλαιπωρίαις
 34 [καὶ] ἰσχυρότερον ἀποδεῖ[ξαι τὸ σῶ]μα. Τὴν μὲν οὖν ὁσφὺν τῇ διὰ τῶν
 ἀλειμμάτων τρίψει, καὶ ταῖς ἐπι[κύψεσι] γυμνάζειν · τὰ δὲ ἄνω ταῖς
 χειρονομίαις, καὶ ταῖς τῶν κωρύκων ἀφέσει, καὶ τοῖς πυκτικοῖς
 142 πόνοις · ἄμεινον δὲ | τὰ ἄνω πλεονεκτεῖν, ἵνα ἀντισπῶτο ἡ τροφή, 5
 35 εἴ γε μὴν δύναιτο φέρειν. Οἷς δὲ, πρὶν καταλεπλυθῆναι, καὶ ψυ-
 χρολουτεῖν ἄμεινον, ὅσα τε ἄλλα τοῖς ὀτιοῦν παρειμένοις συμφέρει,
 ταῦτα καὶ νῦν συνοίσει, καταπλάσσειν μὲν τῷ νάπυϊ τὰ περὶ τὴν
 36 ὁσφὺν, καὶ τὸ ἦτρον, πίνειν δὲ τοῦ κασιορίου. Ἀλλὰ φήσει τις
 37 ὑπεναντία ταῦτα εἶναι τῷ ψύχειν. Τίς δὲ ἂν λέγοι· ἀλλὰ εἰ τὸν 10
 καιρὸν ἐπὶ ἐκάσῳ λογίζοιο, εἰδείης ἂν ὡς ἀμφοτέρα [κα]λῶς παρή-
 38 νηται. Περὶ μὲν γε τὰς ἀρχὰς καὶ τὴν πρώτην πεῖραν τῆς νόσου

ment à la fatigue, car il convient surtout d'endurcir et de renforcer le
 34 corps par des exercices pénibles. Il faut donc à la fois exercer les lombes
 par des frictions avec des matières grasses et par des mouvements de
 flexion, et les parties supérieures par des gesticulations, par le jeu du co-
 rycos et par le pugilat; il est meilleur, si on peut le supporter, de faire
 prédominer [dans les mouvements] les parties supérieures, afin que la
 35 nourriture soit retirée des parties inférieures. D'un autre côté, il est
 bon encore de recourir aux bains froids chez certains individus avant
 qu'ils soient amaigris; ce qui convient dans toute autre espèce de pa-
 ralysie convient aussi dans le cas présent: par exemple, placer sur les
 lombes et le bas-ventre des cataplasmes à la moutarde et boire du casto-
 36 réum. Ces choses, dira-t-on, sont en opposition avec l'idée de refroidir.
 37 Cependant on pourrait répondre: si vous considérez l'opportunité eu
 égard à l'emploi de chacun de ces remèdes, vous reconnaîtrez qu'on a
 38 recommandé à juste titre ces deux moyens thérapeutiques. Au commence-
 ment et à la première atteinte de la maladie, il est préférable de recourir

2. ἀποδεῖ [lacune 4-5 l.] μα A Ma
 qui conjecture *στερῆραῖς ταλαιπωρίαις*
ἰσχυρότερον ἀποδεῖξαι ἅμα. J'ai seule-
 ment ajouté [καὶ] devant *ἰσχυρ*. —
 3. ἐπι [lac. 3-4 l.] γυμνάζειν A Ma. —
 4. τοῖς à moitié effacé à la marge de
 fond; même remarque pour les pre-

mières lettres des 4 lig. suiv. du ms. —
 6. Οἷς Ma (qui conj. *Τοῖς*); A porte *Οἷσι*.
 — 10. Entre *ψύχειν* et *Τίς* Ma suppose
 à tort une lac. dans A. — Ib. *Λέγοι*
δὲ ἂν τις conj. E. — 11. *εἰδείης ἂν* ex em.
 E; *εἰ δὲ ἦσαν* A Ma. — Ib. *ἀμφοτέρα...*
λως Ma; *ἀμφοτέρα καλῶς* A (κα très-pâle).

- ψύχειν ἄμεινον· καὶ γὰρ τὸ ψυχρὸν ἰσχὺν ἐντίθησιν· ὅταν δὲ ναρ-
κήσαντα καὶ παρεθέντα εἰς τέλος ἀκρατῇ σφῶν αὐτῶν καὶ πάν-
ρῳδῇ γένηται, τότε Θερμαντέα τοῖς τε εἰρημένοις, καὶ ἄλλως πῶς·
εἴθε γὰρ τῷ γονορῷ|ροϊκῷ γενέσθαι ἔντασιν, καὶ ἐπιθυμίαν μίξεως ¹⁴³
5 ἀληθινῆς, καὶ ἔτι αὐτὸν κορεσθῆναι μισγόμενον, καὶ χρόνῳ ἀπαλ-
λάξαι· τοῦτο γὰρ σαφεῖς καὶ χρηστὰς ἐλπίδας παρέχει τῇ ἰάσει.
Τό γε μὴν χλιαροῖς Θερμαίνειν ἐκλυτικόν, τὸ δὲ μειζόνως ξηραντι- ³⁹
κόν· δέονται δὲ καὶ ἐπιξηραίνεσθαι, ὅπερ νᾶπυ καὶ κασίβριον ἄριστα
ἐξεργάζονται.
10 Τοὺς δὲ σατυριασμοὺς Θεραπεύειν ταῖς φλεβοτομίαις, τῷ ἐνδεῇ ⁴⁰
τῆς διαίτης, ὑδροπο|σίαις, τοῖς ψύχουσι Φαρμάκοις. Ἀγαθὸν δὲ αὐ- ¹⁴⁴
τοῖς ἐπιβρεγμα, οἶνος γλυκὺς καὶ ῥόδιον· εἰ δὲ βούλει ποιεῖν ἰσχυ- ⁴¹
ρότερον, μίσγειν καὶ τῶν ψυκτικῶν χυλῶν· εἴρηται δὲ τοιαῦτα πολλὰ
ὀλίγον ἔμπροσθεν, ἐξ ὧν αἰρεῖσθαι τὸ σύμμετρον τῇ νόσῳ δύναται ὁ

aux réfrigérants, car le refroidissement augmente les forces; mais, quand les membres engourdis et paralysés sont dans une impossibilité absolue de se diriger et se laissent complètement aller, alors il importe de réchauffer avec les substances prescrites, ou de quelque autre manière; combien il est à souhaiter que l'individu affecté de gonorrhée ait une érection et le désir d'une vraie copulation, qu'il puisse satisfaire ce désir et qu'il soit soulagé pour un temps! cela donne en effet de légitimes espérances de guérison. Échauffer avec des substances tièdes produit ³⁹ une action affaiblissante; avec des substances plus chaudes, une action dessiccative; or il convient de dessécher : la moutarde et le castoréum remplissent très-bien cet office.

Il faut traiter le satyriasis par la saignée, par un régime sévère, par ⁴⁰ l'usage de l'eau, par des médicaments refroidissants. Le vin d'un goût ⁴¹ sucré ou l'huile aux roses sont, dans ce cas, une bonne embrocation; si on veut la rendre plus forte, on ajoute des suc réfrigérants; j'en ai énuméré plusieurs un peu plus haut; le bon médecin pourra choisir celui qui est

3. πῶς ex em.; ὅπως A Ma.— 4. Prim.
ἐνσ|τασιν A; mais le σ a été gratté, ce
dont Ma ne s'est pas aperçu. — 9. ἐξερ-

γάζεται Ma sans avertir; ἐξεργάζονται A.
Après ce mot, A donne le signe de la
fin d'un chapitre : ∞.

Ms. 163 v°. Matth. 144-145.

42 ἀγαθὸς ἰατρός. Ὑποτιθεῖς δὲ ἔριον ἐξαμμένον οἰσυπηρὸν, χρῆσθαι τοῖς
 63 v°. ἐπιβρέγμασι | κατὰ τε τοῦ ἥτρου καὶ αὐτῶν [τῶν] αἰδοίων · οὐ κίκιον
 δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς ψυκτηρίοις διὰ] τῶν ἐρίων ἐπιχρίειν, καὶ τὴν ὁσφῦν
 δὲ [ἀναψύχειν τοῖς αὐτοῖς · ἀγαθὸν δὲ καὶ ψύλλιον] μετὰ τῆς πάλης ·
 ἔψειν δὲ ἐν γλυκεῖ τὸ ψύλλιον, καὶ οὕτως δεύσας, τὰ μόρια κα]τα- 5
 43 πλάσσειν · ἀναψύχει γὰρ πλέον. Προνοεῖσθαι δὲ καὶ γασ[τρὸς δια-
 145 χωρήσεως], μηδενὶ μέντοι τῶν πυρουντων καὶ δακνόντων φαρμάκων ·
 ταῦτα [γὰρ χο....] ἐης, καὶ παρεντείνει τὰς ἐντάσεις · ἀλλὰ ὥστε τὰ
 μέτρια διαχωρ[εῖν ἐπὶ ἡμέ]ρας · ἐξαρκεῖ δὲ εἰς τοῦτο ἢ τῶν λαχάνων
 πρὸς φορὰ · εἰ δὲ δοκοῖ καὶ ἰσχ[υροτέρου] τινὸς δεῖσθαι, τῆς ἀλόης 10
 οὐδὲν ἂν εἴη βέλτιον ἢ συχῇ κενῶσαι · δύναται δὲ καὶ τὰ ἀπαλὰ κλύ-

42 en harmonie avec la maladie. Pratiquez les embrocations en plaçant une
 compresse de laine en suint, cardée, sur le bas-ventre et sur les organes
 génitaux; il n'est pas mauvais non plus d'y faire des onctions avec de la
 laine trempée dans des médicaments froids, et aussi de refroidir les lombes
 de la même manière; le pulicaire uni à de la farine fine est également bon;
 on fait cuire le pulicaire dans du vin d'un goût sucré; on y trempe la laine
 qu'on met en cataplasme sur les parties; de cette façon on refroidit davan-
 43 tage. Ayez soin de ne procurer d'évacuation par aucun remède incendiaire
 ou irritant, car ces remèdes excitent... et augmentent les érections; mais
 tâchez d'obtenir, pendant plusieurs jours, des selles modérées; il suffit pour
 cela de manger des légumes verts; si on croit devoir recourir à un remède
 plus énergique, aucun n'est préférable à l'aloès pour produire des évacua-

1. Ὑποτιθεῖς ex em. E; Ὑποτιθέν A
 Ma. — 2. τε ex em.; δέ A Ma. — Ib.
 [τῶν] ex em.; om. A Ma. — 2-3. κίκιον
 δὲ... τῶν Ma; κίκιον δὲ [καὶ αὐτὰ τοῖς
 ψυ en transp. puis lac. 7-8 l.] τῶν A.
 — 3-4. ὁσφῦν δὲ... λ... μετὰ Ma; dans
 A, après ὁσφῦν δὲ, on voit, en dehors
 du papier collé, les débris manifestes
 d'ἀναψύχειν, puis le mot τοῖς et la lettre
 α, puis ὑτοῖς ἀγαθόν, puis lac. de 4-5 l.
 puis, à la marge externe, non pas seul.
 un λ, mais λιον. — 5-6. καὶ οὕτ... τα-
 πλάσσειν Ma (qui conj. στω καταπλ.); καὶ
 οὕτ[ως δεύσας, τ en transp. puis lac. 5-6

l.] ταπλάσσειν. A. — 6-7. καὶ γασ... μη-
 δενί Ma; καὶ γασ[τρος, puis διεγεί? en
 transp. puis lacune 5-6 l.] μηδενί A.
 — 8. ταῦτα.... εἰ καὶ Ma; ταῦτα [γὰρ
 χο ou χα, puis lac. 3-4 l. puis à la
 marge ext. ἐης] καὶ A. — Ib. ἀλλὰ ὥστε
 ex em. ἄλλως τε A Ma. — 9. διαχωρ...
 ρας Ma; διαχωρ[εῖν ἐφ, ἢ en transp.
 lac. 2 l.] ρας A. — 10. εἰ δὲ δοκοῖ ex em.
 Ma; εἰ δεδοίκει A. — Ib. ἰσχ.... τι-
 νός Ma (qui conjecture ἰσχυροτέρου);
 ἰσχ[υροτέρου en transp.] τινός A. —
 11. καὶ est à moitié effacé à la marge de
 fond.

σματα παρέχειν τὸ δέον· πάντῃ γὰρ προνοεῖσθαι μηδὲ θλίβειν τὴν
 ὁσφύν καὶ τὴν κύστιν, ὡς τοῦτο οὐδενὸς ἦσσαν [ὄν] ἐρεθιστικόν· αἱ
 δὲ κενώσεις ἐκλύουσι τὰς ἐντάσεις. Εἰ μὲν οὖν πρὸς ταῦτα χαλῶεν, 44
 εὖ ἂν ἔχοι· [μενόντων] δὲ καὶ παροξυνόντων ἔτι τῶν παθῶν, σι-
 5 κίας μὲν προσθετέον ἡτρῶ καὶ ὁσφύϊ, καὶ ὅσον πλεῖστον δι' αὐτῶν
 κενωτέον. Ἐπιβρεκτέον δὲ, μετὰ τὰς σικύας, τῷ τοῦ πηγάνου ἀφε- 45
 ψήματι· μετὰ δὲ τῇ ῥίζῃ τῆς ἀλθαίας, ἐν μελικράτῳ ἐφθῇ καταπλα-
 στέον· μίσγειν δὲ τῇ ῥίζῃ, ἢ βουκέρως ἄλευρον, | ἢ λινοσπέρμα- 146
 τος, ἢ ἄρτον ξηρὸν κεκομμένον καὶ διηθημένον, ἢ τὰ ἀπαλὰ τοῦ
 10 ἱπνίτου ἄρτου· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ βούκερας ἐν μελικράτῳ ἐφθόν, καὶ
 τὸ σπέρμα τοῦ λίνου ἐπιτήδεια. Παρασκευάζειν δὲ καὶ πυρίας, ἔψαν 46
 ἐν τῷ ὕδατι τῆς μαλάχης, ἢ τοῦ λευκοῦ, ἢ τῆς ἀρτεμισίας, ἢ τοῦ
 πηγάνου, ἢ τοῦ | βουκέρως, καὶ τούτῳ πυριᾶν, ἐγγέων εἰς κρα- 147
 τῆρα καὶ κελεύειν βρέχειν μέχρι τοῦ ἡτροῦ· πολλάκις γὰρ ἐκλύει
 15 τὰς εὐτονίας. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ τῆς Θεραπείας, καὶ ὅσα ἄλλα 47

tions douces; les lavements adoucissants peuvent aussi produire l'effet dé-
 siré; on évitera surtout de fatiguer les lombes et la vessie, car rien n'est
 plus excitant, tandis que les évacuations affaiblissent les érections. Si, sous 44
 l'influence de ces moyens, il y a du relâchement, c'est bien; mais, si la ma-
 ladie persiste et s'aggrave encore, il faut placer les ventouses sur les lombes
 et sur le bas-ventre et tirer le plus de sang possible. Après cela on fomenté 45
 avec une décoction de rue, ensuite on applique un cataplasme fait avec de
 la racine de guimauve cuite dans du méliscrat; on mêle à la guimauve soit
 de la farine de fenugrec, soit de la farine de lin ou du pain séché, broyé
 et tamisé, ou de la mie d'un pain cuit dans un grand four; la semence
 entière de fenugrec ou la graine de lin, cuites dans du méliscrat, sont
 également convenables. On peut aussi préparer des fomentations avec 46
 une décoction aqueuse de mauve, ou de giroflée, ou d'armoise, ou de
 rue, ou de fenugrec; on verse la décoction dans un cratère et on fait
 baigner le malade jusqu'au bas-ventre, car souvent on fait disparaître
 la tension. Dans le traitement de cette maladie, tous les moyens dirigés 47

2. [ὄν] ex em.; om. A Ma. — 4. ἔχοι ex μενόντων A. — 10. τό Ma sans avertir;
 em.; ἔχη A Ma. — Ib. ἔχη... τῶν Ma; ἔχη τοῦ A. — 14. ἐκλύει ex em.; ἐκλύειν A Ma.

Ms. 163 v°-165 r°. Matth. 147-154-155.

τῶν σπασμῶν ἰαματὰ ἐστί, συμφέρει· θάλψις τε ὄλου τοῦ σώματος, καὶ τὸ διὰ τοῦ σικυωνίου, καὶ τοῦ καστωρίου χρίσμα, καὶ ὁ τοῦ καστωρίου τρόπος· ταῦτα γὰρ πρὸς ἄμφω τῇ πολλῇ πείρᾳ πεπίστυται ἀρμόζειν, τὰς μὲν παραλύσεις [εἰς] αἰσθησιν καὶ ἰσχὺν ἄγοντα, τοὺς δὲ σπασμοὺς μαλάσσοντα καὶ ἀνιέντα. | — [Ἐπὶ δὲ 5
 155 τῇ προσφορῇ] ῥᾶ τὰ μὲν ἄγαν τρόφιμα, καὶ τὰ [δύσ]πεπτα, καὶ τὰ φυσώ[δη, καὶ τὰ λυ]τικὰ τῆς γαστρὸς, καὶ τὰ οὐρητικὴν δύναμιν ἔχοντα, πάντα [ἄχρησ]τα· ἐσθίειν δὲ τὰ μὲν πρῶτα λεπτῶν ῥοφημάτων, καὶ λαχάνων [μαλάχην,] καὶ λάπαθον, καὶ τεῦτλον, καὶ κολοκύνθην, καὶ θριδακίνης [καυλ]οὺς ἡψημένης, καὶ βλίτον, καὶ 10
 ἀνδράφαξιν· δριμύ δὲ μηδὲν προσφέρεισθαι, οἷον εὖζωμον, ἢ ῥαφανίδα, ἢ γογγυλίδα, ἢ ὄρμενον, ἢ πῶρον· δοκεῖ γὰρ παρορμαῖν

contre les spasmes sont également applicables : les fomentations générales, les onctions avec le concombre sauvage ou le castoréum et le traitement par le castoréum ; car une longue expérience a démontré que ces remèdes conviennent aux deux états en rendant le sentiment et la force dans la paralysie, en adoucissant et en relâchant les parties prises de 48 spasme. En ce qui touche la nourriture, toute substance très-nourrissante, de digestion difficile, flatulente, possédant une propriété laxative ou diurétique est mauvaise ; on donnera d'abord des bouillies légères, et, parmi les légumes verts, de la mauve, de la patience, de la bette, de la courge, des tiges de laitue cuite, de la blête, de l'arroche ; il ne faut rien manger d'âcre, ni roquette, ni raifort, ni navet, ni tige de choux, ni poireau, car toutes ces plantes semblent exciter aux plaisirs vénériens.

3. ὁπός pro τρόπος conj. Ma. — 4. [εἰς] ex em. Ma ; om. A. — 5. Après ἀνιέντα (ἀνιόντα A ; ἀνιῶντα Ma) viennent les mots ἐπὶ δέ en transp. derrière une bande de papier au bas du fol. 163 v°. Ces deux mots terminent la dernière ligne, puis vient le fol. 164. (Voy. p. 61, var. de la ligne 5.) La suite du sens, la forme des déchirures et la correspondance des autres avaries, prouvent qu'il faut passer au fol. 165 qui com-

mence par une lac. de 6-7 l., puis ὁρᾶ (ρα Ma p. 154). — 6. τὰ.... πεπτα Ma (il conj. δύσπεπτα) ; mais ὕς est très-lisible ; le δ seul est un peu gratté. — 6-7. φυσώ [lac. 6-7 l.] τικὰ A Ma qui conj. φυσώδη καὶ τὰ ἐντατικά. — 8. πάντα [lac. 6-7 l.] ἐσθίειν A Ma qui conj. ἀχρησά. — 9. λαχάνων [lac. 4-5 l.] καὶ A Ma. — 10. θριδακίνας.... οὺς Ma ; θριδακίνης [lac. 2-3 l. et débris d'un λ]οὺς Ma.

πρὸς ἀφροδίσια. — [Πήγανον μὲν] συμφέροι ἂν καὶ τῷ γονορροϊκῷ, καὶ τῷ σατυριῶντι· ἡκιστὰ γὰρ ὅν Φυσῶδες, τὰς ὁρμὰς ἐκλύει, καὶ τὸ σπέρμα ἐλατλοῖ· [ἡ δὲ] μίνθη τῷ γονορροϊκῷ μέγιστον βλάβος· διαλύει γὰρ καὶ λεπιδὸν τὸ σπέρμα ποιεῖ, ὥς γε καὶ τῷ μὴ πᾶ-
 5 σχοντι τὰς πῆψεις εὐπετεῖς παρέχει· τῷ δὲ σατυριῶντι τάχα ἂν συνενέγκαι, κατὰ τὴν ὑγρότητα τοῦ σπέρματος ἐπανιεῖσα τὸ σφόδρα σύντονον, ἀλλὰ μικρόν· πεφυλάχθαι γὰρ κἀνταῦθα μὴ κατασκήψῃ εἰς γονορροίαν ὁ σατυριασμός· εἰ δὲ μὴ, δέχοιτο τις τὴν ἀπόσκηψιν, ἡγούμενος | ὅπως οὖν ἄμεινον εἶναι, Φυγόντα τὸν ὄξυν 157
 10 κίνδυνον, κατὰ σχολὴν μετὰ ἀσφαλείας ἰᾶσθαι τὸ ἀπόσκημμα· οἷον δὴ γίγνεται καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, ὅταν ἐν ὀξέσι κατάρρους ἀποσιῇ, ἐτέρωθι δὲ ἄλλο τι διαδέξῃται, ἢ ἄρθρων πόνος, ἢ δυσεντερία, ἢ

La rue pourrait convenir aux individus affectés de gonorrhée ou de 49
 satyriasis; en effet, n'étant pas du tout venteuse, elle émousse les désirs et diminue le sperme; la menthe, au contraire, est extrêmement nuisible dans la gonorrhée, car elle dissout et atténue le sperme; du moins elle procure aux personnes qui ne sont pas malades des digestions faciles; elle est peut-être avantageuse dans le satyriasis, parce qu'elle apaise l'excès de tension en liquéfiant le sperme; en tout cas, il faut en donner peu; on doit, en effet, éviter que le satyriasis ne se change en gonorrhée; cependant, si on ne pouvait pas prévenir cette brusque transformation, il faudrait en prendre son parti, pensant qu'il est, de toute façon, préférable de fuir un danger immédiat et d'avoir à traiter à son aise et avec sécurité une maladie substituée. C'est ce qui arrive aussi dans d'autres circonstances, lorsque, dans une maladie aiguë, un flux forme un dépôt, et qu'un autre symptôme succède ailleurs à cette maladie, par exemple une douleur aux articulations, la dysenterie ou la

1. ἀφροδίσια. Περὶ δὲ τῆς μίνθης καὶ τοῦ πηγάνου συμφέροι ἂν A Ma. Περὶ... πηγάνου est un titre marginal passé dans le texte; par suite on aura introduit δέ dans ce titre, lequel titre, à son tour, aura fait disparaître les mots Πήγανον μὲν, par lesquels devait commencer le vrai texte de Rufus. — 3. ἐλατ-

λοῖ... μίνθη Ma; dans A, avant μίνθη, il y a les traces de deux ou trois lettres que je ne puis déterminer avec certitude, à cause du mauvais état de la marge de fond; je suppose ἡ δέ. — 4. λεπόν A; λεπιδόν Ma sans avertir. — Ib. ὥστε conj. Ma. — 8. δέχοιτο τις ex em.; δέχοιτο τι A.

Ms. 165 v°. Matth. 157-158.

διάρροια· τὰ γὰρ τοιαῦτα ἄλλως οὐχ αἰρετά ἐστί, τότε δὲ χρησίως
 50 ἐπιγίνεται τοῖς κινδυνώδεσιν. Περὶ μὲν τῆς μίνθης σκεπλέον πρότερα
 χρησίεον, ἢ μὴ· τῶν δὲ ὑπολοίπων κατὰ τὴν προσφορὰν, κατὰ ὅσον
 ἐνδίδωσι τὰ πάθη, κατὰ τοσοῦτον ἐφίεναι, καὶ ἰχθυδίων πετραίων
 51 ἀπαλοσάρκων γεύεσθαι, καὶ κρεῶν ὀρνιθειῶν. Ὅταν δὲ ἐν ἀσφαλείᾳ 5
 δοκῶσιν εἶναι, καὶ τῶν ἄλλων κρεῶν προσφέ[ρεσθαι, καὶ τούτων
 65 δὲ] πόδας, καὶ ὄτα, καὶ ῥυγχία, καὶ τὴν ἀνακομιδὴν ποιεῖσθαι | διὰ
 158
 52 τρίψεων, καὶ περιπάτων, | καὶ λουτρῶν. Ἄρ[τι μὲν οὖν πεπεμμένον]
 τοῦ πάθους αἱ θερμολουσίαι καὶ ἀναγ[καῖαι καὶ λυτικάι· προῖόντι]
 δὲ τῷ χρόνῳ τολμητέον καὶ ψυχρολουτεῖν· μέγ[ιστον δὲ εἰς τὴν ἴασιν] 10
 τοῦτο· μὴ ταχὺ δὲ ἐφίεναι μίσγεσθαι, καὶ τὰς ὕψεις [καὶ τὰς ὑπο-
 νοίας], καὶ πᾶσαν ἔννοιαν ἀφροδισιαστικήν, καὶ ἀκολασ[τ]ίαν ἐκ-

diarrhée; autrement, en effet, ces accidents ne sont pas désirables;
 mais, dans ce cas, ils surviennent heureusement pour combattre le dan-
 50 ger. Quant à la menthe, considérez s'il est utile de l'employer ou non;
 du reste, en ce qui touche aux aliments et aux boissons, on doit en
 accorder au fur et à mesure que la maladie diminue; on mangera des
 poissons de roche, qui ont la chair tendre, et de la chair de poule.
 51 Lorsque les malades paraissent hors de danger, on leur permet d'autres
 viandes, et, parmi ces viandes, on choisira les pieds, les oreilles, le mu-
 seau; pour reconforter on a recours aux frictions, aux promenades, aux
 52 bains. C'est quand la maladie vient d'arriver à maturité que les bains
 chauds sont nécessaires et résolvent l'affection; avec le temps on peut ha-
 sarder les bains froids, car c'est un moyen énergique; il ne faut pas se
 hâter de permettre le coït; on doit, au contraire, éloigner les regards,
 les allusions licencieuses, toute pensée d'amour, tout libertinage, afin

6-7. προσφέ..... πόδας Ma; προσφέ
 [traces très-faibles de ρεσθαι, plus sen-
 sibles de καὶ τούτων δὲ] πόδας A. —
 8-9. Ἄρ..... τοῦ Ma; Ἀρ[τι μὲν οὖν πε
 en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦ A. L'esprit et
 l'accent de Ἄρτι ont aujourd'hui dis-
 paru du Ms.; Ma a écrit ἀρ., soit qu'il ait
 encore vu l'esprit, soit qu'il ait songé à

ἀρτίως.—9-10. ἀναγ.... δὲ τῷ Ma; ἀναγ-
 [καῖαι καὶ λυ en transp.; lac. 6-7 l.] δὲ τῷ
 A.—10-11. μέγ.... τοῦτο Ma; μέγ[ιστον
 δὲ εἰς en transp.; lac. 5-6 l.] τοῦτο A. —
 11-12. ὕψεις..... καί Ma; ὕψεις [καὶ τὰς
 ὑπ en transp.; lac. 4-5 l.] καί A. — 12-
 p. 84, l. 1. ἀκολασ..... ὅπως Ma; ἀκο-
 λασ[τ]ίαν ἐκκλίνειν en transp.] ὅπως A.

κλίνειν], ὅπως διὰ σωφροσύνης κατασλήσωσιν αὐτοὺς [εἰς τὸ παν-]
τελῶς ὑγιαίνειν.

que, par la retenue, les malades arrivent eux-mêmes à se guérir complètement.

1-2. αὐτοὺς..... τελῶς Ma; αὐτοὺς [εἰ vient en titre : Περὶ σατυριασμοῦ ἡ γο-
en dehors du papier collé et σ τὸ ou τὲ νοῦν (as est sous le papier collé); à
πὰν en transp.]τελῶς A. Après ὑγιαίνειν ce mot finit le manuscrit.

ΑΙΤΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΙΔΗΝΟΥ

BIBLION ΙΑ'.

Κεφ. α' (ς')¹. Περὶ διαθήτου. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ διαθήτης χρόνιον ἔστι πάθος περὶ τοὺς νεφροὺς συνιστάμενον, πολυποσίας ἐμ-
ποιητικὸν μετὰ τοῦ καὶ τὸ πινόμενον ἅμα νοήματι ἐξουρεῖσθαι· τινὲς δὲ τὸ πάθος
ὕδερρον εἰς ἀμίδα καλοῦσιν, ἕτεροι δὲ λειουρίαν, ἄλλοι δὲ διψακόν. Παρακολουθεῖ δὲ
τοῖς πάσχουσι δίψος σύντονον, καὶ οὐδεὶς κόρος ἐξ οὐδενὸς ὕγρου προσφορᾶς γί-
νεται· ἐνίοτε δὲ καὶ δίχα δίψους ἀπληρώτως ἔχουσιν ὕγρου οἱ πεπονηότες, τουτέστι 5
συνεχῶς προσφερόμενοι τὸ ποτόν, οὐ μὴν πληρούμενοι διὰ τὸ ἐν τάχει ἐξουρεῖσθαι
τὸ ποθέν. Αὐτῶν δὲ τῶν νεφρῶν ἰδίων ἔστι πάθος ὃ διαθήτης ὀρεγομένων μὲν ἀμέ-
τρως τὸ ὕγρον, κατέχειν δὲ αὐτὸ οὐ δυναμένων διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν
αὐτοῖς δυνάμεως· ὥσπερ γὰρ (γε²) ἐπὶ τῶν κυνωδῶν ὀρέξωσαν καὶ ἐπὶ τινων λειεντεριῶν
ὀρέξεις μὲν σφοδρόταται γίνονται αἱ τινες ἀναγκάζουσι πολλὰ μὲν καὶ λαύρως προσ- 10
φέρεισθαι σιτία, οὐδὲν δὲ σχεδὸν τῶν εἰσφερομένων κατέχεται· ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
κυνωδῶν ὀρέξωσαν διὰ τὸ βάρος ἀπεμεῖται, ἐπὶ δὲ τῶν λειεντεριῶν, καὶ διὰ τὸ βάρος,
καὶ διὰ τὴν ὑποκειμένην ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς δυνάμεως κάτω διαχωρεῖται ἀπεπτα.
Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς νεφροῖς σφοδροτάτη μὲν γίνεται τῆς ὀρρώδους
ὕγρότητος ὀρεξις, διὰ δὲ τὴν ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως ἀθρόον 15
ἐπὶ τὴν κύσιν τὴν ἔκκρισιν αὐτῆς ποιοῦνται. — Ἀρεταῖος (Chronic. Sig. II, 2) δὲ
προστίθησι καὶ ταῦτα· Τὰ σπλάγχχνα αὐτοῖς καίεσθαι δοκοῦσιν, ἀσώδεις, ἀποροι,
οὐκ εἰς μακρὸν ἑνήσκουσιν· πυριφλεγέες δίψαι· καὶ ἀπούρησις ταχεῖα, ἀλλὰ καὶ
εἰς μικρὸν κατὰσχωσι τὸ οὔρον, παροιδέουσι ὁσφύν, ὀρχεις καὶ ἰσχία (p. 114-115
éd. Ermerins). Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὖξεται, Ξερμασία δακνωδὴς ἐν τοῖς σπλάγχχνοις, 20
τὸ ἐπιγάστριον ρυτιδοῦται, καὶ φλέβες ἐν αὐτῇ ἐπαίρονται, ἰσχυροὶ δὲ τὴν ὄλην
ἔξιν (p. 115), τηκεδὼν δὲ τοῦ σώματος γίνεταί δεινὴ (p. 115). Ἄλλοι δὲ οὐκ οὐ-

CH. 1, I. 1-2. ποιητικόν B C V. — 2. τὸ
om. C. — Ib. νοήματι (et en interligue ῥο-
φήματι) B; una cum hoc potu Corn. — 3.
λειεντερίαν B C M O V; Corn. a la leçon de
AU, et il ajoute: et siphonem a fusorii instru-
menti similitudine appellant. — 4-5. προσ-
φορᾶς.... ὕγρου om. U. — 4. προσφορᾶ
A. — 4-5. γίγνεται A et ainsi presque tou-
jours. — 6. μὲν B C; μὴν A. — 7. τὸ πάθος
B V. — 9-12. ὀρέξωσαν.... κυνωδῶν om. U.
— 10. μὲν ἀνὰ σφ. om. A X. — 11. τὰ
σιτία B C. — 15. δέ om. V. — Ib. ἐν αὐτοῖς
om. B C. — Ib. ἀθρόως B U X. — 16. αὐτοῦ
U; αὐτῶν V. — 17. ἀσώδεις γὰρ οὗτοι καὶ

ἀποροι B C. — 18. ἑνήσκουσι· πυριφλε-
γέες δίψαι καὶ ἀπόρουσι (et en correction
ἀποροῦσι) τάχια A; ἑνήσκουσι· πυρὶ
φλέγεσθαι δίψαι καὶ ἀπούρησιν ταχεῖαν V;
ἑνήσκουσι (ὥς ἐν ου ὥσαν Corn.) πυρὶ
φλέγεσθαι δίψαι (δίψαι Corn.) καὶ ἀπού-
ρησις ταχεῖα U Corn.; ἑνήσκουσι ὥς ἐν
πυρὶ φλέγονται δίψαι καὶ ἀπούρ. αὐτοῖς
ταχεῖα B C. — 19. παροιδοῦνται B C. —
20. εἰ δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὖξεται B C (qui a le
texte de A et U à la marge) V. — 21. καὶ
αἱ φλέβες αἱ ἐν αὐτῇ κ. τ. ε. B C X. — Ib.
ἄλλην B C. — 22. καὶ τηκεδὼν τοῦ σ. B C.
— Ib. γίγνονται A.

¹ Le chiffre mis entre parenthèses indique le numéro du chapitre correspondant de Rufus.

- ροῦσιν, οὐδέ τις ἄλλη τοῦ πινομένου διαπνοή· τοιγαροῦν ἀκορίη μὲν τοῦ ποτοῦ, πλημμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ, περιτάσει δὲ τῆς κοιλίης ἐξεῤῥάγησαν ἀθρόοι (p. 116), χυμοὶ δὲ μοχθηροὶ ἀναπτόθεντες ἐν αὐτῷ τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τὸ πάθος ἐργάζονται. Σκοπὸς οὖν ἡμῖν ἐν ταῖς Θεραπειαῖς γινέσθω ἀμαρῶσαι τὴν δριμύτητα τῶν
 5 ὑγρῶν, καὶ δυσκινητότερον τὸ τε αἷμα καὶ τὴν σὺν αὐτῷ ἀναμειγμένην ὀρρώδη ὑγρότητα ἐργάσασθαι, καὶ τὴν δυσκρασίαν τῶν νεφρῶν ἀνακαλέσασθαι. Ἀρχομένου τοίνυν τοῦ πάθους εὐθέως, μηδέπω τελειωθέντος, ἀριστον τέμνειν τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα, καὶ σύμμετρον ἀφαιρεῖν, κεχρηῆσθαι δὲ καὶ τοῖς μετρίοις τῶν διουρητικῶν διαβρύπτειν δυναμένοις τὴν ἀναπεπωμένην ἐν τοῖς νεφροῖς κακοχυμῖαν. — Χρονίσαντος
 10 δὲ τοῦ πάθους, μήτε φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, μήτε διουρητικὸν μηδὲν προσφέρειν· καταπίπτει γὰρ ἡ δύναμις ἐπὶ τῶν χρονιζόντων, καὶ δριμύτερον ἀποτελεῖται τὸ πᾶν σῶμα ἐν ταῖς φλεβοτομίαις, καὶ τὰ διουρητικά δὲ διδόμενα ἐπὶ τῶν χρονιζόντων πολλαπλασιάζει τὸ πάθος. Μέγιστον δὲ ἵαμα τῷ πάθει τούτῳ πιόντα ἐξεμῆιν αὐτίκα, πίνειν δὲ ὡς ὅτι ψυχρότατον καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ ψυχρότερον κεχρηῆσθαι, τῶν τε ψυχρό-
 15 των λάχανων ἐσθίουτα τῶν μὴ διουρητικῶν καὶ πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν ῥοφούντα, ἀντισπᾶν δὲ καὶ εἰς ἰδρωτάς τὴν ὕλην. — Ἀριστον δὲ, Φησὶν Ἀρεταῖος, καὶ ἡ ἐν πύθῳ γινομένη πυρία, ὥστε ὑπερέχειν ἄνω τοῦ πύθου τὴν κεφαλὴν, ἵνα τὸ μὲν πᾶν σῶμα Θερμαίνηται, ψυχρὸν δὲ ἔλην ἀέρα, τὰ δὲ ἄλλα ὥσπερ καῦσον Θεραπεύειν, ἵνα ταχὺ δδιψὸς γένηται. Τὴν τε οὖν πάλιν τοῦ ἀλφίτου Φυράσας ὀξεῖ καὶ ῥοδίῳ κατὰ
 20 πλατῆ τὸ ὑποχόνδριον, καὶ Φύλλα ἀμπελοῦ τρίψας ἀπαλὰ, ἢ κοτυληδόνος, ἢ ἀνδρά-

1. οὐχί B. — Ib. ἀκορεῖς BC UVX. — Ib. ποτοῦ] τόπου A. — 2. πλημμυρή δὲ τοῦ ὑγροῦ A (πλημμύρη ex em.); πλημμυρεῖ δὲ τὸ ὑγρὸν BC; πλημμυρεῖ (-ροι V) δὲ τοῦ ὑγροῦ UV. — Ib. περιτάσεις δὲ τῆς κύστεως τῆς κοιλ. ἐῤῥάγ. U; περιτάσις τῆς κύστεως καὶ τῆς κοιλίας ὅθεν (om. V) ἐῤῥάγ. BC V. — Ib. κοιλίης] κοινῆς A. — Voici les passages correspondants d'Arétée; on verra que A se rapproche beaucoup plus que les autres mss. du texte original : Τὰ δὲ σπλάγχνα καίεσθαι δοκέουσι· ἀσώδεες, ἄποροι, οὐκ ἐσμακρὸν ἐνήσκουσι· πυριφλέγεες δίψαι. Ἀπορρεῖν δὲ τίς ἂν ἐπίσχοι τρόπος, ἢ τίς αἰσχύνῃ πόνου κρέσσων; ἀλλὰ κἢν ἐς σμικρὸν ἐγκρατέες γένωνται, παροιδέουσι ὁσφύν, ὀρχίους καὶ ἰσχία. — Ἦν δὲ ἐπὶ μᾶλλον αὐξήται, Θέρμανσις σμικρὴ μὲν, δαινώδης δὲ, ἐνίζουσα τοῖσι σπλάγχνοισι· ἐπιγαστρίον ῥυσοί, ἐπίφλεβοί, ἰσχυοὶ δὲ τὴν ὕλην ἐξιν. — Τηκεδὼν δὲ γίγνεται δεινὴ. — Ἄλλοι δὲ (Ἄλλὰ οἶδε Erm.) οὐκ οὐρέουσι, οὐδέ τις ἄλλη τοῦ

πινομένου διαπνοή. Τοιγαροῦν ἀκορίη μὲν τοῦ ποτοῦ, πλημμύρη δὲ τοῦ ὑγροῦ, περιτάσις δὲ τῆς κοιλίης, ἐξεῤῥάγησαν ἀθρόως. Le ms. sur lequel Cornarius a traduit Aëtius avait, à de très-légères différences près, le texte de A. — 4. τινέσθω (sic) A. — 5. τό τε αἷμα] ex em.; Θεμα (sic) A; τὸ αἷμα cet. codd. — 6. ἀνακαλέσασθαι.] Ce qui suit, jusqu'à τὴν ὕλην, l. 16, serait tiré d'Archigène, d'après le manuscrit de Cornarius et d'après les manuscrits de Florence. Voyez les notes. — 8. δέ om. A CV. — 10. μηδέν] τι BC. On constate très-souvent, dans ces manuscrits, l'omission d'une des négations quand il y en a deux. — 11-12. ἀποτελεῖ τε τό A. — 12. δέ om. UV. — 13. πολυπλ. BC OU; ἐπὶ πολυπλ. V. — 14. ψυχρότατον ex emend.; ψυχρότερον codd.; perquam frigidus Cornarius. — Ib. τῶν δέ U. — 14-15. τὰ τε ψύχοντα λάχανα τὰ μὴ διουρητικά ἐσθίειν καὶ πτισάνης χυλὸν ψυχρὸν ῥοφᾶν BC. — 16. Ἀρεταῖος] Voyez les notes du chapitre 6 de Rufus.

χνης, καὶ σέρως, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Προπότιζε δὲ καὶ πολυγούου χυλὸν συνεχῶς ἐν οἶνῳ μέλανι, καὶ σύμφυτον, καὶ φοινίκων ἀπόβρεγμα, καὶ μύρτων, καὶ ἀπίων, καὶ γῆς ἔντερα ἐφθά, μετὰ χυλοῦ τινος τῶν προεξηρημένων. Σίτια δὲ προσφέρεσθαι τὰ εὐχυμα, καὶ ἀδηκτα, καὶ ἀμβλύνειν τὴν δριμύτητα δυνάμενα, οἷά ἐστιν ῥά ῥοφητὰ, καὶ σεμίδαλις, καὶ χόνδρος ἐσκευασμένος ἐν ῥοφήματος ἰδέα, καὶ χοίρεια κρέα 5 ἀπίμελα λίαν ἐφθά· οἶνος δὲ ἐρυθρὸς παχύτερος, ψυχρῷ μᾶλλον κεραννύμενος εἰς διάνυψιν τῶν ἀλμωδῶν χυμῶν τῶν ποιητικῶν τῆς δίψης· μεταβάλλει γὰρ ὁ οἶνος τὴν σύγκρισιν ἐπὶ τὸ γλυκύ. Οὐκ ἄθετον δὲ δίδουαι καὶ τυρὸν νεοπαγῇ ἀναλον, καὶ γάλα διὰ κοχλάκων ἢ σιδήρων διαπύρων ἐσχισμένον, ἀρθέντος τοῦ ὀρρώδους. Ἀπρακτούτων δὲ τῶν προεξηρημένων βοθημάτων, καὶ ἐπιτεينوμένης τῆς διαθέσεως, οὐκ 10 ἀτοπον καὶ τοῖς ναρκωτικοῖς κεχρηῆσθαι προσφέροντας τὴν διὰ κωδῶν ἀντιδότον ὑπνωτικὴν, ἢ τινὰ τῶν ἀνωδύνων τροχίσκων, καὶ ἐνέματι ὑπνωτικῷ κεχρηῆσθαι, οἷον ἐστὶν ὀπιον ὀροδιαῖον μέγεθος μετὰ ἰσού ἢ πλείονος κασσίοριου· διαλυέσθω δὲ γλυκεῖ κρητικῷ ταῦτα, οὐχ ὥσπερ ἐπὶ κωλικῶν μετὰ πηγαίνου ἐλαίου· ἐμφύχειν γὰρ ἐπὶ τούτων βουλόμεθα. Ἐνίεται χρησίμως καὶ ἔλαιον ἐν ᾧ γῆς ἔντερα ἐναφῆψεται, καὶ 15 ἔξωθεν δὲ προσκομιστέον ταῖς λαγόσιν ὅπισθεν καὶ τῷ ἥτρω καταπλάσματα, καὶ ψύγματα καὶ χρίσματα ψύχοντα, οἷον Θριδακίνης, κοτυληδόνης, φακοῦ τοῦ ἐπὶ τῶν τελμάτων, περδικίου, καὶ τὰ παραπλήσια, κηρωτὰς δὲ ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις διὰ ῥοδίνου ἐσκευασμένης, ἢ χαμαιμηλίνου, προσλαβούσας χυλοῦ τῶν προεξηρημένων τινός. Ἐπὶ ὧν δὲ σφόδρα ναρκῶσαι βουλόμεθα τὴν αἰσθησιν καὶ μανδραγόρου χυλοῦ προσ- 20 πλέκειν τῇ κηρωτῇ, καὶ μήκωνος φύλλων χυλοῦ, καὶ τὰ παραπλήσια· ἐν διαλειμμάτων δὲ τινων δίδουαι καὶ τῶν πρὸς τὰ θανάσιμα πεποιημένων ἀντιδότων, καὶ μάλιστὰ τῆς διὰ ἐχιδνῶν Θηριακῆς Ἀνδρομάχου προσφάτως ἐσκευασμένης, καὶ τῆς τοῦ Ἑσδρά.

β' (ε'). Περὶ ἀτονίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Νεφρῶν γε μὴν ἐστὶ καὶ ἄλλο πᾶθος, ἐπὶ οὗ λεπτὸς ἰχώρ αἵματος οὐρεῖται, συμ- 25 βαινει δὲ τοῦτο καὶ διὰ ἀτονίαν τῶν νεφρῶν, ὥσπερ ἐπὶ ἥπατι ἔφαμεν γίνεσθαι, καὶ διὰ τὴν εὐρύτητα τῶν ἐκ τῆς κοίλης φλεβὸς εἰς τοὺς νεφροὺς τὸ οὔρον διηθούντων στομάτων· εὐρύτεροι γὰρ οἱ πόροι τυγχάνοντες χαλῶσί τι καὶ τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβὸς, καὶ ἄλλας παχύτητας, ὥστε μετὰ τὴν τῶν οὔρουμένων κατάσλασιν ὑποσλά-

1. καὶ devant ὅσα om. A. — Ib. καί] τό B. — 2. σὺν οἶνῳ BC. — Ib. συμ-φύτου B (en corr.) C. — 3. ἐντ. ἐπὶ δ B; ἐντ. ζ' AX; ἔντερα ἐφθά (in ora ζ') C; ἐντ. ἐφθά Corn. — 3-4. Σίτια δὲ προσδυνάμενα οἷα BV. — 5. ἐσκευασμένος U; σκευασμένος AX (faute constante dans AX); σκευαζόμενος BCV. — 6. δέ om. AX. — 7. ἐξάλειψιν, et en interligne διάνυψιν B. — 8. δέ] γάρ X. — 9. σιδήρων διαπύρου U; σιδήρου διαπύρου BCV. — 10. οὐν pro δέ B dans une rature. — 11.

προσφέρεσθαι διὰ τῶν κωδ. V. — 15. ἀφεψεῖται BC (qui a en interl. ἐναφ.) UV. — 16. προκομ. AU. — 16-17. καὶ ψύγματα om. ACUX. — 17. Θριδακίνη BC; et ainsi les autres mots à l'accusatif. Il en est de même pour les lignes 20 à 23. — 18. καὶ κηρωτὰς δέ BCUVX. — 19. τινὰ A; l'abréviation étant, dans A, la même pour χυλοῦ et χυλόν, on ne peut savoir quelle est, ici, la leçon de ce manuscrit. — CH. 2, l. 26. τῶν om. U. — Ib. ὥσπερ καὶ ἐπὶ BCMO. — 27. διηθεῖται U.

- σεις ἐν τῷ ἀγγεῖῳ εὐρίσκεσθαι καὶ ἐπιπάγους ἀνωθεν θαλασσίῳ πνεύμονι μάλιστα
 εἰκοτάς. Πεφθέντος μὲν οὖν τοῦ σιτίου καὶ παρελθόντος εἰς τὰς φλέβας, οὐρεῖται
 ὅποια εἴρηται· νεαροῦ δὲ ἐτι ὄντος καὶ ἀπέπλου τοῦ σιτίου, καθαρὰ καὶ ὑδατώδη καὶ
 ἀνυπόστατα ἐκκρίνεται τὰ οὖρα. Πονοῦσι δὲ οὐδὲν, ἢ βραχὺ παντελῶς, καὶ κουφίζονται
 5 ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, λεπύνονται γε μὴν τῷ χρόνῳ πάντες, καὶ μᾶλλον ὅσοις αἷμα
 πλεῖον οὐρεῖται. Ἡσυχάζειν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς τούτοις συμφέρει, καὶ σιτία σί-
 φοντα καὶ οἶνους μέλανας προσφέρεισθαι, τῶν δὲ διουρητικῶν ἀπέχεσθαι καὶ συνου-
 σίας παντάπασιν, πίνειν δὲ τὰ τῶν αἰμοπτοϊκῶν φάρμακα, καὶ μάλιστα πολυγόνου
 χυλὸν καὶ συμφύτου ρίζης ἀφέψημα, καὶ τραγάκανθαν ἐν οἶνῳ μέλανι βεβρεγμένην.
 10 Ἰστίῃσι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἰμορραγίας καὶ σπρσιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων νηχομένου
 ὁ χυλὸς πινόμενος, καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς ρίζης τῆς μεγάλης κροκοδειλιάδος τῆς παρὰ
 τὰ ὕδατα φυομένης, ἣν οἱ Σύροι ὀρόφην καλοῦσι, γλυκυσίδης ἥτοι παιωνίας κόκκοι
 πυρρῶι δώδεκα σὺν οἶνῳ, ἐλαφείου κέρατος κεκομμένου Λα' σὺν οἶνῳ, ἰτέας φύλλα
 15 λεῖα σὺν οἶνῳ, λυσιμαχίου χυλὸς, λίθου αἱματίτου Λα', λωτοῦ τοῦ δένδρου τῶν περι-
 σμάτων τὸ ἀπόβεγμα, λευκῆς ἀκάνθης ρίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παραπλήσια, ἃ τινα
 ἐν τῷ Περι αἰμοπτοϊκῶν λόγῳ προεῖρηται. Ἐπιτιθέναί δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ ὀσφύϊ
 ἐξωθεν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικεῖον ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα, καὶ τὰ πρὸς τὰς τοῦ
 αἵματος πλύσεις, καὶ ὅσα τῇ σίλῳ καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται,
 οἷα ἐστὶ βάτου φύλλα, καὶ δρυὸς φύλλα καὶ βάλανοι, καὶ μυρσίνης φύλλα καὶ ὁ καρ-
 20 πός, σίδια καὶ βαλαύστια, καὶ τοῦ περδικίου τὰ φύλλα, καὶ τὰ παραπλήσια, ἀνα-
 λαμβανόμενα φοῖνιξι πατητοῖς καὶ ἐπιτιθέμενα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἐξιν
 γάλακτι καὶ σιτίοις, κρέασιν ὀρνιθίοις, καὶ ὑείοις ἀπιμέλοις, ὥς ἂν καὶ τὸ σύμπαν
 σῶμα ἄγειν (ἄγεται;) εἰς ἰσχύν, καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες τὸ οἰκεῖον ἔργον ἐπιτελῶ-
 σιν, οἰκεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διακρίνειν καὶ διηθεῖν τὸ ὀρῶδες ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ
 25 αἵματος.

γ'. Περι τῶν κατὰ περιόδον τινα αἷμα οὐρούντων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Ἐκκρίνεται δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν κατὰ περιόδους τινὰς ἐπὶ τινων αἷμα παραπλησίως

2. μέν] γάρ M. — 4-5. Πονοῦσι δὲ οἱ
 πάσχοντες καὶ οὐδὲν βραχὺ παντελῶς
 κουφίζονται ἐπὶ ταῖς οὐρήσεσι, et à la
 marge : ἐν ἄλλῳ οὕτως· πονοῦσι δὲ οὐδὲν,
 et le reste comme le texte que j'ai imprimé
 C; B n'a que le mauvais texte; A n'a que la
 bonne leçon, comme Corn. et UV, à cette
 seule différence près que ces deux derniers
 manuscrits ont οὐδὲ βραχὺ, et que V omet
 καὶ avant κουφίζ. — 6. τούτους BCUV.
 — Ib. συμφέρειν M; συμφέρον C. — 7.
 προσφέρειν O. — 11. ὁ om. BC OUV. —
 12. οἱ om. BC MOUV. — 14. λεῖα om. M.
 — 14. χυλὸν MUV. — Ib. λίθου αἷμ.
 Λα' après ἀπόβεγμα (l. 15) C. — 15.

ἀκάνθης om. M. — 15-16. ἃ τινα.....
 προεῖρηται om. U. — 16. ἐν τῷ τρίτῳ
 λόγῳ MO. — Ib. δὲ τοῖς BC MOU. —
 18. δυνάμενα AUVX; δύναται BC MO,
 et A en surcharge d'une autre main. — 19.
 οἷα τὰ β. MV; οἶον τὰ β. BO. — Ib. καὶ
 δρυὸς φύλλα om. BMOV. — 19-20. φύλλα
 καὶ ὁ καρπός om. BMOV et U qui rem-
 place ces mots par καὶ δρυὸς φύλλα 'trans-
 posés. — 20. τοῦ ex em.; τῆς codd. Le texte
 portait peut-être primit. τῆς περδικιάδος.
 Corn. a perdicii. — 22. καὶ σιτίοις καὶ κρ.
 BC MO. — Ib. καὶ ὑείοις καὶ U (qui omet
 καὶ après ἄν) V. — 24. ν. ἔργον ἐστὶ X.
 — CH. 3, l. 26. παραπλήσιον BC.

τῷ ἀπὸ τῶν αἰμορροΐδων ἐν ἔδρῳ, καὶ κατὰ ἀρχὰς μὲν διὰ τὸ χωρὶς τινος ὁδύνης ἐκ-
κρίνεσθαι οὐδὲ ὅλως οὐ δοκεῖ ἐπιφοβὸν εἶναι τοῖς πεπονητοῖσι, χρονισθὲν δὲ, εἰ ἐπι-
σχεθεῖη ποτὲ τὸ ἐκκρίνεσθαι ἔθος ἔχον, βάρος ἐπιφέρει καὶ ἐτέρων κακίῶν νοση-
μάτων αἴτιον γίνεται, εἰς ἕτερα μόρια ῥέψαντος τοῦ αἵματος· ἀθρητικάκι γὰρ διαθήσεις
ἐπὶ ἐνίων ἐκ τῆς ἐποχῆς συμβαίνουσιν, ἢ σκοτώματα, ἢ μελαγχολικάκι παράνοιαι, ἢ 5
μανίαι, ἢ ὕψων πηρώσεις, ὥσπερ καὶ τῆς τῶν αἰμορροΐδων ἐποχῆς· τὰ πολλὰ δὲ εἰς
καχεξίαν καὶ ὕδρωπα ἐντεῦθεν ἐπιτηδειότης γίνεται. Διήλη δὲ γίνεται ἢ ἐκ τῶν νεφρῶν
τοῦ αἵματος ἐκκρίσις, συναισθανομένων αὐτῶν τῶν πασχόντων τῆς παρόδου τοῦ ἐκ-
κρινόμενου αἵματος κατὰ τὸν τόπον τῶν νεφρῶν πολλάκις, καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ἀνε-
πίμικτον οὖρου ἐκκρίνεται. Γίνεται δὲ τὸ πάθος μᾶλλον ἐπὶ ἀμαζόντων καὶ νέων, 10
καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἀκολάσως κεχηρημένων τοῖς ἀφροδιστοῖς. Ἐκκρίνεται δὲ ἐπὶ τιῶν
ἐκ τῶν νεφρῶν αἷμα, καὶ ῥήξεως ἀγγείου ἐν τοῖς νεφροῖς γινομένης, ὡς ἐπὶ τῶν φορ-
τίων βαρὺ ἀραμένων, ἢ μέγα πηδησάντων, ἢ ἐξ ὑψηλοῦ πεσόντων, ἢ τι τοιοῦτο ἑτε-
ρον βίαιον υπομεινάντων, ἐνίοτε καὶ διὰ δριμύων ἀνωθεν ἐπιρρύνωντων χυμῶν ἀνάσρω-
σις γίνεται τῶν ἀγγείων. Πειρατέον μὲν οὖν εὐθὺς κατὰ ἀρχὰς ἐπισχεῖν τὴν φορὰν 15
τοῦ αἵματος, μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων· μελετῆς γὰρ γινομένης,
ὡς προείρηται, οὐδὲ ἡ ἐποχὴ ἐστὶν ἀσφαλής. Φλεβοτομία τοίνυν ἀπὸ ἀγκῶνος εὐτε-
θήσει, ἐπὶ μὲν τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων τὸ αἷμα ὀλίγον πρότερον τῆς πε-
ριόδου παραλαμβάνομένη, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς, μεμερίσθαι
δὲ τὴν ἀφαίρεσιν ἀμεινον, ἵνα ἀντίσπασις κατὰ βραχὺ γένηται. Σκέπειν δὲ τὰ περι 20
τοὺς νεφροὺς σπόγγοις ὀξυκράτῳ δεδευμένοις, ἢ ἐρίοις οἰσυνηροῖς σὺν ῥοδίῳ καὶ
ὄξει, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ ἐμπλάστρους ἐπιτιθεῖναι ἐναίμους κολλητικὰς. Ἐπιτήδειος δὲ
καὶ σικύα προσλίθεμένη, καὶ μάλιστα εἰ φλεγμονὴ ὑποπτεύοιτο εἶναι ἐπὶ τῶν διὰ
ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὖρησάντων. Ἀρμόσει δὲ καὶ τούτοις ποτῆματα τὰ τοῖς αἱμοποῖ-
κοῖς διδόμενα, μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὴν τοῦ αἵματος ἐκκρίσιν διαιτᾶν ὥστε αἷμα 25
πολὺ μὴ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν κατὰ περίοδον ἐκκρινόντων, καὶ γυμνάζειν
συνεχῶς τὰ ἀνω μέρη τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ τῶν διὰ ῥῆξιν ἀγγείου αἷμα οὖρησάντων,
εἰ ἔλκωσις ὑπολειφθεῖ ἐν τοῖς τόποις μετὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ αἵματος, Θεραπευθήσεται
διὰ τῶν ῥηθησομένων ἐν τῷ Περὶ ἑλκώσεων τόπῳ. — * Ἐμπλάστρος νεφριτική· κηροῦ

1. τῷ] τόν A. — Ib. τινος om. BCMO.
— 2. οὐ om. BCMOU. — 4. ῥεύσαν-
τος BCMOUV. — 5-6. παρ. καὶ μανίαι
BCMO. — 6. πυρώσεις AU. — Ib. τῶν
om. V. — 7. ἐπιτηδειότερον B. — Ib. δι-
λοι δὲ γίνονται U; om. MV. — 9-10. ἀνε-
πίμικτον C; ἀνεπίμικτα M; ἀνεπίδηκτον
U. — 10. οὖρου εὐρίσκεται U. — 10-11.
ἀμαζόντων τε καὶ νέων τῶν ἀκολ. BCO;
ἀκμ. μάλιστα [καὶ V] νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ.
MV; ἀκμ. καὶ νέων ἐπὶ τῶν ἀκολ. U.
— 13. ἢ ante ἐξ om. A. — Ib. ὕψους
BCMUV. — Ib. τοιοῦτον ABCMOX;
les manuscrits de Vienne, si j'en juge par

la collation de M. Wahrmund, ont τοιοῦτο.
— 14. ὑπομεινόντων BC; ὑπομένων A.
— Ib. ἐν. δὲ καὶ BCMO. — Ib. ἐπιρ-
ρέοντων AU. — 15. Πειρατέον οὖν μὴ
εὐθὺς B; περ. μὴ (μὲν X) εὐθὺς VX. —
17. ὥσπερ BMOV. — Ib. ἢ om. MO. — 18.
μὲν om. B. — 19. ἀγγείων BOUV. — 20.
τε τὰ X. — 22. Ἐπιτήδειον BMO. — 23.
καὶ avant μάλιστα om. BMOV. — 24-27.
Ἀρμόσει... οὖρησάντων om. O. — 26-27.
καὶ γυμν. καὶ συνεχῶς A. — 29. ἑλκώ-
σεως BCMOU. — p. 89, l. 29-p. 90, l. 2.
Ἐμπλάστρος.... ἀρκοῦν om. AX. Cette
recette est sans doute une addition récente.

οὕγγ. α', κρόκου ἐξάγγ. α', λεκίθων (l. λεκίθοι) ὧων δύο, φοινίκων (l. φοίνικες) ι', καὶ ῥοδίνου τὸ ἀρκοῦν.

δ' (γ'). Περὶ λιθίωντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένοους καὶ Φιλαργίου.

Ταῖς ἐν νεφροῖς λιθιάσεσιν οἱ προβεβηκότες ἀλίσκονται μᾶλλον τῶν παίδων, ὥσπερ ταῖς ἐν κύστει οἱ παῖδες συνεχέστερον τῶν προβεβηκότων· αἰτίαι δὲ τῆς
 5 τοῦτων γενέσεως ἀπεψία συνεχεῖς, διὰ ὧν πλῆθος ὕλης ἀπέπλου ἀθροίζεται, καὶ πύρωσις περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν ἀποτελεῖται, ἢ τις κατοπτῶσα τὰ ὑγρά συνίστησι καὶ ἀπολιθοῖ ὁμοιοτρόπως τοῖς ἐν τοῖς ἐφομένοις ὕδασι, κατὰ τὰ χαλκεῖα μάλιστα τῶν βαλανείων εὕρισκομένοις πόροις. Συνίστανται δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς οἱ
 10 λίθοι κατὰ τὰς κοιλίας αὐτῶν, ἢ μικροὶ, ἢ μέζοντες, καὶ ποτε μὲν εἰς, ποτὲ δὲ πλείονες, διαφέροντες δὲ τῷ μεγέθει, καὶ τῷ σχήματι, καὶ τῇ χροᾷ, καὶ τῇ τραχύτητι, καὶ τῷ πλῆθει· καὶ γὰρ μέλανες εὕρισκονται, καὶ ὑπόλευκοι, καὶ ὠχροί· καὶ οἱ μὲν περιφερεῖς καὶ λεῖοι εὐέκκριτοι· οἱ δὲ ἄλλως πως ἐσχηματισμένοι, καὶ μάλιστα οἱ ἐπιμήκεις καὶ οἱ τραχεῖς, δυσέκκριτοι. Παρέπεται δὲ τοῖς πύρρουνσι βάρους ἐντόπιον, ὅγκου μηδαμῷ προφαινομένου ἐκτὸς, εἰ μὴ καὶ φλεγμονὴ διὰ τὸν λίθον ἀπο-
 15 τελεσθῇ, δυσκαμπῆς τε αὐτοῖς ἡ ῥάχισ γίνεται, καὶ τὸ ὅλον σῶμα δυσκίνητον, νάρκη τε περὶ τὰ σκέλη, καὶ μάλιστα τοῦ καταλλήλου σκέλους, οὐρά τε ὀλίγα μὲν κατὰ ἀρχὰς τῆς σφηνώσεως ἐκκρίνεται καὶ ὑδατώδη, ὕστερον δὲ καὶ ἐποχὴ τελεία γίνεται, καὶ ἡ κοιλία ἀδιαχώρητος μὲν μένει, προθυμίας δὲ πρὸς ἐκκρίσεις ποιεῖ πολλὰς, ἐκκρίνεται δὲ ἐνίοτε καὶ αἷμα ὑπὸ τῆς βίας τῶν λίθων, καὶ μάλιστα τραχυτέ-
 20 ρων ὄντων. Μετακινήθentos δὲ τοῦ λίθου ἐκ τῶν νεφρῶν καὶ καταφερομένου ἐπὶ τὴν κύστιν, οὐρὰ τε πολλὰ ἐκκρίνεται ὑπόστασιν ψαμμώδη ἔχοντα, καὶ ἡ κοιλία ἐκδίδωσι σαφιλῆ, συναίσθησίς τε γίνεται τῷ πεπονθότι, ὥς παροδεύοντος ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύστιν τοῦ λίθου.

ε' (γ'). Θεραπεία τῶν λιθίωντων νεφρῶν.

Σφηνωθέντος δὲ ἐν τοῖς νεφροῖς λίθου καὶ σφοδρότατας ὁδύνας ἐπιφέροντος, καὶ πλῆθους αἵματος κίνδυνον ἀπειλοῦντος, ἐπὶ τὸ τεινόμενον μέρος προσκαλεῖται τὰς
 25 ὕλας διὰ τὰς ὀξείας ὁδύνας. Τέμνειν μὲν οὖν προσήκει τὴν ἐν ἀγκῶνι τῆς καταλλήλου

2. ὄξους καὶ ῥοδίνου UV Corn. — CH. 4, titre Αρχ. καὶ om. A. — 3. οἱ ex V; om. eet. codd. — Ib. παιδίων BCUV. — 5. διὰ πλῆθος δὲ (γὰρ M) ὕλης BM; διὰ πλῆθος (σπλῆθος A) ὕλης AUV. — Ib. ἀθροίζονται BO; ἀθροιζόμενης M. — 5-6. πύρωσιν MV. — 7. ἐν τοῖς om. AX. — Ib. ἐφθμένοις MOV; ἡψήμ. B. — 8. δὲ καὶ ἐν BMO. — 9. ποτε μὲν ἐλάττωτες, ποτὲ δὲ (δέ om. C) καὶ (om. U) πλ. BCMOUV. — 10. χροῖα BCMO. — 11. τῷ om. X. — 12. καὶ

λ. καὶ εὐέκκρ. BCMOV. — 12-13. μαλ. δὲ οἱ ἐπιμ. BCO. — 13. οἱ ante τραχεῖς om. BMUV. — 14. καὶ om. X. — Ib. τοὺς λίθους BCMO. — 15. τε] δέ AM. — 17. καὶ avant ὕδατ. om. BCMOUV. — 18. ἐκδόσεις BCMOUV. — 20. Μετακινήθεντων et les autres mots corresp. au gén. plur. BC. — 21. δέ BCMO. — 22-23. παροδεύοντων. . . . τῶν λίθων BC. — CH. 5, l. 24. προσκαλεῖται A. — P. 90, l. 25-p. 91, l. 1. τῆς καταλλήλου χειρὸς om. A.

χειρὸς φλέβα κατὰ τὸ πληθωρικῶς διακείμενον σῶμα, κενοῦν δὲ ἐλάττω πολλῶ ἤπερ ἀπαιτεῖ τὸ πληθὺς· οὐ γὰρ πάντως διὰ ταχέων ἐλπίζομεν ἐκπεσεῖσθαι τῶν νεφρῶν τὸν λίθον, καὶ μάλιστα εἰ μέγας· τηρεῖν οὖν χρή τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν εἰς τὴν μέλλουσαν γίνεσθαι ἐν τῷ σώματι τῷ χρόνῳ δαπάνην. Τοῖς μὲν οὖν αἵματος πληθὺς ἀθροίζουσι φλεβοτομία χρήσιμος, τοῖς δὲ κακοχυμίαν κἄθαρσις ἐπιτηδεῖα ἢ τῷ πλεονάζοντι χυμῷ κατάλληλος· καὶ δεῖ ταύτην παραλαμβάνειν, εἰ μὴδὲν ἕτερον κωλύει. 5

Μετὰ δὲ τὴν τοῦ αἵματος κένωσιν ἢ τὴν κἄθαρσιν παραλαμβάνειν ἐπὶ αὐτῶν τὴν ὑποτεταγμένην κοινὴν ἐπιμέλειαν πάντων τῶν λιθιῶντων. Ἀλγηδόνων μὲν οὖν ἐξαίφνης, ἢ κατὰ ὀλίγον εἰσβαλλουσῶν, καὶ αὐξανομένων ἐπὶ ψαμμίοις προκεκνωμένοις σὺν τοῖς οὖροις, εἴτα καὶ ὕδατῶδων οὖρων ἐκκριθέντων, καὶ τῶν προρρήθέντων σημείων 10

παρεπομένων, κλύζειν αὐτίκα τὴν κοιλίαν διὰ ἀφεψήματος πιτύρων, ἰσχάδων, τήλεως καὶ ἀριστολογίας· καὶ εἰ μὲν κενωθεῖεν δεόντως, ἀρκεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ δις, καὶ τρίς κλύζειν, καὶ μάλιστα εἰ παρελείφθῃ τὸ τῆς φλεβοτομίας, ἢ τὸ τῆς καθάρσεως βοήθημα. Μετὰ δὲ τὸ ἱκανὸν ἐκκρίναι τὴν κοιλίαν ἐνιέναι χρή τι τῶν πρᾶντων καὶ 15

χαλῆν τὰς φλεγμονὰς δυναμένων τῶν περὶ τὸν λίθον σωμάτων, τοῦτο δὲ ποιεῖν δυνησεται ἀνήθινον ἐλαιον, ἐντακέντος αὐτῷ στέατος ὀρνιθείου προσφάτου, καὶ μάλιστα χηνὸς καὶ φασιανικοῦ, ἢ βουτύρου. Μὴ παρόντων δὲ τούτων, τῆλιν καὶ τῆς ἀλθαίας τὴν ῥίζαν ἐψήσαντας τῷ ἐλαίῳ ἐνιέναι, καὶ ἐγκαθίσματα δὲ παραλαμβάνειν διὰ ἀφεψήματος τήλεως, ἀλθαίας, ἀνήθου, ἀρτεμισίας, ἰσχάδων, καὶ ἐλαίου. Μάλιστα δὲ τὰ 20

ἐγκαθίσματα παραλαμβάνειν χρή ἐν τοῖς βαλανείοις καὶ μετὰ τοῦτο εὐθέως ἐμβιβά-
ζειν χλιαρωτέρᾳ ἐμβάσει, καὶ τοῦτο συνεχῶς ποιεῖν. Καὶ πυρίαι τοῖς τόποις προσαγόμεναι ὠφελιμώταται διὰ πιτύρων ἠψημένων τοῖς προρρήθεῖσιν ἀφεψήμασι, καὶ μετὰ τὰς πυρίας καταπλάσσειν ἀλεύρῳ πυρίνῳ μετὰ λινოსπέρμου καὶ τήλεως, μέλιτός τε καὶ ἐλαίου ἀνήθινον ἢ γλευκίνου, ἐπιτάσσοντας ἐν τῇ ἐψήσει τῷ καταπλάσματι καὶ

1. ἐλάττων BC UVX. — Ib. πολλῶ om. A. — 3. εἰ om. A; ἀν ἢ X. — Ib. μέγας εἴη· τ. BC UV. — Ib. τὴν et κένωσιν om. AU; κέν. om. V. — 4. Καὶ τοῖς C. — Ib. οὖν om. BCMO. — 6. δεῖ] διὰ A. — Ib. περιλαμβ. B. It. l. 7. — 9. μὲν εἰς. X. — Ib. εἰσβαλλουσῶν A. — Ib. σὺν] ἐν BCM UV. — 11. κλύζειν αὐτοῦ κατὰ τὴν κ. U. — Ib. Entre αὐτίκα et τὴν κοιλίαν A (fol. 122 r°) donne la recette suiv. qui, si on considère le style et la place qu'elle occupe, ne vient pas d'Aëtius. Je la reproduis avec ses fautes : Ἔνεμα νεφριτικοῖς τοῦ χάρτου, νίτρου, ἀφρονίτρου, ἀλατίου, ἀνὰ ἐξάγ. α', ἐλατηρίου κε. ε' εἰς ἀφέψημα σεύτλων ἢ ἀγρίου σιάνου, ἢ ἐντεριώνης, καὶ μέλιτος· τὸ δὲ νεφριτικὸν βοήθημα αὐτὸν ἀριστολογίας στρογγυλῆς καὶ μακρᾶς ἀνὰ ἐξάγ. ζ' σὺν οἴνῳ εἰς λουτρὸν πρόσβαλε δὲ καὶ στέχους ιηκίν,

ἀμωμον καὶ καρποφύλλων. — 12. κενωθεῖν ἐνδεόντως A; M et O ont à la marge γρ. κενωθῇ ἐνδ. — Ib. ἀρκεῖσθαι om. AM UVX. — 13. εἴπερ μὴ ἐλήφθη BCM UV; on a d'abord changé εἰ παρ en εἴπερ, puis ἐλείφθη par iotacisme en ἐλήφθη, puis on a intercalé μὴ voyant que le texte ainsi altéré donnait un contre-sens. — Ib. ἢ τῆς AUV. — 14. ἱκανῶς BC. — 16. ἐντακέντος MOV. — 17. φασιάνου BCM OU. — 18. τὰς ῥίζας CO. — Ib. ἐψήσαντες ABMX. — 18-20. διὰ ἀφεψήματος... παραλ. om. U. — 19. τὰ om. BV. — 20. ταῦτα BCO. — 21. δὲ τοῖς BCO. — 22. ὠφελουσι τὰ τε διὰ BCM UV. — 23. καταπλάσμασιν ABMOUX. — Ib. διὰ ἀλεύρου πυρίνου B en correction. — Ib. λινοςπέρματος BC UV. — Ib. καὶ τήλεως om. U. — 24. ἢ] καὶ BCO. — Ib. τοῖς καταπλάσμασιν COX.

- ἀλλοίας ῥίζης πεκομμένης καὶ σεσησμένης· ἐπὶ τέλει δὲ τῆς ἐφήσεως καὶ τερεβινθίνῃ ἐμβαλλέσθω. Κἀλλιστον δὲ γίνεται κατὰ πλάσμα καὶ ἐξ ἀλεύρων Ξερμίνων ἡψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ καὶ πευκεδάνου ῥίζας ὡς λειοτάτας, καὶ χαμαιμήλου λειοτάτου. Ἄγαθον δὲ καὶ ἄρτον ἔφοντας ἐν γλυκεῖ καταπλάσσειν ὁσφὺν καὶ κενεῶ-
- 5 νας· οὐ μὴν οὐδὲ κύσιν καὶ ἥτρον καταπλάσσειν ἄθετον· πυκνὰ δὲ ἄλλα καὶ ἄλλα ἐπιφέρειν καταπλάσματα, πρὶν ψυχρὸν γενέσθαι τὸ πρῶτον· εἰ δὲ μὴ, Ξερμάσματί γε ἔξωθεν ἐτέρῳ σκέπειν, ὡς μὴ καταψύχεσθαι, τοῦτο δὲ γενήσεται σακέλλων ἐπιτιθεμένων τῷ καταπλάσματι, ἢ πυριατηρίων. Πολλοῖς μὲν δὴ εἰς τὸ οὐρηθῆναι τὸν λίθον ἤρκεσε καὶ ταῦτα μόνα· σὺ δὲ καὶ τῶν διουρητικῶν προπότιζε. Οὐρα δὲ πολλὰ
- 10 φέρειν δύναται μήνου ἁθαμαντικοῦ, φοῦ ποντικοῦ, ἀκόρου, ἀγρώστεως, καὶ τῆς νάρδου τὸ ἀφέψημα, καλάμου ἀρωματικοῦ, ἀμμεως, δαύκου, ὄρεοσελίνου, ὑπερικοῦ, λιβανώτιδος, ἀσάρου, ἀσφοδέλου ῥίζης, βρυωνίας ῥίζης τὸ ἀφέψημα, καὶ κόκκος ὁ βαφικός. Τούτων ἕκαστον, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια κατὰ ἑαυτὰ καὶ σὺν ἀλλήλοις διδόμενα οὐρα κινεῖ ἐναργῶς· παχέα δὲ ἄγει οὐρα σκολόμου ῥίζης ἀφέψημα, ἐρυθροδάνου
- 15 ῥίζης ἀφέψημα πινόμενον, καππάρεως ῥίζης φλοιὸς καὶ τὰ ὅμοια. Ἐπεγείρει δὲ τῷ ἐρεθισμῷ πρὸς ἐκκρίσιν τὰς δυνάμεις σκόροδον, χαμαιδάφνης ἀσπάραγοι, βρυωνίας ἀσπάραγος, σκίλλης τὸ τρίτον ἀφέψημα, προαποχυθέντος τοῦ πρῶτου καὶ τοῦ δευτέρου ἀφεψήματος· ποδηγητικά δὲ ἐπὶ τοὺς νεφροὺς γίνεται τῶν Ξρυπίειν τοὺς λίθους δυναμένων πευκεδάνου ῥίζα, βρυωνία, σέλινον, στρούθιον. Θρυπτικά δὲ λίθων
- 20 ἐστὶ τῶν ἐν νεφροῖς σίον, ἀδιάντον, βδέλλιον, ἄγνου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ῥίζα, δάφνης φλοιὸς τῆς ῥίζης, παλιούρου σπέρμα, τριβόλου ἀφέψημα, σαξιφράγου, βετλονικῆς, ἀγρώστεως ῥίζης, δαμασωνίου ῥίζης, ἐρεβίνθων ὁ ζωμός, κυπέρου ῥίζαι, λινόσπερμον, τηκόλιον, τῆς φιλανθρώπου λεγομένης καὶ ξανθοῦ τὸ σπέρμα τὸ ἐν τοῖς ἀκανθώδεσι σφαιρίοις εὐρισκόμενον παρειοκὸς λίνου σπέρματι, ἐλειῶν ἀσπα-
- 25 ράγων ῥίζαι, ὕαλος κεκαυμένη λεῖα, ἀλθαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, λαπάθου ἡμέρου ῥίζαι, κοκκυμηλέας τὸ κόμμι, οἱ ἐκ τῶν σπόγγων λίθοι, γῆς ἔντερα ἐφθά· τούτων

1. ῥίζαν et les autres mots à l'accus. BO. — Ib. τερεβινθίνην BO. — 3. ῥίζης ὡς λειοτάτης MO. — 3-4. χαμαιμήλου λειοτάτης A. — 5. οὐ μὴν om. C. — 6. τὸ πρῶτον, et au-dessus τὸν τόπον BC. — Ib. εἰ δὲ μή] εἰ μή BCOU; καὶ M; om. V. — 7. γε om. BCMOUV. — Ib. ἔξω corrigé par une autre main en ἔξωθεν B. — 9. τὰ διουρητικά BCO; τὸ διουρητικόν M; τῶν οὐρ X. — 10. καὶ τῆς om. U. — 11. τό om. UV. — Ib. ἱρεως (ὄρειας U) σελίνου BCMOUV. — 12. καὶ βρυωνίας BCOU. — 12-13. ἡ βαφική AX (qui omettent καί) U. — 13. τούτοις] τούτων U. — 14. ἀφέψ. καὶ ἐρυθρ. C. — 15. ῥίζης om. A. — Ib. ῥίζης ἀφέψ. λεῖα πινόμενα MV; ῥίζα λεῖα (sic) πινυμένη U; ῥίζης

ἀφέψ. καὶ λείων πινόμενων BCO. — 16-17. χαμαιδάφνη.... ἀσπαράγου BC. — 17-18. τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον ἀφέψημα A. — 18. δευτέρου ἀποχήματος ὀδηγητικά U. — Ib. δέ om. M. — 18-19. νεφροὺς τὰ Ξρύβειν.... δυνάμενα BCMO. — 18. Ξρύβειν V. — 20. τῶν νεφρῶν BCMO. — Ib. σίδων BMOUV. — Ib. ἄγνου σπέρμα om. BCO; ἄγνου om. MV. — Ib. μυρσίνης BM. — 21. σαξιφράγου BCUV. — 22. καὶ δαμασ. U. — Ib. ῥίζης om. U. — Ib. ῥίζα BCMOU. — 22-23. λιθόσπ. BCMOUV, et ainsi souvent; lithospermon Corn. — 25-26. ὕαλος... ῥίζαι om. U. — 26. ῥίζα BCMO. — Ib. τὸ ante κόμμι om. BCMOUV. — Ib. ἐφθά] ζ' ABMOVN.

ἐκαστον τὸ μὲν ἐψήσας, τὸ δὲ λειότατον ποιήσας, δίδου πίνειν. Ἔστι δὲ καὶ σύνθετα
 πλεῖστα λίθων θρυπτικά, ὧν τὰ χρησιμώτερα ὑποτάξομεν τῇ Θεραπείᾳ τῆς λιθίωσης
 κύστεως. Τὰ μὲν οὖν διουρητικά καὶ τὰ τῶν λίθων θρυπτικά τότε δίδονται προσή-
 κει, ὅταν ἐνδοσι τῶν σφοδρῶν ὀδυνῶν γένηται· μετακινουμένου γὰρ τοῦ λίθου
 καὶ σαλευομένου ἐκ τῆς ἐδρας ἢ λώφσεως τῶν ὀδυνῶν γίνεται. Εἰ δὲ ἐσληριγμένοι
 εἶεν οἱ λίθοι, πεφυλάχθαι τὸ πλεῖον ποτὸν καὶ τὰ οὖρητικά, ταῖς πυρίαις δὲ καὶ
 καταπλάσμασι καὶ ἐγκαθίσμασιν ἀνιέναι τὰ μέρη, καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμα-
 σιν, ὥς μὴ πιέζονται οἱ οὖρητῆρες. Μετὰ δὲ ταῦτα, πραινομένων ποσῶς τῶν ὀδυ-
 νῶν καὶ αἱ σικύαι χρησίμως ἐπὶ αὐτῶν παραλαμβάνονται, καὶ μάλιστα γὰρ σφοδραὶ
 τιθέμεναι, φλεγμονῆς δηλονότι μὴ ὑποκειμένης· μετακινουσι γὰρ πολλαῖς αἱ
 σικύαι οὕτως ἀθρόως τοὺς λίθους, ὥς ἀποκοπὴν αἰφνίδιον φέρειν τῶν πόνων, εἰς
 τὴν τῆς κύστεως εὐρυχωρίαν μετενεχθέντος τοῦ λίθου· διὸ κατὰ ἀρχὰς ἀνῶθεν ἀπὸ
 νεφροῦ ποιητέον τὴν τῶν σικυῶν πρόσθεσιν, καὶ ἐπὶ βουδῶνα μετελκυστέον αὐτὰς
 λοξῶς κατὰ τὴν τῶν οὖρητῆρων θέσιν. Θερμοτέρου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ Θεραπευο-
 μένου σώματος, καὶ διψῆς σφόδρα ἐνοχλοῦσης, προκεκενυμένου δὲ ἤδη τοῦ παντός
 σώματος διὰ τε φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως καὶ κλυσθήρων πραιντικωτάτων καὶ ἀπε-
 ρίτλου γενομένου, εἰ γε ἔθος ἔχοι πρὸς ψυχροποσίαν, σπλάγχχνου μηδενὸς ἀσθε-
 νοῦς ὑπάρχοντος, δεδώκαμεν πολλαῖς ὕδωρ ψυχρὸν ἀθρόως τῷ κάμνοντι πιεῖν, καὶ
 παραχρῆμα ῥωσθέντων τῶν νεφρῶν, ἐξώθησαν τὸν ἐσφηνωμένον ἐν αὐτοῖς λίθον·
 ἐπὶ δὲ τῶν πληθωρικῶν καὶ περιτλωματικῶν σωματῶν, καὶ ἐπὶ ὧν σπλάγχχνον ἀσθενὲς
 ὑπόκειται, παραφυλάττεσθαι χρὴ τὴν τοῦ ψυχροῦ δόσιν. Πολλαῖς δὲ οἱ καταβαίνοντες
 ἐκ τῶν νεφρῶν εἰς τὴν κύστιν λίθοι [ὥς?] ὑπὸ σφηνὸς ἐνισχόμενοι κατὰ τὸν τράχηλον
 τῆς κύστεως εἰς ἕχατον κίνδυνον ἄγουσι τὸν κάμνοντα τῇ τε τῶν πόνων ὀξύτητι,
 καὶ ὥς μὴ συγχωροῦντες τὸ οὔρον ἐκκρίνεσθαι. Σχηματίζειν μὲν οὖν τοὺς τοιοῦτους
 προσήκει κατὰ τὸ ὕπτιον σχῆμα γινομένους, καὶ ὑψηλότερα πολλῶν τὰ πρὸς τὰ ἰσχία
 ἔχοντας, ἥκπειτα διασελεῖν πολυειδῶς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τῆς κύστεως τὸν λίθον

2-3. ὧν τὰ.... θρυπτικά om. M V. —
 3. τότε δέ V. — 4. ὀδυνῶν om. V. — 4-5.
 μετακ.... γίνεται om. M V. — 4. μετα-
 κινουμένης γὰρ τῆς B. — 5. ἐκ] ἐπὶ A.
 — 5-6. Εἰ δὲ ἐσληριγμένος εἴη ὁ λίθος
 B C (qui a en marge εἰ δὲ εἴη ἐσληρ.); Οἱ
 δὲ ἐσληριδένοντες λίθοι U; Εἰ δὲ ἦν ἐσλη-
 ριγμένοι κ. τ. ἐ. A. — 6. πεφυλ. χρὴ
 B C. — Ib. διουρητικά B C O. — 7-8.
 κλύσμασι καὶ ἐγκαθίσμασι ὥς μὴ U. — 8.
 πιέζονται C. — 8-9. ὥς μὴ πιέζοντων
 ὀδυνῶνται καὶ αἱ σικύαι B M O V. — 9. γὰρ
 αἱ B C M O U. — 10. δὲ δηλ. B U V. — Ib.
 δηλοῦσιν ὅτι A. — 11. ἐξαιφνίδιον U V;
 C a à la marge εἰς αἰφνίδιον. — 12. με-
 τενεχθέντων τῶν λίθων B. — 15. διψη-
 σφόδρα (sic) A. — Ib. δὲ (τε B C; om. X)

ἤδη τοῦ] χρῆται A. — 16. ἡ] καὶ A. —
 Ib. καὶ ante ἀπερ. om. A qui a περὶ του.
 — 17. εἰ δὲ ἔθος A. — Ib. ἔχοιεν τοῦτο
 ψυχρ. A. — 17-18. μηδ. ἀσθενοῦντος δεδ.
 A X. — 18. ἀθρόως] τον (sic) A. — 19.
 τῶν om. A. — Ib. τοὺς ἐσφηνωμένους...
 λίθους B C O. — 20. καὶ περιτλωματικῶν
 om. B C. — Ib. καὶ om. B C O. — 21. δεῖ
 B C M O U. — Ib. τὴν om. A. — Ib. πόσιν
 B C M O U. — Ib. κατενεχθέντες B C M O U
 V X. — 22. εἰς τὴν κύστιν ex em.; ἐν τῇ
 κύστει codd. — Ib. ὑπὸ σφηνός] ὑπὸ με-
 γέθους B C U V X. — 24. συγχωρὲν εἰς τό
 A. — Ib. μὲν οὖν om. U; οὖν om. A X.
 — 25. κατὰ μὲν τό A B M U X. — Ib.
 ὕπτιον ὑπογιν. A. — 25-26. πολλῶν πρὸς
 τὰ ἀλα (sic) ἔχοντας. A.

ἐπιτεχνωμένους, μετὰ δὲ δεῖ κελεύειν οὐρεῖν προθύμως καὶ ἀπουρήσαντα μὲν ἔξω· μὴ
κενούμενον δὲ διασεῖν ἐπὶ τοῦτο πράξαντας πολλάκις· εἰ [δὲ?] μὴ κενωθείη, καθιέναι
σύμμετρον καθετῆρα πρὸς τὴν ἡλικίαν τοῦ κάμνοντος, καὶ κομίζειν τὸ ὑγρόν· οὕτω
δὲ ἀπορρύπτειν μετὰ ταῦτα τὸν λίθον διὰ τῶν πινομένων ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ τῆς κύ-
5 σίως γινόμενον. Εἰ δὲ ἐκ τῆς κύσσεως μὲν ἐκπέσοι ὁ λίθος, κατὰ μέσον δὲ ἐσπληνίσθη
τὸν πόρον τοῦ αἰδοίου, καὶ τιτρώσκων ἐλκώσεως κίνδυνον ἐπιφέρει, ἀφ᾽ ἧς τινος
τῶν προειρημένων διουρητικῶν πλεῖστον διδόναι, καὶ ἀθροῖσαι κελεύειν πλεῖθος
οὐρου, ἀπειτα ἐπιτρέπειν οὐρεῖν, καὶ ἐξωθεῖσθαι σπουδαίωτερον· οὕτω γὰρ παρα-
συρεῖς ὁ λίθος ἐκπίπτει ταχέως. Οἶδα δὲ ἐπὶ τινος, Φησὶν ὁ Φιλάργιος, τὰ μὲν ἄλλα
10 διεξελλόντα τὸν λίθον, οὐ πολλὰ δὲ ἐσωτέρω τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφραγέντα ἰσχυ-
ρῶς, καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγί-
στην ὀδύνην· τῇ οὖν σπενῇ λαβίδι ἡδυνήθημεν τοῦτον ἐξελκύσαι, μοχλεύοντες ἡρέμα
σπενῇ μηλωτρίδι. Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξέλκειν ἡδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα, τὴν
τομὴν ἐμβάλλοντες κατὰ τὸ μῆκος τῆς βαλάνου ἄνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ χρὴ τέμνειν,
15 ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν συριγγοῦται καὶ ὑσπερον διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ οὔρον ἐκκρίνεται.
Ὅταν δ' οὐρηθῇ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραννύοντας μέλιτι ὀλίγῳ διδόναι, καὶ τὰ ἄλλα
χρησιώτερον τοῦτον διαιτῆν ὡς τὰ ἔλλα, διὰ τὸν ἐκ τοῦ λίθου γινόμενον σκυλμὸν ἐν
τοῖς τόποις· μετὰ δὲ τοῦτο προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον, ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ
λιθιώσιν.

ς' (γ'). Δίαιτα προφυλάττουσα μὴ παλιγγενεσίαν τῶν λίθων γενέσθαι.

20 Μέγιστον δὲ ἐστὶν ἐν τῇ προφυλακῇ μετριότης σιτίου καὶ ψέφεις χρηστέαι· αἱ γὰρ
πλησμοναὶ καὶ ἀπεψία οὐ μόνον παροξύνουσι τὴν νόσον, ἀλλὰ καὶ τὴν μὴ οὔσαν γεν-
νώσιν· διὸ δὴ προσενέγκομεν ἐμῇν ἀπὸ δειπνου πολλάκις, καὶ τοῦ ἀψινηθίου πίνειν
συνεχῶς, καὶ διὰ τινος χρόνου καθαίρεσθαι διὰ κοιλίας καταλλήλῳ τῇ κράσει τοῦ
κάμνοντος καθαρτηρίῳ· σίτια δε αἰρεῖσθαι, ἀπὸ ὧν οὔτε πλησμοναί, οὔτε ἀπεψία

1. κατὰ ὃ δὴ κελ. U. — Ib. προθ. καὶ
ἀπουρ. ex em.; προθ. καὶ οὐρήσαντα (-as
BC) BCUVX; προθ. ἅπαντα A; ejecto lo-
tio Corn. — 1-2. κενούντας B; κενώσαντας
C. — 2. διασ. ἐπὶ τ. A; διασ. αὔθις καὶ τ.
BCMOUVX. — Ib. κενωθῇ (sic) A. — 3.
ἡλικίαν om. A. — Ib. οὕτως BMO. — 4. δέ
om. A. — Ib. διαθρύπτειν BCUVX. — Ib.
πινομένων] μένων (sic) A. — 8. οὐρεῖν
om. U. — 12. τῇ σπενῇ μὴλ. BCMOUVX.
— Ib. ἐξελκύσαι BCMOUVX. — 13.
διελογησάμεθα BU. — 14. μῆκος] μέγε-
θος BUV; om. A qui a tὸν au lieu de τό.
— Ib. δεῖ BCMOU. — 15. καὶ ὑσπερον]
πρότερον A. — 16. ὄνειον κελτι (sic)
A. — 17. χρηστέα A. — Ib. τοῦτον om.

BCMOUX. — Ib. ἐκ τῶν λίθων BCO;
— Ib. λίθου ἐλευθερούμενον τοῖς τόποις
σκ. A. — Ib. ἐγγιν. (om. ἐν) X. — 18.
ταῦτα BCMO; τοῦτον AX. — Ib. πάλιν
om. A. — 19. Après lithiōsin vient dans
AU Corn.: Ἀρχιγένους σμῆγμα πρὸς τοὺς
κύσιν καὶ νεφροὺς πεπονθότας ὡς ψάμ-
μον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λουτροῖς ἰδρῶντι
χρήση κ. τ. λ. Dans C, cette recette vient
après le chap. 6; dans B, vers la fin de ce
chap. — Ch. 6, l. 20. προφυλάττουσα της
σιτίου (sic) A; προφυλακτικῇ μ. σιτίου UV;
προφυλάττουσα μ. σ. B. — 21. πλησμ.
] πλεῖσται A. — Ib. νόσον] ὕλην A. — 22.
διὸ δεῖ (δὴ V) παραινέειν (-vō X) ἐμῇν
BCMOUVX. — 23. καταλλήλων MU.

ἔσονται, καὶ τοῖς διουρητικοῖς δὲ κεχρηῆσθαι, ἐπὶ ἡμέρᾳ μὲν ἐσθίωντας σλαφυλῖνον
 πάννυ κάθεσθον καὶ μάραθρον, σίον, σκόλυμον, γλήχωνα, καλαμίνθην καὶ τῶν θαλασ-
 σίων ἐχίνους τε προσφάτους, καὶ σίρόμβους, καὶ καράβους, καὶ ἀσπίλους, καὶ τοὺς
 ποταμίους καρμίνους. Ταῦτα μὲν ἐπὶ ἡμέρᾳ, διὰ δὲ πλείονων ἡμερῶν ἡρυγγίου ῥίζης
 ἀφέψημα πίνειν καὶ χαμαιπίτυος, καὶ δικτάμνου, καὶ τριβόλου ῥίζης, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ
 ἤδη προῤῥηθέντα, καὶ τὰ ῥηθησόμενα θρυπτικά τῶν λίθων φάρμακα. Χρὴ δὲ καὶ τὸ
 ὕδωρ παρὰ πᾶσαν τὴν διαίταν καθαρώτατον εἶναι καὶ διηθημένον, καὶ [ὁ?] οἶνος λεπτός
 καὶ λευκὸς οὖρητικός, γυμνασίοις τε συμμέτροις κεχρηῆσθαι καὶ ἀνατρίμμασιν ἐν τοῖς
 λουτροῖς νίτρω ὀπιῶ καὶ τρυγί κεκαυμένη, καὶ κισσῆρει. Καὶ ψιλώθρῳ δὲ συνεχῶς
 κεχρηῆσθαι, καὶ τῇ λοιπῇ δὲ προφυλακτικῇ διαίτῃ τῇ μελλούσῃ ῥηθῆσθαι ἐν τῷ
 Περὶ τῆς λιθώσεως κύστεως χωρίῳ.

η'. Δίαιτα ἐπὶ ὧν λιθίῳσι μὲν οἱ νεφροὶ, ἡ δὲ τοῦ παντὸς σώματος ἕξις ἰσχνή.

Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Μοχθηρὰ δὲ κατασκευὴ σώματος, κατὰ ἣν οἱ μὲν νεφροὶ λίθους γεννῶσιν, ἡ δὲ
 τοῦ παντὸς σώματος φύσις ἰσχνὴ τετύχηκεν οὕσα· χρῆζουσιν μὲν γὰρ οἱ λιθιῶντες
 φαρμάκων καὶ διαιτημάτων λεπλυνόντων· ἐναντιώτατα δὲ ἐστί ταῦτα τοῖς ἰσχυοῖς
 σώμασιν· οἶδα γάρ τινα τῶν χρωμένων τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ διὰ τὸ λιθίῳ τοὺς νεφροὺς,
 δυσκινήτων τε καὶ δυσαισθητῶν καὶ ὥσπερ ψοφούντων καὶ καπυρῶν αἰσθανόμενον
 τῶν ἑαυτοῦ δακτύλων. Οἱ δὲ συνήθεις αὐτοῦ ἱατροὶ κατεψύχθαι τοὺς δακτύλους αὐ-
 τοῦ νομίζοντες καὶ παραλύουσιν μελετᾶν, τοῖς διὰ εὐφορβίου καὶ ἀδάρκης ἐχρῶντο
 φαρμάκοις· ἡ δὲ διάθεσις πολλὴ χεীরων ἐγένετο, καὶ προσανέβαινε αἰεὶ τὰ συμπλώ-
 ματα τοῖς ἀνωτέρω μέρεσι μετὰ καὶ τοῦ σφοδρὰς ὀδύνης ἐπιφέρειν. Ὑστέρων δὲ συν-
 τυχόν μοι ὁ κάμων, φησὶν ὁ Φιλάργιος, καὶ δηλώσας τὰ συμβάντα παρεκάλει
 βοηθεῖν. Δίαιταν τοίνυν αὐτῷ εὗρον κατὰ ἣν ἀνευ τοῦ βλάπτεσθαι τοὺς νεφροὺς ἰασά-
 μην τὴν ξηρότητα τοῦ παντὸς σώματος. Πτισάνης οὖν χυλὸν ἐπενόησα καὶ τῶν
 ἰχθύων τοὺς πετραίους τε καὶ πελαγίους, ὅσα τε ἄλλα μηδὲν ἔχουσι γλίσχρον, οὕτω
 δὲ καὶ τῶν πτηνῶν ζῴων ὅσα παραπλησίαν ἔχει τὴν σάρκα, οἷα ἐστί τὰ τῶν ὀρείων
 περδίκων καὶ ἀτλαγῆνων, ψαρῶν τε καὶ κιχλῶν, καὶ κοσσύφων, ἐφεξῆς δὲ τῶν ἐν

1. δέ om. BCMOU. — Ib. χρῆσθαι AX.
 — Ib. ἐπὶ ἡμέρᾳ ex. em.; ἐφ' ἡμέρᾳ A;
 ἐπὶ ἡμέρᾳ cet. codd. — Ib. ἐσθίωντα U.
 — 2. κάθεσθον] εἰσεσθον AX; λάπαθον
 V. — Ib. σίον om. V. — 3. καὶ avant κα-
 ράδους om. U; it. l. 5, avant χαμ., δικτ.,
 τριβ. — 4. ἐπὶ ἡμέρᾳ A. — Ib. διὰ δεα-
 ληονων (sic) A. — 5. τὰ après λοιπὰ om. B.
 — 6. τὰ om. AMUX. — 9. τρυγί οἶνου κεκ.
 καὶ κ. BCM; τρυγί οἶνῳ καὶ κισσ. O (qui
 omet καί) V. — Ib. Ἀπὸ κισσῆρει BMO
 ont la recette donnée plus haut par d'autres
 manuscrits sous le nom d'Archigène. Voy.
 p. 94, variante de la ligne 19. — 11. χω-

ριῳ] Ici, dans ABCUV, une série de re-
 cettes diversement divisées suivant les mss.
 et qui constituent le chapitre 7 dans la
 traduct. de Corn. Voy. aussi p. 96, var. de
 la l. 17. — CH. 8, l. 12. ἦν] ἐστί A. — 17.
 κατεψύχθε (sic) A; καταψύχεσθαι BCUV.
 — 18. τοῖς om. A qui a φάρμακον l. 19. —
 20. ἀνωτε (sic) A. — Ib. καί] τό A; om.
 UX. — Ib. ἐπιφέρειν A. — 21. συμβαίνοντα
 ABUVX. — 22. ἡύρεθιν ἀνευ (sic) A. —
 22-23. ἰάσατο UV; ἰσίο (sic) A. — 23. τε
 οὖν X. — 24. τοὺς om. A. — 25. ἐστί] ἐπὶ
 A. — 26. καὶ αὐταταγίναν καὶ τῶν κιχλῶν
 A; ἀτλ. καὶ ψαρῶν κιχλ. UX.

τοῖς πύργοις περιστερῶν καὶ τῶν πυργιτῶν σίρουθῶν, εἴτα καὶ τῶν ἐν τόποις ὑψηλοτέροις τρεφομένων ἀλεκτορίδων· γάλακτος δὲ τοῦ μὲν τῶν ἄλλων ζῴων ἀπέχουσαι παρεκλευσάμην, μόνῃ δὲ χρῆσθαι τῇ τῶν ὄνων, καὶ συντόμως εἰπεῖν, μέσα τῶν παχυνόντων καὶ λεπυνόντων ἐν τῇ διαίτῃ εἶναι χρὴ τὰ τούτοις διδόμενα τροφῆς

5 λόγῳ.

θ' (ιβ'). Περὶ λιθιώσεως κύστεως.

Γεννῶνται λίθοι καὶ ἐν τῇ κύστει τοῖς παιδίοις συνέχεσται μᾶλλον ἢ περ τοῖς τέλει· ἀδδηφάγα γὰρ τὰ παιδία καὶ ἀεικίνητα, καὶ τροφαῖς ταῖς τυχούσαις καὶ βλαβεραῖς κεκηρυμένα, καὶ μήτε ὥραν φυλάττοντα τῆς τροφῆς τεταγμένην, ἀλλὰ καὶ πρὶν τὴν πρῶτην ληφθεῖσαν πεφθῆναι ἐτέραν προσφέρονται· κινουμένων δὲ αὐτῶν σφοδρότερον μετὰ τροφῆν, ὥμῃ καὶ ἀπεπτος εἰς τὰς φλέδας ἀναδιδόται ἢ τροφή· μαλακὰ γὰρ ἐστίαν αὐτῶν τὰ σώματα καὶ εὐεκτα, καὶ τούτου χάριν οὐχ ὑπομένει τὴν ἐμφραξιν κατὰ τοὺς νεφρούς· παχυτάτων δὲ τῶν οὕρων φερομένων, ἐν τῇ τῆς κύστεως εὐρυχωρίᾳ ὑφίσταται ἐνταῦθα ὥσπερ ἢ τοῦ οἴνου τρυξ καὶ ἢ τοῦ ὕδατος ἰλὺς· εἴτα ὑπὸ τῆς ἐγχωρίου θερμότητος ξηρανθεῖσα πῶρος γίνεται. Καὶ τὰ ἀκάθαρτα δὲ τῶν ὑδάτων καὶ ἰλὺν πλείστην ἔχοντα, καὶ τὰ σκληρότερα καὶ σφόδρα ψυχρὰ συνερ-
 10 γεῖ τῇ τῶν λίθων γενέσει. Τοὺς μὲν οὖν ἐν τῇ κύστει γενομένους λίθους κατὰ ἀρχὰς πειράσθαι ὑπεξάγειν φαρμάκοις τοῖς ὑποκειμένοις.

ιδ' (cf. ιγ'). Ἐπιμέλεια ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων θρυβῆναι μήτε ἐξουρηθῆναι λίθων.

Μὴ δυναμένων δὲ ἐξουρηθῆναι τῶν ἐν κύστει λίθων, ἀλλὰ ἐμφρατισμένων τῇ πόρῳ καὶ ἰσχυρίας αἰτιῶν γινομένων, σχηματίζειν χρὴ τὸν πεπονθότα ὕπλιον ὡς
 20 προεῖρηται, ἀνὰ ῥόπα ποιοῦντα τὰ πρὸς τὰ ἰσχία μέρη, καίπειτα διασείειν πολυειδῶς ἐνθα καὶ ἐνθα, ὡς ἐκπεσεῖν τοῦ πόρου τὸν λίθον, ἔπειτα κελεύειν οὐρεῖν ὕπλιον ὄντα καὶ ἐτι ἀνὰ ῥόπον κατακείμενον. Εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως οὐρεῖν δυνηθεῖν, διὰ καθε-
 25 τήρος κομίζειν τὸ οὖρον. Περιξομένης δὲ ἐνίστε τῆς κύστεως, τραχέος ὄντος τοῦ λίθου, καὶ ὕφαιμα οὐροῦσιν, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ πυώδη, καὶ ὑπόμυξα, καὶ ὀδυνῶνται οὗτοι πλέον τῶν ἄλλων, καὶ οὐροῦντες, καὶ μὴ οὐροῦντες. Τούτους δὲ ποτίζειν χρὴ ἢ τινα καὶ λίθους θρύπτειν ἐπαγγέλλεται φάρμακα καὶ τὰ ἔλκη ἰᾶσθαι. Ὅσοις δὲ τὰ μὲν ἔλκη οὐπῶ γέγονεν, οἱ δὲ λίθοι ἐν τῇ κύστει περιέχονται, διαφανῇ καὶ λεπτῇ καὶ ὑδατῶδῃ οὐροῦσιν, καὶ ψαμμώδεις ὑποσπάσεις ἴσχει τὰ οὖρα, καὶ ὀδυνῶνται ἐν ταῖς

1. πύργοις om. A. — Ch. 9, l. 9. ταιστέ-
 φούσαις (sic) A. — 8. τρ. πεκτημένην
 U. — 11. γὰρ εἰσι αὐτῶν τὰ C; γὰρ αὐ-
 τῶν εἰσι τὰ B; τέ ἐστίαν αὐτῶν τὰ A; δὲ
 αὐτῶν τὰ UVX. — 12-13. ἐν τῇ κύστει A.
 — 14. εἴτα..... γίνεται om. BOV. —
 Ib. δέ] γάρ B. — 15. σφοδρότερα B.
 — 16. γεννωμένους BC. — 17. ὑποκει-
 μένοις] Ici les manuscrits ont une série
 de recettes qui forment les chapitres 10-13

de la traduction de Cornarius. Les variantes
 sont très-nombreuses. B a une lacune. —
 Ch. 14, l. 18. οὐρηθῆναι AVX. — Ib. τῇ
 κύστει CV. — 18-19. τῶν πόρων BCOV.
 — 20. τὰ avant ἰσχία om. U. — 21. ἐνθεν
 bis BC V; καὶ ἐνθα om. AX. — 22. κεί-
 μενον BCOU. — 25. πλείω BCUV. —
 26. θρ. καὶ ἐπαγγ. CU. — 28. οὗτοι οὐ-
 ροῦσιν BCO; dans B οὗτοι est ajouté par
 la seconde main.

ἀπουρήσασιν. Μὴ δυναμένων δὲ θρυβῆναι τῶν ἐν τῇ κύσει λίθων ὑπὸ τῶν προσαγομένων φαρμάκων, τέμνειν δεῖ κάτωθεν, καὶ ὑπεξαίρειν τὸν λίθον κατὰ τὸ εἰώθος, καὶ τὴν τομὴν ὅτι σπουδαιότατα εἰς συσδάρκωσιν καὶ ἀπούλωσιν ἔγειν πρὸς τὸ μὴ ῥυάδα ἐπιγενέσθαι.

ιε' (cf. ιγ'). Δίαιτα μετὰ τὴν τῶν λίθων κομιδὴν προφυλακτικὴ παλιγγενεσίας, καὶ διάγνωσις τοῦ παρενοχλοῦντος χυμοῦ ἐκ τῆς τῶν λίθων χρώας.

Μετὰ δὲ τὴν τοῦ λίθου κομιδὴν καὶ τὴν τοῦ ἑλκους ἀπούλωσιν, φροντιστέον τῆς 5
 διαίτης, ὅπως μὴ παλιγγενεσία παρακολουθήσῃ· τεκμαίρεσθαι δὲ σὺν τοῖς ἄλλοις
 ἅπασιν καὶ ἐκ τῆς χρώας τοῦ ἐκκρινόμενου λίθου τὴν πλεονάζουσαν ἐν τῷ σώματι
 ὕλην ἐξ ἧς οἱ λίθοι συνίστανται· οἱ μὲν γὰρ ὑπόλευκοι φαίνονται φλεγματικώτερον
 μᾶλλον ἐμφαίνουσι τὸν χυμὸν, οἱ δὲ ὠχροὶ εἰσι καὶ δηλοῦσι χολὴν πλεονεκτεῖν· οἱ 10
 δὲ ὀσφρακώδεις ὑπεροπλιωμένην ὑπὸ πλειόνος θερμότητος χολὴν· οἱ δὲ μέλανες ἐμ-
 φαίνουσι τὸν μελαγχολικὸν ἐπικρατεῖν χυμὸν. Πάντες μὲν οὖν οἱ ὅπως οὖν λιθιῶντες
 ἀπὸ δειννοῦ συνεχῶς ἐμείψαν· καὶ μηδὲν πυρῶδες προσφερέσθωσαν ὃ μέλλει
 τοὺς νεφροὺς ἢ τὴν κύσιν θερμαίνειν. Φυλάττεσθαι δὲ προσήκει τὰ τε σκληρὰ ταῖς
 οὐσίαις καὶ δυσδιαίρετα τῶν βρωμάτων, τὰ τε πολυούσια καὶ πολύτροφα καὶ τὰ 15
 ἀθρόως ἀναδιδόμενα πρὸ τῆς τελείας πέψεως, καὶ τὰ βαρέα ταῖς ποιότησι καὶ τὰ 15
 δυσαλλοίωτα, τὰ τε ἐπιπολάζοντα καὶ δυσκόλως ὑποχωροῦντα καὶ τὰ ἐμπνευματοῦντα,
 καὶ τὰ παρεμπλαστικά, ἢ ἄλλως ἐγκληθέντα τοῖς σώμασιν ἐπιμόνως· πονήσασα γὰρ
 ἢ γαστήρ ἐπὶ τῶν τοιούτων σιτίων, μεταδίδωσιν αὐτὰ ἀπεπτα ἢ ἡμίπεπτα ἥπατι καὶ
 νεφροῖς. Καὶ τὸ ἀθρόως δὲ ἀπεπτον ἀνενεχθὲν ἀφυῶς ἐξυλίζεται, καὶ σὺν θορύβῳ
 διελθὼν εἰς τοὺς νεφροὺς, εὐθὺς ὑφίσταται· διὸ καὶ γάλα πᾶν ἄβητον τούτοις χωρὶς 20
 τοῦ οὐρείου· τοῦτο γὰρ, φησὶν Ἀρχιγένης, καὶ τῇ οὐσίᾳ λεπτότατον καὶ τῇ δυνάμει
 διαλυτικώτατον. Θαυμασιῶς οὖν ἐξαλείφει τῶν ἄρθρων τὰς κονδυλώσεις, ἃς κατὰ
 τινα ἐπιπώρωσιν ἐκ μοχθηρᾶς γαλουχίας ὑπομένει τὰ νήπια, καὶ παραινῶ ὅσον κο-
 τύλην αὐτοῦ δίδόναι συνεχῶς τοῖς λιθιδῶσι προφυλακτῆς χάριν μετὰ τοὺς ἐωθινοὺς
 περιπάτους, καὶ τάχα ἀντὶ παντὸς γένοιτο. Πόμα μὲν ὕδρω ἔστω θερμὸν πηγαιῶν 25
 καθαρὸν, διύλιστον, κοῦφον· οἶνος δὲ λεπτὸς οὐρητικὸς, μὴ ἄγαν παλαιός· οἱ δὲ

2. ὑπεξάγειν, à la marge ὑπεξαίρειν C.
 — Ib. τοὺς λίθους BCO. — Ib. ἔθος ABU
 VX. — 3. ὅτι om. B. — Ib. ἐπούλωσιν C;
 it. l. 5. — 4. ἐπιγίγνεσθαι BU V. — CH. 15,
 l. 5. τῶν λίθων BC. — 6. δὲ καὶ ἐν τοῖς
 BU V. On a oublié de noter à Vienne les va-
 riantes de V pour le reste du chap. 15. — 8.
 εἰ; it. l. 9 et 10. — 9. ἐμφαίνοντες AU.
 — Ib. οἱ... οἱ] εἰ... εἰ BC. — Ib. καὶ om.
 BCUX. — Ib. πλεονεκτικεῖν U. — 10. ὑπε-
 ροπλιωμένης.... χολῆς codd. — Ib. θ.
 δηλοῦσι (δηλονότι U) εἶναι χολῆς BC U.
 — Ib. εἰ δὲ BC. — 10-11. ἐμφαίνοντες U;

ἐμφαίνονται A; ἐμφαίνονται BCX. — 11.
 ὅπως, pour ὅπως οὖν A. — 15. πέψεως τὰ
 τε βαρέα BC; — 16. καὶ ἐμπ. BC. — 17.
 παραπλ. ABX. — 18. ἀπεπταῖς ἡμίπεπτα
 (sic) A; ἢ om. X. — 19. σύνθρομβον (sic)
 BC. — 20. ἀφίστανται C (ὑφίστ. en in-
 terl.) U; ἐφίστ. B (ἀφ. en interl.) — Ib.
 αὐτοῖς BC. — 21. οἶνου AX. — Ib. ὁ Ἀρχ.
 U. — 24. αὐτοῖς BC U. — 25. ἂν γένοιτο
 BCUX. — Ib. Πόμα δὲ ὕδ. μὲν BC. —
 26. καθαρὸν] καθρόν A. — Ib. διυλιστικόν
 CU. — Ib. λεπτός om. B. — Ib. ἄγαν]
 πᾶν BC U.

γλυκεῖς τῶν οἴνων ἀθετοὶ τοῖς λιθιῶσιν. Συντόμως δὲ εἰπεῖν, πᾶσα ἡ διαίτα ἐπὶ μὲν τῶν ψυχροτέρων τὴν κρᾶσιν, ἀκριβῶς λεπλύνουσα ἐστίν· ἐπὶ δὲ τῶν θερμωτέρων, μέση τῶν λεπλυνόντων καὶ παχυνόντων· τὸ δὲ κατακορὲς τῶν ἄλλων ἀπάντων παραφυλάττεσθαι χρὴ, καὶ μάλιστα τῶν γλυκέων καὶ τυρωδῶν τροφῶν· ὅθεν καὶ
 5 ἀπεψίαν πολεμιώτατον νομισθῆον, καὶ εἴ ποτε περιπέσοι τῇ ἀπεψίᾳ, ἐν ἀσιτίᾳ μενέτω. Φυλακτέον ψύξεις μὲν ἐγκαύσεως μᾶλλον· ἐν εὐκράτοις δὲ αἱ διατριβαὶ ἐστῶσαν, καὶ σχολαῖοι περίπατοι καὶ σύμμετρα γυμνάσια· ἡ γὰρ ἀργία βλαβερά. Τὴν δὲ γαστέρα εὐλυτον αἰεὶ ἔχειν δεῖ· ταύτης γὰρ καλῶς ὑπιούσης καθαρώτεροι καὶ αἱ οὐρήσεις γίνονται ἂν. Ἀλείμμασι δὲ κεχρηῆσθαι τοῖς δυσπάθειαν τοῖς τόποις περιποιοῖεν
 10 δυναμένοις, καὶ τὰ φοινίσσοντα καὶ ψυδρακοῦντα τῶν ἐπιθεμάτων καὶ δρώπακας καὶ σιναπισμοὺς παραλαμβάνειν. Μάλαγμα δὲ τοῦτο ἐξελεγχθῶ· οὐκ ἂν γὰρ εὖροις καταλληλότερον αὐτοῦ φησὶν Ἀρχιγένης ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὑγρᾶς κοτύλας β', κηροῦ, πιτυίνης, Ξείου ἀπύρου, νίτρου, ἀνὰ λ' α', σφαζίδος ἀγρίας οὕγγ. η', χαλδάνης οὕγγ. ς'. Τοῖς τηκτοῖς διαλυθεῖσιν ἐμπασσε τὰ ξηρὰ λεῖα, καὶ
 15 ἐνωσας ἰσχυρῶς ἐπιτίθει. Μύξαν ἄγει πολλὴν ἰουθῶδης ὁ τραχυσμὸς γινόμενος, καὶ ὀδαξησμὸν οὐ πονηρὸν ἐμποιεῖ, ὥστε καὶ ἡδονὴν ἐμποιοῖεν ψυχόμενον διὰ τῆς ἀλείψεως. Εἰ δὲ ποτε ἐνόχλησις ἐξ αὐτοῦ γένοιτο, ψιλῇ πραιυντέον κηρωτῇ πρὸς μίαν ἡμέραν· καὶ πάλιν αὐτό ἐπιθετέον. Ἀρμοδιώτατον δὲ καὶ τοῖς νεφροῖς ἐπιτιθέμενον κατὰ τῶν κενεῶνων. Καὶ οἱ σιναπισμοὶ ἐπιτήδειοι τοῖς λιθιῶσι, καὶ ἡ τῶν
 20 αὐτοφυῶν ὑδάτων χρῆσις· καὶ λουέσθωσαν μὲν ὀλιγάκις, χριέσθωσαν δὲ πυκνά. Περφροντισμένως δὲ ἔχειν τοῦ κατὰ καιρὸν ἐπιτήδειον φλέβα τέμνειν, εἰ πλεονάζειν τὸ αἷμα δοκοῖ· καθάρσσει τε προνοεῖν τῶν κακοχυμῶν ἀθροίζοντων ταῖς ἐπιτηδείοις. Πινέτωσαν δὲ ἐκ διαλειμμάτων καὶ τὰ διουρητικὰ ἀπλᾶ τε καὶ σύνθετα τὰ προγεγραμμένα· ἐπὶ γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἅπασι τὸ καταλιμπανόμενον βραχὺ ῥαδίως πρὸς
 25 τὴν ὀφειλομένην ἀλλοίωσιν ἔρχεται. Φασὶ δὲ τινες γῆν ἀπὸ πλινθίου παλαιᾶς λειωθεῖσαν μετὰ γῆς ἐντέρων καὶ ἐπιχριομένην παχυτέραν τῷ ἡτρω οὐρεῖσθαι τὸν ἐν τῇ κύστει ἢ νεφροῖς λίθον παρασκευάζειν.

ις' (α'). Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν. Ἐκ τῶν Ἰούφου.

Φλεγμαίνουσιν οἱ νεφροὶ διὰ πολλὰς αἰτίας· καὶ γὰρ διαφθοραὶ τῶν χυμῶν, καὶ

3. μέση ex. em.; ἡ μ. codd. — 6. Φ. δὲ ψύξεις μὲν BC; Φ. ψ. μὲν U; Φ. ψύξις μὲν AX. — Ib. εὐκρ. δὲ τόποις αἱ BC. — 6-7. Entre ἐστῶσαν et καὶ σχολ. BCUX ont : ἐν οἷς αἰῶραι ἄβραστοὶ (ἀκρ. U) παραλαμβάνεσθωσαν. — 8. καὶ om. U. — 11. Μαλάγματα A. — Ib. ἐκλεγέσθω BC U. — Ib. εὕρης BC. — 12. καταλληλότερον ACX; κατὰλληλον B. — 12. διαθ. ὁ καὶ ἔχει οὕτως. Πίσσης BC. — 13. κηροῦ λ' α' πιτυίνης λ' α' A qui omet Ξείου... ἀνὰ λ' α'. — Ib. πιτυίνου BC U. — 14. ς,

ἐν ἄλλῳ ζ' C; ς' AU; ζ' B. — Ib. ἐμπασσε BCUV. — 15. ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθει B; ἐνωθέντα ἰσχ. ἐπιτίθεται AU VX. — 16. ποιεῖ U. — 17. ἀναλήψεως B. — Ib. πραιυντέον σὺν τῇ B. — 18. αὐτά BU. — 19. σιναπ. δέ BC. — Ib. τῶν om. U. — 21. τέμνειν ἐπιπλεονάζουιν A; τ. εἰ ἐπιπλεονάζειν UX. — 22. δέ A. — 25. ὅτι γῆν BU; ὅτι γῆ et les mots corresp. au nom. C; τὴν A. — Ib. πλ. παλαιῶν παλαιᾶς A. — 27. τῇ om. BC. — Cn. 16, l. 28. διαφθοραὶ AB (οὐκ ἔστιν α 2^e m. a écrit διαφθ.) U.

πληγαί, καὶ θλάσεις, καὶ φαρμακοποσίαι γεννῶσι τὴν φλεγμονήν, καὶ μάλιστα ἱπ-
 πασίαι συνεχεῖς καὶ σφοδραί. Παρακολουθεῖ δὲ αὐτοῖς ἀλγῆμα σφυγματῶδες ὀπισθεν
 κατὰ τὸν πρῶτον τοῦ μεταφρένου σπόνδυλον ἀνωτέρω μικρῶ τῶν νόθων πλευρῶν·
 διατείνει δὲ ἡ ὀδύνη ἄνω μὲν μέχρι τοῦ ἥπατος, καὶ μάλιστα τοῦ δεξιοῦ νεφροῦ πλά-
 σχοντος, κάτω δὲ μέχρι κύστεως, καὶ αἰδοίου, καὶ ὀσφύος, ἰσχίου τε καὶ ἡτρου, 5
 καὶ μηροῦ, νάρκη τε παρακολουθεῖ τοῦ καταλλήλου σπέλους, καὶ οὔτε ὀρθοῦσθαι δύ-
 νανται, οὔτε βαδίζειν· καὶ ἦν τε πλάγος, ἦν τε ἄλλος τις σεισμός ἐμπέσῃ, σφόδρα
 ὀδυῶνται· ψύχεται δὲ αὐτοῖς ἄκρα, καὶ μᾶλλον νῆμαι, καὶ πόδες, καὶ δυσουρία
 σύνεσιν, οὐρεῖ τε συνεχῶς καὶ ἐπιπόνως, καὶ κατὰ ἀρχὰς μὲν λεπτὰ καὶ ὑδατῶδη
 ὑπόστασιν μὴ ἔχοντα· ποιοῦσης δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον τῆς φλεγμονῆς, ἐρυθρότερα οὐρεῖ- 10
 ται, εἶτα καὶ παχέα καὶ μυζώδη· καὶ πυρετοὶ σφοδροὶ ἐπιγίνονται. Ἐπιτεινομένης
 δὲ τι τῆς φλεγμονῆς, ταῦτα πάντα σφοδρύνεται· πρὸς τούτοις δὲ καὶ ναυτιῶσι, καὶ
 δάκνονταὶ τὸν στόμαχον, καὶ χολημετοῦσιν· ἐνιοὶ δὲ αὐτῶν καὶ μέχρι λιποθυμίας
 θάλλονται, καὶ ἐφιδροῦσιν· ἐπέχεται δὲ αὐτοῖς καὶ ἡ κοιλία ὥστε ἐμπνευματοῦσθαι,
 καὶ συνεχῶς ἐρεῦγεσθαι· ἀνορεξία τε ἰσχυρὰ παρακολουθεῖ· καὶ τισὶ μὲν διηνεκεῖς 15
 εἰσιν οἱ παροξυσμοί, τισὶ δὲ καὶ ἐκ διαλειμμάτων· ὥς ἐπίπαν δὲ προηγείται τῶν ἀλ-
 γημάτων ἐκδοσις κοιλίας, ἡ οὖρον ἱκανῇ ἐκκρισι. Οἷδα δὲ ἐγὼ τινα μετὰ σφοδρὰν
 περιωδυνίαν λιποθυμήσαντα καὶ ἰδρώσαντα ἐπιπολὺ, ἀπολυθέντα δὲ μετὰ τὸ ἀναστῆ-
 ναι ἀπάντων τῶν δυσχερῶν.— Θεραπεύειν μὲν οὖν χρὴ τοὺς φλεγμαίνοντας νεφροὺς
 τὸν τρόπον τοῦτον· κατακλίνειν χρὴ τὸν πάσχοντα ἐπὶ στήρωμνῃ μαλακωτάτῃ, καὶ 20
 σιτίου τὴν πρῶτην ἀπέχειν, οὐ μὴν εἰς πολλὰς ἡμέρας ἐκτείνειν τὴν ἀσιτίαν· ἄκρατα
 γὰρ καὶ δριμύτερα γενόμενα τὰ οὖρα ἐν ταῖς ἀσιτίαις διήξεις σφοδροτάτας ἐπιφέρει.
 Διαιτῶν μὲν οὖν κατὰ ἀρχὰς λεπτοῖς ῥοφήμασιν ἀδήντοις, καὶ ποτῶ, ὕδατι θερμῷ·
 μελίκρατον δὲ κατὰ ἀρχὰς οὐκ ἐπαινῶ πρὶν περῆναι τὰς φλεγμονάς. Μῆτε μὴν διου-
 ρητικοῖς χρῆσθαι· βλάψει γὰρ τοὺς δακνώδεις χυμοὺς ἐπάγοντα τοῖς φλεγμαίνουσιν 25
 μορίοις· μὴδὲ μὴν καθαρτήριον διδόναι καθὼς τινες εἰώθασιν, κλυσθῆναι δὲ χρῆσθαι
 ἀφελήματι μαλάχης, ἢ λινοσπέρμου, ἢ τήλεως, ἢ χυλῷ πλίσανης μετὰ ἐλαίου, ἢ
 μέλιτος· πλῆθος δὲ ἐνιέναι μὴ πολὺ ὥς μὴ πιέζειν τοὺς νεφροὺς πληρούμενα τὰ ἐν-
 τερα· ἐκκριθέντων δὲ τῶν σκυβάλων καὶ πυνωθέντος τοῦ ἐντέρου, ἐνιέναι ἔλαιον ἀνή-

2. συνεχῶς A. — 4. ἀνωθεν μέχρι
 BUV. — 5. κάτωθεν δέ U. — Ib. τῆς κ.
 BCUV. — 6. νάρκη AX. — 7. τις om. AX.
 — Ib. ἐμπέσει U. — 9. σύν. καὶ οὐρ. συνε-
 χῶς C; σύν. οὐρ. συνεχῶς A; ib. οὐρεῖ
 ex. em.; οὐρεῖται codd. — Ib. καὶ avant
 κατὰ om. C. — 11-12. σφοδροὶ ἐπιτι-
 νομένησιν (sic) ἐπὶ τῆς A. — 11. ἐπιγ.
 om. UVX. — 12. τέ τι X. — 13. χολήν
 ἐμοῦσιν ABCX. — 15. καὶ avant συνεχ.
 om. V. — 16. καὶ om. U. — 18-19. δὲ τὸ
 μετὰ τὸ διαναστασιν A. — 19. πάντων
 BCUV. — Ib. μέν] δέ U. — 20. χρῆ] τε
 U. — 20-21. καὶ ἐκ τοῦ σιτίου ABC. — 21.

ἐπέχειν BCUV. — Ib. ἐκτείνειν] ἐπέχειν
 B. — 23. σύν χρῆ κατὰ ἀρχὰς BC U. — 24.
 κατὰ ἀρχὰς διδόναι οὐκ BC. — 25. γὰρ
 ταῦτα τοὺς δ. BC; γὰρ δ. U. — 26. εἰώ-
 θασιν ποιεῖν BC. — 27. λινοσπέρματος
 BC U, et ainsi assez souvent. — 27-28. λιν.
 ἢ τήλεως μετὰ ἐλαίου καὶ μέλιτος· πλ. A;
 λ. καὶ τ. μετὰ ἐλαίου καὶ (δὲ V) μέλιτος
 μόνον, ἢ χυλὸν πλίσανης μετὰ ἐλαίου
 καὶ μέλιτος· πλ. U (om. μετὰ... μέλιτος)
 VX; λ. καὶ τήλεως καὶ μέλιτος μόνον
 (μόνου B) ἢ χυλοῦ (-ῶ B) πλ. μετὰ
 ἐλαίου καὶ μέλιτος μόνου· πλ. BC. — 28.
 πολλῶ A.

- θινον, ἡ γλεῦκρινον μετὰ βουτύρου, ἐντακέντων αὐτοῖς σιεάτων τινῶν χηνὸς ἢ ἀλε-
κτορίδος ἢ μυελοῦ ἐλαφείου. Ὑπελθούσης δὲ τῆς γαστρός, εἰ μὲν ἐνδιδοίη ὁ πόνος,
ἐλαιοδραχῆς ἔριον περιτίθες ἐν κύκλῳ ἀνὰ πᾶσαν ἐπιβρέχων τὸ ἐπικείμενον ἔριον
ἐλαίῳ Ξερμῷ συνεχῶς· βέλτιον δὲ συνέψειν τῷ ἐλαίῳ ἀνηθον, πῆγανον, ἀλθαίαν,
5 ἄρτεμισίαν. Ὁξύτερον δὲ πεπονητότων τῶν νεφρῶν, καὶ σφοδροτέρας οὔσης ὀδύνης,
φλέβα τέμνειν τὴν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ ἐπαφαιρεῖν, καὶ μετὰ τοῦτο, εἰ ὑπολείποιτό τι
τῆς φλεγμονῆς, καταπλάσσειν τὰ μὲν πρῶτα ἀλεύρω ἐν μελικράτῳ ἐφθῶ, ἡ τῷ λινο-
σπέρμῳ, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ τῆς χαμιπίτυος μίσγειν καὶ τοῦ πολλίου, ἄξροτόνου,
χαμαίδρυος, ἀσάρου, σχοίνου, ἀνθους, καὶ τότε μηκέτι ἐν μελικράτῳ τὰ καταπλά-
10 σματα ἔψειν, ἀλλὰ ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τοῦ μὲν ἀλεύρου μέρη δ', τῶν δὲ εἰρημένων
φαρμάκων τινὸς μέρη β'. Ἀγὰθον δὲ καὶ τοῦτο τὸ κατάπλασμα· χαλδάνης, τερεβιν-
θίνης, ὀροσίνου ἀλεύρου ἀνὰ δραχμὰς ν'· ἴρεως δράχμας δ'· κηρωτῆς ἐσκενα-
σμένης διὰ γλευκίνου, ἡ ἀμαρακίνου, ἡ ἱρίνου, ἡ κυπρίνου, ἡ τινος τῶν παραπλησίων
λίτρα α', ἀλεύρου πυρίνου οὐγγίας β', γλυκέος κρητικῆς τὸ ἱκανόν· σκευάσας
15 ἐπιτίθει κατὰ τῶν λαγόνων καὶ τῆς ὀσφύος· ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰς περὶ κύστιν
φλεγμονὰς ἐπιτιθέμενον κατὰ τοῦ ἥτρου. Εἰ δὲ τοῖς καταπλάσμασι μὴ πρᾶνται
ἡ ὀδύνη, σικύαν προσβάλλειν τῇ τε ὀσφύϊ, καὶ ὑπὸ τοὺς κενεῶνας, καὶ ἀμυχαῖς
χρησάμενον ἀφέλκειν τοῦ αἵματος ἱκανόν· ἔπειτα σπόγγους πυριᾶν καὶ εἰς Ξερμόν
ἐγκαθίζειν συνεψήσαντας τῷ ὕδατι κάλαμον ἀρωματιστὸν, χαμαίμηλον, σχοίνου
20 ἀνθος, λινόσπερμον, ἀνηθον, μαλάχης ἀγρίας ῥίζαν· πρότερον δὲ καὶ κύστιν εὐ-
μεγέθη ἡμιπλήρη ὕδρεαίου Ξερμοῦ ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις, καὶ πυρίαις λιπαρ-
τέραις χρῆσθαι· μετὰ δὲ ταῦτα κηρωτὰς καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι, κηρωτὰς μὲν διὰ
κυπρίνου, ἡ ἱρίνου μύρου· μαλάγματα δὲ τὰ εὐδέσιστα, οἷά ἐστι τὰ ἥπατικά διὰ
σίτυρακος. Ἐν δὲ ταῖς ὀδύναϊς πίνειν φάρμακα τῶν ἀνωδυνία ἐμποιοῦντων τοιαῦτα·
25 κωδύας πεφρυγμένης ἡμιάβολον, σίτυρακος τὸ ἴσον, λιθάνου ὁδολὸς α', σικύου
σπέρματος κόκκοι κ', σελίνου σπέρματος ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, ὀπίου ὅσον
ὀροδος μικρός· τρίβων ὡς λειότατα καὶ κεραννύνων γλυκεῖ ἢ ὕδατι δίδου τὸ ὅλον·
αὐτικά γὰρ λωφῇσει ἡ ὀδύνη καὶ ὑπνώσει ὁ κάμνων. Ὡφέλιμοι δὲ καὶ οἱ παραπλησιοί

1. ἐντακέντων BUV. — Ib. τινῶν om. U; τὴν V 1^o m.; τε 2^o m. — Ib. ἡ καὶ BC UV. — 2. ἐνδιδοῶν BC; ἐνδιδῶ AUV. — 3. περιτίθης (1. -ες) A; ἐπιτίθει BUV; πε-
ριτίθει C. — Ib. ἀναπαύειν ἐπιβρ. ABCX. — 5. τῶν om. B. — 6. τι om. A. — 7. πρῶτα ἐν μελικράτῳ καὶ ἀλεύρῳ ἐφθῶ BCV. — 8. καὶ χαμαίπιτυν μ. καὶ πό-
λιον et les autres substances à l'acc. BC qui omet les articles. — 9. ἀσάρου καὶ σχοί-
νου BC. — 10. τῶν δέ] τῶν ζ' V; καὶ τῶν ζ' C; καὶ τῶν ζ' B. — 11. τινῶν UV. — Ib. τὸ om. BUVX. — 12. ἀλ. ἀνὰ γράμματα ν' AB; ἀλ. γράμ. ν' ἐν ἄλλῳ

δραχμὰς ν' C; item l. 12, après ἴρεως. — 15. ἐν κύστει X. — 16. τὸ ἥτρον A. — 17. καὶ τοῖς κενεῶσι BCUV 2^o main. — 18. ἐφελ. AX. — Ib. πυριᾶν om. UV. — Ib. Ξερμόν ὕδωρ ABCUX. — 19. συνεψήσαν A; συνεψήσας VX. — 21. ἡμι-
πλήρες AV 2^o m. — 22. μαλ. μέν UV. — 23. μύρου om. BCUV. — Ib. τά om. BCUV. — 24. ποιοῦντων AX. — 25. πεφρυγμέ-
νης BCV; tostī Corn. — 26. σπέρμα bis AUV. — Ib. καὶ σελίνου BC. — 26-27. ὀπίου... ὀροδος μικρόν CV, qui a cor-
rigé en ὀρόδων μικρῶν. — 27. ἡ om. BC UVX. — 28. ἡ om. A qui a λωφῇσιν.

τροχίσκοι ἀνώδυνοι, πεφθεισῶν δὲ ὅμως καὶ τελέως λυθεισῶν τῶν φλεγμονῶν, καὶ τῶν ὀδυνῶν παυσαμένων· τότε καὶ τοῖς οὐρητικοῖς καθαίρειν οἶόν ἐστιν ἄκορον, μῆον, φού, πετροσέλινον, ἄγρωσις, κασία, χαμαίπιτυς, πόλιον· τούτων ἕκαστον ἔψιν ἐν ὕδατι καὶ μετὰ οἶνου ἢ μέλιτος πίνειν. Σιτία δὲ διδόναι, μετὰ τὰς πύψεις τῶν φλεγμονῶν, ἄρτους μὲν τοὺς καλλίστους, κλισανίτας μάλιστα, πλινῶν δὲ τὰ ὄρεα, θασ- 5
λασσίων δὲ τοὺς ἐχίνους προσφάτους· λαχάνων δὲ μάραιρου, σέλινου, δαύκου, καὶ τὰ ἄγρια πάντα, καὶ σικυὸν ἐφθόν· οὐρησιν γὰρ καλῶς προτρέπει ταῦτα, μάλιστα δὲ οἱ σλαφυλῖνοι κάθεφθοι, καὶ τὰ κρήθμα, καὶ ὁ σπάνδιξ, καὶ τὰ γιγγίδια. Οὖρα δὲ ἐκκρί-
νεται τούτοις, μετὰ τὰς πύψεις τῶν φλεγμονῶν, πολλὰ καὶ παχέα, καὶ ὑποσίσεις καλὰς ἔχοντα, καὶ μάλιστα ταῦτα κρίνει τὴν νόσον· αἱ δὲ ὑδατώδεις καὶ καθαραὶ καὶ 10
διαφανεῖς οὐρήσεις δυσκριτώτεραι.

ιζ' (δ'). Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσαι δὲ σκληρότητες περὶ νεφροῦς γίνονται ὀδύνας μὲν οὐκέτι παρέχουσιν· δοκεῖ δὲ αὐτοῖς ὥσπερ ἐκ τῶν κενεῶνων κρεμᾶσθαι τι, καὶ ναρκῶδεις μὲν τὰ ἰσχία ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τῶν σκελῶν, οὐροῦσί τε ὀλίγα, τὴν τε ἄλλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστα εἰκόσιν· τινὲς δὲ καὶ σαφῶς ὑδεριῶσι ἐν τῷ χρόνῳ, οἷα καὶ ἀπὸ τῶν ἄλ- 15
λων σπλάγχων σκληρυνομένων συμβαίνει τούτοις. Ἀπαλύνειν χρὴ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι, καὶ τρίψεσι, καὶ πυρίαις λιπαραῖς, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν τοῖς διὰ ἀλθαῖας καὶ τήλεως καὶ ἰσχάδων μέλιτός τε καὶ νίτρου καὶ ἐλαίου· καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα παραλαμβάνειν διὰ ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτύρου καὶ στέατων χηνηίων. 20

ιη' (β'). Περὶ διαπυησάντων νεφρῶν. Ἐκ τῶν ῥούζου.

Ὅσοις δὲ εἰς μεταβολὴν ὕγρου τρέπεται τὰ τῆς φλεγμονῆς τῶν νεφρῶν, πάντα τὰ προῤῥηθέντα ἐπὶ τῆς φλεγμονῆς ἐπιταθήσεται συμπλώματα, καὶ αἱ τῶν πυρετῶν εἰσβολαὶ μετὰ φρίκης γενήσονται, καὶ περὶ ἐσπέραν ὥς ἐπίπαν. Ἦδη δὲ καὶ ὄγκος ποσῶς περὶ τοὺς κενεῶνας φαίνεται, καὶ θερμασίας σφοδρᾶς αἰσθησις αὐτοῖς γίνεται περὶ τοὺς νεφροῦς, καὶ οὐροῦσι πυρρὰ καὶ ἄκρατα· ἀποτελεσθείσης δὲ ἡδὴ τῆς με- 25
ταβολῆς, μειωθήσεται τὰ τῶν πυρετῶν καὶ τὰ τῶν ἀλγημάτων συμπλώματα· βάρους δὲ

1. τρ. καὶ ἀνώδ. C. — Ib. πεφθειντων AX. — Ib. ὅμως καὶ ex em.; ὁμοίως καὶ B C O M U V; om. A X. — Ib. τελέως om. B C V 2^o m. — Ib. λυθεισῶν om. A X. — 4. ἐν om. B C V. — 6. δέ om. X. — 7. καὶ.... ταῦτα om. X. — Ib. σικυὸν ἐνεφθόν A. — Ib. γάρ om. A. — 8. πάνν καθ. X. — 10. μάλιστα] γάρ C; καὶ γάρ (en interl.) μάλ. B. — Ch. 17, l. 12. ὀδύνην C. — 13. ὥσπερ δὲ ἐκ U. — Ib. ναρ. μὲν ἰσχίων A M U V X. U et V om. τά. — 14. ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν

A U V X; ἀκρατεῖς δὲ εἰσι τὰ σκέλη B C. — Ib. τὴν δέ B C M O V. — 15. ἐν om. B C U V. — 16. Ἀπαλ. οὖν B C U; Ἀπολαύνειν A X. — 17. διουρ. A; διουρητικόν V. — 19. μετὰ om. M V. — 20. τινῶν A; χηνηίων U V. — Ch. 18, tit. Ἐκ τῶν ῥ. om. B. — 21. ὕγρο-τέρως B C V; om. U. — Ib. τὰ après πάντα om. V 1^o m. — 22. φλεγ. τῶν νεφρῶν ἐπιταθ. συμπλώματα. (τὸ συμπλώμα V) B C U V. — 22. ἐπὶ om. V. — 25. δέ om. A. — 26. καὶ τῶν ἀλγ. B C. — Ib. τε B C U V.

- αἰσθησις μᾶλλον αὐτοῖς γίνεται κατὰ τὸν πεπονθότα νεφρὸν, ἐν μέντοι τῷ τῆς
 ῥήξεως καιρῷ πάλιν παροξυσμὸς γενήσεται, ὃ ἐπακολουθήσει ἐκκρισις τῶν ὑγρῶν
 σὺν τοῖς οὖροις· ἐνεχθήσεται δὲ καὶ ἀποπλύματά τινα σαρκώδη ἐκ τῆς οὐσίας τῶν
 νεφρῶν· τὰ γὰρ πολλὰ ἐπὶ κύσιν φέρεται τὸ ἐκ τῶν νεφρῶν ῥηγνύμενον πύον,
 5 ὅτε καὶ ἐπὶ συμφέροντι γίνεται, ποτὲ δὲ ἐπὶ ἔντερον ἢ ῥήξις γίνεται καὶ διὰ τῆς
 ἐδρας κενουταὶ τὸ πύον. Τισὶ δὲ οὐδὲ ῥήγνυνται, ἀλλὰ μένει κατὰ τοὺς νεφροὺς
 χρόνον πολὺν, μέχρις ἂν ἡ καυτήρα προσαγάγῃς, ἢ ἄλλῃ τρόπῃ ἀναστομώσης
 ἐξωθεν. Τῶν μὲν οὖν τῆς ἀποσπάσεως σημείων προφανέντων, συνεργεῖν δεῖ ὥς ὅτι
 τάχιστα τῇ μεταβολῇ καὶ τῇ συρρήξει. Πυριᾶν τε οὖν συνεχῶς σπόγγοις ἐξ ὑδρε-
 10 λαίου, καὶ πιτύροις, καὶ καταπλάσμασι διὰ ἀλεύρου κριθίνου μετὰ ἀφεψήματος σύκων
 καὶ ἀλθαίας ἠψημένων ἐν μελικράτῳ, ἢ γλυκεῖ κρητικῷ· ἀγαθὸν δὲ καὶ αὐτὰ τὰ σῦκα
 παραμίσγειν λεαίνοντα, καὶ ἄψινθίου κόμην κόψαντα ἐμβαλεῖν, ἢ χαμελαίαν, ἢ ἱρίν
 ἢ βρωναίαν· ἐχέτω δὲ καὶ τερεβινθίνην, πίσσαν, μάνναν, λιθανωτὸν, περισίτερᾶς
 κόπρον, πῶλιον καὶ πάντα τὰ τούτοις εἰκότα, καὶ ἀπλῶς πάντα παραληπτέον
 15 ἃ τινα ἐπὶ τοῦ ἥπατος ἐδοκιμάζομεν ἐν ἀποσπάσει γεγυμνός. Ἐπὶ δὲ τῶν κακοήθων καὶ
 σηπεδονωδῶν ὑγρῶν· γνωρίσεις δὲ ταῦτα ἐκ τῆς τῶν πυρετῶν δριμύτητος· καὶ ῥόδα
 προσπλέκειν χρὴ τοῖς καταπλάσμασι, καὶ μύρτα, καὶ ὀρόδων καὶ φαίης ἀλευρον· τὰς
 γὰρ σηπεδόνας τῶν ὑγρῶν ἐπέχει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια. Μετὰ δὲ ταῦτα
 ἐμπλάστοις χρῆσθαι ταῖς δυναμέναις μεταβάλλειν τὸ πύον, ὥς ἐπὶ τῶν ἥπατικῶν
 20 προεῖρήται· χρονιζούσης δὲ τῆς ῥήξεως, καὶ ὑποκλύζειν δριμυτέρῳ κλύσματι, οἷον
 ἐλλεθόρου μέλανος ἀποθρέγματι, καὶ ῥαφανίδος, καὶ σκορόδων, καὶ σικύου ἀγρίου
 ῥίζης· βρέχειν δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν θαλάσῃ, ἢ ἄλμῃ, καὶ βραχὺ ἐλαίου μίξαντα πρὸς τὸ
 ὀλισθηρὸν γενέσθαι τούτοις κλύζειν, καὶ κελεύειν ἐπὶ πλείστον κατέχειν· πλειστάκις
 καὶ τὸ ἐμπύημα ῥήγνυσσι σὺν τῷ καὶ τὴν γαστέρα ὑπομαλάσσειν. Εἰ δὲ σφοδρότεραί
 25 εἰσιν αἱ ὁδύναι, κλύζειν χυλῷ πωσιάνης, καὶ γάλακτι νεοσδάλλτῳ, καὶ ἐγκαθίζειν εἰς
 ὑδρέλαιον, καὶ ποτίζειν τοῖς πρῶτοις διουρητικοῖς, οἷον σικύου σπέρμα λελεπι-
 σμένον μετὰ μελικράτου ἐναφῇψημένων ἐν αὐτῷ φοινίκων· διδόναι δὲ καὶ ἱρίν μετὰ
 μέλιτος ἀπηφρισμένου· ἐκλείπειν δὲ καὶ αὐτὸ τὸ μέλι πασπαλειωθὲν τῇ ἐφήσει. Συνερ-
 γεῖ δὲ τῇ χρονιζούσῃ συρρήξει κύμινον μετὰ γλυκέος, καὶ πῆγανον μετὰ ὀξυμέλι-
 30 τος. Εἰ δὲ ἐκ τῆς ἔξεως τοῦ σώματος καὶ τῶν νωθροτέρων ἀλγημάτων τεκμαίροιο διὰ
 πάχος μὴ ἐκκρίνεσθαι τὸ πύον, μαράθρου ἀφέψημα ποτίζειν, καὶ χαμαιπίτνος, καὶ
 γλήχωνος, καὶ ὀριγάνου· μετὰ δὲ τὴν ῥῆξιν ἐκκρίνεται σὺν τῷ οὖρῳ σαρκία συμκρά

1. ἐν μέντοι τὸ τῆς Α; καὶ ἐν μὲν τῷ
 τῆς BC; ἐν μὲν τῷ τῆς UV. — 2. καιρῷ
 μᾶλλον BCUV. — 1b. πάλιν om. BCUV.
 — 1b. ὥς ἐπακολουθήσει ἐκκρισιν BC V
 1° m. — 3. σαρκώδη om. U. — 4. τὴν κ.
 BC V. — 5. ποτὲ.... γίνεται om. C. —
 7. ἂν om. ABVX. — 10. καταπλ. ἀλεύρῳ
 κριθίνῳ BU. — 1b. διὰ. om. V — 11. καὶ
 om. AX. — 1b. αὐτῶν τῶν σύκων AUVX.
 — 12. ἢ avant ἱρίν om. A. — 13. λίβανον

BCV 1° m.; λιθανωτὸν αὐτόν AU. — 17.
 ἀλευρον] ο ἀπλασμασι (sic) A. — 21. ἢ
 ῥαφ. ἢ σκορ. BC. — 1b. καὶ avant ῥαφ.
 om. U. — 23-24. πλειστ. γὰρ τό V. —
 25. ὥσι A. — 26. τὰ πρῶτερα διουρη-
 τικά BC. — 28. δέ om. AUVX. — 29. δέ
 om. V. — 1b. καὶ κύμ. BC. — 1b. καὶ om.
 AUX. — 29-30. οἶνομέλ. BC V. — 31.
 μαρ.] J'ai suivi A pour l'ordre des subst. —
 1b. καὶ avant γλήχ. om. A. — 32. μικρὰ AX.

παραμύκη, καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κακοήθων δύσσομα τὰ ὑγρά καὶ πέλια καὶ μυζώδη. Εἰ
 δὲ χρηστὰ εἴη τὰ ἔλκη, καὶ τὸ πύον λευκὸν καὶ ὁμαλὸν καὶ λεῖον καὶ ἄσπομον εὐρε-
 θήσεται καὶ ὀλίγον. Διδόναι μὲν οὖν αὐτοῖς μετὰ τὴν σύρρηξιν γάλα σὺν μέλιτι, τὸ
 μὲν πρῶτον ὄνειον ἢ ἵππειον· εἰς γὰρ τὴν ἀνακάθαρσιν τῶν ἐλκῶν συμφέρει· ὅταν
 δὲ μηκέτι καθαίρεσθαι δέωνται καὶ αἱ δῆξεις ἀμβλύνωνται, χρῆζι δὲ ὁ πάσχων ἀνα- 5
 τροφῆς, τότε ἤδη τὸ βόειον γάλα προσφέρειν καὶ δύο καὶ τρεῖς κοτύλας καὶ ἔτι
 πλέον. Νεόβδαλτον δὲ Ξερμὸν δοτέον πᾶν γάλα εἰς τὸν οἶκον εἰσφέροντα τὸ ζῆον,
 ἐν ᾧ κατάνειται ὁ νοσῶν· τοῦτο καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐντὸς ἐλκῶν κάλλιστον φάρ-
 μακον καὶ τοῖς χαλεποῖς ἰχῶρσιν εὐμενέστατον, καὶ ἀνατρέπει τὸ σῶμα. Περὶ δὲ τὰς
 ἀναλήψεις προσήκει κατακεῖμενον τὸν πάσχοντα μαλακῶς ἀνατρίβειν ἐπὶ ἐκάστης 10
 ἡμέρας ἑωθεν καὶ τρέφειν κατὰ ἀρχάς, ὡς εἴρηται, τῷ βοεῖ γάλακτι. Ὅταν δὲ πεφθῇ
 τὸ γάλα, διδόναι ρόφημα ἐκ πωσιάνης ἐσκευασμένον, ἢ ἀμύλον, ἢ πωλυτῆς σεμιδάλεως
 σὺν γάλακτι ἐφθῆς· διδόναι δὲ καὶ ψόγαλα καὶ ζωμὸν ὀρνιθὸς λιπαρὸν. Λαχάνων δὲ
 ἐπιτήδεια μαλάχη, σέρις, λάπαθον, ἀνδράχνη, ἀσπάραγος ἑλειος, σίκυς, Ξερίδαξ,
 πάντα ἐφθά· ὧμὸν δὲ μηδὲν ἐσθίειν· ταῦτα γὰρ ἀμβλύνει τὰς δῆξεις. Τὰς δὲ ἐπιγινόμε- 15
 νας πωλησιμονὰς ἐμέτοις κενοῦν προσήκει· πρὸς δὲ τὸ εὐκόλως ἐμῆν διδόναι τούτοις
 σίκυος σπέρμα τετριμμένον μετὰ γλυκέος, ἢ χυλὸν πωσιάνης μετὰ γλυκέος· ἐλαίῳ δὲ
 κυπρίνῳ μάλιστ' ἀχρίειν πλεονα καὶ ἐρεθίζειν. Οὐ μόνον δὲ πρὸς τὰς πωλησιμονὰς
 ἐπαινω τοὺς ἐμέτους, ἀλλὰ μοι δοκεῖ, εἰ τολμήσῃ τις κατὰ μήνα ἐμῆν, τάχα ἂν καὶ
 ἔλκος ὃν ἐν νεφροῖς καὶ ἄλλην τινα ἐνθένδε λύσαι βλάξῃ. Ἡ δὲ λοιπὴ δίαιτα παρα- 20
 λαμβανέσθω ἢ μετὰ ταῦτα ῥηθησομένη ἐπὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν· οὐρητικὰ δὲ πο-
 τίξειν εἰς ἀνακάθαρσιν τῶν ἐν νεφροῖς ἐλκῶν τὰ ἀπλούστερα τῶν πλεσιότις εἰρη-
 μένων καὶ ῥηθησομένων. Ὅταν δὲ καθαρὰ γένηται τὰ ἔλκη, φανεῖται δὲ σοι τοῦτο
 ἐκ τοῦ μηκέτι μήτε ἐφελιγδα συνεκκρίνεσθαι τοῖς οὖροις, μήτε τὸ ἐκκρινόμενον
 πύον τρυγῶδες εἶναι, ἀλλὰ ὑπόλευκον καὶ λεῖον καὶ ὁμαλὸν καὶ ὀλίγον· τότε ἀντὶ 25
 τῶν ἐμπλάστων μαλάγματα δοκιμαστέον τὸ διὰ σπερμάτων, τὸ διὰ δαφνιδίων, τὸ
 ἀπολλοφανεῖον, καὶ πάντα τὰ τὴν ἐπιφάνειαν φοινίσσειν δυνάμενα, οἷόν ἐστι τὸ ἐπὶ
 τῆς λιθιάσεως προγεγραμμένον· ἀντὶ δὲ τῶν οὐρητικῶν τὰ ἀναξηραντικὰ παραλαμ-
 βάνειν, ὥστε ἢ τε τροφὴ σίφουσα ἐσίῳ καὶ τὰ φάρμακα συνακτικὰ τῶν σωματῶν·
 εὐθετήσουσι δὲ καὶ δρώπακες καὶ σιναπισμοὶ καὶ χρήσεις αὐτοφυνῶν ὑδάτων Ξερμῶν 30

2. λευκὸν, ὁμαλὸν, λεῖον καὶ ἄσπομον U.
 — Ib. ἄσπομον BC. — 3. μέν] δέ U. — Ib.
 οὖν om. B; οὖν V 1° m.; χρῆ 2° m. — Ib.
 αὐτοῖς προσήκει C. — 4. ἢ om. AX. — Ib.
 ὅτε BV. — 5. καθαίρεσθαι om. BV. — 6.
 πρ. χρῆ καὶ δύο BC. — 7. δέ om. UV. — Ib.
 φέροντα B. — 8. τ. δὲ καὶ BC. — 9. Περὶ]
 Ποιεῖ U. — 11. πεμφθῇ V; ἐκπεμφθῇ U. —
 12. ἀμύλον et les autres mots à l'acc. BCUV.
 — 13. διδόναι δέ om. B. — Ib. δέ om. V. —
 Ib. λιπαροῦ C; λιπαρόν A (en corr.; prim.
 λιπαρῶν) UV qui a λιπαροῦν 2° m. — 15.
 ὧμὸν δέ A; καὶ ὧμὸν BC; ὧμὸν UV. —

Ib. μή X. — Ib. ταῦτα δὲ ἀμβλ. AUVX.
 — 17. τοῦ γλυκ. AX. — 19. ἀλλὰ ὥς μοι
 δοκεῖ τολμήσει (τολμήσας C) BC; ἀλλὰ
 μοι δοκεῖ τολμήσας AVX; ἀλλὰ μοι τολ-
 μήσας U. — Ib. ταχύ A. — 20. ὃν om.
 AUVX. — 22. ἀπλ.] παραπλήσια B. — 23.
 φανήσεται ABUVX. — 24. μηδέ bis UV.
 — 25. τρ. ἦει (sic) A; εἴη (sic) X. — Ib.
 ἄλλοι ὑπόλ. A. — Ib. καὶ avant λεῖον om.
 U. — 27. οἷόν τε τό B; οἷον τό V. — 28.
 ἀναξηραίνοντα A. — 29. τε om. BCUV.
 — 30. δέ om. BC. — Ib. δὲ δρώπ. V. —
 Ib. ὑδάτων om. U.

τε καὶ ψυχρῶν. Ἐπὶ δὲ τῶν χρονιζόντων ἐν νεφροῖς ἐλκῶν φάρμακα παραλαμβάνειν τὰ ἐπὶ τῆς ἡλκωμένης κύστεως ῥηθισόμενα· γνωστέον μέντοι πᾶσαν μὲν ἐλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως δυσαλθῆ εἶναι, μάλιστα δὲ τὴν ἐκ διαβρώσεως γινομένην, ὡς ὀλίγους παντελῶς οἶδαμεν τελῶς ταύτης ἀπαλλαγέντας. Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἐξω τρέποιο
 5 τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονὴ καὶ τῇ χειρὶ καταφανέστερον καὶ τῇ ὄψει γίνεται· τούτοις δικαίως οἱ ἱατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται μάλιστα καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοῖλα ἔλκη· γνωστέον μέντοι ὡς εἶωθε ταῦτα συριγγοῦσθαι καὶ δεῖται σπουδαιοτέρας τῆς ἐπιμελείας.

ιβ'. Περὶ δυσουρίας καὶ σπραγγουρίας.

Δυσουρία λέγεται, ὅταν οὐρεῖν προελομένου τοῦ πᾶσχοτος, μετὰ βίας ἐκκρίνηται
 10 τὰ οὔρα, καὶ ἐρεθισμὸν ἐμποιῇ. Σπραγγουρία δὲ καλεῖται, ὅταν κατὰ βραχὺ καὶ σπάγγον φέρεται τὰ οὔρα, καὶ συνεχῶς ἐρεθισμὸν ἐπιφέρει πρὸς οὔρησιν. Ταῦτα δὲ συμβαίνει ἢ ἐπὶ δριμέσιν οὔροις, ἢ διὰ ἐλκωσιν τῆς κύστεως, ἢ διὰ τὴν αὐτῆς ἀτονίαν, ποτὲ δὲ καὶ νεφρῶν πεπονθότων ἢ ἥπατος, ὅταν σύρρηξις γένηται τοῦ ἀποστήματος ἐκκρινόμενου διὰ τῆς κύστεως τοῦ πύου, [καὶ] συνεχῇ ἐρεθισμὸν πρὸς οὔρησιν τῇ δρι-
 15 μύττει ἐμποιῇ, καὶ ἀρρώστοῦσα κατὰ δυσκρασίαν τινὰ ἢ κύστις βλάπῃται εἰς τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν. Ἀναγκαῖον οὖν ἐστὶ ἐπίστασθαι τὰς προρηγισμένας αἰτίας τῆς σπραγγουρίας ἢ δυσουρίας καὶ πρὸς ταύτας ἀρμόζειν τὰ βοηθήματα. Εἰ μὲν οὖν ψύξις προηγέσαστο τῶν εἰρημένων, ἐπιδρέχειν δεῖ τὸ ἥτρον πηγανίνῳ ἐλαίῳ θερμῷ, καὶ ἐγκαθίζειν εἰς ἀφέψημα σαμψύχου ἢ πηγάνου, καὶ σκέπειν καὶ θάλλειν τὸ ὑπογάστριον,
 20 ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ ἔδρας πηγάνινον ἐλαίον θερμὸν ἐνιέναι, καὶ τροφαῖς διουρητικαῖς κεκρῆσθαι ταῖς θερμαίνειν δυναμέναις, καὶ ἀφεψήματα τῶν ἀρωμάτων διδόναι πίνειν· ποτίζειν δὲ καὶ τῆς θηριακῆς μετὰ γλυκέος ἢ οἰνομέλιτος. Εἰ δὲ χολωδωστέρων γινομένων τῶν οὔρων δῆξις περὶ τὴν κύστιν γένηται καὶ σπραγγουρίαν ἐργάσεται, καθαίρειν δεῖ τὴν πλεονάζουσαν κακοχυμίαν ὅτι τάχιστα καὶ τροφαῖς κατα-
 25 κεραστικάς χρῆσθαι, ἀπεχομένους παντὸς δριμέος καὶ ἀλκυοῦ. Πλεῖον δὲ προσάγειν ποτὸν ὕδωρ γλυκὺ θερμὸν καὶ συνεχῶς ἀπουρεῖν ἀναγκάζειν· χρονίζον γὰρ ἐν τῇ κύστει τὸ δριμὺ περίττωμα δασύνει καὶ ἐλκοῖ τὰ μέρη. Ἀρμόζει τοίνυν συνεχῶς μὲν ἀποπυρίξιν· διδόναι δὲ καταρροφεῖν ἀμυλον μετὰ γάλακτος ἡψημένον, καὶ φοινίκων ἀφέψημα· οἶνον δὲ διδόναι γλυκύτερον· κάλλιστον δὲ καὶ αὐτὸ τὸ γάλα πινόμενον
 30 θερμόν. Εἰ δὲ ἐπιτείνετο τὰ τῆς δριμύτητος, καὶ διὰ τοῦ καυλοῦ ἐνιέναι εἰς τὴν κύστιν

2. μέν om. BCUX. — 4. εἶδομεν BC. — 6. ἐκορυφοῦτο X. — Cn. 19, l. 10. καὶ... ἐμποιῇ om. AUX. — Ib. ἐμποιῇ et ἐπιφέρει en interl. C; ἐπιφέρει AX; ἐμποιῇ B; ἐμποιεῖ UV qui ont ἐκκρίνεται (l. 9) et φέρεται (l. 11) comme A et B; même rem. pour les verbes de la phrase suiv. et pour la plupart des cas anal. — 14. [καὶ] om. codd.

— 16. οἰκείαν X. — Ib. ἀναγεουν ἐστὶ A. — Ib. ἐστὶ om. X. — 16-17. τὰς προηγ... ταύτας om. V. — 18. δεῖ om. ABUV. — Ib. τῷ ἥτρω A. — 19. ἢ] καὶ A. — 20. καὶ avant διὰ om. UV. — 21. κεκρῆσθαι om. U. — 22. τὴν θηριακὴν BC. — 23. δῆξις A. — 24. ταῖς τροφαῖς BCUV. — 29. ἀφεψήματος AUX. — Ib. δέ] τε BC.

γάλα μετὰ ἀμύλου, καὶ ποτίζειν τὸν διὰ Φυσαλίδων τροχίσκον. Ἐτέρου δὲ μορίου πάσχοντος καὶ διὰ τῆς κύστεως ἐκκαθαίρομένου δηλονότι, ἐκείνου πρότερον τὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι, μὴδὲ μὴν τῆς κύστεως ἀμελεῖν.

κ'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας. Ἐκ τῶν Φιλουμένων.

Γίνεται δυσουρία καὶ ἐν ἀρχῇ τῶν πονηρῶν πυρετῶν, ὥστε τὴν κύστιν ἀλγεῖν, καὶ κατὰ βραχὺ τὸ οὔρον προῖεσθαι καὶ μετὰ ὀδύνης· καὶ οὐ μόνον ὀχληρόν ἐστίν, ἀλλὰ 5 καὶ σημεῖον τοῦ ὅλον πεπονθέναι τὸ νευρῶδες. Κατὰ ὑπογαστρίου μὲν οὖν καὶ κτενός, βουδώνων τε καὶ ἰσχύων, καθαρὸν ἔριον ἐπικεῖσθω γλυκεῖ βεδρεγμένον ἐλαίῳ ἐν ᾧ ἀφίψηται πῆγανον, ἀνηθον, ἢ σικωνίῳ ἐλαίῳ· ἐμπασσέσθω δὲ τοῖς ἔρισι κύμινον λειότατον. Ἐπεχομένης τῆς δὲ κοιλίας, ἐνέεσθωσαν τήλεως καὶ μαλάχης ἀφεψήματα, καὶ ἐγκαθίσματα παραλαμβανέσθω μέχρις ὀμφαλοῦ καὶ ὀσφύος ὅλης διὰ ἀφεψήματος ἀρτεμισίας, τήλεως, πηγάνου, γλήχωνος, καὶ μάλισθα σαμψύχου, καὶ ἐλαίου. 10 Κατεπειγόντων δὲ τῶν συμπλωμάτων, καὶ φλεβοτομίαν παραλαμβάνειν, καὶ διαίταν ἀκριθεῖ, ῥοφήμασι τὸ πλεόν χρωμένους χόνδροις πλυτοῖς ἡψήμενοις μετὰ ἀνήθου ἐν μελικράτῳ ἀπηφρισμένῳ, ἢ ἄρτῳ πλυτῷ, ἢ ῥοφῆματι μετὰ δὲ ταῦτα καὶ μαλάχῃ τριπλῇ ἐφθῇ καὶ κεφαλῶτοῖς πράσοις τρισὶν ὕδασι ἡψήμενοις, καὶ ἀπαλῶτατοις ἰχθύσιν· μετὰ δὲ τὰς ἐμβροχὰς, καὶ καταπλάσματα παραλαμβανέσθω διὰ 15 τῆς αὐτῆς ὕλης. Κατεπειγουσῶν δὲ τῶν ὀδυνῶν, καὶ σικύα μετὰ κατασχασμοῦ προσάγεσθωσαν τῷ ὑπογαστρίῳ, καὶ κηρωτῇ δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδειοτάτῃ αὐτῇ. Ἀγρίας μαλάχης ῥίζαι ἐφονται ἐν σικωνίῳ ἐλαίῳ μετὰ ὕδατος ὀλίγου ἕως ξηραὶ γένονται· τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυνται χυλὸς πηγάνου ὡς εἶναι τὸ τέταρτον μέρος τοῦ ἐλαίου, 20 κηροῦ τε τὸ ἄρκοῦν, καὶ καστορίου βραχὺ ἐπιβάλλεται. Πόμα δὲ τοῖς οὕτω κάμνουσιν ἐπιτηδεῖόν ἐστι τοῦ ἡμέρου σικύου τὸ σπέρμα· προδραχὲν δὲ λεπίζεται, εἴτα τριφθὲν δίδοται μετὰ ὕδατος κυάθων τριῶν, ὅσον κοχλιάρια β'. Καὶ κινεῖ μὲν οὖρησιν ἀλύπως, τὰς δὲ περιωδυνίας παραχρῆμα λύει. Τῶν μέντοι ἄλλων διουρητικῶν ἐπὶ ὅσον οἱ πυρετοὶ διαμένουσιν, ἀποχὴ πᾶσα ἐστίν· κεκνημένων γὰρ τῶν ἐν παντὶ τῷ σώματι 25

1. τροχ.] Τροχίσκος ὁ διὰ Φυσαλίδων· Ὀπίου σικίου σπέρμα, σελίνου σπέρμα, ὕοσκυάμου, μαράθρου, Φυσαλίδων [ἴσως παπαρίδων gl.] ἀνὰ οὐγγ. γ', ἀμυγδάλων πικρῶν οὐγγ. δ', κρόκου οὐγγ. η', οἶνου γλυκέος τὸ ἄρκοῦν. A marge; main un peu plus réc. et d'une écrit. curs.— Cn. 20, l. 6-7. κτενός] τένοντος BC.— 8. ἀνηθον om. BC.— Ib. ἐμπασσέσθω BUV.— 9. τε καὶ V 2° m.; om. AUV 1° m. X.— 9-10. ἀφεψήματι AV qui om. καὶ ἐγκαθίσματα.— 13. ἐν ῥοφήμασι BV.— Ib. χρωμένοις AX; χρώμεθα οὖν BUV.— 15. ἐφθῇ παραλαμβανέσθω καὶ κεφαλῶτόν πρᾶσον....

ἡψήμενον καὶ οἱ ἀπαλῶτατοι ἰχθύες AX; ἐφθῇ καὶ κεφαλῶτόν (-ων V) πρᾶσον (-ων id.)... ἡψήμενον (ἡψήμενων V) καὶ οἱ (om. V) ἀπαλῶτατοι ἰχθύων (ἰχθύσι 1° m.; ἰχθύς 2° m. V) UV.— 16. καὶ τὰ καταπλ. A; καταπλ. V.— Ib. παραλαμβανέσθωσαν BC.— 17. Κατεπειγόντων AX.— Ib. καὶ om. BUV.— 18. καὶ om. BUV.— Ib. δέ et τὰ om. U.— Ib. αὕτη om. A.— 19-20. ξηρὸν γέννηται AX.— 20. τὸ δὲ ἔλαιον μ. χυλόν (χυλῷ V 2° m.) UV.— 23. κινεῖ μὲν οὖρ.] κινεῖ μὲν οὖρ. A.— 24. τὰς δέ.... λύει om. C 1° m.— 25. διαμένουσιν A.— Ib. τῷ om. BU.

ύγρων ὑπὸ τῆς τοῦ πυρετοῦ Ξερμασίας, ποδηγοῦνται ἐκ τῶν δραστικωτέρων διουρητικῶν ἐπὶ τὴν κύστιν ἥδη προκεκμηκυῖαν.

κα'. Περὶ ἰσχυρίας.

- Τὸ τῆς ἰσχυρίας πάθος καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα δηλοῖ· ἴσχεται γὰρ τοῖς πάσχοσι παντάπασιν τὸ οὔρον, ποτὲ μὲν διὰ ἀτονίαν τινα μὴ δυναμένης τῆς κύστεως περιστέλλεσθαι σφοδρῶς τοῖς ἐν αὐτῇ περιεχομένοις καὶ ἐκθλίβειν αὐτά· ποτὲ δὲ τοῦ κάτω πόρου φραγθέντος ὑπὸ παχέων ὑγρῶν, ἢ λίθου σφηνωθέντος, ἔσσι δὲ ὅτε καὶ διὰ φλεγμονῇν ἢ τινα τοιοῦτον ὄγκον εἰς σπιννοχωρίαν ἄγοντα τὸν πόρον καὶ τελείως ἀποφράζαντα. Καὶ αἷμα δὲ θρομβωθὲν ἐν τῇ κύστει αἴτιον τῆς ἰσχυρίας γίνεται, καὶ πῦον παχὺ ἐκκρινόμενον διὰ αὐτῆς ἀπὸ νεφρῶν ἢ ἥπατος ἢ τινος ἑτέρου τῶν
- 10 ὑπερκειμένων ἰσχυρίαν πολλὰς ἐργάζεται. Γίνεται δὲ πολλὰς τὸ τῆς ἰσχυρίας σύμπωμα καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν, ὅταν ἦτοι διὰ περιστάσιν τινα πραγμάτων ἢ ἐν ἐκκλησίαις, ἢ δικαστηρίοις, ἢ ὕπνοις ἐπιπλέον κατὰσχῳσι τὸ οὔρον· πάσχει γὰρ ἐν τούτῳ ἢ περισταλτικῇ τῆς κύστεως δύναμις διὰ τὴν ἄμετρον ὑπερπλήρωσιν καὶ τάσιν· ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὅσον τὸ τῆς κύστεως κύτος πληρούμενον περιτείνεται, σπιν
- 15 νώτερος ἐκτοῦ γίνεται ὁ πόρος. Τὴν μὲν οὖν διὰ φλεγμονῇν γινομένην ἰσχυρίαν Ξεραπεύειν, φλεβοτομοῦντας, ἐπιβρέχοντας, καταπλάττοντας, καὶ τὰ ἄλλα ποιοῦντας τὰ ἐπὶ φλεγμονῆς πολλὰς εἰρημένα καὶ ῥηησόμενα. Αἰμορραγίας δὲ προσηγησαμένης τεκμαίρεσθαι χρὴ, ὡς θρόμβοι αἵματος αἴτιοι τῆς ἰσχυρίας ἐγγίνοντο, καὶ τούτους διαλύειν τῷ ῥηησμένῳ τρόπῳ ἐν τῷ Περὶ τῆς αἰμορραγούσης
- 20 κύστεως τόπῳ. Εἰ δὲ λίθος εἴη αἴτιος τῆς ἰσχυρίας, καὶ τοῦτον ἀποσελεῖν τοῦ πόρου, καθὼς ἐπὶ λιθιάσεως προεῖρηται. Εἰ δὲ πᾶχος χυμῶν αἴτιον γέγονε, ταῖς ἐπιβροχαῖς καὶ ἐγκαθίσμασι καὶ καταπλάσμασι πιστεύειν τὴν Ξεραπείαν, διουρητικῶν δὲ ἀπέχεσθαι παντάπασιν ὡς προεῖρηται ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς δυσουρίας τόπῳ. Οἷς δὲ ἄνευ φλεγμονῆς ἢ αἰμορραγίας ἢ ἄλλου τινὸς τῶν εἰρημένων ἐπίσχεται ἢ τοῦ
- 25 οὔρου ἐκκρισις, διὰ τὴν τῆς κύστεως δυσαισθησίαν δηλονότι γέγονε, καὶ ἐρεθιστέον ὑπομμνήσκοντας τὴν ἐνέργειαν, καὶ βοηθοῦντας διὰ ἐγκαθισμάτων, νίτρῳ τε παραπεπόμενους τοῦ πόρου, ἢ ἀφρονίτρῳ, ἢ κόρеси τεθλασμέναις. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, καθετηριστέον αὐτοὺς καὶ νομιστέον τὰ οὔρα διὰ τοῦ καθετήρος· διουρητικοῖς δὲ μὴ ποτίζειν, ὡς μὴ τῷ πλήθει προσδιατείνηται ἡ κύστις. Ἐπὶ δὲ τῶν ὑγιαίνοντων ὅταν ὡς

1. δραστικ.] σφοδροτέρων ΑΧ. — 2. προσεξεγκ. ΒV. — 4. παντ om. V. — 7. καὶ om. V; ἢ καὶ X. — 8. δέ om. V. — 9-12. τῶν ὑπερκ.... τὸ οὔρον om. V. — 10. ὑποκειμ. UX. — Ib. πολλ. avant τό om. AX. — 12. ἢ ἐν δικαστ. BCUV. — 13. τοῦτο A; τούτοις BCUV. — Ib. ἢ περιστ. om. U. — 15. διὰ om. U. — 16. ἐπιβρ. τε καὶ BC; ἐπιβρ. καὶ UVX. — 17. τὰ om. U. — Ib. δέ om. UV 1° m. — 19. αἰμορραγίας

BCUV. — 21. εἰρηται BCUV. — 23. τῆς ἐν om. A. — 24. φλ. καὶ αἷμ. BC V. — Ib. ἑτέρου BCUV. — 24-25. ἐπ. τοῦ οὔρ. ἢ ἐκκρ. C; ἐπ. τὸ οὔρον (V 1° m.; τῶν οὔρων 2° m.) ἢ ἐκκρ. BV. — 27. πόρου καὶ ψ (ψιμυθίῳ) ἢ ἀφρ. B. — Ib. τεθλασμένοις A (qui a παραπεπόμενοις, l. 26-27) X; τεθλασμένης V 1° m. — 27-28. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούει κατεφιστέον U. — 28. αὐτοῖς AX. — Ib. διουρητικά BC. — Ib. μὴ om. U.

προείρηται, διὰ τινὰ περίσπασιν παραγμάτων ἐπιπλέον κατασχεθὲν τὸ οὔρον εἰς ἀτο-
νίαν ἄγῃ τὴν κύσιν, ἐπιβοηθεῖν δεῖ αὐτῇ, ἀνωθεν τοῦ ὑπογαστρίου ἐρείδοντας ἀμφο-
τέρας τὰς χεῖρας καὶ ἐκθλίβοντας τὸ οὔρον ἡρέμα.

κβ' (ιδ'). Περὶ ψωριώσεως κύστεως.

Τοῖς ψωριῶσι τὴν κύσιν κνησμὸς παρέπεται τοῦ τε ὑπογαστρίου καὶ τοῦ ἥτρου,
ἐν τε τοῖς οὔροις τραχεῖαι καὶ πιτυρώδεις ὑποσπάσεις παρεμφέρονται. Προϊούσα δὲ 5
ἡ νόσος καὶ ἐλκοῖ τὴν κύσιν, καὶ τὰ ἐπὶ τῶν ἐλκῶν προειρημένα συμπλώματα ἐπι-
φέρει. Γινώσκειν μὲν οὖν χρὴ ὥς οὐκ ἔστι πάντῃ ἰάσιμον τὸ πάθος· πειραῖσθαι δὲ
ὁμῶς κατὰ τὸ δυνατόν παρηγορεῖν. Τῶν μὲν οὖν δακνόντων καὶ τοὺς χυμοὺς δριμυ-
τέρους καὶ ἀλμυρωτέρους ἀποδεικνύντων κελεύειν ἀπέχεσθαι. Προσφέρειν δὲ οἶνους
γλυκεῖς καὶ γάλα, καὶ ζωμὸν ὀρνίθος, ἢ ἐριφείων, ἢ ἀρνείων κρεῶν τὸν ζωμὸν, καὶ 10
τῶν φοινίκων τὸ ἀπόδρεγμα, καὶ σεμίδαλιν, καὶ ἀμυλον, καὶ ῥοφήματα, καὶ τὰ ἐκ
τούτων σκευαζόμενα, ἰχθύας τε ἀπαλοσάρκους ἐφθοὺς σύμπαντας, καὶ λαχάνων ὅσα
τὰς μὲν οὔρησεις ὑπάγει, οὐδεμίαν δὲ δῆξιν ἔχει, οἶον σίαφυλίνους πάνν κα-
θέφθους, καὶ κρήθμα, καὶ μάραθρα, καὶ ἵπποσέλινα, καὶ ἀσπαράγους, καὶ σικυνοὺς,
καὶ ὅσα τοιαῦτα· δεῖ γὰρ καὶ τοῖς οὔρητικοῖς ὑποκαθαίρειν τὴν κύσιν, ἀλλὰ 15
πρῶτον· κίνδυνος γὰρ ἐλκῶσαι τοῖς ἰσχυροτέροις, ὃ παντός ἐστι κίνδυνος.
Ἀγαθὰ οὖν οὔρητικά καὶ οἱ καρνίνοι, καὶ αἱ πίνναι, καὶ οἱ θαλάσσιοι ἔχτινοι πρόσ-
φατοί, καὶ τοῦ χερσαίου ἐχίνου ἡ σὰρξ ξηρανθεῖσα καὶ πινομένη ὅσον Ἠ'. Οὐδὲν
δὲ ἤτιον καὶ οἱ τέτλιγες καὶ τὰ λεγόμενα γῆς ἔντερα τρία πινόμενα μετὰ γλυκέος.
Οὐκ ἀνάρμοστον δὲ οὐδὲ τίλῃως χυλὸν μετὰ μέλιτος ῥοφᾶν· τοῦτο καὶ τὰς τοῦ ἐν- 20
τέρου δῆξεις ἀμβλύνει, καὶ εἰ ἐπὶ κύσιν τράποιτο, πρῶτον τοῖς ψώραις ἐστίν·
τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ ἡ τραγάκανθα. Χαίρουσι δὲ καὶ μύρτων ἀπόδρεγμα πίνοντες
μετὰ οἶνου, ἢ μήλου πυδωνίου ἀπόδρεγμα, ἢ τινος ἄλλης στυφούσης ὁπώρας· τὰ
τοιαῦτα δὲ, λέγω τὰ στυφόντα, τοὺς μὲν κνησμοὺς παρηγορεῖ, τὴν δὲ διάθεσιν οὐκ
ἰᾶται. Ἡ δίατα δὲ εὐχυμοτάτη ἐστίν, καὶ ἐμελίωσαν δι' ἡμερῶν τινων, καὶ ὀρῶν γὰ- 25
λακτος ὑπαγέσθω ἡ κοιλία, καὶ γυμναζέσθωσαν δὲ συμμέτρως μέτρια γυμνάσιμα.

2. τῷ ὑπογαστρίῳ ΑΧ. — 2-3. ἐρείδον-
τες. ἐκθλίβοντες ΑUV 1^ο m. X. —
3. ἡρέμα] Après ce mot B a seulement deux
recettes; mais dans AC V X on trouve une
série de recettes dont la première se lit
dans Cornarius, comme dans U, à la fin
du chapitre, et dont les autres constituent
la fin du chapitre 22 et le chapitre 23 de
Cornarius. Dans les manuscrits le chapitre
κβ' vient après le chapitre λα'. J'ai suivi

l'ordre de Cornarius. — Ch. 22, l. 6. καὶ
avant ἐλκοῖ om. B C U V. — 8-9. δριμυτέ-
ρους] παχυτέρους U. — 9. δε] μὲν ΑU.
— 10. ὀρνίθος. ζωμὸν om. Α. —
11. καὶ avant τὰ effacé dans V. — 13. μὲν
οὖν Α. — 1b. ἔχει ex em.; ἔχοντα ABCVX;
ἔχουσι U. — 14. καὶ σέλινα καὶ ἵπποσ. B C
U V. — 15. ἀλλὰ om. B C U V. — 17. διουρ.
BCUV. — 18. ἡ om. B. — 21. εἰ om. Α. —
1b. τρέποιτο B U V. — 26. δέ om. B.

κδ' (ιε'). Περὶ παραλυθείσης κύστεως. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Οἱ παραλυθέντες τὴν κύστιν οἱ μὲν ἀπροαιρέτως ἐκκρίνουσι τὸ οὔρον, καὶ ὅσον ἐπὶ τούτῳ, ἔχουσιν ἀκινδυνότερον, οἱ δὲ οὐκ ἀποκρίνουσιν, ἀλλὰ κατέχοντες διατείνονται τὴν τε κύστιν καὶ τὴν ὀσφύν καὶ τὸ ἥτρον, καὶ ἐν οἰδήματι τοὺς μηροὺς ἔχουσι, καὶ μὴ ἐξουρησάντων αὐτῶν, νεκροῦται τὰ ὑποκείμενα, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν 5 τελευτῶσιν. Ὅταν μὲν οὖν βλαβῇ συμβῇ τὰ ἐκ τοῦ νωτιαίου ἐπὶ τὸν κλείοντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μὴν παραγινόμενα νεῦρα, παραλυθέντος τοῦ μυός, ἀκούσιος τοῦ οὔρου ἐκκρίσις γίνεται· ἐὰν δὲ τὰ μὲν τῆς κύστεως ἴδια νεῦρα πάθῃ, τὰ δὲ τοῦ σφίγγοντος αὐτῆς τὸν αὐχένα μὲν ἐνεργῇ διασώζοντα τὴν ἐαυτῶν δύναμιν, κατέχεται τὸ οὔρον. Λορδωθείσης δὲ ποτε τῆς ῥάχεως ἐπὶ καταπίψει καὶ φλεγμονῇς ἐπιγε- 10 νομένης, τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν συνέβῃ ἢ τῶν οὔρων ἐπίσχεσις. Ἐθεραπεύσαμεν δὲ αὐτὸν φησιν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 4*) ὡς πρὸς φλεγμονὴν ἐνιστάμενοι. Ἐτέρου δὲ καταπεσόντος, καὶ μεταστάντων ὀπίσω τῶν σπονδύλων, τὸ οὔρον ἀκουσίως ἐξεκρίνετο χωρὶς ὀδύνης τῆς κύστεως, ἐφ' οὗ ἔτεκμαιρόμεθα πεπονθέναι τὸ νεῦρον τοῦ κλείοντος τὴν κύστιν μυός, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἑσπερίαν τῷ νωτιαίῳ προσήγομεν, 15 λέγω δὴ τοῖς πεπονθόσι σπονδύλοις. Τοῖς μὲν οὖν κατέχουσι τὰ οὔρα ἄνευ καταπίσεως βοηθεῖν χρὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ· ἐγκαθίστιόν αὐτοὺς συνεχῶς εἰς ἀφύπνημα τήλεως, λινοσπέρμου, ἀλθαίας, πηγάνου, ἄρτεμισίας μετὰ ἐλαίου, καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίῳ Ξερμῶ πηγανίνῳ, ἢ σικυνώνῳ, ἢ γλευκίνῳ πολλὰκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός, καὶ μάλιστ' αὐτὰ μετὰ τὸ ἐγκαθίσμα· καὶ σικυαστέον δὲ 20 τοὺς τόπους, καὶ καταπλαστέον ὡμῇ λύσει διὰ οἴνου γλυκέος, ἢ οἶνομέλιτος· κλύζειν δὲ τὴν κοιλίαν ἀφύπνηματι κενταυρίου, καὶ σικύου ἀγρίου ῥίζης, καὶ ἐλαίου πηγανίνου καὶ μέλιτος. Μετὰ δὲ τοὺς κλυσμοὺς ἐνιέναι πηγανίνον ἐλαίον καὶ σικυνώνιον, προσπλέκοντας ἐνίοτε καὶ καστωρίου βραχὺ, καὶ αἰεϊμματα δὲ καὶ ἀκοπα συγχρίσματα τὰ πρὸς τὰς παραλύσεις ἀναγεγραμμένα προσάγειν τῇ τε ῥάχει καὶ τῷ ὑπογα- 25 στρίῳ. Προποτιστέον τε καὶ καστωρίῳ ἢ τῇ Ξηριακῇ· ὀλιγοποσία δὲ αὐτοῖς ἀρμόδιος, καὶ ἔμετοι φλέγμα ὑπεξάγοντες. Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ σιναπίζειν τό τε ἥτρον καὶ τὴν ὀσφύν, εἴτα κηρωταῖς πρᾶννεν τὰ μέρη, καὶ μαλάγματα ἐπιτιθέναι εὐώδη. Τὰς δὲ ἐπὶ ῥάχεως τραύματι, ἢ πλώματι, ἢ ὀλισθήματι σπονδύλων, ἢ Ξανατικαῖς συν-

CH. 24, tit. Ἀρχηγ.] Ἐγράφη δὲ καὶ (om. V) ἐν τῷ 2' λόγῳ Περὶ τούτου (Παρά τοῦ V) Ἀρχηγ. AVX. — 3. τε om. BC V. — 5. κλείοντα AX. — 7. τῆς om. U. — 12. καὶ μεταστάντων ex em.; μεταστάντων BCMOUV; μετὰ τῶν AX. — 1b. ὀπίσω] ὀλίγως B 2° m. — 12-13. ἐκκρίνετο V 1° m.; ἐκκρίνεται BU. — 14. κλείοντος X. — 1b. προσηγ. BC UVX. — 15. οὖν om. U. — 16. ἐγκαθ. οὖν αὐτοῖς AX. — 18. ἐξαντλ. ABVX. — 18-20. ἐλαίῳ... τύπους om. M. — 19. καὶ μ. καὶ μετὰ A;

καὶ om. X. — 20. καὶ om. V. — 1b. ἐν ὡμῇ BCMUV. — 1b. οἴνου τε γλ. BCMOUVX. — 24. τὰ πρὸς om. A. — 25-26. Προποτ... κενώσεις om. MV qui, après ὑπογ. (l. 24-25), ont προκενώσας. — 25. δὲ καὶ CM; καὶ om. BOX. — 1b. καστωρίου ἢ τῆς Ξηριακῆς CU; κ. ἢ Ξηριακῆς BV. — 27. εἴτα κηρ. μετὰ ταῦτα (gl. de εἴτα?) πρᾶννεν AUVX. — 1b. τιθέναι BCMOV. — 28. τραύμασι ἢ πλώμασι ἢ ὀλισθήμασι BCM (qui om. ἢ πλώμ.) O. — 1b. ἢ ὀλ..... Ξανατ. om. A qui ajoute καὶ avant συνδρ.

δρομαῖς συνεδρευούσας ἰσχυρίας ἀδύνατον ἰᾶσθαι, ὅθεν παραπεφυλαγμένως βοηθεῖν δεῖ. Τούτῳ δὲ ἀπροαιρέτως ἐκκρίνοντας τὸ οὔρον θεραπευτέον τοιοῦντας διὰ τῶν δα-
κνόντων καταπλασμάτων τε καὶ μαλαγμάτων, καὶ τῶν διὰ νάπυος Φοινιγμῶν, καὶ
ἄμμυ διαπύρῳ ἐν ἡλίῳ χωνύοντας, καὶ αὐτοζυέσιν ὑδασι πρῶτον μὲν Θερμοῖς χρω-
μένους, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ψυχροῖς, καὶ μάλιστα τοῖς Θειώδεσιν, ἢ ἀσφαλτώδεσι. 5
Γυμνάζειν δὲ καὶ ἀνατρίβειν τὰ μέρη ὥσπερ ἐν τῷ Περὶ παραλύσεως χωρίῳ προείρηταις,
οὔρητικά τε μὴ προσφέρειν. Ἡ δὲ δίαιτα Θερμοτέρα καὶ ξηροτέρα ἔστω, εἰ μὴ δρι-
μύτερα καὶ δηκτικώτερα φαίνοιτό σοι τὰ οὔρα.

κς' (ζ'). Περὶ φλεγμαινώσεως κύστεως. Ἐκ τῶν ῥούφου.

Τῶν περὶ τὴν κύστιν νοσημάτων χαλεπώτατον καὶ θανατωδέστατόν ἐστιν ἡ
φλεγμονή. Παρέπεται δὲ τοῖς πάσχουσι τὰ κοινὰ τῆς φλεγμονῆς σημεῖα· πυρέττουσι 10
τε ὀξέως καὶ ἀγρυπνοῦσι, καὶ παραπαίουσι, καὶ ἐμοῦσι χολώδῃ ἄκρατα, καὶ οὔρειν
οὐ δύνανται, σκληρύνεται δὲ τὸ ἥτρον καὶ τὸ ἐφ' ἡδαιον μετὰ ὀδύνης ἰσχυρᾶς, προθυ-
μίαι τε τεινεσμῶδεις πρὸς ἐκδοσιν γίνονται· τὸ δὲ ἐκδιδόμενον λεπτὸν, ὑπόστασιν
οὐκ ἔχον. Ἐνίοτε δὲ καὶ πνευματώσεις ἐπακολουθοῦσι, καὶ ἡ κοιλία ἐπέχεται τοῦ
ἀπευθυσμένου ἐντέρου παραπιεζομένου ὑπὸ τῆς ἐν τῇ κύστει φλεγμονῆς. Τούτων, εἰ 15
μηδὲν ἕτερον κωλύει, φλέβα τέμνε, μὴ εἰς μακρὰν, ἀλλὰ ἀρχομένης τῆς νόσου. Ἐν
ὀλιγοσιτία δὲ τηρεῖν καὶ ὑδροποσίᾳ, ἐμβρέχειν τε τοὺς τόπους ἐλαίῳ ἐν ᾧ ἄνηθον,
λινόσπερμον, ἐνίοτε δὲ καὶ πῆγανον, καὶ ἀλθαία ἐναφίηται, καὶ ἐγκαθίξειν εἰς
ἀφέψημα λινოსπέρμου, καὶ τήλεως· καί τι σπερμάτιον συνεψέσθω τῶν εὐωδῶν οἶον
πετροσέλινον, δαῦκον, ἀνισον παρακαλοῦντας οὔρειν ἐν τῷ ὕδατι· οὐ γὰρ εὐτονεῖ ἡ 20
κύστις περιστέλλεσθαι, καὶ ἐκπέμπειν τὸ οὔρον. Αὐτὸν οὖν τὸν πάσχοντα ἢ τινα
παρασάντα εὐφυνῶς δεῖ πιέζειν ἡρέμα τὸ ἥτρον, ἀλλὰ μὴ πλέον τοῦ δέοντος,
ὥς μὴ ἐπιτείνηται ἡ ὀδύνη. Ἔστι δὲ τὸ ἐπινόημα τοῦτο Φιλομήλου, καὶ οὔρησεν ὁ
ἄνθρωπος αὐτῷ ποιήσαντι οὕτως. Πρῶτον δὲ ὑποκλυζέσθω ἡ κοιλία μαλακῷ κλύ-
σματι, καὶ μετὰ τὴν τῶν σκυδάων ἔκκρισιν ἐνιέσθω ἐκ τοῦ προειρημένου τῆς ἐμ- 25
βροχῆς ἐλαίου εἰς τὸ ἐντερον παρηγορίας χάριν· ἀμεινον δὲ εἰ καὶ κωδύαν μήκωνος

3. τε om. BCMOUV. — 5. καὶ avant μάλ.
om. AX. — 6. τε X. — 7. δὲ μὴ πρ. BCUV.
— 8. δηκτ. εἶναι φαίνοιτο BCMOV 2° m.;
la 1° m. a ἔστω. — Ib. οὔρα] Suit dans
ACUX un ch. de recettes: Πρὸς τοὺς ἐνου-
ροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους, Ἀρχιγένους
(ch. 25 de Corn.). BV n'ont que la fin de ces
rec. depuis les mots *Cæterum in somno*, etc.
(Corn. ch. 25). — CH. 26, tit. φλεγμονῆς
CV. — 9. ἔστιν transp. av. καὶ BCV; om. U.
— 11. τε] γάρ BC; om. V. — 12. τό avant
ἥτρον om. AUX. — 12-13. προθυμίζεται A.
— 13. ἐκκρισιν... ἐκκρινόμε. C; ἐκκρ....
ἐκδ. X. — 14. ἔστιν ἐνίοτε B. — 15. παρὰ
(lac.) περιπιεζομένου B; παραγ (lac.) V

1° m.; περιπιεζ. 2° m.; περιπιεζ. U. —
Ib. ὑπό] παρὰ X. — Ib. τῇ om. BCUV. —
16. τέμνειν AX. — 17. ἐλαίῳ om. A. —
18. ἀλθαιανεναφέψηται (sic) A; συναφί-
ηται BCUV. — 20. πετροσελίνον et les
deux autres mots au gén. BV. — Ib. παρα-
καλοῦντα AV. — 21. Αὐτόν τε οὖν AU V.
— 21-22. τινὰ ἕτερον π. BC. — 23. ἐπιτεί-
νοιτο C. — Ib. Φιλουμένου BC V 2° m.;
Φιλομήλου AV 1° m. X. — 24. αὐτῷ ποιή-
σαντος C; αὐτοῦ ποιήσαντος BU; a se
tractatum Corn. — 24-25. μαλακοῖς κλύ-
σμασι BCUV. — 26-p. 110, l. 1. δὲ ἡ καὶ
κωδύαν μήκ.συνέψις τό (sic) A. — 26. εἰ
om. BC V. — Ib. κωδύας BCUV.

- συνέψοις τῷ ἐλαίῳ, καὶ στέαρ χηνὸς πρόσφατον, ἢ ὀρνίθος διατήκων ἐν αὐτῷ ἐγχείοις. Ἐγὼ δέ, φησιν ὁ Ὑοῦφος, δηλονότι σφοδροτέρων οὐσῶν τῶν ὀδυνῶν, καὶ ὀπίου ὅσον ὁρόδος μετὰ συμύνης καὶ κρόκου βραχέος κρίσας εἰς ἔριον ὑπέθηκα τῷ δακτυλίῳ· καὶ αὐτίκα μὲν αἱ ὀδύναι ἐπαύσαντο, αὐτίκα δὲ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος. Μετὰ δὲ τὸν κλυ-
- 5 στήρα καὶ τὰ ἐνέματα καὶ ἐγκαθίσματα καὶ ἐμβροχὰς καταπλάσσειν ταῖς ὡμαῖς λύσεισι κωδῆας μήκωνος ἐμβάλλοντας, καὶ ὑοσκνάμου φύλλα, καὶ μανδραγόρου χυλὸν βραχύν. Πυριᾶν δὲ κύσσει βοεῖαις ἡμιπληρέσιν ἐλαίου θερμοῦ, ἢ ἄλευρον θερμὸν ἐν μαρσυπίοις ἢ ῥάκῃσιν ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυρίαν. Μετὰ δὲ τὰ καταπλάσματα καὶ κηρωτὰς ἐπιτιθέναι διὰ οἰσύπου καὶ κηροῦ, καὶ σικωνίου ἢ γλευκίνου ἐλαίου πεποιη-
- 10 μένας μετὰ καστορίου. Ἐπιμενόντων δὲ τῶν ὀχληρῶν, καὶ σικῆας προσάγειν τοῖς τόποις μετὰ κατασχυασμοῦ· μετὰ δὲ παρακμὴν ἀξιόλογον ἐπὶ τὰς ἐμπλάστρους καὶ τὰ μαλάγματα παραγίνεσθαι. — Τὴν δὲ τοῦ καθετήρος κάθῃσιν φλεγμαινούσης κύσσεως ἀνδρὶ μὲν ἀποδοκιμάζω· διὰ γὰρ τὸ ἐργωδῶς καθίεσθαι τὰς ὀδύνas παροξύνει, καὶ ἐπιτείνει τὰς φλεγμονὰς· γυναικὶ δὲ οὐκ ἀτοπον καθιέναι· βραχὺς τε γὰρ ἐπὶ
- 15 τούτων ὁ οὐρητικὸς πόνος καὶ κατὰ εὐθὺ πέρφυνεν, ὥστε ἀνωδυνώτερον διαχειρίζεσθαι. Εἰ δὲ κατεπείγῃ ὁ κατὰ ἰσχυρίαν κίνδυνος, ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παραγίνεσθαι, οὐχ ὥς ἀπαλλακτικὸν τῶν δεινῶν παθῶν, ἀλλὰ ὥς κατεπείγουσαν ἰσχυρίαν διορθούμενον, καὶ τοῦ πρὸς τὸ ὀξὺ κινδύνου ῥυόμενον· μετὰ δὲ τὴν τοῦ οὐροῦ ἐκκρισιν πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ παρηγορητικὰ βοηθήματα παραγίνεσθαι μέχρι λύσεως τῆς
- 20 φλεγμονῆς ἢ μεταβολῆς. Λύεσθαι δὲ πολλὰκις εἴθην ἢ φλεγμονὴ αἰφνίδιον ἐρυσιπέλατος κατὰ τῆς ἐπιφανείας ἀποτελεσθέντος, καὶ μένοντος, καὶ μὴ παλινδρομοῦντος εἴσω. Καὶ οὖρον δὲ ἱκανῶν ἐκκριθέντων πολλὰκις ὁμοίαν κρίσει τὴν ἀπαλλαγὴν ἐποιήσατο· οὐδὲν ἥτιον μέντοι καὶ τούτων ἐπιφανέντων ἐπιμένειν χρὴ τοῖς αὐτοῖς βοηθήμασι, ἐπειδὴ ὥς τὸ πολὺ τάσεώς τινος ἀποτελεσθείσης οἱ παροξυσμοὶ συνεχεῖς
- 25 γίνονται καὶ ἡ κατασκευὴ χρόνιος. Τῶν δὲ κινδυνωδῶν συμπλημάτων παυσσαμένων καὶ χρονιζούσης ἤδη τῆς κατασκευῆς, ἐπὶ τὰ μετασυγκριτικὰ ἀλείμματα καὶ μαλάγματα παραγίνεσθαι δεῖ φοινίσσειν τὴν ἐπιφάνειαν δυνάμενα.

1. συνέψεις X; συνεψῆν BCUV. — Ib. διαιτήκοντας C. — Ib. ἐγχείειν BC. — 2. δέ om. A. — Ib. δηλονότι om. B. — Ib. ὄντων V. — 3. ὁρόδου μέγεθος μετὰ C. — Ib. βραχύ AUV. — Ib. χρεῖς (sic) ἔριον A; τρήφας εἰς ἔρ. X. — 4. αὐτίκα om. BC U, qui mettent dé après ἐκοιμ.; statim Corn. — 5. καὶ avant ἐγκ. om. AUX. — Ib. καὶ avant ἐμβρ. om. U (qui transp. cette partic. avant καταπλ.) V qui a : ἐμβροχᾶς et καταπλάσμασι. — 6. ἐμβάλλων AX; ἐκβάλλων V. — 7. ὑδρελαίου UVX. — Ib. ἄλευρον (τῶν ἀλεύρων V) θερμῶν (B a θερμῶν) BCV. — 8. ἀποδεσμοῦντας προσάγειν καὶ

π. BC; ἀποδεσμῶντας πρόσαγε πυριῶν V; ἀποδεσμῶν πρόσαγε πυριῶν U. — 9. ὑσώπου BC U (qui omet καὶ av. κηροῦ) V. — Ib. καὶ avant σικ. om. A. — Ib. σικ. ἐλ. ἢ γλ. (om. καὶ avant σικ.) BC V. — 10. δέ] μέν V; μέντοι B. — Ib. προσάγουσι V; προσακτέον B. — 11. τὴν παρ. BC V. — 13. οὐκ ἀποδ. X. — Ib. ἀποδοκιμάζειν B; ἀποδοκιμάζων UV. — Ib. ταῖς ὀδύναις BV 1^e m. — 15. πόρος ἐστὶ BC V. — 17-19. οὐχ ὥς... παραγ. om. V. — 22-23. ἐποιήσαντο AC. — 23. ἐπιφ. καὶ τούτων BC V qui transportent χρή après βοηθ. (l. 24). — 26. συγκριτικὰ BU V. — 27. δεῖ om. AX.

κζ' (η', θ', ι'). Περὶ τῆς ἐκ κύστεως αἰμορραγίας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ θρόμβων.

Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη νόσος ὁξεία ἐν κύστει· ῥήγνυνται δὲ φλέψ ἐν αὐτῇ, καὶ τὸ μὲν
 τι ἔξω διαδίδωσι τοῦ αἵματος, τὸ δέ τι εἰσω πήγνυνται· πηγνυμένων δὲ τοῦ αἵματος καὶ
 θρόμβων γενομένων, συμβαίνει τὸν πάσχοντα λιποψυχεῖν τε καὶ ὠχρίαν, καὶ μι-
 κροὺς καὶ ἀμυδροὺς καὶ πυκνοὺς ἴσχειν τοὺς σφυγμοὺς, ἀλγεῖν τε καὶ καταψύχεσθαι
 καὶ διαλύεσθαι τὸν τόνον. Ἐμπεσόντος δὲ ἐνίστε θρόμβου κατὰ τὸν οὐρητικὸν πόρον 5
 καὶ τὴν τοῦ οὐρου ἔκκρισιν ἐπέχει. Δυσιατοτέραν δὲ ἡγητέον τὴν ἐξ ἀναβρώσεως
 αἰμορραγίαν. Βοηθεῖν δὲ χρὴ ὥς ὅτι τάχιστα, καθὼς καὶ ταῖς ἄλλαις αἰμορραγίαις,
 σφίγγοντα τὰ ἄκρα καὶ σκέποντα τὸ ἦτρον σπόγγοις βεβρεγμένοις ὀξυκράτῃ. Εἰ δέ
 τις φλεγμονὴ ὑποπτεῖσθαι, οἰστυπρὰ ἔρια οἶνω καὶ ῥοδίνῳ βρέχων ἐπιτίθει· διὰ δὲ
 τὸν προειρημένον κίνδυνον σύντομον καὶ τὴν Θεραπείαν ποιεῖσθαι προσήκει, καὶ 10
 ἐν μηδενὶ ἀναβάλλεσθαι, καὶ, εἰ μηδὲν κωλύει, φλεβοτομεῖν· μεμερίσθαι δὲ προσήκει
 τὴν κένωσιν, ἵνα τῇ πλειστάκις γινομένη κατὰ βραχὺ ἀφαιρεῖται ἀντίσπασις τοῦ αἵ-
 ματος γένηται. Σχηματιστέον δὲ τὸν πάσχοντα ἐν τῇ κατακλίσει ἀνάρροπον, καὶ
 ὑποθετέον τοῖς ἰσχυοῖς τι ὑπὲρ τοῦ καὶ αὐτὰ ἐμψύχεσθαι. Ἦτοι οὖν σπόγγους ἐξ ὀξυ-
 κράτου, ἢ δέρμα ὑποστρωγνύνειν. Ἄκρως δὲ ποιοῦσιν ἐν ταῖς ἐπείξεσι καὶ αἱ σικυαὶ 15
 κολλώμεναι κατὰ τὰς λαγόνas καὶ τὴν ὀσφύν. Μετὰ δὲ τὰς ἐμμεροχὰς καταπλάσσειν
 πολυγόνῳ, βάτῳ, ἄρνογλώσσῳ, περδικίῳ, ῥοῶς ἄνθεσιν ἢ κυνίοις, σχίνου φύλ-
 λοις καὶ μυρσίνης· τούτων ἕκαστον μετὰ πάλης ἀλφίτου καταπλάσσειν, καὶ πυκνὰ
 ἀφαιρεῖν πρὶν γενέσθαι χλιαρὸν, καὶ ἕτερον ἐπιτιθέναι. Κάλλιστα δὲ ποιεῖται καὶ τὰ δι- 20
 φοινίκων καὶ ἀκακίας καὶ ὑποκιστίδος καὶ στυπληρίας καὶ τὰ τούτοις ὅμοια σκενα-
 ζόμενα· ποιεῖ δὲ ἄκρως καὶ σποδὸς κεκαυμένου ὀθονίου ἥτοι τοῖς φοινίξιν παρα-
 μιγνυμένη, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν ἐπιθεμάτων ἐμπασσαμένη, καὶ σπόγγος δὲ βραχεῖς ὑγρᾷ
 πίσση καὶ κλυθεῖς καὶ μιγνύμενος. Ἐπέχει θραυμαστῶς τὰς αἰμορραγίας τὸ τε κεκαυ-
 μένον ῥάκος, καὶ ὁ κεκαυμένος σπόγγος, οὐ μόνον ἐπιτιθέμενα κατὰ τὸν τόπον,
 ἀλλὰ καὶ σὺν χυλῷ ἄρνογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος βοτάνης ἐνιέμενα 25
 εἰς τὴν κύστιν μεγάλα ὀνίνησι. Χρὴ δὲ τὸν μὲν αὐλίσκον τὰ ἄλλα εἶναι, ὁποῖός ἐστιν

Сн. 27, I. 1. γίγνεται δὲ καὶ φ. U. — Ib. τὰ AV. — 2. ἔτι.... ἔτι BC. — Ib. δίδωσι A; δίδωσι BCUV. — 3. γινωμ. BC U. — Ib. τε ὠχρ. X. — 5. Ἐμπεσ. om. U qui porte ἐνίστε δέ. — Ib. δέ] τε AX. — 7. καὶ C. — 8. σφίγγοντας... σκέποντας BC. — 11. ἐν om. OV. — Ib. ἀναλαμβάνεσθαι AV 1^a m. — 12. κένωσιν] ἀφαιρέσιν BC OUV. — 13. τοὺς πάσχοντα (-as B) BOV. — Ib. ἀναρρόπους ABOV; aegri collocentur Corn. — 14. καὶ om. U. — 15. σπόγγοις ὀξυκράτῃ βεβρεγμένοις ἢ BC; σπ. ὀξυκρ. ἢ UV; σπόγγοις ἐξ ὀξυκρ. ἢ A. — Ib. δέρμα

τι BC V. — Ib. ἐν om. BOUV. — 16. καλλώμεναι BC. — 16-17. καταπλάσσαις χρῆσθαι πολ. BCOU; καταπλάσσαις πολ. V. — 17. πολυγόνου et les autres mots au gén. BO. — 18. καὶ τούτων BV. — Ib. παίπαλης O; πέπαλης V 2^o m. — Ib. καταπλάσσειν A; καταπλάσσαις U. — 19. Κάλλιστα U. — 20. ὑποκύστιδος καὶ om. BO; Uom. seulem. καὶ av. ὑποκ. et dev. στυπλ. — 21. κεκαυμένη BOUV. — Ib. ἢ BCUV. — 22. καταπλάσσοι. BO. — 23. καὶ τὸ κεκαυμ. C. — Ib. καὶ om. X. — Ib. δέ codd. — 25. χυλῷ om. A. — 26. μεγάλως BC.

- ὁ καθετήρ, ἐξ ἄκρου δὲ ἔχειν ἀπηρτισμένον ἄσκωμα, ἡ Φῶσαν· ἐνίοτε δὲ καὶ τῇ ἔδρᾳ ἐνιέμενα ταῦτα βοηθεῖ· καὶ ἐγκαθίσματα δὲ ἀρμόζει ἐκ τῆς ὁμοίας ὕλης σκευαζόμενα· καὶ γὰρ ὀξύκρατον καὶ ἀφέψημα σχίνου καὶ βάτου καὶ τῶν ὁμοίων ἀρμόσαι ἀν. Διδόναι δὲ καὶ πίνειν τὰ πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τοῦ αἵματος ἀρμόδια φάρμακα σύνθετά τε
- 5 καὶ ἀπλά, οἷον τοῦ τε ρέου ποντικῆς λειοτάτου, καὶ λωτοῦ τοῦ δένδρου πρίσματα ἢ ῥιζήματα καὶ μάλιστὰ τοῦ Φλοιοῦ, γλυκυσίδης ἢ πωγωνίας τοὺς ἐρυθροὺς κόκκους ἰβ', Σαμίαν γῆν, τὴν Δημνίαν σφραγίδα, ἵππουριν, κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, καὶ λιδαυτοῦ Φλοιόν, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. — Κάλλιστον δὲ καὶ τοῦτο ὃ ἐχρήσατο Ἀρχιγένης πρὸς τοὺς αἰμορῥαγοῦντας. Στυπληρίας σχιστῆς Ἠ', κόμμεως ὀβολὸν α',
- 10 τραγακάνθης Ἠβ'. γλυκεῖ διαλύσας χρῶ· ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου ὀβολοὺς β' μετὰ γλυκέος. — Ἄλλο Ἀσκληπιάδου πρὸς τὰς τῆς κύστεως αἰμορῥαγίας. Βαλαυστίου, ἀκακίας, ὑποκιστίδος χυλοῦ ἀνὰ Ἠδ', στυπληρίας σχιστῆς Ἠβ'. ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μύρτων ἀφεψήματος κυάθων γ'.
- Ἄλλο· ῥοῦ ἐρυθροῦ, ῥόδων ἀνθους, βαλαυστίου, ὑποκιστίδος χυλοῦ, τραγακάνθης
- 15 ἀνὰ Ἠδ'· ἀναλάμβανε ὕδατι τροχίσκους καὶ δίδου τριώβολον μετὰ οἶνου μυρτίτου κυάθων γ'. — Ὅσοις δὲ θρομβοῦται τὸ αἷμα ἐν τῇ κύσει, τὰ μὲν πρῶτα πειραῖσθαι διαχεῖν φαρμάκοις· τῆς τε οὖν ἀρτεμισίας διδόναι πίνειν, καὶ ἐλιγρῦσον, καὶ ὁποῦ κυρηναϊκοῦ, ἢ λασαρίου καθαροῦ, κοινῆς μάλιστὰ λεπτῆς, ἀψινθίου, ῥαφανίδος σπέρματος, βάτου χυλοῦ, σεύτλου χυλοῦ, λαγωῦ πωτίας ἢ ἐρίφου, ἐκάστου σὺν ὀξυμέλιτι. Ἐγὼ δὲ φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 4*), ἔδωκα τούτοις φάρμακον πειεῖν
- 20 λίθων θρυπτικὸν διὰ ὀξυμέλιτος, αὐτὸ τε τὸ ποτὸν διὰ ὀξυμέλιτος προσφέρων, καὶ τισιν αὐτῶν διαλυθέντες οἱ θρόμβοι κατὰ ὀλίγον ἐξεκρίθησαν. Εἰ δὲ μὴ ὑπακούοι, ἀλλὰ ἐποχῇ τοῦ οὔρου κίνδυνον ἐπιφέρει, ἐπὶ τὸν καθετηρισμὸν παραγίνεσθαι, καὶ νομισάμενοι τὰ οὔρα πάλιν ποτίζομεν τοῖς εἰρημένοις πρὸς τὴν τῶν θρόμβων διά-
- 25 λυσιν. Εἰ δὲ μηδὲ οὕτως διαλύονται, τέμνειν χρὴ κάτωθεν τὸν περιόνειον, ὥσπερ ἐπὶ τῆς λιθώσεως κύστεως, καὶ νομισάμενον τοὺς θρόμβους τὰ ἄλλα ὡς πρὸς αἰμορῥαγίαν βοηθεῖν τῇ κύσει· ὅταν δὲ μηκέτι αἰμορῥαγῇ, ὡς τὰ ἄλλα ἔλκη θραπέυει· τὰς δὲ ἐκ τοῦ καυλοῦ αἰμορῥαγίας ἐπιθέματα ψυκτικὰ καὶ ἐγχυτόν τι τῶν προειρημένων ἱᾶται.

1. ἀπερτημένον C. — 4. τὰς om. C U. — Ib. τε om. BC V; δέ X. — 5. πρίσμα A. — 6. ῥιζήματα BOUV; scobes et ramenta Corn. — Ib. ἥτοι BCO; ἢ τα (sic) V. — 6. τῶν ἐρυθρῶν κόκκων codd. — 7. Σαμίας et les autres mots au gén. A X, qui ont aussi καὶ dev. τήν. — 9. αἷμα οὔρου C texte, V. — 10. ἀναλ. δὲ καὶ τροχ. BC. — 11-16. Ἄλλο.... γ' om. B. — 11. τὰς om. U. — 15. Ἠδ' X. — 17. διαχ. δυναμένοις διδο-
ναι φ. X. — Ib. καὶ ἐλιγρῦσου om. BOV; καὶ ἐγχρ. AU. — 18. μάλιστ' om. U.

— 18-19. σπέρμα et πωτίειν A. — 20-21. φάρμακα.... θρυπτικὰ BCOV. — 21. αὐτὸ τε τὸ ποτὸν ὀξυμέλιτι A X; αὐτὸ τε ποτὸν ὀξυμέλιτος BU (qui a te τό) V. — Ib. προσέφερον X. — 22. τινες A X. — Ib. ὑπακούοι ὁ θρόμβος CO. — 23. ἀλλὰ ἐπέχει (ἐπέχει V) τὸ οὔρον καὶ κίνδ. ἐπιφέρει BCUV. — 24. τὰ εἰρημένα BC. — 25. ἐπί om. V. — 27. αἰμορῥαγία ἢ BCOV; αἰμορῥαγία sans ἢ U. — Ib. ἔλκη] πᾶθη BO. — 28. ἐπιθέμ. ἐπὶ τοῦ καυλοῦ ψ. AU V X; epith. caulem refrigerantia Corn.

κη' (ια'). Περὶ τῶν ἐν κύστει Φυμάτων. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Ὅσα δὲ φύματα ἐν κύστει πεπαινεσθαι χρήζει, τὸ μὲν κρᾶτιστον ἐπὶ ἀρχομένων
πειρᾶσθαι διαλύειν, ἵνα μὴ εἰς ἔμπυον τραπήῃ· ἣν δὲ μὴ δύνηται διὰ ταχέων, πεπαί-
νειν βοηθήμασι χρώμενον οἷς καὶ τοὺς νεφροὺς ἔφαμεν καταπλάσσειν, καὶ προσέτι
καρδαμὼ μετὰ ἀλεύρου, καὶ ὀρέβω μετὰ μέλιτος, καὶ περιστερῶν κόπρω μετὰ ἰσχάδων,
καὶ τοῖς πυριάμασι, καὶ τοῖς ἄλλοις οἷς ἐκεῖσε προειρήκαμεν. Τὰ πολλὰ μὲν δὴ περὶ 5
τὸν τράχηλον τῆς κύστεως ἐκπυεῖ, ὥστε καὶ σίτραγουριώδη μᾶλλον γίνεσθαι, ἐκπυεῖ
δὲ καὶ ἐν τοῖς γειννιάσι τῇ ἔδρᾳ τόποις, καὶ μᾶλλον τὴν ἀπόπατον κωλύει, ἐκπυεῖ δὲ
καὶ κατὰ τὸ ἥτρον ἐνθεν ἢ ἐκθεν. Οὐ χαλεπὸν δὲ τεκμαίρεσθαι τὰ εἰρημένα τῇ τε
τοπικῇ ὁδύνῃ καὶ τῷ βάρει καὶ τῇ ἀφῇ· σκληρότερα γὰρ καὶ θερμότερα τὰ μέλλοντα
ἐκπυεῖν σώματα, καὶ τὰ μὲν ἔξω τρέπεται πρὸς τὴν ἔδραν, τὰ δὲ ὅπῃ τετύχηκε βέ- 10
ψαντα. Δεινὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ θανατηφόρα τοῦπίπαν, δεινότερα δὲ τὰ εἰσω
ρηγνύμενα.

κθ' (ια'). Περὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν. Ἐκ τῶν Ῥούφου.

Ἐλκωθείσης δὲ τῆς κύστεως, εἴτε διὰ ἀπόσπλημα ἢ φύμα προηγησάμενον, εἴτε διὰ
ῥῆξιν, εἴτε διὰ ἀνάδρωσιν τὴν ἐκ ρευματισμοῦ, εἴτε διὰ ἑλλην τινὰ πρὸφασιν, παρακο-
λουθεῖ τοῖς πάσχουσιν ὁδύνῃ ὀξεῖα τῆς κύστεως κατὰ πάντα μὲν καιρὸν, μάλιστα δὲ 15
κατὰ τὰς ἀπουρήσεις καὶ ἐκκρίσεις τοῦ πύου. Καὶ εἰ μὲν ῥυπαρὰ εἴη τὰ ἑλκη, τρυγῶδη
συνεκκρίνεται καὶ μυξώδη καὶ παχείας ὑποστάσεις ὥσπερ ἄλευρον ἔχοντα, ποτὲ
δὲ καὶ ὑμένα λεπτὰ πεταλώδη συνεκκρίνεται τῷ οὐρῳ. Εἰ δὲ νεμόμενα εἴη τὰ ἑλκη,
ὑφαίμα συνεκκρίνεται καὶ ἰχωρῶδη καὶ δυσώδη, σὺν δὲ τούτοις δυσουρία τε καὶ τοῦ
αἰδοίου προπέτεια καὶ ἀλγῆμα, οὐ μόνον ὅταν οὐρηθῇ παῖθῃ, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἐν 20
βάθει τὸ τοιοῦτο· ἐπιγνωσθήσεται δὲ, εἴτε ἐν βάθει, εἴτε κατὰ τὴν οὐρηθραν πώ-
πουθε, τῷ τοῦ μὲν κύτους τῆς κύστεως πεπονθότος τὸ ἀλγῆμα παρακολουθεῖν κατὰ
τοῦ ἐφῆβαίου, τῶν δὲ κατὰ τὸν τράχηλον κατὰ τὰς ἀπουρήσεις, μόνον, καὶ μάλι-
στα ἀρχόμενοι τοῦ οὐρεῖν καὶ ἀποπαύομενοι, καὶ ἐτι μᾶλλον δριμυτέρων γενο-
μένων τῶν οὐρῶν. Πάντες μὲν οὖν κατακλινεῖς εἰσιν ἀδιαλείπτως, καὶ οὔτε ὀρθοὶ 25
σῆναι οὐχ ὑπομένουσιν, οὔτε κατακλιθέντες ἡσυχάζουσιν· ὑπὸ τε οὖν τῆς ἀπαύστου

Сн. 28, l. 1. ἐν τῇ κ. В. — Ib. πεπέται
χρήζειν А. — 2. ἣν] ἄν ВСО; ἐν V. —
Ib. διὰ ταχέος ВСО. — 3. χρῆσθαι С;
χρώμενοι АХ. — 5. ἄλλοις χρῆσθαι οἷς
ἐκ. προειρ. V; ἄλλοις χρῆσθαι ὡς ἐκ.
προειρηται: А СХ. — Ib. παρὰ pour περὶ
А. — 6. ἐμπυεῖ bis ВС. — Ib. ὅτε АСUX.
— Ib. γίνετα CUV; ἐστὶ АХ. — 8. καί
om. А. — Ib. ἐνθεν καὶ ἐκθεν ВСUV. —
Ib. προειρημένα U. — 9. Θερμότερα UV.

— 10. ἐμπυοῦσθαι ВСО. — Ib. σώματα
om. BOV. — Ib. ὅπου АХ. — 11. Δυναμένους
καί X. — 12. ῥεύσαντα С; ῥήξαντα BO.
— Сн. 29, tit. ἐν κύστει ВСО. — 19.
δυσουρ. παρακολουθεῖ τε С; δυσ. τε Θεῖ
(sic) В. — Ib. καὶ ἡ τοῦ СХ. — 20. ἡ οὐ-
ρηθρα CU. — 21. τοιοῦτο ἢ ВСОUV. —
23. καὶ μ. ВС. — Ib. τράχ. ἐλκῶν κ.
codd. — 24-25. γινομ. V. — 26. οὐχ om.
BCOUV. — Ib. οὖν om. BV.

- ὀδύνης καὶ ὑπὸ τῶν πυρετῶν καὶ τῶν ἀγρυπνιῶν καὶ συντήξεων ἀπόλλυνται, οἱ μὲν
 Ξαῖτον, οἱ δὲ βραδύτερον· αἶ τε γὰρ ὀδύνη ὀξεῖται, καὶ τὰ ἔλκη αἰδία, τὸ μὲν διὰ τὸ
 συνεχῶς ἀπίσθαι τὸ οὔρον αὐτῶν, τὸ δὲ ὅτι καὶ δριμύ φύσει ὑπάρχει, οὐδὲ εἰ καὶ
 5 πλεῖστον ἐκκριθεὶς οὔρον, δύναται πᾶσα κενωθῆναι ἢ κύσις, ἀλλὰ ἐμμένει τι ἐν
 αὐτῇ τοῦ οὔρου, καὶ ἀπίσθαι συνεχῶς τῶν ἐλκῶν. Αἶ τε οὖν πλήρης ἐστὶν ἢ κύσις
 τοῦ οὔρου· κενουμένου γὰρ τοῦ πλήθους, συστέλλεται ἢ κύσις καὶ αὐτὸ τὸ ὑπο-
 λιμπανόμενον ἐν αὐτῇ βραχὺ πάντων τῶν μερῶν αὐτῆς ἀπίσθαι, καὶ εἰς ὅσον πάλιν
 πληροῦται, ἐπεκτείνεται κατὰ βραχὺ· διὰ τε οὖν τοῦτο καὶ ὅτι νευρώδης ἐστὶν,
 ἀνίατα ὡς ἐπίπαν ἐστὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἔλκη. Δεινότερα δὲ τὰ κατὰ ἀνδρῶσιν γινόμενα,
 10 καὶ ὀλίγισται ἐλπίδες εἰς ἀποκατάστας αὐτῶν· ὅμως μέντοι ἐπεὶ πολλὰ καὶ
 παράδοξα ἀπαντᾷ τινα, ἐγχειρητέον τῇ ἑσπερίᾳ, διὰ ἧς μειωθήσεται, εἰ μὴδὲν
 ἄλλο, ἀλλὰ οὖν γε τὰ παρακολουθοῦντα ἀλγήματα. Πρῶτον μὲν οὖν συμπειστέον
 κατακλιθεῖν τὸν πεπονητότα καὶ ἀνασχέσθαι τῆς ἐπὶ κλίνῃς ἡρεμίας, καὶ μάλιστα ὅταν
 15 πυρετοὶ συνεδρεύωσιν, εἴτα βοηθήματα ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν εὐκαιρίαις παραλαμ-
 βάνειν. Μέγιστον δὲ κἀνταῦθα γαλακτοποσία, καὶ οὐκ οἶδα, εἰ τινος ἂν δευτέρα φα-
 νεῖ ἐπὶ τούτων, ἀπογλυκαίνουσά τε τὰς τραχύτητας, ἀπονίπλουσά τε τὰς ἐλκώσεις,
 ἄλλως τε καὶ τὴν διὰθεσιν ἐκμασσομένη· καὶ ἡ λοιπὴ δὲ διαίτα χρηστέα ἐστὶν, ὡς μὴ
 τὸ οὔρον δριμύ γενόμενον δάκνῃ τε καὶ ἐρεθίζῃ τὰ ἔλκη. Παρηγορεῖν δὲ καὶ φαρμά-
 κοις τοῦτο μὲν ἀνωθεν περιλαμβανόντων τὸ ἥτρον, σὺν φλεγμονῇ μὲν ὑφεσθηκυίας
 20 τῆς ἐλκώσεως, τὰ διὰ λινოსπέρμου καὶ τήλεως καταπλάσματα, καὶ τὰ λοιπὰ τὰ τὴν
 φλεγμονὴν λύειν δυνάμενα, ἐγκαθίσματά τε καὶ πυρίας διὰ ἐλαίου καὶ διὰ σπόγ-
 γων, καὶ κηρωτὰς ἐπιβρίπτειν δια οἰσύπου καὶ βουτύρου καὶ στέατος χηνείου καὶ
 στύρακος, ἢ κηρωτὴν μυρσινίνην προσειληφύϊαν Σαμίαν γῆν ἀντὶ ψιμυθίου, ἢ Λη-
 μυνίαν σφραγίδα, ἢ σινωπίδα, ἢ διφυργές. Εἰ δὲ σιανοχωρία γένοιτο βιαιοτέρα,
 25 ναρδίην ἐστὼ ἢ κηρωτὴ, τῆς τε μαλάχης αἰ ρίζαι εὖ καθεψηθεῖσαι ἐν μελικράτῳ
 εἴτα λειανθεῖσαι συμπεπλέχθωσαν τῇ κηρωτῇ, ἢ μελιλωτον ὁμοίως, καὶ τῆλιν, ἢ ἢ
 τετραφάρμακος, ἢ ἢ ἐννεαφάρμακος· ποιοῦσι γὰρ ἀνέσεις· παντὶ δὲ σύμπλεκε στύ-
 ρακος τὸ ἀρκοῦν. Νομώδους δὲ τῆς ἐλκώσεως ὑπαρχούσης, χρηστέον τοῖς ὑποστί-

1. συντήξεως B C V. — Ib. ἀπ. καὶ οἱ
 μέν B O V. — Ib. οἱ μὲν οὖν X. — 2. αἶ τε]
 αὐταί X. — Ib. αἰδία A X. — 2-3. τὸ μέντοι σ.
 X. — 3. ἐτι A B O V. — Ib. ὑπάρχειν V 2^m.;
 ὑπάρχον B O. — 4. μένει B C O U V. — Ib.
 τε om. X. — 5. τοῦ οὔρου. κύσις om.
 B O. — 8. διὰ τι δὲ τοῦτο U. — Ib. καὶ
 διὰ ὅτι νευρ. B V. — 9. τε X. — 10. ὀλίγαι
 B C O U V. — 10. ἐπὶ αὐτῶν C U; περὶ αὐ-
 τῶν B O V. — 11. παρ. τινα γίνονται
 ἐγχ. B (quæ a περὶδ.) C O. — Ib. ἐγχω-
 ριστέον U. — 12. οὖν om. B C O U V 1^m. —
 13. ἀναχεῖσθαι B (ἐνεχ. 2^m.) O. — 13.
 ὅτε B O V. — 14. ἐν ταῖς τῶν πυρετῶν
 om. A. — Ib. εὐκαιρ. ἢ ταῖς ἀνέσεσι codd.

— 15. δεύτερον B C O. — 16. ἀπολεαί-
 νουσα B C U V. — Ib. ἀπορίπτ. X. — Ib.
 ἀπον. δὲ τὰς A C; ἀπον. τὰς B U V 1^m m.
 — 17. τε τὴν U V X. — 19. περιβαλλόν-
 των A X; παραβαλλόντων U V. — 22. καὶ
 avant βουτ. et avant στέατος om. U. —
 Ib. χοιρείου A B C (marge) O U V; adipe an-
 serino Corn. — 23. μυρσινὴν codd. et ainsi
 touj. — Ib. καὶ Σαμίαν B C V. — 23. ἀντὶ
 ψιμυθίου om. U. — 25. ναρδ. μεν. X. — Ib.
 εὖ συγκαθεψηθ. ἐν μελικράτῳ B C O U V;
 εὖ καθεψ. μετὰ μελικράτῳ A X, quia -του.
 — 26-27. τὴν τετραφάρμακον ἢ τὴν ἐν-
 νεαφάρμακον A U V X. — 28. ὑπαρχ. ἐπι-
 θέμασι χρ. τοῖς B C O U V.

φουσιν, ἀλλὰ καὶ Ξερμοῖς, ἵνα διὰ μὲν τῆς Ξέρμης ὠφελῇ τῷ παρηγορεῖν τὰ περιο-
 δυνῶντα μέρη, διὰ δὲ τῆς ἐν αὐτοῖς δυνάμεως κωλῆ ἐπιλαμβάνειν τὴν νομὴν τῶν
 πηλοῦν τόπων, ἥ δὲ ὕλη πολλὰκις εἴρηται κειμένη ἐν φοίνιξι, σφαφίσι, κηκῖσι,
 σιδίοις, στυπτηρίᾳ, ἀκακίᾳ, ὑποκιστίδι, καὶ τοῖς παραπλησίοις· ἕκαστον μέντοι τού-
 των ἦτοι τοῖς φοίνιξιν ἀναλαμβάνεται, ἢ καταπλάσμασιν ἐξ αἰρίνων ἀλεύρων, ἢ 5
 τε ἐψησιν ἐν ὀξυκράτῳ γίνεται. Χρηστέον δὲ καὶ ἐγγχεῖν φαρμάκου διὰ καθετῆρος,
 ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων ἢ δριμυτομένων γάλα νεόβδαλτον ἐγγέοντα ἢ ῥόδιον
 κάλλιστον νεαρὸν, χλιαρὸν μέντοι· εἰ δὲ μηδὲν τούτων παρείη, ὕδωρ γλυκύτατον
 χλιαρὸν ἐγγχεῖν συνεχῶς ἐν τῷ τῆς διήξεως καιρῷ, καὶ εἰς τὸ ἐντερον δὲ διὰ ἔδρας
 ἐγγχεῖν πωσιάνης χυλὸν καὶ λινοσπέρμου, καὶ σικύου σπέρμα λελεπισμένον λεῖον 10
 μετὰ γάλακτος, ἐπιστάζοντα ἐκάστῳ τοῦ ῥοδίου ἐλαίου. Κλύζοντα δὲ τὸν τὴν κύστιν
 πεπονητότα, οὐ χρὴ ὑπὲρ σχηματίζειν αὐτόν· οὐ γὰρ συγχωροῦσιν αἱ κύστεις εἶσω
 τὸ κλύσμα παριέναι, σκληραὶ καὶ βαρεῖαι γενόμεναι καὶ ἐπικειμέναι τῷ ἐντέρῳ· ἀλλὰ
 ἐπὶ γόνασι κλίναντα τὸν ἄνθρωπον οὕτως ἐνέειναι· ἀφίστανται γὰρ αἱ κύστεις ἐν
 τούτῳ τῷ σχήματι, καὶ χαλῶσι τὸ ἐντερον, ὥστε παραδέξασθαι τὸ κλύσμα· πυκνὰ 15
 δὲ καὶ εἰς ὕδωρ Ξερμὸν καθίζειν, καὶ εἰς τὰ χαλῶντα ἀφεψήματα· καὶ γὰρ πρᾶννει
 τὰς ὀδύνας. Ἐπὶ δὲ τῶν ἡδὴ νεμομένων ἐλκῶν ἐνέειναι διὰ καθετῆρος εἰς τὴν κύστιν
 τὰ δυνάμενα στεῖλαι τὴν νομὴν, πολλὰ δὲ ἐστὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ σύνθηθές γε τοῖς πλεῖ-
 στοῖς καὶ ἡμῖν τὸ διὰ χάρτου ξηρίον ἐνέμενον διὰ ῥοδίου· ποιεῖ δὲ καὶ ὁ τοῦ Μούσα
 τροχίσκος μετὰ γλυκέος Κρητικῷ ἐνέμενος χλιαροῦ. Ὑπαρῶν δὲ ὄντων τῶν ἐλκῶν, 20
 φάρμακα ἐγγχεῖν τὰ δυνάμενα ἀνακαθαίρειν, ὥς τὴν Ἐπιγόνου χλωρὰν καὶ Ἰσιν κα-
 λουμένην ἐνιέμενην πολλῷ ῥοδίῳ, ἢ τὴν διὰ βοτανῶν, ἢ ἄλλην τινὰ τοιαύτην. Εἰ δὲ
 δριμύτις παρέπεται καὶ διήξις, ἐνέειναι χρὴ γάλα νεόβδαλτον μετὰ ἀμύλου κάλλιστον,
 ἢ πομφόλυγα πεπλυμένην πλείοσιν ὕδασι καὶ ἐξηραμμένην, ἔπειτα ἀνιέμενην μετὰ
 γάλακτος, ἢ τοῦ ἀστέρος κολλυρίου ἢ τοῦ κυκναρίου ἢ τῶν παραπλησίων ἀδήκτων 25
 κολλυρίων, ἢ τοῦ διὰ φουσαλίδων τροχίσκου ἢ τοῦ παγχρήστου ὑπνωτικοῦ. Ὅταν
 δὲ ἀνακαθαρθῇ, συνεργεῖν χρὴ τῇ ἀπουλώσει διὰ ἐγκαθισμάτων στυπτικῶν καὶ
 ἐπιθεμάτων· ἢ τε οὖν διὰ ῥῶν ἀγαθῇ ἀνωθεν ἐπιτιθεμένην, ἢ τε διὰ τῶν κεκαυμένων
 κριθῶν, καὶ ἢ διὰ καδμείας τριπλασίονι κηρωτῇ μυρσινῇ ἢ ῥοδίῳ συγκερα-
 σθείσαι· ρευματικωτέρας δὲ οὐσης τῆς διαθέσεως τῇ διὰ ἰτεῶν, ἢ τῇ Ἰκασίῳ, ἢ τῇ 30

1. μέν om. A. — 1-2. ὀδυνώμενα BCO. — 2. τηνομήν A. — 3. κηκίδι BOUV; ἢ κηκῖσι A. — 4. στυπτηρίας AX; om. BOV. — Ib. ἀκακίας AX. — 5. ἢ om. V. — 6. φαρμάκων BC. — 7. δριμυτιόντων X. — 8. κάλλιστα A. — 9. εἰς τε τό AX qui omet δέ. — 10. σπέρμα om. U. — 11. ἐπιστάζων AUVX. — Ib. ἐκάστου UV. — Ib. τὸ ῥόδιον ἐλαίον BCOUV; ces deux mss. ont Κλύζοντος. — 13. γινόμεναι BCU. — 14. κλίνοντα A; κλίναντες X; κλίνειν BCO. — Ib. καὶ οὕτως BCO. — Ib. ἐν om. AX. — 16. ἀφ. ταῦτα καὶ AX. — 19. ἡμῖν οἱ

δὲ τό V 2° m. — Ib. ξηρὸν ἐστὶν ἀνιέμ. AUX qui a μετά. — 20. χλιαρός BOU. — 21. καὶ Ἰσιν] καὶ Ἰστίσι V 1° m.; om. BO. — 22. ἀνιέμενην AX. — Ib. τινὰ om. BC OUV. — 23. παρέποιο CU. — 24. εἴτα ἐνιέμ. BCO. — 25. κυκν.] κυρηναϊκοῦ V. — 26. κολλύρια BCO. — Ib. τὸν..... τροχίσκον BC. — Ib. τὸ πάγχ. BC. — Ib. ὑπνωτικόν BC. — 27. ἀνακ. τὰ ἔλκη BCO. — Ib. Ici et p. 116, l. 1. les mss. varient entre ἐπουλώσει et ἀπουλ. — 29-30. συγκερασθείσαι V; συγκερασθ. A. — 30. δέ om. AOV. — Ib. ἢ τὴν (après Ἰκασ.) AX.

- διὰ αἰρῶν χρηστέον μέχρις ἐπουλώσεως μετὰ τὴν ἀνακάθαρσιν. Ἰστίον μέντοι ὅτι
πολλάκις ἐπὶ τινων, οὐλῆς στερεᾶς γινομένης, ἀποτυφλουμένων τῶν σπερματι-
κῶν πόρων, ἀπόλλυται τὸ γεννητικὸν, προθυμίας μὲν εἰς συνουσίαν γινομένης,
γυνῆς δὲ οὐδόλως ἐκκρινομένης, καὶ ἐστὶν ἀνίατος ἡ διάθεσις. Εἰ δὲ παραμένει τὰ
5 τῆς ἐλκώσεως πολὺν χρόνον, ὥσπερ καὶ εἶθην ἐπὶ πολλῶν γίνεσθαι, καὶ παρο-
ξυσμοὶ καὶ διαλείμματα λαμβάνουσιν. Ἐν μὲν [οὖν] τοῖς παροξυσμοῖς παραλαμβάνειν
τὰ παρηγορεῖν δυνάμενα καταπλάσματα καὶ πυρίας καὶ ἐμβροχὰς, ἐν δὲ τοῖς δια-
λείμμασιν τῇ ἀνασκευαστικῇ ἀγωγῇ χρηστέον. Φοινικτέον οὖν τὸ ἥτρον καὶ τὸν τοῦ
περινέου τόπον ἐπιθέσει μαλαγμάτων τοῦτο ποιεῖν δυνάμενων, ὡς τῷ διὰ δαφνίδων,
10 ἡ τῷ χλωρῷ, καὶ τοῖς παραπλησίοις, καὶ μάλιστα τοῖς προγεγραμμένοις ἐπὶ τῶν
λιιδίωντων νεφρῶν· ἥδη δὲ καὶ σιναισιμῶ χρηστέον, καὶ τὴν ἀναληπτικὴν ἀγωγὴν
ἐγκριτέον. Εἰ δέ τι τιθασσεύοιτο, καὶ ἐγχερονίζοι τὰ κατὰ τὴν διάθεσιν, ἐσχάρας
κατὰ τοῦ ἥτρον καὶ τοῦ περινέου ἐμβλητέον διὰ φαρμάκων, ἡ διὰ σιδήρου, καὶ πολλῶ
χρόνῳ ἐκρευματιστέον τὰ ἔλκη· οὐκ ἄθετα δὲ οὐδὲ τὰ ἀνώδυνα τῶν φαρμάκων πινό-
15 μενα ἐν ταῖς σφοδρότησι τῶν ἀλγημάτων. Ἐνέθηκαν δὲ ἡδη τινὲς εἰς τὸν δακτύλιον
τὸν τῆς μήκωνος ὀπὸν, ὅσον ὁροδος μετὰ κρόκου καὶ σμύρνης γάλακτι ἀνέντες, ἡ
κηρωτῇ διὰ στέατος χηνείου γενομένη μίξαντες καὶ ἀναλαβόντες ἐρίῳ, καὶ οὐ τὴν
τυχοῦσαν οἶδαμεν ἐκ τούτου ἀνακῦψασαν ὠφέλειαν. Παραλαμβανέσθω δὲ καὶ τὰ διὰ
σλόματος εἰδόμενα, τῆς μὲν δυσουρίας ἐπειγούσης, μήκωνος λευκῆς πεφωγμένης
20 σπέρμα λεῖον· ἐμπάσσεται δὲ ὅσον Λα' εἰς κυθήους δ' ἄφεψήματος σχοίνου ἀνθους ἡ
καλάμου ἰνδικοῦ, ἡ γλυκυρρίζης· βιαιότερα δὲ ἐστὶ τούτων μῆον, Φοῦ, ἄκορον, δαῦ-
κος. Ἰκανῶς δὲ τὰς τῆς ἐλκώσεως ὁδύνας παραμυθεῖται καὶ τοῦτο· σικύου σπέρματα
λ', στροβίλια ιβ', ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα ε', κρόκου ὅσον χρῶσαι· νήσῃ εἰσφε-
ρέσθω κατὰ ἡμέραν ταῦτα μετὰ γάλακτος νεοσδάλλτου ἡ οἴνου ἡ ἐψήματος· πρῶτον
25 δὲ ἂν γένοιτο, εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματα ιβ' λάβοι, ἡδύτερα δὲ γένοιτο
ἡ ἀπούρησις ἂν τῷ πεπονθότι, καὶ τραγανάνθης τῷ πάσματι μιγείσης. Σπουδαίως δὲ
τῇ ἐλυάσει βοηθεῖ καὶ τοῦ ὀρθοῦ περιστερειῶνος τὰ φύλλα μετὰ γλυκεῦς πινόμενα,
κυθήοις δὲ δυσὶ διαλυέσθωσαν, ὡς εὐποτα εἶναι. Πρὸς μέντοι δυσουρίαν καὶ πρὸς αὐτὴν
τὴν ἔλκωσιν συμφωνεῖ μήκωνος λευκῆς σπέρματος, ἀμύλου, μύρτων μελάνων ἀνά Λδ'
30 φοῦ ὀπλοῦ τὸ ἥμισυ τοῦ πυρρῶ· δίδου ἐνώσας Λα' μετὰ γλυκεός. Πολλοῦ δὲ φερο-
μένου τοῦ πύου, νάρθηκος κεκαυμένου Λα' μετὰ γλυκεός κεκραμένου δοθεῖσα ἀνα-

2. ἐπὶ τινων om. X. — Ib. γιν. καὶ ἀπο-
τυφλ. C; γ. ἐπιτυφλ. A. — 4. ἐστὶν] ὅτι
BO. — 5. ὡς πολὺν AX. — 6. [οὖν] ex em.;
om. codd. — 8. οὖν] δέ C U. — Ib. καὶ τόν
ex em.; κατὰ τόν codd. — 9. περιτοναίου
BC UV et ainsi touj. — 10. τῶν προγε-
γραμμένων UV; τῶ προγεγραμμένῳ AX.
— 11. σιναισιμοῖς B C O U. — 12. τιθασ-
σεύεται A B O U V. — Ib. τὰ om. A B. — 16.
ὁρόβου μέγεθος μ. B C. — 16-17. ἀνέν-
τες τῇ κ. AX. — 18. τὰ om. U. — 19. πε-
φρυγμένης B C O U V. — 20. ἄφεψήμα-

των V. — 22. καί om. A U V X. — 22-23.
σπέρματα Λα' B. — 23. ε'] sigle illis. A.
— Ib. νήσῃ ex em.; νήσῃς V; νήσῃς B;
νήσῃς cet. codd. — 24. νεοσδ. ἡ καρύου
ἡ οἴνου B C O U V. — 25. λάβοιεν A B O U V.
— Ib. ἡδύτερα δέ] εἰ δὲ ὑστέρα AX. — Ib.
δέ om. U V 1° m. — 26. τῷ πεπονθότι
(om. ἂν) καὶ U V qui a corrigé en προ-
σθέτι (sic); πεπάσθω τι καί (om. ἂν τῷ)
AX. — Ib. μιγείσης om. A B O U V X. — 26.
δὲ om. X. — 28. διαλυέσθω UV. — 30. ἐνώ-
σας om. X. — Ib. Λε' U. — 31. δοθέν AVX.

καθαίρει. Εἴτα συναποδίδου ἐκάστης ἡμέρας σικύου λελεπισμένου σπέρμα καὶ κρόκου ἀνὰ ὄσολους β', πιτυίδας δὲ ε' λελεπισμένας καὶ ἀνίσου τριώβολον, καὶ συλλαίνων ταῦτα μετὰ οἰνομέλιτος καὶ ὕδατι Ψερμῶ κεράσας δίδου. Ὑγιάζειν δὲ δύναται τὰς ἐν κύστει ἐλκώσεις ἐν ὀλίγαις ἡμέραις καὶ τὸ κῦφι τὸ αἰγύπτιον, καὶ ἡ κυφοειδὴς πρὸς τὰς τοῦ ἥπατος ἐλκώσεις προγεγραμμένη.

5

λ'. Δίαίτα. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Φυλαττέσθω δὲ ὁ πάσχων κόπους καὶ πᾶσαν βράσσουσιν αἰώραν, μάλιστ' ἵππασίαν καὶ ἀργυρνίαν, καὶ πᾶσαν σύντασιν, καὶ τὴν παντελῆ ἀργίαν, καὶ λουτρῶν τὴν συνέχειαν· ἔτι δὲ ἀπεψίας, καὶ τὰς ὑπὲρ τὸ δέον πληρώσεις, καὶ τὸ ὤμον ἐν τοῖς προσφερομένοις, καὶ τὸ δύσπεπτον, καὶ τὸ φυσῶδες, καὶ τὸ εὐφθαρτον· μάλιστ' αὖτὸ εὐαπόξυντον, καὶ ὅσα πολύχυμα, καὶ ὅσα ἐπὶ τὴν οὐρῃσιν ἀγωγὰ, καὶ τὰ δυσδιαχώρητα, καὶ τὰ δυσυποχώρητα, καὶ τὰ ἐπὶ πλέον ταρακτικὰ τῆς γαστρίδος, καὶ τὸ δριμύ και τὸ πυρῶδες, καὶ τὸ ἐπιπλέον στυφον ἐν τοῖς λαμβανομένοις, καὶ τὸ ξηραντικώτερον, καὶ τὸ ἀτροφον, καὶ τὸ κακοστίμαχον, καὶ ὅσα χολὴν ἐξαιρέτως ἢ φλέγμα γεννᾶν πέφυκεν· ὥστε καὶ ἡ πολυποσία ἀθետος καὶ ἡ ἀκρατοποσία, καὶ ἡ νησιποσία, καὶ τὸ μακρὸν δίψος, καὶ ἡ ἀστία, καὶ ἡ τῶν ἐδεσμάτων ποιικιλία, καὶ αἱ πε- 15 ριέργοι ἀρτίσεις, καὶ τὸ κνισῶδες πᾶν καὶ τὸ βρωμῶδες, καὶ τὸ σεσηπὸς, καὶ τὸ ὤμον λάχανον μάλιστ'· ταῦτα γὰρ πάντα ταῖς ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεις πολέμα. Ὅποτεν δὲ τῇ ὀρέξει χαρίζεσθαι βουληθῶμεν, καυλὸν Ξριδαίνης ἢ σέρην ὠμὰ ἢ ἐφθὰ ἀλυνότερον ἢ μεταλάβοι. Πεμμάτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων λιπαρῶν ἀπέχεσθαι δεῖ, καὶ τῶν πλείστων τραγημάτων· σίαφίς δὲ οὐκ ἀθետος καὶ στροβίλια 20 νεαρὰ προεξερρεγμένα δυσὶν ὕδασι, καὶ ἀμύγδαλα χλωρὰ μὲν, ἀμυαῖα δὲ καὶ εὖ κεκαθαρμένα, ξηρὰ δὲ μὴ, μηδὲ παλαιὰ, ἀλλὰ προβραχύντα καὶ λεπισθέντα. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ πιστιακίου μεταλαμβάνειν· ἀμεινον μὲν χλωροῦ· εἰ δὲ μὴ, βεβεργμένου, παλαιου δὲ μὴ· * Ξηδαῖκος δὲ φοῖνιξ καρυωτὸς ὁ μὴ ἔχων ὀστέον, εἴτε φύσει τοιοῦτος εἴη, εἴτε ἐπιτεχνήσει τινὶ γεγωνός· ἔσσι δὲ καὶ στροφνότερος ὁ καρυωτὸς, καὶ σλο- 25 μάχων ἀσθενεῖα καὶ κύστις καὶ νεφρῶν ἀρμόδιος. Ἀλλὰ γένει μὲν ἄλις ὑπογεγράφθω

3. διδούς BC U. — 5. προγεγραμμένη om. U. Après ce mot, des recettes qui forment la fin du 29^e chap. de Corn. — 6. Παραφ. BC U. — Ib. αἰώραν καὶ BC. — 7. παντελῶς X. — 9. τό avant φ. et εὐφθ. om. U. — 9-10. μάλιστ' αὖτὸ BC V; καὶ U. — 10. ὅσα avant ἐπὶ om. U. — 11. τὰ avant δυσ. om. U. — Ib. δυσαπόχυντα V. — Ib. τό om. U. — 12. καὶ πυρ. BC UV. — 13. τό avant ἀτρ. om. U. — 14. εἴτε V. — Ib. ἢ avant πολ. om. AVX. — Ib. ἢ avant ἀκρ. om. U. — 15. καὶ αἱ τῶν BC V; καὶ τῶν U. — Ib. ποιικιλία BC UV. — 16. τό avant βρ. om. U. — Ib. καὶ τό] ἢ AX; καὶ

BV. — 17. πάντα ἐν νεφροῖς τὰ ἐν τοῖς ἢ κ. U. — Ib. ἐν om. B. — Ib. ἐλκ. om. B. — 18. Ὅποτε AVX. — Ib. ὀρέξει] γαστρί C. — 19. ἢ] καὶ BUV. — Ib. μεταλ. om. BC. — Ib. ἀλ. ἢ φάγοιμεν π. BC. — 20. δέ] γὰρ AU V 1^{re} m. X. — 22. ξηρὰ δὲ μὴ (μηδὲ U) παλ. UV; μὴ ξηρὰ δὲ μηδὲ παλ. BC. — Ib. ἀποβρ. A. — 23. δέ avant καὶ om. AVX. — Ib. πιστιακίων et les mots corresp. au gén. plur. X. — Ib. μεταλαβεῖν BC UVX. — Ib. μέν] δέ U. — 25. εἴη om. V; ἢ X. — Ib. ὑπὸ (ἐπὶ VX) τέχνης τινὸς BC VX. — 26. ἄλις] ἀλλῆς V 1^e m.; ἀλλίς 2^e m.; ἀλλό B. — Ib. ὑπογεγράφθαι AX.

- τὰ φυλακτέα· ἰδικώτερον δὲ, ἄρτος ἐστὶν πρόσφατος κλισανίτης δεόντως ἐσκευασμένος· πτηνῶν τὰ ὄρεια, καὶ τὰ ψαφάρᾱν ἔχοντα τὴν σάρκα καὶ μὴ παλαιά· πεζῶν δὲ ἀρμοδιώτατα τὰ τῶν ἐρίφων ἄκρεα· ἐνύδρων δὲ ἀρμοδιωτάτη ταῖς ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἐλκώσεσιν ἀρῆναι Ξαλασσία ἡ μικροτάτη ἐσθιομένη συνεχῶς· οὐκ ἄθεται δὲ οὐδὲ
- 5 ὄνισκοι οἱ μικροὶ, καὶ οἱ γόμφοι οἱ λεγόμενοι. Σμίκηει δὲ τὰ ἔλκη καὶ ἀστακὸς καὶ κάραβος, ἐπὶ ποσὸν δὲ καὶ καρίς· καρκίνος δὲ ποτάμιος καὶ ὡς ἀντιπαθῆς διδόσθω, καὶ ἐχῖνος πρόσφατος ὡς οἰκειότατος ἐφείσθω. Ὀστρέου τε καὶ πελωρίδος βραχὺ τι σμῆξεως ἔνεκα διδόσθω, ἐμβαμμη δὲ ἡδύσματος χάριν, ὅξος βραχύτατον, καὶ ἐλάχιστον πᾶν γάρον λευκὸν χρῆσιόν. Φειστέον δὲ πεπέρως, καὶ ὁποῦ σιλφίου, καρ-
- 10 δάμου τε καὶ σινηπέως· εὐζώμου μέντοι καὶ τέλεον ἀφεκτέον, ἐπεὶ καὶ πρὸς ἀφροδίσια παρορμῆ, συνουσία δὲ πολεμιωτάτη πᾶσι τοῖς περὶ νεφροὺς καὶ κύστιν πάθουσι, καὶ μάλιστα πρεσβυτέροις καὶ τοῖς φύσει ἀσθενεσιτέροις. Πάντα δὲ τὰ λαμβανόμενα σύμμετρα ἐστὶν τῷ πλῆθει, καὶ ὡφέλιμα εἶναι λέγεται. Ὑδωρ ἕτιον τὸ μὴ διεφθορὸς πάντως ἀμεινον· τῶν δὲ ἄλλων τὰ ἀποιότατα ἐξειλέχθω, καὶ ψυχροῦ παν-
- 15 τάπασιν ἀπεχέσθω· ἔλκεσι γὰρ τὸ ψυχρὸν πολέμιον. Βαλανείου δὲ σπανία ἐστὶν ἡ χρῆσις· τῇ δὲ προθυμίᾳ ποτὲ χαριζόμενος μετεχέτω, ἢ κόπον τινὰ ἰόμενος. Αὐτοφυῶν δὲ ὑδάτων οὐκ ἀχρεῖον πειραθῆναι στυπτηριωδῶν, Ξειωδῶν, καὶ τῶν παραπλησιῶν, ὅποιά ἐστι τὰ Ἄλβουλα καὶ τῇ κρᾶσει γαλακτώδη. Καὶ ἐπὶ ψυχρολουσίαν προσάγειν (πως ἀγειν;) καὶ ἐθίζειν χρησιμώτατον· ὑπερφυῶς γὰρ τὰς δυσαλθεῖς
- 20 ἐλκώσεις ἀνασκευάζει τὰς τε ἐντὸς τὰς τε ἐκτός. — Περὶ πόσεως Ἀλβούλων ὑδάτων.] Συνόψει τοίνυν τὰ Ἄλβουλα ὑδάτα, εἰ παρείη, ἢ τὰ παραπλησία, πινόμενα μετὰ τὸν ἐωθινὸν περιπάτον ὅσον τρεῖς κοτύλας τὴν πρώτην· εἴτα προσαγέσθω ἐπὶ πάντε ἢ ἕξ· πρὸς γὰρ τῷ τό τε ἔντερον ἀποκλύζειν καὶ αὐτὴν τὴν κύστιν, ἀμβλύνει τὸ αἰθαλῶδες τοῦ πνεύματος, καὶ τῶν ὑγρῶν ἀφοριζόμενων, διανυγεσιτέραν ἀποδείκνυσιν
- 25 τὴν ἀπὸ τοῦ αἵματος ἀναθυμίασιν· αὐτὰ τε χρησίμως καθαίρει τὰ ἔλκη καὶ μετὰ ἡδονῆς ὑπεξέρχεται· καὶ τούτου γε μὴδὲν ὑπολάβοις δραστηώτερον φαίνεσθαι τῷ πᾶσχεοντι. Ὡρα δὲ Θερμότερα πρὸς αὐτὸ ἐπιτήδειος. Εἰ δὲ μὴ παρείη τοιαύτη ποιότης ὑδάτων, παρείη δὲ τὰ ἀποιότερα καὶ πλατύτερα τῇ γεύσει, ἀμείνω τῶν ἄλλων, μετὰ δὲ ταῦτα τὰ ἀσφαλτώδη· καὶ τῶν νιτρωδῶν δὲ, εἰ παρείη, καὶ τῶν ἀλμυρῶν πεῖραν λαβέ-

1. φυλακτέα] τελευτ (sic) U. — 2. καὶ ψ. X. — 3. ἀρμοδιώτερα τὰ τῶν AX. — 4. ἀεφύς C; ἀφύς A; ἀεφύν U; ὄρφος X; om. BV. — Ib. ἡ Ξ. UV. — Ib. ἡ om. AUV. — 6. ἐπὶ π. δέ om. U. — Ib. ποτάμ. om. B. — 7. καὶ ὁ ἐχ. C. — Ib. τε om. AV 1° m. X. — 8. δέ om. A. — 9. γάρος λευκόν ACX. — Ib. χρῆσιόν. Χρησιτέον δὲ καὶ πεπ. U. — 10. εὐζ. μὲν (V 1° m.; δέ 2°) τέλεον BV; εὐζ. τε καὶ τέλ. U. — 11. δέ] γάρ BC. — Ib. πᾶσι om. BC V. — 13. εἶναι om. V. — 14. διεφθορων (sic) A. — Ib. τὸ ἀποιότατον BCUV. — Ib. ἐκλέγεσθω BC. — Ib. ψυχρῶς corrigé en ψυχρότης

V. — 16. ἡ om. U; εἰς V. — 18. Les mss. varient entre Ἀλβολά et Ἀλβουλά. — 19. ἐρεθίζειν UV. — Ib. χρησιμώτατα A. — Ib. ὑπὲρ φύσιν γάρ B; ἐρεθίζειν δέ U qui a παρασκευάζει, l. 20. — Ib. γάρ] δέ AV 1° m. X. — 20. ἐντὸς καὶ τὰς ἐκτός BC. — 21. ἡ om. UV 1° m. — Ib. καὶ πιν. codd. — 23. ἡ ἐπὶ A BUV; ἡ ἕξ, ἐν ἄλλω ζ' C. — Ib. γὰρ τῷ et te om. U; te om. BC V qui a τόν pour τῷ. — 26. ὑπολ. om. B. — 27. ὥρα Θερμ. U. — Ib. ὑδατος AC. — 28. πλατύτερα] ἀλμυρώτερα BC. — 29. τὰ om. A. — 29 et p. 19, l. 1. λαμβανέτωσαν BCUV.

τωσαν· κρείσσον γὰρ τοῦ πιθανοῦ πολλὰκις οἶδα ἀποτέλεσμα καὶ ἀπὸ τούτων συμβᾶν. Κατασπάσεις δὲ ἐκ τοῦ λουτροῦ ἢ τοῦ ἀλείμματος γενομένης, ξηροφαγία πρῶτον χρήσιμος, εἰ μὴ διήψος συνέχοι· τότε δὲ δεήσει ὕδατι. Φερμῶ ὀλίγω σβέσαι τὴν δόξαν, ἢ ὕδαρεῖ τιμι τῶν γλυκυτέρων οἴνων. Παρέστω δὲ καὶ οἰνανθίτης καὶ μυρσινίτης ἀφελίμως προσπεσούμενοι τῇ ἔλκει μετὰ τὸ λουτρόν, ἢ τὰ γυμνάσια. Τοσαῦτα μὲν 5 καὶ περὶ ἐλκώσεως.

λα'. Περὶ ρευματισμοῦ κύστεως καὶ τῶν διεξερχομένων τοῖς οὔροις τριχοειδῶν.

Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Γίνεται δὲ ποτε καὶ ρευματισμὸς περὶ τὴν κύστιν, ὥστε ποτὲ μὲν μυξώδη καὶ πεταλώδη καὶ παχέα ἐκκρίνεσθαι, καὶ ἤτοι πυκνῶς ἀποδίδοσθαι τὰ οὔρα, ἢ διὰ χρόνου ἐκκρίνεσθαι, ποτὲ δὲ ὕδαρῃ καὶ λεπτά· ἐγνωμεν δὲ ἐνίοις καὶ τρίχας ἐκκρινόμενας, ποτὲ μὲν πεπλεγμένας ἀλλήλαις, ποτὲ δὲ ἀπλᾶς· καὶ ποτὲ μὲν εὐμήκεις 10 σφόδρα, ποτὲ δὲ μικρὰς, ὑπὸ ρευματισμοῦ δηλονότι γενομένας. Ταῦτα μὲν ὁ Ἀρχιγένης. Γαληνὸς (*Loc. affect. VI, 3.* — Cf. *Comm. in Hipp. Aph. IV, 76*) δὲ περὶ τούτου φησὶν οὕτως· Φριξὶν ὅμοια καὶ ἵπποκράτης μὲν εἶδε τοῖς οὔροις συνεξερχόμενα, καὶ ἡμεῖς δὲ ἐθεασάμεθα, ποτὲ μὲν σπιθαμιαῖα τὸ μήκος· ἔστι δὲ ὅτε καὶ μεῖζω ἢ μικρότερα. Ἐκ δὲ τῆς χοιῆς καὶ τῆς συσπάσεως ἐπειθόμην ἐκ παχέος καὶ γλί- 15 σχρου χυμοῦ εἶναι ταῦτα, Φερμανθέντος δὲ καὶ ξηρανθέντος ἐν ταῖς φλεψὶ συνίστασθαι, ὅθεν τὴν Θεραπείαν ὁπότε πρῶτον εἶδον, ἤλπισα διὰ τῶν οὐρητικῶν Φαρμάκων ἔσεσθαι· καὶ οὕτως ἀπέβη σχεδὸν πᾶσιν. Οἷς δὲ συνέβη τὸ πάθημα τοῦτο, νεφριτικὸν οὐδὲν, οὔτε ἐμπροσθεν, οὔτε αὖθις ἐπεγένετο σύμπλωμα Θεραπευθεῖσιν ὑπὸ τῶν οὐρητικῶν Φαρμάκων. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης πρὸς τούτοις φησὶν· μετὰγειν δεήσει τοὺς 20 ρευματισμοὺς ἐκ τῶν τόπων, καὶ τὴν ἔξιν τοῦ παντὸς σώματος, μάλιστα δὲ τῶν περὶ τοὺς νεφροὺς καὶ κύστιν τόπων μεταποιεῖν καὶ ῥωννύειν.

λβ'. Περὶ σατυριάσεως, ἢτοι ωριαπισμοῦ. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὁ ωριαπισμὸς ἐντασίς ἐστι τοῦ αἰδοίου καὶ αὐξήσις εἰς μῆκος καὶ πᾶχος χωρὶς ἀφροδισίου προθυμίας ἐκ τινος Θερμασίας ἐπικτήτου μετὰ φλεγμονῆς τινος καὶ ὀδυ-

1. πολλ. om. B. — Ib. πολλ. οὐκ οἶδα U. — 2. Κατασπάσεις τ δὲ τοῦ (sic) A. — 3. μή] δὲ U. — Ib. συνέχει BCUV. — Ib. ὕδατι om. U. — 4. ἢ ὕδ. ἢ τιμι BCUV. — 5. προσπεσούμενα AX qui a τὰ ἔλκη. — 5-6. μετὰ... ἔλκ. om. BV; Τοσαῦτα... ἔλκ. om. C. — 5. ἢ] καὶ U. — Cn. 31, 1. 8. πεταλ. καὶ om. AX. — 9. καὶ avant λεπτά om. AV. — 10. δὲ καὶ B; om. A. — 12. Ὁ δὲ Γαλ. C. — Ib. δὲ om. BC. — 13. καὶ om. BC. — Ib. ἵππ. δὲ τοιαῦτα εἶδε V 2° m. —

Ib. οἶδεν AU. — 14. ἐθεασάμεθα AX. — Ib. καὶ om. AUVX. — 16. εἶναι ταῦτα om. AUVX. — Ib. δὲ om. V. — 17. ὅθεν τὴν Θεραπ. effacé dans B (qui rétablit ὅθεν) et V. — Ib. Θερηασίαν X. — Ib. ὅπερ V. — 18. ἔσεσθαι] χρήσα (lac.) V 1° m.; χρήσεως (lac.) δὲ 2° m.; τῇ Θεραπείᾳ χρήσασθαι B. — Ib. δὲ om. UV qui a δὲ avant πᾶσιν. — 19. ἐγένετο BUV. — 20. πρὸς τοῦτ. om. B; πρὸς ταῦτα U. — Cn. 32, 1. 24. ἀφροδισίων BCUX. — Ib. μετὰ om. BV.

νης τῶν τόπων συνιστάμενη. Ὀνόμασται δὲ πριαπισμὸς ἀπὸ τοῦ Πριάπου δηλονότι τοῦ καὶ Σατύρου ὀνομαζομένου, ὃν τοιοῦτον φύσει ἔχοντα τὸ αἰδοῖον οἱ ἄνθρωποι πλάττουσι τε καὶ γράφουσιν. Γίνεται δὲ τὸ πάθος ἥτοι εὐρυνομένων τῶν στόμιων τῶν ἐν τῷ αἰδοίῳ ἀρτηριῶν, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ σπαραγγῶδες νεῦρον, λέγω δὴ τὸ αἰδοῖον, 5 πνεύματος ἀτμώδους γινομένου. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ, Φησὶν ὁ Γαληνὸς (*Loc. affect.* VI, 6) κατὰ ἁμφοτέρα μὲν γίνεσθαι· πλεονάκεις δὲ τοῖς τῶν ἀρτηριῶν στόμασιν εὐρυνομένοις ἐπεσθαι· ἐνίοτε δὲ καὶ ἀφροδισίων τινὲς ἀποσχόμενοι, τῷ πάθει ἀλίσκονται. Συμβαίνει δὲ τοῦτο τοῖς πολυσπέρμοις τε ἅμα καὶ παρὰ τὸ ἔθος ἀποσχομένοις ὅταν μὴ διαφορῶσι πλῆθει γυμνασίων τὴν περιουσίαν τοῦ αἵματος, καὶ μάλιστα ὅσοι 10 τῶν μὲν ἀφροδισίων χρήζουσιν, εἰς φαντασίαν δὲ αὐτῶν ἀφικνουῦνται διὰ Ξεωρημάτων ἐξορμῶν αὐτοὺς δυναμένων εἰς ἀνάμνησιν τῶν ἀφροδισίων. Ὅδυνα δὲ αὐτοῖς συμβαίνουσιν, ὅποια τοῖς τετανικαῖς· ἐμφυσώμενον γὰρ καὶ διατεινόμενον τὸ αἰδοῖον, σπασμῷ τι παραπλήσιον πάσχει. Ἀπόλλυνται δὲ ὀξέως οἱ οὕτω παθόντες, εἰ μὴ ταχέως βοηθηθῶσιν. Τελευταῖοντες δὲ φουσῶνται τὴν γαστέρα καὶ ἰδρουῖσι ψυχρὸν, 15 ὅποῖον συμβαίνει καὶ τοῖς ἐπὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς ἀπολλυμένοις. Διὰ μὲν οὖν τὰς ὀδύνας καὶ τὰς φλεγμονὰς, φλεβοτομεῖν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς προσήκει τοὺς ἀλόντας τῷ πάθει, καὶ ἐν ἀστίᾳ τηρεῖν μέχρι τριῶν ἡμερῶν, ἐμβρέχειν τε τὸ ἥτρον καὶ τὰ ἰσχία σὺν τῷ αἰδοίῳ οἰσῦπηροῖς ἐρίοις διὰ οἰνελαίου, καὶ δίφει πιέζειν, ἐπεχομένην τε τὴν κοιλίαν κενοῦν μὴ δριμεῖ κλυσιῆρι, ἵνα μὴ παροξύνῃ τὰς φλεγμονὰς, τροφὴν δὲ δι- 20 ὶναι σιτώδη ὀλίγην ἄφυσον παντάπασιν καὶ ἐπὶ ὑδροποσίας τηρεῖν. Ἐπιμένοντος δὲ τοῦ πάθους, καὶ σικυασίῳ μετὰ κατασχασμοῦ· εἰ δὲ τι πλεῆθος αἵματος παρακεῖσθαι δοκεῖ, καὶ βδέλλαις χρηστέον κατὰ τὸν τόπον. Καταπλάσσειν δὲ τοῖς κοινοῖς καταπλάσμασι διὰ τῆς ὥμης λύσεως· ἄριστον δὲ καὶ ὑπομαλάσσειν τὴν κοιλίαν διὰ σεύτιλον καὶ μαλάχης προσλαβόντα χυλὸν ὀλίγον λινοζώσεως, καὶ τῶν ὀσπρέων τὸ 25 ἀφέψημα δίδοναι πίνειν· τῶν δὲ δρασιτικωτέρων καθαρτηρίων ἀπέχεσθαι παντάπασιν. Φυλακτέον δὲ τὰς δυνάμεις ταῖς σιτώδεσι τροφαῖς λεπτύνειν πρῶτος δυναμέναις χωρὶς τοῦ θερμαίνειν ἐπιφανῶς. Ἐπιτετέον δὲ καὶ τῇ ὀσφύϊ τῶν ψυχόντων ἐπιφανῶς, οἷον σιρόχνου, ἀνδράχνης, ὕοσκάμου, ἀειζώου. Ἀναγκαῖον δὲ καὶ τὸν καυλὸν καὶ τὸν περὶνεον χρίειν τινὶ τῶν πρῶτος ψυχόντων, οἷον λιθαργύρω καὶ κιμαλίᾳ, καὶ ψιμυθίῳ, 30 ὅξει ταῦτα ἀνέσαντες, ἢ ὀξυκράτῳ, ἢ ὕδατι· κάλλιστα δὲ ποιεῖ ἐπὶ αὐτῶν καὶ κηρωτὴ διὰ ῥοδίνου καλλίστου ἐσκευασμένη, καὶ ὕδατι ψυχρῷ πλεσιτάκεις πεπλυμένη, τῷ τε

1. συνιστάμενος B C U V. — 1-2. δηλ. τοῦ... τοιοῦτον] δηλ. τοῦ καὶ Σατύρου (Σάτυρον V 1^o m.) Πριάπον ὀνομάζει τ. U V; δηλ. τὸν γὰρ Πριάπον ὃν καὶ Σ. ἐνιοὶ ὀνομάζουσι τ. V 2^o m.; δηλ. καὶ γὰρ Σατ. Πριάπον ὀνομάτι τ. A X (qui a ὀνομάζει); τοῦ Σατ. ὃν τ. B; Appellationem autem accipit priapismus a Priapo videlicet Satyro Corn. — 4. κατὰ τό B C U V. — 6. πολλάκις μὲν C; πολλ. δέ V. — 7. ἀποσχόμενοι U V qui a 2^o m. ἀποσχομένοις (l. 8). — 9. διαφορηθῶσι B C; διαφορήσῃ ex corr. V. — 1b.

πλεῆθος V. — 13. τινι codd. — 1b. οὕτω οἱ ὀξ. A. — 14. τε A X. — 16. τὰς om. B C U V. — 1b. φλεβ. καὶ εὐθύς A. — 17. τριῶν ὥρων ἐμβρ. δὲ τό τε U. — 18. καὶ δίφει ἐπεχ. V 1^o m.; καὶ ὁ ζει (?) ἐπεχ. V 2^o m. — 22. κοινοῖς] ὥμοις U. — 23. διὰ avant τῆς om. B U V. — 25. παντάπ. om. U. — 27. Ἐπιθ.... ἐπιφ. om. B V. — 28. σιρόχνον et les autres mots à l'acc. C. — 1b. καὶ ὕοσκ. U qui omet ἀειζώου. — 29. ψυχουσῶν V. — 1b. καὶ avant κμ. om. B C U; ἢ X. — 31. ἐσχ. om. V.

αἰδοίω καὶ ταῖς ψόαις ἐπιτιθεμένη. Κατακλίνειν δὲ αὐτοὺς χρὴ ἐπὶ πλευρὰν καὶ ὑπο-
σφραγίσαι τὰ λεχθισόμενα ἐπὶ γονοῖσιν καὶ ποτίζειν τοῖς ἐπὶ ἐκείνων γραφισσο-
μένοις. Εἴργειν δὲ αὐτοὺς χρὴ παντάπασιν καὶ θραμάτων καὶ διηγήσεων καὶ μνήμης
ἐπεγείρειν δυναμένης εἰς ἀφροδίσια.

λγ'. Περὶ γονοῖσιν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἡ γονοῖσιν ἐκκρίσις ἐστὶ σπέρματος ἀπροαιρέτως γινόμενη χωρὶς τῆς κατὰ τὸ 5
αἰδοῖον ἐντάσεως. Ὡνόμασται δὲ οὕτως ἐκ τοῦ ρεῖν τὴν γονὴν ἀκουσίως. Γίνεται δὲ
τὸ πάθος διὰ ἀσθένειαν τῆς καθεκτικῆς ἐν τοῖς σπερματικοῖς ἀγγείοις δυνάμεως·
ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ἐχόντων αἱ τῶν τροφῶν κατοχαὶ καὶ αἱ τῶν περι-
ττωμάτων ἐκκρίσεις ἐξῶθεν τῶν δυνάμεων γίνονται, οὕτως ἐπὶ τῶν παρὰ φύσιν 10
ἐχόντων, αἱ μὲν τῶν περιττωμάτων ἐποχαὶ ἐνίοτε διὰ ἀρρώστίαν τῆς ἐκκριτικῆς γί-
νονται δυνάμεως, αἱ δὲ ἐκκρίσεις διὰ τὴν τῆς καθεκτικῆς ἀσθένειαν, ἢ τινα ἑτέραν
διάθεσιν ὁμοίως τῇ κατὰ φύσιν ἐκκριτικῇ κινουσαν τὰ μόρια, καθάπερ ἐπὶ αὐτῶν τῶν
σπερματικῶν ἀγγείων ἐν ἐπιληψίαις τε συμβαίνει, καὶ τοῖς ἄλλοις σπασμοῖς τοῖς
βριαιότεροις. Ἐνίοτε δὲ καὶ τισι τῶν σπασμωδῶς τελευτώντων σπέρμα ἐκκρίνεται.
Γονοῖσιν μὲν οὖν τῶν σπερματικῶν ἀγγείων ἐστὶ πάθος, οὗ τοῦ αἰδοίου. Ὀδύνην 15
μὲν οὐκ εἴωθε λῆαν ἐργάζεσθαι τὸ πάθος, αἰδίδακ δὲ οὐ τὴν τυχοῦσαν καὶ συγχυσμὸν
παρέχει, ἀδιαλείπτως ἐκκρινόμενου τοῦ σπέρματος ἀπροαιρέτως. Ἀποτελεῖται δὲ
ἐνίοτε καὶ ἐκ ρευματισμοῦ τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ σατυριάσεως
προηγησαμένης ἐπιγίνεται ἡ γονοῖσιν. Συμβαίνει δὲ τὸ πάθος τοῖς προσηβῶσι
μᾶλλον, τοῖς περὶ τὸ τεσσαρεσκαίδεκατον ἔτος· ἡδὴ δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις ἡλικίαις. 20
Ἐστὶ δὲ τὸ ἐκκρινόμενον σπέρμα ὑδαρὲς λεπτὸν δίχα προθυμίας τῆς περὶ τὴν συνου-
σίαν, τὰ πλεῖστα μὲν ἀναισθήτως, ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ μετὰ τινος ἡδονῆς· καταφθίρει-
ται δὲ αὐτοῖς ἡρέμα τὸ σύμπαν σῶμα ἰσχναινόμενον, ἰδίως δὲ τὰ κατὰ τὴν ὀσφύν.
Παρέπεται δὲ καὶ ἀτονία πολλή, οὐ διὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐκκρινόμενου, ἀλλὰ διὰ τὴν
κυριότητα τῶν τόπων. Οὐ μόνον δὲ ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ γυναιξὶ τοῦτο συμβαίνει, καὶ 25
ἐστὶν ἐπὶ τῶν γυναικῶν δυσπαλάλακτον. — Θεραπεία δὲ καὶ τούτων κοινὴ ἡ ἐπὶ
παντὸς ρευματισμοῦ παραλαβανομένη. Πρῶτον μὲν οὖν ἐπὶ ἡσυχίας καὶ ὀλιγοσιτίας
καὶ ὑδροποσίας τηρεῖν· εἴτα δὲ καὶ σκέπειν τὴν ὀσφύν καὶ τὸ ἐφῆβαιον ἐρίοις βε-
βρεγμένοις οἶνω καὶ ῥοδίῳ, ἢ οἰανθίνῳ, ἢ μηλίνῳ· οὐκ ἄθετοι δὲ οὐδὲ σπόγγοι,
ὄξυρράτω δεδευμένοι· ταῖς δὲ ἐξῆς καὶ καταπλάσμασι τοῖς διὰ φοινίκων, μήλων, ἀκα- 30
κίας, ὑποκισλίδος, οἰανάνθης, ῥόδου ἐρυθροῦ, καὶ τῶν ὁμοίων, ἐγκαθίσμασι τε χρῆσθαι

2-3. τὰ. γραφισόμενα BCU. —
2. ποτ. δέ (δὴ U) ABUVX. — 3. καὶ
θραμ. om. V. — CH. 33, l. 8. αἱ après
καὶ om. U. — 12. κινουσα AV; κινούση
BCU. — 15. οὖν καὶ τῶν BV 1° m.; om.
καὶ 2°. — 16. μὲν] δέ AVX. — 18. ἐκ] ἀπό
U. — Ib. εἴτι δὲ καὶ σ. BC; ἐστὶ δὲ καὶ σ.
V. — 19. παρηβῶσι codd. — 20. μάλιστα

BCUV. — Ib. τοῖς om. AV. — 21. ἐκκρινον
A. — Ib. τῆς om. AUVX. — 22. μὲν om. U.
Ib. καὶ om. AV. — 23. τὰ om. UV. — 24.
δέ om. BV. — 26. τούτου ἢ κοινῇ ἐπὶ V; ἢ
om. X. — 28. δέ om. BV. — 29. δέ om. X.
— Ib. οὐδέ om. A. — Ib. σπόγγ. om. U. —
30. καὶ om. V. — 31. οἰανάνθ. om. X. — Ib.
χρηστέον AX.

- στυπτικοῖς, ἀφεψήμασι σχίνου, βάτου, μυρσίνης καὶ τῶν παραπλησίων, ἐψομένων ἐν
 οἴνῳ αὐστρηρῷ, ἢ ἀκράτῳ, ἢ κεκραμένῳ. Τροφαῖς δὲ χρῆσθαι δυσφθάρτοις τε καὶ δυσ-
 μεταβλήτοις καὶ ἀναξηραντικαῖς, δίδοναι τε αὐτοῖς σὺν τῷ ποτῷ καὶ ταῖς τροφαῖς τοῦ
 5 σπέρματος καὶ τοῦ τῆς καννάδεως, καὶ μᾶλλον πεφρυγμένα, καὶ τοῦ πηγάνου τοῦ
 σπέρματος καὶ τὰ φύλλα, καὶ τῆς Ξριδακίνης τὸ σπέρμα καὶ τοὺς καυλοὺς, καὶ τῆς νυμ-
 φαίας τὴν ῥίζαν. Πίνειν δὲ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἀντὶ τοῦ κοινοῦ ὕδατος ὕδωρ ἐν ᾧ σίδη-
 ρος πλεϊσίαις ἐναπεσθέσθῃ. Ἔδωκαν δὲ τινες τοῖς γονορροϊκοῖς πίνειν ἀλικακκάδου
 ῥίζης τὸν φλοιὸν μετὰ ὕδατος, καὶ οὐκ ἂν εἴη ἀνοικτεῖον ἀποπειραῖσθαι ὥστε καὶ τούτου.
 Καὶ ἀντίδοτον δὲ τοῖς γονορροϊκοῖς δίδοναι ταύτην δόκιμον οὔσαν καὶ πρὸς τοὺς συνε-
 10 χεῖς ὄνειρωγμούς. Ἰτέας καρποῦ Ζ'· καλαμίνθης Ζ' ε', ἀγνίου λευκῆς σπέρματος Ζ' ε',
 πηγάνου Ζ' δ', κωνείου σπέρματος Ζ' β'· ὕδατι ἀνάπλασσε τροχίσκους καὶ δίδου
 καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ ὀξυκράτου κυάθων τριῶν. Δριμυφαγίαν τε πᾶσαν
 καὶ πολυουρίαν καὶ λαχάνων προσφορὰν φυλακτέον· τὴν δὲ διαίταν πᾶσαν ἀναξη-
 ραντικὴν καὶ στυπτικὴν Ξετέον. Μετὰ δὲ τοὺς πρώτους χρόνους, ἐπὶ τὰ ἀλείμματα
 15 ἄγειν καὶ τὴν γυμναστικὴν ἀγωγὴν, διὰ ἧς τό τε ὅλον σῶμα, καὶ ἰδίως τὰ πεπονητότα
 μέρη, εἰς ῥῶσιν παραχθήσεται. Καὶ τὰ πολλὰ μὲν ἐπὶ ἀλείμματος μένουν, ὀλιγάκις
 δὲ καὶ λούεσθαι, κόπον ἢ ἀπεψίαν Ξεραπεύεσθαι ὥστε βουλόμενοι. Ἀγαθὸν δὲ, εἰ
 μηδὲν καλῶσι, ἐπὶ τὴν ψυχροποσίαν καταφεύγειν ἀποικονομητικὴν οὔσαν παντὸς ἐκ
 ρευματισμοῦ γινομένου νοσήματος, καὶ μάλιστα εἰ τὸ ὕδωρ φαρμακῶδες εἴη, ὥσπερ
 20 τὸ ἐν Ἀλβούλοις, ὅπερ καὶ πινόμενον ἐπὶ αὐτῶν ἄκρως ποιεῖ· ἔστι δὲ τῇ γεύσει
 ὑφάλμυρον καὶ τῇ ἀφῇ γαλακτῶδες. Χρῆσθαι δὲ ἐπὶ αὐτῶν ἐκ διαλειμμάτων τινῶν
 ἀρμόδιον καὶ συγχρίσμασι καὶ ἐπιθέμασι καὶ μαλάγμασι τοῖς φοινίσσειν καὶ μαλάσ-
 σειν δυναμένοις· καὶ εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τὰ ἐν τῷ βάθει μεταφέρειν· τὰ δὲ πολλὰ ἐπὶ
 πλευρὰν κατακλίνειν, καὶ ὑποστρωγνύνειν καλαμίνθης φύλλα καὶ πηγάνου καὶ ἀγνίου.
 25 Καὶ ἐπιθέματι δὲ χρηστέον ἐπὶ αὐτῶν τοιῷδε. Ἀδιαντον πλεῖστον κόψας καὶ λεάνας
 μετὰ ὄξους, ἢ μετὰ χυλοῦ σελίνου, ἢ σέρεως, ἢ ψυλλίου, ἀναλάμβανε κοχλίων
 χερσαίων ἐφθῶν τῇ σαρκί, καὶ ἐπιπλάσας εἰς ὀθόνιον, ἐπιτίθει κατὰ τῶν ἰσχίων.
 Χρηστέον δὲ καὶ τῇ προγεγραμμένῃ ἐπὶ τοῦ πριαπισμοῦ ῥοδίνῃ κηρωτῇ, καὶ τοῖς
 μετὰ ταῦτα ῥηθησομένοις ἐπὶ ὄνειρωγμῶν· φυλακτέον δὲ καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια
 30 πᾶσας ἐννοίας.

1. ἀφεψήματι B C U V. — 2. κεραμ.
 B U V et ainsi touj. — 2-3. δυσκαταβλ.
 U. — 3. τε om. V; δὲ U. — Ib. τῷ om.
 B C U V. — 4. τό avant τῆς om. B C U V.
 — 5. καὶ τῆς avant Ξρ. om. U. — 7.
 πολλὰκις C U V. — Ib. ἀπεσθ. B C U V.
 — 9. τούς om. B C. — 10. Ἰτέας καρποῦ
 A U V 2° m. Corn.; Ἰτέας φύλλων, ἐν ἄλλῳ
 ἰτέας καρποῦ B C. — Ib. λευκοῦ B C U V.
 — Ib. σπέρμα A. — 12. τό om. U. — 15.
 τά om. A (qui omet aussi τήν) U V. — 16.
 μέρῃ om. U V. — 17. κόπον om. B C V.

— Ib. δὲ καὶ B C U V. — 18. ἀποικωλυτ.
 C. — 22. ἀρμόδιοις B C. — Ib. καὶ avant
 συγχ. om. B C. — Ib. καὶ ἐπιθ. om. V
 2° m. — 22-23. καὶ μαλ. om. A X. —
 23. τά avant ἐν om. U. — 24. καὶ après
 φύλλα om. U. — 25. ἐπὶ αὐτῶν om. U.
 — 26. σεσέλεως B C 1° m. V; seridis
 Corn. — 27. ἐφθῶν ἐν ἄλλῳ ζ' τῇ σ. καί
 C; ἐφθῶν ζ' τῇ σ. καὶ V; ἐφθῶς τὰς σάρ-
 κας καὶ U Corn.; ζ' τῇ σαρκί X. — 28. ῥο-
 δίνῃ om. U (qui a τῇ pour τοῦ) V. — 29-
 30. τῆς... πάσης A U V.

λδ'. Περὶ ὄνειρώξεων. Ἐκ τῶν Φιλαργίου.

Ὀνειρώττειν λέγονται, ὅσοι ἐν τῷ καθεύδειν γονὴν ἐκκρίνουσιν. Τοῦτο δὲ αὐτοῖς συμβαίνει, τὰ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ὕλην κακόχυμον ὑπάρχουσαν, ἢ πολλήν, ἢ διὰ ῥώμην τῶν σπερματικῶν μορίων· τινὲς δὲ ἤδη καὶ λυπηθέντες, ἢ ἀσιτήσαντες, ἀπέκριναν γονὴν κατὰ τοὺς ὕπνους παρὰ τὸ εἶωθός διὰ τὴν δριμύτητα τῆς ὕλης ἐρεθισθέντες, οὐ διὰ εὐρωσίαν τῶν σπερματικῶν μορίων ἀποκρίναντες. Τοῖς τοιοῦτοις, λέγω δὴ τοῖς 5 λυπηθεῖσιν ἢ ἀσιτήσασιν, ὡς ἐπίπαν μὴ προσηγησαμένης φαντασίας τινὸς ἐν τοῖς ὕπνοις, ἀνεπαισθήτως ἐκκρίνεται ἡ γονή· τοῖς δὲ ἄλλοις οὐ μετὰ ἐντάσεως τοῦ αἰδοίου μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος προαιρετικῆς φαντασίας ἐν τοῖς ὕπνοις γινομένης προχεῖται ἀτάκτως ἡ γονή. Μοχθηροτάτη δὲ ἔξις σώματός ἐστιν ἡ τοιάδε. Σπέρμα πολὺ καὶ θερμὸν ἔνιοι γεννώσιν, ἐπεῖγον αὐτοὺς εἰς ἀπόκρισιν, ἐκλυτοὶ τε γίνονται τῷ σλόματι τῆς 10 κοιλίας, καὶ τῷ παντὶ δὲ σώματι καταλύονται καὶ ἀσθενεῖς γίνονται, καὶ ξηροὶ, καὶ λεπτοὶ, καὶ ὠχροὶ, καὶ κοιλοφθαλμιῶντές εἰσιν οἱ οὕτω διακείμενοι. Εἰ δὲ ἀπέχοντο μίξεως ἀφροδισίῳ ἐν τοῦ ταῦτα πᾶσχειν, δύσφοροι μὲν τῇ κεφαλῇ γίνονται, δύσφοροι δὲ καὶ τῷ στομάχῳ, καὶ ἀσώδεις, καὶ οὐδὲν μέγα διὰ τῆς ἐγκρατείας ὠφελοῦνται· συμβαίνει γὰρ αὐτοῖς ἐξονειρώττειν παραπλησίως γίνεσθαι βλάδας αἷς ἐπασχον ἐπὶ 15 ταῖς συνουσίαις. Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν δακνώδους τε καὶ θερμοῦ πᾶν τοῦ σπέρματος αἰσθάνονται κατὰ τὴν ἀπόκρισιν, καθὼς αὐτοὶ φάσκουσιν. Τοῖς τοιοῦτοις οὖν συμβουλεύειν προσήκει, φῆσιν ὁ Γαληνὸς (Sanit. tuenda, VI, 14), βρωμάτων μὲν ἀπέχεσθαι τῶν γεννώντων σπέρμα, προσφέρεισθαι δὲ οὐ βρώματα μόνον, ἀλλὰ καὶ φάρμακα τοῦ σπέρματος σθεσίνα, ὁποῖόν ἐστιν ἄγνου σπέρμα πεφωγμένον καὶ διὰ 20 φρυκτον· καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη τὰς ἀφροδισίους ὁρμὰς ἐπέχειν πεπίστευται, οὐκ ἐσθιόμενα μόνον καὶ πινόμενα, ἀλλὰ καὶ ὑποστρογνύμενα. Τὸ δὲ τῶν φακῶν ἀφέψημά φασι καὶ τὰς ἐντάσεις παύειν, ἀνδράχην τε ἐσθιομένην καὶ τὸ τῆς θριδάκος σπέρμα πινόμενον, καὶ ἡ τῆς νυμφαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα ἐσθιόμενα σθένυνσι τὴν γονὴν ἐμφύχοντα. Πήγανον δὲ ἐσθιόμενον τῇ θερμότητι διαφθείρει καὶ πῆγνυσι τὴν 25 γονήν· τὴν δὲ καλαμίνην ἐσθιομένην συνεχῶς φασι καὶ ἀγόνους ποιεῖν· παραπλησίως δὲ καὶ τὸ τοῦ λευκοῦ σπέρμα, καὶ νισσοῦ κορύμβους μέλανας τρεῖς πινόμενους· ἀλύπως δὲ ἐλαττοῖ τὴν γονὴν πινόμενον συνεχῶς τὸ τῶν χαλκῆων ὕδωρ ἐν ᾧ ὁ σίδηρος ἀποσβέννυται. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἡ ὕλη σύμπασα κατὰ τὸν δεύτερον

CH. 34, l. 2. τὰ] κατὰ V; om. A. — 3. ἡ καὶ διὰ ῥ. δὲ τῶν AX (qui omet ἡ). — 4. παρὰ] κατὰ AX. — Ib. παρὰ τὸ εἶωθός om. C. — 5. τοιοῦτοις οὖν λέγω V 2° m. — 9. Μόχθ. ἔξις. — Ib. ἐσθιν. καὶ ἡ τοιάδε A. — Ib. Σπέρμα δὲ π. BC; Σπ. τὸ π. V 2° m. — 10. αὐτοῖς V; αὐτὴν V. — 11. τε καὶ ἀσθενεῖς VX. — 12. ἀπέχονται U V. — 14. δὲ τῷ BCUV. — Ib. καί

avant οὐδέν om. U. — 15. γάρ] δὲ BC V. — Ib. ἐπασχον] ἐσχατον A. — 17. ἐκκρίσιν BC. — Ib. οὖν om. U. — 18. προσήκει om. U. — 21. ἄνθη καὶ τὰς B; après ἄνθη V a deux ou trois lettres effacées. — 22. ἀλλὰ om. U. — Ib. φακῶν] φαρμάκων V. — 23. φῆσι UX. — Ib. τε om. V. — 27-28. κόρυμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι AUV. — 29. οὖν om. U.

τῆσδε τῆς πραγματείας προγέγραπται λόγον. Συνθέτω δὲ χρῶμαι ἐπὶ αὐτῶν καὶ τῷ
 προγεγραμμένῳ μὲν ἐπὶ τῶν γονοῤῥοικῶν, καὶ τούτῳ δέ· ἄμμεως κόκκους ς', μαρά-
 θρου τὸ ἴσον, πηγάνου φύλλα λ'. μετὰ ἰσχάδων τριῶν λιπαρῶν κατὰ μῆνα ἔσθιε ἅπαξ,
 ἢ ὅσκις βούλει. Φυλάττεσθαι δὲ χρὴ τὴν συνεχῆ χρῆσιν τῶν σφοδρῶς ψυχόντων ἐπὶ
 5 τε τῶν διὰ σλόματος διδομένων, καὶ ἐπὶ τῶν ἐξωθεν προσλιθεμένων, καθάπερ ὅσα διὰ
 μήκωνός τε καὶ μανδραγόρου σκευάζεται χρίσματα. Ἀλείμματα δὲ προσάγειν μετὰ
 τὸ λουτρὸν τῶν συμμετρῶς ἐμψύχοντων· ἐστὶ δὲ τοιαῦτα τὸ καλούμενον ὠμοτριβές
 καὶ ὁμφάκινον ἐλαιον, καὶ μάλιστ' αὐτὸ ῥόδιον ἐκ τοῦ ὁμφακίνου ἐσκευασμένον, καὶ
 τὸ μήλινον. Συνθεῖναι δὲ ἐνίοτε καὶ παχύτερα τῇ συστάσει χρίσματα, πρὸς τὸ μὴ
 10 ῥαδίως ἀπορρεῖν. Ἡ δὲ σύνθεσις αὐτῶν ἐστὶ διὰ τε κηροῦ καὶ τινος χυλοῦ τῶν στυφόν-
 των ἢ ψυχόντων γινομένη τῷδε τῷ τρόπῳ. Τήξας κηροῦ μέρος ἓν μετὰ τετραπλα-
 σίονος ἐλαίου, εἴτα ἐν τῇ Θυῖᾳ μαλάξας ταῖς χερσὶν ἱκανῶς, ἐπίσταντε κατὰ βραχὺ
 ἐμψύχοντα ὅσον ἐπιδέχεται, καὶ ἐνώσας χρῶ. Ἐπιτηδεῖοι δὲ εἰς τοῦτό εἰσι χυλοὶ τοῦ
 τε ἀειζώου καὶ τοῦ σίρυχου, κοτυληδόνος τε καὶ ψυλλίου, καὶ πολυγόνου, καὶ τρι-
 15 βόλου, καὶ περδικίου, καὶ νυμφαίας, καὶ ἀνδράχνης· οὐκ ἀνίσει δὲ αὕτη χυλὸν, εἰ
 μὴ κοπτομένης αὐτῆς ἐν ὅλμῳ παρεγχέηται τις ἄλλος χυλὸς λεπτός, μάλιστ' αὐτῆς
 ὁμφακος σφαυλῆς καὶ τῶν ῥόδων· ἀλλὰ οὗτοι μὲν τῷ ἑρρίει εὐπόριστοι, τῶν δὲ ἄλ-
 λων πολλοὶ κατὰ ἄλλας ὥρας εἰσὶν, ὥσπερ ὁ τῆς Θριδακίνης, σέρεως, σίπρατιώτου,
 καὶ φακῶν τῶν ἐπὶ ὕδασι φυομένων· καὶ τὸ λιγρόσπερμον δὲ ἐσφόμενον ἐν ὕδατι χυλὸν
 20 μετρίως ψύχοντα ἐργάζεται· καὶ ῥάμνου φύλλων χυλὸς, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.
 Κάλλιστον δὲ καὶ μολιδίνην λεπίδα ταῖς ψύαις ὑποτιθέναι τοῦ ὄνειρώτλουτος καὶ τοῦ
 γονοῤῥοικοῦ· ἐμψύχει γὰρ ἱκανῶς αὕτη. Ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἀνεχομένων τῆς τοῦ μολιδίου
 σκληρότητος συμβουλεύειν· προσήκει τῶν προειρημένων βοτανῶν ὑποστρωγνύνειν
 τινὰς ξηρὰς, ἀναμειγνύνειν δὲ αὐταῖς καὶ ἄγνου φύλλα καὶ πηγάνου βραχὺ καὶ καλα-
 25 μίνης, μάλιστ' αὐτὰ ῥόδα· ὀνίανται γὰρ ὑπὸ τῶν τοιούτων χωρὶς τοῦ βλαθῆναι τι
 κατὰ τοὺς νεφρούς· αἱ γὰρ σφοδραὶ ψύξεις τῶν ὑποτιθεμένων τῇ ὁσφύϊ ἀδικοῦσι τοὺς
 νεφρούς. Καὶ αὕτη δὲ ἡ σίρωμνι δερματίνῃ ἐστὶν, καὶ μὴ πάνυ μαλακῇ. Κατακλί-
 νεσθαι δὲ αὐτοὺς προσήκει τὰ πολλὰ ἐπὶ πλευρὰν, παραιτουμένους τὸ ὕπτιον σχῆμα,
 πρὸς τὸ μὴ ὑπερθερμαίνεσθαι τὰς ἐν τῇ ὁσφύϊ ἀρτηρίας. Αὕτη μὲν οὖν κοινὴ πάντων
 30 ἐστὶ τῶν ὄνειρωτλόντων ἐπιμέλεια· παραφυλάττειν δὲ χρὴ τοὺς τὴν εἰρημένην μοχθη-
 ρὰν κατασκευὴν σώματος ἔχοντας, λέγω δὴ τοὺς ἀδικουμένους τὸν σλόμαχον ἐκ τῆς
 συνουσίας, ἥνικα μάλιστ' αἰσθάνονται πλεῖστος ἠθροικέναι σπέρματος ἀποκρίσεως δεόμε-

1-2. Συνθέτων. τῶν προγεγραμ-
 μένων δὲ ἐπὶ U; συνθέτοις δὲ. . . . τοῖς
 προγεγραμμένοις μὲν ἐπὶ BC. — 4. δὲ om.
 A. — 5. προσαγομένων BC V. — 7. τὰ. . .
 ψύχοντα BC; τῶν. . . ψύχοντων UV. — Ib.
 εἰσὶ BC V; ἐστὶν U. — Ib. ταῦτα BC. — Ib.
 τό τε AU V. — 8. τό om. A. — 12. βραχὺ
 χυλὸν BC UV. — 13. τοῦ] τό A. — 14. καὶ
 avant tr. om. U; it. l. 15, avant περδ. —
 15. ὀνίησι X. — 16. ἐν] σύν U. — 17-18.

οὐ δὲ ἄλλοι BC. — 18. σέρεως τραγηωτου
 (sic) A. — 19. τε καὶ Φ. AU V 2^a m. X;
 φακοῦ V. — Ib. ἐν ὕδ. U. — Ib. δὲ om.
 BC; καὶ V 1^a m.; om. 2^a m. — Ib. ἐν om.
 AU V. — 21. ἐπιτιθέναι BC X. — 21-22.
 τῶν γονοῤῥοικῶν A. — 22. μετρίως U. —
 Ib. αὕτη om. AU V X. — 23. συμβουλεύει
 τούτοις τῶν προειρ. B. — Ib. βοτανῶν
 om. BV. — 25. τὰ] καὶ BC. — Ib. γάρ
 om. AX. — 26. ἐπιτιθ. BC.

νον, ἐν ἡμέρᾳ τινὶ διαιτηθέντας εὐχόμεως τε καὶ μετρίως. Χρησθαι μὲν [οὖν] ἐπὶ τῷ δειπνῷ τρεπομένους εἰς ὕπνον τῇ συνουσίᾳ, κατὰ δὲ τὴν ἐξῆς ἡμέραν, ὅταν αὐτάρκως ἔχουσιν ὕπνου, διαναστάντας ἀνατρίψασθαι σινδονίῳ, μέχρις ἂν ἔρευθός τι σχῇ τὸ δέρμα, καίπειτα τῇ διὰ ἐλαίου τρίψει συμμέτρως χρησασμένους, εἴτα μὴ πολλὸν διαλιπόντας, ἄρτον εὐζυμον κλιβανίτην καθαρὸν ὀλίγον ἐξ οἴνου κεκραμένου προσενεγκαμένους, 5 οὕτως ἔρχεσθαι ἐπὶ τὰς συνήθεις πράξεις. Ἐν δὲ τῷ μεταξὺ τῆς τε διὰ ἐλαίου τρίψεως καὶ τῆς τοῦ ἄρτου προσφορᾶς, εἰ χωρίον ἔχοιεν πηλίσιον ἐπιθήδειον, περιπατεῖτάσσαν ἐν αὐτῷ βραχέα. Εἰ δὲ κρύος εἴη χειμερινὸν, ἀμεινον ἐνδον βαδίζειν τηνικαῦτα. Ἀπεχέσθωσαν δὲ Θεαμάτων καὶ ἀναγνώσεων ἀνάμνησιν ἐργαζομένων τῆς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως. Καὶ κατὰ ἐκάστην δὲ ἡμέραν γυμνάζεσθαι προσήκει τοὺς τοιοῦτους 10 γυμνάσια τὰ διὰ τῶν ἄνω μερῶν ἐπιτελούμενα. Τὴν μέντοι διὰ τῆς ἐδωδῆς τοῦ ἄρτου ῥῶσιν τοῦ στόμαχος κοινὴν ἐκτιθέμεθα ἐπὶ παντὸς ἀνθρώπου ἐκχολουμένον καὶ ἐκλυομένον τὸν στόμαχον, ὥστε περὶ τρίτην ὥραν αὐτοὺς προσφέρεσθαι ἄρτον βραχεῖ οἴνῳ κεκραμένῳ ὕδατι Ξερμῷ διάδροχον, καὶ οὕτως ἔχεσθαι τῶν συνήθων πράξεων.

λε'. Περὶ τῶν ἀφροδισίων χρῆσθαι μὴ δυναμένων.

Οἱ ἀφροδισίοις χρῆσθαι βουλόμενοι, ἀπρακτὰ δὲ ἔχοντες τὰ μόρια, γυμναζέσθωσαν 15 οὖν τὰ κάτω μέρη, βουδωνάς τε καὶ μηροὺς, τριβόμενοι τοῖς τοιούτοις· πεπέρει, νίτρω, εὐφορβίῳ μετὰ ἐλαίου καὶ τοῖς ἐκ τῶν τοιούτων συντιθεμένοις αλείμμασιν, ὧν ὑποδείγματα μετὰ βραχὺ τῆς συνθέσεως ἐροῦμεν. Καθευδέτωσαν δὲ ἐπὶ μαλακαῖς κοίταις, καὶ ἀναγινωσκέτωσαν δὲ προτρεπικὰ συνουσίας ἀναγνώσματα, καὶ Θεάμασι τοιούτοις προσεδρεύετωσαν. Σιτία τε αὐτοῖς καὶ φάρμακα Ξερμαντικὰ καὶ Φυσώδη 20 ἀρμόζει, οἷον ἐρέβινθοι, κύαμοι, χόνδρος, πῶσσα, βολβοί, Σαφυλίνου ῥίζα καὶ σπέρμα μετρίως, σίρόβιλοι, ἄρου ῥίζα ἐφθῇ, κολοκασίου ῥίζα ἐφθῇ, καὶ δρακοντίου, ἀκαλήφης σπέρμα, γογγυλίδος σπέρμα, εὐζώμου φύλλα καὶ τὸ σπέρμα, καὶ μάλιστὰ τοῦ ἀγρίου, νόστος, ὥπερι μετὰ οἰνομέλιτος, σατύριον, σήσαμον, ὄρμινον, ἀμύγδαλα μετρίως, ἀνισον, πολὺποδες, καὶ τὰ ὁστέρεα πάντα. Ὡφελεῖ δὲ αὐτοὺς καὶ ὁ 25

3. διαναστ. ῥίψ. A; ἀναστὰς διατρίψ. V 2° m. — Ib. διατρίψασθαι BC; διατρίψαντας U. — Ib. ἐρυθος (ἐρυθρός m. réc.) A. — 4. συμμέτρως om. BC. — Ib. μήπω διαλ. U; μήπου διαλ. V. — 5. τὸν κλιβ. BCUV. — Ib. ὀλίγον om. C. — 7. τοῦ prim. τούτου m. réc. A. — Ib. ἔχει AU; ἔχει VX. — 7-9. ἐπιτήδ... δέ om. V. — 8. δὲ καὶ BCUV. — Ib. καιρός BC U. — Ib. χειμερινός B. — 9. ἀναγνωσμάτων U. — 10. δέ om. BC V. — 13. περὶ τὴν τρ. BU V. — Ib. βραχὺ UVX. — 14. πράξεων] Apr. ce mot CX aj. Τρίγλα συνεχῶς ἐσθιομένη ἀργούς πρὸς συνουσίαν ποιεῖ· τὸ δὲ πηγανον πάντῃ ἀπράκτους, κὰν Ξελήσωσιν. — CH. 35, l. 15. μόρια διὰ διττὴν αἰτίαν ταῦτα πλάσσωσιν, ἢ διὰ παράλυσιν τῶν

μοριῶν ἢ διὰ ἐνδείαν σπέρματος καὶ ἀθυμοὶ διὰ τοῦτο γίνονται· γυμναζ. οὖν X. — 16. τριβέτωσαν V 2° m. — Ib. πεπέρει A et ainsi touj. — 17. νίτρον εὐφόρβιον AB U (qui a καὶ εὐφ.) V 1° m. X. — 17. ὧν om. BU V 1° m. — 18. δείγματα δὲ μ. U. — Ib. δέ] καὶ C. — 18-19. κοίταις] κλίναις U. — 19. δέ om. UV. — Ib. συν. καὶ ἀναγν. UV. — 20. τε] δέ AV 2° m. — 21-22. καὶ τὸ σπ. BC UV. — 22. κολ. ῥ. ἐφθῇ om. C (qui reporte ces mots avant γογγ. l. 23); ἐφθῇ om. U. — 23. γογγυλίδος σπέρμα om. V; καὶ σπέρμα (om. γογγ.) U. — Ib. καὶ μάλ. om. V. — 24. καὶ πιπέρι AU. — 25. ἀπαντα BC. — 25 et p. 126, l. 1. Ὡφελεῖ... ἐσθ. om. UV 1° m. (la 2° m. ajoute καὶ τὸ σατυρεῖον) X Corn.

- ἀσκαλαδῶτης τὸ ζῶον ἐσθιόμενον, πέρδικός τε ὡς εἰς συνουσίαν ἐγείρει· ἀλέκτορος ὄρχεις σπέρμα πολὺ ἀθροίζουσι, καὶ πάντα τὰ εὖχυμα. Ἀλώπεκος ὄρχεις ξηροὶ πινόμενοι λεῖοι κοχλιαρίου πλῆθος ἀβλαβῆ καὶ ἀψευστοῖν τὴν ἐντασιν ποιοῦνται, καὶ τὰ περὶ τοὺς νεφροὺς τοῦ σκίηκου ὡς ἐντατικά τῶν αἰδοίων πίνονται· ὄρχεος βοτάνης
- 5 ὁ μείζων βολβὸς μετὰ γάλακτος ποθεῖς ἐντείνει τὸ αἰδοῖον· ὁ δὲ μικρὸς διὰ ὕδατος ποθεῖς ἐκλύει τὴν ἐντασιν. — Ἐκ τῶν Ῥούφου χρίσμα ἐνεργὸν, ἐντεῖνον τὸ αἰδοῖον]. Σμύρνης, Θείου ἀπύρου, κνήκου τοῦ ἐντὸς ἀνὰ Λα', πυρέθρου ὀβολοῦς β', μελάνθιον Λβ', πεπέρεως κόκκοι λ', κνίδιοι κόκκοι κεκαθαρμένοι κ'· κόψας καὶ λεάνας ἅμα σκίλλης Λα', καὶ τήξας κηροῦ οὐγγ. α' μετὰ ἐλαίου κικίνου οὐγγ. η' ἐπίβαλε καὶ μέλιτος οὐγγ. γ', καὶ χρῶ· μετὰ δε τὴν μίξιν ὀθονίῳ ἀκριδῶς ἐκ-
- 10 μασσέσθωσαν οἱ τόποι· ἐνιοὶ δε καὶ τῷ χρίσματι τούτῳ τῆς ἑδρας προσάπτονται. Προστίθῃσι δὲ ὁ Ῥούφος καὶ ταῦτα· εὐκόλον δέ φησι κἀντεῦθεν Θεραπειας εὐρίσκεισθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν· νεανίσκος γάρ τις ἀφικόμενος πρὸς ἡμᾶς ἔφη, καὶ πᾶν μὲν ἐφίεσθαι μιγῆναι, μισγόμενος δὲ γονὴν μὲν μὴ ἀφιέναι,
- 15 πυνεύματα δὲ πολλὰ ἀπολλύειν. Τούτῳ ἐτεκμαιρόμενη ξηρότητα εἶναι τῶν σπερματικῶν ἀγγείων, καὶ ἔδειξεν ἡ ἱσσις· ὕγρᾳ γὰρ καὶ εὐχύμῳ διαίτῃ χρησάμενος ἐξέκρινε τὴν γονὴν. Ἄλλος δὲ νεανίσκος εἰκοσαέτης ἔλεγεν, εἰ μὲν μίσγοιτο γυναικὶ, μὴ δύνασθαι γονὴν ἀφιέναι, καθεύδοντι δὲ πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δέ μοι διὰ πολλὴν ὑγρότητα μετὰ ψύξεως μὴ Θερμαίνεσθαι τὰ
- 20 σπερματικά μόρια, ἐν ταῖς μίξεσι χεομένης περὶ τὴν τοῦ σώματος ἐπιφάνειαν τῆς Θερμασίας, ἐν τοῖς ὕπνοις δε Θερμαίνεσθαι πλέον, καθότι δύνανται ὕπνοι τὰ μὲν ἔσωθεν Θερμαίνειν, τὰ δὲ ἔξωθεν ψύχειν. Ἐκέλευσα δὲ τοῦτον γυμνάζεσθαι τὰ κάτω μέρη καὶ ἱππάζεσθαι, καστόριον δὲ πίνειν καὶ διαίτῃ πᾶσιν κεχρησθαι Θερμῇ καὶ ξηρῇ.

1. τε om. AUVX. — 2. ἀρεθίζουσι (sic) V. — 5-6. ἐντείνει.... ποθεῖς om. BV. — 5. ἐν ὕδατι U. — 6. κωλύει U. — Ib. ἐντασιν] Suivent des recettes dans les mss. excepté dans B. — Ib. Ἐκ τῶν Ῥ. om. UV; Ἐκ τῶν Ῥούφου om. BU(?) V. — 10. μίξιν] γρ. χρίσιν C in ora. — 13. μή X. — 14.

μίγνυσθαι BC. — Ib. γονὴν μὴ BC UV. — 15. ἀπολ. διὰ τῆς ἑδρας codd. Voy. les notes. — Ib. ἐτεκμ. οὖν ξ. B. — 18. ὑπάρχεσθαι A 1^{re} m.; ἐξέρχ. B. — 20. ἀναφανείαν ACU. — 21. δύν. οἱ ὕπνοι BC U. — 22. δέ om. B. — Ib. δέ οὖν τ. BC. — 23. τε BC UV.

INDICATION

DES LIEUX PARALLÈLES DE RUFUS ET D'AËTIUS¹.

R. ch.	1, p.	2, l.	11, à p.	3, l.	1 : Καὶ δὴ.....	κενεῶνας.
A.	16	99	2	99	3 Παρακολουθεῖ.....	πλευρᾶν.
R.	1	3	1	3	2 καὶ οὔτε.....	ἀνοιμώζουσι.
A.	16	99	6	99	8 Καὶ οὔτε.....	ὀδυνᾶνται.
R.	1	3	6	3	12 τὰ δὲ ἄλλα.....	ἐνσείουσιν.
A.	16	99	4	99	5 διατείνει.....	ἥτρου.
R.	1	3	12	4	2 Ψύχεται.....	ἐρυθρότερα.
A.	16	99	8	99	10 Ψύχεται.....	ἐρυθρ. οὐρεῖται.
R.	1	4	5	5	2 Τὰς δὲ φλεγμ.....	καθαίρειν.
A.	16	99	19	99	25 Θεραπεύειν.....	χρῆσθαι.
R.	1	5	4	5	7 Κλυσμάτιον.....	ἐντέρου.
A.	16	99	26	99	29 κλυστῆρι.....	ἐντερα.
R.	1	5	7	6	8 Ὑπελθούσης.....	μέρη δύο.
A.	16	100	2	100	11 ὑπελθούσης.....	μέρη β'.
R.	1	6	10	8	7 Ἀγαθὸν.....	ἄνθρωπον.
A.	16	100	11	100	28 Ἀγαθὸν.....	ὁ κάμων.
R.	1	8	7	9	6 Ὄταν δὲ.....	δυσκριτώτεραι.
A.	16	101	2	100	11 τότε καὶ.....	δυσκριτώτεραι.
R.	2	9	7	10	1 Ὅσοις.....	σφύζουσαι.
A.	18	101	21	102	1 Ὅσοις.....	νεφρόν.
R.	2	10	2	10	6 Τούτοις.....	ἀποκρινόμενον.
A.	18	102	4	102	6 τὰ γὰρ πολλὰ.....	τὸ πύον.
R.	2	10	10	10	12 Τοῖς δὲ.....	ἀποστομώσης.
A.	18	102	6	102	8 Τις δὲ.....	ἀναστ. ἐξωθεν.
R.	2	11	3	11	7 Εἰ μὲν.....	ἀπέρχεται.
A.	18	102	32	103	3 μετὰ δὲ.....	ὀλίγον.

¹ On ne donne dans cette table de concordance que l'indication des passages où les textes sont presque identiques dans les

deux auteurs. Les références plus générales se trouvent en tête de chaque chapitre de Rufus et d'Aëtius.

R. ch.	2, p.	11, l.	7, à p.	12, l.	1 :	Ἦν δέ σοι.....	βρυωνίας τὴν ῥίζαν.
A.	18	102	8	102	13	Τῶν μὲν οὖν.....	ἡ βρυωνίαν.
R.	2	12	11	13	4	Εἰ δέ σοι.....	ἐρῶται.
A.	18	102	20	102	24	χρονίζούσης.....	ὑπομαλάσσειν.
R.	2	13	10	13	12	εἰ δὲ.....	μέλι.
A.	18	102	26	102	28	Καὶ ποτίζειν.....	ἐψήσει.
R.	2	14	4	14	12	Πρὸς δὲ τὰ.....	ἄλλα.
A.	18	102	15	102	18	Ἐπὶ δὲ τῶν.....	παραπλήσια.
R.	2	15	1	15	3	Εἰ δὲ ἐπὶ.....	Ξερμόν.
A.	18	102	24	102	26	Εἰ δὲ.....	ὑδρέλαιον.
R.	2	15	4	15	6	εἰ δὲ ὑπὸ.....	ὀριγάνου.
A.	18	102	30	102	31	Εἰ δὲ ἐκ.....	χαμαιπότητος.
R.	2	15	6	16	1	Μετὰ δὲ.....	κοτύλας.
A.	18	103	3	103	7	Διδόναι μὲν.....	πλέον.
R.	2	16	2	16	4	τοῦτο καὶ.....	σῶμα.
A.	16	103	8	103	9	τοῦτο καὶ.....	σῶμα.
R.	2	16	7	16	11	Χρὴ οὖν.....	λιπαρόν.
A.	18	103	9	103	13	Περὶ δὲ τὰς.....	λιπαρόν.
R.	2	17	1	17	5	Λάχανα.....	ἀμβλύνει.
A.	18	103	13	103	15	Λαχάνων.....	δήξεις.
R.	2	18	7	19	3	Τὰς δὲ.....	βλάβην.
A.	18	103	15	103	20	Τὰς δὲ.....	βλάβην.
R.	2	19	10	20	2	Εἰ δὲ.....	ἐλκους.
A.	18	104	4	104	8	Εἰ δὲ.....	ἐπιμελείας.
R.	3	25	5	26	11	καταπλάσσοντας.....	φύλλων.
A.	5	92	2	92	13	Κάλλιστον.....	βαφικός.
R.	3	26	11	27	2	Προσφέρειν.....	σπέρμα.
A.	5	92	19	92	21	Θρυπτικά.....	σπέρμα.
R.	3	27	2	27	4	πολλάκις.....	ὑποχωρεῖν.
A.	5	93	21	93	24	Πολλάκις.....	ἐκκρίνεσθαι.
R.	3	27	4	27	11	Οἶδα.....	ὑπείσιν.
A.	5	94	9	94	15	Οἶδα.....	ἐκκρίνεται.
R.	3	27	11	28	5	εἰ.....	οὐρητῆρες.
A.	5	93	5	93	8	Εἰ.....	οὐρητῆρες.

R. ch.	3, p.	28, l.	5, à p.	28, l.	9 :	Καὶ ἐνθένδε.....	λιθιῶσιν.
A.	5	94	16	94	19	Ὅταν δὲ.....	λιθιῶσιν.
R.	3	29	1	30	10	Μέγιστον δὲ.....	κισσῆρει.
A.	6	94	20	95	9	Μέγιστον δὲ.....	κισσῆρει.
R.	4	31	3	31	10	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
A.	16	101	12	101	18	Ὅσαι.....	ὑποκλύζειν.
R.	5	32	1	32	7	Ἔστι δὲ καὶ.....	ὑδατώδη.
A.	2	87	25	88	4	Νεφρῶν.....	τὰ οὖρα.
R.	5	33	1	33	8	πονοῦσι.....	ἀφ᾽ ἐψήμα.
A.	2	88	4	88	9	Πονοῦσι.....	ἀφ᾽ ἐψήμα.
R.	5	33	8	34	1	ἐπιτιθέναι.....	δύναιται.
A.	2	88	16	88	18	Ἐπιτιθέναι.....	δύναιται.
R.	5	34	1	34	6	μετὰ δὲ.....	ἔξω.
A.	2	88	21	88	25	Μετὰ δὲ.....	αἵματος.
R.	6	36	3	36	7	τοῦτο γὰρ.....	ιδρῶτας.
A.	1	86	13	86	16	Μέγιστον.....	τὴν ὕλην.
R.	6	36	8	37	5	Ἄριστον.....	ἀπίων.
A.	1	86	16	87	2	Ἄριστον.....	ἀπίων.
R.	6	37	5	37	6	Κατὰ ἀρχὰς.....	τέμνειν.
A.	1	86	6	86	8	Ἀρχομένου.....	ἀφαιρεῖν.
R.	7	37	8	38	1	Τῶν δὲ.....	τύπτουσι.
A.	26	109	9	109	12	Τῶν περὶ.....	ισχυρᾶς.
R.	7	38	5	38	6	Φλέβα.....	νόσου.
A.	26	109	16	109	16	Φλέβα.....	νόσου.
R.	7	38	8	39	6	ἡ κοιλία.....	ὁ ἀνθρώπος.
A.	26	109	24	110	4	Πρῶτον.....	ὁ ἀνθρώπος.
R.	7	39	7	39	8	Πυριᾶν.....	ἡλαιωμένοις.
A.	26	110	7	110	8	Πυριᾶν.....	πυρίαν.
R.	7	39	9	40	5	καὶ εἰς.....	οὕτως.
A.	26	109	18	109	24	καὶ ἐγκαθίζειν.....	οὕτως.
R.	7	40	5	40	7	Χρὴ δὲ.....	μανδραγόρου.
A.	26	110	4	110	5-6	Μετὰ δὲ.....	βραχύν.
R.	7	40	7	40	8	Μετὰ δὲ.....	πεποιημένας.
A.	26	110	8	110	10	Μετὰ δὲ.....	καστορίου.

R. ch.	7, p.	40, l.	8, à p.	41, l.	2 :	Τὴν δὲ.....	διαχειρίζεσθαι.
A.	26	110	12	110	15	Τὴν δὲ.....	διαχειρίζεσθαι.
R.	8	41	4	41	6	Ἔσθι δὲ.....	πῆγνυται.
A.	27	111	1	111	2	Ἔσθι δὲ.....	πῆγνυται.
R.	8	41	7	41	9	Διὰ ταχέων.....	ὑδατι.
A.	27	111	7	111	9	Βοηθεῖν.....	ἐπιτίθει.
R.	8	42	1	42	4	καὶ καταπλάσσειν.....	χλιαρόν.
A.	27	111	16	111	19	Μετὰ δὲ.....	χλιαρόν.
R.	8	42	4	42	9	Διδόναι.....	Φλοιόν.
A.	27	112	3-4	112	8	Διδόναι.....	Φλοιόν.
R.	9	42	12	43	5	Ὅσοις.....	ζῳόν.
A.	27	112	16	112 19-20		Ὅσοις.....	ὀξύμέλιτι.
R.	9-10	43	5	44	2	Μετὰ δὲ.....	ἰᾶται.
A.	27	112	25	112	29	Εἰ δὲ.....	ἰᾶται.
R.	10	44	4	44	5	Χρῆ δὲ.....	ἄσχωμα.
A.	27	111	26	112	1	Χρῆ δὲ.....	ἡ Φυσάν.
R.	11	44	6	46	3	Ὅσα δὲ.....	ῥηγνύμενα.
A.	28	113	1	113	12	Ὅσα δὲ.....	ῥηγνύμενα.
R.	11	46	3	47	1	αἶ τε.....	ἐλκη.
A.	29	114	2	114	9	αἶ τε.....	ἐλκη.
R.	11	47	1	47	4	τὸ δὲ.....	ἐλκεσι.
A.	29	113	16	113	19	Καὶ εἰ.....	καὶ δυσώδη.
R.	11	47	4	47	6	Καὶ ὀδυνῶνται.....	γιγνομένων.
A.	29	113	14-15	113	16	παρakoλoυθεῖ.....	τοῦ πύου.
Εἰ 23-25 : κατὰ τὰς..... οὔρων.							
R.	11	47	6	47	12	καὶ οὔτε.....	σχολαιότερον.
A.	29	113	25	114	2	Πάντες.....	βραδύτερον.
R.	11	48	1	48	5	μέγιστον.....	στέατος.
A.	29	114	15	114	22	Μέγιστον.....	χηνείου.
R.	11	48	6	49	4	τοῦτο δὲ.....	ὀδύνας.
A.	29	115	6	115	17	Χρηστέον.....	ὀδύνας.
R.	12	50	1	50	7	Μὴ δυναμένων.....	ὁ ἄνθρωπος.
A.	9	96	18	96	22	Μὴ δυναμένων.....	κατακείμενον.

R. ch. 12, p.	50, l. 11, à p.	51, l.	5 :	Ἐπει δὲ.....	καταλαμβάνουσιν.
A. 9	96	23	97	1	Περιξεομένης..... ἀπουρήσει
R. 14	57	1	59	6	Τοιγαροῦν..... ἐσλιν.
A. 22	107	4	107	26	Τοῖς ψωριῶσι..... γυμνάσια.
R. 15	63	5	63	7	ἰᾶσθαι..... προσφέρειν.
A. 24	109	5	109	7	Γυμνάζειν..... προσφέρειν.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΠΕΡΙ

ΟΝΟΜΑΣΙΑΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Clinch 22-23.

Τί πρῶτον ἔμαθες ἐν κιθαρῳδῳ; Κρούειν ἐκάστην τῶν χορδῶν καὶ ὀνομάζειν. Τί δὲ πρῶτον ἔμαθες ἐν γραμματικῇ; Γνωρίζειν ἑκάστον τῶν γραμμάτων καὶ ὀνομάζειν. Οὐκοῦν καὶ τὰς ἄλλας τέχνας ὡσαύτως ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἄρχονται διδάσκειν, καὶ ὁ χαλκεὺς, καὶ ὁ σκυτοτόμος, καὶ ὁ τέκτων, πρῶτον καὶ σιδήρου ὄνομα, 5 καὶ σκεύους, καὶ οὔτινος οὐδ' ἄλλου τῶν πρὸς τὴν τέχνην. Καὶ ὅσαι σεμνότεραι, οὐχὶ καὶ ταύτας ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ὡσαύτως ἄρχονται διδάσκειν; Τί γὰρ πρῶτον ἔμαθες ἐν γεωμετρίᾳ; Σιγμὴν, καὶ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DU NOM DES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

Qu'apprenez-vous d'abord pour savoir jouer de la lyre? A toucher et à dénommer chacune des cordes. Par quoi débutez-vous dans l'étude de la grammaire? Par connaître et par nommer chaque lettre. De même aussi pour tous les autres arts, on en commence l'apprentissage par la nomenclature : le forgeron, le cordonnier, le charpentier, savent en premier lieu le nom du fer, des instruments et de tous les autres objets qui sont en usage dans le métier. Quant aux arts plus nobles, le premier enseignement ne consiste-t-il pas également dans la nomenclature? En effet, qu'apprend-on d'abord en géométrie? A connaître ce que c'est

6. τῶν πραγμάτων πρὸς Cl.

γραμμὴν, καὶ ἐπίπεδον, καὶ ἐπιφάνειαν, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ κύκλον, καὶ τὰ ὅμοια, εἰδέναι τε ὃ τι ἕκαστον αὐτῶν, καὶ ὀνομάζειν ὀρθῶς. Βούλει οὖν καὶ τὰ ἱατρικὰ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἀρξάμενος
 5 μανθάνειν, καὶ πρῶτον μὲν ὃ τι χρὴ καλεῖν ἕκαστον τοῦ σώματος
 μῦθον, ἔπειτα τὰ ἄλλα ὅσα ἂν ἔπηται τῷ λόγῳ, ἢ δοκεῖ σοι ἱκανὸν εἶναι δεικνύντα δηλοῦν ὥσπερ κωφὸν ὃ τι χρῆζεις διδάξαι;
 Ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ ἐκεῖνο ἄμεινον· οὐκ εὐμαθὲς δὲ καὶ ῥᾶστον οὕτω
 καὶ μανθάνειν αὐτὸν, καὶ ἕτερον διδάσκειν. Καὶ τοῦτό μοι δοκεῖ
 οὕτως. Ἀκούων δὴ καὶ ἀποβλέπων εἰς τὸν παῖδα τοῦτον διαμνημο-
 10 νέυσεις τὰ ἐπιφανῆ πρῶτον· εἴτα ὡς χρὴ καλεῖν τὰ ἔνδον, ζῶόν τι,
 ὃ μάλιστ' ἀνθρώπῳ ἔοικε, διελόντες, διδάσκειν σε πειρασόμεθα·
 οὐδὲν γὰρ ἐμποδῶν, εἰ μὴ καὶ παντάπασιν εἰκόασιν, τὸ γοῦν κεφάλαιον ἐκάστου διδάξαι. Πάλαι δὲ γενναιότερον ἐπὶ ἀνθρώπων ἐδί-
 δασκον τὰ τοιαῦτα.

que le point, la ligne, le plan, la superficie, la figure du triangle, le cercle et autres choses semblables, et à les désigner avec justesse. Voulez-vous, en conséquence, apprendre les sciences médicales en commençant par la nomenclature? Désirez-vous savoir d'abord le nom de toutes les parties du corps, et ensuite celui de toutes les autres choses, suivant que l'exige le sujet dont on s'occupe? Ou bien vous semble-t-il qu'il suffise que je vous montre ce que je dois vous enseigner, comme si vous étiez sourds? Ce procédé ne me semble pas le meilleur; il ne vous permet ni d'apprendre vous-même, ni d'enseigner facilement aux autres. Telle est mon opinion. Si vous regardez cet esclave et si vous écoutez ce que je vais dire, vous mettrez d'abord en votre mémoire le nom des parties apparentes; ensuite, disséquant l'un des animaux (*le singe*) qui ressemblent le plus à l'homme, je tâcherai de fixer dans votre esprit la nomenclature des parties internes; car rien n'empêche, bien que tout ne paraisse pas absolument semblable chez l'homme et chez cet animal, de vous faire connaître chaque partie, au moins sommairement. Dans les temps anciens c'est sur l'homme même qu'on enseignait hardiment l'anatomie et avec plus de succès.

3. ἱατρικὰ καὶ ἀπὸ Cl. — 5. ὅσα ex em.; — 11. διδάσκειν σε πειρασόμεθα] διδ. ὁ ὡς L. Cl. — 10. εἴτα W.; om. rel. codic. Cl. — 12. ἔοικε Cl. — 13. εἰκόασιν L. — 14. εἰκόασιν Cl.

Clineh 23-24.

11 Ἔστι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ
 Θώραξ, καὶ χεῖρες, καὶ σκέλη· Θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν
 κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων καλοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ
 12 κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴ δὲ καὶ τὸ τετριχωμένον
 13 καλεῖται κατὰ ἑαυτὸ, καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Τοῦ δὲ τετριχωμένου 5
 τὸ μὲν ἔμπροσθεν, βρέγμα· τὸ δὲ ὀπίσθεν, ἰνίον· τὰ δὲ ἐκατέρωθεν
 24 τοῦ βρέγματος, κόρσαι καὶ κρόταφοι· τὸ δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ὃ δὴ
 μάλιστ' αἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφή· τὸ δὲ ὑπὸ τῷ βρέγματι, μέτ-
 14 ωπον. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, Ἰουλοι·
 15 χαῖται δὲ, αἱ ὀπίσθεν κατὰ τὸ ἰνίον ἀφειμέναι τρίχες. Αἱ δὲ ἔσχα- 10
 ται τοῦ μετώπου ρυτίδες, ἐπισκύνιον, ὅπερ ἐπάγομεν τοῖς ὀφθαλ-
 16 μοῖς ἢ πρὸς ἑαυτοὺς τι φροντίζωμεν ἢ αἰδώμεθα. Ἄλλοι δὲ τὸ ὑπὸ
 17 τὰς ὀφρύας σαρκῶδες, ἐπισκύνιον ὀνομάζουσιν. Ὀφρύες δὲ τὰ τετρι-
 18 χωμένα τοῦ μετώπου πέρατα, ὧν τὸ μεταξὺ μεσόφρυον. — Ὑπὸ

11 Les plus grandes parties du corps sont les suivantes : la tête, le cou,
 le thorax, les bras et les jambes; car nous appelons thorax (tronc),
 non-seulement l'espace qui s'étend depuis les clavicules jusqu'aux hy-
 pocondres, mais tout celui qui est compris entre les clavicules et les
 12 parties honteuses. — On appelle chef (tête), soit uniquement la partie
 13 recouverte de cheveux, soit à la fois cette partie et la face. Le bregma
 (sinciput) est la partie antérieure du chevelu; l'inion (occiput, nuque),
 la partie postérieure; les corses ou crotaphes (tempes) sont les parties qui
 se trouvent de chaque côté du bregma; le sommet (vertex) est la région
 centrale où les cheveux se moulent le plus exactement sur le crâne; la
 14 partie située au-dessous du bregma est dite susfaciale (front). On nomme
 iules (poils follets, favoris) les poils qui poussent près des tempes, et cri-
 15 nière ceux qui descendent en arrière, au niveau de la nuque. Les rides
 les plus inférieures du front, celles que nous amenons sur les yeux
 quand nous avons l'attention fixée ou que nous sommes confus, sont
 6 désignées par le mot épiscynion. D'autres nomment ainsi la partie char-
 7 nue qui se voit au-dessous des sourcils. On appelle ophryes (sourcils) les
 limites extrêmes du front qui sont recouvertes de poils, et mésophrye
 8 l'espace qui sépare les sourcils. — Au-dessous des sourcils se trouvent

2. γάρ]. Voy. les notes. — 10. χαῖται, αἱ ὀπίσθεν L.

- δὲ ταῖς ὑφρύσι, βλέφαρα, τὸ μὲν ἄνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Τούτων 19
 δὲ αἱ μὲν ἐκπεφυκυῖαι τρίχες, ταρσοί, καὶ βλεφαρίδες. Τὰ δὲ 20
 ψαύοντα ἀλλήλων πέρατα ἐν τῷ καθεύδειν ἡμᾶς, σίεφάναι, καὶ χη-
 λαί. Τοῦ δὲ ἄνω βλεφάρου τὸ ἐπιπολῆς, κύλον. Τὰ δὲ κοῖλα πέρα- 21
 5 ρατα τοῦ τε ἄνω καὶ τοῦ κάτω βλεφάρου, κανθοί· ὁ μὲν μεῖζων, ὁ
 πρὸς τὴν ῥίνα, ὁ δὲ ἐλάσσων, ὁ πρὸς τῷ κροτάφῳ. — | Ὁφθαλμοῦ 25
 δὲ, τὸ μὲν ἐν μέσῳ βλεπόμενον, ὄψις καὶ κόρη. Καὶ γλήνην τὸ 24
 εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὄψει φαινόμενον καλοῦσιν· τὸ δὲ συνεχὲς τῇ ὄψει
 μέχρι τοῦ λευκοῦ, ἱριν. Τοῦτο δὲ ὡς ἔχει χρώματος, μέλαν, ἢ πυρ- 25
 10 ρόν, ἢ γλαυκόν, ἢ χαροπὸν ὀνομάζουσιν. Περιθεῖ δὲ σίεφάνη τὸ 26
 μέλαν, καὶ ἀποκρίνει τοῦ λευκοῦ. Κύκλος δὲ ἡ σίεφάνη καὶ σύν- 27
 δεσμος τῶν χιτώνων τοῦ ὀφθαλμοῦ, ὧν δὴ ὁ πρῶτος δύο ἔχων
 φύσεις, δύο ὀνόματα ἔχει· κερατοειδὴς μὲν κατὰ τὸ μέσον καὶ
 μέχρι τῆς ἱρίδος· τοῦτο γὰρ καὶ ὅμοιον αὐτοῦ τοῖς ζυομένοις κέ-
 15 ρασιν· λευκὸς δὲ τὸ ἄλλο μέρος πᾶν, οἷόσπερ καὶ βλέπεται, οὐδὲν

les *bléphares* (*paupières*), l'un supérieur, l'autre inférieur. Les poils qui 19
 s'en échappent sont les *claires* ou *blépharides* (*cils*). Les rebords par les- 20
 quels les paupières se rejoignent quand nous dormons s'appellent *cou-*
ronnes ou *branches de tenailles* (*bords libres, cartilages, tarsi*). On nomme 21
cyle la surface arrondie de la paupière supérieure. Les extrémités des 22
 deux paupières, là où l'on remarque une dépression, se nomment *can-*
thos (*angles de l'œil*), le plus grand (*grand angle, angle interne*) se trouve
 du côté du nez; le plus petit (*petit angle, angle externe*), du côté des
 tempes. — Ce qui occupe le milieu de l'œil est la *vne* ou *poupée* (*pu-*
pille). On appelle *brillant* l'image qui apparaît dans la pupille, et *iris* 24
 ce qui s'étend de la pupille jusqu'au blanc. Suivant la couleur de l'iris, 25
 on dit qu'il est *noir, roux, bleuâtre* ou *brun*. La *couronne* (*grande circon-*
férence de l'iris?) entoure le noir et le sépare du blanc. Elle est le 27
 cercle et le lien des tuniques de l'œil; la tunique la plus superficielle a
 deux natures et, par conséquent, elle a deux noms : la partie centrale, qui
 s'étend jusqu'à [la circonférence de] l'iris, est appelée *membrane kérotoïde*
 (*cornée transparente*), car elle ressemble à de la corne polie; tout le
 reste, manifestement blanc, est dit *membrane blanche* (*sclérotique*), et ne

Clinch 25-26.

28 εοικῶς τῷ μέσῳ, οὔτε τὴν φύσιν, οὔτε τὴν χροιάν. Ἐπείκειται δὲ
 αὐτῷ ἄνωθεν ἡ καλουμένη ἐπίδερμις, ἥτις καὶ ἐν νέοις, καὶ ἐν
 πρεσβύταις, καὶ ἐν τῷ παθήματι τῇ χημώσει * ἀφροσλαμένη τε καὶ
 29 ἐπαίρουσα τὸ πυρρὸν ὁράται. Τοὺς δὲ ἄλλους χιτῶνας ὅπως χρη- 5
 ὀνομάζειν, εἰρήσεται ὀλίγον ὑστέρον ἐν τῇ διαιρέσει τοῦ ζώου. —
 30 Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπανεσλήκοντα ὀσεία, ὑποφθάλμια, οἱ δὲ
 32 ὑπώπια καλοῦσιν. — Ἀπὸ δὲ τοῦ μεσοφρύου τέταται ἡ ῥίς. Ταύτης
 δὲ τὰ μὲν τρήματα, μυκτῆρες καὶ ῥάθωνες· Ἀθηναῖοι δὲ καὶ μύξας
 33 ὀνομάζουσιν. Ἰπποκράτης δὲ τὸ διὰ αὐτῶν φλεγματῶδες περίσσωμα
 ἰὸν μύξαν καλεῖ· Ἀθηναῖοι δὲ τὸ περίσσωμα τοῦτο κόρυζαν καλοῦ- 10
 35 σιν. Τὸ δὲ μεταξὺ τῶν τρημάτων χονδρῶδες, ῥινὸς διάφραγμα. Τὰ
 δὲ ἐκατέρωθεν ἐπὶ τὰ μῆλα νεύοντα ὀσείωδη, ῥινὸς ῥάχισ· τὸ δὲ
 36 πέρας τοῦ ὀσείωδους ὑψώματος τὸ ἔνθεν καὶ ἔνθεν, πτερύγια. Ταῦτα
 26 δὲ καὶ κινεῖται ἐν ταῖς σφοδραῖς δυσπνοίαις, καὶ ἄλλως | βουληθέν-

28 ressemble à la partie centrale ni par sa nature, ni par sa couleur. La
 membrane appelée *épiderme* (*conjunctive*) la revêt dans toute son étendue;
 chez les jeunes gens, chez les vieillards et dans la chémosis, on voit
 29 que, soulevée (?), elle forme un relief d'un jaune foncé. Tout à l'heure
 (p. 154, lig. 1), disséquant l'animal qui est sous vos yeux, nous indi-
 30 querons quels sont les noms des autres tuniques. — Les parties osseuses
 qui font saillie au-dessous des yeux sont appelées régions *sous-ophthal-*
miques (*bord antérieur du maxillaire supérieur*); d'autres les nomment
 31 *sous-opiques* (ὠψ, regard). — Le nez s'étend à partir de la région intersour-
 32 cilière. Les cavités du nez sont appelées, soit *canaux d'écoulement*, soit
 33 *émonctoirs de la morve*, soit, par les Athéniens, *myxes*. Hippocrate (*Mal. II*,
 19) appelle *myxa* (*morve*) l'excrément pituiteux qui s'échappe par les
 34 narines, tandis que les Athéniens le désignent par le mot *coryza*. La
 substance cartilagineuse qui sépare les deux narines est le *diaphragme*
 35 (*cloison*) du nez. Les parties osseuses qui, de chaque côté, s'inclinent vers
 les joues, constituent l'*épine du nez*; la chair qui, à droite et à gauche,
 36 termine l'élévation osseuse, forme les *ailes*. On meut les ailes dans

2. ἐν νέοις L — 3-4. ἀφροσλαμένη πτεῖ μύξας]. Voy. les scholies. — 9-10. τὸ
 (sic) καὶ ἐπέρ. L. — 4. ὑπερ Cl. — 8. φλ. ἰὸν διὰ αὐτῶν περιτίτωμα μύξαν Cl.

των. Τὸ δὲ πρὸ τοῦ διαφράγματος τῆς ῥινὸς σαρκῶδες ἐπὶ τὸ χεῖλος 37
καθηκόν, κίων. Τὸ δὲ ἄκρον τῆς ῥινὸς, σφαιρίον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ 38-
κίονι ἐν τῷ ἄνω χεῖλει κοῖλον, φίλτρον. Τὸ δὲ ὅλον μετὰ τὸν ῥίνα 40
τοῦ ἄνω χείλους, ὑποῤῥίνιον. — Εἴτα χεῖλη δύο, ὧν τὰ μὲν ἄκρα, 41
5 πρόχειλα· τὸ δὲ σύμβλητον τῶν χειλῶν, προστόμιον. Τὸ δὲ ἐπὶ τῷ 42
κάτω χεῖλει κοῖλον, νύμφη. — Τῶν δὲ ὥτων, ἀκοὴ μὲν, ὁ πόρος 43
διὰ οὗ ἀκούομεν· λοβὸς δὲ, τὸ ἐκκρεμές, ὅπερ καὶ μόνον Ἀριστο-
τέλης φησὶ τοῦ ὥτος ὀνομάζεσθαι, τὰ δὲ ἄλλα ἀνώνυμα εἶναι. Οἱ 44
δὲ ἱατροὶ καὶ ταῦτα ὀνόμασαν, περιύγιον μὲν τὸ ἀνωτάτω πλάτνυ
10 ἐπικλινές· ἔλικα δὲ, τὸ ἐντεῦθεν συμπληροῦν τὴν περιφέρειαν τῶν
ὥτων· ἀνθελίκα δὲ τὸ ἐν μέσῳ ὑπεραῖρον τὴν κοιλότητα· κόγχην
δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἀνθελίκος κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίον τῆς κόγχης ἔξαρμα
παρὰ τὸ πέρας τοῦ κροτάφου, τράγον· τὸ δὲ τῆς ἔλικος τέλος τὸ

les fortes dyspnées et aussi au gré de la volonté. La colonne (*sous-cloison*) 37
est cette partie charnue qui est au-dessous du diaphragme et se dirige
sur la lèvre. La *petite sphère* (*lobe* ou *lobule*) est l'extrémité du nez. Le 38-
philtre est le sillon qui se voit sur la lèvre supérieure au-dessous de la
sous-cloison. La *région sous-nasale* est toute la partie de la lèvre supé- 40
rieure qui s'étend au-dessous du nez. — Puis on voit les deux lèvres 41
dont les extrémités s'appellent *avant-lèvres* (*commissures*) et la ligne où
elles se réunissent *avant-bouche*. La cavité placée sur la lèvre inférieure 42
est la *nymphe*. — Le canal des oreilles à l'aide duquel nous entendons 43
est le *conduit acoustique*; le *lobe* (*lobule*) est la partie pendante de l'o-
reille, la seule qui, suivant Aristote (*Hist. des anim.* I, xi, 1), ait un
nom, les autres n'en ayant pas reçu. Toutefois les médecins ont donné 44
des noms à ces autres parties; ils appellent *ailes* (*partie supérieure du*
pavillon) la portion large, celle qui est la plus élevée et inclinée; *hélix*,
le rebord qui partant de l'aile circonscrit la péripérie de l'oreille;
anthélix, ce qui, à la région médiane, domine la cavité; *conque*, la cavité
qui vient après l'anthélix; *tragus*, la proéminence placée à l'opposite de
la conque sur les limites des tempes; enfin *antilobe*, l'extrémité un peu

4. ὧν μὲν L 1^a m.; ὧν τὰ μὲν 2^a. — 1. 1. ἔλικος τέλος τὸ ὑπότραχυν ex em.;
5. σύμβλητον χεῖλον L 1^a m.; σύμβλη- ἔλικος τέλος τὸ ὑπόβραχυν Cl.; ἔλικος τὸ
τον τῶν χειλῶν 2^a m. — 13. p. 139, ὑπότραχοι L.

Clinch 26-27.

45 ὑπότραχυ, ἀντιλοβίδα. — Πρόσωπον δὲ ὠνόμασαι πᾶν τὸ ἔμ-
 46 προσθεν τῆς κεφαλῆς. Μῆλα δὲ τὰ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐξάρματα
 47 τοῦ προσώπου, ἃ δὴ καὶ αἰδουμένων ἡμῶν ἐρυθραίνεται. Ἀπὸ δὲ
 τῶν μῆλων αἱ παρειαί· καλοῦνται καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι· καὶ
 προσέτι γένυς ἡ μὲν κάτω, ἡ δὲ ἄνω· καὶ τὸ ἄποξυ τῆς κάτω γνά- 5
 48 θου, γένειον καὶ ἀνθερεῶν. Τὸ δὲ ὑπὸ τὴν κάτω γνάθον σαρκῶδες,
 λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερεῶνα μὲν τοῦτο, λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς τῇ
 49 κλειδί κοῖλον ὀνομάζουσιν. Τοῦ δὲ πώγωνος, | ἡ μὲν ὑπὸ τοῖς κρο-
 27 τάφοις πρώτη βλάβσησις, ἰουλος· ἡ δὲ ἐπὶ τῷ ἄνω χεῖλει, προπω-
 γώνιον· αὐξηθεῖσαι δὲ αὗται αἱ τρίχες, μύστικες· αἱ δὲ ἐπὶ ἄκρου 10
 50 τοῦ γενείου, πᾶππος· αἱ δὲ κάτω τῆς γένυος, ὑπήνη. — Στόμα δὲ
 καὶ ἡ πρώτη τομὴ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ ἐφεξῆς εὐρυχωρία μέχρι τῆς
 51 φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ ἐστί, καὶ οἱ ὀδόντες· ἔνιοι
 δὲ κραντηῖρας ὀνομάζουσιν· τούτων δὲ τομεῖς μὲν τοὺς ἔμπροσθεν

45 hérissée de l'hélix. — On appelle *face* toute la portion antérieure de
 46 la tête. Les *pommes* (*pommettes*) sont les parties qui proéminent au-des-
 47 sous des yeux et que l'émotion colore en rouge. Après les pommettes
 viennent les *côtés* [*du visage*], ou *siagones* ou *gnathes*; ce dernier mot
 désigne aussi les mâchoires supérieure et inférieure; la pointe de la
 48 mâchoire inférieure est appelée soit *généion*, soit *anthéréon* (*menton*). La
 partie charnue qui s'étend sous la même mâchoire est dite *leucanie*
 (*gouffre*, — *gorge*); d'autres nomment cette région *anthéréon*, et *leu-*
 49 *canie* la cavité susclaviculaire. On nomme la première apparition de la
 barbe au-dessous des tempes *iules* (*poils follets*, — *favoris*), et sur la lèvre
 supérieure, *avant-barbe*; les *moustaches* sont les poils qui ont grandi sur
 cette lèvre; les *pappes* sont ceux qui poussent au menton, et les *upènes*,
 50 ceux qui viennent au-dessous de la mâchoire. — Le mot *fente* (*bouche*)
 désigne à la fois l'ouverture antérieure des lèvres et toute la cavité
 51 qui, depuis cette ouverture, s'étend jusqu'au *pharynx*. On remarque
 entre autres choses dans la bouche les *dents*, que quelques-uns ap-
 pellent aussi *cranthères*; les quatre dents antérieures sont les *incisives*;

4. καὶ αἱ σιαγόνες καὶ αἱ γνάθοι L. — 9-10. χεῖλει, προπωγώνιον ex em.; χεί-
 8. ὑπό] πρὸς Cl. — 9. ἐπὶ] πρὸς Cl. — λει, βλάβση (βλάβσησις L.) προπωγ. L Cl.

τέσσαρας, κυνόδοντας δὲ τοὺς ἐφεξῆς, ἓνα ἐκατέρωθεν· μύλους δὲ καὶ γομφίους τοὺς μετὰ τοὺς κυνόδοντας, πέντε ἐκατέρωθεν· σωφρο-
νιστῆρας δὲ, τοὺς ἐσωτάτω καὶ ἐσχάτους, ἡνίκα ἂν δὴ σωφρονεῖν
ἄρχωνται, φυομένους ἓνα ἐκατέρωθεν. Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς ἄνω 52
5 γνάθου· τοσοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι. Ἡ 53
δὲ σύνδεσις τῶν γνάθων, χαλινός. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομ- 54
φίων. Ὀλμίσκοι δὲ καὶ φάτναι, αἱ τῶν γνάθων κοιλότητες, εἰς ἃς 55
ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Οὐλα δὲ αἱ περὶ τὰς ρίζας σάρκες. Τῆς δὲ 56
γλώσσης, ρίζα μὲν, ὅθεν ἐκπέφυκεν· τὸ δὲ ἐν τῷ στόματι μυνῶδες
10 γλῶσσα καλεῖται· αὐχὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· παράσειρα δὲ τὰ ἐνθεν καὶ 57
ἐνθεν τῆς γλώσσης. Ὑπογλωσσις δὲ, τὸ κάτωθεν· ἐπιγλωσσις δὲ τὸ 58
ἐνδον ὑπὲρ τοῦ βρόγχου πῶμά τι γινόμενον, ὅταν καταπίνωμεν, τοῦ

puis viennent les *canines*, une de chaque côté; ensuite les *molaires* ou *coins* au nombre de cinq de chaque côté; les *dents de sagesse* sont les plus internes et les dernières venues des molaires; on les appelle ainsi parce qu'elles poussent quand le moment est arrivé de prendre de la raison. Telles sont les dents dont la mâchoire supérieure est pourvue; 52
on en compte autant pour la mâchoire inférieure, et elles portent les mêmes noms. Le *frein* est la commissure des mâchoires. Les *tables* (*cou-* 53
ronnes) constituent la partie plate des molaires. Les *mortiers* ou *rateliers* 54
(*alvéoles*) sont les cavités des mâchoires où s'implantent les dents. Les 55
oules (*gencives*) sont les chairs qui entourent les racines des dents. La *ru-* 56
cine (*filet, frein*) est le point où la langue prend son origine; la portion musculeuse qui est dans la bouche est appelée *glosse* (*langue*); le *col de la*
langue est ce qui vient après; les *parasires* sont les parties qui se trou-
vent de chaque côté de la langue. L'*hypoglosse* (*plancher de la bouche*) 57
est la région inférieure; l'*épiglosse* est la partie intérieure (*postérieure*);
elle retombe sur la *bronche* (*larynx*) comme un couvercle, afin que rien
n'arrive dans le poumon quand nous buvons; au contraire, elle s'élève

3. ἂν δεῖ Cl. — 4.-5. Τοσοῦτοι μὲν... οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ὡσαύτως ὀνομα-
σμένοι ex em.; Τοσοῦτοι μὲν οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ οὕτως ὀνομασμένοι, το-
σοῦτοι δὲ καὶ οἱ τῆς κάτω γνάθου, καὶ ὡσαύτως ὀνομασμένοι L.; Τοσοῦτοι μὲν
οἱ τῆς ἄνω γνάθου καὶ ὡσαύτως ὀνομα-
σμένοι Cl. — 7. Ὀλμίσκοι δὲ καὶ φάτναι
αἱ τῶν W; Ἀρίσκοι δὲ καὶ αἰτία αἱ τῶν L;
Ὀλμ. δὲ καὶ αἱ τῶν Cl. — 9. γλώσσης].
Voy. les scholies.

Clinch 27-28.

μηδὲν εἰς τὸν πλεῦμονα ἐμπίπτειν· ἀναπνεύντων δὲ μετέωρόν ἐστιν,
 59 ὥς μὴ κωλύῃ τὸ ἀναπνεῖν. Οὐρανὸς δὲ καὶ ὑπερώα τὸ περιφερὲς τῆς
 28 ἄνω | γνάθου. Κίων δὲ καὶ γαργαρεὼν ἢ ἐκ τῆς ὑπερώας πρόσφυσις.
 60 Ἀριστοτέλης δὲ σιαφυλοφόρον αὐτὸ καλεῖ, ὅτι φλεγμῆναντος σια-
 φυλῇ τι ὅμοιον ἐξ αὐτοῦ κρεμάννυται· σιαφυλὴν γὰρ, οὐ τὸ μό- 5
 62 ριον, ἀλλὰ τὸ πάθημα χρηὶ ὑνομάζειν. Φάρυγξ δὲ ἢ φαρυγέθρον,
 63 ἢ πρὸς τῇ καταπόσει πᾶσα εὐρυχωρία. Ταῦτα ἄρα καὶ Ὁμηρος
 ἐποίησεν·

..... Φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος
 ψωμοὶ τ' ἀνδρόμεοι·.....

10

οὐ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ βρόγχου καὶ τοῦ πλεῦμονος ἐπανήμει ὁ Κύκλωψ
 64 τὸ σιτίον καὶ πώμα· τοῦτο γὰρ δεινῶς ἀμαθὲς καὶ ἀνόητον. Παρ-
 ισθμια δὲ καὶ ἀντιάδες καὶ μῆλα, τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ φαρυγέθρου
 65 σαρκώδη καὶ ἀδενοειδῆ. Τέσσαρες δὲ εἰσιν αἱ ἀντιάδες, αἱ μὲν ἔνθεν
 καὶ ἔνθεν ἄκρου τοῦ βρόγχου· αἱ δὲ ἐφεξῆς καὶ κατωτέρω. 15

59 pendant la respiration pour ne pas empêcher l'entrée de l'air. Le ciel
 60 ou palais est la voûte de la mâchoire supérieure. La colonne ou gargaréon
 61 (luette) est la production charnue qui pend du palais. Aristote (*Histoire
 des animaux*, I, XI, 12) la nomme porte grain de raisin, car il semble
 qu'un grain de raisin y soit suspendu quand elle est enflammée; il faut
 appeler raisin (uvule) non la partie elle-même, mais la maladie dont elle
 62 est affectée. Le pharynx ou pharygέθρον est tout l'espace libre servant à
 63 la déglutition. Aussi Homère (*Odyss.* IX, 373-374) a-t-il dit :

«Du vin et des débris humains s'échappaient du pharynx;»

ce n'est pas en effet de la trachée-artère et des poumons que le Cy-
 clope vomissait la nourriture et la boisson; c'eût été dire une chose
 64 singulièrement inouïe et absurde. Les excroissances charnues et glan-
 duleuses, qui pendent de chaque côté du pharynx sont dites glandes
 situées de chaque côté de l'isthme, glandes apposées l'une à l'autre, ou
 65 pommes. Elles sont au nombre de quatre; deux de chaque côté du som-
 met de la bronche (larynx) et deux un peu plus bas (amygdales).

2, ἀνατείνειν L. — 6. Φάρυγξ]. Voy. les scholies. — 15. ἄκρον Cl.

Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν, τραχήλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρὴ καὶ αὐχὴν· 66
 ὑποδερὶς δὲ τὸ ἐκ τῶν πρόσθεν τελευταῖον τῆς δειρῆς. Τραχήλου 67
 δὲ τὸ μὲν ἐμπροσθεν, βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, διὰ οὗ ἀνα-
 πνέομεν· καὶ ἡ ὑπεροχὴ τοῦ βρόγχου, λάρυγξ· τὸ δὲ ὅπισθεν αὐ-
 5 τοῦ, τένοντες. Τὸ δὲ πρὸς ταῖς κλεισὶ κοῖλον Ὀμηρος μὲν καλεῖ 68
 λευκανίην, οἱ δὲ ἱατροὶ ἀντικάρδιον καὶ σφαγὴν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν 69
 τενόντων ἐπὶ τοὺς ὤμους καθήκοντα, ἐπωμίδες.

Ὡμος δὲ, ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος, ἡ πρὸς τὴν ὠμοπλάτην, καὶ 70
 τὸ σύμπαν ἄρθρον· κοτύλη δὲ ὤμου τὸ κοῖλον τῆς ὠμοπλάτης. Ὡμο- 71
 10 πλάται δὲ τὰ ἐγκείμενα τῷ νώτῳ πλατέα ὀστέα, ὧν αἱ διὰ μέσου 29
 ὑπεροχαὶ, ῥάχεις ὠμοπλατῶν. Ἀκρώμιον δὲ ὁ σύνδεσμος τῆς κλειδὸς 72
 καὶ τῆς ὠμοπλάτης. Εὐδήμος δὲ ὀστέριον εἶναί φησι μικρὸν τὸ 73
 ἀκρώμιον. Κλεῖδες δὲ τὰ ὑπὸ τῷ τραχήλῳ ὀστέα· αὗται πρὸς τὸ 74
 στήθος ἠρθρωμέναι εἴργουσι τοὺς ὤμους καὶ τὰς ὠμοπλάτας μὴ συμ-

Après la tête vient le *trachèle* (*cou*), qui porte aussi le nom de *diré* 66
 et d'*auchène*; l'*hypodiris* est la terminaison de la partie antérieure du
diré. La partie antérieure du cou est la *bronche* ou *trachée-artère*, canal 67
 à travers lequel nous respirons; la saillie que forme la bronche est le
larynx; on appelle *tendons* (*saillie longitudinale des muscles*) la partie pos-
 térieure du cou. Quant à la cavité qui se trouve entre les deux clavicules, 68
 Homère (*Il.* XXII, 325) la nomme *leucanie* (*gouffre*, — *fossette jugulaire*);
 mais les médecins la désignent par les mots *anti-cardion* ou *lieu propre à*
égorger. La région qui des *tendons* s'étend vers les épaules a reçu le nom 69
 de *surôme* (*région cervicale*).

On appelle *ôme* la tête du *bras* (*tête de l'humérus*), celle qui s'unit 70
 à l'omoplate, et aussi toute l'articulation (*moignon de l'épaule*); *cotyle de*
l'ôme la cavité de l'omoplate (*cavité glénoïde*). Les *omoplates* sont les os 71
 larges couchés sur le dos; la saillie osseuse qui s'élève au milieu de
 l'omoplate est l'*épine*. L'*acromion* est le lien de la clavicule et de l'omo- 72
 plate. Eudème dit que l'*acromion* est un petit osselet. Les *clefs* (*cla-* 73
vicules) sont les os placés au-dessous du cou; en s'articulant au ster-

Clinch 29.

πίπτειν, ὥσπερ τοῖς ἄλλοις ζώοις · ἐκεῖνα γὰρ κλεῖδας οὐκ ἔχει · διὰ
 75 τοῦτο καὶ ἄνθρωπος πλάτυστερνότατος. Μασχάλη δὲ ἐστὶ τὸ ὑπὸ τῷ
 76 ὤμῳ κοῖλον, εἰς ἣν τὰ πολλὰ ὀλισθαίνει ὁ ὤμος. Μάλην δὲ οὐχ ἑλλη-
 νικὸν ὀνομάζειν · τὸ δὲ φέρειν τι κρύπτοντα ἐν τῇ μασχάλῃ, ὑπὸ
 77 μάλης ἔχειν λέγεται. — Βραχίων δὲ τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὤμου · τοῦτου 5
 δὲ ἡ μὲν πρὸς τῷ ὤμῳ περιφέρεια, κεφαλὴ βραχίονος, καὶ ἡ ἔσω
 ὑπεροχὴ παρὰ τὸν ἀγκῶνα, ἣν δὴ φησιν Ἰπποκράτης ἐνίους ἀμαθῶς
 νομίζειν ἀπόφυσιν εἶναι τοῦ πῆχους, καὶ αὐτὴ κεφαλὴ βραχίονος.
 78 Μετὰ δὲ τὸν βραχίονα, ἀγκῶν τὸ σύμπαν ἄρθρον, καὶ τὸ ὅξυ ἐπὶ οὗ
 79 κλινόμενοι στήριζόμεθα. Οἱ δὲ ὀλέκρανον καλοῦσιν · Δωριεῖς δὲ οἱ ἐν 10
 Σικελίᾳ κύβιτον · Ἐπίχαρμος δὲ καὶ τὸ παίειν τῷ ἀγκῶνι κυβιτίζειν
 80 ἔλεγεν. — Τῶν δὲ ὀστέων τοῦ ἀγκῶνος, τὸ μὲν ὑποτεταγμένον, πῆ-
 χυς, τὸ δὲ ἐπικείμενον, κερκίς · περαίνει δὲ ταῦτα πρὸς τὸν καρ-

num, elles empêchent les épaules et les omoplates de se toucher des
 deux côtés, comme cela a lieu chez les autres animaux, car ils n'ont pas
 de clavicules; c'est pour cette raison que l'homme est, de tous les ani-
 75 maux, celui qui a la poitrine la plus large. La *maschalé* (*aisselle*) est le
 creux qu'on voit sous le moignon de l'épaule; c'est là où se luxé le plus
 76 souvent la tête de l'humérus. Ce n'est pas parler grec que de se servir
 du mot *μάλη*, au lieu du mot *μασχάλη*, mais on dit, à propos de quel-
 qu'un qui cache un objet sous l'aisselle : il a quelque chose sous la *μάλη*.
 7 — Le bras (*humérus*) vient après le moignon de l'épaule; la protubérance
 arrondie qui se trouve en rapport avec le moignon de l'épaule s'appelle
tête du bras (*tête de l'humérus*); la saillie interne qui existe au niveau du
 coude, et que certains anatomistes, à ce que rapporte Hippocrate (*Fract.*
 § 3), regardaient à tort comme une apophyse du cubitus, est aussi une
 8 tête du bras. Après le bras se trouve le *coude*, nom qui désigne à la fois
 toute l'articulation et l'éminence pointue sur laquelle nous nous ap-
 9 puyons quand nous sommes penchés. Quelques auteurs se servent aussi
 du mot *olécrâne*; les Doriens qui habitent la Sicile appellent cette partie
cubitus; Épicharme emploie le mot *κυβιτίζειν* pour désigner l'action de
 0 frapper avec le coude. — Des deux os du *coude* (*avant-bras*), l'un, l'in-
 férieur, se nomme *péchus* (*cubitus*); l'autre, le supérieur, *rayon* (*radius*);

πόν. Τὸ δὲ ἐφεξῆς τοῦ καρποῦ πλατὺ καὶ συμφύες, μετακάρπιον, 81
 καὶ ταρσός· εἶτα δάκτυλοι. Χεὶρ δὲ τὸ ὅλον ἀπὸ τοῦ ὤμου καὶ ὧ 82
 κρατοῦμεν. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας, ἀφεσίηκώς τῶν ἄλλων· 83
 ὁ δὲ λιχανός, ὁ πρῶτος τῶν τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παρὰ- 30
 5 μεσος, ὁ δὲ μικρός. Τὰ δὲ ὁσὶα αὐτῶν, σκυταλίδες καὶ φάλαγγες· 84
 τὰ δὲ πρῶτα ἄρθρα προκόνδυλοι, τὰ δὲ ἐφεξῆς κόνδυλοι, τὰ δὲ
 τελευταῖα μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὀνύχων ἀρχαί, ῥιζωνύχια· τὰ 85
 δὲ ἔσωθεν πέρατα τῶν δακτύλων, ῥᾶγες, καὶ κορυφαί. Στῆθος δὲ 86
 τὸ ὑπερέχον ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου σαρκῶδες ὑπὸ τὸ κοῖλον
 10 τῆς χειρός. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχανοῦ καὶ τοῦ με- 87
 γάλου δακτύλου σαρκῶδες, ὑπὸ ᾧ τὸ κοῖλον τῆς χειρός· ὑπόθεναρ
 δὲ τὸ ὑπὸ τοῖς τέσσαρσι δακτύλοις. Δοκεῖ δέ μοι Ἱπποκράτης πᾶν 88
 τὸ πλατὺ τῆς χειρός θέναρ ὀνομάζειν.

ces deux os se terminent au carpe. Au carpe succède le *métacurpe* ou 81
tarse, partie large et formée d'os liés ensemble; ensuite viennent les
dactyles (doigts). *Chir* est un mot qui désigne aussi bien tout l'ensemble 82
 du membre, depuis l'épaule (*bras*), que l'extrémité à l'aide de laquelle
 nous saisissons les objets (*main*). Un des doigts qu'on appelle le *grand* 83
 (*pouce*) est celui qui est écarté des autres; le premier des quatre qui
 suivent est le *lichanos* (*indicateur*), puis suivent le *doigt du milieu* (*mé-*
dus), le *doigt voisin de celui du milieu* (*annulaire*), enfin le *petit doigt*
 (*auriculaire*). Les os dont les doigts se composent sont appelés *petits* 84
bâtons et *phalanges* (*phalunges*, *phalungines*, *phalungettes*); les premières
 articulations se nomment *procondyles* (*articulations métacarpo-phalan-*
giennes), celles qui suivent, *condyles* (*articulations phalangiennes*), et les
 dernières *métacondyles* (*id.*). On appelle *racines des ongles* les origines des 85
 ongles, *grains de ruisins* ou *sommets* l'extrémité des doigts. Le *stêthos* (*poi-* 86
trine) est la région charnue qui, après le grand doigt, fait saillie au-des-
 sous du creux de la main. Le *thénar* est la partie charnue qui sépare le 87
 grand doigt de l'indicateur; au-dessous du thénar se trouve le *creux* de
 la main; enfin l'*hypothénar* est la région qui s'étend au-dessous des
 quatre doigts. Il me semble qu'Hippocrate (*Fract.* § 4) appelle *thénar* 88
 toute la partie plate de la main (*paume*).

11. χειρὸς θέναρ· ὑποθέναρ L. — 12. τέτρασι L.

Clinch 30-31.

89 Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν στήθος μὲν τὸ ἔμπροσθεν τὸ μέσον· εἰς δὲ
 90 δὲ ἐμβάλλουσιν αἱ πλευραὶ, στέρνον. Νῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ
 τοῦ αὐχένος μέχρι τοῦ μεταφρένου· μετάφρενον δὲ τὸ μεταξὺ τοῦ
 νῶτου καὶ ὀσφύος κατὰ τὴν τῶν φρενῶν πρὸσφυσιν· ὀσφύς δὲ τὸ
 91 τελευταῖον τῆς ῥάχews. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, 5
 92 μαστοὶ, καὶ τιθοί· μαστοῦ δὲ τὸ μὲν ἄκρον, θηλή. Ἡ δὲ πρώτη
 ἐν τῷ ἡθάσκειν αὔξησις, κύαμος· ὃ δὲ ὅλος ὄγκος, ἄσκωμα· κυριώ-
 93 τερον δὲ ἐν γυναικί. Πλευρὸν δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ·
 94 τὰ δὲ ὀστέα, πλευραί· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν, μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ
 95 πλευραὶ, αἱ μὴ περαίνουσαι πρὸς τὸ στέρνον. Τὸ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει 10
 κοῖλον, στόμα κοιλίας· οἱ δὲ προκάρδιον, οἱ δὲ καρδίαν ὀνομάζουσι,
 31 καὶ τοὺς πόνους τοὺς | ἐνταῦθα, καρδιωγμοὺς καὶ καρδιαλγίας. Χόν-
 36 δροι δὲ τὰ πέρατα τῶν πλευρῶν τῶν νόθων· ὑποχόνδρια δὲ τὰ ὑπὸ

39 A partir des clavicules, la région antérieure et moyenne du corps se
 nomme *stêthos* (*poitrine*); le *sternum* est la partie où aboutissent les côtes.
 40 Le *notos* (*dos*) s'étend en arrière depuis le cou jusqu'au *métaphrène*; le
métaphrène commence où finit le dos, et se prolonge jusqu'à l'*osphys*
 (*lombes*), là où s'insèrent les *phrènes* (*diaphragme*); on appelle *lombes* la ré-
 41 gion qui termine le *rachis*. Les proéminences charnues qui se voient sur la
 poitrine sont les *mamelles* ou *tétines*; l'extrémité de la mamelle est la
 42 *papille*. Quand, à l'époque de la puberté, les mamelles commencent à
 grossir, on les appelle *fèves*, et *outrés* lorsqu'elles sont arrivées à tout
 leur développement; c'est surtout pour les femmes que ces appellations
 43 conviennent. On nomme *côtés* toute la partie qui est placée au-dessous
 des aisselles, *côtes* les os, et *intercôtes* (*espaces intercostaux*) les espaces
 44 qui séparent les os. Les *fausses côtes* sont celles qui n'arrivent pas immé-
 45 diatement sur le sternum. La dépression qui existe au-dessous de la
 poitrine est la *bouche du ventre*; les uns l'appellent *procardion* et les autres
cardia; on nomme *cardiogmes* ou *cardialgies* les douleurs qu'on y res-
 46 sent. Les *chondres* (*cartilages*) sont les extrémités des fausses côtes, et les
hypocondres les parties musculieuses situées au-dessous des cartilages.

4. νεφρῶν Cl. — 6. μαστοῦ μὲν τὸ 1^a m.; μασχάλη· τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν
 μέν L. — 8-10. μασχάλη· τὰ δὲ (ὀστέα μεσοπλεύρια. Νόθαι δὲ αἱ μὴ περαίνουσα
 erasum) πλευραί, αἱ μὴ περαίνουσαι L 2^a m. in ora.

τοῖς χόνδροις μυῶδη. — Κοιλία δὲ καὶ γαστήρ, τὸ ἐφεξῆς· ἐπι- 9
 γαστήριον δὲ τὸ ἐπὶ τῆς γαστρός δέρμα. Ὀμφαλὸς δὲ τὸ ἐν μέσῳ 9
 κοῖλον, ἡ ἀποτομὴ τῶν φλεβῶν, διὰ ὧν τὸ ἔμβρυον τρέφεται· τούτου
 δὲ τὸ ἐν μέσῳ, ἀκρόμφαλον. Τὸ δὲ ὑποκείμενον τῷ ὀμφαλῷ δέρμα, 9
 5 γραῖα, ὅτι ρυτιδούμενον γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμφα- 10
 λοῦ, ὑπογαστήριον καὶ ἥτρον· τὸ δὲ συνεχὲς τούτῳ μέχρι τῶν αἰ-
 δοίων ἐπίσειον, καὶ ἥξην, ἄλλοι δὲ ἐφῆβαιον καλοῦσιν. — Τῶν δὲ 10
 αἰδοίων, τοῦ μὲν τοῦ ἄρρενος ἡ μὲν ἀποκρεμῆς φύσις, καυλὸς, καὶ
 στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμὲς, ὑπόστημα, καὶ κύσιεως τράχηλος· καὶ
 10 ἡ διὰ μέσου γραμμὴ, τραμὶς· οἱ δὲ ὄρρον ὀνομάζουσιν. Τὸ δὲ πέρας 10
 τοῦ καυλοῦ, βάλανος, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ αὐτῇ, πώσθη, καὶ τὸ
 ἔσχατον τῆς ποσθῆς, ἀκροπόσθιον. Καὶ τὸ κοίλωμα διὰ οὗ τὸ 10
 σπέρμα καὶ τὸ οὖρον ἀποκρίνεται, οὐρήθρα, καὶ πόρος οὐρητικὸς·
 οὐρητῆρα δὲ οὐ χρὴ καλεῖν· εἰσὶ γὰρ οὐρητῆρες ἄλλοι, διὰ ὧν τὸ
 15 οὖρον ἀπὸ νεφρῶν εἰς κύσιν ῥεῖ. Ὅσχεος δὲ ἐστὶν ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· 10

— Le ventre ou *gaster* est ce qui vient après; l'*épigastre* est la peau qui recouvre le gaster. L'*omphale* (*ombilic*, *nombril*) est le creux qui occupe le milieu du ventre, là où l'on a coupé les veines qui nourrissent le fœtus; la partie médiane de ce creux est la *pointe de l'omphale*. La peau qui s'étend au-dessous de l'ombilic est appelée la *vielle*, attendu que c'est un signe de vieillesse quand elle se ride. La région située au-des- 1
 sous du nombril se nomme *hypogastre* ou *étron*; celle qui s'étend de 1
 l'hypogastre aux parties génitales est désignée par les mots *épision*, *hèbé* 1
 ou *éphèbéon* (*pubis*). — Quant aux organes génitaux, la partie pendante 1
 de ceux des hommes est la *tige* ou le *fil* (*pénis*); la partie non pendante 1
 se nomme *sous-fil*, ou, suivant d'autres, *col de la vessie*; la ligne médiane 1
 se nomme *tramis*, ou, suivant d'autres, *orrhon* (*raphé*). Le *gland* est l'extré- 1
 mité du membre; la *posthé* (*prépuce*) est la peau qui recouvre le gland; 1
 l'*acroposthé* est l'extrémité du prépuce. L'*urètre*, ou *conduit urinaire*, est 1
 le canal par où s'échappe le sperme et l'urine; il ne faut pas se servir 1
 du mot *uretère* pour désigner ce canal, car les uretères sont d'autres 1
 conduits, qui portent l'urine des reins dans la vessie. Dans la *bourse* (*scro-* 1

1. τὰ ἐφεξῆς Cl. — 4. ὑπερκείμεν. Cl. ὑπόστημα. . . . διὰ μέσου om. L. — 11.
 — 6. τοῦτο Cl. — 8. τὸ μὲν L. — 9-10. τὸ δέρμα τὸ πέρας τὸ περὶ L.

Clinch 31-32.

05 διδύμους δὲ ἢ ὄρχεις καλεῖν οὐδὲν διαφέρει. Τῶν δὲ διδύμων τὸ
 06 μὲν ἐπάνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ κάτω, πυθμὴν. Καὶ τὸ χαλῶμενον τοῦ
 07 ὀσχεύου λακκόπεδον. Ὡς δὲ αἰεὶ χαλαρὸν, λακκοσχέαν τοῦτον Ἀθηναῖοι
 08 καλοῦσιν. Τὰ δὲ μεταξὺ ὀσχεύου καὶ ὑποσίηματος καὶ μηροῦ, πλι-
 32
 09 χάδες. — [Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ αἰδοῖον, κτεῖς μὲν τὸ τρίγωνον πέρασ 5
 10 τοῦ ὑπογαστρίου· ἄλλοι δὲ ἐπίσειον καλοῦσιν. Σχίσμα δὲ, ἡ τομὴ
 11 τοῦ αἰδοίου. Τὸ δὲ μυῶδες ἐν μέσῳ σαρκίον, νύμφη, καὶ μύρτον· οἱ
 δὲ ὑποδερμίδα, οἱ δὲ κλειτορίδα ὀνομάζουσι, καὶ τὸ ἀκολάσιως
 12 τούτου ἄπτεσθαι κλειτοριάζειν λέγουσιν. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέ-
 ρωθεν σαρκώδη· ταῦτα δὲ Εὐρυφῶν καὶ κρημνούς καλεῖ· οἱ δὲ νῦν 10
 13 τὰ μὲν μυρτόχειλα, πτερυγώματα, τὸ δὲ μύρτον, νύμφην. — Τῆς
 δὲ ῥάχεως τὰ ὀστέα σφόνδυλοι· Ὅμηρος δὲ καὶ ἀστραγάλους αὐτὰ

tum) sont renfermés les jumeaux (*testicules*); on peut dire indifférem-
 05 ment les *jumeaux* ou les *orchis*. On nomme la partie supérieure des
 06 testicules *tête*, la partie inférieure *fond*. La partie lâche de la bourse est
 07 dite *laccopédon*. Quand un individu a la bourse toujours relâchée, les
 08 Athéniens le désignent par le mot *laccoscheas*. La région comprise entre
 les bourses, le col de la vessie et les cuisses, se nomme *plichades* (*pé-*
 09 *rinée*).—Quant aux parties honteuses chez la femme, on appelle *peigne* et,
 suivant quelques-uns, *épision*, l'extrémité triangulaire de l'hypogastre
 11 (*pubis*). La *fente* est l'ouverture des organes génitaux (*vulve*). La *nymphé*,
 ou le *myrte*, est le petit morceau de chair musculeuse qui pend au mi-
 lieu; d'autres l'appellent *hypodermis*, d'autres *clitoris*, et l'on dit *clitoriser*
 12 pour exprimer l'attouchement lascif de cette partie. Les *lèvres de myrte*
 (*grandes lèvres*) sont les parties charnues qui se détachent de chaque
 côté; Euryphon les nomme aussi *bords escarpés*; aujourd'hui on a subs-
 3 titué le mot *ailes* à l'expression *lèvres de myrte*, et *nymphé* à *myrte*. — On
 appelle *sphondyles* (*vertèbres*) les os du rachis: Homère (*Il.* XXIV, 466)
 les nomme aussi *astragales* (*dés*); l'apophysé des vertèbres a reçu le nom

1. οὐδὲν om. L. — Ib. Τῶν διδύμων Cl. les scholies. — 5. κτεῖς Cl. — 9. κλει-
 — 3. ὥς δὲ αἰεὶ χαλαρὸν λακκοσχέαν ex τορίζειν Cl. — Ib. Μυρτόχειλα ex em.;
 em. Οἱ δὲ ἀχιχάδαρον ἢ λακκοσχέαν L. Μυρτοχείλας L Cl. It. l. 11. — 11. τὰς
 Cl.; Voy. Pollux, II, 172 et les notes. — μυρτοχείλας δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγώ-
 Τὸ δὲ μεταξὺ Cl. — 4.-5. πληχάδα Cl. Voy. ματα L.

- καλεῖ· καὶ ἡ ἀπόφυσις τῶν σφονδύλων, ἄκανθα. Τὸ δὲ τελευταῖον 114
 ὀσίοῦν τῆς ὀσφύος, ἱερὸν ὀσίοῦν· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον καλοῦσιν· τὸ
 δὲ ἄκρον αὐτοῦ, κόκκυγα. — Τὰ δὲ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς, λαπάραι καὶ 115
 κενεῶνες· εἴτα λαγόνων ὀστέα, καὶ τούτων αἱ κοιλότητες, κοτύλαι.
- 5 Πυγαὶ δὲ τὰ μετὰ τὴν ὀσφὺν σαρκώδη, καὶ ἐφέδρανα, ἐπὶ ὧν 116
 καθίζομεν· ἄλλοι δὲ γλουτοὺς καλοῦσιν· τὰ δὲ ὑπὸ τοὺς γλουτοὺς,
 ὑπογλουτίδες. — | Βουξῶνες δὲ τὰ ἔμπροσθεν τῶν μηρῶν τὰ παρὰ ³³ 117
 τὴν ἴξην. Ἰσχίον δὲ καὶ τὸ νεῦρον τὸ πρὸς τὴν κοτύλην, καὶ ὅλον τὸ 118
 ἄρθρον. Τῶν δὲ μηρῶν τὰ ἔσω, παραμήρια· τὰ δὲ μεταξὺ τῶν μη- 119
 10 ρῶν, μεσομήρια. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μύες, ἐπιγουνίδες, καὶ τὸ 120
 ὀσίοῦν τὸ ἐπὶ τῷ γόνατι, ἐπιγονατίς· Ἱπποκράτης δὲ ἐπιμυλίδα
 ὀνομάζει. Ἰόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, 121
 καὶ ἰγνύα τὸ ἔπισθεν, ἐν ᾧ κάμπτομεν τὸ γόνυ. Γαστροκνημία δὲ, ὃ 122

d'épine. Le dernier os des lombes est l'os sacré; d'autres le désignent 114
 par l'expression *sous-spondyle*, et on donne le nom de *coccyx* à l'extré-
 mité de cet os. — Les parties qui descendent au-dessous des côtes sont 115
 dites *régions flasques* et *régions vides* (cavités iliaques, *flancs*); viennent en-
 suite les os des cavités (os des iles), dont les creux sont appelés *cotyles*
 (cavités *cotylôides*).

Les parties charnues qui se trouvent après les lombes, et sur les- 116
 quelles nous nous asseyons, sont les *pyges* ou *siège* (fesses); on les
 nomme aussi *gloutes*; au-dessous sont les *hypogloutes*. — Les *bubons* 117
 (*aînes*) sont les parties antérieures [et supérieures] des cuisses, auprès
 du pubis. Le mot *ischion* désigne le *nerf* (ligament intra-articulaire) qui 118
 se fixe dans la cavité cotylôide, et aussi toute l'articulation. On nomme 119
côtés des cuisses la partie interne des cuisses et *intercuisses* la région qui
 [en haut] sépare les deux cuisses. On appelle *épigounides* (*sur-genou*) les 120
 muscles qui s'implantent sur le genou (*m. droit antérieur, triceps crural*);
 et *épigonatis* (*sur-genou*; — *rotule*), l'os qui est appliqué sur le genou; Hip-
 pocrate (*Mochl.* § 1), le nomme *épimylis*. Le *genou* est l'articulation de la 12
 cuisse avec la *cnémé* (*tibia* et *jambe*); l'*ignyia* (*jarret*) est la partie posté-
 rieure au niveau de laquelle nous fléchissons le genou. Le *ventre de la* 122

1. ἀπόφυσις ex em.; φύσις L. Cl. — 3. πλευραῖς, μαλακὰ, λαπάραι Cl.

Clinch 33.

μέγας μῦς ὁ ὀπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς
 23 τῇ πτέρνῃ πέφυκεν. Τῶν δὲ ὀσίων τὸ μὲν ἔσω, κνήμη, καὶ τούτου
 τὸ ἔμπροσθεν, ἀντικνήμιον· [τὸ δὲ ἔξω, κερκίς·] Ἡρόφιλος δὲ καὶ
 24 τὴν κνήμην κερκίδα ὀνομάζει. Τὰ δὲ ἄκρα ἀμφοῖν τοῖν ὀσίοις τὰ
 πρὸς τῷ ποδὶ, σφυρὰ καλεῖται, ἀσπράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς· ἔχει μὲν 5
 γὰρ καὶ ἀσπράγαλον ὁ πούς τοῦ ἀνθρώπου ὑπὸ τῷ σφυρῷ, καὶ
 25 οὐκ ἐμφανῇ. Πτέρνα δὲ τὸ ὀπισθεν περιφερὲς τοῦ ποδός· πεδίον
 δὲ καὶ ταρσὸς τὸ ἔμπροσθεν πλατὺ· σίῃθος δὲ τὸ κάτωθεν μετὰ τὸ
 26 κοῖλον, ἀπὸ οὗ οἱ δάκτυλοι. Καλεῖν δὲ τούτους ἀνάλογον τοῖς τῆς
 χειρὸς δακτύλοις, καὶ τὰ ἄλλα κοινὰ πρὸς τοὺς τῶν χειρῶν δακτύ- 10
 λους οὐδὲν κωλύει.

27 Τὰ μὲν οὖν ἐπιφανῇ, ὧ παῖ, σὺν τοῖς ὑποκειμένοις ὀσίοις οὕτω
 χρηρὰ καλεῖν τὰ δὲ ἔνδον τουτονὶ τὸν πῖθηκον ἀνατέμνοντες, ὀνο-

jambe (*jumeaux* et *soléaires*) est le grand muscle situé en arrière de la
 jambe et d'où provient le nerf large qui l'attache au talon (*tendon d'A-*
 23 *chille*). Des deux os de la jambe, l'un, interne, se nomme *cnémé* (*tibia*);
 la face antérieure est dite *anticnémion*; l'autre os, externe, est appelé
 24 *rayon* (*radius*); Hérophile nomme *rayon* la *cnémé*. L'extrémité des deux
 os, au voisinage du pied, sont les *maillets* (*chevilles*), et non pas les *as-*
tragales, comme on le dit à tort; en effet, le pied de l'homme a aussi un
 25 *astragale* sous la cheville, mais cet os n'est pas apparent. La *pterna* (*ta-*
lon, *calcanéum*) est la partie postérieure arrondie du pied, tandis qu'on
 nomme *champ* ou *claié* la partie large qui est en avant du talon (*partie*
antérieure de la plante) et *poitrine* la région inférieure qui vient après la
 partie concave (*partie antérieure de la plante*); c'est de la *poitrine* que
 26 partent les doigts. Rien n'empêche qu'on ne désigne les doigts du pied
 (*orteils*) et leurs parties analogues à celles des doigts de la main, par
 les mêmes noms que nous avons donnés plus haut (p. 144, lig. 5).

27 Tels sont, jeune homme, les noms qu'il faut donner aux parties
 apparentes et aux os sous-jacents; nous tâcherons maintenant, en dissé-
 quant notre singe, de vous apprendre la nomenclature des parties

2. πτέρνη πέφυκεν ex em.; πτ. τένων ἀσπράγαλοι ex em.; ἀσπράγαλος L Cl. —
 πεφ. L Cl. — Ib. τοῦτο L. — 3. [τὸ δὲ 6. καὶ ex em.; καὶ L Cl. — 11. οὐθέν
 ἔξω κερκίς] ex em.; om. L Cl. — 5. L. — 13. τοῦτων Cl.

μάζειν πειρασόμεθα· ἐγγυτάτω γὰρ τὴν φύσιν ἀνθρώπου καὶ τοῖς
ὀσίοις, καὶ τοῖς μυσὶ, καὶ τοῖς σπλάγχνοις, καὶ ταῖς ἀρτηρίαις,
καὶ ταῖς φλεψὶ, καὶ τοῖς νεύροις· | δεύτερα δὲ τὰ ἄλλα τὰ πολυσχιδῆ· 34
τρίτα τὰ ἀμφώδοντα τῶν διχήλων· τὰ δὲ μὴ ἀμφώδοντα καὶ μώ-
5 νυχα, προσωτάτω. Εἰ δέ τι ἤδη εἴρηται μετὰ τῶν ἐπιφανῶν, οὐδὲν 128
δεῖ ὑπὲρ τούτου δις λέγειν.

Ὅρα δὴ τοίνυν τὸν ὑπὸ τῷ δέρματι τοῦ κρανίου χιτῶνα· οὗτος 129
περικράνιος καλεῖται· ὃν δὲ ἂν ἴδοις περὶ τοῖς ἄλλοις ὀσίοις,
περιόσσειος καλεῖται. Τὰς δὲ συμβολὰς τῶν ὀσίων τοῦ κρανίου, ῥα- 130
10 φὰς καλοῦσιν· εἰκόσσι δὲ δυοῖν περιόνων συνθέσει· ὧν μία μὲν
περιφερὴς ῥαφὴ τὸ βρέγμα περιτέμνεται· ἄλλη δὲ τὸ ἰνίον, ἄλλη
δὲ μέσσην τὴν κορυφὴν. Ἐστί δὲ οἷς αὕτη ὑπερβᾶσα τὴν διὰ τοῦ 13
βρέγματος, τελευτᾷ εἰς τὸ μεσόφρυον. Δύο δὲ ἄλλαι τοῖς ὀσίοις 13
τῶν κροτάφων, ὥσπερ λεπίδες ἐπιπεφύκασιν. Ὀνόματα δὲ αὐτῶν 13

internes; le singe, en effet, est de tous les animaux celui qui se rap-
proche le plus de l'homme par la disposition des os, des muscles, des
viscères, des artères, des veines et des nerfs; viennent ensuite les autres
animaux dont le pied est partagé en doigts, puis ceux qui, présentant une
double rangée de dents, ont le sabot divisé en deux; les animaux qui
n'ont qu'une rangée de dents, et dont le sabot n'est pas divisé, offrent
le plus de différence avec l'homme. Si déjà on a nommé quelques par- 15
ties profondes en même temps que les parties superficielles, il n'est pas
nécessaire d'en parler une seconde fois.

Voyez donc d'abord l'enveloppe qui est sous la peau du crâne; elle 16
s'appelle *péricrâne*; on nomme *périoste* celle qu'on aperçoit sur les autres
os. L'assemblage des os du crâne est désigné par le mot *sutures*; elles 17
imitent l'engrenage de deux scies; l'une est circulaire et délimite le
bregma (*sinciput*, *sut. fronto-pariétale*), l'autre, l'*occiput* (*sut. lambdoïde*);
une troisième partage le sommet de la tête (*sut. bipariétale*). Il arrive 1
aussi, chez quelques individus, que cette dernière suture, dépassant la
suture du *bregma*, vient jusqu'à la région intersourcilière. Les deux 1
dernières sutures se réunissent sous forme d'écailles (*sut. écailleuses*)
avec les os des *crotaphes* (*os des tempes*). Les sutures n'ont pas de noms 1

5. Εἰ δέ τινα εἴρηται Cl. — 11. τὸ δὲ βρέγμα Cl.

Clinch. 34-35.

παλαιὰ οὐκ ἔσιν, ἀλλὰ νῦν ἐτέθη ὑπό τινων Αἰγυπτίων ἱατρῶν
 φαύλως ἐλληνιζόντων · σιεφανιαία μὲν τῇ πρὸς τὸ βρέγμα, λαμ-
 βδοειδῆς δὲ, τῇ περὶ τὸ ἰνίον, ἐπιζευγνύουσα δὲ, τῇ μέσῃ · λεπιδοει-
 134 δείς δὲ, ταῖς τῶν κροτάφων. Οὗτοι δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὀσίων μόρια
 ὀνομάζουσιν ἀνώνυμα τοῖς πάλαι, ἃ ἐγὼ οὐ παραλείψω διὰ τὴν 5
 135 εἰς τὰ νῦν τῶν ἱατρῶν δηλώσιν. — Διπλόη δὲ τὸ μεταξὺ τῶν ὀσίων
 136 τοῦ κρανίου, ὅθεν δὴ ἡ ρῖς ἄρχεται. Τὰ πικνὰ ταύτῃ τρήματα
 35 ἡθμοειδῇ καλεῖται, | διὰ ὧν τὸ μὲν ἀληθὲς πιαρμὸς καὶ μύξα ἀποκρί-
 νεται · οἱ δὲ καὶ ἀναπνεῖν ἡμᾶς εἰς ἐγκέφαλον ταύτῃ λέγουσιν. —
 137 Τὰ δὲ πηλίσιον τῶν ὠτων ὀσίᾱ, διὰ σιερρότητα λιθοειδῇ ὠνόμασται. 10
 138 Ἔσσι δὲ ἐκατέρωθεν ἐν σκληρὸν καὶ ὑπόλευκον, ὅσον κεφαλὴ τοῦ
 139 μεγάλου τῆς χειρὸς δακτύλου, διὰ ὧν αἱ ἀκοαὶ τέτρηνται. Ἄλλοι δὲ
 τὰς πρὸς τῷ ἰνίῳ καταφερεῖς ὑπεροχὰς λιθοειδεῖς καλοῦσιν · ἀλλὰ
 οὐκ ὁρθῶς · ὑπόκενοι γὰρ καὶ σηραγγώδεις, καὶ οὐ σιερεαὶ κατὰ

anciens; des médecins égyptiens qui savaient mal le grec les ont dénom-
 mées, de nos jours, de la manière suivante : *coronale* la suture du bregma;
lambdaïde (en forme de Δ), celle de l'occiput; *trait d'union*, celle qui oc-
 cupe le milieu de la tête; enfin *écailleuses*, les sutures des os des tempes.
 134 Ces mêmes médecins ont aussi imposé des noms à certaines parties des os
 de la tête qui étaient restés anonymes; je ne veux pas passer ces noms sous
 silence; ils servent à l'explication des traités des médecins d'aujourd'hui.
 135 — Le *diploé* est la partie [spongieuse] qui sépare les deux tables du crâne,
 136 et d'où procède le nez. Les pertuis nombreux qui se trouvent au diploé
 sont appelés *trous cribléux* (*trous de l'ethmoïde*); c'est à travers ces trous
 qu'indubitablement se produit l'éternument et s'échappe le mucus; on
 affirme même que c'est par ces pertuis que le souffle arrive au cerveau
 137 par la respiration. — Les os qui sont proche des oreilles ont reçu le
 138 nom d'os *pétreux* à cause de leur dureté (*temporaux*). Il y a aussi, de
 chaque côté, un os dur, blanc et grand comme la tête du grand doigt
 de la main, à travers lequel sont percés les conduits acoustiques (*ro-*
 139 *cher*). On appelle aussi os *pétreux* les apophyses qui, se détachant au
 voisinage de l'occiput, se dirigent en bas (*apoph. mastoïde*); mais c'est
 à tort qu'on leur a imposé ce nom, car ces apophyses sont creuses, sil-

5. ἀνώνυμα δὲ τοῖς L. — 7. δὴ om. Cl.

τοῦνομα. Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀκοῶν τείνουσαι πρὸς τὰ μῆλα ἀποφύσεις, 140
 ζυγώματα. — Καὶ οἱ μῦες, οἱ μὲν ἐν ταῖς κοιλότησι τῶν κροτά- 141
 φων, κροταφῖται· οἱ δὲ περὶ τὴν κάτω γνάθον, μασσητῆρες. Αὐταὶ 142
 δὲ αἱ λεπταὶ καὶ ὑπομήκεις καὶ κάτω πρὸς τὸ φαρύγεθρον νεύου- 143
 5 σαι ἀποφύσεις, σίλοειδεῖς καλοῦνται. Εὐδήμος δὲ εἰκάζει μὲν αὐ- 143
 τὰς ἀλεκτρυόνων πλήκτροις, ἀνωνύμους δὲ ἑᾶ. — Τρήματα δὲ πολλὰ 144
 μὲν διατέτρηται διὰ τοῦ κρανίου· πάντα δὲ οὐκ ἀνόμασται χωρὶς
 δυοῖν· τυφλὰ δὲ ταῦτα καλοῦσιν· καὶ οἱ ἱατροὶ διαφέρονται πρὸς
 ἀλλήλους, ὁπότερα χρὴ καλεῖν τυφλὰ, ἅρα γε τὰ πρὸς τῷ μεγίστῳ
 10 τρήματι τοῦ κρανίου, διὰ οὗ ὁ νωτιαῖος εἰς τοὺς σφονδύλους ἐμβά-
 λει, ἢ τὰ πρὸς ταῖς ἀκοαῖς, καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν παρὰ τὰ ἄρθρα
 τῆς γένυος. Ἔστι δὲ οὔτε ἐκεῖνα, οὔτε ταῦτα οὕτω τυφλὰ, ὥστε μὴ 145
 διατετρηθῆναι, τὰ μὲν εἰς τὸ μέγα κοίλωμα τοῦ νωτιαίου, τὰ δὲ ὑπὸ τὰ

lonnées par des canaux, et ne sont pas dures, comme leur nom le ferait
 croire. Les apophyses qui se prolongent des conduits auditifs aux pom- 146
 mettes (*os malaires*) sont appelées *jougs* (*arcades zygomatiques*). — Les 141
 muscles (*m. crotaphytes* ou *temporaux*) qui remplissent les cavités des
crotaphes (*os temporaux*) sont dits *crotaphites*; ceux qui se fixent à la
 mâchoire inférieure sont dits *masticateurs* (*masséters*). Les apophyses 145
 minces et longues qui descendent vers le pharynx sont appelées *apo-*
physes stiloides. Eudème les compare à l'éperon du coq, mais il les a 14:
 laissées sans nom. — Beaucoup de trous traversent le crâne; mais, à 14:
 l'exception de deux, tous les autres sont anonymes; ces deux on les
 appelle *trous borgnes*; encore les médecins ne sont pas d'accord pour
 déterminer quels trous il faut appeler ainsi: pour les uns, ce sont les
 deux trous (*trous condyloïdiens antérieurs*) qui se voient de chaque côté de
 la plus grande des ouvertures (*trou occipital*) par laquelle passe la moelle
 épinière pour se rendre dans le canal vertébral; pour les autres, au con-
 traire, ce sont les trous qui se trouvent proche des oreilles, non loin en
 avant de l'articulation de la mâchoire (*trou stilo-mastoïdien*). Mais ni les 14
 uns ni les autres ne sont borgnes de façon à ne pouvoir être traversés:
 en effet, les premiers débouchent dans le canal rachidien, les seconds,

2. ἐν] περὶ Cl. — 5. σίλοειδεῖς ex τρηνται Cl. — 12. οὕτως L. — 13. δια-
 em.; σίηλοειδεῖς L Cl. — 7. διατέ- τρηθῆναι Cl.

Clich 35-36.

146 ἡθμοειδῇ, καὶ διὰ πάντων αὐτῶν νεῦρα διαπεφυκότα ὁράται, ὑπὲρ
 147 ὧν ἐν ταῖς διαιρέσεσιν εἰρή|σεται. Ἐοίκασι δὲ τυφλὰ αὐτὰ ὀνομάζειν,
 148 ὅτι οὐκ εἰς εὐθὺ φαίνεται διατετηρημένα. — Ἐν δὲ τῷ κρανίῳ ἔνεσιν
 ὁ ἐγκέφαλος· τοῦτον δὲ καλύπτουσιν αἱ μήνιγγες· ἡ μὲν παχυτέρα
 καὶ ῥωμαλεωτέρα, [ἡ] πρὸς τῷ ὕπῳ· ἡ δὲ λεπιοτέρα, καὶ εὐρωστος 5
 148 μὲν, ἀλλὰ ἥσσον, ἡ πρὸς τῷ ἐγκεφάλῳ. Τὸ δὲ ἄνωθεν τοῦ ἐγκε-
 φαλου, κισσοειδές· τὸ δὲ κάτωθεν, καὶ ὀπίσω, βάσις· ἡ δὲ ἀπὸ τῆς
 βάσεως ἔκφυσις, παρεγκεφαλίς· αἱ δὲ κοιλότητες, κοιλίαι ἐγκε-
 149 φαλου. Ὁ δὲ καλύπτων τὰς κοιλίας ἐνδοθεν χιτῶν χοριοειδής· Ἡρό-
 150 φιλος δὲ καὶ μήνιγγα χοριοειδῇ καλεῖ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφαλου 10
 βλαστήματα, νεῦρα αἰσθητικά, καὶ προαιρετικά, διὰ ὧν αἰσθησις
 καὶ προαιρετικὴ κίνησις, καὶ πᾶσα σώματος πρᾶξις συντελεῖται.
 151 Τούτων δὲ τῶν νεύρων ἓν καὶ ἀπὸ τοῦ νωτιαίου μυελοῦ πέφυκε
 152 καὶ τῆς μήνιγγος τῆς περὶ τοῦτον. Νωτιαῖον δὲ καὶ ῥαχίτην ὠσαύ-

vers les ethmoïdes, et, à travers ces trous, on voit s'échapper des nerfs
 (*grand hypoglosse et nerf facial*) dont il sera question dans les dissections.

146 On a cru devoir les appeler *borgnes* parce qu'ils ne sont pas percés droit.
 147 — Dans l'intérieur du crâne est contenu l'*encéphale*; il est recouvert par
 les *méninges*; l'une, plus épaisse, plus résistante, est adhérente à l'os (*dure-
 mère*); l'autre, plus mince, mais résistante aussi, quoique à un moindre
 148 degré, est étendue sur l'encéphale. La surface supérieure de l'encéphale
 est dite *variqueuse* (*circonvolutions*); sa surface inférieure et postérieure
 est dite *base*; le prolongement qui prend naissance à la base est le *paren-
 céphale* (*cervelet*); les cavités de l'encéphale ont reçu le nom de *ventres*
 149 (*ventricules*). La membrane qui revêt intérieurement les ventricules s'ap-
 pelle *tunique chorioïde* (*toile et plexus chorioïdiens*); Hérophile l'appelle
 150 aussi *méninge chorioïde*. Les *pousses* du cerveau sont des *nerfs sensitifs et mo-
 teurs*, à l'aide desquels nous viennent le sentiment et le mouvement volon-
 151 taire, et par lesquels s'accomplit toute opération du corps. Il y a aussi de
 ces nerfs qui s'échappent de la moelle épinière et de la méninge qui l'en-
 152 veloppe. On peut désigner indifféremment sous le nom de *moelle dorsale*
 ou de *moelle du rachis* toute la moelle qui descend à travers les ver-

1. ὑπὲρ om. L. — 5. [ἡ] ex em.; om. — 9. χοριοειδής ex em.; χοριοειδής L
 L Cl. — 6. ἥσσον ex em.; ἥσσω L Cl. Cl. et sic semp. — 14. τοῦτο Cl.

τως καλοῖς ἂν πάντα τὸν διὰ τῶν σφονδύλων μυελόν. — Τῶν δὲ 153
 τοῦ ὀφθαλμοῦ χιτῶνων, ὁ μὲν πρῶτος ἐν τοῖς ἐπιφανέσιν ἀνόμα-
 σται κερατοειδής· οἱ δὲ ἄλλοι, ὁ μὲν δεύτερος, ῥαγοειδής, καὶ χο-
 ριοειδής· τὸ μὲν ὑποκείμενον αὐτῷ τῷ κερατοειδεῖ, ῥαγοειδής, ὅτι
 5 ἔοικε ῥαγὶ τῇ ἔξωθεν λειότητι, καὶ τῇ ἔσωθεν δασύτητι· τὸ δὲ ὑπὸ
 τῷ λευκῷ, χοριοειδής, ὅτι κατὰφλέβιν ἐστί τῷ περὶ τῷ ἐμβρύῳ
 περικειμένῳ χοριοειδεῖ εἰκός· ὁ δὲ τρίτος περιέχει μὲν ὑαλοειδὲς
 ὑγρὸν· καλεῖται δὲ ἀρχαῖον ὄνομα ἀραχνοειδής διὰ λεπτότητα· 37
 ἐπειδὴ δὲ Ἡρόφιλος εἰκάζει αὐτὸν ἀμφιβλησσίῳ ἀνασπασμένῳ,
 10 ἔνιοι καὶ ἀμφιβληστροειδῇ καλοῦσιν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῇ ἀπὸ
 τοῦ ὑγροῦ· ὁ δὲ τέταρτος περιέχει μὲν τὸ κρυστάλλοειδὲς ὑγρὸν,
 ἀνώνυμος δὲ ὢν ἐξ ἀρχῆς, ὑστέρον φακοειδής μὲν διὰ τὸ σχῆμα,
 κρυστάλλοειδής δὲ διὰ τὸ ὑγρὸν ὠνομάσθη. — Τὸν δὲ πρῶτον τοῦ 15

tèbres. — Des diverses tuniques de l'œil, la première, celle qui est ap- 15
 parente, se nomme *semblable à de la corne* (cornée); quant aux noms des
 autres, la seconde (*m. chorioïde*) est appelée *semblable à un grain de raisin*
 et *semblable au chorion*; elle est dite semblable à un grain de raisin, si on
 considère la partie qui est sous-jacente à la cornée, car elle est, par sa
 face externe, lisse comme la peau d'un grain de raisin, et, par sa face in-
 terne, rugueuse comme l'intérieur de ce même grain; la dénomination,
semblable au chorion, appartient à la portion qui tapisse le blanc (scléro-
 tique), attendu qu'elle ressemble, par l'entrelacement des vaisseaux, à la
 membrane qui entoure le fœtus; la troisième renferme l'*humeur vitrée*; son
 nom ancien est *membrane semblable à une toile d'araignée*; il lui vient de
 sa ténuité; comme Hérophile l'a comparée à un *filet ramassé*, quelques
 médecins l'appellent *rétiforme* (rétine); d'autres l'appellent vitrée à cause
 de l'humeur qu'elle contient; la quatrième tunique enveloppe l'*humeur*
cristalline; elle était d'abord anonyme, ensuite on l'a nommée *lenticu-*
laire, à cause de sa forme, et *semblable à du cristal*, à cause du liquide qui
 s'y trouve (*capsule du cristallin*). — Il me semble qu'Hippocrate (*Épid.* 15

1. καλοῖς ἂν ex em.; καλεῖν L Cl.
 — 3. ὁ κερατοειδής L. — 6. κατὰφλέ-
 στον ex em.; κατὰ φλέγον L; μετὰ φλε-
 σῶν Cl. — Ib. τὸ ἐμβρυον Cl. — 7.
 εἰκός ex em.; εἰκός L Cl. — 9. ἀνε-

σπασμένῳ Cl. — 10-11. καλοῦσιν· ἄλλοι
 δὲ καὶ ὑαλοειδῇ ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ ex em.;
 καλοῦσι αὐτόν· ἄλλοι δὲ καὶ ὑαλοειδῇ ἀπὸ
 τοῦ ὑγροῦ L; καλοῦσιν ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ
 αὐτόν, ἄλλοι καὶ ὑαλ. Cl.

Clinch 37.

155 τραχήλου σφόνδυλον, Ἰπποκράτης ὁδόντα δοκεῖ μοι καλεῖν. Τὸ δὲ
ὑπὸ ταῖς ἀντιάσιν ὁσίοῦν, τὸ περιειληφὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ βρόγ-
χου, οἱ μὲν ὑοειδὲς διὰ τὸ σχῆμα ὀνομάζουσιν, ὅτι ἔοικεν τῷ Υ
γράμματι. Ἡρόφιλος δὲ παρὰσπλάτην καλεῖ, ὅτι παρέσπληκε ταῖς
156 ἀντιάσιν. Ἡ δὲ τοῦ δευτέρου σφονδύλου εἰς τὸ ἄνω καὶ ἔμπροσθεν 5
ἀπόφυσις, πυρηνοειδὴς καλεῖται.

157 Ὡ δὲ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ εἰς τὴν κοιλίαν κάτεισι, στόμα-
158 χος, καὶ οἰσοφάγος. Καὶ τὰ νεῦρα τὰ ἐκατέρωθεν αὐτοῦ, τόνοι.
159 καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητικὰ καὶ ἰνώδη, τόνοι ὡσαύτως. Τῆς δὲ τραχείας
ἀρτηρίας [ὅλος ὁ πόρος] καλεῖται βρόγχος· αἱ δὲ εἰς τὸν πλεῦμονα 10
160 ἀποφύσεις, βρογχίαι, καὶ σήραγγες, καὶ ἀορταί. — Ἡ δὲ ἀρχὴ
τοῦ Θερμοῦ, καὶ τοῦ ζῆν, καὶ τοῦ σφύζειν, καρδιά· καὶ ταύτης τὸ
μὲν ἄνω, κεφαλὴ, τὸ δὲ ἄκρον καὶ ὀξὺ, πωθυμὴν, καὶ τὰ κοιλώματα,
161 κοιλίαι. Ἡ μὲν παχυτέρα καὶ ἐν ἀριστέρᾳ, ἀρτηριώδης· ἡ δὲ λε-

155 II, II, 24) appelle *dent* la première vertèbre du cou. L'os qui est au-
dessous des amygdales et qui embrasse la tête de la trachée (*larynx*) est
appelé par quelques médecins *os semblable à l'hypsilon* (*hyoïde*), à cause
de la forme qui le fait ressembler à cette lettre; Hérophile le nomme
156 *assesseur*, parce qu'il se tient auprès des amygdales. L'apophyse de la se-
conde vertèbre, qui monte en haut et en avant (*apoph. odontoïde*), est dite
apophyse en forme de noyau.

157 On nomme *estomac* ou *œsophage* le canal à travers lequel les aliments
158 et les boissons descendent dans le ventricule. Les nerfs qui l'accompa-
gnent de chaque côté (*n. pneumogastriques*) sont dits *cordons*; les autres
159 nerfs sensitifs et fibreux ont également reçu le nom de *cordons*. On
nomme *bronche* tout le canal de l'artère rugueuse (*trachée-artère*), et *bron-*
chies, *cavernes* ou *aortes*, les prolongements de la bronche dans le pou-
160 mon. — Le principe de la chaleur, de la vie et du pouls, est le *cœur*; on
nomme *tête du cœur* (*base*) la partie supérieure, *fond* (*pointe*) la partie
161 inférieure et pointue, *ventres* (*ventricules*), les cavités. La cavité qui a les
parois les plus épaisses, et qui est située à gauche, est dite *artérielle* (*ven-*

3. ὑψηλοειδὲς Cl. — 5. Ἡ δὲ om. L. δὲ om. L. — lb. πλεῦμονα] πλέγμα Cl.
— 7. Ὡ ex em.; Ὡ L.; Διὰ οὗ] Cl. — 10. — 11. βρόγχια Cl. — 13. καὶ τὰ] τὰ δὲ
[ὅλος ὁ πόρος] e conj.; om. L Cl. — lb. Cl. — 14. ἐν om. L.

πλοτέρα, καὶ ἐν δεξιᾷ, φλεβώδης· αὕτη δὲ καὶ εὐρυκοιλιοτέρα τῆς
 ἐτέρας. Τὰ δὲ ἐκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς ὥσπερ πτερύγια κοῖλα, 162
 καὶ μαλακὰ, καὶ κινητὰ, ἐν ᾧ πᾶσα σφύζει ἡ καρδία, ᾧτα καρ-
 δίας. Ὁ δὲ περὶ τὴν καρδίαν χιτὼν περικάρδιος. Καὶ τὰ ὑπὸ τῶν 163-
 5 ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ Θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεύμων, κενὰ Θώ-
 ρακος. Καὶ οἱ ὑπὸ | ταῖς πλευραῖς ὑμένες, ὑπεζωκότες. Καὶ ὁ δια- 165-
 χωρίζων τὰ ἐν τῷ στήθει σπλάγχνα τῶν κάτω, διάφραγμα καὶ φρέ-
 νες. — Ἐκ δὲ τοῦ γένους τῶν ἀδένων, πολλὰ δέ εἰσιν, αἱ μὲν πρὸς 167
 τῷ τραχήλῳ, αἱ δὲ ὑπὸ ταῖς μασχάλαις, αἱ δὲ ἐν τοῖς βουβῶσιν, αἱ
 10 δὲ ἐν τῷ μεσασαίῳ, σάρκες τινὲς ἡσυχῇ ὑποπίμελοι καὶ ψαθυραί.
 Ἐκ τούτων τῶν ἀδένων καὶ ὁ καλούμενος Θύμος ἐστὶ, πεφουκῶς μὲν 168
 κατὰ τὴν κεφαλὴν τῆς καρδίας, ἐπιβάλλων δὲ τῷ τε ἐβδόμῳ τοῦ
 τραχήλου σφουδύλῳ, καὶ τοῦ βρόγχου τῷ πρὸς πλεύμονι πέρατι,
 οὐκ ἐν πᾶσιν ἑωραμένος. — Ὑπὸ δὲ τῷ διαφράγματι, γαστήρ· τὸ 169

tricule gauche); celle dont les parois sont plus minces et qui se trouve
 à droite est dite *veineuse (ventricule droit)*; sa capacité est plus grande
 que celle de l'autre cavité. Les parties molles et creuses qui se meuvent 162
 quand se produit la pulsation de tout le viscère, et qui s'étendent
 comme des ailes de chaque côté de la tête sont les oreilles du cœur. Le 163
péricarde est la tunique qui enveloppe le cœur. On appelle *vides du tho-* 164
rax les cavités formées dans le thorax par l'intersection des membranes
 (*médiastins*), et où se logent les poumons. On nomme *enveloppantes (plè-* 165
vres) les membranes qui tapissent les côtés. La cloison qui isole les vis- 166
 cères contenus dans la poitrine de ceux qui sont placés au-dessous est
 dite *diaphragme* ou *phrènes*. — Parmi les glandes, et ce genre est nom- 167
 breux, les unes sont situées au cou (*parotides*?), les autres sous les
 aisselles (*glandes axillaires*), celles-ci aux aines (*glandes inguinales*), celles-
 là dans le *mésaréon (ganglions du mésentère)*; ce sont des chairs un peu
 grasses et friables. Le *thymus* est une de ces glandes; prenant naissance 168
 proche de la tête du cœur, il se dirige vers la septième vertèbre du cou
 et vers l'extrémité de la *bronche* qui touche aux poumons; on ne le ren-
 contre pas chez tous les animaux. — Au-dessous du diaphragme apparaît 169

1. εὐρυκοιλιοτέρα Cl. — 5-6. κενὰ τοῦ Θώρακος. Καὶ οἱ ὑπό Cl. — 7. κατὰ L.

Clinch 38-39.

δὲ αὐτὸ καὶ ἄνω κοιλία· εἴτα ἡ πρώτη τοῦ ἐντέρου ἔκφυσις, πυ-
 λωρός· εἴτα νήσις· ἔντερον τροφῆς διὰ παντὸς κενὸν, ἀπὸ οὗ καὶ
 170 νήσις ὠνόμασται. Συνεχὲς δὲ τούτῳ τὸ λεπλὸν ἔντερον· ἐκ δὲ τοῦ
 λεπλοῦ δικραία ἔκφυσις· καλεῖται δὲ τὸ μὲν τυφλὸν, ὅτι ἀληθῶς
 τυφλὸν ἐστίν· τὸ δὲ κόλον, καὶ κάτω κοιλία, ἣν καὶ νεαίρην Ὀμη- 5.
 171 ρος καλεῖ. Ἔστι δὲ ὁ σύνδεσμος τῶν ἐντέρων πᾶς, μεσεντέριον καὶ
 μεσάριον· ἀραιὰν δὲ γαστέρα καὶ τὸ σύμπαν ἔντερον πάλαι ποτὲ
 ὠνόμαζον, ἀπὸ οὗ ἐμμεμένηκεν οὕτως ἔτι καὶ νῦν τὸ μεσάριον
 172 καλεῖν. Ἐπὶ δὲ τῷ κόλῳ τὸ ἀπευθυμένον πρὸς τὴν ἑδραν καὶ
 173 τὸν ἀρχόν. Τὸ δὲ ἐκπεφυκὸς μὲν ἐκ τοῦ περιφεροῦς τῆς γαστρός, 10
 καλύπτον δὲ αὐτὴν τε καὶ μέρος τι τοῦ ἄλλου ἐντέρου, ἐπίπλοον.
 174 Καὶ ὁ ἀπὸ τῶν φρενῶν περὶ πάντα τὰ ἔντερα χιτῶν τείνων, πε-
 175 ριτόναιον. Ἡ δὲ παρὰ τὴν πρώτην τοῦ ἐντέρου ἔκφυσιν κειμένη
 176 σάρξ διαπίμελος καὶ ἀδενώδης, πάγκρεας. — Ἐκ δὲ τῶν δεξιῶν

le *gaster*; on l'appelle aussi *ventre supérieur* (*estomac*); le lieu où l'intestin
 prend son origine se nomme *portier* (*pylore* et *duodenum*); après cela vient
 l'intestin qui est à jeun (*jejenum*), ainsi dénommé parce qu'il est tou-
 170 jours vide d'aliment. L'intestin *grêle* lui fait suite; cet intestin a deux
 prolongements : l'un qu'on appelle *borgne* (*cæcum*) parce que, en réalité,
 il n'a qu'une ouverture; l'autre qui se nomme *colon* ou *ventre inférieur*,
 171 ou, chez Homère (*Il. V, 539*), *niarée* (*bas-ventre*). La membrane qui
 forme le lien commun de tous les intestins est dite *entre-deux des in-*
testins ou *entre-deux des rares* (*mésentère*, *mésaréon*); car autrefois, on ap-
 pelait *ventre rare* tout l'ensemble des intestins; c'est même du souvenir
 172 de cette antique appellation que vient notre mot *μεσάριον*. Au colon
 succède l'intestin droit (*rectum*), qui descend vers le *siège* et le *fondement*.
 173 La *tunique flottante* (*épiploon*) est celle qui, prenant naissance sur la face ar-
 rondie de l'estomac, recouvre ce viscère, ainsi qu'une partie des autres
 174 intestins. Celle qui part du diaphragme et qui s'étend autour de tous les
 175 intestins se nomme *membrane tendue tout autour* (*péritoine*). La chair pleine
 de graisse et glanduleuse que l'on voit couchée au niveau de l'origine
 176 des intestins s'appelle *toute-chair* (*pancréas*). — A droite de l'estomac

1. κοιλία ἡ πρώτη εἴτα Cl. — 4. δι- L. — 7. ἀρ. δὲ γαστέρα ex em.; ἀρ. δὲ
 κρός Cl. — 6. καλεῖται τὸ κόλον. Ἔστι τὴν γ. L Cl. — 12. νεφρῶν Cl.

- τῆς κοιλίας, ἥπαρ. Τοῦ δὲ ἥπατος, τὰ μὲν τῶν φρενῶν καὶ [τοῦ] 177
 περιτοναίου ψάοντα, κυρτά· τὰ δὲ κάτωθεν καὶ τῆς γαστρὸς
 ψάοντα, σιμά. Καὶ ἐπὶ τοῦ μεγίστου λοβοῦ χολῆς ἀγγεῖον· τούτου 178
 δὲ τὸ μέσον σιενόν, αὐχὴν· τὸ δὲ κάτω, πυθμὴν. Πύλη δὲ ἥπατος 179
 5 ἡ φλέψ, διὰ ἧς ἡ τροφή εἰσέρχεται. Ἄ δὲ ἐν ιεροσκοπία, πύλας, 180
 καὶ τράπεζαν, καὶ μάχαιραν, καὶ θυγα καλοῦσιν, ἔστι μὲν καὶ ἐν
 ἀνθρώπῳ, ἀσαφῆ δὲ καὶ οὐκ εὐδηλα, καὶ εἰς οὐδὲν ἱατρικὸν ἀναγκαίως
 ὀνομασθέντα. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστέρων τῆς κοιλίας, σπλήν· καὶ τού- 181
 του τὸ παχὺ καὶ ἀνωτάτω, κεφαλὴ. Πρὸς δὲ ταῖς ἐσχάταις πλευ- 182
 10 ραῖς νεφροὶ δύο· καὶ ἀπὸ τούτων οὐρητῆρες δύο, οἳ τινες εἰσβάλ-
 λουσιν εἰς τὴν κύσιν. Ἐστὶ δὲ ἡ κύστις, εἰς ἣν τὸ οὔρον τὸ ἐκ τῶν 183
 νεφρῶν καὶ τῶν οὐρητήρων καταβρέϊ, καὶ ἀπὸ τῆς κύστεως ὁ τρά-
 χηλος, καὶ τὸ ὑπόσθημα, καὶ ἡ τραμὶς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἤδη εἰρη-
 μένα.
- 15 Τὰ δὲ σπερματικὰ ἀγγεῖα ἔστι μὲν τέσσαρα, δύο μὲν κισσοειδῆ, 184

se trouve l'hépar (foie). La surface qui touche au diaphragme et au péri- 177
 toine est dite *convexité*; celle qui regarde en bas et touche à l'estomac
 est dite *concavité*. Sur le grand lobe est couché le vaisseau de la bile (*vé-* 178
sicule et canal biliaires); la partie moyenne étroite est le *col*; la partie
 inférieure, le *fond*. La porte du foie est la veine (*veine-porte*) par où lui 179
 arrive la nourriture. Ce que, dans l'inspection des victimes sacrées, on 180
 appelle *porte*, *table*, *épée*, *ongle*, se trouve aussi chez l'homme, mais sous
 une forme indécise et peu apparente; il n'importe pas, en médecine,
 que ces parties reçoivent un nom. Le *splen* (*rate*) est situé à gauche 181
 de l'estomac; la partie épaisse et la plus élevée de ce viscère s'appelle
tête. Au niveau des dernières côtes sont les deux *néphres* (*reins*), d'où 182
 s'échappent les deux *uretères*, qui débouchent dans la vessie. La *vessie* est 183
 la cavité où les reins versent l'urine à travers les uretères; puis il y a le
col de la vessie, le *sous-fil*, la *tramis*, et les autres parties que j'ai déjà
 énumérées plus haut (p. 146, l. 9).

Les vaisseaux spermatiques sont au nombre de quatre, deux *vari-* 184
queux (*canaux déférents*) et deux *glanduleux* (*prostates*); on les nommait

1. [τοῦ] ex em.; om. L Cl. — 8. L Cl. — 13-14. καὶ τὰ ἄλλα τὰ διηρη-
 κοιλίας, σπλήν ex em.; κοιλίας, ὁ σπλήν μένα Cl.

Clinch 39-40.

85 δύο δὲ ἀδανοειδῆ· ἐκαλοῦντο δὲ καὶ γόνιμοι φλέβες. Καὶ τῶν κη-
 σοειδῶν, τὰ πρὸς τοῖς διδύμοις, παρασίταται· ἐνίοις δὲ καὶ πάντα
 40 παρασίτατας καλεῖν διαφέρει | οὐδέν. Σκεπτόν δὲ καὶ εἰ τοῖς θή-
 86 λεσι τὰ αὐτὰ πεποιήται, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄρρεσιν· Ἡροφίλῳ μὲν
 γὰρ οὐ δοκεῖ τὸ θῆλυ κηρσοειδεῖς ἔχειν παρασίτατας· ἐν δὲ προ- 5
 βάτου ὑστέρα εἶδομεν ἐκ τῶν διδύμων πεφυκότα τὰ ἀγγεῖα κηκιρ-
 σωμένα ἐκατέρωθεν· συνετέτρητο δὲ ταῦτα εἰς τὸ κοίλωμα τῆς
 ὑστέρας, ἀπὸ ὧν ὑπόμυξον ὑγρὸν πιεζόντων ἀπεκρίνεται· καὶ ἦν
 πολλὴ δόκησις σπερματικὰ ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γένους τῶν κη-
 87 σοειδῶν. Τοῦτο μὲν δὴ οἷόν ἐστιν, αἱ ἀνατομαὶ τάχα δείξουσιν. — 10
 88 Οἱ δὲ μύες οἱ ἐνδοθεν τῆς ὀσφύος, ψόαι, οἵπερ καὶ μόνοι τῆς ἄλλης
 89 ῥάχews τῇ ὀσφύϊ παραπεφύκασιν. Ἄλλοι δὲ νευρομήτρας καλοῦσιν·
 90 ἄλλοι δὲ ἀλώπεκας. Τοῦτο ἄρα ἦν καὶ τὸ ἐν ταῖς Κνιδίαις γνώμῃς
 γεγραμμένον· ἐὰν δὲ νεφρίτις ἔχῃ, σημεῖα τάδε· ἐὰν οὐρῇ παχὺ,

85 aussi veines génératrices. Les parties des vaisseaux variqueux qui touchent
 aux *didymes* (*testicules*) sont appelées *parastates* (*ussesseurs*); quelques
 auteurs ne font pas difficulté d'appeler *parastates* la totalité de ces vais-
 86 seaux. Il convient d'examiner si la nature a pris les mêmes dispositions
 chez les femelles que chez les mâles; Hérophile, en effet, est d'avis que
 les femmes n'ont pas de *parastates variqueux*; mais, sur l'utérus d'une
 brebis, nous avons vu, de chaque côté de ce viscère, des vaisseaux vari-
 queux qui s'y insèrent; ils s'ouvraient dans la cavité de l'utérus (*trompes*
de Fallope), et, quand on les comprimait, il s'en échappait un liquide
 légèrement muqueux; c'était là pour nous une grande présomption que
 ce sont des vaisseaux spermatiques, de l'espèce des vaisseaux variqueux.
 7 88 Les dissections montreront peut-être ce qui en est. — Les muscles qui
 s'étendent en dedans (*en avant*) des lombes sont les *psaos*; les lombes sont
 la seule région de tout le rachis qui ait des muscles ainsi disposés (*psaos*
 89 et *iliaques*). On les appelle aussi tantôt *mères des nerfs* et tantôt *renards*.
 90 Ce dernier terme est employé dans les *Sentences cniidiennes*: «S'il existe
 «une *néphritis*, on la reconnaît à ces signes: que l'urine est épaisse et

1. ἀδανοειδῆ] ἐλαειδῆ (sic) L. — 2. — 8-9. ἀπεκρίνεται· καὶ ἦν πολλὴ δόκη-
 τοὺς διδύμους Cl. — Ib. παρασίταται ἐνίοι
 L. — 8. ὑπό Cl. — Ib. πιεζόντων Cl. νους τῶν om. L. — 10. δίχα Cl.

πυῶδες, καὶ ὀδύναι ἔχουσιν ἔς τε τὴν ὀσφύν καὶ τοὺς κενεῶνας, καὶ
 τοὺς βουβῶνας, καὶ τὸ ἐπίσειον, τότε δὲ καὶ ἔς τὰς ἀλώπεκας. Ὡς 19
 καὶ δῆλον ὅτι χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἰδέναι εἰς διάγνωσιν τῶν οὕτως
 ὀνομασμένων. Κλείταρχος δὲ τοὺς ἔξω κατὰ τῆς ῥάχεως μύας, 19
 5 ψῶας, καὶ νευρομήτρας, καὶ ἀλώπεκας φησι καλεῖσθαι οὐκ ὀρθῶς.
 — Τῆς δὲ γυναικὸς τὸ γεννητικὸν μόριον, μήτρα, καὶ ὑστέρα· Ἴπ- 19
 ποκράτης δὲ καὶ δελφύν, καὶ γονὴν καλεῖ. Καὶ αἱ ἐπὶ τὰ ἄνω ἔνθεν 19
 καὶ ἔνθεν ἐκφύσεις, κεραῖαι, καὶ πλεκτάναι, καὶ τὰ ἀνέχοντα αὐ-
 τὴν ἀγγεῖα ἐκτός. Καὶ τὸ μέσον καὶ ἀνωτάτω, πυθμὴν· καὶ τὰ 19
 10 ἐκατέρωθεν, ὦμοι· καὶ τὸ ἄκρον, αὐχὴν καὶ τράχηλος· τραχήλου
 δὲ τὸ στήμα, ὁ πρῶτος πόρος· Ἴπποκράτης δὲ | καὶ ἀμφίδιον ὀνο- 41
 μάζει ἀπὸ τῶν κυκλωτερῶν σιδηρίων τῶν πρὸς τοῖς ἀρότροις. Εἴτα 19
 τὸ κοίλωμα τὸ ἐφεξῆς, γυναικεῖος κόλπος, καὶ αἰδοῖον τὸ σύμπαν
 σὺν τοῖς ἐπιφανέσιν. — Περὶ δὲ τοὺς διδύμους εἰσὶ χιτῶνες 19

«purulente, et que des douleurs occupent les lombes, les flancs, les
 «aines, le pubis et les renards.» On voit par ce passage qu'il est utile de 19
 se familiariser avec cette diversité de nomenclature pour reconnaître les
 parties ainsi désignées. Clitarque dit, mais à tort, que ce sont les muscles 19
 externes du rachis qui sont appelés *psaos*, mères des nerfs et renards. —
 Le membre génital de la femme s'appelle mère (*matrice*) ou *hystera* 19
 (*utérus*); Hippocrate le nomme parfois *delphys* (*Des Femmes stériles*,
 § 222) ou *génitrice*. Les prolongements qui montent en haut de 19
 chaque côté de l'utérus sont les *antennes* ou *bras de poulpe* (*cornes*;
trompes de Fallope); noms qui s'appliquent aussi aux vaisseaux qui le
 suspendent à l'extérieur (*ligaments ronds*). La portion moyenne et la 19
 plus élevée de l'utérus est le *fond*; les parties latérales sont les *épaules*;
 l'extrémité est l'*isthme* ou le *trachèle* (*col*); enfin l'ouverture du col est
 l'*orifice antérieur* (*museau de tanche*); Hippocrate le nomme *amphidion*
 (*Malad. des femmes*, § 47) à cause de sa ressemblance avec les cercles de
 fer qui se trouvent aux charrues. La cavité qui lui fait suite est le *sinus* 19
féminin (*vagin*); on appelle *parties honteuses* toute cette cavité, y compris
 les organes génitaux apparents. — Les testicules sont entourés par des 19

1. ἔχουσιν ex em.; ἔχουσιν codd. Cl. les notes. — Ib. αἱ om. L. — 9. ἀγ-
 — Ib. ἔς τε] ὥστε Cl. — 2. ὥς L. — γεῖα ἐκτός] ἀγγεῖα (sic) L. — Ib.
 5. νευρομήτρας Cl. — 7. γονήν]. Voy. ἀμέσον Cl.

Clinch. 41.

ἐλυτροειδεῖς καὶ δαρτοί, καὶ νεῦρον εἰς τὸν δίδυμον καθήκον κοῖλον,
ὃ καὶ ἄορτήρ καὶ κρεμασίηρ καλεῖται, καὶ φλεβία διὰ ὧν τρέφονται
οἱ δίδυμοι· καὶ ταῦτα *τρέφοντα τὸν δίδυμον* καλεῖται.

98 Τῶν δὲ ἄλλων φλεβῶν τὰ ὀνόματα, τὸ μὲν κατὰ παντὸς εἰπεῖν,
τὰ λεπτὰ τῷ χιτῶνι ἀγγεῖα καὶ ἔναιμα φλέβες καλοῦνται, καὶ πᾶ- 5
99 σαι αἱ μεγάλαι, κοῖλαι. Ὑστέρον δὲ διὰ ἔθους ἔσχον οἱ ἱατροὶ
κοίλην ὀνομάζειν, τήν τε ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἐπὶ [τοὺς] νεφροὺς πέμ-
πουσαν τὰς ἀποφύσεις, ἐνθα φησὶν ὁ Πραξαγόρας τὴν πρῶτην ἀρχὴν
εἶναι τῶν πυρετῶν· καὶ οὗτος κοίλην μόνην ταύτην καλεῖ· ἄλλοι
δὲ καὶ τὴν ἄνω διὰ τῶν φρενῶν ἐπὶ καρδίαν τείνουσαν· οἱ δὲ καὶ 10
ταύτην τε καὶ τὴν προτέραν ἐνὶ ὀνόματι ἥπατιτιν ὠνόμασαν· καὶ τὴν
100 ἀπὸ τοῦ σπληνὸς, σπληνίτιν. Ἀλλὰ οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ σπληνὸς,
ὥσπερ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν ἀριστερῶν πεφυκυῖα
φλέψ, ἀλλὰ τοῦτο ψευδόμενοι λέγουσιν· τὰ δὲ ἐπὶ τὸν σπλῆνα τει-

tuniques en forme d'étui et écorchées (v. p. 182-183); un nerf creux se
rend aussi à ces organes; on le nomme *corde* ou *crémasteur* (*suspenseur*);
il s'y rattache encore de petites veines qui portent la nourriture; on les
appelle *veines nourricières des testicules*.

98 Quant aux noms des autres veines, pour le dire en général, on ap-
pelle proprement *veines* celles qui ont une tunique mince et qui con-
99 tiennent du sang; toutes les grandes veines sont dites *caves*. Plus tard
les médecins ont pris l'habitude de nommer particulièrement *cave* la
veine qui, du foie (*partie de la v. cave infér.*), envoie des prolongements
vers les reins, là où, suivant Praxagore, est le point de départ de toutes
les fièvres; ce médecin veut que le nom de *cave* lui soit exclusivement
réservé; mais d'autres appellent aussi *cave* la veine qui monte au cœur
à travers le diaphragme (*autre partie de la v. cave infér.*); enfin il en est
qui donnent le nom d'*hépatitis* à l'une et à l'autre veine, et de *splénitis*
100 à celle qui part de la rate. Mais il n'y a pas à la rate comme au foie une
veine qui, située à gauche, ait une portion descendante et une portion
ascendante; ceux qui disent cela se trompent; les veines qui se dirigent

1. ἐλυτροειδεῖς ex em.; ἐρυτροειδεῖς L.; om. L. — 6-7. ἐνθους ἔσχον ἱατροὶ κοίλην
ἐρυθροειδεῖς Cl. et sic semp. — Ib. κοῖλον. τε ὀνομ. L. — Ib. τοῦ W.; om. L. Cl.
Voy. notes. — 2. ἀρτηρία Cl. — Ib. καὶ — 7. [τοὺς] ex em.; om. L. Cl.

νοντα φλεβία, λεπία τέ ἐστί, καί αὐτὸν πρὸς τὸν σπλῆνα περαί-
 νεται. Φιλιστίων δὲ ὁ ἐξ Ἰταλίας, κατὰ τὸ ἐπιχάριον τοῖς ἐκεῖ
 Δωριεῦσι, ἀετούς τινας ὀνομάζει φλέβας, τὰς διὰ κροτάφων ἐπὶ
 κεφαλὴν τεινύσας. Ἱπποκράτης δὲ τὰς ἀπὸ καρδίας εὐθεῖς δρακον-
 5 τίδας ὀνομάζει. Ἡρόφιλος δὲ ἀρτηριώδη φλέβα τὴν παχυτάτην καὶ
 μεγίστην τὴν ἀπὸ τῆς καρδίας καλεῖ φερομένην ἐπὶ τὸν πλεύμονα.
 ἔχει γὰρ ὑπεναντίως τῷ πλεύμονι πρὸς τὰ ἄλλα. Αἱ μὲν φλέβες
 ἐνταῦθα ἐρρῶμεναι καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν ἀρτηριῶν· αἱ δὲ ἀρτηριαί
 ἀσθενεῖς, καὶ ἐγγυτάτω τὴν φύσιν φλεβῶν. Ἐπανθισμοὺς δὲ πρῶτος
 10 μὲν ὦν οἶδα ὠνόμασε Διονύσιος ὁ τοῦ Ὄξυμάχου· καὶ φησιν ὁ Εὐ-
 δημος λέγεσθαι τὴν φλέβα, ἐπανθισμόν. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ Διονύσιος
 εἰκοὺς μὲν τι φλεβὶ τὸν ἐπανθισμόν ὀνομάζειν, οὐ μὴν αὐτόφλεβα,
 ἀλλὰ τι ἄλλο ἐπίκρητον ἀγγεῖον αἵματος. Δηλοῖ δὲ πολλακίς ἐν τῷ
 αὐτῷ φλέβα, καὶ ἐπανθισμόν, καὶ ἀρτηρίαν ὀνομάζων· οὐ γὰρ ἂν,

du côté de la rate sont grêles et se terminent à ce viscère. Philistion, 2
 médecin d'Italie, se conformant au langage des Doriens qui habitent
 ce pays, appelle *aigles* certaines veines qui se dirigent vers la tête le
 long des tempes (*branches de la jugulaire externe*), Hippocrate nomme *dra-* 2
contides (*petits dragons*) les veines qui s'élèvent en ligne droite du cœur.
 Hérophile désigne par les mots *veine artérielle* (*artère pulmonaire*) le 20
 vaisseau très-grand et très-épais qui se porte du cœur au poumon; car,
 dans les poumons, les choses se passent autrement que dans les autres
 parties. Les veines y sont résistantes et se rapprochent de la nature des 20
 artères, tandis que les artères y sont faibles et se rapprochent de la na-
 ture des veines. Denys, fils d'Oxymaque, s'est servi le premier, à ma con- 20
 naissance, du mot *épanthisme*; et Eudème dit qu'on appelait les veines
épanthismes. Mais je crois que Denys a ainsi dénommé, non pas une veine, 20
 mais quelque chose qui y ressemblait, par exemple, un réceptacle acci-
 dentel de sang. Il le prouve en employant souvent dans la même phrase 20
 les mots *veine*, *épanthisme* et *artère*, et il n'eût pas parlé ainsi, s'il n'y avait

1. αὐτόν ex em.; αὐτοῦ L Cl. — 2. ἐξ] — 9. πρῶτος ex em.; πρῶτον L Cl. —
 ἀπό Cl. — 3. ἀετούς] δὲ τοὺς L. — 4. 12. εἰκοὺς μὲν τι ex em.; εἰκοὺς μὲν τῇ
 εὐθεῖς ex em.; εὐθύς L Cl. — 4-5. δρα- Cl. εἰκοὺς δὲ τῇ L. — 13. ἀλλὰ τι καὶ
 κοντίτιδας L. Voy. notes. — 6. τῶν ἀπό L. ἄλλο Cl. — 1b. δέ om Cl.

Clinch. 42-43.

εἶπερ ταῦτόν ἦν φλεβί, οὕτως ὠνόμαζεν· εἰ γε μηδέν ἐστίν ἕτερον
παρά τὴν φλέβα ἐπανθισμός, ἀλλὰ ἐκεῖνός γε ᾤετο, καὶ οὕτως ἐκάλει.

- 08 — Τὰς δὲ ἀρτηρίας τὸ ἀρχαιότατον φλέβας ὠνόμαζον· καὶ σφύζειν
ὁπότε λέγοιεν τὰς φλέβας, ἀρτηρίας ἐβούλουντο καλεῖν· ἀρτηριῶν γὰρ
τὸ σφύζειν ἔργον· ἔλεγον δὲ καὶ ἀορτὰς καὶ πνευματικὰ ἀγγεῖα, καὶ 5
09 σήραγγας, καὶ κενώματα, καὶ νεῦρα. Ἀορτὴν δὲ Ἀριστοτέλης ἐξαι-
ρέτως τὴν διὰ τῆς ῥάχεως ἀρτηρίαν ὀνομάζει, ἥ τις μεγίστη παρα-
τέταται τῇ ῥάχει· ταύτην δὲ παχεῖαν Πραξαγόρας εἴθισται καλεῖν.
10 Καρωτίδας δὲ τὰς διὰ τοῦ τραχήλου κοίλας ὠνόμαζον πάλαι, ὅτι
3 πιεζόντων καρώδεις καὶ ἄφωνοι ἐγίνοντο· ὥφθη δὲ νῦν τὸ | πᾶθημα 10
οὐ τῶν ἀρτηριῶν, ἀλλὰ νεύρων αἰσθητικῶν πεφυκότων πλησίον·
11 ὥστε εἰ ἐθέλοις μεταθεῖναι τοῦνομα, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις. — Νεῦρα
δὲ, τὰ μὲν ἀπὸ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου, πραντικὰ καὶ αἰσθητικὰ,
12 καὶ πρoαιρετικὰ, καὶ τόνοι· τὰ δὲ περὶ τὰ ἄρθρα συνδετικά. Αἱ δὲ

aucune différence entre l'épanthisme et la veine ; du moins, si épanthisme
et veine sont même chose, Denys pensait qu'il en est autrement et écrivait
08 en conséquence. — Très-anciennement on appelait les artères *veines* ; et,
quand on disait que les veines battaient on voulait parler des artères, car
battre est l'office des artères ; on les nommait aussi *aortes* (*suspenseurs*),
09 *vaisseaux pneumatiques*, *cavernes*, *cavités* et *nerfs*. Aristote (*Hist. des anim.*
III, III, 7) désigne particulièrement sous le nom d'aorte la plus grande
des artères, celle qui descend le long du rachis ; Praxagore a coutume
10 de l'appeler l'épaisse. On a autrefois appliqué le nom d'assoupissants (*ca-*
rotides) aux vaisseaux qui montent à travers le cou, parce qu'en les
comprimant, on produit l'assoupissement et l'aphonie ; mais on sait au-
jourd'hui que ces symptômes résultent de la compression des nerfs et
non pas de celle des vaisseaux, de sorte qu'on ne ferait pas mal si on
11 pensait devoir changer ce nom. — Parmi les nerfs qui proviennent du
cerveau et de la moelle épinière, les uns actifs (*moteurs*) ou sensitifs sont
dits *volontaires* et *cordons* ; les autres, qui entourent les articulations, sont
12 appelés *ligaments*. Les faisceaux épais qui s'étendent depuis la nuque,

1. εἰ γάρ Cl. — 1.-2. ἕτερον παρὰ L. — 1b. καλεῖ L. — 6. καὶ κενώματα]
τὴν φλέβα om. L. — 2. ᾤετο] ὥστο (sic) καλκewμάτα L. — 12-13. Νεῦρα μὲν Cl.

παχεῖαι ἐκ τοῦ ἰνίου ἐκφύσεις, καὶ τὰ εἰς τὴν πτέρναν ἐκ τοῦ μυὸς ἐκφύμενα, τένοντες. — Χόνδροι δὲ τὰ ἐπὶ τοῖς πέρασι τῶν ὀστέων · 213 σκληρότερα δὲ τῶν νεύρων. — Ὑμένες δὲ τὰ λεπτὰ καλύμματα · 214 χιτῶνες δὲ τὰ παχύτερα τῶν καλυμμάτων. — Πιμελὴ δὲ τὸ λιπα- 215
 5 ρώτατον πῆγμα τῆς τροφῆς. — Σάρξ δὲ τὸ ἐν τοῖς σπλάγχχνοις 216 μεταξὺ τῶν ἀγγείων πεπηγὸς, ἅμα ὑφ' ἧς καὶ πλήρωμα τοῦ πλέγματος τῶν ἀγγείων, ὡς μὴ κενὰ τὰ μεταξὺ ἧ · καὶ ἡ τῶν μυῶν, ἰνῶδης, καὶ σίερα· καὶ ἡ ἐπὶ τοῖς ἔλκεσι καὶ τοῖς κοιλώμασι τῶν ὀστέων ἄρτι πηγνυμένη. — Μυελὸς δὲ ὁ μὲν ἐν τῇ ῥάχει, ῥαχίτης · 217
 10 ὁ δὲ διὰ νώτου, νωτιαῖος, καὶ ἡ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ, νωτιαία · ὁ δὲ ἐν τῷ κρανίῳ, ἐγκέφαλος · ὁ δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ὀστέοις, ὀστίτης, εἴαν τε ἐν μεγάλοις ἐνῇ κοιλώμασιν ὥσπερ ἐν μηρῷ, καὶ ἐν βρα- χίονι, εἴαν τε ἐν σήραγγιν, ὥσπερ ἐν πλευραῖς καὶ κλεισίν.

Αἷμα δὲ ὁ θερμότατος καὶ ξανθότατος χυμός. — Φλέγμα δὲ τὸ 218

et celui qui, s'échappant du muscle (*soléaire, jumeaux*), se fixe au talon (*tendon d'Achille*), sont appelés *tendons*. — Le *cartilage* est la substance 213 blanche plus dure que n'est celle des nerfs, et qui revêt l'extrémité des articulations. — On nomme *membranes* les enveloppes minces, *tuniques* 214 les enveloppes épaisses. — La *graisse* est la partie coagulée la plus onc- 215 tueuse de l'aliment. — La *chair* est la partie solidifiée qui, dans les vis- 216 cères, se trouve entre les vaisseaux; c'est en même temps un certain tissu et un moyen de remplissage entre les mailles des vaisseaux, afin qu'il n'y ait point de vide entre eux; puis il y a la chair des muscles, fibreuse et résistante; enfin celle qui se forme sur les plaies ou qu'on trouve dans les cavités des os est une coagulation. — La moelle contenue dans le rachis 217 s'appelle *moelle rachidienne*, et au dos, *moelle dorsale*; la méninge qui la revêt est dite *méninge dorsale*; la moelle renfermée dans le crâne est nommée *encéphale*; celle des autres os a reçu le nom de *moelle osseuse*, qu'elle se trouve soit dans de grandes cavités, à la cuisse et au bras, par exemple, soit dans de petites cavernes, comme aux côtes et à la clavicule.

Le *sang* est l'humour la plus chaude et d'un jaune foncé. — Le *phlegme* 218

4. Πιμελὴ τό λιπαρ. L. — 6. πεπηγὸς, ἅμα ὑφ' ἧς e conj.; πεπηγὸς ἀλλὰ Cl. — 9. πηγνυμένης L. — 12-13. καὶ ὑφ' ἧς L. Cl. — 7. πλεῦμονος L. — Ib. βραχίονι Cl. — 5. ὡς μὴ τὰ κενὰ μεταξὺ ἧ Cl. — Ib. ἡ om. Cl.

Clinch. 43-44.

20 λευκὸν καὶ παχὺ, καὶ ἡσυχῇ ἀλυκὸν περισσώμα. * Τοῦτο δὲ ὅταν
 21 ἀνθῇ, μέλαν φλέγμα. — Χολή δὲ, ξανθὴ μὲν, τὸ πικρὸν καὶ ξαν-
 θὸν περισσώμα· πραιοειδὴς δὲ, ἡ ὀξεῖα καὶ ὑπόχλωρος· ἰώδης δὲ,
 4 ἡ ἰσχυρᾶς κατακορῆς καὶ ἄκρατος· | μέλαινα δὲ, ἡ ὑποσίδημη τοῦ
 23 αἵματος. Ἄλλοι δὲ τὸ μέλαν αἷμα, μέλαιναν καλοῦσιν. — Τὰ δὲ 5
 ὑπόλοιπα περισσώματα, σίελος μὲν ἡ τοῦ σιόματος ὑγρότης· μύξα
 δὲ τὸ ἀλμυρὸν περισσώμα τοῦ ἐγκεφάλου· ἰδρῶς δὲ ἡ κατὰ πᾶν τὸ
 σῶμα ὑγρότης· οὔρον δὲ τὸ ἐν κύσει νιτρῶδες ὑγρὸν κατιόν· φῦσα
 δὲ τὸ ἐν τοῖς ἐντέροις περισσὸν πνεῦμα· κυψελὶς δὲ ὁ ἐν τοῖς ὠσὶ
 ῥύπος· καταμήνιον δὲ αἱ ἐν ταῖς θήλεσιν ἐπὶ μηνὶ αἱματώδεις ἐκ- 10
 κρίσεις· ὅταν δὲ λευκὰ ἐπιφέρηται, καταμήνιον οὐ καλεῖται, ἀλλὰ
 25 ῥοῦς. Γάλα δὲ ἡ ἐν τοῖς μαστοῖς πᾶσις τῆς τροφῆς. Σπέρμα δὲ καὶ
 ῥορὴ καὶ γόνος τὸ αὐτὸ, ἡ ἐν παρασίταϊς γεννητικῇ πᾶσις ὁμοῦ
 26 πνεύματος καὶ τροφῆς. — Πραξαγόρας δὲ ἴδιον τρόπον τοὺς χυμοὺς
 ὠνόμαζε, γλυκὺν, καὶ ἰσόκρατον, καὶ ὑαλοειδῆ· τούτους μὲν κατὰ 15

20 est l'excrément blanc, épais, légèrement salé. Quand il se dessèche on le
 21 nomme *phlegme noir*. — La *bile* est dite *jaune* quand il s'agit de l'excré-
 ment amer et jaune; *porracée*, s'il est aigre et un peu jaune; *érugineuse*,
 s'il est très-foncé et sans mélange; *noire* quand il est le dépôt du sang.
 23 Quelques médecins appellent *bile noire* le sang noir. — Les autres excré-
 ments sont : la *salive*, liquide de la bouche; le *mucus*, superfluité salée du
 cerveau; la *sueur*, sécrétion humide de tout le corps; l'*urine*, humeur
sodique qui se rend dans la vessie; les *vents*, flatulences superflues qui
 se forment dans les intestins; la *cypsèle* (*cérumen*), crasse formée dans
 les oreilles; l'*éruption mensuelle*, écoulement sanguin qui se produit
 24 chaque mois chez les femmes; quand cet écoulement est blanc on l'ap-
 pelle *flux* et non pas *éruption mensuelle*. Le *lait* est le liquide contenu
 25 dans les mamelles et provenant de la coction de l'aliment. *Sperme*, *thore*
 et *géniture*, désignent la liqueur prolifique contenue dans les *parastates*
 26 et résultant de la coction simultanée du pneuma et de l'aliment. —
 Praxagore désigne les humeurs d'une façon particulière; il les appelle :

1-2. Τοῦτο μὲν τοῦτο δὲ ἀνθῇ L. — ἐκκρίσεις L. — 12. τοῖς om. L. — 15.
 2. δέ om. Cl. — 9. κυψίς L. — 1b. ὠτοῖς ὠνόμασε Cl. — 1b. ἰσόκρατα L. — 1b.
 L. — 10-11. ὁ ἐν ταῖς. . . . αἱματώδης ὑαλοειδεῖς L.

τὴν ἰδέαν τοῦ φλέγματος· ἄλλους δὲ ὀξὺν καὶ νιτρώδη, καὶ ἀλυκὸν, καὶ πικρὸν· τούτους δὲ ὡς γευσασμένῳ φαίνονται· ἄλλους δὲ, πρᾶσοειδῇ μὲν τῇ χροῖα, λεκιθώδη δὲ τῇ παχύτητι· ἄλλους δὲ, ξυσλικὸν μὲν, ὅτι ξύεσθαι παρὰσκευάζει· σίάσιμον δὲ, ὅτι ἐν ταῖς
 5 φλεψὶν ἐνέσληκε, καὶ οὐ διαδίδωσιν εἰς τὴν σάρκα, διὰ τὸ λεπτοῦς καὶ φλεβώδεις εἶναι τοὺς σλασίμους χυμούς. Τὸ δὲ ὅλον, χυμὸν ὁ 22 Πραξαγόρας πᾶν τὸ ὑγρὸν καλεῖ· ὁ δὲ Μνησίθεος, τοῦτον μὲν χυλὸν, τὴν δὲ γευσλικὴν δυνάμιν, εἴαν τε ἐν ξηρῷ, εἴαν τε ἐν ὑγρῷ ἦ, χυμὸν. — Θερμασίαν δὲ καὶ πνεῦμα Ζήνων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναι φη- 22
 10 σιν· οἱ δὲ ἱατροὶ διαιροῦσι, πνεῦμα μὲν τὸ ἀναπνεόμενον· Θερμὸν 45 δὲ τὴν ἔκτριψιν τοῦ πνεύματος· οἱ δὲ ἀρχὴν τινα ζωῆς.

Τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτῶσι, τῷ μὲν λεπτῷ καὶ μαλακῷ· 22 ἄμνιον αὐτὸν Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ· ἐντεῦθεν, μοι δοκεῖ, καὶ ἡ Εἰλείθυια Ἀμνιάς ἐπωνόμασαι, μᾶλλον περ ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Κρήτῃ λιμένος.

douces, bien tempérées, vitreuses, en s'en rapportant aux apparences extérieures du phlegme; *aigres, sodiques, salées, amères*, en tenant compte de la saveur; *porracées*, eu égard à la couleur; *semblables à du jaune d'œuf*, en considérant la consistance; *corrosives*, parce qu'elles portent à se gratter; *stagnantes*, celles qui restent dans les vaisseaux et ne transsudent pas à travers les chairs, attendu que les humeurs stagnantes sont ténues et demeurent dans les veines. En général, Praxagore applique l'expression 25 *chyme* à toute espèce de liquide, tandis que Mnésithée emploie dans ce cas le mot *chyle* (*suc*), et il réserve le mot *chyme* pour indiquer une qualité sapide, qu'il s'agisse de solides ou de liquides. — Zénon assure que 25 la *chaleur* et le *pneuma* sont même chose; les médecins font une distinction: ils appellent *pneuma* l'air qui est respiré, et *chaleur* ce qui résulte du frottement du *pneuma*; d'autres prétendent que la chaleur est un certain principe de la vie.

Le fœtus est enveloppé de membranes, d'abord d'une membrane 2 mince et molle; Empédocle l'appelle *amnios*; c'est de là, ce me semble, que la déesse Ilithyie a pris le surnom d'*Amnias*, et non pas du nom

2. φαίνεται Cl. — 6. Τόν Cl. — 8. τε λεπτὸν καὶ μαλακόν Cl. — 13. Ηεσαιθυια ξηρῷ L. — 9. χυλόν L. — Ib. μὲν om. Cl. Ἀμνησιας (sic) L. — 14. καὶ μᾶλλον — 11. ζωῆς ἀρχὴν τινα Cl. — 12. τὸ μὲν ἢ περ Cl.

Clinch. 45.

- 30 Ἐωρᾶμεν δὲ ἀνατέμνοντες τοῦτον τὸν χιτῶνα περιέχοντα ὑγρὸν, πολὺ δὴ καθαρώτερον τοῦ ἐν τῷ χορίῳ· καὶ λογιζομένοις μὲν ἐφαίνετο ὥσπερ ἰδρῶς εἶναι τοῦ βρέφους, τὸ δὲ διὰ τοῦ οὐράχου ὥσπερ 5
 31 οὔρον εἰς τὸ χορίον ἐκδιδόναι. Ἀλλὰ ὁ μὲν ἄμνιος ἐνδοθεν ἦν καὶ περὶ τῷ βρέφει· τὸ δὲ χορίον ἔξω καὶ περὶ τῇ ὑστέρα τραχὺς καὶ
 32 φλεβώδης χιτῶν. Ἐκ δὲ τοῦ χορίου ἐκπεφύκει ὁ ὁμφαλὸς, δύο φλέβες καὶ δύο ἀρτηρίαι, καὶ πᾶσι τοῖς καλούμενος οὐραχὸς, ἀγγεῖον βραχὺ καὶ ἀμφίστομον ἀπὸ τοῦ πυθμένος τῆς κύστεως εἰς τὸ χορίον ἐμβάλλον.
- 33 Τὰ μὲν πλεῖστα τοῦ ἀνθρώπου οὕτω χρὴ καλεῖν· εἰ δέ τι ἐν τοῖς 10
 τοῖς καὶ παραλείπεται, οὐ μὴν δίκαιον τὰ πολλὰ ἀτιμάσαι διὰ
 τινα ὀλίγα παροφθέντα.

- 30 d'un port de Crète. En disséquant cette tunique nous l'avons trouvée pleine d'un liquide beaucoup plus limpide que celui qui est renfermé dans le *chorion*; ce liquide semblait à qui réfléchissait, comme la sueur du fœtus; nous reconnaissons aussi que, par l'*ouraque* (conduit de l'urine),
 31 une humeur semblable à l'urine arrivait dans le chorion. L'amnios recouvrait immédiatement le fœtus, tandis que le chorion apparaissait comme une membrane externe, rugueuse, tissée de veines et qui se
 32 trouvait en rapport avec les parois de l'utérus. Du *chorion* partait l'*omphale* (cordon ombilical), composé de deux veines, de deux artères (veines et artères ombilicales) et d'un cinquième vaisseau qu'on appelle l'*ouraque*, vaisseau court qui communique, par deux ouvertures, avec le fond de la vessie et avec le chorion.

- 233 Telle est la nomenclature de la plupart des parties du corps de l'homme; si on en a omis quelques-unes, il ne serait pas juste de tenir en mépris la somme considérable de connaissances acquises, à cause de quelques petites choses qui auraient passé inaperçues.

2. δέ Cl. — 5. βραχύς Cl. — 10. εἰ δέ] τὰ δέ L.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΝ.

ΠΕΡΙ

ΑΝΑΤΟΜΗΣ ΤΩΝ ΤΟΥ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΜΟΡΙΩΝ.

Clinch. 53.

Παραδόντες τὴν τῶν ἔξωθεν θεωρουμένων ὀνομασίαν, ἔξῃς νῦν ἐπὶ τὴν τῶν ἐντοσθίων μεταβαίνωμεν γινώσιν· * ἔοικε γὰρ κατὰ τοὺς σοφοὺς οἶονεὶ μικρὸς κόσμος ὁ ἄνθρωπος, ἀντίμιμος τῆς οὐρανίου τάξεως, ποικίλην ἔχων δημιουργίαν ἀποτελεσμάτων ἐν τε 5 τῇ τῶν μερῶν κατασκευῇ, καὶ τῇ τῶν ἔργων ἐκβάσει· παιδευτέον οὖν καθάπερ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν, οὕτως· δὴ καὶ τὰ κατὰ ἀνατομὴν θεωρήματα. Τῆς οὖν τέχνης ἀρχὰς διδασκαλίας οἶονεὶ 2

TRAITÉ ANONYME

(ATTRIBUE À RUFUS).

I.

DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

Après avoir donné la nomenclature des parties qui se voient à l'extérieur, nous allons maintenant nous livrer à l'examen des parties intérieures; l'homme, en effet, aux yeux des philosophes, passe pour un petit monde (*microcosme*); il est une représentation du bel arrangement des choses célestes, manifestant un art varié dans la construction de ses parties et dans l'accomplissement de ses fonctions; en conséquence, il importe d'apprendre les sujets d'étude que fournissent l'anatomie aussi bien que les autres branches de la médecine. Posant donc les principes de 2

1-p. 169, l. 2. Παραδόντες... Θεσίαν τῶν ἐντοσθίων διαλεγόμεθα A. — 6. δὴ τε καὶ ὀνομασίαν] Ὅτι περὶ τῶν ἔξωθεν ex em.; δέ Cl. — 7. διδασκαλίας καὶ φαινομένων, φησὶ, διαλαβόντες, νῦν ἐπὶ οἶονεὶ Cl.

Clinch. 53-54.

ὑποβάθραν ποιούμενοι, ἐκθησόμεθα ἢν παρέσχε τοῖς μέρεσιν ἡ φύ-
σις θεῖσιν τε καὶ ὀνομασίαν.

- 54
3 | Ἐν τῇ κεφαλῇ τοίνυν περιέχεται κατὰ τὴν κοιλότητα τοῦ κρα-
νίου σὺν ταῖς περὶ αὐτὸν μήνιγγιν ὁ ἐγκεφαλος, κατὰ σύγκρισιν
πρὸς τὰ ἄλλα τῶν ζώων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου μείζων ὑπάρχων· ἀθαρ- 5
δης καὶ γλίσχρος τὴν σύγκρισιν, καὶ διάλευκος, ὑπὸ τῷ πρὸς τὸ
4 ἰνίον τέτακται ἡ λεγομένη παρεγκεφαλὶς. Τῶν δὲ μηνίγγων, ἡ μὲν
τίς ἐστὶ προσίληψις τῷ τοῦ κρανίου ὅσῳ, ἡ καὶ σφυγμικῶς κι-
νεῖται· δευτέρα δὲ ἡ περὶ αὐτὸν ἡ σκέπουσα τὸ λελυμένον αὐτοῦ
5 καὶ διακατέχουσα τὴν σύσπασιν. Αὗται δὲ εἰσι νευρώδεις καὶ 10
ὑμενώδεις, ποσὴν τε αἴσθησιν ἔχουσαι, καὶ πλοκάς ἀγγείων.
6 Ἀκίνητος μὲν ἡ ἐνδοτέρω, εὐκίνητος δὲ καὶ παχυτέρα ἡ ἐπάνω.
7 Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐγκεφάλου γίγνεται ἀπόφυσις τοῦ μυελοῦ δικνουμένη
διὰ τοῦ τρήματος τοῦ κρανίου κατὰ τὸ ἰνίον, καὶ διὰ τῆς τῶν σφον-

l'art comme fondement de notre enseignement, nous dirons quelle place la nature assigne à chaque partie et quels noms elle leur a imposés.

- 3 Dans la tête, entre les parois du crâne, est renfermé avec les mé-
ninges qui le tapissent, l'encéphale, plus volumineux, eu égard au corps,
chez l'homme que chez les autres animaux; c'est une concrétion pul-
peuse et visqueuse; il est cendré; la partie qui est située en dessous, à
4 l'occiput, se nomme *parencéphale* (*cervelet*). Des deux méninges, l'une
(*dure-mère*) se moule sur les os du crâne; elle a un mouvement ana-
logue à celui du poulx; l'autre (*pie-mère*), suivant les sinuosités du cer-
veau, le maintient en un tout et préserve de désagrégation sa substance
5 fragile. Ces deux enveloppes sont *nerveuses* (*fibreuses*) et *membraneuses*;
elles jouissent d'une certaine sensibilité et présentent un entrelacement
6 de vaisseaux. La membrane la plus interne est privée de mouvement;
7 la membrane la plus épaisse et la plus externe se meut librement. De
l'encéphale naît la moelle (*m. épinière*) qui s'échappe par le trou du crâne
à l'occiput (*grand trou occipital*), et qui descend jusqu'au bas du rachis à

4. αὐτό Cl.; αὐτήν A.—5. τὰ ἄλλα ζῶα
μείζων ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου τυγχάνων Cl.—
5-6. ἀθαρδῆς A.—6. καὶ ante διὰ. om.
A. — 6-7. πρὸς τῷ ἰνίῳ Cl. — 7. κα-

λουμένη Cl. — 8. τῷ τοῦ κρ. ὅσῳ ex
em.; τῶν τοῦ κρ. ὅσῳ A Cl. — 11.
καὶ πλοκάς ex em.; καταπλοκάς A; κα-
ταπλοκῆς Cl. — 12. ἐνδοτέρω A.

- δύλων κοιλότητος διοχετευομένη διὰ πάντων ἄχρι τοῦ τελευταίου, οὐκ ἰδία σύσπασις, ἀλλὰ ἀπορροία ἐγκεφάλου · καλεῖται δὲ νωτιαῖος μυελός. Ἐκφύσεις δὲ εἰσι πόρων ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διήκουσαι 8
νευρώδεις κατὰ ἕκαστον αἰσθητήριον, οἷον ὦτα, ῥῖνας, καὶ τὰ λοιπὰ.
- 5 — Μία δὲ ἀπὸ βάσεως φέρεται ἔμπροσθεν ὡς διηρημένη διχῆ, προ- 9
κύπτει τε εἰς ἐκάτερον τῶν ὀφθαλμῶν κατὰ τὴν λεγομένην πωελίδα καὶ βοθρώδῃ κοιλότητα τοῦ προσώπου, παρὰ ἑκάτερα τῆς ῥινός, ἔνθα ἡ τῶν χιτώνων τῶν τὸν ὀφθαλμὸν συνυφαγκότων πλοκὴ γέγονε τοιαύτη. — Ὡν ὁ πρὸ πάντων τεταγμένος, ἀπὸ μὲν τῆς τάξεως 10
- 10 ἀνόμασται πρῶτος · ἀπὸ δὲ τῆς χροιάς, λευκός · καλεῖται δὲ ὁ χιτῶν πρῶτος λευκός · [ὁ] αὐτὸς καὶ κερατοειδής, ἥτοι διὰ τὴν εὐτονίαν, ἥ διὰ τὸ λάμπειν τὸ παρακείμενον ὕγρον | ἔνδοθεν ὡς διὰ κέρατος, ἥ 55

travers toutes les vertèbres ; ce n'est pas une substance particulière, mais un écoulement du cerveau ; on la nomme *moelle du dos*. Du cerveau partent 8
et sortent [par des trous qui leur sont destinés], des *canaux nerveux* (*nerfs*) qui se distribuent aux sens : par exemple, aux oreilles, au nez et aux autres parties sensorielles. — Un de ces prolongements se dé- 9
tache en avant de la base du cerveau, se divise en deux branches, et se rend en s'inclinant à chacun des yeux, dans la partie qu'on appelle *bassin* ou *cavité du visage en forme de fosse*, et qui se trouve de chaque côté du nez, là où s'opère, comme je vais l'indiquer, l'entrelacement des tuniques qui constituent la charpente de l'œil. — La tunique qui est en avant de 10
toutes les autres (*sclérotique* et *cornée*) se nomme *première* à cause de sa position, *blanche* en raison de sa couleur ; on l'appelle *tunique première-blanche* ; mais on la désigne aussi par les mots *semblable à de la corne* (*cornée transparente*), soit à cause de sa force de résistance, soit en raison de la transparence brillante, comme à travers une corne, du liquide qu'elle contient (*humour aqueuse de la chambre antérieure*), ou enfin, parce que,

1. μέχρι Cl. — 2. οὐκ ἰδία..... ἐγκε-
φάλου om. A. — Ib. ἐνωτιαῖος Cl. — 4.
ὦτα om. A. — 5. ἔμπροσθεν ὡς] An
ἐμπρόσθιος? — Ib. διηρημένη διχῆ om.
A. — 6. ἑκάτερα A. — 8-9. χιτώνων τῶν
τὸν ὀφθ. συνυφ. πλοκὴ γέγονε τοιαύτη
ex em.; χιτ. πλοκὴ γέγονε. Τῶν τὸν ὀφθ.

συνυφ. τοιαύτη A Cl. — 9. Ὁ πρὸ Cl. —
10. χροιάς Cl. — Ib. λευκός ex em.;
λευκός, ὡς αἱ οὐλαὶ μνηύουσι (-σαι A) τὴν
λευκότητα τούτου A Cl. — Ib. καλ. δὲ ὁ
om. Cl. — 11. [ὁ] om. A Cl. — Ib. αὐ-
τὸς καὶ om. Cl. — Ib. κερατοειδής δὲ
ἥτοι Cl.

Clineh. 55.

- 11 διὰ τὸ κέρατι παραπλησίως εἰς κτηδόνας ἀναλύεσθαι. Δεύτερος δὲ χι-
τῶν ἔστι προστυπῆς τῷ πρώτῳ γενόμενος κατὰ προσάρτησιν ἄκρι
τῆς λεγομένης σιεφάνης, ὅς κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεσότητα διάσπασιν
12 σῶζει, καὶ τέτρηται κυκλωτερῶς. Τὸ δὲ τέτρημένον σῶμα, λεῖον
μὲν ἐστὶν ἔξωθεν, κατὰ δὲ προσπίπτει τῷ κερατοειδεῖ· δασὺ δὲ ἀπὸ 5
τῶν ἀπεσπράμμενων, ὥς φησιν Ἡρόφιλος, δορᾶ ῥαγὸς σίαφυλῆς
13 ὅμοιον, καταπεπλεγμένον ἀγγείοις. Καλεῖται δὲ δεύτερος μὲν τῇ
τάξει, τέτρημένος δὲ ἀπὸ τῆς κατασκευῆς, καὶ ῥαγοειδὴς ἀπὸ τῆς
14 ἐμφερείας, καὶ χοριοειδὴς, ὡς ὁμοίως χορίῳ κατηγγειωμένος. Ὁ δὲ
τρίτος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πόρου προελθὼν περιέχει ὑγρὸν [ῥοῦ] τῷ 10
15 λευκῷ παραπλήσιον, καλούμενον ὑαλοειδές. Ἔστι δὲ λεπὶδὸς ἄγαν
οὗτος· καλεῖται δὲ ἀπὸ μὲν τῆς τοῦ ὑγροῦ πῆξεως, ὑαλοειδὴς· ἀπὸ
δὲ τῆς λεπλότητος, ἀραχνοειδὴς· ἀμφιβληστροειδὴς δὲ διὰ τὴν τῶν

- 11 semblable à de la corne, elle se résout en lamelles. La seconde (*choroïde*
et iris) se modèle sur la première jusqu'au cercle que l'on nomme *cou-*
ronne (*corps ciliaire*), et s'y rattache; là, offrant à sa partie moyenne une
12 solution de continuité, elle est percée en rond. La partie percée (*iris*) est
lisse au dehors, c'est-à-dire par la face qui est en rapport avec la cor-
née, et rugueuse à la face interne, comme dit Hérophile, attendu que,
formée d'un tissu de vaisseaux, cette surface ressemble à la surface in-
13 terne de la peau d'un grain de raisin (*couche pigmentaire* ou *uvée*). On
appelle cette tunique *seconde* en raison de sa position, *percée* à cause de
sa structure, *semblable à un grain de raisin* (*uvée*), eu égard à son appa-
rence, enfin *semblable au chorion* (*choroïde*), parce qu'elle est entrelacée
14 de vaisseaux comme est le *chorion*. La troisième tunique (*réline*) partant
du *canal* dont il a été question (*nerf optique*), renferme un liquide ana-
logue au blanc d'œuf et qu'on appelle *liquide semblable à du verre en fu-*
15 *sion*. (*corps vitré*). Cette membrane est très-mince; on la dit *semblable*
à du verre (*hyaloïde*), eu égard à la consistance du liquide qu'elle con-
tient; *semblable à une toile d'araignée* (*arachnoïde*), vu sa ténuité; enfin

1. τηκεδόνας A. — 3. ἑαυτῆς A. — 6.
ῥαγὸς σί. δορᾶ Cl. — 7. ὅμοιον καταπε-
πλεγμένον ex em.; ὅμοιος καταπεπλεγμέ-
νος A Cl. — 7-8. Καλ. δὲ οὗτος δεύτερος

τῇ τάξει, καὶ τέτρημένος τῇ κατασκευῇ
Cl. — 9. ὡς om. Cl. — 10. [ῥοῦ] e conj.;
om. A. Cl. — 11. λεγόμενον Cl. — 13.
ἀμφ. δέ om. A.

ἀγγείων καταπλοκὴν καὶ τὸ σχῆμα· ἀπὸ γὰρ σιενοῦ εἰς πλάτος
 ἀνευρύνεται, καὶ κοιλαίνεται πρὸς παραδοχὴν τοῦ τετάρτου χιτῶ-
 νος ὃς ὑγρὸν περιέχει κρυστάλλω παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἥμισυ
 5 προκύπτει συνεχῆς ὑπάρχον τῷ τοῦ δευτέρου τρήματι· τὸ δὲ ἥμισυ
 σύγκειται τῷ ἀραχνοειδεῖ. Οὗτος τοίνυν κέκληται δισκοειδὴς, καὶ 16
 φακοειδὴς ἀπὸ τοῦ σχήματος· κρυστάλλοειδὴς δὲ ἀπὸ τῆς τοῦ ὑγροῦ
 πῆξεως. Τοῦτον δὲ οὐκ ἀξιούσι τινες χιτῶνα ὀνομάζειν· ἐπίπαγον 17
 δέ τινα ὑμενώδη λέγουσιν εἶναι. — | Ἐξῆς μετιτέον ἐπὶ τὰ ἐν τῷ 56
 σίωματι παρακείμενα. Ἡ μὲν οὖν γλῶσσα θεωρεῖται περιφερὴς τῷ 18
 10 σχήματι, ἀπὸ πλάτους εἰς σιενὸν καταλήγουσα, ἐρριζωμένη ἀπὸ
 φαρυγέθρου, σαρκώδης τὴν σύγκρισιν καὶ ποσῶς νευρώδης, κινουμένη
 εἰς τε μάσησιν τῶν σιτίων, καὶ τὴν τῆς ἀταπρόσεως ἐνέργειαν, ἔτι
 τε τὴν τῆς ἐνάρθρου φωνῆς γένεσιν, τὸν ἐκπεμπόμενον ἀέρα σχη-
 ματίζουσα κατὰ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπίσλασιν, αἰσθήσεως μετέχουσα

semblable à un filet (membrane réticulaire, rétine), si l'on considère l'en-
trelacement des vaisseaux, ou sa forme, car elle va en s'évasant, en
s'aplatissant et en se creusant pour recevoir la quatrième membrane
(capsule du cristallin), laquelle renferme un liquide semblable à du
cristal (cristallin); par une de ses moitiés, cette quatrième tunique
penche en avant, étant contiguë au trou de la seconde (ouverture pu-
pillaire); par l'autre, elle repose sur la membrane arachnoïde. On ap- 16
pelle la quatrième tunique, en raison de sa forme, tunique semblable à
un disque ou semblable à une lentille; ou semblable à du cristal, eu égard
à la consistance du liquide qu'elle renferme. Certains médecins, ne ju- 17
geant pas à propos de l'appeler tunique, disent que c'est une certaine
substance membraneuse coagulée. — Passons maintenant aux parties 18
contenues dans la bouche. On voit d'abord la glotte (langue), qui a une 19
forme arrondie, et qui, de large à la base, devient pointue à son extré-
mité; la langue prend racine au pharynx; elle a une structure à la fois
charnue et un peu nerveuse; elle se meut dans la mastication des ali-
ments, dans la déglutition et aussi pour l'articulation des sons, façon-
nant, conformément à la direction de l'âme, l'air qui est poussé au

2-3. χιτ. ὑγρ. περιέχοντος Cl. — 10. — 11.-p. 173, l. 1. κινουμ... γευσ7. om.
 λήγουσα Cl. — 10.-11. ἀπὸ τοῦ φαρυγ. Cl. A. — 12.-13. ἔτι τε τὴν T; ἔτι τε εἰς τὴν Cl.

Clinch. 56.

20 τῆς γευστικῆς. Κατὰ δὲ τὴν βάσιν ταύτης ἐκπεφυκυῖα τυγχάνει ἡ ἐπιγλωσσῖς, οἰοῦναι γλῶσσα μικρὰ ἐπάνω τοῦ πλάτους ἐνεσίῳσα κατὰ τὴν φάρυγγα, ἐκ βάσεως πλατυτέρας εἰς στένον ἀπολήγουσα, χονδρώδης τὴν σύγκρισιν, κατὰ τὴν πρὸς τὸν φάρυγγα συγγένειαν, ἢ τῆς μὲν τραχείας ἀρτηρίας πῶμα γίνεται, τῆς δὲ 5
 21 εἰς τὸν στόμαχον παραπομπῆς ὁδός. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐπιγλωσσίδος ἄνωθεν ἐκκρεμῆς ἐπίκειται ἡ κιονίς, ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν ἐκπεφυκυῖα κατὰ τὰ τῆς ὑπερώας τρήματα, ἢ καὶ σίαφυλὴ καλεῖται, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ ἄκρον ἐμφορείας, οὐ σπουδαίαν τινὰ παρεχόμενη χρεῖαν· διὸ οὐδὲν ἐμποδίζονται οἱ ταύτην ἀποτμηθέντες. 10
 22 Ἐνδοτέρω δὲ τῆς γλώττης ἐξ ἑκατέρου μέρους κεῖται προσίυπῃ [τά] παρίσθημα, ἐξ τὸν ἀριθμὸν ὄντα, ἀδενώδη τὴν σύγκρισιν, καὶ πῶς περιφερῇ, εὐτρέπια, εὐαπόλυτα, ὑμενίοις προσειλημμένα

20 dehors; enfin elle participe à la sensation du goût. A la base de la langue, prend naissance la *surglotte* (*épiglotte*) comme une petite langue qui, se dressant de toute la largeur de la grande langue sur le pharynx, est large à son origine et étroite à sa terminaison; l'épiglotte est de construction cartilagineuse, là où elle est en rapport avec le pharynx; elle sert de couvercle pour la trachée-artère; elle est la
 21 route et la directrice vers l'œsophage. Au-dessus de l'épiglotte pend la *colonnette* (*laette*); elle prend naissance des parties voisines du voile du palais, au niveau des trous qu'on remarque à la voûte palatine (*ouverture postérieure des fosses nasales*); on l'appelle aussi *grain de raisin*, parce que son extrémité est arrondie; elle n'est pas d'une grande
 22 utilité; aussi, quand on la coupe, aucune fonction n'est altérée. A la partie la plus reculée de la langue, et de chaque côté de cet organe, se moulent, sur sa base, les excroissances dites *glandes latérales de l'isthme* (*amygdales*); au nombre de six, elles ont une structure glanduleuse; la forme en est arrondie; mobiles et faciles à enlever, elles sont attachées à l'aide de membranules (*membrane muqueuse?*) qui les suspendent par la

2. πλ. αὐτῆς ἐν. Cl. — Ib. ἐνεσίῳσα A. — 3-4. λήγουσα A. — 6. στομ. τῶν σιτίων παραπ. Cl. — 7. οὐρανόν] ἀνθρώπου Cl. It. p. 174, l. 7. — 8. ἐκπεφ.

ex em.; ἐνπεφ. A. Cl. — Ib. τά om. A. — 9. περιφερείας Cl. — 11. Ἐνδοτερον A. — Ib. [τά] ex em.; om. A Cl. — 12. ἐξ] Voy. notes. — 12-13. πῶς Cl.

προσαρτέσι κατὰ βάθος, ὧν τὰ μὲν τέσσαρα ἐξ ἑκατέρου μέρους
 | Ξεωρεῖται · τὰ δὲ δύο ἐστὶν ἀφανέστερα. Παρίσθμια δὲ λέγεται ⁵⁷
 ἀπὸ τοῦ ἐν σιενῷ πόρῳ κεῖσθαι · οἱ γὰρ ἀρχαῖοι τὰ σιενὰ ἰσθμούς
 ἐκάλουν · καλοῦνται δὲ καὶ ἀντιάδες ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν διάνοξιν τοῦ
 5 στόματος ἀλλήλαις ἐναντίας φαίνεσθαι, καὶ μάλιστα ὅταν φλεγμαί-
 νωσιν.

Ἐντεῦθεν δὲ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν οὐρανὸν μερῶν καὶ τῆς γλώσ- 24
 σης ἐκφύονται δύο εἰς βάθος πόροι · ὧν ὁ μὲν ἔμπροσθεν καλεῖ-
 ται φάρυγξ · μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τῶν τοῦ τραχήλου σφονδύ-
 10 λων, στόμαχος. Καὶ ὁ μὲν φάρυγξ χονδρώδης τυγχάνει, καὶ ἀνα- 25
 πετῆς κατὰ τὴν περιφέρειαν, ἐκ μὲν τῶν ἄνω πλατύτερος ὑπάρχων,
 ἐκ δὲ τῶν κάτω σιενότερος · προῖων δὲ κατὰ τὰς κλεῖς καὶ τὸ ἀν-
 τίσπερνον, τοῦ πλεύμονος ἐκφύεται μέσος, καὶ καταπλέκει τοῦτον
 τοῖς καλουμένοις βρογχίοις. Τραχεῖα δὲ ἀρτηρία κέκληται οὗτος 26
 15 ἀπὸ τοῦ τετραχύνθαι · βρόγχος δὲ ὑπὸ ἐνίων εἰς πάροδον γεγωνῶς

base; quatre se voient de chaque côté au fond de la bouche; deux sont
 moins visibles. On les appelle *glandes latérales de l'isthme* parce qu'elles 23
 sont placées de chaque côté d'un passage étroit (car les anciens appel-
 laient *isthmes* de tels passages), ou *glandes opposées*, attendu qu'elles pa-
 raissent opposées l'une à l'autre quand on ouvre la bouche, et cela
 surtout lorsqu'elles sont enflammées.

Au fond du palais et à la base de la langue, s'ouvrent deux canaux 24
 qui plongent de haut en bas; celui qui est en avant se nomme *pharynx*
 (*larynx*, *trachée*); l'estomac (*œsophage*) descend entre le pharynx et les
 vertèbres du cou. Le *pharynx* est cartilagineux et s'ouvre circulaire- 25
 ment; il est plus large en haut et plus étroit en bas; s'avancant au ni-
 veau des clavicules et de l'*anti-sternum*, il se fixe aux deux poumons,
 occupe le milieu de l'espace qui les sépare et en forme la charpente
 par l'intrication des anneaux qu'on appelle *bronchies* (*bronches*). Le *pha-* 26
rynx se nomme aussi *trachée-artère* à cause des rugosités de sa surface
 [externe], ou, suivant quelques-uns, *bronche*, attendu qu'il est disposé

1. πρὸς ἀρτησιν Cl. — 2. εἴρηται Cl. τοῦ om. Cl. — 11. τὴν om. Cl. — 13.
 — 4. ἐκάλουν· ἀντιάδες δὲ ἀπὸ Cl. — 5. μέσον Cl. — 14. βρογχείοις Cl. — 15.
 ἐναντία A. — 8. εἰς βάθος δύο Cl. — 9. βρόγχος] Voy. notes.

Clineb. 57-58.

27 τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν ἐλκομένου πνεύματος καὶ φωνῆς γένεσιν. Ἐξήρ-
 τηται δὲ ἀπὸ αὐτοῦ ὁ πλεύμων σμφός τε καὶ ἀραιὸς, περιεχόμε-
 νος τῷ κύτει τοῦ θώρακος, σφαιροειδῆς, καὶ μύουρος τὸ σχῆμα,
 διαιρούμενος εἰς λοβοὺς πέντε, τὴν χροιάν τεφρὸς καὶ ὑπόλευκος,
 ἀεικίνητος, χώνης τρόπον ἐπέχων εἰς δίοδον τοῦ πνεύματος· τὸ 5
 58 γὰρ διὰ φάρυγγος ἀγόμενον | εἰς τὰ βρογχία διὰ τῶν ἀραιωμάτων
 αὐτοῦ εἰς τὰ κενὰ τοῦ θώρακος δίδεισι, καὶ πάλιν εἰς τὰ ἐκτὸς ἀπὸ
 τούτου διαπέμπεται τοῖς κατὰ φύσιν πόροις.

28 Ἐκατέρωθεν τε προϋπέσθαιται τοῖς ὑποχονδρίοις ὃ τε σπλὴν
 καὶ τὸ ἥπαρ, ἃ κεῖται ὑπὸ τὸν πλεύμονα· ἀλλὰ τὸ μὲν ἥπαρ εἰς 10
 τὸ δεξιὸν μέρος μᾶλλον προσηρτημένον τῷ διαφράγματι, ἐκ τῶν
 ὀπισθεν μερῶν ὠγκωμένον, ἐντομαῖς λοβῶν τεσσάρων ἢ πέντε δια-
 σεσημασμένον, φακῶδες τὴν χροιάν, ἐπὶ τὸ ἐνερθεύστερον· φλε-
 29 βώδεστέρον δὲ τὴν σύγκρισιν, καθὸ καὶ αἱματῶδες τῇ συστάσει. Τῶν
 φλεβῶν δὲ τὰ τὴν κοίλην φλέβα τῇ διὰ τοῦ διαφράγματος ἐπὶ τὴν 15

pour recevoir l'air attiré par la respiration et pour la production de la
 27 voix. A la bronche sont suspendus les *poumons*, organes poreux et per-
 méables, contenus dans la cavité de la poitrine, arrondis, et se termi-
 nant en queue de souris, divisés en cinq lobes, de couleur cendrée et
 blanchâtre, toujours en mouvement, remplissant, pour la circulation de
 l'air, l'office de deux entonnoirs; car l'air qui arrive par le pharynx
 dans les bronchies se répand à travers les pertuis du poumon dans la
 cavité de la poitrine, d'où il est repris et rejeté au dehors au moyen
 des canaux disposés par la nature.

28 De chaque côté du tronc, dans les *hypocondres*, se cachent la *rate* et
 le *foie*; le foie, placé sous le poumon, occupe surtout la droite; il est
 suspendu au diaphragme; renflé à sa partie postérieure, il se sub-
 divise en quatre ou cinq lobes; sa couleur est celle des lentilles, mais
 elle tire un peu plus sur le rouge; il est de structure veineuse, attendu
 29 qu'il est une agrégation de sang coagulé. Les anciens appelaient *portes*
 les orifices des veines qui rattachent la veine cave (*partie de la v. c. infér.*)

3. σφαιροειδῆς ex em.; σφαιρώδης A Cl. Voy. p. 177, l. 2.—14. καθό ex em.; κατὰ
 — Ib. μύουρος A. — 7. εἰς τό Cl. — 10. ὃ A Cl. — 15. δὲ τὰ τὴν ex em.; δὲ τὰ
 ἄ ex em.; ὃ A Cl. — 11. μᾶλλον om. A. ἐπὶ τὴν A Cl.

καρδίαν συνάπλοντα σλόματα ὑπὸ τῶν ἀρχαίων εἴρηται καὶ πύλαι. 30
 Ὑπὸ δὲ τὸ κεκυρτωμένον μέρος ἔχει προσπεφυκὸς ἀγγεῖδιον κύσει
 παραπλήσιον, νευρῶδες, χολῆς περιεκτικὸν τοπικῶς ἐν αὐτῇ γενομέ-
 νης· ἀπὸ οὗ δὴ καὶ πόρος νευρώδης τείνει διὰ τοῦ μεσεντερίου ἐπὶ
 5 τὰ ἔντερα, διὰ οὗ κατὰ βραχὺ διηθεῖται ἡ χολὴ εἰς τὰ ἔντερα, καὶ
 ἐπιχρώννυσι τὸ κόπριον, καὶ πρὸς τὴν ἀπόκρισιν αὐτοῦ προθυμίαν
 παρέχεται· οὗ διαφραγέντος καὶ τὸν ἥκτερον συμβαίνει γίνεσθαι,
 τῆς χολῆς ἀναχεομένης εἰς τὸν ὄγκον· διὸ λευκὰ καὶ ἀργιλώδη τὰ
 διαχωρήματα φέρεται. — | Ὁ δὲ σπλὴν ἐναντίως τέτακται τούτῳ, 59
 10 παρεκτεινόμενος ἐπὶ μῆκος, ἀνθρωπίνῳ ἵχνει [ἐμφερῆς]· ἐκ μὲν 31
 τῶν ἄνω περιφερῆς καὶ ἐβρώμενος, ἐκ δὲ τῶν κάτω συναγόμενος
 καὶ ἰσχνὸς, τοῖς μέσοις δὲ στένούμενος, τρυγῶδης τὴν χροιάν,
 χαῦνος τὴν σύγκρισιν καὶ ἀραιὸς, ἀγγείων ἔχων καταπλοκὴν,
 ἀπρακτος καὶ ἀνενέργητος. — Προσείληπται δὲ τοῖς λοβοῖς τοῦ 32

à celle qui se rend au cœur à travers le diaphragme (*autre partie*). A la 30
 face concave (*face inférieure*), le foie présente une espèce de petit vais-
 seau semblable à une vessie et *nerveux*, où se rassemble et se trouve
 renfermée la bile qui se forme dans cet organe (*vésicule biliaire*); de ce
 vaisseau part un canal également *nerveux* (*canal cholédoque*), qui tra-
 verse le mésentère pour s'ouvrir dans les intestins (*duodenum*) et y ver-
 ser peu à peu la bile qui colore les matières fécales et excite l'intestin à
 les rejeter au dehors; quand cette voie est oblitérée, l'ictère se produit,
 la bile étant répandue dans l'organisme; c'est pourquoi les excréments
 sortent blancs et argileux. — La *rate*, étendue en long, est placée à l'op- 31
 posite du foie; elle ressemble assez à la plante d'un pied d'homme; à
 sa partie supérieure, arrondie et résistante, à sa partie inférieure, ré-
 trécie et mince, elle est étroite à sa partie moyenne; sa couleur est celle
 de la lie de vin; sa structure est lâche et poreuse, car elle est un tissu
 de vaisseaux; c'est un organe qui ne remplit aucun office et ne sert à
 rien. — Le *cœur*, enveloppé par les lobes du poumon, est placé dans le 32

1. συνάπλον τά Cl. — Ib. ἀγγεῖον A. notes. — 9.-10. τούτῳ· κεῖται δὲ κατὰ
 — 3. αὐτῷ Cl. — 4. μεσεντέρου Cl. — τὸ εὐδύνημον ὑποχόνδριον παρεκτ. Cl.
 5. καταβραχὺ Cl. — 7. καὶ om. Cl. — Voy. notes. — 10. [ἐμφερῆς] ex em.;
 8-9. τῆς χολῆς..... φέρεται om. A. Voy. om. A Cl.

Clineh. 59-60.

πλεύμονος ἡ καρδία, κειμένη ἐν τῷ Θώρακι, καὶ κατὰ τὴν μεσό-
τητα, μᾶλλον εἰς τὰ ἀριστερὰ νεύουσα, καὶ κατὰ τὸν εὐώνυμον μα-
σλὸν τεταγμένη, τῷ σχήματι στροβιλοειδῆς, καὶ ἀπὸ πλατείας
βάσεως εἰς κορυφὴν συννεύουσα κωνοειδῶς, τὴν δὲ σύγκρισιν μυώ-
δης τε καὶ νευρώδης, παλλομένη συνεχῶς σφυγμικῷ κινήματι, 5
μεσόκοιλος, ἔχουσα κοιλίας δύο αἰσθητὰς ἐν αὐτῇ· τὴν μὲν ἐν δε-
ξιοῖς λεγομένην αἱματικὴν, διὰ τὸ πλείονος αἵματος εἶναι περιεκτι-
κὴν, τὴν δὲ ἐν τοῖς εὐωνύμοις, καλουμένην πνευματικὴν, διὰ τὸ
πνεῦμα πλεόν ἐμπεριέχειν, ἢ καὶ κινεῖται κατὰ παράθεσιν τοῦ
πνεύματος, ὑμέσι παρὰ ἑκάτερα πλατέσι κεχρημένη ὠτοειδέσι, διὰ 10
33 τὸ περὶ αὐτὴν ὠτοειδῶς ἐσχηματίζεσθαι. Ἐκφύεται δὲ ἀπὸ αὐτῆς
60 ἀγγεῖα πλείονα, φλέβες τε καὶ ἀρτηρίαι, ἀπὸ ὧν τὸ | ὅλον καταγα-
34 γειοῦται σῶμα. Περὶκεῖται δὲ τῇ καρδίᾳ ὕμην λεγόμενος περικάρ-
διος, νευρώδης τυγχάνων καὶ λεπλὸς, κινήσει κεχρημένος τῇ ἀπὸ
35 καρδίας εἰς αὐτὸν διαδιδομένη. — Ὁ δὲ τούτων ἀπάντων περιεκτι- 15
κὸς Θώραξ σύγκειται μὲν ἐκ χόνδρων καὶ ὀστέων τῶν κατὰ τὰς

thorax sur la ligne médiane; mais, se portant plus à gauche qu'à droite,
il se trouve sous le sein gauche; il a la forme d'une pomme de pin; large
par sa base, il se termine en cône à son extrémité; de structure muscu-
leuse et nerveuse, il est continuellement agité par un mouvement sem-
blable à celui du poulx; creusé au centre, il a deux cavités distinctes,
l'une à droite, qu'on appelle *sanguine* parce qu'elle renferme surtout du
sang (*ventricule droit*), l'autre à gauche appelée *pneumatique*, parce
qu'elle contient surtout du pneuma (*ventricule gauche*); elle est agitée par
l'intromission du pneuma; de chaque côté, le cœur est pourvu de larges
membranes *en forme d'oreilles* (*oreillettes et auricules*), parce qu'elles sont
33 placées sur ce viscère comme les oreilles [sur la tête]. Du cœur nais-
sent un grand nombre de vaisseaux, *veines et artères*, qui se ramifient
34 dans tout le corps. Le cœur est entouré d'une membrane *nerveuse* et
mince (*péricarde*) qui se meut en vertu de l'impulsion que lui donne le
35 cœur. — Toutes ces parties sont renfermées dans le thorax; cette cavité
résulte d'un assemblage de cartilages et d'os que constituent les *côtes* et

2. ἡ τὰ Cl. — 3. σχήματι στρογγυ- — 7. διὰ τό om. A. — 16. σύγκειται μὲν
λοειδῆς Cl. — 5. σφυγμοῦ κινήματι Cl. om. A.

- πλευρὰς καὶ τὸ ἀντίσπιννον· μετείληφε δὲ καὶ νεύρων καὶ σαρκῶν·
 καὶ ἔξωθεν μὲν ἐστὶ σαρκωδέσπερος, ἔσωθεν δὲ νευρώδης, κατὰ ἃ
 πρόσκειται τῷ ὑπεζωκτύ. Τὸ δὲ διάφραγμα διάκειται παρατε- 36
 ταμένον τῷ θώρακι λοξὸν κατὰ τὰ ἀπολήγοντα τῶν πλευρῶν.
 5 Ὡνόμασται δὲ διάφραγμα ἀπὸ τοῦ διαφράσσειν τὰ ἐν τῷ θώρακι 37
 κείμενα σπλάγχνα. — Ἐκ μὲν οὖν τῶν ἄνω μερῶν, ὡς ἔφαμεν, 38
 συνεκφύεται τῇ τραχείᾳ ἀρτηρίᾳ παράλληλον θέσειν ἔχων ὁ στόμα-
 χος, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων, οὐχ ὁμοίως δὲ τερμα-
 τιζόμενος τῷ φάρυγγι· σαλπιγγοειδὴς δὲ κατὰ τὴν εὐρύτητα, ἄνω
 10 μὲν σπινώτερος ὑπάρχων, κάτω δὲ πλατύτερος, κατὰ ἃ συνάπτει 39
 τῇ κοιλίᾳ· τὴν σύγκρισιν νευρώδης τυγχάνων. Ἔργου δὲ ἡγεῖται 39
 τοῦ τῆς καταπόσεως τῆς τροφῆς ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς· τούτων δὲ τὴν
 ἐπιζήτησιν διὰ ἑαυτοῦ ποιεῖται τυγχάνων αἰσθητικώτατος. Ἡ δὲ 40
 γαστήρ ἀποφυσόμενη | τούτου, κεῖται μὲν κατὰ τὴν μεσότητά τοῦ δια- 61
 15 φράγματος, εἰς τὰ εὐώνυμα δὲ μᾶλλον νευευκυῖα, ἀπὸ σπιννοῦ τοῦ

l'antisternum; le thorax a aussi des parties nerveuses et charnues; à l'exté-
 rieur, il est plutôt charnu; à l'intérieur, il est plutôt nerveux, là où il
 est tapissé par la membrane enveloppante (*plèvre pariétale*). Le *diaphragme* 36
 ferme obliquement le thorax en s'insérant à la terminaison des côtes.
 On le nomme *diaphragme* (cloison) parce qu'il sépare les viscères contenus 37
 dans le thorax de ceux qui sont au dehors. — Vers les parties supérieures, 38
 comme nous l'avons dit précédemment (p. 174, l. 9), l'estomac (*œsophage*)
 prend naissance au même point que la trachée-artère et descend avec
 elle; mais, à sa terminaison, il ne se comporte pas comme la trachée; il
 ressemble par sa capacité à une trompette: étroit au haut, il s'élargit en
 bas, là où il touche au ventre (*estomac*); sa structure est nerveuse. Il est 39
 chargé de la transmission des aliments solides et liquides; comme il est
 très-sensible, c'est en lui-même que se produit l'appétence pour les ali-
 ments. Le *gaster* (*estomac*), qui naît de l'œsophage, est placé à la partie 40
 moyenne du diaphragme; inclinant surtout à gauche, il s'élargit à partir
 de l'ouverture [relativement] étroite de l'œsophage; la portion convexe

3. παράκειται A. — 6. ὥσπερ Cl. — 7. νώτατος A. — 11. κοιλίᾳ κέκληται δὲ οὐ-
 παράλληλα Cl. — 9-10. ἄνωθεν—κάτωθεν τως (οὗτος A) ἢ ἄνω κοιλία A Cl. Voy. not.
 Cl. — 10. μὲν καὶ σπινώτερος Cl.; μὲν σπιν- — 15-p. 179, l. 1. ἀπὸ τοῦ στομάχου Cl.

Clinch. 61.

- στομάχου εἰς πλάτος κοιλαινομένη· καὶ τὸ μὲν περὶ κύρτον αὐτῆς
 ἔξω πρὸς τὸ ἐπιγάστριον· τὸ δὲ ἔνσιμον πρὸς τὴν ῥάχιν· νευρω-
 δεστέρα δὲ μᾶλλον τοῦ στομάχου, καὶ πλατυτέρα, τετραχυσμένη
 τὰ ἔνδον οὐχὶ λίαν, διεσπασμένη καὶ συμπίπτουσα τῇ τῆς τροφῆς
 εἰσόδῳ τε καὶ ὑποχωρήσει, πρὸς ὑποδοχὴν σιτίων γεγυῖα. — 5
- 41 Ἀπὸ δὲ ταύτης ἐκφύεται τὰ ἔντερα ἐλικοῦδον εἰλημένα πρὸς παρα-
 δοχὴν τῶν [ἐκ] τῆς κοιλίας ὑποβιβασμένων σιτίων, ὧν εἰς μὲν πῶρος
 ἀπὸ τῆς ἐκφύσεως αὐτῆς ἄχρι τοῦ ἀπευθυμένου καὶ τῆς ἔδρας διη-
 42 κει. Ἡγεῖται δὲ τούτων ὁ πυλωρὸς λεγόμενος ἢ δωδεκαδάκτυλος·
 πυλωρὸς μὲν, ἀπὸ τοῦ παρακρατεῖν τὰ ἐν τῇ γαστρὶ παρακείμενα, 10
 ὅταν ἢ συνηγμένος· ὅταν δὲ ἀνεθῇ, τότε προστέλλεται κατὰ τῶν
 ἐντέρων παραπλησίως σφιγκτήρι· δωδεκαδάκτυλος δὲ λέγεται ἀπὸ
 τοῦ μεγέθους, τοσούτων τυγχάνων δακτύλων· νευρώδης καὶ παχύς.
- 43 Τούτῳ συνάπτει ἡ λεγομένη νῆσις σαρκώδεστέρα παρὰ τὰ ἄλλα

- se dirige vers les parois du ventre, tandis que la partie concave regarde
 le rachis; plus *nerveux* et plus ample que l'œsophage, il est rugueux à
 sa surface interne, mais pas beaucoup; ses parois s'écartent quand les
 aliments arrivent, et retombent sur elles-mêmes quand ils sont des-
 cendus dans les intestins, car il est fait en vue de la réception des ali-
 41 ments. — De ce viscère naissent les *entrailles* (*intestins*), qui s'enroulent
 en spirale pour recevoir les aliments que leur envoie le *ventre* (*l'esto-*
mac); ils offrent une voie continue qui se poursuit depuis leur origine
 42 jusqu'au rectum et au siège. Le *portier* (*pylore*), qu'on nomme aussi
duodenum, ouvre cette voie; on l'appelle *portier* parce qu'il ferme, quand
 il est contracté, l'issue aux aliments contenus dans l'estomac; au con-
 traire, quand il est relâché, les aliments sont mis en marche dans les
 intestins, comme si c'était par un sphincter; on le nomme *l'intestin de*
douze doigts (*duodenum*) parce que sa longueur est de douze travers
 43 de doigts; il est *nerveux* et épais. Au *duodenum* fait suite le *jeûneur*
 (*jejunum*), le plus charnu de tous les intestins; il est presque toujours

2. τῇ ῥάχει Cl. — 2.-3. νευρωδεστέρα Cl. — 11. συνηγμένα Cl. — Ib. προστέλ.
 Cl. — 3. κεχυμένη Cl. — 6-7. ὑποδοχ. Cl. κατὰ e conj. προσστέλ. μετὰ A Cl. — 12.
 — 7. [ἐκ] om.; A Cl. — Ib. σιμών (sic) εἴρηται Cl. — 13. καὶ om. A.

ἔντερα σπανίζουσα τροφῆς κατὰ τὸ πλεῖστον· διὸ καὶ νήσις ὡροσ-
 αγορεύεται. Ἐξῆς δὲ κεῖται τὰ λεπτὰ καλούμενα ἔντερα ἐπιμήκη 44
 πολυεῖλητα τρεῖς καὶ δέκα πού πῆχων τὸ μῆκος· κεῖται δὲ ὑπὸ | τὸν 62
 ὀμφαλὸν ταῦτα κατὰ τοῦ ὑπογαστρίου. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις, τό τε 45
 5 τυφλὸν καλούμενον ἔντερον, καὶ τὸ κόλον ἐκπέφυκε κατὰ τὸ αὐτό,
 καὶ τὸ μὲν τυφλὸν, ἐπὶ εὐθείας ἐπὶ τὸν βουβῶνα τὸν δεξιὸν νεῦον,
 τῷ πέρατι ἀποκεκλισμένον· τὸ δὲ κόλον ἐκφυέν κατὰ τὴν δεξιὰν
 λαγόναν ἄνωθεν ἐπιπίπτει κατὰ περιαγωγὴν ὡς ἐπὶ ἥπαρ καὶ ὑπο-
 χόνδριον ποικειδῶς ἀγόμενον· ἐνεχθὲν δὲ ὡς ἐπὶ σπλῆνα καὶ εὐώ-
 10 νυμον λαγόναν συνάπτει ὀπισθεν τῷ ἀπενθυσμένῳ. Τοῦτο δὲ τινες 46
 καὶ τὴν κάτω κοιλίαν ἐνόμισαν. Ἐν τούτῳ καὶ ἡ τροφή τὸ πλεῖστον 47
 εἰς κόπριον μεταβάλλεται. Τὸ δὲ ἀπενθυσμένον, μετὰ ταῦτα ὑπάρχει 48
 σαρκαδέστερον ἐπὶ εὐθείας τεταμένον, κατὰ ὃ καὶ οὕτως ὠνόμασται.
 Καταλήγει δὲ εἰς τὸν δακτύλιον καὶ σφιγκτήρα, τὸν μὲν νευρώδη καὶ 49

à peu près vide d'aliments; c'est même de là que lui vient son nom.
 Après le jejunum se présentent les intestins appelés *grêles*; allongés, 44
 repliés plusieurs fois sur eux-mêmes, ils ont une longueur d'environ
 treize coudées; ils sont situés à la région hypogastrique sous l'ombilic.
 Après tous ces intestins, naissent au même point le *borgne* (*cæcum*) 45
 et le *colon*; le *cæcum*, fermé à son extrémité, se dirige en droite ligne
 vers l'aîne droite; le colon naît dans le flanc droit, monte vers le haut
 (*colon ascendant*), opère une courbe qui le conduit, en décrivant un
pi (Π), vers le foie et dans l'hypocondre [gauche] (*colon transverse*),
 puis il se dirige vers la rate et dans le flanc gauche (*colon descendant*)
 pour s'aboucher en arrière avec le rectum. Quelques médecins considè- 46
 rent le colon comme le *ventre inférieur*. C'est dans le colon que le plus 47
 ordinairement l'aliment se change en matière fécale. L'intestin droit (*rec-* 48
tum), qui fait suite au colon, est plus charnu que les autres et descend
 tout droit, circonstance d'où lui vient son nom. Il se termine par l'an- 49
neau (*anus*) et le *constricteur* (*sphincter*); l'un est *nerveux* et dur; l'autre,

1-2. *προσαγορεύεται, οὐχ εὐρισκομένης ἐν αὐτῇ τῆς τροφῆς ὥσπερ ἐν τῇ κοιλίᾳ καὶ τοῖς ἐντέροις.* Ἐξῆς Cl. — 3. *τρεῖς* ex em.; *τρὶς* A Cl. — Ib. *πὺν πηχῶν τὸ μῆκος* τυγχάνοντα Cl. — 5. *λεγόμενον*

Cl. — 7. *ἀποκεκλισμένον* Cl. — 9. *σπειροειδῶς* Cl. — 11. *ὠνόμασαν* Cl. — 12. *κόπριον* Cl. — 13. *κατὰ ὃ* καθὼς A. — Ib. *ὠνομάσθη* Cl. — 14. *τὸν δωδεκάδακτυλον* Cl.

Clinch. 62-63.

- 50 σκληρὸν, τὸν δὲ σαρκώδη καὶ ῥυσὸν, ἐπὶ πᾶσι τεταγμένον. Μέσα
δὲ τῶν ἐντέρων τέτακται τὸ καλούμενον μεσέντερον· τὸ δὲ αὐτὸ, καὶ
51 μεσάραιον καλεῖται. — Οἱ δὲ νεφροὶ κεῖνται μὲν κατὰ τοὺς τῆς
ῥάχews τελευταίους σφονδύλους, ἀριθμῷ δύο, σχήματι περιφερεῖς,
χροιᾷ φακώδεις, καὶ ποσῶς ὑπότεφροι, ὧν ὁ δεξιὸς ἀνωτέρω βραχὺ 5
καὶ μείζων εὐρίσκεται, τῇ συγκρίσει πυκνοὶ καὶ ψαφαροὶ, καίριοι
52 δὲ κατὰ τὰς τρώσεις, ὡς καὶ θάνατον ἀπεργάζεσθαι. Κατὰ δὲ τὰ
ἔνσιμα ὑμένας ἔχουσι κατατετρημένους ἠθμοειδῶς, ἀπὸ ὧν δύο πύ-
63 ροι κατὰ τὴν κορυφὴν τῆς κύστεως συνάπ|λουσι, διὰ ὧν τὸ οὖρον
53 ἐκδίδεται εἰς τὴν κύστιν, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. — Ἄνωθεν δὲ τοῖς 10
ἐντέροις ἐπὶκειται διεκτεταμένος ὁ ἐπίπλους, σῶμα πιμελῶδες καὶ
54 ὑμενῶδες, διηρημένος. Κατεσκεύασται δὲ ὡς ἂν τοῖς ἐντέροις ἐπι-
πλέον εἴη μάλαγμα πρὸς τὴν ἀπὸ τοῦ περιέχοντος αὐτὰ σκληρίαν
55 περιτοναίου. Ἔστι δὲ ἀκίνδυνος ἔν τε ταῖς τομαῖς, καὶ ταῖς τρώσεσιν.
- 50 qui forme la partie extrême des intestins, est charnu et plissé. Au milieu
des intestins se trouve l'*entre-deux des intestins* (*mésentère*); on l'appelle
51 aussi l'*entre-deux du rare* (*mésaraée*). — Les reins sont placés au niveau
des dernières vertèbres du rachis; ils sont de forme arrondie; leur cou-
leur est celle des lentilles, tirant un peu sur le cendré; on constate que
le droit est un peu plus élevé et plus volumineux que le gauche; leur
structure est dense et lobuleuse; ce sont des organes si susceptibles,
52 que leur blessure peut même causer la mort. Leur face concave est re-
couverte de membranes qui sont percées comme des cribles (voy. notes)
et d'où partent deux *canaux* (*uretères*) qui vont se fixer au sommet de la
vessie; c'est par ces canaux que l'urine est poussée dans la vessie pour
53 être expulsée au dehors. — Sur toute l'étendue de la partie supérieure
des intestins prend naissance la *membrane flottante* (*épiploon*), corps gras-
54 seux, membraneux et festonné. La nature l'a disposé de façon que,
flottant sur les intestins, il les protège contre la rudesse de la *tunique*
55 *enveloppante* (*péritoine*) qui les environne. C'est un organe dont l'incision
et la blessure n'entraînent aucun danger.

2. δὲ τούτων τῶν Cl. — 4. σφονδ., δοται Cl. — Ib. ἐκκρ. οὗς προωνομασάμεθα
ἀριθμῷ δύο om. A. Voy. notes. — 5. χροιᾷ πύρους Cl. Voy. notes. — Ib. δέ om. Cl.
φακ. καὶ om. A. — 6. μείων A. — Ib. — 12-13. ἐπὶ πλεῖον τοῖς ἐντέροις Cl. —
κύριοι A. — 8. ἠθμοειδεῖς A. — 10. συνεκδί- 14. ἀκίνδυνα A. — Ib. ἀποτομαῖς Cl.

Οἱ δὲ σπερματικοὶ πόροι παρὰ τοὺς νεφροὺς κατίασι τέσσα- 56
 ρες· δύο μὲν ἐπὶ εὐθείας τείνοντες, οὓς καὶ παρασλάτας τινὲς
 ἀδενοειδεῖς ἐκάλεσαν· δύο δὲ κισσοειδεῖς διὰ τὸ κισσοῦ τρόπον
 περιστρέφεσθαι. Ἐν τούτοις καὶ τὸ γόνιμον ἀποτελεῖται σπέρμα, 57
 5 χαλαζῶδες καὶ παχὺ, οὓς καὶ γονίμους φλέβας τινὲς ὠνόμασαν· ἐν
 δὲ τοῖς ἑτέροις ἄγονον καὶ λεπτὸν ὃ συναποκρίνεται τούτῳ ὑπὲρ
 θρέψεως αὐτοῦ. Πλὴν συζυγέντα ἐξ ἑκατέρου μέρους κατίασιν ἀπὸ 58
 τῆς ῥάχσεως ἀνὰ δύο· καὶ τὰ μὲν ἄγονα συνεμφύεται τῷ τραχήλῳ
 τῆς κύστεως· τὰ δὲ κισσοειδῆ διὰ τῶν βουβώνων εἰς τοὺς χιτῶνας
 10 τῶν διδύμων παρὰ ἑκάτερα· ὅθεν οἱ εὐνουχισθέντες σπερμαίνουσι
 μὲν, ἄγονον [δὲ] ἐκ τῶν ἀδενοειδῶν, τῆς ἐκ τῶν κισσοειδῶν ἀπο-
 κρίσεως οὐ δυναμένης σάζεσθαι διὰ τὴν πήρωσιν τὴν περὶ τοὺς δι-
 δύμους. — Ὅσχεος δὲ καλεῖται καὶ τὸ ὅλον χάλασμα, ἐν ᾧ οἱ διδύ- 59

Quatre canaux spermaticques descendent auprès des reins; il y en a 56
 deux qui se dirigent en droite ligne et qu'on nomme aussi *parastates*
glanduleux (prostates); les deux autres sont appelés *canaux variqueux*
(canaux déférents), parce qu'ils s'enroulent comme des varices. Dans ces 57
 derniers vaisseaux, que quelques médecins désignent aussi sous le nom
 de *veines génératrices*, se forme le liquide fécondant, grumeleux et épais
(sperme); dans les autres se trouve un liquide non fécondant, ténu (*hu-*
meur prostatique), qui est sécrété avec le premier en vue de sa nour-
 riture. Du reste ces vaisseaux, accolés à leur point d'origine, descen- 58
 dent deux par deux le long du rachis; les canaux inféconds se fixent
 ensemble sur le col de la vessie; les canaux variqueux traversent les aines
 et s'insèrent, un de chaque côté, sur les tuniques des testicules; aussi
 les eunuques éjaculent bien du sperme, mais du sperme non fécondant,
 qui provient des canaux glanduleux, le liquide des canaux variqueux
 étant supprimé par l'ablation des testicules. — On appelle *bourse* (*scro-* 59
tum), soit toute la partie lâche et pendante où sont renfermés les ju-
meaux (testicules), soit particulièrement l'enveloppe extérieure charnue.

2-3. οὓς καὶ παρασλάτας τινὲς ἀδε-
 νοειδεῖς ἐκάλεσαν ex em.; οὓς καὶ παρα-
 σλάτας τινες καὶ ἀδενοειδεῖς ἐκάλεσαν Cl.
 Voy. les notes. — 4. συμπεριφέρεσθαι

Cl. — 5. παχὺ τυγχάνον, οὓς Cl. — 6.
 ὄν Cl. — 11. [δέ] ex em.; om. A Cl.
 — 12-13. διὰ τὴν περὶ τοὺς διδύμους
 πήρωσιν Cl.

Clinch. 63-64.

- 60 μοι, *ιδίως* δὲ τὸ ἔξωθεν *σαρκῶδες*. Σύγκειται δὲ ἐκ *χιτάνων* δύο, τοῦ
 61 μὲν ἔξωθεν *δαρτοῦ* καὶ *ρύσοῦ*, τοῦ δὲ ἔσωθεν *ἐλυτροειδοῦς*. Ὁ μὲν οὖν
 64 ὁσχεὸς καὶ *δαρτὸς* κοινῶς ἐκατέρους συμπεριεὶληφότες συνάπλουσι
 πρὸς τὰ ὑπερκείμενα· ὁ δὲ ἐλυτροειδοῦς ἑαυτῷ συνῆπται, καὶ σφαι-
 ρικῶς ἐν κύκλῳ περιεὶληφε τοὺς διδύμους, *ιδίᾳ* κατὰ ἓνα συνέχων. 5
 62 Αὐτοὶ δὲ οἱ δίδυμοι ἀθαρράδεις εἰσὶ τὴν σύγκρισιν, καὶ δίνυροι
 63 ποσῶς ὑμένι περιεχόμενοι *νευράδει* προστυπεῖ. — Τῆς δὲ γυναι-
 κὸς τὸ γεννητικὸν *μόριον*, ἐξαίρετόν ἐστι * πρὸς τὴν τυπὴν * τῶν
 64 ἀγγείων. Ἡ δὲ καλουμένη *μήτρα* κεῖται μεταξὺ κύστεως καὶ ἀπενθυ-
 σμένου, τούτῳ μὲν ἐπικειμένη, τῇ δὲ κύστει ὑποκειμένη, τῷ σχήματι 10
σικύᾳ *ιατρικῇ* *παραπλησίᾳ*, ἔνθα καὶ αἱ συνουσίαι περαιοῦνται.
 65 Φλέβες μὲν εἰσιν ἀγγεῖα *περιεκτικὰ αἵματος*, διὰ ὧν τὸ αἷμα
 εἰς πάντας τοὺς τοῦ σώματος τόπους *παραπέμπεται*. ἀρτηρίαι δὲ
 εἰσιν ἀγγεῖα *περιεκτικὰ αἵματος* μὲν *ποσῶς*, *πνεύματος* δὲ *πλέον*
 60 La bourse se compose de tuniques : l'externe, *écorchée et rugueuse* (*peau*
 61 *du scrotum*), l'interne, *en forme d'étui* (*dartos*). La bourse ou tunique
 écorchée forme une enveloppe commune et sans cloisonnement pour
 les deux testicules qu'elle rattache aux parties susjacentes; la membrane
 en forme d'étui se replie sur elle-même et enferme chaque testicule dans
 62 une cavité sphéroïdale. Les testicules ont une consistance de bouillie;
 ils sont, jusqu'à un certain point, humides; une membrane *nerveuse* (*tu-*
 63 *nique albuginée?*) les maintient solidement dans leur forme. — Le membre
 génital de la femme (*vagin*) est un vaisseau merveilleusement disposé...
 64 L'organe appelé *matrice* est situé entre le rectum, sur lequel elle repose,
 et la vessie, qui s'appuie sur elle; elle ressemble aux ventouses dont se
 servent les médecins; c'est là que s'achève la copulation.
 65 Les *veines* sont des vaisseaux qui contiennent du sang et qui distri-
 buent ce liquide à toutes les parties du corps; les *artères* sont des vais-
 seaux qui renferment une certaine quantité de sang et beaucoup plus de
 pneuma; c'est dans les artères que le *pouls* se produit, et c'est à travers

1. *δυο* om. Cl. — 2. *ἐνδοθεν* Cl. —
 Ib. *ἐλυτροειδοῦς* ex em.; *δαρτοῦ* καὶ *ἐρυ-*
τροειδοῦς A; *δαρτοῦ* καὶ *ἐρυθροειδοῦς* Cl.
 Voy. notes. — Ib. *οὖν* om. A. — 3. *ἐκα-*
τέρως A. — 9. ἡ καλ. *μήτρα*· κεῖται δέ

Cl. — 9-10. *ἀπενθ. ἐντέρον* Cl. — 10.
 τῇ κύστει δέ Cl. — 11. *παραπλ. ιατρικῇ*
 A. — 12. *Φλέβες μὲν* ex em.; *Φλ. μὲν*
οὖν Cl. *Φλέβες* A. — 14-p. 184. *περιεκτ.*
πνεύμ. καὶ ποσῶς αἵματος, ἐν οἷς Cl.

πολὺν, ἐν οἷς ὁ σφυγμὸς γίγνεται· καὶ τὸ ἀπὸ καρδίας ἐκθλιβόμενον
 πνεῦμα διὰ αὐτῶν εἰς ὅλον τὸν ὄγκον ἀναδίδεται. — Πιμελή ἐστὶ 66
 παρέγχυμα λευκὸν, λιπῶδες, ὃ καὶ σίεαρ καλοῦσιν. — Ἀδένες εἰσὶ 67
 συσίροφαί πῶσῶς πιμελάδεις, καὶ σαρκάδεις ἰδίως κατακεχωρι-
 5 σμέναι εἰς τοὺς κοίλους τόπους, μασχάλας λέγω καὶ βουβῶνας, ἔτι
 δὲ καὶ μεσεντέριον. — Ὅσιᾶ ἐστὶ συγκρίσεις σίερα καὶ ἄναιμοι 68
 καὶ ἀναίσθητοι, διὰ ὧν αἵ τε πρακτικαὶ καὶ αἱ ἐρειστικαὶ κινήσεις
 συντελοῦνται. — Μῦς ἐστὶ σῶμα νασίῳ καὶ πεπυκνωμένον, οὐχ 69
 ἀπλοῦν, ἀλλὰ | μετέχον καὶ νεύρων, καὶ φλεβῶν, καὶ ἀρτηριῶν, οὐκ 65
 10 ἄμοιρον αἰσθήσεως, ἐνέργειαν ἔχον προαιρετικῆς κινήσεως. — Χόν- 70
 δροι δὲ εἰσὶ συγκρίσεις μεταξὺ ὁσίῳ καὶ νεύρων· ὁσίῳ μὲν γάρ
 εἰσιν ἀπαλότεροι· νεύρων δὲ σκληρότεροι, μάλιστα τοῖς ἀπολήγουσι
 τῶν ὁσίῳ συμφυεῖς τυγχάνοντες. — Νευρόν ἐστὶν ἀπλοῦν σῶμα 71
 καὶ πεπυκνωμένον, προαιρετικῆς κινήσεως αἷτιον, δυσαίσθητον
 15 κατὰ τὴν διαίρεσιν. Κατὰ μὲν οὖν τὸν Ἐρασίσιρατον καὶ Ἡρόφι- 72

elles que le pneuma, chassé avec force par le cœur, se répand dans tout
 l'organisme. — La *graisse* est un épanchement coagulé blanc, onctueux; 66
 on l'appelle aussi *suif*. — Les *glandes* sont des agrégats tirant sur la 67
 graisse et charnues, qui sont surtout logées dans les parties creuses, par
 exemple, aux aisselles, aux aines (*glandes axillaires et inguinales*), et aussi
 dans le mésentère (*ganglions mésentériques*). — Les *os* sont des concrétions 68
 dures, exsangues et insensibles; c'est par eux que s'accomplissent les
 mouvements actifs et l'action de s'appuyer. — Le *muscle* est un corps 69
 ferme et dense, non simple, mais résultant d'un entrelacement de
nerfs, de veines et d'artères; non dépourvu de sensibilité, il est l'organe
 du mouvement volontaire. — Le *cartilage* est un agrégat qui tient de 70
 l'os et du *nerf*; il est plus mou que l'os et plus dur que le nerf, particu-
 lièrement celui qui est fixé sur les extrémités des os. — Le *nerf* est un 71
 corps simple et dense; il est la source du mouvement volontaire; mais
 il est insensible quand on le coupe. D'après Érasistrate et Hérophile, il 72
 y a des nerfs sensitifs; mais, suivant Asclépiade, il n'en existe pas de

2. Πιμελή δὲ ἐστὶ Cl. — 5-6. καὶ βου- ἐρειστικαὶ ex em.; καὶ ἐρειστικαὶ A; καὶ
 βῶνας καὶ εἰς μεσεντέριον Cl. — 6. εἰσὶ αἰρετικαὶ Cl. — 14. αἷτιον om. A. — 15.
 Cl. — Ib. καὶ σίερα Cl. — 7. καὶ αἱ Καὶ κατὰ A.

Clineh. 65.

- 73 λον, αἰσθητικὰ νεῦρα ἔσιν· κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην οὐδὲ ὅλως. Κατὰ
 μὲν οὖν τὸν Ἐρασίστρατον δισσωὺν ὄντων τῶν νεύρων αἰσθητικῶν
 καὶ κινητικῶν, τῶν μὲν αἰσθητικῶν ἃ κεκοίλονται ἀρχὰς εὖροις ἂν
 ἐν μήνιγξι, τῶν δὲ κινητικῶν ἐν ἐγκεφάλῳ καὶ παρεγκεφαλίδι.
- 74 Κατὰ δὲ τὸν Ἡρόφιλον ἃ μὲν ἐστί προαιρετικά, ἃ καὶ ἔχει τὴν ἐκ- 5
 φυσιν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου καὶ νωτιαίου μυελοῦ, καὶ ἃ μὲν ἀπὸ ὀσίου
 εἰς ὀσίου ἐμφύεται, ἃ δὲ ἀπὸ μυὸς εἰς μῦν, ἃ καὶ συνδεῖ τὰ ἄρθρα.
- 75 — Μυελός ἐστιν οὐσία λιπώδης καὶ ἄναιμος, διαπαντός ὑπὸ ὀσίων
 περιεχόμενος.
- 73 cette nature. Ainsi Érasistrate professe qu'il y a deux espèces de nerfs,
 ceux du mouvement et ceux du sentiment; ces derniers sont creux, on
 voit leur origine sur les méninges; les autres naissent de l'encéphale
- 74 (cerveau) et du parenchyme (cervelet). Si l'on en croit Hérophile, il y
 a des nerfs du mouvement volontaire qui proviennent de l'encéphale et
 de la moelle dorsale, d'autres qui vont s'insérer, ceux-ci d'un os sur un
 autre os (ligaments), ceux-là d'un muscle sur un autre muscle (aponé-
- 75 vroses), d'autres enfin qui attachent les articulations (tendons). — La
 moelle est une substance grasseuse, exsangue, et qui se trouve toujours
 dans les os.

3. ἃ] οὐ Α. — 8. ἄναιμος καὶ διὰ παντός Cl.

ΠΕΡΙ ΟΣΤΩΝ.

Clinch. 66-67.

| Ἐπειδὴ τὴν τῶν ἐντοσθίων Ξεωρίαν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον παρα-
 δεδάκαμεν, ἐξῆς περὶ τῆς ὀστέολογίας λεκτέον ἡμῖν.

Τὸ κρανίον τοίνυν, κατὰ τὸ λεγόμενον σκαφίον, ἐστὶ σφαιροειδές·
 τοῖς μὲν κατὰ κορυφὴν μέρεσιν ὀγκῶδες, τοῖς δὲ περὶ τὸ βρέγμα
 5 τυγχάνουσιν ὑπόπαχυν ποσῶς καὶ πλατὺ, καὶ διπλοῦν κατὰ ἐπι-
 βολὴν ὀσίου, τοῖς κροτάφοις συνεσπιασμένον. ἔχει δὲ κατὰ τὸ
 3 πλεῖστον ῥαφὰς πέντε, μίαν μὲν κατὰ κορυφὴν λαμβδοειδῆ εἰς
 τοῦπίσω τοῦ κρανίου φερομένην· ἑτέραν δὲ ἐπὶ τοῦ βρέγματος πε-
 ριφερῇ, οἷονεὶ σφειανιαίαν· λήγει δὲ κατὰ αὐτό· τρίτη δὲ ἀπὸ τῆς
 10 λαμβδοειδοῦς ἐπὶ εὐθὺ τῇ σφειανιαίᾳ συνάπτει· ἄλλαι δὲ δύο | παρὰ
 τὰ ὦτα, περὶ τοὺς τῶν κροτάφων τόπους, λεπιδοειδεῖς λεγόμεναι,

II.

DES OS.

Puisque nous venons de faire, aussi bien qu'il nous a été possible, l'exposé des parties internes du corps, il nous reste à parler de l'ostéologie.

Le crâne est sphéroïdal à la partie appelée *petite barque* (*occiput*), renflé au *sommet*, un peu épais et aplati au niveau du *bregma* (*sinciput*); près des tempes où il est déprimé, les os superposés semblent se doubler. Ordinairement le crâne a cinq sutures : l'une, la suture en *forme de lambda* (Λ — *sut. lambdoïde*), se porte du sommet à la partie postérieure; l'autre entoure le bregma comme si c'était une couronne (*sut. coronale*); c'est au bregma qu'elle se termine; la troisième rattache en droite ligne la suture lambdoïde à la suture coronale (*sut. sagittale*); les deux autres se trouvent aux oreilles, près de la région des *crotaphes* (*tempes*); elles sont dites *écailleuses*, l'emboîtement n'intéressant pas toute l'épaisseur

1. τὴν τῶν ἐντόσθίων ex em.; τὴν τῆς om. Cl. — 11. περὶ ex em.; παρὰ ἐντόσθιον Cl.; τὴν ἐντοσθίδιον L. — 2. L Cl.

Clinch. 67.

4 οὐ κατὰ βάθος ἔχουσαι τὰς ἀρμογάς, ὡς αἱ λοιπαί. — Ἐκ δὲ τῶν
 ἔμπροσθεν μερῶν εἰσιν [αἱ] κοιλότητες, ἔνθα οἱ ὀφθαλμοὶ ἐνίδρυν-
 5 ται, πωελίδες πρoσαγορευόμεναι. Μεταξὺ δὲ τούτων ἡ τοῦ μυκτῆρος
 ὑπεροχὴ, ἐν ἣ τὸ ἠθμοειδὲς ὀστέον ὑπόκειται, πλείσταις κεχρημένον
 6 κατατρήσεσιν. ἔχει δὲ καὶ τὸ πρόσωπον ὀσίων συνθέσεις ταύτας. 5
 μίαν μὲν ὑπὸ ταῖς ὀφρύσι, καὶ δύο ἄλλας ἐκ πλαγίων τοῦ τῆς ῥινὸς
 ὀστέωδους· τετάρτην δὲ τὴν διείργουσιν τὴν ἄνω γένυν· εἴτα, ἐξῆς
 τὴν κατὰ τῆς ὑπερφίας, καὶ [τὴν] κατὰ τῶν ζυγωμάτων, καὶ δύο
 7 ἄλλας δυσοράτους κατὰ τῶν μῆλων. Τὸ δὲ κρανίον ἐκ τῶν ὑποκάτω
 μερῶν κοιλανθὲν ἔκτρησιν ἔχει διαμπερῇ καὶ περιφερῇ, διὰ ἧς ὁ 10
 8 νωτιαῖος μυελὸς καταφέρεται. — Εἰσὶ δὲ οἱ τοῦ τραχήλου σπόν-
 δυλοι ἀριθμῷ τυγχάνοντες ἐπτά· ἀρμονίως δὲ ἄλλος κατὰ ἄλλου
 9 ἔγκειται. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος τούτων τὴν κίνησιν τῇ κεφαλῇ παρέ-

4 du crâne, comme cela a lieu pour les autres sutures. — A la partie anté-
 rieure du crâne sont les cavités où les yeux ont leur siège; on les
 5 nomme *bassins* (*orbites*). Entre les cavités des yeux proémine l'émonctoire
du mucus (*nez*), qui renferme l'os qu'on appelle *os en forme de crible*
 6 (*ethmoïde*), attendu qu'il est percé d'une grande quantité de trous. Le
 visage offre encore les sutures suivantes: une au-dessous des *ophryes*
 (*arcade sourcilière*. — *Sut. de l'os malaire avec l'apophyse orbitaire externe*);
 deux autres de chaque côté de la substance osseuse du nez (*sut. des os*
propres du nez avec l'apophyse montante du maxillaire supér.); une qua-
 trième qui partage la mâchoire supérieure (*suture intermaxillaire*), puis
 celle qui occupe le milieu du palais (*sut. interpolatine*); puis celle des
 joues (*sut. de l'apophyse zygomatique avec le bord externe de l'os malaire*);
 enfin deux autres difficiles à voir près des pommettes (*sut. de l'os ma-*
 7 *laire avec l'apophyse malaire du maxillaire supér.*). Le crâne, creusé à sa
 partie inférieure, est percé de part en part d'un trou rond (*grand trou*
 8 *occipital*) à travers lequel passe la *moelle dorsale*. — Il y a au cou sept
spondyles (*vertèbres*), qui s'unissent l'une à l'autre avec une grande symé-
 9 trie. C'est sur la première que s'opèrent les mouvements de la tête; les

2. [αἱ] om. L Cl. — 5. συνθέσεις ex om.; ᾠέσεις L Cl. — Ib. τοιαύτας Cl.
 — 7. ἄνω ex em.; κάτω L Cl. — 8. [τὴν] om. L Cl. — 10. ἔκτρησιν.... διὰ ἧς ex em.; ἐκτρήσεις ἔχει διαμπερεῖς καὶ περι-
 φερῖς διὰ ὧν L Cl. — 12. ὁ ἄλλος Cl.

χεται · οἱ δὲ λοιποὶ μένουσιν ἀκίνητοι. — Ἐξῆς παράκειται ὁ ὤμος 10
καὶ [ἡ ὠμοπλάτη] · ἡ μὲν οὖν ὠμοπλάτη κατὰ σχῆμα τρίγωνος
οὔσα, δελτοειδῶς ἐπίκειται ταῖς σπάθαις τοῦ Θώρακος, ἐκ τῶν ὀπι-
σθεν μερῶν. Καὶ ἐκ μὲν τοῦ πλατυτέρου μέρους· ἐστὶ λεπιοτάτη, 11
5 ἐκ δὲ τοῦ συναγομένου παχυτέρα τε καὶ ἐρρώμενη, κοιλότητά τινα
ἔχουσα, εἰς ἣν ἐνήθρωται ἡ κεφαλὴ τοῦ βραχίονος· ἀπὸ ἧς κοιλό-
τητος διεκτέταται ὑπεροχὴ, ὡσανεὶ ῥάχις, λεγομένη ἀγκυροειδῆς,
ἡ ἀγκιστροειδῆς, ἐπὶ ἣν τὸ τῆς κλειδὸς πέρας πέπλωκε χόνδρῳ
συμφυέν. — | Ἡ δὲ κλεῖς τριβολουειδῶς ἐσχηματισμένη ἐμφέρειαν ⁶⁸
10 ἔχει καθετῆρι ἀρρένικῳ· συνήθρωται δὲ τῷ σίερῳ, καὶ συνεμπέ- ¹²
φυκε τῇ ὠμοπλάτῃ. Αὕτη δὲ ἡ μεσότης τῶν κλειδῶν σιγματοειδῆς 13
τυγχάνουσα, συμβάλλει τῷ πρώτῳ τῆς ῥάχεως σπονδύλῳ. — Ὁ 14
δὲ βραχίον ἐπιμήκης ἐστὶ, καὶ περιφερής. Καὶ τὸ μὲν ἄνω μέρος 15
ἔχει ὀγκωδέστερον, ὃ καλεῖται κεφαλὴ βραχίονος, ὃ περ κατὰ
15 ἡμίτομον ἔγκειται τῇ τῆς ὠμοπλάτης κοιλότητι· ἐκ δὲ τῶν κάτω

autres restent immobiles — Après cela vient l'ôme (*moignon de l'épaule*); 10
puis l'*omoplate*, dont la forme est triangulaire, et qui, en conséquence,
repose comme une tablette en forme de delta (Δ) sur les *spathes* (*côtes*)
du thorax à la région postérieure. La partie la plus large est aussi la plus 11
mince; l'omoplate devient plus épaisse et plus forte en se ramassant sur
elle-même; là, elle offre une certaine cavité (*cavité glénoïde*) où se loge
la *tête du bras* (*tête de l'humérus*); de la crête de cette cavité se détache
une apophyse semblable à une épine, et qui se nomme *apophyse en*
forme d'ancre ou *en forme de crochet* (*apophyse coracoïde*); c'est sur cette
apophyse que s'appuie la clavicule par l'intermédiaire d'un cartilage.
— La clavicule, de forme triangulaire, ressemble au cathéter qu'on em- 12
ploie chez les hommes; elle s'articule avec le sternum et se fixe sur
l'omoplate. L'intervalle qui sépare en avant les deux clavicules et qui 13
a la forme d'un sigma (σ — *fourchette du sternum*), incline vers la pre-
mière vertèbre du dos. — Le *bras* (*humérus*) est un os long et arrondi. 14
Sa partie supérieure renflée, et qu'on nomme *tête*, pénètre par moitié 15
dans la cavité de l'omoplate; à sa partie inférieure, par où il s'articule

1. οἱ δὲ... παράκειται om. L. — 2. ἡ ὑπερ. L Cl. — 10-11. συνεκπέφυκε L.
καὶ ἡ μὲν οὖν L Cl. — 7. ὑπεροχὴ ex em.; — 14. ὡσπερ L. — 14-15. κατὰ τὸ ἡμίτ. Cl.

Clinch. 68.

κατὰ δ' συνήθρῳται τῷ ἀγκῶνι, ἐστὶν ἀνώμαλος, ὥστε ἐξοχὰς ἔχει
 16 παρὰ ἐκάτερα κονδυλοειδεῖς δύο, μέσῃν δὲ κοιλότητα. Ἐκ μὲν τῶν
 17 ἔμπροσθεν ἥτιον ἀνέσθαιται, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν ὀπισθεν. — Τοῦ δὲ
 18 πῆχους δύο ἐστὶν ὀστέα, πῆχυς, καὶ κερκίς. Καὶ τὸ μὲν τῆς κερκίδος
 πέρας τῶν κονδύλων τοῦ βραχίονος τὸν ἔξω ἐπικαλύπτει περι- 5
 19 φερὲς γενόμενον, καὶ ποσῶς ὑπόκειτον. Ὁ δὲ πῆχυς ἐστὶ μακρότε-
 20 ρος, καὶ κατὰ τὴν κάμψιν τοῦ καρποῦ ὑποδέχεται πέρας. Ἡ δὲ κερκίς
 κατὰ τὰ μέρη τοῦ καρποῦ κοιλότητος ἔχει δύο, μίαν μὲν εὐθεΐαν,
 ἐν ἣ ἐνήθρῳται· ἑτέραν δὲ πλάγιαν, εἰς ἣν ὁ κόνδυλος τοῦ πῆ-
 21 χους ἐμφύεται. — Ὁ δὲ καρπὸς σύγκειται μὲν ἐξ ὀστέων ὀκτὼ 10
 22 στροβιλοειδῶς. Ἐπὶ τούτων ὑπάρχουσιν αἱ φάλαγγες, ὀστέα ἐπι-
 μήκη, δακτυλοειδῆ, ἐπὶ οἷς αἱ σκυταλίδες τῶν δακτύλων, ἐκάστω
 τρεῖς, ἄνισοι ἀλλήλαις, χωρὶς τοῦ ἀντίχειρος· οὗτος γὰρ ἐκ βάσεως
 23 δυσὶν ὀστοῖς κέχρηται. — Μετὰ δὲ τοὺς ἐπὶ τῷ τραχήλῳ σφον-

avec le coude, l'extrémité du bras offre des inégalités, de telle sorte que,
 de chaque côté, il y a deux éminences en forme de *condyles* (*épicondyle*
 16 et *épitrochlée*), et au milieu une cavité (*trochlée*). Il est retroussé un
 17 peu en avant, mais plus en arrière. — Le *péchu* (*avant-bras*) se compose
 18 de deux os, le *péchu* (*cubitus*) et le *rayon* (*radius*). L'extrémité du radius,
 arrondie et un peu creuse (*tête*), enveloppe le condyle externe de l'hu-
 19 mérus (*épicondyle*). Le cubitus est plus long que le radius, et se termine
 20 là où s'opère la flexion du carpe. Le radius, quand il arrive au carpe,
 présente deux cavités, l'une directe, qui est le siège de l'articulation du
 carpe (*artic. avec le semi-lunaire et le scaphoïde*), l'autre latérale (*échan-*
 21 *crure semi-lunaire*), où s'insère le condyle du cubitus. — Le carpe ré-
 22 sulte de l'assemblage de huit os de forme conique. A ces os s'at-
 tachent les *phalanges*, os longs en forme de doigts (*os du métacarpe*); et aux
 phalanges font suite les *petits bâtons* (*phalanges, phalangines et phalan-*
gettes) au nombre de trois pour chaque doigt et de grandeur inégale; il
 faut mettre à part l'*antimain* (*pouce*), car ce doigt-là, à partir de sa base,
 23 n'a que deux os. — Après les sept vertèbres du cou, viennent les douze

1. ἀγκῶμαλος Cl. — Ib. ἔχειν Cl. — τῶν κονδ. τῶν τοῦ Cl. — Ib. περικαλύπτει

2. μέσῃν κοιλότητα, καὶ ἐκ Cl. — 5. Cl. — 14. ἀλλήλοις L. — 15. τρισὶν L.

δύλους, οἱ τῆς ῥάχεως εἰσι δυοκαίδεκα, καὶ τῆς ὀσφύος πέντε, ὡς
 γενέσθαι τοὺς πάντας τέσσαρας καὶ εἴκοσιν. Οὕτω δὲ εἰσι κατε- 24
 σκευασμένοι, ὡς τοῖς μὲν ἔνδοθεν μέρεσιν εἶναι λείους καὶ περι-
 γεῖς | κατὰ τὸ σπλάγχχοις ὁμιλοῦσιν· ἐκ δὲ τῶν ὀπισθεν τετραχυσμέ- 69
 5 νους καὶ ἀκανθώδεις κρυπτομένους σαρκὸς ἐπιφύσει· τὰ δὲ παρὰ
 ἑκάτερά ἐστι τραπεζώδη· πάντες μεσόκοιλοι, μίαν εὐρυχωρίαν
 ἔχοντες, σωληνοειδῶς σῶζοντες κατὰ τὴν σύγκρισιν, διὰ ἧς ὁ νω-
 τιαῖος μυελὸς καταφέρεται, ὡς πορεύομεν, τυπώσεις ἔχοντες πλά-
 γίας, ἐν αἷς ἐνηρμοσμένοι εἰσὶν αἱ σπάθαι. Τῶν οὖν σπαθῶν, αἱ 25
 10 μὲν ἀνωτέρω καμαρωειδεῖς, συμβάλλουσιν ἀλλήλαις, αἱ δὲ λοξοειδεῖς
 ἀντιβαίνουσαι τούτων ἐξῆς, χονδρώδεις ἀκανθαὶ καὶ νόθοι πλευραὶ
 καλοῦνται· μεζῖους [μὲν?] τῶν ἄνω τὴν παρέκτασιν, ἐκ συμβάσεως
 [δὲ?] ἐλαττούμεναι. Πάντων δὲ τῶν σπονδύλων ὁ τελευταῖος διε- 26
 νήνοχεν, ὃν καὶ ἱερὸν ὀσίοῦν καλοῦμεν, συνήθως τῶν ἀρχαίων

vertèbres du rachis (*dos*) et les cinq des lombes : en tout vingt-quatre.
 Les vertèbres sont construites de façon qu'elles sont lisses et arrondies 24
 à leur face interne (*face antérieure*), qui est en rapport avec les viscères,
 rugueuses et épineuses (*lames et apophyses épineuses*) à leur *face pos-*
térieure, laquelle est cachée par un revêtement de chair; leurs faces su-
 périeure et inférieure (*faces horizontales*) sont disposées comme une
 table; toutes creusées à leur centre, elles donnent par leur réunion un
 trou unique en forme de canal (*canal vertébral*), à travers lequel des-
 cend la moelle, comme nous l'avons dit plus haut (p. 187, l. 15-16); sur
 les parties latérales se voient des apophyses munies de dépressions (*apo-*
physes transverses), dans lesquelles se fixent les côtes. Les côtes les plus 25
 élevées se rapprochent l'une de l'autre, courbées en forme de voûte;
 les suivantes, marchant obliquement à leur rencontre, sont appelées
épinés cartilagineuses et *fausses-côtes*; [les plus élevées de ces côtes]
 sont, dans leur projection, plus longues que les premières; mais, à
 la base du thorax, elles diminuent de longueur. La dernière de toutes 26
 les vertèbres l'emporte sur les autres par son volume; nous l'appelons
os sacré (sacrum), conformément à la coutume des anciens d'appeler

Clinch. 69-70.

- 27 *ἰερά τὰ μεγάλα καλούντων.* — Ἐκατέρωθεν δὲ τοῦ σπονδύλου τούτου τὰ τῶν *ισχίων* ὁσῖα *παρατεθέντα* ἐκ τῶν ὀπισθεν, ἃ καὶ
 28 *συνάπλει τοῖς πέρασι*, κατὰ τὸ ἐφήβαιον *χόνδρῳ συμφυέντα*. Ἐσχημάτισται δὲ τὰ τῶν *ισχίων* ὁσῖα *πλατέα εἶναι* καὶ *ποσῶς περι-*
 29 *φερῇ*· κατὰ δὲ τὰ ἕτερα *σπινὰ καὶ παχύτερα*. ἔχουσι δὲ *κοιλότητας* 5
οὐ διαμπερεῖς, βαθείας [δὲ], αἱ *κοτύλαι* καλοῦνται *εἰς* αἱ *κεφαλαὶ*
 30 *τῶν μηρῶν ἐναρμόζονται.* — Οἱ δὲ *μηροὶ* ὁσῖα *ἐπιμήκη, ἐρῶ-*
μένα τε *τυγχάνουσι*, τὴν ἑκτασιν ἀπὸ τῶν *ισχίων* ἄχρι *γόνατος*
 31 *ἔχοντα*, *περιφερῇ, πρὸκυρτα*. Ἐκ δὲ τῶν κατὰ τὸ γόνυ *πάλιν*
ἐκάτερα αὐτῶν *πάχος ἔχει* καὶ *περιφέρειαν κονδυλώδη*, ὡς *ἐκα-* 10
τέρωθεν μὲν ἐπῆρθαι, κεκοιλάνθαι δὲ ἐν μέσῳ κατὰ ἃ *προσκυρεῖ* ἢ
κνήμη τρίγωνος οὔσα, καὶ *περὶ τὴν κεφαλὴν πεπλατυσμένη, κοι-*
λότητας ἔχουσα ἐπιπολαίους, κατὰ ὧν αἱ *κονδυλῶδεις ὑπεροχαὶ*
 70
 32 *ἐντίθενται.* Αὐτῆς δὲ τῆς *κνήμης* ἡ *ὑπεροχὴ εἰς τὴν τοῦ μηροῦ κοι-*

- 27 *sacré* ce qui est grand. — De chaque côté de cette vertèbre, s'étendent
 d'arrière en avant les os des *ischions* (*os des iles*); là où leurs extrémités
 se rapprochent (*pubis*), ils sont unis par un cartilage (*cartil. et ligaments*
 28 *interosseux*) au niveau de l'*éphébée* (*symphyse du pubis*). La conformation
 des ischions est telle, qu'ils sont en partie plats et cependant un peu ar-
 rondis (*iléon*), et en partie étroits et épais (*ischions proprement dits et*
 29 *pubis*). On y remarque des cavités qui ne les traversent pas de part en
 part, mais qui, néanmoins, ont de la profondeur, et qu'on nomme *co-*
tyles (*cavités cotyloïdes*); c'est là que se logent les *têtes des cuisses* (*têtes*
 30 *des fémurs*). — Les os des *cuisses* (*fémurs*), longs et résistants, s'étendant
 depuis les ischions jusqu'au genou, sont arrondis et bombés à leur
 31 face antérieure. Arrivés vers le genou, les fémurs se renflent de nou-
 veau en deux *condyles* arrondis et saillants (*condyles interne et externe*
avec leurs tubérosités); ils se creusent à leur partie moyenne (*partie ar-*
ticulaire) pour aller à la rencontre du *cnémé* (*tibia*), lequel est triangu-
 laire, et dont la tête aplatie offre deux cavités superficielles (*surfaces*
 32 *articulaires*), où s'insèrent les saillies en forme de condyles. La partie
 proéminente du *tibia* (*épine du tibia*) s'enclave dans la cavité du fémur.

λότητα ἀντικλείεται. Παράκειται δὲ ἐκ τῶν ἑξωθεν μερῶν ἢ περόνη 33
 ταύτης ἰσχυρότερα, οὐ πλεσιάζουσα τῷ μηρῷ. Ὑπέσθαι δὲ κατω- 34
 τέρω· καὶ ἔστιν αὐτῆς τὸ πέρασ ὃ ἑξω κόνδυλος, ὃν ἐνιοὶ φασὶ τῶν
 ἰδιωτῶν ἀσπράγαλον προσαγορεύεσθαι. Χόνδρῳ μέντοι κατὰ πέρα- 35
 5 ρας συνδεῖται πρὸς ἄλληλα. Ἐπὶ δὲ τῆς συμβολῆς τῆς κνήμης καὶ 36
 τοῦ μηροῦ ὁσίου ἐπείκειται λεγόμενον ἐπιγονατὶς, δισκοειδὲς κατὰ
 σχῆμα, τὴν σύμφυτον ἔχον μέσσην, ὃ κατὰ μὲν τὴν κάμψιν τῇ κνήμῃ
 μᾶλλον προσχωρεῖ, κατὰ δὲ τὴν ἔκτασιν ἐπὶ ἐκάτερον πίπτει. Ἐκ 37
 δὲ τῶν πρὸς τοῖς σφυροῖς μερῶν ἢ κνήμη σιενούται ποσῶς, καὶ
 10 σιγματοειδῶς τῷ πέρατι κατὰ τὸ ἴσον διίσταται οὕτως ὥστε τὴν
 μὲν ἐπιμήκη ὑπεροχὴν ἔχειν, τὴν δὲ σμικροτέραν· καὶ ἔστι τῆς μὲν
 μείζονος ὑπεροχῆς ὃ ἑσῶθεν κόνδυλος· ὃ δὲ τῆς ἄλλης κρυπλόμε-
 νος σαρκὸς ἐπιφύσει· συνήρμους δὲ τῷ τῆς περόνης ἀπολήγοντι,
 ὃ καὶ ἐπιπροδὸν τὸν ἑξω κόνδυλον, ὡς ἔφαμεν, ἀποδείκνυσιν· ὥστε

Sur la partie externe du tibia descend l'agrafe (*péroné*); plus grêle que 33
 le tibia, il n'arrive pas jusqu'au fémur. Plus bas le péroné se porte en 34
 arrière; son extrémité inférieure, au côté externe, se renfle en un
 condyle (*malléole externe*) que le vulgaire appelle *astragale*. Le tibia et 35
 le péroné s'unissent, à leurs extrémités, au moyen d'un cartilage. En 36
 haut, au point de jonction du fémur et du tibia, est couché un osselet
 que nous appelons *épigonatis* (*rotule*); sa forme est celle d'un disque;
 il occupe la région moyenne du genou et se porte particulièrement
 sur le tibia dans les mouvements de flexion de la jambe; mais, dans les
 mouvements d'extension, il est appliqué sur les deux os. Auprès des 37
 malléoles le tibia se rétrécit un peu, et son extrémité inférieure se
 développe régulièrement en forme de sigma (Ω), de façon à présenter
 une proéminence plus allongée, et une autre un peu plus courte (*surface*
articul. péronéale); le condyle interne (*malléole interne*) appartient à la
 proéminence la plus grande; le condyle formé par l'autre proéminence
 est caché par une couche de chair; il s'unit à la partie descendante du
 péroné qui porte en saillie, comme nous l'avons dit (plus haut, l. 3-4),
 le condyle externe (*malléole externe*); il en résulte qu'il existe entre les

2-3. δὲ καὶ κατωτέρω ἔστιν Cl. — 7. σφυρόν Cl. — 11. ἔχειν om. L. — 1b.
 τὴν κνήμην L. — 8. ἐκάτερον Cl. — 9. μικροτέραν L. — 12. μείζ. ὑπερ. om. L.
 τοῖς σφυροῖς ex em.; τῶν σφυρῶν L.; τὸ — 13. σαρκός om. L.

Clinch. 70-71:

38 εἶναι τὸ μεταξύ διάστημα τοῖν δυοῖν ὁσίοιιν σιγμαοειδές. — Ἐν ᾧ
 διαστήματι ὁ ἀσπράγαλος ἔγκειται, οὗ καὶ ἐπιβέβηκε τῷ αὐτῷ κατὰ
 τὸ τέτρωρον · ἀλλὰ ὁ χῖος καὶ τὸ ἕξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 [τῇ] τῆς περόνης ἀποφύσει · τὸ δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκε τῷ ὑποτε-
 ταγμένῳ αὐτῷ ὁσίων τῆς δὲ πτέρνης λεγομένῳ, ὡς πρὸς ταῖς τῆς 5
 πτέρνης κοιλότησιν ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπιτριῶν ἀνωμα-
 λίας, καὶ συνδεῖσθαι χόνδρου περιφύσει · τὸ δὲ ἔμπροσθεν αὐτοῦ
 σφαιροειδές μέρος [συνήρμοσαι] κοιλότητι ἐνὸς ὁσίου τῶν τοῦ
⁷¹
 39 ταρσοῦ λεγομένου διὰ τὴν κοιλότητα σκαφοειδοῦς. Ὅκτω δὲ τὸν
 ἀριθμὸν ὁσπάρια τὸν ταρσὸν ἀποτελοῦνται ταῖς γωνίαις ὄντα ἀνώ- 10
 40 μαλα. Μετὰ δὲ τὸν ταρσὸν ὑπόκειται τὸ πεδίον ἔχον ὁσπάρια πέντε,
 λεπτὰ μὲν κατὰ μεσότητας, παχύτερα δὲ κατὰ τὰ ἄκρα, ἀγόμενα

38 deux os un intervalle en forme de sigma (*mortaise articulaire*). — Dans
 cet intervalle est logé l'*astragale*; c'est par la surface appelée l'*attelage* à
 quatre (*face supérieure articulaire*) qu'il repose dans cet intervalle; tandis
 qu'il est en connexion par l'*as* et par le *six* (*faces latérales ou malléolaires*)
 avec les apophyses latérales du tibia et du péroné; par le *trois*, il est en
 rapport avec l'os placé au-dessous et nommé l'os du pterné (*calcaneum*),
 de sorte que les inégalités de la surface du *trois* sont enfermées dans les
 cavités du calcaneum, et qu'elles sont soudées par un cartilage. La partie
 antérieure sphéroïdale (*tête de l'astragale*) s'emboîte (*face scaphoïdienne*)
 dans la cavité d'un des os du tarse qu'on nomme os en forme de barque
 39 (*scaphoïde*). La *claire* (*tarse*) se compose de huit osselets (voy. notes) à
 40 angles inégaux. Après le tarse vient le *champ* (*métatarse*), qui se compose
 de cinq os, minces au centre, plus épais à leur extrémité, voûtés à leur
 face supérieure, de sorte que cette face paraît concave quand on la re-

1. ὁσίων L. — Ib. σιγμαοειδές ex
 em.; σιγμαοειδῶς L Cl. — 2-6. οὗ καὶ
 ἐπιβέβηκε..... ἀνωμαλίας ex em.; ἐπι-
 βεβηκότων αὐτῷ (ἐπιβέβηκε τὸ Cl.) κατὰ
 τὸ τέτρωρον (ἐπιτριῶν Cl.), ἀλλάχιον
 καὶ τὸ ἕξ παράκειται τῇ τῆς κνήμης καὶ
 τῆς περόνης ἀποφύσει (ἀποφύσει Cl.), τὸ
 δὲ ἐπιτριῶν ἐπιβέβηκεν τῷ ἐπιτεταγμένῳ
 αὐτῇ ὁσίων τῆς δὲ περόνης λεγομένῳ

κυβοειδῇ (— δεῖ Cl.) πρὸς ταῖς κοιλό-
 τησιν ὡς ἀντικατακλείεσθαι τὰς τοῦ ἐπι-
 τρίου ἀνωμαλίας L Cl. — 8. [συνήρ-
 μοσαι] ex em.; om. L Cl. — 9. σκα-
 φοειδοῦς ex em.; τοῦ σκαφ. L Cl. —
 9-10. ὁσπάρια ex em.; ὁσπαρακίδια Cl.;
 ὁσπαρακίδια L. — 10. ἀποτελοῦνται ex
 em.; ἀποτελοῦντα L Cl. — Ib. τῶν ταρσῶν
 L. — 12. τὰς ἄκρας Cl.

δὲ κατὰ τὸν ἄνω τύπον, ὅθεν ἐκ τῶν ὑποκειμένων κοῖλα ὁρᾶται.

Ἐξῆς δὲ τούτων αἱ τῶν δακτύλων σκυταλίδες καθάπερ καὶ χειρός. 41

Ἀποδέδοται ἡμῖν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον καὶ ἡ τῶν ὀστέων θέσις. 42

garde en dessous. Aux os du tarse font suite les *petits bâtons* (*phalanges*, 41 *phalangines* et *phalanges*) des doigts, comme à la main.

Nous venons d'étudier aussi bien qu'il nous était possible la position 42 de chacun des os.

ΡΟΥΦΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΙΑΤΡΙΚΑ ΕΡΩΤΗΜΑΤΑ.

- 1 Ἐρωτήματα χρή τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾶν· ἐξ ὧν ἂν καὶ διαγνω-
σθεῖν τι τῶν περὶ τὴν νόσον ἀκριβέστερον, καὶ Θεραπευθεῖν κάλ-
2 λιον. Πρῶτον δὲ ἐκεῖνο ὑποτίθημι τὰς πεύσεις αὐτοῦ τοῦ νοσοῦν-
τος ποιεῖσθαι· μάθοις γὰρ ἂν ἐνθένδε ὅσα τε κατὰ γνώμην νοσεῖ
ἢ ὑγιαίνει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ῥώμην αὐτοῦ καὶ ἀσθένειαν, καὶ τίνα 5
ιδεάν νόσου, καὶ τίνα τόπου πεποννημένος· εἰ μὲν γὰρ ἐφεξῆς τε
ἀποκρίνοιτο, καὶ μνημονικῶς, καὶ τὰ εἰκότα, καὶ μηδαμῇ σφαλλό-
μενος μήτε τῇ γλώττῃ μήτε τῇ γνώμῃ, καὶ εἰ κατὰ ὁρμὴν τὴν οἰ-
κεῖαν, εἰ μὲν ἐστὶν ἄλλως κόσμιος, πράως καὶ κοσμίως, εἰ δὲ αὖ

RUFUS D'ÉPHÈSE.

DE L'INTERROGATOIRE DES MALADES.

- 1 Il faut faire des questions au malade; car, à l'aide de ces questions,
on connaîtra plus exactement quelques-unes des choses qui concernent
2 la maladie, et on la traitera mieux. Je veux d'abord qu'on commence par
interroger le malade lui-même; en effet, on apprendra ainsi jusqu'à quel
point son esprit est sain ou troublé, et quel est le degré de force ou de
faiblesse du patient; on aura une certaine notion de la maladie et du
lieu affecté; en effet, si le malade répond d'une manière suivie, avec une
mémoire fidèle, et des choses convenables, sans faillir en aucune façon,
ni de la langue, ni de l'intelligence, et s'il suit sa propre inclination,
c'est-à-dire, si, étant bien élevé, il répond doucement et poliment, ou
si, au contraire, étant de sa nature hardi ou timide, il répond avec har-

1. ἐξ ὧν] ἐρῶν Codd. — 7. ὑποκρ. — 9. εἰ μὲν] ἡμενον M. — Ib. ὁ δὲ αὖ
Codd.; it. p. 197, l. 4. — Ib. οἰκότα Codd. Codd.

φύσει· θρασὺς ἢ δειλὸς, θρασέως ἢ δεδουκότες, τοῦτον μὲν χρη-
 νομίζειν τὰ γοῦν κατὰ γνώμην καλῶς ἔχειν· εἰ δὲ καὶ ἄλλα σὺ
 μὲν ἐρωτᾷς, ὁ δὲ ἄλλα ἀποκρίνοιτο, καὶ εἰ μεταξὺ λέγων ἐπιλανθάνοιτο,
 αἱ δὲ αὖ τρομώδεις καὶ ἀσαφεῖς γλῶσσαι καὶ αἱ μετασπάσεις
 5 ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου τρόπου πρὸς τὸ ἐναντίον, πάντα ταῦτα παρα-
 κρουστικά. Καὶ κώφωσιν δὲ τοῦ κάμνοντος οὕτω τι σημαίνεσθαι·
 3 χρηρὴ δὲ εἰ μὴ ἀκούει προσανερωτᾶν τοὺς παρόντας, ἄρ' αὖ γε καὶ πρό-
 σθεν ὑπόκωφος ἦν, ἢ διὰ τὴν παροῦσαν νόσον· τοῦτο γὰρ πρὸς
 τὴν διάγνωσιν μέγα δύναται. Ῥώμην δὲ καὶ ἀσθένειαν τοῦ κάμνον-
 4 τος καταμάθοις ἂν ἦν ὁ μὲν τις ἱκανὸς τῷ φθέγματι καὶ ἐφεξῆς λέγει
 10 τὰ συμβεβηκότα, ὁ δὲ οἷα ἀναπαύων τε πολλάκις, καὶ λεπτῇ τῇ
 φωνῇ· νοσήματος δὲ ἰδέαν, καὶ τινων... κατὰ θώρακα καὶ περὶ
 πνεύμονα εἰθισμένων γίνεσθαι· τὰ μὲν γὰρ μελαγχολικά διαση-
 μαίνει· θρασύτης τε καὶ ἄκαιρος λύπη· μάλιστα δὲ [ὁ] ἄνθρωπος

diesse ou timidité, tenez un tel homme pour avoir au moins l'esprit en
 bon état; mais, si vous demandez une chose au malade et s'il vous en ré-
 pond une autre; si, tout en parlant, il oublie ce qu'il a à dire; si la langue
 est tremblante et mal assurée, s'il y a des changements brusques de l'an-
 cien état à un état opposé, tout cela est signe de délire. En interrogeant le
 3 malade on reconnaîtra aussi la surdité; lorsque le malade n'entend pas,
 on demandera aux assistants s'il était déjà un peu sourd, ou s'il l'est
 devenu par suite de la maladie, car cela a une grande importance pour
 la diagnose. Vous apprécierez la force ou la faiblesse, si le malade est
 4 capable de parler et dit d'une manière suivie ce qui lui est arrivé, ou
 si, au contraire, il n'articule qu'en se reposant souvent et d'une voix
 faible; par l'interrogation, on prendra aussi une idée de la maladie et
 de certains phénomènes qui ont coutume de se passer... et du côté de
 la poitrine ou du poulmon: en effet, des manières hardies ou une tris-
 tesse intempestive dénotent une affection mélancolique; c'est surtout

1. δεδουκός Codd. — 2. καλῶς e Codd. — 6. σημαίνεται Codd. — 7. ἀ-
 κονῆ; πρᾶως Codd. — 2-3. ἄλλ' αὖ σὺ μὲν κούειν Codd. — 10. λέγει Codd. — 12-
 ἐρωτᾷς ὁ δέ om. V. — 3. ὁ δέ] ὁ δέον 13. νοσήματος δὲ ἰδέαν ἀνευ μελαγχολίας, βράγχωσις, γλώττης παραπληξίας
 Codd. — 4. αἱ δέ τρ. Codd. — Ib. ἀσα- καὶ τινων κ. θώρακα Codd. Voy. notes.
 φεῖς e conj.; ἀσφαλ. Codd. Voy. p. 197, — 14. [ὁ] om. Codd.
 1. 4-5. Ἀν οὐκ ἀσφαλεῖς? — 5. ἀπὸ] ἐπὶ

καταφανής ἐστὶ καὶ θαρρῶν καὶ ἀνιώμενος οἷς λέγει, καταφανής δὲ
καὶ ἐτέρως ἐστὶν· ἀλλὰ καὶ ἥδε ἡ πεῖρα εἴ τῳ προσγένοιτο, σα-
5 φῶς ἂν ἥδη διαγινώσκοιτο ἡ νόσος. Καὶ ληθάργω δέ τις καθεξέσθαι
μέλλων δὴλός ἐστιν ἀποκρινόμενος λήθη τε ὧν λέγει καὶ ἀσαφεία
6 γλώττης. Οὕτω μὲν οὖν ἐν πυρετοῖς· ἄνευ δε τούτων σπασμούς καὶ 5
7 ἐπιληψίας προσδοκᾷ. Ὅλως δὲ εἰ σύμπαντα τοῦ παρακρουστικοῦ
τρόπου ἐστὶν, ἐνθένδε ἂν τις ῥᾶον ἢ ἄλλως καταμανθάνοι· τὰ δὲ κατὰ
θώρακα καὶ ὀξύτητι φωνῆς καὶ τραχύτητι· τῷ μὲν γὰρ φθίνοντι
καὶ ὀρθοπνοϊκῷ ὀξεῖα ἡ φωνή, τῷ δὲ ἐμπύῳ καὶ τῷ βραγχώδει καὶ
8 τῷ ὑπὸ κατάβρου πιεζομένῳ τραχυτέρα. Οἱ δὲ τῇ γλώσση παρα- 10
9 πληκτικοὶ παντελῶς ἄφωνοί εἰσιν. Πρῶτον μὲν δὴ, ὡς εἴρηται,
αὐτόν τινα χρῆ τὸν νοσοῦντα ἐρωτᾷν περὶ ὧν χρῆ εἰδέναι, ἔπειτα
δὲ καὶ τοὺς παρόντας, εἰ κωλύματα εἴη παρὰ τοῦ νοσοῦντος μανθά-
10 νειν. Τὰ δὲ κωλύματα ἐστὶν, ἢ σφοδρῶς παρακρούων τις ἢ ἀπό-

dans ses paroles que se révèlent la hardiesse ou la tristesse d'un indi-
vidu; mais ces états ne se manifestent pas moins dans d'autres circon-
stances; toutefois, si le médecin a déjà l'expérience d'un pareil état,
5 la maladie lui sera clairement révélée. Celui qui doit être pris de lé-
thargus se laisse deviner à ces signes : il oublie ce qu'il dit, et sa
6 langue n'articule pas distinctement. C'est ainsi que les choses se passent
dans les fièvres; mais, quand il n'y a point de fièvre, il faut s'attendre
7 aux spasmes et à l'épilepsie. En général, on constate aisément, en
partant de ces données ou par une autre voie, si tous ces signes ap-
partiennent au genre délire; quant à l'état de la poitrine, il se révèle
par l'acuité et la rudesse de la voix; en effet, dans la phthisie et dans
l'orthopnée la voix est aiguë, tandis qu'elle est plus rude dans l'em-
pyème, dans l'enrouement, et chez celui qui est en proie à un catarrhe.
8 Les personnes qui ont la langue paralysée sont complètement aphones.
9 Donc le médecin, comme il a été dit, interrogera d'abord le malade
sur certaines choses nécessaires à savoir; ensuite il questionnera les as-
10 sistants, s'il ne peut pas apprendre ces choses du malade lui-même. Les
empêchements sont : un délire violent, l'apoplexie, le léthargus, la ca-

2. ἡδη Codd. — Ib. εἴ τῳ] αὐτῷ παρακρ. Codd. — 7. καταμανθάνειν
Codd. — 6. Ὅλως δὴ σύμπαντα τὰ τοῦ Codd. — 8. τὸ μὲν Codd.

πληκτος, ἢ ληθαργικὸς, ἢ κάτοχος, ἢ ἄφρωνος, ἢ ἄλλως ἡλίθιος, ἢ ἀσθενὴς παντάπασιν, ἢ ὡς συμφέρον ὅτι ἡκιστὰ φθέγγεσθαι, ὥσπερ τῷ ἐκ πνεύμονος αἰμορροχόῳ· καὶ ὑπὲρ παιδίου καὶ ἄλλον ἐρωτητέον, καὶ ὑπὲρ τοῦ ἄγαν πρεσβύτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ ὁμο-
5 γλώσσου τὸν ὁμόγλωσσον.

Ἐρωτητέον δὲ πρῶτον μὲν τὸν χρόνον ἀπὸ οὗ νοσεῖν ἤρξατο· 11
καὶ γὰρ πρὸς τὴν ἱασιν συμφέρει, καὶ πρὸς τὴν τῶν κρίσιμων
διάγνωσιν· ἐξαρκεῖ γὰρ ἂν εἰς τὸ τὰς περιόδους αὐτῶν φυλάσσειν.
Καὶ μὲν δὴ [καὶ] πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν τῆς νόσου μέγα ὄφελος 12
10 τὸν πρῶτον χρόνον εἰδέναι· τὰ γὰρ αὐτὰ συμπλήματα ἐπὶ τοῖς ἀνι-
δρύτοις χρόνοις σημαίνουσιν ἄλλα, οἷον ἥκτερος πρὸ μὲν τῆς ε'
καὶ τῆς ζ' ἐπιφανεῖς πυρετῶ, κακός· μετὰ τοῦτο δὲ ἤδη κρίσιμος·
καὶ οὖρα καὶ διαχωρήματα κατὰ ἀρχὰς μὲν ὑδατώδη καὶ ὠμὰ ἦσσαν
κακόν· προεληλυθόσι δὲ ὑποπλότερον· ὡς ἀπὸ τῶν ῥινῶν σιᾶξεις

toché, l'aphonic, ou encore un état de stupidité, une faiblesse radi-
cale, la nécessité reconnue de garder le silence, ainsi que cela a lieu
dans l'hémorragie du poulmon; on doit aussi recourir aux assistants
quand il s'agit d'un petit enfant ou d'un individu très-vieux; enfin,
quand on ne parle pas la même langue que le malade, on se sert d'un
interprète.

D'abord on s'informera de l'époque où a commencé la maladie; car 11
cela importe pour le traitement et pour la connaissance des jours cri-
tiques; cela suffirait à surveiller le retour périodique de ces jours. Sa- 12
voir le jour précis où la maladie a débuté est aussi d'un grand secours
pour toute la diagnose de la maladie, car les mêmes symptômes, appa-
raissant à des époques non fixes, ne présagent pas les mêmes choses;
par exemple l'ictère, survenant dans la fièvre avant le sixième ou le sep-
tième jour, est mauvais; plus tard, il est déjà critique; au début, les
urines et les selles aqueuses et crues sont moins mauvaises; plus tard,
elles sont plus suspectes; de même, les épistaxis survenant au quatrième
jour et simples (*modérées*?) sont fâcheuses; au quatrième jour, les hé-

3. αἰμορροχόῳ M; μορροχόῳ V. — 4. εἰν, seu η pro οι fere semper). — 9. ἐν
μή om. V. — 4-5. ὁμογλωσσεῖν M; ὁμο- πρὸς codd. — 10-11. ἀνιδρύτοις codd. —
γλωσσῶν V. — 8. ἐξαρκεῖ Codd. (εἰ, seu 12. κρίσιμα codd.

χαλεπαὶ αἱ τεταρταῖαι καὶ ἀπλαῖ· λάβροι δὲ αἱμορραγίαι τεταρταῖαι
 13 δύσκριτοι, καίτοι ὕστερον κρίνουςαι. Ταῦτα δὴ μαθήσῃ τὴν πρῶ-
 τὴν ἡμέραν ἐν ἣ νουσεῖν ἤρξατο ἐρόμενος, καὶ ὀξύτητα καὶ μέγεθος
 νόσου, εἰ τὰ μὲν ταχέως καὶ ἀθρόως φαίνοιτο τῶν δεινῶν προεκ-
 ρηγνύμενα, τὰ δὲ σχολῇ τε καὶ ἐν χρόνῳ· καὶ περιόδῳ δὲ ὡσαύ- 5
 τως μαθήσῃ καὶ εἰ εὐθὺς τεταγμένως παροξύνει ἡ νόσος, ἢ κατὰ μὲν
 ἀρχὰς ἀτάκτως, ὕστερον [δὲ] εἰς τάξιν τινὰ ἰδρύεται· καὶ τριταίου
 δὲ λύσιν καὶ τινων ἄλλων νοσημάτων μεταβολὴν τε καὶ ἀσφάλειαν
 14 μαθήσῃ ἐνθένδε. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τῆς νόσου ὀπηνίκα ὁ ἄνθρωπος
 15 νοσεῖν ἤρξατο εἰς τοσαῦτα φημὶ χρησίως ἂν ἐρωτηθῆναι. — Τὸ 10
 δὲ μετὰ τοῦτο ἐρωτητέον εἰ τῶν συνήθων τι τῷ ἀνθρώπῳ νοσημάτων
 ἐστὶ τὸ νῦν συμβεβηκὸς, ἢ οὐ καὶ πρότερον γεγεννημένον· πολλοὶ
 γὰρ τοῦπίπαν ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἀλίσκονται καὶ πᾶσχυσι δὴ τὰ
 αὐτὰ καὶ θεραπεύονται ὡσαύτως· ἅπερ ἂν καὶ δεῖσαι ὁ ἰατρὸς [ὡς]
 χαλεπώτατα διακωλύσαι καὶ ὡς οὔτε προσφύρως θεραπευόμενα, 15

morragies abondantes sont difficiles à juger (*impropres à juger?*); ce-
 13 pendant, plus tard, elles sont critiques. Vous saurez également ces choses
 en demandant quel jour a commencé la maladie; vous serez renseigné sur
 l'acuité et la grandeur de la maladie, si les phénomènes fâcheux éclatent
 rapidement et tous ensemble, ou si, au contraire, ils arrivent lentement
 et successivement; par ce que vous saurez d'une période vous reconnaî-
 trez si la maladie redouble, dès le début, d'une façon régulière, ou si,
 d'abord irrégulière, elle s'affermir dans un certain ordre; par là encore,
 vous connaîtrez d'avance la solution de la fièvre tierce, la transforma-
 14 tion ou l'innocuité de certaines autres maladies. Je dis donc qu'il est
 utile, pour toutes ces choses, de s'informer du moment précis où a com-
 15 mencé la maladie. — Après cela, on demandera si le mal qu'on a sous
 les yeux est de ceux qui sont habituels à la personne que l'on soigne,
 ou si c'est la première fois qu'elle en est atteinte; car, en général,
 beaucoup d'individus sont repris des mêmes maladies, éprouvent les
 mêmes souffrances et réclament le même traitement; le médecin pour-

7. [δέ] om. Codd. — 8. δέ] καὶ V. — ἀνθρώπων Codd. — 12. πολλὰ M. —
 Ib. μεταβολῆς δὲ (τε M) καὶ ἀσφαλείας 14-15. ἰατρὸς χαλεπώτατα καὶ διακωλύσαι
 Codd. — 10. ἄν] ἐν Codd. — 11. τῶν ὡς Codd.

[οὔτε ἐπιτηδείως· ἀλλὰ εὐρίσκονται] οὔτε χαλεπὰ τούτῳ [γε] τῷ
 ἀνθρώπῳ ὄντα, οὔτε ἀνεπιτηδείως τῇ παρούσῃ νόσῳ θεραπεύ-
 μενα· μέγιστον γὰρ ἐν ἅπασιν ἐθισμὸς πρὸς τε τὸ ῥᾶον τῶν
 δεινῶν ἀνασχέσθαι καὶ πρὸς τὴν ἴασιν. Διό μοι δοκῶ καλῶς ἂν 16
 5 τινὰ καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου πρὸς ἑκάστω ἐρωτῆσαι· οὐ γὰρ πάν-
 τες πεφύκαμεν τρόπῳ τῷ αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ πάντῃ ἀλλήλων δια-
 φέρομεν εἰς ὅτιοῦν χρῆμα· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ ἐθέλοις σκοπεῖσθαι
 ὅπως πρὸς τὰς πᾶσι ἔχει, εὐρήσεις ἕτερα ἑτέροις καὶ εὐπεπ-
 ῖα ὄντα καὶ δύσπεπτα· τοῦτο δὲ τὰ φάρμακα ὅσα πίνουσι καθάρσεις
 10 ἕνεκα, καὶ οὐρούμενα, ἄλλα ἄλλοις· τὰ δὲ καὶ εἰς ἑμετον ὀρμῶντα
 τῶν κατωτερικῶν, τὰ δὲ καὶ κάτω ὑπιόντα τῶν ἀνωτερικῶν· ὅλως
 δὲ οὐδὲν τῶν τοιούτων καθεσλήκως, ὥστε εἰς ἓνα εἰσεῖν λόγον τῷ
 ἱατρῷ. Χρὴ οὖν καὶ παρὰ τοῦ κάμνοντος μαθάνειν ὅπως πρὸς 17
 ἑκάστου διάκειται ἢ πύμα, ἢ σιτίον· καὶ εἰ δὴ τινὸς φαρμάκου
 15 πεῖραν ἔχοι σαφεῖ, μηδὲ ταύτην παραλιπεῖν· οὕτως γὰρ ἂν τις τὰ
 rait redouter, comme très-difficiles à combattre et comme ne devant pas
 être traités avantageusement ni opportunément, des accidents qui ce-
 pendant ne sont pas fâcheux pour tel individu, et dont il n'est pas, dans
 la maladie présente, inopportun d'entreprendre la cure; car, chez tout le
 monde, l'habitude est d'un grand secours pour supporter les accidents
 terribles et pour arriver à la guérison. Je tiens donc pour très-bon de 16
 s'informer quelle est, pour toutes choses, la nature de chacun, attendu
 que nous ne sommes pas tous formés de la même manière, mais que
 nous différons beaucoup les uns des autres pour n'importe quelle chose;
 en effet, à considérer ce qui regarde la digestion, on trouvera que les
 mêmes substances sont bien digérées par les uns, et mal par les autres;
 de même pour les médicaments : ceux qu'on prend en vue de se purger
 ou de pousser aux urines ne se comportent pas semblablement chez tous
 les malades; tantôt les purgatifs font vomir, et tantôt les vomitifs évacuent
 par le bas; en un mot, aucune de ces substances n'a une propriété tel-
 lement constante, que le médecin puisse les ranger dans des catégories
 toujours identiques. Sachez par les malades quel est, pour chacun d'eux, 17
 l'effet des aliments et des boissons; et, s'ils ont l'expérience manifeste

1. [οὔτε... εὐρ.] om. Codd. — Jb. [γε] om. Codd. — 10. ἕμετα Codd.

πολλὰ ἐπιτυχῆσαι, εἰ πύθοιτο καὶ τοῦ κάμνοντος ἐπὶ τοῖς ἀτόπως
 18 αὐτῷ συμβαίνουσιν. Τὸ δὲ σύμπαν ἐρωτάτω ἄρα γε εὖσιτος ἢ ἀπό-
 σιτός ἐστι καὶ διψώδης ἢ ἄδιψος, καὶ τοὺς ἐπὶ ἐκάστοις ἐθισμούς·
 μέγα γὰρ καὶ τόδε οὐχ ἥσσον τῆς φύσεως καὶ τῶν ἐθισμῶν ἔμπει-
 ρον εἶναι· καὶ γὰρ σιτίον τὸ σύνηθες ἀλυπότερον προσαίρονται τοῦ 5
 ἄλλως ἂν δόξαντος εἶναι βελτίσιου· καὶ ᾧ δὴ τρόπῳ μεμελετήκασιν
 19 αὐτὸ λαμβάνειν, καὶ πλῆθος καὶ σκευασίαν. Καὶ τὰ συνήθη πάντα
 20 ἀμείνω καὶ τῷ νοσοῦντι καὶ τῷ ὑγιαίνοντι. Καὶ προγνωσθεῖν δὲ
 ἂν τι ἀκριβέστερον ἐκ τῶν ἐθισμῶν περὶ τε κρίσιν τοῦ ἀνθρώ-
 που, καὶ διάλεξιν καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἡντιναοῦν ἄλλην ἐνέργειαν· 10
 τὰ γὰρ ὑγιαίνοντι διὰ ἔθους οὐδὲν ἐν ταῖς νόσοις ἐπίσημον δη-
 21 λοῖ. Καὶ τούτων οὐκ ἔστιν ὃ τι παρὰ ἑαυτοῦ δύναιτο ἂν μαθεῖν ὁ
 ἰατρὸς εἰ μὴ πυνθάνοιτο ἢ τοῦ νοσοῦντος ἢ ἐτέρου τινὸς τῶν πα-

de quelque médicament, cette expérience n'est pas non plus à négliger ;
 en effet, on réussira le plus souvent dans le traitement, si on s'enquiert
 18 auprès du malade de ce qui lui arrive d'une façon extraordinaire. En
 somme, il faut demander au malade s'il a ou non bon appétit, s'il est ou
 non altéré, et s'informer de ses habitudes pour chaque chose ; car il n'im-
 porte pas moins au médecin d'être versé dans la connaissance des habi-
 tudes que dans celle de la nature de chacun ; en effet, l'aliment habituel
 est moins susceptible de nuire que l'aliment inaccoutumé qui d'ailleurs
 paraîtrait de la meilleure qualité ; il faut tenir compte aussi de la manière
 dont on a coutume de le prendre, de la quantité et du mode de prépa-
 19 ration. Tout ce qui est habituel est préférable pour le malade comme
 20 pour celui qui est bien portant. La connaissance des habitudes permet
 de tirer un pronostic plus exact en ce qui touche le discernement du ma-
 lade, le genre de sa conversation, son état de bien-être, et toute autre
 de ses facultés ; en effet les phénomènes habituels dans l'état de santé
 21 ne fournissent aucun signe pour les maladies. — Il n'est pas possible
 au médecin de savoir ces choses par lui-même, et s'il n'interroge soit

6. καὶ ἐν ᾧ δὴ τρόπῳ Codd. — 9. τις Codd. — 12. Καί om. V. — Ib. τούτοις
 Codd. — Ib. κρίσιν καὶ κλίσιν τοῦ Codd. Codd. — Ib. αὐτοῦ Codd. et sic fere
 — 11. ὑγιαίνοντα Codd. — Ib. ἐπίσημα semper.

ρόντων· ὥστε ἔγωγε θαυμάζω Καλλιμάχου τοῦ ἱατροῦ ὃς μόνος τῶν
 ἔμπροσθεν ὧν γε δὴ καὶ λόγον ἂν τις ποιήσαιτο, οὐκ ἔφασκε δεῖν
 ἐρωτᾶν οὐδέν, οὔτε περὶ τὰς ἄλλας νόσους, οὔτε περὶ τὰ τραύματα,
 καὶ μάλιστα τὰ τῆς κεφαλῆς· ἀρκεῖν γὰρ καὶ τὰ ἐπὶ ἐκάσῳ σημεῖα,
 5 τὸ τε πάθος σημῆναι καὶ τὴν αἰτίαν αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ προγινώ-
 σκεσθαι πάντα καὶ θεραπεύεσθαι ἄμεινον· ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἡγουμέ-
 νας προφάσεις τῶν νόσων ἀναγκαίως ἐρωτᾶσθαι, οἷον διαίτης τε
 ἀγωγῇν καὶ τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα, καὶ εἰ κοπιάσαντι συνέβη νοσῆ-
 σαι, καὶ εἰ ψυγέντι· μὴδὲν γὰρ ἂν τούτων μαθεῖν τὸν ἱατρὸν εἰ τὰ
 10 σημεῖα ἀκριβῶς ἐκμελετήσαι τὰ συμπύπλοντα ταῖς νόσοις. Ἐγὼ 22
 δὲ ἡγοῦμαι μὲν καὶ παρὰ ἑαυτοῦ δύνασθαι τινα πολλὰ τῶν ἐν ταῖς
 νόσοις ἐξευρίσκειν, κάλλιον δέ γε καὶ σαφέστερον τοῖς ἐρωτήμα-
 σιν· εἰ γὰρ ταῦτα ὁμολογεῖ τοῖς συμπύμασι, ῥᾶον τὰ παρόντα
 εἰδέναι· τοῦτο μὲν γὰρ εἰ φαίη ὁ νοσῶν τὴν δίαίταν, οἷα ἦν ἔμ-

le malade, soit quelqu'un de ceux qui l'assistent; aussi j'admire Calli-
 maque d'avoir, seul de tous les médecins qui nous ont précédé et dont
 on puisse tenir compte, soutenu qu'il ne fallait faire aucune espèce
 d'interrogation, ni pour une maladie quelconque, ni pour les bles-
 sures, ni surtout pour les plaies de tête, attendu que les signes suf-
 fisent, dans chaque cas, pour révéler à la fois la nature de la maladie et
 sa cause, nature et cause qui prévalent pour asseoir le pronostic et diri-
 ger le traitement; il ne lui semble même pas nécessaire ni qu'on inter-
 roge sur les causes premières qui précèdent les maladies, par exemple
 sur la manière de vivre et sur les occupations habituelles, ni qu'on s'en-
 quière si le mal vient de fatigue ou de refroidissement; il prétend, en
 effet, que le médecin n'a rien à apprendre de toutes ces choses, s'il étudie
 avec soin les symptômes qui se révèlent dans les maladies. Je pense que 22
 le médecin peut par lui-même découvrir beaucoup de choses dans les ma-
 ladies; mais il s'instruira mieux et plus sagement en interrogeant, car, si
 le résultat de ses interrogations concorde avec sa propre observation des
 symptômes, il lui sera plus facile d'apprécier la condition présente; par
 exemple, si le malade avoue qu'il a dépassé, soit en boissons, soit en

7. τῷ νόσῳ καὶ ἀναγ. Codd. — 9-10. μάθοι Codd. — 11. καὶ παρὰ] ὅπερ V.
 καὶ εἰ ψυγ..... ἐκμελετ. om. V. — 9. — 12. ἐν τοῖς Codd.

προσθεν, ὑπερβελιγμέναι σίτου καὶ ποτοῦ προσφορᾷ, πᾶσχει δὲ οἷα εἰκὸς ἐπὶ πλησμονῆς, σαφῶς ἂν γινώσκοιμεν ὅτι πλησμονὴ ἐστὶν ἢ νόσος, καὶ πρὸς τοῦτο ἐξευρίσκοιμεν ἂν τὴν ὅλην ἱασιν· τοῦτο δὲ εἰ πονῆσαι μὲν πολλὰ φαίη, πᾶσχει δὲ οἷα εἰκὸς τὸν πονήσαντα, καὶ ἐνθένδε εὐπετέστερον τὴν τε νόσον, ὅτι κόπος ἐστὶν 5

23 εἰσόμεθα, καὶ τὴν εὐκυνῖαν τῷ κόπῳ θεραπείαν προσάξομεν. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἔχει τινὰ καὶ παρὰ τῶν συμπλωμάτων ἐνδειξιν τοῦ γινώσκεισθαι· χρόνον δὲ τῆς νόσου, καὶ ἐθισμόν τὸν πρὸς ἑκάστω, καὶ φύσιν τὴν ἐκάστου ἐξαίρετον, ταῦτα οὐ μοι δοκεῖ γινῶναι τις μὴ ἐρωτήσας, καὶ εἶναι παντὸς ἄλλου καιριώτερον τῇ τέχνῃ εἰδέναι. — 10

24 Καὶ μὲν δὴ ἑτέρα τῶν νοσημάτων ἢ διάγνωσις ἐπὶ τοῖς ἐνδοθεν καὶ τοῖς ἐξωθεν συνιστάμενοις· καὶ πως δοκεῖ χαλεπώτερον εἶναι [ἢ] τῶν ἐνδοθεν ἢ τῶν ἐξωθεν· καὶ γὰρ εἰ τρέμοι ὁ ἄνθρωπος, τὸ μὲν διὰ ψῦχος ἢ φόβου τρέμειν, δεινὸν ἦσσαν, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς εἴσω αἰτίας,

aliments, sa mesure habituelle, et qu'il éprouve ce qu'il est naturel d'éprouver dans une réplétion, nous reconnâtrons clairement que la maladie est une réplétion, et, de plus, nous trouverons tous les moyens de la guérir; ou, si le malade déclare qu'il a eu beaucoup de fatigue, et si les souffrances sont en rapport avec celles que cause la fatigue, nous serons plus aisément en mesure de reconnaître une maladie provenant 23 de la fatigue, et d'appliquer le traitement convenable à cet état. Certaines de ces choses-là, on pourrait les apprendre aussi par l'observation des symptômes; mais quant à savoir le moment où a commencé la maladie, quelles sont toutes les diverses habitudes du malade, et quelle est sa nature particulière, on ne peut pas le savoir sans le demander, et, à mon avis, il est de la première importance pour l'art de le savoir. —

24 La diagnose d'une maladie est différente suivant qu'elle vient de causes intérieures ou de causes extérieures; les causes internes semblent produire des affections, en quelque sorte, plus fâcheuses que les causes externes: ainsi, qu'un homme tremble, le tremblement produit par le froid ou par la crainte est moins fâcheux que le tremblement qui résulte de l'action de quelque cause intérieure; si quelqu'un est pris de délire,

2. Φλεγμονῆς et Φλεγμονή Codd. — 12. ἑτέρου et συνιστάμενου Codd. — 12. 7. τοιαῦτα ἔχει· ἔχει τινὰ Codd. — 11. [ἢ] om. Codd. — 13. εἰ] οὐ V.

χαλεπώτερον· καὶ εἰ παραφρονοίῃ, τὸ μὲν ἐπὶ μέθῃ καὶ φαρμάκῳ
 τινὶ παρακρουσικῶ εὐιατότερον, τὸ δὲ ἄλλως, δυσχερέςτερον.
 Οὕτω δὲ ἐπὶ πάντων εὐρήσεις καὶ τὸν τρόπον τῆς Θεραπείας οὐδὲν 25
 εἰκότα· κόπων γὰρ δὴ γινομένων, τῶν μὲν διὰ πολλὴν ταλαιπω-
 5 ρίαν, τῶν δὲ ὑπὸ πλησμονῆς, τοῖς μὲν οὖν συμφέρει ἀνάπαυσις, καὶ
 ὕπνος, καὶ τρίψις μαλακῇ, καὶ λουτρὰ θερμὰ, τοῖς δὲ πόνος καὶ
 ἐργήγορσις, καὶ ἡ ἄλλη κένωσις πᾶσα. — Εἰς τοσόνδε διαφέρει 26
 τῷ ἱατρῷ καὶ τὰς αἰτίας ἀνερωτᾶν, καὶ οὐκ ἔστιν εἰδέναι μὴ ἐρω-
 τήσαντα, ὥστε καὶ ἐπὶ τῶν σημείων ἐρωτητέον, εἰ μὲν τι πελιδνὸν
 10 εἶη, μὴ διὰ πληγὴν ἢ διὰ ἡλικίαν, ἢ διὰ ὥραν ἔτους· τὰ γὰρ ἄλλως
 ἐν πυρετοῖς πελιδνὰ θάνατον σημαίνει· εἰ δὲ γλῶσσα ξηρὰ, μὴ δε-
 διψηκότητι ἢ ἰσχυρῶς διακεχωρηκότητι, καὶ εἰ μέλαινα, μή τι μέλαν ἐδη-
 δοκότητι· οὐ γὰρ ἂν εἶη τὰ τοιάδε ὑποπία. — Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ 27
 τῶν ἐκκρινόμενων ἐν ταῖς νόσοις ἐρωτάτω, οὕρων τε καὶ διαχωρη-

il guérira plus vite lorsque c'est à la suite d'ivresse ou de l'ingestion
 de quelque médicament qui dérange l'esprit; mais le mal sera plus re-
 belle, si c'est à une autre cause que tient ce délire. De cette façon, vous 25
 trouverez que le traitement diffère pour tous les cas; en effet, comme
 la fatigue est causée chez les uns par un excès de travail, chez les
 autres par la réplétion, aux premiers conviennent le repos, le som-
 meil, une friction douce et des bains chauds; aux seconds la fatigue, le
 maintien dans l'état de veille et toute autre espèce d'évacuation. — Il 26
 importe tellement au médecin de connaître les causes, et il lui est si im-
 possible de les connaître sans interroger, qu'il doit faire des questions
 même au sujet des symptômes; par exemple, s'il existe quelque point
 livide, il demandera si cela tient à un coup, à l'âge ou à la saison, car,
 en dehors de ces causes, la lividité, dans les fièvres, est un signe de
 mort; il en est de même de la langue sèche chez un individu qui n'est
 pas en proie à la soif, ou qui n'a pas eu des déjections abondantes, et
 de la langue noire, si on n'a pas mangé quelque chose de noir; car, dans
 les cas que je viens d'énumérer, ces états de la langue n'auraient rien
 de suspect. — De même, il faut interroger sur les excréctions dans les 27
 maladies: sur les urines, les selles et les crachats; car il importe, pour

12. καὶ εἰ μέλανα μήτοι μέλαν ἐδηδ. M; καὶ εἰ μέλαν ἐδηδοκότητι V.

μάτων καὶ πλυέλων· μέγα γὰρ καὶ ἐν τούτοις διενήνοχεν εἰς τὸ
 πλῆθος αὐτῶν, καὶ δύναμιν καὶ χροιὰν, καὶ τὰ προσάρματα αὐτῶν
 28 εἰδέναι πόσα τε καὶ ποταπὰ καὶ πηνίκα προσήρθη. — Ἐρωτᾶν δὲ
 καὶ περὶ ὕπνων εἰ ἐκοιμήθη ἢ οὐ, καὶ ὅπως πρὸς τε ὕπνον καὶ
 ἀγρυπνίαν συνήθως ἔχει, καὶ εἴ τινα φάσματα αὐτῷ ἢ ἐνύπνια 5
 γίγνοιτο, ὡς καὶ τούτων δυναμένου τοῦ ἱατροῦ συλλογίζεσθαι. —
 29 Πάντα μὲν οὖν ἐπὶ παῶσιν οὐκ ἔστιν γράφειν, ἀλλὰ ὅσον σημῆναί
 τε τῷ λόγῳ καὶ ὑπομνήσαι τὸν ἱατρὸν μηδὲν παραλιπεῖν τῶν τοιού-
 των· Μύρωνι μὲν γὰρ τῷ Ἐφesiώ παλαισιγῇ ὑγιαίνειν δοκοῦντι
 ἐφάνη τοιόνδε ἐνύπνιον· ἐδόκει εἶναι διὰ ὅλης νυκτὸς ἐν λίμνῃ με- 10
 λαίνῃ ποτίμου ὕδατος· καὶ τοῦτο ἀναστὰς εἶπε πρὸς τὸν γυμνασίην·
 ὁ δὲ ἐν οὐδενὶ θέμενος τὸ ἐνύπνιον, ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τοὺς πόρους,
 καὶ οὕτω μεσοῦντι αὐτῷ ἄσθμὰ τε ἐπιπίπτει, καὶ ἀπορία καὶ παλ-
 μὸς ὅλου τοῦ στήθους, καὶ αὐτίκα μὲν ἀκρατὴς ἦν χειρῶν καὶ ποδῶν,
 30 αὐτίκα ἄφωνος, οὐ πολὺ δὲ ὕστερον ἀποθνήσκει. Οὐκ ἂν μοι δοκεῖ 15

savoir à quoi s'en tenir sur leur abondance, leur puissance et leur cou-
 leur, d'apprendre comment se nourrit le malade, en quelle quantité, de
 28 quelle espèce d'aliments il use, et à quelle heure il mange. — On doit
 aussi interroger touchant le sommeil, pour savoir si le malade dort ou
 non; quelles sont ses habitudes, eu égard au sommeil et à la veille; s'il
 a des visions ou des songes; attendu que le médecin peut tirer des
 29 conclusions de ce qu'on lui répondra. — Il n'est pas nécessaire de dé-
 crire tous les cas qui peuvent se présenter, mais autant qu'il en faut
 pour indiquer par le discours et pour rappeler que le médecin ne doit
 laisser de côté aucune de ces considérations; en voici des exemples :
 Myron d'Éphèse, lutteur, paraissant en bonne santé, eut une vision en
 songe; il lui sembla toute la nuit être dans un marais noir rempli d'eau
 potable; en se levant, il dit cela au gymnaste, qui n'en tint aucun compte
 et l'envoya aux exercices; Myron n'en avait pas encore accompli la moi-
 tié qu'il fut pris d'essoufflement, de gêne et de palpitation de toute la
 poitrine; aussitôt il ressentit de la faiblesse aux mains et aux pieds, de-
 30 vint aphone, et peu après il mourut. Je crois qu'il ne serait pas mort, s'il

ἀποθανεῖν εἰ σοφοῦ τοῦ γυμναστοῦ ἔτυχε, καὶ τινα κένωσιν αἵματος
 ἀθρόαν αὐτῷ πρὸς τὸν πόνον ἐμχανήσατο. — Ἄλλω δέ τινι ἐν 31
 πυρετῷ ὅξεϊ πολλάκις ἀνὴρ αἰθιοψ ἐπιφοιτῶν κατὰ τοὺς ὕπνους
 παλαίειν ἐδόκει καὶ ἄγγειν αὐτόν· καὶ οὗτος εἶπε πρὸς τὸν ἱατρὸν
 5 τὸ ἐνύπνιον· ὁ δὲ οὐδὲ αὐτὸς ἐνεθυμήθη οἶόν τι ἦν πρὶν αἰμορράγια
 λάβρω ἐκ ῥινῶν ἐκρίθη ἡ νόσος. — Τῷ δὲ δοκοῦντι ἐν τῷ Καῦσίρῳ 32
 ποταμῷ νήχεσθαι εἰς ὕδερρον ἐτελεύτησε χρονίζουσα ἡ νόσος. —
 Πάνυ δὲ ἐμαυτὸν πείθω κατὰ τοὺς χυμοὺς τοὺς ἐν τῷ σώματι δόξας 33
 ἐνυπνίων ἐγγίγνεσθαι, σημαινούσας καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ τῷ ἀνθρώπῳ
 10 ὧν κατάληψις ἄλλη οὐκ ἔστι μὴ ἀκούσαντι. — Τὸ δὲ τὰ συγγενῇ 34
 τῶν νοσημάτων ἄρά γε ἐτέρωθεν ἔστιν εἰδέναι, ἢ καὶ ταῦτα ἐρω-
 τήσαντι δήπου; Καὶ οὐκ ἂν τις φαίη φαῦλον τὸ ἐρώτημα, εἰ μὴ καὶ
 τὸ διαγνῶναι τὸ εὐμεταχειρίσιον νόσημα καὶ τὸ δυσμεταχειρίσιον,
 ὡς ὀρθῶς ὑπείληπται πᾶν τὸ συγγενὲς δυσιατότερον εἶναι τοῦ μὴ
 15 συγγενοῦς. Καὶ μὴν καὶ περίοδον γεγεννημένην, καὶ μετάσλασιν, 35

avait eu affaire à un gymnaste prudent, et qui lui aurait pratiqué, pour combattre la douleur, une large saignée. — Un autre individu, pris de 31
 fièvre aiguë, eut, en dormant, à plusieurs reprises, un songe dans lequel
 il lui semblait qu'un Éthiopien arrivait pour lutter avec lui et l'étouffait;
 il raconta ce songe à son médecin; mais celui-ci ne comprit pas ce qu'il
 signifiait, jusqu'à ce qu'une épistaxis violente eut jugé la maladie. — Chez 32
 un autre, à qui il semblait en songe qu'il nageait dans le fleuve Cayster,
 une maladie chronique se termina par l'hydropisie. — Je suis tout à 33
 fait persuadé que les hallucinations des songes tiennent aux humeurs
 qui prédominent dans notre corps, et qu'elles nous annoncent les biens
 et les maux; hallucinations et présages dont on ne saurait avoir aucune
 notion, si on n'interrogeait pas le malade. — Y a-t-il un autre moyen de 34
 savoir ce qui concerne les maladies qu'on apporte en naissant, si ce
 n'est, n'est-il pas vrai, en interrogeant? Personne ne dira que c'est là
 un interrogatoire de peu de valeur, à moins qu'on ne soutienne aussi
 qu'il est inutile de savoir quelle maladie est facile à traiter et quelle
 ne l'est pas; car on admet, à juste titre, qu'une maladie congéniale est
 plus difficile à guérir que celle qui est accidentelle. Il importe aussi 35

4. παλαιόν V.—Ib. οὕτως Codd.—6-7. Τῷ δὲ... ἡ νόσος om. V.—10. μὴ om. V.

- καὶ συμπλήρωμα ὁπόσα ἔμπροσθεν συμπεπλήκει, καὶ ταῦτα χρη-
 πυθόμενον εἰδέναι· καὶ ἔστιν οὐ μικρὸν ὄφελος, καὶ εἰς πρόβρῃσιν,
 36 καὶ εἰς Θεραπείαν ἐπισκεφθέντα. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τρόπον
 διαίτης ἢ κέχρηται ὁ νοσῶν, οὐχ ὁπότε ὑγιαίνει· τοῦτο μὲν γὰρ
 εἴρηται πρότερον ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰ νῦν δὲ ὅπως ἐν τῇ νόσῳ διητᾶτο· 5
 καὶ Φάρμακα, εἴ τινα προσενηνέκτο, καὶ τὴν Θεραπείαν τὴν σύμ-
 πασαν ἦν τινα τεθεράπευται, καὶ ὅπως ἐπὶ ἐκάστοις διατιθέμενος
 φαίνεται· καὶ γὰρ πρὸς τὸ μεθαρμόσασθαι τὰ παρόντα καὶ πρὸς τὸ
 μηδὲν κινῆσαι τῶν πρὶν ὄντων, καὶ πρὸς τὸ ἐξευρεῖν εἴ τι παραλέ-
 37 λοιπε τῶν δέοντων χρήσιμον τὰ τοιαῦτα εἰδέναι. — Ἐρωτητέον δὲ 10
 καὶ εἰ προσῆρτο τὸ σιτίον ἢ οὐ· καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτό φημι δυνατόν
 εἶναι παρὰ ἑαυτοῦ γιγνώσκειν, καίτοι καταγελασλότερον δοκεῖ τῶν
 ἐρωτημάτων παρὰ τοῖς δημοτικοῖς, εἰ μὴ εὐθὺς τις ἀψάμενος τοῦ
 38 νοσοῦντος εἰδείῃ ὅτι ἐδήδοκεν, ἀλλὰ ἐτέρου πυνθάνοιτο. Ἐμοὶ δὲ
 καὶ τοῦτο ἀδύνατον δοκεῖ διαγνῶναι μὴ ἐρωτήσαντα, ὥσπερ καὶ πη-
 d'apprendre, en interrogeant, ce qui en est des périodes déjà passées,
 des métastases et de tous les autres symptômes que le malade a éprouvés
 antécédemment; le résultat n'est pas d'un petit avantage pour qui con-
 36 sidère la prognose et la thérapeutique. — On doit encore faire des
 questions touchant le régime dont s'est servi le malade, non pas quand
 il était en bonne santé, car on a déjà pris ce renseignement, mais quel
 était ce régime quand il était malade; quels médicaments il a pris s'il
 en a usé; quel a été l'ensemble du traitement auquel il a été soumis,
 et comment il s'est comporté vis-à-vis de toutes ces choses; car il con-
 vient d'être tenu au courant de ces particularités, pour réformer l'état
 présent, pour ne rien mettre en mouvement de ce qui est passé, enfin
 37 pour découvrir si on a omis quelque chose de ce qu'il fallait faire. — Il
 faut encore demander si le malade a pris des aliments ou non; je soutiens,
 en effet, qu'il est impossible de savoir cela par soi-même, quoique le
 vulgaire regarde comme tout ce qu'il y a de plus risible qu'un médecin,
 dès qu'il a palpé un malade, ne sache pas aussitôt qu'il a mangé, et qu'il
 38 soit obligé de le demander. Cependant, sans interroger, il me paraît im-
 possible de savoir aussi quand, de quelle qualité et en quelle quantité,

νίκα προσήρατο, καὶ ποῖόν τι καὶ πόσον· ὁ γὰρ τῇ ῥώμῃ καὶ τῇ
 ἀσθενείᾳ τεκμαιρόμενος ἐπὶ πολλοῖς πολλάκις ἐξαπατηθήσεται·
 καὶ γὰρ τὸ ἱκανὸν προσσάμενος οὐχ ἱκανῶς ἐρρώσθη, καὶ τὸ μὴ
 προσάρασθαι τινὰ πλεόν ἐρρώσεν ἂν, μάλιστα εἰ διὰ πλησμονῇ
 5 ἀσθενεῖ. — Ἐρωτητέον δὲ καὶ τί τὸ ἰδίσιον αὐτῷ τῶν σιτίων· τοῦτο 3
 γὰρ ἔσιν ὑπὲρ τοῦ κρατίσιου ὤνησεν, ἐπεὶ καὶ πέττεται ῥᾶον
 τοῦ ἀηδοῦς· οὐ γὰρ δὴ μασωμένῳ μὲν τὸ ἀηδὲς καὶ καταπίνονται ἀσθενῇ
 παρέχει τὴν ἐκατέρου ἐνέργειαν, πέττοντι δὲ καὶ ἀναδιδόντι, οὐχ
 ὁμοίαν ἂν παράσχοι. — Καὶ τὸ εὐδιαχώρητον δὲ ἐρωτητέον, καὶ 4
 10 τὸ οὐρούμενον, καὶ τὸ ὀξυνόμενον, καὶ τὸ ἄλλως πως φθειρόμενον·
 ἐκάστω γὰρ ταῦτά ἐσιν καὶ οὐ καθόλου· ὥστε ἐπαινέσασαι ἂν καὶ
 ἱατρὸν τὸν νῦν πρῶτον ἐντυγχάνοντα τῷ νοσοῦντι, εἰ μὴ ἀπὸ ἐαυ-
 τοῦ μόνον ποιοῖτο τῆς Θεραπείας τὴν εὕρεσιν, ἀλλὰ τινὰ καὶ τῶν

le malade prenait ses aliments; car, en s'en rapportant seulement à la
 force et à la faiblesse apparentes, on sera souvent trompé, et pour beau-
 coup de malades; il arrive en effet que tel individu n'est pas assez for-
 tifié en prenant la quantité d'aliments qui paraît suffisante, et que tel
 autre, qui n'en aura pas pris davantage, est trop fortifié, surtout s'il est
 malade de réplétion. — Demandez aussi quels sont les aliments qui 39
 plaisent le plus au malade, attendu qu'il tire quelquefois plus de profit
 de ces aliments que de ceux qui sont meilleurs, parce qu'il les digère
 mieux que d'autres pour lesquels il a de la répugnance; ne croyez pas,
 en effet, qu'un aliment [solide ou liquide] qui déplaît quand on le
 mâche et qu'on l'avale, communique, sous l'une et l'autre forme, ses
 propriétés à un faible degré, et qu'il n'en est pas ainsi lorsque le même
 aliment est digéré et distribué dans le corps. — Demandez encore ce qui 40
 procure des selles et des urines faciles, ce qui cause des aigreurs ou d'autres
 accidents; car chaque individu présente, sous ce rapport, des différen-
 ces, et il n'y a rien de général; aussi j'approuverais le médecin qui, arrivant
 pour la première fois auprès d'un malade, ne voudrait pas à lui tout
 seul trouver le traitement, mais appellerait en consultation quelqu'un

2. πολλάκις καὶ ἐξαπατηθ. V. — 7. δὴ om. V. — 9. ἂν om. V.

ἐμπείρων τοῦ κάμνοντος εἰς συμβουλὴν καλοῖ, μάλιστα μὲν ἰατρὸν, εἰ δὲ μὴ, καὶ ἰδιώτην· οὕτω γὰρ οὐ διαμαρτῆσεται τοῦ συμφέρον-
 41 τος·— Ὅσα τε ἀλγήματ' ἐστὶν ἐπὶ ταῖς νόσοις γιγνόμενα καὶ ταῦτα
 ἐρωτᾷ· ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἐτέρωθι συντεκμαίρεσθαι τινα ἀλγοῦντα
 καὶ σπενάγματι καὶ βοῇ, καὶ ῥιπίσματος, καὶ ἀπορίᾳ, καὶ κλί- 5
 σει σώματος, καὶ χροιά, καὶ λεπρότητι, καὶ χειρῶν ἄψει· δηλοῖ
 γὰρ τὸ ὀδυνώμενον εὐθύς· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ κάμνων πιέζει μάλιστα
 τὰ ἀλγοῦντα, ὥστε καὶ τὰς ἀφώνους ὀδύνας ἐκ τῶν τοιούτων· οὐκ
 ἂν ἁμαρτάνοις συλλογιζόμενος· ἀλλὰ ἔστι μὲν καὶ οἴκτων δια-
 γινώσκειν τοὺς πόνους τῶν νοσούντων· χρηὴ δὲ καὶ διαπυρνα- 10
 νεσθαι, καὶ οὐδὲ τοῦτό πως ἐξαρκεῖ πρὸς τὴν ὅλην διάγνωσιν,
 ὥς πολλοὶ ἤδη μαλακία καὶ τρυφῇ οὐδέν τι πού κομψότερον
 42 ὀδύνην ὑπεκρίναντο τῶν ἐν ταῖς τραγωδίαις οἰμωζόντων. Χρηὴ δὲ
 καὶ τὰ ἄλλα ἐπιβλέπειν· εἰ σώφρων καὶ ἀνδρεῖος καὶ ἐγκρατὴς
 ὁ ἀνθρώπος· οὐ γὰρ ἂν οὗτός γέ τι ψεύδοιτο τῶν περὶ τὴν νόσον. 15

qui aurait l'habitude du malade, surtout un médecin, et, à son défaut,
 une personne du monde; de cette façon il ne se trompera pas sur les
 41 bons moyens à employer. — On fera aussi des questions sur les dou-
 leurs qui surviennent dans les maladies; on peut, il est vrai, sans inter-
 rogation, juger qu'un homme souffre, par les gémissements, les cris,
 l'agitation, la gêne, la position du corps, la couleur, la maigreur, et par le
 mouvement de ses mains, car les attouchements révèlent aussitôt le siège
 du mal; en effet, le malade lui-même presse surtout les parties doulou-
 reuses; de sorte qu'à l'aide de tous ces signes vous pourrez reconnaître
 sûrement même les douleurs muettes; mais il importe de distinguer les
 vraies souffrances des vaines lamentations; pour cela interrogez aussi
 les malades, les moyens précités ne suffisant pas pour toute la diagnose,
 puisque beaucoup de malades, par mollesse et par délicatesse, jouent
 42 des douleurs qui ne sont pas moins affectées que celles qu'on fait pa-
 raître dans les tragédies. Considérez encore les autres circonstances,
 par exemple si l'individu est raisonnable, viril, maître de lui, car alors

6. ἄψει, ἥτε σὺ ἐθέλης ἀπιεσθαι· δη- ὥστε V. — 9. οἴκτων e conj.; τῶν
 λοῖ Codd. — 8. ἀλγ. ὥστε καὶ ἀλγοῦντα Codd. — 11. ἐξαρκ. καὶ πρὸς Codd.

Ἐπεὶ δὲ καὶ περιόδους τὰ πολλὰ ἔχουσιν οἱ πόνοι, καὶ τοῦτο 4
 ἐρωτητέον· οὐ γὰρ δήπου τοὺς μὲν ἄλλους παροξυσμοὺς ἀναγκαῖον
 πυνθάνεσθαι πηνίκα γίνονται, τοὺς δὲ τῶν ἀλγημάτων παραλεί-
 πειν. — Ἐχοι δὲ ἂν τινα χρεῖαν καὶ τὰ κατὰ κοιλίαν ἐρωτᾶν, ὅπως 4
 5 διάκειται τῷ ἀνθρώπῳ, ἄρ' αὖ γε εὐδιαχώρητός ἐστιν ἢ οὐ. Καὶ τὰ 4
 περὶ τὰς ἄλλας ἐκκρίσεις ὡσαύτως· καὶ γὰρ ἰδρῶς καὶ οὔρου καὶ
 ἔμετος τοῖς μὲν ῥαδίως, τοῖς δὲ χαλεπώτερον δίδεισι.

Εἰς μὲν οὖν τὰς κοινὰς νόσους, καὶ μάλιστα τὰς πυρετώδεις 4
 ταῦτά τε καὶ τὰ ὅμοια ἐρωτητέον· εἰς δὲ τὰ ἔλκη, εἰ μὲν ἀπὸ κυνὸς
 10 εἴη τὸ ἔλκος, μὴ ἔτυχε δὴ ὁ κύων λυσσῶν· πολὺ γὰρ διαφέρει· τῷ
 μὲν γὰρ ἔναιμόν τι ἐξαρκεῖ φάρμακον ἢ σπύγγος ὅξει βεβρεγμένος,
 τῷ δὲ καυσίς τε καὶ εἰ πάνυ μικρὸν εἴη τὸ ἔλκος, καὶ δριμέων φαρ-
 μάκων προσαγωγή, καὶ τήρησις τοῦ ἔλκους εἰς πολὺν, καὶ πόμα
 ἀψίνθιον, καὶ ἀριστολόχια καὶ λύκιον καὶ τῶν ποταμίων καρπῶν

il ne trompera pas sur les phénomènes de sa maladie. Comme les souf- 4
 frances ont le plus souvent aussi des périodes, on s'en informera égale-
 ment; car alors il ne convient pas de demander à quelles époques ont
 lieu les autres paroxysmes et de négliger les retours des douleurs. —
 Il y a encore une certaine utilité à faire des questions relativement au 4
 ventre, pour savoir comment il se comporte, et s'il est libre ou non.
 Il en est de même pour les autres excrétiions; car les sueurs, les urines, 4
 les vomissements, arrivent facilement chez les uns, plus difficilement
 chez les autres.

En conséquence, surtout dans les fièvres, mais aussi dans les autres 4
 maladies générales, on fera de telles interrogations et d'autres semblables;
 en ce qui concerne les plaies, s'il s'agit d'une morsure faite par un
 chien, on s'informera si le chien était enragé ou non; car cela importe
 beaucoup: dans le second cas, un médicament pour les plaies saignantes,
 ou une éponge trempée dans du vinaigre suffisent, tandis que, dans le
 premier, il faut brûler; si même la plaie est très-petite, on doit avoir re-
 cours aux médicaments âcres, et laisser la blessure longtemps ouverte;
 on donnera aussi pour boisson l'absinthe, l'aristoloche, le petit ner-

1. Ἐπί Codd. — Ib. περίοδοι Codd. ἔμετον Codd. — 10. ἐτύχη δέ Codd. —
 — 3. τοὺς δὲ ἄλλους τῶν Codd. — 7. 11. ἄναιμον V.

τὸ ἀφέψημα, καὶ σκόρδιον καὶ πετροσέλινον, καὶ ἡ γεντιανὴ κα-
λουμένη ρίζα· μέγα δὲ ὄφελος καὶ εἰ μεταξὺ τῶ ἐλλεβόρῳ καθή-
ραις· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος σπασθῆναι, καὶ παραφρονῆσαι, καὶ δεῖσαι
7 τὸ ὕδωρ, καὶ ἀπολέσθαι. Οἶδα γοῦν τινα δηχθέντα μὲν ὑπὸ λυσ-
σῶντος κυνὸς, ἐν οὐδενὶ [δὲ] λόγῳ θέμενον τὸ ἔλκος, καίτοι πολλὰ 5
8 μὲν τῶν ἰατρῶν παρακελενομένων, πολλὰ δὲ τῶν οἰκειῶν. Ἐκεῖνος
μὲν δὴ ἀπέθανεν οὐ πολὺ ὕστερον παθὼν οἰάπερ ἐν τῇ νόσῳ ταύτῃ
πάσχουσιν· ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ τρίμηνος κύουσα, ἐμίγη γὰρ αὐτῷ ἔτι
τὸ ἔλκος ἔχοντι, ἔδεισε καὶ αὐτὴ τὸ ὕδωρ, ὥστε εἰ μὴ διὰ ταχέων
ἐκελεύσαμεν ἐκβαλεῖν τὸ ἔμβρυον, δοκεῖ μοι ἂν ἀπολέσθαι τρόπῳ τῷ 10
9 αὐτῷ. — Τὰ δὲ τῶν ἄλλων θηρίων δῆγματα καὶ πλεῖστος ἄριστα
μὲν εἰ καὶ ταῦτα ἀνακρίνομεν· πρὶν γὰρ ἐπελθεῖν τὰ συμπλέγματα
μηχανώμενοι τὸ ἐκάστω πρόσφορον, ῥᾶον θεραπεύσομεν· ὅμως δὲ
οὖν ἐστὶ καὶ τούτων διὰ σημείων τέκμαρσις, καὶ μὴ λέγοντος τοῦ

prun, une décoction d'écrevisses, la germandrée aquatique, le persil et
la racine appelée *gentiane*; il est aussi fort utile de purger, dans l'inter-
valle, avec de l'ellébore; sinon, on a à redouter les convulsions, le
17 délire, l'horreur de l'eau et la mort. J'ai connu quelqu'un qui, mordu
par un chien enragé, ne voulut tenir aucun compte de sa plaie, quoique
18 médecins et amis eussent insisté pour qu'il y fit attention. Il mourut
peu de temps après avec tous les symptômes propres à la rage, et sa
femme, qui était enceinte de trois mois, ayant eu des rapports avec son
mari pendant qu'il avait sa plaie, fut prise d'horreur de l'eau; je crois
qu'elle serait morte de la même manière, si nous n'avions pas ordonné
49 en hâte de la faire avorter. — Il est très-bon aussi d'adresser de sembla-
bles questions pour les diverses espèces de plaies ou de morsures faites
par les autres animaux nuisibles, car, avant le développement des symp-
tômes, on disposera d'avance ce qui convient pour chaque cas, et aussi
on traitera plus facilement; toutefois, pour ces espèces d'accidents, on
pourrait former ses conjectures d'après les symptômes, lors même que
le mordu ne parlerait pas; mais, quand il s'agit de la morsure d'un chien

3. καὶ παράφρων καὶ Codd. — 5. [δέ] ἐκάστω πρόσφορον, ῥᾶον θεραπεύσο-
om. Codd. — 13. μηχανώμενος τῷ μενος Codd.

δηχθέντος· ἐπὶ δὲ τῷ κυνὶ οὐκ ἔστι πρὶν ἂν τὸ πάθημα ἐλθεῖν. — Ὅσοι δὲ ἐν πολέμῳ τιτρώσκονται τοξεύμασιν ἢ λόγχαις, τὰ μὲν ἔξω 50
 διασχόντα, καὶ ὅσα ὑπὸ τὸ δέρμα κρύπτεται ἰδόντι καὶ ἀψαμένῳ
 κατάδηλά ἐστίν· τὰ δὲ εἴσω κρυφθέντα, ἐρωτητέον, εἰ τὰ βέλη
 5 τύχοι τις αὐτοῖς ἐξελκύσας, ἄρά γε σὺν τῇ ἀκίδι ἐξέλκυσεν, ἢ μόνον
 τὸν ὀϊστόν· λάθοι γὰρ ἂν καὶ τὸν πᾶν ἔμπειρον ὑποῦσα ἡ ἀκίς.
 Διόπερ καλῶς παρακελεύονται τοῖς σίρατιώταις οἱ ἰατροὶ φέρειν 50
 τὰ τοξεύματα ἐμπεπηγότα ὥς ἂν εἰδεῖεν αὐτοὶ κομιζόμενοι μὴ τι
 ἐγκαταλειφθὲν τῷ ἔλκει, καὶ ἅμα ἐμπείρως κομίζονται. Ἀναγκαῖον 50
 10 δέ που καὶ περὶ χρίσματος προπυθάνεσθαι τῶν τοξευμάτων· πολ-
 λοι γὰρ ἐξεῦρον φάρμακα οἷς τὰ βέλη χρίοντες, καὶ πᾶν μικρὸν
 τρώση, ἀποκτείνουσιν. Εἰ δὲ προειδείημεν, τάχα τι καὶ πορίσαι- 50
 μεν ἂν ἐκάστου φαρμάκου ἵαμα. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ ἐρώτημα οὐ τοῦ 50
 τραυματίου ἐστίν, ἀλλὰ τινος αἰχμαλώτου ἢ αὐτομόλου. — Τὰ δὲ 50

enragé, on ne sait rien [si on n'interroge pas] tant que la maladie n'est pas déclarée. — En ce qui concerne les blessures qui sont faites à la guerre par une flèche ou par une lance, le médecin reconnaît manifestement, par la vue et par le toucher, ce qui sort au dehors ou ce qui est caché sous la peau; mais, quand l'arme s'est cachée profondément, il faut, au cas où l'on a déjà tenté l'extraction, s'assurer, en interrogeant le blessé, si on a retiré l'arme avec la pointe, ou seulement la hampe, car il arrive au plus expérimenté de ne pas s'apercevoir qu'il a laissé la pointe au fond de la plaie. Aussi les médecins recommandent-ils avec 50
 raison aux soldats de supporter [jusqu'à leur arrivée] les traits qui se sont enfoncés dans les chairs, afin qu'eux, médecins, en les pansant, puissent s'assurer qu'il n'est rien resté dans la plaie et qu'en même temps ils les traitent en hommes expérimentés. On doit encore s'informer 50
 des substances qui enduisaient les traits, car beaucoup de peuples ont trouvé des poisons dont ils enduisent les traits et qui tuent, lors même que la blessure est très-petite. Si nous savons cela d'avance, nous 50
 pourrons préparer le remède qui convient contre chaque espèce de poison. Ce n'est pas, bien entendu, à nos blessés, mais soit aux prison- 50
 niers, soit aux déserteurs, qu'il faut faire ces questions. — Dans les 50

5. τύχοι αὐτοῖς τίς αὐτῷ Codd. — Ib. διεξέλκυσεν Codd. — 11. ἐξευρόντες Codd.

ἐν κεφαλῇ τραύματα ᾧδε χρηὶ ἀνακρίνειν, καὶ μάλιστα εἰ μηδὲν
 φανερόν κακὸν εἴη τῷ ὁσίοῳ, ἄφωνος δὲ ὁ πηλεγὺς γένοιτο καὶ ἐμέ-
 σαι τὸ μὲν αὐτίκα. σιτίον ἢ φλέγμα, χολὴν δὲ ὑστερον, καὶ ἐπι-
 πυρέξαι πυρετῷ ὀξεῖ καὶ παρακρουσικῷ· κίνδυνος γὰρ ῥῆγμα
 6 ἔχειν τὸ ὁσίου, ἢ κατὰ αὐτὸ τὸ ἔλκος, ἢ ἐτέρωθι. Τοῖς δὲ οὐδὲ ἔλ- 5
 κος τὸ παράπαν γίγνεται, ἀλλὰ ὑπορρήγνυται τὸ ὁσίου, καὶ πά-
 7 σχουσιν οἷα εἴρηται. Κατὰ γοῦν τὸν Σάμιον οὕτως ἔσχεν· ἦν μὲν ἐπι-
 χώριος αὐτοῖς ἡ ἑορτὴ ἐν ἣ διασίδαντες ἀλλήλους βάλλουσι λίθοις·
 ἐνταῦθα δὲ πηλεγὺς οὗτος ὁ ἄνθρωπος τραῦμα μὲν οὐδὲν ἔσχεν φα-
 νερόν, ἄφωνος δὲ γίγνεται καὶ ἱλιγγιᾷ, καὶ μετὰ οὐ πολὺ μὲν 10
 ὑγιὲς εἶναι ἐδόκει, εἰκοσθῇ δὲ μετὰ τοῦτο ἡμέρα παραφρονεῖν ἄρ-
 χεται· ὥς οὖν εἰσεκλήθην καὶ εἶδον συνεχῶς μὲν ἀπτόμενον αὐτὸν
 τῆς κεφαλῆς, τρομάδῃ τε ὄντα καὶ παρακρουσικόν, ἡρόμην [εἰ]
 ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν οὗτός ποτε, τῶν δὲ Φησάντων, Θαρρῶν ἔφην
 8 συντετριφθαι τὸ ὁσίου αὐτοῦ. Ἐπειτα μεγάλῃν τομὴν τεμόντες κατὰ 15

plaies de tête, les interrogations sont également nécessaires, surtout s'il
 n'y a aucun mal apparent à l'os, si le blessé perd la voix, vomit d'abord
 des aliments, du phlegme et plus tard de la bile, s'il est pris, en outre,
 d'une fièvre aiguë avec délire; car il est à craindre, dans ce cas, que
 6 l'os ne soit brisé, au niveau de la plaie ou à une autre place. Chez
 d'autres il n'y a pas de plaie extérieure, mais l'os est brisé en dessous,
 7 et ils présentent tous les symptômes que je viens d'énumérer. C'est pré-
 cisément ce qui arriva chez le Samien : un jour de fête nationale, dans
 laquelle on a coutume de se lancer mutuellement des pierres en se te-
 nant à une certaine distance, notre homme fut atteint; il n'eut aucune
 plaie apparente, mais il fut pris d'aphonie et de vertige, et, peu après,
 il parut en bonne santé; mais, le vingtième jour, il commença à délirer;
 je fus appelé, et, constatant qu'il touchait continuellement sa tête, qu'il
 tremblait et qu'il délirait, je demandai s'il n'avait pas été blessé à la
 tête, et, comme on me répondit affirmativement, j'assurai hardiment
 8 que le crâne avait été brisé. Je pratiquai alors une grande incision sur

2-3. ἐμέσοιτο Codd. — 4. γάρ] δέ ἐπλήγη τὴν κεφαλὴν M; ἡρόμην ἐπλήγ-
 Codd. — 5. ἐτέρω Codd. — 9-10. ἔσχεν ματι τὴν κεφαλὴν V. — 14. Θαρρῶ
 οὗτος φανερόν Codd. — 13-14. ἡρόμην Codd.

ὃ μάλιστα ἠπλῆτο ταῖς χερσὶ μέρος, εὖρομεν ἐρρώγως ἐπὶ μήκιστον
 τὸ ὁσίου, καὶ τὸ λοιπὸν ἰώμεθα ὥσπερ τὰ κεφαλόκλασθα. Τοῦτο 59
 μὲν δὴ οὕτως ἔσχεν· χρή δὲ τὸν ἐν κεφαλῇ τραυματίαν ἀνερωτᾶν
 τὸ σχῆμά τε τοῦ βέλους καὶ μέγεθος καὶ σκληρότητα· ἀπὸ γὰρ
 5 τῶν ἴσων βολῶν τὰ περιφερῆ καὶ μεγάλα καὶ σίερα μᾶλλον ῥήσ-
 σουσιν· τὰ [δὲ] ὀξέα μᾶλλον τιτρώσκει. Καὶ ἰσχὺν τοῦ βάλλοντος 60
 ἐρωτᾶν, καὶ προθυμίαν εἰς τὴν πλῆγην, καὶ εἰ τὸ βέλος ἄνωθεν
 εἴτε οὖν παλιμβληθὲν ἔτρωσεν· ἐν πᾶσι γὰρ εὐρήσεις μέγα τὸ ὄφε-
 λος, ἢ τι καὶ διαφέρων, πρὸς τε τὰ ἀφανῆ καὶ τὰ ἐμφανῆ ἑξαράγ-
 10 ματα. Καὶ τὰ μὲν σφενδόνη τῶν ἐκ χειρὸς ἰσχυρότερα, τὰ δὲ αὖ 61
 ἀπὸ μηχανημάτων ἰσχυρότατα· ὥστε οὐκ ἂν εἴη παραιτητέον οὐδὲ
 ταῦτα. Τέλος γε μὴν ἐρωτητέον καὶ τὰ ἐπὶ τῇ πλῆγῃ σημεῖα τὰ 62
 ἔμπροσθεν εἰρημένα· εἰ γὰρ τι ἐκείνων συμβαίνει, πάνυ χρή πι-
 στεύειν κακόν τι ἐνεῖναι τῷ ὁσίῳ.

15 Τὰ μὲν οὖν τοῦ νοσοῦντος καὶ τῶν παρόντων ἐρωτήματα ταῦτα 63

le point où le blessé portait surtout les mains, je trouvai que l'os était
 brisé dans une très-petite étendue, et je traitai, du reste, l'individu
 comme dans les fractures du crâne. C'est ainsi que les choses se sont 59
 passées; il faut aussi, dans les plaies de tête, s'enquérir de la forme,
 du volume et de la consistance des projectiles; car, à force égale de
 jet, les projectiles qui sont arrondis, grands et durs, brisent surtout,
 tandis que les aigus divisent plutôt les parties. On s'informera aussi 60
 de la force de celui qui a fait la blessure, de l'impétuosité qu'il y a
 mise, et de la direction du projectile, s'il est venu d'en haut ou par
 ricochet; en effet, ces questions sont toujours d'un grand profit, ou au
 moins de quelque avantage, pour les brisures, soit apparentes, soit ca-
 chées. La fronde lance les projectiles plus vigoureusement que la main, 6
 et les machines les lancent avec le plus de vigueur, de sorte qu'il ne faut
 pas négliger ces considérations. Enfin on doit aussi s'informer des symp- 61
 tômes que j'ai énumérés plus haut (p. 213, l. 2 suiv.), car, s'il en existe
 quelqu'un, soyez persuadé que l'os est endommagé.

Telles sont les questions, ou d'autres analogues, qu'il faut faire aux 62

5. βελῶν Codd. — 6. [δὲ] om. Codd. 10. σφενδόνη τὰ δὲ τῶν Codd. — Ib. ισχ.
 — 8. ἡγουν Codd. — 9. ἦτοι Codd. — καὶ αὐτά Codd. — 11. ἰσχυρότερα Codd.

καὶ ὅ τι τούτων ἐγγυτάτω ἐστί· ἄλλα δὲ καὶ κατὰ ἔθνη ἐστί· οἷον
 εἴ τις ἀφίκοιτο εἰς τὴν ξένην, πυνθάνεσθαι χρηὴ περὶ τῶν ὑδάτων
 ὅποιά ἐσσι, καὶ εἴ τινα ἐξαιρέτους ἔχει δυνάμεις, οἷαι εὐρίσκονται
 πολλαί· αἱ μὲν γαστέρα ὑπάγουσαι, αἱ δὲ τὴν οὔρησιν, αἱ δὲ τινες
 πρὸς πέψιν πονηραί, αἱ δὲ κατὰ ἥπαρ καὶ σπλῆνα κακουργοῦσαι, 5
 αἱ δὲ τινες καὶ λίθον ἐν νεφροῖς καὶ κύσει τίκτουςαι, ἄλλαι δὲ
 ἄλλα παρεχόμεναι, αἱ μὲν κακὰ, αἱ δὲ ἀγαθὰ· τὸ μὲν γὰρ ἐν Λεον-
 τίνοις τῆς Σικελίας ὕδωρ ἀποκτείνει τοὺς πίνοντας, καὶ τὸ ἐν Φενεῶ
 τῆς Ἀρκαδίας τὸ καλούμενον ὕδωρ Στυγός· τὸ δὲ ἐν Κλειτορίᾳ τῆς
 Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ λούσαιοτο, οὐκ ἂν οὐδὲ ὁσμηὴς ἀνάσχοιτο 10
 οἴνου· τὸ δὲ ἐν τῇ Λυγκησίδι εἰς μέθην ἐμβάλλει· τὸ δὲ ἐν Χαλκίδι
 64 τῆς Ἀρεθούσης ποδάγραν ἐμποιεῖ. Ὅσαι δὲ ἕτεραι φύσεις εὐρίσκον-
 ται παρὰ ἐκάστοις τῶν ὑδάτων καὶ καρπῶν καὶ ἀέρων, οὐδὲν ἐοι-
 κυῖαι ταῖς ὡς ἐπίπαν καθεσλήκυϊαις, χρηὴ πυνθανόμενον παρὰ τῶν
 ἐπιχωρίων ἢ πειράζοντα ἐν χρόνῳ εἰδέναι· διάγνωσις γὰρ ἀκριβὴς 15

malades ou à ceux qui les assistent; mais il y en a aussi qui regardent
 la nationalité : par exemple, si l'on arrive en un pays étranger, on
 demandera ce que sont les eaux; si elles ont des vertus particulières,
 comme il s'en trouve beaucoup; les unes relâchent le ventre, les autres
 poussent aux urines: celles-ci sont mauvaises pour la digestion, celles-là
 pour le foie et la rate; il y en a qui engendrent des pierres dans les
 reins et dans la vessie; enfin les unes produisent un effet, les autres un
 autre, bon ou mauvais : ainsi, il y a, chez les Léontins, en Sicile, une
 eau qui tue ceux qui en boivent, et une autre, à Phénée, en Arcadie,
 qu'on appelle *Styx*, et qui a la même propriété; ceux qui se baignent à
 Clitorium, en Arcadie, dans une certaine eau, ne sauraient plus sup-
 porter même l'odeur du vin; dans le Lynceste, il y a une eau qui enivre;
 64 à Chalcis l'eau de la fontaine Aréthuse donne la goutte. Toutes les vertus
 analogues qui existent dans les eaux, dans les fruits et dans l'air, vertus
 qui ne ressemblent en rien à celles qu'on rencontre ordinairement, il faut
 les apprendre en interrogeant les habitants du pays, ou pour les avoir
 expérimentées soi-même pendant assez de temps; car il n'y a pas d'autre

1. ἄλλα δὲ καὶ ἔθνη V; ἄλλα δὲ κατὰ — 10. αὐτοῖς Codd. — 13-14. οὐδὲ αἱ
 καὶ ἔθνη M. — 6. κύσει V; κύσεισι M. εἰοικυῖαι V. — 14. καθεστ. ἄς χρηὴ Codd.

ἄλλη οὐκ ἔστιν, ἐπεὶ οὐδὲ νοσήματα ἐπιδήμια ἔστιν ἐτέρως εἶδε-
 ναι· πολλὸς γὰρ κὰν τούτοις ὁ παράλογος κατὰ ἐκάστην χώραν. Ἐν 65
 γοῦν τῇ Ἀράβῳ γίνεται νόσημα, ὅφισ, ὃ σημαίνει ἐλληνιστὶ νεῦ-
 ρον. Ἔστι δὲ πᾶχος ὅσον χορδῇ, ὃ κινεῖται καὶ ἀνασπρέφεται ἐν 66
 5 τῇ σαρκί, ὥσπερ τὰ ἔρπετα, μάλιστ' αὖ κατὰ μηροὺς καὶ κνήμας,
 ἀτὰρ καὶ ἄλλη τοῦ σώματος. Ἐγὼ γοῦν ἐν Αἰγύπτῳ εἶδον ἄνθρωπον 67
 Ἀράβιον ἔχοντα τὴν νόσον τήνδε, καὶ ὁπότε ἔξω προκύπτειν μέλλοι,
 ὠδυνᾶτο καὶ ἐπύρεσσε· καὶ ἀνῴδει ὥσπερ τὰ ἐμπυήματα, μέχρι
 δὴ διελθὼν ἐμύδησέ τε καὶ διεσάπη. Ἐκεῖν' αὖ μὲν κατὰ κνήμην οὕτως 68
 10 ἔσχε· ἡ θεραπεία δὲ αὐτοῦ κατὰ ὁμφαλόν· ἄλλω δὲ τινι κατὰ βου-
 βῶνα. Πυνθανομένω δέ μοι εἰ συνήθης ἔστιν Ἀραβίοις ἡ νόσος, 69
 ἔφασκον μὲν καὶ Ἀραβίους οὕτω νοσεῖν, καὶ τῶν ἀφικνουμένων δὲ
 ξένων πολλοὺς ἐνίσχυσθαι τῇ νόσῳ πιόντας τοῦ ὕδατος· τοῦτο γὰρ
 μάλιστ' αἴτιον εἶναι.

moyen d'arriver avec certitude à cette connaissance, attendu qu'il n'y
 en a pas d'autre non plus pour connaître les maladies endémiques; en
 effet il y a aussi, sous ce rapport, des choses extraordinaires dans chaque
 contrée. Par exemple il existe en Arabie une maladie particulière, l'*ophis* 65
 (*dragon?*), ce qui, en grec, s'exprime par *nerf*. Cet *ophis*, épais comme 66
 une corde à boyau, se meut et se retourne dans la chair comme un
 reptile, surtout dans les cuisses et dans les jambes, mais aussi dans
 d'autres parties du corps. J'ai vu, en Égypte, un Arabe affecté de cette 67
 maladie : lorsque le malade devait se pencher [hors du lit?] il éprouvait
 de la douleur, puis il fut pris de fièvre; il se forma un gonflement comme
 celui qui accompagne les abcès, jusqu'à ce qu'enfin l'*ophis*, rompant la
 peau, tombât en humeur et en pourriture. Voilà ce qui se passa à la jambe 68
 chez ce malade, et la guérison (*c'est-à-dire la sortie du serpent?*) eut lieu
 par le nombril; chez un certain autre ce fut par l'aîne. Je demandai si 69
 cette maladie était fréquente en Arabie : il me fut répondu que cette
 maladie s'observe chez les Arabes, mais que beaucoup d'étrangers en
 sont atteints parce qu'ils boivent de l'eau, attendu que c'était là [sui-
 vant leur dire] la cause principale de la maladie.

9. Ἐκεῖνων μὲν Codd. — 10. ἄλλη τοὶ ἐνίσχυσθαι τῇ νόσῳ πιόντες τοῦ ὕδα-
 Codd. — 12. Ἀραβίη Codd. — 13. πολλ-
 tos Codd.

- 70 Μυρία δὲ ἂν καὶ ἄλλα τοιουτότροπα ἰσiorεῖν ἐξέυροις, εἰ μόνον
 προθυμοῖο εἰς τὸ ἐξευρεῖν καὶ βοηθήματα [τὰ] ἐπιχώρια ἐκάστοις·
 ὥσπερ Αἰγυπτίοις [εἰσὶ] συρμαῖσμοί τε καὶ ἔμετοι καὶ κλυσμοί, τοῖς
 δέ γε καὶ αἵματος ἀφαιρέσεις, τοῖς δὲ αἰ διὰ τῶν ἐλλεβόρων καθάρσεις.
- 71 Ἢδη οὖν μοι σαφὴς ἡ γνώμη ἐστίν· ὥτῃ ἂν ἐφικέσθαι βούληται· τὰ 5
 μέντοι σύμπαντα, οὔτε λόγος αὐτάρκης, οὔτε χρόνος ἱκανὸς σημῆ-
 ναί τε καὶ ἐξευρεῖν· τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς γνώμης εὐρεθὲν καὶ ὑπο-
 72 βληθὲν τῷ ἱατρῷ ἔχοι ἂν πᾶμπαν τὸ δέον. — Εἰ δέ τις φήσειέ με
 ἐναντία γιγνώσκειν Ἱπποκράτει, ὃς δὴ τέχνην ἔλεγεν ἐξευρηκέναι
 διὰ ἧς δυνησεται ὁ ἱατρὸς ἀφικόμενος εἰς πόλιν, ἧς ἄπειρός ἐστί, 10
 περὶ τῶν ὑδάτων εἰδέναι, καὶ περὶ τῶν ὥρων, ὅπως τε τοῖς ἀνθρώ-
 ποις αἱ κοιλίαι ἔχουσι, καὶ εἰ φιλόποτοί εἰσι, καὶ εἰ ἐδωδοί, καὶ
 περὶ τῶν νοσημάτων ὅποια ἐπιδημεῖν εἴθισται, καὶ αἱ γυναῖκες ὅπως
 πρὸς τοὺς τόκους διάκεινται, καὶ ὅσα ἄλλα ἐκεῖνος ὑπέσχετο τῇ

- 70 Vous trouveriez à raconter mille autres faits de même nature, pour
 peu que vous ayez à cœur de vous enquérir des remèdes propres à
 chaque pays : comme sont, chez les Égyptiens, le *syrmaïsme*, les vomis-
 sements et les lavements ; chez d'autres peuples, les évacuations san-
 guines ; chez d'autres encore, les purgations avec les deux ellébores.
- 71 Maintenant donc, selon moi, l'idée est claire pour quiconque veut ap-
 prendre ce dont il s'agit ; mais ni un gros livre ni le temps ne suffi-
 raient à enseigner et à enregistrer tous les cas qui peuvent se présenter ;
 le principe de la connaissance trouvé et soumis au médecin renferme
- 72 tout ce qu'il faut. — Si quelqu'un m'objectait que je suis en contradic-
 tion avec Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, § 1), qui affirme
 avoir trouvé le moyen à l'aide duquel un médecin, arrivant dans une
 ville dont il n'a pas encore l'expérience, en s'en tenant à l'art et sans
 interroger les gens du pays, mais en étudiant par lui-même, reconnaîtra
 comment sont les eaux et l'air, dans quel état se trouvent les cavités
 thoraciques et abdominales des habitants ; si ces habitants aiment à boire,
 s'ils sont grands mangeurs, et quelles maladies sévissent endémique-

2. προθυμῶν Codd. — 2. [τά] om. ἂν ἀφικ. Codd. — 8. φήσει ἐμέ Codd. —
 Codd. — 3. Αἰγυπτίοις συρμαῖσμούς τε 9. ἐξευρικέναι M ; ἐξευρισκέναι V. — 14-
 καὶ ἐμέτους καὶ κλυσμούς Codd. — 5. ὅτι p. 218, l. 1. τῇ τε τέχνῃ V.

τέχνη μηδένα ἐρωτῶν τῶν ἐπιχωρίων, ἀλλὰ παρὰ ἑαυτοῦ μαρθάνειν·
 ταῦτα δὲ εἴ τις προσφέρων, ἐπιμέμφοιτό μοι ὡς τῷ ἀρίστῳ τῶν
 ἱατρῶν περὶ τῶν μεγίστων [μὴ] συγγιγνώσκοντι, λέγω πρὸς ἐκεῖ-
 5 νον οὐδὲν με τῶν ἐκείνου ἀτιμάζειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τινα καὶ οὕτως
 διαίτης τρόπων, καὶ ὑδάτων τὴν κοινὴν ἀρετὴν τε καὶ κακίαν, καὶ
 νοσημάτων τὴν κοινὴν ἰδέαν, τῆς δὲ ἰστορίας τῆς παρὰ τῶν ἐνοι-
 κούντων εἰς τὴν διάγνωσιν χρῆζειν, καὶ μάλιστα ὅσα ἄτοπα καὶ
 ξένα ἐκάστοις ὑπάρχει. Τοῦ μὲν σοφίσματος καὶ πάνυ ἄγαμαι τὸν 73
 10 ἄνδρα, καὶ πολλαχῇ καλῶς αὐτῷ ἐξεύρηται· παρακελεύομαι δὲ μηδὲ
 τῶν ἐρωτημάτων ἀφίστασθαι τὸν μέλλοντα ὁρθῶς ὑπὲρ πάντων
 γνῶσεσθαι.

ment; comment se comportent les femmes par rapport aux accouche-
 ments, et d'autres choses encore; si, dis-je, on voulait, par cette citation,
 me reprocher de ne pas être d'accord, sur des points très-importants,
 avec le plus illustre des médecins, je répondrais que je n'ai nulle envie
 de blâmer ce qu'a dit Hippocrate; je reconnais que, par la voie qu'il
 indique, on peut acquérir, entre autres choses, certaines notions sur la
 constitution des saisons, sur la nature du corps, sur la manière de vivre,
 sur les qualités bonnes ou mauvaises communes aux eaux, sur la cons-
 titution commune des maladies; mais je soutiendrais aussi qu'on a be-
 soin, pour la diagnose, de se renseigner auprès des habitants d'une
 contrée, surtout s'il s'agit de faits étranges et particuliers à chaque pays.
 J'admire sans réserve Hippocrate pour son art ingénieux; il l'a souvent 73
 conduit à de belles découvertes; néanmoins je recommande au méde-
 cin qui veut être instruit de toutes choses, de ne pas négliger non plus
 les interrogations.

1. ἐρωτῶν Codd. — 2. προσφ. Codd. τῶν V. — Ib. καταστάσεων om. V. — 6.
 — Ib. ἐπιμέμφοιτ' ὁμοίως V. — 3. [μὴ] καὶ ante ὑδ. om. V. — 7. κοινὴν καὶ ἰδίαν
 om. Codd. — 4. με] μὲν Codd. — 5. τε] Codd. — Ib. τὰς δὲ ἰστορίας τοῖς Codd.

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ

ΣΥΝΟΨΙΣ ΠΕΡΙ ΣΦΥΓΜΩΝ.

[Προοίμιον.]

1 Τὴν περὶ σφυγμῶν πραγματείαν δεόντως ἄν τις ἐπιδράμοι,
2 ἐπεὶ δίχα ταύτης ἀμήχανόν ἐστὶ κατὰ τρόπον Θεραπεύειν. Πρῶτον
δέ φασιν Αἰγίμιον ἀρχαῖον γράψαντα, οὐ περὶ σφυγμῶν ἐπιγράψαι
τοῦτο, ἀλλὰ περὶ παλμῶν· ἠγνόησε γὰρ, ὡς εἰκὸς, ὁ ἀνὴρ, εἴ τις
ὑπάρχει διαφορὰ σφυγμοῦ τε καὶ παλμοῦ, καθὼς ἐξῆς ὑποδείζομεν, 5
πρῶτον εἰπόντες τί ἐστὶ σφυγμός.

α'. Ὅρος· τί ἐστὶ σφυγμός;

1 Σφυγμός τοῖνυν ἐστὶ διαστολὴ καὶ συστολὴ καρδίας καὶ ἀρτη-

OUVRAGE ANONYME

(ATTRIBUÉ À RUFUS).

TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS.

PRÉAMBULE.

1 Il faut étudier avec soin l'art d'interroger le pouls, car autrement il
2 est impossible de traiter convenablement les malades. On dit qu'Egi-
mius, médecin ancien, le premier qui avait écrit sur cette matière, a pris
pour titre, *Des palpitations* et non *Du pouls*; il ignorait vraisemblablement
s'il y a une différence entre la palpitation et le pouls, ainsi que nous le
démontrerons dans la suite (p. 220, chap. II); mais disons d'abord ce
qu'est le pouls.

1. DÉFINITION : QU'EST-CE QUE LE POULS?

1 Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères, car ces

4. τοῦτον P. — 5. ὑπάρχοι P.

ριῶν, μόνα γὰρ ταῦτα τῶν ἐν ἡμῖν τὴν σφυγμικὴν κίνησιν κινεῖται, τὰ δὲ ἄλλα, ὅσα δοκεῖ καὶ αὐτὰ σφυγμικῶς κινεῖσθαι, ὡς αἱ περὶ τὸν ἐγκέφαλον μὴνιγγες ἐπὶ τῶν παιδῶν βλεπόμεναι, κατὰ μετοχὴν τῶν ἀρτηριῶν κινουῦνται.

β'. Περὶ τίνα μέρη γίνεταί παλμὸς καὶ σπασμὸς καὶ τρόμος;

5 Ὡμοίωται δὲ τῷ σφυγμῷ ὃ τε παλμὸς καὶ ὁ σπασμὸς καὶ ὁ τρό- 1
μος· καὶ γὰρ καὶ ταῦτα δοκεῖ τισιν οὕτω γίνεσθαι, ὥσπερ καὶ ὁ
σφυγμὸς, ἐκ τε διαστολῆς καὶ συστολῆς. Διαφορὰ δὲ ἐν αὐτοῖς 2
ὑπάρχει πλείστη· Πραξαγόρας μὲν οὖν ὑπέλαβε ταῦτα ἀλλήλων
διαφέρειν ποσότητι, οὐκέτι δὲ καὶ ποιότητι· γίνεσθαι γὰρ ἐκ μὲν
10 τοῦ σφυγμοῦ, μᾶλλον αὐτοῦ περὶ τὴν κίνησιν ἐπιταθέντος, τὸν
παλμὸν, ἐκ δὲ τοῦ παλμοῦ τὸν τρόμον. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Πραξαγό- 3
ρας, ἀνὴρ οὐχ ὁ τυχῶν οὔτε ἐν τοῖς κατὰ τὴν ἰατρικὴν θεωρήμασιν,
οὔτε ἐν τῷ ἄλλῳ βίῳ· ὁ δὲ Ἡρόφιλος ἀκριβέστερον ἐπισήσας τῷ
τόπῳ ἐν ποιότητι μᾶλλον αὐτῶν τὰς διαφορὰς εὔρεν· γίνεσθαι γὰρ

parties sont les seules qui jouissent en nous du mouvement sphygmique; les autres, qui semblent posséder ce mouvement, comme nous le voyons pour les membranes du cerveau chez les enfants, sont mues parce qu'elles participent au mouvement des artères.

2. DANS QUELLES PARTIES OBSERVE-T-ON LES PALPITATIONS, LES SPASMES
ET LE TREMBLEMENT ?

Ces phénomènes ont été assimilés au pouls, et même, suivant quel- 1
ques-uns, ils sont, comme le pouls, le résultat de la diastole et de la systole. 2
Il y a cependant une grande différence; ainsi Praxagore soutenait qu'ils 3
diffèrent par la quantité et non par la qualité; il disait que la palpitation
vient du pouls augmenté d'intensité, et que le tremblement vient de la
palpitation poussée à l'extrême. Telle était l'opinion de Praxagore, qui
n'était pas un homme ordinaire, ni en médecine ni dans les autres
sciences; mais Hérophile, qui avait étudié le sujet avec plus de soin,
trouvait plutôt les différences dans la qualité; suivant lui, le pouls n'existe

9. γίνεσθαι P et sic semper.

τὸν σφυγμὸν περὶ μόνας ἀρτηρίας καὶ καρδίαν, τὸν δὲ παλμὸν καὶ τὸν σπασμὸν καὶ τὸν τρόμον περὶ μύας τε καὶ νεῦρα· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν συγγενῆσθαι τῷ ζῳῷ καὶ συναποθνήσκειν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν, πληρουμένων τε καὶ κενουμένων τῶν ἀρτηριῶν, ταῦτα δὲ οὐ· καὶ τὸν μὲν σφυγμὸν ἀπροαιρέτως ἡμῖν 5 πάντοτε παρακολουθεῖν, ἐπεὶ καὶ φυσικῶς ὑπάρχει, ταῦτα δὲ εἶναι καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει, ἀποπιεσθέντων πολλάκις καὶ βαρυνθέντων τῶν μερῶν.

γ'. Πῶς γίγνεται σφυγμός;

1 Γίγνεται δὲ σφυγμός οὕτως· ἡ καρδία, ὅταν ἐπισπᾶσθαι ἐκ τοῦ πνεύμονος τὸ πνεῦμα, πρώτη αὐτὸ δέχεται εἰς τὴν ἀριστέραν αὐτῆς 10 κοιλίαν, εἴτα ἐπισυμπεσοῦσα ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχο-
2 ρηγεῖ. Συμβαίνει οὖν, ἐπὶ μὲν τῆς συμπλώσεως πληρουμένων τῶν ἐν τῷ σώματι ἀρτηριῶν, τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι, κενουμένων δὲ, τὴν συστολήν· αἱ μὲν οὖν ἀρτηρίαι, καθὼς εἶπον, τὸν σφυγμὸν

que pour les artères et pour le cœur, tandis que la palpitation, le spasme et le tremblement se passent dans les muscles et dans les nerfs; le pouls naît et meurt avec l'animal; il n'en est pas ainsi des phénomènes susdits; le pouls se produit par la réplétion et la déplétion des artères; il n'en est pas ainsi pour les palpitations, les spasmes et le tremblement; le pouls est toujours involontaire, c'est un fait purement naturel, mais les autres phénomènes dépendent de notre volonté, car souvent les parties sont comprimées ou surchargées à notre gré.

3. COMMENT SE PRODUIT LE POULS?

1 Le pouls se produit de la manière suivante : le cœur, après avoir attiré le pneuma du poumon, le reçoit d'abord dans sa cavité gauche, 2 puis, retombant sur lui-même, il le distribue aux artères. Remplies par suite de cet affaissement du cœur, les artères de tout le corps produisent le pouls; quand elles se vident, il y a systole; ainsi le pouls, comme

2. καὶ τὸν τρόμον om. FG. — 4-5. 5. ταῦτα δὲ οὐ] Hic repet. πληρουμ. καὶ τῶν ἀρτηριῶν..... σφυγμὸν om. P. — κενουμένων F. — Ib. ἡμῖν om. P. — 5-8. ταῦτα δὲ..... τῶν μερῶν om. G. — 6. παρακόλουθον F.

ἀποτελοῦσι πληρούμεναι καὶ δεχόμεναι τὸ πνεῦμα, ἡ δὲ καρδία κενουμένη, καθὼς ἐξῆς ὑποδείζομεν· οἰκεῖον οὖν καὶ τὸν ὕρον ἀπεδάκαμεν αὐτοῦ, σφυγμὸν λέγοντες εἶναι διαστολὴν καὶ συστολὴν καρδίας καὶ ἀρτηριῶν. Σύγκειται δὲ ὁ σφυγμὸς ἔκ τε διαστολῆς 3
 5 καὶ συστολῆς· ἐπεὶ δὲ ἰσοχρόνως καρδία τε καὶ ἀρτηρία τὸν σφυγμὸν ἀποτελοῦσι, καὶ διὰ τοῦτο ὑπολαμβάνουσι σχεδὸν ἅπαντες, ὅτι πληρουμένων ἀμφοτέρων ὁμοίως γίγνεται, βούλομαι παρασιῆσαι τὴν πλάνην αὐτῶν· ὅτι μὲν γὰρ ἰσόχρονον ἔκ τῶν ἀρτηριῶν καὶ τῆς καρδίας τὸν σφυγμὸν γιγνόμενον καταλαμβάνομεν, φανερόν, ὅτι δὲ
 10 τῶν ἀρτηριῶν πληρουμένων, τῆς δὲ καρδίας κενουμένης, τοῦτο γίγνεται, ἐβουλόμην ἀναπέμπειν τοὺς βουλομένους μαθεῖν ἐπὶ τὴν ἀνατομὴν· ἵνα δὲ μὴ δόξω φθονερὸς εἶναι καὶ βάσκανος, διὰ συντόμων παρασιήσω. — Ἡ καρδία τῷ σχήματι κωνοειδὴς ὑπάρχει καὶ τὸ μὲν 4
 15 τῆς, τῷ πνεύμονι προσπέφυκε καὶ μετὰ τῶν τεσσάρων αὐτοῦ λοβῶν κεῖται· ὁ γὰρ εἷς λοβὸς, βραχύτατος τῶν λοιπῶν ὑπάρχων,

je l'ai dit, a lieu dans les artères quand elles se remplissent et qu'elles reçoivent le pneuma, et dans le cœur, lorsqu'il se vide, comme je vais le démontrer; nous avons donc donné une définition convenable du pouls en disant : Le pouls est la diastole et la systole du cœur et des artères. Le pouls est composé de diastole et de systole; comme les artères et le 3 cœur battent en même temps, et qu'à cause de cela presque tous les médecins pensent que le pouls se produit également dans le cœur et dans les artères, par la réplétion, je veux les convaincre d'erreur : nous constatons, il est vrai, que les battements sphygmiques du cœur sont isochrones à ceux des artères; cela est évident; mais les battements ont lieu pour les artères quand elles se remplissent, et pour le cœur quand il se vide; je renvoie à l'anatomie ceux qui veulent s'en assurer; mais, pour ne pas paraître envieux et malveillant, je traiterai la question en peu de mots. — Le cœur a une forme conique; la partie large, sur laquelle 4 s'ouvrent les orifices de ses cavités, est attachée au poumon et se trouve placée entre les quatre lobes, car un petit lobe, le cinquième, remplit

2. καὶ om. F. — 13. σώματι F.

τὴν τρίτην τοῦ Θώρακος εὐρυχωρίαν ἐκπεπλήρωκεν· τὸ δὲ ὀξὺ
καὶ παράμηνες ἄνω πρὸς τῷ στήρνῳ, οὐχ ὥστε συνδεδέσθαι, ὥσπερ
5 καὶ ἡ βάσις τῷ πνεύμονι, ἀλλὰ ἐστὶν ἀπόλυτον. Περιέχεται δὲ
πανταχόθεν ἡ καρδία ὑμένι τῷ καλουμένῳ περικαρδίῳ· οὗτος δὲ οὐ
μόνον τῷ πνεύμονι προσπέφυκεν, ἀρχόμενος ἀπὸ τῶν πλατυτέρων, 5
ἀλλὰ καὶ τῷ στήρνῳ, ἐν οἷς μέρεσιν ἔφαμεν τὸ τῆς καρδίας ὀξὺ
6 ἀπολύτως κεῖσθαι. Συμβαίνει τοιγαροῦν, ὅταν ἐκ τοῦ πνεύμονος
ἐπισπᾶσθαι τὸ πνεῦμα, πληρουμένην πανταχόθεν αὐτὴν εἰς τὰ
πλάγια χωρεῖν, καὶ πολὺ ἀπὸ τοῦ στήρνου ἀφέλκεσθαι· ὅταν δὲ
πάλιν συμπέσῃ καὶ κενωθεῖσα εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμῃ, 10
τότε προσάλλεται τῷ στήρνῳ καὶ τὴν πληγὴν ποιεῖ· καὶ οὕτω συμ-
πίπτουσα τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖ.

δ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ἡλικίας σφυγμῶν.

1 Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἐροῦμεν πρῶτον τὰς διαφορὰς τῶν
φυσικῶς ἐκάστῃ ἡλικίᾳ παρεπομένων σφυγμῶν, ἔπειτα τὰς γινο-
μένας ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων, καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς εὕρισκομένους 15
κατὰ τὰ πάθη, τελευταῖον δὲ τοὺς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομα-

la troisième cavité du thorax; la partie allongée en pointe se dirige en
avant, vers le sternum, mais elle n'y est point attachée, comme la base
5 l'est au poulmon : elle est, au contraire, flottante. Le cœur est entouré
de tous côtés par une membrane qu'on appelle *péricarde*; cette membrane,
qui commence sur la partie large du cœur, n'est pas fixée seulement au
poulmon mais aussi au sternum, là où nous avons dit que flottait la pointe
6 du cœur. Il arrive donc que le cœur, exactement rempli par le pneuma
qu'il a attiré du poulmon, se porte sur les côtés et s'éloigne notablement
du sternum; quand il retombe sur lui-même, et que, se vidant, il revient
à sa forme naturelle, il se rapproche vivement du sternum, le frappe;
par conséquent, c'est en s'affaissant qu'il produit le pouls.

4. DES ESPÈCES DE POULS SUIVANT LES ÂGES.

1 Les choses étant ainsi, nous traiterons d'abord des différences natu-
relles du pouls suivant les âges; ensuite du pouls dans les fièvres; en troi-
sième lieu, du pouls dans les maladies [locales]; enfin des espèces de

σθέντας. — Τῶν μὲν οὖν ἀρτιγενῶν παιδῶν ὁ σφυγμὸς ὑπάρχει 2
 βραχὺς παντελῶς καὶ οὐ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ δια-
 στολῇ. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν Ἡρόφιλος ἄλογον συνεστιάναί φησιν· 3
 ἄλογον δὲ καλεῖ σφυγμὸν τὸν μὴ ἔχοντα πρὸς τινα ἀναλογίαν· οὔτε
 5 γὰρ τὸν διπλάσιον, οὔτε τὸν ἡμιόλιον, οὔτε ἕτερόν τινα λόγον ἔχει
 οὗτος, ἀλλὰ ἐστὶ βραχὺς παντελῶς καὶ τῷ μεγέθει βελόνης κεντή-
 ματι ὁμοίως ἡμῖν ὑποπίπτει· διὸ καὶ πρῶτον αὐτὸν Ἡρόφιλος ἄλο-
 γον δεόντως εἶπεν.— Προβαίνουσης δὲ τῆς ἡλικίας καὶ τοῦ σώματος 4
 εἰς αὔξησιν ἐρχομένου, καὶ ὁ σφυγμὸς πρὸς λόγον μεγαθύνεται,
 10 πρὸς λόγον τὴν διαστολὴν τῆς συστολῆς λαμβάνων πλατυτέραν·
 ὅτε λοιπὸν ἐστὶν αὐτοῖς καὶ ἐφαρμόσαι πρὸς ἀπόδειξιν ἐκ τοῦ ποδι-
 σμοῦ τῆς γραμματικῆς· ὁ μὲν γὰρ πρῶτος ἐπὶ τῶν ἀρτιγενῶν
 παιδῶν εὐρισκόμενος σφυγμὸς ῥυθμὸν λήψεται τὸν τοῦ βραχυσυλ-
 λάβου· καὶ γὰρ ἐν τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ βραχὺς ὑπάρχει,
 15 καὶ διὰ τοῦτο δίχρονος νοεῖται· ὁ δὲ τῶν πρὸς αὔξησιν ὄντων ἀνα-
 λογεῖ τῷ τε παρὰ ἐκείνοις ποδὶ τροχαίῳ· ἐστὶ δὲ οὗτος τρίχρονος·

pouls auxquelles les anciens ont donné un nom particulier. — Le pouls 2
 des nouveau-nés est tout à fait petit; on n'y distingue ni la diastole ni
 la systole. Hérophile dit que ce pouls est sans proportion définie; or il 3
 appelle ainsi un pouls sans analogie avec un autre; en effet, ce pouls
 n'a point de proportion avec un autre, ni celle d'un à deux, ni celle d'un
 à un et demi, ni aucune autre; mais il est absolument petit; il ne paraît
 pas plus grand qu'une piqûre d'aiguille; c'est donc avec raison qu'Héro-
 phile a le premier appelé ce pouls *sans proportion*. — Quand l'enfant 4
 croît en âge et que le corps prend du développement, le pouls grandit
 en raison de l'âge; c'est-à-dire que, comparée à la systole, la diastole est
 alors plus étendue; on peut, du reste, établir la proportion en se ser-
 vant, comme moyen de démonstration, de la mesure métrique; en effet
 le premier pouls qu'on puisse constater chez l'enfant nouveau-né prend
 le mètre d'un pied à syllabes brèves; il est bref dans la diastole et dans
 la systole, aussi on lui reconnaît deux temps (υ υ *pyrrhique*); chez les
 individus plus âgés, le pouls a de l'analogie avec ce que les grammai-

2. καὶ δεδιωρισμένος F. — 6-7. κεν- τῆς γραμμ. ποδισμοῦ F. — 13. τόν om.
 τήματος ἡμῖν F. — 11-12. ἀποδ. τοῦ ἐκ P. — 14. καὶ συστολῇ F.

τὴν μὲν διαστολὴν ἐπὶ δύο χρόνους λαμβάνων, ἐπὶ ἓνα δὲ τὴν συ-
 5 στολὴν. — Ὁ δὲ τῶν ἀκμαζόντων ταῖς ἡλικίαις ἐν ἀμφοτέροις ἴσος
 ὑπάρχει, ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ τῇ συστολῇ, συγκρινόμενος τῷ
 καλουμένῳ σπονδείῳ, ὅς τῶν δισυλλάβων ποδῶν μακρότατός ἐστιν.
 6 ἔστιν οὖν συγκείμενος ἐκ χρόνων τεσσάρων. Τοῦτον τὸν σφυγμὸν 5
 7 Ἡρόφιλος διὰ ἴσου καλεῖ. — Ὁ δὲ τῶν παρακμαζόντων καὶ σχεδὸν
 ἤδη γερόντων καὶ αὐτὸς ἐκ τριῶν σύγκειται χρόνων, τὴν συστολὴν
 8 τῆς διαστολῆς διπλὴν παραλαμβάνων καὶ χρονιωτέραν. — Καὶ
 οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος ταῖς ἡλικίαις ἐν τῷ ὑγιαίνειν παρεπό-
 μενοι σφυγμοί, ἐξῆς δὲ λεγέσθωσαν οἱ ἐπὶ τῶν πυρεσσόντων. 10

ε'. Περὶ τῶν ἐν πυρετοῖς σφυγμῶν.

1 Τῶν οὖν ἀρχομένων πυρέσσειν ὁ σφυγμὸς παντελῶς μικρὸς ἐστὶ
 καὶ ὑποδεδυκὸς εὐρισκόμενος ἐν ἀμφοτέροις ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ὡς σχεδὸν ποτε καὶ μόγῃς ὑποπίπτειν· ἐν δὲ τῇ ἐπι-
 δόσει κατὰ ὀλίγον παραύξει, τὴν διαστολὴν τῆς συστολῆς λαμ- 15

riens appellent un *trochée* (— ∪) : il a trois temps : la diastole en a deux,
 5 et la systole un. — Dans le pouls des adultes, la diastole est égale à la
 systole; on la compare à un *spondée* (— —), qui est le plus long des pieds
 6 de deux syllabes, et présente quatre temps. Hérophile appelle ce pouls
 7 composé de temps égaux. — Le pouls des hommes sur le déclin et de
 ceux qui approchent de la vieillesse a trois temps; la systole est double de
 8 la diastole et dure plus longtemps (∪ — *iambe*). — Telles sont, en ré-
 sumé, les différences que présente le pouls aux divers âges dans l'état
 de santé; je vais maintenant parler du pouls dans les fièvres.

5. DU POULS DANS LES FIÈVRES.

1 Quand la fièvre commence, le pouls est tout à fait petit et profond
 dans les deux temps, c'est-à-dire dans la diastole et dans la systole, de
 sorte qu'on le sent à peine; mais, dans la période d'augment, il se fait
 graduellement mieux sentir; la diastole devient plus grande et a une plus

3-4. συγκριν... σπονδ. om P. — 5. κεί- τῶν πυρ. — Περὶ τῶν ἐν τοῖς πυρ. —
 μενος Codd. — 7-8. τὴν διαστολὴν τῆς Ὁ σφ. ὑποδ. διακόμενος ἐν ἀμφοτ. ἐν
 συστολῆς FG. — 10-12. ἐξῆς δὲ οἱ ἐπὶ τῇ F. — 15. παραύξεται P.

βάνων μείζονά τε καὶ χρονιωτέραν διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἀνάβασιν·
 ἐν δὲ τῇ ἀκμῇ ἐν ἀμφοτέροις ἴσος ὑπάρχει ἐν τε τῇ διαστολῇ καὶ
 τῇ συστολῇ, ἅτε καὶ τοῦ πυρετοῦ τὴν ἰσότητα ἀπειληφότος. Ἐν δὲ 2
 τῇ παρακμῇ τὴν μὲν συστολὴν τῆς διαστολῆς λαμβάνει χρονιωτέραν,
 5 ἡ δὲ Θερμασία πλεονάζει μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς ἄκροις, διότι ἐν μὲν ταῖς
 ἀρχαῖς σχεδὸν ἅπαντα ἐν τοῖς μέσοις πλεονάζει, ὥς πολλάκις καὶ
 περιψύχεσθαι συμβέβηκε τὰ ἄκρα· ὅτε δὲ εἰσιν ἐν ταῖς ἐπιδόσεσι,
 περὶ μὲν τὰ μέσα πλείων ἐστὶν ἡ Θερμασία, ἐν δὲ τοῖς ἄκροις
 ὀλιγωτέρα· ἀκμὴν δὲ καὶ σπάσιν τοῦ πυρετοῦ λαμβάνοντος, καὶ
 10 ἡ Θερμασία ἐπίσης εὐρίσκεται ἐν τε τοῖς ἄκροις καὶ τοῖς μέσοις.
 — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ πλάτος τοῖς πυρέτλουσι παρεπόμενοι 3
 σφυγμοί.

ς'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι σφυγμῶν.

Τῶν δὲ κατὰ τὰ πάθη γινομένων σφυγμῶν πολλῶν καὶ διαφόρων 1
 15 ὑπαρχόντων, περὶ τῶν ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεσι παρεπομένων ἐροῦμεν.—

longue durée que la systole, à cause de la montée du pneuma; tandis
 que, dans l'acmé, la systole est semblable à la diastole, la fièvre étant
 devenue uniforme. Dans la période de décroissance, la systole dure plus 2
 longtemps que la diastole, et la chaleur devient plus forte aux extrémi-
 tés; remarquez, en effet, que, dans les fièvres au début, la chaleur se
 concentre presque entièrement vers les parties centrales, en sorte que
 souvent les extrémités sont froides, tandis que, dans la période d'aug-
 ment, la plus grande partie de la chaleur est encore retenue au centre,
 et il y en a peu aux extrémités; quand la fièvre est à son apogée et à sa
 période d'état, la chaleur est répandue également au centre et aux extré-
 mités.— Telles sont, en résumé, chez les fébricitants, les qualités du pouls. 3

6. DU POULS DANS LES MALADIES.

Les espèces de pouls dans les maladies sont nombreuses et variées; 1
 il ne sera ici question que du pouls dans les affections aiguës. —

2-3. ἐν δὲ τῇ δ. καὶ συστ. F. — 6. ἀπ. ἐν δὲ τοῖς P; μέσα πλείων ἐστὶν ἡ Θ.
 ἡ Θερμασία ἐν P. — 7. συμβαίνει P. — ἐπίσης εὐρ. καὶ δὲ τοῖς (ἐπίσης εὐρ. sec.
 8. μέσα πλείων ἡ Θ. ὁμοίως εὐρίσκεται man. deleta) F. — 13. τὰ om. F.

2 Τῶν τοίνυν Φρενιτικῶν ὁ σφυγμὸς βραχύς ἐστί καὶ εὐτονός διὰ τὴν
 συνεχῇ τοῦ πνεύματος ἐκ τῆς ἀγρυπνίας κίνησιν, καὶ προσπίπτων
 τῇ ἀφῇ, ὡς ἂν προσπέσοι τῇ χειρὶ ἀπὸ τόξου τεταμένη νευρὰ, καὶ
 3 παντελῶς ἐλαχίστοις μέρεσι τῆς χειρὸς ἡμῶν προσπίπτει. — Τῶν
 δὲ ληθαργικῶν ὁ σφυγμὸς ἐστί μέγας τε καὶ διάκενος, κατὰ τε μῆκος 5
 καὶ κατὰ πλάτος ἡμῶν προσπίπτει, τοῦ βάρους νοουμένου· διὸ καί
 4 τινες ἐτόλμησαν εἰπεῖν τὸν σφυγμὸν ἀσώματον. — Τῶν δὲ καρ-
 διακῶν ὁ σφυγμὸς ἐστί μικρότερος μὲν τέλεον τοῦ τῶν Φρενιτικῶν,
 εὐτονώτερος δὲ μᾶλλον καὶ οἰοεὶ μυωδέστερος, ὥστε καὶ ἄλλοτε
 5 ἄλλοις μέρεσι προσπίπτει τῇ ἀφῇ. Τοῦτο δὲ γίγνεται τοῦ πνεύ- 10
 ματος ποτὲ μὲν ὕφεισιν λαμβάνοντος καὶ ἐποχὴν, ποτὲ δὲ πάλιν
 6 ἐπίτασιν. — Τῶν δὲ πλευριτικῶν τε καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὀλί-
 γοις μὲν τισὶν ἐστὶν ἡ διαφορά, μόνοις δὲ τοῖς ἄγαν ἐμπειρικοῖς
 καταληπτή· ὅξυς τε γὰρ καὶ σφοδρὸς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εὗρίσκε-
 7 ται καὶ τὰς προσβολὰς ἀνωμάλως πολλαῖς ποιούμενος. — Τῶν 15
 δὲ ἐπιληπτικῶν τῶν μὲν γιγνομένων ἄνευ σπασμῶν τε καὶ συνολκῆς

2 Le pouls des *phrénétiques* est petit et fort, à cause du mouvement continuél
 que l'insomnie imprime au pneuma; en frappant les doigts, il donne la
 sensation d'une corde d'arc tendue; il touche les doigts par une très-
 3 petite surface. — Le pouls des *léthargiques* est grand et vide, suivant
 la largeur et la longueur; il faut supposer la profondeur; aussi cer-
 tains auteurs ont-ils été jusqu'à dire que ce pouls est sans corps. —
 4 Le pouls des *cardiaques* est beaucoup plus petit que celui des *phréné-*
tiques, mais il est plus fort et, pour ainsi dire, plus *muscleux*; il frappe
 5 les doigts tantôt à un point, tantôt à un autre. Ce phénomène tient à ce
 que le pneuma tantôt diminue et s'arrête, et tantôt reprend son cours. —
 6 La différence entre le pouls des *pleurétiques* et celui des *pérripneumoniques*
 est très-petite; les médecins expérimentés peuvent seuls la saisir; le
 plus ordinairement il est vif, fort, et il frappe souvent irrégulièrement.
 7 — Chez les *épileptiques*, qui n'ont ni spasmes ni contraction des par-
 ties, le pouls est grand et vide; ordinairement il frappe d'une manière

1. βραχύς ἐστί καὶ εὐτ.] *brevis est cr-* μάλλον καὶ F. — 12. δὲ et τε om. F. —
roneus et non bene robustus G. — 5. σφ. 15. ἀνωμάτων P. — 16. γενομέν. P. —
 μέγας P. — 6. διότι καὶ F. — 9. δὲ καὶ 16-p. 228, l. 2, σπασμῶν... ἐπὶ τὸ om. F.

τῶν μερῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος, συνεχὴς τε καὶ δεδιωγμένος ἐπὶ τὸ πλεῖστον· τῶν δὲ γιγνομένων μετὰ σπασμῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας τε καὶ διάκενος μόνον παραπλησίως τῷ τῶν ληθαργικῶν σφυγμῷ. — Καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ τὰ πάθη ὡς ἐπὶ 8
5 τὸ πλεῖστον παρεπόμενοι σφυγμοί.

[ζ'. Ἐκ τίνων συνέσληκεν ὁ σφυγμός.]

Γνωστέον δὲ ὅτι πᾶς σφυγμός συνέσληκεν ἐκ μεγέθους καὶ τά- 1
χους καὶ πληρότητος καὶ ῥυθμοῦ. Καὶ μέγας μὲν ἐστὶν ὁ καὶ κατὰ 2
μῆκος καὶ πλάτος καὶ βάθος ἀξιολόγως τῇ ἀφῇ προσπίπτων. Πλή- 3
10 ρης δέ ἐστὶν ὁ σφοδρῶς καὶ οἶονεὶ νευρικῶς τὴν ἀφὴν πλήσσω. Εὐρυθμος δέ ἐστὶν ὁ ἐν ἐκάστῃ ἡλικίᾳ τὴν φυσικὴν ἀκολουθίαν σώ- 4
ζων· καὶ οὗτος μὲν λέγεται εὐρυθμος σφυγμός· παρὰ ῥυθμος δέ
ἐστὶν ὁ ταύτην μὴ συντηρῶν. Ταχὺς δέ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλό- 5

continue et rapide; chez ceux qui ont des spasmes, il est seulement grand et vide comme celui des *léthargiques*. — Telles sont les espèces 8
de pouls qu'on rencontre le plus ordinairement dans les maladies.

7. DE QUELS ÉLÉMENTS SE COMPOSE LE POULS.

Il faut savoir que, dans toute espèce de pouls, on distingue la gran- 1
deur, la rapidité, la plénitude et le rythme. Le pouls *grand* est celui 2
dont on sent au toucher, d'une manière marquée, la longueur, la largeur
et la profondeur. Le pouls *plein* est celui qui frappe les doigts avec force 3
et qui est tendu comme un *nerf*. Le pouls dont le rythme est régulier 4
est celui qui, dans chaque âge, conserve la marche naturelle : on l'appelle *eurhythmique*; on nomme, au contraire, *pararrhythmique* celui qui ne conserve pas cette marche. Le pouls *rapide* est celui qui se retire ra- 5

2-5. τῶν δὲ.... σφυγμοί] καὶ οὗτοι μὲν οἱ κατὰ τὸ πάθος κατὰ τὸ πλεῖστον παρεπόμενοι σφυγμοὶ παραπλησίως τῷ τῶν ληθαργικῶν· τῶν δὲ γιγνομένων μετὰ σπασμῶν ὁ σφυγμός ἐστὶ μέγας καὶ διάκενος F, et partim G. — CH. 7, tit. Περὶ ὀνομάτων F; om. P. — 6. πᾶς ὁ

σφυγμός F. — 8. ὅς Codd. — 8. καὶ κατὰ πλάτος F. — 11-p. 229, l. 1. καὶ οὗτος..... τῆς χειρός] λέγεται δὲ ὁ σφυγμός οὕτως (lisez οὗτος) εὐρυθμος, παρὰ ῥυθμος δέ ἐστὶν ὁ ταχέως ἀφαλλόμενος τῆς χειρός F G. — 13-p. 229, l. 1. ἀφαλλόμενος P.

μενος τῆς χειρός· τάχος δὲ πυκνότητος διαφέρει· τὸ μὲν γὰρ τάχος
κατὰ μίαν δύναται τῆς ἀρτηρίας νοεῖσθαι προσβολήν, τὸ δὲ πυκνὸν
κατὰ πλείους· οὕτω γοῦν λέγομεν ταχύν τινα τὸν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ
μῆκος ἀνύοντα, πυκνὸν δὲ τὸν συνεχῶς ἐπὶ τὸν αὐτὸν τόπον παρα-
6 γινόμενον. — Τὰ δὲ γένη τῶν σφυγμῶν εἰσι κατὰ μὲν τὴν ἡμερίαν 5
πυκνότητος καὶ ἀραιότητος, ἐν ᾧ τάχος καὶ βραδύτης, κατὰ δὲ τὸν
τόνον σφοδρότης καὶ ἀμυδρότης, κατὰ δὲ τὸ σῶμα τῆς ἀρτηρίας
7 σκληρότης καὶ μαλακότητος. — Οὗτοι μὲν οὖν οὕτως· ἐξῆς δὲ περὶ
τῶν ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἀναγεγραμμένων σφυγμῶν τῶν ἀναγκαιοτά-
των καὶ ἐν συνηθείᾳ ὄντων ἐροῦμεν.

10

η'. Γένη τῶν σφυγμῶν.

1 Λέγεται τις σφυγμὸς μουριζών, οὗ πάλιν δύο διαφοραί· ὁ μὲν
γὰρ προσπεσὼν μέγας τε καὶ σφοδρὸς, εἴτα τὰς ἐξῆς διαστολὰς
σμικροτέρας λαμβάνων, τελευταῖον πάλιν ὥσπερ καὶ πρότερον
pidement des doigts; la rapidité et la fréquence diffèrent: la rapidité peut
se reconnaître à l'aide d'un seul battement; pour constater la fréquence,
il en faut plusieurs; nous appelons *rapide* un homme qui, en peu de
temps, parcourt une longue distance, et *prompt au retour* (*fréquent*), celui
6 qui revient coup sur coup au même point. — Les espèces de pouls
sont, par rapport au repos, caractérisées par la fréquence et la rareté;
par rapport au mouvement, par la rapidité et la lenteur; par rapport à
l'intensité, par la force et la faiblesse; par rapport au corps de l'artère,
7 par la dureté et la mollesse. — Telles sont les espèces de pouls; nous
allons parler maintenant des pouls les plus importants, et dont les noms
sont les plus usités parmi ceux que les anciens ont décrits.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE POULS.

1 Il y a un pouls qu'on appelle *myure*, et dont il existe deux espèces :
dans l'une, les pulsations, d'abord grandes et fortes, vont en diminuant
graduellement pour revenir ensuite à la force et à la grandeur qu'elles

4. τόπον om. P.—5. μὲν om. P.—5-6. δέ ante τόν et ante τό om. F.—9. σφυγ-
μῶν περὶ τῶν F.—10. ἐν ἡσυχίᾳ F.—13.
—6. ἐν ᾧ om. P.—6-7. καὶ τάχος κατὰ δὲ μακροτέρας Codd.; *longiores* G.—Ib. δὲ
τὸν τόνον βραδ. σφοδρότης P.—6-7. παλ. P.—Ib. πρὸτ.] τάχιον F; *citus* G.

μέγας προσέπεσε καὶ σφοδρός· ὁ δὲ σμικρὸς προσπεσὼν καὶ τὰς
 ἐξῆς προσβολὰς μεγάλας ἀπεργασάμενος, πάλιν καὶ οὗτος ὥσπερ
 πρότερον σμικρὸς προσέπεσεν· οὗτος οὖν ὁ σφυγμὸς εὐρίσκεται μὲν
 ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι φυσικῶς παρακολουθῶν. Ὅταν δὲ ἐπὶ νο- 2
 5 σούντων εὐρεθῇ, ὁ μὲν τῇ σμικρότητι πλεονάζων τοὺς μέλλοντας
 φρενιτικοὺς γενέσθαι προδηλοῖ, ὁ δὲ ἐν τῇ μεγαλότητι πλεονάζων
 τοὺς εἰς λήθαργον ἐμπεσουμένους. — Λέγεται δὲ καὶ παρεμπίπλων 3
 σφυγμὸς, ὅταν πλείονας διαστολὰς καὶ συστολὰς ἀπεργασάμενος
 ἑάσῃ, καὶ δευτέραν διαστολὴν πυκνοτέραν ἐπενέγκῃ. Οὗτος ὁ σφυγ- 4
 10 μὸς γίγνεται μὲν ποτε καὶ τοῖς ὑγιαίνουσι παρακολουθῶν· ὅταν
 δὲ ἐπὶ νοσούντων εὐρεθῇ, οὐδένα τόνον σημαίνει. — Λέγεται δέ τις 5
 σφυγμὸς καὶ δίκροτος, ὅταν διασπᾶσα ἡ ἀρτηρία μείζονα διαστολὴν,
 ἐτέραν ἐπενέγκῃ βραχυτέραν. Οὗτος ὁ σφυγμὸς γίγνεται ἐπὶ μὲν 6
 τῶν ὑγιαίνοντων ἀπὸ δρόμων ἢ γυμνασίων, ἢ ἄλλο τι συντόνως ἡμῶν
 15 ἀπεργασάντων· ἐπὶ δὲ νοσούντων ἐν ταῖς ἀναβάσεσι μάλιστα τῶν

présentaient dans le principe; dans l'autre, au contraire, les battements, d'abords petits, vont en augmentant, puis reviennent, en diminuant, à l'état primitif; ce pouls est habituel chez quelques gens bien portants. Quand on l'observe chez les malades, celui où la petitesse domine in- 2
 dique que l'individu sera pris de *phrénitis*, celui où la grandeur domine
 indique qu'il va être pris de *léthargus*. — Le pouls est appelé *interci-* 3
dent, lorsque, à la suite de plusieurs systoles et diastoles, il s'arrête, et il
 accomplit, après le repos, une diastole plus rapprochée que la précé-
 dente. Quelquefois on observe ce pouls en bonne santé; chez les ma- 4
 lades, il indique une absence de *tonicité*. — Le pouls est appelé *dicrote* 5
 lorsque l'artère, après avoir accompli une grande diastole, en fait une
 plus petite. Ce pouls se montre chez les individus bien portants à la suite 6
 de courses, d'exercices gymnastiques ou de tout autre effort brusque;
 chez les malades, il se rencontre particulièrement à la période d'aug-

1. ὅς F. — 2-3. πάλιν ὥσπερ καὶ τὰ- τῇ μεγαλειότητι τοὺς εἰς λήθαργον. Λέ-
 χιον σμικρὸς προσέπεσεν οὗτος ὁ σφ. F; γεται σφυγμὸς καὶ παρεμπίπλων ὅταν
et citus et purvus G. — 4. δέ om. F. — πλείονας F G. — 11. δέ αὐτε τις om. F.
 5-8. μέλλοντας ὁρμᾶν προδηλοῖ. Ὁ δὲ ἐν — 12. καὶ om. F.

7 πυρεσσόντων εύρίσκεται. — Λέγεται τις σφυγμός καὶ δορκαδίζων,
 ὅταν μέγας προσπεσὼν εὐθὺς βραχὺς-προσπέση, ὡς δοκεῖν πρὸ
 8 τοῦ συσπλῆναι τέλεον τὴν ἀρτηρίαν πάλιν ἐπιδιῶσθαι. Οὗτος ὁ
 σφυγμός εύρίσκεται μάλιστα ἐν τοῖς περὶ τὸν θώρακα νοσήμασιν.
 9 — Λέγεται δὲ καὶ σφυγμός μυρμηκίζων· οὗτος δὲ ἐστὶν ὁ συνεχῶς 5
 καὶ λεπτῶς διασπείλλόμενος, ὡς δοκεῖν μύρμηκος ἐπὶ χεῖρὸς γίγνεσθαι
 περιπάτου· καὶ σχεδὸν ἐπὶ πάντων ἐν τῷ τελευτᾷ εύρίσκεται. —
 10 Ἐσχάτος δὲ πάντων καὶ βραχύτατός ἐστὶν ὁ καλούμενος σκωληκί-
 11 ζων. Οὗτος δὲ οὕτω σμικρὸς καὶ ἀσθενὴς ὑπάρχει καὶ ἀμυδρὸς, ὥστε
 ἐπὶ μὲν τοῦ μυρμηκίζοντος καὶ βραχυτάτου παντελῶς ὑπάρχοντος 10
 νοεῖται ἡ διασπλοή καὶ συσπλοή, ἐπὶ δὲ τούτου οὐδὲ ὅλως, ἀλλὰ οἶον
 εἴλησις μόνον καὶ κυλισμὸς τοῦ πνεύματος ἐν ταῖς ἀρτηρίαις ἀπο-
 τελεῖται.

Τὰ δέκα γένη τῶν σφυγμῶν ἐκ τῶν Ἀρχιγένους· α', τὸ παρὰ τὸ
 ποσὸν τῆς διασπλοῆς· β', τὸ παρὰ τὸ ποιοῦν τῆς κινήσεως· γ', τὸ 15

7 ment, dans les fièvres. — Le pouls est appelé *caprisant* quant à un
 grand battement succède immédiatement un petit battement, en sorte
 que l'artère semble se reprendre pour une nouvelle diastole avant d'avoir
 8 entièrement achevé la systole. Ce pouls est surtout observé dans les af-
 9 fections de poitrine. — Il y a aussi un pouls qu'on appelle *formicant*,
 c'est celui dont les pulsations sont fréquentes et petites, et qui donne,
 sous le doigt, la sensation de la marche d'une fourmi : on le trouve
 10 presque toujours chez les agonisants. — Le pouls le plus faible et le
 11 plus petit est celui qu'on nomme *vermiculaire*. Ce pouls est si petit,
 si faible, si obscur, qu'il n'est pas possible de distinguer la diastole de
 la systole, distinction qu'on peut faire encore dans le pouls *formicant*,
 qui est cependant très-petit; on ne sent dans les artères qu'une ondu-
 lation, qu'un mouvement rotatoire du pneuma.

Les dix espèces de pouls, d'après Archigène, sont déterminées :
 1° par la quantité de la diastole; 2° par la qualité du mouvement; 3° par

5. δὲ καὶ om. F. — 7. καὶ om. F. — 8. ἐστὶν ὁ om. F. — 9. ὥστε] ὅτι P. — 11. οὔτε F.

παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως· δ', τὸ παρὰ τὸ ποσὸν τῆς πληγῆς·
 ε', τὸ παρὰ τὸν χρόνον τῆς ἡσυχίας· ς', τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν·
 ζ', τὸ παρὰ τὴν ὁμαλότητα καὶ ἀνωμαλίαν· η', τὸ παρὰ τὴν τάξιν
 καὶ ἀταξίαν· θ', τὸ παρὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ κενόν· ι', τὸ παρὰ τὸν
 5 ρυθμόν.

l'intensité de la force; 4° par la quantité du battement; 5° par la durée
 du repos; 6° par la consistance [de l'artère]; 7° par l'égalité et l'inéga-
 lité; 8° par la régularité et l'irrégularité; 9° par la plénitude et la va-
 cuïté; 10° par le rythme.

Voir à l'Appendice la notice et le commentaire rédigés par M. Daremberg, sur le *Traité du pouls*.
 (C. E. R.)

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ [ΡΟΥΦΟΥ¹]

ΟΝΟΜΑΣΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Clinch, p. 46-47.

- 1 Εἰ τις τὴν κηθαριστικὴν μέλλοι διδαχθῆσθαι, ἀνάγκη παρὸ τῆς πάσης διδασκαλίας
μαθεῖν τῶν τε χορδῶν Ξιγγάνειν ἐπιστημόνως, ἐκάστης τε τούτων τὸ ὄνομα λέγειν.
2 ἔτι μὴν καὶ οἱ γραμματισταὶ παρὸ τῆς ἀναγνώσεως καὶ τῆς ἄλλης διδασκαλίας, καὶ τὴν
τῶν στοιχείων ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῇ γεωμετρίας, τί
ἐστὶ γραμμῇ, καὶ τί ἐπιφάνεια, καὶ ἐπίπεδον, καὶ σχῆμα τρίγωνον, καὶ κύκλος, καὶ 5
3 τὰ ὅμοια· εἰδέναι δὲ δεῖ ὅ τι ἑκάστου αὐτῶν ἐστὶ τὸ καὶ ὁρθῶς ὀνομάζεται. Καὶ ἐπὶ τῶν
4 ἄλλων τε τεχνῶν τὴν πρὸ γνῶσιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως προδιδάσκουσιν. Ἀναγκαιό-
τατον οὖν τοῖς τὴν ἱατρικὴν τέχνην μαυθάνουσι προδιδαχθῆναι τὴν στοιχείωσιν ὡς
47 χρὴ καλεῖν ἑκάστων | μόριον τοῦ σώματος· καὶ γὰρ ὁ Θεότατος Ἱπποκράτης ἐν τῷ
Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἀνθρώπον (§ 2) φησιν οὕτως· «Φύσις δὲ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν 10
5 ἡτρικῇ λόγου.» Καὶ ἡμεῖς οὖν ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν ἀπλουσιτέρων, καὶ ἐξωθεν ὁρωμέ-
νων, τὴν πρὸ γνῶσιν καὶ ὀνομασίαν ὁμοίως ποιησόμεθα [p. 134, l. 1; p. 134, l. 6].
6 — ἔστι δὲ τὰ μέγιστα μέρη τοῦ σώματος, κεφαλὴ, καὶ αὐχὴν, καὶ Θώραξ, καὶ χεῖρες,
καὶ σκέλη· Θώρακα γὰρ οὐ μόνον τὰ ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν ὑποχονδρίων κα-
7 λοῦμεν, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἀπὸ τῶν κλειδῶν μέχρι τῶν αἰδοίων. — Κεφαλὴν δὲ καὶ 15
8 τὸ τετριχωμένον καλοῦμεν κατὰ ἑαυτὸ καὶ σὺν τῷ προσώπῳ. Καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως συμ-
9 περιλαμβάνομεν ὀνομάζοντες. Τοῦ οὖν τετριχωμένου τὸ μὲν ἔμπροσθεν καλεῖται
βρέγμα ἐπὶ οὗ τέτακται ἡ καλουμένη στεφάνη, περὶ ἣν τοὺς στεφάνους τίθεμεν,
ινίον τὸ ὀπίσω· τὰ ἐκατέρωθεν τοῦ βρέγματος κρόταφοι, καὶ κόρσαι· τὸ ἐν μέσῳ
κατὰ ὃ δὴ μάλιστα εἰλοῦνται αἱ τρίχες, κορυφή· ὑπὸ δὲ τῷ βρέγματι κεῖται τὸ μέτω- 20
10 πον. Αἱ δὲ παρὰ τοὺς κροτάφους τῶν τριχῶν ἐκφύσεις, ἰουλοι, χαῖται δὲ, αἱ ὅπισθεν
1-12 κατὰ τὸ ἰνίον. Ἡ δὲ τοῦ μετώπου ἐσχάτη ῥυτίς, ἐπισκύνιον. Τὰ δὲ τετριχωμένα τοῦ
μετώπου, ὀφρύες· τούτων ἡ μεσότης, μεσόφρυον [p. 135, l. 1-14] — ἀπὸ οὗ ἡ ῥίς
τέταται [p. 137, l. 7], ἥς τὸ ἄκρον σφαίριον καλεῖται [p. 138, l. 2]· τὸ δὲ ὑποκεί-
13 μενον, διάφραγμα [p. 137, l. 11]. Ἀπὸ δὲ τοῦ σφαιρίου τὸ καθῆκον σαρινῶδες ἐπὶ τὸ 25
14 χεῖλος, κίων [p. 138, l. 1-2]. Μυξωτῆρες τὰ κοιλώματα ἐξ ἐκατέρου μέρους, διὰ
15 ὃν γίγνεται ὁσφρησις [p. 137, l. 7-8]. Πτερύγια ῥινὸς λέγεται τὸ | τὰς κοιλώτητας
48 ταύτας περιέχον [p. 138, l. 11-13]. Τὸ δὲ ὑπὸ τῇ κίονι κοῖλον τὸ ἐπάνω χεῖλος,
16 φίλτρον καλεῖται. Πᾶν δὲ τὸ μετὰ τὴν ῥίνα τοῦ ἄνω χεῖλος, ὑπόῤῃνον. — Εἴτα χεῖλη
7-18

¹ 1-12. ὁρωμένων] ὁρῶμεν B; μερῶν Cl. — 14. τό Cl. — 16. κατὰ ἑαυτὸ om. Cl.
— 21. δὲ καὶ αἱ B Cl.

Sur cet abrégé du traité *Du nom des parties du corps*, voir la *Préface*. — Les chiffres mis entre crochets renvoient au traité *Du nom des parties du corps* (ci-dessus, p. 133 et suiv.).

- δύο, ὧν τὰ [μὲν] ἄκρα, πρόχειλα· τὸ δὲ σύμβλημα τῶν χειλῶν, προστόμιον [p. 138, 1. 2-5]. — Ὑπὸ δὲ ταῖς ὀφρῦσιν ὑπόκεινται οἱ ὀφθαλμοί· αὐτοὺς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς 19
 τὰ σκέποντα, βλέφαρα, ὧν τὸ μὲν ἄνωθεν, τὸ δὲ κάτωθεν. Αἱ δὲ συμβολαὶ αἱ ἐν τῷ 20
 ἐπιμύειν γινόμεναι, ταρσοί. Αἱ δὲ τρίχες, αἱ ἐκ τῶν βλεφάρων ἐκπεφυκυῖαι, βλεφα- 21
 5 ρίδες. Τὰ δὲ πέρατα τῶν ταρσῶν, καθοί, ὧν ὁ μὲν πρὸς τῇ ῥινὶ μέγας, ὁ δὲ πρὸς τῷ 22
 προτάφῳ μικρός. — Κόραι αἱ ὄψεις· γλῆναι τὰ μέσα τῶν ὀφθαλμῶν διὰ ὧν ὁρῶμεν· 23
 οἱ δὲ ὄψιν μὲν ᾧ βλέπομεν, κόρην δὲ καὶ γλῆνην, τὸ εἶδωλον τὸ ἐν τῇ ὄψει. Τὰ δὲ 24
 μετὰ ταῦτα μέλανα, ἡ γλαυκὰ, ἡ χαρωπὰ, ἀπὸ τῆς χροῖας καλεῖται. Ἰρις δὲ ὁ κύκλος 25
 ὁ συνάπλων τὸ λευκὸν [p. 135, l. 14-p. 138, l. 10]. Τὰ δὲ ὑπὸ τοῖς ὀφθαλμοῖς, 26
 10 ὑπόπια [p. 137, l. 6-7]. — οἷς ὑπόκεινται ἐπαναστάσεις τινές, αἱ καλοῦνται μῆλα, 27
 οἷς ἐρυθριῶμεν. Ἀπὸ δὲ τῶν μῆλων αἱ καλούμεναι παρειαί, καὶ σιαγόνες, καὶ γνάθοι, 28
 ὧν αἱ γένυες ἀπολήγουσιν εἰς τὸ ἀποξυ τῆς κάτω γνάθου· ἀπὸ οὗ γένειον τὸ μέχρι 29
 τοῦ κάτω χείλους περιφερὲς τε καὶ ἐξέχον. Τὸ δὲ ὑπὸ τὸ γένειον σαρκῶδες, 28
 ἀνθερεῶν, οἱ δὲ λευκανίαν· οἱ δὲ ἀνθερεῶνα μὲν τοῦτο· λευκανίαν δὲ τὸ πρὸς κλειδί 29
 15 κοῖλον ὀνομάζουσιν [p. 139, l. 2-8]. — ὧτα καλοῦνται αἱ ἐπαναστάσεις αἱ ἐξ ἐκα- 30
 τέρου μέρους τῶν προτάφων πρὸς τοῖς τέρμασι πεφυκυῖαι· ὧν τὰ μὲν τρήματα, πόροι 31
 ἀκουστικοί, διὰ ὧν ἀκούομεν. Τὰ δὲ ἐκ | κρεμῆ καὶ σαρκύδῃ, λοβοί· τὰ δὲ χονδρώδῃ 30
 καὶ ἀνωτάτῳ, πτερύγια· ἐλικες δὲ, τὰ ἐντεῦθεν συνάπτοντα τὴν περιφέρειαν· ἀνθέ- 49
 λικες δὲ τὰ ἐν μέσῳ ὑπεραίροντα μετὰ τὴν ἑλίκαν παρὰ τὴν κοιλότητα· κόγχη δὲ τὸ 32
 20 ἀπὸ τῆς ἀνθέλικος κοῖλον· τὸ δὲ ἀπεναντίας τῆς κόγχης, ἔξαρμα παρὰ τὸ πέρας τοῦ 33
 προτάφου τράγος· τὸ δὲ ἀντικρὺ τούτου παχυτέρας τῆς ἀνθέλικος, ἀντίτραγος [p. 138, 34
 l. 6-p. 139, l. 1]. — Στόμα δὲ ἡ πρώτη τομὴ τῶν χειλῶν, καὶ ἡ λοιπὴ εὐρυχωρία 31
 πᾶσα μέχρι τῆς φάρυγγος. Ἐν δὲ τῷ στόματι ἄλλα τέ τινα καὶ οἱ ὀδόντες, ὧν οἱ μὲν 32
 ἐμπροσθεν τομεῖς καλοῦνται, ὀκτὼ τὸν ἀριθμὸν ὑπάρχοντες· κυνοδόντες μὲν οἱ μετὰ 33
 25 αὐτοὺς τέσσαρες· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες εἰκοσι μύλαι προσαγορεύονται· τούτων οἱ ἔσχα- 34
 τοι καὶ ἐνδοτέρω σωφρονιστῆρες τέσσαρες, οἵτινες ἡνίκά ἀρχόμεθα φρονεῖν φύονται. 35
 Τὰ δὲ περὶ τούτους περιέποντα σαρκία, οὔλα. Ἡ δὲ σύνδεσις τῶν σαρκῶν, χαλινὸς 33-3
 καλεῖται. Τράπεζαι δὲ τὰ πλατέα τῶν γομφίων. Ὀλμίσκοι δὲ, καὶ φατνίαι αἱ κοιλότη- 35-3
 τες τῶν γνάθων, εἰς ἃς ἐμπεπήγασιν οἱ ὀδόντες. Τῆς δὲ γλώσσης ῥίζα μὲν ἡ ἐκφυσις· 37
 30 αὐχὴν δὲ τὸ ἐφεξῆς· πρόγλωσσον δὲ τὸ ἐμπροσθεν· παράσειρα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν. 38
 Ὑπογλωσσὸς τὸ ὑποκάτω· ἐπιγλωσσὸς δὲ τὸ ἐνδον ἐπὶ τοῦ βρόγχου πᾶμα γινόμενον 39
 τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ὅταν τι καταπίνωμεν, ὑπὲρ τοῦ μηδὲν ἐμπίπτειν εἰς τὸν πνευ- 40
 μόν· ἀναπνεύοντων δὲ καὶ μετέρων ἐστίν, ὥς μὴ ἐπικωλύειν τὴν τοῦ πνεύματος 41
 ἀνοδόν. Οὐρανὸς ἡ ὑπερῶα τὸ ὑπεράνω τῆς γλώσσης περιφερές. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν κατὰ 39-4
 35 τὰ ἄνω μέρη ἐκκεκράμενον σαρκίον, κιονίς· οἱ δὲ γαργαρεῶνα, οἱ δὲ σλαφυλήν [p. 139, 50
 l. 11-p. 141, l. 3]. — Ὑπόκειται δὲ αὕτῃ ἡ τοῦ βρόγχου κεφαλὴ. — Ἐξῆς τρά- 41-4
 χηλος· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ δειρὴ, οὗ τὸ μὲν ἐμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία. Ἡ 43
 δὲ κατὰ μέσον ἐπαναστάσις, λάρυγξ. Τὸ δὲ ὀπίσω αὐχὴν, καὶ ἰνίον. Τὸ δὲ πρὸς 44-4
 ταῖς κλεισὶ κοῖλον ἀντικάρδιον, καὶ σφαγὴ. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ τένοντος ἐπὶ τοὺς ὤμους 46

12. κάτω γνάθου τὸ γένειον ἄφ' οὗ — 13. ὑπόπιον B Cl. — 16-17. πόροι...
 στόμα μέχρι B Cl. — 13. περιφέρεται B. ἐκ δὲ ἐκκρεμῇ om. Cl.

Gliach, 51-52.

- 47-48 καθήκοντα ἐπωμίδες. — Ὡμοὶ δὲ αἱ κεφαλαὶ τῶν βραχιόνων. Ὡμοπλάται δὲ, τὰ
 49 ἐπικείμενα τῷ νώτῳ πλατέα ὀστέα, ὧν ἡ διὰ μέσου ὑπεροχὴ ῥάχις. Ἀκρωμία δὲ οἱ
 50 σύνδεσμοι τῶν κλειδῶν, καὶ τῶν ὀμοπλάτων· ἐχομένως δὲ καὶ αἱ κατακλιθεὶς
 [p. 142, l. 1-13]. Μασχάλη, ἡ ὑπὸ τῷ ὤμῳ κοιλότης, εἰς ἣν ταπολλὰ ὁ ὤμος
 51-52 ὀλισθαίνει [p. 143, l. 2-3]. — Ἐξῆς βραχίων [p. 143, l. 5]. Ἡ δὲ γωνία τοῦ 5
 ἄρθρου, ἐπὶ ἣν κλινόμενοι στήριζόμεθα, ἀγκῶν, ἢ ὠλέκρανον [p. 143, l. 9-10].
 53-54 — Τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἡ πῆχυς· περαίνεται δὲ εἰς τὸν καρπόν. Ἐφεξῆς ἐστὶ τὸ μετα-
 55 κάρπιον. Ἐξῆς στήθος χειρὸς, οἱ δὲ ὑποθέναρ ὑπὸ τὸν μέγαν δακτύλον, μετὰ ὃν ἡ κοι-
 56 λότης τῆς χειρὸς. Δακτύλων δὲ ὁ μὲν τις μέγας ὁ ἀφ' ὀστέως τῶν ἄλλων· ὁ δὲ λιχνὸς
 57 ὁ πρῶτος τῶν δακτύλων τεσσάρων· ὁ δὲ μέσος, ὁ δὲ παραμέσος, ὁ δὲ μικρός. Τού- 10
 των τὰ ὀστέα, σκυταλίδες, ἢ φάλαγγες· κόνδυλοι δὲ αἱ συγκαμπαί· ἀλλὰ πρῶτοι μὲν
 58 προκόνδυλοι, τελευταῖοι δὲ μετακόνδυλοι. Αἱ δὲ τῶν ὀνύχων ἀρχαί, ῥιζωνύχια· τὰ
 59 δὲ πέρατα τῶν δακτύλων, ῥᾶγες καὶ κορυφαί. Θέναρ δὲ τὸ μεταξὺ διάστημα τοῦ λιχα-
 60 νοῦ καὶ τοῦ |μεγάλου δακτύλου. Δοκεῖ δέ μοι Ἰπποκράτης (Fract. § 4) πᾶν τὸ πλατὺ
 61 τῆς χειρὸς θέναρ ὀνομάζειν. — Ἀπὸ δὲ τῶν κλειδῶν τὸ μὲν ἐμπροσθεν, στήθος καὶ 15
 στέρνον· νῶτον δὲ τὸ ἐξόπισθεν ἀπὸ τοῦ αὐχένος· μετὰφρενον δὲ μεταξὺ· ἔπειτα δὲ
 62 ὀσφύες. Αἱ δὲ ὑπὸ τῷ στήθει σαρκώδεις ὑπεροχαί, μαστοὶ καὶ τιτθοί, ὧν τὰ ἄκρα θη-
 63 λαί [p. 143, l. 12-p. 145, l. 6]. Πλευρὰ δὲ καλεῖται πᾶν τὸ ὑπὸ τῇ μασχάλῃ· τὰ δὲ
 ὀστέα, πλευραὶ, καὶ σπᾶλαι· ὧν αἱ πρῶται συνάπτουσιν ἀλλήλαις εἰς τὸ τέρμα τοῦ
 64 στέρνον, κατὰ ὃ ἡ καρδία ἐστίν, αἱ [ἢ?] φρένες· οἱ δὲ προκαρδίον, οἱ δὲ καρδίαν. Μετὰ 20
 65-66 ὃ ἐστὶ τὸ στόμα τῆς κοιλίας. Τὸ δὲ μετὰ ταῦτα τῶν πλευρῶν μεσοπλευραί. Νόθαι
 67 δὲ πλευραὶ αἱ μὴ συνάπτουσαι ἀλλήλαις. Χόνδροι δὲ πέρατα τούτων· ὑποχόνδρια δὲ,
 68 τὰ ὑπὸ τοῖς χόνδροις μυνόμενα. — Κοιλία δὲ ἡ γαστήρ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ ἐπιγάστριον, τὸ
 69-70 ἐπὶ τῆς γαστρός δέρμα. Ὀμφαλὸς τὸ ἐν μέσῳ κοῖλον. Τὸ δὲ περικείμενον δέρμα τῷ
 71 ὀμφαλῷ γραῖα, κατὰ ὃ ρυτιδούμενον τοῦτο γῆρας σημαίνει. Τὸ δὲ ὑποκάτω τοῦ ὀμ- 25
 72 φαλοῦ ὑπογάστριον, καὶ ἥτρον. Τὸ δὲ ὑπὸ τούτῳ μέχρι τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον, ἢ ἐφή-
 73 θαιον. — Τῶν αἰδοίων τοῦ μὲν ἄρρενος, τὸ μὲν ἐκκρεμές, στήμα· τὸ δὲ μὴ ἐκκρεμές,
 ὑπόστημα, ἢ περινεός· τὸ δὲ ἄκρον τούτου πόσθη [p. 145, l. 8-p. 146, l. 12].
 74 Ὀσχέος δὲ ἐν ᾧ οἱ δίδυμοι· ὧν τὸ μὲν ἄνω κε[φαλή], τὸ δὲ κάτω πυθμὴν καλεῖται· τὸ
 75 δὲ χαλῶμενον τοῦ Ὀσχεοῦ λαυκόπεδον [p. 146, l. 15-p. 147, l. 3]. — Τῆς δὲ γυν- 30
 76 ναικὸς κτεῖς μὲν τὸ ἄνω. Σχίσμα δὲ ἡ πρώτη τομὴ· τὸ δὲ ἐν μέσῳ μυνόμενα σαρκίον,
 77-78 μύρτον, ἢ νύμφη. Μυρτόχειλα δὲ τὰ ἐκατέρωθεν πτερυγώματα. — Τῆς ῥάχεως τὰ
 ὀστέα σφόνδυλοι· ἢ δὲ πᾶσα σύνθεσις τῶν σφονδύλων ἄκανθα· ἥς τὸ κατατέρω ὀσφύς·
 79 τὸ δὲ τελευταῖον τῆς ῥάχεως ἱερὸν ὀστέον· οἱ δὲ ὑποσφόνδυλον. Τούτου τὸ ἄκρον,
 80 κόκκυξ καλεῖται [p. 146, l. 11-p. 147, l. 3]. Τῆς δὲ ὀσφύος παρὰ ἑκάτερα γλουτοί· 35
 81 πυνγαί δὲ [τὰ] μετὰ τὴν ὀσφύν σαρκώδη, [ἃ] καὶ ἐφέδρανα καλεῖται. — Βουβῶνες δὲ αἱ
 82 ἀρχαὶ τῶν μῆρῶν [p. 148, l. 5-8]. Τῶν δὲ μῆρῶν τὰ μὲν εἰς ὡς μέρη παραμήρια, τὰ
 83 δὲ μετὰ τούτων πρὸς τὸν περινεον, πλιγνάδες. Οἱ δὲ πρὸς τοῖς γόνασι μύες, ἐπιγυ-
 84 νίδες· τὰ δὲ ὀστέα ἐπιγονατίδες. Ἰπποκράτης (voy. p. ex. Offic. § 9) τοῦτο μύλην καλεῖ.
 85-86 Γόνυ δὲ ἐστὶ τὸ ἄρθρον τοῦ μηροῦ, τὸ πρὸς τῇ κνήμῃ· ἢ δὲ σύγκαμψις, ἔγνυα. Γα- 40
 στροκνήμια δὲ ὁ μέγας μῦς ὁ ὀπισθεν τῆς κνήμης, ἀπὸ οὗ τὸ πλατὺ νεῦρον τὸ πρὸς

τῇ πτέρνῃ. Τῶν δὲ ὀστέων τὸ μὲν ὀπίσω κνήμη, τὸ δὲ ἐμπροσθεν ἀντικνήμιον. Τὰ δὲ 87-88
 ἄκρα πρὸς τοῖς ποσὶ σφυρά· ἀσπράγαλοι δὲ οὐκ ὀρθῶς ὀνομάζονται· εἰσὶ μὲν γὰρ,
 ἀλλὰ οὐκ ἐμφανεῖς. Πτέρνα τὸ ὀπισθεν περιφανὲς τοῦ ποδός· τὸ δὲ ἐφεξῆς κοῖλον· 89
 τὸ δὲ μετὰ τοῦτο καλεῖται πεδίον, οὗ τὸ ἐπάνω τارسός. Πέζα δὲ ἡ πᾶσα θέσις τοῦ 90
 5 ποδός. Δάκτυλοι δὲ, ὁμοίως [τοῖς] τῆς χειρὸς ὀνομάζονται [p. 148, l. 9-p. 149, l. 11]. 91

Un manuscrit grec du Vatican (ancien fonds, n° 12, f° 236^b) contient, sous ce titre : Ἐκ τοῦ Ἐφεσίου Ρούφου, des centons pris dans les traités *Du nom des parties du corps* et *De l'anatomie des parties du corps*, mais rangés sans ordre. Cet abrégé ne paraît même pas complet. Il commence par : Αἱ βλεφαρίδες καὶ ταρσοὶ ὀνομάζονται [p. 136, l. 2]. Τομεῖς λέγουσι τὰς ἐμπροσθεν τέσσαρας ὀδόντας, κ. τ. λ. [p. 139, l. 13-p. 140, l. 4], puis Ὠμος [p. 142, l. 8]; les doigts [προκόνδυλοι, p. 144, l. 6]; l'urètre [p. 146, l. 13]; les tuniques des yeux [p. 136, l. 11 et 154, l. 1]; les nerfs [p. 163, l. 12]; le thorax [p. 135, l. 2]; le *bregma*, l'*inion*, les sourcils, le nez, les pupilles, de nouveau les dents, la poitrine, le ventre, les organes génitaux, la glose sur *παρίσθμια* [p. 174, l. 3] : tous ces extraits ne consistent qu'en lambeaux de phrase. Après cela viennent des centons de l'anatomie générale [p. 184], les cheveux [p. 135, l. 9]; les parties extérieures des yeux, les gencives, les alvéoles, le nombre des vertèbres, l'omoplate, le métacarpe.

Le texte, qui ne m'a présenté aucune variante utile à relever, se rapproche ordinairement beaucoup plus de celui de l'*Abrégé* que de celui du traité original.

Pour ne rien laisser de côté, j'ajoute que notre abrégiateur a emprunté aussi quelques passages aux chapitres anatomiques qu'Oribase a tirés de Galien et de Soranus, par exemple, sur la rate [t. III, p. 306, l. 13-p. 307, l. 2] et sur les dimensions du vagin [*ibid.* p. 373, l. 1-6]. D'où l'on peut, ce semble, conclure, ce qui est du reste confirmé par le contexte, que les extraits du Vatican proviennent, pour Rufus, comme pour Galien et pour Soranus, non des auteurs eux-mêmes, mais des abrégés ou des extraits qui se lisent dans le XXIV^e livre de la *Collection médicale* d'Oribase.

SCHOLIES

SUR

LE TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS.

I. SCHOLIES COLONNA.

Ces scholies proviennent d'un manuscrit (bibliothèque du Vatican, fonds Colonna, n° 12) dont personne jusqu'ici n'a parlé; je les ai copiées en 1849; elles ont un grand intérêt, puisqu'elles nous fournissent plusieurs fragments inédits du livre de Soranus *Sur les noms des parties du corps*, ou *Sur les étymologies des noms des parties du corps*, deux titres qui sont donnés, l'un par notre manuscrit, l'autre par l'*Étymologique* d'Orion, et qui répondent évidemment au même ouvrage.

L'*Etymologicum Orionis*, le *Gudianum*, l'*Etymologicum Magnum*¹ et *Zonaras*, contiennent (sans compter les quatorze passages parallèles anonymes indiqués ci-dessous à propos des Scholies Colonna) trente-sept articles empruntés nominativement à Soranus, mais qui ne sont pas reproduits dans le manuscrit Colonna, ou qui s'y trouvent avec des changements considérables de rédaction². Afin de réunir tous les débris connus des *Étymologies* de Soranus, je reproduis, à la suite des extraits du manuscrit Colonna, ces articles en les rangeant par ordre alphabétique.

Les concordances que j'ai établies, soit entre les Scholies Colonna et les trois *Étymologiques*, soit entre ces *Étymologiques* eux-mêmes, prouvent que plus d'une glose anonyme dans ces recueils et se rapportant

¹ Pour les deux premiers *Étymologiques*, j'ai suivi l'édition de Sturz, qui contient les corrections de Larcher sur Orion; pour le troisième, l'édition de Gaisford, qui a plus de réputation que de mérite, car le savant philologue n'a presque pas amélioré le texte. Mon ami, M. Ermerins, à qui j'ai soumis mes doutes et mes conjectures, m'a fourni plusieurs restitutions probables, mais, sur beaucoup de points, il désespère du texte en l'absence de bons manuscrits. — ² Si l'on compare les passages de Soranus tirés des *Étymologiques* avec ceux que donne le manuscrit Colonna, on sera porté à croire que ce manuscrit abrège le texte des *Étymologies*. D'un autre côté, on remarquera que le *Grand Étymologique* reproduit presque toujours les gloses de Soranus sans en indiquer l'auteur.

à l'anatomie, a été tirée des *Étymologies* de Soranus¹. Sans doute aussi beaucoup d'autres gloses anatomiques, pour lesquelles le rapprochement n'est pas possible, du moins en ce moment, ont la même origine. Les découvertes récentes, les progrès de la critique, le bon exemple donné dans les nouvelles éditions d'Hésychius par M. Schmidt, et d'Érotien par M. Klein, rendent chaque jour plus urgente une étude approfondie et comparative des sources d'après lesquelles ont été rédigés nos *Glossaires* et nos *Étymologies*.

Rufus, ci-dessus, p. 135, l. 9. *ἰουλοι*.] — Ὁ δὲ Σωρανὸς ἐν τῷ Περὶ ὀνομασιῶν μονοβίβλω ἀπὸ ἰούλου τοῦ πολλοῦ καὶ πυκνοῦς ἔχοντος πόδας ζῶου ὀνομάζεσθαι αὐτοὺς φησιν. — *Etyim. Magn.* voce *ἰουλος*, 472, 33².

P. 135, l. 11. *ῥυτίδες*.] — Ὁ δὲ Σωρανὸς φησιν ὅτι ἐπὶ τῶν κυνῶν οὗτος ὁ τόπος 5 *προχειρότερος* μᾶλλον δὲ (τε?) *προδεηλότερος* ἐστίν.

P. 136, l. 1. *βλέφαρα*.] Ὁ αὐτός φησιν ἐν τῷ αὐτῷ· *παρὰ* (κατὰ?) ὅσον τοῦ βλέποντός εἰσι φάρη, ἡ ἐπαιρομένων (*sublatis* : *παρὰ* τὸ αἰρεσθαι τῷ ἐν βλέπειν — Cf. *Etyim. Magn.* v. *βλέφαρον*) ἀνω τῶν βλεφάρων βλέπομεν.

P. 136, l. 7. *κόρη*. Καὶ γλήνη.] Κόραι μὲν οἰοῦναι χῶραί τινες οὔσαι διὰ ὧν χεῖται 10 τὸ ἐρωτικὸν (lis. ὀρατικόν avec *Etyim. Magn.* voc. *κόρη*, 529, 37) πνεῦμα, ἡ διότι παρθένους ἐμφερῶς καθαρᾶς καὶ ἀμάντου, ὅψαις δὲ ὅϊον ἀναψεν, ἡ φωσφόρησεν (?), καθὰ μὲν φησιν ὁ Σωρανός· καὶ ἀπὸ τοῦ ὡς ἐσοπύρον τὰς ὀψεις καὶ τὰ πρόσωπα δεικνύναι τῶν εἰς αὐτὴν ἀποβλεπόντων· — γλῆναι δὲ τῷ διὰ αὐτῶν γαληνοῦσθαι τὸν νοῦν τῇ ποικίλει τῶν ὀρατῶν. — *Etyim. Magn.* v. *γλήνη* initio, et Plato, *Alcib.* I, p. 133 A.

15 P. 138, l. 7. *λοβός*.] Ὁ αὐτός φησιν· *παρὰ* τὸ ἐλλαμβάνεσθαι αὐτῶν μαρτυροῦμένους τινάς.

P. 138, l. 13. *τράγος*.] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τοῦ χονδρώδους καὶ τραγανός³ εἶναι.

P. 139, l. 2. *μήλα*.] Ὁ αὐτός ἐν τῷ αὐτῷ· διὰ τῶν (lis. τὸ) ἐπὶ τῶν ἐρυθριούντων εοικέναι τοῖς ὀπωρικοῖς μήλοις⁴.

20 P. 139, l. 6. *γένειον*.] Ὁ αὐτός φησιν· ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι ἀρρένων καὶ θηλειῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων [ἡλικιῶν]. — *Etyim. Orion.* voce.

¹ On peut le constater pour plusieurs des étymologies qui se trouvent chez Meletius, *De structura hom.* éd. Cramer, dans *Anecd. Oxon.* t. III.

² On a renvoyé aux *Étymologies* sous le sigle Cf. (*conférez*) toutes les fois que le texte de ces *Étymologies* est conforme, à de très-légères différences près, au texte des scholies du manuscrit Colonna. — ³ C'est un nouvel exemple à ajouter à ceux qui sont rassemblés dans le *Trésor grec*. — ⁴ Les deux scholies sur *κόρη* et sur *μήλα* sont données dans un grand désordre par le manuscrit, le copiste ayant entremêlé le texte et les scholies, et ayant rattaché une partie de la première à la seconde.

P. 140, l. 1. κυνόδοντας.] Ὁ αὐτός φησιν· ἀπὸ [τοῦ] τοῖς τῶν κυνῶν εἰοικέναι μείζους ὄντας καὶ ὀξυτενεῖς.

P. 140, l. 1. μύλους.] Ὁ αὐτός φησι· διὰ τὸ μύλαις ἐμφερῶς λεαίνειν τὴν τροφήν. — *Ety. Orion. et Etym. Magn.* v. μύλη init.

P. 140, l. 2-3. σωφρονιστήρας] Ὁ Ἀριστοτέλης (*Hist. anim.* II, 4) εἰς τὸ π' ἔτος 5 φησιν αὐτοὺς φύεσθαι¹. — *Cf. Etym. Magn. voce.*

P. 140, l. 6. τράπεζα.] Σωρανός φησιν ὅτι χορηγὸς τροφῆς καὶ ὑπὸ πλῖα καθάπερ αἱ τράπεζαι.

P. 140, l. 7. ὀλμίσκοι.] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς ἐμφερείας τῆς ἐξωθεν ὀλμων καὶ ἀπὸ τῆς φάτνης. — Οὕτω δὲ (sc. φατνία) καὶ ὁ Γαληνὸς ἐν τῷ ιβ' (lis. ια') τῆς Περὶ 10 χρείας μορίων (*cap. viii, t. III, p. 872, éd. de Kühn*) διὰ τὴν πρὸς τὰς φάτνας ἐμ-φέρειαν, αἷς χρῆται τὰ βοσκήματα².

P. 141, l. 3. κίων.] Ὁ αὐτός· κίων διὰ τὴν εὐθύτητα· καὶ σφαυύλη διὰ τὸ ῥευματιζόμενον (— νην?) γίνεσθαι ὁμοίαν ῥάγας (lis. ῥαγί) σφαυύλης.

P. 141, l. 3. γαργαρεῶνα.] Ὁ αὐτός φησιν· Ἰπποκράτης (*voyez par ex. Epid.* III, 15 t. III, p. 52)· διὰ τὸ γαργαρίζεσθαι περὶ αὐτόν.

P. 142, l. 1. δείρη.] Ὁ αὐτός· ὅτι ἐντεῦθεν ἀποδέρεσθαι (lis. ἀποδέρεται) τὰ θυόμενα.

P. 142, l. 4. λάρυγξ.] Ὁ αὐτός· λάρυγξ ἀπὸ τοῦ λίαν ἀναρῦεσθαι τὸ πνεῦμα, ἢ ἀπὸ τοῦ λαλεῖν διὰ αὐτοῦ. — *Cf. Etym. Magn. voce.* 20

P. 142, l. 13. κλειδες.] Ὁ αὐτός· τῷ εἰοικέναι διὰ τὸ ἐπικαμπὲς ταῖς τῶν θυρῶν κλεισίῳ. — *Ety. Magn. voce κατάκλεις*, 495, 21.

P. 143, l. 10. ὠλέκρανον.] Ὁ αὐτός· κατὰ Ἀττικῶς ὠλέκρανον ἀντὶ τοῦ ὠλένης κράνον, τοῦ πῆχους κεφαλὴν.

P. 144, l. 3. μέγας.] Ὁ αὐτός· Ἰπποκράτης (*Offic.* 4; t. III, p. 286) μέγαν μὲν 25 αὐτὸν καλεῖ, Γαληνὸς δὲ ἐννάτῳ (lis. ἐν τῷ α') Περὶ χρείας μορίων (I, 9 et 17; t. III, p. 22 et 50) ἀντίχειρα, ὡς ἀντὶ τῆς ὅλης χειρὸς δυνάμενον³. — *Cf. Etym. Magn. voce ἀντιάνειρα*, 111, 41.

P. 144, l. 4. λιχανός.] Ὁ Σωρανός· παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ τὰ ἐλίγματα λαμβάνειν⁴· διὰ δὲ τοῦ ἱ γραπλέον (c'est-à-dire il vaut mieux écrire λιχ. au lieu de λειχανός)· κάλ- 30 lion γὰρ ἐτυμολογοῦσιν ἐνιοι περὶ (lis. παρὰ) τὸ ἔχεσθαι καθεκτῶν.

P. 146, l. 2. ὀμφαλός.] Ὁ Σωρανός· ἐπεὶ πρὸ τῆς ἀποτομῆς ὀφάλω (φαλλῶ?) τῷ αἰδοίῳ⁵ εἰοικεν. (*Cf. Etym. Orion.*; 116, 24.) Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς εἰς [τὸ ε'] μέρου ἐμ-φύσεως. — *Cf. Etym. Magn. voce*, p. 625, 41.

¹ Cette scholie n'appartient probablement pas à Soranus; elle n'est pas dans la teneur des autres. — ² La seconde partie de cette scholie ne peut être de Soranus, puisque Galien y est nommé, car Soranus est antérieur à Galien. — ³ La seconde partie de cette scholie, puisqu'il y est question de Galien, ne peut être attribuée à Soranus. Dans l'*Etym. Magn. voce ἀντιάνειρα*, Galien n'est pas nommé. Il n'est pas non plus certain que la première partie appartienne à Soranus. — ⁴ Il faut probablement lire : λειχανός· Ὁ Σωρ. παρὰ τὸ διὰ αὐτοῦ ἐμλίγματα λαμβ. — ⁵ Les mots τῷ αἰδοίῳ sont sans doute une explication marginale de φαλλῶ.

P. 146, l. 6-7. αἰδοίων·] Ὁ αὐτός· παρὰ τὴν αἰδῶ· γυμνῶσαι γὰρ ταῦτα καὶ ὀνομάσαι αἰδούμεθα· — ἢ ἀπὸ τοῦ ἀνοιδαίνειν ἐπὶ συνουσίας ὁρμώντων. — *Etym. Magn.* voce αἰδοῖα.

P. 146, l. 9. ὑπόσθημα·] Ὁ αὐτός· φησιν· ὑπόσθημα ἀπὸ τοῦ παρὰ τὸ ἰνῶδες εἶναι
5 τῶν ὑποκειμένων.

P. 146, l. 11. προσθή·] Ὁ αὐτός· οἶονεὶ πρόσθη, διὰ τὸ ἐπιπροκεῖσθαι¹. — *Cf. Etym. Magn.*, voce πρόσθεμα, 690, 25, et *Etym. Gud.* voce προσθή.

P. 147, l. 11. νύμφην·] Ὁ αὐτός· νύμφη ἐπεὶ τοῖς μεμυκῶσι ῥοδίοις ἔοικε· μύρτον δὲ ἀπὸ τοῦ τῆς μυρρίνης καρποῦ· Ἀφροδίτης γὰρ φίλον τὸ φυτόν.

10 P. 148, l. 2. ἱερὸν ὁσίου·] Ὁ αὐτός· ἢ διὰ τὸ μέγεθος· ἱερὸν γὰρ ἐστὶ τὸ μέγα· ἢ [ὅτι] τὸ ὕψιστον τῶν σπονδύλων, διὰ τὸ καὶ ἱερὰν ἀγκυραν λέγεσθαι τῇ ὕψιᾳ (lis. τὴν ὕψιστον) ἀφιεμένην· ἢ ὅτι θεοῖς ἱερουργεῖται (*Cf. Etym. Magn.* voce ἱερὸν ὁσίου, 468, 27-28). Ἀργότερον δὲ φησι διὰ τὸ τρῆμα ἔχειν, ὅθεν καὶ τρητὸν ὀνομάσθη, καὶ διὰ [τὸ διὰ] αὐτοῦ διείρεσθαι νεῦρα.

15 P. 148, l. 3. κόκκυγα·] Ὁ αὐτός· ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ ῥάμφος τοῦ κόκκυκος ἢ κόκκυγος ἐμφορείας.

P. 145, l. 4-5. πλιχάδες²·] Ὁ αὐτός· φησι· καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσσειν Ὀμηρος (*Od. VI, 318*) εἶπεν·

εὔ δὲ πλίσσοντο πώδεσσιν.

II. SCHOLIES

TIRÉES DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE LAURENTIENNE DE FLORENCE³.

20 P. 137, l. 8. μύξας·] Μύξα ἐστὶν ἀποκάρημα τοῦ ἐγκεφάλου, ὥστε κουφίζεσθαι τὸ ἡγούμενον τῆς ψυχῆς μέρος.

P. 140, l. 9. γλώσσης·] Γλῶσσά ἐστὶ φλεβώδης καὶ σαρκώδης ὑποπίμελος, αἰσθητική χυμῶν· συνερ[γεῖ] γὰρ τῇ καταπόσει καὶ τῇ διαρθρώσει τῆς φωνῆς.

P. 141, l. 6. φάρυγξ·] Φάρυγξ ἐστὶ χονδρώδης διὰ οὗ τὸ πνεῦμα εἰσπνέομεν·
25 συνεργὸς καὶ πρὸς τὴν φωνήν.

III. SCHOLIE

TIRÉE DU TEXTE MÊME DE RUFUS.

P. 147, l. 4-5. πλιχάδες·] καὶ τὸ διαβαίνειν, διαπλίσσειν· καὶ τὸ περιβάδην, ἀμ-

¹ Ce mot manque dans le *Trésor grec*. — ² Par la place qu'elle occupe dans le manuscrit, cette scholie se rapporte à un mot qui, dans le texte abrégé et remanié (voir la *Préface*), correspond à μεσομήρια, p. 148 l. 10; tandis que πλιχάδες se lit dans notre texte, p. 147, l. 4-5. Voyez la dernière ligne de cette page-ci. — ³ Voir, dans la *Préface*, la description des manuscrits de Rufus, IV, 1.

Φιπλίξ. Σοφοκλῆς δὲ [ἐν Τριπτολέμῳ Frag. n° 538, Dindorf; Oxon. 1860. — Cf. Etym. Magn. voce πλίσσασθαι] καὶ ἐπὶ δρακόντων ἐποίησεν·

[Δράκοντες] Φαιρόν ἀμφιπλίξ εἰληφότε,

ὥσπερ ἂν εἰ ἔφη περιβεβληκότε τὸν Φαιρόν¹.

ÉTYMOLOGIES DE SORANUS

TIRÉES

DE L'ETYMOLOGICUM ORIONIS, DE L'ETYMOLOGICUM MAGNUM

ET DE ZONARAS.

1. Etym. Gud. 91, 35 : Ἀρτηρία] οἷον ἀρτηρία τις οὔσα ἐν ᾗ ὁ ἀήρ τηρεῖται· 5
πνεύματος γάρ ἐστίν δεκτικός (lis. δεκτικῇ), ὥσπερ ἡ φλέψ αἵματος. Οὕτω Δίδυμος.
Οἱ νεώτεροι δὲ φασιν ἱατρῶν παῖδες φλέβα μὲν αἵματος, ἀρτηρίαν δὲ πνεύματος ἀγ-
γεῖον· — ἡ ἀλτηρία τις οὔσα ὅτι ἄλλεσθαι δοκεῖ πάλμους ποιοῦσα. Οὕτω Σωρανός.
Cf. Etym. Orion. voce; Etym. Magn. voce; mais les différences sont assez grandes.

2. Etym. Orion. 34 : Βρέγμα·] κυρίως ἐπὶ τῶν νηπίων, παρὰ τὸ ὕγρον εἶναι καὶ
ἀπαλὸν τὸ μέρος. Οὕτω Σωρανός ἐν ταῖς Ἐτυμολογίαις τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου.

3. Etym. Magn. 221, 26 : Γαργαρεών·] ὥς μὲν Ἰπποκράτης (Pron. 23; t. III, 15
p. 178), ἡ λεγομένη σφαυλή· ἀπὸ τοῦ ἤχου τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπείᾳ αὐτῆς·
— ὥς δὲ Σώρανός, τὸ ἄκρον τοῦ λάρυγγος· [Θησὶ δὲ τὴν μὲν σφαυλὴν ἀπὸ τοῦ ἤχου
τοῦ γινομένου ἐν τῇ Θεραπείᾳ αὐτῆς, τὸ δὲ ἄκρον τοῦ λάρυγγος²] ἀπὸ τοῦ ὁμοφρα-
δοῦς ἤχου τοῦ ἐν τῇ καταπλώσει (lis. καταπόσει) γινομένου.

4. Etym. Orion. 40 : Γένειον·] τὸ μέσον καὶ ἐξέχον τῆς κάτω γένυος, ἀπὸ τοῦ διὰ
αὐτοῦ τὰ γένη διαστέλλεσθαι τῶν ἀρρένων καὶ τῶν θηλυκῶν, καὶ ἀτελῶν καὶ τελείων
ἡλικιῶν. Οὕτω Σωρανός.

5. Etym. Orion. 53 (Cf. Etym. Magn. 318, 50) : Ἐβείραι·] αἱ ἐπιμελείας ἀξιού- 20

¹ Il me paraît évident que les mots καὶ τὸ διαβαίνειν τὸν Φαιρόν, placés dans les éditions et dans les manuscrits de Rufus entre πλιχάδες et Τῆς δὲ γυναικός (p. 147, l. 4-5), sont une scholie marginale, maladroitement introduite dans le texte. Ils ne se relient pas au membre de phrase précédent; de telles explications, sous cette forme, ne sont pas dans les habitudes de Rufus. Cette scholie n'est peut-être elle-même que le débris d'une scholie plus étendue; ce καὶ τό, par lequel elle commence, le donnerait à penser. — ² Les mots placés entre crochets, et dont il est facile d'expliquer l'omission par suite d'un ὁμοιοτέλευτον, proviennent du Grand Étymologique, de la bibliothèque de Florence, dont M. Müller vient d'imprimer les nombreuses et importantes variantes dans ses *Mélanges de littérature grecque* (Paris, 1868, Imprimerie impériale, p. 74). Avant la publication de ces *Mélanges*, le savant académicien avait bien voulu me communiquer les citations inédites de Soranus qui se trouvent dans le manuscrit de Florence. (Note rédigée par M. Daremberg, en 1869.)

μειναι τρίχες· ἔθειν γὰρ τὸ ἐξ ἔθους τι ποιεῖν. — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ἔθειραν παρὰ τὸ ἐξ ἔθους ῥεῖν οἶον·

Κισσῶ δ' ἱμερόεντι καλὰς ἐστέλλεν ἐθειράς¹

καὶ ἐκπύπτειν ἐπὶ τῶν φαλακρουμένων.

- 5 6. *Etym. Orion.* 56 : Ἐμβρυον·] ἀπὸ τοῦ ἐνδον βρῖνει καὶ ἀΐζεσθαι (cf. *Etym. Magn.* voce), ἢ ἐνδον ἔχειν τὴν βορρὴν, ἢ ἐνδον εἶναι βροτοῦ, ὡς ἐνδόδρυον. Οὕτω Σωρανός.

7. *Etym. Orion.* 56 : Ἐντερα·] ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ῥεῖν τὴν τροφὴν καὶ τὸ αὐτῆς περικτῖνμα· ἢ ἀπὸ τοῦ εἰλοῦσθαι (cf. *Etym. Magn.* 310, 12, voce ἐντερον) οἶον ἐντελα τὰ ἐντὸς εἰλούμενα. Οὕτω Σωρανός.

- 10 8. *Etym. Orion.* 56 : Ἐπίπλους·] οἶον (lis. ἀπὸ τοῦ) ἐπιπλεῖν καὶ ἐπιπολῆς εἶναι. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

9. *Etym. Orion.* 82 : Κιονίς·] ἥτις λέγεται καὶ γαργαρεὼν παρὰ τῇ Ἰπποκράτει, διὰ τὸν γινόμενον περὶ αὐτὸν ἥχον ἐν τῇ γαργαρίζεσθαι. Οἱ δὲ σφαφυλὴν, ἀπὸ τοῦ συνεχῶς κατασπάζεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ τὸ ἄκρον αὐτῆς φαίνεσθαι ὁμοιον ῥαγί. Κιονίς δὲ

- 15 ἦτοι παρὰ τὴν χύσιν τῶν ὕγρων, ἢ παρὰ τὸ κίονος ἔχειν τύπον κατὰ ἑαυτὴν οὖσαν ἐπιμήκη. Οὕτω Σωρανός.

10. *Etym. Gud.* 333, 33 : Κολαφίζω καὶ κόλαφος·] παρὰ τὸ κόλον ἀφεῖσθαι κατὰ τοῦ τυπτομένου μέρους, ἡγουν ἀσθενὲς καὶ ταπεινὸν πρὸς τὰ λοιπὰ μέρη· κόλος γὰρ τὸ ταπεινὸν καὶ μὴ ὁλόκληρον. Ὁ δὲ Ἀπίων ἀπὸ τοῦ κολάψαι. Τὸ δὲ ὄνομα ἑλληνικὸν

- 20 παρὰ Ἐπιχάρμῳ (*Agrostin. fragm.* 3; éd. Lorenz.)

ὡς ταχὺ κόλαφος περιπατεῖ δεῖνος.

Οὕτω Σωρανός. — Ἡ ἀπὸ τοῦ [τοῦς] κονδύλους ἀφεῖσθαι ἐν ἐκείνῳ τῷ μέρει. Κόνδυλος· κόλαφος, ἢ διδομένη διὰ τῶν μέσων δακτύλων πλεγή. Ἄλλοι δὲ παρὰ τὸ κωλύειν τὸ φῶς. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

- 25 11. *Etym. Magn.* 528, 21 : Κόνδυλος·] παρὰ τὴν κάμψιν τῶν δακτύλων, ὥσανεὶ κἀνδύλοι² ὄντες· περὶ αὐτοὺς γὰρ ἡ κάμψις τῶν δακτύλων ἐγγίνεται. Καὶ ἡ πλεγή δὲ ὁμωνύμως τῇ σχήματι τῶν κονδύλων λέγεται κόνδυλος· καὶ κόλαφος, ἢ διδομένη διὰ μέσων δακτύλων πλεγή. Ἐτυμολογεῖται δὲ ὁ κόνδυλος καὶ οὕτως· κένδυλος τις ὢν, ὁ εἰς τὰ κενὰ δυόμενος τῶν ραπιζομένων· κενὰ δὲ σαρκῶν τὰ μέρη. Οὕτω

- 30 Σωρανός³.

12. *Etym. Orion.* 81 et *Etym. Magn.* 535, 3 : Κράτα] τὴν κεφαλὴν, ἀπὸ τοῦ κράτους, ὡς ἐνταῖθα τοῦ ἡγεμονικοῦ τυγχάνοντος· ἢ παρὰ τὸ κραίνειν καὶ βασιλεύειν τοῦ ὅλου σώματος· ὅθεν καὶ κρανίον· καὶ κέρατα, τὰ ἐκ τοῦ κρανίου φυόμενα. Οὕτω Σωρανός.

¹ οἶον et le vers sont fournis par l'*Etym. Magn.* de Florence. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici d'un Soranus poète, comme semble l'admettre M. Miller dans son *Index Scriptorum*, voce *Soranus*, mais d'une citation de poète inconnu, soit par Soranus, soit plutôt par l'auteur de l'*Etym. Orionis*; car le vers se rapporte plutôt à la première qu'à la seconde partie de la scholie, et il a été sans doute déplacé par les copistes. M. Dübner propose ἐστέψεν au lieu de ἐστέλλεν. — ² F. legend. καμπύλοι. (c. e. n.) — ³ Le texte vulgaire porte ὦρος. Comme deux manuscrits donnent ὥρανός, et qu'on peut très-bien s'expliquer que le s ait été rattaché à οὕτως au lieu de l'être à ὥρανός, Gaisford a eu raison, selon moi, de lire Σωρανός.

13. *Etyrn. Magn.* 541, 17 : Κρόταφοι·] κυρίως ἐπὶ τῶν ζώων τῶν κερατοφόρων, διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν τῶν μερῶν φύεσθαι κέρατα, οἷον κερατοφυνεῖς ὄντες· ἢ ὅτι προύουσι τὴν ἀφὴν παλλόμενοι, οἷον προύταφοι· ὡς δὲ Ἀπολλόδωρος, ὅτι συγκεκρότηνται ἀμφοτέρωθεν· ὡς δὲ Ἀπίων, ὅτι τῆς κόρσης ἀπλονται, τουτέστι τῆς κεφαλῆς. Οὕτω Σωρανός¹. — Ἡ παρὰ τὴν κόρσην, κόρσαφος, καὶ κόρταφος· καὶ ἐν ὑπερθέσει, 5 κρόταφος. Ἡ ὅτι τῆς κόρσης ἀφὴ ἐστὶ· κόρση· κρόση· καὶ κρόσας· καὶ τὸ προσὸς οὕτως ἐτυμολογεῖται ἀπὸ τοῦ τέλους· φησὶ γὰρ [Σωρανός²], ἡ κεφαλὴ, τὸ τελευταῖον, ὁ προσὸς καλεῖται. Ἡ ὅτι ὁ προούμενος εἰς αὐτὸν, τάφον ἔχει, καὶ ἐμπληκτος γίνεταί, ὡς τὸ (*Od.* XXI, 122)·

τάφος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιοῦς.

10

14. *Etyrn. Orion.* 93 : Λαιμός·] παρὰ τὸ λάειν ὃ ἐστὶ ἀπολαύειν. Οὕτως Ἡρακλείδης· ὁ δὲ Σωρανός λέγει· λημῶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν. — *Etyrn. Magn.* 558, 33 : Λαυκανίη· ὁ λαιμός· ἀπὸ τῆς ἀπολαύσεως. — *Etyrn. Magn.* 558, 34 : Λαιμός· παρὰ τὸ λίαν μᾶν (même *etym.* pour λοιμός *Etyrn. Magn.* voce λοιγός)· ἢ παρὰ τὸ λάπλω, ὃ σημαίνει τὸ κατὰ δίψης φλέγομαι· ἢ παρὰ τὸ λάειν, ὃ ἐστὶν 15 ἀπολαύειν.

15. *Etyrn. Magn.* 563, 48 : Λημῶ·] τὸ ἀμβλυώτλω· λῆμη γὰρ λέγεται τὸ συνιστάμενον ἐν τῷ ὀφθαλμῷ λευκὸν ὕγρον, καὶ ἀμβλυώτλειν παρασκεύαζον· παρὰ τὸ λάω τὸ βλέπω καὶ τὴν μὴ ἀπαγόρευσιν· ἐστὶν εἰς τὸ λιγνός(?). [Οὕτως ὁ] Ἡρακλείδης· ὁ δὲ Σωρανός λέγει λημῶν λέγεσθαι τὸ ἀπολαυστικῶς βλέπειν παρὰ τὸ λάειν, ὃ ἐστὶν 20 ἀπολαύειν· καὶ Ὀμηρος (*Od.* XIX, 229)·

Ἄσπαίροντα λάων·

ἐνθεν καὶ λαιμός· ἐπειδὴ καὶ τῶν ἐδεσμάτων καὶ τῶν ποτῶν οὕτως ἀπολαύει².

16. *Etyrn. Orion.* 92 : Λοβός·] τὸ κάτω τῶν ὠτων, ὡς λέγει Σωρανός, ἐπειδὴ μαρτυρόμενοί τινι λαμβανόμεθα αὐτῶν· οἱ δὲ ὅτι λωβώμενοί τινος ἀποτέμνουσι ταῦτα 25 τὰ μέρη. — Cf. *Etyrn. Magn.* voce λοβοί, p. 569, 15.

17. *Etyrn. Magn.* 572, 36 : Λογγάδες·] τὰ ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν λευκά. Καλλίμαχος (*fragm.* 132, éd. Ernesti)·

ὅστις ἀλιτροὺς

Αὐγάζειν καθαράς οὐ δύναται λογάσιν.

30

Εἴρηται δὲ οἷον λογάδες, ἐν αἷς αἱ κόραι λοχῶσι, καὶ οἷον λέχος εἰσὶν αὐταῖς· ἢ οἷον λευκάδες, κατὰ συγγένειαν τοῦ ἡ πρὸς τὸ γ· ἢ ὅτι λοξοῦνται ἐν τῷ βλέπειν κατὰ τὰς ἐπιστροφάς· Σώφρων ἐν Θυνοθήραις·

Λοξῶν τὰς λογχάδας.

Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyrn. Orion.* voce λόγχη, p. 94, 25; il a des différences 35 notables.

¹ Cf. *Etyrn. Gud.* voce, où on lit, mais sans doute à tort, Οὕτως ὤρος. Voyez Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 30. — ² Si l'on compare ces diverses gloses sur λημῶν et λαιμός, on reconnaît aisément qu'il y a eu quelque confusion dans les extraits primitifs de la part des copistes; cela est surtout évident par le passage où l'*Etyrn. Magn.* semble prendre Ἡρακλείδης comme signifiant ici d'Héraclée (Soranus d'Héraclée), faute évitée par l'*Etyrn. Orion*.

18. *Etyim. Orion.* 92, et *Etyim. Magn. voce.* Λύπη·] παρὰ τὸ λύειν εἰς δάκρυα τοὺς ὧπας, λυωπῇ τις οὖσα, ἢ διὰ τὸ λυμαίνεσθαι διὰ αὐτῶν τοὺς ὧπας. Οὕτω Σωρανός. Ὁ δὲ Ἡρωδιανός φησι παρὰ τὸ λύω λύη καὶ λύπη.

19. *Etyim. Gud.* 381, 31 : Μαστοί·] κυρίως ἐπὶ τῶν γυναικείων, οἷον μασητοί, 5 οὔτοι γὰρ ἀλλήλοις τροφή· ἀπὸ τοῦ τὴν μάστακα, τουτέστι τὴν τροφήν τῶν γεννημένων (τῷ γεννωμένῳ?) παρέχειν, ἀπὸ ἧς καὶ τὸ μάσημα· ἢ ἀπὸ τοῦ προσμάττεσθαι καὶ προσφύεσθαι τούτοις πρῶτοις τὰ βρέφη· [ἢ] οἷον παστοί, ἀπὸ τοῦ πάσασθαι· ἢ [σ]παστοί τινες ὄντες, ἀπὸ τοῦ [σ]πᾶν αὐτοὺς τὰ βρέφη. — Ὁ δὲ Σωρανός φησιν ὑπὸ τῶν 10 ἐπιζητούσιν οἱ παῖδες. Δύναται καὶ παρὰ τὸ αὐτὸ μᾶζ μάζα, ἢ ζητούμενη τροφή, ὡς σχίζω σχίζα. — Cf. *Etyim. Orion. voce*; *Etyim. Magn. voce* μαστός, 574, 179.

20. *Etyim. Orion.* 100 : Μασχάλη·] ἀπὸ τοῦ χαλᾶσθαι εἰς μασλόν· ἢ παρὰ τὸ σχῶ σχήσω, σχήλη, ὡς σλήσω, σλήλη, καὶ μεταθέσει τοῦ ἡ εἰς ᾧ, σχάλη, καὶ πλεονασμῷ 15 τῆς μα συλλαβῆς, μασχάλη, ἢ λίαν κατέχουσα ἄτινα ἂν σχῇ· — ἢ ἀπὸ τοῦ κεχαλᾶσθαι εἰς μασλόν¹· ἢ εἰς ἣν χαλᾶται ὁ μῦς· ἢ ἀπὸ τῆς ἀλέας τῆς διὰ τὴν καμπὴν τοῦ σώματος. Οὕτω Σωρανός. Cf. *Etyim. Magn. voce*; p. 574, 195-197. — Ὁ δὲ Ἡρακλείδης ἀπὸ τοῦ μαστεύειν τι ὑπὸ αὐτὴν, ἐπειδὴ οἱ ὑφαιρούμενοί τι ὑπὸ αὐτὴν κρύπτου- 20 σιν. — Cf. *Etyim. Magn. voce*; p. 574, 197-199 et *Etyim. Gud. voce*.

21. *Zonarae Lexicon*, ed. Tittmann, p. 1347 : Μέλη·] ἢ συνωνύμως ἀπὸ τοῦ με- 20 μερίσθαι, μέρη καὶ μέλη· ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μελῶν, ἐπειδὴ παρὰ ἐνίοις ἐδόκουν οἱ ἄνθρωποι μετὰ ἀρμονίας συνεσλάναι· οὕτω καὶ τὰ σώματα. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn. voce*, p. 577, l. 8, ms. de Flor. add. Οὕτω Σωρανός.

22. *Etyim. Orion.* 100 : Μήνιγγες] λέγονται διὰ τὸ μένειν ἐν αὐταῖς τὸν ἐγκέφαλον. Οὕτω Σωρανός λέγει. — Cf. *Etyim. Magn. voce*.

23. *Etyim. Orion.* 100 : Μυελός·] οἷον μυελός, παρὰ τὸ ἐν μυχῷ εἰλεῖσθαι, ἢ ἀλαζονεύεσθαι (l. ἀσφαλίζεσθαι), ἢ λείον εἶναι, ἢ ἐν μεμνηότι ὁστέῳ τυγχάνειν. Οὕτω 25 Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn. voce*.

24. *Etyim. Orion.* 100 : Μυκτήρ·] ἀπὸ τοῦ τὴν μύξαν διὰ αὐτοῦ ἐξέναι, ἢ ἀπὸ τοῦ μύξας τινὰς ἐπὶ ἑαυτοῦ ἔχειν, τουτέστι πόρους, ἢ ἀπὸ (ὅτι ὑπο?) τοῦ ἡγεμονικοῦ τε- 30 ταγμένος τῆς αἰσθήσεως(?)· ὅθεν καὶ μυκτηρίζειν λέγομεν τοὺς ἐν τῷ διαπαίζειν τινὰς τοῦτό πως τὸ μέρος ἐπισπῶντας. Οὕτως ὁ αὐτὸς Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn. voce*.

25. *Etyim. Orion.* 117 : Ὅρασις·] ἀπὸ τοῦ ὀρίσις εἶναι καὶ τὰ πέρατα τῶν σωμάτων καταλαμβάνειν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn. voce*.

26. *Etyim. Orion.* 117 : Ὀφρύες] ἢτοι ὀποφρύες εἰσιν, ἢ ὀπορύες·] παρὰ τὸ φρου- 35 ρεῖν καὶ ῥύεσθαι τὰς ὧπας ἀπὸ τε τῶν ὀμβρῶν καὶ τῶν ὑπερθεῖν ἰδρώτων· ἢ ὀπότρυνες (ὀπότριχες ou ὀποφρύες?), αἱ ἐπὶ τῶν ὀπῶν πεφυκυῖαι, ἢ οἷον ἐνποροφύες (lis. ὅτι ὀποροφύες) εἰσιν, οἷον ὀροφοὶ τῶν ὀπῶν². Οὕτω Σωρανός.

¹ Les mots ἢ παρὰ τὸ σχῶ.... μασλόν sont donnés par le manuscrit de Paris, dont les extraits suivent l'*Etyim. Orion.* p. 187. — ² Ce sont bien les mêmes dérivations dans *Etyim. Magn.*, mais la rédaction et les développements sont tellement différents, que les sources ne sont probablement pas les mêmes. Dans le manuscrit de Florence, l'*Etyim. Magn.* a aussi Οὕτω Σωρανός.

27. *Etym. Orion.* 117 : Οὐλον·] ἡ συνέχουσα τὰς ὀδόντας σάρξ. ὠνόμασται [δὲ] διὰ τὸ τρυφερόν· οὐλον γὰρ τὸ ἀπαλόν· ἢ παρὰ τὸ εἰλεῖν (l. avec *Etym. Magn.* εἰλεῖσθαι) περὶ τοὺς ὀδόντας· τρόφω γὰρ τιμὴ τείχους ἔχει τάξιν εἰς διακράτησιν τῶν ὀδόντων· ἢ ὅτι οὐλήν ἔχει τὴν ἐπιγυωμένην ἐν τῶν φουομένων ὀδόντων διακοπήν. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etym. Magn.* voce.

5

28. *Etym. Orion.* 129 : Παλαισίη·] Ξηλυκῶς, ὅτε (ὅτι?) συνάγονται οἱ [δ'] δάκτυλοι, οἷον πελασίη τις οὔσα· ὅτι πέλας συνήγαγε τὰ ὀστέα οἷον (ἢ τοι?) τοὺς δακτύλους. Καὶ δόχημ λέγεται, ὅτι πλαγία τῇ χειρὶ μετροῦμεν· ποιεῖ δὲ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου πρὸς τὸν λιχανὸν ἄκρον· ὃ ποιεῖ δακτύλους δέκα¹. Λέγεται δὲ δόχημ ἐπὶ τῆς παλαισίης², ὡς Σωρανός λέγει. Ἡ δὲ σπιθαμὴ ἔχει δόχμας τρεῖς, οἷον παλαισίης, δακτύλους 10 ιβ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ μικροῦ διῶσταμένων τῶν δακτύλων, ἕως τοῦ ἀντίχειρος, λέγεται σπιθαμὴ διὰ τὸ ἀποσπασμὸν ποιεῖν· ὡς (ὁ?) δὲ Χρύσιππος, διὰ τὸ σπᾶσθαι καὶ τείνεσθαι τὴν χεῖρα. (Cf. *Etym. Magn.* voce παλαισίη et les notes corresp.) Ποιεῖ δὲ δόχμας τρεῖς, δακτύλους ιβ'. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς μὲν τὸ τοῦ μέσου δακτύλου ἄκρονήχεως (l. ἄκρον πῆχεως) μέτρον, πρὸς δὲ τοῦ μικροῦ μετακόνδυλος, ὃ ἐστὶ μετὰ τὸν μέσον 15 κόνδυλον· τοῦ γὰρ δακτύλου ὃ μὲν πρῶτος δάκτυλος (l. κόνδυλος) λέγεται προκόνδυλος³, ὃ δὲ μετὰ τοῦτον μεσοκόνδυλος, ὃ δὲ μετὰ τὸν μεσοκόνδυλον μετακόνδυλος. Ἀπὸ δὲ τοῦ ὀλεκράνου πρὸς τὸν τοῦ μικροῦ μετακόνδυλου, πυγῶν, ἐξ ὧν ὁ πῆχυς (?), σπιθαμὰ μὲν δύο, δόχημα δὲ ἕξ, δάκτυλοι δὲ κδ'. Πυγῶν, ὡς ἀπὸ τῆς πυγμῆς· ἐπεὶ μὴ ὥσπερ ὁ πῆχυς πρὸς ἐκτεταμένους μετρεῖται δακτύλους, οὕτω καὶ ὁ πυγῶν, ἀλλὰ 20 συνεσταλμένους ὥστε ἐλάττω[α] εἶναι τοῦτο[ν] τὸ μετὰ (?) τοῦ πῆχεως. Ἰσως δὲ ὁ (τὸ?) μέχρι πυγῆς ἐκ ποδῆς (f. l. πυγμῆς, ἢ τοι ποδός). Τῷ δὲ ὀνόματι κέχρηται Ὀμηρος (*Od.* X, 517).

Βότρον ὀρύξαι, ὅσον τε πυγούσιον, ἐνθα καὶ ἐνθα.

Ἡ δὲ ὀργυιὰ σὺν τῇ πλάτει τοῦ στήθους ἔχει πῆχεις δ'. Τηλικαῦτα κατὰ μέγεθος 25 αἱ χεῖρες οὔσαι κάτω ἐκταθεῖσαι, οὐκ ἀφικνουῦνται [ἕως] τῶν γονάτων, ἀλλὰ ἀποδέουσι σπιθαμὴν. Διὸ καὶ τοῦ (l. τὸν) μακρόχειρα δόξαντα κεκρῆσθαι (l. κεκλήσθαι), εἰ τε Δαρεῖος ἦν ὁ Ὑσίστιος, εἰ τε Ξέρξης, μὴ διὰ τὸ ἐφάπτεσθαι τῶν γονάτων οὕτως ὀνομάσθαι, διὰ δὲ τὸ ἐπιμήκιστον ἐκτεῖναι τὴν δύναμιν τῆς βασιλείας. Οὕτω Σωρανός ἐν τῇ περὶ ἔτυμολογιῶν τοῦ ἀνθρώπου⁴.

30

29. Πρόσθεμα] προσθέματα ἐπὶ τῶν αἰδοίων ἤγουν τὰ αἰδοῖα [καὶ] οἱ ὄρχεις, παρὰ τὸ ἀλλήλοισ ἐν ταῖς συνουσίαις προστίθεσθαι ἢ διὰ τὸ περὶ τὰ ἐμπρόσθια μέρη εἶναι. Οὕτω Σωρανός⁵.

30. *Etym. Orion.* 129 : Πύγων·] ὥσπερ Ἀπολλόδωρος, ὅτι πῆξιν ἡλικίας ση-

¹ πρὸς τὸν λιχανὸν ἀκροδακτύλους i' *Cod. Paris*; πρὸς τὸν συμκρότατον ἄκρον δ. δέκα, Larcher. C'est probablement la vraie leçon. — ² ἐπὶ τῆς παλαισίης] τὸ πλάγιον, *Cod. Paris*. — ³ καὶ ριζοδάκτυλος, add. *Cod. Paris*. — ⁴ Cette scholie nous est arrivée en un grand désordre. Il est probable que les mots Ἡ δὲ σπιθαμὴ... εἰ, l. 10, et πρὸς δὲ τοῦ... μεσοκόνδυλος, l. 17, sont des additions oiseuses, des gloses ineptes dans la glose. De même, pour le membre de phrase à peu près inintelligible : Ἰσως... ποδός. (l. 21), où il faudrait, au moins, retrancher ἐκ ποδῆς πυγμῆς ἢ τοι. — ⁵ Cette scholie m'est fournie par M. Miller. Voy. plus haut, p. 241, note 2.

μαίνει, ὡς δὲ ἄλλοι, ὅτι ἐπὶ τὸ εἰπεῖν λέγει (l. ἄγει)· ἱκανοὶ γὰρ οἱ γενειῶντες πρὸς τὸ λέγειν. Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn.* voce, où le ms. de Florence a Οὕτω Σωρανός.

31. *Etyim. Orion.* 145 : Σιαγόνες·] ὅτι σείονται περιαγόμενοι καὶ συνάγονται αἱ εἰσιν ὑποκάτω τῆς γένους. Οἱ δὲ, παρὰ τὸ σιγαῖν, αἶς ἐστὶ σιγαῖν καὶ λέγειν ἀνοιγομένης¹· ἢ [ὅτι?] διὰ ὧν ἔλκεται καὶ ἄγεται τὰ ἐσθιόμενα. Οὕτω Σωρανός.

32. *Etyim. Orion.* 145 : Σκέλη·] ἢ διὰ τὴν σχίσιν· διέσχισται γὰρ ἀπὸ ἀλλήλων· ἢ παρὰ τὸ κέλευθον, διὰ ἧς βαδίζομεν· πλεονάσαντος τοῦ σ, σκέλευθος, καὶ συγκοπῇ, σκέλος· ἢ παρὰ τὸ κατεσκληκέναι, καὶ σκληρότερον εἶναι τῶν ὑπερθεν. 10 Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn.* voce σκέλος, où le ms. de Florence a Οὕτω Σωρανός.

33. *Etyim. Orion.* 145 : Στήθος·] ὅτι ἐστήκεν ἀσάλευτον· ὡς δὲ ἄλλοι ὅτι ἐν αὐτῷ τὸ ἡγεμονικὸν ἐστήκεν· ἢ ὅτι διὰ αὐτοῦ τὰ σιτία διωθεῖται, οἷον σιτίωθος. Σωρανός οὕτω. — Cf. *Etyim. Magn.* voce.

15 34. *Etyim. Orion.* 159 : Φλέγμα·] κατὰ ἀντίφρασιν· ἐστὶ γὰρ ψυχρόν· φλέγω, φλέξω, φλέγμα. Τὸ δὲ πικρὸν φλέγμα λέγεται, οἷον χολή· οὐδὲ γὰρ ἀποκριθεῖσα πηγνυται (?). Οὕτω λέγει Σωρανός, ἐτυμολογῶν τὸν ἀνθρωπον ὅλον. — Cf. *Etyim. Magn.* voce.

35. *Etyim. Orion.* 163 : Χαλινά·] τὰ ὑποιάτω τῶν γνάθων, οἷον χαλινά τινα ὄντα, 20 ὅτι χαίνονται διὰ αὐτῶν, ἢ ἐκθεσις (ἐκτασις?) γίνεται. Σωρανός οὕτως.

36. *Etyim. Orion.* 163 : Χολάδες·] ἀπὸ τῆς χύσεως· ἢ διὰ τὸ κατὰ φύσιν δέχεσθαι τὸ χολῶδες ἀπὸ τοῦ ἥπατος. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn.* voce; p. 813, 21-24.

37. *Etyim. Orion.* 167 : Ψωλίσ·] παρὰ τὸ ἐμφυσᾶσθαι κατὰ τὴν ὀρεξιν τῶν ἀφροδισίων, καὶ [ὅτι?] φύσει φουσῶδές ἐστί. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn.* voce ψωλή.

25 38. *Etyim. Orion.* 169 : Ὠλέναι·] αἱ χεῖρες, ἀπὸ τοῦ διὰ αὐτῶν ὀλοῦσθαι τὰς πράξεις, τουτέστι πληροῦσθαι. Οὕτω Σωρανός. — Cf. *Etyim. Magn.* voce, et Zonaræ *Lexicon*, voce. Ce lexique ajoute αἱ ἀγκύλαι, ἢ πῆχεις τῶν χειρῶν avant αἱ χεῖρες.

¹ Après quoi l'*Etyim. Magn.*, voce σιαγών, ajoute ὤρος, ce qui indique ou que la glose est tirée d'Orion (voy. Ritschl, *De Oro et Orione*, Vratisl. 1834, p. 29-30), ou qu'il faut lire Σωρανός, comme dans Orion lui-même.

TRAITÉ DE LA GOUTTE

D'APRÈS UNE VERSION LATINE DU MOYEN ÂGE

PUBLIÉE PAR M. ÉM. LITTRÉ.

Rufus d'Ephèse est un médecin qui a vécu du temps de Trajan. Habile et érudit, il avait composé divers traités, et entre autres des commentaires sur les œuvres d'Hippocrate. Il est fréquemment cité par Galien, qui en faisait grand cas. Mais cette puissante recommandation ne l'a pas sauvé du sort qui a frappé tant de productions de la littérature ancienne; ses livres ont péri presque complètement, et nous ne possédons de lui que peu de chose.

Ce peu qui reste s'accroîtra du morceau que je mets sous les yeux du lecteur, non pas, il est vrai, dans la langue de l'auteur (Rufus avait écrit en grec), mais traduit en latin et conservé sous cette forme. C'est dans le n° 621, Supplément, de la Bibliothèque royale¹, que se trouve l'opuscule *Sur la goutte*. Ce manuscrit est très-beau et très-ancien (du vii^e ou viii^e siècle); il contient une traduction latine de la *Synopsis* d'Oribase, de laquelle le texte grec est encore inédit², et, à la fin, quelques fragments, entre autres celui de Rufus.

Est-il bien certain que ce morceau appartienne au célèbre médecin d'Ephèse? Le manuscrit le lui attribue par ces mots placés à la fin : *finis Rufi de podagra feliciter. Deo gratias*. A la vérité, la lecture de l'opuscule ne suscite aucune doute sur la légitimité de cette attribution; mais il n'en est pas moins heureux de pouvoir fournir une preuve extérieure et décisive. Notre opuscule sur la goutte a été mis à contribution par Aétius dans sa compilation (*De re medica libri XVI*). Aétius en transcrit presque textuellement les chapitres xxx et xxxi, et

¹ Aujourd'hui n° 10233 de l'ancien fonds. Notre texte commence au f° 263 (c. E. R.).

² M. Littré écrivait ceci en 1845. La *Synopsis* a été publiée en 1873. (c. E. R.)

nomme Rufus comme l'auteur des passages qu'il copie. Ainsi l'authenticité de notre opusculé latin est parfaitement établie¹.

En regard des deux chapitres ci-dessus indiqués, on trouvera le texte d'Aétius; je l'ai cité, afin qu'on pût comparer avec l'original la traduction latine. Le traducteur paraît comprendre suffisamment le grec; mais la langue latine est pour lui un instrument rebelle, et il écrit à une époque de décadence complète. En effet, il n'a plus guère le sentiment des cas, et, à chaque instant, des erreurs sont par lui commises à cet égard. Les conjugaisons ne sont pas à l'abri de la confusion; il transforme fréquemment la seconde en troisième : *oportit*, *dolit*, *ad-miscis*, *debit*. A côté de ces traces manifestes de barbarie, on reconnaît l'influence constante des locutions grecques sur le traducteur; et cette influence s'est exercée avec d'autant plus de force, qu'il rendait un original correct en une langue qui était en voie de perdre son caractère, sa syntaxe et ses formes. Vu l'antiquité du manuscrit, il n'est pas sans intérêt de noter quelques mots portant la marque de la transition vers les idiomes modernes : *salemoria*, *saumure*; *sablones*, *sablons*; *lenticla*, *lentille*; *pecula*, italien *pegola*, *poix*.

Le manuscrit est d'une belle écriture et parfaitement lisible, sauf en un très-petit nombre de lignes où quelques mots sont effacés. Mais les manuscrits latins d'un âge reculé sont généralement très-défectueux. Le nôtre ne fait pas exception à la règle; il offre donc nombre de passages douteux, obscurs, inintelligibles. De plus, il est unique, circonstance toujours défavorable pour la critique. Dans les notes succinctes que j'ai jointes au texte, j'ai eu pour but de signaler les endroits difficiles, d'en corriger quelques-uns, de proposer des conjectures pour quelques autres, en un mot de rendre plus commode la lecture de l'opusculé retrouvé de Rufus. É. LITTRÉ.

¹ Un argument de plus en faveur de cette thèse, c'est le rapprochement des fragments de Rufus extraits de Rhazès, notamment f° 28g. Voir aussi la Préface, II, VII. (C. E. R.)

RUFİ EPHESII

DE PODAGRA.

N. B. Les notes relatives au texte latin et non signées sont de M. Littré.

1. Prologus. — 2. Signa ad cognoscendam podagram. — 3. De exercitationibus. — 4. De frictionibus. — 5. De balneo. — 6. De aquarum naturalium calidarum et pharmacodon [vi]¹. — 7. De speciebus, quæ in aqua in balneo sunt adhibendæ. — 8. De differentiis² fumentationum. — 9. De cibis, in primo de oleribus. — 10. De piscibus. — 11. De avibus. — 12. De carnibus. — [12 bis. De pane.] — 13. De vino. — 14. Quomodo oportet³ cibare in accessione podagricos. — 15. De salsamentis. — 16. De deambulationibus et vigiliis. — 17. De cathartico⁴. — 18. Quæ non oportet in cathartico podagricum accipere. — 19. Quæ sunt quæ arthriticis⁵ danda sunt ad purgandum. — 20. Quæ vomitum⁶ movent. — 21. De vomitu. — 22. De drimyphagia⁷ et variis cibis. — 23. Quia de colo in

¹ Pharmacodon. J'ai ajouté [vi] pour justifier ces génitifs; remarquez le génitif grec pharmacodon. — ² Differentias. Fumentationum, partout u pour o.

— ³ Oportit, partout i pour e. — ⁴ Cathartico, partout sans h. — ⁵ Arthriticis, partout sans h. — ⁶ Vomica. Movunt. — ⁷ Drimifagia et varios cibos.

RUFUS D'ÉPHÈSE.

TRAITÉ DE LA GOUTTE.

1. Prologue. — 2. Diagnostic de l'affection. — 3. Des exercices. — 4. De la friction. — 5. Du bain. — 6. Propriétés des eaux naturelles ou médicinales. — 7. Des herbes qu'il est avantageux de mettre dans les eaux douces. — 8. Des diverses espèces de fomentations. — 9. Légumes. — 10. Poissons. — 11. Oiseaux. — 12. Viandes de boucherie. — [12 bis. Le pain.] — 13. Les vins. — 14. Alimentation des gouteux pendant les accès. — 15. Salaisons. — 16. Des promenades et des veilles après les repas. — 17. Purgatifs. — 18. Purgatifs qu'il ne faut pas administrer aux gouteux. — 19. Purgatifs utiles aux gouteux. — 20. Remèdes qui purgent par vomissement. — 21. Du vomissement. — 22. Aliments âcres; aliments divers. — 23. Que l'on devient gouteux aussi

pedibus descendens podagram facit. — 24. Quæ inflammationem tollunt. — 25. De clysteribus. — 26. De potionibus. — 27. De antidotis. — 28. De subito non est subtrahenda potio. — 29. De curationibus. — 30. De secunda curatione. — 31. De canteribus¹. — 32. Alio modo curatio; de enchristis². — 33. In superpositione rheumatis³, cura. — 34. De infrigidatis⁴ articulis. — 35. Quæ calefaciunt. — 36. Ad humiditas nimis podagras. — 37. De fomentationibus.

1. PROLOGUS.

Arthriticas passiones sic utique quisquam bene poterit curare, quia rheuma est et humoris superfluitas habens caloris et siccitatis penuriam. In primis quidem, etsi⁵ modica in articulo, ubi se fulserit rheuma, timeri⁶ oportet. Statim ergo neque nimis lædit neque male habet; mox autem [si] iterum, atque⁷ iterum fuerit regressus dolor, amplius infusos invenies

¹ Cautes. — ² Incristis, ἐγχρίστα, lexiques latins; cependant frigidor y est. — ³ Reumatis, partout sans h. — ⁵ Si et; je pense qu'il faut lire etsi. — ⁴ Infrigidatos articulos. Remarquez le verbe infrigidare; il n'est pas dans les — ⁶ Temeri. Ledit, et ailleurs, e simple. — ⁷ Adque; j'ai ajouté [si].

par le côlon. — 24. Moyen de supprimer les flatuosités. — 25. Des lavements. — 26. Des médicaments administrés par en haut. — 27. Médicaments composés contre la podagre. — 28. Il ne faut pas cesser tout d'un coup de faire prendre les potions. — 29. Des modes de traitement. — 30. Autre manière de traiter la goutte. — 31. Cautères à poser, escarres à produire sur les articulations. — 32. Autre mode de traitement, par les onctions et les emplâtres. — 33. Traitement à suivre quand il y a complication de douleurs rhumatismales. — 34. Réfrigération des articulations. — 35. Cataplasmes réchauffants. — 36. (Remèdes) contre la podagre très-humide. — 37. Fomentations.

1. PROLOGUE.

Les affections articulaires pourront se guérir, attendu qu'elles consistent en une fluxion et une surabondance d'humidité impliquant défaut de chaleur et de sécheresse. D'abord, lors même que l'affection est légère, dès que la fluxion s'est manifestée, il y a lieu de s'inquiéter. Ainsi, aux premières atteintes, la douleur n'est pas excessive et il n'y a pas grand mal; mais bientôt après, si les accès se renouvellent coup sur coup, on constatera une invasion croissante (des humeurs) dans les ar-

4 articulos , et non est jam facile curare. Et quia ad magnitudinem ciborum feruntur ¹ maxime et pessimos utunt ² cibos, 5 talia incurrunt. Minimis ergo cum doloribus ³ homo in articulis incipit pati, et maximi ⁴, qui de subito incurrunt, dolores ab ipso adsumuntur. Quod autem maximum est, stante 5 rheumate ⁵ ab articulis, mutatur in alio periculo, et mox moritur, aut peripneumonicum facit aut apoplecticum, aut aliam 7 quam aliam acutam ⁶ incurrunt passionem. Tempus est ergo ut dicamus alia omnia, quod ⁷ rectius, quæ expediunt in hanc ægritudinem facere, curationes expedites pandamus. 10

2. DE COGNOSCENDA ⁸ PASSIONE.

1 Si ergo articulus alicui indoluerit, interrogandus est si non

¹ A. m. c. furantur. — ² Utent. — «teux, il se les attire par son intempérance.» — ³ Doloribus cum; j'ai transposé ces deux mots. Inquit. — ⁴ Maxime. Cette phrase est obscure; je pense qu'elle veut dire: «Au début, les douleurs sont le plus petites, et les grandes douleurs qui assaillent soudainement le gout- — ⁵ Reuma; le grec portait sans doute ἀποσπῆντος τοῦ ῥεύματος, la fluxion ayant abandonné les articulations. — ⁶ Aliqua alia acuta. — ⁷ Quid; sans doute quo. — ⁸ Cognoscendam passionem.

4 tulations, et la guérison deviendra, dès lors, assez difficile. Ceux qui prennent une nourriture trop copieuse et malsaine sont exposés à cette 5 aggravation. Donc le malade commence par éprouver des douleurs très-faibles dans les articulations, puis des souffrances très-aiguës viennent 6 subitement l'assiéger. L'accident le plus grave, c'est lorsque la fluxion abandonne l'articulation du malade; un autre danger le menace, et bientôt après l'emporte; ou bien il est atteint de péripneumonie, ou 7 d'apoplexie, ou de quelque autre affection aiguë. C'est donc le moment de donner toutes les autres explications, afin que, par le détail des médicaments, nous puissions mieux exposer ceux qu'il est utile d'administrer contre cette maladie.

2. DIAGNOSTIC DE L'AFFECTION.

1 Si une articulation est endolorie, on devra demander au malade s'il

percussit alicubi locum qui dolet¹. Quod si negaverit, absti- 2
 nendus est mox a cibis, et clyster² est adhibendus, et vena
 est incidenda non longinquo. Hæc jubeo fieri. Diæta³ autem, 3-4
 quam quidem a cibis est abstinendus, ut non ex ipsis plus ge-
 5 neretur sanguis et pigriora fiant articula. Clyster⁴ ut adhibeatur 5
 jubemus, quia evacuationem fieri expedit ventri. Et utile⁵ est 6
 incidere venam⁶, et mediocriter ad inferiora deducendus est
 venter; si autem evacuationem sanguinis fecerit, maximum
 adjutorium est; non enim nimiam adhuc permittit ægritudi-
 10 nem accedere. Etsi jam perfecte pausaverit in eis passio, non 7
 oportet credere; revertitur enim iterum in tempore necessitatis,
 quia, ut aliæ ægritudines, circuitus⁷ suos ita habet. Illi autem, 8
 qui non observando contemnunt quæ dicimus, non modicas

¹ Dolit, partout un *i*. — ² Clysteris. nuisible au sens, et introduit par une
 — ³ Diæta, partout un *e*. — ⁴ Clysteris. faute de copiste, à cause du quia qui
 — ⁵ Et quia inutile. Quia m'a paru précède. — ⁶ Vena. — ⁷ Circuitos.

n'a pas heurté la partie qui souffre. S'il dit que non¹, il faut aussitôt le 2
 mettre à la diète, lui faire prendre un lavement et le saigner non loin
 (de l'endroit où est la douleur). Revenons sur ces prescriptions. Il faut 3 4
 s'abstenir de nourriture afin de ne plus former de nouveau sang et
 d'éviter que les articulations deviennent plus paresseuses. Nous prescri- 5
 vons le lavement parce qu'il est bon d'évacuer le ventre. La saignée est 6
 utile, mais médiocrement² dans les parties inférieures; il faut relâcher
 le ventre³; s'il y a évacuation de sang, ce sera d'un grand secours, car
 les progrès du mal seront ainsi arrêtés. Lors même que l'affection a 7
 cessé complètement chez ces malades, on ne doit pas les croire guéris
 pour cela, car les accès reviennent avec le temps, attendu que cette ma-
 ladie a ses périodes comme les autres. Ceux qui, n'observant pas leur 8
 état, ne tiennent pas compte de notre dire, s'exposent à des affections

¹ C'est-à-dire si sa douleur est bien un accès de goutte.

² On a ponctué en traduisant : ad inferiora; deducendus est venter. . .

³ Probablement *ὑπάγειν δεῖ τὴν γαστέρα*.

9 incurrunt passionēs. Jubemus ergo, antequam secunda aut
 tertia revertatur accessio, nullo modo prætermittere debent
 10 ea quæ ad hæc sunt inventa. Ergo mox post phlebotomiam¹
 mitius est adhibenda frictio, et laboribus desiccandum est cor-
 pus, et cibi adsumendi sunt, qui facile digerantur, et quid- 5
 quid² desiccat corpus, adripiendum est.

3. DE EXERCITATIONIBUS.

1 Si enim in manibus articuli aut in superioribus membris
 nodi male habent, in pedibus labor est injungendus ad am-
 bulandum et currendum et cavallicandum, et omnis³ in coxis
 2 frictio et inferius amplius. Si autem circa pedes articuli male 10
 habent, manibus est agendum, varios motus et labores exer-
 3 cere oportet; hæc ergo faciendo desiccatur corpus. Quando
 autem jam videtur abundanter⁴ laborasse, tunc jam totum

¹ Flebotomo. Desiccandus. — ² Quid- changé en frictio et. — ⁴ Habundanter.
 quit. — ³ Omnem. Frictiones, que j'ai Exercidiâ. Sunt procuranda.

9 très-graves. Nous leur enjoignons donc, avant le retour du second et du
 troisième accès, de ne négliger aucunement les recettes en usage pour
 10 de tels cas. Ainsi, immédiatement après la saignée, il est bon d'opérer
 une friction, de dessécher le corps par un exercice laborieux, de prendre
 des aliments faciles à digérer, et de s'attacher particulièrement à dessé-
 cher le corps.

3. DES EXERCICES.

1 En effet, si les articulations des mains et des membres supérieurs sont
 en mauvais état par suite de nodosités, il faut faire travailler les pieds
 au moyen de la promenade, de la course et de l'équitation, effectuer
 2 des frictions sur les cuisses et plus bas. Si, au contraire, ce sont les ar-
 ticulations des pieds qui sont atteintes, il faut agir avec ses mains, se
 donner du mouvement de diverses façons et par divers travaux, car c'est
 3 ainsi que l'on se desséchera le corps. Lorsque l'on paraît avoir abon-
 damment travaillé (avec certains membres), c'est le moment de se livrer

corpus ad exercitia fortissima et desiccativa est procurandum. Arthritici¹ autem majora mala in nervis patiuntur, qui² et superiores et inferiores articulos languent, et ideo hi solliciti sunt curandi.

4. DE FRICTIONE.

Frictiones autem laudo in primis siccas, deinde quæ sunt cum oleo factæ³. Sit autem hoc non multum, sed quantum manus malaxentur ad tangendum, non autem lubricentur ad fricandum⁴. Et non sit recens oleum, sed quam vetustissimum; cui addere oportet, quæ desiccant vel calefaciant in ipso oleo, qualia sunt aut ireos aut hypericu⁵, aut sal⁶ multum, aut mel modicum. Hæc omnia arthriticis utilia⁷ sunt.

¹ Artrítico. — ² Qui autem; j'ai effacé autem. — ³ Fatas. — ⁴ Frecandum, presque partout un *e*. — ⁵ Ireos aut ypericu. Remarquez ces génitifs de forme grecque, *ἰριδος*, *ὑπερίκου*, huile d'iris ou de mille-pertuis. — ⁶ Sale. — ⁷ Hutilia, très-souvent.

à des exercices généraux très-violents et de nature siccative. Les gouteux éprouvent de plus grandes souffrances dans les nerfs, lorsque leurs articulations supérieures et inférieures sont à la fois attaquées, et, par ce motif, réclament des soins très-attentifs.

4. DE LA FRICTION.

Je loue les frictions, sèches d'abord, puis avec de l'huile¹. Qu'elles ne soient pas trop prolongées, mais continuées seulement jusqu'à ce que les mains soient devenues molles au toucher sans être glissantes sous la friction. Ne pas employer de l'huile nouvelle, mais plutôt la plus ancienne possible, à laquelle on ajoutera des ingrédients siccatifs et réchauffants, tels que l'iris ou le mille-pertuis, ou du sel en abondance, ou encore du miel en petite quantité. Tout cela est d'un bon effet pour

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, XIII, 2.

5 Utile est autem adeps suinus aut aprunus¹, siccior enim est.
 6 Non enim existimo ad rationem esse, remissa axungia, fricare
 [non] debere² ex ea articulos (hæc enim ad manum semper),
 sed magis subinde oleo; ut³ autem aliquibus medicaminibus
 7 quando et istis. Optimum autem et hoc ab his fricare, in quo 5
 8 sunt fortiores dolores. Bene autem ad podagras, et omnes⁴
 articulos dolentes, et hepatis dolores, [et]⁵ membra con-
 9 tracta, utere⁶ adipe porcina vetustissima; solvis enim super
 carbones, et addis laricem⁷ et butyrum, æqualia pondera, et
 perunguis ex eo loca dolentia. 10

¹ Suinos aut aprunos. — ² J'ai ajouté [non] et mis entre parenthèses hæc... semper. Le sens me paraît être : « Je ne pense pas qu'il soit raisonnable de s'abstenir de l'axonge, « qu'on a toujours sous la main, mais « je pense que l'huile doit être employée de préférence. » — ³ Ce membre de phrase est tout à fait altéré. Le

sens en est peut-être qu'il faut, dans l'axonge comme dans l'huile, incorporer des substances qui en augmentent l'efficacité. — ⁴ Omnibus articulis dolentibus et epatis doloribus. — ⁵ J'ai ajouté [et]. — ⁶ Redde; je propose utere. — Nous avons traduit sans ajouter *et* et en lisant membra contractare de adipe p. (C. E. R.) — ⁷ Larice.

5 les gouteux. Un remède non moins efficace, c'est la graisse du porc ou
 6 celle du sanglier, qui est encore plus siccative. Je ne pense pas qu'il soit
 raisonnable de négliger de frictionner les articulations avec l'axonge (car
 on en a toujours sous la main), mais on doit employer l'huile plus sou-
 vent, comme aussi certains (autres) médicaments, lorsqu'on en dispose.
 7 Le mieux, c'est d'en frictionner la partie où les douleurs sont le plus fortes.
 8 Il est encore bien, pour la podagre et toutes les affections articulaires et
 les coliques hépatiques, de traiter les membres avec de la graisse de
 9 porc¹ très-ancienne. Vous la faites fondre sur des charbons (ardents),
 vous y ajoutez du mélèze et du beurre en quantités de même poids, et
 vous en oignez les parties endolories.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 2. Si l'on adopte les corrections de M. Littré, on devra traduire : ... les coliques hépatiques et les contractions des membres, de recourir à la graisse, etc.

5. DE BALNEO.

Balnea autem, ut simpliciter dicam, non laudo huic pas- 1
sioni esse utilia, nisi propter laborem et tardam digestionem,
vel repletionem¹, et quando nimis sicciora sunt articula; ete-
nim hoc aliquando expedit. Et si urgeat corpus, balneum² 2
5 utere, vel quando noctu fluxus fit seminis, vel mulieri mis-
cetur. Alia³ autem omni sunt occasione prohibenda. 3

6. DE AQUARUM NATURALIUM CALIDARUM AUT PHARMACODON⁴ [VI].

Si autem mittas in aquam medicatas herbas, et si aquas 1
naturales calidas utantur, quales sunt⁵ asphaltodes aut sulfu-
ræ aut stypteriodes, in aquis ut lavent⁶ frequenter, non pec-
10 cant; et de maritima aqua si sit balneum⁷, utile est in his

¹ Repletionem. — ² L'accusatif est [vi]. — ⁵ Asfaltodes. Solforeas. Stiptirio-
souvent ici avec le verbe uti. — ³ Alia. des. — ⁶ Labent; un *b* presque partout. —
Prohibendæ. — ⁴ Farmacodon; j'ai ajouté ⁷ Balneus. Jubat; un *b* presque partout.

5. DU BAIN.

Je ne citerai pas les bains, absolument parlant, comme efficaces dans 1
cette affection, si ce n'est pour combattre la fatigue ou une digestion trop
lente, ou la pléthore, ou enfin l'excès de sécheresse des articulations;
en effet, dans ces divers cas, ils réussissent assez souvent. Recourez 2
encore aux bains lorsque le corps éprouve une souffrance (pressante),
s'il y a des pollutions nocturnes ou s'il y a eu acte vénérien. En toute 3
autre circonstance, il faut les interdire (aux gouteux).

6. PROPRIÉTÉS DES EAUX NATURELLES OU MÉDICINALES.

Si vous mettez dans de l'eau des plantes médicinales, et si vous em- 1
ployez des eaux chaudes naturelles, telles que les eaux chargées d'as-
phalte, de soufre ou d'alun, du moment qu'on prendra des bains fré-
quents, elles ne feront pas de mal; et, si l'on prend des bains d'eau de

2 lavare. Juvat autem bene etiam, ut in his natent; exercitantur
enim in his bene articuli.

7. QUALES EXPEDIUNT HERBAS IN AQUAS DULCES MITTERE.

1 Quod si naturales aquæ¹ non sint, tales² species sunt mit-
tendæ in aquam dulcem, qualia sunt elelisphacos, laurus,
agnos, mirta, salicis folia tenera, sal³, ut salemoriam⁴ facias 5
2 acrem⁵ et maxime ubi non est maritima. Omnia enim hæc quæ
dicta sunt desiccativa virtute balnea faciunt; hæc ergo in
3 nimia⁶ extensione expediunt. Sed nec frigida tunc juvant la-
vacra⁷; quod si his quibus diximus consueverint, similiter et
aliis horis frigida⁸ lavare magis lædent. 10

¹ Aquas. — ² Quales. Mittenda in y a excès d'humeurs. — ⁷ Labacra. —
aqua dulce. Elelisphacos. — ³ Sales. — ⁸ Oris frigidum. Cette phrase obscure
⁴ Salemoria, qui manque dans Ducange, signifie sans doute : « Si l'on prend ha-
est notre mot *saumure*. — ⁵ Acram. — « bituellement les bains ci-dessus indi-
⁶ Nimio extunon. Ce mot est inintelli- « qués, et qu'on veuille néanmoins se
gible; j'y ai substitué *extensione*; cor- « baigner dans l'eau froide à d'autres
rection fort douteuse sans doute; cepen- « heures, le bain froid fera encore plus
dant le sens me paraît être : *quand il* « de mal. »

2 mer, on s'en trouvera bien. Il sera même bon d'y nager, car cet exercice
est salutaire pour les articulations.

7. DES HERBES QU'IL EST AVANTAGEUX DE METTRE DANS LES EAUX DOUCES.

1 Que si l'on n'a pas d'eaux naturelles, les sortes d'ingrédients à
mettre dans l'eau douce sont les suivants : la sauge, le laurier, l'agnus,
le myrte, les feuilles tendres de saule, le sel pour faire de la saumure,
2 surtout le sel non marin. Tout cela donne aux bains des propriétés sic-
catives, et produit un bon résultat quand il y a excès d'humeurs¹. Seu-
3 lement il ne faut pas que les bains soient froids, car, lorsque les malades
se seront habitués aux bains que nous avons prescrits, les bains froids
pris dans d'autres moments leur feront encore plus de mal.

¹ Fort. legend. *in nimio æstu non expediunt*... Et ne produit pas un bon résultat lors-
qu'il y a beaucoup d'inflammation.

8. DE DIFFERENTIIS¹ FOMENTATIONUM.

Laudo autem et sablonum vaporationes, et coriis aut pannis 1
 circumdata lavacra², et laconica balnea. Siccis vaporibus³ uten- 2
 tibus bene facit quem Græci⁴ pithon vocant. Nos autem cum³ 3
 pinea intrabuttea⁵, ut, exitu circumdato⁶, et cum sarmentis
 5 pinea calefacta sublato⁷ igne, intus desudent, ut aqua non spar-
 gatur. Est autem et vaporatio ad ignem omne⁸ fricare corpus et 4
 detergere et sublinire aut subungere irino oleo aut cyprino.
 Nunc ergo⁹ post hæc ad cibos est veniendum qui his utiles⁹ sunt. 5

¹ Differentias. Remarquez la forme sablonnes; le mot latin est sabulones. —

² Circumdatiis lavacris. — ³ Varibus. Ce mot me paraît altéré; je propose de lire en place vaporibus. — ⁴ Greci. *πίθος*, tonneau, vaisseau. — ⁵ On ne trouve dans Ducange ni pinea ni intrabuttea. F. legend. *intra buttam*. (C. E. R.) —

⁶ Exitu circumdata. Je conjecture exitu.

— ⁷ Sublata. Cette phrase est fort obscure. Je pense qu'il s'agit de quelque moyen de donner un bain de vapeur aqueuse; mais je n'en comprends pas le mécanisme. — ⁸ Onnem. — ⁹ Quæ his utilia.

8. DES DIVERSES ESPÈCES DE FOMENTATIONS.

Je recommande la transpiration causée par le (bain de) sable¹, les 1
 bains que l'on prend en s'enveloppant de cuir ou de draperie, et les bains
 de Laconie². L'emploi des bains de vapeur à sec est efficace. C'est ce 2
 que les Grecs appellent le *tonneau*³. Quant à nous, avec une pomme de 3
 pin placée dans un tonneau, enveloppé à son orifice et chauffé avec du
 sarment, après avoir ôté le feu, nous faisons transpirer (nos malades) à
 l'intérieur en veillant à ce que l'eau ne se répande pas⁴. Il y a encore un 4
 mode de transpiration qui consiste en frictions sur tout le corps, en lo-
 tions détersives, en liniments et onctions modérées⁵ à l'huile d'iris ou
 de troëne. Il faut arriver maintenant aux aliments qui peuvent faire du 5
 bien à ces sortes de malades.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, VIII.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, v et notes, *ibid.* II, p. 878.

³ Cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 896. *A sec*, c'est-à-dire *sans eau*, à l'air chaud.

⁴ Rapprochez *Œuvres d'Hippocrate*, t. VIII, p. 654, où la vieille traduction d'un texte grec perdu parle de vases remplis d'eau chaude. Voyez aussi t. II, p. 472.

⁵ Cp. Orib. *Coll. méd.* X, VII, 21: ἀλεΐψεσθαι δεῖ ἐλαίῳ συμμέτρῳ. (Fragm. d'Agathinus.)

9. DE OLERIBUS.

- 1 Olera existimo nihil posse juvare; sed causa ventris molliendi sunt aliqua ministranda, et quia alia sunt frigida et humida, alia vero sunt caustica, sunt acria, sunt et quæ deducunt urinas.

10. DE PISCIBUS.

- 1 Pisces autem utiles sunt sicciore, quales¹ sunt triglæ, scor- 5
pæna, et odilcon; molles autem carnes habent, quales sunt
cossyphos², cichlæ³, scarus⁴, merula; omnia hæc juvant, quia
2 hæc et siccius juvant et facile digeruntur. Optimi sunt et gari⁵,

¹ Qualia. Τρίγλη, nom de poisson. d'un poisson de mer. — ⁴ Scaros. Merola. Merula est la traduction de Κόσσυφος, et, par conséquent, figure à tort dans le texte. — ⁵ Cari.
Scorpena. Odilcon n'est tout à fait inconnu. — ² Cossifos. Κόσσυφος, nom du merle, est aussi le nom d'un poisson de mer. — ³ Ciclæ. Κίχλη, turdus, nom

9. LÉGUMES.

- 1 Mon avis est que les légumes ne sont guère d'un bon effet; néanmoins il faut en faire manger, quelques-uns en vue de ramollir le ventre, d'autres, parce qu'ils sont froids et humides (rafraîchissants et humectants), d'autres caustiques, d'autres âcres; il y en a aussi qui sont diurétiques.

10. POISSONS.

- 1 Les poissons convenables sont les poissons assez secs; tels sont les mullets¹, le scorpion de mer ou la scorpène², l'odilcon; tels sont encore certains poissons à chair molle: par exemple, les merles marins, les
2 tourdes, les scares, et une autre espèce de merle. Tout cela est bon comme desséchant et facile à digérer; mais les meilleures chairs (dans cette maladie), ce sont encore celles du garus (anchois), du homard-

¹ Dans Oribase, *Coll. méd.* II, L, 3 et ailleurs, on a traduit τρίγλαι par rougets.

² Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LVIII, 37.

et paguri et astaci; etenim hæc sicciora sunt. Non autem laudo 3
neque pelamidas¹ neque aliquid aliud, bene carnosos multo
pisces; quæ enim pingua sunt, et indigesta sunt et conturbant
ventrem et phlegmatica² sunt et humectant, qualia sunt an-
5 guillæ. Et mediocres, selachion³ et paludestres pisces omnes. 4

11. DE AVIBUS⁴.

De avibus nihil est quod non oportet laudare, præter qui 1
in aquis vel paludibus degunt; etenim isti nec vita bona vi-
vunt⁵, sed humida et infusa, nec facile digeruntur. Nam ii⁶ 2
qui in siccis locis vivunt et de frumento nutriuntur, multum
10 laudo; etenim digeruntur et nutriunt bene.

¹ Pilamidas. Aliut, partout. Je crois que la phrase signifie : « Je ne recom-
« mande pas le jeune thon (pelamidas),
« ni rien de semblable; je recommande
« les poissons bien en chair. » — ² Fleu-

matica. — ³ Silacion. Τὸ σελᾶχιον, les
poissons cartilagineux. Et mediocres veut
dire : « sont médiocrement bons pour les
« gouteux. » — ⁴ Abibus. — ⁵ Vona vi-
bunt. — ⁶ Hii. Vibunt.

pagurus, de l'écrevisse de mer, qui est plus desséchante. Je ne recom- 3
mande pas le jeune thon, ni aucun des poissons charnus¹, qui sont gras,
indigestes, troublent le ventre, engendrent la pituite et sont humectants,
tels que les anguilles (de mer). Sont pareillement médiocres les pois- 4
sons d'espèce cartilagineuse, et généralement tous les poissons d'eau
dormante.

11. OISEAUX.

Quant aux oiseaux, on doit les recommander tous, excepté ceux qui 1
vivent dans l'eau et dans les marais; en effet, ceux-ci n'ont pas une nour-
riture saine (pour nos malades), mais humectante et aqueuse; de plus,
ils sont d'une digestion difficile. Mais ceux qui vivent en des lieux secs 2
et se nourrissent de froment, je les recommande fort; ils sont à la fois
digestifs et nourrissants.

¹ Les poissons gras sont indiqués plus bas (22,1) parmi les aliments destinés à être
rejetés à la suite d'un vomissement provoqué.

12. DE CARNIBUS.

1 Caro autem laudanda est porcina in tota diæta ad fortitu-
 dinem hominum reddendam, quia et athletis hæc sola offer-
 2 tur¹, nunc autem, olim non, sic est. Sed apud² omnes nu-
 tribilis est, at ventri attendentes³; nam humidiores ventres⁴
 3 siccioribus, ignitiores vero frigidioribus temperantur. Ego 5
 autem dico de porcinis carnibus⁵, quia non existimo expedire
 eas neque podagrico neque arthritico neque alii nulli qui ner-
 vorum passionibus vexantur, forti nutrir⁶ cibo, et maxime
 si humida sint; cito enim et aliam aliquam læsionem ingerit.
 4 Pro qua re pessimam existimo esse porcina⁷ carnem? quia 10
 5 et humida est et conturbat ventrem. Hædos⁷ autem et agnos
 et vitulos multo melius digerunt⁸; etenim digeruntur omnia

¹ Je pense que cela veut dire : « La
 « viande de porc se donne aujourd'hui
 « aux athlètes; elle ne se donnait pas
 « autrefois. » — ² Aput. Notribilis. —
³ Adinventre attendentes. Cela vent

peut-être dire : « Mais il faut faire at-
 « tention à l'état du ventre. » — ⁴ Hu-
 midiozem ventrem. Ignitiozem. — ⁵ Por-
 cinas carnes. — ⁶ Notrici. — ⁷ Edos.
 — ⁸ Digeruntur.

12. VIANDES DE BOUCHERIE.

1 La viande de porc est à recommander en toute espèce de régime quand
 il s'agit de fortifier; c'est pourquoi l'on donne exclusivement de cette
 viande aux athlètes. Maintenant, du moins, il en est ainsi, mais non
 2 jadis. Elle est nourrissante pour tout le monde, pourvu, cependant, que
 l'on fasse attention à l'état du ventre; car, lorsque celui-ci est porté à
 l'humidité, il est tempéré par les desséchants; porté à l'inflammation,
 3 il l'est par les rafraîchissants. Toutefois, à mon avis, la viande de porc
 n'est avantageuse ni aux gouteux ni aux arthritiques; et, plus généra-
 lement, les personnes qui ont des affections nerveuses ne doivent pas
 prendre une nourriture forte, surtout si elle est humectante, car il en
 4 résulte bientôt l'ingérence de quelque autre affection. Quelle raison don-
 nerai-je pour condamner la viande de porc? c'est qu'elle est humectante
 5 et qu'elle trouble le ventre. Le chevreau, l'agneau, le veau, se digèrent

quæcumque crescunt, æque¹ non adhuc conturbant sicut porcina.

[12^{bis}.] DE PANE².

Panes vero comedendi sunt, clibanites³, quia optime est 1
coctus, et bene fermentatus, de farina confectus et non satis
5 mundus, sed unius⁴ farinæ de tritico trimestri.

13. DE VINO.

Vinum autem bibat rubeum, non satis vetustum neque 1
novellum. [Ad] diversos autem neque rubeum neque novellum 2
vinum laudo, neque in aliorum hominum diæta⁵ neque in
præsentia, non digerendo. Tales ergo⁶ cibi et potiones ar- 3
10 thriticis utiles sunt, in usu accepti⁷.

¹ Equæ. — ² Le copiste a sans doute oublié le numéro du chapitre. — ³ Κλιβάνιτης, pain cuit dans une tour-
tière. — ⁴ Uni farinius de tritico trimestrem. — ⁵ Aliis hominibus dietam.
— ⁶ Cibos. — ⁷ Accepta.

beaucoup mieux; et, en effet, ces animaux digèrent toutes sortes de végétaux, et ne troublent pas (le ventre) autant que le porc.

[12^{bis}.] LE PAIN.

Il faut manger du pain cuit dans un four chauffé de tous côtés¹, parce 1
que la cuisson en est parfaite, qu'il soit bien levé, fabriqué avec une fa-
rine qui ne soit pas trop pure, mais avec celle du blé de trois mois².

13. LES VINS.

On boira du vin rouge ni trop vieux ni trop jeune. Pour les personnes 1-2
quelconques, je ne recommande ni le vin rouge ni le vin jeune; l'un et
l'autre sont indigestes pour tout le monde, et particulièrement pour les
malades dont il s'agit ici. Tels sont les aliments et les boissons usuels 3
propices aux gouteux.

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, VIII, 1 et la note à la fin du t. I, p. 563.

² Peut-être qui a trois mois d'emmagasinage. Cp. Oribase, *Coll. méd.* I, I, 8.

14. QUOMODO OPORTET CIBARE IN ACCESSIONIBUS PODAGRICOS.

1 In inflammationibus aquam magis quam vinum laudo, et
 2 ova magis quam carnes. Adhibere autem nullam novam¹ est
 fomentationem noviter cibato²; periculum³ enim contra tra-
 3 here carnes adhuc fomentando crudum⁴ cibo. Minoratur autem
 4 ex frigore. Primo ergo offerimus mulsam quam vinum bibere, 5
 5 cotyla una; hoc et potio et medicamen est. Et postea de supra-
 dictis⁵ ad manducandum ministrabis⁶ cibos per singulos dies,
 6 considerando magis qui⁷ expediant ventri. Si enim solutus non
 est, opus est elixis uti omnibus⁸; et ex oleribus beta et malva
 et lapathium⁹ et mercurialis et molle cnicu; iottas¹⁰ autem 10

¹ Nova est fumentatio. — ² Exercitati. Je pense qu'on doit lire cibato, et traduire : « Il ne faut pas faire des fomentations aussitôt après le repas. » Ce qui me décide, ce sont, dans la phrase qui suit, les mots crudum cibo. — ³ Periculus, partout. Contra trahire. — ⁴ Crudu. — ⁵ Supra dictos. — ⁶ Ministrabis. — ⁷ Quid. — ⁸ Omnia. — ⁹ Lapatium. Mercurialem. Remarquez le génitif grec cnicu, *κνίκου*. Le cnicus

est le carthamus tinctorius, plante purgative dont on extrayait une huile bonne à manger. Molle cnicu signifiera la partie tendre de la plante, à moins que le texte ne soit altéré et qu'on ne doive lire oleum cnici. — ¹⁰ On lit dans Ducange : « Jutta. Regula magistri, c. xxvii : Statim « temperata in uno vase posca calida, aut, « si voluerint fratres, cum jutta, quæ « semper amplius propter sitientes fieri « debet in pulmentariis fortioribus, aut

14. ALIMENTATION DES GOUTTEUX PENDANT LES ACCÈS.

1 En cas d'inflammation, je recommande l'eau plutôt que le vin, et des
 2 œufs plutôt que la viande de boucherie. Ne pas administrer de fomenta-
 tions aussitôt après le repas; car on risquerait de contracter les tissus
 en les faisant pendant que la nourriture est encore crue (sc. non digé-
 4 rée). Or l'atténuation résulte du froid (?). D'abord donc nous proposons
 de boire du vin miellé plutôt que du vin seul, la valeur d'une cotyle. Ce
 5 mélange est tout ensemble une boisson et un médicament. Ensuite
 vous ferez manger chaque jour les aliments précités, en ayant surtout
 6 égard au bon état du ventre. Car, s'il n'a pas été relâché, il faut employer
 toutes sortes d'aliments bouillis : en fait de légumineux, la bette, la
 mauve, la patience, la mercuriale mâle, la partie molle du cnicus; on

gallinæ sorbat et conchulas¹ maritimas. Si autem solutus est 7
 venter, non opus habet hæc; sed, considente² dolore, et panes
 et carnes dandæ sunt. Optimum est autem, quemadmodum 8
 et ad alias omnes diætæ, panis³ minus et modicus cibus, si-
 5 quidem temperandus est venter de prædictis rebus.

15. DE SALSAMENTIS.

Et salsamenta aut pontica aut gadirica⁴. Sin minus, suffi- 1-2
 ciunt ex aliis rebus salsi cibi⁵.

16. DE DEAMBULATIONIBUS ET VIGILIIS POST CIBOS.

Deambulandum aut quiescendum est; qui enim post pran- 1
 dium cibo accepto dormiunt, quia humectantur ex eo, non

« galleta, aut calices sitientibus porri-
 « gantur. Putat Menardus *juttam* esse
 « potionem, confectam ex lacte spissio-
 « rem, idque elicit ex Gloss. Isid. verbis,
 « *jutta lactare*; ita ut non modo *jutta*
 « reponat, sed et *lactare* nomen neutrius
 « generis efficiat. » Il me paraît qu'ici le
 sens du mot *iotta* ou *jutta* est déterminé,

et que *iotta* gallinæ signifie un lait de
 poule. Dans tous les cas, la forme *iotta*
 est à ajouter dans le glossaire de Du-
 cange. — ¹ Conculas. — ² Considerato
 dolore. — ³ Pane. Modicum. Cibus.
 — ⁴ Ponticos aut gadericos. Pontica,
 salaisons du Pont; γαδερικά, salaisons
 de Cadix. — ⁵ Salsos cibos.

avalera des laits de poule et des coquillages marins. Si, au contraire, le 7
 ventre est relâché, ces aliments ne sont pas nécessaires; mais, une fois
 la douleur calmée, on mangera du pain et de la viande. La meilleure 8
 nourriture, dans ce régime comme dans tous les autres, c'est une petite
 quantité de pain et une alimentation modérée, si l'on veut régler le
 tempérament du ventre, composée des choses énumérées plus haut.

15. SALAISONS.

En fait de salaisons, adopter celles du Pont ou celles de Cadix. A leur 1-2
 défaut, il suffit de saler les aliments de n'importe quelle autre façon.

16. DES PROMENADES ET DES VEILLES APRÈS LE REPAS.

Il faut se promener ou prendre du repos; car, pour ce qui est de 1
 dormir (aussitôt) après avoir pris un repas, comme il en résulte de

2 laudo; post¹ cibos aut deambulare debet² aut quiescere. Certe
3 si vult³ meridiare, ante prandium meridiet. Diæta igitur ar-
4 thritico talis esse debet. Sin minus, omnia deinceps paulatim
dicenda sunt; non enim oportet unum vocare⁴, ut omnia
5 neque in diæta neque in curatione scribenda sunt⁵. Sufficiunt
autem quanta in commemoratione medico talia dicere.

17. DE CATHARTICO.

1 De cathartico autem, quo⁶ oportet arthriticos purgare, sic
2 cognoscendum est. Optimum enim existimo⁷ bis in anno car-
3 tharticum debere accipere. In primis igitur purget intrante⁸
primum vere⁹, antequam ebulliant humores et effusi discor- 10

¹ Nisi post. J'ai supprimé nisi. — Ce dernier mot est peut-être le commencement d'un membre de phrase dont le reste serait omis. (C. E. R.) — ² Debit, partout. — ³ Bult. — ⁴ Il se pourrait qu'il y eût

eu dans l'original *τινὶ ἐγκαλεῖν ὅτι*, et que le *unum vocare* ut signifiât : « Il ne faut pas faire un reproche de ce que... » — ⁵ Est. — ⁶ Quibus. — ⁷ Extimo. — ⁸ Purgit intrantrante. — ⁹ Vir.

l'humidité, je n'en suis pas partisan; après avoir mangé, on devra se
2 promener ou se reposer. Du reste, si l'on veut faire sa méridienne,
3 qu'on la fasse avant le repas. Tel est le régime à suivre pour les gout-
4 teux. Nous ne sommes pas tenus de donner un détail complet, et il ne
faut point qu'on nous fasse un reproche¹ de n'avoir pas tout décrit en
5 fait de régime et de traitement. Il nous suffisait de rappeler les notions
médicales qui précèdent.

17. PURGATIFS.

1 Quant aux purgatifs, on reconnaîtra de la manière suivante ceux qu'il
2 faut administrer aux gouteux. J'estime qu'il est très-bon pour le gout-
3 teux d'être purgé deux fois par an. Il se purgera d'abord au commen-
cement du printemps², avant que les humeurs entrent en ébullition
et se répandent dans les articulations³, et la seconde fois à l'automne,

¹ Nous traduisons d'après l'ingénieuse conjecture de M. Littré.

² Même prescription chez Galien, cité par Oribase, *Coll. méd.* VII, xxiii, 2, 3.

³ Cp. Oribase, *Euporistes*, IV, cxx, 3.

rant per articulos, secunda autem vice autumnno in Pleiadi-
bus, antequam frigor adveniens congelet¹ sanguinem. Purgare⁴
autem his medicaminibus, quibus phlegma² educitur et qui-
bus cholera; ii ergo humores purgandi sunt his cathartics,
5 quæ arthriticis expediunt. Nam hæc quæ aquosos³ purgant⁵
humores, in hora⁴ quidem relevare videntur ægrotos, postea
autem magis nocent, et sunt omnino syntectica⁵.

18. QUÆ SUNT QUÆ⁶ NON OPORTET IN PURGATIONE DARE ARTHRITICO
CATHARTICA⁷.

Scammonia, tithymallus, silvatica vitis, euphorbium, et
coccus cnidius⁸, et his similia.

19. QUÆ SUNT QUÆ ARTHRITICO DANDA SUNT AD PURGANDUM.

10 Dabis autem arthriticis maxime elleborum nigrum usque 1

¹ Pliadibus. Congelit. — ² Flegma, cum. Scamonia, tithymallos, silvaticam
partout Hii. — ³ Hi qui acosos. — vitem. — ⁸ Coco gnidiu. Κόκκος κνι-
⁴ Ora. — ⁵ Sinticticæ. Συντηκτικά, διος, baie du daphné-cnidium, purgatif
colliquatifs. — ⁶ Quod. — ⁷ Catarti- drastique.

à l'époque des Pléiades, avant que les premiers froids fassent geler
le sang. Purger avec les médecines qui font évacuer la pituite et la
bile. Ces humeurs doivent donc être purgées au moyen de ces purgatifs,
qui sont avantageux aux gouteux. Quant aux médicaments qui purgent⁵
les humeurs aqueuses chez les gouteux, sur le moment, ils paraissent
bien soulager les malades, mais ils leur font ensuite plus de mal (que
de bien); ils sont tout à fait colliquatifs.

18. PURGATIFS QU'IL NE FAUT PAS ADMINISTRER AUX GOUTTEUX.

La scammonée, la tithymale, la vigne sauvage, l'euphorbe, le kermès
de Cnide, et les médicaments analogues.

19. PURGATIFS UTILES AUX GOUTTEUX.

Vous donnerez aux gouteux principalement de l'ellébore noir jusqu'à 1

<¹ II, cui admiscet² sal et cocci gnidii modice semen; purgat
 2 enim phlegma et choleram³ mediocriter. Dabis et polypo-
 dium, et hoc⁴ educit phlegma et choleram mediocriter; dabis
 3 igitur et hoc⁵ < II, purgat enim mitius. Et si vis elleborum
 nigrum coquere cum ptisanæ succo⁶ et dare, bene facis, et 5
 4 polypodium similiter. Optimum⁷ autem catharticum ad ar-
 thricos purgandos est colocynthis⁸ enteriones < IV; pul-
 ver super sparsus mulsæ aut aquæ; hæc enim potio subacido-
 5 nicos etiam resolutos educit humores. Sed et circa nervorum
 6 passiones⁹ nullum ex his est malitiosum medicamen. Maximum 10
 autem ego scio et manifestum adiutorium ad arthricos esse,
 quod¹⁰ recipit colocynthis interiones < XX, agaricu¹¹ < X,

¹ < Exprime la drachme, poids. —
² Admiscis, partout. Sale et cocco gni-
 diu. — ³ Cholera. Polipodium. — ⁴ Hic.
 Cholera. — ⁵ Hunc. — ⁶ Pysanæ sucos.
 Succus ptisanæ, *χυλὸς πτισάνης*, est la
 décoction d'orge filtrée. — ⁷ Optimus.
 Catarticus. — ⁸ Coloquintidæ. Enterio-

nes est le génitif grec *δ'ἐντεριώνη*, qui
 signifie le dedans, la partie intérieure.
 — ⁹ Passionibus nullus. Malitiosus. —
¹⁰ Qui. Coloquentidæ. — ¹¹ Agaricu, *ἀγα-
 ρικοῦ*. Ce mot est au génitif grec, ainsi
 que la plupart des autres noms de plantes
 ou de médicaments.

2 drachmes, auquel vous ajouterez une légère dose de sel et de ker-
 mès de Cnide. Cette médecine fait évacuer modérément la pituite et la
 2 bile. Vous donnerez aussi du polypode, plante qui fait aussi évacuer
 modérément la pituite et la bile; vous en ferez prendre une dose de
 3 2 drachmes, car il purge assez doucement. Si vous voulez faire une déco-
 tion d'ellébore noir et l'administrer, vous vous en trouverez bien; le po-
 4 lypode pareillement. Un très-bon purgatif à l'usage des gouteux, c'est
 encore l'intérieur de la coloquinte à la dose de 4 drachmes, saupoudré
 d'une poussière de vin miellé ou d'eau. Cette potion fait évacuer les
 5 humeurs acidulées, même après leur résolution. Du reste, dans les
 6 affections nerveuses, aucun de ces remèdes ne sera nuisible. Pour ma
 part, je connais une recette excellente pour les gouteux; elle com-
 prend¹ : intérieur de la coloquinte, 20 drachmes; champignon agaric,

¹ C'est la *ἰσπὰ ῥούρου ἀντίδοσις*. Rapprochez ce texte de la vieille traduction latine
 reproduite dans les *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 891. Voir aussi, plus loin, les fragments 46
 et 61.

chamædryos¹ < x, opopanax < viii, opu cyrenaïcu² < viii, sagapenu < viii, petroselinu < v, aristolochiæ³ rotundæ < v, piperis albi < v, cinnamomu < iv, nardostachyos⁴ < iv, smyrnes < iv, crocu < iv; mel autem tantum mittis⁵,
 5 ut misceantur omnia. Oportet autem hoc medicamen frequen- 7
 ter dare. Cathartica ergo non subitanea⁶ danda sunt, sed 8
 maxime subinde hoc⁷ dabis catharticum, ex quo quam plu-
 rime dandum est < iv in mulsa aut aqua; et salis admisce-
 cochlearium⁸ unum, et melius et cito et facilius purgat. Hæc 9
 10 ergo sunt cathartica quæ podagricis et arthriticis expediunt.

20. PER VOMITUM⁹ QUÆ PURGANT MEDICAMENTA.

Per vomitum purgat maxime elleborus albus; sed non exis- 1

- ¹ Camedreos. — ² Cyrinaïcu. — *mettre*. — ⁶ Subetaneas. Subitanea pa-
³ Aristolocia rotunda. Piper albu. — *rait être ici opposé à subinde, et signi-*
⁴ Nardostacios. Smyrnis, par iotacisme, *fier qu'il ne faut pas donner le purgatif*
 pour smyrnes, *σμύρνης*, *myrrhe*. — *une fois pour toutes.* — ⁷ Hunc. Quam
⁵ Remarquez, dans un texte aussi an- *plurime, au plus.* — ⁸ Cocliarium. —
 cien, mittere avec le sens français de ⁹ Vomica (*bis*).

10 drachmes; germandrée, 10 drachmes; suc de panax, 8 drachmes;
 suc de Cyrène, 8 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; persil sauvage,
 5 drachmes; aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes;
 cinnamome, 4 drachmes; épi de nard, 4 drachmes; myrrhe, 4 drachmes;
 safran, 4 drachmes. Vous mettez du miel en quantité suffisante pour mé-
 langer le tout. Il faut prendre fréquemment ce remède. On ne doit donc 7-8
 pas administrer ces médecines tout d'un coup, mais avoir soin par-dessus
 tout de les donner par intervalle, à la dose maximum de 4 drachmes,
 dans du vin miellé ou de l'eau. Vous y ajouterez une cuillerée de sel, ce 9
 qui contribue à purger mieux, plus promptement et avec plus de facilité.
 Tels sont les purgatifs avantageux et aux gouteux et aux arthritiques.

20. REMÈDES QUI PURGENT PAR VOMISSEMENT.

Ce qui purge le mieux en faisant vomir, c'est l'ellébore blanc, mais 1

2 timo oportere; evitandus est ergo ut aliquod¹ pessimum
 medicamen; et si oporteat dare, antea detur, quam ægritudo
 3 fortissima fiat. Si autem ex hoc periculum esse existimaveris,
 levius aliquod² medicamen [ad vomitum³] faciendum⁴ re-
 quiris, quale est bulbus narcissi, in quo non est aliqua ma- 5
 litia; dabis autem bibere aqua ubi coquitur; aut staphisagria⁵
 4 trita in mulsa; quantum grana sunt xv. bibat. Optimum est
 autem cucumeris⁶ domestici semen cum staphisagria; minus
 5 enim suffocat. In autem pedum dolore⁷, aut si in inferioribus
 partibus arthritidis dominaverit, humoris⁸ per vomitum pur- 10
 gatio utilior est; in superioribus⁹ autem si fuerit locis, per
 ventrem melius educendus est humor.

21. DE VOMITU.

1 Quemadmodum et vomitus quidem, et hos laudo ad arthri-

¹ Alicum. — ² Leviozem alicum. — — M. Daremberg a lu sur le manuscrit :
³ Ad vomica. Ici les lettres sont effa- *ad v. . . ca. (C. E. R.)* — ⁴ Facienda. —
 cées; on distingue seulement un a à la ⁵ Stafidagria, et plus bas. — ⁶ Cucu-
 fin du mot; d'après le sens, je crois qu'il ⁷ Dolores. Artrites. — ⁸ Hu-
 y avait vomica; c'est un mot que notre ⁹ Superiora. Loca.
 manuscrit emploie en place de vomitus.

2 j'estime qu'il ne faut pas (l'employer). Il faut l'éviter comme étant
 très-nuisible; et, si l'on doit en user, que ce soit avant que la maladie
 3 ait pris tout son développement. Pour peu que vous y trouviez quelque
 danger, essayez d'un médicament plus léger pour faire vomir, tel que
 l'oignon de narcisse, qui est parfaitement inoffensif et que l'on prend en
 décoction; ou bien encore la staphisaigre broyée dans du vin miellé, en
 4 potion à la dose de 15 grains. Une autre médecine excellente, c'est la
 graine de concombre des jardins, mêlée avec la staphisaigre, car elle
 5 suffoque très-peu. Lorsqu'il y a douleur aux pieds, et (généralement)
 si la goutte se porte surtout aux membres inférieurs, la purgation des
 humeurs par les vomissements est plus efficace; si elle attaque les mem-
 bres supérieurs, il vaut mieux faire évacuer les humeurs par le ventre.

21. DU VOMISSEMENT.

1 En même temps que (pour d'autres affections), je préconise le vomisse-

ticos et frequenter jubeo ut fiant. Nunc igitur post cœnam¹. 2
 Nunc autem coctionem dabis aquæ², ubi decoxeris origanum 3
 quantum tres cotylæ³ sunt, temperatum cum oxymelle. Das 4
 bibere et aut hysopu⁴ aut thymu similiter, et de raphanis⁵
 5 solis intinctis in oxymelle salso. Qui autem vult post cœnam 5
 vomere, consistente⁶ prope dolore, in declinatione vomat; et
 quæcumque desiderat, ante danda sunt ad edendum ab aliis
 cibis⁷, et sic uteris.

22. DE DRIMYPHAGIA ET VARIIS CIBIS⁸.

Sint autem in cibo et⁹ raphani et cepæ, et salsamenta, et 1
 10 sinapi, et legumina, et pingues carnes et pisces pingues, et

¹ Cena, partout *e.* Dans le chapitre précédent, il s'agit des vomissements provoqués par des vomitifs; ici et dans le chapitre suivant, des vomissements provoqués après un repas. Cette interprétation est justifiée par ce passage de Galien au sujet du traitement de la sciastique et de la goutte : « Il faut provoquer les vomissements d'abord avec les aliments, en second lieu à l'aide des médicaments vomitifs. » (*Sec. ge-*

ner. X, 2.) — ² Aqua. Coctio signifie ici une décoction. — ³ Cotylas. — ⁴ Ysopu. Tymu. Ce sont encore des génitifs grecs, ὕσσώπου, θυμόν, ici employés partitivement. — ⁵ Rafanis. Intinctas. Cela veut dire sans doute : « et des navets, qui, seuls, seront trempés dans l'oxymel salé. » — ⁶ Consistentes. Dolores. — ⁷ Alios cibos. — ⁸ Drimifagia et varios cibos. — ⁹ Et et. Rafanos. Cepas. Salsamentata. Senape.

ment pour les gouteux, et je leur recommande de le provoquer souvent. Mais ici ce doit être après le repas. Vous donnerez une décoction dans 2-3
 de l'eau où vous faites cuire de l'origan à la dose de 3 cotyles, tempérée
 au moyen de l'oxymel. Vous ferez boire de l'hysope ou du thym et des 4
 raiforts pris isolément, et trempés dans de l'oxymel salé. Si l'on veut 5
 vomir après le repas, la douleur étant presque calmée, on vomira à son
 déclin, et tout ce que le malade désire, il faut le lui donner d'abord,
 pour qu'il prenne ensuite d'autres aliments : c'est dans ces conditions
 que l'on emploiera (ces vomitifs).

22. ALIMENTS ÂGRES; ALIMENTS DIVERS.

On prendra pour nourriture des raiforts, des oignons, des salaisons, 1
 de la moutarde et des légumes, de la viande de boucherie grasse, du

pemmata omnia¹ de caseo et melle² et oleo facta; et novissime fomentationes impositæ³ jejuno vomitum⁴ provocabis, ut venter, quod suscepit, reddat. Deambulans aut quiescens sit. Bibere absinthii succum⁵ dabis ad magnitudinem fabæ in aquæ cyathis tribus⁶. Pro qua re autem jubeo absinthium bibere? quia mihi videtur quod et digestiones faciat et urinas movere⁷ expediat, quæ ambo oportet arthriticis movere; talis enim communicatio est et colo⁸, quæ et articulis est.

23. QUIA II⁹ DE COLO ARTHRITICI FIUNT.

Multi quidem in articulo¹⁰ ulcus profundum habent et diuturnum; hi a diarrhæa¹¹ moriuntur. Multi autem ex hoc intestino dolentes articulos fortiter dolebunt. Non ergo negli-

¹ Omnes. — ² Mel. Factas. — ³ Intestin. — ⁹ Ei. II, les *articulations*, articuli. Cholo. — Fort. legend. et. On a traduit d'après cette correction. (c. E. R.) — ¹⁰ F. leg. colo. (c. E. R.) — ¹¹ Diarria.

poisson à chair grasse, de la pâtisserie faite de fromage, de miel et d'huile. En dernier lieu, on pratiquera des fomentations administrées à jeun, puis on provoquera un vomissement, afin que le ventre rende ce qu'il aura absorbé. Que le malade se promène ou qu'il reste en repos, vous lui ferez boire du jus d'absinthe le volume d'une fève dans trois cyathes d'eau. Or pourquoi est-ce que je prescris de boire de l'absinthe? Parce que je trouve que cette plante favorise les digestions et qu'elle est avantageuse comme diurétique, double résultat à poursuivre pour le traitement de la goutte, car il y a une relation intime entre le côlon et les articulations.

23. QUE L'ON DEVIENT GOUTTEUX AUSSI PAR LE CÔLON.

Beaucoup de personnes ont un ulcère profond et de longue durée à une articulation (au côlon?). Ces malades meurent de la diarrhée. Un grand nombre d'entre eux, qui se plaignent de souffrir à cet intestin, éprouveront une vive douleur dans les articulations. Il ne faut donc pas

genda est digestio, neque¹ ventositas consueta qui eis solet accidere. Periculum est enim hæc continere.

24. QUÆ SUNT QUÆ INFLATIONEM TOLLUNT.

Expedit ergo, ut ea, quæ inflationes adjuvant, adsumantur, 1
qualia sunt ruta, cyminu, anisu² et anethi semen. Hæc in 2
5 aqua cocta potui danda sunt. Et [ad³] ventriculū oleo apo- 3
bregmata facere, et sicca trita et in arnacida⁴ sparsa immittere
supra.

25. DE CLYSTERE⁵.

Laudo autem et clysteres ad arthriticos, maxime his qui- 1
bus durum⁶ fit stercus. Ex qua re? ut, unde articuli lædun- 2
10 tur, educatur. Tunc ergo parati ad clysteres esse debemus, ut 3
evacuetur, aut aliquid⁷ aliud. Communes ergo clysteres sunt 4

¹ Ne quæ. Solit. — ² Anissu; génitif nacis, peau d'agneau. — ⁵ Clysteres. —
grec, *χυμίνου, ἀνίσου*. Aneti. — ³ J'ai ⁶ Durus. — ⁷ Aliquit.
ajouté *ad. ἀποβρεγμα*, lotion. — ⁴ Ar-

négliger la digestion ni les gaz qui peuvent survenir d'une façon continue chez cette sorte de malades; leur persistance offre du danger.

24. MOYEN DE SUPPRIMER LES FLATUOSITÉS.

Il est avantageux, dans ce cas, de prendre les (médicaments) qui 1
aident à la sortie des gaz. Tels sont la rue, le cumin, l'anis et la graine 2-
d'aneth. Ces plantes sont prises sous forme de décoction. Il est bon aussi 2-
de faire des lotions au ventre avec de l'huile ou bien des frictions à sec
avec une peau d'agneau.

25. DES LAVEMENTS.

Je recommande aussi les lavements pour les gontteux, surtout pour 1
ceux dont les excréments sont durs. Dans quel but? afin de faire sortir 2
les matières qui blessent les articulations. Nous devons donc préparer 3
des lavements ayant pour objet de faire évacuer, ou quelque autre re-
mède (analogue). Les lavements communs sont simples; d'autres sont 4

simplices, alii autem ut medicamen; præcipue¹ ea quæ participant ægritudini, hæc scribo; etenim sunt qui sterco solum
 5 educent; nam alii² alio modo medicantur. Non satis credo
 6 esse otiosum³, quod antiquos medicos scio usos fuisse. Sunt
 ergo pharmacodes clysteres hæc : aqua, in qua colocynthis⁴ 5
 decoquitur, et niger elleborus, et absinthium⁵, et abrotonus,
 et centaurea, et ruta, et hysopus, et iris, et git, et thlaspi,
 et nitrum⁶ magis quam sal, et sal⁷ amplius esse debet quam
 in aliis clysteribus, et mel amplius, oleum autem minus et
 7 ipsum vetus⁸. Oportet autem, quando tibi videtur talem 10
 clysterem⁹ adhibere, antea aliquo leni¹⁰ clystere uti; et postea
 8 acrem injicies¹¹. Prius enim considerare debes virtutem ho-

¹ Cette phrase signifie sans doute : « Je note principalement les médicaments « qui ont de l'action sur la goutte » (participant ægritudini). — ² Alias. — ³ Otiosum. « Je ne crois pas indifférent « l'emploi de ces moyens, puisque les « anciens médecins s'en sont servis; » tel est le sens que me paraît avoir cette phrase obscure. — ⁴ Coloquentida. Le

lavement avec la coloquinte est noté par Galien, *Sec. genera*, X, 2. — ⁵ Absinthius. Aprotanus. Ysopus. Ireus. Gitter. Thlaspeus. — ⁶ Nitrus. Sales. — ⁷ Salis. Alios clysteres. — ⁸ Veterem. — ⁹ Tale clystere. — ¹⁰ Lene. Après uti le manuscrit ajoute oportet, évidemment inutile. — ¹¹ Enices.

médicamenteux; je décris principalement ceux qui ont du rapport à la maladie (dont il s'agit); et en effet ce sont ceux qui feront évacuer les excréments seuls; car telles autres maladies exigent une autre médica-
 5 mentation (par le lavement). Je ne crois pas trop peu actif tout (lavement) que je sais avoir été employé par les médecins de l'antiquité.
 6 Voici donc des lavements médicamenteux : eau, dans laquelle on a fait une décoction de coloquinte, d'ellébore noir, d'absinthe, d'aurone, de centauree, de rue, d'hysope, d'iris, de nielle, de cresson-thlaspi; ajoutez-y du nitre plus que de sel et du sel plus que dans les autres lavements, du miel en plus grande quantité aussi, mais de l'huile en quantité
 7 moindre et qui soit vieille. Or il faut, lorsque vous jugez opportun l'emploi de ce lavement, le faire précéder d'un lavement doux. Vous
 8 donnerez ensuite à prendre celui-ci, qui est âcre. Car il faut, avant tout,

minis; nimis enim subitanea evacuatio¹ facta, utique sanguinolenta. Posthæc lac² dabis potum, ut mordicata intestina⁹ mitiget. Et diætas cave. Utique isti clysteres magis eos juvant¹⁰ quibus superiores articuli laborant, et quibus in lumbis³ diuturni sunt dolores, et qui ischiadici⁴ sunt; qui autem subterius, minus juvantur.

26. POTIONES QUÆ PER OS⁵ DANTUR.

Sunt autem et aliæ species curationis : quæ in potionibus¹ dantur medicamenta. Scio enim et podagricos et sciaticos et² qui vocantur arthritici⁶, liberatos fuisse potionibus istis, et¹⁰ aliquibus jam inviscatos poros⁷ resolutos fuisse. Oportet au-³ tem non mox et de subito juvari se a tali medicamine sperare⁸; etenim et in alio juvant tempore, quia et ægritudo neque acuta est neque sic facile amputatur⁹. Ad impinguandos⁴

¹ Evacuazione. — ² Lactem. Mitigit. — ³ Lumbos. — ⁴ Ischiatici. — ⁵ Ore. — ⁶ Arthriticos. — ⁷ Poros, *πώρους*, concrétions. — ⁸ Sperit. — ⁹ Amputatur.

tenir compte de la force du malade, et une évacuation trop brusque est toujours sanguinolente. Après cela, vous ferez boire du lait pour adoucir⁹ les intestins affectés de mordication. Veillez aussi au régime. Ces lave-¹⁰ ments soulagent toujours beaucoup les personnes dont les articulations supérieures sont malades, ou qui ont des douleurs prolongées dans les lombes et qui souffrent de la sciatique; mais celles dont la goutte affecte les articulations inférieures en éprouvent moins de soulagement.

26. DES MÉDICAMENTS ADMINISTRÉS PAR EN HAUT.

Il y a aussi un autre mode de traitement, qui consiste dans les mé-¹ dicaments pris en potion. Je sais, en effet, que des podagres, des gens² affectés de sciatique et des gouteux, ont été délivrés par ces potions, et que certaines d'entre elles ont eu pour effet de résoudre des concrétions visqueuses. Seulement il ne faut pas attendre de ce traitement un³ résultat prompt et immédiat : ces remèdes agissent plus tard, attendu que l'affection n'est pas aiguë et ne se laisse pas entamer aussi facilement. A ceux qui veulent engraisser, on fera prendre une potion com-⁴

ergo bibentes hoc facit : chamæleuces¹ decoctio pota, et quinquefolium e radice², aut helichrysu comæ, et meu³ radix discoccta in aqua et pota juvat; et hypericon⁴ similiter, et chamæpitys, et chamædrys; agaricum⁵ autem ab omnibus aliis plus magis juvat; potandum est autem cum oxymelle⁶ 5 quantum oboli sunt duo. Et asari decoctio pota hoc idem præstat, et urinas provocat, et cito magis juvat; potest enim et diffundere humores viscosos consistentes, et glutinos dissolvere, et liberare viscosos.

27. DE ANTIDOTIS COMPOSITIS AD PODAGRAM.

-2 Invenimus igitur et alias compositas potiones. Ex quibus est primus diacentauri⁷, qui recipit : centaury, gentiana⁸, 10

¹ Cameleuces. Quinque folia. Quinquefolium, la quintefeuille.—² Radices. Elicrissu, génitif grec, ἐλιχρύσου. Comas. — ³ Meu, μέου, génitif grec; le méum. Radices discocctas.—⁴ Ypericon. Camipithes. Camedria. — ⁵ Agaricus. Potandus. — ⁶ Oximelli. Oboli. — ⁷ Διά πενταυρείου, composition qui avait pour base la centaurée, comme plus bas dia-

peganu, διὰ πηγάνου, composition qui avait pour base la rue, πήγανον. Quelques-unes de ces dénominations sont restées dans la pharmacie moderne, par exemple diacode, de diacodion, διὰ κωδιῶν, préparation qui a pour base le pavot. — ⁸ Gentianes. Aristolocia, partout. Ana est employé encore aujourd'hui en pharmacie, et signifie de chacun.

posée comme il suit : décoction de tussilage, de racine de quintefeuille ou de têtes d'hélichryse; une décoction de racine de méum, prise en potion, est encore d'un bon effet; de même le mille-pertuis, l'ive-muscade et la germandrée; le champignon agaric est tout ce qu'il y a de plus efficace; il faut en boire dans de l'oxymel la valeur de deux oboles.

5 La décoction de nard sauvage offre le même avantage et provoque les urines; son effet est assez prompt; il consiste à faciliter l'écoulement des humeurs épaisses stationnaires, à dissoudre les concrétions et à chasser les humeurs visqueuses.

27. MÉDICAMENTS COMPOSÉS CONTRE LA GOUTTE.

-2 Nous trouvons encore d'autres potions composées. Au premier rang se place la potion à la centaurée, qui comprend : centaurée, gentiane,

aristolochia rotunda, ana lib. iii; prasiu, petroselinu, careu, scordiu, ana lib. iii; mel., lib. vi; conficis et uteris. Item alium, 3 diapeganu, qui recipit : gentiana, aristolochia rotunda, ana < iii; centauria, chamædrys¹, ana < xiiii; rutæ silvestris 5 semen², unc. ii; mel, lib. v; conficis et uteris. Et aliæ³ quidem, quas *Aucistæ* auctor laudat; scripsit⁴ enim in libris confectionum sic : chamædrys, ÷ x; aristolochia rotunda, ÷ viii; gentiana, ÷ viii; absinthium⁵, ÷ vii; centauria, ÷ i; hypericu⁶, ÷ v; phu, ÷ iii; meu, ÷ iii; petroselinu, ÷ ii; 10 agaricu, ÷ i; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos⁷, 5 gentianæ, centauriæ, aristolochiæ, petroselinu, stœchados⁸, agaricu, cyclaminu, iii⁹; cyperu, lib. i; lini semen, lib. vs¹⁰;

¹ Camedrios. — ² Ici est un signe qui a beaucoup de ressemblance avec celui de l'once, et que je crois en effet désigner ce poids. Je l'ai remplacé par le mot *uncia*. — ³ Alias. Je ne sais ce que peut être *Aucistæ* auctor. — ⁴ Scripsit. Camedrios. ÷ est le signe de l'obole. — ⁵ Ab-

sentiu. — ⁶ Ypericu. Fu. — ⁷ Camedria. Gentiana. Centauria. Aristolocia. — ⁸ Stycados. — ⁹ Ici manquent un mot de peu de lettres et le signe du poids, illisibles dans le manuscrit. — ¹⁰ S mis après un chiffre exprime une demie; vs = 5 $\frac{1}{2}$.

aristoloche ronde, 4 livres¹ de chacune; poireau, persil sauvage, carvi, scordium (ou germandrée), 3 livres de chacun; miel, 6 livres; préparez et employez. En voici une autre, à la rue, comprenant : gentiane, 3 aristoloche ronde, 4 drachmes de chacune; centaurée, germandrée, 14 drachmes de chacune; graine de rue sauvage, 2 onces²; miel, 5 livres; préparez et employez. Il est encore d'autres potions que recommande 4 l'auteur de l'*Aucista* (³); il écrit en effet, dans ses livres *Des préparations* (médicinales), la potion ainsi composée : germandrée, 10 oboles; aristoloche ronde, 9 oboles; gentiane, 8 oboles; absinthe, 7 oboles; centaurée, 1 obole; mille-pertuis, 5 oboles; phou, 4 oboles; méum, 3 oboles; persil sauvage, 2 oboles; agarie, 1 obole; miel, quantité suffisante. — Autre potion : germandrée, gentiane, centaurée, aristoloche, persil sau- 5 vage, lavande-stœchade, agaric, cyclamen, 3 [livres de chacun]³; jonc-souchet, 1 livre; graine de lin, 5 livres $\frac{1}{2}$; aloës, 5 livres $\frac{1}{2}$; miel,

¹ Ne serait-ce pas plutôt *drachmes* ?

² Ou 2 *drachmes* ?

³ Restitution conjecturale.

6 aloe, lib. vs; mel, quod sufficit. Item aliud : chamædryos¹,
gentianes, aristolochias, centauriæ, rutæ, æqualis pensa; mel,
7 quod sufficit; dosis, < II. Item aliud : nardostachyos², myr-
rhæ, gentianæ, chamædryos, æquale pondus; mel, quod
8 sufficit; dosis, < II. Item aliud : agaricum³ datum quotidie 5
9 multum juvat. Hiera purgat bene, data per singulos menses;
aut epithymu⁴ et rheuponticu pulver, das scripulos duo per
singulos dies in mulsa, et unctiones⁵, et omnia quæ expe-
10 diunt. Item aliud : spica nardi, scripuli⁶ VIII; rheu, ÷ I s;
aristolochia rotunda, ÷ VI; gentiana, ÷ III; smyrnes⁷, ÷ VI; 10
11 lauri bacca⁸ purgata, lib. I; das scripulos duo. Observet⁹
autem ab omnibus, quibus¹⁰ non expedit uti; totum oportet
scire maxime quæ¹¹ edenda sunt.

12 Et non oportet de subito removeve potiones aut de semel,

¹ Camedrios. Centauria. Ruta. Æquali. iotacisme, pour *σύνρυνς*, myrrhe. —
— ² Nardostacios. Murra. Gentiana. ⁸ Uaca. — ⁹ Observit. Le sens est : « Il
Camedrios. Æquali. Pondere. — ³ Aga- « faut s'abstenir de tout ce qui ne con-
ricu. Dato. Cottidie. Iera. — ⁴ Epi- « vient pas. » — ¹⁰ Quorum. Totum,
thimu. Reuponticu. — ⁵ Uctionibus. qui suit, doit signifier : en somme. —
— ⁶ Scripulos. Reu. — ⁷ Smyrnis, par ¹¹ Que.

6 quantité suffisante. — Autre : germandrée, gentiane, aristolochie, cen-
taurée, rue, à poids égal; miel, quantité suffisante; à prendre à la dose
7 de 2 drachmes. — Autre : épi de nard, myrrhe, gentiane, à poids égal;
8 miel, quantité suffisante; dose, 2 drachmes. — Autre : L'agaric donné
9 une fois par jour est d'un très-bon effet. Le remède sacré, pris une fois
par mois, purge bien; ou encore la poudre de fleur de thym et de
rhapontic (rhubarbe); vous en donnez 2 scrupules une fois par jour
dans du vin miellé, ou bien en onctions, et de toutes les façons où
10 elle peut convenir (?). — Autre : épi de nard, 9 scrupules; rhubarbe¹,
1 obole 1/2; aristolochie ronde, 6 oboles; gentiane, 3 oboles; myrrhe.
11 6 oboles; baie de laurier épurée, 1 livre; dose, 2 scrupules.

12 Évitez tout ce qu'il n'est pas avantageux d'employer; il faut surtout sa-

¹ Lecture conjecturale.

neque diuretica existimo confestim resolvere, quæ consuetus erat bibere; sed paulatim subtrahendum est; sin minus, periculum apoplexiæ fit, aut aliam aliquam invictam incurrit passionem, quemadmodum scio Clemmagniti¹ contigisse. Ille
 5 enim arthriticus erat, bibit igitur antidotum diacentaurii, et, cum se leviolem sensisset, cessavit² bibere; et ad passiones et spasmos cum incurrisset, capitis apoplectus factus, mortuus est. Scio autem et alium ex hac ipsa accidentia³ facta; sed iste
 10 pingue et multum purgans, ipso⁴ evasit; et, cum removisset usum clysteris de subito, mortuus est. Necesse est ergo ut
 consuetos humores ad extrahendum paulatim deducat, ne, dum resederint pessimi humores, collecti subito inferant mortem.

¹ Je ne sais comment restituer ce nom propre altéré. Contegisse. — ² Cessabit. ce mot estropié je substitue ipso, *par cela même*; mais cette restitution n'est
 — ³ Accidentia. Pingues. — ⁴ Ioso. A rien moins que sûre.

voir complètement quels sont les aliments à prescrire. On ne doit pas renoncer brusquement à une potion ou dès que l'on n'en a pris qu'une fois; je ne suis pas d'avis non plus que l'on cesse les diurétiques que l'on est habitué à boire, mais il faut les supprimer graduellement, sans quoi on s'expose à l'apoplexie ou à quelque autre affection insurmontable, comme j'ai appris qu'il en est advenu à Clemmagnitès (²). Affecté de la goutte, il prenait la potion à la centauree; puis, se sentant soulagé, il interrompit le traitement: bientôt il éprouva des douleurs spasmodiques, et, atteint d'une apoplexie de la tête, il en mourut. Je connais encore un autre malade qui fut victime du même accident; seulement, comme il avait des humeurs, il se purgea beaucoup et se tira d'affaire; puis, ayant cessé tout d'un coup les lavements, il mourut. Il est donc nécessaire d'évacuer graduellement les humeurs invétérées pour s'en débarrasser, dans la crainte que ces matières très-nuisibles, séjournant dans le corps, ne viennent, par suite de leur accumulation, à causer subitement la mort du malade.

28. QUIA NON OPORTET DE SUBITO PAUSARE, UT NON

• BIBANT POTIONES¹.

1 Optimum est ergo, ut dictum est, non de subito remove-
2 re potiones his medicaminibus. Sed si et satis videtur, ut non-
dum expediat ei bibere quæ erat consuetus bibere, non igitur
tantum bibat, sed nec per singulos dies; sed aliquid ex
hoc minuendo semper subtrahat amplius, et non subducatur de
subito. 5

29. DE CURATIONIBUS.

1 Bonum est autem ut et aliud purgetur; majoribus ab his
2 medicaminibus purgandus est. Et si tibi videtur quia sanguis
superabundat³ in veritate, solvenda est vena, et vomitum
facies, etsi per hæc dolor non quieverit; neque enim sit inli- 10
3 tionones neque altero modo existente⁴. Ergo consuetudinis

¹ Cette rubrique serait mieux placée quatorze lignes plus haut, au-dessus des mots *Et non oportet...* (C. E. R.) — ² Re-
mobere. — ³ Superabundat. — ⁴ Le texte est ici très-altéré. Je n'ai pu y rien comprendre, ni même y rien deviner. Je

28. IL NE FAUT PAS CESSER TOUT D'UN COUP DE FAIRE PRENDRE LES POTIONS.

1 Le mieux est donc, je le répète, de ne pas renoncer subitement aux
2 potions composées des médicaments précités. Mais, si l'on juge que le
malade en a pris suffisamment, supposé qu'il ne lui soit pas encore
avantageux de reprendre sa boisson habituelle, il faut, dans ce cas, ne
plus prendre autant de la potion, ni même en prendre tous les jours;
mais il faut qu'il en diminue constamment la dose et ne la supprime
pas subitement.

29. DES MODES DE TRAITEMENT.

1 Il est bon de varier les purgatifs (¹); le malade doit être purgé avec
2 des remèdes plus forts (²). Si l'on voit qu'il y a réellement surabondance
de sang, il faut saigner et faire vomir, lors même que ces moyens ne
devraient pas apaiser la douleur; et en effet on ne peut pour cela se
3 dispenser de recourir aux onctions et à d'autres traitements. Ainsi donc

modus¹ utique malus est, si de subito minuitur. Hoc ergo 4 commemorato², ex omnibus curatio et diæta dicta est a me, et non utique mihi videntur³, interrogante aliquo, omnia dicta a me [non]⁴ fuisse.

30. ALIO MODO CURATIO AD PODAGRAS.

5 Digne⁵ igitur alio modo curationes inveniuntur ad malam 1

crois qu'il y a quelque lacune. Du moins la phrase qui suit est sans liaison avec ce qui précède. — Nous traduisons mais sous toutes réserves en lisant : Neque enim sine inlin. (C. E. R.) — ¹ Modum. Malum. — ² Commemoratio. Dietum. — ³ Videtur. Interrogans. Aliquis. — ⁴ J'ai ajouté [non]; mais le texte est mauvais, la phrase obscure et le sens bien douteux. — L'addition de non nous semble inutile. (C. E. R.) — ⁵ Aëtius, liv. XII, chap. XXIV, a inséré ce chapitre dans son ouvrage. Je reproduis ici le texte grec, tant pour établir l'authenticité de ce morceau de Rufus, que pour montrer comment notre traducteur latin s'est acquitté de son office. On verra des différences entre le texte grec et la traduction latine; mais peut-être ne doivent-elles pas être entièrement mises sur le compte du traducteur, Aëtius ayant pu remanier quelque peu ce morceau, qu'il s'appropriait. Le texte

grec de la partie d'Aëtius où se trouve notre passage étant encore inédit, j'ai mis à contribution les manuscrits 2192 et 2194 de la Bibl. nationale. Ἄξιον δέ, φησιν ὁ Ῥούφος, καὶ ἐτέρους τρόπους εὐρίσκειν βοηθημάτων πρὸς τὸ χαλεπὸν νόσημα. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν κατὰ πόδας ἄρθρων ρευματιζομένων ἐπαινῶ εἰ τις τὰ φλέδια τὰ ἀνωθεν κατιόντα ἐπὶ τοὺς πόδας ἐκτέμνει ὡς πρὸς τὰ ἐν κνήμας κεκισσώμενα. Φαίνεται γὰρ ἐξογκούμενα τὰ μόρια ταῦτα ἀκριβῶς μάλιστα ἐν τῇ καιρῷ τῶν φλεγμονῶν· ἐνευρεθῆ τε τὰ ἐν κύκλῳ τῶν φλεβῶν, καὶ πλήρη αἵματος τὰ φλέδια ὁράται ὑπάρχοντα. Οἱ γὰρ τοιοῦτοι μᾶλλον φλέγονται ὑπὸ τῆς οἰκτρῆς, καὶ χαίρουσι τοῖς ψυχροῖς. Εἰ οὖν τὰς φλέβας τις ἐκτέμνει ὡς ἐπὶ τῶν κερσῶν, οὐκ ἂν εἴη δύνηται ἐπιρρεῖν τὸ πλεονος αἵματος ὡς τὸ πρὶν ὡς καὶ φλεγμονὰς ποιεῖν, καὶ μάλιστα ἐν τῇ αἱματώδει ποδάγρα. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, οἷον ἰσχίων ρευματιζομένων καὶ τῶν περὶ πῆ-

les moyens curatifs sont toujours nuisibles, si la cessation de leur emploi est trop brusque. Cette recommandation faite, c'est d'après toutes sortes 4 d'autorités que j'ai indiqué le traitement et le régime, et, si l'on me demande mon avis, (je répondrai que) je n'accorde pas indifféremment la même efficacité à toutes les prescriptions que j'ai données.

30. AUTRE MANIÈRE DE TRAITER LA GOUTTE.

Il est d'autres moyens estimables de traiter cette funeste maladie; nous 1

passionem, et laudamus ad pedum articulos, et laudo si quis
 venam super planta incidit¹, quemadmodum in suffraginibus²
 2 aut tibiis cirsos factos. Videtur enim et modicum de ægri-
 3 tudine, et intumescit³ fortiter. Si autem aliquis eam perinci-
 dat, jam non potest supercurrere alter sanguis, ut inflam- 5
 mationem faciat, et maxime si de sanguinis abundantia⁴ fit
 podagra, cujus signa talia sunt : rubrus fit color circa pedem⁵,
 tumores autem exurgunt in pedibus, et venæ intumescunt,

χεων, οὐ πᾶν φαίνεται τὰ φλέβια· εἰ δὲ
 μὴ, καὶ ἐπὶ τούτων ἐκτέμνειν χρὴ τὰς κυρ-
 τουμένας φλέβας. — Il vaut la peine, dit
 Rufus, de trouver d'autres modes de
 traitement contre cette funeste maladie.
 S'il s'agit de fluxion aux articulations
 des pieds, je recommande l'excision d'en
 haut des petites veines qui descendent
 dans les pieds, comme pour combattre
 les varices crurales; car on voit ces par-
 ties se gonfler sensiblement, surtout dans
 le temps de l'inflammation; des rou-
 geurs se manifestent autour des veines,
 et l'on voit les petites veines se remplir
 de sang. Les malades ainsi affectés
 éprouvent de l'inflammation sous l'ac-
 tion de la douleur, et beaucoup de sou-
 lagement au moyen des réfrigérants. En
 conséquence, si l'on excise les veines,
 comme dans le cas des varices, la sur-
 abondance de sang ne pourra plus affluer

comme auparavant de façon à causer de
 l'inflammation, surtout s'il y a podagre
 sanguine. Lorsque la fluxion affecte les
 autres articulations, telles que les han-
 ches et les coudes, les petites veines ne
 sont pas du tout saillantes. S'il en est au-
 trement, il faut, dans ce cas aussi, exci-
 ser les veines devenues flexueuses. (Trad.
 c. E. R.) — ¹ Le texte grec montre qu'il
 s'agit non d'incision, mais d'excision.
 — ² Suffragines. Cirsoi, κυρτοὺς, va-
 rices. Factas. — ³ Intumiscit, et plus
 bas un i aussi. Je crois que cette phrase
 signifie : « A peine la maladie se mon-
 tre-t-elle un peu que la veine se gonfle
 fortement. » Cela manque dans le grec
 d'Aétius. — ⁴ Habundantia. Tales. Cette
 description de la goutte est, dans le
 grec d'Aétius, placée auparavant. L'ordre
 de notre traducteur me paraît préfé-
 rable. — ⁵ Pede.

les recommandons contre la goutte aux articulations des pieds; je re-
 commande aussi de faire une incision à la veine sous la plante, comme
 2 lorsque les varices affectent les jarrets ou le tibia. Car on voit ces parties
 se gonfler légèrement au début de la maladie, puis d'une façon plus
 3 sérieuse. Si l'on fait une incision profonde à la veine, dès lors le sang ne
 peut plus s'y renouveler, de sorte qu'il y a inflammation, surtout quand
 la podagre provient de la pléthore, auquel cas le diagnostic est celui-ci :
 rougeur autour du pied, formation de tumeurs sur la même partie, gonfle-

et totus pes ignitus est, dolet, et, cum infrigidatur, gaudent. In aliis¹ autem articulis similia patientibus non videtur vena; 4 sin minus, et in his incidi debet.

31. DE CAUTERIIS² AUT ESCHARIS IN ARTICULIS IMPONENDIS.

Sed³ et escharæ super articulos imponendæ sunt, maxime¹

¹ Totis. Ici le grec d'Aétius spécifie davantage. Je suis porté à croire que le texte de Rufus ayant ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἄρθρων, le traducteur a lu ὅλων; de sorte que dans la traduction il faudrait lire : in aliis autem articulis; ce qui rendrait toute spécification inutile. — ² Cauteres. Escas, Imponendas. — ³ Ce chapitre est aussi dans Aétius, liv. XII, chap. xxv : Ἐσχάρας τοίνυν ἐμβλητέον, τὰς μὲν ἀνωτέρω τοῦ ῥευματιζομένου ἄρθρου, τὰς δὲ ἐγγυτέρω· μάλιστα δὲ καὶ καυτηρίῳ· εἰ δὲ μὴ, Φαρμάκοις. Πολύ γε μὴν ἁμεινον τῷ καυτηρίῳ· καὶ γὰρ ὀξύτερον διακαίει καὶ ξηρότερον. Καίειν δὲ χρὴ καθόλου ἐπὶ τῶν τοῦς πόδας ῥευματιζομένων περὶ τὰ σφυρὰ ἐκατέρως ἐνδοθεν καὶ ἐξωθεν τοῦ ποδός, ἐρείδοντες τοὺς καυτηῖρας κατὰ τῶν ἐκείσε τεταγμένων φλεβῶν ἀνωτέρω μᾶλλον τῶν σφυρῶν βραχύ. Καίειν τε καὶ τὸν μεταξὺ τοῦ μεγάλου τε καὶ τοῦ πηλίου δακτύλου τοῦ ποδός τόπον, ὅθεν μάλιστα διογκοῦμεναι αἱ φλέβες ὕδωνται, καὶ μᾶλλον αἱ μέγισται. Τισὶ δὲ καὶ αὐτὰ συμφέρει διακαίειν τὰ ἄρθρα, ὅτε ὑπομυζα πᾶν ὀρᾶ-

ται, πρὶν γενέσθαι πόρους. Γνωστέον μέντοι, Φησὶν ὁ Ῥούφος, ὡς ἐπὶ τῶν ὑπομύζων ἄρθρων καιομένων τὰ γινόμενα ἔλην δυσίατά εἰσιν. Ἄλλ' ὅταν αἱ οὐλαὶ συνδράμωσιν, ἰσχὺν μεγίστην παρέχουσι τοῖς ἄρθροις, ὡς μηκέτι ὑποδέχεσθαι τὸ ἐπιρρέοντα περιττώματα. — Cp. Cœl. Aurel. p. 566. (DAREMBERG.) — Il faut produire des escarres, les unes au-dessus de l'articulation où il y a fluxion, les autres tout auprès, et les produire de préférence avec un cautère, ou, à son défaut, avec des médicaments. Il vaut mieux le faire avec un cautère, car celui-ci brûle d'une manière plus pénétrante et plus sèche. Il faut cautériser en général les parties du pied où il y a fluxion, aux deux chevilles intérieure et extérieure, en appuyant les cautères contre les veines, qui passent là, plutôt même un peu au-dessus des chevilles. Brûler aussi la région située entre le grand orteil et le doigt voisin, surtout si l'on constate un gonflement des veines, notamment des plus grosses. Pour quelques malades, il faut même cautériser les ar-

ment des veines, inflammation de tout le pied accompagnée de douleur et soulagement obtenu par les réfrigérants. Lorsque cette maladie 4 affecte les autres articulations, la veine n'est pas saillante. S'il en est autrement, il faut aussi l'inciser.

31. CAUTÈRES À POSER, ESCARRES À PRODUIRE SUR LES ARTICULATIONS.

Il faut aussi produire des escarres sur les articulations, surtout celles 1

2 cum cauteriis factæ¹, sin minus, medicamentis. Plus autem
 melius est cum cauteriis²; etenim acutius incendunt et sic-
 3 cius. Quæ autem³ oportet observare, qui uritur, ut non cito⁴
 s[anentur] escharæ; aliquibus autem expedit⁵, ut ulcera sanari
 non permittantur.

5

32. ALIO MODO CURATIO DE ENCHRISTIS⁶ ET EMPLASTRIS.

1-2 Est igitur alii⁷ alia species curationum. Sed⁸ arthriticis de-
 siccativa medicamenta sunt invenienda; fortia⁹ autem nimis

ticulations, lorsqu'on les trouve surchar-
 gées de mucosités, avant qu'il s'y forme
 des calus. Il faut savoir, toutefois, dit
 Rufus, que les plaies engendrées par la
 cautérisation des articulations chargées
 de mucosités sont d'une guérison diffi-
 cile. Mais, lorsque les cicatrices se réu-
 nissent, elles procurent une grande force
 aux articulations, qui, de cette façon, ne
 reçoivent plus les superfluités affluentes.
 (Trad. c. E. R.) — ¹ Scaras. Inponendas.
 CATERIIS. FACTAS. — ² Cauteria. Incen-
 duntur. — ³ Atem. Le grec d'Aétius a,
 sur le lieu de la cautérisation, des dé-
 tails qui ne sont pas ici. Mais rien ne
 prouve qu'ils aient appartenu au texte de
 Rufus et qu'ils ne soient pas une addition
 d'Aétius. — ⁴ Ici des mots effacés; je crois
 distinguer un s après cito; puis on lit,

bien qu'avec peine, escharas. Je lis donc
 sanentur escharæ; ce qui, d'après le grec
 d'Aétius, signifierait : « Il faut observer
 « que, dans ces cas, les cautérisations
 « sont de difficile guérison. » Cependant
 le sens du latin me paraît être qu'il ne
 faut pas guérir promptement ces plaies;
 et ce sens est d'accord avec la phrase
 suivante, laquelle manque dans Aétius.
 Or cette dernière phrase doit certai-
 nement appartenir à Rufus; elle ne
 peut être du fait de quelque erreur du
 traducteur. Il ne serait donc pas impos-
 sible qu'Aétius, faisant hâtivement sa
 compilation, eût mal compris la remar-
 que de Rufus. — ⁵ Expediunt. — ⁶ Incri-
 stas. — ⁷ Ali alias. — ⁸ Sed non. J'ai sup-
 primé non, qui est en contradiction avec
 tout le reste du chapitre. — ⁹ Fortes.

qui sont causées par les cautères, ou, à leur défaut, les médicaments.

2 Il est préférable de recourir aux cautères, car ils brûlent d'une manière
 3 plus pénétrante et plus sèche. Il faut avoir soin que l'articulation ainsi
 brûlée ne guérisse pas trop vite. Dans certains cas, il est avantageux de
 ne pas laisser les plaies se cicatriser.

32. AUTRE MODE DE TRAITEMENT PAR LES ONCTIONS ET LES EMPLÂTRES.

1-2 Il existe une autre sorte de traitement. Pour les gouteux, il y a lieu
 de faire un choix parmi les remèdes dessiccatifs; s'ils sont très-actifs,

desiccando, subtracto humore liquido, duritiam generant de humore spisso, et faciunt poros. Erasistratus autem jussit in 3 articulis ponere humorum virtutes, ut reprimatur¹ plenitudo venarum. Sunt autem adjutoria : sunt quæ inlinuntur, sunt 4 5 quæ in linteo ducuntur et sic imponuntur; omnia autem quæ desiccare possunt, qualia sunt Andronos² et Polyidis³ trochisci. Sed et sulfur cum aceto, et stypteria et myrices⁴ folia 5 trita cum galla et myrrha et aceto⁵. Inlinis autem⁶ cubitos 6 dolentes, brachia, genicula, coxas, pedes, tibias, et alia loca 10 quæ dolent similiter. Hæc ergo prohibent rheuma supercur- 7 rere in articulis. Et emplastra quæ desiccant similiter, qualia 8 sunt hicesiu⁷, et diaiteas⁸ et quæcumque sunt de asphalto⁹

¹ Reprimatur. Galien, *Sec. gen.* X, III, parle d'un épithème d'Erasistrate propre à résoudre les concrétions goutteuses.

— ² Ἀνδρωνος τροχίσκος ou ἀνδρώνιον était une composition ainsi nommée d'après le médecin Andron, et qu'on peut voir dans Paul d'Égine, IV, xxv. A peu près la même dans Celse que dans Paul d'Égine, cette composition est très-différente dans Aétius, XIV. —

³ Πολυείδου σφραγίς est le nom d'un

trochisque jadis célèbre dont Galien donne la composition, *Sec. gen.* V, XI.

— ⁴ Trociscus. Solfor. Stiptiria. Myricis. — ⁵ Murra. Acetum. — ⁶ Autm. Cobitos. Bracia. Genocula. — ⁷ Icesiu, ικεσίον. C'est le nom d'un emplâtre; voy. Galien, *Sec. gen.* IV, XIV. — ⁸ Diaiteas. Le diaitéas était un emplâtre dans lequel entraient le saule, ἰτέα. — ⁹ Aspalto. Calciteos.

par suite d'une dessiccation excessive, après avoir épuisé l'humeur fluide, ils donnent de la dureté à l'humeur épaisse et produisent des calus. Érasistrate prescrivait de porter l'action des humeurs sur les articulations, afin de réprimer la pléthore. Voici donc les remèdes à em- 3 ployer : il y a les liniments, notamment ceux qui sont étendus sur un linge et que l'on applique de cette façon; puis tous les dessiccatifs, tels que les trochisques d'Andron et de Polyide. Il y a aussi (un liniment 5 ainsi composé) : soufre et vinaigre, alun, feuilles de bruyère triturées avec de la galle, de la myrrhe et du vinaigre. Vous appliquez ce lini- 6 ment sur les parties malades, soit les coudes, les bras, les genoux, les cuisses, les pieds, les tibias et autres régions analogues où se produit la douleur. Ces substances empêchent la fluxion d'affecter les articula- 7 tions. Citons encore, entre autres emplâtres dessiccatifs, l'icésium, le diai- 8

9 et pice et chalcitide confecta. Sufficiant hæc de enchristis¹ et
 10 emplastris dixisse. Non enim peccas, si resina inlinas totum
 11 corpus et articulos. Et quando non linis², siecis uteris fric-
 tionibus, et sinapi superspargis aut cardamum; etenim ex 5
 his magnum adjutorium fit, si solum eis ante evacuationem
 12 aliquis voluerit uti. Usque hic ergo curationem dixi ad totam
 arthritidem³ passionem, ut omnino sanus esse videatur, qui
 præsumit sustinere et non recedit aut per molliem aut per
 negligentiam.

10

33. IN SUPERPOSITIONE⁴ RHEUMATICA CURATIO.

1 Deinceps autem ad dolores rheumaticos adjutoria sunt di-
 2 cenda et ad inflammationes articulorum. Oportet enim et

¹ Incrista. Emplastra. Resinam. — «Traitement, quand il y a complication

² Lenis. Senape. — ³ Arthritem. — de douleurs rhumatismales.»

⁴ Superpositionem. Ce titre veut dire :

téas, et tous ceux qui se composent de bitume, de goudron et de cala-
 9-10 mine. En voilà assez sur les liniments et sur les emplâtres. Vous ne ferez
 pas mal de pratiquer une onction générale de résine sur tout le corps, et
 11 notamment sur les articulations. A défaut de liniment, vous pouvez re-
 courir aux frictions sèches et saupoudrer de farine de moutarde ou de
 cresson; car ces remèdes sont d'un grand secours, pourvu que l'on ne
 les emploie pas autrement qu'avant la déplétion.

12 Tel est le traitement que j'ai à prescrire contre toutes les affections
 articulaires, et je crois pouvoir garantir la guérison à quiconque voudra
 le supporter, et ne sera pas arrêté par la mollesse ou la négligence.

33. TRAITEMENT À SUIVRE QUAND IL Y A COMPLICATION DE DOULEURS
 RHUMATISMALES¹.

1 Maintenant nous avons à parler des remèdes contre les douleurs
 2 rhumatismales et contre l'inflammation des articulations. Il faut les cal-

¹ Traduction proposée par M. Littré.

hæc mitigare velociter, sicut convenit. Aliquibus enim sufficit, si solum mediocriter par[egorica]¹ adhibeantur. Opo]rtet ergo 3 hæc adhibere doloribus; ante quidem per clysterem² venter est subducendus molli clystere, post hæc cibo³ et potu ab- 5 stinere in primis diebus. Si autem repletis cibo dolores in- 4 choaverint, vomere jubes; et, si videris eum sanguine⁴ esse repletum, phlebotomas. Prohibitiones enim istæ inflamma- 5 tiones pedum minuunt.

34. DE INFRIGDANDIS⁵ ARTICULIS.

Articuli autem si infrigidari se quærunt, cataplasma adhibes 1 10 apium cum pane tritum; et porceacla⁶ similiter. Similiter au- 2 tem et polygonus⁷, et papaveris folia, et strychnus⁸, et elxine id est vitrago⁹, et cotyledon¹⁰, et hyoseyamus, et plantago,

¹ Ce que j'ai mis entre crochets est effacé; j'ai restitué d'après le sens général.

— ² Clystere. — ³ Cibos. Inchoaverint.

— ⁴ Sanguinem. Flebotomas. — ⁵ Infrigidandos. Articulos. Adhibis. Appiu.

— ⁶ Le mot correct est porcilaca. —

⁷ Poligonia. — ⁸ Strignu. — ⁹ Vitrago ou vitriaria, ou urceolaris; *pariétaire*, ἐλξίνη. — ¹⁰ Cotilidona. Yoscyamu.

Plantagine. Peristereone.

mer promptement par les moyens convenables; car, pour certains malades, il suffit d'administrer des adoucissants à faible dose¹. Il s'agit 3 donc de les appliquer sur les douleurs; mais, auparavant, on doit donner un lavement émollient pour faire évacuer le ventre, puis, pendant les premiers jours (du traitement), prescrire l'abstinence en fait de boire et de manger. Si le malade a l'estomac plein au moment où commencent 4 les douleurs, vous le faites vomir; s'il y a pléthore manifeste, vous saignez. Les moyens prohibitifs diminuent l'inflammation des pieds. 5

34. RÉFRIGÉRATION DES ARTICULATIONS.

Si les articulations demandent à être rafraîchies, vous faites un cataplasme d'ache triturée avec du pain ou d'euphorbe péplide, indifféremment. On emploie aussi pour le faire la renouée, les feuilles de pavot, 2 la morelle à fruits noirs, la pariétaire ou helxiné, le cotylet ou nombril

¹ On traduit d'après la restitution conjecturale de M. Littré.

et peristereonis folia, et coniu¹ comæ; his enim et panis
 3 miscendus est, sicut dictum est. Melius autem est, si cum
 alphitis² misceatur vetus cataplasma; et ipsa alphita sola cum
 4 aceto soluta, cataplasma impone. Sed et si cum succo³ supra-
 5 dictarum herbarum alphita teras et inlinas, bene facit. Et 5
 adhuc crocu et opiu et rhamnu⁴ succus et psilliu, et alia his
 6 similia. Non est autem inutile et ptygma⁵ imponere de oleo
 7 roseo et aqua infusum⁶. Omnia autem non oportet nimis in-
 frigidare; convertuntur enim intus inflammationes per nimium
 frigidorem, ut graciliores⁷ videas esse articulos conversos, 10
 et dolores sint fortiores, et intus inflammationes consistunt.

35. QUÆ CALEFACIUNT CATAPLASMATA⁸.

1 Qui autem calefacientibus juvantur rebus, his cataplasma

¹ Coniu, génitif grec, *κωνίου*, ci- plusieurs doubles. — ⁶ Infusas. Après
 guë. Comas. — ² Alphita, partout par f. infusas il y a adponere; j'ai supprimé
 Veteres. Cataplasmas. — ³ Sucos. — ce mot inutile et provenant d'une er-
⁴ Ramnu. Succos. — F. legend. *apiu*, reur de copiste. — ⁷ Les parties tumé-
 ache. (C. E. R.) — ⁵ Compresse pliée en fiées s'affaissent. — ⁸ Cataplasmas.

de Vénus, la jusquiame, le plantain, les feuilles de verveine et la tête
 de la ciguë. Toutes ces plantes doivent être mélangées avec du pain,
 3 comme on vient de le dire. Mais il est préférable de mélanger les vieux
 cataplasmes avec de la fleur de farine. Cette farine jetée seule dans du
 4 vinaigre, vous appliquez le mélange en cataplasme. Triturer la farine
 avec le jus des plantes précitées, pour en faire un liniment, est encore
 5 une bonne recette. Citons aussi le suc du safran, de l'ache (?), du ner-
 6 prun, du plantain-psyllium et d'autres plantes analogues. Il n'est pas
 mauvais d'appliquer une compresse imbibée d'huile aux roses et d'eau.
 7 Il ne faut pas exagérer le rafraîchissement, car une fraîcheur trop in-
 tense porte l'inflammation à l'intérieur, et il en résulte un affaissement
 des articulations tuméfiées, une recrudescence de la douleur et une in-
 flammation qui se fixe à l'intérieur.

35. CATAPLASMES RÉCHAUFFANTS.

1 Lorsque les malades se trouvent bien d'être réchauffés, il faut leur

adhibendum¹ est de pane in mulsa cocta, aut farina similiter hordeacea cocta; similiter et lini seminis et feni græci² farina. Utiliora enim sunt, si in ficorum decoctione ea quæ prædicta² sunt coquantur. Et ipsæ³ ficus cum vino tritæ cataplasma³ 5 imponatur; et orobus id est ervum muccinatum et tricoscinatum⁴, farina in mulsa cocta⁵, cataplasma imponas; et lolii farina similiter.

36. AD NIMIUM HUMIDAS PODAGRAS.

Quibus autem humidi sunt articuli, desiccativis⁶ uteris 1 adjutoriis, quale est cyperus coctus in melle, et aleus⁷ cum 10 aceto, et asphaltus⁸ cum hordei farina coctus, et pecula⁹ similiter¹⁰ cocta cum hordei farina. Ea quæ dicta fortiora sunt. 2

¹ Adhibenda. Coctum. Hordiacia. — aleum, *ail*; la forme aleus est à ajouter.
² Greci. Decoctionem. — ³ Ipsos. Ficos. — ⁸ Aspalu. — ⁹ Ducange a pegula et Tritos. — ⁴ Orobu. Herbum. Muccinatum paraît signifier *nettoyé*; il n'est pas de notre manuscrit doit être ajoutée; le c au lieu du g montre qu'elle est antérieure aux formes recueillies par Ducange et il y est sous cette forme incorrecte, tricoscinare, *cribler*. — ⁵ Mulsaccota. — qu'elle sert de transition entre *pix* ancien et *pegola* moderne. — ¹⁰ Semiliter.

mettre un cataplasme de pain et de vin miellé cuit, ou de farine d'orge cuite, ou encore de graine de lin et de fenugrec. Ce qui est meilleur 2 encore, c'est une décoction de figes dans laquelle on fait entrer les plantes précitées. On applique aussi un cataplasme de figes triturées 3 avec du vin; avec l'orobe, c'est-à-dire l'ers nettoyé(?) et criblé jeté dans du vin miellé cuit, vous faites encore un bon cataplasme¹; de même avec la farine d'ivraie.

36. [REMÈDES] CONTRE LA PODAGRE TRÈS-HUMIDE.

Pour ceux qui ont les articulations humides, vous aurez recours aux 1 médicaments dessiccatifs, tels que le souchet cuit dans du miel, l'ail jeté dans du vinaigre, et le bitume cuit avec la farine d'orge. Ces remèdes sont 2

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* IX, xxxviii.

- 4 Mitiora enim sunt, quæ sequuntur. Mediocriter autem desiccatur lenticla¹ in frixoria frixa, et farina cum melle² cataplasma imposita; orobus frixus, farina ejus similiter; aut prasium³
 5 cum sevo caprino malagmæ modo⁴ impositus. Heliotropium viride partes duas, sebum⁵ hircinum partem unam admisces, 5
 et imponis; quod si siccatur⁶ medicamen, ovorum⁷ vitella addis.
 6 Aut sebum caprinum aut vervicinum cum stercore caprarum et crocodili superpones mixta.

37. FOMENTATIONES.

- 1 Solutis enim articulis et diffusis humoribus existentibus⁸,
 fomentationes stypticæ⁹ adhibendæ sunt, qualia sunt salicis 10
 folia, aut corticis decoctio¹⁰, et schænus, et myrta, et cu-

¹ La forme latine est lenticula, *lenticille*. — ² Mel. — ³ Prasiu. Capruno. — ⁴ Modum. Eliotropiu. — ⁵ Sebu. Hircinu. Après admiscis (*sic*) le manuscrit a ovarum (*sic*) vitella. Ces mots me paraissent de trop; ils proviennent sans doute d'une erreur du copiste, qui les aura répétés, parce qu'ils se trouvent à

la ligne au-dessous; genre d'erreur fréquent dans les manuscrits. Je les ai supprimés. — ⁶ Siccatur est sans doute pour siccatur, et doit signifier *se sèche*. — ⁷ Ovarum. Sebu. Caprunu. Berbicinu. Stercus. Corcodilis. — ⁸ Existentes. — ⁹ Stipticas. Adhibendas. — ¹⁰ Decoctionem. Scinu.

- 4 les plus actifs. En voici maintenant qui sont plus doux. La dessiccation est modérée avec un cataplasme de lentilles frites dans la poêle et de farine mélangée avec du miel; ou encore celui de poireau mélangé avec
 5 de la graisse de chèvre, appliqué comme cataplasme émollient. Vous faites un mélange de deux parties d'héliotrope vert contre une partie de graisse de bouc, et vous posez le cataplasme. Si le médicament est trop
 6 sec, vous y ajoutez des jaunes d'œufs. Il y a aussi un cataplasme composé de graisse de chèvre ou de brebis mélangée avec la fiente de chèvre et de crocodile.

37. FOMENTATIONS.

- 1 Lorsque les articulations sont relâchées et que les humeurs sont diffuses, on a recours aux fomentations astringentes, telles qu'une décoction de feuilles ou d'écorce de saule, de jonc, de myrthe, de cyprès,

pressus¹, et sulfur vivum cum aceto calido mediocriter. Agen- 2
 dum est et in his, ut non indurescant articula; propter quod
 mihi videtur post istas fomentationes molliter refricare, et
 pinguioribus unctionibus unguere. Omnes ergo in inflamma- 3
 5 tione positos in requiete² habere oportet. Hæc est enim in 4
 inflammationibus podagræ curatio.

Finit Rufi de podagra³ feliciter. Deo gratias.

¹ Copressu. Solfor. Vivu. — ² Requiem. — ³ Podagras.

du soufre vif¹ mélangé avec une quantité de vinaigre médiocrement
 chaud. Il faut s'attacher, en employant ces médicaments, à éviter l'indu- 2
 ration des articulations. C'est pourquoi je trouve bon, après l'emploi de
 ces fomentations, de rafraîchir doucement et d'appliquer des liniments
 assez gras. Il faut que les malades, dans la période d'inflammation, se 3
 tiennent dans un repos absolu. Tel est le traitement de la goutte lors- 4
 qu'il y a inflammation.

¹ Probablement le *Σείον άπυρον* d'Oribase. (*Synopsis*, II, LVI, 66.)

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΓΑΛΗΝΟΥ

I.

Περὶ μελαίνης χολῆς, Ζ'. (Galien, éd. Chart. III, p. 165; éd. Kühn, V, p. 105.)

1 Τῶν δὲ νεωτέρων¹ ἄριστα γέγραπται περὶ μελαγχολίας τῷ
2 Ἐφεσίῳ Ρούφῳ. Καί τις εὐλόγως ἂν φαίη, μηδὲν ἐνδεῖν τοῖς κατὰ
φύσιν ἀκούουσιν, οὐκ ἐριστικῶς ἀντιλέγειν προαιρουμένοις, ὅπερ
ἐπιπλεῖστον οὐκ ὀλίγοι τῶν νεωτέρων ἱατρῶν ἐξήλωσαν, καὶ μά-
λιστα οἱ καλοῦντες ἑαυτοὺς Ἐρασιστράτειους καὶ Ἀσκληπιαδεῖους 5
καὶ μεθοδικούς, κ. τ. λ.

¹ Galien vient de nommer Plistonius, Praxagore et Philotime.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE GALIEN.

I

SUR L'ATRABILE, LIV. VII.

1 Celui de tous les modernes qui a le mieux écrit sur la mélancolie,
2 c'est Rufus. On peut affirmer à bon droit qu'il ne laisse rien à désirer
à ceux qui le suivent naturellement (de bonne volonté?), sans parti pris
de le contredire et de le chicaner, ce qui est trop souvent la prétention
de beaucoup de médecins contemporains, et surtout de ceux qui se font
appeler Érasistratiens, Asclépiadiens et Méthodiques.

2

Περὶ κράσεων καὶ δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων, ς'. (Éd. Chart. XIII, p. 144; éd. Kühn, XI, p. 796.)

Καὶ μὲν δὴ καὶ Ρούφῳ τῷ Ἐφεσίῳ πολλὰ μὲν κὰν τοῖς θεραπευτικοῖς βιβλίοις γέγραπται φάρμακα, καὶ περὶ βοτανῶν δὲ δι' ἑξαμέτρων ἐπῶν σύγκειται τέτταρα.

3

Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους, Α'. (Éd. Chart. XIII, p. 334; éd. Kühn, XII, p. 425.)

Τὸ δὲ ἀπὸ τραγοπάγωνος ἀντικρυς ἡμῖν ἔδοκεῖ περὶ τοῦ λα-
5 δάνου λελέχθαι. Καὶ γὰρ συμπεφάνηται πρὸς τὰς τοιαύτας δια-
θέσεις ἀρμόττειν· καὶ ἡ γένεσις αὐτοῦ κατὰ τὰ γένεια τῶν τράγων
ἐν τισι χωρίοις ἐπιγίγνεται. Δηλοῖ δὲ τοῦτο καὶ Ρούφος ὁ Ἐφεσίος
διὰ τῶνδε τῶν ἐπῶν·

Ἄλλο δέ που κατὰ γαῖαν Ἐρέμβων λήδανον εὖροι
10 Αἰγῶν ἀμφὶ γένεια· τὸ γὰρ καταθύμιον αἰξί,

2

SUR LES TEMPÉRAMEMENTS ET VERTUS DES MÉDICAMENTS SIMPLES, LIV. VI.

Quant à Rufus d'Éphèse, il a parlé de beaucoup de médicaments dans ses Thérapeutiques, et il a laissé sur les Plantes un ouvrage en quatre livres écrit en vers hexamètres.

3

SUR LA COMPOSITION DES MÉDICAMENTS SELON LES LIEUX, LIV. I.

Le résidu de la barbe-de-bouc (salsifis ?) nous a semblé donner lieu à une explication se rapportant clairement au ladanum. En effet, il a été reconnu qu'elle concorde avec des dispositions de même nature, et son origine, dans certains pays, se rattache au menton des boucs. C'est ce que fait voir Rufus d'Éphèse dans les vers qui suivent :

« Tu trouveras une autre variété de ladanum dans la contrée des

Κίστου ἀνθηέντος ἐπέδμεναι ἄκρα πέτηλα.

- 5 [335] Τοῦ δ' ἀπὸ λαχνήεντος ἀνεπλήσθησαν ἀλοιφῆς
 Αἶγες ὑπαὶ λασίησι γενειάσι, πλευρά τε πάντα.
 6 Οὐ μὲν δὴ νόσοις τόδε κάλλιον, ἀλλ' ἄρα πνοιῇ
 Ἐξοχον, οὐνεκα πολλὰ μεμιγμένα φάρμακ' ἔχουσιν
 Ἀμβρόσι' οἷά τε γαῖα φύει πεδίοισιν Ἐρέμβων¹.

5

4

Même ouvrage, Z'. (Éd. Ch. XIII, p. 551; éd. K. XIII, p. 92.)

- 1 Ἄλλο ἀνώδυνον πρότισμα² ᾧ χρᾶμαι παρὰ Ρούφου 4 μανδρα-
 γόρου φλοιοῦ < δ', λιβάνου < ε', πεπέρεως λευκοῦ < β' ε'', κρό-
 κου < ε', ὑοσκυάμου σπέρματος < δ', ὑποῦ μήκωνος < ε', σμύρνης
 < ε', νάρδου τριώβολον, κασίας μελαίνης < δ', λεῖτα ποιήσας ἀνα- 10

¹ Le texte qui suit la citation des vers de Rufus, dans Galien, n'est pas du tout l'explication de ces vers, comme Kühn paraît le croire dans son Index. — ² Sé-

latif, πρὸς αἰμοπνυϊκοὺς καὶ κοιλιακοὺς, δυσεντερικοὺς καὶ ῥήγματα καὶ σπάσματα. πρότιμα Kühn. Corrigo. F. legend. πό- τιμον.

- Erembi, adhérant au menton des boucs; car c'est un grand plaisir pour
 5 les chèvres que de brouter le bout des feuilles du ciste en fleur. Les
 chèvres remplissent ainsi d'une couche laineuse leur menton barbu et
 6 leurs flancs. Ce n'est pas contre les maladies que cette plante est le plus
 efficace, mais c'est plutôt l'exhalaison qu'elle produit qui est excellente :
 aussi a-t-on beaucoup de médicaments composés que la terre produit
 dans les plaines des Erembi.

4

LIV. VII.

- 1 Autre potion calmante, dont je me sers d'après (la prescription de)
 Rufus : Écorce de mandragore, 4 drachmes; cèdre, 5 drachmes; poivre
 blanc, 2 drachmes 1/2; safran, 5 drachmes; graine de jusquiame,
 4 drachmes; suc de pavot, 5 drachmes; myrrhe, 5 drachmes; nard,
 3 oboles; casse noire, 4 drachmes; vous pilez le tout, puis vous en faites
 des trochisques sucrés d'une demi-drachme chacun. Ayez soin de les ran-

λάμβανε γλυκεῖς τροχίσκους ἀνὰ ἄ', καὶ ἀπόθου μὴ νοτίδα λάβῃ,
 δίδου σὺν ὕδατι Ξερμῶ κυάθοις δυσίν, χολεριῶσιν ὕδατι ψυχρῶ.

5

Περὶ ἀντιδότων Β', β'. (Éd. Chart. XIII, p. 900; éd. Kühn,
 XIV, p. 117.)

(Citation du poëme iambique de Damocrate¹ sur les antidotes.)

Τὸ κῦφι δ' οὐδέν ἐστὶ οὐδὲ μίγμ' ἀπλοῦν, 1
 Οὐδ' αὐτὸ γῇ φέρει τις, οὐδ' ὀπίζεται.
 5 Αἰγύπτιοι δὲ τοῦτο τῶν Ξεῶν τισιν 2
 Ἐπιθυμιῶσι, σκευάσαντες ὡς φράσω.
 Λευκὴν λαβόντες σίαφίδα τὴν λιπαρωτάτην, 3
 Αἶρουσι τὸν φλοιόν τε καὶ τὸ σπέρμ' ἅπαν,
 Τὴν σάρκα δ' αὐτῆς λεοτριβήσαντες καλῶς
 10 Ἰστιάσι δραχμὰς Ἄτλικάς δις δώδεκα,
 Τερμινθίνης τε ταῦτὸ τῆς κεκαυμένης,
 Σμύρνης τε ἑ', κινναμώμου δ',
 Σχοίνου ἑ', καὶ κρόκου μία, βδελλίου

¹ Damocrate, mentionné plusieurs fois par Pline le naturaliste sous les noms de Servilius Damocrates, a dû composer ce poëme sous le règne d'Auguste ou de Tibère. (Voir Fabric. *Bibl. gr.* t. XIII,

p. 135 et Kühn, *Additam.* Spec. 6; 1826.) Ses poésies médicales ont été réunies, en 1833, par Chr. F. Harless (Bonn, gr. in-4°).

ger à l'abri de l'humidité; faites-en prendre dans de l'eau chaude la valeur de deux cyathus, et, pour les cholériques, dans de l'eau froide.

5

TRAITÉ DES ANTIDOTES, LIV. II, CH. II.

Le cuphi n'est pas une mixtion simple, ce n'est pas non plus un produit végétal ni un suc exprimé (une résine?). Les Égyptiens l'emploient 2 comme encens en l'honneur de quelques-unes de leurs divinités, et le préparent de la manière suivante :

Ils prennent du raisin sec blanc et très-gras, ils en enlèvent la peau 3 et tous les pepins, en pilent bien la chair dans la proportion de 24 drachmes, ajoutent une égale quantité de térébenthine brûlée, 12 drachmes de myrrhe, 4 de cinnamome, 12 de jonc, 1 de safran,

Ὀνυχας δραχ. γ', ἀσπαλάθου β' S",
 Ναρδοστέλαχος γ', καὶ κασίης γ' τῆς καλῆς,
 Καθοράς κυπείρου γ' δραχμάς, ἀρκευθίδων
 Ἐκ τῶν μεγίστων καὶ λιπαρῶν ταύταις ἴσας,
 Θ' δὲ καλάμου τοῦ μυρεψικοῦ δραχμάς,
 Μέλιτος τὸ μέτριον, παντελῶς οἴνου βραχύ.
 Βδέλλιον, οἶνον, σμύρναν εἰς θυϊδιον
 Βαλόντες, εὖ τρίβουσιν ὡς μέλιτος πάχος
 Ὑγροῦ ποιῆσαι, καὶ προσαποδόντες μέλι,
 Τὴν σλαφίδα συντρίβουσιν, εἶτα λεῖα δὲ
 Ἄπαντα καταμίξαντες, ἐκ τούτου κύκλους
 Βραχεῖς ποιοῦντες θυμιῶσι τοῖς θεοῖς.
 Ροῦφος μὲν οὕτω δεῖν ἐφασκε σκευάσαι,
 Ἀνὴρ ἀριστος ἐκτικός τ' ἐν τῇ τέχνῃ, κ.τ.λ.

5

10

6

Εἰς τὸ Ἱπποκράτους περὶ χυμῶν ὑπόμνημα, Α'. (Éd. Chart. VIII, p. 535 ;
 éd. Kühn, XVI, p. 196.)

1 Οἱ παλαιοὶ καὶ νεώτεροι τοῦ Ἱπποκράτους ἐξηγηταὶ μὴ νοή- 15

¹ Rapprocher de ce morceau la Syn- — ² Voir Littre, *Trad. d'Hippocr.* t. V,
opsis d'Oribase, livre III, § 220, qui p. 480, et surtout la note 9, dont nous
 donne une formule en partie semblable avons tiré parti dans la traduction de ce
 pour la préparation du Cuphi dit lunaire. morceau.

3 d'onglets de bdellium (?), 2 1/2 de genêt épineux, 3 de nard en épi,
 3 de belle casse, 3 drachmes de souchet pur, même dose de baies de
 genévrier grosses et grasses, 9 de roseau odorant, une quantité modé-
 4 rée de miel, une très-petite dose de vin. Après avoir mis du bdellium,
 du vin et de la myrrhe dans un mortier, ils pilent bien, de façon à ob-
 tenir l'apparence d'un miel liquide; puis ils ajoutent du miel, ils y
 réunissent le raisin pilé, ensuite ils battent tout le mélange, et ils en font
 de petites rondelles avec lesquelles ils encensent les dieux.

5 Telle est la manière dont Rufus disait qu'il fallait faire cette prépa-
 ration, Rufus, cet homme supérieur, si consommé dans l'art (médical).

6

COMMENTAIRE SUR LE TRAITÉ DES HUMEURS D'HIPPOCRATE, LIV. I.

1 Les commentateurs anciens et modernes d'Hippocrate, ne comprenant

σαντες τί ποτε σημαίνει τὸ ὄνομα τῆς ἐρρίψεως, πολλὰ μὴ πρε-
πόντως εἰρήκασιν. Ὁ μὲν γὰρ Γλαυκίας καὶ Ἡρακλείδης ὁ Ταραν- 2
τίνος καὶ Ζεῦξις, οἱ πρῶτοι πάντα τε τοῦ παλαιοῦ συγγράμματα
ἐξηγησάμενοι, ἡγοῦνται τὴν ἐρρίψιν εἶναι ταραχὴν τινα, ὅταν ὁ
5 κάμνων μὴ δύναται ἐν ἐνὶ τόπῳ συνεστιάναί, ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλως
κινεῖται. Ροῦφος δὲ ὁ Ἐφέσιος καὶ Σαβῖνος¹ ἐκ τῶν νεωτέρων μὴ τοῦτο 3
εἶναι τὴν ἐρρίψιν φασιν, ἀλλὰ τε² δεινότερον, τουτέστι νεκρῶδές
τι σύμπλωμα, ὅπερ συμβαίνει ὅταν τις ἐγγὺς ἢ ὡς οἶσθαι τελευτῇ-
σαι. Εἰσέρχεται γάρ, φασιν, εἰς αὐτὸν δέος τι τῶν πρόσθε πεπραγ- 4
10 μένων, ὡς δειμάτος μεσλὸν αὐτὸν γίνεσθαι καὶ φροντίδος καὶ τότε
μήτε σιτίον τι μήτε ποτὸν λαμβάνειν, ἀλλὰ πάντα φοβεῖσθαι καὶ
ὑποπλὸν ἔχειν μὴ μόνον τὸν ἰατρόν, ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς παρ-
όντας καὶ ὑπεριτοῦντας αὐτῷ.

¹ Professeur de Stratoniceus, qui fut proche- ment de Rufus et de Sabinus.
à son tour celui de Galien. Nous con- (Dietz, *Scholia in Hippocr.* etc., t. II,
naissions un autre exemple de ce rap- p. 239.) — ² F. legend. ἀλλά γε.

pas ce que signifie le mot ἐρρίψις (projection), ont émis beaucoup d'opi-
nions erronées à ce sujet. Glaucias, Héraclide de Tarente et Zeuxis, les pre- 2
miers qui aient commenté l'ensemble des œuvres hippocratiques, pensent
que le mot ἐρρίψις désigne un certain trouble qui se produit lorsque le
malade ne peut rester en place, mais cherche à chaque instant une nou-
velle position. Rufus d'Éphèse et Sabinus, parmi les modernes, préten- 3
dent que ce n'est pas cela, mais bien un symptôme plus alarmant,
c'est-à-dire mortel, en ce sens qu'il a lieu lorsque l'on s' imagine que l'on
va mourir. Une frayeur s'empare du malade en songeant à ses actions 4
passées. Il est rempli de crainte et de souci, et dès lors ne veut plus ni
boire ni manger. Tout l'épouvante, et sa défiance s'adresse non-seulement
au médecin qui le traite, mais encore à tous ceux qui l'entourent et le
servent.

FRAGMENTS DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ORIBASE.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA COLLECTION MÉDICALE ¹.

7

Liv. I, ch. XL. — DES FIGUES.

Elles sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison. Les anciens (οἱ παλαιοί) en donnaient à manger aux athlètes.

8

Liv. II, ch. LXI. — DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT. (Traité du Régime, περὶ διαίτης, liv. V, au milieu.)

Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments et boissons jusqu'à ce que le lait soit digéré. Le prendre dès le matin, aussitôt trait; éviter ensuite tout exercice violent. Le lait purge avec 5
avantage. Utile surtout dans les maladies chroniques de la poitrine, ainsi que dans les expectorations de matières purulentes. Contre les humeurs corrosives et pour relâcher le ventre, le boire mêlé avec du miel. Il favorise aussi les évacuations quand on y met du sel. Contre la dysenterie, le flux de bile, et, en général, contre toutes les affections du jéjunum, 10
prendre du lait bouilli. Le faire bouillir à petit feu.

9

Ch. LXIII. — DU MEILLEUR MIEL. (Même traité, liv. II, des Boissons, vers la fin.)

On cite le miel de l'Attique comme le meilleur. Il en est d'autres

¹ Sur ces fragments, voir la préface, IV, 2.

qui le valent, par exemple celui de l'Hymette. Mauvais miel : celui de Marathon, de Milet, d'Aphidna, celui de Sicile. Bon miel : à Chios, à Syros, à Cythnos, à Syphnos, et en d'autres Cyclades, sur le mont Hybla en Sicile, en Crète, et en Béotie, près d'Oëchalie.

10

Liv. IV, ch. II. — DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS. (Même traité, liv. I^{er}, vers la fin.)

- 5 Les mets rôtis dessèchent; les mets bouillis humectent. Les mets diffèrent aussi en raison des assaisonnements. Manière de reconnaître la ladrerie, d'accélérer la cuisson. Préparation des sauces; de la viande destinée aux vieillards; préparation des poissons, des oiseaux, des huîtres, du coing.

11

Liv. V, ch. III. — DE L'EAU. (Même traité, liv. II, *des Boissons*.)

- 10 Les eaux sans écoulement (eau de puits, etc.) sont denses et indigestes; celles qui coulent sur une pente, ténues, digestives et diurétiques. L'eau des lacs est de tout point mauvaise. Exception en faveur des eaux des marais d'Égypte. L'eau de pluie excellente, surtout au printemps et en hiver. L'eau de neige ou de glace, indigeste, est nuisible aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, produit des convulsions, occasionne des crachats sanguinolents. L'eau de source a des qualités diverses, suivant l'exposition. L'eau du Nil est d'une qualité supérieure, bien que les eaux du Midi soient, en général, assez médiocres. Influence de la pente et de la nature du sol sur les qualités des eaux. Influence des mines, des plantes, des canaux. Les eaux de bonne qualité doivent être chaudes en hiver et froides en été, n'affecter le palais d'aucun goût particulier, s'échauffer et se refroidir vite. Qualités merveilleuses de certaines eaux (exemples curieux). Pour rendre l'eau potable, on la fait bouillir dans un vase de terre, puis refroidir, et on la boit après l'avoir fait chauffer de nouveau. Procédé pour l'usage d'une armée : la faire filtrer dans des fossés garnis de terre glaise.

12

Ch. VII. — SUR LE VIN. (Même traité, liv. II, *des Boissons*.)

Le vin est précieux comme soutien de la santé, lorsqu'on ne s'attire

pas, en en abusant, un mal quelquefois irremédiable. Mauvais effets immédiats de l'excès du vin. Effets secondaires.

13

Ch. IX. — DU VIN DOUX CUIT (*περὶ σιπαίου*). (Même traité, liv. II.)

Ce vin a la propriété de réchauffer, mais moins que le vin (naturel); il reste dans l'estomac, il épaissit le sang, il gonfle le foie et la rate.

14

Ch. XI. — SUR LE VINAIGRE. (Même traité, liv. II.)

Le vinaigre est d'un usage très-fréquent, et même indispensable pour certains assaisonnements. Est excellent pour l'entrée de l'estomac (*εὐκαρδιώτατον*), favorise la digestion, combat la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins forts et âpres.

15

Ch. XII. — SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).
(Même traité, liv. II.)

Mode de préparation. Cette boisson, bien bouillie, est un diurétique actif; non bouillie, elle se change en mauvais vinaigre. Dioscoride y ajoute du sel, la conserve dans des vases de terre cuite, conseille de ne pas lui faire dépasser l'année¹, vu qu'elle se gâte rapidement.

16

Liv. VI, ch. XXXVIII. — DU COÏT ET AUSSI DU RÉGIME.

Le coït refroidit le corps. Effets différents des rapports entre homme et femme, et des rapports entre hommes. Avantages du coït². Considérations relatives au régime dans ses rapports avec cet acte. Temps le plus favorable. Inconvénients à éviter. Observations recueillies par Rufus.

17

Liv. VII, ch. XXVI. — DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Ne pas purger tout individu dans quelque état qu'il se trouve. Éviter

¹ On propose *μὴ τε χρῆσθαι* au lieu de la vulgate *χρῆσθαι τε*.

² Cette partie du chapitre pourrait bien être un extrait du traité de Rufus intitulé *Médecine populaire*. (Cp. plus loin, fragments extraits de Rhazès, fol. 274.)

de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une complexion phthisique. Époques défavorables : les changements de saison ; les levers ou couchers des constellations telles qu'Arcture, les Pléiades ; les solstices, les équinoxes, la canicule. Administration du purgatif par le haut ou par
 5 le bas, suivant les complexions. Les meilleures saisons pour purger sont le printemps et l'automne. Signes qui dénotent la nécessité d'une purgation. Régime à suivre en cas de purgation. Provenance des principaux purgatifs. Médicaments purgeant par le haut, par le bas. Nomenclature des purgatifs avec l'indication de la dose, et l'appropriation aux diverses
 10 maladies. Préparation, mélanges, conditions extérieures et accessoires, auxiliaires. Effets de l'ellébore blanc ; son emploi.

18

Liv. VIII, ch. XXI. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. (Traité des Émétiques, dédié à Potamonien.)

Régime préliminaire. Estomac rempli modérément. Aliments appropriés : raifort, oignon, etc. Boissons tièdes. Un peu de sommeil. Se laver le visage après le vomissement, et se faire frictionner les membres
 15 inférieurs. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XVIII.)

19

Ch. XXIV. — DES INJECTIONS.

Injections administrées au moyen du clystère. Lavements émollients. Moyen d'augmenter la force du lavement. Prendre en considération l'âge, le genre de vie, la capacité des intestins, la gravité des affections ou des accidents. Lavements âcres (*δριμεῖς κλύσμοι*). Signes par-
 20 ticuliers qui indiquent l'affection de chaque partie (intestinale), et emploi suivant les circonstances, de la canule percée latéralement ou de la canule percée à son extrémité. Injections dans le vagin. (Cp. *Synopsis* d'Oribase, I, XIX.)

20

Ch. XXXIX. — DES SUPPOSITOIRES.

Emploi des suppositoires (*βαλάνια*) réservé pour ceux qui ne peuvent
 25 supporter les lavements. Individus qui ne se prêtent pas au traitement par les suppositoires. Mode d'administration.

21

Ch. XL. — LINIMENTS (POUR L'ANUS¹).

Les liniments sont employés chez ceux dont l'an us est très-resserré, ou dont les parties sont assez délicates et faibles. Énumération des principaux liniments. Soins préliminaires. Retour à l'administration des suppositoires.

22

Ch. XLVII. — (PURGATIF) SACRÉ À LA COLOQUINTE. (Extrait du traité sur les maladies des articulations ou la goutte.)

Primitivement inventé contre la pleurésie. Ne purge pas très-rapide- 5
ment. Dose. Efficace contre les douleurs articulaires, contre la goutte.
Composition².

23

Livres incertains³, ch. II. — DU RÉGIME DES JEUNES FILLES.

Les filles qui restent vierges plus longtemps qu'il ne convient tombent en proie à un grand nombre de maladies causées le plus souvent par la pléthore. Il faut attacher une grande importance au régime des filles 10
nubiles. Nourriture légère, exercices fréquents. Les chœurs de danse et de chant ont un bon effet hygiénique pour les jeunes filles. Elles doivent boire de l'eau. Veiller au premier mouvement des règles, qui est souvent pénible et critique. Aider la menstruation au début. Éviter les emménagogues en dehors de l'abstinence, du repos et de quelques 15
légères fomentations.

24

Ch. III. — DE LA GROSSESSE⁴.

Nécessité de prescrire un régime pour les femmes enceintes.

¹ Sur l'attribution de ce chapitre à Rufus et sur son placement, voir *Œuvres d'Oribase*, vol. II, notes, p. 839.

² La suite du texte, attribuée à Rufus par Rasarius et Matthei, ne doit pas être de cet auteur : MM. Daremberg et Bussemaker en ont fait l'observation. (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 911.) Cp. le traité de *Podagra*, chap. XIX, ci-dessus, p. 267, et plus loin le fragment 46.

³ Sur les livres incertains, voir *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. II et 82.

⁴ Ou trouvera dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 694, les raisons qui nous font attribuer ce fragment, ainsi que le chap. VI, à Rufus.

Ch. VI. — DES SIGNES DE LA CONCEPTION, ET DU RÉGIME [DES FEMMES ENCEINTES].

Si la femme a eu des rapports sexuels au commencement ou vers la fin des règles. Si elle a des maux de cœur. Lorsque la conception est présumable, elle doit se reposer, autant que possible, dormir, éviter toute espèce d'agitation physique ou morale, s'abstenir de légumes verts
 5 et de bains, recourir aux promenades sans se fatiguer. Après la première quinzaine, augmenter la force de l'alimentation et les exercices. Éviter les sauts, l'enlèvement de fardeaux trop lourds, les mouvements trop brusques, les bruits trop forts, les émotions violentes. Ne pas supprimer, mais ne pas trop multiplier non plus les rapports sexuels. User mo-
 10 dérément des bains. Éviter l'éternement. Appliquer des cataplasmes sur le ventre. Provoquer et entretenir l'appétit par des mets agréables, par de longs voyages. Un bon exercice, c'est le chant et la déclamation. Traitement pour le gonflement des pieds.

Ch. IX. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Régime à suivre quand on se livre fréquemment aux rapports sexuels.
 15 Bains chauds, promenades modérées, frictions douces, alimentation nourrissante, mais légère, boissons tempérées, sommeil suffisant. Éviter les émotions fortes, les bains de vapeur, les sueurs, les vomissements, l'ivresse, et généralement tous les excès. (Cp. plus loin le fragment 41.)

Ch. XII. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER LES ENFANTS¹.

Soins à donner à l'enfant aussitôt après l'accouchement. Couper le
 20 cordon ombilical. Déterger le corps de l'enfant, le saupoudrer avec du sel, l'emmailloter; lui donner à sucer du miel écumé, lui faire avaler quelques gouttes d'hydromel tiède, le faire teter, mais, autant que possible, seulement le quatrième jour. Bander le nombril aussitôt que le cordon sera tombé.

¹ Les chapitres XII, XIII et XIV, nous semblent devoir être attribués à Rufus tout aussi bien que le chapitre VI, qui se termine ainsi : « J'exposerai plus loin tous les autres soins qu'on doit prendre lors de l'accouchement. »

28

Ch. XIII. — DU CHOIX D'UNE NOURRICE¹.

S'assurer une nourrice avant la naissance de l'enfant; la choisir entre vingt-cinq et trente-cinq ans, bien constituée, bien portante, un peu corpulente, ayant des seins d'une grandeur moyenne, sobre, propre, non colère. Régime à lui faire suivre. Aliments et boissons à éviter pour elle. Elle devra s'abstenir des rapports sexuels, se livrer à certains tra- 5
vaux à titre d'exercices. Moyens d'éviter un mauvais lait.

29

Ch. XIV. — DE LA NOURRICE².

Durée de l'allaitement (jusqu'à la troisième année de l'enfant). Résumé du chapitre précédent.

30

Ch. XX. — DE LA MANIÈRE D'ÉLEVER L'ENFANT.

Précautions à prendre pour faire baigner le nourrisson. Ce soin doit être confié à la sage-femme plutôt qu'à la nourrice. Le premier 10
aliment à donner à l'enfant est le miel, puis le lait, puis enfin des viandes légères. Ne pas le tenir trop souvent dans les bras. Le laisser crier afin de lui faire expulser la salive et le mucus; mais toutefois calmer ses cris lorsqu'ils risquent de lui donner des convulsions. Éviter par-dessus tout de l'effrayer par un grand bruit, par des cris dans ses 15
oreilles, par des surprises trop brusques, telles que des apparitions subites de spectres, etc. Si l'enfant est effrayé, on le rassurera et l'on tâchera de l'endormir.

31

Liv. XXV, ch. 1^{er}. — DES NOMS DES PARTIES DE L'HOMME.

Utilité de la connaissance de ces noms en médecine. Tête, cou, thorax, et leurs parties. Bras, côtes, vertèbres, siège, jambes³. 20

¹⁻² Voir la note précédente.

³ Sur les parties mentionnées dans ce chapitre et omises dans le traité de Rufus portant le même titre, voir les notes qui accompagnent le texte et la traduction dans les *Œuvres d'Oribase*, t. III, p. 383 et suiv.

32

Liv. XLIV, ch. XVII. — DU BUBON.

Bubon (ordinaire) du cou, des aisselles ou des cuisses, avec ou sans fièvre. Bubon pestilentiel souvent mortel, particulier à la Libye, à l'Égypte et à la Syrie. C'est parfois la suite d'une affection des parties génitales.

33

Ch. XX. — DE L'ÉPINYCTIS.

Petit ulcère se produisant spontanément sous la forme d'une vésicule
5 rougeâtre. Très-douloureux, surtout la nuit. Traitement : suc de silphium
délayé dans de l'eau, etc.

34

Ch. XXVIII. — DE L'ÉRÉSIPÈLE.

Les érysipèles qui surviennent aux plaies sont tous de mauvaise nature. De même ceux qui rentrent (*ἀφαιζόμενα*) et ceux qui sont suivis de fièvre. Un érysipèle sur la poitrine disparaissant avec dyspnée, somno-
10 lence et rougeur des pommettes, peut dégénérer en péricneumonie et causer promptement la mort.

35

Liv. XLV, ch. VIII. — DU GANGLION.

On distingue les ganglions indolents et ceux d'espèce maligne, qui sont le siège de douleurs périodiques ou irrégulières. Les ganglions situés au carpe se dissipent quand on les comprime.

36

Ch. XI. — DES ACROCHORDONS ET DES CARCINOMES.

15 Citation, par Rufus, d'un fragment du médecin Xénophon concernant une variété maligne et cancéreuse de l'acrochordon; excroissance noire, raboteuse, volumineuse, arrondie. Ces carcinomes, considérés isolément, tantôt s'accroissent, tantôt diminuent; le plus souvent ils restent simples. Ils affectent les lèvres, les oreilles, le nez ou le cou, le
20 siège, les parties génitales, les paupières, le thénar de la main, les ais-

selles, le pubis, le sein, surtout celui des femmes. Ces tumeurs doivent n'être excisées qu'avec la plus grande circonspection, afin d'éviter qu'elles ne s'ulcèrent.

37

Ch. xxviii. — DE L'ÉLÉPHANTIASIS.

Les anciens ne nous ont rien appris sur l'éléphantiasis, appelée *cacochymie* par Straton. On a distingué les variétés dites *léontiasis*, *satyriasis*, termes qui désignent plutôt les différents degrés précédant l'éléphantiasis. Description des symptômes : bosselures livides et noires sur la face, aux bras, aux jambes, au dos, à la poitrine, au ventre, etc.; tuméfaction des lèvres, putréfaction des chairs, chute des ongles, etc. Son origine est aussi profonde que celle du carcinome. 5 10

38

Ch. xxx. — DES DÉPÔTS.

Parmi les maladies, il y en a qui sont calmées par le traitement médical, et d'autres par suite de dépôts ou de la substitution d'autres affections. Il ne faut pas toujours détourner ou combattre certaines transformations du mal qu'on entreprend de traiter. Exemples. Il y a donc tels accidents (énumérés plus bas) qu'il faut réprimer, et d'autres 15 qu'on doit moins contrarier que favoriser. Nouveaux exemples avec développements. La fièvre quarte guérit de l'épilepsie, de la mélancolie, de la lèpre. Heureux effets de quelques autres fièvres; des tumeurs qui se forment contre les oreilles. La dysenterie est bonne dans certaines fièvres. A l'état chronique, elle guérit l'épilepsie, les vertiges, les dou- 20 leurs de tête, la mélancolie, etc. Bienfait des hémorroïdes, des varices, des suppurations, de l'inflammation locale, de la goutte, des efflorescences survenant à la peau.

Dangereux effets de certaines transformations ou successions morbides, telles que l'hydropisie survenant dans les affections de la rate ou 25 du foie, la péripneumonie succédant à la pleurésie, etc.

Méthode à suivre pour savoir si l'on doit provoquer ou conjurer un dépôt ou la substitution d'une maladie à une autre.

39

Liv. XLIX, ch. xxvi. — BANC D'HIPPOCRATE.

Hippocrate a donné à la machine inventée par lui tantôt le nom de *madrier* (ξύλον), tantôt celui de *planche* (σχίδιον). Plus tard, on l'a nom- 30

mée *banc* (βάθρον), en y ajoutant des pieds. Description, d'après Pasicrate. (Voir dans les œuvres d'Oribase, t. IV, page 698, la figure représentant cette machine, avec une explication d'après M. Littre¹.)

40

Liv. LI, ch. XLI. — DE L'ULCÈRE PESTILENTIEL.

Il existe un ulcère dit *pestilentiel*, accompagné d'inflammation grave, 5 de fièvre aiguë et de délire. Induration dans l'aîne, annonce de la mort du malade. Ces affections sont contractées principalement dans le voisinage des marais.

EXTRAITS ANALYTIQUES DE LA SYNOPSIS².

41

Liv. I^{er}, ch. VI. — SUR LES RAPPORTS SEXUELS.

Avantages qu'on retire de ces rapports : évacuation de la pléthore, allègement du corps, développement de la croissance et de la virilité. 10 Ils dissipent les idées fixes (συνεσθηκότα λογισμόν), calment la colère, guérissent la mélancolie, diminuent les accès de délire, sont très-efficaces contre les affections causées par la pituite. Chez certains, ils excitent l'appétit, font cesser les pollutions nocturnes. Natures plus ou moins aptes à ces rapports. Régime qui les favorise et les rend profitables. 15 (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 807. Cp. *Collection d'Oribase*, liv. VI, ch. xxxviii, et livres incertains, ch. 9.)

¹ Sur le «banc d'Hippocrate,» cp. Littre, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, t. IV, p. 40 à 44, 297, 385. Voir aussi Hippocrate, *Fractur.* 13, t. III, p. 466, *Artic.* 72-76, et *Mochl.* 38. Ce fragment de Rufus, conservé par Oribase, se retrouve *in extenso*, aux paragraphes 189 à 198, dans la compilation médicale de Nicétas, dont l'archétype présumé est à Florence (Plut. LXXIV, n° 7) et que possède notre Bibliothèque nationale dans deux copies du xvi^e siècle (ancien fonds, n° 2447 et 2248). — Bien que le nom de Rufus ne soit pas répété en tête des huit chapitres qui suivent le vingt-sixième, il n'est pas douteux pour nous que cette suite appartient à notre auteur. (Du reste, dans la compilation de Nicétas, tout le texte renfermé dans ces chapitres est placé sous le nom de Rufus.) Ce fait est surtout manifeste dans la disposition adoptée par le copiste érudit (Christophe Auver) qui a exécuté le codex 2247 (fol. 222 a-226 a). La collection de Nicétas contient, au paragraphe 229, un autre morceau assez étendu sur le banc d'Hippocrate, attribué par le compilateur byzantin au médecin Apollonius de Citium et publié par Dietz en 1834. Voir, dans la préface (II, iv, ms. 1), l'article relatif au manuscrit de Florence contenant Nicétas.

² *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 1.

42

Ch. XVIII. — COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ.

Exposé des diverses méthodes à pratiquer. Aliments de nature humide et sucrés, tisane au miel, purée de fèves, viandes grasses. Éviter une mastication prolongée. Vins d'un goût sucré, pris tièdes, etc. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 821. Cp. *Collection d'Oribase*, VIII, XXI.)

5

43

Ch. XIX. — DES LAVEMENTS.

Deux sortes de lavements, les uns émollients, les autres âcres (*δρμικῆς*). Parmi les premiers figure l'eau simple, assez chaude, la décoction de fenugrec, de mauve, de graine de lin, de son, etc. Lavements d'huile pure en cas d'inflammation ou de coliques produites par des flatuosités. Lavements de lait en cas d'ulcération et d'inflammation 10 des intestins, des reins, de la vessie ou de l'utérus.

Emploi des lavements âcres en cas de sciatique et d'orthopnée, etc.; contre l'empoisonnement par les champignons, contre les ascarides et autres vers intestinaux; en cas d'ulcération des intestins. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 823. Cp. *Collection médi-* 15 *cule*, VIII, xxiv.)

44

Liv. III, ch. LXXXVIII¹ (*in extenso*). — PÂLES COULEURS, TACHES LIVIDES.

Onction entatique (réactive?) plus énergique :

Myrrhe, soufre, carthame (moelle), 1 drachme de chacun; nigelle, 2 drachmes; pyrèthre, 2 oboles; 30 grains de poivre noir; 20 grains de daphné-cnidium bien épluché. Après avoir concassé, piler le tout en- 20 semble, en y joignant 1 drachme d'oignon marin (scille). Lorsque le mélange est bien effectué, faire fondre un peu de cire dans de l'huile de ricin et du miel, verser [l'onction sur la partie malade] et frotter. La dose du miel et de l'huile sera d'une cotyle pour chacun. Certains se frottent aussi le siège de cette onction avant le coït, avec un linge, afin de 25 le rendre parfaitement propre. (Voir la vieille traduction latine, tome V des *Œuvres d'Oribase*, p. 869.)

¹ Traduit ici pour la première fois, ainsi que les fragments 45, 46 et 47.

45

Liv. III, ch. CLXVIII (*in extenso*). SAVON POUR ENLEVER LES RIDES¹.

Une personne frottée de ce savon verra les parties ridées de sa peau bien tendues. On pile avec des figues grasses de la vigne blanche et de la farine d'ers, de l'os de sèche brûlé; arroser le tout d'un peu de
5 miel. (Voir la vieille traduction latine, t. V des *Œuvres d'Oribase*, p. 882.)

46

Liv. III, ch. CCX (*in extenso*).

[Remède] sacré de Rufus. Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 10 drachmes; champignon agaric, 10 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; suc de panax, 8 drachmes; persil
10 sauvage, aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, cannelle (tige), épi de nard, safran, myrrhe, polium, 4 drachmes de chacun. Mélanger le tout, hacher menu, arroser de miel, faire déposer et faire prendre 4 drachmes au plus. (Voir la vieille traduction latine, *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 891. Cp. ci-après fragment 55 (liv. IV des
15 *Euporistes*, ch. CXLIV, même vol., p. 793, où le texte est entaché de plusieurs lacunes qui le défigurent). On rapprochera de ce morceau le texte d'Aétius (III, cxv; voir plus loin, fragment 61), celui de Paul d'Égine (VII, VIII; plus loin, fragment 119), et enfin la vieille traduction latine du traité perdu de Rufus, *de Podagra*, au ch. XIX, ci-dessus,
20 p. 267.

47

Liv. III, ch. CCXVII (*in extenso*).

[Antidote] simple. Coloquinte, 2 drachmes; marrube, germandrée, stéchas, 10 drachmes de chacun; gentiane et champignon agaric, 12 drachmes de chacun; résine de palmier, nard (épi), safran, cinnamome, 8 drachmes de chacun; laurier-casse, fleur de jonc, poivre blanc,
25 poivre long, scille grillée, 6 drachmes de chacun; racine de centaurée, 4 drachmes. Piler le tout, mélanger dans une décoction de panax avec de la résine de palmier et du miel bien cuit.

¹ Cp. plus loin les fragments de Rufus extraits d'Aétius, VIII, vi, frag. n° 78.

48

Liv. IV, ch. XL. DE LA MANIÈRE DE BOIRE DU LAIT.

Celui qui boit du lait ne doit pas prendre d'autres aliments avant que le lait absorbé soit digéré et qu'il ait passé par le bas. Le prendre le matin, aussitôt trait; éviter les exercices violents, se reposer sans dormir, absorber des portions successives au fur et à mesure de l'évacuation. Le lait bouilli est d'un bon effet contre les flux bilieux, etc. 5
Manière de faire bouillir le lait.

49

Liv. VI, ch. XXV. DE LA PESTE.

Grande variété des accidents qui peuvent accompagner la peste, signes avant-coureurs de la peste. Usage des purgatifs en cas de pituite, et de la saignée en cas de surabondance de sang. S'appliquer à ramener la chaleur du fond du corps aux extrémités. 10

50

Liv. VIII, ch. XLIX. DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE (ὀφθαλμία).

Différences qui distinguent ces deux affections. Tous les glaucomes sont incurables, toutes les cataractes ne sont pas curables. Traitement de la cataracte par la saignée, la purgation, les évacuations. Deux formules.

51

Liv. IX, ch. XXV. DE L'INDURATION DES REINS¹.

Cette induration ne cause pas de souffrance, mais plutôt la sensation d'un poids qui serait fixé dans la région iliaque. Autres caractères. 15
Traitement par les émollients, les frictions, les diurétiques et les lavements laxatifs.

52

Ch. XXVIII. DE L'INFLAMMATION DE LA VESSIE².

Gravité de cette affection. Caractères généraux. Traitement par la saignée, les embrocations, les lavements laxatifs. Fomentations, bains 20
de siège de graine de lin ou de fenugrec, cérats.

¹ Cp. plus haut, p. 31, le passage correspondant du *Traité des maladies des reins et de la vessie*.

² Passage correspondant, *Maladies de la vessie*, plus haut, p. 37.

Traiter cette maladie en provoquant des vomissements aussitôt après avoir bu. Suivre un régime très-froid, manger des herbes potagères cuites, etc. Bains de vapeur dans un tonneau, avec inspiration d'air froid. Cataplasme diversement composé sur l'hypocondre. Au début, 5 saignée au pli du bras. Dans certains cas, emploi de remèdes narcotiques.

EXTRAITS DU TRAITÉ INTITULÉ DES EUPORISTES OU
MÉDICAMENTS FACILES À SE PROCURER ET DÉDIÉ À EUNAPE¹.

Rufus, homme d'un grand talent, a écrit un livre adressé aux personnes qui ne sont pas du métier. Cependant ce livre ne renferme pas tout ce qu'à mon avis on doit savoir, mais seulement ce que le vulgaire 10 peut faire.....

J'entreprendrai donc, suivant la nature de mes forces et comme tu le désires, d'exposer les divers modes de traitement et tous les remèdes faciles à préparer, tirant cette exposition en partie des écrits de Galien, où l'on trouve l'indication de ces remèdes, en partie de ceux de Rufus 15 d'Éphèse et d'autres médecins, en faisant un choix de ce qui rentre dans mon dessein, et de ce dont j'aurai moi-même fait l'expérience....

Même morceau que dans la *Synopsis* d'Oribase, liv. III, ch. ccx. (Fragment 46.) Voir la remarque relative à ce passage, p. 308.

¹ *Œuvres d'Oribase*, t. V, p. 560-561.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

EK TΗΣ

ΤΟΥ ΑΕΤΙΟΥ ΣΥΝΟΨΕΩΣ.

56

Α', τκζ'. Πήγανον.

- 1 Τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τᾶξως τῶν θερμαινόντων
2 καὶ ξηραίνοντων· τὸ δὲ ἡμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἔστι δὲ οὐ μόνον
δριμύ, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ὃ καὶ τὸ τέμνειν τε καὶ διαφορεῖν ἔχει
3 τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς, καὶ δι' οὗρων δὲ κενοῖ. Καὶ μὴν
δὴ καὶ λεπτομερές ἐστι καὶ ἄφυσον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πρὸς 5

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* XV, 1 (Extrait de Galien), § 21; *Euporistes*, II, 1, 9.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ΑΕΤΙΟΥΣ.

56

SYNOPSIS MÉDICALE, liv. I, ch. CCCXXVII. — LA RUE.

- 1 La rue sauvage appartient à la quatrième classe des échauffants et des desséchants, tandis que la rue cultivée n'appartient qu'à la troisième.
2 Le goût de cette plante n'est pas seulement âcre, mais aussi amer, ce qui lui donne des propriétés incisives des humeurs visqueuses, favorables à leur perspiration et à l'évacuation de l'urine. En outre, elle est subtile et chasse les vents; et, par la même raison, elle convient contre

ἐμπνευματώσεις ἀρμόττει. Καὶ τὰς πρὸς ἀφροδίσια προθυμίας ἐπέ- 4
χει, καὶ ξηραίνει γενναίως· ἔστι γὰρ τῶν ἰσχυρῶς ξηραίνοντων 5
φαρμάκων. Ροῦφος δέ φησι· τοῦ μὲν ἀγρίου πηγάνου ἡ δύναμις 6
διάπυρρός ἐστι καὶ ἐλκωτική καὶ μάλιστ' αὐτὴ κύστεως. Διὰ τοῦτο καὶ οἱ 6
5 τὸ ποδαγρικὸν πίνοντες φάρμακον (τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου πηγάνου)¹, 7
πουνήρως διατίθενται τὴν κύστιν. Ὅσοι δ' ἂν ὑπενέγκωσιν αὐτὸ 7
ἐπιφανέστερον ὠφελοῦνται· ἀγαθὸν γὰρ πρὸς τὰ ἀρθριτικά. Εἰ δέ 8
μίσγεις τοῦ ἡμέρου, ἀσφαλέστερον, καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἡμερον βλα- 8
βερόν κύστεως, ἀλλ' ἤτιον. Χρώμεθα δὲ τῷ ἀγρίῳ, ἐφ' ὃν κατεψυγ- 9
10 μένον τι μειζόνως βουλόμεθα ἀναθάλψαι· ἡ πνευματίας ὑδέρους καὶ
τοὺς ἀνὰ σάρκα ὠφελεῖ καὶ τοὺς ὑπὸ ἐχίδνης ἢ μυγαλῆς δηχθέντας,
καὶ μᾶλλον ἢν κύουσα ἢ μυγαλὴ δάκη, καὶ μάλιστ' ἐπὶ ὑποζυγίων².
Ἰσχυρὸν δὲ καὶ πρὸς τὸν τοῦ μήκωνος ὀπὸν ποθέντα, καὶ πρὸς 10
ἀκόνιτον μετ' οἴνου. Τὸ δὲ ἡμερον πῆγανον πρᾶννει καὶ τὰ τῶν 11

¹ Nous reproduisons le chapitre en entier. Cp. Orib. Coll. méd. liv. incertains, ch. LXXVI, à la fin. — ² Ces derniers mots n'offrent pas un sens satisfaisant.

les flatuosités. De plus, elle réprime les désirs aphrodisiaques et des- 4
sèche très-bien, car c'est un desséchant des plus énergiques. Rufus s'ex- 5
prime ainsi : La rue sauvage a pour effet d'enflammer et de produire des 6
ulcères, surtout à la vessie. Voilà pourquoi ceux qui boivent le remède 6
antipodagrique (lequel a pour base la rue sauvage), sont affectés doulou- 7
reusement à la vessie. Quant à ceux qui seraient capables de le sup- 7
porter, ils s'en trouveront évidemment très-bien, car ce remède est bon 8
contre les affections arthritiques. Si vous y mêlez de la rue cultivée, l'effet 8
sera encore plus sûr, bien que cette espèce soit encore défavorable à la 9
vessie, mais moins. Nous employons la rue sauvage pour les personnes 9
chez lesquelles nous voulons réchauffer telle partie refroidie; elle est 10
utile aux gens sujets aux flatuosités et hydropiques, aux personnes atteintes 11
d'anasarque, ou piquées soit par une vipère, soit par une musaraigne, 12
notamment si la musaraigne, auteur de la morsure, est pleine, et sur- 13
tout. ? C'est un antidote énergique contre le suc de 10
pavot et contre l'aconit, lorsqu'on le prend avec du vin. Quant à la 11
rue cultivée, elle calme les frissons des fièvres périodiques, si on la boit 11

περιόδων ῥίγη πινόμενον πρὸ τῆς ἐπισημασίας, καὶ ἐπὶ κολικῶν
 ἀλγημάτων πινόμενόν τε καὶ ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὑστέρικῆς πνιγός.
 12 Καὶ ὀξυδερκὲς ἐσθιόμενον· καὶ διὰ τοῦτο οἱ ζωγράφοι συνεχῶς
 13 αὐτοῦ ἀπογευόμενοι, ὀξύτερον βλέπουσι. Καὶ μέλιτι δὲ τὸν χυλὸν
 14 μίξας ἄλυπον ὀξυωπὲς ἐργάσει φάρμακον. Βοηθεῖ δὲ καὶ δυσουρίαις, 5
 μετ' ἐλαίου ἐψόμενον, καὶ πυριωμένης τῆς κύστεως· βοηθεῖ γὰρ
 15 εἴπερ τι καὶ ἄλλο τούτοις. Ἐπὶ δὲ ὑσφύος ὀδύνης καὶ δυσπνοιῶν
 16 δοθὲν μετ' ὀξυμέλιτος παραχρηῖμα ὤνησεν. Ἐπὶ δὲ ληθαργικῶν πι-
 17 νόμενον καὶ διὰ κλυσίῃρος ἐνιέμενον, ἀγαθὸν σφόδρα. Καὶ λειώσαντα
 18 δὲ χρὴ μετὰ ῥοδίνου καὶ ὄξους, χρίειν αὐτῶν τὴν κεφαλὴν. Λύει δὲ 10
 καὶ τοὺς τῶν ἰσχύων πόνους πινόμενον, καὶ καταπλασσόμενον καὶ
 19 ἐνιέμενον. Καταπλασσόμενον δὲ ἐπὶ ποδαγρικῶν καὶ τῶν τὰ γόνατα
 20 ἐμφυσωμένων, ταχὺ ὀνίνησι, καὶ τὰς ὀδύνας ταχὺ παραῖνει. Ἐσχά-
 ρας δὲ καὶ τὰς ἀπὸ ἀνθράκων ταχὺ ἀφίσησι, καταπλασσόμενον μετὰ
 μέλιτος ἢ σίαφίδων.

15

avant la manifestation [de l'accès]; dans le cas des coliques, [on l'em-
 ploie] en potion et en lavements, comme aussi dans celui de l'étrangle-
 12 ment hystérique. Elle aiguise la vue lorsqu'on la prend comme aliment.
 Voilà pourquoi les peintres qui en mangent d'une manière continue ont
 13 une vue meilleure [que les autres personnes]. Le suc de cette plante mé-
 14 langé avec du miel produit aussi un médicament favorable à la vue. Cuite
 dans l'huile, elle est encore d'un bon effet contre la dysurie et contre
 l'inflammation de la vessie; car elle ne le cède à aucun remède dans
 15 ces diverses affections. Dans les douleurs au flanc, lorsqu'il y a dyspnée,
 16 pris avec du miel, ce remède soulage instantanément. Pour les léthar-
 17 giques, il est excellent pris soit en potion, soit en lavement. On peut
 encore, après avoir pilé la rue avec de l'huile aux roses et du vinaigre,
 18 leur en frotter la tête. Elle peut dissiper les douleurs sciatiques, prise soit
 19 en potion, soit en lavements, soit en cataplasmes. Employée, sous cette
 dernière forme, pour les podagres et ceux qui ont les genoux enflés, elle
 20 opère promptement et fait bientôt disparaître les douleurs. Enfin elle fait
 tomber les escarres, employée dans un cataplasme où l'on fait entrer du
 miel et des raisins secs.

57

B', πς'. Περὶ γάλακτος, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαληνοῦ ¹.

Διτλήν ἔχει τὸ γάλα χρεῖαν, τὴν μὲν ἐτέραν ὡς τροφήν, τὴν δὲ 1
ἐτέραν ὡς φάρμακον. Τὸ τοίνυν ὑγιεινότατον γάλα καθαρὸν ἐστὶ 2
καὶ εἰλικρινές, οὔτε πικρότητος, οὔτε ὀξύτητος, οὔθ' ἀλυκότητος,
οὔτε δριμύτητος, οὔτε δυσωδίας μετέχον· ἀλλ' ὡς ἂν εἴποι τις εὐᾶ- 3
5 δες ἢ ἄοσμον, εἴπερ ἄρα σμικροτάτης τινὸς ἐμφαῖνον εὐωδίας. Εὐ- 3
δηλον δὲ ὅτι καὶ γενομένοις ἐστὶν ἡδὺ, βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα·
πρῶτον δὲ ἀναγκαῖον ἐπισκέψασθαι τὰς διαφορὰς αὐτοῦ.

58

ζβ'. Τίσι τὸ γάλα ἀρμόδιον.

Καὶ πρὸς τοὺς καθαρίδα ² πιόντας, ἢ βούπρησιν, καὶ ὅλως πρὸς 1

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LIX-LXI.
Les passages d'Aétius que nous ne re-
produisons pas ont été notés par M. Da-
remberg (*Oeuvres d'Orib.* l. c.) comme
se retrouvant, sous une forme plus ou

moins différente, dans les textes corres-
pondants de Galien. Les passages rappor-
tés à la fois par Oribase et par Aétius
sont placés ici entre guillemets. — ² Sic
P; *καθαρίδας* Ed.

57

Liv. II, ch. LXXXVI. EXTRAITS DE RUFUS ET DE GALIEN SUR LE LAIT.

On emploie le lait de deux manières, comme aliment et comme re- 1
mède. Le lait préférable pour la santé, c'est celui qui est pur, clair, 2
auquel on ne trouve ni acidité ni goût aigre, salé ou amer, ni mauvaise
odeur, mais qui est, pour ainsi dire, ou d'une odeur agréable, ou même
inodore, ou ne laisse percevoir qu'une odeur agréable, mais très-peu
prononcée. Il paraît évidemment bon à ceux qui le goûtent, lorsqu'il 3
est un peu doux (sucré³). Il faut examiner d'abord les variétés de lait.

58

Ch. XCII. SUJETS AUXQUELS LE LAIT CONVIENT.

Le lait est encore très-efficace pour ceux qui ont avalé une cantha- 1

τὰ σήποντα καὶ ἐλκοῦντα τὰ φάρμακα, καὶ πρὸς δὲ τὸν ὑοσκύαμον, ὥς τί ἐστί ἀντιφάρμακον· αὐτίκα γὰρ καὶ εὐφρονεστέρους ποιεῖ τοὺς πάσχοντας· πρὸς δὲ τὰς τοῦ φαρύγγος ἐλκώσεις, ὅσαι γίνονται, καὶ ἐπ' ἄλλαις μὲν πολλαῖς αἰτίαις καὶ συνάγχαις, καὶ τοῖς
 2 τὸ ἐφήμερον λαβοῦσιν ἀνακογχυλίζεσθαι συμφέρει. Πινόμενον δὲ 5
 3 μεγάλως ὀφελεῖ τοὺς ἀτρόφους καὶ τοὺς ξηροτέρους, καὶ τοὺς δυσανακομίστους. Ἀγαθὸν δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τοὺς ὀφθαλμούς ρεύματα δριμέα καὶ τὰ ὑποσφάγματα¹· καὶ μέντοι καὶ κατὰ τῶν βλεφάρων ἐξῶθεν ἐπιτιθέμενον ὑπνοῦν μελλόντων ἅμα ῥοδίνῳ καὶ ὠῷ, πέτλει τὰς φλεγμονὰς αὐτῶν, καὶ ἐπειδὰν τὰ κατὰ τὴν ἕδραν ἔλκη παρη- 10
 4 γορεῖν βουληθῶμεν, ὀδυνώμενα διὰ δριμεῖς ἰχώρας καὶ φλεγμονάς. Οὕτω δὲ καὶ πρὸς τὰ κατὰ τὰ αἰδοῖα ἔλκη χρώμεθα, καὶ πάνθ' ἀπλῶς τὰ παρηγορίας δεόμενα διὰ φλεγμονὴν, ἢ δῆξιν, ἢ κακοῆθειαν.

¹ ὑποσφάγματα (obstructions) P. Cette leçon pourrait se soutenir.

ride ou un taon, et d'un effet absolu pour combattre les poisons produisant la décomposition et l'ulcération; de même contre la jusquiame, attendu que (le lait) est un contre-poison; il rend aussi le calme à ceux qu'une passion agite; on l'emploie encore contre les ulcérations qui se produisent au pharynx; en beaucoup d'autres cas, notamment dans les
 2 angines, et pour ceux qui ont absorbé de l'éphémère¹. On se trou-
 3 vera très-bien de faire boire du lait aux personnes qui ne peuvent s'alimenter, qui ne peuvent boire, qui ne peuvent se refaire (à la suite d'une
 3 maladie). Il est utile contre les humeurs âcres et les congestions sanguines qui se portent aux yeux; notamment, appliqué extérieurement sur les paupières, au moment où l'on va s'endormir, avec un mélange d'eau de rose et d'œuf, il y calme l'inflammation; de même lorsque nous voulons conjurer les ulcères au siège, accompagnés de suppuration âcre et d'inflammation.

4 Nous l'employons encore contre les ulcères situés sur les parties génitales, et généralement contre toutes les affections qui réclament un soulagement à l'inflammation, à la corrosion ou à la malignité de la maladie.

¹ Ἐφήμερον, plante vénéneuse, *colchicum autumnale*, ou bien un poison composé, ainsi nommé parce qu'il tue en un jour. (Voir *Thesaurus* l. gr. s. v.)

Διὰ τοῦτο καὶ τοῖς καρκινώδεσι προσφέρεται μιγνύμενον τοῖς 5
 ἀνωδύνοις Φαρμάκοις, οἷα μάλιστα διὰ πομφόλυγός ἐστι. Παρηγο- 6
 ρικὸν μὲν οὖν ἐστὶ καθόλου πρὸ γάλα, ἄδηκτον μὲν ἔχον τὴν φύσιν,
 πολὺ δὲ μᾶλλον, ὅταν ἐκδαπανήσωμεν τὸ πλεόν τῆς ὀβρώδους ὑγρό-
 5 τητος, ἐν τῇ ἐψήσει, ἢ ἐτέρᾳ μηχανῇ.

59

ζγ'. Περὶ τρόπου καὶ καιροῦ χρήσεως καὶ μέτρου ¹.

Κεφάλαιον δὲ παντὶ τῷ βουλομένῳ γαλακτοποτεῖν, τῶν ἄλλων 1
 σιτίων καὶ ποτῶν ἀπέχεσθαι, μέχρις ἂν πεφθῇ τε καὶ διαχωρηθῇ·
 εἰ γὰρ μὴ ὥροπεφθέντος αὐτοῦ τροφὴν ἐτέραν τις προσφέρηται,
 ἀνάγκη αὐτό τε διαφθαρῆναι, συνδιαφθαρῆναι τε « καὶ τὸ προσαχθέν.
 10 Ἄμεινον δὲ ἔωθεν πίνειν νεόβδαλτον, καὶ τῶν πλειόνων πόνων τη- 2
 νικαῦτα ἀφαιρεῖν, ἡσυχῇ δὲ βαδίζειν, καὶ μεταξὺ ἀγρύπνως ἀνα-

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* II, LXI.

C'est aussi pour ce motif qu'il est en usage, dans les cas d'affection 5
 cancéreuse, mélangé aux remèdes anodins, surtout ceux qui sont admi-
 nistrés à l'état mousseux. On voit que le lait, d'une manière générale, 6
 est un calmant, sa nature étant exempte d'action corrosive, surtout si
 nous épuisons la substance séreuse dans la cuisson ou par quelque autre
 procédé.

59

Ch. xciii. DE LA MANIÈRE D'EMPLOYER LE LAIT, DU MOMENT OPPORTUN
 ET DE LA QUANTITÉ À PRENDRE.

Une précaution capitale, lorsqu'on veut se mettre au lait, c'est de 1
 s'abstenir de toute autre nourriture, de toute autre boisson, jusqu'à
 ce que le lait absorbé soit digéré et même évacué; car, si l'on prenait
 quelque autre aliment avant que le lait fût digéré, il arriverait néces-
 sairement qu'il se corromprait, ainsi que l'aliment pris à sa suite. Le 2
 meilleur moment pour le boire, c'est à l'aurore, quand on vient de le
 traire. Il faut alors éviter une trop grande fatigue, marcher tranquille-

παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὸ ποθεῖν διαχωρεῖ, συνεξάγον ἑαυτῶ
 3 καὶ τὰ ἄχρησθα. Δεῖται δὲ εἴπερ τι καὶ ἄλλο διαχωρῆσαι, τὸ πρῶτον
 4 ληφθὲν, διαχωρήσαντος δὲ, ἄλλο πίνειν. Καταρχὰς μὲν οὖν δια-
 χωρεῖ καθαῖρον χρησιῶς, οὐκ ἐκ τοῦ ὅλου οἴκου, ἀλλ' ὅσα ἐν τῇ
 5 κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἐστί, καὶ τοῖς πλησιάζουσι μέρεσι. Μετὰ δὲ 5
 ταῦτα ἀναφέρεται ἤδη εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει κάλλισθα, καὶ
 οὐκέτι διαχωρεῖ, ἀλλὰ καθίστησι τὴν γαστέρα.»
 6 Μέτρον δὲ τὸ προσφερόμενον ὀρίζειν ἐπὶ πάντων ἀδύνατον,
 7 ὥσπερ οὐδὲ σιτία οὐδὲ ποτὰ¹, ἀλλ' ὥς ἂν εὐφόρως φέρει. «Πρὸς
 δὲ τοὺς δάκνουτας χυμούς, καὶ μάλιστα τοὺς ἐμπεπλασμένους πίνειν 10
 συμφέρει μετ' ὀλίγου μέλιτος.» καὶ γὰρ χρησιμώτερον καὶ ῥυπλικώ-
 τερον, καὶ διαχωρητικώτερον γίνεται «μίσγειν δὲ καὶ σφέου καὶ
 8 οἴνου γλυκέος·» εὐστομαχώτερον γὰρ τοῦτο γίνεται. «Διαχωρητικώ-
 τερον δὲ καὶ τὸ ἀλῶν προσλαμβάναν, ἀλλ' ἀτερπέστερον.»

¹ οὐδὲ ποτέ. Corrigo.

ment et par intervalles, se reposer sans dormir, car c'est le moyen de
 3 le faire passer par en bas, entraînant avec lui les matières nuisibles. Il
 est bon, si l'on a d'autre lait, d'attendre que la première portion soit
 4 évacuée, puis, l'évacuation ayant eu lieu, d'en boire une seconde. Ainsi,
 comme premier effet, il purge d'abord avantagement, agissant non
 sur le corps entier mais sur le bas-ventre, les intestins et les autres par-
 5 ties avoisinantes. Ensuite il se répand dans les veines, il alimente très-
 bien et n'est plus évacué, mais, au contraire, tend à resserrer le ventre.

Quant à la quantité à prendre, il est impossible de la déterminer
 6 d'une manière générale, pas plus que [celle de toute autre] nourriture
 ou boisson, mais (il faut en prendre) autant que l'on peut en supporter
 aisément. Contre les humeurs corrosives, contre l'obstruction (de l'esto-
 7 mac), il est bon de le boire avec un peu de miel, ce qui le rend plus
 efficace, plus détersif et d'une action plus grande sur les selles; le mé-
 langer encore avec du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré, car
 ce mélange le rend encore plus stomachique. Son action comme éva-
 8 cuant est plus forte, si l'on y met du sel, mais alors il est moins agréable
 à boire.

Γ' ἡ' Περὶ ἀφροδισίων¹.

Φυσικὸν μὲν ἔργον ἡ συνουσία ἐστὶ· οὐδὲν δὲ τῶν φυσικῶν βλα- 1
βερὸν· παρὰ δὲ τὴν ἄμετρόν τε καὶ συνεχῇ χρῆσιν καὶ κατὰ καιρὸν
τὸν οὐ προσήκοντα παραλαμβανομένη, βλαβερά γίνεται· πολλῶ δὲ
μᾶλλον βλαβερά ἢ συνεχῆς χρῆσις γίνεται τοῖς τὸ νευρῶδες ἀσθενέ-
5 ἔχουσιν, ἢ θώρακα ἢ νεφροὺς, ἢ ὀσφύν, ἢ ἰσχία, ἢ πόδας. Ἐστὶ 2
δέ σοι τεκμήρια καὶ τάδε. Σύμπασα γὰρ ἡ ἰσχὺς τοῦ ἀνθρώπου 3
ἀσθενεστέρα γίνεται ἐν τῇ χρήσει· ἡ δὲ ἰσχὺς ἐστὶ τὸ ἐν ἡμῖν ἔμ-
φυτον θερμόν. Ὅθεν αἱ πέψεις οὐκ ἀγαθαὶ τῷ μισγομένῳ², καὶ 4
ἔξωχοι γίνονται, καὶ οὔτε ἀκριβῶς ὁρᾶσιν, οὔτε ἀκούουσιν ὡς χρῆ,
10 οὔτε ἄλλην τινὰ αἴσθησιν ἐβρώμενην κέκτνται. Καὶ μὲν δὴ καὶ 5
ἐπιλήσμονες οἱ τοιοῦτοι καὶ τρομάδεις εἰσὶ, καὶ τὰ ἄρθρα ὀδυνη-
ροὶ, μάλιστα τῶν ἰσχυῶν, καὶ οἱ μὲν νεφριτικοὶ γίνονται, οἱ δὲ
καὶ κατὰ κύσιν νόσημα· τοῖς δὲ καὶ στόματα ἀφθώδη γίνεται, καὶ

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii. — ² Fort. legend. τοῖς μισγομένοις.

L'acte vénérien est un acte naturel. Aucune des choses naturelles 1
n'est nuisible, mais cet acte, effectué d'une façon immodérée, trop pro-
longée, mal à propos, peut devenir préjudiciable, principalement pour
ceux qui sont faibles en ce qui touche le système nerveux, la poi-
trine, les reins, le flanc, l'aîne ou les pieds. Voici des indices auxquels 2
on reconnaîtra le mal. Toute force humaine s'amointrit par l'usage 3
qu'on en fait; or, la force, c'est la chaleur naturelle qui existe en nous.
Par suite, les digestions ne sont pas bonnes chez ceux qui se livrent 4
[avec excès] au coït; ils deviennent pâles, leur vue et leur ouïe s'altè-
rent, aucun de leurs sens ne conserve sa force. Ils perdent la mémoire, 5
contractent un tremblement (convulsif), ont des douleurs articulaires,
surtout dans le côté. Les uns deviennent néphrétiques, d'autres y ga-
gnent une maladie de la vessie; d'autres encore ont la bouche remplie
d'aphthes, souffrent des dents et ressentent une inflammation du gosier.

- 6 ὀδόντων πόντοι, καὶ γαργαρεάνων φλεγμοναί. Πολλοὶ δὲ ἄνδρες,
ἐπὶ τοῖς πολλοῖς ἀφροδισίοις, καὶ αἷμα ἀνέπλυσαν, τὸ μὲν τι τῇ
βιαίᾳ κατοχῇ τε καὶ ἐντάσει τοῦ πνεύματος, τὸ δέ τι τῇ κοινωνίᾳ
τῶν ἀπὸ θάρακος ἐπὶ τοὺς ὀρχεῖς φερομένων φλεβῶν καὶ ἀρτηρίων.
- 7 Γυνὴ δὲ ἡκίστα ἐπὶ ταῖς μίξεσι πλύνει αἷμα, τῇ τε ἄλλῃ τοῦ σώ- 5
ματος ὑγρότητι καὶ τῷ ἥσσον πονεῖσθαι ἐν τῇ μίξει, καὶ διὰ τὰς
8 εἰωθυίας κάτω καθάρσεις. Ὅσῃτε καὶ τύχη γυναῖκα πλύναι αἷμα,
9 μέγα ἴαμα ταῖς καθάρσεσιν αὐτῇ γίνεται. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τὰ εἰρη-
μένα παρακελεύονται τῶν ἰατρῶν οἱ ἀγαθοί, ἣν τε πᾶρεςί τι τῶν
εἰρημένων νοσημάτων, ἣν τε προσδόκιμον ἦν διὰ τὴν φυσικὴν ἀσθέ- 10
νειαν τοῦ ἀνθρώπου, ἀπέχεσθαι τῶν ἀφροδισίων.
- 10 Ἄχρι μὲν δὴ τούτων τὰς βλαβὰς καὶ τὰς συμπαθείας, ἐφ' ὅσον
δυνατὸν ἦν ἡμῖν εἰπεῖν, διὰ βραχέων εἰρήκαμεν· ῥητέον δὲ νῦν καὶ
11 τὰς ὠφελείας. Οὐ γὰρ πάντῃ ἀνωφελῆ καὶ πᾶσι κατὰ τὰ ἀφροδισιά
έσθιν, ἐὰν καὶ τὸν καιρὸν τῆς χρήσεως καὶ τὸ μέτρον καὶ τὴν ὑγι- 15

- 6 Beaucoup d'hommes, à la suite de coïts multipliés, crachent le sang, soit en raison de leurs violents efforts pour retenir et suspendre leur souffle, soit par le concours des veines et des artères entraînées de la poitrine vers les testicules.
- 7 Quant à la femme, il est très-rare qu'elle crache le sang à la suite du coït, d'abord parce que son corps a une autre humidité [que celle de l'homme], puis parce qu'elle fatigue moins dans cet acte, et enfin à
8 cause de ses fréquentes purgations (sanguines) par en bas. Aussi, lorsqu'une femme, par hasard, crache le sang, ses menstrues lui apportent
9 un remède très-efficace. Par les motifs qui précèdent, les bons médecins ont soin de prescrire, soit qu'il survienne quelque une des affections sus-
énoncées, soit qu'il y ait lieu de les redouter, vu la faiblesse naturelle de l'individu, l'abstention des plaisirs vénériens.
- 10 Jusqu'ici nous avons parlé des mauvais effets (de ces actes), des affections qui les accompagnent, et cela aussi sommairement qu'il nous était possible de le faire; maintenant il nous reste à parler des avantages
11 qu'ils comportent. En effet, ils ne sont pas absolument nuisibles, ni pour tout le monde, pour peu que l'on considère l'opportunité de l'acte, la mesure à y mettre et la constitution sanitaire de la personne qui l'accomplit.

εινὴν κατάσλασιν τοῦ χρωμένου σκοπεῖν ἐθέλοις. «Ὡφέλεια δὲ αἱ 12
ἐκ τῶν ἀφροδισίων εἰσὶν αἶδε· πηλομονήν τε κενῶσαι, καὶ ἐλαφρὸν
ποιεῖν τὸ ὅλον σῶμα, καὶ εἰς αὔξησιν προτρέψαι, καὶ ἀνδρωδέστε-
ρον ἀποφῆναι.» Τῇ δὲ σκληρᾷ ἔξει ἐκ διαλειμμάτων πλειόνων, ἢ 13
5 χρῆσις ὀφέλιμος· μαλάσσει γὰρ τὰ ὄργανα καὶ ἀνευρύνει τοὺς πό-
ρους, καὶ τι τοῦ φλέγματος ἐκκαθαίρει, καὶ συνεσθηκότα δὲ τὸν
λογισμὸν διαλύει, καὶ ὄργας μεγίστας ἐπανήσι. Διὸ καὶ τῷ μελαγ- 14
χολικῷ κατηφεῖ, καὶ μισανθρώπῳ ὄντι, ὥς τι μέγιστον ἴαμα ἐπιτη-
δεϊότατον μίσγεσθαι. Καὶ καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον, καὶ 15
10 τοὺς κατ' ἄλλον τρόπον ἐκμανέντας, καὶ τινὰς ἐπιλήπτιους ἔπαυσε,
καὶ βαρυνομένους τὴν κεφαλὴν καὶ ἀλγοῦντας τῇ μεταβολῇ τοῦ ἡβά-
σκειν. Ἰπποκράτης δὲ, ἐνὶ λόγῳ, τοῖς ἀπὸ φλέγματος νοσήμασιν εἰ- 16
ναι κράτιστα τὰ ἀφροδίσια ἔφη¹. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων ἄτροφοι 17
ἀνεχομίσθησαν ἐπὶ τῇ χρήσει αὐτῶν. Οἱ δὲ εὐπνούστεροι ἀντὶ δυσ- 18

¹ Hippocrate, *Épidémies*, VI, v, 15, t. V, p. 320, éd. Littre.

Les avantages qu'il procure sont les suivants : il évacue la pléthore, il 12
rend tout le corps léger, provoque la croissance et augmente la virilité.
Pour les tempéraments durs (portés à la constipation ?), pratiqué avec 13
de nombreux intervalles, son emploi est d'un bon effet, car il ramollit
les organes, élargit les pores, purge quelque peu la bile, délie l'esprit
épaissi ; enfin il produit un mouvement de détente sur les plus grandes
colères¹. C'est encore pour la même raison que le mélancolique à la 14
tête basse, au naturel misanthrope, trouvera le meilleur remède dans
l'acte vénérien. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sain les personnes 15
affectées d'une autre maladie mentale ; il a fait cesser l'épilepsie chez plu-
sieurs, ainsi que les lourdeurs et douleurs de tête, à l'époque de l'entrée
dans l'âge de puberté. Hippocrate a dit en un seul mot qu'il est excel- 16
lent contre les maladies qui dépendent de la bile. Bien des individus 17
émaciés par suite d'une maladie, se restaurent² par le moyen de cette
pratique. Certains autres y gagnent une respiration facile, de gênée 18

¹ Traduction du texte d'Oribase : « Dissipe les idées fixes et adoucit les passions indomptables. »

² Le grec donne un temps passé dans toute cette phrase, mais c'est sans doute pour marquer l'effet habituel de l'acte aphrodisiaque.

πνουςιέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτώτεροι ἀντὶ ἀποσίτων, οἱ δὲ ὀνει-
ρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν.

- 19 Φύσεις δὲ πρὸς ἀφροδίσια ἐπιτήδευσι αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρό-
τεραι, καὶ πλέον τῶν ἄλλων εἰς τὴν χρῆσιν εὐφοροί· ἡκίστα δὲ αἱ
ξηραὶ καὶ ψυχραί· καὶ ἡ μὲν ἀκμαζόντων εὐθετος, ἡ δὲ τῶν γερόν- 5
των οὐδαμῶς. Ὡρα δὲ τὸ μὲν ἔαρ ἐπιτήδειον, ἄθετον δὲ τὸ φθινό-
πωρον καὶ τὸ θέρος· ἀλλ' οὐδὲ ὁ χειμῶν ἐπιτήδειος τῷ ψύχειν.
20 Καὶ δὴ καὶ δίαίτα θερμότερα καὶ ὑγροτέρα εἰς λαγνείαν εὐφορος,
δύσφορος δὲ ἡ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα· αἱ γὰρ ὑγραὶ δίαίται πρὸς
21 μίξεις τῷ ἀδυνάτῳ μίσγεσθαι ἐπιτήδευσι. Χρὴ τοίνυν τὴν μὲν δίαίταν 10
22 ὑγρὰν καὶ θερμὴν ὑπάρχειν. Εἴη δὲ ἂν πόνων μὲν μετριότης καὶ
23 σίτου εὐωχία. Οἶνος μὲν οὖν ἔστω κερύδος τῇ χροίᾳ, λεπλὸς δὲ τῇ συ-
24 στάσει· ἄρτοι καθαροὶ ἱπνίται πρόσφατοι. Κρέατα ἐρίφων καὶ ἀρνῶν
25 καὶ χοίρων· πτηνῶν, ἀλεκτορίδες, ἀτταγῆνες, πέρδικες, χῆνες,

qu'elle était, d'autres le goût de la nourriture, qu'ils avaient perdu, d'autres encore, la cessation de pollutions nocturnes continues.

- 19 Quant aux natures plus particulièrement aptes à l'acte vénérien, les
plus chaudes et les plus humides y sont aussi plus disposées que les
autres; les natures sèches et froides y sont le moins propres; la fleur de
20 l'âge s'y prête très-bien, la vieillesse nullement. La saison favorable est
le printemps; les saisons contraires, l'automne et l'été; l'hiver ne s'y prête
21 pas non plus à cause de son effet réfrigérant. Le régime le plus chaud et
le plus humide est le plus favorable, et celui qui l'est le moins, c'est le
régime desséchant et refroidissant; car le régime humide convient bien,
22 au point de vue de cet acte, à celui qui en est incapable¹. Il faut donc
23 que le régime soit humide et chaud. On doit éviter les excès de travail
24 et rechercher une nourriture appétissante. Le vin doit être couleur paille
25 et léger, le pain de pur froment. cuit au four. On prendra de la viande
de jeune bouc, d'agneau, de porc; en fait de volailles, des poulets, des
coqs de bruyère, des perdrix, des oies et des canards; en fait de pois-

¹ Cette phrase offre à peine un sens. Celle d'Oribase, dans le passage correspondant, est beaucoup plus logique: «Le régime approprié au coït et le traitement de ceux qui ne peuvent pas en user se révèlent maintenant à nous.» (Trad. Bussemaker et Daremberg.)

νησσαι· ἰχθύων δὲ, οἱ πολύποδες καὶ ὅσα μαλακόσαρκα λέγεται·
 λαχάνων δὲ, ὄρμινον, ἐρύσιμον, εὐζωμον, γυγγυλὶς δίσεφθος καὶ
 τακερὰ γενομένη· ταῦτα γὰρ ὡς φαρμακάδῃ δίδονται. Ὅσπριων δὲ, 26
 κύαμοι, ἐρέβινθοι, ὠχροὶ, φάσηλοι, πισοὶ, λοβοὶ πνεύματός τε
 5 ἐμπιπλῶντες, καὶ ἀφθονίαν τροφῆς παρασκευάζοντες. Μεγάλως 27
 δ' ἐπαινῶ καὶ τὴν καλλίστην σλαφυλὴν εἰς τὴν νῦν δίαιταν· ὑγραί-
 νει γὰρ, καὶ αἵματος καὶ πνεύματος ἐμπίπλησι τὸ σῶμα.»

«Τὸν¹ δὲ μέλλοντα ἀφροδισίοις χρῆσθαι πλησμονὰς προσφά- 28
 τους φυλάττεσθαι χρῆ, καὶ ἀπεψίας, καὶ μέθας, καὶ ἐνδείας. Κακὸν 29
 10 γὰρ ἐπὶ περιττώμασι μίσγεσθαι, καὶ ἀπὸ γυμνασίων καὶ λουτρῶν.
 Καὶ κόπους τε φυλακτέον, καὶ ἐμετοὺς γεγεννημένους καὶ διαρροίας 30
 γαστρός προσφάτους· τὰς γὰρ χρονίους ἔστιν ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφρο-
 δίσια.» Κἀλλίστον δὲ τὸ μισγόμενον ἐπὶ σιτίοις μίσγεσθαι, μὴ ἐμ- 31

¹ Oribase, *Synopsis*, I, vi.

sons, des poulpes et tout ce qui porte le nom de mollusques; en fait de
 légumes, de l'hermin, de l'érysmon, de la roquette, des raves cuites
 deux fois et bien ramollies. En effet, tous ces aliments ont un caractère
 thérapeutique. Comme légumes secs, on prendra des fèves, des pois 26
 chiches, des haricots, de l'ers, des pois, toutes cosses¹ ayant pour
 double effet de provoquer des flatuosités et de fournir une nourriture
 abondante. Je recommande aussi le raisin de premier choix pour le ré- 27
 gime dont il s'agit en ce moment, car il rend le corps humide et le
 remplit de sang et de flatuosités².

Celui qui se dispose à pratiquer l'acte vénérien doit se tenir en garde 28
 contre les plénitudes récentes, les indigestions, l'ivresse, aussi bien que
 le défaut d'alimentation. En effet, il est dangereux de s'y livrer avec des 29
 superfluités dans le corps, ou en sortant soit du gymnase, soit du
 bain. Il faut aussi éviter la fatigue, les vomissements qui viennent de se 30
 produire, ainsi que les évacuations, seulement quand elles sont subites,
 car l'exercice vénérien tarit les diarrhées chroniques. Le meilleur mo- 31
 ment, c'est après avoir mangé sans s'être chargé l'estomac; car, dans ces

¹ Le mot λοβοί, cosses, est pris dans le sens, inconnu jusqu'ici, de «légumes à cosses.»

² Ici encore le passage d'Aétius est complété par celui d'Oribase.

πληθέντα· καὶ γὰρ πρὸς ἰσχὺν συμφέρει· καὶ αἱ γιγνόμεναι ψύξεις
 32 ἥσσον γίγνονται. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστω τις προθυμηθείη, ἀνα-
 παύσεσθαι χρὴ μέχρι κατασίῃ τὸ σιτίον· εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ,
 33 ὑπνοῦν ἀνάγκη πρὸς ὀλίγον. « Καὶ¹ τὰς σφοδρὰς δὲ ἐπιθυμίας οὐκ
 ἐπαινω, ἀλλὰ κελεύω πλεον ἀντέχειν καὶ μᾶλλον οἷς νόσημά ἐσσι » 5
 ῥᾶον ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον.

61²

ριε'. Ἱερά Ρούφου πρὸς μελαγχολίας.
 (Ed. et cod. Paris. 1883 = P.)

Ἱερά ἐκ τῶν περὶ μελαγχολικῶν
 Ρούφου. (Cod. bodl. 708.)

1 Κολοκυνθίδος ἐντεριώνης, γο. Κολοκυνθίδος ἐντερωνῆς οὐγγ.
 β'. S, χαμαιπίτυος L' i', χαμαί- κ'. χαμαιπίτυος οὐγγ. i', ὀποπά-
 δρυος L' i' κασίας L' e' ἀγαρικοῦ, νακος οὐγγ. η', σαγαπήνου οὐγγ.
 πρασίου ἀνὰ L' i', ὀποπάνακος e', πεπέρεως μακροῦ οὐγγ. e', κιν- 10
 γο. α', σαγαπηνοῦ, πετροσελινου ναμώμου οὐγγ. δ', ναρδοσίάχους,

¹ Oribase, *Coll. méd.* l. c. — ² Voir la préface, IV, 3. — Le numérotage des paragraphes ne se rapporte qu'à la première rédaction.

61

Ch. CXV. REMÈDE SACRÉ DE RUFUS CONTRE
 LES ACCÈS DE MÉLANCOLIE.

REMÈDE SACRÉ DE RUFUS, TIRÉ DE SES
 LIVRES SUR LES MÉLANCOLIQUES.

1 Coloquinte (moelle), 2 dr. 1/2; Coloquinte (moelle), 20 onces;
 ivette, 10 drachmes; germandrée, ivette, 10 onces; suc de panax,
 10 drachmes; casse, 5 drachmes; 8 onces; assa fœtida, 5 onces; poivre
 champignon agaric et marrube, long, 5 onces; cinnamome, 4 onces;
 10 drachmes de chacun; suc de pa- nard en épi, safran, myrrhe trogli-
 nax, 1...; assa fœtida. persil sauvage, tide, polium, 4 onces de chacun; for-

- ἀριστολογίας σιογγύλης, πεπέ- κρόκου, σμύρνης τραγλιτίδος
 ρεως λευκοῦ ἀνὰ Ἠ'· κινναμώμου, (sic), πολίου ἀνὰ οὐγγ. δ'· ἀνα-
 ναρδοσίάχους, κρόκου, σμύρνης λάμβανε μέλιτι καὶ δίδου οὐγγ.
 τραγλιτίδος, πολίου, ἀνὰ Ἠ' δ', τὴν τελείαν δόσιν μετὰ μελι-
 5 ἀναλάμβανε μέλιτι· καὶ δίδου κράτου καὶ ἀλῶν. ἔχει τι πρὸς
 δραχμὰς δ', τὴν τελείαν δόσιν τὴν γνώμην συμφέρον τὸ ἄγειν
 μετὰ μελικράτου, καὶ ἀλῶν. ἔχει ἀπὸ κεφαλῆς τὰ πλεῖστα. Ὅθεν 2
 γάρ¹ τι πρὸς τὴν γνώμην σύμ- ἰλίγγοις καὶ καρηβαρίαις καὶ
 φορον, τὸ ἄγειν² ἀπὸ κεφαλῆς τὰ γλαυκώμασι προμεμελετωμένοις,
 10 πλεῖστα. Ὅθεν ἰλίγγοις, καὶ κα- ἐπιληπτικοῖς, παραπληκτικοῖς 3
 ρηβαρίαις, καὶ γλαυκώμασι προσ- πᾶθεσι τοῦτο τὸ φάρμακον ἰδίως
 μεμελετωμένοις, ἐπιληπτικοῖς, προσάγοντες ἰώμεθα. Καὶ εἰ δεῖ
 παραλυτικοῖς³ πᾶθεσι τοῦτο τὸ μνήμην ἀνακαλέσασθαι τῶν με-
 φάρμακον ἰδίως προσάγειν⁴ λαγχολικῶν οὐ μικρῶς καὶ ἡ τύ-
 15 εἴωθα, εἰ δέοι μνήμην ἀνακαλέ- χουσα ὠφέλεια ἐξ αὐτοῦ γίνεται.

¹ γάρ add. P. — ² τέμνειν P. τὰ πλ. om. P. — ³ παραπληκτικοῖς P. (Même sens.) — ⁴ προσάγοντες ἐπετύχομεν καὶ εἰ δέοι P.

aristoloche ronde, poivre blanc, 5 drachmes de chacun; cinnamome, nard en épi, safran, myrrhe troglitide, polium, 4 drachmes. Former une liaison du tout avec du miel et administrer une dose complète de 4 drachmes dans de l'hydromel et de l'eau salée. Il est de quelque utilité, pour le diagnostic, de promener cette onction à partir de la tête. Par suite, j'ai l'habitude d'appliquer ce remède particulièrement contre les vertiges, les lourdeurs de tête, les glaucomes observés de longue date, les cas d'épilepsie, de paralysie locale, s'il faut rappeler le souvenir

mer une liaison du tout avec du miel, et administrer une dose complète de 4 onces dans de l'hydromel et de l'eau salée. Il est de quelque utilité, pour le diagnostic, de promener cette onction à partir de la tête. Par suite, si nous l'appliquons particulièrement contre les vertiges, les lour- 2
 deurs de tête, les glaucomes observés de longue date, les cas d'épilepsie, de paralysie locale, nous parvenons 3
 à les guérir. S'il faut rappeler le souvenir de ce que nous avons dit dans les *Mélancoliques*, on en tirera, sous ce rapport, un avantage considérable et prévu. En effet, tel re-

4 σασθαι. Τῷ δὲ μελαγχολικῷ οὐ Τὰ μὲν γὰρ ἀλλὰ φάρμακα ἄλλα
 σμικρὰ καὶ ἡ τυχοῦσα ὠφέλεια ἄλλως σύγκειται καὶ πρὸς ἕτερα
 5 ἐξ αὐτοῦ γίγνεται· διὸ πολλακίς νοσήματα ἐπιτηδεύοντα ὧδ' ἂν
 5 καθαράτεον αὐτῷ. Τὰ μὲν γὰρ τις χρῆσαιτο· πρὸς τὰ μελαγχο-
 ἄλλα φάρμακα, ἄλλα ἄλλως σκευ- λικά ἐστὶ τούτῳ χρῆσθαι εἰ καὶ 5
 ἄζονται¹, καὶ πρὸς ἕτερα ἅπαντα ἐκ τῆς⁶ ἡμέρας ὅσον κυάμου πλῆ-
 νοσήματα ἐπιτηδεύοντα· εἰ δέ θος τῆς ἀντιδότου οὐ καθάρσεως
 τις χρῆσθαι βούλοιο πρὸς τὰ χάριν· μεγάλως γὰρ ὀνύνησιν εἰς
 μελαγχολικά, ἐστὶ χρήσιμον τὰς πένψεις καὶ τὸ ἄφυσον. Δοκεῖ
 τοῦτο· χρῆσθω δὲ καὶ ἐκάστης δέ μοι ἐπὶ ταῖς ὑγιειναῖς πᾶσαις 10
 ἡμέρας² ὅσον κυάμου πλῆθος τῆς καθάρσεσι συμφέρειν πίνειν μα-
 ἀντιδότου³, οὐ καθάρσεως χάριν· λάχης σπέρματος οὕγγ. β'.
 μέγαλα⁴ γὰρ ὀνύνησιν εἰς τὰς
 6 πένψεις, καὶ τὸ ἄφυσον ἔχει. Δο-
 κεῖ δέ μοι, ἐπὶ ταῖς γενναίαις⁵

15

¹ κατασκευάζεται P. — ² Rédaction de P : εἰ δέ τις β. π. τ. μ. χρ. τοῦτο αὐτῷ καθ' ἐκάστην ἡμέραν. — ³ τῶν ἀντιδότων P. — ⁴ μεγάλως P. — ⁵ γενναίαις, dans le sens de bon. Cp. fragm. 64, § 28 : Ἐκκοπρῷ γενναίως. — ⁶ F. leg. ἐκάστης.

4 [de ma pratique]. Pour l'individu affecté de mélancolie, il n'est pas d'une efficacité médiocre et quelconque; aussi doit-on le faire servir souvent de purgation à cette sorte de
 5 malades. En effet, tel remède est composé de telle autre façon en vue de telle ou telle autre maladie, suivant telle application; or, dans les affections mélancoliques, on peut employer celui-ci à la dose de la grosseur d'une fève par jour, à titre d'antidote et non pas de purgation. Il est très-bon pour faciliter la digestion
 6 et conjurer les flatuosités. Je suis d'avis qu'après toutes les purgations

mède est composé de telle autre façon, en vue de telle ou telle autre maladie, suivant telle application. Or, dans les affections mélancoliques, on peut employer celui-ci à la dose de la grosseur d'une fève par jour, à titre d'antidote et non pas de purgation. Il est d'une grande efficacité en ce qui regarde la digestion, pour éviter les flatuosités. Je suis d'avis qu'après toutes les purgations hygiéniques il est utile de boire deux onces [d'une décoction] de graine de mauve.

καθάρσσει συμφέρειν πίνειν μα-
λάχης σπέρμα \angle β' ¹.

62

ριθ' ². Περι έμετῶν.

« Ἐπειδὴ ἐν τοῖς συντόνοις έμετοῖς πολλάκις ἀτοπὰ τινα παρα- ¹
κολουθεῖν εἶωθεν, καλῶς ἔχει τρόπους εἰπεῖν πρότερον, ὅπως ἐνεσθῇ
5 εὐπετῶς έμεῖν. Καὶ γὰρ φλέγμα κενοῖ ³ ὁ έμετὸς καὶ κουφίζει κεφα- ²
λὴν, καὶ τὸν προθυμωτέρως φαγόντα, ἢ οἴνου πλείονος λαβόντα
βλαβῆναι κωλύει. » Βοηθεῖ δὲ ἡ δι' έμετῶν κάθαρσις ⁴ καὶ τοῖς ὑπε- ³
ράγαν ἐξογκώσσει τοῦ σώματος· ἀρήγει καὶ τοῖς ὑπερβαλλόντως
κατισχνωμένοις. Τὰς δὲ ρευματικὰς ⁵ διαθέσεις πάσας φιλεῖ ὁ έμε- ⁴

¹ Dans la copie de M. Daremberg, suit cette note écrite au crayon, et presque effacée : Cod. 1883, p. 595 (Θ', β'). Ἀντίδοτος ἰερὰ Ῥ[ούφου]· κολουκυνθίδος ἐντεριώνης πεπερέως (?), χαμαῖδρυος, μαστύλ (?) οὖγγ. δ', κρόκου οὖγγ. β', δακρυδην οὖλκ. ζ', ἀμμωνιακοῦ οὖλκ. ε',

εύφορβ. οὖλκ. γ' καὶ μέλιτος ἀττικοῦ τὸ ἀρκοῦν. Galien s'en servait habituellement dans la mélancolie; quelques-uns des σοφῶν ont dit qu'elle purgeait les ἐλεφαντιῶντας. — ² Cp. Orib. Synopsis, I, XVIII. — ³ κινεῖ Ed. Corrigo ex Orib. — ⁴ αἰ... καθάρσεις P. — ⁵ καὶ τὰς Ῥ. P.

énergiques il est utile de boire
2 drachmes d'une décoction de
graine de mauve.

62

CH. CXIX. SUR LES VOMISSEMENTS.

Comme les gens qui sont obligés de faire des efforts pour vomir ¹
éprouvent habituellement un grand nombre d'accidents, il convient
d'exposer d'abord les moyens de vomir avec facilité. En effet, le vomis- ²
sment évacue la pituite, allège la tête et écarte les inconvénients d'un
repas mangé trop avidement ou d'une absorption immodérée de vin.
La purgation par les vomissements est utile aussi dans le cas où le corps ³
grossit démesurément; elle est encore d'un bon usage pour les gens éma-
ciés. Le vomissement est aussi d'une sérieuse efficacité pour les affec- ⁴

- τὸς ἐξιᾶσθαι, οἷον ἔλκωσιν νεφρῶν καὶ κύστεως, καὶ δακτυλίου, καὶ τῶν ἄλλων μορίων, ἐλεφαντιῶντάς τε, καὶ καρκίνους, καὶ τὰς ἄλλας¹ καχεξίας τοῦ σώματος, καὶ τὰς ἀρθριτικὰς διαθέσεις· τοῖς τε ὑδρωπικοῖς κατὰλληλος, καὶ μάλιστα τοῖς ἀνὰ σάρκα ἔχουσι τὸν ὕδρον, ἱκτερικοῖς τε² καὶ ἐπιληπτικοῖς τοῖς ἀπὸ σιομάχου τὴν ἀρχὴν τῆς διαθέσεως λαβοῦσι· τοῖς γὰρ ἐν τῇ κεφαλῇ τὴν διάθεσιν ἔχουσιν⁵ ἐπιληπτικοῖς ἀκατάλληλος ὁ ἐμετός. Βοηθεῖ δὲ καὶ τρόμοις, καὶ παρέςεσιν, ἀποπληξίαις, ὀρθοπνοίαις, μελαγχολίαις, λιγηνώδεσιν.
- 6 Ἐναντιοῦνται δὲ ἐμετοὶ αἵματος ἀναγωγῇ, πνίξεσιν ὑστερικάις, ναυτιώδεσι φύσεσι, λειποθυμίαις, τοῖς ὑπὸ πνιγμοῦ³ συνεχῶς¹⁰ ὀχλουμένοις, καὶ τοῖς ὑπὸ τῆς τυχούσης προφάσεως ὀδυνωμένοις τὴν κεφαλὴν, καὶ τοῖς ὑποψίαν ὑποχύσεως ἔχουσι, καὶ πᾶσιν ἀπλῶς τοῖς περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς πάθουσιν.
- 7 «Ἐσίω δὲ τὰ προσαγόμενα ἐμετικά μὲν σίρφυνα καὶ ξηρά·
8 ἀλλὰ τὰ μὲν, γλυκύτερα, τὰ δὲ, δριμύτερα. Δοκεῖ⁴ δὲ ἐν τοῦτοις¹⁵

¹ Add. P. — ² L'édition a ici un alinéa. — ³ Θυμοῦ P. — ⁴ Ed. om. Δοκεῖ... χλωροῦ.

- tions fluxionnaires, telles que l'ulcération des reins, de la vessie, de l'anus et des autres parties (du corps); il guérit l'éléphantiasis, les cancers, les cachexies du corps et les affections articulaires; il est d'une bonne application pour les hydropiques, et surtout pour ceux qui sont affectés d'anasarque, pour les personnes atteintes de la jaunisse, les épileptiques chez qui l'épilepsie a son point de départ dans l'estomac; car, pour les épileptiques dont le mal commence dans la tête, le vomissement n'est pas applicable. Il est avantageux contre les tremblements (nerveux), les paralysies, l'apoplexie, les attaques d'asthme, la mélancolie, les dartres. Les vomissements servent à combattre les crachements de sang, la suffocation de la matrice, les nausées, les syncopes; ils soulagent les personnes gênées par des étouffements, et celles qui, pour le premier motif venu, souffrent de la tête, ou qui éprouvent un soupçon de cataracte et généralement toutes les affections de l'œil.
- 7 Les aliments propres au vomissement ne doivent être ni âpres ni
8 secs, mais tantôt sucrés, tantôt âcres. Parmi ces aliments, une certaine

ῥαφανὶς εὐδοκιμεῖν καὶ εὖζωμον καὶ ταρίχων παλαιὸς καὶ ὀριγάνου
 χλωροῦ καὶ κρόμμυον ὀλίγον, καὶ πράσον. Συνεργεῖ δὲ τοῖς ἐμε- 9
 τοῖς καὶ πλισάνη¹ μέλιτός τι προσλαβοῦσα, καὶ τὰ λιπαρὰ τῶν
 κρεῶν. Ἀλλὰ ὅμως οὐ χρὴ ἀφεψήσαντα τὰ εἰρημένα ἢ τὰ τοιαῦτα, 10
 5 τοὺς χυλοὺς αὐτῶν μόνους λαμβάνειν, ἀλλὰ ὅλους τοὺς ὅγκους κατα-
 πίνειν. Μηδὲ μὲν περὶ τὴν μάσησιν ἐπιπολὺ ἐνδιατρίβειν χρὴ τὸν 11
 ἐμεῖν μέλλοντα· τῇ μὲν τοι ἐψέσει, μαλακὰ πάντα ἔστω. Δῆλον δέ 12
 που καὶ τῶν οἴνων τοὺς γλυκυτέρους αἰρετέον, οὔτοι γὰρ ἐπιπο-
 λαστικώτεροι· καὶ χλιαρῷ χρῆσθαι ποτῶ. Χρὴ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς 13
 10 μέλι βάπτοντα² ἐσθίειν· καὶ πλακοῦντος γεύεσθαι τηνικαῦτα, καὶ
 σικίου τὸ σπέρμα βρέχοντας, μέλιτι προσφέρεσθαι. Καὶ ἡ ῥίζα 14
 δὲ τοῦ ἡμέρου σικίου, καὶ πέπωνος ῥίζα λεία μετὰ μέλιτος, κινεῖ
 ἐμετόν. » Καὶ κελτικῆς ῥίζᾶ λειωθεῖσα ὅσον \angle ζ' ἐν μελικράτῳ 15
 καὶ ποθείσα, καθαίρουσιν ἄνω ἰσχυρῶς· ὥστε ἐνίοτε καὶ ὑπερκά-
 15 θαρσιν ἐπακολουθεῖν. « Οἱ δὲ ἰσχυροτέροις βουλόμενοι χρῆσθαι, 16

¹ πλισάνη Ed., hic et ubique. — ² Sic Orib. et P; βάπτοντας Ed.

réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux salaisons
 vieilles, à l'origan vert, à l'oignon et au poireau, ces deux derniers pris
 en petite quantité. Ce qui favorise encore les vomissements, en fait de 9
 farineux, c'est la ptisane mélangée de miel, ainsi que les parties grasses
 de la viande. Toutefois ne vous bornez pas à n'en prendre que le suc 10
 (ou le bouillon), mais avalez la viande elle-même. Celui qui se dispose 11
 à vomir ne devra pas prolonger la mastication; seulement, tous les ali-
 ments devront être ramollis par la cuisson. Quant aux vins, il faut évi- 12
 demment choisir les plus sucrés, car ces sortes de vins ont plus de ten-
 dance à surnager dans l'estomac que les autres. La boisson qu'on prendra 13
 doit être tiède. On mangera aussi des amandes trempées dans du miel, 14
 avec du gâteau plat et des pepins de concombre bien mûr (ou de pas-
 tèques) que l'on aura fait macérer et triturés avec du miel. La racine
 de concombre pur et celle de pastèque broyée provoquent aussi le
 vomissement. De même la racine de celtique triturée, à la dose de 15
 7 drachmes et avalée dans de l'hydromel, purge fortement par en haut.
 C'est à ce point que bien souvent il en résulte une purgation excessive. 16

ναρκίσσου βολβὸν ἐψήσαντες ἐν ὕδατι, τῷ μὲν ἀφεψήματι κεραν-
 νύουσι τὸν οἶνον, αὐτὸν δὲ τὸν βολβὸν ἐσθίουσιν ἐψηθέντα μετ'
 17 ἐλαίου καὶ ἀλῶν βραχύτατα. Προτρέπει δὲ εἰς ἐμετὸν, καὶ μύρον
 ἱρινον, καὶ πολλῶ μᾶλλον τὸ κύπρινον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακ-
 18 τύλους ἔρετίζοι¹. » Ἐμετὸν δὲ ἀλύπως κινεῖ καὶ ὑσσώπου ἀφέψημα, 5
 καὶ ἀτραφαξίου τοῦ σπέρματος² καὶ θυμού, καὶ κνίκου³ σπέρμα
 λειωθὲν σὺν σησάμῳ, μετὰ μελικράτου πλείστου πινόμενον, καὶ
 19 καρδάμου σπέρμα. Ὀμοίως ἔλαιον σησάμινον, ραφάνινον, ναρκίς-
 20 σινον, δαφνοειδοῦς⁴ φύλλα χλωρὰ τρία ἐσθιόμενα. Κάλλιστον δὲ
 καὶ τοῦτο· ραφανοῦ ἀφέψημα καὶ ἰσχάδων ἀπόβρεγμα ἐν ταύτῳ 10
 21 μίξας καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν. Τὰ μὲν οὖν πλείστα καὶ περιερ-
 γότερα τῶν ἐμετικῶν, παραιτητέον· δοτέον δὲ τὰς ραφανίδας νή-
 22 σισι⁵ προησιτηκόσι, καὶ προεμέσασιν ἀπὸ δείπνου. Ἐσίωσαν δὲ
 αἱ ραφανίδες δριμεῖαι σφόδρα· καὶ κατατετμησθῶσαν εἰς λεπτὰ πέ-

¹ ἐρεθίσει P, fort. melius. — ² καὶ — ³ Les lexiques : κνίκου. — ⁴ δαφ-
 ἀτρ. τοῦ σπ. om. Ed. Les lexiques ne νοειδῇ P. — ⁵ νήσις Ed. νήσις P.
 connaissent que le mot ἀτραφαξ, vos. Corrigo.

Ceux qui veulent des moyens encore plus efficaces font bouillir un
 oignon de narcisse dans de l'eau, coupent le vin avec cette décoction,
 et mangent l'oignon lui-même après l'avoir fait bouillir avec de l'huile
 17 d'olive et du sel pendant quelques instants. Une chose qui provoque
 aussi le vomissement, c'est l'huile aromatisée d'iris, si l'on s'en enduit
 18 les doigts et qu'ensuite on s'irrite [le gosier] en les y plongeant. Un
 autre vomitif anodin est obtenu par une décoction d'hysope, de graine
 d'arroche, de thym, de la semence de trèfle triturée avec du sésame,
 avalée avec une très-grande quantité d'hydromel, ainsi que de la graine
 19 de cresson. On peut encore employer de l'huile de sésame, de raifort,
 de narcisse, des feuilles jaunâtres de faux-laurier (?) que l'on mangera.
 20 Voici un excellent vomitif : décoction de raifort, que vous ferez boire
 21 après y avoir mêlé une infusion de figes sèches, et laissé tiédir. Il faut
 conseiller d'éviter les vomitifs trop raffinés et donner (tout simplement)
 des raiforts à jeun à ceux qui ont fait diète avant (de prendre le re-
 22 mède), et à ceux qui viennent de vomir en sortant de table. On devra
 choisir des raiforts très-piquants, les couper en tranches très-minces,

ταλα· ἀποβρεχέσθω¹ δὲ τὰ τμήματα ἀφ' ἐσπέρας ἐν ὄξει καὶ μέλιτι· ἐσθιέσθω² δὲ πλεῖσθεις³· καὶ ἐπιρρόφεϊτα⁴ συνεχῶς τοῦ ὀξυμέλιτος· εἴτα βαδίσας ἡρέμα ὅσον ὥρας β', καὶ ὕδωρ χλιαρὸν πιὼν πλεῖστον, ἐμείτω δακτύλου ἢ πτεροῦ καθέσει.

63

ρκ'. Σκευασία ραφανίδων δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ⁵.

- 5 Σκευάζονται δὲ καὶ ἄλλον τροπὸν αἱ⁶ ραφανίδες ἐπὶ τῶν χρονίων¹ παθῶν, καὶ μοχλείας ἰσχυροτέρας δεομένων· ἐλλεβόρου γὰρ τοῦ λευκοῦ καὶ καλλίστου τῶν καρφίων⁷ < ε' εἰς ραφανίδας καταπίονται⁸· προδιακεντουμένων καλὰ μὲν τῶν ραφανίδων, ἔπειτα εἰς τὰ κενητήματα καθιεμένων τῶν τοῦ ἐλλεβόρου καρφίων, μείναντα δὲ

¹ ἀποβρεχέσθωσαν τὰ πέταλα P. — xxvi. Voir dans les *OEuvres d'Oribase*, t. II, p. 800, la note sur la page 144, πλεῖσθεις P. Corrigo non sine dubio. — l. 8. — ⁶ Om. P. f. melius. — ⁷ Fort. legend καρπίων. Si l'on maintient le mot du texte, qui manque dans les lexiques, on le traduira par *brins d'ellébore*, ce qui d'ailleurs est admissible, en raison de la première phrase. — ⁸ καταπείρεται P.

faire baigner ces tranches du soir (au lendemain) dans l'oxymel, les prendre ayant l'estomac rempli, et les avaler aussitôt après une gorgée d'oxymel, puis marcher doucement environ deux heures; enfin, après avoir bu beaucoup d'eau tiède, on se fera vomir à l'aide de ses doigts ou d'une barbe de plume.

63

Ch. cxx. — PRÉPARATION DES RAIFORTS À L'ELLÉBORE BLANC.

On prépare encore les raiforts d'une autre façon pour le cas des affec- 1 tions chroniques et d'une énergique action purgative : grains d'ellébore blanc de premier choix, 6 drachmes, enfoncés dans des raiforts. L'on a préalablement percé de trous les raiforts avec une plume; puis les grains d'ellébore sont introduits dans ces trous. Ces grains y séjournent

ταῦτα ὅλην νύκτα ἐν ταῖς ῥαφανίσιν τῇ ἐπιούσῃ ἡμερᾷ ἐπαίρονται, ἐγκαταλιπόντα τὴν δύναμιν αὐτῶν ταῖς ῥαφανίσιν· εἴτα τὰς ῥαφανίδας χρὴ διατέμνειν καὶ ἀποβρέχειν τῷ ὀξυμέλιτι, ὡς προεῖρηται¹,
 2 καὶ δίδοναι ὁμοίως ἐσθίειν. Δεῖ δὲ κατανοεῖν ἀκριβῶς μὴ τι τοῦ φλοιοῦ τοῦ ἐλλεβορίου² ἐναπομένῃ ταῖς ῥαφανίσιν.

5

64

ρνθ'. Περὶ κλυσμών³.

1 Πλείσιων τῶν ἐπὶ λύμῃ συνισλαμένων τῷ ζῳῷ κακῶν πρόξενος
 2 γίγνεται ἢ τῆς γαστρὸς ἐπίσχεσις. Βάρος γὰρ κεφαλῆς παρέπεται καὶ σκοτοδινία, ἀνατροπή τε τοῦ στομάχου, σπαραγμὸς ἐμετώδης, ναυταί τε καὶ ἀνορεξίαι, σλόματος ξηρότης καὶ πικρότης, ἐρυγαὶ ἄηδεῖς καὶ βρομάδεις καὶ πνεύματα⁴ δυσάδη, ὕπνοι μετέωροι καὶ
 3 ἀηδεῖς ἐμπνευματώσεις, σιρόφοι, εἰλεοί. Πληθωρικὰς τε καὶ ἀρθρι-

¹ ὡς πρ. om. Ed. add. P. — ² Sur M. Daremberg, d'après la citation d'Oribase. Cp. Orib. Coll. méd. VIII, xxiv l'esprit du mot ἐλλέβορος, voir Littre, OEuvr. d'Hippoc. t. II, p. 274, note 17. et Syn. I, xix. — ⁴ πνεύματος Ed. Corrigo.

toute une nuit et n'en sont ôtés que le jour suivant, après avoir déposé leur vertu dans les raiforts. Ensuite il faut couper les raiforts et les faire baigner dans l'oxymel, comme on l'a dit plus haut [fragm. 62, § 22],
 2 et donner le remède à prendre de la même manière. Il faut bien veiller à ce qu'il ne reste rien dans les raiforts de l'écorce de l'ellébore.

64

Ch. CLIX. — DES LAVEMENTS.

1 Un très-grand nombre des maux qui affectent l'être animé ont pour
 2 cause l'embarras du ventre. En effet, de là viennent les lourdeurs de tête, les étourdissements, les troubles de l'estomac, les vomissements spasmodiques, les nausées, le manque d'appétit, la sécheresse et l'amertume de la bouche, les éructations désagréables et fétides, les gaz d'une mauvaise odeur, le sommeil troublé et pénible, les flatuosités,
 3 les coliques, les iléus. Cet embarras engendre des affections plétho-

τικὰς καὶ ποδαλγικὰς καὶ ἰσχιαδικὰς νόσους γεννᾷ, παραύξουσά τε
 ἅπαντα, καὶ κακοηθέστερα καὶ χρονιώτερα ἀποτελοῦσα, ἔσθ' ὅτε
 δὲ καὶ ὀλέθρια. Χρεῖα δὲ γίγνεται κλυσμῶν καὶ ἐπὶ ἐτέρων διαθέ- 4
 σεων, ὧν ἐκ μέρους ποιησόμεθα μνήμην.

5 « Τῶν μὲν οὖν ἐνιεμένων κλυσμῶν, οἱ μὲν εἰσιν ἀπλοῖ καὶ ἀπα- 5
 λοί, οἱ δὲ δριμεῖς, οἱ δὲ ἄλλην χρεῖαν παρέχουσι καὶ δύναμιν.

« Τῶν μὲν οὖν ἀπαλῶν, ὕδωρ αὐτὸ καθ' αὐτὸ ποιεῖ κομιδῆς ἕνεκα 6
 κοπρίων, ἐν συνεχέσι πυρετοῖς καὶ κακοήθεσι καὶ καυσώδεσι, καὶ
 ἐπὶ τῶν ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας ἀναλαμβανομένων, ἐφ' ὧν δυσχερεῖς 7
 10 αἱ ἄροδοι γίνονται. Θερμότερον δὲ ἐνήσομεν · » ἐμπνευματοῖ γὰρ 7
 χλιαρύν. Ὑδρελαίῳ δὲ χρησόμεθα ἐπὶ κατοχῇ¹ σκληρῶν κοπρίων, 8
 καὶ πὶ τῶν ἐλκώδη καὶ δακνῶδη συναίσθεσιν περὶ τὰ ἔντερα ἐχόντων.
 Παρατεῖσθαι μὲν τοι² τὸ ὑδρέλαιον, ἐπειδὴ κεφαλῆς βάρους ἦ, ἢ 9
 στόμαχος ἀνατρέποιτο, ἢ ἀνορεξία κρατοίῃ³. Ρόδινον δὲ ἀντὶ τοῦ 10

¹ Forte legendum κατοχῆς. — ² Forte supplendum δεῖ. — ³ κρατεῖν Ed. Cor-
 rigo.

riques, articulaires, gouteuses et sciatiques, en augmente l'intensité et
 la malignité, leur donne un caractère chronique, et quelquefois les rend 4
 mortelles. L'utilité des lavements se fait sentir encore dans d'autres 4
 cas dont nous donnerons plus loin le détail.

Des lavements, les uns sont simples et émollients, les autres âcres, 5
 d'autres ont une action et un emploi différents.

Parmi les lavements émollients, l'eau simple agit pour enlever les 6
 matières fécales dans les fièvres continues, de mauvaise nature et ar-
 dentes, ainsi que pour les personnes qui se remettent d'une grande fai- 7
 blesse et chez lesquelles les défécations sont laborieuses. Nous les don- 7
 nerons avec de l'eau plutôt chaude : l'eau tiède développe des gaz.
 Nous administrons un mélange d'huile et d'eau contre la rétention de 8
 matières dures, et lorsque les malades éprouvent comme une sensation 8
 ulcéreuse et mordicante dans les intestins. Toutefois on évitera ce mé- 9
 lange lorsqu'il y aura lourdeur de tête, ou que l'estomac sera troublé,
 ou enfin que dominera le manque d'appétit. L'eau de rose, injectée avec 10

ελαίου σὺν τῷ ὕδατι ἐνιέμενον, ἐπιτήδειον ἐν τε καυσώδεσι πυρετοῖς
 καὶ πυρώσεσιν ὑπερβαλλούσαις περὶ τὰ μέσα, καὶ μάλιστα περὶ τὸ
 11 κῶλον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ, καὶ ἥτιόν ἐστὶν ὀλισθηρὸν τοῦ ὕδρε-
 12 λαίου. Ἐμβλητέον δὲ ρόδιον ἐλαιον τέταρτον μέρος τοῦ ὕδατος, σὺν
 ὧν δὲ καὶ πλισάνης χυλῷ ἐνίμεν τὸ ρόδιον, ἐπὶ τῶν καυσωδεσίων 5
 13 των πυρετῶν, ἢ δῆξεως περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Χαμαιμή-
 λινον¹ δὲ ἐλαιον καὶ ὡοῦ τό τε πυρρὸν καὶ τὸ λευκὸν σὺν χυλῷ πλι-
 σάνης ἐνίμεν εἰς νύκτα ἐπὶ τῶν διακαῶν πυρετῶν, κελεύοντες αὐτὸ
 κρατεῖν πᾶσαν τὴν νύκτα· καὶ γὰρ ὕπνον ἐπάγει ἡδὺν, καὶ τὰ αἰ-
 14 τια τοῦ πυρέτου τῇ ἐξῆς σὺν ἑαυτῷ ἐξάγει. Βούτυρον δὲ μεθ' ὕδατος 10
 μὲν ἐνιέμενον δῆξεις καὶ σίρβους παρηγορεῖ· ὀλίγον δὲ εἶναι χρη-
 15 τὸ βούτυρον ἐπὶ τούτων. «Ποιεῖ δὲ καὶ εἴφ' ὧν διὰ φλεγμονὴν τοῦ
 ἀπευθυσμένου κατέχεται τὰ σκύβαλα, καὶ ἐπὶ ῥυπαρῶν ἐλκώσεων
 16 περὶ τὸ ἔντερον. Καὶ ἀφ᾽ ἑψήμα δὲ τήλεως ἐν ὕδατι ἐφθῆς χωρὶς λέπους
 ἐνιέσθω ἐπὶ τῶν ἐκ φλέγματος ἀναπτόμενων πυρετῶν καὶ ἐπὶ τῶν 15

¹ χαμαιμήλιον Ed. Corrigo.

de l'eau ordinaire, remplace avantageusement l'huile dans les fièvres
 ardentes et dans les inflammations excessives localisées au milieu des
 11 intestins, notamment au côlon. Ce liquide remplit la tête, il est moins
 12 glissant que le mélange d'huile et d'eau. Il faut introduire l'huile de
 rose pour un quart de la quantité d'eau, puis, en y joignant un mélange
 d'œuf et de suc de ptisane, nous injectons l'huile de rose dans le cas des
 13 fièvres très-ardentes ou de mordications aux intestins. L'huile de camo-
 mille, un blanc et un jaune d'œuf mélangés avec du suc de ptisane,
 forment un lavement que nous donnons, le soir, contre les fièvres
 ardentes, en prescrivant de le garder toute la nuit, car il procure un
 sommeil agréable, et, le lendemain, entraîne avec lui les causes de
 14 la fièvre. Le beurre pris avec de l'eau conjure les mordications et les
 coliques, mais il faut, dans cette circonstance, que le beurre soit en pe-
 15 tite quantité. Il agit bien aussi chez ceux dont les matières sont retenues
 par l'inflammation du rectum, et qui ont des ulcères sordides dans les
 16 intestins. La décoction de fenugrec pelé et bouilli dans de l'eau sera
 donnée en lavement dans le cas des fièvres dépendant de la pituite, et

μαλακῶν καὶ γυναικωδῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ τῶν δακνομένων τὸ
 ἔντερον. Κεφαλὴν δὲ συμπληροῖ ἱκανῶς· διὸ ἐν πυρετοῖς εἰ μὴ 17
 ἀπαθὴς εἴη ἢ κεφαλὴ, οὐ χρηστέον αὐτῷ. Μαλάχης δὲ ἀφέψημα 18
 ἀρμόζει ἐπὶ σιρόφων καὶ δηγμῶν, καὶ μάλιστ' αἰ ξηρὸν ὑπόκειται
 5 σκύβαλον. » Λινοσπέρμου δὲ ἀφέψημα ἐπὶ σωμάτων καὶ νοσημάτων 19
 καταξήρων ἀρμόδιον· χρήσιμον δὲ καὶ δηῖσι καὶ ἄσαις, καὶ ἐπὶ
 τῶν σφόδρα διψώντων· κεφαλὴν δὲ πληροῖ μὲν, οὐχ ὁμοίως δὲ τῇ
 τήλει. Πτισάνης δὲ χυλὸς δύναται σκύβαλα διαλύσαι σκληρὰ καὶ 20
 σμῆξαι τὰ ἔντερα, καὶ δαγμοὺς¹ παρηγορῆσαι. Λύκου² δὲ χυλὸς καὶ 21
 10 δηῖξων μὲν ἐστὶ παρηγορητικός. Μάλιστ' αἰ ἀρμόζει καρδιακοῖς, 22
 καὶ διαφορομένοις συγκοπλίκως· πρὸς γὰρ τὸ τρέφειν καὶ τὴν δύ-
 ναμιν ἀνακτᾶσθαι τὸ ἐνιέμενον· ἔτι δὲ καὶ ὀλισθον τοῖς ὑποκειμέ-
 νοις σκυβάλοις παρέχεται. Πιτύρων δὲ χυλὸς πυρετοῖς καταξήροις 23
 καὶ κωλικάϊς ὀδύναϊς, καὶ ἐλκώσεσιν ἐντέρων ἀρμόδιος· ῥύπτει γὰρ
 15 χωρὶς δηῖξεως. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς πυρετοῖς χρησιμώτατος, ἐπὶ δηγ- 24

¹ Fort. legend. δηγμοὺς. — ² λύκος Ed. Corrigo.

pour les personnes molles ou les femmes, ainsi que dans le cas des dou-
 leurs intestinales aiguës. Ce lavement porte la plénitude dans la tête; 17
 aussi, dans les fièvres, lorsque la tête n'est pas exempte de mal, il faut
 éviter de le donner. On emploie avec succès le suc ou la décoction de 18
 mauve dans les coliques et les tranchées, mais surtout si les matières
 sont sèches. La décoction de graine de lin est d'un bon usage pour les 19
 personnes et pour les maladies tendant à la sécheresse. Elle est encore
 utile dans les douleurs aiguës, dans les cas d'inappétence et de soif ex-
 cessive; elle remplit la tête, mais non de la même façon que le fenu-
 grec. Le suc de ptisane réussit à dissoudre les matières dures, à nettoyer 20
 les intestins et à conjurer les tranchées. Le suc de fleurs d'iris est propre 21
 à détourner aussi les tranchées. Ce lavement est surtout favorable dans 22
 la maladie cardiaque et à ceux que la transpiration fait tomber en syn-
 cope, car il est nutritif et fortifiant; de plus, il lubrifie les matières
 amassées. Une décoction de son est efficace contre les fièvres sèches, les 23
 coliques et les ulcères intestinaux, car elle nettoie sans causer de douleurs
 aiguës. Le suc de pourpier est excellent contre les fièvres, dans le cas 24

- μῶν καὶ πυρώσεων, τῶν τε ἄλλως γιγνομένων, καὶ ἐφ' ὧν δι' ἔκ-
 κρισιν σκληρῶν ἢ δριμέων σκυβάλων ἢ δακτύλιος, ἢ τὸ ἀπευθυσμέ-
 25 νον βλαβὲν, ἐρυσιπελατώδη διάθεσιν ἀνεδέξατο. Μιγνύναι δὲ ἐπὶ
 26 τούτων χρὴ τὸν χυλὸν καὶ ὠδὸν, καὶ ῥόδιον. Καὶ κατ' ἰδίαν δὲ ὁ
 χυλὸς τῆς ἀνδράχνης ἐπιτήδειος πυρώσεως ἐρυσιπελατώδους ἐν τῷ 5
 27 βάθει περὶ τὰ ἔντερα συνεδρευούσης. Γάλα δὲ ἐνίεται ἐλκώσεως
 οὔσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, καὶ νεφροῖς καὶ κύσσει καὶ
 28 ὑστέρα. Ὁρρὸς δὲ γαλακτος ἐνιέμενος ἐκκοπροῖ μὲν γενναίως καὶ
 ἐξάγει τὰ ἐν τοῖς ἐντέροις εὕρισκόμενα περιττώματα πάντα· ῥύπτει
 δὲ καὶ τὰ ῥυπαρώτερα τῶν ἐν τοῖς ἐντέροις ἐλκῶν· χωρὶς δὲ πυτίας 10
 σκευαζέσθω.
 29 Ἐλαιον δὲ καθ' αὐτὸ ἐνιέμενον θερμὸν ἀρμόδιον ἐπὶ φλεγμαι-
 νόντων ἐντέρων· ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐσχατογήρων ἐφ' ὧν
 30 σκληρύνεται τὸ σκύβαλον. Μελίκρατον δὲ ἀρμόζει ἐνιέμενον ἐπὶ τῶν
 πραιοτέρων καὶ ἐπὶ τῶν γυναικωδῶν σωμάτων, καὶ ἐπὶ παρακμα- 15
 ζόντων οἷς ἀπευθυσμένον ἢ κῶλον κατέψυκται.

de douleurs et d'inflammation (d'intestins), comme d'autres accidents, et aussi dans celui où, par suite de l'excrétion de matières dures ou âcres, l'anus ou le rectum lésé a contracté une affection érysipélateuse.

- 26 Il faut, dans ce cas, y mêler un œuf et de l'huile de rose. Administré isolément, le suc de pourpier combat l'inflammation érysipélateuse im-
 27 plantée profondément dans les intestins. On donne des lavements de lait lorsqu'il y a ulcération et inflammation des intestins, des reins, de la
 28 vessie ou de l'utérus. La partie séreuse du lait fait bien évacuer et chasse toutes les matières qui peuvent se trouver dans les intestins; elle nettoie aussi les résidus sordides des ulcères intestinaux; mais on devra le préparer sans présure.

- 29 L'huile, employée seule et chaude en lavements, est utile contre l'inflammation d'intestins; elle est très-bonne aussi pour les personnes parvenues à l'extrême vieillesse chez lesquelles les matières sont dures.
 30 L'administration de l'eau miellée convient aux personnes molles et efféminées ou sur le retour, chez qui le rectum ou le côlon s'est refroidi.

Πηγάνου δὲ ἀφέψημα καὶ ἀνήθου καὶ κυμίνου μετ' ἐλαίου δια- 31
λυτικά πνευμάτων ἐστί· διὸ κωλικοῖς ἐνίεται. Εἶναι δὲ χρὴ ἐπὶ τού- 32
των, δύο μὲν μέρη τοῦ ἀφεψήματος ἐνίεται, ἓν δὲ τοῦ ἐλαίου.

Τήλεως δὲ ὁ χυλὸς βουτύρῳ καὶ τερεβινθίνῃ¹ μιγνύμενος, ὡς εἶναι 33
5 τὸ τέταρτον τοῦ χυλοῦ ἑκατέρων παρηγορητικώτατόν ἐστι τῶν
περὶ τὸ ἔντερον σίρρόφων ἢ παλμῶν. Καὶ γὰρ ἐπιπολὺ ἐμμένει 34
ἀδήκτως, καὶ ἐξάγει τὰ περιττώματα ἀταράχως. Χρησιμώτατον δέ 35
ἐστί καὶ ἐπὶ τῶν περὶ τὴν ὑστέραν δήξεων. Πισάνης δὲ χυλῷ μι- 36
γνυται βούτυρον καὶ μέλι πάνυ ἐλάχιστον· καὶ γίγνεται χρήσιμον
10 ἐπὶ τῶν διὰ ἔλκωσιν ἐντέρων κατεχομένων σκυβάλων, καὶ ἐπὶ τῶν
ρύπαρῶν ἐλκῶν ἐν τοῖς ἐντέροις. Πηγάνινον δὲ ἔλαιον μετὰ βουτύ- 37
ρου καὶ τερεβινθίνης χρησίμως ἐνίεται ἐπὶ τῶν κωλικῶν ἀλγημάτων.
Ἐνίοτε δὲ πίσης ὑγρᾶς $\angle \gamma'$, ἢ ἀσφάλτου $\angle \delta'$, λεαίνοντες σὺν τῷ 38
πηγανίνῳ ἐλαίῳ ἐνίεμεν· καὶ παύει τὰς ὀδύνας καὶ φλέγμα κενοῖ

¹ τερεβινθίνης Ed. Corrigo ex lat. Cornarii versione.

Une décoction de rue, d'aneth et de cumin, mélangée avec de l'huile, 31
a la propriété de dissiper les gaz; aussi, l'administre-t-on contre les co- 32
liques. La proportion, dans ce cas, est de deux parties de cette décoc- 32
tion et d'une d'huile.

Le suc de fenugrec mélangé avec du beurre et de la térébenthine, cha- 33
cun dans la proportion d'un quart de ce suc, sert à combattre les coliques 33
aiguës ou les palpitations. En effet, ce lavement séjourne longtemps 34
sans causer de douleur, et chasse les matières sans agiter le malade. Il 35
est encore très-utile contre les douleurs de l'utérus. On mélange aussi 36
avec du suc de ptisane du beurre et du miel en très-petite quantité, ce
qui fait un lavement très-efficace contre la rétention des matières causée
par l'inflammation des intestins, et contre les ulcères sordides siégeant
dans ces organes. L'huile de rue, mélangée avec du beurre et de la téré- 37
benthine, forme un lavement utile contre les coliques. Quelquefois 38
nous administrons un mélange de 3 drachmes de poix liquide ou de
4 drachmes d'huile d'asphalte, préparé avec l'huile de rue. Ce la-
vement fait cesser les douleurs et sert à évacuer doucement la pituite.

39 ἀλύπως. Ἐνίοτε δὲ οἶνω γλυκεῖ ἔρια ῥυπαρὰ ἐψήσαντες καὶ διηθή-
 σαντες συμπλέκομεν τῷ πηγανίνῳ ἐλαίῳ, ἐνίεμεν αὐτό· καὶ παύει
 τὰς ὀδύνας τοῦ κώλου, ὡς εἶναι τοῦ μὲν οἶνου μέτρα γ', τοῦ δὲ ἐλαίου
 40 μέτρα β'. Ἔτι δὲ [εἰ¹] κρεμασίηρων ἢ κύσιεως ὀδύνη παρεῖη, καὶ
 41 πετροσέλινον λειότατον ἐμπασσέσθω τῷ πηγανίνῳ ἐλαίῳ. Ἐπὶ δὲ 5
 ἀλγημάτων ἀποσίηματικῶν, ἢ ἀλγημάτων ἐλκωδῶν ἐν τοῖς ἐντέροις,
 βούτυρον μετὰ μάννης ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν ἐλάφειον, ἢ μόσχειον μετ'
 42 ἐλαίου. Καταψύχρων δὲ ὄντων τῶν νοσημάτων, καὶ νοθρῶν ἀλγη-
 μάτων, χαλσάνην μετὰ τοῦ βουτύρου ἐνίεμεν, ὡς εἶναι τῆς χαλσάνης
 Ἠ' α' τοῦ δὲ βουτύρου γρ. ζ', ἢ σιύρακος ὕβολους γ' μετὰ βουτύρου. 10
 43 «Τοῖς² δὲ δριμέσι κλύσμασι χρώμεθα ἐπὶ τε ἰσχυαδικῶν, ληθαρ-
 γικῶν, ὀρθοπονοϊκῶν,» καὶ τῶν καταψύχρων νοσημάτων, ἐπὶ τε
 τῶν θανάσιμον φάρμακον εἰληφόντων, καὶ διὰ ψύξιν ἢ θρόμβωσιν
 44 ἀναιρούντων. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν κατεψυγμένων ὅλον τὸ σῶμα, ἀπο-

¹ ei addo, cum lat. versione. — ² Oribase, *Synopsis*, I, XIX, 14.

39 Quelquefois aussi nous faisons cuire des laines grasses dans du vin
 doux, puis, après les avoir lavées, nous les enduisons d'huile de rue, et
 nous en tirons un lavement qui fait cesser les coliques; la proportion
 40 est de 3 parties de vin contre 2 d'huile. S'il y a douleur aux crémasters
 ou à la vessie, on répandra du persil sauvage haché très-menu dans
 41 l'huile de rue. Dans le cas des douleurs causées par des abcès ou des
 ulcères siégeant dans les intestins, nous donnons en lavement du beurre
 mélangé avec de la manne ou de la moelle soit de cerf, soit d'agneau,
 42 mélangée avec de l'huile. Lorsqu'il s'agit de maladies froides et de dou-
 leurs sourdes, nous donnons en lavement du galbanum mélangé avec
 du beurre dans la proportion de 1 drachme de galbanum, 6 grammes
 de beurre; ou encore un mélange de beurre et de 3 oboles de gomme
 de styrax.

43 Nous employons les lavements âcres en cas de sciatique, de léthargie,
 d'orthopnée, dans les maladies froides, chez ceux qui ont pris un poison
 mortel, et contre les poisons agissant par refroidissement ou coagu-
 44 lation¹. Quand il s'agit de personnes ayant tout le corps refroidi ou

¹ Trad. lat. de Cornarius: *Et in his quæ propter frigiditatem aut concretionem in grumos, occidunt.* (Col. 179, éd. 1549.)

πλήκτων, ισχιαδικῶν τε καὶ νεφριτικῶν, καστορίου ὀβολοὺς δ' λείους
 μετ' ἐλαίου ἐνέμεν. Νίτρον δὲ ἀντὶ ἀλῶν προσβάλλομεν ἔταν βου- 45
 λώμεθα δις ἢ τρίς προθυμίαν ἐμποιεῖν πρὸς τὴν ἀπόκρισιν· οἱ γὰρ
 ἅλεις ἀθρόως μὲν δάκνουσιν, οὐ παραμένει δὲ αὐτῶν ἡ δῆξις ἐπι-
 5 πολὺ. Κακωτικὸν δὲ κεφαλῆς καὶ συμπληρωτικὸν τὸ νίτρον, καὶ 46
 ἀνατρεπτικὸν στομάχου· τοῖς δὲ ἀλσιν οὐδὲν τοιοῦτον πρὸς ἐσσι.
 « Δραστικά¹ δέ ἐστιν ἐπὶ τῶν βραχέως ῥηθέντων· γάρως τὸ ἀπὸ σι- 47
 λούρων, θάλασσα, ἄλμη, ἀφέψημα κεντουρίου, κολοκυνθίδος, ἀρισ-
 τολόχης, σικύου ἀγρίου ῥίζης, » ἀγαρικοῦ, θύμου, χαμαιπίτυος,
 10 κέγχρυς. Οὗτοι γὰρ καὶ αἷμα ἄγουσι, καὶ αὐτῷ γε τούτῳ κουφί- 48
 ζουσι τὰς διαθέσεις.

65

ρξ'. Περὶ βαλάνων².

Βαλάνοις³ χρώμεθα ποτὲ [μὲν]⁴ δι' ἀσθένειαν τῶν καμνόντων οὐ 1

¹ Orib. Coll. méd. VIII, xxiv, 3. — VIII, xxxix; Syn, I, xx.) — ³ Oribase,

² Chapitre attribué à Rufus d'après les Coll. méd. — ⁴ μὲν addo.
 citations d'Oribase. (Cp. Orib. Coll. méd.)

atteintes d'apoplexie, de sciatique, de néphrétique, on donnera 4 oboles
 de castoréum préparées avec de l'huile. Nous administrons du nitre au 45
 lieu de sel lorsque nous voulons produire par deux ou trois fois l'exci-
 tation à l'évacuation; car le sel exerce tout d'un coup son action irri-
 tante, mais cette action ne dure pas longtemps. D'autre part, le nitre 46
 est dangereux pour la tête, qu'il remplit, et pour l'estomac, qu'il trouble;
 tandis que rien de tout cela n'arrive avec le sel. Sont efficaces (dans ce 47
 genre) les substances que nous allons énumérer sommairement ci-après :
 garon extrait des silures, eau de mer, eau salée, décoction de centaurée,
 de coloquinte, d'aristoloche, de racine de concombre sauvage, d'agaric,
 de thym, d'ivette, de millet. Ces substances activent le sang et soulagent 48
 les affections qui s'y rapportent.

65

Ch. CLX. — DES SUPPOSITOIRES.

Nous employons les suppositoires tantôt pour les malades qui, en 1

δυναμένων χρῆσθαι κλύσμασι, ποτὲ δὲ διὰ τὸ πρὸς τὸ ἀπευθυσμέ-
 νον¹ τὰ σκύβαλα εἶναι, καὶ μὴ δεῖσθαι κλύσματος, μάλιστα δὲ ἐπὶ
 πυρετῶν σφοδρῶν καὶ διακαῶν καὶ ἀνάφορον ἐχόντων τὴν ὕλην, ἐφ'
 ὧν ἐπὶ βλάβης ἐστὶν ἢ τῶν κλυσμῶν χρῆσις· ἀλυπώτατα γὰρ ἐπὶ
 τούτων ἐξάγεται τὰ ἐγκείμενα περιττώματα² διὰ τῶν βαλάνων· χρή- 5
 σιμα δὲ τοῖς περὶ τὴν κεφαλὴν ψυχροῖς πᾶσι πάθεσι καταφορι-
 2 κοῖς καὶ παράφροσι. Γίνεται δὲ αὐτῶν χρεῖα πολλακίς καὶ ἐφ' ὧν
 τὸ ἐνεθὲν διὰ κλυστῆρος οὐκ ἐκκρίνεται.

3 Σκευάζεται δὲ τὰ βαλάνια διαφόρως· καὶ γὰρ διὰ μέλιτος ἐφθοῦ
 4 ἐφ' ὧν μᾶλλον πνευμάτωσις ἐνοχλεῖ. Καὶ Θύμος δὲ λεῖος σὺν ἐφθῶ 10
 μέλιτι ἀναλαμβάνεται, καὶ κυκλάμινος λεία σὺν τῷ μέλιτι, καὶ
 ἀψίνθιον ἢ ἀβρότονον, ἢ Ξερμὸν ἄλευρον μετὰ μέλιτος (τοῦτο δὲ
 ἐπὶ ἐλμίνθων ἐπιτήδειον), ἢ ὕσσωπον, καὶ τραγορίανον, καὶ ἐπί-
 θυμον σὺν τῷ μέλιτι (τοῦτο ἐπὶ στομάχου ἀνατροπῆς³ χρήσιμον),

¹ ἀπευθυμένα Ed. Je corrige ἀπευθυ- (LITTRÉ.) — ² περιττώματα Ed. Cor-
 σμένον; cette correction est nécessaire rigo ex lat. vers. — ³ ἀνατροπῇ Ed. et
 pour le sens et pour la construction. Orib. Corrigo.

raison de leur faiblesse, ne peuvent supporter l'usage des lavements,
 tantôt à cause que des matières dures sont dans le rectum, et pour se
 dispenser d'administrer un lavement, mais surtout dans le cas des fièvres
 très-fortes et ardentes, ainsi que pour ceux chez qui la matière tend à
 remonter, et sur lesquels (par suite) l'emploi du lavement produit un
 effet nuisible; car, dans toutes ces affections, les excréments accumulés
 sont chassés de la façon la plus lénitive par le moyen des suppositoires.
 Ils sont encore utiles à ceux qui ont des affections froides dans la tête
 2 ou qui sont atteints de cataphora et de démence. Ils sont très-bons aussi
 pour les personnes qui ne rendent pas le lavement qu'elles ont pris.

3 On préparera les suppositoires de diverses façons, par exemple avec
 4 du miel cuit pour les personnes dont la respiration est embarrassée. On
 mélange encore du thym pilé avec du miel cuit, de la cyclame pilée
 avec du miel, de l'absinthe ou de l'aurone, ou encore de la bouillie
 chaude avec du miel (suppositoire particulièrement efficace contre les
 helminthes), ou enfin de l'hysope, du thym-origan (origan de bouc?)
 et de la fleur de thym avec du miel (remède utile en cas d'inversion de

ἡ κόκκος κνίδειος μετὰ ῥητίνης ξηρᾶς ἢ μέλιτος ἐφθοῦ, ἢ πύρεθρον
 σὺν¹ τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ νᾶπυ σὺν τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ, ἢ κενταύριον σὺν
 πίσσῃ καὶ κηρῷ (ταῦτα δὲ χρήσιμα ἐπὶ παρέσεως τῶν μορίων), ἢ
 ἄσφαλτος, πᾶνακος ῥίζης βραχὺ, ὕσσωπον, χαλβάνη καὶ ῥητίνη
 5 ξηρά· χρήσιμον δὲ καὶ τοῦτο ἐπὶ τῶν παρεθέντων ὅλον τὸ σῶμα,
 καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἀποκριτικὴν δύναμιν καταπεσοῦσαν ἐχόντων·
 ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ² παρέσεως τοῦ ἀπευθυσμένου· ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ
 ἀσκαρίδων. Ἐνδέχεται δὲ, ἀντὶ τοῦ μέλιτος, τῇ ξηρᾷ ῥητίνῃ χρῆ- 5
 σθαι, ὡς εἴρηται, ἢ πίσσῃ, ἢ σύκῃ λιπαρῷ λειοτάτῳ, ἢ σιᾶφιδι
 10 ἄνευ τῶν γιγάρτων, ἢ σαπώνῃ³. Καλλίστη δὲ βάλανος γίγνεται ἐκ 6
 τῶν φύλλων τῆς λινοζώσεως χλωρῶν λεανθέντων καὶ ἀναπλασθέν-
 των καὶ ξηρανομένων. Ἐπὶ δὲ νηπίων καὶ χόνδρος ἀλὸς ἐντίθεται.

¹ τὴν pro σὺν Ed. Corrigo. — ² ἀπὸ Ed. Corrigo. — ³ Fort. legend. σάπωνι.

l'estomac); des baies de Gnide mélangées avec de la résine sèche ou avec
 du miel cuit, du pyrèthre mélangé avec de la résine sèche, de la cen-
 taurée avec de la poix et de la cire, tous suppositoires d'un bon effet en
 cas de relâchement des parties [du corps]; de l'asphalte, une petite quan-
 tité de racine d'opopanax, de l'hysope, du galbanum et de la résine
 sèche, remède qui convient à ceux qui ont tout le corps en résolution,
 et, par suite, éprouvent un grand affaiblissement dans l'action de rejeter
 les matières; il agit aussi contre la paralysie du rectum, de même contre
 les ascarides. On peut, à la place du miel, employer la résine sèche, 5
 comme on l'a dit, ou de la poix ou des figues grasses hachées très-menu,
 ou bien encore du raisin sec sans les pepins, ou du savon. Le meilleur 6
 suppositoire est celui que l'on compose avec des feuilles encore vertes
 de mercuriale broyées, pétries et desséchées. Pour les enfants, on ap-
 plique un grain de sel.

66

ρξε'. Περὶ ὑδάτων¹.

- 1 Τῶν πωνομένων ὑδάτων πέντε εἰσὶν αἱ καθόλου διαφοραί· ὁμ-
 2 βριόν τε γὰρ, καὶ πηγαῖον, καὶ φρεάτιον, καὶ ποτάμιον, καὶ λιμ-
 3 ναῖον. Φαίνεται δὲ τούτων τὸ μὲν ὁμβριον, κουφότατον καὶ εὐμετα-
 4 βλητότατον, καὶ τοῖς ἄλλοις πάθεσι πίνεσθαι κάλλιστον, παρα-
 5 χρῆμα ἡθούμενον καὶ ἐξαιρούμενον· πυρετῶ δὲ καὶ χολέρα, καὶ
 6 ἰκτερικοῖς ἀνάρμοστον· τρέπεται γὰρ ῥαδίως καὶ ἀποχολοῦται².
 7 Εὐθετον δὲ φάρμακον ὀφθαλμικοῖς, ὅσα ρεύματά ἐσιν, ἢ ἐλκῶν·
 8 τοῖς δὲ ὕξυδερκέσιν οὐ κατάλληλον, οὐδὲ ταῖς πλύσεσι τῶν μεταλ-
 9 λικῶν φαρμάκων· σλύψιν γὰρ ἔχει πλείω τοῦ πηγαίου· διὸ οὔτε
 10 ῥύπτει, οὔτε ἐψεῖ ῥαδίως, οὔτε βρέχει, καὶ τὰς ἐκκρίσεις ἐμποδίζει.
 11 Χρονίζον δὲ, σλυφνότερον καὶ βραδυπορώτερον γίνεται, καὶ δυσ-

¹ Cp. Oribase, *Coll. méd.* V, III, et *Synopsis*, IV, XLI. — ² Mot inconnu des lexiques.

66

Ch. CLXV. — SUR LES EAUX.

- 1 Cinq différences distinguent généralement les eaux potables entre
 2 elles. Il y a l'eau de pluie, l'eau de source, l'eau de puits, l'eau de ri-
 3 vière, et enfin l'eau des étangs. De toutes ces eaux, celle de pluie est évi-
 4 demment la plus légère et la plus facile à modifier, comme aussi la
 5 meilleure à boire pour la plupart des affections, si, aussitôt tombée, on
 6 la filtre et qu'on la mette en réserve; mais elle ne convient pas en cas
 7 de fièvre, de choléra ou de jaunisse, car elle se transforme aisément
 8 en bile. C'est un remède bien approprié aux affections des yeux, soit
 9 fluxions, soit ulcères; mais il ne convient pas à ceux à qui on veut
 10 rendre la vue claire, ni au lavage des médecines minérales, car elle est
 11 plus astringente que l'eau de source; aussi n'est-elle pas très-bonne pour
 12 nettoyer, ni pour faire cuire, ni pour humecter, et entrave-t-elle les dé-
 13 jections. En vieillissant, elle devient aigre, lourde¹ et indigeste; elle

¹ Littéralement : d'une marche lente.

διαχωρητικώτερον· βραδύτερον δὲ πέντεται καὶ ἀναδίδεται· γεννᾷ δὲ καὶ κατάρρους, μάλιστ' εἰ ψυχρὸν πίνοιτο.

Τῶν δὲ πηγαίων ὑδάτων, ὅσα¹ αἱ πηγαὶ πρὸς ἄρκτους ἐρρώγασιν 5 ἐκ πετρῶν λειβόμεναι, [πρὸς]² τὸν ἥλιον ἀπεσπράμμενον, ἀτέραμνά τε καὶ βραδύπορα τὰ τοιαῦτα ὑδατα· καὶ βραδέως θερμαίνεται τε καὶ ψύχεται. Ὅσα δὲ πρὸς τὰς ἀνατολὰς ἐρρώγασιν αἱ πηγαὶ, καὶ 6 διὰ πόρου³ τινὸς, ἢ γῆς καθαρᾶς διηθεῖται, θερμαίνεται τε καὶ ψύχεται τάχιστα. Ταῦτά ἐσὶν ἄριστα, εἰ μὴ τις ἀπ' ὀχετῶν τινῶν αὐτοῖς κακία προσγίγνοιτο.

10 Τὸ δὲ φρεάτιον ψυχρὸν, γεῶδες, δυσέκκριτον, δυσανάδοτον, καὶ 7 διὰ τοῦτο τοῖς καυσουμένοις σιόμαχον ἢ γαστέρα ἐπιτηδειότερον τοῦ πηγαίου.

Ποταμιαῖα δὲ ὑδατα καὶ λιμναῖα, πάντα τὰ κακὰ, πλὴν τοῦ Νει- 8 λώου· τοῦτο γὰρ πάσαις ταῖς ἀρεταῖς κεκόσμηται. Καὶ γὰρ καὶ πι- 9 15 νόμενον ἡδὺ, καὶ μέτριον χρόνον ἐν κοιλίᾳ διατρίβει. Ἀδιψόν τε 10

¹ ὅσων Ed. Corrigo. — ² πρὸς addo ex Oribas. Synops. IV, XL1, 4. — ³ πόρου Ed. Sicl'g. Cornarius. Corrigo ex Orib.

met beaucoup de temps à passer et à se faire évacuer; elle engendre aussi des catarrhes, surtout si on la boit froide.

Quant à l'eau des sources, lorsque ces sources jaillissent d'un rocher 5 en coulant vers le nord, du côté opposé au soleil, elle est dure et lourde; cette eau est, de plus, longue à échauffer et à refroidir. Celle que les 6 fontaines font jaillir dans la direction de l'orient, qui subit une certaine infiltration à travers le tuf ou une terre pure, qui s'échauffe et se refroidit très-rapidement, est la meilleure eau, à moins qu'elle ne soit altérée par une canalisation malsaine.

L'eau de puits est froide, terreuse, difficile à digérer et à évacuer, et, 7 pour ces motifs, plus favorable que l'eau de source à ceux qui éprouvent des cuissons à l'orifice de l'estomac ou dans l'estomac lui-même.

Les eaux de rivière et d'étang sont toutes mauvaises, excepté celle 8 du Nil; car celle-ci possède toutes sortes de vertus. Elle est une 9 10 boisson agréable, et fait un séjour modéré dans le bas-ventre. Elle 10

- ἐστὶ, καὶ εἰ ψυχρόν τις πίνει, ἀλυπώτατον, καὶ εἰς πέψιν καὶ ἀνά-
 11 δοσιν χρήσιμον, ὅθεν εὐάρμοστον, καὶ ῥωμαλέον, καὶ εὐχρουν. Τὸ
 δὲ τῶν ἄλλων ποταμῶν ὕδωρ δυσκατέργαστον, καὶ κατὰξηρον, καὶ
 12 διψῶδες, καὶ μάλιστ' ὅταν μοχθηρὰ τινὰ χωρία διοδεύη. Ἀμείνους
 δὲ εἰσι τῶν ποταμῶν, καὶ ὅσοι διὰ πηγῶν ἀεννάων ῥέουσι, καὶ 5
 ὅσοι ἀμιγεῖς εἰσιν ἄλλοις ποταμοῖς.
- 13 Τὸ δὲ λιμναῖον ὕδωρ, διὰ τε τὰ περὶξ τέλματα, ἰλυῶδες καὶ
 βαρὺ ὑπάρχον, διὰ τε τὴν σιόσιν καὶ ἀκινήσιαν, οἷον νενεκρωμέ-
 νον καὶ σεσηπός· ὥστε οὐδέποτε παρόντος ὕδατος ἐτέρου μεταδο-
 τέον τοῦτο τοῖς ἀσθενούσι. 10
- 14 Καὶ περὶ δὲ τὴν γῆν καὶ τὰ κλίματα, διαφοραὶ τῶν ὑδάτων
 πλεῖσται γίγνονται· συντόμως δὲ εἰπεῖν, τὸ τῇ γεύσει συνηρμο-
 σμένον, καὶ τὸ ἐκ τῆς πείρας τῶν ἐνοικούντων μαρτυρούμενον, ἄρι-
 στον ἡγητέον· τὸ γὰρ ταχέως ἐκθερμαινόμενόν τε καὶ ψυχόμενον,
 καὶ ῥαδίως ἐψοῦν κρέα τε καὶ τὰ ἄλλα πάντα καὶ τὰ σιτία ἐν τῇ 15

n'excite pas la soif, et, buë froide, elle est très-inoffensive; enfin elle
 favorise la digestion et la déjection; de là vient son efficacité; de plus,
 11 elle est salubre, fortifiante et d'une bonne couleur¹. Quant à l'eau des
 autres rivières, elle est difficile à traiter, desséchante, altérante, sur-
 12 tout lorsqu'elle traverse des terrains malsains. Mais les meilleures
 rivières sont celles qui ont des sources perpétuelles et qui ne se mé-
 langent point avec d'autres rivières.

13 L'eau des étangs doit aux marécages qui l'environnent d'être vaseuse
 et lourde, et, en raison de sa stagnation et de son immobilité, est, pour
 ainsi dire, morte et putréfiée; aussi, comme elle ne se renouvelle ja-
 mais, il faut l'administrer aux (tempéraments) faibles.

14 Quant aux terrains et aux expositions, il existe encore une foule de
 différences entre les eaux. Pour parler sommairement, celle qui aura
 été appropriée au goût et aura supporté l'épreuve des riverains devra
 être tenue pour la meilleure; car, si elle s'échauffe et se refroidit promp-
 tement, si elle cuit sans difficulté la viande et toutes sortes d'aliments,

¹ La traduction latine de Cornarius suppose un texte différent : *Unde concinnum et ro-
 bustum et bene coloratum corpus facit.*

γαστρί πετέλει. Ὅσα δὲ τῶν ὑδάτων σίψιν ἢ ἀλμυρίδα, ἢ νιτρω- 15
 δίαν, ἢ παχύτητα, ἢ ἄλλο τι παρεμφαίνει γενομένοις, πονηρά. Καὶ 16
 τὰ δύσσομα, καὶ ὅσα ἐπίπαγον ἴσχει, καὶ ὑπόσλασιν δυσώδη καὶ
 σπηρεὰν, καὶ ὅσα προσπηγνυται τοῖς χαλκείοις λιθωδῶς, καὶ ὅσα
 5 βδέλλας τρέφει, ἢ τοιαῦτα τινὰ μοχθηρὰ ζῶα, καὶ τὰ σιάσιμα,
 καὶ τὰ ἐλώδη, καὶ τὰ ἐν μετάλλοις χρυσοῦ καὶ ἀργυροῦ, ἢ στυπτη-
 ρίας, ἢ θείου, ἢ τῶν ὁμοίων, ὅσοις τε ἐμπεφύκασι ρίζαι οὐκ ἐπι-
 τήδειοι, καὶ οἷς γειντιᾶ θερμὰ ὕδατα ἤγουν αὐτοφυῆ, πάντα τὰ
 τοιαῦτα πονηρά.

10 Ἄριστον οὖν τὸ τοιοῦτον ὕδωρ · προεψήσαντας ἐν κεραμίοις ἀγ- 17
 γείοις, καὶ ψύξαντας, καὶ πάλιν θερμάναντας, πίνειν. Ἐν δὲ ταῖς 18
 ὁδοιπορίαις ἢ σίρατοπέδῳ βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ τῶν ὑψηλο-
 τάτων εἰς τὰ κατάντη καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ ὕδωρ ἐμβάλλοντας
 εἰς τοὺς βόθρους ὅλους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαρὰν ἀφ' ἧς οἱ κέρα-

elle les fera bien digérer dans le ventre. Mais toutes les eaux qui ma- 15
 nifestent une action astringente, salante, nitreuse, épaississante ou
 quelque action analogue sur ceux qui les goûtent, devront être réputées
 nuisibles. Celles qui ont une odeur désagréable, celles dont la surface 16
 est crémeuse, celles qui laissent un dépôt nauséabond et solide, celles
 qui, en s'attachant aux vases d'airain, forment une croûte pierreuse,
 celles qui nourrissent des sangsues ou quelques animaux de même es-
 pèce, mais nuisibles¹; les eaux stagnantes, marécageuses, celles qui ar-
 rosent des mines d'or, d'argent, d'alun, de soufre ou de substances
 semblables; les eaux dans lesquelles se rencontrent des sources non
 potables, ou qui sont dans le voisinage de thermes, ou encore qui sont
 thermales elles-mêmes, toutes ces sortes d'eaux sont nuisibles.

La meilleure eau sera donc celle qui se trouvera dans les conditions 17
 suivantes : ne la boire qu'après l'avoir fait bouillir dans des vases de
 terre cuite, puis refroidir, puis chauffer de nouveau. Dans les marches 18
 (militaires) ou dans un camp, il faut creuser des fosses continues du
 point le plus élevé vers la partie déclive et les faire traverser par l'eau
 après y avoir jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on

¹ Sur l'emploi des sangsues chez les anciens et le caractère venimeux qui leur a été
 attribué quelquefois, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 790.

μοι γίνονται· αὐτοὶ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις ἐγκαταλείπεται ἢ τοῦ ὕδατος κακία.

- 19 Καθόλου δὲ ἅπαν ὕδωρ βραδύπορον, καὶ δύσπεπτον, καὶ φουσά-
 20 δες, καὶ μάλιστ'α τὸ ψυχρὸν, κατάρρου ποιητικόν. Εἰ δὲ λάχανα
 τὶς προσφερόμενος πίνει ὕδωρ, κίνδυνος μᾶλλον ἀχῶρα¹, καὶ ψά- 5
 ραν, καὶ λέπρας, ἐξανθήματα καὶ λιχῆνας, πιτυριάσεις καὶ ἔλκη
 21 σηπόμενα, ἔρπητας καὶ σατυριάσεις. Ἐκ τούτων τινὰ τὸν ἀνθρώ-
 πον ἔχει· καὶ προσέτι οὖρα δακνώδη καὶ διαχωρήματα καὶ μᾶλλον
 εἰ νιτρῶδες εἴη τὸ ὕδωρ. Ἀνάρμοστον δὲ καὶ θώρακι καὶ ἡλκωμένη
 ἀρτηρία τὸ νιτρῶδες, καὶ νεφροῖς καὶ κύσει, καὶ πᾶσιν ἔλκεσι. 10
 22 Βοηθεῖ δὲ τῷ μὲν νιτρῶδει τὰ ἀμβλύνοντα τὰ σιτία καὶ οἶνος· τῷ
 δὲ παχεῖ, τὰ τέμνοντα καὶ λεπύνοντα, οἶον σκόρδα καὶ τὰ παρα-
 πλήσια· τῷ δὲ στυπληριώδει, οἶνος λεπιότατος, οὐρητικὸς κατὰ
 πάντα, καὶ πάντα τὰ τὰς ἐκκρίσεις προτρέποντα.
 23 Δοκεῖ δὲ ὕδωρ ἀρμόζειν κεφαλῆς ἀλγήμασιν, ἀμβλυωπίαις, ἐπι- 15

¹ ἀχῶραν Ed. Corrigo.

fait des poteries; car les eaux laisseront toujours leurs mauvaises qua-
 lités dans ces fosses.

- 19 En général, toute eau qui passe lentement, est indigeste, donne des
 20 flatuosités, et surtout si elle est glacée, produit le rhume. Si l'on boit
 de l'eau en y ajoutant des légumes, il est plus particulièrement à
 craindre qu'il n'en résulte de la gourme, la gale, la lèpre, des exan-
 thèmes, des lichens, l'herpès, le satyriasis ou quelque autre affection
 21 dérivant de celles-là. Il en résulte encore des urines et des selles cui-
 santes, notamment si l'eau est nitreuse. Une eau de cette nature ne
 convient pas à la poitrine ni à la trachée-artère affectée d'ulcères, non
 22 plus qu'aux reins et à la vessie, ou à toute autre partie ulcérée. On
 corrige l'eau nitreuse avec des aliments de qualité émoussante et du vin;
 l'eau épaisse, avec ceux qui ont la propriété de diviser [les humeurs vis-
 queuses] et d'atténuer [les humeurs épaisses], comme par exemple l'ail
 et ses analogues; l'eau astringente, avec du vin très-léger, tout à fait
 diurétique et avec tous les aliments de nature à provoquer les déjections.
 23 L'eau paraît convenir aux maux de tête, à l'amblyopie, à l'épilepsie,

ληπτικοῖς, ἀρθριτικοῖς, τρομάδεσι, παραλελυμένοις, καθ' αὐτὸ καὶ
μετὰ μέλιτος προπινόμενον. Οἰκειότερον δὲ ταῖς ὑστερικῶς πνιγο- 24
μέναις, καὶ τοῖς χολῶδες γεννῶσιν, ἢ μέλαν καὶ πυρῶδες, ὑφ' ὧν
σπύγμα κοιλίας δάκνεται, καὶ αὖ τῇ ἄνω¹ κοιλίᾳ, καὶ νήσλει, καὶ τοῖς
5 ἰδρωτικοῖς νέοις εὐσάρκοις, καὶ τοῖς πωμελώδεσι πᾶσι, καὶ τοῖς
ὑπερκαθαιρομένοις, καὶ τοῖς αἰμορῥαγοῦσιν ἐκ τραύματος, ἢ μυ-
κτῆρων, ἢ ἑτέρου τόπου. Εὐθετεῖ δὲ καὶ καυσώδει πυρετῶ ἐν καιρῶ 25
διδόμενον. Εὐθετεῖ δὲ καὶ τοῖς ὑνειράτλουσι συνεχῶς, καὶ γονορ-
ροῖκοῖς πινόμενον. Εἰ δὲ καὶ νηχόμενοι καὶ προσαντλούμενοι, ὥφε- 26
10 λοῦνται. Καὶ γυναῖξι ροῶδεσι καὶ κιτλώσαις² ἀρμόζει καὶ τοῖς λύ- 27
ζουσι καὶ τοῖς τὸ σπύγμα δυσῶδες ἔχουσι, ψυχρὸν πινόμενον.

Χλιαρὸν δὲ ἀρμόδιον ἐπιληπτικοῖς, κεφαλαλγικοῖς, ὀφθαλμιῶσιν, 28
οὐλοῖς ὀδόντων ἀναβιβρωσκομένοις, καὶ ὀδοῦσι τετραμμένοις [διὰ]³

¹ αὐτόνφ Ed. Cornarius a dû lire εὐ-
τόνφ. Il traduit : Robusto ventri. Je cor-
rige αὖ τῇ ἄνω κοιλίᾳ, ce qui donne un

sens plausible et est plus voisin de la
leçon manuscrite. (LITTRÉ.) — ² κητώ-
σαις Ed. Corrigo. — ³ διὰ addo. (LITTRÉ.)

aux affections articulaires, au tremblement nerveux, à la paralysie,
employée seule ou mêlée avec du miel. Elle est encore plus efficace 24
pour les suffocations utérines et pour les personnes chez qui se produit
un excès de bile noire ou jaune, ce qui est mordicant pour l'orifice de
l'estomac; elle est bonne d'abord pour le ventre supérieur, pour le
jejunum; pour les jeunes gens qui ont un embonpoint accompagné
de sueurs; pour les personnes de tout âge qui sont trop grasses ou
que l'on a purgées à l'excès; pour ceux qui ont des hémorragies pro-
venant d'une blessure, des narines ou autre lieu. Elle convient encore 25
contre la fièvre ardente, si on la donne à propos; elle ne convient pas
moins, prise comme boisson, contre les pollutions nocturnes conti-
nuelles et la gonorrhée. En natation et en affusions, on s'en trouve bien 26
parcilleusement. Elle réussit aux femmes sujettes à un excès de flux ou aux 27
envies; elle est encore d'un bon usage, bue froide, pour ceux qui ont le
lioquet et pour ceux dont l'haleine est fétide.

L'eau tiède convient contre l'épilepsie, la céphalalgie, l'ophtalmie, 28
la corrosion des gencives, pour les dents déviées par des abcès des gen-

- οὐλῶν ἀποσλήματα καὶ αἱμάσσουσι, καὶ φάρυγγι ἠλκωμένη, πα-
 ρισθμίων ῥεύματι ἀπὸ κεφαλῆς, μελαγχολία πυρώδει, καὶ χολέρα
 29 κατ' ἀρχὰς καὶ ἐμέσασιν ἐν πυρετῷ χολώδει. Ἀρμόζει δὲ τὸ χλιαρὸν
 ὕδωρ καὶ ὅταν τῷ ψυχρῷ κάλυμα εἴῃ καὶ τοῖς ἔλκη ἔχουσι περὶ τὸ
 διάφραγμα, καὶ τοῖς αἶμα πλύνουσι, καὶ ῥήγμασι τοῖς ἐν τῷ ὑπεζω- 5
 κότι τὰς πλευρὰς ὑμένι.
- 30 Θερμὸν δὲ ὕδωρ ἀρμόζει ὅπου δεῖ ἔκκρισιν παρασκευάσαι καὶ
 ὅπου λεπλύναι τι, καὶ ὅπου διαχέαι, ἢ τῆξαι, ἢ ἀπαλύναι, ἢ ἀπο-
 31 πλύναι, ἢ συμπέψαι, ἢ διαφορῆσαι βουλόμεθα. Καθόλου μὲν οὖν
 ταῦτα δύναται τὸ Θερμὸν πινόμενον· κατὰ μέρος δὲ μύξαν ἄγειν, 10
 καὶ ἀναχρέμψαι συνεργεῖν, καὶ ὀδύνην πᾶσαν πρᾶννευιν, καὶ μά-
 λιστ' ἐν ὑποχονδρίοις καὶ ἐντέροις ἐρυγὴν κινῆσαι, καὶ φύσαν
 32 προσκαλέσασθαι, καὶ οὖρον ἀγαγεῖν καὶ διαχώρημα. Ἀγαθὸν δὲ
 καὶ πῶσαι καὶ ἀναδοῦναι, καὶ θρέψαι καὶ αὐξῆσαι· γυναικείων ἀγω-
 γὸν· νεύροις καὶ ἄσθμασιν ἐπιτήδειον, καὶ πλευρίτιδι, καὶ περι- 15
 33 πνευμονία, καὶ συνάγχῃ. Εἴτε οὖν τρέφει, εἴτε οὐ τρέφει, εἴτε τῆς

- cives et saignant; contre l'ulcération du pharynx, la fluxion aux amyg-
 dales descendant de la tête, la mélancolie brûlante, le flux de bile au
 29 début, et les vomissements survenant dans la fièvre bilieuse. L'eau
 tiède convient aussi dans certains cas où l'eau chaude serait impossible,
 et pour ceux qui ont des ulcères vers le diaphragme, qui crachent le
 sang, ou qui ont des déchirures dans la membrane ceignant la plèvre.
 30 L'eau chaude convient lorsqu'il s'agit de préparer la déjection ou
 quand nous voulons atténuer, dissoudre, faire fondre ou amollir, net-
 31 toyer, favoriser une coction ou une diaphorèse. En général on obtient
 ces divers résultats en buvant de l'eau chaude; plus particulièrement,
 c'est encore un moyen d'activer la sécrétion nasale, de concourir à l'ex-
 pectoration, de soulager toute espèce de douleur, et surtout de provo-
 quer la sortie par en haut des gaz formés dans les hypocondres et dans
 les intestins, de solliciter les flatuosités et de faire uriner ou aller à la
 32 selle. L'eau chaude est également efficace pour la coction, la diffusion de
 l'aliment, la nutrition, l'accroissement; elle favorise le flux des femmes;
 elle est favorable dans le cas des maladies nerveuses et de l'asthme, de
 33 la pleurésie, de la péripneumonie et de l'angine. Quant à savoir si elle

τροφῆς ὄχημα, οὐ πρόκειται ζητῆσαι ἐνταῦθα. Ὁ δὲ εἰπεῖν ἀναγ- 34
καῖον, τοῦτό ἐστιν ὡς ὕδατος χωρὶς πεφθῆναι τροφήν ἀδύνατον·
ὥσπερ οὐδὲ χωρὶς ὕδατος ἐψηθῆναι τι χρησίμως δυνατόν. Τὸ δὲ 35
ἀπὸ κονίας ὕδωρ πινόμενον σπληνικούς ὠφελεῖ, καὶ εἴ τις ἄρτον ἐκ
5 τοιούτου ὕδατος σκευάσας αὐτοῖς δοίη, ἰκανῶς ὠφελεῖ.

67

Ε', πγ'. Τεταρταίου ἀκριβοῦς διάγνωσις.

Οἱ μὲν οὖν ἀπὸ σπληνὸς τὴν ἀρχὴν λαβόντες τεταρταῖοι, χρονιώ- 1
τεροι. Κατάδηλοι δὲ γίνονται τῇ χροίᾳ, καὶ ταῖς ἀπεψίαις, καὶ 2
τῷ μὴ ῥαδίως τὴν γαστέρα ὑποχωρεῖν, καὶ τῷ τοῦ σπληνὸς ὄγκῳ,
καὶ τῷ ἐπ' ἀριστέρα κλίνεσθαι μᾶλλον. Κίνδυνος δὲ ἐπὶ τούτοις τοῖς 3
10 σημείοισιν τῷ χρόνῳ τὸν ἄνθρωπον ὑδέρῳ περιπεσεῖν¹. Ἐπὶ δὲ 4
ἥπατι φλεγμαίνοντι, λευκόχροοί εἰσι, καὶ ὕδαλοι παντὶ τῷ σώ-

¹ Leçon de P. L'édition porte : Κίνδυνος δ. καὶ ὑδ. περιπ. τῷ χρ. τὸν ἄνθρ. et omet ἐπὶ τ. τ. σημ.

nourrit ou si elle ne nourrit pas, et si elle est simplement un véhicule de la nourriture, ce n'est pas le moment d'aborder cette question. Tout ce 34
qu'il faut dire ici, c'est que les aliments ne peuvent être digérés sans eau, de même que sans eau rien ne peut être bouilli pour une desti-
nation utile. L'eau bu après qu'on l'a fait passer par la chaux fait du 35
bien aux personnes malades de la rate, et le pain préparé avec cette sorte d'eau est d'une grande efficacité pour ces malades.

67

Liv. V, ch. LXXXIII. DIAGNOSTIC EXACT DE LA FIÈVRE QUARTE.

Les fièvres quartes prenant leur principe dans la rate sont celles qui 1
durent le plus longtemps. Ces fièvres sont reconnaissables au teint (du 2
malade), à la difficulté de ses digestions et de ses évacuations, au gon-
flement de sa rate et à la tendance à se coucher de préférence sur le
côté gauche. Il y a danger qu'avec le temps, lorsque ces signes se ma- 3
nifesteront, il ne devienne hydropique. Lorsque la fièvre quarte est ac- 4
compagnée d'inflammation du foie, ceux qui l'ont sont blêmes; l'hy-

5 ματι, καὶ οὖρα τοῦτοις σανδαρχάδη, καὶ ἐξέρυθρα. Καὶ ἀπτομένοις
6 δὲ τοῦ δεξιοῦ ὑποχονδρίου¹, ὄγκος ὑποπίπτει. Οἷτοι καὶ δυσπνοοῦσι
μᾶλλον τῶν σπληνικῶν, καὶ ὑποβήσσουσι, καὶ τελευτῶντες, εἰς
ἀφύκτους ὑδέρους ἐμπίπτουσι.

68

πδ'. Τεταρταίου Θεραπεία.

1 Ἀψινθίου δὲ ἀπόδρεγμα τοὺς² τῇ κοιλίᾳ ἐνοχλοῦντας χυμοὺς 5
ἀπορρύπτει, καὶ τῇ πᾶσι συνεργεῖ· ὅθεν οὐδὲ σιελίζουσιν οἱ πί-
2 νοντες τοῦ ἀψινθίου. Πραῦνει δὲ καὶ τὰς ἐν ἡπατι καὶ σπληνὶ φλεγ-
3 μονάς, καὶ οὖρα ἄγει, καὶ γυναικεῖα καταμήνια φέρει. Καὶ³ συνη-
θείας δὲ τῷ νοσοῦντι ὑπαρχούσης, καὶ τῇ κατὰ κοιλίαν κενώσει
χαιρούσης τῆς ἐξέως, καὶ δηκτικῶν ἰχώρων ὑπογιγνομένων, νεο- 10
βδάλτου γάλακτος ὀνειὺς μὲν⁴ ἢ ἱππείου ἔδωκά τισιν οἷς μᾶλλον
ἠβουλήθην καθάραι, αἰγείου δὲ ἄλλοις, διὰ τὸ σύννηθες καὶ εὐπό-

¹ Ita P. καὶ ἀπλ. δὲ ὁ. ὑ. τ. ὑποχ. P. est peut-être une interpolation. —
Ed. — ² τοῦ Ed. τοῖς P. Corrigo. — ⁴ μὲν forte delendum cum P.

³ Φέρει. Καὶ om. Ed. Φέρει, addition de

dropisie les affecte par tout le corps, leurs urines sont couleur vermillon
5-6 très-rouge. Si l'on palpe l'hypocondre droit, on y sent une tumeur. Ces
malades respirent plus difficilement que ceux qui souffrent de la rate;
ils ont un peu de toux, et finissent inévitablement par devenir hydro-
piques.

68

Ch. LXXXIV. TRAITEMENT DE LA FIÈVRE QUARTE.

1 Une infusion d'absinthe balaye les humeurs qui sont à charge au
ventre et favorise la digestion; c'est pour cette raison que ceux qui boi-
2 vent de l'absinthe ne salivent pas. Ce remède calme aussi l'inflammation
du foie et celle de la rate; il est diurétique et provoque les menstrues.
3 Lorsque le malade s'était fait une habitude de son mal, que la constitution
aimait l'évacuation par le ventre, et s'il survenait des sérosités mordicantes,
j'ai donné quelquefois du lait d'ânesse ou de jument nouvellement trait
à ceux que je préférerais purger, et du lait de chèvre aux autres, à cause de

ρισίον. Τρεῖς δὲ κοτύλας ἀρξάμενος ἐδίδουν, προάγων¹ ἐπὶ κοτύλας 4
 ἕξ, ἔπειτα διαλιπὼν μίαν περίοδον, ὁμοίως ἤρχόμενῃ ἀπὸ τριῶν κοτυ-
 λῶν, καὶ κοτύλην καθ' ἐκάστην προσλιθεῖς², ἀνῆειν ἐπὶ τὰς ε'. Ἐπειτα 5
 ὑφαιρῶν κατὰ μίαν κοτύλην καθ' ἐκάστην ἡμέραν, καὶ πάλιν ἀφι-
 5 στάμεν ἐπὶ δύο περιόδους. Καὶ ἅμα ἢ τε νόσος διελέλυτο, καὶ τὸ 6
 σῶμα προσετέθραπτο³. Εὐχυμον δὲ εἶναι χρὴ τὸ ζῶον οὗ τὸ γάλα 7
 πρὸςάγομεν. Εἰ δέ τιμι μὴ ὀξύνεται, μήτε κνισσοῦται, μήτε κατὰ 8
 κοιλίαν ὀρμαῖται, καὶ ἐν τῇ ὑπόπλῳ ἡμέρᾳ ἀντὶ τοῦ ῥοφήματος,
 σύμμετρον δίδουαι πρὸ πολλῆς τῆς ὥρας· καὶ ψαμοὺς ὀλίγους ἐπι-
 10 δοτέον. Ἐν ἀκμῇ δὲ ὄντος τοῦ νοσήματος, προφανείσης δηλονότι 9
 σαφεσιότητος πείψεως, μηδενὸς τῶν σπλάγχχνων βεβλαμμένου, τοῖς εἰ-
 θισμένοις κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑγείας, καὶ ψυχρὸν ὕδωρ δέδωκα.
 Μελλούσης σύνεγγυς τῆς εισβολῆς ἀθρόον ὅσον κοτύλας δύο· καὶ 10

¹ προάγων P. — ² προτιθεῖς Ed. Corrigo ex Cornario. — ³ ἐτέθραπτο Ed.
 προσετέθραυται P. Corrigo.

l'usage commun et de la facilité qu'on a de se le procurer. Je commen- 4
 çais par une dose de 3 cotyles, allant ensuite jusqu'à 6, puis, après une
 certaine période d'interruption, je reprenais la dose primitive de 3 co- 5
 tyles, et, ajoutant 1 cotyle chaque jour, je revenais à la dose de 6. Après
 cela, je réduisais la dose chaque jour d'une cotyle, puis je prescrivais
 l'abstention pour deux périodes. J'obtins ainsi ce double résultat que la 6
 maladie se dissolvait et que le malade s'alimentait. Seulement il faut 7
 s'assurer du bon état de l'animal dont on emploie le lait. Si ce lait ne 8
 s'aigrit pas dans l'estomac, s'il ne donne pas des renvois nidoreux, s'il
 ne fait pas irruption dans le ventre¹, même dans un jour suspect, en
 place de la décoction d'orge, il convient de le faire prendre longtemps
 avant (l'accès); de plus, on y joindra quelques bouchées de pain. Lorsque 9
 la maladie est parvenue à son acmé, c'est-à-dire que la digestion est visi-
 blement avancée², sans que les entrailles soient lésées, je donne aussi
 de l'eau froide à ceux qui ont l'habitude d'en boire étant en santé. Aux 10

¹ Cornarius : Si . . . neque per ventrem erumpit.

² Cornarius : Apparente manifestissima concoctione.

ἀδιαψεύστως ἀπέστρεψα πολλοὺς τοῦ ῥιγᾶσαι οὐκ ὀλιγάκις καὶ τῶν
 11 πυρετῶν ἐξαλειφθέντων. Ἄμεινον δὲ καὶ ἔξωθεν θερμαίνειν τὸ σῶμα
 κυπρίνῳ, ἢ σικυωνίῳ, ἢ γλευκινῷ¹, πρὸ μὲν τῶν παροξυσμῶν, ὥστε
 μὴ ῥιγοῦν, παυομένων δὲ, ὥστε μὴ ἐκ τῶν ἔξωθεν προσπιπόντων
 καταψύχεσθαι.

5

69

ζε'. Περὶ λοιμοῦ².

1 Πάντα δὲ γένοιτο³ ἐν λοιμῷ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκρύπτε-
 ται⁴ ὥσπερ καθ' ἕκαστον νόσημα· τὰ γὰρ πλεῖστα καὶ ποικίλα, καὶ
 παραφροσύνη διὰφοροὶ γίνονται, καὶ χολῆς ἐμετοὶ, καὶ ὑποχον-
 δρίων ἐντάσεις καὶ πύνοι, καὶ ἰδρώτες πολλοὶ, καὶ ψύξις ἀκρωτη-
 ρίων, καὶ διάρροιαὶ χολώδεις, λεπταί, φουσώδεις, καὶ οὔρα τοῖς μὲν 10

¹ ἢ γλευκ. om. Ed. add. P qui leg. γλυκ. Corr. (LITTRÉ.) — ² Cp. Oribase, Synops. VI, xxv. — ³ πάντα γένηται Orib. — ⁴ ἀποκρύπτεσθαι P.

approches de l'accès, j'en fais prendre coup sur coup 2 cotyles; et in-
 failliblement il m'est arrivé plus d'une fois de soustraire les malades au
 11 frisson et de dissiper les fièvres, après une onction générale. Il est pré-
 férable aussi de réchauffer le corps extérieurement avec une friction
 d'huile de troëne, de coloquinte ou de moût de vin, soit avant le pa-
 roxysme, pour faire cesser le frisson, soit au déclin de la fièvre pour
 éviter un refroidissement causé par les choses extérieures.

69

Ch. xc. — SUR LA PESTE.

1 La peste amène avec elle toute espèce de maux très-dangereux, et
 rien n'y est caché¹, comme dans chacune des autres maladies; des acci-
 dents multiples et très-variés s'y produisent (tels que) délire de diverses
 sortes, vomissements de bile, gonflement et douleurs aux hypocondres,
 sueurs surabondantes, refroidissement des extrémités, flux de ventre
 bilieux, ténus et accompagnés de vents, urines aqueuses, ténues chez

¹ ἀποκρύπτεται. Il est probable que le compilateur Aétius avait sous les yeux, au lieu de
 la bonne leçon ἀποκεκριμένον, conservée par Oribase, une copie fautive portant ἀποκε-
 κρυμμένον.

ὑδατώδη, λεπτά, τοῖς δὲ χολώδη, τοῖς δὲ μέλανα, ὑποσίσεις κακὰς
 ἔχοντα, καὶ ἐναιωρήματα κάκιστα, ἀπὸ ῥινῶν αἵματος σιᾶξεις,
 καύματα ἐν θώρακι, γλῶσσαι καταπεφρυγμέναι¹, ἀγρυπνία, σπα-
 σμοὶ βίαιοι, καὶ ἄλλα δὲ πονηρὰ ἔλκη, καὶ ἀνθρακώδη. Καὶ πάν- 2
 5 δεινα γένοιτ' ἂν ἐν λοιμῶ, κατὰ τε τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἐν προσώπῳ
 καὶ παρισθμίῳ. Εἰ δέ τις συνετὸς εἴη, προγνώσει τὸν μέλλοντα 3
 ἥξειν ἐκεῖνον λοιμὸν, προσέχων ταῖς ὥραις πονηραῖς τε οὔσαις καὶ
 τοῖς ἀλόγοις προαπολουμένοις². Εἰ μὲν γὰρ ὁ περιέχων ἡμᾶς ἀήρ 4
 αἴτιος γίγνεται τοῦ λοιμοῦ, τῶν πτηνῶν πάντων [καὶ] ὀρνίθων ἐτέ-
 10 ρων³ ἢ θνητοῖς ἔσται πρότερον· εἰ δὲ ἐκ τῶν ἀπὸ τῆς γῆς μοχθη-
 ρῶν ἀναθυμιάσεων τοῦτο συμβαίη, τῶν τετραπόδων ζώων ἢ φθορὰ
 γίγνεται πρότερον. Ὅταν δὲ ταῦτα ἐνθυμηθῇς, προσέτι δὲ κἀκεῖνο 5
 ἐνθυμοῦ, ποταπὴ μὲν ἢ παροῦσα ὥρα τοῦ ἔτους, ποταπὸν δὲ τὸ
 σύμπαν ἔτος· ἐντεῦθεν γὰρ⁴ τὰς διαίτας εὐρήσεις ποιεῖσθαι κάλ-

¹ καταπεφρυγμ. Ed. Corrigitur ex Orib.
 et Cornarii. lat. vers. — ² προσαλλομέ-
 νοις Ed. προσαπολουμένοις P. Corrigo ex

Orib. ubi προαπολλυμένοις. — ³ Ed. om.
 πάντων et ἐτέρων. add. P. Addo καὶ. —
⁴ ἐνταῦθα καὶ P.

les uns, bilieuses chez les autres, noires chez d'autres encore, ayant des
 sédiments mauvais et des énéorèmes très-mauvais; saignements de nez,
 chaleurs ardentes dans la poitrine, langue brûlée, insomnie, spasmes
 violents, ulcères malins, charbonneux. Il y a dans la peste des symp- 2
 tômes terribles qui se manifestent sur le visage, aux amygdales et sur
 tout le reste du corps. Si l'on est sagace, on reconnaîtra à l'avance l'in- 3
 vasion de la peste en ayant égard aux saisons malfaisantes et aux ani-
 maux qui périssent antérieurement (aux hommes). En effet, si c'est 4
 bien l'air dont nous sommes environnés qui engendre la peste, les vo-
 latiles et les autres sortes d'oiseaux seront les premiers atteints; si elle
 a pour origine des émanations miasmatiques sortant de la terre, ce seront
 les quadrupèdes. Quand vous aurez tenu compte de ces pronostics, vous 5
 aurez encore à considérer la nature de la saison courante, et celle de
 l'année entière; car c'est en partant de ces données que vous trouverez
 moyen d'établir très-bien le régime; comme par exemple si telle saison

λισία· οἷον τῆς μὲν ὥρας εἴπερ ἦν ὀρθῶς γιγνομένη [ξηραῖς ὑπαρ-
 χούσης]¹, ἀλλ' εἰ μὲν ὑγρὰ γεγένηται, ἀνάγκη καὶ τὴν δίαίταν ἐπι-
 6 ξηραίνειν, ἵνα τὸ ὑπερβάλλον ὑγρὸν ἀναλίσκηται. Προσεπιβλέπειν
 δὲ καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων, μὴ ποτε εἰς ὑγίειαν οὐ συμ-
 7 φέρωσι², καὶ ταῦτα κωλύειν. Ἐπιμελητέον δὲ καὶ τῆς γαστρός· εἰ δὲ 5
 ἡ κοιλία φλέγμα ἔχει, ἐμετοῖς κενοῦν· οἷς δὲ τὸ αἷμα ὑπερβάλλει,
 8 φλέβα τέμνειν. Ἀγαθὴ δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν οὖρων κάθαρσις, καὶ ὕσαι
 9 εἰσὶν ἄλλαι [καὶ ἡ]³ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα κάθαρσις. Εἰ δὲ καυσού-
 μενος ὁ ἄνθρωπος εἴη, καὶ φλόξ ἄχρι στήθους ἀνίοι, [οὐκ] ἀπὸ
 τρόπου ψυκτήρια τοῖς στήθεσι προσάγειν, καὶ τὸ πῶμα ψυχρὸν 10
 πρὸςφέρειν, μὴ κατὰ μικρὸν προσφέροντας· νικώμενον γὰρ ὑπὸ τῆς
 πλείονος ἐν τῇ κοιλίᾳ θερμότητος, συμμοχθηρεύεται, καὶ ἀνα-
 καίει πλείονα⁴. ἀλλὰ καὶ ἄγαν μεμάθηκεν ὁ ἱατρὸς⁵, καὶ πολὺν καὶ
 10 ἀθρόον⁶ διδόναι, ὥς τῷ πλῆθει σβέσαι τὴν φλόγα. Εἰ δὲ ὁ καῦσος ἔχει

¹ Hæc addo ex Orib. — ² συμφέρουσι ⁴ πλέων Orib. fort. melius. — ⁵ ἄγαν
 Ed. Corrigo. — ³ ὅσα... ἄλλα Ed. Cor- μεμάθηκεν ὁ ἱατρὸς add. P. — ⁶ καὶ
 rigo ex Orib. — καὶ ἡ addo ex Orib. — ἀθρόον om. P, f. melius.

devait être sèche, du moins dans l'ordre régulier, et qu'elle devînt hu-
 mide, il faut alors adopter le régime desséchant afin que l'excès d'humidi-
 6 té soit absorbé. On devra aussi avoir égard aux occupations des indi-
 7 vidus, qui compromettraient leur santé, et les leur interdire. Prendre
 soin du ventre; si l'estomac contient de la pituite, l'évacuer par des vo-
 8 missements. Les personnes chez qui le sang sera surabondant, on les
 saignera. La purgation par les urines est encore une bonne chose,
 ainsi que toutes les autres, et notamment celle qui se fait par tout le
 9 corps. Si le malade a une fièvre ardente et que le feu remonte jusqu'à
 la poitrine, il ne sera pas hors de propos d'appliquer des réfrigérants
 sur la poitrine et d'administrer de la boisson froide, non pas par petites
 quantités, car, surpassée par la supériorité de la chaleur du ventre, elle
 contribue à la souffrance du malade et augmente le feu qui le dévore.
 Mais le médecin apprend, par une complète expérience, à la donner en
 abondance et tout d'un coup, afin d'éteindre le feu par la grande quan-
 10 tité du liquide. Si la fièvre ardente occupe l'intérieur, tandis que les

τὰ ἔνδον, [τὰ]¹ ἄκρα δὲ καὶ τὰ ἐπιπολῆς ψυχρὰ εἶη, καὶ τὸ ὑποχόνδριον συντείνοιτο, καὶ ἡ γαστήρ τὰς συντήξεις, τὰς μὲν ἄνω πέμποι², τὰς δὲ κάτω, ἀγρυπνία δὲ εἶη, καὶ παραφροσύνη, καὶ γλώσσης τραχύτητες, τοῦτοις δεῖ θερμάσματα προσφέρειν, ὥστε
 5 ἐλκυσθῆναι τὸ θερμὸν ἐπὶ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος, καὶ ὡς οἶόντε ἄλλῃ τρόπῳ μηχανᾶσθαι ἀνάγειν τὸ θερμὸν ἐκ τοῦ βάθους πρὸς τὰ ἔξω.

70

ζ', θ'. Περὶ μελαγχολίας.

Πάντων μὲν οὖν τῶν παρεπομένων ἐκάσῳ συμπλωμάτων τὰς αἰτίας εἰπεῖν, ἀδύνατον· ἀπορίαν γὰρ πολλὴν ἔχει τὰ πλεῖστα,
 10 οἷον, διὰ τί μὲν³ φεύγουσιν ὡς δεινὰ, μὴ ὄντα δεινὰ, τὰ δὲ διώκουσιν ὡς χρησά, μὴ ὄντα χρησά· καὶ διὰ τί ὁ μὲν τοὺς οἰκείους φοβεῖται, ὁ δὲ ὅλους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν πλείστων δὲ τὰς 2

¹ ἔσω P. τὰ addo. — ² πέμπει Ed. Corrigo ex Orib. — ³ F. l. διὰ τί [τὰ] μὲν.

extrémités et la surface seraient froides en même temps que l'hypocondre serait tendu, que le ventre chasserait des matières colliquatives, les unes par en haut, les autres par en bas, qu'il y aurait insomnie, délire, rugosité de la langue; il faut alors recourir aux topiques réchauffants, afin d'attirer la chaleur à la surface du corps, et, par tous les autres moyens praticables, de faire remonter la chaleur du fond du corps à sa partie extérieure.

70

Liv. VI, ch. ix. — SUR LA MÉLANCOLIE.

Dire les causes de tous les symptômes qui accompagnent chacun des cas, c'est là une chose impossible; car une foule de questions douteuses se présentent, comme par exemple pourquoi (les mélancoliques) voient des dangers où il n'y en a pas, poursuivent comme des avantages tels objets qui n'ont rien d'avantageux; pourquoi tel malade a peur de son entourage et tel autre de tous les hommes pris en masse, etc. Mais, pour 2

3 αἰτίας¹ συμπλωμάτων εἰπεῖν τὸν ἰατρὸν οὐ χαλεπὸν. Οἶον, ὁ δοκῶν
 εαυτὸν κεράμον εἶναι, διὰ τὴν ξηρότητα τοῦτο πάσχει· ψυχρὸς γὰρ
 4 καὶ ξηρὸς ὁ μελαγχολικὸς χυμὸς². Ὁμοίως καὶ τὸ εαυτοῦ δέρμα
 δοκῶν εἶναι ταῖς ξηραῖς διφθεραῖς ὅμοιον· ὁ δὲ οἰόμενος μὴ ἔχειν³
 κεφαλὴν, ἴσως διὰ κουφότητα ἢ⁴ τὸ ἀναφερόμενον πνεῦμα παρεῖ- 5
 5 χεν αὐτῇ. Διὰ τί δὲ ὀρέγονται οἱ μελαγχολικοὶ πλειόνων σιτίων⁵;
 6 ἢ ὅτι ψύχεται αὐτοῖς τὸ σίωμα τῆς γαστρός. Διὰ τί δὲ ἐνιοὶ αὐτῶν
 7 οἰνοπόται; ἢ ὅτι τὸ ψυχρὸν θερμανθῆναι χρήζει. Διὰ τί δὲ ἀποκτιν-
 νούσι σφᾶς αὐτοὺς; ἢ ὅτι μειζόνων κακῶν ὑπολαμβάνουσιν ἀπαλ-
 λάττεσθαι, εἰ μὴ ἄρα δόξα τοιαύτη ὑπογίγνεται αὐτοῖς, ὅτι τὸ ἀπο- 10
 8 θνήσκειν ἐστὶ καλὸν, ὥσπερ τῶν βαρβάρων ἐνίοις. Διὰ τί δὲ ἀπεψία
 συνεχεῖς αὐτοῖς γίγνεται; ἢ ὅτι θολερὸν καὶ περιτλώματων πλεόν⁶
 ἐστὶν αὐτῶν τὸ σῶμα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δύσκρατος ἢ γαστήρ, ψυχο-

¹ τὰς αἰτίας post εἰπεῖν locat P. — problèmes, qui rappellent ceux d'Aris-
² Cp. Aristot. *De somno et vig.* p. 457. — tote, ne se retrouvent ni de près ni de
³ Ita P. et Corn. *σμήχειν* Ed. — ⁴ ἢ loin dans les problèmes médicaux qui lui
 addo. (LITTRÉ.) — ⁵ Cp. Aristot. *ibid.* Ces sont attribués. — ⁶ πλεόν addo. (LITTRÉ.)

ce qui est d'expliquer la raison d'être de presque tous les symptômes,
 3 le médecin peut le faire sans difficulté. Ainsi, celui qui s'imagine être
 un pot de terre doit cette illusion à la sécheresse; car froide et sèche est
 4 l'humeur mélancolique. Il en est de même de celui qui se figure avoir
 la peau desséchée et semblable à du parchemin. Citons encore celui qui
 croyait qu'il n'avait pas de tête (?), peut-être à cause de la légèreté que
 5 le souffle porté en haut y produisait. Pourquoi les mélancoliques ont-ils
 un fort appétit? sans doute parce que l'orifice de leur estomac est froid.
 6 Pourquoi certains d'entre eux sont-ils grands buveurs de vin? sans doute
 7 parce que le froid demande à être réchauffé. Pourquoi se donnent-ils la
 mort? sans doute parce qu'ils supposent qu'ils se délivrent ainsi de
 maux plus grands; à moins qu'il ne leur vienne cette pensée qu'il est
 8 beau de mourir, comme à certains peuples barbares. Pourquoi ont-ils
 des aepsies continuelles? sans doute parce que leur corps est bourbeux
 et plein de superfluités, et que, pour cette raison, leur ventre n'est pas
 bien tempéré, se trouvant entièrement refroidi par l'humeur mélanco-

μένη διὰ παντὸς ἐκ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ. Διατὶ δὲ αἱ κοιλίαι ὡς ἐπίπαν αὐτοῖς ξηραίνονται; ἢ ὅτι τὰ πνεύματα τοῖς ἄνω περὶ τὰ ὑποχόνδρια προΐσλονται¹, καὶ οὐ πᾶνυ κάτω διαχωρεῖ. Ἀνάγκη τοίνυν δι' αὐτὸ τοῦτων καὶ τὰς γαστέρας εἶναι ξήρας· ἐκ δὲ πολλῆς τῆς ἐπισχέσεως, ἀθρόα ποτὲ καὶ περιτετηκότα διαχωροῦσι.

Σκαρδαμυκταὶ δὲ καὶ ἐξόφθαλμοι καὶ παχύχειλοι ὡς ἐπίπαν γίνονται διὰ τὸ παχὺ πνεῦμα· μελάγχροες δὲ διὰ τὴν χύσιν τοῦ χυμοῦ· δασεῖς δὲ οἱ πλείους αὐτῶν, διὰ τὸ πλῆθος τῶν παχέων περιττωμάτων. Ταχύγλωσσοι ὡς ἐπίπαν εἰσὶ, καὶ τραυλοὶ², καὶ ἰσχυροὶ³ φωνοὶ τῷ ἀκρατεῖ τῆς γλώσσης· αἱ γὰρ συντονίαι τῆς κινήσεως κατὰ τὸ πνεῦμα γίνονται· πᾶν δὲ τὸ συντόνως κινήθην ἀπορῶρεῖ ταχέως.

Εὐπετὲς μὲν τῷ βουλομένῳ³ καὶ τῶν λοιπῶν συμπλωμάτων ἀποδοῦναι τὰς αἰτίας, ἐκ τούτων ὁρμωμένῳ. Μελαίνεται δὲ ὁ χυμὸς οὕτως

¹ συνίσλονται P. — ² παυλοὶ P — ³ Leçon de P. (post βουλομένῳ) : ποσσαχῶς μελ. ὁ χυμὸς διτλῶς.

lique. Mais pourquoi leurs cavités abdominales sont-elles absolument desséchées? sans doute parce que les vents (chez eux) se produisent dans la partie supérieure des hypocondres, et ne peuvent pas du tout s'échapper par en bas. Il en résulte nécessairement que leur ventre est sec; et, par suite de l'empêchement (que les matières éprouvent), leurs selles se font coup sur coup et de matières de colliquation.

Leurs yeux deviennent clignotants et saillants, leurs lèvres très-épaisses à cause de l'épaisseur de leur souffle; ils ont le teint noir, ce qui vient de la diffusion de l'humeur (mélancolique). Ils sont le plus souvent velus à cause de la grande quantité des superfluités épaisses. Ils parlent vite, bégayent et ont la voix grêle, ne pouvant régler l'usage de leur langue, car les efforts que celle-ci fait pour se mouvoir dépendent du souffle; or tout ce qui est mû avec effort s'échappe précipitamment.

Il est aisé à quiconque le voudra d'expliquer les causes de tous les autres symptômes, en parlant des explications qui viennent d'être données. L'humeur devient noire tantôt lorsqu'elle est outre mesure tantôt

ποτὲ μὲν ὑπερθερμαινόμενος¹, ποτὲ δὲ ὑπερψυχόμενος· οἷον πά-
 σχουσι γάρ τι οἱ καιόμενοι ἄνθρακες, διαυγέσονται μὲν ὄντες τῇ
 φλογί, σβεννυμένης δὲ² τῆς φλογὸς ἀπομελαίνονται, τοιοῦτον τι
 5 καὶ ἡ ψύξις περὶ τὸ φαιδρὸν χρῶμα τοῦ αἵματος ἐργάζεται. Ὁρᾶ-
 μέν γε καπὶ τῶν ἐκτὸς πελιδνὰ γιγνόμενα τινὰ σώματα καὶ με- 5
 6 λαινόμενα ὑπὸ ψύξεως. Ἡ δὲ ὑπερβολὴ τοῦ Θερμοῦ πάλιν ξηράνασα
 καὶ δαπανήσασα τὰς ὑγρότητας ὑφ' ὧν τρέφεται τὸ Θερμὸν μελαί-
 νει τοὺς χυμοὺς, ὥσπερ καὶ ὁ ἥλιος τοὺς καρποὺς καὶ τὰ τῶν ἀνθρώ-
 πων σώματα.
 7 Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῆς Θεραπείας εἰς τοσοῦτον διεγνώκεναι χρὴ 10
 8 τὸν ἰατρόν. Ἀ δ' ἂν τις μαθὼν ἔχοι βοηθεῖν τοῖς οὕτω νοσοῦσιν,
 ἥδη καιρὸς ὑποτίθεσθαι³. διαφέρει δὲ εἰς τὴν Θεραπείαν οὐ σμικρὰ
 9 ὅθεν τὴν ἀρχὴν ἔσχε τὸ νόσημα. Γινώσκειν χρὴ τοίνυν ὥς διτλὸν
 τὸ μελαγχολικόν· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐκ φύσεως καὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς
 κράσεως ἔχουσι τὸ μελαγχολικόν· τινὲς δὲ ἐκ διαίτης φαύλης εἰς ὕστε- 15

¹ ὑποθερμ. P. — ² μὲν Ed. Corrigo ex P. — ³ ἐκτίθεσθαι P.

échauffée tantôt refroidie. En effet, ce qui arrive au charbon en com-
 bustion, lequel est très-brillant lorsqu'il est en feu, puis, le feu une
 fois éteint, devient noir, se produit ici : le refroidissement l'effectue sur
 15 la couleur éclatante du sang. Ne voyons-nous pas, à l'extérieur, certains
 16 corps devenir livides et noirs par l'action du froid ? En revanche l'excès
 du chaud, desséchant et consumant les liquides dont s'alimente le chaud,
 brunit les humeurs, comme le soleil fait des fruits et du corps hu-
 main.

17 Il faut donc que le médecin, avant d'entreprendre un traitement,
 18 fasse le diagnostic sur ces données. Quant aux notions qu'il doit acquérir
 pour guérir ceux qui sont affectés de cette maladie, le moment est venu
 de les exposer. Il importe, pour le traitement, d'examiner à fond comment
 19 la maladie a commencé. Il faut savoir qu'il y a deux espèces de mélan-
 colies. Quelques-uns parmi les mélancoliques le sont de nature et en
 vertu de leur tempérament congénital, d'autres, au contraire, le sont de-

ρον τὴν κρᾶσιν ἐπεκτίσαντο· καὶ ἔστι τὸ εἶδος τοῦτο νωθρὸν καὶ
 κατηφὲς αἰεί. Ὅτι δὲ ἐξ ὑπεροπλήσεως τῆς ξανθῆς χολῆς τῇ παρὰ- 20
 φροσύνῃ παραπίπτουσι, θρασύτεροι καὶ ὀργιλώτεροι τῶν ἄλλων
 εἰσὶ, καὶ πλῆκται, καὶ τὰ πάνδεινα πράττοντες κατὰ τὸν καιρὸν
 5 ἐκεῖνον μάλιστα, ἐν ᾧ ὑπεροπλᾶται ἡ χολή. Τῷ χρόνῳ δὲ ὅταν καὶ 21
 αὐτὴ καὶ ἀποσβεσθῇ, κατηφεῖς, ἐπίλυποι καὶ ἐπίφοβοι γενόμενοι.
 Ὅταν μὲν γὰρ ὅλον τὸ σῶμα μελαγχολικὸν ἔχῃ τὸ αἷμα, τὴν ἀρχὴν 22
 τῆς Θεραπείας ἀπὸ φλεβοτομίας προσῆκεν. Ὅταν δὲ τὰ κατὰ μόνον
 τὸν ἐγκέφαλον, οὐ χρήζει φλεβοτομίας ὁ κάμνων, εἰ μήτι γὰρ πολυάι-
 10 μος εἴη, καὶ χάριν προφυλακῆς τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμεθα. Ἡ δ' οὖν 23
 διάγνωσις ἀπὸ τῶνδὲ σοι γιγνέσθω· πότερον ὅλον τὸ σῶμα με-
 λαγχολικὸν ἔχει τὸ αἷμα, ἢ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον μόνον ἥθροισταί
 τις τοιοῦτος χυμός¹.

¹ χυμός add. Ed. La suite du texte d'Aëtius est donnée dans le ms. P. comme étant de Galien.

venus à la suite d'un mauvais régime. Cette seconde variété se produit
 toujours avec lenteur et sourdement. Par suite de la combustion exces- 20
 sive de la bile jaune, ils tombent dans la démence; ils sont plus auda-
 cieux, plus irascibles qu'on ne l'est d'ordinaire, enclins à frapper, et
 peuvent se porter à des excès dangereux, surtout dans le moment où a
 lieu cette combustion exagérée de la bile. Puis, avec le temps, et lorsque 21
 ce feu s'est éteint, ils deviennent sombres, tristes et craintifs. Lorsque 22
 tout le corps est rempli d'un sang mélancolique, il faut que le traitement
 débute par la saignée; mais, lorsqu'il n'y a que le cerveau d'envahi, le
 malade n'a pas besoin d'être saigné, à moins qu'il ne soit surchargé de
 sang et que nous n'en ôtions par mesure de précaution. Voilà donc quel 23
 sera votre diagnostic, selon que tout le corps aura été envahi par le sang
 mélancolique, ou que cette humeur n'occupera que le cerveau.

71

ι'. Θεραπεία μελαγχολίας.

1 Κοινὰ δὲ εἰσι καὶ ὁ ἐγκέφαλος πρωτοπαθῆ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια,
2 τὰ ὑπακτικά τῆς γαστρὸς βοηθήματα. Πρῶτον μὲν οὖν εὐπεψίας
φροντίδα τίθεσθαι χρή· ἔπειτα δὲ καθαίρειν πρῶτον μὲν ἐπὶ θύμῳ
καὶ ἀλόῳ· τούτων γὰρ εἰ καὶ ὀλίγον ἐφ' ἐκάστης ἡμέρας λαμβάνοι,
ὠφελεῖται τῷ μετρίως καὶ ἡσυχῇ ὑπάγειν¹.

5

72²

1 Ἐμείψωσαν δὲ ἐκ μειζόνων διασθημάτων, καὶ ἀπὸ σιτίων, ἀλλὰ
2 ἀπὸ ῥαφανίδων νήσεις³, ἢ ὀριγάνου, ἢ θύμου. Μὴ μέντοι τοῖς

¹ La suite du texte donné dans l'édition sous le nom de Posidonius est présentée dans P comme une continuation de Rufus, et M. Daremberg semble s'être rallié à cette dernière attribution, en prenant copie de la citation qui, dans P, offre des variantes presque à chaque mot.

Nous croyons cette attribution d'autant moins admissible, que cette suite mentionne la purgation dite *ἱερὰ Ρούφου*. Rufus n'aurait-il pas écrit *ἱερὰ ἐμῇ* ou simplement *ἱερὰ*? Cp. frag. 73, § 8. —

² Autre morceau de Rufus tiré du même chap. d'Aétius. — ³ *νήσεις* Ed. Corrigio.

71

Ch. X. — TRAITEMENT DE LA MÉLANCOLIE.

1 Que le cerveau soit affecté en premier ou que ce soient les hypocondres, on emploie des moyens curatifs communs aux deux cas, destinés à relâcher le ventre. D'abord il faut veiller à procurer une bonne digestion, ensuite purger avec du thym et de l'aloès, car ces deux substances, prises chaque jour à petite dose, procurent un relâchement modéré et anodin.

72

AUTRE FRAGMENT DE RUFUS, EXTRAIT DU MÊME CHAPITRE.

1 On fera vomir (les malades) à des intervalles assez longs et au moyen de certains aliments¹; mais, si c'est au moyen du raifort, ils devront être
2 à jeun; de même, si c'est au moyen de l'origan ou du thym. Il ne faut

¹ Cornarius: *Vomant ex longioribus intervallis etiam a cibo.*

δρασμηρίοις ἐμετικοῖς κεχρηῆσθαι, βλαβερά γὰρ τὰ τοιαῦτα, ἐπὶ
τούτων ταλαιπωρίαν προστιθέντα τῇ γαστρί καὶ τῷ στομάχῳ, ἤδη
προπεπονηκόσι τῇ νόσῳ. Ὁρῶνται γάρ τινες ἐκ τῶν δρασλικωτέρων 3
ἐμετικῶν, ἀλίσκόμενοι τῇ μελαγχολίᾳ. Εὖ γε μὴν εἰδέναι χρὴ ὅτι 4
5 πολλοὶ τῶν οὕτω νοσούντων, ἐν μὲν τῷ καιρῷ τῆς Θεραπείας, οὐδέν
τι ὠφελήθησαν· ἀφεθέντες δὲ, κατέσλησαν τὸ προθεραπεύεσθαι,
καλῶς ἰσχυσάσης τῆς φύσεως κατὰ τῶν νοσημάτων ἀσθενῶν τῇ
βοηθείᾳ γεγεννημένων. Διόπερ χρὴ ἄνεσιν διδόναι τῇ φύσει· ὅμοιον 5
γὰρ συνταλαιπωρεῖσθαι ταῖς Θεραπείαις· ἰσχύειν δὲ ἐν τῇ ἀναπαύ-
10 σει, καὶ κρατεῖν τῶν νοσημάτων ἤδη προλελεπινθέντων.

73

ιγ'. [Περὶ ἐπιληψίας]. Διδασκαλία καὶ ἐρμηνεία Ρούφου εἰς τὸ
αὐτὸ κεφάλαιον¹.

Χρὴ τοίνυν τοὺς πάσχοντας, ἐν ὑδροποσίᾳ μὲν μακρᾷ συνέχειν, 1

¹ Ce morceau, dans l'édition et dans senté sous le nom de Posidonius; le
Cornarius, fait partie d'un texte pré-manuscrit P l'attribue à Rufus, avec le

pas user d'émétiques trop énergiques, car ils seraient nuisibles, causant
dans ces affections une grande fatigue à l'estomac et à l'œsophage, déjà
travaillés par la maladie elle-même. On voit certains malades, à la suite 3
de vomitifs trop actifs, être saisis par la mélancolie. Il faut bien savoir 4
que des personnes affectées de cette maladie n'éprouvent aucune amé-
lioration pendant le temps du traitement; puis, laissées à elles-mêmes,
elles ressentent l'effet salutaire du traitement antécédent, la nature triom-
phant de maladies devenues faibles par la cure qui avait été instituée.
Aussi faut-il donner quelque relâche à la nature (car celle-ci semble 5
prendre sa part de la fatigue causée par le traitement), la fortifier en la
laissant se reposer, enfin la faire triompher des affections qui ont déjà
été atténuées.

73

Ch. XIII. — DE L'ÉPILEPSIE.

(Doctrines et explication de Rufus concernant ce chapitre.)

Il faut que ceux qui sont malades (de l'épilepsie) soient maintenus 1

ἐγχειροῦντας δὲ τῇ Θεραπείᾳ, εἰ μὴδὲν κωλύοι, Φλεβοτομεῖν· καὶ δια-
 λιπόντας ἡμέρας δ' ἢ ε', ἀναλαβεῖν τὸ σῶμα, καὶ οὕτω καθαρτικῶ¹
 ὑποκενοῦν, μάλιστ' αὖ μὲν δι' ἐλλεβορίου μέλανος, ἢ κολοκυνθίδος
 2 εἴτ' οὖν καὶ διὰ σκαμμωνίας. Δεῖ δὲ τοῦ μὲν ἐλλεβορίου² τὸν Φλοιὸν
 ξηρὸν κόψαντας, καὶ σήσαντας, διδόναι μετὰ μελικράτου ὅσον \angle α', 5
 ἢ μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντας μετ' ὀλίγου πεπέρεως, καταπότια δι-
 3 δόναι. Τῆς δὲ κολοκυνθίδος τὸ σπέρμα ἐξελῶν³, καταλιπὼν δὲ τὴν
 ἐντεριώνην, πλῆσον οἴνου γλυκέος, καὶ ἕα ὕλην τὴν νύκτα, ἔωθεν
 δὲ διηθήσας τὸ γλυκὺ καὶ χλιάνας, δίδου πίνειν· μετὰ δὲ τὴν αὐ-
 4 τάρκη κάθαρσιν, λούειν αὐτούς. Τῇ δὲ τρίτῃ σικυασίῳ ὑποχόν- 10
 5 δριον καὶ μετάφρενον μετ' ἀμυγῶν. Εἵτα διασπῆσαντας ἡμέρας
 τινάς, καὶ ἀναλαβόντας τὸ σῶμα, καθαίρειν τῇ διὰ τῆς κολοκυν-

titre que nous reproduisons, Oribase — ¹ καθ. addo cum Orib. et S. —
 (Synopsis, VIII, III, 7, fin), à Philu- ² δίχα... ἀναλαμβάνοντας (réduction
 mène. Le ms. S. et le texte d'Oribase d'Oribase et de S). — ³ Autre rédaction
 doivent dériver d'une source commune. dans Orib. et dans S.

à un régime dans lequel entre une grande absorption d'eau et qu'on inaugure le traitement par la saignée, si rien ne s'y oppose, en laissant un intervalle de quatre ou cinq jours pour que le corps reprenne des forces; puis on fait évacuer au moyen de purgatifs, principalement avec
 2 l'ellébore noir ou la coloquinte, ou encore avec la scammonée. Après avoir pilé la peau desséchée de l'ellébore et l'avoir tamisée, on fait prendre cette préparation mélangée de mélicrat à la dose d'une drachme (*alias* de 5 cyathes); ou bien avec du miel cuit, mélangé d'un peu de
 3 poivre, on fait des pilules. Après avoir extrait la graine de la coloquinte et avoir laissé l'intérieur, vous la remplissez de vin d'un goût sucré, et laissez (déposer) toute la nuit, puis vous filtrez le mélange
 4 sucré dès l'aurore, faites tiédir et donnez cette potion à boire. Lorsque
 5 la purgation a fait assez d'effet, faites prendre un bain au malade. Au troisième jour (du traitement), il faut lui appliquer des ventouses scarifiées sur les hypocondres et dans le dos. On laisse passer quelques jours pour que le corps reprenne des forces, puis on purge avec

θίδος ἱερᾶ¹. Εἶτα μετὰ τοῦτο σικυασλείον τὴν κεφαλὴν², καὶ τῇ 6
 ἐξῆς καταπλάττειν αὐτὴν ἄρτω ἠψημένῳ μετὰ μελικράτου, συλλε-
 λειωμένου πικροῖς ἀμυγδαλοῖς, ἢ ἐρπύλλου ἢ καλαμίνθου ἢ ἡδύο-
 σμου, ἢ πηγάνου. Καὶ τοῦτο ποιητέον ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· καὶ μετὰ 7
 5 ταῦτα ξυρᾶν μὲν τὴν κεφαλὴν, καὶ καταχρίειν αὐτὴν πευκεδάνου
 ὀπῶ ἐν ὄξει διημμένῳ, ἢ σπονδύλειον, ἢ ἐρπυλλον, ἢ ἱρίν ἐναφεψῆ-
 σαι· καὶ διασλήσαντα³ πάλιν διδόναι τῆς ἱερᾶς ἄ γ' ὀνάς. Εἶτα 8
 πῶσινικοῖς χρῆσθαι, καὶ ἀποφλεγματοῖς, καὶ ἐρρίνοις, κυκλά-
 μινον χυλοῦ ταῖς ῥίσιν ἐγχέοντες, ἢ αὐτὴν τὴν ῥίζαν ξηρὰν λείαν
 10 ἐμψυῶντες, ἢ ἐλατήριον μετὰ γάλακτος. Καὶ διασλήσας κλύζε τῶ 9
 διὰ κενταυρίου, καὶ κολοκυνθίδος⁴. Εἶτα⁵ σινάπιζε τὴν κεφαλὴν· καὶ 10
 δριμυφαγίαις χρῶ ἐκ διαλειμμάτων.

¹ Ed. et P Γαληνοῦ add. Le ms. S et mune à Orib. et à S. — ² Addition de Oribase suppriment ce mot, qui ne si- P : καὶ τῶν ἐτέρων προειρηθέντων ὁμοίως (interpolation?). — ³ S ajoute : τὴν gnifie rien ici. — ² καὶ ἐνιον τῇ δὲ ἐξῆς (interpolation?). — ⁵ S ajoute : τὴν Orib. et S. — ³ διασλήσαντας δὲ πάλιν ἱερὰν αὐτῆς διδόναι, puis continue comme — καὶ ἐρρίνοις]. Autre rédaction, com- Oribase.

l'hiéra à la coloquinte. Ensuite on ventoussera la tête (et la nuque), et 6
 le lendemain on y appliquera un cataplasme de mie de pain bouilli et
 de mélicrat trituré avec des amandes amères ou du serpolet, du cala- 7
 ment, de la menthe ou de la rue. Il faut faire cela pendant trois jours,
 puis raser la tête et la frictionner avec du suc de peucedane (fenouil de 8
 porc) délayé dans du vinaigre, mélangé d'une décoction de grande berce,
 de serpolet ou d'iris; puis on laisse encore un intervalle de temps, et
 l'on donne 3 drachmes seulement de l'hiéra. On a recours ensuite aux 9
 sternutatoires, à l'évacuation de la pituite, aux nausées, en injectant du
 jus de cyclame dans les narines ou la racine même de la plante pulvé- 10
 risée, ou l'élatérion mélangé de lait. Après un nouvel intervalle, faites
 prendre un lavement à la centauree et à la coloquinte, employez ensuite
 les sinapismes appliqués sur la tête. Il faut aussi recourir en temps utile
 aux aliments âcres¹.

¹ Traduction de la leçon donnée par l'édition : « Ensuite appliquez un sinapisme sur la tête et ayez recours, par intervalles, à l'absorption des aliments âcres. »

74

ιδ'. Ὅσα ἐλέγχει τοὺς ἐπιληπτικούς¹.

- 1 Ἐλέγχει ἐπιληπτικούς ὑποθυμιάμενος, καὶ καταπίπτειν αὐτοὺς παρασκευάζων, ἄσφαλτος, γαγάτης λίθος², κέρας αἶγειον, καὶ ἡ δσμή τοῦ αἰγείου ἥπατος ὀπλωμένου, καὶ αὐτὸ τὸ ἥπαρ ἐσθιόμενον.

75

κγ'. Περὶ μνήμης ἀπολωλυίας, ἐκ τοῦ Ρούφου καὶ Γαληνοῦ³.

- 1 Ἡ τῆς μνήμης βλάβη φαίνεται πολλάκις ἐν νοσήμασί τισι γιγνόμενη, συμβεβλαμμένου καὶ τοῦ λογισμοῦ, « τῆς μὲν⁴ διαθέσεως ἀμ- 5 φοτέροις τῆς αὐτῆς οὔσης, ἐπιτεταμένης δὲ ὁπότε τῇ μνήμῃ συν-

¹ Fragment attribué à Rufus dans le manuscrit P. Il est sans attribution dans l'imprimé. — ² Cp. Oribase, *Coll. méd.* X, xiv, 7. — ³ Ni l'édition, ni les manuscrits consultés, ni le texte correspondant d'Oribase (*Synopsis*, VIII, 1) n'indiquent ce qui, dans ce texte remar-

quable, revient particulièrement à Rufus. Les passages que nous avons retrouvés plus ou moins textuellement dans Galien (*Loc. aff.* III, vii, p. 432 et s. éd. Ch., p. 160 et s. éd. Kuhn) sont placés entre guillemets. — ⁴ Galien, p. 432.

74

Ch. XIV. — RECETTES POUR RECONNAÎTRE LES ÉPILEPTIQUES.

- 1 Un moyen de faire découvrir l'épilepsie, c'est une fumigation d'asphalte, qui prédispose les malades à tomber, ou de jayet, ou de corne de cerf, ou encore l'odeur du foie de chèvre brûlé, et le foie lui-même pris en nourriture¹.

75

Ch. XXIII. — SUR LA PERTE DE LA MÉMOIRE.

- 1 On voit souvent la perte de la mémoire survenir dans une maladie, en même temps que la raison s'est altérée, attendu que ces deux facultés éprouvent la même affection, et, lorsque cette affection s'aggrave, on perd en même temps et la mémoire et la raison, état que l'on nomme folie.

¹ Voir, sur ce sujet, *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 888.

ἀπόλωλε καὶ ὁ λογισμὸς, ὅπερ ὀνομάζεται μάρωσις. Ἀπόλλυται 2
 δὲ ἄμφω ταῦτα κατὰ¹ τοὺς ληθάργους τε καὶ τὰ καρώδη πάθη
 πάντα. » Ὅτε² καὶ ἡ Θεραπεία ἐπὶ τῶν προειρημένων παθῶν ἀνα- 3
 γεγραμμένη παραλαμβάνεται ἤδη ἐνιστήκτων τῶν νοσημάτων (καὶ
 5 γὰρ καὶ τοῦτο γίνεται ἢ ἐκ λοιμοῦ· ὥσπερ οὖν καὶ συνέπεσε τῷ
 γενομένῳ ἐν Ἀθήναις λοιμῷ, τῶν μὲν νοσημάτων)³· εἰ δὲ ἀποσκήψει
 ποτὲ ἔκ τινος τῶν εἰρημένων νοσημάτων ὡς ἐπίπαν λυομένων, ἐφι-
 σλαμένων δὲ εἰς λήθην, ἐπὶ τούτων σκοπεῖσθαι χρὴ τὴν μᾶλλον
 ἐπικρατοῦσαν ποιότητα ὄντως. Μόνη μὲν ὑγρότης πλεονάσασα, βα- 4
 10 θεῖς καὶ μακροὺς ὕπνους ἐργάζεται· μόνη δὲ ξηρότης πλεονεκτοῦσα
 ἀγρυπνίας ἐργάζεται. Εἰ δ' ἡ ψυχρότης προσγίνεται μεθ' ὑγρότη- 5
 τος, ἱκανῶς τὰ καταφορικὰ καὶ καρώδη πάθη συνίστανται· εἰ δ'
 ὑγρότης προσγίνεται μετ' ὀλίγης ψύξεως, αἱ τῆς μνήμης ἐπιγί-
 γνονται βλάβαι καὶ αἱ μωρώσεις. Οὕσης δὲ πολλῆς διαφορᾶς ἐν τῷ 6
 15 μᾶλλον τε καὶ ἥττον τῶν κράσεων, ποικιλία πολυειδὴς γίνεται

¹ Ita Gal. καὶ Ed. — ² Cornarius : Unde... comme s'il avait lu ὅθεν. — ³ P place
 toute cette parenthèse après le troisième νοσημάτων (l. 7).

L'une et l'autre faculté sont anéanties dans les léthargus et générale- 2
 ment dans toutes les affections carotiques. Quelquefois le traitement 3
 prescrit pour les cas précités s'applique même quand ces cas surviennent
 dans le cours des maladies; car cela arrive, et aussi dans la peste,
 comme on le vit dans la peste qui affligea Athènes. Si ces accidents sur-
 viennent à la suite desdites maladies au moment de leur solution, en se
 caractérisant par l'oubli, il faut examiner la qualité réellement prédo-
 minante. L'humidité surabondante agissant seule occasionne un som- 4
 meil profond et prolongé; la sécheresse excessive, considérée isolément,
 cause des insomnies. Maintenant, si le froid vient s'ajouter à l'humidi- 5
 té, il en résulte la constitution d'un état léthargique et somnolent;
 mais, si c'est l'humidité qui vient s'ajouter à un peu de froid, il en résulte
 une lésion de la mémoire et les idioties. Comme il existe une grande 6
 différence en plus et en moins parmi les divers tempéraments, il est une
 non moins grande variété de causes pouvant altérer les fonctions psy-

- 7 τῶν βλαπτόντων τὰς ψυχικὰς ἐνεργείας αἰτίων. « Παραφυλάττειν¹
 οὖν χρὴ τοὺς ὕπνους τῶν ἀπολωλεκότων τὴν μνήμην ἢ τὴν συνέσιν·
 8 ἀπώλεια γὰρ τῆς συνέσεως ἢ μώρωσίς ἐστι. Πότερον² ὑπνώδεις εἰ-
 σὶν οἱ κάμνοντες σφόδρα, ἢ μέτριος αὐτοῖς ἐστὶν ὁ ὕπνος· οὕτω γὰρ
 9 ἂν ἐξεύροις τὴν ἐπικρατοῦσαν δυσκρασίαν. Ἐπιθεωρητέον δὲ καὶ 5
 πότερον ἐκκρίνεται πολλὰ διὰ ῥινῶν καὶ στόματος ἐκ τῆς κεφαλῆς
 10 καταφερομένων, ἢ ξηρὰ φαίνεται τὰ μέρη ταῦτα. » Εἰ μὲν οὖν³ ψύξις
 μόνη ἐστὶ, θερμαίνειν μόνον προσήκει, μὴ μέντοι ξηραίνειν⁴. εἰ δὲ
 11 μετὰ ξηρότητος⁵, θερμαίνειν μόνον καὶ ὑγραίνειν. « Ἐγὼ γ' οὖν οἶδά
 τινα μνήμην ὀλίγου δεῖν ἀπολέσαντα καὶ τὸν λογισμὸν βλαβέντα 10
 διὰ φιλοπονίαν καὶ ἀγρυπνίαν, διὰ μαθήματα, ἕτερον δὲ ἀμπε-
 λουργὸν ἐπὶ τοῖς κατὰ τὴν ἀμπελουργίαν πόνοις, τὰ αὐτὰ παθόντα.
 12 Καὶ προφανῶς ἑκάτερος αὐτῶν ὑπὸ μὲν τῶν θερμαινόντων τε καὶ

¹ Galien, p. 434. — ² πότερον Ed. μετὰ ὑγρότητος ἢ ψύξις γένοιτο, εἰ δὲ

— ³ Oribase, Synopsis, VIII, I, 1. — μετὰ ξηρότητος θερμαίνειν καὶ ὑγραί-

⁴ μηδὲ ὑγραίνειν add. P. — ⁵ εἰ δὲ νειν P.

- 7 chiques. Il faut, en conséquence, préserver avec soin le sommeil de ceux
 qui ne jouissent plus de leur mémoire ou de leur intelligence; car la perte
 8 de l'intelligence, c'est ce que l'on nomme idiotie. (Il faut observer) si les
 malades sont tout à fait en somnolence ou bien si leur sommeil est mo-
 déré; ce sera un moyen de reconnaître le côté prédominant de leur
 9 mauvais tempérament. On devra encore considérer s'ils rejettent par le
 nez ou la bouche une grande quantité des (humeurs) descendant de la
 10 tête, ou bien si ces parties paraissent demeurer sèches. S'il y a froid
 seul, il convient de réchauffer seulement, sans dessécher ni humecter;
 mais, s'il y a froid accompagné de sécheresse, il faut réchauffer et hu-
 11 mecter. Pour ma part, je connais¹ quelqu'un qui perdit ou peu s'en faut
 la mémoire et la raison par suite d'un excès de travail et de veilles con-
 sumées dans les sciences, et un autre individu, un vigneron, qui tomba
 dans le même état à la suite de fatigues éprouvées dans l'exercice de sa
 12 profession. Chacun d'eux, bien évidemment, était devenu malade sous

¹ C'est Galien qui parle.

ξηραίνοντων ἐβλάπτετο, ὑπὸ δὲ τῶν ὑγραίνοντων ἅμα τῷ θερμαίνειν, ὠφελεῖτο. »

Τούτων προδιωρισμένων¹, τῆς Θεραπείας ἐχώμεθα. Εἰ μὲν ἐπὶ 13-14
καθάρσεσι τισιν, ἢ ἄλλαις ἀμέτροις κενώσειςιν ἢ συγκοπαῖς Θρα-
5 σθείσης τῆς δυνάμεως ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, τῇ ἀναλεπτικῇ
ἀναγωγῇ² κεχρῆσθαι προσήκει, μηδὲν ἕτερον περιεργαζομένους.
Ῥωννυμένων γὰρ τῶν σωμάτων καὶ συλλεγομένων τῶν δυνάμεων, 15
ἀποκαθίσταται καὶ ἡ μνήμη. Ὡσαύτως δὲ καὶ διὰ γῆρας ἔσχατον, εἰ 16
ἐπιγένοιτο βλάβη τῆς μνήμης, οὐ χρὴ περιεργάζεσθαι, μόνη τῇ κα-
10 ταλλήλῳ διαίτῃ ἀρκουμένους. Ὅσοις δὲ αἰφνιδιον ἐκλείποι ἡ μνήμη, 17
τὰ δ' ἄλλα ὑγιαίνειν δοκοῦσιν, ἐπὶ τούτων προσδοκᾷν δεῖ ἐπιληψίαν
ἐπιγίγνεσθαι, ἢ πάρεσιν, ἢ καὶ ἀποπλεξίαν, καὶ ὅλως μέγα τι εὖ-

¹ προσδιωρ. Ed. Corrigo. — ² Après ἀναρρίπιζομένου (?) δι' ὧν μὲν προσπλά-
ἀναγωγῇ, dans P, intercalation de cette σεως μὲν (f. l. προσπλαζομένου) ἐκείνοις,
glose : Ἀναλήψεως στοιχεῖα γυμνάσια καὶ ἰσχύος μὲν γιγνομένης τῇ φύσει, ὥστε
τροφαὶ δι' ὧν μὲν καθαιρομένων τῶν σω- ἅμα δοκεῖν ἐρύματι τε καὶ ἀμυντηρίοις
μάτων καὶ τοῦ διοικοῦντος αὐτὰ πνεύματος ἡσφαλεῖσθαι.

l'action d'un excès de chaleur et de sécheresse : ils ont tous deux été guéris sous la double influence des humectants et de la chaleur.

Ces divers points préalablement déterminés, nous allons parler du 13
traitement. Si certaines purgations ou des évacuations immodérées ob- 14
tenues autrement, ou encore des défaillances, ont amené une déperdi-
tion de force, suivie elle-même d'oblitération de la mémoire, il convient
de recourir à un régime réconfortant, sans poursuivre d'autre objet¹.
En effet, le corps étant fortifié et les forces rassemblées, la mémoire se 15
remet à fonctionner. Il en est de même pour l'extrême vieillesse; s'il y 16
survient lésion de la mémoire, il ne faut pas aller chercher autre chose
qu'un régime convenable². Si la mémoire se perd tout d'un coup et que 17
la santé générale reste bonne d'ailleurs, il y a lieu de présumer que les
personnes dans ce cas seront affectées d'épilepsie, de paralysie ou d'apo-

¹ Traduction de la glose de P insérée dans le texte : « Éléments du régime réconfortant : exercices et alimentation tels que, le corps étant purgé et le souffle (vital) le pénétrant, étant excité et y adhérant, et la vigueur naturelle reprenant le dessus, il semble consolider comme par un retranchement et un rempart.

² Voir, sur le régime salubre des vieillards, Oribase, t. III, p. 167.

18 ροις ἐπ' αὐτῶν κακόν. Τούτοις μὲν οὖν ἐξαρκούσιν ποτε καὶ αἱ τῶν
 προσδοκουμένων νοσημάτων προφυλακαί, ἐν ᾧ γὰρ κωλύομεν ἐλ-
 19 θεῖν τὴν νόσον, ἐκ τούτου καὶ ἡ μνήμη ἀνασώζεται. Κωλύει δὲ τὰ
 προειρημένα νοσήματα πρῶτον μὲν ἡ λεπίνουσα καὶ τμητικὴ δύ-
 20 ναμις¹, ἔπειτα δὲ καὶ καθάρσεις ἀρμόδιοι, καὶ τὰ παραπλήσια. Εἰ 5
 δ' ἐκ νοσημάτων ὡς εἴρηται ποσκήψει ποτὲ, οἷον ληθάργου, ἢ
 λοιμοῦ, ἐπιχειρεῖν προσήκει ἀγωνιστικώτερον τῇ τούτων φερα-
 πείᾳ.

21 Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς ἰάσεώς ἐστίν ἐν τῷ φερμαίνειν αὐτῶν τὸ
 σύμπαν σῶμα ἐνδοθέν τε καὶ ἐξωθεν πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἐκτροπῆς 10
 22 τοῦ κατὰ φύσιν. Θερμάσματα δὲ ὡς ἐπίπαν τοῖς τοιούτοις ἀρμόδια,
 φέρους μὲν ἔλαιον καθ' αὐτὸ φερμὸν, χειμῶνος δὲ ἱρίνου σὺν ὄξει
 δριμυτέρῳ, ἐνίοτε ἐρπύλλου, ἢ σπονδυλίου, ἢ καλαμίνθου αὐτῷ ἐνε-
 23 ψημένων. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ νίτρου ἐμβάλλοντες, καὶ πεπέρεως, ἢ

¹ δίατα P. (Fort. melius.)

18 plexie, et, absolument parlant, leur état est grave. Pour cette classe
 de malades, il suffit d'appliquer les mesures de précaution qu'exige la
 perspective d'une maladie, car, de cette façon, en même temps que nous
 19 empêcherons la maladie de venir, la mémoire sera sauvée. Or, parmi
 les choses qui préviennent lesdites maladies, il y a d'abord l'action atté-
 nuative et incisive, puis des purgations bien appropriées, et moyens
 20 analogues. Mais, si le mal provient de quelques maladies, ainsi qu'on
 l'a dit, comme par exemple d'un léthargus, d'une peste, il faut tâcher
 de lutter plus vigoureusement dans l'administration des remèdes.

21 Le point capital de la médication consiste à réchauffer le corps
 des malades dans toutes ses parties par des moyens externes et in-
 22 ternes, en restant dans les conditions d'une dérivation naturelle. Les
 réchauffants convenables à ces sortes de maladies sont, en général, pour
 l'été, l'huile d'olive chaude employée toute seule, et, pour l'hiver, l'huile
 d'iris avec du vinaigre un peu fort (âcre), que l'on administre aussi
 quelquefois dans une décoction de serpolet, de berce ou de calament.
 23 Il arrive encore que l'on y met du nitre, du poivre ou des baies de

δαφνίδων. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τὸ κασσίόριον σὺν ἐλαίῳ, τῷ ἰνίῳ προσα- 24
 γόμενον. Βοηθεῖ δὲ τοῦτοις μειζόνως ἢ διὰ τῆς ἱερᾶς Ρούφου κά- 25
 θαρσις¹. Ἔστι γὰρ, φησὶν, ὅτε τοῦτῳ μόνῳ καθαίρων τοῦτοις τὰ μέ- 26
 γιστα ὠφέλησεν ἐν ταῖς Καθάρσεσι. Μηδὲν τῶν χρησίων συναπο- 27
 5 φέρειν ἑαυτῇ· ἄρχεται γὰρ ἄνωθεν ἀπὸ κεφαλῆς κατασπᾶν, ἔπειτα
 καὶ τὰ ἄλλα μόρια διέρχεται, οὐδὲν βίαιον, οὐδὲν ἀλγεινὸν ἐπιφέ-
 ρουσα, οὐ φλόγωσιν, οὐ καρδιαλγίαν, οὐ δέψαν, ἀεὶ δὲ πρὸς λόγον τῆς
 κενωσέως κουφίζει. Ὅθεν καὶ σιόμαχος² ῥώννυται ἐπὶ τῇ καθάρσει, 28
 ὥστε καὶ ἐπιτείνεσθαι τὴν τῶν σιτίων ὀρεξιν. Πεπίστευται δὲ μετὰ 29
 10 τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καθαρσιν, καὶ τὸ τοῦ ἐλέφαντος ῥίνισμα³ τῇ
 μνήμῃ βοηθεῖν πινόμενον ὅσον \angle α' μετὰ μελικράτου, καὶ κέρας
 ἐλάφειον ὁμοίως, καὶ τὸ κασσίόριον δὲ ὁμοίως μετὰ τὴν καθαρσιν

¹ Addition de P qui doit peut-être entrer dans le texte d'Aétius : καὶ προεγράφη αὐτῆς σκευασία ἐπὶ τῶν μελαγχολικῶν. Plus loin : ὠφέλησα P. Corn. C'est Rufus qui parle. — ² σιόματος Ed.

Corrigo ex Corn. — ³ Rédaction de P, après ῥίνισμα : πινόμενον ὅσον κοχλιάρια β' μετὰ μελικράτου, μνήμη βοηθεῖ, καὶ κέρας...

laurier. Une bonne recette, c'est le castoréum mélangé avec de l'huile 24
 d'olive, appliqué sur la nuque. On soulage encore mieux ces malades 25
 avec la purgation hiéra de Rufus¹. En effet, on a vu souvent, dit-il, 26
 ce remède seul avoir une très-grande efficacité dans ce genre d'affection
 (*Traité des purgations*). (Il ajoute) qu'il n'entraîne avec lui aucun élé- 27
 ment utile, car il commence par dégager la tête en agissant par en haut,
 ensuite il traverse les autres parties (du corps), sans jamais introduire
 rien de violent ni de douloureux, tel que l'inflammation, la cardialgie,
 la soif; mais toujours il soulage au fur et à mesure de l'évacuation.
 De là vient que l'on fortifie l'estomac, par le moyen de cette purga- 28
 tion, à ce point qu'il en résulte une recrudescence d'appétit. Il est 29
 constant qu'après une purgation hiéra on guérit (la perte de) la mé-
 moire avec une potion de râclure d'ivoire à la dose de deux cuillers,
 mélangée dans une drachme de mélicrat; de même, la corne de cerf
 prise dans du mélicrat; de même encore le castoréum administré à la

¹ Cette phrase doit être de Galien. Cp. ci-dessus, p. 359, n. 1. Glose probable, insérée dans le texte de P : « On en a donné précédemment la préparation à propos des mélancoliques. »

- 30 πινόμενον, ὅσον ἧ α' μετὰ μελικράτου, μειζόνως βοηθεῖ. Μεγίστη
 δὲ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ἐλλεβόρου πόσις, οὐχ ὥσπερ οἴονται τινες τὸ
 31 ἔσχατον τῆς βοηθείας, ἀλλὰ τις ὀρθῶς καὶ ἄρξαιτο ἐντεῦθεν. Τί γὰρ
 δεῖ μακρὰ καὶ πολλὰ κάμνειν, ἐξδὴν ἤδη παρὰ¹ τοῦ μεγίστου βοηθήμα-
 32 τος τὰ μέγιστα τῆς ἰάσεως ἔχειν; Ὅθεν μηδὲν ὑφορωμένους, διδόν- 5
 ναι χρὴ τὸν ἐλλέβορον πρὶν καθειθῆναι.² τῷ νοσήματι τὸν κάμνοντα
 καὶ [πρὶν ἂν]³ ἐξίτηλον τὴν ἰσχὺν ἐργάσεται τοῦ βοηθήματος.
 33 Ὡφέλιμα δὲ καὶ τὰ δι' ἐλλεβόρου λευκοῦ καὶ καστορίου πιαρμικὰ
 πρὸς αἰσθήματα ταῖς ῥίσι, μετὰ τὰς κενώσεις καὶ τὰ ἐρῖνα πρὸς αἰ-
 σθήματα ταῖς ῥίσι, καὶ ἀποφλεγματισμοί. 10
 34 Τροφή δὲ ψαφάρὰ ἐπιτήδειος, καὶ ποσῶς Φερμαντικὴ καὶ λε-
 35 πυντικὴ. Λαχάνων δὲ ὡς ἐπίπαν πάντων τῶν ψυχόντων ἀποχὴ
 ἐστὶ, καὶ ὀπώρας, καὶ τραγημάτων, τυρῶν τε καὶ γάλακτος, καὶ
 τῶν παχυνόντων τε καὶ πνευματούντων σιτίων· τὰ μὲν γὰρ Φολοῖ,

¹ Ita P. περὶ Ed. — ² κατηθῆναι Ed. æger per morbum excoletur. Κατηθέω est
 Corrigo ex conjectura. Cornarius a dū inconnu. — ³ πρὶν ἂν addo ex conj.
 lire κατηθηθῆναι. Il traduit : priusquam

- 30 dose d'une drachme dans du mélicrat, réussit assez bien. Un remède
 excellent, c'est une potion d'ellébore blanc, non pas comme plusieurs
 le prétendent dans le dernier période, mais bien plutôt au début du
 31 traitement. En effet, quelle nécessité de prolonger et d'aggraver la ma-
 ladie lorsqu'on peut, dès son début, au moyen d'un remède souverain,
 32 obtenir une guérison parfaite? Conséquemment, il faut donner de l'ellé-
 bore sans aucune défiance, avant que le malade soit mis à bas par la
 33 maladie, et que (son état) ne paralyse les effets du traitement. Or les
 sternutatoires à l'ellébore blanc, au castoréum, etc., sont d'une grande
 efficacité lorsqu'on les porte sous les narines, après les évacuations,
 ainsi que les errhins appliqués de même, et les apophlegmatismes.
 34 On doit préférer des aliments sans densité, réchauffants, atténuatifs.
 35 Il faut s'abstenir, en général, de tous les légumes refroidissants, des
 fruits d'automne, des friandises de dessert, de fromage, de laitage, de
 toute nourriture épaississante et flatueuse, car tout cela ou bien trouble

τὰ δὲ πήγνυσι τὸ πνεῦμα. Τῆς δὲ δριμυτέρας ὕλης, ἐκ διασλημά- 36
των προσαγέσθω, οἶον σκόρδα, θύμβρα, ὀρίγανον, γλήχων, καὶ
ῥαφανίδες· φείδεσθαι δὲ καὶ τούτων τοῦ πλῆθους, ἅει δὲ τὴν ἀπε-
ψίαν παραφυλάττεσθαι· πάντως γὰρ μᾶλλον αἱ ἀπεψίαι τῇ γνώμῃ
5 κακῶν¹. Οἶνος δὲ τούτοις ἀρμόδιος, λεπίδος, λευκὸς καὶ μὴ πᾶν 37
παλαιός· τῇ γὰρ μετρία θερμότητι, ἄλλα τε δύναται οὐκ ὀλίγα
καὶ ψυχὴν ἀνθρώπου ἡμερῶσαι, καὶ πρὸς ὀρχήματα² οἰκείαν ἐρ-
γάσασθαι, κίνησιν αὐτῇ διδοῦς ἐμμελῇ καὶ καθεστηκυῖαν. Πολυ- 38
ποσία δὲ ὕδατος, καὶ πολλῶ μᾶλλον οἶνου, παντὸς³ κάκιστον·
10 ὑγραίνει γὰρ σφόδρα τὴν κεφαλὴν, ἡ δὲ ὑγρότης ἡ πλείστη ἐστὶν
ἐπιλησμονεσίᾳ. Ὑπνος σύμμετρος ἔστω, καὶ μὴ ἐπὶ πλεονασμῷ 39
παραλαμβανέσθω. Ἀφροdisίων δὲ σπανιαιτάτη ἡ χρῆσις ἔστω· οὔτε 40
γὰρ τῇ ὅλῃ ὑγείᾳ λυσιτελεῖ, οὔτε τοῖς τῆς ψυχῆς λογισμοῖς, ἀλλὰ
καὶ ἀθυμίαν ἐμποιεῖ. Σπασμῶ γὰρ πῶς ἐστὶ συγγενὴς ὁ κατὰ 41
τὰς συνουσίας σπαραγμὸς, καὶ ἡ ἐπιγιγνομένη καταψύξις πῆ-

¹ κακαί P. — ² ὀρχήματα Ed. σοφίσματα P. Corrigo. — ³ παντὶ P, f. mel.

le souffle, ou le condense. Par intervalles on relèvera les aliments avec 36
des ingrédients assez âcres, tels que l'ail, la sarriette, l'origan, la menthe
et le raifort; mais il faut en user avec mesure et toujours se tenir en
garde contre les indigestions, car rien n'est plus funeste à l'intelligence.
Le vin qui vaut le mieux, c'est le vin léger, blanc et pas trop vieux. Grâce 37
à sa chaleur modérée, il a, entre autres qualités, celle de purifier l'âme
humaine, d'imprimer une juste mesure à la danse, lui donnant un mou-
vement musical et constant. L'absorption d'une grande quantité d'eau, et 38
encore bien pis, de vin, est tout ce qu'il y a de plus mauvais; car il en ré-
sulte que la tête est excessivement humectée, et l'excès d'humidité est ce
qui contribue le plus à oblitérer la mémoire. Il faut dormir modérément 39
et ne pas se livrer au sommeil après un repas copieux. On doit goûter le 40
plus rarement possible les plaisirs vénériens; ils ne sont favorables ni à
la santé générale ni aux raisonnements de l'âme, et bien au contraire
ils lui ôtent sa vigueur. D'abord les mouvements violents qui accom- 41
pagnent le coït sont de la famille des spasmes, ensuite le refroidissement

42 γυνσί πως καὶ ναρκοῖ τὴν διάνοιαν. Μετὰ δὲ τὰς καθάρσεις τὰς τε
καθολικὰς καὶ τὰς τοπικὰς, καὶ σινάπισμὸς τοῦ ἰνίου ἐπιτήδειος·
43 καὶ μετὰ τὸν σινάπισμὸν λουτρὸν παραλαμβανόμενον. Ἀπεψίαν δὲ
καὶ κόπον φυλακτέον παντάπασιν τῶν τε ἄλλων σωματῶν, καὶ μά-
λιστ' αὐτῆς τῆς κεφαλῆς καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας· ἐγκαύσεις τε σφοδρὰς 5
44 καὶ ψύξεις, ἀμφοτέραι γὰρ πληρωτικαὶ¹ τῆς κεφαλῆς². Φυλακτέον
δὲ καὶ τὰ παχύνοντα τῶν σιτίων, καὶ τὰ ἐκπνευματοῦντα, καὶ τὰ
45 ὑγραίνοντα. Ἐκ τούτων δέ τις ὁρμώμενος, καὶ ἐπὶ ὑγαινόντων μὲν,
ὑγροτέραν δὲ τὴν κεφαλὴν κεκτημένων, τὴν δίαιταν ὑποτυπώσειεν,
ὥς ἂν τις κάλλιστ' αὐτὴν μνημονεύει.

10

76

κδ'. Περὶ λυσσοδῆκτων ἦτοι ὑδροφόρων, ἐκ τῶν Γαλήνου
καὶ Ρούφου καὶ Ποσειδωνίου³.

1 « Διάγνωσις δέ σοι ἔστω τοῦ ἀπηλλάχθαι τοῦ κινδύνου τὸν ἄν-

¹ ἀμφοτέρα γ. πληρωτικὰ P. — ² P Cette addition de P n'est guère admis-
ajoute καὶ αὐτῆς τῆς διανοίας, sans doute sible. — ³ Cp. Orib. Coll. méd. livres in-
à l'imitation de la phrase précédente. certains, § 118, t. IV, p. 623, et Paul

42 qui lui succède ralentit et engourdit la pensée. Après qu'on a donné des
purgations générales et locales, les sinapismes à la nuque sont encore
43 une bonne chose, et, après les sinapismes, un bain. Il faut éviter par-
dessus tout l'indigestion et la fatigue de n'importe quelle partie du corps,
mais surtout celle de la tête et de la pensée elle-même; les échauffements
et les refroidissements excessifs, car les uns comme les autres ont pour
44 résultat de remplir la tête. Il faut éviter aussi une alimentation épaissis-
45 sante, flatulente, humectante. Tels sont les principes dont il faut partir,
même lorsqu'il s'agit de gens en santé, mais dont la tête est trop hu-
mide, pour décrire le régime le plus favorable au fonctionnement de la
mémoire.

76

Ch. XXIV. — SUR LES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ENRAGÉ OU HYDROPHOBES.

1 Vous userez du diagnostic suivant pour vous assurer que la personne

θρωπον. Ἐκ τούτων κατάπλαττε τὸ ἔλκος καρύοις βασιλικοῖς λειο- 2
τάτοις· τῇ δ' ἐξῆς ἐπιλύσας παράθου τὸ κατάπλασμα εἰς βρώσιν
ἀλεκτρυόνι ἢ ἀλεκτορίδι. Εἰ γὰρ φαγοῦσα ὄρνις μὴ ἀποθάνοι, 3
τότε εἰς οὐλὴν ἄγε τὸ ἔλκος, ὡς ἀπηλλαγμένου τοῦ κινδύνου τοῦ
5 πᾶσχοντος. Χρῶ δὲ εἰς διάγνωσιν τῷ αὐτῷ ἐξ ἀρχῆς· εἰ γὰρ φα- 4
γοῦσα ὄρνις τὸ ἐκ τῶν καρύων ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἐπιτιθέμενον
τῷ ἔλκει κατάπλασμα, μὴ ἀποθάνοι, γίγνωσκε μὴ ὑπὸ λυσσῶντος
δηχθῆναι· εἰ δὲ ἀποθάνοι, τὸνναντίον¹. » ὡς ἐπίπαν γὰρ τοῦ πρώτου
οὐδ' ἄψεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ βιασθὲν φάγοι, τελευτήσῃ, εἴ γε

d'Égine, l. V, ch. III. J'ajoute Γαλήνου d'après la table des chapitres, placée dans l'édition, en tête du livre VI. On ne peut pas admettre sans réserves ce texte parmi les fragments de Rufus. Mais M. Daremberg l'avait transcrit comme tel; de plus, il est précédé de la rubrique Ρούφου dans l'édition. Notre hésitation s'explique par les faits suivants : 1° Il y est fait mention du purgatif appelé *ισρά Ρούφου* (Cp. p. 359, note 1); 2° Le nom

de Rufus figure au premier rang en tête du chapitre et à l'avant-dernier dans la table; 3° Le ms. P ne le mentionne pas en tête du chapitre. De ces diverses circonstances il y aurait lieu de conclure que Rufus ou n'a rien dans ce chapitre, ou tout au moins n'est pas l'auteur de sa partie finale. En tout état de cause, le texte d'un nouvel auteur ne peut commencer à la division indiquée par l'édition (*οἱ γὰρ...*) — ¹ Oribase, *loc. cit.*

mordue est à l'abri du danger. Formez un cataplasme de noix royales¹ 2
hachées très-menu, après un jour, vous l'enlèverez et le donnerez à
manger à un coq ou à une poule. Si le gallinacé, après l'avoir mangé, 3
ne meurt pas, alors faites cicatriser la plaie, considérant le malade comme
hors de danger. Employez ce diagnostic dès le principe, car, si l'animal, 4
après avoir mangé le cataplasme de noix royales appliqué sur la plaie
pendant le premier jour, ne meurt pas empoisonné, soyez assuré que
le chien auteur de la morsure n'était pas enragé; et, s'il en meurt,
tirez-en la conclusion inverse, car, dans ce cas, tout d'abord il ne voudra
pas du tout y toucher, et, si la faim le contraint à le faire, il mourra,

¹ Sur les *κάρνα βασιλικά*, voir Galien, *Alim. fac.* II, 28; Kühn, t. VI, p. 609, *Geopon.* X, 73, etc. Cp. *Œuvres d'Oribase*, notes, t. I, p. 553; Boissonade, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 257 et suiv.

5 λυτῶν εἴη ὁ κύων. Τοῦτο οὖν καθ' ἐκάστην ἀλλάσσειν χρή, μέχρις
οὗ φαγοῦσα ἢ ὄρνις μὴ ἀποθάνοι.

6 Συνουλοῖ¹ δὲ τὸ ἔλκος κάλλιστα καὶ ἀσφαλέστατα ἡ Θηριακὴ
7 ἀντίδοτος μετὰ ῥοδίνου ἀνιεμένη. Συνουλωθέντων δὲ τῶν ἐλκῶν²,
ἐλλέβορον τὸν λευκὸν διδόναι, πρὸς ἀνασκευὴν πάντος τοῦ πάθους. 5
8 Καὶ γὰρ οἱ λυσσῶντες κύνες τοῦτον μετὰ ἀλφίτων φαγόντες ἐμοῦσι,
9 καὶ αὐτίκα σωφρονοῦσιν, ἀπηλλαγέντες τῆς λύσσης. Γένοιτο δ' ἂν
τὸ δέον, καὶ εἰ κάτω καθαίροις τῇ Ρούφου ἱερᾷ ὅταν τι κωλύῃ λαβεῖν
τὸν ἐλλέβορον, διδόναι δὲ καὶ ἐφ' ἡμέραν τῆς ἱερᾶς, οὐκ εἰς κάθαρσιν,
ἀλλ' ὅτι ἀλεξίκακον φάρμακον, ὅσον καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, 10
μετὰ κυάθου ἀφεψήματος ἐλελισφάκου, ἢ τῆς σιδηρίτιδος πόας, τῆς
10 ἡρακλεΐας καλουμένης. Χρῶνται δὲ αὐτῇ τινες καὶ μόνῃ, καὶ φασὶν
11 ἱκανῶς βοηθεῖν· διὰ τοῦτο καὶ ἄλυσσον ταύτην ὀνομάζουσι. Δίαιταν
δὲ ἐνδείας καὶ πηλομονὰς φυλασσόμενον, καὶ μᾶλλον τὰς ἐνδείας·

¹ συναλοῖ Ed. Corrigo. — ² Fort. legend. συνουλωθέντος τοῦ ἐλκους.

5 du moins si le chien était enragé. Il faut donc renouveler chaque jour
ce (cataplasme) jusqu'à ce que le volatile qui en aura mangé ne meure pas.
6 La plaie se cicatrise très-bien et très-sûrement avec le remède à la
7 thériaque étendue d'eau à la rose. Les plaies une fois cicatrisées, donnez
8 de l'ellébore blanc pour remettre entièrement le malade. En effet, les
chiens enragés qui en mangent dans la bouillie vomissent, et tout aus-
9 sitôt ils redeviennent sains, et sont débarrassés de la rage. Il serait en-
core nécessaire, si vous purgiez par en bas avec l'hiéra de Rufus¹,
lorsqu'une circonstance quelconque interdit l'usage de l'ellébore, de
boire ce purgatif chaque jour (non pas en vue de purger, mais comme
remède auxiliaire), la valeur d'une noix pontique (ou noisette), mé-
langé avec un cyathus de décoction de sauge ou de la plante ferrée
10 appelée aussi héraclée. Quelques médecins emploient aussi cette der-
nière seule, et prétendent qu'elle est d'une efficacité suffisante. On lui
11 donne encore, pour cette raison, le nom d'alysson (antirabique). Il faut
observer un régime excluant le trop de nourriture, et surtout le trop

¹ Pour la composition de ce remède, voir, à l'index du présent volume, l'article *Remède sacré*.

ἐπιτείνουσι γὰρ ἐνδειαὶ τὰς κακίας τῶν χυμῶν, ὅπερ οὐδαμῶς ἐπιτή-
 δειον ἔλκει πονηρῶ¹. Ὅθεν μετριάξειν δεῖ τὴν τροφήν, ὥς ἂν καὶ 12
 πέψειε καλῶς, καὶ εὐχυμότατον γένηται τὸ σῶμα. Ἐπιμελεῖσθαι δὲ 13
 καὶ διαχωρήσεων τῶν πρὸς ἡμέραν καὶ οὐρήσεων. Τοῦτο δὲ ποιοῦσι 14
 5 καὶ αἱ προειρημέναι ρίζαι, καὶ σκάνδιξ ἐσθιομένη², καὶ μάραθρον. 15
 Τὸ δὲ κρήθμον καὶ τὴν γαστέρα καὶ τὰ οὔρα κινεῖ. Τὸ δὲ κιχώριον, 16
 μάλιστ' αὖ τὸ ἄγριον, καὶ εὐσλόμαχόν ἐστὶν ὠμὸν ἐσθιόμενον· κα-
 λοῦσι δὲ αὐτὸ ἔνιοι σέρην, ἢ πικρίδα³. Ἐπιτηδευοὶ δὲ καὶ ὁ τῆς 17
 κράμβης⁴ ἀσπάραγος, καὶ ὁ ἔλειος⁵, καὶ τὸ λάπαθον τὸ κηπαῖον,
 10 καὶ τὸ ἄγριον, καὶ τὸ ὀξύλαπαθον. Καὶ τῶν ἰχθύων, οἱ ἀπαλόσαρκοι, 18
 καὶ ἀσπίοι, καὶ καρκῖνοι, καὶ ἐχίνοι πρόσφατοι μετ' οἰνομέλιτος·
 κρεῶν δὲ, τὰ ἄκρεα· καὶ ὄρνιθες πάντες οἱ ὄρειοι, καὶ εὐπεπτοί,

¹ Πονηρῶν Ed. Corr. (LITTRÉ). — ² ἐσθιόμενος P. — ³ Ita P. κριπίδα Ed. —

⁴ κράμης Ed. Corr. — ⁵ ἔλιος Ed. Corrigo ex Cornarii versione.

peu, car le trop peu augmente la malignité des humeurs, ce qui n'est
 jamais favorable à une plaie de mauvaise nature. Il faut donc bien régler 12
 l'alimentation, de façon que les digestions soient régulières et que le
 corps se garnisse d'humeurs d'une bonne nature. Il faut aussi veiller 13
 aux selles, qui (doivent être) quotidiennes, et aux urines. On obtient 14
 ce résultat avec les racines [des plantes] mentionnées plus haut, avec du
 cerfeuil mâché ainsi que du fenouil. Le crithmum excite le ventre et 15
 les urines; la chicorée, surtout la chicorée sauvage, mangée crue, est
 favorable à l'orifice de l'estomac. Quelques personnes l'appellent aussi 16
seris ou *picris*. Une bonne recette, c'est la jeune pousse de chou, l'as- 17
 perge de marais¹, la patience des jardins et la patience sauvage, l'oxy-
 lapathum (patience acide, oseille?²). En fait de poissons, ceux à chair 18
 tendre, les homards, les crabes, les oursins, sont avantageux, assaisonnés
 au vin miellé; en fait de viandes, les extrémités des animaux; tous les
 oiseaux de montagne, qui sont digestifs et de bon suc; le vin ténu,

¹ Cornarius: «*Brassicæ asparagus et asparagus palustris.*»

² Sur le lapathum (lapais, etc.) et l'oxylapathum, voir *Hugonis Solerii medici in II priores Aetii libros scholia*, en tête de la traduction latine de Cornarius, éd. 1549, voce *Lapathum*.

19 καὶ εὐχυμοὶ· οἶνος λεπλὸς καὶ λευκὸς, μὴ πάνυ παλαιός. Προφυ-
λακῆς δὲ χάριν κατ' ἐνιαυτὸν ἐγγίζοντος τοῦ καιροῦ, προκαθαίρει-
σθαι δεῖ τῇ ἱερᾷ· καὶ ἐνστίλναι δὲ τῆς ἡμέρας, λαμβάνειν τῆς Θη-
ριακῆς ἀντιδότου, εἴφ' ἡμέρας τρεῖς.

77

λη'. Περὶ σπασμῶν ἢ τετάνων¹.

..... 5
1 Τοὺς μὲν οὖν ἐπὶ σφοδρᾷ ξηρότητι² σπασμοὺς, οὐκ ἂν τις ἰάσαιτό
ποτε· τοῖς δὲ διὰ πλῆθος ἢ φλεγμονὴν γιγνομένους, ἰάσει, τὸ μὲν
πλῆθος κενῶν³, τὴν δὲ φλεγμονὴν, τοῖς ἰδίοις αὐτῆς βοηθήμασι,
2 Θεραπεύων⁴. Γίνεται δὲ καὶ⁵ σπασμὸς ἀπὸ τῶν σφόδρα σπαραττο-
3 μένων ἐμετοῖς, καὶ καθίσταται ἐμεθέντων τῶν λυπούντων. Βοηθεῖ δὲ 10
τοῖς ἐπὶ πλῆθους⁶ σπωμένοις πινόμενος κενταυρίου τοῦ λεπτοῦ ὁ χυ-

¹ L'édition ni Cornarius n'indiquent aucune attribution. Le ms. S présente tout le chapitre comme étant de Galien, et P en place la seconde moitié, que nous reproduisons, sous le nom de Rufus. —
² σφοδρᾷ ξηρότητος P. — ³ κενῶν δεῖ P. — ⁴ om. P. — ⁵ καὶ add. P. — ⁶ εἰ. πλ. add. P. f. l. εἰ. πλῆθει ut infra.

19 blanc, pas très-vieux. Par mesure de précaution, il faut chaque année, quand approche le moment critique, se purger d'avance avec l'hiéra, et, le jour venu, prendre l'antidote à la thériaque tous les trois jours.

77

Ch. XXXVIII. — SUR LE SPASME OU LE TÉTANOS¹.

.....
1 Les spasmes compliqués d'une grande sécheresse, jamais on ne les guérira; mais ceux qui proviennent de la pléthore ou de l'inflammation, on les guérira en évacuant ces humeurs surabondantes et en traitant
2 l'inflammation par les remèdes qu'elle réclame. Le spasme a lieu aussi chez ceux auxquels les vomissements donnent des mouvements con-
3 vulsifs, et s'apaise après qu'on a rejeté ce qui causait le trouble. On guérit ceux qui ont des spasmes causés par la pléthore en leur faisant boire de la centaurée ténue, du séséli mélangé avec de l'oxymel ou de

λὸς, σέσελι μετ' ὀξυμέλιτος ἢ ὀξυκράτου. Καστόριον δὲ οὐ μόνον 4
 πινόμενον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν συγχριόμενον, ἀρμόδιον. Ταῦτα δὲ 5
 προσφέρομεν τοῖς ἐπὶ πλήθει σπωμένοις.

78

Η', ε'. Σμήγματα προσώπου καὶ σιλβώματα¹.

5 Σμήγμα ἐκ τῶν Ρούφου πρὸς ρυτίδωσιν· συνεχῶς γὰρ τοῦτο 1
 σμηχόμενον τὸ ῥῦσον παρατείνεται. Σύνκα λιπαρώτατα καὶ βρυω- 2
 νίας ῥίζαν λελεπισμένην ξηρὰν², καὶ σηπίας ὀστράκον³ ὀρόβων ἄλευ-
 ρον ἑκάστων, ἰδίᾳ κόψας⁴, ἔπειτα καὶ ἅμα κόπτων, παρέσλινξε μέλι-
 τος τὸ σύμμετρον, καὶ οὕτω⁵ χρῶ.

¹ Cp. Oribase, *Synopsis*, III, CLXVIII. — ² λελεπισμένης ξήρας P. — ³ ὀστράκα
 P. qui om. καὶ. — ⁴ κεκαυμένον P. — ⁵ οὕτως add. et legit P.

l'oxycrat. On se trouve bien du castoréum administré non-seulement en 4
 boisson, mais aussi en onction. Tels sont les médicaments que nous 5
 employons contre les spasmes qui ont pour cause la surabondance des
 humeurs.

78

Liv. VIII, ch. vi. — SAVONS POUR LE VISAGE ET COSMÉTIQUES.

..... I
Savon pour enlever les rides. Extrait des écrits de Rufus. — Une per-
 sonne frottée continûment de ce savon verra les parties ridées de sa 2
 peau bien tendues. Prenez figues grasses et racine de vigne hachées à
 sec, os de sèche brûlé, farine d'ers, toutes choses pilées séparément,
 puis ensemble, et arrosées convenablement de miel; puis employez¹.

¹ Cp. plus haut, fragment 45.

79¹

I', ιζ'. Περὶ ἰκτέρου, ἐκ τῶν Ρούφου καὶ Γαληνοῦ. Διδασκαλία.

- 1 Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι ὁ ἰκτερος κατὰ τρεῖς τρόπους καθολικωτέρους
γίγνεται, ἢ λόγῳ κρίσεως τῶν καυσωδεδιστάτων πυρετῶν, τῆς φύ-
σεως ὠθησάσης αὐτοὺς κριτίκως ἐπὶ τὸ δέρμα ἀπὸ τῶν ἀγγείων
2 ἡγοῦν τῶν φλεβῶν, καὶ λυσάσης τοὺς πυρετούς. Γίγνεται δὲ τοῦτο
καὶ ἐν ἡμέραις κρισίμοις ἡγοῦν κατὰ τὴν ζ' ἡμέραν ἢ τὴν θ' ἢ τὴν 5
3 ια' ἢ τὴν ιδ'. Φησὶν γοῦν Ἱπποκράτης² ἐν τῷ δ' τμήματι τῶν ἀφο-
ρισμῶν κεφαλαίῳ ξδ'· «Ὅκόσοις [ἀν³] ἐν τοῖς πυρετοῖς τῇ δ'⁴ ἢ
τῇ θ' ἢ τῇ ια' ἢ τῇ ιδ' ἰκτερος ἐπιγίνηται, ἀγαθόν, ἢν μὲν τὸ
4 δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρὸν γένηται.» Ὡσαύτως φησὶν⁵ ἰκτερος
5 πρὸ τῆς ζ' θανάσιμον. Σημεῖα δὲ τούτου καὶ γνωρίσματα ἀπὸ τοῦ 10
τὸ λύσαι τὸν πυρετὸν τὸν ἰκτερον, καὶ ὅτι ἐν ἡμέραις κρισίμοις

¹ Les fragments 79 et 80 sont inédits. Voir la préface, IV, 3. Cp. Galien, éd. Kuhn, à l'index art. *icterus*. — ² Hippocrate, *Aphor.* section IV, § 64; t. IV,

p. 524, éd. Littre. — ³ Hippocrate omet aussi ἀν. Je l'ajoute à cause du subjonctif ἐπιγίνηται. — ⁴ τῇ δ' om. Hippocr. — ⁵ Même section, § 62.

79

Livre X, ch. xvii. — L'ICTÈRE (Extrait de Rufus et de Galien.)

- 1 Il faut savoir que l'ictère se produit suivant trois modes généraux.
Le premier est en raison d'une crise ayant lieu dans les fièvres ardentes,
lorsque la nature les a poussées critiquement hors des vaisseaux, c'est-à-
2 dire des veines, vers le derme, et les a résolues. Cette jaunisse se produit
durant les jours critiques, savoir, le septième, ou le neuvième, ou le
3 onzième, ou le quatorzième. Hippocrate dit, section IV des Aphorismes,
chapitre LXIV : « L'ictère survenu dans les fièvres le quatrième, le septième,
le neuvième, le onzième ou le quatorzième jour, est de bon augure,
4 pourvu que l'hypocondre droit ne soit pas dur. » Il dit pareillement que
5 l'ictère qui se manifeste avant le septième jour est mortel. Les signes et
les caractères de ce mode résultent de ce fait que l'ictère résout la fièvre,
et de ce que, dans les jours critiques, les urines et les excréments sont

καὶ τὰ οὖρα τούτων καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσι κατὰ φύσιν. Ἡ δὲ 6
 δυσκрасίαν θερμὴν τοῦ ἥπατος, τὴν τοῦ ὅλου σώματος ἐκχο-
 λούσῃ τὸ αἷμα· ὁ τοιοῦτος δὲ γίγνεται καὶ μετὰ πυρετοῦ, καὶ
 ἔχει τὰ οὖρα καὶ τὰ διαχωρήματα χολώδη καὶ χωρὶς βάρους τοῦ 7
 ἥπατος. Καὶ δι' ἐμφράξιν, καὶ σημεία τούτου· τὸ βάρος ἔχει κατὰ 7
 τὸ ἥπαρ, καὶ τὸ μὲν ὅλον σῶμα καταβεβρεγμένον ὑπὸ τῆς ξανθῆς
 χολῆς, τὰ δὲ οὖρα καὶ τὰ διαχωρήματά εἰσιν λευκά, ἐκ τοῦ μὴ δύ-
 νασθαι διὰ τὰς ἐμφράξεις ὑπιέναι τὴν χολὴν, ἢ εἰς τὰ ἔντερα καὶ
 χροάζειν τὸ διαχώρημα, ἢ εἰς τοὺς νεφροὺς καὶ χροάζειν τὰ οὖρα.
 10 Πόθεν ὠνόμασαι ἱκτερός; ὠνόμασαι¹ δὲ ἀπὸ ἐμφερείας τῆς 8
 πρὸς τὸ ζῶον ὃ καλεῖται ἱκτὴ· ἔστι δὲ ἀγρία γαλῆ² χρυσίζοντας
 ἔχουσα τοὺς ὀφθαλμούς. ἱκτερός δὲ ἐστὶν ἀνάχυσις³ περὶ τὸ σῶμα 9
 τοῦ χολώδους χυμοῦ, τῆς διακριτικῆς δυνάμεως ἐκτετονωκυίας, καὶ⁴
 διαχωρίζειν καὶ διαπέμπειν εἰς τὰς συνήθεις ἐκκρίσεις οὐ δυνα-
 15 μένης. Πεπλανεῖσθαι δὲ ὑποληπτόν ἥπατος εἶναι τὴν διάθεσιν ἐπὶ 10

¹ Dans X et dans Cornarius, le cha- — ² γαλῆ mss. ἱκτὴ, mot inconnu.
 pitre XVII ne commence qu'ici. Texte — ³ Ita X : ἀνάχυσις P. — ⁴ ἐκτ. καὶ
 de X : ἱκτερός καλεῖται ἢ ὠνόμασαι ἀπὸ om. X, habet P. ἐκτετονωκ. legit P.

naturels. Le deuxième mode est dû à une dyscrasie chaude du foie, la- 6
 quelle répand la bile dans le sang de tout le corps; ce mode se produit
 avec la fièvre; il comporte des urines et des excréments bilieux, sans 7
 pesanteur du foie. Le troisième mode a pour cause l'obstruction, et il se
 manifeste par les indices suivants: le foie devient lourd, et tout le corps
 est inondé de bile jaune, les urines et les excréments sont blancs, par
 suite de ce que les obstructions empêchent la bile de descendre, soit
 dans les intestins pour colorer les matières, ou dans les reins pour co-
 lorer l'urine.

D'où vient le nom d'ictère? De l'analogie de cette affection avec l'ani- 8
 mal appelé ἱκτὴ [fouine], espèce de belette sauvage qui a des yeux cou-
 leur d'or. L'ictère est une diffusion de l'humeur bilieuse dans le corps, 9
 se produisant alors que la force séparative de cette humeur a été dimi-
 nuée et n'est plus capable de la diviser et de la répartir par ses voies se-
 crétives habituelles. Il faut considérer comme une erreur l'opinion que le 10

- 11 πάντων τῶν ἰκτερικῶν. Ὁρᾶται γὰρ τὰ πολλάκις μηδενὸς πεπον-
 θότος τοῦ ἥπατος χολῆς ὡχρᾶς ἀνάχυσις¹ ἐπὶ τὸ δέρμα γιγνομένης
 12 ἐν ταῖς κρίσεσι τῶν νοσημάτων. Ὁρᾶται δὲ καὶ χωρὶς πυρετοῦ
 ἐκχολούμενον ἐνίοτε τὸ αἷμα, κατὰ τινα διαφθορὰν² ἀλλόκοτον,
 13 ὅποια καὶ ἰοβόλων θηρίων δακνόντων γίγνεται. Δηχθεῖς γάρ τις 5
 ὑπὸ ἐχίδνης τὴν χροιάν ὅλου τοῦ σώματος ἔσχε πρᾶσσοειδῆ, καὶ
 14 πίνων συνεχῶς τῆς θηριακῆς τάχιστα ἰάθη. Θαυμασίον οὖν οὐδὲν
 τοιαύτην συμβῆναί ποτε παρατροπὴν τῶν ἐν τῷ σώματι χυμῶν,
 15 ὡς ἰκτερωθῆναι τὸ πᾶν σῶμα. Διὰ τοῦτο δὲ δύνατον³ καὶ διὰ τὴν
 τοιαύτην ἀλλοίωσιν τοῦ ἥπατος τῆς κατὰ φύσιν κράσεως τὴν τοιαύ- 10
 τὴν γενέσθαι κακοχυμίαν, καὶ φαίνεται σαφῶς ἐνίοτε ὅμοιον ὡχρο-
 λεύκοις πῶαις ὅλον τὸ σῶμα⁴ γιγνόμενον, ἐνίοτε δὲ καὶ μολιβδαῖδες·
 ὥσπερ γε καὶ διὰ τὸν σπλῆνα αἱ τοιαύται γίνονται αἱ χροαὶ με-
 λάντεραι τῶν ἐν ἥπατι ἀτονούντων, δῆλον ὅτι τοῦ σπληνὸς κατὰ τὸ

¹ Ita X. ἀνάλυσις P. — ² διαφθορὰν P. — ³ Διὰ τ. om. X, qui legit Δυν. κ. f. melius. — ⁴ Rédaction de X : καὶ φαίν. σ. ἐν. ὁμ. ὡχρολευκον πολλοῖς ὁ. τ. σ.

- 11 foie est affecté chez tous les ictériques. On voit souvent, sans que le foie éprouve aucune affection, se produire une diffusion de la bile jaune
 12 dans le derme, pendant la période critique des maladies. On voit quel-
 quefois aussi, indépendamment de toute fièvre, le sang troublé par la
 bile à la suite d'une altération provenant d'une cause étrangère, telle que
 13 la morsure d'une bête venimeuse. En effet, une personne mordue par
 une vipère eut tout le corps d'une couleur jaune verdâtre, et, s'étant
 mise à boire d'une manière continue de la thériaque, fut promptement
 14 guérie. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait parfois une telle aberration
 15 des humeurs du corps, qu'il se produise un ictère général. Il est
 possible aussi, pour cette raison et à cause de l'altération survenant
 dans le tempérament naturel du foie, qu'il se produise un genre de
 cacochymie consistant en ce que tout le corps devient manifestement,
 tantôt semblable aux herbes de couleur jaune clair, tantôt couleur
 plomb, et cette teinte tire plutôt sur le noir, si la maladie est dans la
 rate, que si elle affecte le foie, d'autant plus que la rate attire à elle,

σύνηθες ἔλκειν εἰς ἑαυτὸν ἐκ τοῦ ἥπατος τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν, καὶ ἐκκαθαίρειν τὸ αἷμα.

Γενήσεται δέ ποτε ἰκτερος καὶ δι' ἀτονίαν τῆς χοληδόχου κύ- 16
στεως ἔλκειν εἰς ἑαυτὴν τὸ χολῶδες κατὰ τὸ σύνηθες, καὶ ταύτης
5 μὴ δυναμένης καὶ διὰ τοῦτο ἀκάθαρτον τὸ αἷμα καταλείπουσιν.
Ἐγχωρεῖ¹ δὲ καὶ πληρωθεῖσαν τὴν χοληδόχον κύστιν μὴ δύνασθαι 17
κενωθεῖναι διὰ τὴν ὑπερπλήρωσιν, ποτὲ δὲ δι' ἔμφραξιν ἢ ἀτονίαν
τῶν εἰς ἥπαρ ἐξ αὐτῆς ἀνασφομωμένων ἀγγείων, οὐχ ἔλξειν² τὸ
χολῶδες ὑγρόν. Ἐπισκοπεῖσθαι τοίνυν ἐν τοῖς ἰκτερικοῖς παθήμασιν 18
10 ἀναγκαιότατόν ἐστι τὴν τῶν διαχωρουμένων ιδέαν· ἐπὶ ἐνίων μὲν
γὰρ ἱκανῶς κεχρωσμένα τῇ ξανθῇ χολῇ τὰ διαχωρήματα φαίνεται,
καθάπερ ἑτέροις τὰ οὖρα. Ἐφ' ὧν μὲν γὰρ λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς ἐν 19
πυρετοῖς ἀποσκήπει ὁ χολώδης χυμὸς πρὸς τὸ δέρμα, τὰ διαχω-
ρήματα καὶ τὰ οὖρα κατὰ φύσιν ἔχειν φαίνεται. Ὅσοις δὲ ἀπυρέτοις 20
15 αἷμα τοῦ βάρους τινὰ αἰσθησιν εἶναι κατὰ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον
ἰκτερος ἐγένετο³, ἔμφραξιν ἡγητέον εἶναι τῆς χοληδόχου κύστεως.

¹ Ita X. εὐχωρεῖ P. — ² ἀλλ' οὐχ ἔξει P. — ³ ἐγίνετο P.

suisant son habitude, l'humeur atrabilaire qui provient du foie, et purifie le sang.

Il y aura encore ictère à cause de l'impuissance de la vésicule biliaire 16
à faire venir à elle, comme dans l'état normal, la matière bilieuse, et
à purifier le sang par suite de cette attraction. Il arrive encore que la 17
vésicule soit trop pleine et ne puisse se vider à cause de son trop plein
même; et quelquefois aussi, à cause de l'obstruction ou de l'atonie des
vaisseaux débouchant de cette poche dans le foie, la liqueur bilieuse
ne peut y être attirée. Il est donc très-nécessaire, dans les affections 18
ictériques, de considérer l'aspect des déjections; ainsi, chez certaines
personnes, ce sont les excréments qui sont colorés par la bile jaune;
chez d'autres, ce sont les urines. En effet, lorsque, dans les fièvres, en 19
raison d'une crise heureuse, l'humeur bilieuse se répand dans le tissu
cutané, les selles et les urines ont une apparence naturelle. Lorsque les 20
malades, exempts de fièvre, ont un ictère avec sensation d'un poids dans
l'hypocondre droit, il y a lieu de croire à l'obstruction de la vésicule bi-

21 Ὅσοις δὲ βάρους ἢ ὀδύνης αἰσθησις περὶ τὸ ὑποχόνδριον γένηται,
 22 τὸν σπλῆνα αἴτιον τῆς κακοχυμίας εἶναι νομιστέον. Μῆτε δὲ¹ ὀδύ-
 νης, μῆτε βάρους αἰσθήσεως γιγνομένης περὶ τὰ ὑποχόνδρια²,
 μῆτε δὲ πυρετοῦ προσηγησαμένου, τοῦ αἵματος ἐν παντὶ τῷ σώματι
 πρὸς τὸ χολῶδες τραπέντος, ἥτερος γίνεται, κνησμωδέστερον 5
 23 μᾶλλον δὲ τούτοις γίγνεται τὸ δέρμα καὶ ξηρότερον. Ἐφ' ὧν δὲ ὁ
 μελαγχολικὸς χυμὸς συνανεδόθη τῷ αἵματι, χαλεποτέρως ἔχουσιν
 οἱ τοιοῦτοι· παρακολουθεῖ³ γὰρ αὐτοῖς δυσθυμία παράλογος, καὶ
 δῆξις περὶ τὴν γαστέρα, δύσπνοιά τε καὶ ἀποστροφή πρὸς τὰ
 24 σιτία, καὶ μελάνων οὖρων ἔκκρισις γίγνεται. Ἐνίοτε δὲ καὶ χλιαί- 10
 νονται ἐκ διαλείμματων τινῶν τὰ σώματα⁴, τὰ δὲ σκύβαλα χαλ-
 25 κανθίζει κατὰ τὴν χοιράν. Καὶ μάλιστα⁵ τούτοις, ξηραίνεται ἡ κοι-
 26 λία. Τοῖς δὲ διὰ τὴν ὥχραν χολὴν γιγνομένοις ἑντερικοῖς, δῆξις
 μὲν οὐδεμία τῶν περὶ τὴν γαστέρα, ἀλλ' οὐδὲ τοσαύτη ἀποστροφή
 πρὸς τὰ σιτία· ἀμβλυτέρα μὲν τοι ἐπὶ ποσὸν⁶ γίγνεται ἡ τῶν 15

¹ δὲ om. P, habet X. — ² τὸ ὑπο- — ⁵ μᾶλλον X, fort. melius. — ⁶ ἐπὶ
 χόνδριον P. — ³ ἐπακολ. P. — ⁴ τὸ ποσῶν P; fort. legendum ἐπὶ τόσον.
 σῶμα X, fort. melius (sc. κατὰ τὸ σ.)

21 liaire. Si la sensation d'un poids ou d'une douleur est éprouvée dans l'hypo-
 22 condre gauche, on doit supposer que la rate est la cause de la cacochymie
 constatée. Chez les personnes qui, tout en ne sentant ni poids, ni dou-
 leur aux hypocondres, ni fièvre préalable (le sang s'étant tourné en bile
 dans tout leur corps), sont affectées de l'ictère, il y a démangeaison plus
 23 vive et sécheresse plus grande de la peau. Mais celles chez qui l'humeur
 atrabilaire se répand dans le sang sont dans un état encore plus fâcheux :
 elles éprouvent en effet un abattement excessif, des mordications dans le
 ventre, de la dyspnée, le dégoût de la nourriture; leurs urines sont noires.
 24 Quelquefois aussi leur corps devient chaud par intervalles; leurs selles
 25 affectent la couleur de la couperose. C'est surtout chez cette sorte de ma-
 26 lades que le ventre se dessèche. Quant à ceux qui ont l'ictère à cause de
 la bile jaune clair, ils n'éprouvent aucune mordication dans le ventre ni
 une aussi grande aversion pour les aliments; toutefois leur appétit est

σιτίων ἕρεξις, καὶ τὰ μὲν σκύβαλα λευκὰ ἐκδίδονται, τὰ δὲ οὖρα κροκίζοντα, ἀχλύοντα¹ μέντοι διαμένουσιν.

Κοινῶς δὲ πᾶσι τοῖς ἱκτερικοῖς συμβαίνει ὁκνος πρὸς τὰς κινή- 27
σεις, καὶ πρὸς μὲν τὰς γλυκείας τροφὰς ἀλλοτριῶς ἔχουσι, τὰς δὲ
5 πικρὰς οὐ πᾶν ἀποσφίγγονται, καὶ πεφантаσιωμένοι εἰσὶ κνη-
σμός τε συνεδρεῖν τοῦ παντὸς σώματος, καὶ ἰδροῦσι δυσχερεῶς. Τὰ 28
δὲ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὰ συνεγγίζοντα τοῖς κροτάφοις τοῦ
προσώπου μέρη, καὶ τὰ μῆλα διασημαίνει τὴν ὠχρότητα, καὶ αἱ
ὑπὸ τὴν γλῶττιαν² φλέβες πεπληρωμέναι εὐρίσκονται, καὶ διαση-
10 μαίνουνσι τὸν πλεονάζοντα χυμόν.

80

ιη' Περὶ Θεραπείας τῶν ἱκτερικῶν³.

Οἱ μὲν οὖν λόγῳ κρίσεως ἀγαθῆς γενόμενοι, ἱκτερον ἐπιτελεῖα 1
λύσει τῶν πυρετῶν ῥᾶστα παύονται λουτροῖς χρωμένων τῶν πασ-

¹ ἀχλίαντοι X, ἀχλίαντα P. Corrigo Galien, *Comp. med. sec. loc.* IX, 1, t. XIII, ex Cornarii vers. lat. — ² καὶ τὰ μῆλα p. 595 éd. Ch., t. XIII, p. 228, éd. K. — γλῶττιαν om. P, habet X. — ³ Cp. Voir aussi Orib. *Euporistes*, IV, c.

plus faible, leurs selles sont blanches; leurs urines, couleur safran, restent troubles et nuageuses.

Il y a des caractères communs à toutes les sortes de jaunisse; ce sont 27
la répugnance à se mouvoir et l'indifférence pour les aliments doux [sucrés], mais nulle aversion pour ceux qui sont amers, enfin des imaginations étranges, une démangeaison par tout le corps et beaucoup de difficulté à transpirer. Le blanc de l'œil, les parties qui avoisinent les 28
tempes, les joues, montrent une teinte jaune; les veines placées sous la langue sont remplies et accusent une surabondance d'humeur.

80

Ch. XVIII. — TRAITEMENT DE L'ICTÈRE.

Ceux qui se trouvent dans un état de crise heureuse, par la dissipation 1
de la fièvre, voient leur ictère cesser très-facilement lorsqu'ils usent de

χόντων γλυκέων ὑδάτων, ἐλαίου τε διαφορητικοῦ τρίψει¹, καὶ πάντων τῶν ἀραιούντων τὸ δέρμα, ὁποῖόν ἐστι τὸ χαμαιμηλινον ἔλαιον, ἀνήθινον, ἴρινον, γλεῦκρινον, ἀμαράκρινον, καὶ ἡ λιβανωτὶς δὲ πῶς²
 2 ἐφομένη τῷ ἐλαίῳ διαφορητικὸν αὐτὸ, ἐργάζεται ικανῶς. Καὶ τὴν σύμπασαν δὲ δίαιταν ἐπὶ τούτων ποιεῖσθαι προσήκει, ὑγροτέραν⁵
 3 τε ἅμα καὶ μετρίως λεπλύνειν πᾶχος χυμῶν δυναμένην. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων γιγνομένων ἰκτέρων, πρῶτον μὲν ἐστὶ δύο τὰ μέγιστα
 4 βοηθήματα, φλεβοτομία καὶ κάθαρσις. Ἐφ' ὧν μὲν οὖν ἐστὶν πληθος τοῦ αἵματος σὺν τῇ χολῇ ἐν παντὶ τῷ σώματι, καὶ ἐφ' ὧν
 περὶ τὸ ἥπαρ ἢ τὸν σπλῆνα ὑδύνη³, ἢ διάτασις ἐνοχλοῖ⁴, οὐδὲν¹⁰
 5 τῆς φλεβοτομίας ἐπιτηδειότερον, εἰ μηδὲν ἕτερον κωλύει⁵. Μεμερισμένον δὲ κενωτέον, ὑπὲρ τοῦ μὴ καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ
 τῆς ἀθρόας κενώσεως· τῇ γὰρ⁶ ἀθρόα κενώσει συγκενοῦται τὸ ζω-

¹ Ita X. διαφορητικῇ καὶ τρίψει P. — PX. Corrigo; f. leg. ἐνοχλεῖ — ⁵ εἰ μ.
² καὶ ἡ λιβάνω τῆς δὲ πῶς X; καὶ ἡ λιβάνου τῆδε πῶς P. Corrigo. — ³ Ita X; habet codex a Cornario latine versus. περὶ τὸν σπλ. ἢ τὸ ἥπ. P. — ⁴ ἐνοχλεῖ (Voir la préface IV, 3.)

bains d'eau douce et de friction d'huile diaphorétique et de toutes substances rendant la peau plus poreuse, telles que l'huile de camomille, d'aneth, d'iris, de glycin [vin doux], [de suc de] marjolaine; la plante appelée libanotis, en décoction dans l'huile, est aussi d'un bon effet
 2 pour la perspiration. Il convient aussi d'instituer pour ces malades un régime général, à la fois humectant et de nature à produire une atté-
 3 nuation modérée des humeurs épaisses. Pour les ictériques d'une autre espèce, il y a d'abord deux remèdes de premier ordre, la saignée et la
 4 purgation. Pour ceux qui ont une surabondance de sang mélangé de bile dans tout le corps, comme pour ceux qui sont affligés d'une douleur dans la rate ou dans le foie accompagnée de distension, il n'y a pas de traitement plus convenable que la saignée, si rien autre ne s'y op-
 5 pose. Il faut tirer le sang par petites quantités, afin de ne pas trop réduire les forces du malade par une évacuation de sang faite tout d'un coup; car une évacuation faite tout d'un coup a pour effet d'évacuer en même temps le pneuma vital et le pneuma psychique, ce qui amène la mort.

τικὸν καὶ ψυχικὸν πνεῦμα, ἐξ ὧν ὁ Θάνατος ἔπεται. Διὰ τοῦτο¹ 6
 οὖν αὐτοὺς οὐκ ἀθρόως κενοῦν, ἀλλὰ κατὰ μέρος ὁ Ἱπποκράτης συμ-
 βουλεύει, ἀναλογίαν τῆς δυνάμεως ἀπαντας γίνεσθαι τὰς κενώσεις.
 Οὐκ ἀνεπιτήδειος δὲ οὐδὲ ὁ κλυσίηρ, εἴ γε ἡ φλεβοτομία κωλύοιτο. 7
 5 Μετὰ δὲ τὴν φλεβοτομίαν, ὠφέλιμος παραληπίος ὁ κλυσίηρ, ἐκ τε 8
 τῆς τῶν σκυβάλων κενώσεως εὐπνοίαν² ἐπιφέρειν, καὶ ἐρεθίζων τὰ
 ἔντερα, καὶ δάκνων ἔλκει ἐπ' αὐτὰ τὴν τῶν ὑγρῶν ἐπὶ τὴν ἐπιφά-
 νειαν γενομένην σύνδοσιν. Αἱ δὲ καθάρσεις μᾶλλον οἰκειότεραί τινος 9
 ὥς φησι Ροῦφος. Χρὴ δὲ τοῖς ἐδέσμασι, καὶ πόμασι καὶ φαρμάκοις 10
 10 προλεπίνειν³ τοὺς χυμοὺς, καὶ ἐκφράττειν τὰς ἐμφράξεις, εἴτα δι-
 δόναι φάρμακον ξανθῆς χολῆς ἢ μελαίνης ἀγωγόν. Ἰσχυρότερα δὲ 11
 ἔστω τὰ διδόμενα τοῖς ἰκτερικοῖς καθαρτήρια· διὰ γὰρ τὴν ξηρότητα
 τῆς κοιλίας, τὰ ἀσθενέστερα τῶν καθαρτηρίων οὐδὲν ἐπὶ τούτων
 ἐνεργεῖ⁴. διὸ οὐ χρὴ κατ' ἀρχὰς καθαίρειν πρὶν λεπίνου τοῖς ἐκ-
 15 φρακτικοῖς τὴν χολὴν καὶ ἀγαγεῖν αὐτὴν ἐπὶ τὰ ἔντερα. Ἐνίστε γὰρ 12

¹ X et la traduction latine de Cornarius omettent cette phrase. P la donne. ² εὐπνοίαν P. — ³ Ita P; λεπίνειν X. —
 Serait-ce une interpolation? — ⁴ ἐνεργεῖ om. P, habet X;

C'est pourquoi Hippocrate conseille de saigner ces malades, non pas 6
 en une seule fois, mais par quantités partielles, afin de proportionner la 7
 perte de sang à leur force. Le lavement ne serait pas une mauvaise chose 8
 au cas où la saignée serait impossible. Après la saignée, le lavement 9
 est utile, car, par suite de l'évacuation des matières, il amène une res- 10
 piration plus facile, il irrite les intestins, et, par la mordication, il y attire 11
 les humeurs répandues à la surface. Quant aux purgations, elles sont plus 12
 appropriées que tout le reste, comme le dit Rufus. Il faut, par la nourri-
 ture, par les boissons et par les médicaments, atténuer préalablement les
 humeurs et dégager les obstructions, puis donner un remède qui évacue
 la bile jaune ou noire. Les purgatifs donnés aux ictériques doivent être
 assez énergiques; car, en raison de la sécheresse du ventre, les purgatifs
 faibles ne seraient d'aucun effet pour eux; aussi ne faut-il pas purger dès
 le principe et avant d'avoir, par des substances désobstruantes, atténué
 la bile et de l'avoir attirée dans les intestins. En effet, on se trouve quel-

βλάβης μεγίστης αἷτια γίγνεται τὰ καθαρτήρια κατ' ἀρχὰς διδόμενα.

- 13 Προσέκει τοίνυν τοῖς ἐκφρακτικοῖς πρότερον κεχρησθαι τοῖς ῥηθη-
 14 σομένοις μετὰ βραχύ. Καὶ μετὰ τὸ λεπλύναι καὶ ἐκφράξαι ὡς προ-
 15 εἴρηται, διδόναι τὸ κατὰλληλον καθαρτήριον ἰσχυρόν. Ἐφ' ᾧ δὲ
 οὐδὲν ἦνυσε¹ τὸ πρῶτον δοθὲν καθαρτικόν, αὐθις ἰσχυρόν τι τῶν 5
 ἐκφρακτικῶν φαρμάκων ποτίσας ἐν δευτέρου, πάλιν μεθ' ἡμέρας
 γ' κάθηρε βιαιότερον, φησὶν ὁ Ροῦφος, ὥστε ἐπὶ τέλει τῆς καθάρ-
 σεως, ἅμα δῆξει σφοδροτάτη χολὴν ἐκκρίναι κυανίζουσαν μᾶλλον,
 16 ἢ περ ξανθήν. « Ἐγὼ² μὲν οὖν, φησὶν, εἰ καὶ πυρετὸς παρακολουθεῖ
 τοῖς κάμνουσιν, δίδωμι τὸ τοιοῦτον καθαρτήριον οἷον σπόρους τούσδε 10
 ἀνδράχνης σπέρμα, βούγλωσσον, χαμαίδρυος, τρισάνδαλα, χαμαι-
 πίτυος, δαμασκηνὰ ἴα πουραγγίου³, ἄνθος, ἐπίθυμον καὶ σεμ-
 πεσθένε⁴, κράσον μετὰ ὕδατος εἰς ἀποτρίτωσιν⁵. εἴτα λαβὼν ἐξ
 αὐτοῦ τοῦ ζάμου, θές ἰοσακχαρ⁶, ὄξυφοίνικον, κασίας φύσλουαν⁷

¹ Ita X; ᾠνησε P. (Fort. melius. Cp. § 26.) — ² Le passage compris entre guillemets est omis dans X et dans la traduction latine. Après les mots ἐγὼ μ. οὖν, φησὶν, X continue ainsi : Μίσγω εὐ-φόρβιον, κ.τ.λ. comme ci-dessus, attribuant à Rufus ce que P attribue à « un

autre médecin. » C'est peut-être une interpolation. — ³ πουράγγιον n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁴ Mot méconnaissable. — ⁵ ἀποτρίτωσις n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁶ ἰοσάκχαρ n'est pas dans le Th. l. gr. — ⁷ φύσλουα, forme grecisée du latin fistula.

- 13 quelquefois très-mal de purger tout d'abord. Il faut donc employer avant tout
 14 les désobstruants dont nous allons parler bientôt. Après avoir atténué
 ainsi qu'on vient de le dire, je fais prendre un fort purgatif en rapport
 15 [avec le mal]. Si un premier purgatif ne produit pas d'effet, vous faites
 prendre, deux jours après, une nouvelle potion désobstruante, puis, au bout
 de trois jours, un purgatif plus énergique, dit Rufus, de telle façon qu'à
 la fin de la purgation, la bile, rejetée avec accompagnement d'une vive
 16 mordication, est plutôt azurée [ou verdâtre] que jaune. « Pour ma part,
 dit-il, si la fièvre s'empare du malade, je donne un purgatif ainsi com-
 posé : graine de pourpier, buglose, germandrée, trisandale (?), ivette,
 violette de Damas, fleur de pourangion (?), fleur de thym ; mélangez avec
 de l'eau jusqu'à réduction au tiers. Ensuite, prenant de cette composition,
 vous y mettez du sucre de violette, de l'oxyphénice(?), de la tige de

κεκαθαρμένην ἀνὰ οὐγγ. α', μάνα ἐξ δρ. καὶ μαλάξας πάντα ὁμοῦ, πάλιν σακεύουσιν, εἴτα θῆς ῥαῖον¹ μάρμαρον ξ. α', καὶ ἐκ τοῦ διαρρόδου ξουλά που² καθαρτικόν ξ. γ' ἢ πλεῖον ἢ ἔλαττον ὥς ἡ δύναμις ἀπαιτεῖ τοῦ κάμνοντος, καὶ οὕτως χρῶ.»

- 5 Ἐτερος δὲ φησιν ἱατρὸς · Μίσγε εὐφόρβιον, ἐπίθυμον³, ἀλόης, 17
 πετροσελίνου σπέρμα, καὶ δαύκου, εἰ ἀπύρετος εἴη ὁ νοσῶν, κα-
 θαίρω τοὺς ἰκτερικοὺς. Ἄριστα δὲ αὐτοὺς καθαίρει καὶ τοῦτο · πε- 18
 πέρεως μακροῦ γράμματα θ', πεπέρεως μέλανος γράμματα ε',
 σκαμμωνέας γρ. ε', ἄμεος γρ. δ', μαράθρου σπέρμα γράμμα α' S,
 10 σελίνου σπέρμα γράμματα β' S, καρῶν γρ. δ', ἀνίσσου γρ. γ',
 καὶ μέλιτος τὸ ἀρκοῦν σκεύαζε⁴ ὥστε γενέσθαι ῥύπου πάχος· ἡ δόσις
 καρῶν ποντικῶν τὸ μέγεθος μετὰ κοχλεαρίου ὄξους λευκοῦ καὶ
 ὕδατος θερμοῦ τὸ ἴσον. Ἐπὶ δὲ τῶν⁵ μελαγχολικῶν προσπλέκειν 19
 τῇ δόσει ἐπιθύμου λειωτάτου γρ. γ'. Σφόδρα δὲ καλὸν καὶ τοῦτο · 20

¹ F. leg. ῥῆον βέρβαρον. — ² ἐκ τοδιάρ-
 ροδον ξουλά που P. — ³ Rédaction de
 X : Μίσγω εὐφορβίου, ἐπιθύμου, ἀλ. πετρ.
 κ. δαύκου σπέρματος, καθαίρω τ. ἰκτ. —

⁴ σκεύαζε om. X, habet P. — ⁵ Les
 paragraphes 19 et 20 manquent dans
 P. Ils existent dans X et dans la traduc-
 tion de Cornarius.

fausse canelle nettoyée, 1 once de chacun; manne, 6 drachmes. Après avoir mélangé le tout, vous tirez au clair; ensuite vous y mettez du réum (?) brillant, 1 sextaire, et de l'extract d'eau de rose (?) 3 sextaires plus ou moins, selon la force du malade, puis employez. »

Un autre médecin dit : Mélangez euphorbe, fleur de thym, aloès, 17
 graine de persil et de daucus [athamante], si le malade n'a pas de 18
 lièvre; ce remède purge les icteriques. Voici encore qui les purge très-
 bien : Poivre long, 9 grammes; poivre noir, 5 grammes; scammonée,
 6 grammes, cumin-ammi, 4 grammes; graine de fenouil, 1 $\frac{1}{2}$ gramme;
 graine d'ache, 2 $\frac{1}{2}$ grammes; graine de carvi, 4 grammes; grains d'anis,
 3 grammes; miel, quantité suffisante pour former une pâte épaisse. La
 dose sera de la grosseur d'une noix pontique avec une cuillerée de 19
 vinaigre blanc et une d'eau chaude. Pour les mélancoliques, il faut
 ajouter à la dose 3 grammes de fleur de thym bien réduite en poudre.
 Voici encore une recette excellente : Vous prenez une grosse courge; 20

κολοκινθίδα μεγάλην τρήσθω ἄνωθεν καὶ ἐκκενώσας τὸ σπέρμα,
 ἐάσας δὲ γναφαλῶσαι¹ ἐν αὐτῇ ὅλον ἔμβαλε οἴνου παλαιοῦ γλυ-
 κέως, καὶ ἕα διανυκτερεῦσαι · ἔωθεν δὲ διηθήσας ἀκριβῶς διὰ ῥα-
 κίων (?) τὸν οἶνον, καὶ θερμὰς δίδου πίνειν τοῖς ξανθοχόλοις,
 21 Ἐπὶ δὲ τῶν μελαγχολικῶν προσεψεῖν² χρὴ τῷ γλυκεῖ οἴνῳ, ἐπί- 5
 θυμον γράμματα ς', καὶ τοῦτον τὸν οἶνον ἐμβάλλειν³ τῇ κολοκυν-
 22 θίδι, καὶ διδόναι⁴ ὡς προσείρηται. Καὶ ἡ τῆς κυκλαμίνου δὲ ῥίζα
 ξηρὰ λεία διδομένη μετὰ τὰ ἐκφρακτικὰ βοηθήματα, ἐπιτηδαιοτάτη
 ἐστὶν ἐκκαθαίρειν τὰ σπλάγχνα καὶ τὴν ἐν ὅλῳ τῷ δέρματι χολὴν
 ἐκκρίνει δι' ἰδρώτων · ὅθεν συνεργεῖν χρὴ μετὰ πόσιν τῇ τῶν ἰδρώ- 10
 23 των ἐκκρίσει διὰ σκέπης καὶ θάλψεως ἐπὶ κλίνης. Ἡ δὲ τελεία δόσις,
 24 <⁵ δ' μετὰ μελικράτου. Ὑποπιπτούσης δὲ φλεγμονῆς περὶ τι μέρος
 τῶν σπλάγχνων⁶, πρῶτον ἐμβροχαῖς καὶ καταπλάσμασι κεχρησθαι

¹ Dans X on a écrit d'abord κναφ. puis remplace le signe < par le mot οὐλκᾶς.
 changé le κ en γ. — ² προσεψεῖν δεῖ P. — ⁶ περὶ τι σπλάγχνον X.
 — ³ ἐμβάλλειν P. — ⁴ διαδιδ. P. — ⁵ P

vous faites un trou à sa partie supérieure, vous en retirez les pepins en y
 laissant la masse moelleuse; vous remplissez la courge de vieux vin
 sucré que vous y laissez passer la nuit. Le lendemain dès l'aurore, après
 avoir filtré soigneusement le vin à travers un morceau d'étoffe, vous le
 faites chauffer et le donnez à prendre aux malades qui ont la bile jaune.
 21 Pour les mélancoliques, il faut, en outre¹, faire dans du vin sucré une
 décoction de 6 grammes de fleur de thym, mettre ce vin dans une co-
 22 loquinte et le faire prendre comme on l'a dit précédemment. La racine
 de cyclame desséchée et réduite en poudre, donnée à la suite d'une mé-
 dicamentation désobstruante, est excellente pour purger à fond les en-
 traîles et fait sécréter la bile contenue dans tout le tissu cutané, par le
 moyen de la transpiration; aussi faut-il, après la potion prise, favo-
 riser la sortie de la sueur au moyen de couvertures et d'une certaine
 23 chaleur maintenue dans le lit du malade. La dose complète est de
 24 4 drachmes avec du mélicrat. Lorsque l'inflammation survient sur
 quelque point des entrailles, il faut d'abord recourir aux embrocations

¹ Ou bien «au préalable,» suivant la leçon du ms. P.

καὶ μετὰ ταῦτα κηρώταις καὶ ἐπιθέμασι τοῖς πρὸς φλεγμονάς τῶν
 σπλάγχνων προειρημένοις. Κρεῖσσον δὲ μίσγειν¹ τῷ ἀλεύρῳ λιβα- 25
 νωτίδος πάσας, σχοίνου ἄνθος, ἀψινθίας, ἀρτημισίας, ἄβροτόνου,
 πηγάνου, καρδαμώμου, χαμαιπίτυος, σκορδίου, πολίου, χαμαί-
 5 δρυος· τούτων ἕκαστον μιγνύμενον οὖρά τε κινεῖ, ὅπερ τινὸς, ὡς
 μέγιστόν ἐστιν ἀγαθὸν καὶ ταῖς φλεγμοναῖς τῶν σπλάγχνων συν-
 τελεῖ. Καὶ σικύαις δὲ κεχρησθαι, ἐπὶ μὲν τοῦ ἥπατος πάσχοντος, 26
 κούφαις, ποτὲ δὲ καὶ μετ' ἐγχαράξεως· ἐπὶ δὲ τοῦ σπληνὸς πάντως
 μετ' ἐγχαράξεως· αἱ γὰρ κοῦφαι τὸν σπλῆνα οὐδὲν ὑνίησιν. Φάρ- 27
 10 μακα δὲ πινόμενα ἐκφρακτικὰ τοῖς ἰκτερικοῖς ἐπιτήδεια· μάλιστα δὲ²
 τὰ διουρητικὰ ἐστίν, οἷον σελίνου ἀφέψημα, ἀδιάντου³, καὶ τὰ ὅμοια.

81-82-83

IA'. Κεφαλαῖά τινα. IB'. κδ' καὶ κέ'.

¹ προσμίσγειν P. — ² δὲ τὰ om. X. dans X et Cornarius d'une part, et de
 — ³ Après ἀδιάντου, P continue ainsi : l'autre, dans P, où le texte est évidem-
 σκολοπενδρίου, ἀντιδίου καὶ τοῖς ὁμοίοις, ment interpolé.
 κ. τ. λ. La suite du chapitre est différente

et aux cataplasmes, puis aux liniments et applications décrits précé-
 demment contre l'inflammation d'entrailles. Il est encore préférable de 25
 mélanger dans de la farine de froment la libanotis, la fleur du jonc
 odorant, de l'absinthe, de l'aurone, de la rue, du cardamome, de
 l'ivette, du scordium, du polium. Chacune de ces plantes ainsi mélangée 20
 provoque l'urine, ce qui produit le meilleur effet contre l'inflammation
 d'entrailles. On emploiera aussi les ventouses simples dans les affections 22
 du foie, et quelquefois aussi avec scarification; mais dans celles de la
 rate, toujours avec scarification, car les ventouses simples ne soulagent
 aucunement la rate. Les potions désobstruantes sont bonnes aussi contre
 l'ictère, surtout les diurétiques, tels que la décoction d'ache, de fougère-
 adiante, etc.

81-82-83

Liv. XI, chapitres divers¹; liv. XII, ch. xxiv et xxv². (Pour mémoire.)

¹ Le texte grec de ces chapitres a été inséré ci-dessus, p. 85 à 126. Le livre XI sera com-
 plété dans l'Appendice, section III. — ² Le texte grec et la traduction française ont été
 insérés ci-dessus, p. 280, not. 5 et p. 282, not. 3.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΡΑΛΛΙΟΥ.

84

Η', ι'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς συνιστάμενων παθῶν¹.

- 1 Οἱ τιττόμενοι περὶ τοὺς νεφροὺς λίθοι, ὑπὸ γλίσχρων χυμῶν
καὶ παχέων² ὀπλωμένων τὴν γένεσιν ἔχουσι, τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς
2 Θερμασίας πυρώδους ὑπαρχούσης. Ἔστιν οὖν ὑλικὸν αἷτιον ἡ πα-
χυτέρα ὕλη, ποιητικὸν δὲ, ἡ πυρώδης Θερμασία, ὥσπερ καὶ ἐπὶ
3 τῶν ἐκτὸς ὀρωμένων. Ἐκ πυρὸς γὰρ καὶ τοιαῦδε ὕλης ἐπιτηδεύας 5

¹ Cp. Rufus, Maladies de la vessie et des reins, ci-dessus, p. 1-108. Sur ces textes d'Alexandre de Tralles, voir la Préface, IV, 4. — ² καὶ παχέων om. A.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS D'ALEXANDRE DE TRALLES.

(THÉRAPEUTIQUES.)

84

Livre VIII, ch. x. — SUR LES AFFECTIONS QUI ONT LEUR SIÈGE DANS LES REINS.

- 1 Les pierres qui se forment dans les reins ont leur origine dans les
humeurs visqueuses et épaisses qui s'y sont desséchées, l'échauffement
2 des reins ayant été porté jusqu'à l'inflammation. La cause matérielle est
donc l'épaississement de la matière, et la cause effective, la chaleur fé-
3 brile, ainsi que cela se voit dans les choses extérieures. En effet, c'est
au moyen du feu et de toute matière jouissant des mêmes propriétés

οὔσης, οἱ τὰς κεράμους ἐργαζόμενοι οὕτως ἅπαντα ποιοῦσιν, ὥς
 μηδὲ ὑπὸ ὕδατος δύνασθαι διαλυθῆναί ποτε. Τούτων οὖν¹ οὕτως⁴
 ἐχόντων, φροντιστέον ἐστὶ μήτε ὕλην παχυτέραν γεννᾶσθαι περὶ
 τοὺς νεφροὺς, μήτε πυρώδεις αὐτοὺς καὶ δυσκράτους γίνεσθαι². Εἰ⁵
⁵ γὰρ τι τούτων εἴη, οὐ μὴ συσλαίῃ λίθος ποτέ.

85

ια'. Περὶ διαγνώσεως.

Διαγίνωσκε δὲ ἀκριβῶς οὕτως, εἰ τῇ ὄντι λίθος ἐστὶν ὁ ποιῶν¹
 τὴν ὀδύνην. Καὶ γὰρ τὰ αὐτὰ συμβαίνει σημεῖα καὶ τοῖς κωλικευο-²
 μένοις καὶ τοῖς ἔχουσι λίθον ἐν νεφροῖς. Καὶ μάλιστα περὶ τὰς³
 ἀρχὰς διακρίνεται δυσχερῶς· καὶ γὰρ ἐπὶ ἀμφοτέρων³ τῶν παθῶν
¹⁰ ἔμετοὶ γίνονται, καὶ ἐποχὴ γαστρός καὶ πνευματώσεις καὶ δια-
 τάσεις ἄχρι τοῦ στομάχου καὶ τοῦ ἥπατος· εἰ δὲ καὶ συμβαίνει τὰ

¹ οὖν om. A, Ed. add. B. — ² γίνεσθαι B, hic et passim. — ³ ἐπ' ἀμφ. B.

que lui, que ceux qui fabriquent des poteries arrivent toujours à ce
 résultat, que leur ouvrage ne peut être détruit même par l'eau. Puis-⁴
 qu'il en est ainsi, il faut éviter et qu'une matière trop épaisse se forme
 dans les reins et que ceux-ci s'enflamment et contractent un mauvais
 tempérament. Si ces accidents sont évités, il ne se formera jamais de⁵
 pierre.

85

Ch. xi. — DIAGNOSTIC.

Vous diagnostiquerez exactement de la manière suivante si c'est réel-¹
 lement la pierre qui cause de la douleur. Et en effet, les mêmes indices²
 se manifestent et chez ceux qui ont des coliques et chez ceux qui ont une
 pierre dans les reins. C'est surtout au début de la maladie que le dia-³
 gnostic est difficile, car, dans l'une comme dans l'autre affection, il sur-
 vient des vomissements, une obstruction du ventre, des ventosités et une
 distension qui monte jusqu'à l'orifice de l'estomac et au foie, et, si les
 mêmes accidents affectent les deux sortes de malades, du moins le mé-

4 αὐτὰ ἀμφοτέροις, ἀλλὰ τὸν τεχνίτην ἱατρὸν οὐκ ἂν λάθοι ¹. Μᾶλλον
 γὰρ καὶ πλείονες οἱ ἐμετοὶ ἐπὶ τῶν κωλικῶν, καὶ ἄπεπτοι καὶ
 5 φλεγματώδεις ἐν ἐποχῇ τῆς γαστρὸς καὶ πνευμάτων. Ἐπὶ δὲ τῶν
 νεφριτικῶν οὐ τοσοῦτον· ἀλλὰ καὶ θεραπευόμενοι πολλάκις ἐκ-
 6 κρίνουσι ². Ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ θεραπευθῆναι πνευμάτων 5
 ἔκκρισις γίνεται, καὶ τῆς γαστρὸς ὑποχώρησις, ὅπερ οὐδὲ ὅλως τοῖς
 7 κῶλον ἀλγοῦσι συμβαίνει. Δεῖ δὲ καὶ τὰ οὖρα κατανοεῖν ἐπιμελῶς·
 τὴν γὰρ μεγίστην διάγνωσιν ἐν τούτοις ἀκριβῶς ἐστὶν εὑρεῖν.
 8 Ψεγματικώτερα γὰρ καὶ πλείων ἢ ὑπόσθιασις γίνεται τοῖς κωλι-
 9 κοῖς, ἐλάττων δὲ τοῖς νεφριτικοῖς. Καὶ εἰ κατανοήσεις ἀκριβῶς, 10
 ψαμμώδη τινα εὑρήσεις ἐν τοῖς οὖροις, ἅπερ τοῖς κωλικευομένοις
 οὐ συμβαίνουνσι, καὶ μᾶλλον ὁδύνη βαρεῖα καὶ ἐρείδουσα καθ' ἓνα
 10 τόπον τοῖς νεφριτικοῖς, ὅπερ τοῖς κωλικοῖς οὐ συμβαίνει. Οὕτω μὲν
 οὖν διαγινώσκειν δεῖ τοὺς ³ καὶ διακρίναι ἀπ' ἀλλήλων νεφριτικούς
 τε καὶ ⁴ λίθον ἔχοντας καὶ κωλικούς.

15

¹ λάθη Α. — ² ἐκκρίνει Α. F. leg. ἐκκρίσει. — ³ τοὺς om. Α, Ed., add. B. —

⁴ καὶ om. B, Ed. add. A.

4 decin ne devra pas prendre le change. Chez ceux qui ont des coliques, les vomissements sont plus fréquents; ils compromettent davantage la digestion; ils sont plus pituiteux en obstruant le ventre et les gaz qui s'y forment. Chez les néphrétiques, les accidents n'ont pas lieu au même
 5 degré, mais les malades une fois traités évacuent souvent. Autre différence : il arrive que l'évacuation des gaz a lieu indépendamment du traitement, ainsi que celle des matières, ce qui n'arrive en aucune façon
 6 pour ceux qui souffrent au côlon. Il faut aussi se préoccuper sérieusement des urines, lesquelles fournissent un diagnostic très-précieux.
 7 Le sédiment est plus pituiteux et plus abondant chez ceux qui ont des coliques, moindre chez les néphrétiques. Si vous y regardez attentive-
 8 ment, vous y reconnaîtrez des parties sablonneuses qui ne se rencontrent pas dans les urines des encoliqués. De plus, la douleur éprouvée par les néphrétiques est plutôt une douleur pesante et fixée en un seul
 9 point, ce qui n'est pas le cas des encoliqués. Tels sont les moyens de diagnostiquer et de distinguer entre eux les néphrétiques et les enco-
 10 liqués.

ιβ'. Περὶ Θεραπείας λιθιώντων.

Θεραπεύειν δὲ¹ δεῖ τοὺς ἔχοντας λίθον, ἐν μὲν τοῖς παροξυ- 1
σμοῖς, διὰ τῶν χαλᾶν καὶ παρηγορεῖν δυναμένων, καὶ προσέτι
θρύπλειν καὶ ὑπεξάγειν τὸν λίθον. Ἀρίστον οὖν ἀπάντων τὸ λου- 2
τρόν· οὐ γὰρ μόνον παρηγορεῖ, ἀλλὰ καὶ Θεραπεύειν δύναται.
5 Τοὺς μὲν γὰρ κωλικοὺς μόνον παρηγορεῖ πολλάκις, τοὺς δὲ νεφρι- 3
τικοὺς κατ' ἀμφοτέρα ὠφελεῖ. Ἀλοιφῇ δὲ κατὰ τὸν τόπον, τῷ χα- 4
μαιμηλῷ κεχρήσθωσαν ἐν τῷ λουτρῷ, καὶ ἐν θερμῷ πλείονι καὶ
ἐν τῇ ἐμβάσει ἐπὶ πλείονα χρόνον διατριβέτωσαν. Δεῖ δὲ οὐ 5
μόνον ἅπαξ λούειν τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον, πολ-
10 λάκις καὶ εἰς τὸ ψυχρὸν, εἰ Θέρος εἴη, ἀναβιβαζέσθωσαν. Μετὰ 6
δὲ τὸ λαβεῖν τὰ σάβανα, πινέτωσαν τὸ ζέμα τῶν κολουμβάδων,
μετὰ σελίνου ἢ βραχέος ἀνίσου. Εἰ δ' ἐπιμένει² τὰ τῆς ὀδύνης, 7
καὶ μὴδ' ὅλως ἔκκρισις τοῦ λίθου γένοιτο, πινέτωσαν καὶ τὸ ζέμα

¹ δὲ om. B. — ² ἐπιμένει AB.

Ch. XII. — TRAITEMENT DE LA PIERRE [QUI SE FORME DANS LES REINS].

Il faut traiter ceux qui ont la pierre, dans la période du paroxysme, 1
avec les remèdes de nature laxative et calmante, puis briser et extraire
les calculs. Le meilleur de ces remèdes, c'est le bain; non-seulement il 2
calme, mais il peut même amener la guérison. Pour les encoliqués, il ne 3
fait souvent que calmer; mais pour les néphrétiques, il procure ce double
résultat. Comme onction locale, on emploiera la camomille dans le bain 4
et on y restera plus longtemps (que les autres malades), et dans une
plus grande quantité d'eau. On devra se baigner, non pas seulement 5
une fois, mais deux et trois fois par jour, et, en été, prendre des bains
froids. Après avoir mis le peignoir, on boira du jus de colombede 6
(plante aquatique) mélangée de persil en petite quantité. (?) Si la dou- 7
leur persiste, et que le calcul ne soit pas du tout sorti, on boira du jus

τῆς ῥίζης τῆς πενταφύλλου βοτάνης, ἔτι περιβεβλημένοι τὰ σάβανα·
 8 πᾶν γὰρ μετὰ τοῦ ἡδέος καὶ τὸ δραστικὸν ἔχει. Ἐκτὸς δὲ τοῦ λου-
 9 τροῦ δεῖ λαμβάνειν αὐτὸ καθ' ἑαυτὸ καὶ μετ' ὀξυμέλιτος. Εἰ δὲ μὴ
 εὐπορήσεις τῆς πενταφύλλου τὴν ῥίζαν εὑρεῖν, καὶ τοῦ ἥρυγγίου
 ἢ ἐρυσίμου καὶ πριονίτιδος, πᾶν μεγαλῶς τὸ ζέμα ποιεῖ πι- 5
 10 νόμενον. Ἐξωθεν δὲ κεχρήσθωσαν¹ μαρσίποις διὰ τῶν πιτύρων
 τῶν σιτίνων, μάλιστα καὶ τοῦ ζέματος τῆς χαμαιμήλου καὶ ἀλθαίας
 καὶ μελιώτων, καὶ ἐλαίου χαμαιμηλίνου· συνεχέσθωρον δὲ ἀμει-
 11 βέσθωσαν. Εἰ δὲ μὴ πᾶρσισι πίτυρα, τοῖς ῥάκεσι τοῖς ἐρινέοις χρη-
 στέον, ἀποβρέχοντας αὐτὰ ποτε εἰς ἔλαιον γλυκὺ, ἄλλοτε εἰς 10
 χαμαιμήλινον, καὶ οὕτω θερμαίνοντας ἀλλάσσειν συνεχέσθωρον.
 12 Ὑπάγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν γαστέρα κλύσμασι μὴ τοῖς πᾶν δρυμέσιν,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς ἔχουσιν ἐλαίου πλείονος καὶ τοῖς δυναμένοισι
 13 χαλᾶν καὶ θρύπτειν ἐκτὸς τοῦ δριμύσσειν. Τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ τῆς
 ἀλθαίας ζέμα, τήλεώς τε καὶ ἰσχάδων καὶ πιτύρων καὶ χαμαιμηλῶν, 15

¹ κεχρίσθωσαν A.

de la racine de quintefeuille avant de quitter le peignoir. Il en résultera
 tout à la fois une sensation agréable et une action très-bienfaisante.
 8 Après le bain, on devra prendre ce médicament seul et avec de l'oxymel.
 9 Si vous ne pouvez pas vous procurer facilement de la racine de quinte-
 feuille, vous prendrez de l'éryngium ou de l'érysimum ou encore de la
 10 bétoune en très-grande quantité, et vous en boirez la décoction. Pour
 l'usage externe, le malade se servira de sachets remplis de son de blé,
 bouilli surtout avec de la camomille, du mélilot et de l'huile de camo-
 11 mille; on les alternera souvent. Si l'on n'a pas de son, on le remplacera
 par des chiffons de laine que l'on plongera dans de l'huile douce, quel-
 quefois aussi dans de l'huile de camomille, et, faisant chauffer ainsi, on
 12 renouvellera continuellement cette application. Il faut aussi relâcher le
 ventre par des lavements qui ne soient pas trop âcres, mais plutôt mé-
 langés d'huile d'olive et de nature à détendre et à désagréger, sans pour
 13 cela piquer par l'âcreté. Telle est, par exemple, la décoction passée de
 guimauve, de fenugrec, de figue, de son, de camomille, ainsi que l'huile

καὶ τὸ ἔλαιον τὸ χαμαιμήλινον· ἐπὶ δὲ τῶν θερμότερων πᾶν, καὶ οἱ τῆς πτισάνης χυλοὶ¹ μετὰ ῥοδίνου καὶ χαμαιμήλου καὶ κρόκων ὠν συγκείμενοι². Παρηγοροῦσι γὰρ καὶ εὐκράσιαν περιποιοῦσι 14 τοῖς τόποις, καὶ πρὸς τὸ παθεῖν φορούμενοι κωλύουσιν ἀλίσκεσθαι. 5 τῇ διαθέσει τοὺς λιθιῶντας συνεχῶς. Εἰ δὲ ἐπιμένει τὰ τῆς ὀδύνης, 15 καὶ ὁ λίθος δυσέκκριτος, ἔρχου ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα τῶν βοηθημάτων· τοιοῦτον δὲ ἔστι τὸ³ τράγου αἷμα· δεῖ δὲ αὐτὸ ψύγειν καλῶς, καὶ μετὰ τὸ ψυγῆναι κόπτειν καὶ σῆθαι, καὶ οὕτω διδόναι τοῖς ἔχουσι λίθον. Καὶ τοὺς τέτλιγας⁴ δὲ ὁμοίως ψύξαντα καὶ κόψαντα διδόναι⁵. 16 10 Δεῖ δὲ⁶ αὐτῶν λαμβάνειν τὰ πλερὰ καὶ τοὺς πόδας, καὶ οὕτω παρ- ἔχειν τῷ πᾶσχεοντι, κάτω ἐν λουτρῷ [ῆ] ἐν τῇ τοῦ ψυχροῦ δεξα- μενῇ. Κάλλιον δὲ ἂν εἰς οἰνόμελι ἢ κονδύτον λειώσης τὸ βοηθήμα. 17 Μὴ οὖν καταφρονήσης· ἔστι γὰρ ἰσχυρόν. 18

¹ καὶ ὁ τῆς πτισάνης χυλὸς A B. — *λείπει τι* A en marge. Rien ne manque.

² Cp. fragm. de Rufus dans Oribase, —⁵ Goupyl propose: *τέτλιγας δὲ ὁμοίως* Syn. I, XIX, 10 (fragm. n° 43). —³ τοῦ *ξηράναντα κ. κ.* — ⁶ αὐτὸν codd.; correction de Goupyl.

extraite de cette dernière plante; pour les (tempéraments?) particulière- ment chauds, la crème de ptisane (orge mondée), combinée avec (l'eau) de rose, la camomille et des jaunes d'œufs. Ce lavement procure du calme 14 et rétablit un bon tempérament dans les parties (malades), et, administré en vue d'agir sur l'affection, empêche les néphrétiques d'être continuelle- ment en proie à leur mal. Si la douleur persiste et qu'on ait de la peine à 15 faire sortir la pierre, recourez à des moyens plus énergiques. Tel est le sang de bouc; seulement il faut le bien dessécher, et, après l'avoir des- séché, le broyer, le tamiser, et le donner ainsi préparé à ceux qui ont la pierre. On dessèche de la même façon des cigales, on les pile, puis on les 16 fait prendre; ou du moins on détache leurs ailes et leurs pattes et on les donne ainsi préparées au malade dans le bain (ou) dans le réservoir réfrigérant. Ce sera encore mieux si l'on broie le médicament dans du 17 vin miellé ou du *conditum*¹. Il faut en faire grand cas; il est énergique. 18

¹ Sur le *conditum* au vin poivré, voir Oribase, *Coll. méd.* V, XXXIII, 8. Cp. Boissonade, *Notices et Extraits des mss.*, t. XI, p. 195.

- 9-20 Ταῦτα μὲν οὖν ἀπλᾶ. Τῶν δὲ συνθέτων ἄριστόν ἐστι τόδε· ναρ-
 δοσίάχνος, πεπέρεως ἀνὰ γο α', κασίας, σύριγγος, κόσλου ἀνὰ γο
 21 β', δι' ὕδατος δίδου νυκτὸς¹ καὶ πρωῒ. Δρασικώτατον δὲ καὶ σφόδρα
 ἰσχυρότατόν ἐστι βοήθημα τὸ διὰ τοῦ τραγείου αἵματος οὕτω διδύ-
 μενον· ὅταν ἄρξῃται περκαίνει ἢ σιαφυλῇ, λαβὼν λοπάδα καινὴν, 5
 βάλε εἰς αὐτὴν ὕδωρ καὶ ἀπόξεσον, ὥστε τὸ γεῶδες ἀποβαλεῖν, καὶ
 σφάξας τὸν τράγον βάλε τοῦ αἵματος αὐτοῦ τὸ μέσον, ὥστε μήτε
 τὸ πρωῶτον μήτε τὸ ὕστερον λαβεῖν, καὶ ἐάσας παγῆναι, κατὰτεμε
 εἰς λεπτὰ, μόνον ἐν τῇ λοπάδι, σκεπάσας δὲ δικτύῳ λεπτῷ ἢ ὀθύνῃ
 ἀραιᾷ, εἰς ὑπαίθριον τόπον τίθει, ὥστε ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σε- 10
 λήνης καταλάμπεσθαι καὶ ξηρανθῆναι, καλῶς φυλαττόμενος μὴ
 22 βραχῇ· καὶ λείψας ἐπιμελῶς ἔχε ἐν πυξίδι. Καὶ ἐπὶ τῆς χρήσεως
 23 δίδου κοχλιάριον ἐν πληρῇ μετὰ γλυκέος κρητικοῦ. Τοῦτο μὲν
 τοιοῦτόν ἐστι· καὶ ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὴν τούτου πεῖραν
 24 εἰλήφμεν. Προσθήκει δὲ ἀκμαῖον εἶναι τῇ ἡλικίᾳ τὸν σφαζόμενον 15

¹ δίδου δι' ὕδατος νυκτὸς Α. — ² τὸν τράγον τὸν σφαζόμενον Α.

- 9-20 Voilà pour les remèdes simples. Quant aux composés, le meilleur est
 celui-ci : Nard en épi, poivre, une once de chacun ; casse, roseau, cos-
 tus, deux onces de chacun ; faites prendre dans de l'eau la nuit et le ma-
 21 tin. Ce remède est très-actif et tout à fait énergique lorsqu'on le prend
 dans du sang de bouc de la manière suivante : lorsque le raisin com-
 mence à noircir, on met dans un plat neuf de l'eau que l'on y fait bouillir
 jusqu'à ce qu'on en ait chassé toute la partie terreuse, puis, après avoir
 égorgé un bouc, on y verse la partie moyenne de son sang en évitant
 d'en prendre ni la première ni la dernière ; on le laisse se solidifier,
 puis on le coupe en petits morceaux dans le plat, on recouvre celui-ci
 d'un léger filet ou d'un linge perméable, puis on le met dans un endroit
 exposé à l'air libre, de façon à ce qu'il reçoive les rayons du soleil et de
 la lune, afin que son contenu se dessèche et qu'il se conserve bien sans
 se liquéfier. On le broie ensuite avec soin et on le serre dans une boîte.
 22 Lorsqu'on en a besoin, on en donne une cuillerée pleine dans du vin
 23 sucré de Crète. Tel est ce médicament ; pour notre part, ce n'est pas
 24 d'hier que nous en avons éprouvé l'efficacité. Il convient de choisir un

τράγον· εἴη δ' ἂν ὁ¹ τοιοῦτος περὶ τὸ τέταρτον ἔτος. Φύλλα δὲ τοῦ 25
μαράθρου δεῖ προπαραβάλλειν τῷ τράγῳ, εὐωδίας χάριν, ἀμώμου τε
καὶ τῶν τοιούτων. Ἐγὼ δὲ μίξας γιγγιβέρεως τραγλῆτιν· κεκαυ- 26
μένην, εἰς τὰς μεγάλας ὀδύνας, οἶδα ἐξουρήσαντα παμμεγέθη λίθον,
ὃν διαθρύψας ἐξέωσα· ἐδείκνυ δὲ τὸ πλῆθος τῶν τμημάτων τὸ συν-
εσλὸς ἐξουρηθὲν αὐτὸ μόριον. Τοῦτο τὸ φάρμακον μετὰ τοῦ Θρύ- 27
πλειν καὶ ἀνώδυνόν ἐστι, καὶ ἄλλους οὐκ ἔξ συνίστασθαι λίθους,
ὅθεν καὶ Θεοῦ χεὶρ καλεῖται.

87

ιγ'. Κονδίτον νεφριτικόν.

Εἰ δὲ μὴ ἔχεις τὸ αἷμα τοῦ τράγου, κέχρησο τῷ διὰ τοῦ κον- 1
10 δίτου· ἔχει δὲ οὕτω. Ναρδοσιλάχους, φου, σαρξιφάγου, βετιονίκης,
ἀσάρου, λινοσπέρμου, πετροσελίνου, ἀνὰ γο α', κόσιου, φύλλου²

¹ ὁ om. A fort. mel. — ² F. supplend. μαλαβάθρου.

bouc dans la force de l'âge, c'est-à-dire âgé de quatre ans environ. Il 25
faut avoir soin, avant qu'on le tue, de lui faire manger du fenouil, de
l'amomum et d'autres plantes de cette nature afin de donner une bonne
odeur (à son sang). Quant à moi, je sais qu'ayant fait un mélange de 26
gingembre et de myrrhe troglodytique torréfiée, pour combattre les
grandes douleurs, mon malade a essayé de rendre avec ses urines un
très-gros calcul que j'ai extrait après l'avoir divisé en le brisant; et le
morceau rendu avec l'urine fit voir l'ensemble des diverses cassures. Ce 27
remède a le double avantage de désagréger la pierre sans douleurs et
d'empêcher qu'il ne s'en forme d'autres; aussi l'appelle-t-on la main
de Dieu.

87

Ch. XIII. — CONDITUM NÉPHRÉTIQUE.

Si vous n'avez pas de sang de bouc, c'est le cas d'employer le remède 1
au *conditum*. Voici ce que c'est : Nard en épi, valériane, sarxiphage
(probablement la saxifrage), bétoine, asarum, graine de lin, persil sau-

ἀνὰ γο S', κοχλιάριον βάλλε τοῦ ξηρίου εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω
 2 πρὸ ὥρας ἀρίστου. Θρύπτει λίθους καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ, ὡς
 μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι λίθους.

88

ιδ'. Περὶ ἀνωδύνων.

- 1 Τούτοις καὶ τοῖς ὁμοίοις τούτων ἐν ταῖς περιστάσεσι κεχρη-
 σθαι καὶ τῶν λίθων ἐσφηνωμένων, οὐ κατὰ τὸν τῆς ὑγείας χρόνον, 5
 2 διὰ τὸ μὴ δυσκράτους γίνεσθαι τοὺς νεφρούς. Εἰ δὲ ἐπιμένει ἡ
 ὀδύνη, καὶ μέγας κίνδυνος καταβληθῆναι τὴν δύναμιν ὑπὸ τε τῶν
 ἀγρυπνιῶν, καὶ τῆς ἐπιμόνου ὀδύνης, ἔρχου καὶ ἐπὶ τὰς ἀντιδότους
 ὅσαι μετὰ τὸ παρηγορεῖν καὶ ὕπνον ἐμποιεῖν ἔχουσι, καὶ τὰ λε-
 πλύνοντα καὶ θρύπτειν δυνάμενα λίθους, οἷα ἐστὶν ἡ τε Φίλωνος καὶ 10
 ἡ πανάκεια καλουμένη, καὶ ἡ Θηριακὴ μὴ παλαιὰ οὕσα καθ' ἑαυτήν,

vage, une once de chacun; costus, feuille (de faux cannellier?)¹, une $\frac{1}{2}$ once
 de chacun; versez une cuillerée de cette préparation réduite en poudre
 2 sèche dans le conditum, et buvez une heure avant le déjeuner. Il désa-
 grège les pierres, fait uriner, et il est constant qu'il empêche les calculs
 de se reformer.

88

Ch. XIV. — SUR LES CALMANTS.

- 1 On doit employer ces moyens et d'autres semblables dans les crises
 de souffrances et les calculs étant enclavés, mais non pendant le temps
 2 de la santé, de peur de rendre les reins dyscrasiques. Mais, si la douleur
 est persistante, et qu'il y ait grand risque que la vigueur (du malade)
 aille en décroissant, sous l'influence des insomnies et d'une souffrance
 opiniâtre, il faut recourir et aux médicaments qui calment la douleur et
 procurent le sommeil, et aux substances qui sont de nature à atténuer
 et à désagréger les calculs; telles sont, par exemple, la (préparation)
 de Philon², celle qu'on nomme la panacée, la thériaque encore fraîche

¹ J'ai ajouté *μαλαβάθρου* en raison des propriétés diurétiques de ce simple. (Cp. *Orib. Coll.* XV, 1, 16.) Peut-être faut-il lire *πεντεφύλλου*. La quintefeuille est prescrite plus bas, frag. 89, § 6.

² Décrite dans les *Euporistes* d'Oribase, t. IV, p. 141; t. V, p. 792.

ἢ μετὰ τῆς Φίλωνος μίγνυμένη. Βέλτιον γάρ ἐστὶ παρηγορησαί τε 3
καὶ ἀνακαλεσάμενον τὴν δύναμιν, οὕτως ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα καὶ
λίθους θρύπτειν δυνάμενα πάλιν ἔρχεσθαι.

89

ιε'. Περὶ φλεβοτομίας.

Εἰ δὲ καὶ πλῆθος ὑπολάβῃς εἶναι ἡ φλεγμονὴν ἅμα τῇ τοῦ λίθου 1
5 ἐμφράξει, τὴν φλεβοτομίαν πάντως παραλάμβανε πρότερον· οὕτω
γὰρ οὐκ ἂν ἀμάρτης προσφέρων βοηθήμα. Χαλάσεως γὰρ γε- 2
νομένης καὶ τῶν πόρων ἀραιωθέντων, ἔτι μᾶλλον τὰ προσφερό-
μενα βοηθήματα τὸ ἴδιον ἐπιδείξονται ἔργον. Οἶδα μὲν οὖν καὶ ἐν 3
μόνον τῶν γεγραμμένων βοηθημάτων ἀρκεῖν πρὸς τελείαν θερα-
10 πείαν τοῦ πάθους· ἐμνημόνευσα δὲ διαφόρων, διὰ τὸ ἀπορήσαντα
ἐνός, ἐτέρῳ δυνηθῆναι χρήσασθαι. Λοιπὸν δὲ καὶ πρὸς τὸ μέ- 4
γεθος τῆς νόσου καὶ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἕξιν τοῦ κάμνοντος ἐξευ-

employée seule ou mélangée avec la composition de Philon. Il est pré- 3
férable, en effet, de rétablir d'abord le calme et de faire revenir les
forces du malade avant de recourir derechef aux remèdes plus forts et
pouvant désagréger les calculs.

89

Ch. xv. — SUR LA SAIGNÉE [DANS LES AFFECTIONS DES REINS].

Si vous avez lieu de croire qu'il y a pléthore ou inflammation en même 1
temps qu'obstruction calculeuse, administrez avant tout la saignée; car de
cette façon vous ne manquerez pas de soulager votre malade. Par la détente 2
qui se produira, et grâce au dégagement des pores, les remèdes appli-
qués manifesteront encore mieux leur action propre. J'ai reconnu qu'un 3
seul des médicaments décrits plus haut suffit pour la guérison radicale
de cette affection, et si j'en ai rapporté plusieurs, c'est parce que, faute de
pouvoir employer l'un, on pourra recourir à un autre. Il reste main- 4
tenant à découvrir, d'après la gravité de la maladie, d'après le degré de

ρίσκειν ἐκ τῶν διαφόρων [τί ποτ']¹ ἐστὶ δυνατόν τὸ κατάλληλον.
 5 Ἐν δὲ τῷ τῶν βοηθημάτων πλήθει, τινὰ μὲν θραύειν τοὺς ἤδη
 τεχθέντας λίθους, ἄλλους² δὲ γενναῖσθαι πλείονας παρασκευά-
 ζουσι· τὴν γὰρ ποιοτικήν αἰτίαν αὖξουσιν τῶν λίθων, δυσκρά-
 5 τους αὐτοὺς καὶ πυρώδεις διὰ τῶν θερμαινόντων ἀπεργαζόμενοι, ὥς
 6 εὐχερῶς ἐτέρους ὁπλᾶν δύνασθαι λίθους. Ὅπως οὖν μὴ τοῦτο γένοιτο,
 σπουδάζειν χρὴ φεύγειν τὰ πάνυ θερμὰ καὶ δριμέα τῶν βοηθημά-
 των· εἰ δὲ ἀνάγκη τις συμβῇ, ἅπαξ ἢ δις τούτοις χρησάμενον, καὶ
 ἐπιτυχόντα τοῦ σκοποῦ, δεῖ πάλιν ἀφίστασθαι αὐτῶν, καὶ μὴ, ὥς οἱ
 πολλοὶ ποιοῦσι, κεχρηῆσθαι θέλειν αὐτοῖς ἐν τῷ τῆς ὑγείας χρόνῳ,
 10 προφυλακῆς χάριν, ἐπὶ τὸ μὴ συνάγεσθαι παχυτέραν ἢ ψυχροτέραν
 ὕλην ἐπιτηδείαν οὔσαν πρὸς τὴν τῶν λίθων γένεσιν, ἀλλὰ τούναντίον
 δεῖ σπουδάζειν καὶ εὐκρασίαν ἐμποιεῖν καὶ τοῖς λεπλύνουσιν ἄνευ τοῦ
 πάνυ θερμαίνειν κεχρηῆσθαι, ὥσπερ τὸ ὀξύμελι καὶ τὸ ἀδιάντον καὶ
 τὸ ζέμα τοῦ ἐλείου ἀσπαράγου, καὶ ἀγρώσιου³, καὶ ἡ ῥίζα τοῦ 15

¹ τί ποτ' addo. — ² F. legend. ἄλλα. Je traduis d'après cette correction. — ³ F. leg. ἀγρώσιως.

force et la constitution du malade, quel remède correspond le mieux à
 5 chaque cas. Dans la multitude des remèdes, certains ont pour effet de
 briser les calculs déjà produits, et d'autres d'en produire de nouveaux,
 augmentant la cause efficiente des calculs en portant chez le sujet la dys-
 crasie et l'inflammation à cause de leurs propriétés échauffantes, de telle
 6 façon que d'autres calculs pourront se cuire chez lui. Pour éviter cela, il
 faut avoir soin de proscrire les remèdes très-échauffants et trop âcres; et,
 si l'on ne peut se dispenser de les employer, après les avoir administrés
 une fois ou deux et avoir obtenu l'effet qu'on en attendait, s'en abstenir
 dès lors, loin d'imiter beaucoup de médecins qui ont l'habitude de s'en
 servir dans l'état de santé à titre de préservatifs, pour empêcher l'accumu-
 lation de matières trop épaisses ou trop froides qui favoriseraient la for-
 mation des calculs; il faut, au contraire, s'appliquer à bien disposer le
 tempérament et employer des remèdes atténuant sans trop échauffer,
 tels que l'oxymel, l'adiante, le suc d'asperge de marais et de chiendent,
 la racine du persil sauvage, le suc de l'éryngium, de la racine de quin-

σελίνου, καὶ ἡρυγγίου, καὶ τῆς πενταφύλλου ῥίζης, καὶ τοῦ ἄρνο-
 γλάσσου τῆς ῥίζης, καὶ τῶν φύλλων, καὶ ἔτι μᾶλλον τοῦ καρποῦ,
 καὶ τῶν ἐρεβίνθων ὁ ζωμὸς, γλυκυσίδης ὁ καρπὸς, ἀμύγδαλα. Ἀλλὰ 7
 μὴδὲ τούτοις συνεχῶς, ἀλλὰ τότε μόνον ὅτε τις ὑπόνοια συνάγεσθαι
 5 παρείη παχυτέραν ὕλην ἐν τοῖς νεφροῖς. Πίνειν δὲ δεῖ πρὸ πάσης 8
 τροφῆς εὐκρατον· οὐδὲν γὰρ οὕτως ἀπερίτλους ἐργάζεται καὶ εὐκρά-
 τούς τοὺς νεφροὺς, ὥς μὴ δύνασθαι ἔτι τίκτειν λίθους· τῷ γὰρ χρόνῳ
 τὸ πυρῶδες αὐτῶν ὑπὸ τῆς εὐκρασίας ἀποσβέννυται. Διὸ καλῶς 9
 ποιοῦσιν οἱ πίνοντες καὶ ἐν τῷ μέσῳ τῆς τροφῆς ὕδατος ἢ οἴνου
 10 ψυχθέντος, ἢ ῥοσάτου ἢ ἰάτου· τὸ γὰρ κονδίτον παντὶ τρόπῳ
 παραιτεῖσθαι δεῖ, ὥσπερ καὶ τὸ ὑδρόγαρον, καὶ πάντα τὰ διὰ πε-
 πέρεως. Καὶ οὐ μόνον δὲ τὰ δριμέα, ἀλλὰ καὶ παχύματα τῶν ἐδε- 10
 σμάτων φεύγειν δεῖ, οἶον ἄλυκα, ἱτρίον, σεμίδαλιν, ὡὰ σκληρὰ,
 πλακοῦντας, καὶ ὅσα διὰ γάλακτος ἔχει τὴν σκευασίαν, καὶ αὐτὸ
 15 τὸ γάλα καὶ τὸν τυρόν. Παραιτείσθωσαν δὲ καὶ τοὺς πάνυ μέλανας 11

tefeuille, de la racine du plantain et de ses feuilles et mieux encore celui
 de son fruit, le bouillon aux pois chiches, le fruit de la pivoine, les
 amandes. Du reste, il ne faut pas employer ces médicaments d'une façon 7
 continue, mais alors seulement que l'on suppose trop abondante la
 matière épaisse contenue dans les reins. Avant de prendre n'importe 8
 quelle nourriture, il faut boire quelque chose de bien tempéré, car rien
 ne contribue autant à tenir les reins à l'abri de l'excès des humeurs et
 dans une bonne disposition, à ce point qu'ils ne peuvent plus produire
 de calculs, et, avec le temps, leur chaleur se consume sous l'influence
 d'une disposition convenable. Aussi fait-on bien de boire, même en 9
 prenant ses repas, de l'eau ou du vin rafraîchi. du vin aux roses ou à
 la violette¹, car il faut absolument interdire le conditum, comme aussi
 le mélange d'eau et de garum et généralement toutes les boissons poi- 10
 vrées. On doit éviter non-seulement les substances âcres, mais encore les
 aliments incassants, tels que les salaisons, le gâteau au miel et au sésame,
 les pâtes en fleur de farine, les œufs durs, la galette et tout ce qui est
 préparé avec du lait, le lait lui-même et le fromage. On proscrira aussi 11

¹ Voir, sur ces vins, Oribase, *Coll. méd.* V, xxxiii.

καὶ αὐσίηρους τῶν οἴνων, καὶ τὸ ἐπὶ σίρωμνῃς καθεύδειν ἐχούσης
 12 πέρα τῶν χηνῶν · πᾶν γὰρ ἐκθερμαίνει ταῦτα τοὺς νεφρούς. Καὶ
 τὸ ἴσασθαι ἐπὶ πολὺ φυλάττεσθαι δεῖ, σπουδάζειν δὲ μᾶλλον ἢ κι-
 13 νεῖσθαι ἢ καθεύεσθαι. Φεύγειν δὲ δεῖ καὶ τὴν βραδυσιτίαν καὶ τὸ
 μὴ πέττοντα¹ ἐσθίειν, καὶ τὸν πολλὸν ἰσικὸν καὶ τῶν ἰχθύων τὰ 5
 κητώδη, οἷον θυύνους, πηλαμύδας, σκόμβρους, κεφάλους καὶ τὰ
 14 ὀσπράκόδεσμα, πλὴν κτενίου καὶ ἐχίνου. Τῶν δὲ ἐχίνων καὶ συν-
 εχῶς δεῖ λαμβάνειν, ἐάν ἐστί δυνατόν · μετὰ γὰρ τοῦ εὐκρασίαν
 15 περιποιεῖν καὶ τὸ διουρητικὸν ἔχει. Ἀσπικού δὲ καὶ κηρυκίου σπα-
 16 νίως δεῖ λαμβάνειν. Τὰ δὲ ὀσπρεα καθόλου παραιτεῖσθαι, καὶ τῶν 10
 κρεῶν τὰ λιπαρὰ καὶ τῶν ὀρνέων · ὁμοίως καὶ τῶν ἐν λίμνῃ διαιτω-
 17 μένων συνεχῶς ἐσθίειν. Προσφερέσθωσαν δὲ καὶ χηνῶν τὰ ἄκρα
 καὶ τῶν σίρουθίων τὰ λιπαρὰ, χλωροὺς πυργίτας καὶ τὰ ὅμοια.
 18 Τῶν δὲ ὀπαρῶν ἐσθιέτωσαν καὶ τῶν σικύων τὴν ἐντεριώνην πρῶτην
 19 μάλιστα, καὶ πεπόνων. Σῦκα δὲ ξηρὰ καὶ χλωρὰ προσφερέσθωσαν,
¹ F. legend. πεφθέντα.

les vins noirs et âpres; on défendra au malade de coucher sur un lit
 12 garni de plume d'oie. Tout cela échauffe les reins. Il faut se garder de
 13 rester longtemps debout, et avoir soin de se mouvoir ou d'être assis. On
 évitera encore de prendre des aliments trop longs à passer, ou de manger
 quand on ne digère pas, ainsi que les saucisses en trop grande quantité et,
 parmi les poissons, ceux de grosse taille, tels que le thon, la pélamyde, le
 maquereau, le muge, les crustacés, à l'exception des petits coquillages et
 14 des oursins. Quant à ces derniers, on en mangera d'une façon continue,
 si c'est possible, car, outre qu'ils entretiennent (les reins) en bonne dispo-
 15 sition, c'est de plus un diurétique. On mangera rarement du homard et
 16 du buccin. Il faut interdire absolument les huîtres, ainsi que la viande
 de boucherie et la chair d'oiseau quand elles sont grasses; il ne faudra
 pas non plus manger continuellement de la chair des animaux qui vivent
 17 dans les étangs. On fera manger les membres de l'oie, les parties
 grasses de l'autruche, les oiseaux verts qui perchent dans les tours,
 18 et d'autres semblables. En fait de végétaux, on mangera la courge, prin-
 19 cipalement la moëlle, et les pastèques¹. On admettra aussi les figues

¹ On a traduit ici *πέπωνες* comme l'a fait M. Daremberg (Oribase, *Coll. méd.* t. I, p. 47).

καὶ σίαφυλιν, καὶ μῆλα, καὶ ῥοδάκινα, καὶ ἀπίδια, μήτε πολλὰ, μήτε συνεχῶς.

Τοσαῦτα¹ καθόλου καὶ κατὰ μέρος εἰρήσθω σοι κατὰ μέθοδον 20
 5 ἐπιστήμονικὴν ἐκτεθέντα. Ἐπειδὴν δὲ καὶ τινες τῶν ἀρχαιοτέρων 21
 καὶ τῶν τὰ φυσικὰ περὶ ἀντιπαθείας γραψάντων ἐξέθεντό τινα καὶ
 τοὺς ἤδη τεχθέντας ἐπαγγελλόμενα ρύπτειν παραδόξως λίθους, καὶ
 τοῦ λοιποῦ μηκέτι τίκτεσθαι συγχωρεῖν, ἀναγκαῖον ἐνόμισα καὶ
 τούτων ἐκθέσθαι τινὰ, καὶ μάλιστα διὰ τοὺς φιλαρέτους ἕνεκα τοῦ
 10 σῶσαι ἄνθρωπον, καὶ δυνηθῆναι νικῆσαι πᾶθος. Καλὸν γὰρ νικᾶν 22
 καὶ πᾶσιν μηχανῇ βοηθεῖν.

Ἔτι δὲ καὶ ὁ Φειότατος Γαληνὸς μηδὲ νομίσας εἶναι τὰς ἐπώ- 23
 δας, ἐκ τοῦ πολλοῦ χρόνου καὶ τῆς μακρᾶς πείρας, εὗρε μεγάλως
 δύνασθαι αὐτάς. Ἄκυσον οὖν αὐτοῦ λέγοντος· ἐν ᾗ περὶ τῆς καθ' 24

¹ Cet alinéa, les suivants et tout le fragment 90 manquent dans la traduction latine de Torino.

sèches et les figues vertes, le raisin, les pommes, les brugnons, les poires (²), mais ni en grande quantité, ni d'une façon continue.

Voilà en détail tout ce que j'avais à vous exposer suivant la méthode 20
 scientifique. Mais, comme quelques-uns de nos devanciers et de ceux qui 21
 ont décrit les faits physiques relatifs à l'antipathie¹ ont exposé certains
 remèdes présentés comme de nature à balayer des calculs déjà formés et à
 empêcher qu'il ne s'en forme d'autres, j'ai pensé qu'il était nécessaire de
 faire connaître à mon tour quelques-uns de ces remèdes, et surtout pour le
 profit des amis de la vertu, afin qu'ils puissent sauver les hommes et vaincre
 le mal. Il est beau de vaincre et de guérir, par quelque moyen que ce soit. 22

Ce n'est pas tout²; le très-divin Galien, après avoir pensé que les 23
 enchantements n'étaient pas (efficaces), a trouvé, à la suite d'un grand
 laps de temps et d'une expérimentation prolongée, qu'ils avaient beau-
 coup de puissance. Écoutez plutôt ce qu'il dit dans son traité *sur la mé-* 24

¹ Probablement le traitement par les remèdes d'une action inverse des causes de la maladie, ce qui est, en effet, le principe curatif de l'école dite méthodique.

² Ceci n'est certainement pas de Rufus; car Rufus est antérieur à Galien.

- 25 Ὅμηρον ἰατρικῆς ἐξέθετο πραγματείας· ἔχει δὲ οὕτως· «Ἐνιοι
 γοῦν οἴονται τοῖς τῶν γραῶν μύθοις εἰοικέναι τὰς ἐπιδὰς, ὥς-
 περ ἀγὰν μέχρι πολλοῦ· τῷ χρόνῳ δὲ ὑπὸ τῶν ἐναργῶς φαινο-
 26 μένων ἐπείσθην εἶναι δύναμιν ἐν αὐταῖς. Ἐπὶ τε γὰρ τῶν ὑπὸ σκορ-
 27 πίου πλεγέντων ἐπειράθην ὠφελεῖας. Οὐδὲν δὲ ἥτιον ἀπὸ τῶν 5
 ἐμπαγέντων ὁσίων ἐν τῇ φάρυγγι δι' ἐπιδῆς εὐθὺς ἀναπνυόμενων.
 28 Καὶ πολλὰ γενναῖα καθ' ἑκαστόν εἰσι, καὶ ἐπιδὰι τυγχάνουσαι τοῦ
 σκοποῦ.»
- 29 Εἰ οὖν καὶ ὁ Θεότατος Γαληνὸς μαρτυρεῖ, καὶ ἄλλοι πολλοὶ
 τῶν παλαιῶν, τί κωλύει καὶ ἡμᾶς ἅπερ ἔγνωμεν ἐν πείραις, καὶ ὅσα 10
 ὑπὸ φίλων γνησίων, ταῦτα ἐκθέσθαι ὑμῖν;

90

ις'. Φυσικά.

- 1 Πολλὰ μὲν οὖν εἰσι καὶ ἄλλα, οὐδὲν δὲ οὕτως ὡς ὁ ἐκ τοῦ κυ-

- 25 *decine au temps d'Homère*¹. Il s'exprime ainsi : « Quelques-uns s'imaginent
 que les enchantements ressemblent à des contes de vieilles femmes ;
 moi-même je l'ai cru longtemps ; puis, en mûrissant, convaincu par des
 faits d'une évidence éclatante, j'ai reconnu qu'ils possédaient une vertu.
 26 Dans le cas de la blessure causée par un scorpion, j'ai fait l'épreuve de
 27 leur utilité. J'en dirai autant du cas où des os s'arrêtent dans le pharynx,
 28 ils sont rejetés aussitôt après une incantation. Je pourrais citer encore
 beaucoup de détails importants où les enchantements sont suivis de
 succès. »

- 29 Si donc le très-divin Galien porte ce témoignage et avec lui un grand
 nombre d'autres anciens, qu'est-ce qui nous empêche d'exposer les faits
 que nous avons acquis par notre propre expérience ou par l'autorité de
 nos amis ?

90

Ch. xvi. — REMÈDES NATURELS.

- 1 Il y a encore beaucoup d'autres (remèdes), mais aucun n'égale l'an-

¹ Fragment rapporté dans les *Œuvres de Galien*, éd. de Paris, t. X, p. 573. Cp. dans
 Fabric. *Bibl. Gr.* éd. 1708, t. III, p. 535 (*Galenī scripta*, n° 159), *De incantatione*, etc.

πρίου χαλκοῦ δακτύλιος· ἔχει δὲ οὕτω «Φυσικά. Λαβὼν χαλκὸν 2
 ἱκανόν¹ ἢ κύπρινον, πυρὶ τὸ σύνολον μὴ συνομιλήσαντα, τὸ ἐν
 αὐτῷ τῷ μετάλλῳ τοῦ χαλκοῦ εὐρισκόμενον ποιήσον γενέσθαι ὡς
 ψηφίδα, ὥστε φανῆναι ἐν δακτυλῷ· καὶ γλύψας ἐπ' αὐτῆς λέοντα
 5 καὶ ε', καὶ ἀστέρα, κύκλῳ τούτου γράψον τὸ ὄνομα τοῦ Θερίου,
 καὶ ἐγκλείσας χρυσῷ δακτυλιδίῳ, φέρει παρὰ τῷ μικρῷ ἱατρικῷ
 δακτύλῳ.»

91

ιζ'. Περὶ φλεγμονῆς τῆς ἐν νεφροῖς.

Ὅτι μὲν ἡ φλεγμονὴ συνίσταται καθόλου πλῆθος ὕλης ἐπιρρέουσιν 1
 ἐν τοῖς μορίοις, καὶ μάλιστα τοῖς σαρκώδεσιν, ἅπασιν ὁμολόγηται.
 10 Καὶ χρὴ τοῦτο ἐπιστήμόνως σκοπεῖν· ἄρα τὸ ἐπιρρέουσιν τῷ πλῆθει 2

¹ Ita A C; ἱκανόν B Ed. — Note de Goupyl : « Vox utraque, meo judicio, a descriptorum perversa est. Hoc autem significare volumus ut viri docti locum hunc restituant. » Nous renouvelons l'appel du savant médecin helléniste, en l'appliquant à tout le morceau.

neau de cuivre chypriote. Voici la citation : « *Remèdes naturels*. On prend 2
 un morceau de cuivre d'une grosseur suffisante, qui n'ait pas encore
 été soumis au feu; la (portion) de bronze que l'on trouve dans le mi-
 nerai, vous la ferez réduire aux proportions d'une petite pierre, de façon
 qu'elle se voie dans un anneau, et vous y graverez la figure d'un lion,
 de la lune, et d'une étoile; vous y tracerez en exergue le nom du susdit
 animal, et, après l'avoir montée sur un anneau d'or, vous porterez celui-
 ci au petit doigt médical¹. »

91.

Ch. XVII. — INFLAMMATION DES REINS.

Que l'inflammation consiste généralement dans une surabondance de 1
 matière qui se répand dans les (diverses) parties (du corps) et surtout
 dans les parties charnues, c'est un fait universellement admis. Il s'agit 2

¹ Nous hasardons cette expression sous les plus expresses réserves.

μόνῳ λυπεῖ, ἢ ποιότητι μόνη, ἢ τῷ συναμφοτέρῳ; πλῆθι μὲν, ὡς
 ὅταν αὐτὸ χρηστὸν ὑπάρχον τὸ αἷμα, διὰ μηδὲν ἄλλο ἢ διὰ πλῆθους
 αὐτὸ μόνον τὴν ἔμφραξιν ἐργάσῃται καὶ διατείνῃ τε καὶ εἰς ὕψος
 ἐπαίρῃ τὸ μόριον; Ποιότητι δὲ μόνη, ὡς ὅταν μὲν ὀλίγον ὑπάρχῃ
 χολῶδες καὶ ἄγαν δριμύ, ἢ παχὺ καὶ γλίσχρον, ἢ γεῶδες καὶ με- 5
 3 λαγχολικόν; Ἐὰν δὲ καὶ πολὺ ὑπάρχῃ τὸ ἐπιρρεῦσαν καὶ κακό-
 χυμον, συμβαίνει τῆνικαῦτα κατὰ ἀμφοτέρα λυπεῖσθαι τὸ μόριον,
 καὶ διατεινόμενον ὑπὸ τοῦ πλῆθους, καὶ ἀνιώμενον ὑπὸ τῆς ὀχλούσης
 4 αὐτῷ ποιότητος. Σκοπεῖν οὖν δεῖ πρότερον ἐξ ὅλου τοῦ σώματος
 ἐπιρρεῖ, ἢ ἀπὸ τίνος ὑπερκειμένου μορίου, οἷον σπληνός, ἢ ἥπατος, 10
 ἢ ἄλλου μορίου· μεγίστη γὰρ ἐκ τούτου γίνεται διαφορὰ τῆς Ξερα-
 5 πείας. Εἰ γὰρ ὅλον τὸ σῶμα φαίνοιτο πλεθωρικόν, ὅλου δεῖ προ-
 νοεῖσθαι πρότερον, εἴτα τοῦ μέρους· εἰ μὲν αἷμα πλεονάζον φανείη,
 διὰ φλεβοτομίας· εἰ δὲ κακοχυμία τις, διὰ καθάρσεως τῆς τὸν κρα-
 6 τοῦντα χυμὸν καθαίρειν δυναμένης. Ποιοῦ δὲ τὴν κάθαρσιν, προ- 15

maintenant d'envisager scientifiquement cette question : Est-ce que la
 substance ainsi répandue incommode par sa quantité seule, ou par sa
 seule qualité, ou enfin par l'une et l'autre tout ensemble? Par sa quan-
 tité seule, lorsque, le sang étant bon par lui-même, ce n'est pas par une
 autre cause que par sa surabondance qu'il occasionne de l'engorgement,
 qu'il distend et soulève la partie affectée? Par sa qualité seule, comme
 lorsqu'il est quelque peu bilieux, trop âcre, épais et visqueux ou terreux
 3 et atrabilaire? Si la substance répandue est à la fois et surabondante
 et cacochyme, il arrive alors que la partie malade l'est à un double
 titre: elle est distendue par suite de cette surabondance et lésée en
 4 raison de la qualité nuisible qui l'afflige. Il faut donc examiner si cette
 matière prend sa source dans tout le corps ou si elle provient de quelque
 partie située au-dessus du rein, telle que la rate, le foie, etc.; car de cette
 5 question de provenance dépend la diversité du traitement. Si le corps est
 tout entier envahi par la pléthore, il faut d'abord s'occuper de son
 ensemble, puis de chaque partie. S'il y a bien évidemment surabondance
 de sang, pratiquez une saignée; s'il y a cacochymie, administrez une
 6 purgation qui enlève l'humeur prédominante. Faites précéder la pur-

διαιτήσας αὐτὸν ἀσφαλῶς καὶ εὖλυτον προκατασκευάσας τῇ τε
 πλίσανῃ, καὶ ἰχθῦσι, καὶ ἰντύβοις, καὶ πᾶσι τοῖς ὑγραίνειν καὶ
 ἐπικρινᾶν δυναμένοις. Εἰ δὲ παχὺ εἴη καὶ μηδὲν ἔχον δριμύ, ταῖς 7
 δι' ὀξύμέλιτος τροφαῖς καὶ ἀποζέμασι τοῖς λεπλύνειν καὶ τέμνειν
 5 δυναμένοις. Ἄλλ' ἐπειδὴν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰ τέμνοντα καὶ δακνώδη 8
 ὑπάρχει, καὶ παροξύνει τὰ φλεγμαίνοντα μόρια, σπουδάζειν δεῖ
 παντοίως ἐπιλέγεσθαι ὅσα τὸ ἄδηκτον ἔχει. Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλα 9
 λεπλύνειν δυνάμενα, μηδὲν δριμύ μηδὲ ἀνιαρὸν κεκτημένα, ἀλλ'
 οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ ὕδαρες μελίκρατον. Οὕτως οὖν προλεπλύνας τὰ 10
 10 παχέα, ἢ ἐπικεράσας τὰ δριμέα, τότε τῶν λυπούντων ποίει τὴν
 κάθαρσιν, εἰ φαίνοιτό σοι κατὰ τὸ συναμφοτέρον λυποῦν¹, καὶ μὴ
 δύνασθαι μόνην τὴν δύναμιν εἰς τὸ περιγενέσθαι τῆς κακοχυμίας.
 Φεύγειν γὰρ δεῖ ταῦτα πάντα φλεγμαίνειν δυνάμενα καὶ καθαίρειν, 11
 καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἀρχῇ, ἔτι ἀπέπλων ὕντων τῶν χυμῶν, καὶ τῆς
 15 φλεγμονῆς τὸ ζέον ἐχούσης, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὰ περὶ νεφροῦς

¹ Sic AB. συναμφ. λυποῦτα καὶ συν λυποῦντα καὶ C.

gation d'un régime sûr et rendez le corps bien libre au moyen de pti-
 sane, de poisson, de chicorée et de tous ingrédients de nature à humecter
 et à mélanger. Si la matière est épaisse sans avoir aucune âcreté, traitez 7
 par une alimentation à l'oxymel et par des décoctions atténuantes et
 dissolvantes. Mais, comme les dissolvants sont presque toujours mordi- 8
 cants, et qu'ils causent un picotement sur les parties enflammées, il faut
 avoir soin de choisir les médicaments exempts de propriétés mordicantes.
 Il y a certes plusieurs atténuants qui n'ont rien d'âcre ni de nuisible; 9
 mais rien n'égale, à cet égard, le mélicrat mélangé d'eau. Après avoir 10
 ainsi atténué préalablement les parties épaisses et tempéré les parties
 âcres, vous en venez à la purgation, si vous trouvez que le malade a
 une double affection [sc. pléthore et humeurs âcres] et qu'une action
 unique ne peut vaincre la cacochymie. Car il faut éviter tels remèdes 11
 pouvant enflammer en même temps que purger, surtout au début du
 traitement, les humeurs étant encore incuites et l'inflammation pro-
 duisant partout du feu, mais nulle part autant qu'aux reins et dans la

12 καὶ κύσιν. Δέχονται γὰρ τὰ περιττώματα ἐτοιμῶς εἰς αὐτὰ μᾶλλον,
 ἢ διαφορεῖται τι ἐξ αὐτῶν, ἐὰν μὴ πᾶσι αὐτοῦ τοῦ φλεγμαίνοντος
 13 καὶ πάσης τῆς ὕλης εὐρεθῇ γινομένη. Οὕτω μὲν καὶ πολλή καὶ
 κακόχυμός σοι ἢ ὕλη φαίνοιτο, πρᾶττειν δεῖ· εἰ δὲ μὴ φαίνοιτό
 σοι πολλή τις οὔσα ἢ ὕλη καθ' ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλὰ μᾶλλον ὀλίγη 5
 καὶ δριμεῖα καὶ ζέουσα, φεύγειν δεῖ¹ τὰ διουρητικά, καὶ ἄδιψα ἦ,
 14 καὶ τὸ μελίκρατον, κεχρηῆσθαι δὲ μᾶλλον εὐκράτῳ πλείονι. Καὶ γὰρ
 15 τὸ δριμὺ ἀμβλύνει, καὶ τὸ δακνωδες ἀποπλύνει. Ὅπερ ἐπιμένον τὴν
 τε θερμότητα ἐπισπᾶται, καὶ τὸ δάκνειν καὶ ὀδύνην ἐμποιεῖ· ἢ δὲ
 ὀδύνη οἶδε πλέον τὰ πεπονθότα ρευματίζειν μόρια· ὥστε ἐὰν ἦ δρι- 10
 μύτης ἢ λυποῦσα, οὐ δεῖ φοβεῖσθαι τὴν πλείονα προσφορὰν τοῦ
 16 πώματος. Καὶ γὰρ τοῦτο πλέον ὠφελεῖ τὰς ἐκ δριμύτητος γινο-
 μένας φλεγμονάς· τὰς γὰρ² διὰ πλῆθος ὕλης γινομένης τὰ διουρη-
 17 τικὰ πάνυ οὐκ ὠφελεῖ. Συνεφέλκονται γὰρ καὶ ἄλλην ὕλην παχυ-

¹ Note de Goupyl : « Asteriscum hoc loco induximus, ut qui sine causa hic adpositus sit : locus enim non depravatus. » Addition de AC : δεῖ τὸ μελί-
 κρατον καὶ τὰ διουρητικά. Fort. mel. —
² F. legend. δέ.

12 vessie. En effet, ces parties reçoivent en soi les superfluités plutôt qu'elles
 ne les laissent se dissiper, à moins que la cuisson de l'humeur inflam-
 13 matoire et de toute la matière ne se soit effectuée. En conséquence, si la
 matière vous apparaît et surabondante et cacochyme, il faut donner du
 mélicrat et des diurétiques, tandis que, si vous ne la trouvez pas sura-
 bondante par tout le corps mais plutôt en petite quantité, âcre et brû-
 lante, il faut vous abstenir des diurétiques, même désaltérants, ainsi que
 du mélicrat, et employer de préférence une boisson tempérée prise en
 14 grande quantité. En effet, elle affaiblit l'âcreté (des humeurs) et en-
 15 traîne ce qu'elles ont de mordicant. C'est ce mordicant qui, se fixant,
 attire à soi la chaleur et cause une mordication et douleur; or la dou-
 leur est fort capable d'augmenter la fluxion sur les parties malades, à ce
 point que, si l'âcreté est accompagnée de souffrance, il ne faut pas craindre
 16 de donner trop à boire. C'est ce qu'il y a de meilleur pour guérir les
 inflammations causées par les humeurs âcres; quant à celles qui ont
 pour cause la surabondance de matière, les boissons diurétiques sont
 17 loin de les guérir. Elles attirent une nouvelle quantité de matière excès-

τέραν ἅμα τοῖς οὔροις εἰς τὰ πεπονθότα, ἥτις οὐχ εὐρίσκουσα
διέξοδον, ἐν αὐτοῖς ἐμμένει τοῖς πάσχοις.

92

ιη'. Περὶ βοηθημάτων τοπικῶν.

Ἐξώθεν μὲν δεῖ προσφέρειν, εἰ μὲν χολῶδες εἴη τὸ τὴν φλεγ- 1
μονὴν ἐργαζόμενον, τὰ ψύχειν δυνάμενα, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς ἀρ-
5 χαῖς, καὶ ζεούσης ἔτι τῆς φλεγμονῆς. Πολλὰ οὖν εἰσιν τοῦτο ποιεῖν 2
δυνάμενα, ἀλλ' οὐδὲν οὕτως ὥς ἡ κηρωτὴ ἢ λαμβάνουσα ῥοδίνου,
καὶ βραχέος ὄξους, καὶ πολυγόνου χυλοῦ ἢ ἀνδράχνης. Ἐν δὲ ταῖς 3
ἀναβάσεσι καὶ τῶν διαφορητικῶν τι δεῖ προσφέρειν, οἶον χαμαιμή-
λου, ἢ τῶν νεαρῶν στέατων ἢ τῆς διὰ χυλοῦ¹ βραχὺ παρακμῆς
10 γενομένης, καὶ τῶν ἔτι πλεόν διαφορεῖν δυναμένων.

Εἰ δὲ παχυτέρα φαίνοιτό σοι ἢ τὴν φλεγμονὴν ἐργασαμένη 4

¹ F. legend. διαχύλου. J'ai traduit d'après cette correction.

sivement épaisse, en même temps que les urines, dans les parties affectées, matière qui, ne trouvant pas de passage pour s'écouler, y séjourne.

92

Ch. XVIII. — REMÈDES TOPIQUES.

Il faut appliquer extérieurement, — s'il y a de la bile dans l'humeur 1
qui produit l'inflammation, — les remèdes réfrigérants, surtout au
début et lorsque l'inflammation est encore bouillonnante. Il est un grand 2
nombre de remèdes pouvant réussir pour cet objet, mais aucun n'agit
aussi heureusement que le cérat composé (d'huile) de rose, d'un peu de
vinaigre, de jus de polygonum et de pourpier. Dans la période d'augment, 3
il faut administrer les médicaments qui favorisent la perspiration, telle
que la camonille ou des graisses encore fraîches, ou enfin, durant la
période de décroissance qui survient bientôt grâce à la décoction admi-
nistrée, des remèdes poussant encore davantage à la perspiration.

Maintenant, si vous voyez que la matière occasionnant l'inflammation 4

ὕλη, δεῖ βοηθεῖν τοῖς ἀδήκτως λεπλύνουσι, καὶ ἔξωθεν τῷ τε χαμαι-
 μήλῳ, καὶ καταπλάσματι διὰ κριθίνου καὶ λινοσπέρμου ἐψηθέντων
 εἰς τὸ ζέμα τοῦ χαμαιμήλου καὶ μελιλάτων, ἀψινθίου, καὶ ἀλθαίας,
 5 καὶ ὀλίγου ἐψήματος. Τὸ δὲ ἐπὶ πολλὴν πυριᾶν παραιτοῦ, ἀλλὰ
 6 παρ' αὐτῆρα τῇ θερμασίᾳ κέχρησο. Ὡσπερ οὖν τὸ ἐπὶ πολλὴν θερμαί- 5
 νειν δεῖ παραιτεῖσθαι διὰ τὸ μὴ εἰς πῦρον μεταβληθῆναι τὴν ἐν τῇ
 φλεγμονῇ περιεχομένην ὕλην, οὕτω καὶ ταῖς ψύχουσιν ἐπὶ πολλὴν
 καὶ πολλὰς τάχιστα σκληροῦνται τῶν νεφρῶν αἱ φλεγμοναί.
 7 Πάντα οὖν τὰ ἄκρα φεύγειν δεῖ ἐπὶ πάντων, μάλιστα δὲ ἐπὶ νεφρῶν
 8 ἐχόντων φλεγμονήν. Λουτροῖς μὲν πρὶν κενῶσαι τὸ πλεῆθος οὐ δεῖ 10
 σπουδάζειν· κεχρηῆσθαι δὲ μετὰ τὴν τοῦ ὅλου πρόνοιαν, καὶ λουτροῖς
 ἐκθερμαίνουσιν ἀσφαλῶς ἂν τις χρήσαιο.

93

ιθ'. Περὶ φλεγμονῆς νεφρῶν εἰς πῦρον μεταβαλλούσης.

1 Τὴν δὲ φλεγμονὴν μέλλουσαν εἰς πῦρον μεταβάλλεσθαι, διαγι-

soit trop épaisse, il faudra traiter par des atténuants non mordicants, et
 extérieurement par la camomille, par des cataplasmes d'orge et de graine
 de lin cuits dans une décoction de camomille et de mélilot, d'absinthe et
 5 de guimauve en petite quantité. Proscrivez les fortes transpirations à
 6 l'étuve, mais procurez au malade une chaleur plus douce. De même
 donc qu'il faut interdire les moyens trop violents de donner de la cha-
 leur, parce qu'ils empêchent la matière contenue dans l'inflammation de
 se convertir en humeur purulente, de même aussi les réfrigérants trop
 actifs et administrés trop fréquemment ont pour effet de durcir très-
 7 promptement les inflammations des reins. Il faut donc, dans tous les cas,
 éviter les extrêmes, mais surtout dans celui de l'inflammation des reins.
 8 On doit avoir soin de ne pas faire prendre de bains avant la déplétion
 de la pléthore, mais de n'y recourir qu'après avoir veillé à l'état général,
 et encore n'emploiera-t-on avec sécurité que des bains chauds.

93

Ch. XIX. — DE L'INFLAMMATION DES REINS QUI ABOUTIT
 À LA SUPPURATION.

1 Quant à l'inflammation qui est sur le point de se convertir en humeur

νωσκε πρότερον ἐκ τοῦ, μηδεμιᾶς προφάσεως γινομένης, πυρετοὺς
 ἢ περιψύξεις τινὰς ἀλόγους ἐπιγίνεσθαι, καὶ ἀτάκτους. Περὶ γὰρ 2
 τὰς γενέσεις τοῦ πυῖος οἱ πόνοι καὶ οἱ πυρετοὶ συμβαίνουσι μᾶλλον ἢ
 γεννωμένου. Ἐπειτα δὲ πρὸς τοῦτο ἀνακλινόμενον αὐτὸν εἰς τὸ ὑγιαῖ- 3
 5 νον μέρος ἐκ τοῦ πεπονθότος βάρους πολλοῦ μᾶλλον αὐτὸν αἰσθάν-
 νεσθαι λέγειν, ἢ πρὸ τοῦ εἰς ἀπόσπασιν ἄρχεσθαι τὴν φλεγμονήν.
 Λοιπὸν δὲ καὶ εἰ πῦον φανείη, μὴ ἀλλαχόθεν αὐτὸ ἐκκρίνεσθαι ὑπο- 4
 λάβης, εἰ μὴ ἐκ τῶν νεφρῶν. Καὶ γὰρ ἡ προλαβοῦσα ὀδύνη καὶ ἡ 5
 τοῦ βάρους συναίσθησις ἀκριβῆ τὴν διάγνωσιν καὶ ἀναμφίβολον
 10 ἔχει¹ ἀποδείκνυσιν ὁμοίως. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐξ ἄλλων τόπων πλειόνων 6
 ἐκκρίνεται πῦον, ἅπαντά σοι σαφῶς ἐκτίθημι τὰ σημεῖα, δι' ὧν
 δυνήσεται τις αὐτὸ καταλαβεῖν, ἐξ ὧν ἐκκρίνεται τόπων τὸ πῦον,
 εἴτε ἀπὸ νεφρῶν, εἴτε ἀπὸ κύστεως ἢ οὐρητικῶν ὁρῶν, ἢ καὶ ἀπὸ
 τοῦ πνεύμονος, ἢ ἄλλου τινὸς μορίου, εἴτε ἀναπνευστικῶν ἢ θρεπτι-
 15 κῶν· καὶ γὰρ εἰ σπανίως, ἀλλ' ὅμως ἐξ αὐτῶν ἐκκρίνεται πῦον.

¹ ἔχειν Ed. Corrigo.

purulente, vous la diagnostiquerez d'abord d'après ce fait qu'il survien-
 drait, sans aucune cause préalable, des fièvres ou des frissons sans raison
 et irréguliers. En effet, c'est aux approches de la formation du pus que 2
 surviennent les douleurs et les fièvres, bien plus qu'après cette formation.
 Un second signe est que le malade, étant couché sur le côté sain, dit 3
 ressentir, du fait de la partie malade, une pesanteur beaucoup plus grande
 qu'avant que l'inflammation tournât en suppuration. Enfin, si le pus se 4
 montre, ne supposez pas qu'il puisse s'échapper d'un autre endroit que
 des reins. En effet, la douleur qui précède et la sensation de pesanteur 5
 (éprouvée par le malade) donnent un diagnostic positif en même temps,
 qu'une démonstration non équivoque. Maintenant, comme le pus peut 6
 encore provenir de plusieurs autres endroits, je vais vous dire tous les
 signes auxquels vous pourrez reconnaître d'où provient cette humeur,
 soit des reins, ou de la vessie, ou des voies urinaires, ou encore du
 poumon, etc., soit des organes de la respiration ou de ceux de la nu-
 trition; car, si cette provenance est rare, elle n'en est pas moins réelle.

7 Ἄνωθεν μὲν οὖν τό πῦον φερόμενον εὐρίσκεται πάντως σὺν τῷ
 8 σχήματι τοῦ οὔρου ἀναμεμιγμένου ἀκριβῶς. Εἰ δὲ ἐκ τῶν κάτωθεν
 ἐκκρίνοιτο, καὶ τὴν ὑπόσλασιν ὑφιστάνουσαν εὐρήσεις ἐν τῷ πυθ-
 9 μένι τῆς ἀμίδος μᾶλλον. Εἰ δὲ ἐκ τῶν μέσων μερῶν φέροιτο, μέση
 καὶ ἡ μίξις τοῦ πύου εὐρίσκεται, καὶ οὐκ ἀκριβῶς ἀναμεμιγμένη. 5
 10 Πρόσεχε δὲ καὶ τοῖς ἀναμεμιγμένοις καὶ ἐμφερομένοις ἐν οὔροις.
 11 πάντως γὰρ μηνύουσί σοι τὸν πεπονθότα τρόπον. Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς
 κύστεως, εὐρήσεις ἐμφερόμενα μόρια πεταλώδη· εἰ δὲ σαρκώδη,
 12 ἀπὸ τῶν νεφρῶν. Λοιπὸν δὲ καὶ ἡ ἰδιόζουσα ὁδύνη καὶ τὰ πρρηγη-
 σάμενα καὶ πάντα τὰ συνεδρεύοντα καὶ τὸν τρόπον τὸν πεπονθότα 10
 καὶ τὴν διάθεσιν δηλώσει, καὶ φανερὰν ποιήσει πάνυ.

94

κ'. Νεφριτικὸν ξήριον πρὸς δυσουρίαν καὶ λιθίαν.

1 Ἀλθαίας σπέρμα, λινόςπερμα ἀνὰ Ἰο S'', κνίδης σπέρμα, γρ. ζ',

7 Donc cette humeur, lorsqu'elle descend des parties supérieures, se ren-
 8 contre toujours mélangée complètement avec de l'urine. Si elle vient des
 parties inférieures, vous la trouverez plutôt à l'état de dépôt au fond
 9 du vase de nuit. Si elle prend sa source dans les parties intermédiaires,
 10 le mélange de l'humeur [avec l'urine] est médiocre et incomplet. Obser-
 vez aussi avec soin les matières contenues dans les urines et mélangées
 avec elles : elles vous feront toujours reconnaître le siège de l'affection
 11 morbide. Si le mal est dans la vessie, ces matières auront l'aspect de
 12 pellicules ; sont-elles charnues ? il est dans les reins. Au surplus, la dou-
 leur locale, les faits avant-coureurs et concomitants feront reconnaître le
 point affecté et la diathèse d'une façon tout à fait manifeste.

94

Ch. xx. — MÉDICAMENT NÉPHRÉTIQUE SEC CONTRE LA DYSURIE ET LA LITHIASE.

1 Graine de guimauve, graine de lin, une demi-once de chacun ; graine

ναρδοσλάχυος, καρποβαλσάμου ἀνὰ γρ. ζ', παλιούρου σπέρμα ῥο S'',
ύέλου ῥο α'.

95

κα'. Ἄλλο ᾧ καὶ αὐτὸς κέχρημαι¹.

Ἄγαρικοῦ ῥο α', ἀλθαίας σπέρμα ῥο S'', λινοσπέρμου ῥο S'',
κνίδης σπέρμα καρποβαλσάμου, παλιούρου σπέρμα, ύέλου, ἀνὰ γρ.
5 ζ' · δίδου ἐκ τοῦ ξηρίου γρ. α', μετὰ χρυσαττικοῦ ζέματος ἢ ἡρυγ-
γίου, καὶ ἀγρώστειως, καὶ σικύου σπέρματος², καὶ ἀτρακτυλίδος
βοτάνης.

96

κβ'. Περὶ Θεραπειᾶς.

Θεραπεύειν δὲ δεῖ τοὺς ἐκκρίνοντας πῦον, τοῖς ἀδήκτοις καὶ
ἀπορρήπιειν δυναμένοις, ὧν ἐστὶ καὶ τὸ ὕδαρες μελίκρατον,
10 καὶ ὁ χυλὸς τῆς πλισάνης μετ' ὀλίγου μέλιτος τότε ἀδίαντον,

¹ C'est Alexandre qui parle. — ² σπέρμα Ed. Corrigo.

d'ortie, 6 grammes; nard en épi, baume, 6 grammes de chacun; grains
de paliure, une demi-once, [poussière de] verre, 1 once.

95

Ch. XXI. — AUTRE MÉDICAMENT QUE J'EMPLOIE MOI-MÊME.

Agaric, 1 once; graine de guimauve, une demi-once; graine de lin, 1
une demi-once; graine d'ortie, baume, grains de paliure, [poussière de]
verre, 6 grammes de chacun. Faites prendre 1 gramme de cette poudre
avec du chrysattique (sorte de vin artificiel) bouillant ou une décoction
d'éryngium, de chiendent, de pepins de concombre et la plante elle-
même du chardon.

96

Ch. XXII. — TRAITEMENT.

Il faut traiter ceux qui urinent du pus par les médicaments à la fois 1
non mordicants et capables de le faire évacuer, entre autres, le mé-

καὶ σπέρμα τοῦ σικύου μετὰ χρυσαττικοῦ, καὶ ὁ διὰ φουσσα-
 λίδων τροχίσκος, καὶ τὸ γάλα τὸ ὕνειον πινόμενον, καὶ μάλιστ' α
 τοῖς ἔχουσι τὸ ἔλκος περὶ τὴν κύσιν, καὶ ἡ ἀρμενία βῶλος πι-
 2 νομένη, καὶ ἵππουρις, καὶ ἄγρωσις ἔτι μάλα. Τὰ δὲ περὶ τὸν
 οὐρητικὸν πόρον, διὰ κοκκίων ἢ τροχίσκων ἀδήκτως ξηραίνοντων 5
 3 μᾶλλον ἢπερ διὰ τῶν λεπιδυνόντων Θεραπεῦσαι. Προσέχειν δὲ δεῖ
 πάντως καὶ τῇ διαίτῃ, καὶ μὴ, ὥς οἱ πολλοὶ, τοῖς Φαρμάκοις μόνοις
 4 καταπιστεύειν. Ἐπιτήδειος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πσισάνης καὶ τοῦ βρόμου
 μόνος¹ μετὰ χρυσαττικοῦ ἢ ῥοσάτου ἢ οἶνομέλιτος, ἢ τοῦ γλυκέως
 τοῦ κρητικοῦ, ἢ λαδάνου ἢ σκυθοπολίτου. 10
 5 Εἰ δὲ μὴ ἔχει ἡδέως γλυκὺν πιεῖν ὁ πάσχων οἶνον, ἢ ὑδρόμηλον
 ἢ κνίδιον, ἢ σαρεφθῖνον, ἢ τυρίον λαμβανέτω, ὀλίγον μέντοι· οὐ γὰρ
 πολὺς καὶ ρευματίζεσθαι παρασκευάζει τὰ ἔλκη καὶ φλεγμαίνειν.
 6 Κάλυσι τὰ δὲ τούτοις εἰσὶ σφαφίδες ἐσθιόμεναι, καὶ ἀμύγδαλα καὶ

¹ F. supplend. καί.

licrat mélangé d'eau, la décoction de ptisane accompagnée d'un peu de
 miel, l'adiante, les pepins de concombre pris avec du vin d'Athènes, la
 pastille de physalis, le lait d'ânesse en boisson, surtout pour ceux qui
 ont un ulcère à la vessie, la pilule d'Arménie¹, prise en boisson, l'équi-
 2 setum et surtout le chiendent. [On traite] les affections de l'urètre par des
 3 pilules ou des pastilles à la fois desséchantes et non mordicantes. Il faut
 aussi se préoccuper grandement du régime, et ne pas croire, comme
 beaucoup de médecins, qu'il suffit de s'en reposer sur l'action des seuls
 4 remèdes. On se trouvera bien de la décoction de ptisane et de folle
 avoine administrée seule et avec le chrysattique, ou le vin aux roses, ou
 encore le vin miellé, le vin sucré de Crète, le ladanum ou le scythopo-
 lite.

5 Si le malade n'aime pas à boire sucré, il prendra du vin [ordinaire],
 ou de l'hydromélon, du daphné-cnidium, du sarephthinon, ou du petit
 fromage, en petite quantité toutefois, car il n'en faudrait pas beaucoup
 6 pour amener une fluxion sur les ulcérations et les enflammer. Sont excel-

¹ Pilule d'ellébore (cp. *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 102), ou plutôt de terre d'Ar-
 ménie (*ibid.* p. 706).

σιρόβιλοι μετὰ γλυκέος, εἰ μὴ λίθους ἔχουσιν· ἔθος γὰρ τίκτειν εἰς
 τοὺς νεφρούς· καὶ τὰ ὡὰ δὲ τῶν κατοικιδίων ὀρνίθων ἐσθιόμενα χλιαρὰ
 καὶ ἀπαλῶτατα πάνυ ὠφελεῖ. Ἐγὼ γοῦν οἶδά τινα ὅς ἅμα τῷ τεχθῆ- 7
 ναι τὰ ὡὰ κατερρόφει¹ αὐτὰ ἄνευ ἐψήσεως, καὶ ἔφασκε τὰ μέγιστα
 5 ὠφελεῖσθαι, καὶ τὰς δηΐξεις καὶ τὰς ὁδύνας τὰς γινομένας περὶ τὴν
 κύσιν ἐκ τοῦ τρόπου τούτου φέρειν δύνασθαι πρῶτος ἔφασκε. Καὶ ὁ 8
 ἐχίνος δὲ ὁ πεπλυμένος ἐσθιόμενος καθ' ἑαυτὸν ἢ μετὰ χρυσαττικοῦ
 ἢ ὑδρομήλου γλυκέος καὶ κτένια πεπλυμένα. Καὶ ἀσπιδὸς διέφθορος 9
 ἐν ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ ὕδατι μετὰ τὸ καθαρθῆναι ἐψηθεῖς, ὠφελιμώ-
 10 τатός ἐστι. Τῶν δὲ λαχάνων τὸ ἵντυσον καὶ ἡ κράμβη, τρίσεφθος 10
 ἐσθιομένη εἰς οἶνον, εἰ μὴ τὸ φερόμενον πῦον δριμύτερον καὶ δα-
 κνώδες εἴη. Καὶ οἱ Θέρμοι ἀναλοι² χρήσιμοι, τὸ θρύπτειν ἔχοντες, 11
 καὶ τὸ σμηκτικὸν τῶν ἐλκῶν, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τήλεως ἐσθιόμενοι,

¹ κατερρόφα. Corrigo. — ² F. leg. ἀπαλοι.

lents contre ceux-ci les raisins secs pris comme nourriture, ainsi que les
 amandes et les pommes de pin prises dans du vin sucré (pourvu qu'elles
 ne soient pas pierreuses, car d'ordinaire elles engendrent des calculs
 dans les reins); les œufs des oiseaux de basse-cour, mangés tièdes et très-
 mollets, sont encore d'un très-bon effet. Pour ma part, je connais quelqu'un 7
 qui les avalait aussitôt pondus, sans les faire cuire, et m'affirmait qu'il s'en
 trouvait parfaitement; il ajoutait que, par ce moyen, il parvenait à pou-
 voir bien supporter les mordications et toutes douleurs prenant naissance
 dans la vessie. L'oursin encore, que l'on mange simplement blanchi, ou 8
 seul ou avec du chrysattique ou de l'hydromélon sucré; de même les
 coquillages simplement blanchis. Le homard cuit dans une eau, puis 9
 recuit dans une autre eau après qu'on l'a vidé, est tout ce qu'il y a de
 plus efficace. En fait de légumes, l'intybe¹ et le chou cuit trois fois et 10
 mangé dans du vin, à moins que le pus contenu [dans les reins] ne
 soit trop âcre et mordicant. Les lupins non salés² ont du bon, aidant 11
 à la désagrégation [des calculs] et au nettoyage des ulcères; de même
 les bourgeons du fenugrec pris comme nourriture, ainsi que le cumin

¹ Espèce de chicorée, *endives*.

² Tendres, frais, si l'on adopte la correction conjecturale ἀπαλοι.

- 12 καὶ τὸ εὐνοσίον¹ κύμινον συμμέτρως. Καὶ τὰ κάσιανα δὲ ἐψόμενα
ἢ ὅπλᾳ συμβάλλονται πάνυ, καὶ μάλιστα ὅταν λεπτὸν καὶ χολῶδες
εἴη, τὸ φερόμενον· ὅτε² δὲ παχὺ καὶ ἐσφηνωμένον ὑπάρχει, ὥς μάλιστα
ἐκκρίνεσθαι, τῶν παχυχύμων ἐδεσμάτων φείδεσθαι.

97

κγ'. Περὶ σιραγγουρίας διαγνώσεως καὶ θεραπειάς.

- 1 Εἰ μὲν δριμύτης τις εἴη ἐν τοῖς οὔροις, καὶ ἡ ὄρεξις ἐπὶ τὸ δρι- 5
μύτερον καὶ χολωδέστερον εἴη τετραμμένη, δεῖ σιλοχάζεσθαι πάντως
διὰ τὴν δῆξιν τὴν ἐκ τῆς δριμύτητος γίνεσθαι τὴν σιραγγουρίαν.
2 Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τοιοῦτον, ἀλλὰ τούναντίον, καὶ τὸ οὔρον λευκὸν φαί-
νοιτο μᾶλλον, καὶ τὰ προσηγησάμενα ψυχρότερα μᾶλλον, καὶ δίαίτα
καὶ λουτρὰ ψυχρότερα, δεῖ μᾶλλον ψυχρὰν δυσκрасίαν αἰτιᾶσθαι 10

¹ Fort. legendum *ἄνιστος*, insipidus. turbarunt. Suspicio enim *εὐνοσίον* ex
Voir Théophr. de *causis plant.* liv. IV. Dioscoride legendum esse, quo verbo
Voici la *castigatio* de Goupyl sur ce mot : *ἡμερον κόμινον* significatur. — ² *ὅτι* Ed.
« Literæ a librario transpositæ locum Corrigo.

- 12 sans saveur¹, pris modérément. Les châtaignes bouillies ou grillées sont
très-bienfaisantes, surtout lorsque [l'humeur] formée est ténue et bi-
lieuse; mais, lorsqu'elle est épaisse et obstruante, à ce point qu'elle
s'échappe avec peine, [il faut] éviter les aliments trop succulents.

97

Ch. XXIII. — DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT DE LA STRANGURIE.

- 1 S'il y a une certaine âcreté dans les urines et que l'appétit se porte
vers les aliments âcres et bilieux, il faut toujours conjecturer, en raison
2 de la mordication, que c'est cette âcreté qui produit la strangurie. Mais,
s'il ne survient rien de tel, qu'au contraire l'urine apparaisse plutôt
de couleur blanche, que l'état antérieur ait plutôt marqué une tempéra-
ture froide, avec un régime et des bains froids également, il faut, dans ce
cas, s'en prendre plutôt à une dyscrasie froide de la vessie qui ne lui

¹ Traduit d'après la correction conjecturale.

τῆς κύστεως, ἥτις οὐκ ἔα κρατεῖσθαι τὸ οὔρον. Αὐταὶ μὲν αἱ αἰτίαι 3
 τῆς σίραγγουρίας· ἡ Θεραπεία δὲ συμφώνως γενέσθω τῇ ποιούσῃ
 αἰτίᾳ. Τοῖς μὲν γὰρ ὑγραίνουσι καὶ ἐπικιρνῶσι δεῖ κεχρηῆσθαι, εἰ 4
 δριμύτης εἶη, καὶ μηδενὶ Θερμῷ ἢ ἀλμυρῷ. Παντάπασιν οὖν πῶς 5
 5 σάνη τούτοις χρησίμη καθ' ἑαυτὴν καὶ μετὰ ὀλίγου ὑδρομήλου ἢ
 χρυσαττικοῦ· ἔσθ' ὅτε καὶ μετὰ γάλακτος μετὰ τὸ παύσασθαι
 τὸ πολὺ τῆς δριμύτητος· ἐπεὶ διαφθείρεται, εἰς πᾶν ἐπικρατούσης
 τῆς ξηρᾶς καὶ δριμείας ποιότητος ἐπιδοθείη τὸ γάλα. Τούτοις καὶ 6
 τὰ συνεχῇ λουτρὰ ἐπιτήδεια καὶ τὸ εὐκρατον πρὸ τροφῆς καὶ σι-
 10 κύων ἢ ἐντεριῶνη, καὶ πέπων, καὶ οἱ βλαστοὶ τῆς τήλεως καὶ γλυ-
 κεῖα σίμφυλη, καὶ οἶνος γλυκὺς, οἷος ἐστὶν ὁ βιθυνός, καὶ ἀπλῶς
 εἰπεῖν, ὅσα ἐπικιρνᾶν δύναται καὶ παύειν δριμύτητα.

98

κδ'. Περὶ τῆς διὰ ψύξιν σίραγγουρίας.

Εἰ δὲ διὰ ψυχρὰν δυσκρασίαν συμβῇ γενέσθαι τὸ τῆς σίραγγου- 1

permet pas de triompher de l'urine. Telles sont les causes de la strangurie; 3
 quant au traitement de cette affection, il faut qu'il soit en rapport avec la
 cause effective. On doit recourir aux remèdes humectants et produisant 4
 le mélange [des matières], s'il y a âcreté, et proscrire tout ce qui est
 échauffant ou salé. Dans ce cas-là, la ptisane donne d'excellents résultats, 5
 employée seule ou avec une petite quantité d'hydromélon ou de chry-
 sattique, quelquefois aussi avec du lait, après que le plus fort de
 l'âcreté est passé; car il tourne [dans l'estomac] lorsqu'on le prend pen-
 dant que la sécheresse et l'âcreté [des humeurs] règnent absolument. A 6
 ce traitement devront succéder des bains continus et une boisson bien
 tempérée prise avant le manger, puis l'intérieur du concombre ainsi
 que le concombre lui-même, des bourgeons de fenugrec, du raisin
 bien sucré, du vin sucré aussi, tel que celui de Bithynie par exemple;
 en un mot, tout ce qui peut mélanger [les humeurs] et en faire cesser
 l'âcreté.

98

Ch. XXIV. — DE LA STRANGURIE CAUSÉE PAR LE FROID.

Maintenant, si l'affection strangurique vient de ce que le tempérament 1

1 ρίας πάθος, ἀναγκαῖόν ἐστι τοῖς θερμαίνειν δυναμένοις κατὰ τε
 2 δίαιταν καὶ Φαρμακείαν κεχρηῆσθαι. Οἶνος τοίνυν θερμότερος τού-
 τοις ἐστὶν ἐπιτήδειος, καὶ οἰνόμελι, καὶ ἀψινθάτον, καὶ ἀνισάτον
 πινόμενον καὶ ἐσθιόμενον· καὶ ἐν λαχάνοις σέλινον καὶ πρᾶσον
 διέφθον, καὶ δαῦκος καὶ πᾶν ὃ θερμαίνειν οἶδε χωρὶς τοῦ δάκνειν. 5
 3 Ἀλοιφῇ δὲ κεχρηῆσθω τῷ ἀνηθίνῳ ἢ γλευκίνῳ ἢ μαρκιάτῳ¹ καὶ τοῖς
 4 αὐτοφυσέσιν ὕδασιν. Ἐσθ' ὅτε δὲ καὶ σκορδίου καὶ ἀρτεμισίας ἀπό-
 ζημα πινόμενον ποιεῖ καλῶς πρὸς δυσουρίαν, ὅπου μὴ ἔστι πολλὴ
 δριμύτης ἢ φλεγμονή.

99

κε'. Περὶ δυσουρίας διαγνώσεως καὶ Θεραπείας.

1 Τῆς δυσουρίας ἡ μὲν ἐστὶ μετ' ὀδύνης, ἡ δὲ ἄνευ ὀδύνης. Εἰ μὲν 10
 οὖν μόλις ἐκκρίνοιτο τὸ οὔρον καὶ μετ' ὀδύνης, εἰδέναι δεῖ τὴν
 2 κύστιν ἔχειν τὸ πάθος. Εἰ δὲ καὶ χωρὶς βάρους, ἔλκος εἶναι περὶ

¹ Mot inconnu; f. legend. *μαρκιάτῳ* a *νάρκη*.

pêche par le froid, il est nécessaire de suivre un régime et de prendre
 2 des remèdes de nature à lui procurer de la chaleur. Le vin un peu chaud
 convient dans ce cas, ainsi que le mélange de vin et de miel, le vin à
 l'absinthe ou à l'anis, pris comme aliment et comme boisson; parmi les
 légumes, le persil sauvage, le poireau recuit, le panais et généralement
 3 tout ce qui procure de la chaleur sans causer de mordication. On usera
 aussi de l'onction à l'aneth ou bien du vin doux, ou encore du mar-
 4 ciat (?)¹, ou même simplement des eaux naturelles. Dans certains cas,
 une potion composée d'une décoction de scordium et d'armoïse produit
 un bon effet sur la dysurie, quand il n'y a pas beaucoup d'âcreté ni d'in-
 flammation.

99

Ch. XXV. — MOYENS DE RECONNAÎTRE ET DE TRAITER LA DYSURIE.

1 Il y a dysurie avec douleur et dysurie sans douleur. Si l'urine s'écoule
 difficilement et avec douleur, il faut en conclure nécessairement que la
 2 vessie est affectée. Si l'écoulement en a lieu sans une [sensation de] pe-

¹ Ou, si l'on adopte la correction conjecturale (*μαρκιάτον*), du vin de gentiane.

- τὴν κύσιν ὑπονοεῖν χρὴ, εἰ μετὰ δῆξεως σφοδρᾶς, καὶ πύου ἔκκρι-
 σις γένοιτο· εἰ δὲ βάρους συναίσθησίς τις εἴη γεγεννημένη, δεῖ
 μᾶλλον ὑπονοεῖν ἢ φλεγμονὴν αὐτὴν ἔχειν ἢ ἀπόσλημα. Εἰ δὲ ἄνευ 3
 βάρους ἢ ὀδύνης, ἢ διατάσεως μόνης αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύσιν,
 5 γίνωσκε φυσῶδες πολὺ πνεῦμα εἶναι τὸ αἴτιον τῆς ἐπισχέσεως. Εἰ 4
 δὲ μηδεμιᾶς αἰσθάνοιτο περὶ τὴν κύσιν ὁ κάμνων ὀδύνης, ἢ ὀγκου
 ἢ διατάσεως, γίνωσκε περὶ τοὺς νεφροὺς ἢ τοὺς οὐρητῆρας εἶναι
 τὴν ἔμφραξιν ἢ φλεγμονὴν ἢ λίθον. Ὅπως δὲ καὶ διαγιγνώσκειν 5
 ἅπαντα δεῖ καὶ ἰᾶσθαι, εἴρηται πρόσθεν, ὅταν περὶ τῆς νεφρῶν
 10 φλεγμονῆς καὶ ἀποσλήματος καὶ τῶν ἄλλων γινομένων ἐν αὐτοῖς
 διαθέσεων διελεγόμεθα· καὶ ταῦτα νῦν γράφειν περικτὶόν· ὅμως
 πρὸς τὸ εὐχερῶς εὐρίσκειν καὶ ἐνταῦθα τινῶν μνημονεύσωμεν¹.
 Πρὸς μὲν τὴν διὰ γλίσχρους χυμοὺς γινομένην ἔμφραξιν τῶν οὐρῶν 6
 καλῶς ποιεῖ καὶ τὸ σύνθετον ὀξύμελι, καὶ τὸ μελίκρατον καὶ τὸ
 15 ἀπόζεμα τῆς ράμνου, τὸ ἀπὸ τῆς ρίζης, καὶ τοῦ ὀριγάνου τὸ ζέμα

¹ F. leg. μνημονεύσομεν.

santeur, on doit supposer l'existence d'un ulcère à la vessie, surtout quand il est accompagné de picotements violents et d'excrétion de pus; mais, s'il y a une sensation de pesanteur, il y a plutôt lieu de supposer que la vessie a de l'inflammation ou un abcès. Si la douleur n'est pas accompa- 3
 gnée d'une sensation de pesanteur, ou que le malade ressente seulement une distension à la vessie, vous devez en conclure que la flatulence localisée là occasionne cette obstruction. Si le malade n'éprouve à la vessie 4
 ni douleur, ni enflure, ni distension, concluez-en que c'est dans les reins ou dans les uretères que réside l'obstruction, ou l'inflammation ou le calcul. Quant aux moyens de reconnaître et de traiter tous ces divers cas, 5
 ils ont été détaillés précédemment, lorsque nous avons parlé de l'inflammation des reins, des abcès et des autres accidents qui s'y produisent; il est inutile de les décrire en ce moment; toutefois, pour faciliter la recherche, nous mentionnerons ici quelques points. Contre l'obstruction 6
 des urines causée par des humeurs visqueuses, on emploie avec succès l'oxymel composé, le mélicrat, la décoction de nerprun épineux, faite

7 *Θαυμασίως. Καὶ ἔτι μᾶλλον, εἴπερ ἡ ἔμφραξις εἴη μεγάλη, ὥστε τὰ*
οὔρα ἐπέχεσθαι, ποιεῖ καλῶς καὶ τέμνει καὶ ἐκφράττει τὸ ζέμα τοῦ
8 *φλοιοῦ τῆς τιθυμάλου. Ὅπου δὲ ἐστὶ φλεγμονή, τούτων ἀπέχεσθαι*
δεῖ, τοῖς δὲ ἀδήκτοις κεχρῆσθαι καὶ συμπεπλικοῖς, οἷόν ἐστι καὶ τὸ
ὑδαρὲς μελίκρατον, καὶ ὅσα συμπέττειν οἶδε τὰς φλεγμονὰς, ἔξωθεν 5
9 *προσφερόμενα. Πρὸς δὲ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους, ἐὰν ᾧσι μεγάλοι,*
ὥστε δι' αὐτῶν γενέσθαι τὴν τῶν οὔρων ἐπίσχεσιν, καλῶς ποιεῖ ἡ
0 *τε πριονίτις βοτάνη πινομένη μετ' οἶνομέλιτος. Διδόναι δὲ ὅσον*
1 *β' ἢ γ' γρ. ἐξ αὐτῆς τῆς ρίζης. Καὶ τῆς πενταφύλλου τὸ ζέμα μᾶλλον*
ποιεῖ, καὶ τοῦ ἐρυσίμου, καὶ ἐρπύλλου ξηροῦ, καὶ τὸ διὰ τοῦ τρα- 10
2 *γείου αἵματος, καὶ τῶν τετλίγων. Πάντα δὲ ταῦτα καὶ τοὺς ἐν κύστει*
3 *κατὰ μέρος πεπίστυται θρύπτειν λίθους. Καὶ συνθέτων δὲ ἐμνη-*
μονεύσαμεν βοηθημάτων.

7 avec sa racine; celle d'origan est merveilleuse. Il y a mieux encore, si
l'obstruction est forte au point d'arrêter le cours des urines, pour agir
efficacement, diviser [les matières] obstruantes et désobstruer: c'est une
8 décoction d'écorce d'euphorbe. Il ne faut pas faire usage de ces remèdes
lorsqu'il y a inflammation, mais employer ceux qui ne causent pas de picote-
ments et qui sont digestifs, tels que le mélicrat trempé d'eau et tous ceux
9 qui font mûrir l'inflammation, étant appliqués à l'extérieur. Contre les
calculs existant dans les reins, s'ils sont assez gros pour causer l'arrêt
des urines, on se trouvera bien de la bétoune prise en potion avec du
1 vin au miel. Donner 2 ou 3 onces de cette racine. La décoction de quin-
tefeuille réussit encore mieux, de même que celles d'érysimum, de ser-
2 polet sec, celle-ci mélangée avec du sang de bouc et des cigales. Tous
ces médicaments, il est avéré qu'ils ont, en outre, la propriété de désa-
3 gréger, partie par partie, les calculs de la vessie. Quant aux remèdes
composés, nous les avons déjà mentionnés.

100

κς'. Περὶ τῶν ἐν τῇ κύσει τικτομένων λίθων.

Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τῇ κύσει τικτόμενοι λίθοι, ὥσπερ 1
καὶ οἱ ἐν τοῖς νεφροῖς, περιοδεύονται, πλὴν ὅτι οἱ ἐν τῇ κύσει
λίθοι παιδίοις μᾶλλον τίκονται ἢ περ ἀνδράσι, καὶ οὔτε ὑπὸ τοσ-
αύτης θερμότητος, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ παχυτέρας ὕλης, καὶ ἐπι-
5 τηδείας εἰς τὸ τίκτειν λίθους, καὶ πηγνυσθαι ἐτοιμῶς ὑπὸ τῆς
ἐμφύτου θερμότητος. Πρὸς τὴν παχύτητα οὖν δεῖ ἐνίστασθαι 2
μᾶλλον διὰ τῶν λεπτυνόντων, ὥστε μὴ πολλὴν ἀθροίζεσθαι ὕλην
παχεῖαν, ἣν τίκτουςιν εἰκότως καὶ ἀθροίζουσιν ἀδηφαγαί τε
ἄτακτοι, καὶ μετὰ τροφὴν ἀκίνησάι.

101

κζ'. Σημεῖα λιθιάσεως ἐκ τῶν οὔρων.

10 Μάλιστ' αὖ μὲν ἀπεπία καὶ ὑπόλευκα τούτοις ὁράται τὰ οὔρα κατὰ 1

100

Ch. XXVI. — DES CALCULS QUI SE FORMENT DANS LA VESSIE.

Les calculs qui se forment dans la vessie se comportent de la même 1
façon que ceux des reins, sauf que les premiers viennent plutôt aux enfants
qu'aux hommes, et qu'ils sont dus, non pas à une aussi grande chaleur
[que ceux des reins], mais plutôt à une matière trop épaisse et propre à
engendrer des pierres et à être figée sous l'action de la chaleur naturelle.
Contre l'épaisseur [des humeurs] il faut d'abord recourir aux atténuants, 2
afin d'empêcher une accumulation excessive de la matière épaisse, résul-
tant vraisemblablement d'une voracité désordonnée et de l'immobilité
après les repas.

101

Ch. XXVII. — INDICES DE LA LITHIASE, D'APRÈS LES URINES.

Les urines, dans ce cas, ne présentent point de coction, et sont d'une 1

2 τὴν χοιρᾶν, καὶ ὑπόσλασις ψαμμώδης καὶ ψωροειδής. Καὶ προσέτι
 φιλοῦσι κυᾷσθαι τὸ αἰδοῖον ἢ διατείνειν αὐτὸ βιαίως καὶ πολλὰ-
 κισ, καὶ τότε πλέον ἡνίκα πρὸς τὴν τῶν οὔρων ἔκκρισιν ἐπείγονται.

102

κη'. Περὶ Θεραπείας.

1 Εἴρηται μὲν οὖν καὶ ἔμπροσθεν ισχυρὰ βοηθήματα πρὸς τοὺς
 2 ἐν κύστει λίθους. Εἴρηται¹ δὲ καὶ νῦν ἔτι δραστικώτερα, καὶ χρόνῳ 5
 πολλῷ καὶ πείρᾳ προσεξερευθέντα, καὶ μαρτυρούμενα, τό τε αἷγειον
 3 αἶμα ἐπιχρίμενον ἔξωθεν θερμὸν μάλιστ' αἰοεῖ. Κάλλιον δὲ καὶ
 [εἰ²] ἐπάνω τῆς κύστεως θήσῃς τὸν τράγον · καὶ ἔτι κάλλιστον, εἰ ἐν
 4 τῷ θερμῷ ἀέρι τοῦ βαλανείου χρήσῃς, καὶ οὕτως ἐπιδήσῃς. Ποίει
 δὲ αὐτὸ οὐ μόνον ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις καὶ ἐκ διαλείμματος. 10

¹ F. legend. εἰρήσθω. — ² εἰ addo.

2 couleur blanchâtre; le sédiment en est sablonneux et d'apparence psorique. [Les personnes affectées] sont portées à se gratter dans les parties génitales ou à les distendre violemment, et cela fréquemment, mais surtout lorsqu'elles éprouvent le besoin d'uriner.

102

Ch. XXVIII. — TRAITEMENT.

1 On a indiqué précédemment des remèdes énergiques à employer contre
 2 les calculs de la vessie. On en indique maintenant qui sont encore plus
 efficaces, que le temps et l'expérience ont permis d'ajouter [aux autres],
 et dont l'effet est attesté; ainsi, par exemple, le sang de chèvre, employé
 3 tout chaud comme onction à l'extérieur, est excellent. Ce sera encore
 mieux [si] vous placez le bouc [égorgé] au-dessus de la vessie; mais ce qui
 est parfait c'est de pratiquer l'ongtion dans l'atmosphère chaude du bain
 4 et de sauter dans ces conditions. Faites cela non pas une fois seulement,
 mais à plusieurs reprises et par intervalles.

κθ'. Ψωριάσης κύστεως διάγνωσις.

Διαγίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως ἐκ τοῦ πιτυρώδη τινὰ 1
 μόρια κατὰ τὸ χῦμα τῶν οὔρων φαίνεσθαι · διακρινεῖς δὲ αὐτὰ ἀπὸ 2
 τῶν φερομένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν. Καὶ γὰρ καὶ αἱ φλέβες ἔσιν ὅτε 2
 καὶ ὅλον τὸ σῶμα πολλάκις, ὥσπερ τινὰ ψωρίασιν ὑπομένουσιν ἐν
 5 τοῖς ἀμέτροις καύσοις, καὶ φέρεται ἐξ αὐτῶν πιτυρώδη. Εἰ μὲν οὖν 3
 τὸ οὔρον λεπτὸν εἴη κατὰ τὴν σύστασιν, καὶ μαῖλλον δριμύ, γίνωσκε
 πιτυρώδη ἐκ τῶν φλεβῶν εἶναι · εἰ δὲ τὸ οὔρον παχὺ κατὰ τὴν σύστα-
 σιν εἴη, γίνωσκε τὴν ψωρίασιν τῆς κύστεως εἶναι. Θεραπεύειν δὲ δεῖ 4
 τοῖς δυναμένοις καθαίρειν, καὶ τελευταῖον τοῖς ξηραίνουσι καὶ εἰς
 10 οὐλὴν ἄγουσι τὸ ἔλκος. Ἔσσι μὲν οὖν δυσχερὲς καὶ ἐγγὺς ἀνίατον ὥς 5
 μηδὲν ἰσχύειν πρὸς τὸ πάθος βοηθημα. Ὅμως δὲ δεῖ βοηθεῖν καὶ μὴ 6
 ἀποκάμνειν, ἀλλὰ διαίτη καὶ φαρμακεία καὶ παντὶ τρόπῳ βοηθεῖν. Τὸ 7

Ch. XXIX. — MOYENS DE RECONNAÎTRE LA PSORIASÉ DE LA VESSIE.

Vous devez reconnaître la psoriasis de la vessie à la présence des par- 1
 ticules furfuracées qui se manifestent dans l'écoulement des urines. Il
 vous sera loisible de les distinguer de celles qui proviennent des veines.
 En effet, il arrive souvent que les veines, comme le corps tout entier, 2
 éprouvent une sorte de psoriasis, dans le cas de fièvres très-violentes,
 et qu'il s'en échappe des particules furfuracées. Ainsi donc, lorsque 3
 l'urine est tenue dans sa composition et âcre, concluez-en que ces par-
 ticules proviennent des veines; si elle est épaisse dans sa composition,
 tirez-en l'indication qu'il y a psoriasis de la vessie. Il faut traiter par les 4
 moyens capables de purger et, en dernier lieu, par des remèdes dessé-
 chants et qui soient de nature à cicatriser l'ulcère. Cette maladie est 5
 rebelle, je dirais presque incurable, au point que nul remède ne peut
 lutter victorieusement contre elle. Il n'en faut pas moins appliquer des 6
 médicaments sans se décourager et faire concourir le régime et la thé-
 rapeutique, par tous les moyens possibles, au soulagement des ma-
 lades. Le lait d'ânesse, administré avec une grande persistance, leur fera 7

γάλα τοίνυν τὸ ὄνειον πάνυ συνεχῶς διδόμενον τούτοις ὠφέλιμον.
 8 Εἰ δὲ μὴ παρῇ, καὶ τὸ αἷγειον διδόμενον, καὶ πίνειν καὶ ἐσθίειν μὴ
 μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τινος τῶν σιτωδῶν ἢ μετὰ ἄρτου ἢ μετὰ σεμι-
 9 δάλεως ἢ ἱπρίου ἢ ἄλικος¹ ἢ χύτρου. Ὡφελεῖ τούτοις καὶ ὡὰ ἀπα-
 λώτατα καὶ πεπόνων καὶ σικύων τὰ ἐντός· ἐν τροφῇ δὲ στροβίλοι 5
 νεαροὶ καὶ σιαφίδες καὶ σπέρμα τοῦ σικύου πινόμενον, καὶ ὅσα διὰ
 τῶν τοιούτων σκευάζεται, μετέχοντα καὶ τῶν ἀνωδύνων, ἢ κανείου,
 10 ἢ ὀπίου, διὰ τὴν ἄμετρον ὀδύνην. Οὐ δεῖ δὲ συνεχῶς τοῖς ἀνωδύνοις
 πάνυ κεχρησθαι, εἰ μὴ πρὸς δύναμιν.

104

λ'. Βοήθημα ποιοῦν πρὸς τὰς ψωρώδεις διαθέσεις καὶ δυσουρίας
 καὶ φλεγμονάς.

1 Στροβίλια κ', σικύου ἡμέρου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου, ναρ- 10

¹ ἄλικος Ed. Corrigo. — ² F. legend. χόνδρον. Comp. *Œuvres d'Hippocrate*,
 éd. Littré, t. II, p. 502, 503.

8 du bien. Si l'on n'en a pas, le lait de chèvre est bon aussi, pris non-
 seulement en breuvage et comme nourriture, mais encore comme ingrédient
 avec divers aliments, avec du pain, de la farine sémidalise, de
 9 l'itrion¹, de la farine d'épeautre, de la farine de gruau (?). Une chose
 qui est encore d'un bon effet, ce sont des œufs tout à fait mollets et l'in-
 térieur des concombres ou des courges; ou bien, comme nourriture, des
 pommes de pin fraîches, des raisins secs, ou encore de la graine de
 concombre prise en boisson et toutes choses préparées avec ces ingréd-
 10 dans le cas de douleurs trop vives. Il ne faut pas employer les calmants
 d'une manière continue, mais rien que pour produire l'effet (?).

104

Ch. xxx. — REMÈDE EFFICACE CONTRE LES AFFECTIONS PSORIQUES, LA DYSURIE
 ET LES INFLAMMATIONS.

1 20 petites pommes de pin, 40 pepins de courge de jardin (littéralement

¹ Voir une note sur ce gâteau, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 562; voir aussi *ibid.* p. 20.

δοσίαχος ἀνὰ \angle α', σελίνου σπέρμα \angle ι', εἰς ὕδατος $\xi\epsilon$ α' · ἔψεται ἡ νάρδος καὶ τὸ σέλινον, εἴτα τοῦ ἀφεψήματος μίγνυται τοῖς προγεγραμμένοις ἡ δόσις $\kappa\omicron$ β'.

105

λα'. Περὶ διαβήτου.

Ὁ διαβήτης καλούμενός ἐστιν ὅταν ἀμετρότερον ἐκκρίνεται τὸ 1
5 οὔρον αὐτοῖς, πολλάκις ἅμα τῷ πίνειν · οἷόν τι καὶ τοῖς λειεντε-
ριώδεσι συμβαίνει τὸ τὰ σιτία ἐκκρίνεσθαι, μηδὲ βραχὺ δυνάμενα
κρατεῖσθαι ἐν τῇ γαστρί, καὶ ἀλλοιοῦσθαι καὶ τρέφειν τὸ σῶμα.
Διό τινες οὐ διαβήτην μόνον καλοῦσι τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ εἰς οὔρα 2
διάρροϊαν διὰ τὸ διαρρεῖν εὐθὺς τὸ πῶμα; ἐπεὶ δὲ ἀμέτρως διψῶσι,
10 τοῦ ὕγροῦ παντὸς ἐκκρινομένου, καὶ διψακὸν τὸ πάθος ὠνόμασαν.
Τοιοῦτον μὲν οὖν ἐστὶ καὶ διαφόρου τετύχηκεν ὀνόματος · γίνεται 3

adoucie par la culture), amidon¹, nard en épi, 1 drachme de chacun; graine de céleri, 10 drachmes dans 1 sextaire d'eau. On fait bouillir le nard et le céleri, puis, de cette décoction, on mélange avec les ingrédients précités une dose de 2 cotyles (près d'un demi-litre).

105

Ch. xxxi. — DU DIABÈTE.

Il y a ce que l'on appelle *diabète* lorsque l'urine s'écoule en quantité 1 démesurée, souvent pendant que l'on boit, de même qu'il arrive aux personnes affectées de lienterie de rendre par en bas leurs aliments sans qu'ils puissent être retenus un seul instant dans le ventre, ni être trans- 2 formés, ni nourrir le corps. Aussi certains [médecins] ne donnent pas à cette maladie le seul nom de *diabète*, mais, en outre, celui de *diarrhée urinaire*, à cause de l'écoulement immédiat des liquides absorbés. De plus, comme les malades ont une soif immodérée, vu que tout le liquide s'écoule, on a donné aussi à cette maladie le nom de *dipsacos* (de *δίψα*, 3 soif). Telles sont les dénominations diverses qu'elle a reçues. Elle a 3

¹ Voir note sur l'aliment à l'amidon, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 561.

δὲ δι' ἀσθένειαν τῆς ἐν τοῖς νεφροῖς καθεκτικῆς δυνάμεως, καὶ διὰ
 ῥώμην τῆς ἐλκτικῆς, ἥτις διὰ θερμασίαν ἀμετρότερον ἔλκειν ἀναγ-
 κάζεται οὐ μόνον τὰ ἐν φλεψίν, ἀλλὰ καὶ τὰ τοῦ ὅλου σώματος ὑγρά.
 4 Διὸ καὶ πρὸς ταύτην ἐνίστασθαι δεῖ τὴν δυσκρασίαν, καὶ οὕτω
 ποιεῖσθαι τὴν πᾶσαν Θεραπείαν, ψύχοντας μὲν τὸ σῶμα καὶ ῥων- 5
 νύοντας, ἐπικιρνῶντας δὲ τὸ ὅλον σῶμα καὶ ὑγραίνοντας· ἐπειδήπερ
 ἐξ ἀνάγκης ξηρὸν εὐρίσκεται γινόμενον τὸ σῶμα διὰ τὴν πολλὴν
 5 τῶν οὕρων ἔκκρισιν. Δεῖ οὖν καὶ πῶμα τούτοις πλεόν διδόναι τοῦ
 συνηθούς, ὥστε μὴδὲ ὅλως δίψαν συγχωρεῖν γίνεσθαι, καὶ τροφὰς
 δυσμεταβλήτους, ὥστε μὴ εὐχερῶς ἐξουρεῖσθαι καὶ λεπιοποιεῖσθαι 10
 6 τὴν τροφήν. Τὸ γὰρ ἥπαρ θερμότερον γινόμενον καὶ δριμύτερον
 τὴν γαστέρα ξηροτέραν ἐργάζεται, ἐλκομένων καὶ ἐκδοσκομένων
 7 τῶν σιτιῶν τὴν ὑγρότητα. Δεῖ οὖν διδόναι τούτοις ἐξ ἀνάγκης
 8 πλείονα τροφήν καὶ παχύνουσαν, ὥστε δύνασθαι ἐπαρκεῖν. Ἄλιξ¹

¹ ἀλιξ Ed. Corrigo.

pour origine l'affaiblissement de la puissance rétentive des reins et l'ac-
 croissement de la puissance attractive, qui, par suite d'un excès d'é-
 chauffement, est amenée forcément à entraîner, non-seulement les li-
 4 quides contenus dans les veines, mais même ceux de tout le corps. Voilà
 pourquoi il faut combattre le mauvais tempérament qui s'y rapporte et
 diriger tout le traitement dans ce sens, cherchant à rafraîchir et à fortifier
 le corps, puis augmentant la quantité des liquides et les mélangeant
 dans tout l'organisme; d'autant plus que le corps devient nécessairement
 5 plus sec par suite d'une grande dépense d'urine. Il faut donc donner à
 boire à ces malades dans des proportions inusitées, au point de leur faire
 convenir qu'ils n'ont plus soif, et à manger des aliments d'une trans-
 formation difficile, de façon que leur nourriture ne soit pas facile à
 6 convertir en urine et à atténuer. En effet, le foie devenu trop chaud et
 trop âcre rend le ventre trop sec, les aliments attirant à eux et absorbant
 7 son humidité. Il faut donc nécessairement donner à ces malades une
 nourriture plus riche et épaississante, pour qu'elle puisse suffire à cette
 8 dépense. Il n'y a rien de meilleur contre ces affections que l'épeautre (?)

τοίνυν τούτοις ἐπιτηδειότατος μετὰ ῥοσάτου ἢ χρυσαιτικοῦ λαμβανόμενος ἢ ῥοδομήλου ἢ ἡδρομήλου ἢ ὀλίγου σαρεφθίνου, ἢ τυρίου ἢ κνιδίου · καὶ λαχάνων ἰντυβα ἢ τρώξιμα, ἢ θριδακίνη · καὶ τῶν κρεῶν, βούλβιον¹, καὶ σιέρνιον, καὶ πόδες μάλιστὰ τῶν βοῶν, ἢ 5 ῥύγχη² · καὶ τῶν ἰχθύων, ἰσικος, ὀρφός, ἢ ἄλλος τις τῶν σκληροσάρκων, καὶ τῶν πεπόνων ἢ σὰρξ ἐκτὸς τοῦ σπέρματος, καὶ μῆλα τὰ πᾶν γλυκεᾶ. Φεύγειν δὲ δεῖ τὰ ἀλμυρὰ πάντα καὶ δριμέα. Καὶ 9-μηδεῖς εἰς τοὺς ζωμοὺς ἐμβάλη ἢ ἀνισου, ἢ κυμίνου, ἢ ὅλως τι τῶν τοιούτων σπερμάτων ἢ τῶν οὔρα προτρεπόντων. Φευγέτω δὲ καὶ 11 ἐχίνου μεταλαμβάνειν ἢ ἀμυγδάλων, ἢ πιστακίων, ἢ ἰσχάδων, ἢ φοινίκων · τῶν δὲ κασιάνων λαμβάνειν οὐδὲν ἄτοπον.

¹ Mot inconnu qui paraît être un diminutif du latin *vulva*. Torino emploie ce dernier mot dans sa traduction. — ² ῥέγχη Ed.; ῥάγχη C. Corrigo e lat. vers.

mêlé avec du vin aux roses, du chrysattique, ou du vin aux pommes de roses, de la liqueur au jus de pommes, ou bien avec une petite quantité de [vin] sarephthin ou de Tyr ou de Cnide (?); en fait de légumes, des intybes, ceux qui se mangent crus, la laitue sauvage; en fait de viandes, le ventre [de truie], les tripes, et les pieds, surtout ceux du bœuf, ou le groin du porc; en fait de poissons, l'isicus (?), l'orphe, et les autres à chair dure; des [fruits] tendres, la chair qui entoure le noyau; les pommes tout à fait sucrées. Il faut éviter tous les aliments salés et âcres. Ne vous 9-1 hasardez pas à prendre le jus exprimé de l'anis ou du cumin, ni généralement d'aucune graine de cette nature ou de celles qui provoquent les urines. Évitez aussi les [fruits] épineux, ainsi que les amandes, les pistaches, 11 les figes sèches, les dattes. Quant aux châtaignes, elles ne présentent aucun inconvénient.

λβ'. Περὶ γονορροίας.

- 1 Γονορροία γίνεται ποτὲ μὲν ὑπὸ πλήθους σπέρματος βαρύνοντος
τὴν δύναμιν τὴν καθεκτικὴν, τὴν οὔσαν ἐν τοῖς σπερματικοῖς
ἀγγείοις, ὥς μὴ κατέχειν ἐπὶ πλεόν ἔτι δύνασθαι τὸ τεχθὲν σπέρμα·
ἔστιν ὅτε καὶ διὰ δριμύτητα καὶ λεπτότητα τοῦ σπέρματος.
- 2 Ἐρωτᾶν οὖν χρὴ καὶ περὶ τῆς χροῆς τοῦ σπέρματος καὶ τῆς συ- 5
στάσεως αὐτοῦ, καὶ τὰ προσηγησάμενα αἷτια, τὴν τε δίαιταν καὶ τὸν
3 προλαβόντα¹ βίον. Εἰ μὲν γὰρ ἦν εἰωθὼς ἀφροδισιάζειν καὶ πλείοσι
κεχρησθαι μίξεσι, νῦν δὲ μετέβαλεν ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ
καθάριον, ὁμολογουμένως ὑπὸ πλήθους τοῦτο ὑπομένειν, τῶν μορίων
4 μὴ δυναμένων φέρειν τὸ πλήθος. Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τοιοῦτον, χολω- 10
δέστερον δὲ καὶ δριμύτερον μᾶλλον φαίνοιτο εἶναι τὸ ἐκκρινόμενον
σπέρμα, γίνωσκε μᾶλλον ἐρεθίζεσθαι τὴν γονὴν καὶ φέρεσθαι διὰ

¹ F. leg. παρελθόντα. J'ai traduit en conséquence.

Ch. XXXII. — DE LA GONORRHÉE.

- 1 La gonorrhée a pour origine, tantôt une surabondance de sperme
alourdisant la faculté rétentive qui existe dans les vaisseaux sperma-
tiques au point de ne plus pouvoir retenir le sperme en formation, tan-
tôt l'âcreté et la ténuité du sperme.
- 2 Il faut donc questionner le malade sur la couleur du sperme et sa
composition, ainsi que sur les causes antécédentes, le régime suivi et la
3 vie passée. En effet, si, après s'être fait une habitude d'actes vénériens
nombreux et variés, on modifie sa conduite dans le sens de la conti-
nence et de la pureté, il est constant que la maladie est amenée dans ce
cas par la surabondance, les parties ne pouvant supporter cette sura-
4 bondance. Mais, s'il n'y a rien de tel, et que le sperme émis apparaisse
plutôt avec un caractère bilieux et âcre, c'est le lieu de reconnaître
que la semence est en état d'éréthisme et qu'elle est entraînée à cause

λεπίότητα · ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ δὲ καὶ δι' ἀσθένειαν αὐτοῖς ἔπεται τῆς
καθεκτικῆς δυνάμεως.

107

λγ'. Περὶ Θεραπείας.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ὑπὸ πλήθους γινομένης γονορροίας, πάντων 1
ἀπέχεσθαι σπουδάζειν τῶν πολλῶν τροφῶν, καὶ μάλιστα τῶν γεν-
5 νώντων χολήν καὶ πλείονα πνεύματα, καὶ ἐρεθίζόντων τὴν ὕλην
προπετέστερον φέρεσθαι πρὸς τὰ ἐκτός. Πολλὰ δὲ ἐστὶ τοιαῦτα 2
καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις · ἐν μὲν τροφαῖς, κῶνοι, κύαμοι,
ἐρέβινθοι, βολβοὶ, εὖζομα, γογγύλη, καὶ μάλιστα τὸ σπέρμα αὐτῆς
πινόμενον · ὥσπερ καὶ τοῦ δαύκου τοῦ μεγάλου ἡμέρου τὸ σπέρμα,
10 καὶ τὸ ἡδύοσμον.

de sa ténuité; mais généralement aussi elle s'échappe à cause de la di-
minution de la faculté rétentive.

107

Ch. XXXIII. — TRAITEMENT.

Dans le cas de la gonorrhée ayant pour origine la surabondance, 1
il faut s'abstenir avec soin de tous les aliments riches, et surtout de
ceux qui engendrent la bile et de nombreux gaz, comme de ceux qui
excitent la matière à se précipiter au dehors. Un grand nombre d'aliments 2
et de remèdes produisent ces divers effets. Tels sont, parmi les aliments,
les pommes de pin (?), les fèves, les pois chiches, les oignons, la
roquette, les radis ou les raves, et surtout les breuvages faits avec leurs
graines, comme aussi la graine de grand panais cultivé et la menthe.

108

λδ'. Ὅσα ἐν φαρμάκοις γεννᾷ σπέρματα καὶ παρορμᾷ.

- 1 Ἐν δὲ φαρμάκοις ἀκαλήφης¹ τὸ σπέρμα πινόμενον καὶ κόστος
παρορμᾷ μετ' οἰνομέλιτος, ὄρχεως ἢ ῥίζα, ἣν τινες κυνὸς ὄρχιν λέ-
γουσιν, ἢ μείζων παρορμᾷ πινομένη, σατύριον², σκίγκων τὰ περὶ
τοὺς νεφροὺς ὡς ἐντατικὰ τῶν αἰδοίων πίνεται.

109

λε'. Ὅσα ξηραίνει τὴν γονήν.

- 1 Ταῦτα οὖν καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια φεύγειν δεῖ ἢ ἐν ἐδέσμασι βάλ- 5
2 λειν, ἢ πίνειν ὅλως. Ἐσθίειν δὲ τὰ ἀντιπαθῶς ἔχοντα πρὸς τὴν
γονήν τίκτεσθαι πλείονα, καὶ σβεννύντα μᾶλλον τὸ σπέρμα, ἐξ ὧν
ἐστί· ὃ τε τοῦ ἄγνου καρπὸς πεφρυγμένος καὶ ἄφρυκτος, καὶ τὰ
φύλλα δὲ καὶ τὰ ἄνθη ὑποστρωγνύμενα τὰ αὐτὰ ποιεῖν δύνανται.

¹ ἀκαλύφης Ed. Corrigo. — ² σατόριον Codd.

108

Ch. XXXIV. — REMÈDES QUI ENGENDRENT LE SPERME ET L'EXCITENT.

- 1 En fait de remèdes, la graine d'ortie prise en potion est un excitant,
ainsi que le costus employé avec du vin miellé, ou la grande racine
d'orchis, appelée quelquefois testicule de chien, qui, prise en potion, est
un stimulant, le satyrium, les parties des grands lézards avoisinant les
reins, administrées comme breuvage portant à l'érection du membre viril.

109

Ch. XXXV. — REMÈDES POUR DESSÉCHER LA SEMENCE.

- 1 Ces remèdes et tous leurs analogues, il faut éviter de les mettre dans
2 la nourriture ou de les prendre en potion. On doit rechercher ce qui
combat la production exagérée de la semence et ce qui consume plutôt
le sperme, notamment le fruit de l'agnus-castus, desséché ou non; un

Θρίδακος σπέρμα μεθ' ὕδατος πινόμενον τὰ αὐτὰ ποιεῖν εἴωθε, καὶ 3
 ἐπέχειν γονόρροϊαν · ὅθεν καὶ τοῖς ὀνειρώτλουσι δίδοται. Ὁμοίως δὲ 4
 καὶ ὁ τῆς ἀγρίας κανάβεως καρπὸς, εἰ πλείων ποθεῖς¹ εἴη, ξηραίνει
 τὴν γονήν. Ὄρχις, ὅντινες [κυνὸς]² ὄρχιν λέγουσιν, ἢ ἐλάτλων ῥίζα 5
 5 πινομένη ἐπέχει τὸ σπέρμα, μόλυβδος ταῖς ψόαις ἐπιτιθέμενος, τοὺς
 ὀνειρώτλουτας ὀνίνησι. Νυμφαίας ἢ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τοῖς ὀνει- 6
 ρωγμοῖς καλῶς ποιεῖ, ἀμετρότερον δὲ φερομένοις ἐν οἶνῳ μέλανι
 αὐσίτηρῳ πινομένη. Καὶ περικλυμένου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξη- 7
 ραίνει τὸ σπέρμα, καὶ τινὰς φασιν ἀγόνους γενέσθαι τοὺς ἐπὶ τὸ
 10 πολὺ πίνοντας.

Καθόλου οὖν τὰ ψύχοντα καὶ ξηραίνοντα, ἐφ' ὧν καὶ πλεῆθος 8
 ἐστὶ σπέρματος, καὶ ἀσθενὴς ἢ καθεκτικὴ δύναμις, ἐπιλέγεσθαι δεῖ,
 καὶ ἐν τροφαῖς καὶ ἐν φαρμάκοις Παραιτεῖσθαι δὲ τὰ φυσώδη μετὰ 9

¹ ποθεῖς. Corrigo. — ² Supplendum censeo κυνός ut supra habetur. Goupyl est du même avis. Cp. frag. 108.

lit de ses feuilles et de ses fleurs produit le même effet. La graine de 3
 laitue bue avec de l'eau n'est pas moins efficace et arrête la gonorrhée;
 aussi la fait-on prendre aussi contre les pollutions nocturnes. Il en est de 4
 même du chènevis; si l'on en boit une bonne quantité, il dessèche la
 semence. Citons encore l'orchis, que l'on nomme quelquefois testicule 5
 [de chien], ou petite racine qui, prise en potion, retient le sperme; du
 plomb appliqué sur les régions lombaires est un remède utile contre les
 pollutions nocturnes. La racine du nénuphar et sa graine sont d'un bon 6
 effet dans le même cas, et, dans celui des écoulements immodérés, [cette
 même racine] prise en potion dans du vin noir et âpre. Le fruit et le 7
 feuillage du chèvrefeuille dessèchent encore le sperme, et l'on prétend
 même que certains sont devenus impuissants pour en avoir pris en potion
 une grande quantité.

Donc, en général, les substances refroidissantes et desséchantes, soit 8
 comme aliments, soit comme remèdes, sont à rechercher pour traiter
 ceux chez qui il y a surabondance de sperme et amoindrissement de la
 faculté rétentive. Il faut éviter celles qui ont le double caractère de fla- 9

τοῦ Θερμαίνειν, τὰ δὲ ἄφυσα¹ ἐπιλέγεσθαι μετὰ τοῦ μὴ πάνυ Θερ-
 10 μαίνειν. Εἰ δὲ λεπλὸν καὶ δριμύ τὸ σπέρμα τύχη εἶναι, διδόναι μὲν
 δεῖ καὶ τῶν εἰρημένων ὅσα ψύχειν καὶ ξηραίνειν δύνανται βοηθή-
 11 ματα, μάλιστα δὲ τῇ τροφῇ προσέχειν. Δέονται γὰρ οὗτοι τῶν
 ἐπικιρνώντων καὶ ἐμψυχόντων πάνυ, καὶ λουτρῶν εὐκράτων, ὥστε 5
 παχυνθεῖσαν ἡρέμα τὴν γονὴν καὶ εὐκρατον γινομένην μηκέτι Φέ-
 12 ρεσθαι. Τὸ πῆγανον καὶ Θερμὸν ὑπάρχον παχύνειν τὴν γονὴν
 μεμαρτύρηται· διὸ καὶ ὠφελεῖ πρὸς τὸ μὴ συνεχῶς ὕπνιό τ' ἔλπειν τε
 καὶ ἐκτῆκεν τὴν γονὴν, καὶ τὴν ὕλην δὲ αὐτοῦ οὐσίαν οὐ μόνον τὴν
 κρᾶσιν, οἰκείως πρὸς τοῦτο ἔχειν.

10

110

λς'. Περὶ πριαπισμοῦ.

1 Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐχόντων πριαπισμὸν δεῖ ποιεῖν, καὶ

¹ ἄφυσσα Ed. Corrigo.

tulentes et d'échauffantes, et choisir, au contraire, celles qui ont le double
 10 caractère inverse. Maintenant, s'il arrive que le sperme soit ténu et âcre,
 il faut administrer, parmi les remèdes précités, ceux qui sont de nature
 à le rafraîchir et à le dessécher, et se préoccuper surtout de l'alimenta-
 11 tion. Ces malades ont besoin de ce qui opère le mélange [des humeurs],
 de tout ce qu'il y a de plus rafraîchissant et de bains convenablement
 composés, de façon que la semence, devenant insensiblement plus épaisse
 et mieux proportionnée dans ses diverses parties, ne soit plus suscep-
 12 tible d'écoulement. Que la rue, étant chaude, épaisse la semence,
 c'est un fait avéré; aussi est-elle efficace pour combattre les pollutions
 nocturnes continues et l'atténuation de la semence, et c'est dans toute sa
 substance et non pas seulement dans son tempérament qu'elle possède
 cette bienfaisante qualité.

110

Ch. XXXVI. — DU PRIAPISME.

1 Il faut traiter de la même façon ceux qui sont affectés de priapisme;

ἀπέχεσθαι μὲν τῶν θερμότερων ἐδεσμάτων καὶ ἀναλύειν δυναμένων
 τὴν ὕλην εἰς πνεύματα καὶ ἀνασίομεῖν¹ τὰς ἀρτηρίας τὰς εἰσβαλλούσας
 εἰς τὸ αἰδοῖον σπαραγγῶδες τε ὃν καὶ ἐπιτηδείως ἔχον πρὸς τὸ ὑπο-
 δέχεσθαι τὰ διατείνειν αὐτὸ καὶ φυσᾶν δυνάμενα πνεύματα. Ὡς 2
 5 οὐ μόνον τῶν θερμαινόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν γλίσχρον χυμὸν τίκτειν
 δυναμένων, ἥ καὶ² τοιούτων φείδεσθαι δεῖ τὸν πάσχοντα πάσης τε
 θεᾶς αἰσχυρᾶς καὶ ὁμιλίας καὶ φαντασίας πάσης, ὥς τε πανταχόθεν
 ἐκκόπτεσθαι πᾶσαν κίνησιν ὑπομιμνήσκειν δυναμένην τὴν φύσιν
 ἐπεγεῖρεσθαι. Πολλοὶ οὖν τοῦτο φυλαξάμενοι, τελείως ἀπηλλάγησαν 3
 10 τοῦ πάθους. Ὅσοι δὲ μετὰ τοῦ τὴν δίαιταν ἔχειν θερμὴν καὶ ὑγρὰν 4
 ὥς τε τίκτεσθαι πάλιν τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν αἰσχυρῶν
 οὐκ ἐπαύσαντο, οὗτοι καὶ μετὰ θάνατον ὀρθὸν εὐρέθησαν ἔχοντες καὶ
 ἐκτεταμένον τὸ μόριον. Κηρωτὴ οὖν ῥοδίη καλῶς τούτοις ποιεῖ 5
 μετὰ ψυχροῦ ὕδατος ἀνακοπιομένη καὶ ὀλίγου³ ὄξους. Τὰ δὲ πᾶν 6
 15 ψύχοντα παραιτεῖσθαι, καὶ μάλιστα τὰ σίψοντα καὶ ναρκωτικά,

¹ On ne connaît qu' ἀνασίομῳ. — ² κατὰ Ed. Corrigo. Nil deest, ut opinor, sed tantum καὶ pro κατὰ legendum. — ³ ὀλίγον Ed. Corrigo.

ils doivent s'abstenir d'aliments trop chauds, pouvant résoudre la matière en gaz et élargir les artères qui introduisent dans le pénis, organe garni de trous nombreux et disposé pour les recevoir, les gaz propres à le distendre et à le gonfler. Aussi faut-il sevrer le malade non-seulement de 2 ce qui chauffe, mais, en outre, de ce qui peut engendrer une humeur visqueuse ou produire des effets analogues, tel que spectacles, conversations, pensées obscènes; de façon à écarter autour de lui tout mouvement qui pourrait raviver par le souvenir la surexcitation de la nature. Beaucoup [de malades], grâce à cette précaution, ont été complète- 3 ment guéris. Ceux qui, tout en observant un régime chaud et humide 4 de nature à favoriser une nouvelle formation de sperme, ne mettent pas de terme à leurs désirs lubriques, ceux-là, même après la mort, on leur trouve le membre viril roide et distendu. Le cérat à la rose réussit bien 5 à ces individus, battu dans de l'eau fraîche mélangée d'un peu de vinaigre. Proscrire tout ce qui est très-refroidissant, surtout les astringents et les 6 narcotiques, afin d'éviter que la maladie ne se complique d'une perspi-

7 διὰ τὸ μὴ τὸ πάθος δυσδιαφόρητον γενέσθαι. Πινέτωσαν δὲ πάντα
τὰ δυνάμενα μετριάζειν τὴν γονὴν, καὶ μάλιστα τῆς νυμφαίας τὸ
σπέρμα καὶ τὴν ῥίξαν· πάνυ γὰρ ἀντιπαθῶς ἔχειν πρὸς ταῦτα
τετήρηται, καὶ οὐ μόνον κράσει τινὶ δρᾶ, ἀλλὰ καὶ ὅλη τῇ οὐσίᾳ
8 αὐτῆς. Κινήσει δὲ κεκρήσθωσαν καὶ ἀνατρίψει τῶν ἄνω μερῶν καὶ¹ 5
εἰς ἀλτήρας γυμναζέσθωσαν καὶ σφαῖραν², ἀντισπᾶσθαι τὴν ὕλην,
καὶ τὸ φουσῶδες πνεῦμα διαφορεῖσθαι.

111

Θ', α'. Περὶ κωλικῆς διαθέσεως.

1 Δεινόν τι πάθος καὶ ὀδυνηρόν ἡ κωλικὴ διάθεσις, πρὸς τούτοις
2 καὶ τὸ δυσδιάγνωστον ἔχουσα. Καὶ τὸ μὲν ἐπιφέρειν τὰς ὀδύνας
σφοδράς, εἰκότως τῷ κῶλῳ προσγίνεται, διὰ τὸ πυκνὸν εἶναι καὶ 10
παχὺ καὶ νευρῶδες τὸ κῶλον, καὶ μηδὲν τῶν ἐκεῖ συρῥέοντων³ εὐχε-
3 ρῶς διαφορεῖσθαι δυνατόν, καθάπερ ἐπὶ τῶν λεπτῶν ἐντέρων. Τὸ

¹ ἀρτήρας Ed. — Goupyl propose cette correction : καὶ διὰ τῶν ἀλτήρων καὶ
σφαίρας γυμν. ἀντισπ. τὴν ὕλην... — ² Hic f. supplend. διὰ τὸ. — ³ συρῥυέντ. B.

7 ration difficile. Que les malades prennent en potion tout ce qui peut
modérer la semence, notamment la graine du nénuphar et sa racine; car
l'efficacité de ces substances est un fait qui a été observé, non-seulement
en raison de leur tempérament, mais encore dans son essence même.
8 Qu'ils aient recours aussi à l'exercice fréquent et au frictionnement des
parties supérieures, qu'ils s'exercent avec les haltères et la paume, afin de
tirer en sens contraire la matière [spermatique] et de provoquer l'évacua-
tion des gaz flatulents.

111

Livre IX, ch. 1^{er}. — DE L'AFFECTION DITE COLIQUE.

1 L'affection dite *colique* est un état dangereux, faisant beaucoup
2 souffrir, et, qui plus est, fort difficile à diagnostiquer. Quant au pre-
mier point, c'est-à-dire les souffrances qu'elle occasionne, elles tiennent
à ce que le côlon est dense, épais, nerveux, et à ce que rien de ce qui
s'y accumule ne peut être facilement évacué, comme il arrive pour les
3 intestins grêles. En ce qui touche la difficulté de la diagnostiquer, elle

δὲ δυσδιαγνωστικὸν ¹ ἐκεῖ πάλιν, ἐκ τοῦ καὶ ἄλλοις μορίοις
 τοιαῦτα συμπλήματα συμβαίνειν, οἷα τοῖς τὸ κῶλον ἀλγοῦσιν. Ὅπως ⁴
 οὖν μὴ πλανᾶσθαι τις μέλλων τυφλώτῃ περὶ τὴν θεραπείαν,
 ἀναγκαῖόν ἐστίν εἰδέναι καὶ διακρίνειν ἡμᾶς πρότερον, εἰ τὸ κῶλόν
⁵ ἐστίν τὸ πᾶσxon, ἢ ἄλλο τι μέρος, καὶ τίνες εἰσὶν ἐν αὐτῷ συμ-
 βαίνουσαι διαθέσεις, καὶ ὅπως ἐκάστην αὐτῶν διάθεσιν κατ' ἰδίαν
 δεῖ διαγινώσκειν ². Οὐδὲ γὰρ μία τίς ἐστίν ἐν αὐτῷ συνιστάμενη ⁵
 διάθεσις, ἀλλὰ πολλαὶ καὶ ποικίλαι. Καὶ γὰρ διὰ ψυχροῦς χυμοῦς ⁶
 καὶ χολῶδεις, ἥτοι φλέγματος περιουσίαν ³ τικτομένου ἐν αὐτῷ, ἢ
¹⁰ ἐτέρωθεν ἐπιρρέοντος καὶ διὰ φλεγμονὴν καὶ διὰ ξηρὰν κόπρον ἰσχο-
 μένην καὶ πνευμάτων πλειόνων καὶ παχυτέρων ἐνσπασιν καὶ δι'
 ἄλλα μυρία, οὐ μόνον διὰ πρωτοπάθειαν τὸ τοιοῦτον γίνεται πάθος,
 ἀλλὰ καὶ κατὰ συμπαθειαν τῶν γειτνιώντων αὐτῷ μορίων. Καὶ γὰρ ⁷
 καὶ κύστεως φλεγμαινούσης, καὶ νεφρῶν, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνὸς,
¹⁵ καὶ διαφράγματος, καὶ κοιλίας καὶ λαγόνος. Ἀλλὰ τὰς μὲν κατὰ ⁸

¹ Sic A B. Edit.: διαγνωστικόν.— ² δεῖ γιν. B. — ³ Sic A B. Ed.: περιουσίαν.

provient de ce que d'autres parties manifestent des symptômes analogues
 à ceux qui accompagnent les douleurs du côlon. Donc, afin que, sur le ⁴
 point de s'engager dans la voie de l'erreur, on ne soit pas aveuglé en
 fait de traitement, il est nécessaire de savoir et de discerner tout d'abord
 si c'est bien le côlon qui est affecté, ou si ce n'est pas telle ou telle
 autre partie, puis quels sont les divers états dans lesquels il se trouve,
 enfin quels sont les moyens de diagnostiquer chaque état en par-
 ticulier. C'est qu'en effet il y en a plus d'un, et ils sont même nombreux ⁵
 et variés. Les humeurs froides et bilieuses [amassées dans le côlon], ou ⁶
 l'invasion de la pituite formée dans cet intestin ou y affluant d'ail-
 leurs, enfin l'inflammation, l'arrêt d'excréments secs, l'obstruction de
 gaz abondants et trop épais, en un mot, mille autres causes, et non pas
 seulement une affection originaire [de cet organe], mais une sorte de
 communauté de sensations avec les parties qui l'avoisinent, telles sont les
 raisons d'être de cette maladie. Ajoutons-y l'inflammation de la vessie, ⁷
 des reins, du foie, de la rate, du diaphragme, de la cavité intestinale,
 des flancs. Du reste, les obstructions du ventre et des intestins produites ⁸

συμπάθειαν συμβαινούσας ἐπισχέσεις τῆς γαστρὸς καὶ τῶν ἐντέρων, οὐδὲ κωλικὰς δεῖ καλεῖν διαθέσεις, περὶ ὧν ἐν τῷ περὶ εἰλεῶν, ὅπερ τινὲς καὶ χορδαψὸν εἰώθασι καλεῖν, ἐκεῖσε δειχθήσεται. νῦν γὰρ περὶ τῶν κατὰ πρωτοπάθειαν ἐν αὐτῷ μόνῳ συνισλαμένων 5
 9 προκείται διαλαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ τὰ συμβαίνοντα πάθη τοῖς τὸ κῶλον ἀλγοῦσι, καὶ τοὺς νεφροὺς, πολλὴν ἔχουσιν ὁμοιότητα, ὥστε πρὸς τὴν διάκρισιν αὐτῶν κάμνειν ἔσθ' ὅτε καὶ τοὺς ἐπισλήμονας ἱατροὺς, ἔσιν ἀναγκαῖον περὶ τούτου διαλαβεῖν πρῶτον, ὅπως μὲν εἰκόασιν ἀλλήλοις, κατὰ τι δὲ διαφέρονται, ὥστε διαγνωσθέντος ἑκατέρου πᾶθους, μηδεμίαν περὶ τὴν Θεραπείαν πλάνην ἡμᾶς ὑπομένειν. 10

112

β'. Πῶς διακρινοῦμεν τοὺς κωλικούς¹ ἀπὸ τῶν νεφριτικῶν.

1 Πρῶτον μὲν αἱ ὀδύνηαι τοῖς κωλικοῖς συνεχέσθαι καὶ ἰσχυρό-
 1 τεραι τῶν νεφριτικῶν εἰσιν. ἔπειτα δὲ καὶ οἱ συμβαίνοντες ἐμετοὶ

¹ κωλιτικούς A, hic et ubique.

en vertu de cette sympathie, il ne faut pas leur donner le nom de coliques : nous en parlerons en traitant de l'iléus, que certains dénomment aussi *chordapsus*. Pour le moment, notre dessein est de discuter les faits qui concernent le côlon seul en vertu d'une affection ayant pris naissance en 9 lui-même. Comme les affections qu'éprouvent ceux qui souffrent du côlon et les néphrétiques ont une grande ressemblance, et même si grande, que des médecins fort savants ont parfois beaucoup de peine à les discerner, il faut d'abord traiter la question de savoir à quel point de vue elles se ressemblent entre elles, et en quoi elles diffèrent, de telle façon que, chacun de ces deux ordres d'affections bien diagnostiqué, nous ne soyons, dans le traitement, exposés à aucune erreur.

112

Ch. II. — COMMENT NOUS DISCERNERONS LA COLIQUE DE LA NÉPHRÉTIQUE.

1 D'abord, dans la colique, les douleurs sont plus continues et plus fortes que dans la néphrétique; en second lieu, les vomissements qui

πλείονές εἰσι καὶ συνεχέστεροι καὶ φλεγματώδεις, ἢ τε γαστήρ
 ἐπέχεται τούτοις πολὺ πλέον, ἢ τοῖς νεφριτικοῖς, ὥστε μήτε φύσαν
 ὅλως διεξιέναι δύνασθαι· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ τῶν κωλικευομένων γί-
 νεται ἡ ὀδύνη περὶ αὐτὸ τὸ κῶλον, ἀλλὰ περιλαμβάνει καὶ ἕτερα
 5 περικείμενα μέρη, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τὴν γαστέρα πᾶσαν, ὕπερ ἐπὶ
 τῶν νεφριτικῶν οὐ συμβαίνει. Ἐρηρυσμένη γὰρ ἐν αὐτοῖς ἡ ὀδύνη, 2
 οὐ μεταβαίνουσα τόπους ἄλλους καὶ ἄλλους ὁρᾶται· ὥστε σαφὴς
 καὶ ἐκ τούτων ἔστω σοι ἡ διαφορὰ πρὸς νεφριτικούς. Λοιπὸν δὲ 3
 καὶ τὰ οὖρα παχύτερα μὲν ἐπὶ τῶν κωλικῶν, ἐπὶ δὲ τῶν νεφριτικῶν,
 10 ὕδατῶδη μὲν ἐν ταῖς ἀρχαῖς, προϋόντος δὲ τοῦ χρόνου ψαμμώδη,
 ὥσπερ ἐπὶ τῶν κωλικῶν οὐ συμβαίνει. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, 4
 εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραντίκα καὶ
 ἡ ὀδύνη παύεται, ὕπερ ἐπὶ τῶν νεφριτικῶν οὐκ ἀκολουθεῖ, ἀλλὰ
 καὶ μετὰ τὴν ἐκκρισιν οὐδὲν ἥττον ἐπιμένουσα φαίνεται. Καὶ αὕτη 5
 15 μὲν αὐτῶν ἡ διάκρισις. Καὶ δεῖ προσέχοντας καὶ διεγνωκῆτας ἀκρι- 6

surviennent sont plus fréquents, plus prolongés, pituiteux; le ventre est
 aussi plus obstrué que dans la néphrétique, au point que les flatuosités
 ne peuvent pas du tout passer; car, lorsqu'il y a colique proprement dite,
 la douleur ne se produit pas seulement au côlon lui-même, mais elle
 gagne, en outre, les parties environnantes, parfois même tout le ventre,
 ce qui n'a pas lieu dans la néphrétique. La douleur s'attache aux reins et 2
 on ne la voit pas voyager d'un point sur un autre: cela vous fournira
 un moyen non équivoque de différencier [la colique] et la néphrétique.
 Au surplus, les urines sont plus épaisses dans la colique, tandis que, chez 3
 les néphrétiques, elles sont aqueuses au début, puis avec le temps elles
 deviennent sablonneuses, ce qui n'a pas lieu chez ceux qui sont affectés
 de la colique. Dans cette dernière affection, aussitôt après l'évacuation 4
 alvine, la douleur cesse instantanément, tandis que, chez les néphré-
 tiques, cet effet n'est pas immédiat, et l'on voit la douleur persister même 5
 après l'évacuation. Tels sont les moyens de distinguer ces deux affections.
 De plus, après avoir considéré attentivement et diagnostiqué avec préci- 6
 sion [l'état du malade], on doit aborder le traitement avec la même

7 βῶς, οὕτως ἐπὶ τὴν Θεραπείαν ἔρχεσθαι. Τὸ γὰρ ὡς ἔτυχεν ἐπὶ
 τηλικούτων παθῶν κατατολμᾷν προσφέρειν βοηθήματα, μεγίστων
 8 κακῶν ἔσθ' ὅτε καὶ Θανάτων αἴτιον γίνεται. Γνωριεῖς δὲ καὶ τὰς
 διαφόρως συμβαινούσας περὶ τὸ κῶλον διαθέσεις οὕτως.

113

IB', οξ'. Περὶ ἀμφημερινῶν¹.

1 Ὅτι τὴν γένεσιν ὁ ἀμφημέρινος πυρετὸς ἀπὸ φλέγματος ἔχει, 5
 2 πᾶσιν ὡμολόγηται. Καὶ γὰρ οὔτε οἱ πυρετοὶ φαίνονται τούτοις
 ὄντες ὀξεῖς, οὔτε διψώδεις σφόδρα, οὔτε διακαές τι καὶ ξηρὸν ἔχουσι
 κατὰ τὴν ἀφὴν εὐθὺς ἀπλομένοις, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίζουσιν
 3 ἀναδιδομένη φαίνεται ἐκ τοῦ βάλθους καπνώδης θερμασία. Καὶ οἱ
 σφυγμοὶ δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μικροὶ καὶ ἀραιοὶ, καὶ ἡ ἀνάσσις οὐ 10
 4 ταχεῖα, πολὺν δὲ χρόνον μᾶλλον κατέχουσα. Καὶ οἱ ἰδρώτες δὲ οἱ
 γιγνόμενοι αὐτοῖς οὐδέποτε φανεροῦσι διάλειμμα, οἷόν ἐστι πολ-

¹ Cp. Galien, *Méthode thérapeutique*, à *Glaucon*, I, VII.

7 attention. Lorsqu'il s'agit de maladies aussi graves, une application témé-
 raire de remèdes choisis trop légèrement peut devenir la cause des plus
 8 grands maux, et même de la mort. C'est donc ainsi que vous reconnaitrez
 les affections qui se produisent de diverses manières dans le côlon.

113

LIVRE XII, ch. LXXVII. — FIÈVRE QUOTIDIENNE.

1 Que la fièvre quotidienne tire son origine de la pituite, tout le monde
 2 en convient. En effet, il est constaté que ces sortes de fièvres ne sont pas
 aiguës, qu'elles ne donnent pas une grande soif, qu'elle ne rendent pas
 tout de suite [la peau] brûlante et sèche au toucher, mais plutôt qu'on
 voit se produire en ceux chez qui elle devient chronique une chaleur
 3 fumeuse qui vient des profondeurs. Le plus généralement, le pouls est
 petit et faible, l'acmé ne se produit pas vite et se prolonge beaucoup.
 4 Les sueurs qui surviennent à ceux qui ont cette fièvre n'amènent
 jamais d'intermittence, ce que l'on observe souvent dans le cas de la

λάκεις ἰδεῖν ἐπὶ τριταίου φαινόμενον, ἢ τεταρταίου. Σαφέστερον δέ 5
 σοι καὶ κατάδηλον ἔσται τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ καὶ ἐκ τῶν προηγη-
 σαμένων ἔτι μᾶλλον, εἰ μὴ παρέργως, ἀλλὰ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας
 ἐπιζητῆσαι καὶ ἐξετάσαι σπουδάσεις ἅπαντα· καὶ γὰρ ἀπεψίαί ὡς
 5 ἐπὶ τὸ πολὺ, καὶ ἀδδηφαγίαι, καὶ λούτρων ἀμέτρων χρήσεις, καὶ
 ἥπατος δ' ἔσθ' ὅτε καὶ σιομάχου προηγεῖται κατάψυξις. Τούτοις 6
 οὖν προσέχειν καὶ κατανοεῖν ἀκριβῶς δεῖ τὸν τὸ εἶδος τοῦ πυρετοῦ
 γινώσκειν ἐθέλοντα. Ποτὲ μὲν γὰρ πάντα τὰ σημεῖα ἅμα πάρεισι, 7
 ποτὲ δὲ οὐ. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν γνησίων ἅπαντα σχεδὸν εὐρίσκεται· 8
 10 ἐπὶ δὲ τῶν νόθων, οὐ πάντα, ἀλλὰ τινα μὲν αὐτῶν πάρεισι, τινα
 δ' οὐκ αἰεὶ διὰ τὰς¹ τότε, καὶ πλείστη τις ἐν αὐτοῖς εὐρίσκεται ἢ
 διαφορὰ καὶ κατὰ τὴν Θεραπείαν, καὶ κατὰ τὸ εἶδος. Ἡ μὲν οὖν
 διάγνωσις οὕτω γιγνέσθω· εἴρηται δὲ καὶ τῷ Θειωτάτῳ Γαληνῷ
 ἐπὶ πλέον, καὶ Ρούφῳ, καὶ πολλοῖς τῶν ἄλλων παλαιῶν.

fièvre tierce ou de la fièvre quarte. Mais vous verrez mieux et tout à fait 5
 clairement en quoi consiste cette variété de fièvre si, loin d'y mettre de
 la négligence, vous apportez une exactitude rigoureuse dans la recherche
 et dans l'examen de tous les faits; car le plus souvent elle a pour
 antécédents de mauvaises digestions, un appétit vorace, un usage immo- 6
 déré du bain, un refroidissement du foie et de l'estomac. Il faut tenir
 grand compte de ces circonstances et les observer avec exactitude lorsque
 l'on veut reconnaître de quelle espèce de fièvre il s'agit. Tantôt ces divers 7
 symptômes apparaissent tous ensemble, tantôt non. Ils se manifestent 8
 à peu près tous dans le cas des fièvres légitimes; dans celui des fausses
 fièvres, certains d'entre eux surviennent mais certains autres pas tou-
 jours; en un mot, il existe dans ces fièvres la plus grande diversité, et
 quant au traitement et quant à la spécification. Voilà ce qu'il en est du
 diagnostic; il en a été traité tout au long par le très-divin Galien, par
 Rufus et par beaucoup d'autres médecins de l'antiquité.

ΡΟΥΦΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ

ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΑΙΓΙΝΗΤΟΥ¹.

114

B', λε'. Ἐκ τῶν Ρούφου περὶ λοιμοῦ².

- 1 Πάντα ἂν γένοιτο ἐν λοιμῷ τὰ δεινότατα, καὶ οὐδὲν ἀποκεκριμ-
μένον, ὥσπερ καθ' ἕκαστον νόσημα³.
- 2 Χρησίδον δὲ καὶ τοῦτο προπότισμα· ἀλόης μέρη β' ἀμμωνιακοῦ
θυμιάματος μέρη β' σμύρνης μέρος ἓν, τοῦτο λειώσαντες ἐν οἴνῳ

¹ Sur ces fragments de Paul d'Égine, voir la préface, IV, 5. — ² Cp. Orib. *Synopsis*, VI, xxv. — ³ Même texte que dans Oribase jusqu'à la phrase finissant par les mots *κάτωθεν πρὸς τὰ ἔξω* (t. V, p. 303, l. 2); vient ensuite le texte que nous donnons, et qui est particulier à la compilation de Paul d'Égine.

FRAGMENTS

DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE PAUL D'ÉGINE.

114

Livre II, ch. xxxv. — SUR LA PESTE.

- 1 Tous les accidents les plus terribles peuvent avoir lieu dans la peste, et il n'y a rien de spécial comme dans chaque autre maladie.
- 2 Voici un bon propoma¹. Aloès, 2 parties; encens de gomme d'ammoniaque, 2 parties; myrrhe, une partie; broyer le tout, puis en fai

¹ Sur le sens du mot *πρόπομα*, voir *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. 649.

εὐώδει δοτέον, ὅσον κυάθου ἡμῖς, δηλονότι καθ' ἡμέραν. Οὐκ οἶδα 3
(φησὶν ὁ Ρούφος) ὅσῳ μετὰ τούτου τοῦ ποτοῦ οὐχ ὑπερδέξις ἐγέ-
νετο τοῦ λοιμοῦ· ταῦτα μὲν ὁ Ρούφος.

115

Γ', γ'. Περὶ πιτυριάσεως.

.....
5 Ἄλλο¹· Νίτρου, Φέκλης, μυροβαλάνων, ἀνὰ λι. α', σφαφίδος ἀγρίας 1
λι. α' S', τὴν κεφαλὴν συμῆχε οἶνω αὐτὰ ἀναλύσας². Εἰ δὲ τὸ ἄλλο 2
σῶμα κνησμὸν ἔχοι, ξηρὸν· πρὸς δὲ τὰς ὑγροτέρας πιτυριάσεις,
ἄλμη ἀπόκλυζε ἢ Θέρμων ἀποζέματι τούτου πεῖραν ἔσχον πολλήν.

116

κβ'. Περὶ γλαυκώματος καὶ ὑπόχυματος· ἐκ τῶν Ρούφου³.

Γλαύκωμα δὲ καὶ ὑπόχυμα οἱ μὲν ἀρχαῖοι ἔν τι ἡγοῦντο εἶναι· 1

¹ Rubrique de S : Ἄλλο Γαληνοῦ, Ρού- Nous indiquons les principales variantes
φου, Ἀρχιγένους. — ² Ita S; αὐτὸ λύσας verbales, mais non les différences de ré-
S. — ³ Cp. Orib. *Synopsis*, VIII, XLIX. daction.

prendre dans du vin aromatique la valeur d'un demi-cyathus chaque jour.
Je ne sache pas, dit Rufus, de malade qui ne se soit tiré d'affaire avec 3
cette potion. C'est ainsi que s'exprime Rufus.

115

Liv. III, ch. III. — DARTRES FARINEUSES À LA TÊTE.

Autre recette. Prenez nitre, lie de vin brûlée, myrobolan, une livre 1
de chacun; staphisaigre, une livre et demie; frictionnez la tête avec du
vin dans lequel vous aurez fait dissoudre ces substances. Si d'autres par- 2
ties du corps éprouvent une démangeaison, [vous les frictionnerez] à sec.
Quant aux dartres à la tête accompagnées d'humidité, faites-les dispa-
raître en les lavant avec de la saumure ou une décoction de lupins.

116

Ch. XXII. — DU GLAUCOME ET DE LA CATARACTE.

Les anciens médecins croyaient que le glaucome et la cataracte étaient 1

οἱ δὲ ὑστέρον τὰ μὲν γλαυκώματα τοῦ κρυστάλλοειδοῦς ὑγροῦ πάθῃ
 ἐνόμιζον ὑπὸ ὑγρότητος μεταβαλλομένου ἐπὶ τὸ γλαυκόν · τὰ δὲ
 ὑποχύματα, ὑγρῶν παρέγχυσιν ¹ πηγνυμένων μεταξὺ τοῦ κερα-
 2 τοειδοῦς ² καὶ τοῦ κρυστάλλοειδοῦς. Ἔστι δὲ πάντα τὰ ³ γλαυκώματα
 3 ἀνίατα, τὰ δὲ ὑποχύματα ἰᾶται οὐ πάντα. Θεραπεύειν δὲ τοὺς ὑπο- 5
 χύσει πειρωμένους, πρὸ τοῦ συσπῆναι τὸ πάθος, αἵματος ἐπ' ἀγ-
 κῶνος ἀφαιρέσει, καὶ καθάρσει, καὶ κενώμασι δριμυτέροις, καθάπερ
 τοῖς διὰ κενταυρίου ἀφεψήματος, ἢ σικύου πικροῦ, καὶ κοιλίας
 λύσει συνεχεσίτερᾳ, καὶ σικύας τῷ ἰνίῳ προσβάλλειν μετὰ κατα-
 4 σχασμοῦ. Δεῖ δὲ καὶ ὑδροποτεῖν παρ' ὅλην τὴν δίαιταν, καὶ κεχρη- 10
 5 σθαι τροφαῖς λεπτινοῦσαις. Συνοίσει δὲ, χρόνου διελθόντος, καὶ
 6 ἀποφλεγματοσμός ⁴ διὰ τινῶν ἡμερῶν. Ὅσοις δὲ παροράσεις γί-
 νονται, οἷον κωνωπίων προφαινομένων, ἐκ τινος κακοχυμίας, ἢ

¹ παρέμτωσιν Orib. — ² ραγοειδούς Orib. — ³ τὰ addo ex Orib. — ⁴ ἀποφλεγματομοῖς Ed. Corrigo ex Orib.

une seule et même chose; mais les modernes sont d'avis que les glaucomes sont des affections de l'humeur cristalline, passant sous l'influence de l'humidité à la couleur glauque ¹; tandis que les cataractes sont un
 2 épanchement d'humeurs coagulées entre la cornée et le cristallin. Tous
 les glaucomes sont incurables et toutes les cataractes ne sont pas curables.
 3 On traite ceux qui sont atteints de la cataracte, avant que l'affection ait
 pris de la consistance, par une évacuation de sang au pli du bras, par la
 purgation et par des évacuants plus ou moins âcres comme est une décoc-
 4 tion de centauree ou de concombre amer, enfin par l'emploi assez fréquent
 5 de laxatifs; on applique aussi des ventouses scarifiées sur l'occiput. Pendant
 toute la durée du traitement, on s'astreint à boire de l'eau et l'on se sert
 6 d'aliments atténuants. Après un certain temps, il est utile d'employer
 aussi des apophlegmatismes, à quelques jours d'intervalle. Lorsqu'il se
 produit un trouble dans la vue, faisant l'effet de moucheron que l'on

¹ Voir, sur les mots γλαυκός et γλαύκωμα, Sichel, *Mémoire sur le glaucome*, Bruxelles, 1842, p. 124-154, et Littré, *Oeuvres d'Hippocrate*, t. IV, p. 502, note 1. M. Littré, avec M. Sichel, traduit γλαύκωμα par cataracte. Nous adoptons ici, comme dans tous les cas prêtant à la controverse, la traduction donnée dans les *Oeuvres d'Oribase* par MM. Busmaker et Daremberg. Toutefois, le mot γλαυκός nous a paru, comme à M. Littré, signifier plutôt bleuté, glauque ou gris.

χολωδεςσίερων ἀτμῶν ἀναδιδομένων, τὸ διὰ τῆς ἀλόης πικρὸν δώ-
 σομεν φάρμακον κατὰ συνέχειαν ἢ καὶ διὰ τοῦτου καθάρωμεν. Ἐν 7
 δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς, φαρμάκοις χρησίεον, τὸ μὲν πρῶτον, ἀπλοῖς,
 καθάπερ μέλιτι καὶ ἐλαίῳ σὺν μαράθρου χυλῷ · ὑστέρον δὲ καὶ
 5 τοῖς συνθέτοις, οἷόν ἐστι καὶ τόδε · σαγαπήνου δραχμὰς β', ὁποῦ
 κυρηναικοῦ, ἐλλεβόρου λευκοῦ, ἀνά δραχμὰς ς' · οἱ δὲ καὶ ἐν μέλιτος
 κοτύλαις ὀκτώ. Ἡμεῖς δὲ, φησὶν Ὀριβάσιος, τῷ ὑπογεγραμμένῳ 8
 χρώμεθα · καυκαλίδων κ. τ. λ¹.

117

με'. Περὶ τῶν κατὰ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν κύστιν παθῶν ·
 καὶ πρῶτον περὶ λιθιάσεως.

Τὴν τάξιν τῆς διδασκαλίας ἡμᾶς ἀναγκάζει παρεξίεναι τῶν νο- 1
 10 σημάτων ἢ συγγένεια · κοινὸν γάρ ἐστι κωλικῶν τε καὶ τῶν λίθων²
 ἐχόντων ἐν τῷ νεφρῷ, τό τε κατ' ἀρχὰς ἐπέχεσθαι τὸν γαστήρα

¹ Ceci est dans Oribase, Synop. VIII, XLIX, 17. — ² Sic IFG; λίθων reliqui
 cold. et Ed.

aurait devant les yeux, par suite des mauvaises humeurs ou de vapeurs
 bilieuses qui surviendraient, nous donnerons le médicament amer à
 l'aloès, d'une façon continue, ou même nous purgerons à l'aide de ce 7
 médicament. Dans les affections des yeux, il faut d'abord se servir de
 remèdes simples, par exemple, d'une combinaison de miel, d'huile et
 de suc de fenouil; plus tard on aura recours à des médicaments com-
 posés comme le suivant : gomme sagapène, 2 drachmes; suc de cyrène,
 ellébore blanc, 6 drachmes de chacun, d'autres ajoutent : pris dans 8
 8 cotyles de miel. Quant à nous, dit Oribase, nous employons le mé-
 dicament ci-après : suc de petit boucage, etc.

117

Liv. III, ch. XLV. — DES AFFECTIONS DES REINS ET DE LA VESSIE,
 ET PREMIÈREMENT DE LA LITHIASÉ.

L'affinité des maladies nous force à rompre l'ordre de notre ensei- 1
 gnement; car il y a un point commun aux coliques et à la présence des
 calculs dans les reins, c'est qu'au début le ventre est obstrué, les dou-

καὶ σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι, καὶ ἀνορεκτεῖν, καὶ ἀπεπτεῖν, καὶ σίρο-
 2 φοῦσθαι. Ἰδίον δὲ, τὸ τοῖς μὲν κωλικοῖς ἐπιτεταμμένα ταῦτα πάντα
 μᾶλλον γίνεσθαι, τοῖς δὲ νεφριτικοῖς ἥττον· καὶ τοῖς μὲν κωλι-
 κοῖς, κατὰ τὴν δεξιὰν λαγῶνα μᾶλλον εἶναι τὴν ὀδύνην καὶ ἀνιέναι
 μέχρι σιτομάχου¹, καὶ ἥπατος, καὶ σπληνός², καὶ τὴν κόπρον ἐπέ- 5
 χεσθαι παντελῶς, ὡς μήδε³ φύσας διεξιέναι, ὅτε δὲ πρὸς ἀνάγκην
 ἐκκρίνουσιν, φουσῶδη αὐτὴν εἶναι, βολβίτῳ παραπλησίαν⁴, καὶ ὡτε
 καὶ ὑαλῶδες ἐκκρίνεσθαι φλέγμα, καὶ τὸ οὔρον πλεῖον καὶ⁵ φλεγ-
 3 ματῶδες ἐκδίδοσθαι⁶. Τοῖς δὲ νεφριτικοῖς, τὴν μὲν ὀδύνην κατ' αὐτῶν
 τῶν νεφρῶν ἐστήριχθαι⁷ βαρεῖαν δίκην σκόλοπος ἐμπεπαρμένου, τὸν 10
 τε κατευθὺ δίδυμον ὀδυνᾶσθαι, καὶ νάρκη γίνεται μηροῦ τοῦ κατ'
 4 ἱξιν. Ἐκκρίνει τε καὶ αὐτομάτως μὲν κατὰ τὸ σπάνιον, πάντως δὲ
 5 ἐπὶ κλύσμασι, τὴν κοιλίαν, φύσας τε καὶ κόπρον χολωδέσπερον. Τὰ
 δὲ οὔρα ὀλίγα καὶ ψαμμώδη μᾶλλον ἐκδίδοσθαι, καὶ σίλφεσθαι τὸν

¹ μέχρι τοῦ σι. T. — ² γαστρός X. — ⁵ ἢ HK f. mel. — ⁶ ἐκκρίνεσθαι DCF.

³ Sic HK. μήτε rel. et Ed. — ⁴ Sic — ⁷ ἐνεστήριχθαι K.

HKCT. παραπλησίως rel. et Ed. —

leurs sont vives, on manque d'appétit, on digère mal et l'on a des tran-
 2 chées. Quant aux caractères particuliers, celui des coliques consiste en
 ce que tous ces accidents sont plus aigus, et celui de la néphrétique, en
 ce qu'ils le sont moins; celui des coliques, en ce que la douleur siège
 au flanc droit et monte jusqu'à l'orifice de l'estomac, au foie et à la rate,
 et que l'excrément est complètement arrêté; au point que les vents mêmes
 ne peuvent s'échapper, et que l'évacuation, quand elle est procurée par
 la force des médicaments, s'accompagne de ventosités et produit des
 selles qui ressemblent à la bouse; quelquefois aussi on rend une pituite
 3 vitreuse, et l'on urine un liquide très-abondant et pituiteux. Dans la né-
 phrétique, une douleur pesante siège dans les reins eux-mêmes, don-
 nant la sensation d'une broche que l'on y enfoncerait; le testicule du
 4 côté de la douleur est douloureux, et de ce côté aussi la cuisse est en-
 gourdie. Le malade a rarement des selles naturelles, mais en tout cas à
 5 l'aide de lavements, et ses défécations sont accompagnées de ventosités
 et de bile. Ses urines sont d'ordinaire peu abondantes et sablonneuses,

οὐρητικὸν πόρον. Ταῦτα τῶν ἐν τοῖς νεφροῖς λίθων τεκμήρια, τε- 6
λείοις μᾶλλον ἀνδράσι γινόμενα.

Ἡ δὲ κατὰ κύσιν τῶν λίθων πῆξις παιδίοις μᾶλλον γίνεσθαι 7
φιλεῖ. Σημεῖα δὲ καὶ τούτων, ἅπεπλόν τε καὶ ὑπόλευκον οὔρον μετὰ 8
5 ψαμμόδους ὑποσίάσεως. Κνῶνται συνεχῶς, καὶ ψηλαφῶσι τὸ αἰ- 9
δοῖον καὶ ἐντείνουσι, καὶ συνεχῶς¹ εἰς οὔρον ἐπείγονται, καὶ σίραγ-
γουροῦσιν.

Υλικὸν μὲν οὖν αἴτιον τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστὶν παχὺς 10
καὶ γεώδης χυμός· πορητικὸν δὲ, πυρώδης Θερμασία τῶν νεφρῶν
10 ἢ τῆς κύστεως. Ἄλλ' ἐπὶ μὲν τῶν νεφρῶν, τοῖς Θρύπτουσι τοῦς 11
λίθους καὶ τέμνουσι χρῆσθαι Φαρμάκοις, ἄνευ τοῦ Θερμαίνειν ἐπι-
φανῶς. Τοιαῦται δὲ εἰσιν αἶτε τῶν βασιλικῶν ἀσπαράγων ῥίζαι 12
καὶ τοῦ βάτου, καὶ ὑαλός τε κεκαυμένος, καὶ ἀγρώστεως ῥίζα, καὶ
ἀδιάντον, καὶ βδέλλιον, δάφνης τε τῆς ῥίζης ὁ φλοιός, καὶ ἀλθαίας

¹ συνεχῶς DACJEFGXTVQΦ.

et ses voies urinaires sont contractées. Tels sont les indices de la présence 6
des calculs dans les reins, indices plus accentués chez les hommes faits.

Quant à la fixation des calculs dans la vessie, elle a plutôt lieu chez 7
les jeunes enfants. Les signes de leur présence sont les suivants: Urine 8
crue et blanchâtre avec sédiment sablonneux. Continuellement, ils se 9
grattent le membre génital, ils y portent la main et le mettent en érec-
tion; continuellement aussi ils ont besoin d'uriner et éprouvent la stran-
gurie.

La cause matérielle de la formation des calculs, c'est l'existence d'une 10
humeur épaisse et terreuse; la cause effective, une chaleur brûlante
des reins et de la vessie. Dans le cas de la lithiase des reins, il faut em- 11
ployer des remèdes qui divisent et morcellent les calculs sans produire
d'inflammation manifeste. Telles sont les racines de l'asperge royale 12
et de la mûre sauvage¹, le verre brûlé², la racine de chiendent, la
fougère-adiante, la résine [du palmier], l'écorce de la racine du laurier,

¹ Ou de la ronce?

² Cp. Oribase, *Coll.* XV, 1, 25

τὸ σπέρμα, καὶ τῶν ἐρεβίνθων οἱ μέλανες κόκκοι¹ οἳ τε τῶν σπόγγων
λίθοι, καὶ τὸ σκιλλιτικὸν ὄξος, καὶ φοῦν, καὶ μῆον, καὶ ἄσαρον, καὶ
καρπήσια, καὶ σαρκίφαγες, τὸ δὲ σίον καὶ ἐσθιόμενον καὶ πινό-
13 μενον, σκολύμου τε ῥίζα, καὶ ἐρύσιμον, καὶ περιόντις. Λουτροῖς τε
συνεχῶς χρησθώσαν· καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν εὐθὺς τινὰ τῶν εἰρη- 5
14 μένων πινέτωσαν. Ἐμβεροχαῖς τε καὶ καταπλάσμασι καὶ πυρίαις,
καὶ ἐγκαθίσμασι, τοῖς χαλαστικοῖς τε καὶ παρηγοροῦσι² χρῆσθαι,
15 ἐκ τῶν κωλικῶν αὐτὰ μεταφέροντες. Σύνθετα δὲ πόματα πηγάνου
ἀγρίου, καὶ μαλάχης ἀγρίας καὶ σελίνου τὰς ῥίζας ἐψήσας μετ'
16 οἴνου καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκθλίψας ὕδατι τε³ κεράσας δίδου κοχλ. β'. Κα- 10
τάπλαστον δὲ τοῦτο βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν σπόγγοις, γλή-
χωνος ξηρᾶς, μαλάχης ἀγρίας τοῦ σπέρματος ἴσα κόψας, δίδου κο-
17 χλιάριον, μετ' οἴνου κεκρασμένου κοχλιαρίων β'. Καὶ τὸ ξηρανθὲν⁴
δὲ τράγειον αἶμα, καὶ οἱ τέτλιγες⁵ ξηροὶ χωρὶς τῶν πτερῶν καὶ τῶν

¹ κριοί Ed. Corr. ex HK. — ² παρηγορεῖν δυναμένοις HK. — ³ τε add. JFHKB.
— ⁴ Fin de la collation de Q. — ⁵ τέτλιγες Ed.

la graine de l'althée, les bourgeons des pois chiches, les graviers de
l'éponge, le vinaigre au jus de scille, la valériane-phou, le méum,
l'asarum, le bois de carpèse, le sarxiphage, le sium, pris comme
aliment ou comme boisson, la racine de chardon comestible et la bé-
13 toine. On prendra continuellement des bains, et, immédiatement après
14 chaque bain, on boira quelqu'un des remèdes précités. On aura aussi
recours aux embrocations, aux cataplasmes, aux fomentations, aux bains
de siège, aux laxatifs et aux calmants, ceux-ci, en les empruntant au trai-
15 tement de la colique. On emploiera des boissons composées de rue sau-
vage, de mauve sauvage, après avoir fait dans du vin une décoction de
racines de mauve sauvage et de céleri, puis, la liqueur ainsi formée et
16 trempée d'eau, on en donne deux cuillerées. On applique un cataplasme de
fruit du baume, des graviers des éponges, de sèche, de graine de mauve
sauvage, le tout pilé par parties égales; on en donnera une cuillerée mé-
17 langée avec deux cuillerées de vin. On donnera encore le sang de bouc
desséché et les cigales sèches auxquelles on a ôté les ailes et les pattes, ou

ποδῶν, καὶ οἱ τηκόλιθοι, δι' οἰνομέλιτος ἐν τῇ τοῦ λουτροῦ θερμῇ
 δεξαμενῇ διδόσθωσαν. Καὶ τὰ δι' αὐτῶν σκευαζόμενα σύνθετα φάρ- 18
 μακα, ἥτε νεφρητικὴ φοῦσκα, καὶ τὰ πρὸς τοῦτο συντιθέμενα κον-
 δῖτα. Καὶ ὁ τραγλῳδίτις δὲ τῶν ἄγαν ἐπαινομένων ὑπάρχει βοη- 19
 5 θημάτων. Ἔστι δὲ σίρουθιον ἀπάντων τῶν ὀρνέων τὸ σμικρότατον, 20
 πλὴν τοῦ λεγομένου βασιλίσκου, μικρὸν γὰρ¹ ἐκείνου μόνου μεῖζόν
 ἐστίν, καὶ προσσεικὸς αὐτῷ χρόαν μεταξὺ τέφρου καὶ χλωροῦ²,
 λεπτόραμφον, ἐν³ τοίχοις μάλιστα καὶ φραγμοῖς διαιτώμενον · ὁ
 ταριχευθὲν ὅλον, ὡμόν τε συνεχῶς ἐσθιόμενον, τοὺς τε γεγονότας
 10 λίθους ἐξουρηθῆναι ποιεῖ καὶ τοῦ λοιποῦ γενναῖσθαι καλύει. Καὶ 21
 καυθέντος δὲ τούτου ὅλου σὺν τοῖς πτεροῖς ζῶντος, ἡ τέφρα πᾶσα
 καθ' ἑαυτὴν τε καὶ μετὰ πεπέρεως καὶ φύλλου συμέτρου⁴ δι' εὐκρα-
 τομέλιτος⁵ πινομένη, τὸ αὐτὸ πέφυκεν δρᾶν. Πρὸς δὲ τὴν ὀξύτητα 22
 τῶν ὀδυνῶν καὶ τὴν ἀγρυπνίαν, ἥ τε σῴτειρα, καὶ ἡ Φίλωνος, ἀγαθὰ

¹ ὄν add. K C. — ² τεφρᾶς καὶ χλωρᾶς G. — ³ τοῖς add. E. — ⁴ φύλλων συμέ-
 τρων H K; σύμμετρον G. — ⁵ F. leg. εὐκράτου μέλιτος ut H K I; εὐκράτω μέλιτι leg. E.

les dissolvants de la pierre, employés avec du vin miellé dans l'eau chaude
 du bain. Il y a aussi les remèdes composés préparés avec les précédents, tels 18
 que la *fusca* néphrétique, les *condita* accommodés contre cette [maladie]. 19
 Le roitelet troglodite est au nombre des recettes renommées. Citons encore 20
 le moineau *struthium*, le plus petit des oiseaux, le susdit roitelet excepté,
 car il ne le cède qu'à celui-ci en petitesse; il lui ressemble par la couleur
 du plumage, qui est entre le gris cendré et le jaune; il a un tout petit bec;
 il vit principalement dans les murs et dans les haies vives. Cet oiseau, salé
 tout entier et mangé cru d'une façon continue, fait rendre avec les urines
 les calculs déjà formés, et empêche qu'il ne s'en forme d'autres. Brûlé tout 21
 vivant avec ses ailes, sa cendre bue seule et avec du poivre ainsi que des
 feuilles en quantité modérée, dans du miel bien tempéré, a par nature la
 même efficacité. Contre les douleurs aiguës et l'insomnie, le médicament 22
 dit « le Sauveur » et le médicament de Philon¹ sont de bons remèdes.

¹ Voir la formule de ce médicament dans Oribase, *Euporistes*, IV, cxi, t. V, p. 792.

- 23 *Φάρμακα. Καὶ Φλεβοτομία δὲ παραληφθεῖσα τὴν ὀδύνην πολλακίς ἐξεκούφισε, ταχεῖαν τοῦ λίθοῦ ποιουμένη τὴν ἔκκρισιν.*
- 24 *Προφυλακτικὰ δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἔστω, πρῶτον μὲν, εὐχυμός τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὀσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν χρήσεως, τυροῦ 5 τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ὀψων, οἴνου τε μέλανος, κ. τ. λ.¹.*

118

Ε', γ' *Περὶ λυσσοδήκτων καὶ τοῦ ὕδροφοβικοῦ πάθους².*

- 1 *Ὁ δέ γε Ροῦφος μελαγχολίας αὐτοῖς εἶδος τὸ τοιοῦτον ἀπεφηνάτο γίνεσθαι τοῦ ἰοῦ τὸν χυμὸν ἐκεῖνον μίμησάμενον καθάπερ ἑτέρους ἴσμεν μελαγχολικοὺς ἄλλους ἄλλα φοβουμένους· ἥτις αἰτία συν- 10 τρέχει καὶ τοῖς φάσκουσιν αὐτὸν³ οἶεσθαι τὸν δάκνοντα κύνα ἐν τοῖς*

¹ M. Daremberg n'a pas transcrit la suite de ce chapitre dans la pensée, sans doute, qu'elle ne devait pas être attribuée à Rufus. — ² Cp. le fragment 76, rapporté plus haut, d'après Aëtius, VI, xxiv. Voir aussi Oribase, *Coll. méd.* liv. incert. § 118, t. IV, p. 623. — ³ αὐτοῦ Ed. Correction de M. Littré.

- 23 L'emploi de la saignée a souvent enlevé la douleur en accélérant la sortie du calcul.
- 24 Les préservatifs de la formation des calculs seront d'abord une nourriture succulente et modérée, l'exercice, l'abstention de l'emploi continu de toutes les sortes de graines légumineuses et des céréales, du fromage, du lait et de tous les aliments qu'il sert à préparer.

118

Liv. V, ch. III. — DES GENS MORDUS PAR UN CHIEN ET DE L'AFFECTION HYDROPHOBIQUE.

- 1 Quant à Rufus, il a fait voir que c'est là pour ces malades une variété de la mélancolie, le venin [rabique] imitant cette humeur, de même que nous savons que les objets de crainte des mélancoliques varient suivant les individus. Cette raison confirme l'opinion de ceux qui prétendent que

ὕδασι·ν εἰκονίζεσθαι. Τῶν δὲ ἐμπεσόντων εἰς τὸ πάθος, οὐδένα ἴσμεν 2
 περισωθέντα, πλὴν ἐξ ἰστορίας ἓνα ἢ δύο μεμαθήκαμεν, καὶ αὐτοὺς
 οὐκ ἀπὸ τοῦ λυσσῶντος κύνος δηχθέντας, ἀλλὰ ὑπὸ δηχθέντος τινὸς
 μετεκληφῶτος¹. Πρὸς δὲ τῆς τοῦ πάθους καταπείρας, πολλοὶ καὶ τῶν 3
 5 ὑπὸ τοῦ κύνος δηχθέντων περιεσώθησαν. Ἀρκτέον οὖν τῆς Θερ- 4
 πείας ἐντεῦθεν· ἀλλ' ἐπεὶ πολλάκις ἐκ τοῦ μὴ συσλῆναι τέως τὸ
 ὑδροφοβικὸν πάθος (ὥς τὰ πολλὰ γὰρ περὶ τὴν τεσσαρακοσὴν
 ἡμέραν εἴωθεν ἐνσκήπτειν, τισὶ δὲ καὶ μετὰ 5' μένας, ἰσλῶρηται δὲ
 τισι καὶ μετὰ ἐπὶ τὰ συσλάναι) τινὲς οἰθθέντες μὴ λυτῶν τὸν κύνα
 10 τὸν δακνόντα, συνουλώσαι τε σπουδάσαντες τὸ ἔλκος, αὐτοὶ τοῦ πά-
 θους αἵτιοι κατεσλήκεισαν, τῇδε τῇ δοκιμασίᾳ χρῆσάμενος εὐρήσεις
 ποτέρον λυτῶντος εἶη τὸ δῆγμα, ἢ οὐ. Κάρυα βασιλικά λειοτρι- 5
 6 ῆσας ἐπιμελῶς κατάπλασσε τὸ ἔλκος· τῇ δὲ ἐξῆς λαβὼν αὐτὰ πά-
 ραθες εἰς βρώσιν ἀλέκτορι, ἢ ἀλεκτορίδι· καὶ τὸ μὲν πρῶτον οὐχ

¹ μετεκληφῶτος Ed. Corrigo.

le malade voit dans les eaux l'image du chien qui a fait la morsure. De 2
 tous ceux qui tombent dans cette affection, nous savons qu'aucun n'en
 réchappe, sauf un ou deux cas consignés dans l'histoire, et encore ces
 malades n'avaient-ils pas été mordus par un chien, mais c'était d'une per- 3
 sonne mordue elle-même qu'ils avaient pris leur mal. Du reste [si l'on
 prend] l'affection dès son premier accès, il y a beaucoup d'exemples de
 morsures par un chien auxquelles on a survécu. Il faut donc commencer 4
 le traitement dès ce moment-là. Mais, comme il arrive souvent que l'affec-
 tion hydrophobique ne se déclare par sur-le-champ (assez généralement
 elle reste en suspens durant quarante jours environ, et, dans certains cas,
 jusqu'à six mois, et même sept à ce que l'on rapporte), quelques-uns, jugeant
 non enragé le chien qui a fait la morsure et s'appliquant à la faire cicatri-
 ser, deviennent eux-mêmes les auteurs de l'affection. Voici une épreuve
 dont l'emploi vous fera découvrir si la morsure provient ou non d'un
 animal atteint de la rage. Vous pilez avec soin des noix royales dont vous 5
 faites un cataplasme que vous appliquez sur la plaie. Le lendemain, vous
 le donnez à manger à un coq ou à une poule. Tout d'abord, le gallinacé

ἄψεται· εἰ δὲ ὑπὸ λιμοῦ πιεσθὲν φάγη, σκόπησον· εἰ μὲν γὰρ μὴ
 λυτῶν εἴη ὁ δακῶν κύων, ζήσεται τὸ ὀρνίθιον· εἰ δὲ λυτῶν τῇ
 ἐπιούσῃ τεθνήξεται· καὶ τότε πρὸς ἀνασσίωσιν ἐπείγου τοῦ ἔλ-
 κους· πάλιν δὲ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τῇ δοκιμασίᾳ κέχρησο· ἀπειδὰν
 μὴ ἀποθάνῃ τὸ ὀρνίθιον, τὴνικαῦτα τὸ ἔλκος εἰς οὐλὴν ἄγε ὥς ἀπηλ- 5
 6 λαγμένου κινδύνου τοῦ ἀμύνοντος. Ταύτην μὲν οὖν τὴν δοκιμασίαν
 Ὀριβάσιος παραδίδωσιν· εἰ δὲ διὰ τῶν εἰρημένων σημείων ἀκριβῶς
 γνοίημεν λυτῶν τὸν κύνα, τοῖς ἀνασσίωματικοῖς αὐτίκα χρηστέον·
 πρῶτον μὲν οὖν ἐστί τῶν ἀνασσίωματικῶν, τὸ διὰ πίσεως καὶ ὄξους
 δριμυτάτου, καὶ ὑποπάνανος ἐν τῷ περὶ νευροτρώτων ἀκριβῶς 10
 7 εἰρημένον. Εἰ δὲ τρυφερῶς ὁ δηχθεὶς εἴη, ἀνετέον αὐτὸ ἱρίνῃ ἢ
 βαλσάμῳ, ἢ τινι τοιούτῳ· ἢ προπυριάσας τὰ ἔλκη σκόρδῳ κατὰ-
 πλασσε, τοῦτο καὶ ἐσχαροῖ¹.

8 Ξηρὸν ἐσχαρωτικὸν τῶν λυσοδοήκτων. — Ἀλῶν ὀρυκτῶν
 ∟ η', χαλκίτεως ∟ ις', σκίλλης ∟ ις', πηγάνου χλωροῦ ∟ δ', ἰοῦ 15

¹ Ed. ἐσχαροῖς. Corrig. Littré.

n'y voudra pas toucher; mais observez si, pressé par la faim, il vient à en
 manger; car, si le chien qui a fait la morsure n'est pas enragé, l'oiseau
 conservera la vie, sinon il mourra le jour suivant. Dans ce dernier cas,
 procédez à l'ouverture de la plaie. Renouvelez cette épreuve après quel-
 ques jours d'intervalle. Lorsque l'oiseau ne mourra pas, amenez la cicatri-
 6 sation [de la plaie], considérant le danger comme écarté. Telle est l'épreuve
 qu'Oribase rapporte. Si, au moyen des indices précités, nous reconnais-
 sions que le chien était atteint de la rage, il faudrait aussitôt recourir aux
 recettes usitées pour l'ouverture [des plaies]. La première de ces recettes,
 c'est un composé de poix, de vinaigre très-acide et de suc de panacée,
 tel qu'on l'a décrit exactement dans le chapitre des *blessures affectant les*
 7 *nerfs*. Si la personne mordue avait la peau fine, il faudrait amortir ce
 [médicament] avec du vin d'iris, du baume, ou quelque autre analogue.
 Vous pouvez encore, après une fomentation préalable, appliquer sur les
 plaies un cataplasme d'ail; cela produit aussi une escarre.

8 Remède sec pour la formation d'une escarre dans le cas des morsures de
 chiens enragés. — Sel fossile, 8 drachmes; calamine ou pierre de cuivre,
 16 drachmes; scille, 16 drachmes; rue verte, 4 drachmes; raclure de

ξυσιοῦ ἥ δ', πρασίου σπέρματος ἥ α', χρῶ, πρῶτον ξηρὸν ἵνα ἐσχαρωθῇ, εἶτα μετὰ ῥοδίνου ἵνα ἐκπέσωσιν αἱ ἐσχάραι· φυλασσέσθω δὲ ἀκατούλwτα τὰ μέρη ἐπὶ ἡμέρας μβ' τὸ ἐλάχιστον.

Κατάπλασμα λυσοδοήκτοις εὐρέα φυλάττον τὰ σιόμια. 9

- 5 — Κρομμύω μετὰ ἀλῶν καὶ πηγάνου κατάπλασσε, ἢ σιλφίω μετὰ ἀλῶν, ἢ ταρίχει¹ παλαιῶ, ἢ τέφρα κληματίνη μετὰ ἐλαίου, ἢ σκόρδα, ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ ἡδύοσμον, ἢ μελισσόφυλλον, ἑκάστου [καθ' ἑαυτὸ]² ἢ μετὰ ἀλῶν, ἢ κάρυα βασιλικά σὺν κρομμύω, καὶ ἀλσὶ καὶ μέλιτι, ἢ τέφρα συκῆς κηρωτῇ ἀναληφθείσῃ. Ἀπονίψειν 10
 10 δὲ τὸ ἔλκος ἐψόντας ἐν ὕδατι χαμαίμηλον, καὶ τὴν τοῦ ἀγρίου λαπάθου ρίζαν. Τινὲς δὲ καὶ καυτηρίοις σιδηροῖς τὸ ἔλκος καίουσι. 11
 Προποτίζειν δὲ αὐτοὺς ἀπλᾶ μὲν, τὸ λύκιον, καὶ τὸ ἀψίνθιον, καὶ 12
 τὸν ὀπὸν τοῦ σιλφίου, καὶ χαμαίδρυν, καὶ σκόρδιον, καὶ πόλιον· σύνθετα δὲ ταῦτα, καρκίνων ποταμίων, ἐπὶ κληματίδων λευκῆς
 15 ἀμπελου καυθέντων ἐν κυπρίνῳ ἀγγεῖῳ ἢ χαλκῶ, κοχλιάρια β',

¹ Mot inconnu pour ταρίχω. — ² κ. ε. addo ex conj.

rouille, 4 drachmes ; grainé de marrube, 1 drachme. Employez d'abord à sec, afin que l'escarre se forme, puis avec du vin aux roses, afin de faire tomber les escarres. Maintenez les parties [malades] sans les laisser se cicatriser pendant quarante-deux jours au moins.

Cataplasmes pour maintenir les plaies ouvertes dans le cas des morsures de chiens enragés. — Faites un cataplasme d'oignon avec du sel et de la rue, ou encore de silphium avec du sel, ou de vieille salaison. On emploie aussi la cendre de sarment avec de l'huile, ou l'ail, ou les feuilles de sureau, ou la menthe, ou la mélisse, chacun d'eux [seul] ou avec du sel. On emploie encore les noix royales avec de l'oignon, du sel et du miel, ou de la cendre de bois de figuier retenue dans du cérat. Laver la plaie 9
 avec une décoction de camomille et de racine de patience sauvage. Quel- 11
 ques-uns brûlent aussi la plaie avec des cautères au fer [rouge]. Faire 12
 boire d'abord à ces malades des médicaments simples, le nerprun, l'absinthe, le jus de silphium, la germandrée, le scordium, le polium ; des médicaments composés : écrevisses de rivière grillées sur des sarments de vigne blanche dans un vase de cuivre ou d'airain, la valeur de 2 cuil-

γεντιάνης τῆς ῥίζης λείας κοχλιάρια γ' ¹ μετὰ οἴνου ἀκράτου πα-
 13 λαιοῦ κο. β' · πῶτιζε ἡμέρας δ'. Τινὲς δὲ καὶ πέρδικος αἵματος κο-
 14 χλιάρια β'. Λάμβανε δὲ τοὺς καρκίνους αὐξανομένης σελήνης, πρὶν
 15 ἢ ἥλιον ἀνασχεῖν. Τοῖς δὲ μὴ αὐθήμερον ποτισθεῖσι διπλὴν δίδου
 16 τὴν δόσιν · ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τριπλὴν. Καὶ ἡ δι' ἐχιδνῶν δὲ Θηριακὴ 5
 17 καλῶς ἂν δοθεῖη. Καθαίρειν δὲ τὸ διὰ τῆς σικυωνίας δίδοντα καθ'
 ἡμέραν τοῦ Φαρμάκου μετὰ ἀφεψήματος ἐλελισφάκου ἢ τῆς σιδηρί-
 18 τιδος τῆς ἡρακλείας, ἣν καὶ διάλυσσον καλοῦσι. Τινὲς δὲ καὶ τοῦ
 ἥπατος τοῦ δακόντος κυνὸς ἔδοσαν Φαργεῖν.
 19 Δίαιτα δὲ τοιαύτη παραλαμβάνεσθω, ἥτις ὁμοῦ μὲν ἀμβλύνει καὶ 10
 σβεννύει τὴν τοῦ ἰοῦ δύναμιν, ὁμοῦ δὲ καὶ κωλύει τὴν εἰς τὸ βάθος
 20 φοράν. Δύναται δὲ τούτων ἐκάτερον οἴνου γλυκέως ἀκράτου παλαιοῦ
 [καὶ] ² ζωροτέρου γάλακτος πύσις, ὡσαύτως δὲ καὶ σκόρδων, καὶ
 21 κρομμύων, καὶ πράσων ἐδάδη. Εἰ δὲ μὴ κατ' ἀρχὰς παραληφθεῖη
 τὰ λεχθέντα βοηθήματα διὰ τина ἐμποδισμόν, τὸ μὲν περισαρκίζειν 15

¹ κοχλιάρια α' Ed. Fort. legend. κοχλιάριον α'. — ² καὶ addo.

lerées; racine de gentiane pilée, 3 cuillerées (?) avec 2 cyathus de vin
 13 vieux non trempé : vous prendrez cette potion pendant quatre jours. Quel-
 14 ques-uns prescrivent encore 2 cuillerées de sang de perdrix. Vous prendrez
 15 les écrevisses tandis que la lune est dans sa période de croissance, avant
 le lever du soleil. Si la potion n'est pas administrée le jour même [de la
 16 morsure], vous doublerez la dose; quelquefois il faut la tripler. La thé-
 17 riaque de vipère serait encore bien efficace. Purger avec le concombre en
 donnant le médicament tous les jours dans une décoction de sauge ou
 18 d'héraclée ferrée, appelée aussi dialysson. Certains font manger au malade
 le foie du chien qui l'a mordu.

19 Quant au régime que l'on adoptera, il devra tendre, soit à émousser et
 à consumer la force du venin, soit à l'empêcher de pénétrer plus avant
 20 dans les tissus. Ce double objet est rempli par une potion composée de
 vieux vin sucré non trempé [et] de lait bien pur, comme aussi d'aliments
 21 à l'ail, aux oignons et aux poireaux. Si, par suite d'un empêchement quel-
 conque, ces remèdes n'ont pas été administrés dès le principe, il ne faut
 pas manquer de faire une incision autour de la plaie, d'y poser des ven-

καὶ σικυάζειν ἢ καίειν τὸ ἔλκος μὴ παραλειπλέον¹, φθάσαντος ἤδη
 τοῦ ἰοῦ χωρῆσαι παρὰ τὸ βάθος. Ταῖς εἰρημέναις δὲ μετασῦγκριτι- 22
 καῖς ἀγωγαῖς χρῆσθαι. Μὴ προσγεγονότος δηλονότι τοῦ ὕδροφο- 23
 βικοῦ πάθους κάθαρσιν τε τὴν διὰ τῆς ἱερᾶς καὶ τὴν διὰ τοῦ σχιστοῦ
 5 γάλακτος παραληπλέον, ἰδρωτοποιίας τε καὶ δραπακισμούς, καὶ
 σιναπισμούς κατὰ μέρος² ἐφ' ὅλου τοῦ σώματος. Ἀνυσιμώτατον δὲ 24
 πάντων ἐλλεβορισμὸς ἐγνώσθη πλεονάκεις παραλαμβανόμενος.

119

Ζ', η'. Περὶ τῶν ἱερῶν ἀντιδότων · ἡ Ρούφου ἱερά.

Συκυωνίας ἥτοι κολοκυνθίδος ἐντεριῶνης δραχμαὶ κ', χαμαί- 1
 δρυος δραχ. ι', σαγαπνηοῦ δραχ. η', πετροσελίνου δραχ. ε', ἀριστο-
 10 λοχίας σίρογγύλης δραχ. ε', πεπέρεως λευκοῦ δραχ. ε', κινναμώμου
 δραχ. δ' · ἢ κασσίας δραχ. η', σλάχυος, κρόκου, πολίου, σμύρνης,
 ἄνα δραχμῶν τεσσάρων, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν.

¹ παραληπλέον Ed. Corrigo. — ² καὶ fort. supplendum.

touses ou de la brûler, car le virus rabique a bientôt fait de pénétrer dans
 la profondeur. En outre, on devra employer ceux des remèdes précités qui 22
 renouvellent le sang par l'évacuation des humeurs. Si l'affection hydro- 23
 phobique ne survient pas, il faut administrer une purgation à l'hiéra ou
 bien au lait caillé, appliquer des sudorifiques, des emplâtres de poix, des
 sinapismes sur la partie malade [et] par tout le corps. Le plus efficace de 24
 tous les traitements a été reconnu être une fréquente administration d'el-
 lébore.

119

Liv. VII, ch. VIII. — SUR LES REMÈDES SACRÉS. — LE REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.

Sicyonie ou coloquinte (son intérieur), 20 drachmes; germandrée, 1
 10 drachmes; assa fœtida, 8 drachmes; persil sauvage, 5 drachmes;
 aristoloche ronde, 5 drachmes; poivre blanc, 5 drachmes; cinnamome,
 4 drachmes; cannelle, 8 drachmes; stachys, safran, polium, myrrhe,
 4 drachmes de chacun; miel, quantité suffisante.

FRAGMENTS DE RUFUS D'ÉPHÈSE

EXTRAITS DE RHAZÈS.

(CONTINENT¹.)

120

Libri I tractatus I. — DE APOPLEXIA.

Éd. de 1542, t. I.

¹ *Ruffus dixit* quod quanto magis prolongatur morbus cerebri, tanto
¹ ^{r°} salvior est.

121

¹ *Et reperitur in libro [Rufi?] de memoria*, quod emplastretur principium
¹ ^{v°} spinalis medullæ in apoplexia cum semine sinapis, castoreo, serapino
et euforbio: detur similiter de eis in potu.

5

122

Tr. IV. — DE PARALYSI.

¹ *Dixit Ruffus* quod possibile est paralysim subito accidere ex repletionem
² ^{v°} vel ex forti frigiditate aut percussione, aut ex apostemate, vel vulnere,
² vel ex gaudio aut tristitia. Et illa quæ evenit ex percussione est deterior
omnibus aliis eo quod destruit nervos, et comitantur eam signa inducen-
³ tia ipsum morbum. Et illa quæ accidit ex aliis causis cognoscitur ex saltu, ¹⁰
jectigatione², tremore, stupore, gravedine motus, perturbatione sensus et
⁴ ejus debilitate. Et paralyticantur aliquando stomachus et intestina, et non
⁵ possunt retinere stercus; et vesica similiter et matrix. Et quædam species
hujus accidit cum dolore; et est difficilis convalescentiæ in decrepitis; et
non accidit nisi illis qui sunt frigidæ et humidæ complexionis et plecto- ¹⁵

¹ Sur les fragments extraits de Rhazès, voir la préface, IV, 7.

² Ce mot n'est pas dans le *Glossaire* de Du Cange, qui donne seulement le verbe *jectigare*, sc. hac illac membra disjicere.

ricis. Et quando membrum paralyticatum est valde extenuatum et coloris 6
crocei vel citrini, et sine aliquo sensu, impossibilis est ejus curatio. Et 7
si est modice carnosus, et color ejus non excedit colorem corporis pa-
tientis, erit morbus curabilis. Et quando accidit paralysis post epilepsiam 8
5 vel apoplexiam, est incurabilis.

123

Ruffus dixit quod aqua est melior quam vinum paralyticis, et aqua 1
sulfuris juvat multum eos cum balneantur in ea. 4 r°

124

Tr. IV. — DE TREMORE.

Dixit Rufus : Aqua est laudabilior et melior vino contra tremorem; et 1
aqua frigida confortat nervos. 5 r°

10

Aqua pluvialis cum vino bibita valet contra dolorem nervorum cum 2
quis utitur ea loco alterius aquæ.

125

Tr. VI. — DE CONFIDENTIBUS AD DOLOREM NERVORUM.

Ruffus : Usus balnei et inunctio ex oleo liliaceo et narciscino sunt 1
valde bona dolori nervorum et eorum mollificationi. 5 v°

126

Tr. VIII. — DE SCOTOMIA.

15 *Ruffus* : Aqua est melior vino in scotomia. Radix vitis nigræ vel albæ 1-
est conferens magnum juvamentum scotomiæ, cum dantur ex ea in potu 6 r°
omni die unc. 11; simile facit fumigatio facta ex galbano.

127

Tr. IX. — DE COGITATIONE MELANCOLICA.

*Dixit Ruffus in libro suo de melancolia*¹ : Oportet quod melancolia cure- 1
tur in principio antequam confirmetur, quia post confirmationem erit 7 r°
20 ejus cura prava et difficilis, duplici de causa: primo quia plurimum do-

¹ Cp. Orib. *Synopsis*, VIII, 7. On peut considérer ce texte d'Oribase comme extrait, ou tout au moins, comme inspiré de Rufus.

minatur humor niger ; secundo quod difficile erit exhibere infirmo
 2 medicinas. Et signa ejus principii sunt timor, dubitatio, cogitatio falsa in
 3 una re sola, et in omnibus aliis dispositionibus suis erit sanus. Et species
 opinionum eorum sunt infinitæ : quidam enim eorum dubitant de tono ,
 et quidam solaciantur nominare mortem , et quidam delectantur abluere , 5
 et quidam fastidiunt aliquem cibum aut potum , aut odiunt aliquod genus
 4 animalium ; et quidam credunt transglutire viperas et ei similia. Et mo-
 rantur cum his accidentibus per aliquod tempus , et postea fortificantur
 omnia accidentia melancholiæ , et in prolongatione dierum quotidie forti-
 5 ficantur. Et cum apparere incipit aliquod istorum accidentium , debet 10
 6 curari. Et quando corporibus patientibus melancholiam , in illis¹ pectore
 et in alia superficie corporis apparent apostemata calida dolorosa , ten-
 7 dentia ad rubedinem cum pruritu , proximam mortem denuntiant. Et
 hæc ægritudo magis accidit viris quam mulieribus , sed mulieribus erit
 8 deterior ; et imaginantur pejora et earum angustiae sunt difficiliore. Et 15
 non accidit adolescentibus , sed aliquando accidit infantibus et pueris et
 senibus et decrepitis ; multiplicatur in tantum quod non posset narrari ,
 et maxime decrepitis , eo quod melancholia est eis accidens necessarium
 et inseparabile : et sunt etiam decrepiti paucorum gaudiorum , malæ or-
 9 dinationis et opinionis , et patiuntur multas ventris inflationes. Et hæc 20
 10 sunt accidentia melancholiæ. Et tempus in quo minus accidit hic morbus
 est hyems , eo quod digestio bene celebratur in ea ; et secundaris æstas ,
 quia in ea laxatur venter et dissolvuntur superfluitates ; et illis quorum
 venter non laxatur in æstate supervenit hæc ægritudo et movetur forti
 11 motu. Et res nocentes melancholiæ sunt multiplicatio vini grossi et nigri , et 25
 vinum novum , et carnes grossæ et maxime vaccinæ et hircinæ ; et multa
 repletio cibi et vini , et dimissio exercitii faciunt accidere melancholias.
 12 [Dico² quod utentes his incidunt in ypocundriacas ; sed hoc consilium³
 est juvativum melancholiæ , quia ipsa accidit ex siccitate videlicet , et est
 laudabilis multiplicatio sanguinis boni hujusmodi.] 30
 13 Dixit quod multa cogitatio et tristitia faciunt accidere melancholiam.

¹ F. l. *iliis*.

² C'est sous toutes réserves et uniquement pour respecter le travail de M. Daremberg , que nous laissons ici , comme fragment de Rufus , les morceaux commençant par *dico*. Ils nous paraissent plutôt appartenir en propre à Rhazès , qui les aurait distingués ainsi de ses citations d'auteurs. (Cp. le frag. 204 , § 2.) Au surplus le lecteur appréciera. A moins d'un avis spécial , les paragraphes placés entre crochets seront ceux dont nous mettons en doute l'attribution à Rufus.

³ Traduction du mot *δίαιτα*.

Et contingit quod quidam istorum narrant et somniant præter solitum, 14
et pronosticantur futura, et eveniunt ea quæ ipsi prædicunt. Et quando 15
accidit melancolia, possibile est quod ejus notitia occultatur medico in
principio; sed peritus medicus et subtilis indagatiōis poterit eam co-
5 gnoscere in initio per malitiam animæ, per paucam eorum abstinētiā,
membrorum ariditatem et propter tristitiā quæ accidit eis occasione
principii melancoliæ aut ex causa alia accidenti in hominibus. Et signa 16
quæ apparent in principio melancoliæ sunt quod morantur melancolici
libenter in locis solitariis et fugiunt homines sine causa aliqua, sicut ac-
10 cidit sanis quando volunt inquirere de aliqua re, vel caute tenere ea
quæ debent esse cauta. Et debent cognosci signa melancoliæ in principio 17
et demum incipere ejus curam, quia in principio erit facilis ad curandum;
cum vero augmentatur et prolongatur, erit difficilis. Et ista similiter sunt 18
signa quibus cognoscitur melancoliā jam supervenisse: quod velociter
15 irascuntur, gaudent et tristantur, et magis solito more morantur soli, et
fugiunt homines. Et si cum his apparent ea quæ dicturi sumus, firma et 19
certa debet esse opinio quod sit melancolia. Et signa erunt hæc: quia 20
non possunt aperire oculos, sicut illi qui patiuntur corruptionem in eo-
rum palpebris, et habent eorum angulos strictos; et alba oculorum
20 eminent præter solitum; et labia apparent grossa, coloris rubei et bruni
corporis; toraces eorum sunt magni, et omnia quæ sunt sub torace versus
ventrem apparent extenuata; et sunt fortis et velocis motus, et nulla in
eis reperitur patientia; et non possunt formare *s*, sed loco ejus ponunt *t*;
habent subtilem vocem et lingua eorum velox ad loquendum, et in-
25 eorum vomitu et secessu apparet chimus niger, sed secundum plures
videtur flegmaticus. Sed si in eorum purgationibus apparet humor niger, 21
significat ejus victoriā et abundantiam in eorum corporibus, et valde
parum ex hoc alleviabitur morbus; et quidam eorum magis alleviantur
eductione flegmatis quam eductione humoris nigri: et indicatur humor
30 niger esse in eis egestione, vomitu, urina, apostematibus exeuntibus in
superficie corporis, morphea et lentiginibus coloris nigri, scabie, distil-
latione emorroydarum, varicibus, et secundum plures accidunt eis va-
rices; et illis quibus non apparet humor niger sunt difficilis curationis;
et licet eductione flegmatis allevietur morbus, nihilominus est ex humore
35 nigro; et ideo debet adhiberi sollicitudo in eo purgando: et non quotiens
multiplicatur melancolia in corpore est morbus melancolicus, sed cum
spargitur et miscetur toto corpori sanguis, sicut hypostasis quando est
divulsa. Sed quando residet melancolia, licet sit multa, non tamen ge- 22

nerat ægritudinem melancolicam ; et quando vides quod sanguis exit per superficiem corporis per scabiem vel morpheam nigram, vel expurgatur per inferiores partes, per secessus videlicet et per urinam, et splen magnificatur et varices apparent, non erit melancolia.

23 [Dico etiam : quando sanguis est permixtus melancoliæ, oportet quod 5
cerebrum nutriatur ex illo sanguine nigro ; et quando non est permixtus,
24 nutrietur cerebrum nutrimento bono et claro. Et ideo melancolia move-
tur vere plurimum in illis quibus dominatur niger, quia de natura veris
est movere humores et facit eos ebullire sicut ebulliunt aquæ fontium et
turbantur illo tempore donec supernantent ea quæ subsistunt in earum 10
profundo ; et sicut accidit de musto bullienti, simile est de sanguine
25 tempore veris. Et significationes hujus morbi sunt plurimus saltus, soni-
tus aurium, gravedo capitis ; et hoc accidit occasione ventositatis, quia
motus melancoliæ est cum ventositate, sicut quælibet res frigida quæ
26 habet ventositatem. Et non dico de melancolia compacta, sed de ea quæ 15
non habet tantum de caliditate quod possit subtiliare vapores.]

27 *Et dixit* : Desiderium coitus in melancolia significat melancolicas ven-
28 tositates. Et illi qui sunt subtilis ingenii et multæ perspicationis de facili
incidunt in melancolias, eo quod sunt velocis motus et multæ præmedi-
29 tationis et imaginationis. Et cura laudabilis melancolicorum est laxare 20
ventrem et provocare ructionem et vomitum.

30 [Dico quod hoc consilium est bonum in ypodundriacis et non in alijs.]
31 Et *Ruffus* non nominavit nisi hanc speciem melancoliæ, et miror quali-
32 ter. Galenus non dixit quod *Ruffus* non narravit nisi hanc speciem me-
lancoliæ. 25

33 Et cum apparent in his morbis morphea et scabies saniosa sunt signa
34 salutis pectoris et proprie ventris et dorsi. Et illis quibus movetur melan-
colia in vere, non est corruptio sanguinis in cerebro, sed in venis ; et
in tantum movetur illo tempore donec perveniat ad cerebrum.

128

1 *Dixit Ruffus* : Purgentur cum epithimo et aloe, quia non solum la- 30
8.^o xant, sed præstant in stomacho juvamentum. Indigent hac medicina quia
male digerunt ; et post eorum purgationem detur eis omni die parum de
2 hac medicina ; et dentur quolibet die 3o 3¹ de succo absinthii. Et non
debet intermitteri eorum purgatio cum his quæ diximus, quia non accidet

¹ Signe de l'once. Cf. *De Podagra* (note de M. Littré, ci-dessus, p. 276, note 2).

eis multa inflatio et non erit in eis stipticitas, et procurabitur eorum digestio, provocabitur urina, et id est laudabilius consilium quo possunt uti; et debent paulatim se exercitare et comedere bona cibaria; et melior labor eis est deambulatio; et illi qui non possunt bene digerere utantur
5 balneo ante cibum, et eorum cibus sit facilis digestionis et remotus a generatione inflationum et laxans utrumque eorum ventrem; et bibant vinum album, lymphatum cum temperantia forti; et debent sorbere de aceto ante somnum et uti eo in salsamentis, et ex hoc adjuvabitur eorum digestio, et maxime quando acetum erit squilliticum. Et si possibile est, 3
10 flebotomentur in principio morbi, et post hoc restituunt ad pristinas vires, purgentur cum pulpa colloquintidæ et elleboro nigro; et nihilominus dentur omni die lenitiva ut eorum venter sit fluxibilis, et epithimum multum juvat ad hoc, et mentastrum et assara, et aqua casei et assiduus usus absinthii; et multi convaluerunt ab hoc morbo propter
15 quotidianum ejus usum. Et illis quorum stomachus est debilis prohibetur vomitus omnino, et cibentur cum cibis laudabilibus et saporis, sicut panis furfuris similæ et carnes gallinacæ et hedinæ. Et festines 5
ad impinguationem eorum corporum, quia quando impinguantur, remonentur ab eorum malitia et fiunt hilares et convalescunt completa convalescentia; et qui potest sustinere potum vini non indiget alia cura, quia eo solo sunt omnia quæ sunt necessaria in cura hujus passionis; et prosunt ei viagia longa et indeterminata, et per hoc mutatur eorum complexio et melioratur eorum digestio, et remonentur ab eorum cogitatione et efficiuntur hilares. Et semper debet inquiri prima causa prop- 6
25 ter quam evenit hic morbus et quibus rebus patiens consuevit uti; et curetur cum contrariis; et ille cujus morbi causa fuit ex arta via, et consilio ampliatur, et e contrario. Et dimittatur ejus cura per aliquod tempus et postea revertatur ad eam, quia possibile est eos liberari a morbo tempore quo dimittunt eorum curam. Et usus medicinarum debilitat 8
30 naturam; et debent calefieri eorum hypochondria assidua calefactione; et confortetur eorum digestio et expellantur ventositates, et irrorentur super loca aquæ extenuativæ ventositatum, sicut aqua decoctionis mentastri et rutæ: hæ enim medicinæ dissolvunt inflationem et bonificant digestionem. Et decoquantur similiter dictæ res cum oleo et inungantur dicta 9
35 loca ex eo; vel madefiat ex eo lana et ponatur supra ventrem, et emplastrentur loca cum seminibus dissolventibus inflationes, quia bonum est; tamen hoc fiat de nocte; et inungatur venter cum oleo liliaceo, et semper servetur locus calidus et coopertus pannis; et si locus est mul-

tum inflatus, et erit necessaria appositio ventosarum, apponantur, et
 10 confortetur locus cum rebus aromaticis. Et postquam multum profun-
 daveris his tuis curationibus, apponas emplastrum sinapis supra ventrem
 11 quia est magni juvamenti et eradicat dolores ab interioribus. Et studeas
 ne in declinatione morbi, cum incipiunt convalescere, fluat humor ad 5
 aliquod membrum, faciens supervenire paralysim et epilepsiam, quia
 multotiens accidit hoc; et cum dubites de hoc, conforta membra prin-
 cipalia, et non ponas infirmum in opinionem quod patiatur melancolias
 sed cura ipsum de mala digestionem, et confirma te aliquando in opinio-
 nibus suis; et facias ei solatia et gaudia; et remove eum a cogitationibus 10
 suis.

129

Tr. A. — DE QUIBUSDAM PERTINENTIBUS AD VIRTUTES ANIMALES
 COMPREHENDENTES.

1 *Ruffus in libro de memoria*: Oblivio quæ accidit incolumi existente cor-
 9^{re} pore significat futuram epilepsiam et apoplepsiam; et ideo debent cale-
 2 fieri et subtiliari eorum consilia, et dari in potu aqua mellita. Et ebrie-
 tas et repletio aufert memoriam, et omnia quæ replent caput nocent 15
 memoriæ bonæ.

.....
 3-4 Bona digestio confert memoriæ. Complexio sicca et non humida reddit
 5 memoriam bonam. Quando vis bonificare ingenium alicujus, non incli-
 nes ipsum ad caliditatem et siccitatem nisi gradatim et non immoderate, 20
 quia reddit ipsum infirmum; et tantum est diminuendum de humiditate
 quantum erit ejus superfluitas, quia quando plurimum diminuitur de
 humiditate corporis, supervenit siccitas complexionis, et est inconveniens
 memoriæ; et quoniam complexio adolescentium est humida, debent juvari
 ad meliorandum eorum memoriam; ita quod eorum cogitatio non incline- 25
 tur ad aliquod servitium neque ad multum studium, quia multum stu-
 dium desiccatur eorum complexionem, et eorum memoria non est stabilis
 sicut memoria virorum; et non debet forti exercitio exercitare illos quo-
 rum vis bonificare ingenium; nec exercitio inducente capiti laborem,
 quia ex forti exercitio multiplicatur cibus et potus eo quod multum dis- 30
 solvitur de corpore, et trahuntur humiditates capiti; et ambulatio pro-
 6 dest eis et exercitium manuum et similium eis. Et multa ablutio aquæ
 calidæ vel frigidæ est eis inconveniens, eo quod aqua frigida reddit cor-
 pus stupidum et nocet sensui; et aqua calida mollicat nervos et debi-

litat cogitationem ; et indigent universaliter consilio subtiliativo, et cum sentiunt stomachi repletionem evomant, et subtilietur eorum cibus post, et sit bene digeribilis per duos dies, et prætermittant cibaria narcotica sicut lactucam et sémîna papaveris et res ex quibus de facili dissolvantur
 5 vapores ascendentes caput, sicut allia, cœpe et porri ; sed parum ex his possunt aliquando comedere ; et potus vini moderatus est eis convenientior potu aquæ, quia vinum moderate bibitum bonificat animam et excitat eam ad diligendum scientiam et facit ipsam agilis motus et bonæ memoriæ et bene intelligibilem et reminiscibilem post oblivionem. Et
 10 potus multæ aquæ est malus quia infrigidat et humectat et multiplicat oblivionem ; et non multiplicetur somnus diurnus, et propriè stomacho existente repleto ; et universaliter multus somnus est malus memoriæ quia aggravat et pigrescit ; et immoderatæ vigiliæ et coitus reddunt hominem obliviosum et cogitatione mobilem. Et multum legere juvat ad hoc,
 15 quia reddit animæ memoriam et intellectum. Et quando bibitur rasura eboris, addit ad memoriam ; et purgatio etiam cucumeris asinini, et gargarismata et sternutationes, et odor rerum trahentium flegma.

130

Tr. XII. — DE INCUBO.

Ruffus dixit : Quando supervenit incubus, incipiatur a vomitu et purgatione et subtilietur ejus dieta, et purgetur caput cum sternutationibus
 20 et gargarismatibus, et postea inungatur ex castoreo et ei similibus, quod non possit pervenire ad epilepsiam.

131

Tr. XIII. — DE EPILEPSIA.

Ruffus dixit in libro suo quem composuit de melancolia : Quando supervenit epileptico baros, quod est quasi morphea alba, tunc difficilis est
 14 ejus cura, et maxime quando in capite et collo solum est.

132

25 *Ruffus dixit* : Aqua est melior epilensiæ quam vinum et aqua tepida potata ; et balneum factum ex ea confert epilensiæ, et ad idem valet fel ursi.

- ¹ *Ruffus dixit*: Si ungitur corpus pueri epileptici ¹ ex pionia ² trita et pul-
^{14 v°} verizata et mixta cum oleo rosato, mirabiliter confert ei. Et debet uti
² epilepticus cibus desiccantibus corpus et facientibus ventrem fluxibilem
et prohibentibus ipsum fieri repletum et pingue.
- ³ [Dico : Et debet puerorum quibus accidit epilepsia subtiliari lac cum ⁵
seminibus et cibus subtiliatis; et debet prohiberi balneum pueris et
nutricibus post cibum; et assiduent fricationem extremitatum; et nullum
genus apii comedant et vinum vetus rufum dulce similiter nocet eis et
omne illud quod replet caput, et minuantur pingua in eorum cibus; et
comedant carnes animalium levium carniū et multorum motuum et ¹⁰
paucae humiditatis, et abstineant a fabis, lentibus, cepis, aleis, lacte et
⁴ omnibus aliis moventibus hunc morbum. Et conferunt huic morbo fes-
tucæ et grana passularum dulcium, et non appropinquent acetosis, quia
nocent, sed sirupus acetosus est laudabilis eo quod subtiliat superflui-
⁵ tates et provocat urinam; et cum utuntur aneto in cibus eorum, est valde ¹⁵
bonum. Et utantur pillulis factis ex epithimo, agarico, pulpis coloquin-
tidæ, sticados, polipo, elleboro nigro; et acorus est valde juvativus de
sui proprietate; et sirupus de absinthio cum aqua decoctionis serpilli,
alias ysopi, confert mirabiliter epileptiacis, quia provocat egestionem et
urinam; et gargarisma factum cum sirupo acetoso, in quo decoctum sit ²⁰
mentastrum, serpillum vel ysopus et organum, valet multum, quia tra-
⁶ hit multum flegma. Et utantur rebus purgantibus melancoliam et flegma,
et ponant de ligno pioniae in eorum cibus et laxationibus, et recipiant ex
eo fumum per nares cum emboto et attrahant ejus fumum et comedant
turtures et perdices et aves de montanis et eis similes desiccativas, et ²⁵
laxentur cum pulpa coloquintidæ, elleboro, euforbio, polipodio, *turbith*,
agarico et lapide armenio.]

TR. XIV. — DE VARIIS MUNDIFICANTIBUS CEREBRUM.

- ¹ *Dixit Ruffus in libro de melancolia*: Quando ex spasmō humido repletur
^{16 v°} venter humiditate, signum est malum.

¹ epileptici, ubique in Ed.² Pionia n'est pas dans Du Cange.

135

Tr. XVI. — DE SPASMO.

Dixit Ruffus in libro suo de diæta: Inflatio ventris in spasmo est signum 1
mortale. 16 v.

[Dico quod vidi quamdam mulierem cujus inferior mandibula reper- 2
cutiebat assidue superiorem, et aliquando superior inferiorem: et ego
5 conduxì utramque mandibulam forti ligatura, quod non sonarent *alias*¹ er-
rarent, et nullo modo obtinere potui quin sonarent eo quod ejus corpus
in tantum inflabat, quod videbatur scindi per medium. Et principium 3
hujus morbi fuit spasmus humidus; et cum morbus complevit ultimum
laborem suum, cessavit reverberatio mandibularum, et incepit fortiter
10 frendere dentibus, et non inflabatur, et tunc illico fuit mortua.]

136

Dixit Ruffus in libro suo de melancolia: Quando patiens extensionem 1
sensit corpus suum plenum ventositate, est malum signum. 17 r.

137

Ruffus in libro de consiliis: Inflatio ventris est signum mortale in 1
spasmo. 17 v.

138

15 *Ruffus et Dioscorides*²: Yreos curat spasmum nervorum. Piretrum pul- 1
verizatum mixtum cum oleo confert mirabiliter forti tetano, facta inunc- 18 v.

139

Tr. XVII. — DE SUBETH, LITARGIA, CONGELATIONE, ET QUIBUSDAM ALIIS
DISPOSITIONIBUS CEREBRI FRIGIDIS.

Ruffus dixit: Accidit ante lithargias febris magis lenta quam febris 1
frenesis; et est continua, et non apparet cum ea superficies corporis 19 v.

20 arida et dura; et pulsus est magnus, et adest defectus sentiendi, et color
plumbeus, et pigrities motus, et ponderositas corporis, et *subeth*; et
cum expergefit patiens, formidat et non recordatur eorum quæ dixerat,
et ejus verba non sunt intelligibilia; et jacet supinus; et antequam inci-

¹ *al* Ed.

² Legend. *Dioscorides*.

dat in morbum, sentit nimiam in capite jectigationem; et anhelitus
 2 ejus est coartatus, et contrahuntur ejus hypochondria. Et secundum plu-
 ries accidit hic morbus ex multa vini potatione, esu fructuum et fastidio.
 3 Et quando accidit hic morbus et ejus accidentia sunt violenta, et super-
 venit in eo multus sudor, est mortalis, quia sudor inducit defectum vi- 5
 4 rium. Et aliquando accidit corporibus eorum siccitas et macilentia; et
 cum videris patientem in suis motibus agilem et utcumque intelligentem,
 et habentem aliquam memoriam, et ejus anhelitus est facilis, et post
 ejus aurem apparent minuta apostemata, est signum suæ convalescentiæ.
 5 Et aliquando accidit cum hoc morbo corrosio in pulmone. 10

140

Tr. XVIII. — DE APOSTEMATIBUS CALIDIS CEREBRIS, UT DE KARABITE,
 SCARKILOS ET DE PERMIXTIONE.

1 *Dixit Ruffus*: Accidit cum *birsen* permixtio sensus cum febre, vigiliis
 21 v° et tremore; et ejus febris augmentatur in meridie et in nocte; et cum
 patiens in declinatione paroxysmi recordatur se alienasse, est bonum
 2 signum; cum non *recolit*, non est bonum signum. Et accidit *birsen* tem-
 pore juventutis et illis qui multum comedunt; et patiens *birsen* fugit 15
 lucem et ejus oculi rubent, et extremitates frigescunt, et evellit pilos a
 suis vestibus.

141

Tr. XXI. — DE SODA (migraine?).

1 *Ruffus*: Emplastrum mentæ cum *suic* alias farre ordeï mitigat *sodam*.
 27 v°

142

1 *Ruffus dixit in libro suo quem fecit plebi*: Curatur *soda* calidum cum
 28 v° oleis frigidis in frigidatis ad nivem; et cibus istorum sit medius, et utan- 20
 tur quiete per unum diem, et spargatur supra eorum capita multa aqua;
 et emplastrentur tempora ex mirrha dissoluta in aceto, et maxime si
 2 dolor est in temporibus; et subtilis diæta addit ad *sodam* calidam. Et
 patiens *sodam* frigidam balneetur primo et postea inungatur caput ejus
 ex oleo laurino, liliaceo, rutaceo et camomille; et camera sua sit pro- 25
 strata sansuco et balsamita, et odoret ameos vel muscum, quod confert
 3 ei valde. Et si forte in ejus stomacho abundet flegma, provocetur vom-
 4 tus, et incontinenti mitigabitur dolor. Et cognoscitur cum est a stomacho
 5 quia æger multum dormit. Et non debet vinum exhiberi patienti *sodam*.

Ruffus in libro medicinæ popularis: Et omnia violenta¹ et acuta facientia ascendere vaporem ad caput, sicut cepæ et ejus similia, inducunt obthalmiam².

Ruffus dixit in libro populari: Cum accidit obthalmia occasione solis, da patienti vinum ut dormiat, quia cura ejus est somnus prolixus. Si accidit oculis violentus dolor ex humiditate, curetur cum laxativis et trahatur inferius fucationibus et clysteriis, et cum ligatura extremitatum, et laventur cum albumine ovi quæ fluunt ad oculos. Et quando materia incipit digeri, balneum est juvativum huic morbo; et si fluxus non cessabit, ex balneo mitigatur dolor; sed necessario cessabit aliquid reumatis fluentis ad oculos et totius corporis, quia dissolvitur a toto corpore, et quidquid ex eo remanet temperabitur humiditate aquæ. Si dolor est ex repletione tunicarum et earum distensione, curetur patiens cum minutione et purgatione; et confert fricare membra inferiora et ligare, et calefacere oculos cum aqua dulci temperatæ caliditatis. Et si dolor accidit ex ventositate grossa, post evacuationem corporis et attractionem materiei ad inferius, insistendum est cum medicinis dissolutivis, sicut est calefactio et instillatio cum aqua decoctionis fenugræci; sed ante evacuationem corporis non est facienda medicina dissolutiva, quia trahit potius quam dissolvit. Et si accidit in oculis fortis dolor ex spisso sanguine, et occulatur in venis, erant repletæ venæ et oculus adpassatus vel arefactus. Et hoc curatur cum potu vini veteris puri, quia calefacit et dissolvit; et hoc fiat post exitum balnei. Cura obthalmiæ in principio: si dolor est fortis, ponantur medicinæ non magnæ stipticitatis, sicut acatia, et medicinæ digestivæ dissolutivæ cum stipticitate aliqua, sicut crocus, et succus curcume indiani. Et medicinæ quæ dissolvunt sine stipticitate sunt myrrha, castoreum, thus masculinus. Si medicinæ sunt valde stipticæ, ducantur cum albumine ovi, aut cum lacte, aut cum aqua fenugræci quæ sunt paucæ stipticitatis, inspissabunt materiam et minuent norbum. Et cum mitigabitur dolor patiens intret balneum post ambulationem moderatam, post provocationem moderati fluxus; et exinde collyrizetur cum

¹ Violentia Ed. Corrigo.

² Leg. ophthalmiam.

collyriis fortioribus prædictis, sicut collyrio *neriden*, ut sti-
 12 et confortentur. Et addatur prædictis collyriis parum collyrii quod dici-
 tur *stachasan*, et semper ana parum plus addatur de prædicto collyrio in
 prædictis; et cum utendum est eo, debet optime teri, et elevari suaviter
 13 palpebra, et imponi. Et cavendum est a medicinis acutis [et] violentis 5
 in doloribus oculorum, quia eorum sensus est fortis et nocumentum
 14 proveniens ex prædictis est forte. Et obthalmia grossa pessima curetur
 cum fæce albi vini; et quando mitigatur dolor, curetur cum fæce crocea
 vini; et si dolor est violentus, multiplica calefacere; et si est paucus,
 15 sufficit semel aut bis calefacere. Et debet fieri cum aqua melliloti et fe- 10
 nugræci, et emplastretur de croco, coriandro, vitellis ovi pane madefacto
 16 in *rob* bene cocto. Et si apostema est violentum, misceantur cum his
 cortices papaveris nigri et semen papaveris albi; et epithima debet fieri
 de croco, melliloto vel *memithe*, succo curcumæ, gummi arabico et aloë.
 17 Et res quæ debent apponi supra frontem ad prohibendum fluxum si est 15
 multum acutus, sunt hæ: accipe folia spinæ sanctæ, portulacam, farinam
 18 hordei, psilium, solatrum. Et si non est superfluæ caliditatis, accipe pul-
 19 verem molendini, myrrham, thus, albumen ovi. Et si est frigidus, ac-
 cipe sulphur, picem, filonium et tyriacam et *scief*, quia valet ad obthal-
 miam debilem et mediocre in principio sui. 20

145

1 *Ruffus dixit in libro medicinæ popularis*: In obthalmia quæ accidit ex
 18 v° pulvere vel ex fumo, debent ablui oculi cum aqua dulci; et patiens uta-
 tur quiete et pauca comestione, et assiduet morari in locis calidis et obs-
 2 curis; et similiter debet fieri cura in omni specie obthalmiæ. Ungantur
 palpebræ cum croco et rosis et hæc est medicina jvativa, et cum quis 25
 patitur obthalmiam et accidit ei fluxus, laudatur, pro eo quod trahit su-
 perfluitatem in inferiora; et ob hoc medici utuntur clysteribus in obthal-
 mia et exhibent patientibus medicinas per os et dissolvit dolores
 oculorum aut potus vini puri, aut calefactio, aut balneum, aut floboth-
 mia, aut exhibitio medicinæ. 30

146

Tr. III. — DE BOTHORUM PUSTULIS, ETC.

1 *Ruffus dixit*: Oleum foliorum citoniorum¹ recentium vel siccorum
 18 v° juvat apostemata calida.

¹ Ce mot n'est pas dans Du Cange, où l'on trouve *citro*, *onis*.

Ruffus in libro medicinæ popularis : Cum in oculis accedit flegmon, ma-
neat capite elevato; si potest fieri nec vocem nec sonum audiat; et fri-
centur pedes et ligentur extremitates; et apponantur fronti medicinæ
prohibentes descendere reuma ad oculos; et curentur oculis cum me-
5 dicinis desiccativis sine punctione; et si materia est falsa et corrosiva,
curentur cum lacte, albumine ovi, et aqua tepida, et velociter fiat hæc
cura priusquam perveniant ulcera.

Ruffus dixit in libro populari : Medicinæ insipidæ et quæ sunt com-
plexionis siccae remonent lacrymas.

- 10 Si oculi apostemantur, emplastrentur cum passulis sine arillis cum
aqua mellis; et si non dissolvitur, addas cum eis radicem tritam; et si
non dissolvitur, addas parum de stercore columbino. Curetur inflatio cum
cura apostematis evacuando corpus et dissolvendo superfluitatem occul-
tam in oculis, et digere eam cum collyrio et emplastris. Sed non fiant
15 in hoc morbo medicinæ oppilativæ nec stipticæ neque frigidæ, sed omnes
medicinæ dissolutivæ et quæ non inducant inflationem. Et cura duritiei
est calefacere cum aqua calida et ponere supra oculos in hora somni
ovum ductum cum oleo rosato aut cum pinguedine anatis, et spargere
supra caput oleum multum. Et cura pruritus est balneum et spar-
20 gere oleum supra caput, et rectificare diætam. Et juvant pruritui et duri-
tiei simul medicinæ calidæ abstergentes vel provocantes lacrymas, quia
evacuant superfluitates malas. Et si pruritus est cum humiditate mala,
curetur cum medicina Harsistratis¹, quia est valde jувativa. Si carnicula
quæ est in angulo est diminuta radicitus, non potest nasci appositione
25 medicinarum; et si minuitur, collyrizetur angulus cum thure, aloë, me-
mithe et croco. Ad niveum pistetur galbanus cum aceto et misceatur cum
armoniac², et apponatur desuper frigidum, et eradicetur scabies cum
rebus fortiter stipticantibus. Et si cum ea est pustula et obthalmia, cu-
rentur in principio: obthalmia et pustula cum medicinis convenientibus
30 eis; deinde curetur scabies cum medicinis suis. In principio eminentiæ
evacuetur corpus cum flobothomia et fluxu, et ponentur ventosæ cum
scarefactione in nucha, et ligetur oculus, et spargantur desuper aqua salis

¹ F. l. Erasistrati.

² F. l. ammoniaco.

frigida, succus endiviæ, succus virgæ pastoris et omnia coartantia et
 13 stipticantia. Dixit : Et medicinæ insufflativæ provocantes lacrymas et ju-
 vativæ pruritus ac duritie sunt hæ : accipe viride æris, calcatur et utrum-
 14 que piper, zinziber et spicam. Et dixit : Hæ medicinæ juvant obscuritatem
 visus et oppilationi; et non debent fieri collyria tempore quo caput est 5
 repletum et aer meridionalis.

149

1 *Ruffus in libro populari* : Mitigatur dolor oculorum proveniens ex per-
 2^o cussione cum albumine ovi et oleo rosato mixto et superposito; et si
 macula non participat dolore, calefiat cum sale; et si est dolor, curetur
 cum sanguine pennarum columbæ instillato. 10

150

1 *Ruffus dixit in populari libro* : Pruritus et omnia pungentia oculos ace-
 2^o tum cum aqua lymphatum juvat, aut aqua frigida sola; et medicinæ
 desiccativæ sine punctione, et ambulatio de mane per loca viridia et laxa-
 2 tio ventris valent. Refrigerativum valens pruritui supervenienti in oculis
 et fluxui : Recipe thuciæ, climiæ, auri 1, celidoniæ, spumæ maris ana v, 15
 terantur et cribrentur et condiantur cum aqua agreste et curetur cum eo.

151

Tr. IV. — DE ORDEOLO, PEDICULIS ET SULACH ET MORBO SIMILI MORBO VULPINO
 ET REINVERRATIONE.

1 *Ruffus* : Ordeolum est apostema longum in extremitatibus palpebrarum
 2 et est ad modum ordeï. Pediculi generantur in radicibus penularum, et
 accidunt ex multiplicatione ciborum et minoratione exercitii et usu
 balnei. 20

152

1 *Ruffus in libro populari* : Ordeolum¹ est apostema longum, rubeum, et
 2 accidit in palpebra oculi per longitudinem.

153

1 *Ruffus dixit in libro populari* : Ordeoli cura est ut lavetur cum aqua
 2 multotiens, et dissolvatur cera, et ponatur supra radum, et ungatur

¹ Orgelet.

cum eo donec inviscatur cera; et calefactio cum mica panis confert. Si vero habet aliquid acuitatis, epithymetur cum aceto. Et hæc medicina juvat ordeolo: recipe armoniaci partem 1, boracis armenici partes vij; misceantur et superponantur; vel impastetur cera cum aliquantulo vitreoli et superponatur; vel impastetur armoniacum¹ cum aqua decoctionis ficuum et superponatur; et juvat. Vel emplastretur cum farina ordei cocta cum vino mellito mixto cum ea armoniaco. De ordeolo ponatur desuper aloe, et hoc est de medicinis que valent multum. Si enim reinversatio accidit ex cicatrice pustularum, non curatur nec medicina nec ferro; et si accidit ex additione carnis, curetur cum medicinis acutis, sicut viride eris et sulfure et similibus; similiter et glandula.

154

Tr. VI. — DE DEBILITATE, DEFECTU ET DIMINUTIONE VISUS, ETC. — DE CATARACTA.

Ruffus dixit in duobus locis: Assiduatio portulæ debilitat visum.

155

Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Et signa cognitionis futuræ debilitatis visus sunt quod penulares oculorum sunt coloris yris; et incipit debilitari visus noviter; et videbit patiens coram se sicut lac, et patietur emigraneam et soda; et cum adsunt ista, minuatur cibus et utatur exercitio moderato et purgetur.

156

Ruffus dixit in libro populari: Debilitas visus quæ accidit ex inspectione solis curatur cum somno longo et vino.

157

Ruffus: Succus rutæ collyrizatus valet obscuritati visus.

158

Ruffus in libro in quo non inveniuntur medici: Ad obscuritatem provenientem decrepitis, ambulatio suavi gressu, refrectio levis nec repletio nimia cibi, nec comestio acutorum, et evictatio vaporosorum ascendentium caput, et provocatio vomitus post comestionem. Et cum accidit cor-

¹ F. l. ammoniacum.

riza in naribus temperata, valet obscuritati visus; idem faciunt sternutationes et gargarismata facta cum rebus educantibus flegma.

- 3 *Dixit*: Debilitas visus proveniens ex siccitate: cura ejus est difficilis, et melior est instillatio olei de nenuphare; et humectare corpus cum cibis, vino et balneis, et instillare ejus naribus oleum de cucurbitis dulcibus, et spargere supra caput aquam decoctionis quæ continetur in permixtionis cura; et fiat instillatio in oculis de albumine ovi et lacte mulieris recentis: quod valde juvat. 5

159

Libri III tr. II. — DE CURA DOLORIS AURIUM.

- 1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus*: Raro accidit in aure dolor vehemens 5
5 vº valde; sed cum eo erit febris cum defectu mentis et periculo celeri: 10
tamen illud erit modice et pars major doloris auris erit vehemens et calida, et cum eo accidit vigilia cum pulsatione, et putredo fit in eo cito; unde cautus esse debes quod non fiat in ea flegmon, cum difficilis sit sanatio ipsius.

- 2 *Dixit*: Nos imponimus auri in primo de oleo rosato, vino tepido cum 15
oleo communi aut succo centauree minoris aut decoctione pellis serpentis, aut animalis quod invenitur sub amphoris, videlicet fabarole, cum oleo tepido, aut de succo absinthii cum oleo rosato et laudano; et fiat emplastrum de farina cocta cum vino et oleo modico tepido, et antequam 20
3 infrigidetur, removeatur et calefiat, et superponatur iterum. Quod si 20
dolor fuerit frequens, calefiat magis; diminuatur nutrimentum, utatur otio, non imponatur guttatim ei aliquid nocivum, neque mundificetur cum aliquo, ne fiat causa nocimenti magni: tamen, facta attenuatione doloris et declinatione ipsius, fiat emplastrum cum farina ordei et corona regia, coctis cum vino cocto bene, et guttatim imponatur ei succus so- 25
lati aut oleum amygdalinum, aut sel; sed melius erit caprinum, vaccinum, et porcinum et perdicis masculi, et misceatur cum eis oleum
4 rosatum. Et signa ad mitigandum dolorem auris et flegmonem, et incidendum est id quod fluit de auribus cito, et violenter utendum est his.

160

- 1 *Ruffus de emptione servorum dixit*: Quanto ulcus aurium fuerit vehe- 30
7 rº mentius et concavius, tanto magis conditio ejus erit pejor; et habetur significatio super malitiam ejus ex largitate foraminum aurium et ex ærugine fetenti et subtili, quoniam dubia erit discoopertio alicujus ossis.

[Dico : In hujus simili dispositione opus erit quod imponantur auri unguenta combustiva, deinde ea quæ generant carnem super ossa denu- data ; et incipe cum his : quæ nisi contulerint, procede cum combus- tivis.]

161

- 5 *Ruffus de emptione servorum* : Quotiens antiqua fit manatio saniei de aure, dubium erit ni aliqua pars ossium ipsius discooperiatur, et proprie si fuerit ærugo tenuis et fetens.

162

- Ruffus in libro ejus ad vulgus* : Quod si fuerit putredo, vinum vetustum desiccabit eam : etiam absinthium, anetum, succus virgæ pastoris, mel, 10 galla trita, elkitran cum aceto, et urina quotiens lota fuerit, et nitrum cum vino. Dixit tamen ad apostema accidens cum concussionem, super- pone ei de farina thuris, miscendo cum ea de farina tritici ; sed distem- perentur cum albugine ovi, et superponatur auri ; et nulla ligatio fiat super eam exterius ne fiat causa doloris.

163

- 15 *De medicinis inventis* : Ad aquam ingredientem aurem imponatur bom- bax cum oleo calefacto valde, et superponatur unguentum basilicon calefactum.

164

Ruffus : Fel taurinum mixtum cum lacte mulieris aut lacte caprino sanat aurem putridam.

165

- 20 *Ruffus de regimine infantium dixit* : Imponatur auri lana involuta in alu- mine aut vino vetusto, aut melle, et imprimatur.

Dixit : In auribus infantium erat humiditas quam existimarunt impe- riti esse saniem ; tamen in veritate est superfluitas nutrimenti : unde si hoc videris, præcipe quod non lacteat in nocte, et major pars istius 25 humiditatis tolletur et desiccabitur de aure.

166

*Ruffus ad vulgus*¹ : Sordicies excitat dolores in auribus et tinnitum, et

C'est-à-dire dans son Traité de médecine populaire.

retardat auditum; unde si fuerit sicca, non mundificetur dum non leniatur, cum mundificatio ejus sit difficilis et dolens: unde impone ei de nitro cum aceto; qua lenificata, mundificetur ter; deinde appone guttatim de oleo amygdalarum amararum, quod dissolvit id quod fuerit grossum et siccum de hujusmodi sordicie.

5

167

¹ *De medicinis incisivis et attenuativis*: Recipe nasturcii part. 1, baurac
^{8 r°} sextam partem: terantur et distemperentur cum melle ficus absque granis, et fiat de eis scief longum et imponatur auri, et extrahatur in quolibet triduo semel, et extrahet sorditiem abundantem, et alleviabitur auris; et confert ei impositio mellis cum licinio, et similiter de carne
 10 orta.

168

¹ *Ruffus*: Tollit tinnitum proprie succus coparum impositus guttatim
^{19 r°} auri, aut succus porrorum cum vino, aut sinapis cum ficibus pinguibus ad faciendum emplastrum cum eis, et oleum laurinum cum vino.
² *Ad sonitum et tinnitum dixit*: Sonitus et tinnitus quandoque generatur
³ ex vento inflativo, et quandoque extenta (sic)¹ sensu auditus. Unde inspicere quod si tinnitus fuerit modicus, deinde augetur modice aut accidit, et impossibile est quod fiat discretio inter eos, in primo tamen facto gargarismate, etiam masticatione, si tinnitus non diminuitur, cognosces quod causa ipsius est teneritas sensus; et proprie si æger fuerit teneri
 20 sensus, acuti auditus: unde curetur cum eo quod stupefacit sensum.

169

Libri IV tr. 1. — DE ESSENTIA, CAUSIS, SIGNIS, ACCIDENTIBUS ET PRONOSTICATIONE
 DEFECTUS ODORATUS ET ODORATUM IMPEDIENTIUM.

¹ *Ruffus dixit*: Valet ad ulcera naris galla, mel, semen myrti cum vino
^{50 r°} et succo utriusque mali granati cocti donec ingrossetur. Et efficax cura
² ad fractionem naris est quod vehementer impleatur bombice, postea adæquetur exterius, nec extrahatur bombicinum donec formam capiat.
 25
³ Cura quoque fiat ad fistulas cum rebus corrosivis et causticis; et utendum est postea sternutamentis, ut expellatur quod corrosum fuerit in naribus.

⁴ *Unguentum ad ulcera naris*². Recipe squamam plumbi, plumbum, vi-

¹ Lire ex tento.

² Ce paragraphe est peut-être indépendant de celui qui précède, et que Rhazès attribue à Rufus.

num vetus cum oleo myrtino : terantur insimul et super focum lentum cōquantur, et agitentur donec inspissetur, et reservandæ sunt in vase æneo ad curandum cum eis. Aut ustum plumbum cum vino vel oleo myrtino servetur ad curandum cum eo. Aut litargirum, cerusa, cortex 5 malignanati cum oleo myrtino et vino mixta fiant ad modum unguenti ad curandum cum eo. 6

Ad carnem generatam in nare. Vitreolum, æs viride et assa fætida 7 terantur bene et imponantur nari reiterando per quinque dies ; deinde extrahetur caro cum instrumento utili ad hoc. Quod si quid infixum 8 10 fuerit in naribus, insistendum est cum sternutamentis vehementer, et statim expelletur.

170

Tr. II. — DE FŒTORE NARIUM.

Ruffus : Cum fuerit recens fetor naris, stillandum est in eo de succo mentastri, aut sufflandum est de pulvere ipsius cum siccum fuerit. Aut, 61 2 recipe ciperum, alumen, myrrham, zaffaranam et auripigmentum, et 15 cum aceto imponantur naribus. Succus malignanati dulcis et muzi coquatur in vase æneo donec ingrossetur, in quo ponantur res odoriferæ, et de eis fiat licinium : imponatur naribus. 3

171

Libri V tr. 1. — DE FRACTIONE, CORRUPTIONE, CORROSIONE, COMMOTIONE ET MALO COLORE DENTIUM, ETC.

Ruffus dixit : Recipe alumen fissum et mixtum cum myrrha ; frica 1 dentes, quoniam non corrodentur omnino, et prohibet¹ ne doleat gingiva. 65 20 Quod si inde districta fuerit vehementer gingiva, insistendum est postea 2 cum melle. Aut calefac nigellam super vas novum fictile super ignem, 3 deinde tere eam cum aceto potentissimo ; et imponenda est corrosioni, quoniam conservat corrosionem et dolorem ut non augeantur.

Dixit : Si corrosio fuerit in dentibus non nimia, medicinæ vehementis 4 25 desiccationis ad hoc faciunt ; si vero fuerit nimia, purgandum est totum corpus, deinde caput, quoniam ex humore acuto erit. Medicinæ quoque 5 prohibentes corrosionem sunt galla, vitreolum, sal, nigella, piper, zinziber, boracum et similia, de vehementi desiccatione ; et expedit uti medicinis frigidis et calidis, prout opus fuerit passioni.

¹ F. 1. *prohibet*.

172

- 1 *Ruffus* : Si flegmon fuerit in gingiva, gargarismus fiat cum lacte asi-
 35 1° 2 nino et decoctione rerum stipticarum frigidarum. Quod si sanguis e gin-
 giva manaverit, insistendum est cum rebus vehementis acetositatis¹ et
 alumine; si vero ulcera in gingiva fuerint mollia et in ore, insistendum
 est cum batitura eris, arsenico et myrrha, mistis cum vino et tritis in eo 5
 3 ad illiniendum ea cum eis. Si vero dubitetur ne comburatur gingiva, illi-
 niatur cum melle aut cum aceto eris viridis aut cum aqua ad lavandum
 os cum eis, quoniam sanabuntur ulcera et mitigabitur dolor uvularum² et
 aliorum ulcerum oris.
 4 [Dico : Evitandum est ne labatur inde aliquid ad gulam; et valent ad 10
 gingivam butyrum et mel.]

173

- 1 *Ruffus ad commune* : Desiccant humiditatem in ore galla et solatrum,
 66 1° 2 cocta in aceto et detenta in ore spatio longo, aut decoctio stiptica³ decoc-
 tionis porrorum factæ cum aceto, aut vinum in quo cocta fuerint folia
 granatorum. 15
 2 [Dico quod superfluitas sputi accidens ex humiditate in stomacho cu-
 randa est cum desiccatione, cum vomitu et masticatione masticis, triseræ
 et yeræ⁴ et similium, et zinziberis conditi, quoniam valent nimis.]

174

TR. II. — DE DOLORE DENTIUM ET GINGIVARUM.

- 1-2 *Ruffus* : Sandaraca, id est vernix, valet ad dolorem dentis. Decoctio
 68 1° 2 pirorum agrestium ad lavandum os valet ad dolorem; etiam radix arbo- 20
 3 ris ejus simul cum eis faciunt idem. Decoctio liliorum silvestrium ad
 lavandum os idem facit, eo quod est stiptica solutiva.

175

- 1 *Ruffus* : Si dolor fuerit in gingiva, non est eradicandus dens, quoniam
 68 1° 2 inde dolor augebitur; si vero dolor fuerit in radice dentis, eradicatio
 dentis alleviabit dolorem, eo quod nervus subsistens requiescit ex exten- 25

¹ Ms. *acetos*.² *Uvula*, en grec *σφοδλή*. C'est la luette.³ *Stiptitum*, érl. Corrig. ex Daremberg.⁴ *L'hiera*.

sione, et humor solvitur de facili, et medicinæ ad eum perveniunt ex proximitate.

176

Libri VII tr. I. — DE DISPOSITIONIBUS LINGUÆ.

Ruffus ad commune : Ulcera sunt proprie mala in ore infantium et juvenum, eo quod corruptio velociter fit in eis, sic quod labuntur carnes 1
5 mandibularum ipsorum in majori parte. Dixit quod *culla* ulcera sunt 2
attinentia albedini, et in majori parte accidunt in ore infantium¹.

177

Tr. II. — DE DISPOSITIONIBUS SPACIOSITATIS ORIS ET PALATI ET UVULÆ ET GULÆ.

Ruffus de regimine infantium : *Culla* in infantibus mortale est. In 1
Ægypto quoque accidit nimis infantibus, et vocatur inde ulceratio ægyptiana. 72

178

10 *Ruffus* : Fel testudinis maris valet ad ulcera mala acuta in oribus infantium. Aqua currens ex minera æris valet ad ulcera. Elmon confectum 1
ex piscium parvorum summitate ad lavandum os valet ad ulcera. Galla 76
valet ad ulcera et pustulas. Succus uvæ acerbæ valet ad *culla*. Extremi- 2
tates rubi et folia masticata valent ad *culla*. Succus malorum granatorum 3
15 acidorum coctus cum melle valet ad ulcera oris. Alumen mixtum cum 4
melle valet ad ulcera oris. *Tambul* proprie confortat os. Decoctio lini 6
mixta cum melle valet ad *culla*. Testiculi canis magni si desiccantur et 7
teruntur, faciunt ad *culla* malignum. Citrolum ortulanum masticatum 8
valet ad *culla*. 9
10

179

20 *Ruffus ad commune* : Insistendum est ad dissipandum corruptionem 1
cum gargarismo faciendo cum rebus stipticis, sicut cum decoctione 76
myrti et spinæ sanctæ, rosarum et ypoquistidos : fiat enim decoctio ipsa-
rum cum vino ; et illiniendum est super ipsa de ære usto et vitredo et
carta usta, et galla cum melle. Si vero passio fuerit mala, insistendum 2
25 est cum rebus vehementioribus, sicut cum gargarismo decoctionis men-
tastri et mentæ et similium ; et purgantur hujusmodi ulcera bene quando
mixtum fuerit nasturcium cum medicinis aliis sibi dignis.

¹ Cp. un fragment d'Archigène rapporté par Oribase (*Coll. méd.* LI, ALII, 6).

- 3 *Dixit* : Et valet ad *culla* succus solatri ; succus foliorum olivæ aut folia
licii ; et gargarismus fiat cum lacte asinino in primo.
- 4 [Dico : Insistendum est ad mitigandum dolorem uvularum cum vi-
5 treolo chimolarum et sale adhæsis eis. Ad *culla* infantium proprie : *sumac*
cum melle valens est ad fricandum cum eo ; si vero fuerit album, mel 5
bonum est ei ; si vero rubeum, cum rebus stipticis curandum est ; si
6 vero nigrum, malum est et putrefactum. Et insistendum est cum rebus
desiccativis, sicut vitreolo et attramento rubeo.]
- 7 *Ruffus* : Ad *culla* infantium : Insistendum est quod teratur radix liqui-
ritiæ et apponatur ei aut rosæ siccæ cum pauca *zaffarana*, myrrha, galla 10
et thure, quoniam hujusmodi medicinæ particulares et compositæ valen-
tes sunt nimis. Si vero cum eis fuerit mel, satis valet ; et dandum est
8 infantibus postquam curati fuerint, de hujusmodi medicinis, de melle
lymphato in potum, aut de succo granatorum dulcium.

180

- 1 *Ruffus ad commune* : Nisi fiat minutio in squinantia, apponenda est 15
77^{ro} ventosa tibiis, et extrahendus est multus sanguis, quoniam dissipabitur
passio incontinenti.
- 2 [Dico : Expedit quod fiat cura hujusmodi pluries ; quod si opus est,
reiteranda est ventosa de uno die ad alium ; et clysterium nimis valet
ad hujusmodi passionem, cum aqua et oleo ; mel quoque et nitrum attra- 20
hunt ana parum, et cum nitro et sale etiam ; et fiat purgatio et garga-
rismus cum aqua ordei cum melle, aut decoctione origani, aut decoctione
mentastri et porri, eo quod mundificant flegma procedens ad tracheam,
3 unde generata est hujusmodi passio. Et epithimandum est collum in
exteriori parte cum ruta cocta in aqua et oleo, et cum semine lini et 25
4 similibus emplastris. Si vero apparuerit in exteriori parte colli flegmon,
inungendus est cum butyro cocto veteri et origano impastato cum cera
et oleo. Si vero in gula aut in uvulis fuerit apostema, et aliquid mana-
verit inde ad tracheam, et ad inferiores partes provocaverit adustionem
vehementem, et inde ejicitur sanguis cum sputo, in primo diminuenda 30
est nutritio, deinde comburenda est radix feniculorum et de pulvere
adhærendum est ei in interiori parte, et de galla et rosis et alumine, et
illiniendum est cum decoctione succi granatorum acidorum cum galla et
alumine, rosis et aceto, quoniam valet ; et si gargarismus frequens fuerit
cum ptisana ordei et decoctione lenticularum, nimis valet.] 35

Dixit : Eo quod in hujusmodi passione congregatur flegma, juvabilis fit ei illinitio cum hysopo ortulano, mentastro fluviali cum vino et melle coctis, quoniam purgat flegma cito et ipsum desiccat. Si vero hujusmodi passio cum iteratione usuali infestat, insistendum est cum illinitione cum 5 aceto, nitro et melle facta, aut cum assa fetida cum aqua, eo quod valet nimis; et valet etiam nimis illinitio cum pice aut succo rutæ.

181

Ruffus et Dyasco[rides] : Oleum yrinum valet ad squinantiam mixtum cum melle et fricatum in palato, et etiam in gargarismo. 78

182

Ruffus, pro eo qui non invenit medicum, dixit : Minutio fieri debet aut 10 appositio ventosæ linguæ, eo quod inde alleviabitur passio si de eis 80 extractus fuerit sanguis multus, et etiam scarificatio ejus; et clistere fiat acutum, quoniam appræsentabit cito juvamentum; deinde gargarismus fiat cum eo quod attrahit flegma. Minutio in squinantia fiat in tibia, aut 2 appositio ventosæ et gargarismus cum decoctione mentastri, sinapis et 15 similibus factis cum mellicrato ut excitet apostema et ipsum extrahat, quoniam apostema trahitur, dat signum sanitatis.

[Dico quod in summa eloquiî sui dixit quod squinantia erit ex apostemate flegmatico in *naganig*; unde in principio negotiî expedit ut gargarismus fiat cum mellicrato.] 3

183

Libri IX tractatus unicus. — DE SANGUINE PER OS EMISSE.

20 *Ruffus* : Succus ozini foliorum latorum facit ad sputum sanguinis. 1 90

184

Ruffus, in libro facto quibus non fuerit medicus, dixit quod sputum sanguinis de pectore cum succo ozini curatur; scorti quoque cum decoctione centaureæ majoris solummodo curant ipsum. 1 91

[Dico : Si fuerit sputum sanguinis ex incontinentia aut ruptura, curatur per res stipticas et glutinativas et desiccativas, absque impunctione, 25 tur per res stipticas et glutinativas et desiccativas, absque impunctione, sed ex corrosione cum nutrimentis bonis et medicinis generantibus carnem. Hujus quoque est prima opinio in cura sputi sanguinis. Si vero 3 fuerit de pectore, opus est ad medicinas subtiles in substantia ad mis-

cendum cum aliis, ad inducendum ad locum longinquum, eo quod longinquum est iter; tamen si fuerit de stomacho, non sunt necessariae hujusmodi medicinae ad miscendum.]

4 *Dixit quod medicinae subtiles contrariae sunt in fine hujusmodi pas-*
sioni, tamen aptae sunt ad miscendum ut inducant alias ad locum in quo 5
passio fit, quoniam res stipticae et viscosae impediunt meatus, et inde in-
 5 *ductio fit gravis: unde opus est ad res attenuativas. Miscendum est quo-*
que in hujusmodi medicinis etiam de rebus narcoticis ut dormiant, ut
inde fiat magis juvamentum cessante tussi et ut ingrossent sanguinem
per frigiditatem eorum; et inde erit maximum juvamentum; et sic com- 10
pletur totum propositum in compositione hujusmodi rerum.

6 *Recipe opii, auripigmenti sextam partem, gummi arabici, aur. pondus*
 7 *v; balaustic, aur. pond. v; terantur et de eis fiat unus trosciscus. Si vero*
fuerit de pulmone, addendum est in eis de cinamomi, aur. pond. partem
tertiam. 15

185

1 *Ruffus, in libro quinto [Consilii], ubi tractat de nutrimento infantum,*
 91 *r^o dixit, quod si expuantibus sanguinem datur in potu de succo ozimi, sta-*
tim cessabit sputum.

186

Libi X tr. un. — DE RELIQUIS DISPOSITIONIBUS PECTORIS

AC PULMONIS.

1 *Ruffus de sanie in pectore dixit quod si nascitura fuerit aut ex causa*
 93 *r^o pleuresis, aut ex altera, in principio suae generationis extensio erit in* 20
pectore et ponderositas; deinde excitabuntur febres subtiles cum tussi
secca, sicut accidit in principio pleuresis; sed tamen cum hujusmodi nas-
citura maturatur et crepatur, ex infusione saniei ipsius in pectore accidit
rigor vehemens quod inde congelantur mandibulae; et excitatur tussis et
 2 *calefiunt digiti et maxime interiora eorum. Si vero hujusmodi sanies* 25
pauca fuerit, quandoque mundificanda est per sputum; sed si fuerit
multa, poterit declinare ad ptisim; et quandoque expellitur per meatus
urinæ et egestionis absque læsione pulmonis, cum natura per se habeat
 3 *semitas occultas. Distinctio fit inter saniem et flegma, quoniam sanies si*
apponitur igni, odor fumigationis ejus erit fetens, sed flegma non; et
 4 *sanies si apponatur aquae, non natat, sed in fundo declinat; sed flegma*
super aquam natat. Tali modo quoque cognoscitur locus saniei, quod pa-
tians in hora post horam jaceat super latus, se mutando de uno latere ad

alterum; et cum jacet in aliquo latere, si in superiori parte non sentitur ponderositas suspensa esse, sanies ibi non erit. Cognoscitur etiam per somnum ipsius, quando patiens se mutaverit de uno latere ad aliud. 5

187

Dixit Ruffus in libro pleuresis quod pleuresis est apostema in nervo, 1
5 alias panniculo qui est super costas, qui est cum multis nervis, et ideo 98 v
multus est dolor ejus; sed quandoque tendit ad furculam, et quandoque
ad costas retrorsum; sed cum ea accidit tussis sicca, sed quandoque
raro in primo passionis erit humida; et febris continua, vehementior in
nocte, ac angustia anhelitus; sed semper jacebit super latus dolens et
10 hoc mutare non poterit; verumtamen in majori parte passio hujusmodi
accidit in sinistro latere et raro accidit in dextro; sed si rejecerit
spulum citrinum, male erit ei; sed sputum album et rubeum sunt
salubria; sed pejus sputo citrino est nigrum. Quod nisi rejecerit 2
sputum nec mitigata fuerit febris, et fuerit angustia anhelitus vehe-
15 mentior, et sputum sistens in partibus superioribus emitti non pote-
rit, cum febre inflammata et vehemente, morietur velociter; sed si acci-
dens fuerit sputum in primo passionis, velociter erit crisis ejus, et per
contrarium e converso. Sed in majori parte accidit in autumno et hyeme 3
et in minori parte, in æstate. Nec accidere solet mulieribus, et maxime 4
20 si menstrua fuerint stabilia sicut decet. Sed magis accidit ex vento boreali 5
assiduo, sed minus ex vento meridiano. Sed si putredo apostematis ema-
naverit, mitigabuntur dolores; sed melior conditio ejus erit cum leve 6
fuerit ei sputum, ut inde alleviatur passio et requiescat inde. Sed si ac- 7
cidit in utero habentibus, velociter moriuntur. Accidit quoque ex potu 8
25 vini fortis et ex vomitu, et maxime si fuerit post ebriationem vini, et ex
fastidio multi cibi in stomacho; sed in eis accidit in frigidatio extremita-
tum, et sudor erit in pectore et in collo cum dormitione, et vehementior
erit febris ipsorum in medio diei; sed si fuerint ejus accidenti vehemen-
tiora, crisis ejus erit velocior vel vehementior.

188

30 *Ruffus in libro ejus de pleuresi*: Sputum leve, carens fetore, significat 1
quod exitura est munda et incipit congregari proprie si invenitur postea 101 r
mitigatio accidentium. *Dixit*: Pleuresis est apostema in musculo qui est 2
super costas, qui habet multum sensum in se valde, et dolor ejus tendit
ad spatulas et furculum; an forte tendet ad inferius sub costis, cum tussicula

sicca in nocte, et forte erit cum alteratione eloquii et stricto anhelitu, aut dormiet super latus doloris, non valendo se mutare ad aliud latus.

3 Quod si sputum ejus fuerit flegmaticum, morbus erit salvus; etiam si fuerit sanguineum, minoris fallatiæ erit; sed si fuerit colericum, malum
4 erit pejus eo [quod] est melancolicum. Quod si mitigatur febris et dolor 5
5 post emissum sputum multum, bonum signum est; et e converso¹. Quod si sputum non emittetur penitus, perseverat strictus anhelitus et sursum
6 stetit, et sic vehementior flamma febrilis, periculum appropinquatum
7 est. Quod si sputum non fuerit emissum a primo die usque ad quartum,
8 longa erit passio. Sed si emittitur ante quartum diem, brevior erit. Et si 10
9 purgatio ejus non fit per sputum, ad ptisim declinabit.

8 [Dico: Pleuresis est apostema calidum, et possibile est quod dissolvitur absque congregatione; cum quo non erit sputum nisi tenue et æruginosum. Quod si putrefacit et non sequitur mundificatio per sputum, ad ptisim declinabit.] 15

10 *Dixit Ruffus*: Pleuresis magis accidit in autumnno et in hyeme, et in omnibus ætatibus, et in majori parte mulieribus accidit, et proprie quarum menstruum fuerit detentum; et magis accidit ex boreali aere flanti.

189

¹ *Ruffus*: Quando ipsa nascitura quæ vocatur *dubela*, apta fuerit ad 20
2 digestionem et apertionem, curanda est per appositionem emplastrorum et per potum aquæ ordeï cum melle aut cum decoctione caricarum, et cum nota fuerit ejus maturatio et aperitio, quæ cognoscitur per mitigationem febris, detur in potum de decoctione prassii, ysopi ortulani et caricarum cum melle; et ut in brevi aperiatur, accipiat in cibum de 25
3 piscibus salitis, et in potum *cucaia* secus dormitum, aut fiat ei fumigium de ysopo, ysopo ortulano et storace per embotum impositum ori suo, et per vomitum etiam aperiatur; tamen dubitandum est ne orificium fiat magnum, et subito per ipsum fluat sanies, et suffocabit patientem, et inde periculum erit; unde quando fit ei aperitio, considerata est hu- 30
4 jusmodi sanies; quod si fuerit pauca, et mundificari poterit per sputum, occurrendum est naturæ cum re facienti leve sputum esse, sicut melle cum aqua yreos, ysopo ortulano et ysopo; tamen utatur nutrimentis leni-
5 ficativis et laxativis. Quod nisi mundificata fuerit per quadraginta dies,
6 ad ptisim declinabit. Si vero sanies considerata fuerit multa fore quæ 35

¹ Fort. supplend. non, vel malum.

per sputum mundificari non poterit, comburatur cum cauterio subtili, dum perforatur pectus ad attrahendum saniem ana parum cum rebus attractivis, et lavetur cum aqua mellis, deinde cura fiat in loco ut consolidetur.

190

- 5 *Ruffus* : Emplastrum valens ad pleuresim carentem vehementi inflammatione et caliditate. Recipe succi caulium, farinæ fenugreci, seminis lini, bismalvæ, extremitatum camomillæ, farinæ simulæ, ana...; distemperentur omnia cum succo caulium et modico olei sisamini et superponatur, quoniam mitigabit et infrigidabit apostema.

191

Libri XI tr. I. — DE DEBILITATE AC MALITIA VIRIUM STOMACHI, DE CÆTERISQUE EJUS MALIS QUALITATIBUS ET DISPOSITIONIBUS MULTIS INDE PROVENIENTIBUS.

- 10 *Ruffus de melancolia dixit* quod auctoritates multæ judicant quod condominatio frigoris in stomacho excitat appetitum, sed condominatio caloris deponit excitationem virtutis appetitivæ. Unde potatio aquæ frigidæ ad appetitum facit, sed aquæ calidæ facit ad dispositionem virtutis appetitivæ. Ideo excitatio appetitus fit in hyeme et ex vento boreali. *Dixit*
15 quod qui utitur itinere in nive multa, inde excitabitur appetitus nimis; sed forte accidens erit bolismus. Unde aquæ frigidæ potatio majorem appetitum facit quam vini.

192

Dixit Ruffus de melancolia quod cooperimentum ventris cum pannis dat juvamentum maximum ad faciendum bonam digestionem.

193

- 20 *Ruffus de melancolia* : Bolismus accidit facientibus iter vehementi frigore et nive multa.

194

- Dixit Ruffus* quod *hayda* accidit ex *thogma*. Quod si natura expulerit eam ad inferiora, non aggravabit super patientem, et forte postea accidit ulceratio in intestinis et fluxus ventris sicut aquositas car-
25 nium. Quod si fit diuturnum, erit sicut alias secum febris : hæc quoque accidentia grava. Unde non expedit quod medicus non insistat cum cura. Assimilitatur quoque dispositio hæc dispositioni assumentis

medicinam laxativam, et intensa efficit ei laxatio; sed cura utriusque passionis cum vino potenti fiat, quoniam valet. In majori quoque parte hoc accidit juvenibus; sed si accidit alicui habenti corpus pingue, coloris rubei, corporis humidi, non evadet. Sed si accidet in autumno, nimis malum et horribile est; sed cui consuetum est evenisse, salubrius est. 5

195

Ruffus de melancolia dixit quod potatio aquæ frigidæ plus facit ad appetitum cibarii quam potatio vini. Etiam aer frigidus ac civitas frigida magis faciunt ad appetitum cibi.

196

Ruffus dixit: Absinthium corroborat stomachum. Decoctio carpobalsami valet ad malam digestionem. Oximum desiccatur quod fluens fuerit in stomacho. 10

197

Ruffus et Dioscorides: Cervisia dactylorum confert debili stomacho. Menta cum caliditate ejus calefacit stomachum, cum stipticitate eum corroborat. 15

198

Ruffus: Granum uvæ bonum stomachum facit.

199

Ruffus: Mentastrum confortat stomachum.

200

*Ruffus et Binmasui*¹: Medicinæ facientes ad digerendum cibarium sunt hæ, videlicet, cinamomum, dosis auri pondus 1, radix squinanti et flos ejus, et flos capparis, carvi, dosis ana pondus auri 1. 20

Levisticus, portulaca, valent ad reumata provenientia ad stomachum et intestina. Succus gentianæ, si in potum assumptus fuerit 11, confert dolori stomachi. Mirabolani nigri confortant stomachum et prohibent quod reumata non discurrant ad eum.

201

Ruffus: Lactuca valet ad punctionem accidentem in stomacho. 25

¹ Sc. Ben Mesve (filius Mesvæ).

202

Ruffus : Solatrum tritum bene et in emplastro positum valet ad inflammatum stomachum.

203

Ruffus : Cinis radicum caulium distemperatus cum sepo veteri et positus in emplastro ad dolorem laterum diuturnum, ipsum mitigat quod
5 est magnæ dissolutionis.

204

Ruffus de melancolia : Bolismus curandus est per calefactiva, sicut per nutritiones calidas et vinum non lymphatum, sedendo penes ignem.

205

[Dico, corrigendo Ruffum, quod si fuerit *hayda*, prohibe ne evomat, sed si repletus fuerit cibariis ante corruptionem et distensionem ejus.
10 Quod si prohibitus fuerit vomitus per diem corrumpetur et descendet, *alias* distendet, et invenietur inde punctio in ventre : unde detur patienti in potum de aqua tepida cum aqua mellis. Quod si difficilis fuerit potus et descenderit ad ventrem, apponatur ventri lana madefacta in oleo in
15 pannis calefactis. Et soporandus est patiens nimis, dimittendo nutritionem. Quod si cum hoc regimine accidit vomitus et fluxus ventris, notum sit tibi quod cibarium corruptum jam est in venis et excitat sicut excitat venenum. Unde da patienti in potu de aqua calida pluries ut evomat de levi. Quod si evacuaverit juxta modum et cessaverit, bonum
20 erit. Sed si intensa fuerit passio, dum deficiat pulsus et infrigidentur extremitates, liga manus et pedes eo quod prohibet quod transcurrat materia ad ventrem, et frica extremitates cum oleo, pipere et nitro, et infunde panem in succo granatorum et citoniorum cum vino et aqua frigida, et da ei, et quando id evomuerit, reitera, sicut faciunt cum eo
25 cui datum est venenum in potum ; et da ei in potum de vino cum aqua frigida. Quod si dormierit, signum erit convalescentiæ. Quod si in ventre fuerit adustio vehemens, appone stomacho infrigidativa cum nive, et reitera infrigidationem. Quod si extensus fuerit aut spasmatum aliquis
locus corporis, fricandus est cum oleo calefacto.]

206

30 *Ruffus et Dioscorides* : Aqua et vinum, in quibus extinguitur ferrum

calectum pluries, valet ad *aydam*. Semen acetosæ valet ad nauseam.
 Spondium et succus frondium vitis mitigant *eluham* accidentem præ-
 gnantibus. Fructus vitis silvestris valet ad nauseam et lamentabilem
 interjectionem. Potatio aquæ et evitatio vini valent ad patientem cui
 nociva est *ayda* et vomitus. Aqua frigida valet ad lamentabilem interjec-
 tionem. *Caramisih*, id est pulegium cervinum, valet ad lamentabilem
 interjectionem et ad nauseam.

207

Ruffus : Medicus in *ayda* det patienti in potum de vino subtili paula-
 tim.

208

Ruffus prohibet quoque contra *aydam* vomitus cibarii antequam cor-
 rumpatur et id attrahant ad se venæ et inde in eis habeant qualitatem;
 sed mundificatio fiat cum aqua mellis et aqua tepida; deinde apponatur
 ventri lana infusa oleo; sed longum somnum debet patiens facere. Quod
 si vomitus fuerit et solutio ventris, de se non sunt prohibendi nisi in-
 tensi fuerint; sed, si intensus fuerit vomitus et solutio ventris, ligandæ
 sunt extremitates et inungenda sunt membra quæ in frigidata sunt cum
 oleo calefacto; sed melius est oleum cucumeris asinini cum castoreo, et
 nutricandus est. Quod si evomuerit, reiteratio fiat, et noli dimittere rei-
 terationem, sed nutricatio miscenda est cum fructibus bonum animum
 facientibus, videlicet stipticis et vino lymphato cum aqua, eo quod facit
 ad *aydam* et corrigit chymos et corroborat virtutem; sed da ei panem ad
 comedendum cum eo. Quod si habuerit somnum statim quod assumpsit
 panem et vinum, signum erit sanationis.

[Dico: Expediit quod fiat cum pultis confectis¹ de brodio carniū et
 pomorum malorum et pirorum et succo et vino, quoniam hæc curatio col-
 ligit omnes laudabiles modos. Et bonum est quod assumat de mica panis
 de simula.]

Dixit quod si in *mirac* fuerit adustio vehemens, ponendum est
 super ventrem de oleo roseo aut de emplastris in frigidativis. Cum accidit
 quoque de *ayda*, si fuerit cum vehementi evacuatione spasmus in ali-
 quibus locis, et præsertim in musculis tibiæ, dixit quod vinum curat
 hanc passionem si lymphatum fuerit cum simili quantitate aquæ.

¹ Éd. de 1506 : *Exp. q. f. pultes confectas*.

209

Ruffus: Mitigat sitim ex calore rasura cucurbitæ, portulaca, farina ordeï; malvarum viscus distemperetur cum aceto et aqua rosea, et emplastretur cum eis venter et epar; sed mitigat etiam sitim in febribus acutis semen citrullorum, semen portulacæ, *sumac* coctum et ligatum, 5 semen cucurbitæ dulcis; camphora pauca distemperentur, et inde fiant troisci et ponatur sub lingua, et de eis in potum detur ei similiter. Et portandi sunt in itinere. Quod si ponuntur tamarindi sub lingua, valent ad sitim. Et aquositas lactis acidi valet ad hoc. Rosæ si masticantur et succus sugitur, mitigant sitim.

210

Tr. II. — DE RUCTIONE, TRULLA ET VOMITU.

10 *Ruffus*: Portulaca valet ad vomitum.

211

Libri XII tr. un. — DE MEDIGINARUM MODIS MULTIS EARUMQUE
CANONIBUS OBSERVANDIS.

Ruffus: Medullæ ossium excitant vomitum.

212

Ruffus, de regimine mulierum, dixit quod vomitus factus ante cibum nocet capiti et habenti strictum pectus qui non consuevit vomere, et opus fuerit quod vomat pluries, [ut] levis fiat ei postea.

213

15 *Ruffus, de libro facto ad vulgus, dixit* quod si quis sumpserit vinum in potu ad faciendum vomitum cum eo,umat de eo superabundanter, quoniam cum paucitate ejus vomitus erit malus valde.

214

Ruffus: Cavendus est vomitus in eo qui non fuerit inductus ad usum et consuetudinem ipsius; in quo fit inde debilitas in congelatis, in habentibus pectus strictum, in dolentibus caput, in habentibus collum tenue, et in his in quorum gutture generatur flegmon; sed laxandi tantum sunt. Sed fieri debet in flegmaticis, tamen in utiliori tem-

pore fit in quo vinum superabundans fuerit bibitum, aut in tempore in quo accidit jectigatio cum hebetudine et tepefactione in pluribus locis corporis cum somno et oblivione et pulsatione venarum et horripilatione extraordinarie illata cum caliditate imminente, quoniam hæc signa sunt repletionis indigentis vomitu. Quod si volueris vomitum facere et attenuare flegma, da in cibo de sinape radicibus et piscibus salitis et costo, sed in potu de vino abundanti lymphato cum aqua et melle; et modice dormiat; deinde da in potu de aqua tepida abundanter, et vomat : sed postquam vomuerit lavet faciem cum aqua frigida et os cum aceto et aqua, sumendo in potu de aqua calida modice; tamen super caput ponendum est de oleo rosaceo et quiescat; deinde præcipiat ad fricandum pedes. Sed quicumque cum difficultate vomuerit, utatur vomitivis secundum quod in capitulo ejus est.

Dixit : vomitus post potum vini superabundantis confert; sed si fuerit in modica quantitate, nocebit¹.

215

Ruffus de potu lactis : Oportet quoque evacuantem corpus ejus evitare repletionem corporis de nutrimentis, quoniam repletio cito inducitur ad corpus vacuum².

216

Libri XIII tr. un. — DE VARIIS MODIS FLUXIUM VENTRIS ET VARIARUM DISPOSITIONUM INDE PROVENIENTIUM.

Ruffus : Semen papaveris ægyptiani sumptum cum podagra lini, id est cuscute, alias *thusuc*, et cartamo lenificat; sed mixtum cum attenuativis idem facit. Malva hortensis lenificat, et proprie rami ejus. Malva nimis solvit ventrem, et similiter acetosa. Malva quæ gyrat cum sole si in multa quantitate cocta fuerit et sumpta, laxat flegma crudum et coleram.

217

Ruffus de dolore articulorum : Computandum est gummi vitis silvestris

¹ Les deux morceaux qui suivent ce fragment de Rufus, dans la compilation de Rhazès, et qui ont tous deux pour rubrique *De amphorismis* (leg. *aphorismis*), pourraient bien être rapportés au commentaire de notre auteur sur les *Aphorismes* d'Hippocrate; mais M. Daremberg n'a pas jugé à propos de les admettre ici.

² Même observation que ci-dessus touchant un morceau portant aussi pour rubrique *De amphorismis*.

in modico scamoneæ et aliorum generum titimali et aliorum laxativorum.
Dixit quod colloquintida nocet nervis.

218

Ruffus de melancolia : Camomilla major laxat nigram sumpta in unc. tertiiis 11 cum aqua mellis.

219

5 *Ruffus de melancolia* : Sumptio aquæ calidæ facta post descensionem nutrimenti et digestionem ipsius, confortat ad emittendum superfluitates tam per urinam quam per egestionem de singulis meatibus corporis¹.

220

10 *Ruffus*² : Qui indiget laxatione violenta, et non poterit sumere nutrimenta, laxandus est cum aquositate casei, cum sale, postquam disputata fuerit; sed sal debet poni in pondere aur. 1; sed melius erit si cum eo sumpti fuerint cucumeres asinini. Sed non durant in æstate sicut durant alia laxativa.

15 *Dixit quod confert impetigini, tineæ et febribus diuturnis, et hydro-pisi et proprie cum cucumeribus asininis, et confert scabiei, panno, faciei ulceribus crudelibus, et ulcerationibus vesicæ et renum; sed tamen non est componendum in ea de sale in cura hujusmodi.*

221

20 *Ruffus de melancolia* : Non est utendum aquositate lactis ovini, eo quod minoris laxationis est; sed coagulandum est lac cum sirupo acetoso, tali modo quod in primo bulliat lac; et in ebullitione spargendum est super illud de sirupo acetoso. Deinde postquam colatum fuerit, bulliat secundo, quoniam si bullit secundo minoris laxationis erit; sed sumendum est de eo in primo cum melle, ut velox sit caliditas, videlicet die quolibet; et absque melle, ne horribile sit, si multa fuerit sumptio ejus: sed sumatur in tantum dum laxet sufficienter, cum in eo non sit detrimentum.

¹ Ici se termine la partie de Rhazès à peu près mise en état (sauf l'indication des livres et traités et de leurs rubriques) par les soins de M. Daremberg ou du moins sous sa direction. La suite se compose d'un brouillon écrit de la main de ce savant et surchargé de corrections philologiques dont nous avons pu tirer un bon parti pour l'établissement du texte de Rhazès.

² Dans le travail exécuté sur la copie du manuscrit, faite pour M. Daremberg, on a biffé souvent la note « Ruffus : » ou « Ruffus dixit. » Nous la rétablissons partout en conformité de ce qui précède.

222

1 *Dixit* : Terendum est aloe in pondere unc.¹ III et miscendum cum
 3 v° mentastro in quantitate unc. III, et sumatur cum aqua mellis ; et laxabit
 nigram, quoniam aloe confert melancoliæ.

223

1 *Dixit Ruffus* quod scamonea, semen urticæ et succus cucumeris asi-
 6 v° nini proprie purgant corpus et ipsum desiccant.

5

224

1 *Ruffus* : Cerebrum lenificat ventrem ; sparagi elixi modice et sumpti
 3 v° in cibo lenifaciunt ventrem.

225

1 *Ruffus* : Blitæ excitant stomachum et intestina ad emittendum quod in
 6 v° eis fuerit.

226

1 *Ruffus* : Aloe si sumitur in quantitate cum aqua tepida in potu, laxat 10
 7 r° et purgat stomachum ; sed si in quantitate unc. III sumitur, purgabit per-
 fecte.

227

1 *De libro clysterium attributo Galeno ; sed ego credo quod sit Ruffi. Dixit* :
 17 r° Primus qui contraxit clystere avis marina erat, clysterizando se cum
 rostro suo cum aqua maris ad laxandum in exitu quod comederat. 15
 2 *Dixit* quod si quis cum audatia usus fuerit clysteri cum aqua pura,
 opus erit quod infirmetur in inferioribus corporis.
 3 *Dixit* : Ideo clystere debet fieri in febribus acutis cum aqua et oleo ad
 mitigandum ipsam inflammationem et ardorem et ad humectandum intes-
 tina ; unde in his clysteribus non debes ponere de nitro, neque de sale 20
 neque aliis similibus, neque calidis, quoniam ipsa nocent laboranti
 febre valde.
 4 [Dico : et ponendum est in his clysteribus de mucilagine persilii et aqua
 ordeï et similibus.]

¹ L'édition : 3. On a corrigé partout en unc. Ici, comme dans tous les cas où la chose est indifférente, nous adoptons les corrections du texte introduites par ou pour M. Dar-
 remberg.

228

Dixit : Operatio clysteris debet fieri juxta quod dico, quoniam debet
 1 patiens jacere super dorsum declinando caput inferius et sublevando pedes
 14 superius ita quod sublevantur lumbi. Etiam clysterizator sedere debet
 2 propinquus ei, incidendo prius sibi ungues manus, ne lædant anum et
 5 inferant fissuram in ano; unde imponere debet instrumentum ano ita
 quod clystere non attingat intestinis gracilibus in alvo, neque superioribus
 stomachi, nisi raro.

229

*Dixit*¹ : Ungenda sunt capita digitorum manus sinistrae cum oleo;
 etiam unguendus est anus cum oleo abundanter; deinde impone digitum
 10 ano pluries, ut ampliatur; deinde de levi imponatur canula clysteris in
 eo comiter; et deinde impone instrumentum clysteris non cum perfecto
 ingressu, quoniam si hoc feceris non ingreditur in toto, neque in ex-
 14 tremitate ipsius demanabit² aliquod medicinæ in ipso : deinde est com-
 primendum clystere efficaciter cum utraque manu immittatur quod in eo
 15 est. Quod si natura febricitantis per tempus longum constipata fuerit, uten-
 dum est decoctione surfuris cum modico nitro, cum oleo, cum de levi
 educat substantiam; etiam clystere fiat cum decoctione blitarum et oleo;
 non quod fiat cum rebus multarum ventositatum et vehementis frigoris,
 cum dubitativæ sint; sicut cum aqua citrullorum eo quod inflat, et sicut
 20 aqua coriandri, eo quod stupefacit.

Dixit : Decoctio blitarum confert diversis morbis, et proprie confert
 flanci dolori.

Dixit : Clystere cum centaurea educit coleram et flegma cum violentia,
 sed non est utendum ea in febris, nisi post declinationem. Et fiat de-
 25 coctio ejus cum melle et oleo, cum violenter agat.

Dixit : Hoc clystere (videlicet decoctio centaureæ) confert constipa-
 tionem ventris, oppilationibus in epate, doloribus stomachi, apostemati
 splenis et doloribus articularum et anche et apostematibus. Et non est
 utendum centaurea ubi fuerit caliditas, sed ubi fuerint humores grossi
 30 et viscosi, quoniam confert valde; et clystere pulveris colloquinti confert
 dolori capitis, frenesi et ei qui non sentit, etiam melancoliæ, emigraneæ

¹ Comp. avec le morceau qui va suivre, un fragment du pseudo-Galien rapporté par M. Daremberg (*Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 837).

² ne manabit. Ed. Corrigo.

diuturnæ; et dolori capitis id est *haydæ* vel ovo, et surditati et morbis oculorum diuturnis qui non generantur ex humore grosso et flegmatico.

8 *Dixit* : Clystere factum pro colica confert pleuresi et rheumati in articulis.

9 *Dixit* : Clystere pulveris colloquinti coqui debet, ut clystere centaureæ, cum melle et oleo; et similiter mentastri cum modico melle et oleo fiat clystere. 5

10 *Dixit* : Clystere aneti confert mollificationi stomachi, debilitati appetitus cibi et ructationi mutatae, et apostemati stomachi; coquatur anetum, et coletur, et cum eo coquatur ciminum cum melle et oleo; et clystere 10

11 fiat cum eis, quoniam bonum erit ad dispargendum ventositates. Clystere abrotani bonum est lunbricis et decoctio ejus fiat cum melle modico et oleo in clysteri, quoniam confert, et proprie vermibus latis cucur-

12 bitinis. Et fieri debet pro ethicis cum mucilaginibus et oleis, eo quod 15 humectat. Etiam clystere fiat pro patiente febrem tertianam cum oleo roseo.

14 *Dixit* : si clystere fit cum aqua salis et oleo roseo et mucilaginibus, confert et cum cautela et timore.

15 *Dixit* : Sed oleum roseum vegetandum est cum aqua vehementer, et postea ponendum est in clysteri. 20

230

1 *De quodam libro attributo Galeno de clysteribus, et creditur esse Ruffi.*

147 v° *Dixit* : Pars aviium clysterisant se cum aqua maris uti laxatur ejus venter¹.

2 Quod si volueris educere superfluitatem grossam de corpore, noli facere clysteria levia simplicia facta de aqua, oleo melle et nitro, cum non condominentur eis et dant nocumentum cum quantitate ipsorum. 25

3 [Dico : Expedit quod sit clistere habens duo meatus : unus ad immit- tendum medicamen, aliud ad mittendum ventositatem; et hoc fieri potest 4 tali modo conveniens. Fiat cannula in cujus parte interiori fiant duo meatus divisi; quorum finis unius penes continuationem ejus cum utero ligetur cum plumbo consolidato, ita quod sit superius, ne incurrat me- 5 dicamen. Et in hoc meatu ligato debet esse in fine ejus foramen, ut 6 egrediatur per illud ventositas. Tamen hoc foramen non debet pervenire ad anum; unde si clisterizaveris cum hoc instrumento, ita quod medica- men emittitur per unum meatum et per alium meatum in quo factum est 30

¹ Phrase ajoutée d'après l'édition de 1506 (fol. 186 r°).

foramen emittitur ventositas, in majori parte non infestabitur ad egrediendum foras, quoniam clysteria non sic facta in majori parte expelluntur a ventositate; eo quod ipsa infestantur dum membrum¹ fuerit rectum, unde si emissa fuerit ventositas per meatum proprium, non expelletur
 5 cum violentia potenti, quoniam emissa ventositate in quantitate qua emissa fuerit, remanebit venter vacuus in dispositione sua.

Dixit: Decoctio furfuris cum centaurea et oleo in clysteri posita educit
 stercus vehementer et efficaciter; et si fuerit cum febre, clystere fiat cum
 decoctione blitarum et oleo tantum.

10 *Dixit:* Blite conferent valde, proprie in doloribus flanci. 9

Dixit: Clystere centaureæ educit flegma et coleram rubram violentia
 vehementi, et non est consequendum nisi in violentis passionibus; unde
 recipe decoctionem ejus et miscendo cum ea mel et oleum, cum eis fac
 clystere, cum idem conferat constipationi ventris, doloribus stomachi,
 15 apostemati splenis et dolori articulorum; et inquire ante operationem
 ipsius. Quod si fuerint dolores ex humoribus tenuibus et acutis, noli eo
 uti; sed si fuerint ex humore grosso et frigido, administra, cum eis con-
 ferat valde. Et clystere coloquinti confert freneticis, ponderositati capitis
 et constipationi ventris, unde utendum est eo in his. Etiam clystere men-
 20 tistri confert pleureticis et articulis, et decoctio ejus miscenda et cum
 melle et oleo, et fiat cum eis clystere. Et clystere aneti confert mollifica-
 tioni ani, debilitati appetitus cibi, ructatione male et apostemati stoma-
 chi; unde recipe anetum cum ciminò vel cinamomo modico, et coquendo
 ea admisce cum melle et oleo, et fac cum eis clystere ad dispargendum
 25 ventositates. Etiam abrotani armenici confert vermibus; etiam fiat cum
 decoctione ejus mixtum cum melle et oleo, quoniam confert nimis, si
 fuerint vermes in intestinis inferioribus; tamen evitare debes clysteria
 calida et violenta in pueris et senibus, et corporibus siccis, et utendum
 est in eis clysteribus humectativis et e converso. Quod si volueris conser-
 30 vare corpus super id in quo est, cum rebus convenientibus est proceden-
 dum; et si illud transmutare velis, procedendum est cum contrariis; et
 adde de oleo in clystere juvenum cum ipsi indigeant humectatione sub-
 stantiæ siccæ, et in eis accidit magis siccitas substantiæ, et adde de melle
 in clysteri senum, diminuendo de oleo. Etiam clystere fiat pro eo in quo
 35 fuerit febris causonica, cum aqua et oleo roseo, et pro laboranti squirros,

¹ Sur l'emploi du mot *membrum*, dans le sens d'*intestin*, voir *Œuvres d'Oribase*, t. II, p. 838, 839.

18 coquatur semen lini, et cum decoctione ejus fiat clystere. Etiam fiat cly-
stere cum oleo roseo; sed oleum cum aqua percutitur bene ut misceantur
19 insimul. Et clystere cum papavere confert dissenteria et ardori vehementi
in intestino, quoniam mitigat ardorem et incidit fluxum ventris; quod si
fuerit consumptio condominans, coquatur semen lini; et si fuerit caliditas 5
condominans, clystere fiat cum oleo roseo et aqua.

231

1 *De libro Ruffi de potu lactis. Dixit:* Non debet patiens laborare post
148 v° potum lactis, ne in acidum lac fiat, cum lac labor convertat in acidum;
2 etiam cibaria grossa magis acetosa facit quam lac, scilicet labor. Etiam
oportet quod nullo utatur nutrimento alio, dum idem primum non des- 10
cendat de stomacho, et deficiat ructatio ejus.

232

1 *Dixit de regendis infantibus,* quod si sumitur lac mixtum cum pulvere
148 v° ipsa hora, tunc erit conveniens pro eo in cujus stomacho caseatur.
2 [Dico: Aqua casei datur in potu pro scabie, pruritu, icteritia et simi-
libus; sed coagulatur quandoque lac cum syrupo acetoso, quandoque 15
cum carthamo, quandoque cum aqua frigida; deinde cum colatorio sus-
pendendum est dum coletur aqua ejus; postquam caseatum fuerit lac in
toto, deinde in cotul. i ipsius pone salis unc. i et coque illud, et dispu-
mando cola ipsam, dando in potu de ea patienti cum opus fuerit.]

233

1 *Ruffus de melancolia dixit* quod accidit laboranti ulcere in intestinis 20
153 v° ejus fluxus ventris de chimo nigro qui dat significationem mortis.

234

1 *Ruffus de melancolia:* Accidit quoque laboranti ulcere in intestinis suis
154 r° fluxus chimi nigri quem sequitur mors.

235

1 *Ruffus:* Et similiter caro *friathit* et caro perdicum et gallinarum. Jus
158 r° carniū vaccinarum cum aceto factum incidit fluxum ventris colericum. 25

236

Ruffus : Cortex pineæ sumpta in potu constipat. Gummi arabicum con- 1
stipat. 158

237

Ruffus dixit : Utendum est lacte caprino recenti cum capra sit modici 1
potus et multi itus; sed dum lac ipsius recens fuerit, expoliandum est 163
5 butyrum ejus. Deinde coquatur cum virgis ferri calefactis, dum ingros- 2
setur ad modum mellis; deinde detur in potu, cum illud incidat rasuram
et ulcera mirabiliter, deficiente ab eo unctuositate etiam aquositate.

238

De libro [de clysteri] attributo Galeno, et credo quod sit Ruffi. Dixit : Si 1
fuerit ulcus melancholicum, velociter procede ad clysterizandum cum 164
10 cum aqua et sale gemme. Sin autem, clystere fiat cum spinæ egyptianæ 2
partibus III, ellebori nigri partibus II, coquantur cum aqua et sale gemme.
Quod nisi incisum fuerit, clysterizandus est cum clysteri utriusque arse- 3
nici¹, et successive clysterizandus est cum clysteribus consuetis ad hoc,
confectis de stipticis et glutinativis et decoctione corrigiolæ majoris facta
15 cum vino stiptico, et sustinendum est medicamen istud.

Dixit quod nisi fuerit caliditas in fluxu ventris et ulceribus intestino- 4
rum violentis, utendum est unguentis calidis in superficie corporis, ad
aperiendum poros corporis, et attrahendum aliquos humores ad exteriora,
etiam in cibo nutrimentis stipticis et frigidis.

20 *Dixit* : Recipe de decoctione risi, et coquendo ipsam, dum erit ad 5
modum mellis cum ea fiat clystere, quoniam valde confert.

Ruffus dixit : Pinguedo caprina ponitur in clysteri laborantis punc- 6
tione in intestino recto et colon, et eo quod ligatur, de levi coagulatur
et violenter facit; unde utendum est ea ad mitigandum punctiōem acci-
25 dentem de fluxu sanguinis ventris. Mora immaturata siccata posita in 7
cibariis bona sunt ulceribus intestinorum.

Ruffus : Centaurea major, sumpta in quantitate aur. pond. II, cum vino, 8
si fuerit sine febre, sed cum aqua si fuerit febris, confert tortioni.

Ruffus dixit : Eoque coagulatur et glutinat de levi et velociter. 9

¹ C'est-à-dire, soit brûlé, soit non brûlé (?) Cp. *Œuvres d'Oribase*, V, 604; VI, 438.

239

Libri XIV tr. un. — DE INGROSSATIONE, EXTENUATIONE AC DIMINUTIONE
ET MULTIPLICATIONE TAM IN UNIVERSO CORPORE QUAM ETIAM IN QUIBUSDAM MEMBRIS.

¹ *De libro Ruffini¹ de balneo. Dixit* quod umbra et receptatio in domo
^{167 r°} ² humectant corpus, sed sol extenuat. Tamen bibitio aquæ frigidaë impin-
³⁻⁴ guat, sed aquæ calidaë macrefacit. Abundantia sudoris macrefacit. Etiam
⁵ coitus, vomitus et somnus longus nimis. Tamen sumptio cibi facta in
die semel macrefacit, sed bis impinguat. 5

240

¹ *Ruffus dixit* quod pingues non sustinent laborem, famem et siccita-
^{168 v°} tem nauseativam, et ex ea cadunt in morbis malis, cum morbi ipsi sint
vehementes, cum sint apti ad eos proprie, sicut est epilepsia, parâ-
lysis et sudor fetens, dolor stomachi, strictura anhelitus, fluxus ventris,
² sincopis et febres. Etiam quando infirmantur non sentiunt morbum velo- 10
citer, ex tardo sensu ipsorum; sed hoc designat quod morbi ipsorum
incurabiles sunt, cum sint mali ex dispositione stricture concavitationis
³ ipsorum et debilitate anhelitus ipsorum. Etiam minutio in eis erit diffi-
cilis ex abundantia pinguedinis et tenuitate venarum ipsorum; an forte
⁴ interficit eos laxativum, et nisi eos interficit, conteret eos. Vomitus quo- 15
que factus ante cibum extenuat, sed post cibum impinguat; unde qui
dixit quod vomitus post cibum extenuat peccavit, sed cum cautela fiat².

241

¹ *De libro Ruffi de balneo. Dixit:* Vomitus quoque factus secundum
^{170 v°} propositum humectat corpus; sed si abundanter et frequenter fuerit,
macrefacit, quoniam juxta propositum factus mundificat stomachum et 20
² bonam digestionem facit. Somnus quoque longus macrefacit corpus eo
³ quod tollit virtutem, sed æqualis corpus roborat et impinguat. Etiam in-
somneitas post cibum facta macrefacit nimis, et nocendo corrumpit
⁴ nutrimentum. Comestio quoque in die semel facta macrefacit nimis et
constipat ventrem excitando coleram; sed facta bis in die, e converso; 25

¹ Leg. *Rufi*.

² Dans l'édition de 1506 (fol. 136 v°), le texte de Rhazès présente une rédaction différente dans un morceau qui réunit ce fragment et le suivant.

et sumptio aquæ calidæ in potu macrefacit, et frigidæ impinguat. Labor 5
quoque desiccat corpus, et illud corroborat, et e converso¹.

242

Ruffus in libro de balneo : Caliditas solis et sudatio macrefaciunt et e 1
converso. Paucitas quoque balneationis desiccat corpus, et paucitas unc- 171 r°
5 tionis. 2

243

Ruffus : Radix granati silvestris cum proprietate ejus impinguat; et 1
similiter balneatio cum aqua tepida. 171 r°

244

Libri XV tr. un. — DE MAMILLARUM DISPOSITIONIBUS.

Ruffus de regimine infantium dixit quod mulieres quæ student ad inci- 1
dendum lac cum medicinis patientur duritiem in mamillis, dum in eis 173 r°
10 necessaria fuerit operatio cum ferro ad aperiendum eas.

245

Ruffus de regimine infantium dixit quod si illinitio facta fuerit mamillæ 1
capræ² de ozimo foliorum latorum trito, incidit lac ipsius. 173 r°

246

Libri XVI tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS CORDIS.

Ruffus dixit quod granata acida³ conferunt etiam saltui cordis. 1
176 r°

247

Ruffus : *Medicamen conferens ad saltum cordis, ad angustiam et tristitiam*, 1
15 *et confortans cor*. Recipe buglossæ aur. pon. x, carabæ, lapidis lazuli, me- 176 r°
lissæ, osnæ, basilici, gariofilati ana unc. ii, xiloaloe crudi unc. v; suc.
aur. pond. i, croci aur. pond. ii. Sed si fuerint absque caliditate, pone
in eo de enulla unc. v. Sed si fuerit cum saltu et terrore, pone buglossæ, 2
carabæ, xiloaloe crudi, scordii, coriandri sicci assi (*sic*), sed de coriandro
20 minus et plus ponendum est ad modum caliditatis.

¹ Cp. Rhazès, éd. de 1506 (fol. 137 r°), où la rédaction diffère encore de celle-ci.

² Fort. leg. *cape*.

³ Ed. *accida*.

248

Libri XIX tr. un. — DE YDROPSIS.

¹ *Ruffus dixit* quod si frequenter aliquis debilis utitur in potu aceto, 1
^{192 r°} patietur inde hydropisim nisi super illud sequatur labor abundans.

249

¹ *De aere et regione, de secundo capitulo, dixit*: Si abundans fuerit fluxus 1
^{192 r°} ventris, alterat caliditatem corporis; sed hydropisis calida magis conve-
 niens est quam frigida, cum sit minoris dissolutionis virtutis; et sum- 5
 marie intentio¹ utriusque mala erit valde.

250

¹ *Ruffus de libro ejus de melancholia dixit*: Duæ species hydropisis, scilicet 1
^{192 r°} ascites², et timpanites, extenuant corpus, sed hyposarca ingrossat illud.

251

¹ *Ruffus de dolore articulorum*: Non est aliquid utilius hydropico sicut 1
^{195 r°} balneum siccum cum an eo eveniet humiditatem abundantem nec cale- 10
 faciat cor nec illud debilitet, sed confortet, cum aer frigidus tunc tem-
 poris includatur in corde.

252

¹ *Ruffus*: Aqua casei confecti de lacte asinino magis conferens est aliis 1
^{197 r°} in laxatione hydropisis accidentis cum caliditate; unde non est evitanda
 in æstate nec in vehementi caliditate, cum ipsa aperiat oppilationes epa- 15
² tis et ipsum reddat ad æqualitatem ejus. Et magis conferens erit si co-
 quitur et dispumetur et in ea ponitur de sale indo; sed magis perfecta
 erit si cum ea dantur cucumeres asinini, cum ipsi educant aquam et non
 calefaciant omnino.

253

Libri XX tr. un. — DE DISPOSITIONIBUS SPLENIS.

¹ *Ruffus*: Acetum valet ad splenem grossum. 20
^{202 v°}

¹ *L'enflure.*² Lire ascites, ἀσπίτης. Cp. Orib. Syn. IX, xxii, 3.

254

Ruffus dixit : Aqua sulfurea confert spleni.

Ruffus : Dixit Archagenisius¹ : in passionibus diuturnis splenis fit induratio ad modum lapidis in eo. Sed curandum est quod apponatur ei ventosa, et ad sugendum violenter pluries; deinde scarificetur profunde, non quod sugat pluries violenter, sed fricandus est splen in balneo cum medicinis violentis et cocturis factis cum cauterio in fine curæ ejus; quod sublevetur pellicula splenis et coquatur cum cauterio in tribus locis; quoniam si obediens fuerit patiens huic curæ, non erit necessaria ei alia cura.

255

De summa ad attenuandum splenem : Sumendum est gummi fisticorum 10 in potu in quantitate unc. i quolibet die cum sirupo aceti².

256

Libri XXI tr. un. — DE DOLORIBUS INTESTINALIBUS.

[*Ruffus*] *de libro clysteriorum*. Dixit : Accidit colica de cibariis frigidis et de frigore ventris de aere.

Dixit : Cibaria ex quibus generatur flegma vitreum si supervenerint in hoc intestino, inde multifient ista flegmata existentia, et inde accidit dolor.

Etiam calefactio nociva est huic passioni si secuta fuerit aut bis, aut ter, cum ipsa excitet ventositates magis ex dissolutione ejus facta in humore : sed tamen si frequens fuerit consecutio ipsius, dissolvit id quod extenuavit et illud disparget, et acquietabit patientem.

257

Ruffus in libro ejus ad vulgus, de dolore articulorum et colica : Sequitur quod in quibusdam erant dolores articulorum et passi colicam mortalem. Etiam in quibusdam erat dolor colicæ, et passi sunt dolores articulorum et convaluerunt; quoniam si humiditates fluentes fuerint ad articulos, inde desiccabitur egestio.

¹ Lire *Archigenes*.

² Fort. leg. *acetoso*.

258

¹ *Ruffus dixit*: Yleos est morbus acutus, in quo non potest procedere
^{7 v°} ventositas ad inferius; et cum eo erit nausea frequens cum debilitate
² vehementi. Quod si fuerit post comestionem, vehementiora sunt acci-
³ dentia ipsius et vomitur stercus. Etiam cum fuerit condominans, infert
ructuationem frequentem, agendo in quarto et septimo, et vidi quod ⁵
quidam pervenit ad vigesimum, deinde mortuus est; et pulsus fuerat ¹
in eo parvus et infestatus.

⁴ [De *memoriali* Abdus² juxta quod subtraxi de significatione; apo-
stema intestinorum fit per inflammationem ventris et sitim cum exten-
sione [et] ponderositate inseparabili de loco ipso, abundantiam sangui- ¹⁰
nis in corpore et caliditatem.]

259

¹ *Ruffus in libro dolorum flanci*: Colica fit ex nutrimentis non digestis
^{7 v°} bene aut ex frigore intenso, quoniam inde inflammabitur, alias inflabi-
² tur³ hoc intestinum⁴, et apostemabitur. Et si ventositas debilitata fuerit
tam per ructuationem quam per culum, diminuetur dolor. ¹⁵

³ *Ruffus dixit*: Non egredietur cum eo ventositas omnino, et cum eo
erit syncopis vehemens et frequens cum debilitate non modica. Etiam
quando comedit, efficiuntur ejus accidentia vehementiora et ructabit
inde an forte evomet stercus et morietur in quarto aut in septimo, aut
forte perveniet ad xx^{um} diem et pulsus erit in eo parvus⁵. ²⁰

260

¹ [De *memoriali* et significat super apostema intestinorum sitis cum cali-
^{8 r°} ditate ex siccitate ventris, cum substantia in ipso loco sit inseparabilis
cum provocatione venarum et vehementi caliditate corporis et febris⁶.]

¹ fuerit Ed. Corrigo.

² Nous reproduisons ce fragment sans nous expliquer pourquoi M. Daremberg a cru devoir l'adjoindre à ceux de Rufus.

³ Il faut probablement voir, dans ces deux mots, une glose du traducteur latin ou plutôt du copiste.

⁴ C'est-à-dire le colon.

⁵ Cp. supra, p. 207, r°, fragm. 257, § 3.

⁶ Même observation que ci-dessus (note 2).

261

Ruffus de dolore flancorum: Colica fit ex nutrimentis immaturis, sicut sunt fructus acerbi, aut ex frigore vehementi sistenti in ventre; sed in hac dispositione remediatur colou, et cessat nausea cum vomitu. 1
208

262

Ruffus dixit: Ruta magis convenit quam alia in intestinis inferioribus. 1
211

263

5 *Ruffus*: In quodam nomine *alvy* erat colica de ventositate, natura ejus respondente ipso die; et precedenti die pluries sistenti nihilominus dolore vehementi in ventre; cui præcepi ad fricandum ventrem cum aqua calida, deinde cum oleo nardino; et dato ei¹ in filonio in potu, convaluit. Etiam quidam alius passus est illud in itinere suo et unctus in
10 oleo pastinace in ano, et sumendo in potu de carvi, convaluit. Sed requirendum est hoc capitulum quod aqua mellis confert, nisi fuerit multæ decoctionis. 1
211
2
3

264

Ruffus: Spica nardina sumpta cum aqua frigida dissolvit inflationem, et melior erit si sumitur in potu cum decoctione absinthii. 1
212

265

15 *Ruffus*: Si coquitur ruta cum aneto sicco, et decoctio ejus sumitur in potu, confert dolori laterum et flancorum, magis quam aliæ et inferioribus intestinis. 1
212

266

Ruffus: Hæc est decoctio conferens de yleos accidenti ex apostemate intestinorum. Recipe aquæ foliorum solatris, foliorum malvavisci, cassiæ
20 fistulæ², pinguis olei amygdalæ, olei violati aquæ casei³; dissolvatur cassiæ fistula in eis et datur in potu. 1
215
2

¹ Médicament composé de Philon. Cp. Oribase, *Eupor.* IV, 141.

² Ed. *fistu*. Corrigo ex Palladio. (L. Quicherat, *Dictionnaire lat.-fr.*)

³ Il doit manquer ici une indication de dose avec ou sans le mot *ana*.

267

1 *Ruffus de libro clysterium*: Jam invenerunt sapientes in cura hujus do-
 216 v° loris, cum calefactione et emplastris calidis juvamentum, cum ipsa
 2 sanent eundem cum eis, unde frequenter utendum est eis. Et noscas
 quod medicinæ violentæ et proprie educentes nigram positæ in clysteri,
 forte inferunt disinteriam malam post colicam; unde si dolor fuerit post 5
 debilitatem stomachi, aut post ulcera intestinorum, non sunt oportuna
 3 clysteria acuta, sed utendum est aliis. Et, si fuerit tenasmon¹ hic dolor, in
 extremitate intestinorum erit apostema.

268

Libri XXII tr. I. — DE RETENTIONE MENSTRUORUM.

1 *Ruffus*: Sisimbrium provocat menstrua.
 218 r°

269

Tr. III. — DE ULCERIBUS, APOSTEMATIBUS ET INFLATIONE ET OPPILATIONE
 ET PRURITU, ETC.

1 *Ruffus*: Medulla ossium cervorum benefacit duritiem², supposita aut 10
 223 r° illinita in parte exteriori ejus.

270

1 *Ruffus*: Costus sumptus in potu aut ad sedendum, in decoctione con-
 223 v° fert dolori ejus. Canabra (*alias* canabiri) positum in emplastro confert.
 2
 3-4 Decoctio calami aromatici, ad sedendum in ea, confert dolori ejus. Calamus aromaticus ponitur in calefactionibus matricis ex causa apostematum 15
 accidentium in ea et confert mirabiliter.

271

Tr. IV. — DE DECLINATIONE MATRICIS ET EJUS SUFFOCATIONE.

1 *Ruffus*: Serapinum si olfatur cum aceto solvit suffocationem matricis.
 226 v°
 2 Radix siseleos, etiam semen, conferunt suffocationi matricis.

¹ Sic Ed. pro *tenesmus*.

² Manque un mot au génitif.

272

Tr. VI. — DE PRÆGNATIONE, TRACTANS VERA ET NON VERA; ET DE APTITUDINE ATQUE INEPTITUDINE AD GENERANDUM.

Ruffus de extenuando pinguem: Mulier pinguis quoniam evacuatur de humiditate de matrice ejus, et calefacit ejus matrix, concipiet a viro et in majori parte non concipiet; at si conceperit patietur abortum. Cum est mulier pinguis et licet non patietur abortum, embrio erit extenuatus et debilis.

273

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit: Si dormit post coitum, melius erit ad prognandum.

274

Ruffus: Mulier pinguis non potest generare, et, si prægnans fuerit, abortum patietur aut difficilis erit partus ipsius.

275

Tr. VII. — DE PARTU ET ABORTU ET EOS CONCOMITANTIBUS.

Ruffus dixit quod instrumentum vecasiæ quo ludunt infantes emittit fetum, sed non convenit prognanti quod utatur eo.

276

Libri XXIII, tr. II. — DE HIS QUÆ AD URINATIONEM MODOS VARIOS SPECTANT.

*Ruffus dixit in libro ejus de dolore renum*¹: Mitigant ardorem urinæ jus gallinarum pinguium, ptisana tepida cum lacte metipso, cum blitis, atriplice, sparagis, cucurbita, lactuca, piscibus lapidum et aqua ordeï.

Dixit: Lac malum huic passioni est, quoniam transmittit urinam acutam et acetosam. Ciminum quod assimilatur semini nigellæ confert valde mingenti sanguinem coagulatum.

277

Ruffus de libro ejus ad vulgus dixit aliter: Corallus recens provocat urinam et mundificat sanguinem.

¹ Il n'y a pas trace de ce passage dans le *Traité des maladies des reins*, tel qu'il nous est parvenu.

278

1 *Ruffus* : Si bibitur *sumac* cum vino stiptico, incidit dyarriam urine.

279

1-2 *Ruffus in libro flancorum*¹ : Aliquis *morahikin* dixit. Flegmon in vesica
 247 r° curatur per minutionem et sessionem in aqua in qua coquatur ruta cum
 aneto et radicibus malvavisci, et per clysteria lenitiva ad mitigandum
 dolorem ejus et proprie si facta fuerint clysteria de papavere, adipe gal- 5
 linarum et modico opio ; quoniam ego expertus sum et inveni esse con-
 ferens. Et emplastrari debet cum similibus rebus in emplastro positis ad
 4 mitigandum dolorem, cum lacte et modico stupefactivo. Etiam sedere
 debet frequenter in pila² et mingere in ea, et in aqua ipsius coquantur
 semen lini, fenugrecum et similia de rebus lenitivis, quoniam levifa- 10
 5 ciunt apostema et transmittent urinam. Et si vehemens efficitur dolor,
 emplastrum fiat cum jusquiamo, mandragora et papavere distemperatis
 cum oleo ad emplastrandum locum cum eis ; et si moram traxerint, con-
 6 ficiatur emplastrum de unctuositate lanæ, cera, castoreo, et ponantur 15
 excitabit dolorem valde.
 7 Quod si in vesica egreditur aliqua exitura, stude ad dispergendum et
 dissolvendum eam ; quod nisi hæc fieri potuerit, stude ut aperiatur cum
 emplastris et omnibus aliis curis quæ dixi in capitulo *Renum*, et cum em-
 8 plastro confecto de stercore columbino et ficubus. Et emplastrum debet 20
 9 poni penes collum vesicæ, quoniam exitura in majori parte fit ibi. Unde
 cura fiat sicut cura renum, et cum mundificata fuerit, fiat cura cum
 lacte et nutrimentis mitigativis, ne efficiatur urina acuta, et cum clyste-
 ribus lenitivis, et pauco potu, ne multiplicetur urina, nisi acuentur
 10 humores per paucum potum. Et si scabiosa facta fuerit vesica, expedit ut 25
 curetur efficaciter.
 11 Quod si diuturna fuerit passio, cura ejus fiet per abstinentionem nutri-
 mentorum acutorum, quoniam hoc mitigat dolorem ipsum ; unde uten-
 dum est cibariis lenitivis, sicut jure gallinarum, portulacæ, cucurbitæ,
 atriplicis³ et omnium quæ diximus, et vino cocto dulci, et aqua in qua 30
 infunduntur dactili et pulte confecto de lacte et simula, etiam piscibus et

¹ Cp. plus haut, p. 37 et suiv. *Maladies des reins*, ch. vii.

² Texte grec correspondant : *eis ὕδωρ θερμὸν καλίζειν...*

³ *Atriplicis* Ed. C'est l'arroche. — Cp. frag. 276.

oleribus, et eis quæ abundanter faciunt urinam, sicut est aqua piscium, aqua ordeï, semen citrulorum et cucurbitæ, et melonum et similia quæ non sunt intensæ caliditatis, evitatis omnino acutis et salsis, quoniam vulnerant eam; et manducare debet patiens canculos et conculas et anse-
5 res. Et non est ei alia cura præter hanc.

280

Tr. III. — DE ULCERIBUS ET APOSTEMATIBUS ET LAPIDE RENUM ET VESICÆ
EORUMQUE DOLORIBUS, ETC.

Ruffus de melancholia dixit: Renes debilitantur penes senium¹ et exte-
nationem senilem; et ex equitatione equorum, subito absque² consueto
usu, ac ex percussione accidenti spinali, ex labore vehementi, et ex erec-
tione longa corporis; unde in his dispositionibus diminuuntur virtutes
10 attractive urine; an forte in his dispositionibus descendunt humiditates
sanguineæ, quæ erunt in causa ulcerationis.

281

De duritia accidenti in renibus de dicto Ruffi. Retulit quod Oribasius in
libro suo³ dixit quod durities quæ sit in renibus non infert dolorem. Ta-
men sentit homo esse ponderositatem suspensam in locis vacuis et inde
15 stupefit coxa et inflabatur tibia, et debilitabitur, et diminuetur urina, et
fiet cutis patientis sicut cutis laborantis corruptione complexionis.

282

Ruffus in libro doloris flanci et renum et lapidis⁴ dixit: Impossibile est
quod laborans dolore renum dormiat super ventrem ejus, quoniam renes
locati sunt super flancum. Quod si dolor fuerit in rene dextro, dolebit epar
20 cum eo et applicabit dolor; si fuerit crudelis usque ad spinale et *mirac*
ventris, et in frigidabuntur extremitates, et mingent patientes abun-
danter et frequenter cum afflictione et dolore. Et urina in majori parte
erit aquea et tenuis, unde si apostema efficitur vehemens, erit ruffa⁵ et
grossa; et in hac dispositione extenuabitur agii ejus, et affligentur
25 tibiæ eorum; et erunt hæc signa similiter in ulceribus renum.

¹ Sur cette affection, voir plus haut, *Maladies des reins*, ch. vi, p. 35.

² Cp. ci-dessus, p. 2, l. 5.

³ Le passage cité ici est dans Rufus, ci-dessus, p. 31 et dans Oribase, *Syn.* IX, xxv.

⁴ Morceau à rapprocher du traité des *Maladies des reins et de la vessie*, ch. II.

⁵ *suffa* Ed. Corrigo in *ruffa* pro *rafa*.

- 4 *Dixit* : Si fuerit in renibus apostema , tibia debilitabitur et corrumpetur complexio ; et expedit quod frequenter facias abundare urinam ne accidat hydrops.

283

- 1 *Ruffus de libro doloris flancorum dixit* : Si fuerit in renibus apostema
250 v° cum ventositatibus , apostema accidet super testiculos , calor vehemens
2 in interioribus , et dolor diversus dolori apostematis. Quod ¹ putretudinem 5
facit , quoniam vehemens erit valde et erunt febres extra ordinem cum
3 horripilatione. Quod si caput exiture declinans fuerit ad exterius , illa ape-
rietur ad exterius , et curatio ejus similis est curationi ulcerum et exiture.

284

- 1 *Ruffus in libro flancorum dixit* ² : Flegma in vesica erit ex superfluitate
250 v° sanguinis et cum eo accidit febris levis valde , insomneitas vehemens , 10
alienatio mentis , vomitus colerae simplicis et retentio urinæ ; et super ve-
sicam erit durities cum dolore vehementi , pulsatione vehementi , infrigi-
datione extremitatum cum toto eo quod accidit. *Morahikin* interficit velociter
2 nisi maturetur et emanet. Et exitura in majori parte fit in collo vesicæ ;
3 et hoc cognoscitur quod locus ejus inflabitur cum duritie. Quod si decli- 15
nans fuerit ad exterius , emanabit ad exterius ; quod si fuerit ad interius ,
emanabit ad interius et incurabilis erit , cum vesica sit nervosa , et urina
4 eam tangat frequenter , et urina sit abstergens et salsa. Et si scabiosa facta
fuerit vesica , signum ejus erit per cortices quæ transmittuntur per urinas.
5 Quod si diuturna fuerit passio , infert vulnus incurabile , et mitigatur 20
dolor ejus in aliqua dispositione.

285

- 1 *Dixit* : Disjunctio vesicæ fit in majori parte ex percussione vehementi
250 v° super dorsum , unde extenuabitur spinale ejus cum utraque coxa et ma-
2 crescent tibiæ et extenuabuntur. An forte manabit urinā , an forte retine-
bitur. 25

286

- 1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit* : Cujus urina fuerit nigra , absque
251 v° morbo et dolore , in renibus ejus generabitur lapis , et proprie si fuerit
senex ; unde velociter accedat ad medicum ad dandum ei aut de lacte

¹ Cp. ci-dessus , p. 10 , l. 1.

² Cp. Rufus , *Maladies des reins et de la vessie* , ci-dessus , p. 37.

aut de aliis medicinis provocantibus urinam; et uti debet quiete, quoniam multitudo laboris generat lapidem in renibus.

287

Ruffus in libro ad vulgus : Qui mingit urinam nigram dum fuerit sanus, lapis in renibus ejus generabitur. 1
252

288

5 *Ruffus ad vulgus dixit* : Qui mingit urinam nigram cum dolore aut absque dolore, in renibus ejus generabuntur lapides post tempus inodicum et proprie si fuerit senex; unde evitare¹ debet potum lactis et provocativæ urinæ et paucitatem laboris, quoniam multitudo hujus generat hunc morbum. 1
252

289

10 *Ruffus dixit* : Intentio tua sit ad lavandum laborantes ulceribus renum et vesicæ, cum aqua casei, ita quod non ponitur in eo sal in ipsa dispositione. 1
254

290

Ruffus dixit : Dactili si in multa quantitate sumuntur, excoriant vesicam et ulcerabunt eam. 1
254

291

15 *Ruffus* : Spica inda sumpta in potu cum aqua frigida confert dolori renum. 1
254

292

De duritia accidenti in renibus, de dicto Ruffi : Retulit quod cura fiat cum lenitivis, sicut cum ceroto et unguentis, fricationibus, calefactionibus, provocationibus urinæ et purgatione corporis cum clysteribus. 1
256

293

20 *Ruffus*² : Et curantur apostemata renum, quod patiens jaceat super lectum levem ut non calefaciat ex febre vehementi, quoniam nociva est omnibus apostematibus; et detur ei aqua, et non provocetur urina ejus, nisi opportunum hoc fuerit ei, neque laxetur venter ejus, quoniam at- 1
256

¹ Il y a contradiction entre ce fragment et le fragment 285 ci-dessus. Il faut sans doute retirer le second à Rufus.

² Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 1 et suiv.

2 tractio materierum in his dispositionibus erit melior. Et si opus fuerit ad
 leniendum ventrem, fac clystere cum rebus lenitivis, mucilaginosi,
 3 evitatis omnino violentis et acutis. Et clystere fiat cum aqua ordeï et
 4 oleo, et decoctione seminis lini et malvavisci et similium. Quod nisi
 mitigatur dolor per solutionem ventris, calefac eum cum oleo calido in 5
 5 lana, et pone eam super locum doloris. Et expedit quod coquantur in
 6 ipso oleo ruta, arthemisia et malvaviscus. Quod nisi sedatur dolor, minu-
 tio fiat in cubito et emplastra locum doloris cum emplastro mitigativo
 7 doloris, et de semine lini et farina tritici et aqua mellis. Quod si opus
 fuerit quod corroboretur, emplastrum recipe thuris, folii majoris, orobi, 10
 8 ceræ et olei liliorum, et fac de eis emplastrum et frequenter pone illud
 super renes. Quod si remanserit dolor, appones ventosam in loco qui est
 9 inter lumbos et spinale in flanko, scarificando leviter. Et calefac post
 scarificationem illud cum spongio; et sedeat postea in pila, in cujus aqua
 cocta fuerint fuerint sisamum, calamus aromaticus et flos squinanti¹; 15
 deinde calefac ipsum cum oleo calido et similibus calefactionibus unctuo-
 sis, utendo in ipsis locis unguentis et lanis mellificativis cum cera et oleo
 alcanne, et da ei in potu de medicinis mitigantibus dolorem, sicut de
 feniculis, oppoponaco in quantitate *dauik* IIII, et de granis alcandri cum
 vino et semine papaveris, sisamo, semine cucumeris, semine apii in quan- 20
 titate qua sustinet per tres digitos; et da ei in potu de opio ad modum
 orobi²; hoc bibat cum vino cocto aut cum aqua calida.

294

1 *Rufus*³: Et expedit si fuerit in renibus apostema faciens putredinem
 256 v° quod subveniat ei super hoc ut emplastretur locus cum ficibus et radice
 liquiritiæ, et quod detur ei in potu de medicinis provocantibus urinam. 25
 2 Quod nisi emanaverit apostema, clystere fiat cum acutis, sicut est me-
 3 dicamen hoc. Recipe ellebori nigri, radice allii et cucumeris asinini; et
 coquendo ea cum aqua, pone in eis de oleo, et cum eis fac clystere, et
 retineantur juxta pone, quoniam faciet emanare apostema et emanante
 4 apostemate, mitigabitur dolor. Unge emplastra illud cum emplastris 30
 lenitivis, donec compleatur mitigatio doloris. Deinde da ei in potu de
 medicinis provocantibus urinam, dum mundificabitur putredo tota et
 5 purificabitur urina. Quod nisi purificata fuerit urina, et frequenter durans

¹ Pour *schaenanthi*.² Gros comme un *ers*. (Cp. Rufus, ci-dessus, p. 8, l. 5.)³ Cp. *Maladies des reins*, ci-dessus, p. 11-13.

fuert febris, clystere fiat ei cum decoctione liquiritiæ, sicut aluminis¹ sicca cum cimino ortensi, cum vino cocto aut vino cum melle, aut cardamomo cum vino; et emplastrum fac exterius cum farina oroborum distemperata cum vino aut cum melle; aut emplastrum cum rosis siccis, 5 lentibus et granis myrti distemperatis cum melle; et supponendum est hoc emplastrum spinali frequenter, quoniam confert de ulceribus renum.

Quod si vulnus fuerit corrosum, fac clystere cum rebus quibus cly- 6 tere fit ad dissenteriam corruptam; et si putredo fuerit grossa et non 10 manabit, attenua eam quod sedeat patiens in aqua calida, dando ei in potu de decoctione feniculorum, apii et mentastri; et data ipsa decoctione in potu ei, post dies², da in potu ei de lacte asinino et melle, quoniam hoc lac mundificat vulnus bene, et diminuta putredine, si patiens postea inveniet ardorem in urina, da ei in potu semper de 15 lacte ovino, quoniam bonum est vulneri in renibus, et illud restaurat corpus consumptum ex dolore; quoniam corpus efficitur in vulnere pulmonis. Et mundificata putredine convalescentis, patienti da in cibo de 7 nutrimentis velocis digestionis, sicut de lacte, pultibus et aqua ordei excoriati, amidi, pulte confecto de farina, lacte et tritico. Et da ei de 8 20 pulte confecto de orobis et fabis, et da ei postea in cibo de sparagis, cucumere, lactuca, attriplice, blite et cæteris, quoniam hæc conferunt nutrimenta, mitigant punctionem urinæ, et lenificant ventrem. Et uten- 9 dum est gallicellis, piscibus lapidum, nucibus pineis et amigdalīs, et evitet ficus, quoniam malæ sunt huic passioni. Etiam evitet salsum, aci- 10 25 dum et acutum; et sequatur quietem et ocium, oppresionem et balneationem. Quod si patiens sumpserit in cibo, cum intensione, vomat; nec 11 faciat laxationem ventris omnino, quoniam vomitus confert huic morbo valde, quoniam attrahit superfluitates ad superiora; et cum invaluerit plus, iter faciat paulatim in loco plano et adæquato, et evitet violentum 30 motum, saltum et adurationem; et addita in eo prerogativa virtutis, augeat in suo itinere dum revertetur ad solitum.

¹ Ms. : *ars*.

² Manque le nombre de jours d'intervalle.

295

Libri XXIV tr. 1. — DE DISPOSITIONIBUS ANI ET VULVÆ ET TESTICULORUM, PRÆTER EA
 QUÆ AD EMINENTIAM ET RUPTURAM PERTINENT, ET VERETRI, PRÆTER EA QUÆ AD
 COÏTUM SPECTANT.

1 *De libro Ruffi*: Aliquis *rusmen* de arte. Aqua jujubarum tollit erec-
 266^{r°} tionem veretri.

296

1 *Ruffus*: Radices nenufaris bibitæ incidunt fluxum spermatis in somnio.
 266^{v°}

297

1 *Ruffus*: Ruta comesta nimis incidit sperma.
 266^{v°}

298

1 [De medicina antiqua: Fumigandæ sunt emorroïdæ cum foliis fumiterræ 5
 269^{r°} et semine ejus ac semine cicutæ aut semine bombacis et nucleis miræ¹,
 2 nigrorum², ameos³, rosis siccis et thure. Sed mitigant dolorem petro-
 3 leon nigrum, adeps renum, farina ordeï, si fiat inde unguentum. Ad
 dolorem ani, caules condiantur elixi cum butyro et in emplastro ponan-
 tur, aut sedeât patiens in oleo sisamino, aut in aqua et oleo sisamino, in 10
 4 quibus anetum decoquitur per duas horas. Inde mitigabitur dolor. Etiam
 mitigat dolorem et confert hemorroïdis interioribus [hoc medicamen]:
 Recipe *elkitran* vel ultramarini quod ad potum dari potest unc. 11, olei
 nucleorum precoporum unc. 11; misceantur cum aqua mirabili nigro-
 rum, et da ea in potu per triduum; sed in biduo manifestabitur utilitas 15
 5 ejus. Quod si nocivum fuerit cum caliditate sua, pone oleum super caput,
 et da in cibo in meridie de carnibus confectis in aqua et sale *spidebeg*,
 scilicet pinguibus aut de butyro, evitatis aceto, oleribus et lacte.]

299

1 *Dixerunt* [Oribasius et Ruffus]⁴: Conferunt emorroïdis ficus ac nocent
 269^{r°} 2 dactili; sed ficus nigræ meliores sunt aliis. Etiam conferunt sigiæ mel et 20

¹ F. l. *mirrhæ*. (Cp. *Œuvres d'Oribase*, p. 307, note 51: *mirta*; p. 609, § LXXXIII: *myrta*.)

² Scil. *fructuum*, fruits noirs? mûres noires?

³ Génitif grec, *ἀμυεως*.

⁴ L'attribution à Rufus des fragments 298, 299 et 300 est une conjecture de M. Darmberg.

cortex, et componuntur in pillulis bdellii : etiam nasturtium, ameos semen, porrorum et serapinum.

Dixit : Si vehementior sit dolor emorroidarum, clystere fiat cum butyro liquefacto et oleo nucum, aut cum mucillagine seminis lini, camomillæ et fenugreci.

300

Dixit : Evitare debet laborans emorroidis carnes anatis, gallinarum aquæ, vaccarum, pisces recentes et aves aquæ, ova, sinapem, alleum radicem et vina fortiora, quoniam hæc omnia excitant emorroidas. Sed eis resistit porrum, butyrum et caro caprina. Et inconveniens est eis caro ovina.

Hæc sunt pillulæ mirabiles ad emorroidas : Recipe mirabol. nigro, unc. xx, bdellii unc. x, serapini, galbani, ana unc. v. Dosis fiat unc. ii.

[*Anascara dixit* : Nasturcium tollit emorroidas.]

[*Dixit* : Oleum confert emorroidis. Hoc est medicamen laxativum : Recipe radice cappari¹, spinæ camelorum, radice coloquintidæ, foliorum oleandri, bdellii, serapini ana per convenientem ; terantur cum aqua porrorum per xx dies, quolibet die per horam unam ; deinde fiant terectæ (tesseræ?) ad modum avellandarum, et cum eis fiat fumigium pluries, quoniam mirabiles erunt valde ad dissipandum et tabescendum eas de fissura.]

301

Tr. III. — DE HIS QUE AD COÏTUM SPECTANT.

Dixerunt Oribasius et Rufus : Coïtus evacuat repletionem², aleviat corpus, commovet ipsum ad augmentum et crementum ; præbet patientiam et robur, dissolvit amorem et mitigat appetitum, et per hoc est medicamen melancholiæ perfecti juvamenti, etiam insipientie et alienationi mentis. Etiam erit medicamen violentum ad morbos flegmaticos generaliter : an forte excitat appetitum cibi et non possunt sustinere illum corpora sicca ; unde expedit quod regatur qui abundanti coïtu vult uti cum regimine calefactivo, humectativo, et exercitio moderato. Et utendum est coïtu cum temperie quoniam quanto magis membrum ulitur eo, tanto magis attrahitur ad id. Et utendum est nutrimentis abundantis nutrica-

¹ En latin classique : *cappari*, indécl. et *capparis*.

² Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii, 5.

- tionis, et grossis et inflativis, sicut pastinaca, rapis, eruca, fabis, cice-
 5 ribus et piscibus alias pisis. Et ego laudo uvam multipliciter manducare
 in hoc casu, quoniam humectat et replet sanguinem de ventositatibus,
 6 et ventositas ejus facit erectionem¹ veretri. Et qui aptantur ad coïtum
 non debent repleri de cibariis, sed evitare malam digestionem. 5
- 7 Superabundantia coïtus mala est cum abundantibus humoribus malis;
 et utilior erit coïtus post nutrimentum moderatum, non cum ponderosi-
 tate; quoniam coïtus factus non cum hoc deponit virtutem, nec ex eo
 8 infrigidatur postea corpus. Et evitare debet post coïtum laborem, vomitum
 9 et laxationem. Et coïtus incidit fluxum ventris diuturnum; unde maci- 10
 lenti debent se abstinere a coïtu.

302

- 1 *Ruffus de libro ejus misso ad vulgus dixit eis:* Coïtus lædit pectus et
 274 r^o pulmonem, caput et nervos, et habet utilitatis, animum bonum facit,
 corrigit melancholiam et maniam.
- 2 *Dixit:* Ipse nocivus est in autumno et tempore pestilentiali, et perne- 15
 3 cabilis. Etiam debet fieri ante dormitionem, et melior erit ad quietem
 4 et ad conceptionem. Similiter et malum erit si coïtus fit in fine noctis
 5 ante egestum et exitum substantiæ. Et non debet fieri super repletionem
 vini, neque super vacuitatem nutrimenti, neque post vomitum, laxatio-
 nem et laborem, et si eo utitur ante cibum et balneum, minoris laboris 20
 erit; et restituitur virtus post eum per fricationem et nutrimenta violenta,
 etiam per somnum ad calefaciendum corpus et ferendum ei quietem.

303

- 1 *De libro Ruffi ad extenuandum pinguem. Dixit quod pingues non appe-*
 274 v^o tunt luxuriam, nec possunt abundanter ea uti.

304

- 1 *Dixit:* Quando sperma multiplicatur, delectatur animal illud emittere. 25
 274 v^o

305

- 1 *Dixit:* Corpora calida et humida apta sunt ad putrefactionem; unde
 274 v^o quando abstinentia coïtus utuntur, in eis putrefiet sperma et ex eo putre-

¹ erectionem Ed.

fiet sanguis et exinde fient sanguis et urinæ colerica. Et signum spermatis putrefacti per alterationem coloris et odorem horribilem habetur. 2

306

De libro Ruffi de luxuria. Dixit : Si coïtus fit super vacuitatem ventris, 1
facilior erit; tamen debilitat; et si fit super saturitatem, malus, et super 274 v°
5 ebrietatem, pejor erit. Veruntamen coïtus evacuat repletionem et alleviat corpus, faciendo ipsum sollicitum et mobile absque laxefactione et 2
hebetudine, quoniam tollit calefactionem vel cogitationem. Et confert 3
melancholiæ, epilepsiæ et ponderositati capitis. 3

307

Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit : Coïtus conterit caput, pectus et 1
10 pulmonem et nervos; et in eo sunt plures utilitates quod lætificat animum, et facit ad laborantem melancholia et insipientia, et debilitat si 275 v°
superabundans fuerit ejus operatio. Evitetur etiam coïtus penes repletionem factam de vino, quoniam malus erit. Etiam evitetur penes vacuitatem de cibo; etiam post laborem, vomitum et laxationem, ante et post, 2
15 et proprie in autumno et in tempore pestilentiae. Et coïtus constringit, 4
alias confringit semen. Si factus fuerit ante balneum et ante cibum, 5
levior erit et minoris laboris. Quod si aliquis laborans utitur eo, non poterit servitia ejus sequi more solito secundum consuetudinem ejus. Et 7
20 coïtus factus in medio noctis malus erit, quoniam nondum perfecte facta
est digestio; unde calefaciente corpore ad id trahitur nutrimentum indigestum; et similiter coïtus factus in mane ante egestum, malus erit valde.

308

Ruffus dixit de macrefactione pinguedinis : Non appetit ad coïtum abundanter, nec valebit ad id, licet appetat in majori parte¹. 1
275 v°

309

[*Ruffus*] *de libro composito de dolore articulorum dixit :* Coïtus bonus est 1
25 maniae et dolori capitis generato ex vaporibus pluribus, quoniam declarat 275 v°
vocem et guttur.

¹ Suivent, dans la copie, deux morceaux, l'un *absque auctore*, l'autre, attribué à Galien par M. Daremberg. Nous les omettons.

310

1-2 *Ruffus* : Frequentatio equitationis incidit luxuriam. Et ego vidi plu-
 275 v° res utentes inseparabiliter equitatione, qui facti sunt similes eunuchis,
 steriles et non generantes.

311

1 *Dixit Ruffus in libro ejus in quo dixit Ypocrates* : Sicut mulier quæ
 276 v° vult conservare lac debet illud mulgere frequenter, et si hoc dimittit, 5
 cessabit statim, ita qui utitur frequenter coïtu, super eum corroborabitur
 magis, et magis generatur sperma de eo.

312

1 Hæ sunt unctiones pro Ruffo facientes ad erectionem veretri et appe-
 276 v° titum luxuriæ excitantes. Recipe mirræ, sulfuris, corinæ, alius medullæ
 2 cartami, ana partem I, nigellæ part. II, piretri part. v, piperis, si pars 10
 fuerit, unc. I grana xxx, cardamomi grana xx; et liquefiat cera pauca cum
 oleo *pentadac* et melle, et congregentur cum ea medicinæ, et cum eis
 3 fricentur testiculi et loca pertinentia eis. Et qui non possunt uli coïtu ex
 defectu erectionis¹ veretri, frequenter utantur unctione veretri, et ages
 cum aliqua parte adipis admixti cum modica parte granorum quæ vocan- 15
 tur findi aut stafisagriæ, aut piretri, aut seminis urticæ; et assa fetida
 facit ad erectionem² veretri si ponitur in foramine veretri.

313

1 *De libro Ruffi* : Retulit similiter costa, quod si coïtus fuerit cum pue-
 277 v° ris, erit vehementioris laboris corporis³, quoniam instrumentum est in-
 conveniens, et indiget labore ad faciendum descendere sperma, nec 20
 habet de caliditate, lenitate et humiditate, quemadmodum in vulva.
 2 Ideo vehementius laborat, nisi augens fuerit vehementior appetitus
 valde ut ejus sperma provocetur de facili.

314

1 *Ruffus* : Et qui coïtum sequitur ante balneationem fricetur et balnec-
 279 r°

¹ *errectionis* Ed.

² *err.* Ed., ut supra.

³ Cp. Oribase, *Coll. méd.* VI, xxxviii.

tur; deinde utatur cibariis conferentibus et fiat coïtus ante dormitionem, quoniam dormitio mitigat laborem factum in coïtu.

315

Libri XXVI, tr. 1. — DE GIBBO ET DOLORIBUS DORSI AC DOLORIBUS MANUUM ET PEDUM, ANCHE GENUUM ATQUE TIBIARUM.

De libro Ruffi de dolore articularum: Quotiens inflantur loca podagræ, ¹
difficilis erit sanatio et manabunt ex eis partes diversi coloris. ^{284 v}

316

5 *Ruffus dixit*: Arthretica accidit laborantibus satietatibus, nauseativis, ¹
quiete utentibus et relinquentibus exercitium. Sed accidit mulieribus ex ^{284 v}
retentione menstruorum et in masculis ex retentione sanguinis emor-
roydalis et ex superabundantia coïtus. Sed arthretica calida facilior, et ³
brevior est frigida. Excitatur etiam dolor ejus si laborans ea demiserit ⁴
10 cibum omnino. An forte excitatur ex labore aut ex percussione. ⁵

317

Dixit: Corpora apta ad arthriticum¹ dolorem habent venas largas, sci- ¹
licet pulsivas et non pulsivas. ^{284 v}

318

Dixit Ruffus de doloribus articularum. Dolor arthriticus fit ex humidi- ¹
tate augente cum et diminutione caliditatis et siccitatis, unde non debet ^{284 v}
15 tardari dissolutio ejus de articulis, quoniam ipsa residente in eis, diffi-
cilis fiet deliberatio ejus et petrificabitur, et proprie in corpore quod non
utitur labore et exercitio. Non accidit quoque dolor arthriticus in corpore ²
utente exercitio; sed in majori parte in corpore relincente illud per-
fecte. Sæpe quoque inducuntur reumata de articulis ad membra interiora², ³
20 si membra ipsa fuerint debilia, inferendo morbos malos.

Dixit: Inter arthriticam et colicam quædam fit attributio, ita quod ⁴
quidam laborantes colica passi sunt arthriticam vehementer.

319

De libro Ruffi ad dolorem [articularum]. *Dixit*: Laborantes dolore articu- ¹
^{289 v}

¹ Ita hic ut infra legend. *arthriticum*.

² Fort. legend. *inferiora*.

lorum, si fatigium sequuntur vehemens, inde extendentur membra ipsorum valde, inducentur ad podagram, unde uti debent exercitio moderato.

320

- 1 *Dixit* : Cum cautela debent uti coitu et balneo; tamen balneo naturali
 39 v^o debent uti salvo in tempore calido, et si dolor artheticus fuerit acutus,
 tunc balneari debent cum aqua dulci. 5
- 2 *Dixit* : Confert eis balneum siccum¹, ac epelitio facta in harena, et
 valde commendavit balneum siccum.
- 3 *Dixit* : Evitare debent nutrimenta humida velocioris corruptionis.
- 4 *Dixit* : Carnes omnes nocivæ sunt eis cum sint humide nutrimenti
 30 r^o abundantis; | unde in minori quantitate eis utendum est, sed siccioribus 10
 ipsorum utantur, quoniam ex nutrimentis multiplicantur superfluitates
 non mutate ad sanguineum, unde fient ad materiam quam expellunt
 membra.
- 5 *Dixit* : Si in articulis fuerit apostema calidum, patiens evitare debet
 cibum carniū, potum vini, exercitium et balneum, sed laxandus est 15
 6 et nutriendus cum oleribus. Etiam purgetur corpus ante tempus veris²,
 et ante exercitationem passionis vomat antequam calefiant humores et
 subtilientur et emanent ad articulos. Etiam hoc faciat in autumnō.
- 7 *Dixit* : Debent laxari de colera rubea et flegmate cum elleboro nigro,
 aloe et polipodio, quoniam educunt flegma et coleram; sed colloquintis 20
 convenit eis³.

321

- 1 *Dixit* : Medicinæ provocantes urinam eradicant hunc morbum; unde
 90 r^o si eis consuevit uti, relinquere non debet eas subito, sed paulatim,
 cum augmento in exercitio et paucitate nutrimenti, ne coadunetur super-
 fluitas, et secundum usum quo manabat ad articulos manabit ad aliquod 25
 membrum principale, quoniam quidam consuevit bibere ipsas medicinas,
 qui dum sanatus esset, derelinquendo potum ipsarum subito, passus est
 apopleciam⁴.
- 2 *Dixit* : Minuendi sunt omnes laborantes arthetica cum caliditate, sed
 cum frigidityte urendi sunt, quoniam ustio desiccatur articulos bene. 30.
- 3 *Dixit* : Superpositio emplastrorum prohibitorum fieri debet loco si

¹ Ou fomentation. Cp. plus haut, le traité *De Podagra*, § 8, p. 258.

² Cp. *De Podagra*, § 17.

³ Cp. *De Podagra*, § 19.

⁴ Cp. *De Podagra*, § 27 in fine.

volueris prohibere¹ post evacuationem. Quod si fuerit in pede, superponantur tibiæ; et si fuerit in articulo fociis, brachio superponantur. 4

Dixit: Non debet fatigium sequi omnino in doloribus articularum calidis, neque illud relinqui in frigidis: sed emplastrum sinapis post evacuationem erit mirabile. Tamen non debet fieri in calidis. 5 6

Dixit: Non debent comedere olera, neque fructus humidos, nisi quando proponunt vomere, videlicet laborantes doloribus articularum frigidorum². 7 290

322

Ruffus: Bulbus narcissi positus in emplastro cum melle sanat dolores 10 articularum antiquos. 1 292

323

Ruffus: Oleum nucis muscate confert dolori dorsi bibitum cum oleo percoporum³ et persicorum. 1 296

324

Ruffus de doloribus arthreticis: Hoc est clystere potens ad podagram artheticam et sciaticam mirabile⁴; fiat clystere cum decoctione collo- 1 297
15 quintide, ellebori nigri, absinthii, luti armenici, centaurea, yreos, nitro, sale et melle et modico oleo vetusto et vino. Sed ante hoc debet fieri clystere lene de furfure et similibus ad lavandum et abstergendum. Sed 2 3
considerare debemus in virtute, quoniam hoc clystere evacuat cum violentia, an forte educit sanguinem. Sed patiens bibere debet mane de 4
20 lacte ad mitigandum ardorem, et clystere melius est in sciatica laxatione, ac confert usque ad genua.

325

Libri XXVII tr. 1. — DE APOSTEMATIBUS IN UNIVERSALI.

Ruffus dixit in libro flegmaticorum: Clystere vehemens et violentum 1
malum est omnibus apostematibus accidentibus in intestinis. 304

¹ Prohibent rheuma supercurrere in articulis (*De Pod.* § 32). Il s'agit sans doute de ce que le texte du *De Podagra* nomme *emplastra desiccativa*.

² Cp. *De Pod.* § 9.

³ Ce mot n'est pas dans Du Cange.

⁴ Cp. *De Pod.* § 25.

326

Tr. II. — DE APOSTEMATE SQUIROS ET CUNUS ET DURO ET THAÏM SIVE PESTILENTIA
ET DE SCROFULIS ET APOSTEMATIBUS EMUNCTORIORUM ET CARNIS MOLLIS ET POST
AURES ET SOLIDIS ET GULÆ.

Ruffus : Folia arboris indici dissolvunt exituras in principio ipsarum.

327

Tr. IV. — DE APOST MATE MOLLI ET VENTOSO.

Ruffus : Ciperum bonum est in grossatione molli. Farina lenticularum
bona est eidem ingrossationi¹. Hæc est illinitio bona ad ingrossationem
levem : fiat cum cipero, luto, farina ordeï et lentibus assis et alimine
æqualiter. Sed fiat illinitio cum cinere et aceto.

328

Tr. VII. — DE IGNE SACRO SIVE PERSO ET DE COMBUSTURA IGNIS ET AQUÆ CALIDÆ.

Ruffus : Acetum efficacius est aliis medicinis in prohibenda combus-
tura ignis, quod in ea non fiant ampulæ.

329

Libri XXVIII tr. I. — DE VULNERIBUS ET ULCERIBUS IN UNIVERSALI.

Ruffus : Zingiber mixtum cum melle, si de eo fiunt licinia et impo-
nuntur fistulis, liquefaciet carnem solidam ipsarum.

330

Libri XXX tr. I. — DE FEBRIBUS QUIBUSDAMQUE ACCIDENTIBUS EAS COMITANTIBUS
IN GENERALI.

Ruffus in libro de melencolia : Febres denigrant egestionem et urinam. 10
Dixit : Erunt multi cortices et multæ ypostaseis in urinis eorum qui
febricitant de repletionem; et qui febricitaverint de jejuniis aut labore,
eorum urinæ erunt igneæ et eorum morbi solvuntur ante quam in eis cor-
tices; unde sufficit eis nebula alba et equalis et pendens.

331

Dixit : Urina pauca cum residentia multorum colorum est mala, et 15

¹ Cp. *De Pod.* § 36.

maxime in febribus cum coriza. Urina tenuis et colerica in ultimo febrium
significat apostema fixum in epate. Urina multa et aquosa in febrium
augmento significat apostema in inferioribus corporis. Urina tenuis
et pauca in colore sanguinis mala, et proprie in febricitante sciatico.

- 5 *Dixit* : In quo fuerit febris mediocris in fortitudine, quotiens imminet
corpus ejus in sua dispositione et fuerit absque macie, longum morbum
pronuntiabis.

332

- Ruffus ad vulgus, in custodia de febre dixit* : Quod si fuerit in corpore
defessio interpolatim accidens, attenuatur regimen, nullo utatur cibo,
10 nisi post ipsum tempus cum similis sit futuræ febris.

333

Tr. III. — DE FEBRIBUS HUMORALIBUS.

- Dixerunt Oribasius et Ruffus* : In febribus putridis, nisi fuerit satietas
nausealiva, et convenit virtus, minutio fiat et post minutionem purgetur
corpus de putrefactione per laxativum, provocationem urinæ et sudoris;
quod si declinantur superfluitates ad os stomachi, utendum est vomitu,
15 nisi fuerit pauca caliditas, evaporatione vel resolutorio in compositione;
nec est utendum raritate corporis ante evacuationem. Tamen ægro eva-
cuato raritas ejus fiat cum oleo camomillæ, et in ipso tempore si datur
in potu vinum aqueum, si balneo utitur æger cum moderata dispositione
emittet id quod remansit in corpore de putrefactione; sed in tempore
20 ascensionis universalis, nullo utatur balneo, neque vini potu, neque
raritate corporis.

334

- [*Dixit*¹ : Febres quæ fiunt de putrefactione curari debent post digestio-
nem humorum cum balneo, et similiter tempora potus aquæ frigidæ fiant
post digestionem.
- 25 *Dixit* : In tertiana non pura, quotidiana, flegmatica et quartana, noli
concedere balneationem fieri absque digestionem, cum materie ipsarum
sint grossæ et dissolvantur per balneum. Deinde si dissolvantur per po-
ros, inde fient oppilationes, vel manabunt ad aliqua loca nobilia. Tamen
quotiens digestæ fuerint, balnari potest : verumtamen vinum non est

¹ Ce fragment, attribué à Rufus par M. Daremberg, nous semble devoir plutôt être rapporté à Oribase, premier des deux auteurs nommés dans le fragment précédent. (Cp. Oribase, *Synopsis*, VI, VII, VIII, IX.)

dandum in potu in tertiana ante digestionem, quoniam auget in materiam ipsius, sed post digestionem non solum dandum est in ea, sed in omnibus aliis.

5 *Chus publicana vel publicaria confert febribus acutis, quoties antiquæ et cronicæ fiunt, quia non habet comparationem in hoc.*

6 *In xi^o Tractatu¹ dixit : In febribus accidentibus ex putrefactione humorum, cura earum misceri debet cum aliqua re precedenti ad conservationem, videlicet ut tollatur causa agens morbum.]*

5

335

Tr. XI. — DE FEBRIBUS SINCOPALIBUS ET FLEGMAITICIS, COTIDIANIS ET NOCTURNIS ATQUE DIURNIS ET DE FEBRIBUS DICTIS MODUS ET EPIALIOS ET LIPARIOS SIVE RICOES ET MOMNOTOS ET MACORAS.

1 *Dixerunt Ruffus et filius Mesve : Pillulæ ad febrem flegmaticam vehe-*
 13 r^o *menter antiquam : Recipe trociscorum ex rosis unc. iij, succi pollicariæ 10*
unc. ii, foliorum absinthii romani unc. i et S; acus astoris unc. i,
spinæ albæ unc. ii, corticis mirabolanorum citrinorum et cuscutæ ana
unc. iiii, mirabolanorum nigrorum unc. ii, turbit unc. x, agorici unc.
 2 *viii. Informentur cum succo feniculi, vel cum succo endiviæ, et dentur*
de his omnibus; quinque diebus secundum quod videris unc. ii et S, 15
cum aliquo dictorum succorum duorum... quousque eradicata fuerit
febris si Deus voluerit.

336

Tr. XIII. — DE DISPOSITIONIBUS EPIDIMIALIBUS.

1 *Ruffus inquit in libro de regimine : Tempore mortalitatis debet infrigi-*
 20 r^o *dari corpus cum aqua frigida et abstinere ab exercitio, labore et multo*
 2 *potu. Et non est habitandum in civitate habente plateas arctas et aerem 20*
obtusum et nubilosum. In tempore epidemiæ coneris ad desiccandum
corpus calidum et humidum, quanto magis poteris, et corpus frigidum
 3 *et siccum est conservandum in suo statu et complexione. Et est floboto-*
mandus repletus et purgandus abundans malis humoribus, et utendum
est rebus generantibus contraria illis humoribus ad liberationem et pre-
 25 *servationem epidemiæ.*

¹ Probablement Ἐν τῷ ια [τῶν περὶ πυρετῶν] λόγῳ.

337

Tr. XIV. — DE FEBRIBUS APOSTEMATUM.

Ruffus in libro melancholiæ dixit aliquas ex communicantiis capitis ad stomachum, ex quibus est *meri* quod nascitur a capite et ex ipsis est nervus, habens quantitatem, veniens a *meri* ad stomachum, et de his est quod os stomachi continuatur cum diaphragmate distinguente. Hoc 5 autem diaphragma est ex multis nervis, et cum vulneratur aliquis, supra caput vomet coleram propter hoc.

338

Ruffus in libro melancholiæ dixit : In ægritudinibus capitis quæ sunt propter stomachum, nihil est juvantius vomitu et laxatione : et æstimo quod frenesis non est nisi propter multas coleras existentes in stomacho, 10 propter quas leditur cerebrum, et prohibentur operationes ejus; et mors frenetici est cum strangulatione. Et nihil in hoc video juvantius superflua laxatione citrinæ coleræ; hoc enim prohibet ipsius adventum. Debes autem incipere hoc operari cum videbis ipsius accidentia. Confert etiam in hoc aliquando flobotomia; et est possibile ut sit mala; reddit enim corpus 15 vehementer siccum, acutum et debile.

Dixit : In adurente vero [febre], quæ est propter apostema calidum in ventre, quasi inflammans ut erisipilam.

339

Dixit : Opereris in his emplasmata frigida sumendo succum agrestæ aut lactucæ supra portulacam; deinde pista portulacam, et exprime, et 20 infrigida cum nive, et infunde in hoc pannum lineum duplicatum, et pone super membrum patientis et cum pannus erit tepidus multa quousque sentiat frigiditas in membro; verum opereris hoc non in principio, sed in augmento, cum est inflammatio et caliditas vehemens, et cave in ipsa balneum. Si vero videris quod per hoc extinguatur, tibi inest aquam frigidam ministrare et res frigidas in cibis, medicinis et aere.

340

Libri XXXI tr. I. — DE SIGNIS ET MORBIS IN GENERALI.

Ruffus : Signum angustiosum est siccatio corporis, silentium et pau-

2 citas sollicitudinis operationis. Sed signum abundantis somni est hebe-
 3 tudo, inflatio faciei et humiditas oculorum. Signum satietatis etiam nau-
 seative est superabundantia ventositatis in ventre, ructuatio et solutio
 4 ventris. Etiam signum potus abundantis aderit per inflationem in ventre,
 5 ponderositatem, hebetudinem et dolorem capitis. Signum indigentiae
 6 cibi habetur per debilitatem corporis, parvitalem pulsus et corruptionem
 coloris¹. Signum laboris vehementis habetur quod dolebit corpus quo-
 tiens tangitur, nec poterit moveri nisi cum labore horripilabitur; sudor
 in eo diminuetur cum signis digestionis urinæ et ejus coloratione.

341

1 *Ruffus dixit in melancholia* : Quotiens curas aliquem morbum longum 10
 37 1° et cronicum, de primo die in tertio die alio curam sequi debes quan-
 quam iterum operando eandem, quia frequens curatio conturbat natu-
 2 ram. Ideo cura debet fieri trina iterum peracta; quoniam vidi plures
 laborantes melancholia curatos fuisse cum studio nullum juvamentum
 exinde sequi, et dimissa ipsa cura sanati sunt postea. 15

342

Tr. II. — DE SUDORE.

1 *Ruffus* : Sudor desiccatur egestionem et repletionem corporis, et maxime
 438 v° in instrumentorum sensus (*sic*), et reddit cor hilare et adducit casum
 virtutis, cum est superfluum et expellit superfluitatem tertiæ digestionis.

343

1 *In libro alieno* : Quotiens sudor manaverit ad modum serpentis, mor-
 438 v° talis. 20

2 *Dixit* : Sudor frigidus si fuerit super frontem post violentiam debili-
 3 tatis, signum mortis designat. Etiam si descendit per collum et pectus
 modice, cum hoc significet super solutionem virtutis animalis : unde
 quotiens fuerit ipse similiter cum rigore deducente virtutem, significat
 super mortem velocem. 25

4 *Dixit* : Sudor modicus si fuerit cum sputo frigido, mortalis aderit.

5 *Dixit* : Sudor incisus malus est valde; sin autem auget in signis sa-
 lutis aliquam quantitatem.

¹ Color sc. sanguinis. Même expression plus bas, frag. 367, § 1.

In quarto capitulo de Expositione libri sexti : Exitus vaporis calidi de corpore, si fuerit post sputum frigidum, communem cui libet morituro mortem pronuntiabis in morbo acuto. 1
438

Dixit : Sudor si fuerit penes frontem et in majori parte descendit usque ad pectus, penes mortem aderit; sudor forte incidetur ante complementum, deinde incipiet et superveniat prout opus erit. Inspice in colore sudoris, natura et odore, ut penes te habeatur ejus significatio. Quotiens fuerit sudor, modo calidus, modo frigidus, modo modico, modo abundanter, judicandum est tempus salutis, bonitatis et malitie, prout videris fortius in modo et abundantius. 2
3
4

Dixit : Quotiens fuerit cum siti et dolore sudor, cum anhelitu spisso et pulsu serino¹, significat super debilitatem virtutis et super apostema diaphragmatis et morietur cito. 5

Dixit : Sudor abundans, si fuerit cum fluxu ventris, malum signum pronuntiat et mortale, et proprie si in eo appetitus cibi defecerit. 6

Dixit : In epidimia jam manifestavimus quod sudor si fuerit ante digestionem, non erit laudabilis, cum significet super abundantiam humiditatis aut super debilitatem virtutis. 7

Tr. v. — DE SOMNO ET VIGILIA.

Ruffus in libro de Balneo dixit : Superfluous somnus extenuat corpus et illud ledit; verumtamen moderatus somnus illud calefacit et corroborat. Sed si modicus, illud calefacit et desiccat. Somnus temporis diescentis corpus desiccat. Vigilia post cibum infert nocumentum manifestum, 1
444
2

Dixit in quæstionibus epidemiæ : Somnus longus si sequitur cibum augebit in caliditatem innatam et impinguat corpus; sed si sequitur exercitium, aut balneum, aut evacuationem, et summarie in dispositione illa in qua corpus non sequitur nutrimentum, diminuet caliditatem innatam et macrefaciet corpus. 1
444

¹ F. leg. sereno.

347

1 *Dixerunt Ruffus et Dyascorides : Yreos inducit ad subeth.*
445 r°

348

1 *Ruffus : Radix lilii violatii provocat somnum. Solatrum sylvestre floris*
445 v° *ruffi si bibitur in pondere auri i cum vino, magis inducit somnum quam*
2 *opium. Aloe habet vim somnum provocantem.*

349

Tr. VI. -- DE SYNCOPÍ.

1 *Ruffus : Lactucæ valent ad idem. (Sc. Confortat sincopizantes.)*
443 r°

5

350

Tr. VIII. — DE EGESTIONE ET VOMITU.

1 *Ruffus, de egestione, dixit : Quotiens cibus fuerit abundans et egestio*
449 v° *modica, excitabitur caliditas valde; et si fuerit e converso, arescet corpus*
et debilitabitur.

2 *Dixit : Egestio punctiva mala erit, cum significet super humorem*
acutum et siccum et malum, quoniam designat super violentiam inflam- 10
mationis et paucitatem humiditatis.

351

1 *Ruffus inquit in libro de melancholia : Superfluitas primæ digestionis,*
450 v° *seu primi cibi, tunc est cum egestio est in colon, quia principium putre-*
factionis manifeste apparet in eo.

352

1 *Ruffus : Quando stercus est minus quantitate assumptorum, est malum; 15*
450 v° *et si est e contra, stomachi declarat debilitatem; et egèstio mordicativa*
significat humorem mordicativum; et sicca et spumosa significat vehe-
mentem inflammationem et modicam humiditatem.

353

1 *Ruffus dixit : Quidam passus est subito laxationem chimi nigri cum*
451 r°

punctione¹ et ardore vehementi in ventre, vertigine et syncopi violenta; et est mortuus. Ideo in majori parte chimum nigrum mors sequitur velociter aut periculum. 2

Dixit : Quotiens in morbo acuto venter fuerit siccus, æger non morietur nisi cum vano eloquio et retentione loquelæ, et e converso. 3

354

Dixit de colera nigra : Quotiens videris coleram nigram puram emitti, significatio habetur quoniam sanguis adustus est in ultimitate finali. 1 451 v°

Dixit : Vomitus fetens, si frequens fuerit, periculosus et malus. 2

355

Tr. IX. — DE URINA.

Ruffus dixit in libro quem composuit pro vulgo : Urina nigra in salute mincta longo tempore significat lapidem generari in renibus. 1 454 v°

356

Inquit Ruffus : Quando urina oleaginosa apparet nigra, est bonum signum et significat morbi dissolutionem. Urina oleaginosa in principio morbi est mala; hypostasis oleaginosa est mala. Debet medicus respicere urinam per unam horam postquam mingitur; et non tangatur a sole neque a vento, quia mutatur ex eis, et non debent mingi due urinæ simul in uno urinali. 1 455 r°

357

Ait Amduay secundum Ruffum : Urina nigra in passionibus renum bona et in omni morbo grosso et cronico morbi dissolutionem significat. 1 457 r°

358

Ruffus inquit : Considerandum est in urina secundum multum et parum, secundum colorem et saporem, spissitudinem et tenuitatem, et si collecta fuerit eadem urina semel aut bis, aut cum dolore aut sine dolore, et similia. Urina nigra significat corruptionem renum aut vesicæ; nigredo accedit ratione caliditatis renum, et est mala in senibus decrepitis et mu- 1 457 r°

¹ *Punctio* est sans doute pris ici dans le sens de mordication.

3 lieribus, quoniam calor eorum est defectus, et in eis urina non denigratur
 nisi quando morbus superabundat, et malitia ejus ostenditur secundum
 4 intensionem vel remissionem fetoris ejus. — Urina subtilis et alba signi-
 5 ficat oppilationem, aut apostema, aut abundantiam multorum humorum
 6 crudorum, et proprie in juvenibus, et in aliis ætatibus mala similiter; 5
 7 et in juvenibus est nimis *alias* minus¹ mala ratione caloris naturalis
 8 eorum. Et hæc quidem urina etiam causatur a vehementi frigiditate aut
 9 a multa debilitate nature. — Urina tenuis in juvenibus est pejor grossa,
 10 propter caliditatem complexionis eorum. — Nebula miliacea est mala,
 11 vel fumosa. Nebula subtilis significat tardam crisim morbi, grossa e con- 10
 12 verso; et significat grossiciem humoris facientis morbum : mediocris vero
 13 est media in significatione inter utrasque. Nephilis rubea et grossa lon-
 14 gitudinem morbi significat, et quando est nigra, significat malam et
 15 vehementem putrefactionem. — Urina permixta cum sanie et sanguine
 16 significat rupturam apostematis in epate aut splene, et quod materia 15
 17 fluxit ad vesicam. Resolutiones furfuræ in urina malæ. Non est respi-
 18 cienda urina quæ moram trahit in sole, quoniam caliditas solis colorat
 19 ipsam magis; et non est conservanda urina in loco pulveris, et non de-
 20 bent urinæ misceri simul, sed servantur semotim. Urina nigra fortis
 21 odoris seu gravis accidit a nimia caliditate, et si non fetuerit, significat 20
 22 repletionem humorum frigidorum. Hypostasis similis ptisanæ collatæ² et
 23 grossa significat gulositatem et repletionem.

359

1 *Ruffus dixit in libro de melancholia* : Febres denigrant egestionem et
 458 r° urinam; similiter sol et exercitium et multus sudor et omnia que super-
 calefaciunt corpus et dissolvunt humiditatem ejus. 25

360

1 *Ruffus inquit* : Quando urina oleaginosa apparet, post nigram, signi-
 460 r° ficat solutionem morbi.

361

Libri XXXIII tr. 1. — DE AERE ET REGIONIBUS ET TEMPORIBUS ANNI.

1 *Ait in libro melancholie*³ : In vere augmentatur sanguis et redditur spissus
 178 v°

¹ *Alias* minus, variante de *nimis* indiquée par l'éditeur.

² *colate* Ed.

³ Le nom de Rufus n'apparaît pas en tête de ce fragment; de plus, la citation qui le

et turbidus, et movetur in corpore cum aliis ejus superfluitatibus, sicut aquæ fontium in hoc tempore. Et quando sanguis est niger et melancolicus, et resolvitur aliquid ab eo, petit cerebrum et inducit *bothor*, carbunculos, apostemata et incisionem venarum in pectore, sputum sanguinis et tusses, et deteriorantur patientes ptisim, et plures ex eis moriuntur, et accidit in ipso multotiens paralysis, apoplezia¹, dolor artheticus² et squinantia; erit velociter interimens, et ulcera de facili putrefiunt; et ut pluries eveniunt hæc accidentia illis quibus in hyeme plurima sanguinis superfluitas generata est, et manifestatur hæc superfluitas in vere, quoniam niam calefit sanguis et dissolvitur.

362

Et dixit : Autumnus corrumpit digestionem et ver est sanum; sed hæc accidunt ex calefactione sanguinis cum superfluit, et est malus.

363

Tr. II. — DE CIBO ET POTU.

Dixit Rufus in libro ejus facto ad vulgus : Scire debes quod quidam digerunt aliqua nutrimenta mala, juvamentum de eis sequendo magis quam de nutrimentis bonis penes alios³, ex proprietatibus subtilibus aptis in complexione eorum et complexione ipsorum nutrimentorum; unde scire poteris hoc per interrogationem eis factam, ac eis uti juxta modum delectationis ipsorum, quoniam hoc non poterit sequi medicus per se absque conscientia illorum. Quilibet igitur debet hoc requirere in ipso et considerare diligenter quod ei erit conveniens magis aut inconvenientiens.

364

In quinto capitulo aphorismorum, dixit : Qui in nocte sitit vehementer dormiat si dormire potest; postea nullo modo potu utatur, et hoc erit melius⁴.

précède dans Rhazès commence par les mots : *In libro Artagenes dicitur ex auctoritate As-tasagros (sic)*. . . M. Daremberg a été sans doute déterminé à comprendre le morceau par ce fait qu'un *liber de melancholia*, cité sans nom d'auteur, lui semblait ne pouvoir être que de Rufus d'Éphèse.

¹ Ed. *appoplezia*.

² Ed. *arteticus*. Il faudrait, comme plus haut, *artheticus* pour *arthriticus*.

³ Cp. *Interrogatoire des malades*, § 39, ci-dessus, p. 195.

⁴ Cp. *Hippocr. Aphor.* V, xxvii, éd.-trad. Littre, t. IV, p. 543, n. 3. Voir aussi *Damascii Schol. in Aphor.* éd. Dietz, t. II, p. 460.

365

1 *Ruffus in libro ejus ad vulgus dixit* : Comestio facta semel in die de-
 482 r° siccat corpus et constipat ventrem; sed comestio facta bis, in prandio
 2 videlicet et cena, contra illum modum agit. Etiam aquæ calidæ potus ex-
 tenuat corpus.

366

1 *In sanitate regiminis dixit* : Qui patitur satietatem nauseativam vomat 5
 482 r° dum ructatio ejus fuerit mala; quod si tardaverit dum cibi descensio facta
 fuerit ad inferius, laxet ventrem sæpe et successive, et si sentit in hypo-
 cundriis ponderositatem et ventositatem, supponat eis capitale leve et
 2 calidum et dormiat super ipsum. Tamen pars capitis aliis partibus cor-
 poris in dormiendo sit magis elevata, quoniam declinatio ejus mala est 10
 3 in digerendo, expellendo cibum ad os stomachi. Quare pars inferior cor-
 4 poris esse debet declinantior. Nulla superabundans fiat revolutio in lecto,
 ne revolvat cibum in ventrem de uno loco ad alium, corrumpendo diges-
 tionem, et si invenit aliquam inflationem in hypocundriis quando diescit,
 5 ambulatio tollet eam. Habens quoque corpulentum corpus et leve, semel 15
 comedat in dimidio diei; sed habens corpus macilentum, comedat bis
 6 in die, leviter in prandio et in cena abundanter. Infantes et qui non sunt
 ætatis XVIII annorum non debent gustare vinum, quoniam non debent
 addere ignem super alium ignem; sed juvenes possunt potu ipsius uti
 7 cum temperie, dum fiunt ætate xxx annorum. Debent tamen evitare 20
 ebrietatem et superabundantiam potus vini juvenes usque ad ætatem
 XL annorum; veruntamen post ætatem XL annorum usque ad ætatem
 8 senii, si homines possunt uti potu vini, laudent Deum qui dedit illud
 medicamen subveniens super congelationem senii, quoniam vinum tunc
 lætificat cor ipsorum, et tollit calamitatem animi. 25

367

1 *In libro Ruffi de jejuno* : Signum designat jejunantis debilitas corporis,
 483 r° parvitas venarum et corruptio coloris. Sed signum utentis abundanti cibo
 2 habetur per fortitudinem corporis, audaciam sollicitam ejus ad agendum
 et bonitatem coloris.
 3 *Dixit* : Nutrimentum carnis convenientis corporis bonum est, quoniam 30
 augeat cito carnem ipsius, et illud corroborat finaliter; quoniam omnis
 res corroborans illud similis est ei rei corroborata per eam.

368

Ruffus in melancholia dixit : Quotiens aliquis sumit cibum, non debet
 super eum uti potu abundanti, quoniam ille corrumpet digestionem. 1
483 v°
 Quare evitet illum sumendo ipsum competentem ad mitigandum sitim 2
 tantum. Tamen non declinet ad delectationem, quoniam digestio bona 3
 5 fiet cum ea, sicut fit bona decoctio alicujus rei cum humiditatibus æqualis
 quantitatis.

369

Ruffus in libro vini : Qui indiget post cibum suum sedere et non dor- 1
483 v°
 mire, nullo labore utatur ante ipsius cibum et e converso. Qui vult abun- 2
 danti potu vini uti, nullum abundantem cibum sequatur, et in eo debet
 10 uti re provocativa urinæ. Et si accidit quod cibus et potus vini fiant abun- 3
 dantiores, post eos fiat vomitus; et si potest, post vomitum, bibat de aqua
 mellis, et postea vomitum sequatur, et melius erit; inde post eum, lotio
 oris fiat cum aceto; si faciei, cum aqua frigida.

370

Dixit in libro potus lactis : Labor post cibum factus fastidium ejus infert. 1
463 v°

371

15 *Ruffus ad vulgus* : Quilibet debet sequi laborem ante cibum secundum 1
483 v°
 consuetudinem ipsius, in qua exinde nullum sequutum est nocumentum,
 et comedere id quod conveniens ei fuerit per consuetudinem, si ipse
 noverit, id quod conveniens ei fuerit de nutrimentis, quod non potest
 cognoscere medicus; tamen in quantitate cujus levis fiat digestio, et
 20 juxta modum laboris ipsius et tempora sumptionis ipsius, cibi fiant juxta 2
 modum solitum et consuetum ipsius. Sed repletio cibi mala est undique,
 quoniam si digeritur in stomacho, de eo, ut dictum est, replebuntur
 venæ et extendentur; et exinde inferentur morbi plures, multiplicatis in
 corpore vaporibus ex superabundantia sanguinis, quia pavens vapor se-
 25 quitur paucitatem sanguinis; unde quotiens hæc accidit, statim ejus vo-
 mitus fiat¹ antequam descendat, attenuetur regimen in die crastino. Si 3
 ipse appetit uti cibi repletionem, utatur diversa evacuatione. Sin autem 4

¹ F. l. fiet.

impediatur morbus, nisi potuerit sequi vomitum ob causam aliquam, utatur somno abundanti, et postea potu modico aque calide facto sepe, quoniam potus aque calide provocabit somnum, lavabit intestina et digeret. Et utatur balneo, dieta et potu vini lymphati, evitato nutrimento quod infert ponderositatem.

5

372

¹ *Ruffus in melancholia dixit* : Cibus sumptus modicè licet fuerit malus, ^{483 v°} natura ad votum ejus alterat ex vehementi condominatione habita super eum et e converso.

373

¹ *Ruffus in libro conservationis sanitatis dixit* : Ambulatio moderata laudabilior est que fit post cibum, quoniam confortat super digestionem, ^{483 v°} 10 provocat urinam et egestionem et facit hominem penes cenam in sero fieri boni appetitus cibi et sumptionis ipsius. Etiam bonam digestionem cibi cene facit; sed motus vehemens post cibum vituperabilior est e converso.

374

¹ *Ruffus in regimine dixit* : Potus malæ aquæ minoris nocumenti est in ^{483 v°} 15 eo qui eam bibere consuevit : sed penitus ipse non salvabitur de eo.

375

¹ *Ruffus in libro vini* : Qui proponit sedere post cibum suum et bibere ^{485 r°} tota ipsa die, non debet intenso exercitio uti ante cibum, quoniam illud labore inferendo ei ad mictum et somnum ipsum inducet. Quotiens comedit qui proponit post cibum somnum sequi, laborem sequatur ante 20 cibum, sumendo præcèssive ante cibum id quod provocat urinam, ad modum apii et similium, et utendo cibo suo de eis toto ipso die in quo voluerit potu vini uti. Et melius erit ejus corpori in die crastino mane. 3 Sed si corpus ejus fuerit debile, evitet ebrietatem, quoniam mala erit, et 4 proprie in corporibus debilibus. Quod si accidit quod repleatur potu et 5 cibo abundanter, studeat removere nocumentum per vomitum, et si potest post vomitum bibere de aqua mellis, deinde vomere bonum erit, et post vomitum lavetur ejus os cum aqua et aceto et faciem cum aqua frigida.

376

¹ *Dixit Ruffus in libro potus lactis* : Post cibum labor factus acidum facit ^{485 r°} cibum.

*Dixit Rufus in libro ipsius ad vulgus*¹ : Hoc est totum regimen sanorum summarie : videlicet qui appetit in sanitate sua durabilitatem sequi, exercitio corporis ipsius uti debet ante cibum, ita quod ipsa negotia fuerint consueta penes illum, quia tunc erit exercitium melius et magis
 5 conveniens; deinde comedere id quod comedere consuevit. Et cognovit
 id utilius fore ei evitando id quod noverit esse soli nocivum, quoniam
 quilibet homo de se magis hoc sapit quam medicus, quoniam aliquod
 cibarium confert alicui corpori et nocet aliis; et hoc ignorant medici,
 non valendo illius notitiam sequi præter experientiam ipsius. Tamen
 10 quantitatis ejus fiat ut levis sit super eum ipsius digestio juxta modum
 ejus laboris, sudoris et colerae rubrae condominiumis ei; sed utatur tem-
 poribus comestionis juxta solitam consuetudinem ipsius, quoniam in
 quibusdam ponderosus erit cibus super stomachum valde, quotiens su-
 mitur in una vice in die. Et in quibusdam adjuvamentum fit taliter; unde
 15 summarie sequatur consuetudinem, quia virtus ipsius maxima est. Quare
 interrogare te oportet quemlibet patientem de ipsius regimine atque
 eundem regere de regimine secuto penes eum et cognito in simili con-
 ditione. Repletio facta de cibo mala est, et licet ipsum cibum digerat
 stomachus, exinde sequentur vene nocumentum et extendentur aut scin-
 20 dentur patiando ex ea laborem abundantem. Abundantia vaporum erit in
 corpore et superabundantia ipsorum sequentur quantitatem sanguinis.

Dixit : Si sumis aliquo die de cibo ex appetitu quantitatem superabun-
 dantem, debes statim vomere et attenuare regimen mane crastini diei.
 Si frequenter usus fueris repletionem cibi, nisi utaris speciebus evacua-
 25 tionis, exinde abundantes erunt superfluitates in vomitivis. Qui non di-
 gerit cibum suum sequetur ponderositatem et dolorem in stomacho, et,
 repletis ejus intestinis, ventositatem patietur, dolorem utriusque lateris,
 anhelitum calidum et ponderositatem capitis, et deficiet ejus appetitus
 in cibo. An forte appetet res malas in cibo sequi. Accidet etiam ei vi-
 30 gilia², cum citrinitate coloris cutis; debilitabitur virtus ipsius, lenifiet
 natura ejus intense, egredietur substantia lenis et pungens tenuis et
 colerica, et forte provocabitur vomitus.

Dixit : Quotiens sequitur repletionem cibi aliquis, et volueris quod 13

¹ Rapprocher de ce morceau tout le traité de Rufus *De l'Interrogatoire des malades*, ci-dessus, p. 195, notamment les paragraphes 16 à 22.

² L'insomnie.

vomat, illum sequatur antequam digeratur cibus aut incipiat in digestionem; sed evitet vomitum qui ipsum non sustinet, prout in capitulo
 14 ipsius est, ex causa complexionis et creationis ipsius. Tamen sequatur
 somnum abundantem et potum aquæ calidæ sæpe factum abundantem,
 quoniam potus aquæ calidæ provocat somnum, lavat intestina, digerit 5
 cibum, bene inducit eum ad inferiora, et proprie quotiens opportuna¹
 15 fuerit laxatio. Sequatur balneationem et regimen modici cibi et potus
 16 vini lymphati cum abundanti aqua. Nullus detur ei cibus dum cibus
 17 sumptus non fecerit exitum et digestionem. Et relatum est ex parte throsis
 quod homo semper sequitur sanitatem dum duraverit in sumptione nu- 10
 trimenti æqualis, egredientibus ipsius superfluitatibus prout debent; unde
 quotiens retinentur, debes provocare urinam et educere ventrem cum
 rebus quibus utendum est in conservatione sanitatis: et jam diximus eas
 18 in capitulo *laxativorum*. Ad modum hujusmodi laxativi: Recipe gummi
 granorum viridum ad modum unius avellanæ, et miscendo illud cum 15
 modico sale, da illud in potu penes dormitum, et ad modum cibariorum
 laxativorum, ut est jus granatorum et concularum marinarum, blitarum,
 corrigiolæ minoris et polipodii cocti in cibario: et ad modum aloë dati
 in quantitate trium cicerum penes dormitum.

378

1 *Dixit in aphorismis*²: Senescentes laudabiliores sunt aliis hominibus 20
 485 v^o ad exequendum abstinentiam cibi, quos in hoc sequuntur mediocres³;
 sed pueri minoris abstinentiæ in hoc sunt, et infantes sunt minoris abs-
 tintentiæ magis quam pueri; unde qui infantibus aliis fuerit fortioris ap-
 2 petitus cibi, erit minoris abstinentiæ ejus. Tamen firmatur hoc in senes-
 centibus, in eo qui erit in principio senii, non in eo qui ipsorum erit 25
 in ultimitate ejus finali, quoniam ipse indiget nutrimento in quolibet
 modico tempore uti. Ideo non sequitur abstinentiam ipsius per longum
 spatium temporis, quoniam dispositio ipsius est ad modum lucernæ quæ
 incipit extinguere, indigens ut augeatur oleum in ea paulatim.

¹ Ed. *oportuna*.² Cp. Hippocr. *Aphor.* I, XIII.³ Les hommes d'un âge moyen.

379

Tr. III. — DE LABORE ET QUIETE.

Ruffus in libro de balneo dixit : Labor desiccatur corpus et illud corroborat valde. 1 486

380

Dixit : Labor intensus inducit ad febres quotiens cessaverit. 1 486

381

Libri XXXV, tr. I. — DE VENENIS IN GENERALI.

Ait Ruffus : Aqua calida juvat si in ea patiens balneetur; et fel bovinum 1 492
5 inunctum, et similiter sisimbrium emplastratum, et ameos sumptum cum vino, et semen lilii, et lilium emplastratum cum aceto juvat; et cancri fluviales cocti cum lacte et vino comesti juvant.

382

Tr. II. — DE MORSIBUS VENENOSIS [ET] SIMILIBUS EIS.

Dixerunt Ruffus et Galenus : Emplastra locum¹ cum cinere arboris fici et 1 495
sale dissolutis cum vino aut cum aristologia dissoluta cum aceto et melle.
10 Aut lava vulnus cum sale et aqua calida, et pone patientem in balneo v die- 2
bus continue. Et da bibere patienti aquam decoctionis cypressii : et sumat 3
fructum tamarisci et darsini vel cinamomi cum vino. Tyriaca valde bona 4
ad morsum rutelæ. Recipe aristologiæ longæ, abrotani, yreos, radice iris, 5
spicæ romanæ, piretri, dauci, ellebori nigri, cimini, *baurac*, foliorum
15 silocatris, vel *iambut*, baccarum lauri, coaguli leporis, darsini, cancro-
rum fluvialium, xilobalsami, carpobalsami, seminis trofolii, nucis cy-
pressi, seminis apii, ana²; informantur cum melle sive conficiantur; dosis
ejus quantitas, nucis cum sapa et aqua calida, et ingrediatur balneum
et bibat vinum vetus.
20 *Dixit* : Si quis acciperet *iarrareth* sine aliis, et desiccaret, et daret ei 6
in potu quem scorpio momordit, præstaret ei magnum juvamentum.

383

Ruffus : Pix liquida cum sale emplastrata contra serpentes cornutos 1 496

¹ La partie malade.² Manque l'indication de la quantité.

valet, et aur. i, costi cum aur. iii gentianæ decoctis in rotulo i¹ aquæ bullitæ usque ad consumptionem sextæ partis, et bibat, et comedat radices; et bibat succum radicum, et emplastra ex squilla, farina orobi et sale; aut sumat ex farina orobi unc. x, cum vino puro, et bibat aquam decoctionis caulis naptæ. Radix rutæ silvestris aut baccæ lauri aut aristologia longa cum myrrha, melle et vino juvant. Apponere supra locum ranas fissas juvat.

384

¹ *In libro complementi et finis dicit* : Dare succum foliorum pomorum cum *sapa* juvat, et emplastrare locum cum foliis pomorum tritis, et bibere succum sansuci aut gentianam, piperi et rutam, aut emplastrum fiat ex ficubus, cimino et aliis.

385

Tr. IV. — DE COAGULATIONE LACTIS ET SANGUINIS IN STOMACHO SIVE IN VESICA, IN MATRICE, IN PECTORE, AUT IN INTESTINIS.

¹ *Ait Ruffus in libro de nutriendis infantibus* : Cura lactis coagulati in stomacho est sumere succum mentastri cum lacte, quoniam velociter solvetur.

386

¹ *Aiunt Taba, Ruffus et filius Mesvay* : Acetum dissolvit lac et sanguinem coagulatum in vesica et in aliis partibus.

387

¹ *Ait Ruffus in libro nutrimenti puerorum* : Caseus dissolvit subito lac coagulatum.

388

Libri XXXVI, tr. I. — DE HIS QUÆ PERTINENT QUOAD DECORATIONEM CAPITIS PRINCIPALITER.

¹ *Ruffus* : Si fuerit humiditas corporis oleaginosa, erunt exinde capilli in augmento et durabilitate, quoniam hujus modi humiditas non desiccabitur cito; et causa in elongatione capillorum erit humiditas, quæ non desiccabitur cito.

² *Dixit* : Cerebrum humanum humidius est aliis cerebris animalium : ideo elongantur capilli ipsius; tamen calvities fit ex remotione humidi-

¹ Ed. rotul.

talis unctuosæ, quæ humiditas est calida; ideo efficiuntur arbores oleaginosæ, quod non amittunt folia. Coïtus consumit humiditatem unctuosam de capite proprie; ideo eunuchus non patitur calvitiam. 3

389

In epidemia dixit : Qui patitur calvitiam si novo utitur coïtu, bonum 1
5 sequetur modum, quia humectabitur exinde corpus ipsius. 499

Dixit : Cerebrum patientis calvitiam siccum est; et similiter pellis imminens super craneum. 2

390

Ruffus ad vulgus dixit : Sanat serpentis vitium sinapis, quotiens ei superponitur in emplastro post fricationem. 1
501

391

10 *In cibo alicon (sc. ἀλυνῶν) dixit* : Pone in gallina modicam partem 1
tapsiæ et fac illinitionem cum ea, quia gallina tantum inducit ad trans- 501
itum tapsiam.

392

Ruffus ad vulgus dixit : Radatur caput et lavetur cum [succo] blitarum, 1
deinde illiniatur cum nitro, calcanto, felle taurino, aut cum amigdalidis 502
15 amaris et aceto; aut cum spuma maris, calcanto et aceto; sed dimittatur
super locum per horam 1; deinde lavetur cum aqua dulci: hoc fiat sæpe,
quod confert. Sed vitium antiquum tollit lotio facta cum urina.

393

Dixit in medicinis inventis : Lavetur caput cum succo blitarum, farina 1
fenugreci et baurac; deinde illiniatur cum stercore vaccino; sed dimit- 502
20 tatur super locum per horam 1; deinde fiat lotio cum aqua blitarum et
sinapis et mirabilis erit, aut cum sapone, aut cum psilio.

394

Ruffus dixit : Albescunt capilli quotiens nutrimentum non digeritur 1
condominabiliter; unde vapor sanguinis tunc erit aqueus; et hoc cognos- 502
citur quod quorundam ægrorum albescunt capilli, sed post sanationem
25 ipsorum nigrescunt.

395

1 *In libro de medicinis inventis dixit* : Teratur squama argenti in aceto
 03 r° 2 dum liquefiet et deficiet pars media aceti. Deinde cum ea fiat illinitio
 3 capillorum, ita quod non tangat cutem faciei et denigret eam. Tamen
 4 coque capparum cum aceto forti, dum remaneat pars tertia. Deinde caput
 lavetur et illiniatur cum eo, quia denigrabit illud per tempus longum. 5

396

Tr. II. — DE MORBIS CUTANEIS.

1 *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Bulbus narcissi cum aceto tritus ab-
 03 v° 2 stergit morfeam. Nenucha valet etiam ad eam.

397

1 *Ruffus dixit* : Da laboranti sera in potu de aqua casei per dies¹, quod
 07 r° in toto educet illud; etiam confert ei potus lactis.

398

1 *Dixerunt Ruffus et Dyascorides* : Fel hircinum tollit verrucas. Aqua 10
 07 r° 2 porrorum napti posita in emplastro cum sumac tollit verrucas. Nigella
 cum urina distemperata et posita in emplastro tollit verrucas capitis, in-
 versique appellantur clavi.

399

Tr. III. — DE DISPOSITIONIBUS FACIEI.

1 *Ruffus [et] Binmasvi dixit* : Frequens comestio caulium venustat colorem.
 09 v°

400

1 *Ruffus dixit* : Cepæ venustant colorem. 15
 10 r° 2 *Dixit* : Caules venustant colorem.

401

Tr. IV. — DE TOLLENTIBUS DIVERSOS MALOS ODORES CORPORIS
 ET SUPERFLUITATUM EJUS.

1 *Ruffus dixit* : Evitatio vini et brevis potus aquæ tollit fetorem corporis
 10 v° et sudoris.

¹ Manque l'indication du nombre de jours.

402

Libri XXXVII tr. I. — DE SIMPLICIBUS.

Ruffus dixit : Absinthium calefacit, aperit et dissolvit, alleviat caput, 1
mundificat visum, confortat stomachum, bonificat colorem et provocat 1
urinam. Tamen amarum et viri paucæ discretionis odiunt ipsum ob hoc. 2

403

Ruffus ait in libro nutrimenti : In ipsa¹ est superfluitas viscosa; et ejus 1
5 semen constringit et folia laxant. 1 v

404

Ruffus ait : Acetum infrigidat et subtiliat humores grossos, et siccatur 1
corpus, et amputat sitim. 2 r

Et dixit in libro regiminis : Acetum est frigidum et extinguit ardorem 2
ignis præ omni alia medicina, et extinguit sitim et valet contra herisipi-
10 lam, et prohibet fluxum reumatis. Et habentes pulmonem debilem si 3
utuntur aceto ducuntur ad hydropsim; et si excitat se post ejus potum,
non veretur; et omnia hæc signa significant infrigidationem; et est infla-
tivum et generativum ventositatis, et prohibet rem coagulari; provocat
appetitum, et est contrarium flegmati.

405

15 *Ruffus ait* : Allia calefaciunt et incidunt humores grossos et viscosos, 1
et nocent oculorum tunicis et eorum humoribus, et reddunt visum tur- 3 r
bidum.

406

Dixit Ruffus : Allia nocent auribus, capiti, pulmoni et renibus. Et si 1-2
in aliquo membro est morbus, movent et excitant in eo dolorem. Et hæc 3 r
20 est causa suæ acuitatis secundum *Joannitium*; et secundum *Ruffum* gene- 3
rat ventositatem. Et allium novellum est melius ad provocandum urinam, 4
laxandum ventrem et expellendum lumbricos.

407

Dixit Ruffus in libro nutrimenti : Non habent amigdalæ in sapore sti- 1
4 r

¹ Sc. acetosa.

citatem aliquam radicitus; immo condominantior est in eis dulcedo cum
attenuatione; ideo abstergunt membra occulta et conferunt eis, et sub-
veniunt super rascationem humiditatum de pulmone et pectore; et in
parte amigdalarum perficitur vehemens virtus incisiva, et non comedun-
tur ex causa amaritudinis ipsarum. Et in amigdalidis est unctuositas; ideo
marcescunt si per longum tempus durant, tamen unctuositas ipsarum
est minor unctuositate nucum; ideo non valent ad solutionem ventris, et
nutrimentum ipsarum est modicum.

408

Dixit Ruffus in libro regiminis : Amigdalidia provocant urinam, et cum
difficultate digeruntur.

409

[*Dixit in libro nutrimenti* : Apium ortense, montanum, nasicon, vide-
licet apium aquæ et sinirion mirabiliter provocant urinam: sed monta-
num remotum est ab æqualitate. Sinirium etiam ad usum habetur, et
melius est apio ortensi et acutius eo valde; et in eo est pars aromaticis;
ideo abundanter provocat urinam et educit menstrua. Apium vero ortense
magis confert stomacho quam alia omnia, cum habeatur magis in usu.]

410

Ruffus dixit: Replet (sc. apium ortense) matricem de humiditate acuta,
provocat urinam et non solvit ventrem.

411

*De electione aquæ dixit Ruffus in libro regiminis*¹ : Aqua fluens melior
est aqua inclusa et superscendens aqua melior est aqua paludis. Aqua
pluvialis melior est aqua nivis, et quæ utitur parte orientali melior est
aqua quæ utitur parte occidentali; et quæ utitur parte septentrionali melior
est aqua quæ utitur parte meridionali. Et aqua putei est modicæ tenuitatis;
ideo quando in ventre affuerit, humectatio ejus in cibo et dissolutio erunt
minores, ita quod exinde accidet mala digestio, sed descensio ipsius cum
urina erit velocior ob causam grossitudinis ipsius et frigiditatem. Et me-
lior erit aqua putei postquam colata² fuerit pluries et percussa, et post-
quam mundificatus fuerit puteus. Unde aqua currens subtilior est et

¹ Cp. Oribase, *Coll. mcd.* l. V, passim.

² F. l. *collata*.

magis velociter dissolvit cibum et subvenit ad digerendum et provocan-
 dum urinam. Aqua lacus est mala, quoniam putrida est, quod in æstate 5
 est calida, in hieme est frigida. Et hoc significat super malitiam aquæ; 6
 ideo in æstate excitat ventrem et tardat in descensione ad vesicam et in
 5 majori parte; et exinde accidit lenteria, fluxus sanguinis ventris, et re-
 vertitur passio ad pleuresim et tussim. Nocet spleni inferendo in eo in 7
 primo apostemata et dolores. Convertitur passio ad hydropisim; pedes 8
 etiam ex causa splenis erunt debiles, et si in eis accidunt ulcera, difficilis
 consolidationis erunt, et laboriosa fient. Sed aqua lacus de quo aqua ejus 9
 10 emittitur bis in anno, et alia aqua loco illius ingreditur, melior erit et
 minor erit in putrefactione.

De aqua pluviali : Aqua pluvialis levis ponderis est, subtilis, clara, 10
 calida; decoquitur eo quod in ea coquitur velocius et velociter declinat
 ad calefaciendum, et indiget ad minus cum vino misceri, quod per se
 15 conveniens est et bona, et omnes bonitates aquæ in ea inveniuntur, quia
 valet ad digestionem, ad provocandum urinam, ad epar, splenem, renes
 et pulmonem et nervos. Tamen non habet in se vim infrigidativam ve- 11
 hementer; magis humectat et putrefacit cito, et hoc significat super
 bonitatem ipsius, quoniam alteratur cito ex tenuitate ipsius, et quod in
 20 ea est non est aliquod solidum prohibens; et ita cibus melior et potus
 cito alterantur. Et aqua pluvialis veris et hiemalis melior est et in his 12
 duabus aquis est major pars laudis meæ.

412

Ruffus dixit : Si vis quod corrigatur mala aqua, fodi fac puteos, unum 1
 puteum proximum alio puteo, et unus puteus sit inferior altero; et pone 5 v°
 25 aquam in eis, apposito in eis luto dulci et pingui, de quo conficitur vas
 fictile, et per hæc removebitur qualitas ipsius. Et omnis aqua adhibita 2
 ratione ejus ad vinum non nutrit, et est difficilis digestionis, mutans
 colorem, inflativa, debilitativa, mitigat sitim, infert reumata frigida, non
 provocat somnum, neque aquietat cogitationem, non lætificat cor, et in
 30 majori parte efficitur causa ad acuitatem humorum.

413

Dixit Ruffus : Considerata ratione vini, infert excoarationem, mor- 1
 pheam et impetiginem, et quotiens bibitur aqua post cibum frigidum de 5 v°
 oleribus, cum fallatia erit ne excoarationem cutis, furfura, impetigines
 et ulcera putrefacta, et verrucas suspensas, herisipilam et similia.

414

¹ *Dixit Ruffus* : Corrigunt aquam baurachinam, lac, vinum grossum,
^{5 v°} ² amidum et ovum. Corrigit aquam aluminosam vinum album et odori-
 ferum.

415

¹ *Dixit Ruffus* : Adhibita relatione ad vinum, aqua bona est laboranti
^{5 v°} dolore capitis, caligine visus ipsius et dolore in nervis. 5

416

¹ *Ruffus dixit* quia tunc in ipsa dispositione nullus debet ascendere
^{5 v°} vapor ad caput, et vapor ascendit ex vino magis.

417

¹ *Dixit* : Aqua confert laboranti lassitudine, epilepsi et dolore artetico ¹.
^{5 v°}

418

¹ *Ruffus dixit* : Potus aquæ mitigat appetitum, confert in vitio quod ap-
^{5 v°} pellatur inflatio dolorosa et ei qui laborat tremore et laboranti oppila- 10
 tione ²; sed malus est potus aquæ pectori, cannali pulmonis quotiens in
 eis fuerit putrefactio.

419

¹ *Ruffus dixit* : Aquæ potus ³ cum hoc malus est ysophago, ventri, re-
^{5 v°} nibus, epati, vesicæ et matrici; et bonus est præfocationi matricis et facit
 descendere quod fuerit in intestinis, quotiens ea utimur calida quando- 15
 que, et quandoque frigida.

420

¹ *Ruffus dixit* : Et confert (sc. aqua) laboranti tarda digestionem.
^{5 v°} ² *Ruffus dixit* : Confert laboranti sudore abundanti.

421

¹ *Johannitius dixit et Ruffus* : [Confert] mingenti urinam abundantem.
^{5 v°}

¹ Alias : arthetico, scil. arthritico.

² opil. Ed.

³ Aque et potus Ed.

422

Ruffus dixit : Aqua confert in tempore ascensionis Canis¹. Confert in 1-2
juvenibus bonæ carnositatis, infantibus et eis qui fuerint in augmento 5 v°
laborantibus fluxu ventris. Secundum *ayda* et summentibus medicamen 3
laxativum cui intenta fuit laxatio.

423

5 *Dixit Ruffus* : Et (sc. aqua confert) laboranti emanatione sanguinis de 1
orificiis venarum quæ sunt in inferioribus; et bibenti vinum simplex abun- 5 v°
danter in quo fuerit inflammatio, et laboranti vitio quod appellatur bolis-
mus.

424

Dixit Ruffus : Aquæ potus confert laboranti febre adusta, videlicet 1
10 causonica, dum non fuerit durities in partibus hypocondriorum, quoniam 5 v°
ex abundanti potu ipsius vomet et dissolvetur febris, etiam egrediens per
sudorem. Etiam ei qui nocumentum sequitur de vitio *aydæ*, et laboranti 2
liquefactione spermatis.

425

Dixit Ruffus : Laborans liquefactione spermatis juvamentum de aqua 1
15 sequitur in potu aut in balneatione; similiter juvamentum sequitur la- 5 v°
borans fluxu sanguinis de matrice et debilis laborans vomitu lactatrix in
diebus canicularibus si venter infantis fuerit solutus, aut patitur febrem.
Confert etiam potus aquæ et interjectione lamentabili, singultu, fetore 2
oris et totius corporis.

426

20 *Ruffus dixit* : Hujus et² juvamentum sequuntur similiter de balnea- 1
tionis aquæ frigidæ, et confert pustulis, furfuri, impetigini et laboranti 5 v°
superabundanti sudore, sumpta in potu aut si cum ea fit balneatio.

427

Ruffus dixit : Restringit (sc. potus aquæ) gingivas, corroborat nervos 1
et compescit acutum venereum. Ideo confert infantibus, quoniam inci- 6 r°
25 piunt pili nasci in pectine ipsorum. Constipat ventrem cum proprietate, 3

¹ Commencement de la canicule.

² est Ed.

et confert eis qui sunt in augmento et senescentibus, et quorum ventres leniuntur. Hæ operationes omnes sunt in aqua frigida.

De aqua tepida: Aqua tepida confert epilepsiæ, dolori capitis, obthalmiæ antiquæ, corrosioni dentium et gingivarum, et laborantibus in gingivis apostemate de quo manat sanguis, laboranti ulcere in palato, apostematibus uvularum et pulmonis, quotiens descendunt ad eos¹ de capite materiæ, et laboranti sanie in aure quæ non potest manare, laboranti fetore narium, laboranti aliqua carne superflua in naribus. Confert ori stomachi quotiens fuerit debili tussi frequenti [quæ²] accidit ex humoribus acutis et febris acuta, et illi cui condominatur colera rubea.

428

Dixit Ruffus: Confert (sc. aqua tepida) ei cui condominatur humor niger inflammatus, in quo generatur colera nigra, vel in quo accidit *ayda* in principio morbi, laborantibus colera æruginosa in febre, laboranti sudore et raritate corporis semper. Si quod inhibens fuerit de potu aquæ frigidæ, sequuntur juvamentum et aquæ tepidæ panniculi qui sunt in pectore. Etiam aqua calida confert quotiens fit præaptatio corporis ad laxationem, ad attenuationem, et ad educendum humores, liquefaciendum et leniendum, digerendum, dissolvendum, et ad aperiendum opilationes³, et ad attrahendum materias ad membra.

Aqua calida etiam evacuat per sputum et mucillaginem narium, et confert nausæ et mitigat omnes dolores, et proprie qui fuerint in partibus hypocondriorum, in ventre et intestinis, quotiens accidunt ex ventositatibus. Confert ad faciendum bonam digestionem, penetrationem nutrimenti et inductionem ipsius ad membra. Facit bonum augmentum, bonum sensum totius corporis et leves motus ejus. Provocat menstrua; confert visceribus, capiti et nervis, laboranti pleuresi, peripneumonia, dolore gutturis, saltu cordis, exituris magnis. Digerit hæc omnia vitia in potu data, aut si balneatio fit in ea; aut calefactio mitigat accidentia quæ fiunt ex morsu furunculorum; excitat vomitum, compescit horripilationem et totum frigorem accidentem corpori hominis. Et cum hoc confert in herisipila, in ulceribus, et forte mitigat pruritum. Et qui æstimat quod aqua salsa confert ad solutionem ventris, et quod aluminosa constipat ventrem, peccat, quia si bibitur ad solvendum ventrem et non solvit,

¹ Scil. laborantes.² Addo quæ.³ opil. Ed.

hoc accidit quod ejus epar congregabit materiam et inde fit hydropisis. Unde considerandum est in dicto ipsius quod epar congregabit materiam, 11 et non debet æstimari et quod judicetur super bonitatem aquæ de levitate ponderis ejus tantum.

429

5 *De corrigendis aquis dixit* : Aquæ ponderosæ naturæ generant lapidem 1
et varices, et debet corrigi cum syrupo mellis, aut ante potum ipsius su- 6 r°
mantur aliqua aromata provocantia urinam. Aqua etiam in qua lavatur 2
terra mali luti, mala est, et aqua pluvialis bona est in grossitudine me-
dicinarum ad lavandum eas, et in medicinis quæ accipiunt materias
10 manantes ad oculos et in ulceribus in eis. Et melior aqua fontium est 3
quæ currit super terram aut lutum fictile.

430

Ruffus dixit in libro regiminis : *Badurugi* siccum inflammat et consumit 1
humiditatem stomachi. 10 r°

431

Dixit Ruffus in libro regiminis : Habet superfluitatem viscosam, et est 1
15 bona ad laxandum ventrem. 11 v°

432

Dixit Ruffus quod bletæ sunt acutæ. 1
11 v°

433

Et dixit in libro regiminis quod sunt vehementioris lenitudinis ventris 1
malva. 11 v°

434

Ruffus dixit : Caro agni lenit ventrem competenter; leporina caro re- 1
20 tinet ventrem et provocat urinam; caro avium generaliter vehementioris 1 1/4 v°
siccitatis est, magis quam caro omnium animalium; et vehementioris
siccitatis est caro *suahit*; deinde caro perdicis masculi; deinde caro
columbæ, deinde caro gallicellorum.

Dixit : Caro anatis est humidior carne avium in aqua degentium. 2
25 Caro animalium modici sanguinis est siccior; sed caro masculina est sic- 3
cior carne feminina. Caro salita modici nutrimenti est, quod sal dispergit 4
humiditatem ejus, constipat ventrem, et proprie si infunditur in aceto.

435

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Caro melior est quæ calidior erit ex
^{14 v°} ² velocitate digestionis ipsius et abundantia nutrimenti ipsius. Caro caprina
³ minus nutrit quam caro vaccina et difficilioris digestionis est ea. Caro
 cervina est¹ post eam in siccitate; caro capræ silvestris est sicciore carne
 cervina.

5

436

¹ *Dixit Ruffus in libro lactis* : Caro animalis nigri pili est delectabilior
^{14 v°} et levior carne animalis albi pili.

437

¹ *Et dixit in libro chimorum* : Caro porcellorum est abundantis humidi-
^{14 v°} tatis et superfluitatis et caro porcorum impinguatorum, ex frigidity et
 humiditate ipsorum, similis est ei; sed caro porcorum impinguatorum ¹⁰
 est melior alia carne aliorum animalium; quam sequitur caro hædorum,
² et postea eam sequitur caro vitulorum. Sed caro agnorum est humida,
 viscosa, mucillaginosa, et digestionem melior carne agni annotici, quod
 caro ipsius est minoris humiditatis carne agnorum parvorum.

438

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Siccus est (sc. caulis); ideo valet ad ¹⁵
^{17 r°} ebrietatem et provocat urinam.

² *Et dixit in libro alio* : Desiccatur ventrem et bonum colorem præstat.

439

¹ *Ait Ruffus* : Laxant ventrem (sc. cicera ortulana), provocant urinam et
^{18 r°} nutriunt multum.

440

¹ *Ruffus dixit* quod (sc. citonium) retinet ventrem et provocat urinam ²⁰
^{19 v°} per accidens ex parte suæ retentionis in ventre.

441

¹ *Et dixit Ruffus* quod coriandrum infrigidat et desiccatur.

^{21 r°}

¹ et Ed.

442

Ruffus dixit in libro regiminis, de cucumere ortensi : Substantia melo-
 num est tenuior, sed substantia immatura melonis est grossior, et habet
 in se vires abstersivas et incisivas; ideo provocat urinam, abstergit dentes,
 et proprie semen ejus siccatum et tritum si cum eo fricantur dentes. Et
 5 condominium ei complexio frigida et humida; et si succatur semen ejus
 et radix, non habebunt in se humectationem, immo desiccationem; tamen
 cucumer sylvester appellatus asininus, si siccus fructus ejus supponitur
 in lana, provocat menstrua, corrumpit fetus et valet ad ictericos. Si cum
 lacte imponitur naribus, et tollit dolorem capitis appellatum *hayda*.
 10 1 ovum imponitur naribus tali modo et ille dolor continet totum caput
 et per omnia facit, ut dictum est de eo superius.

443

Dixit Ruffus : Cucurbita infrigidat et humectat, lenit ventrem et non
 provocat urinam.

444

Dixit in libro regiminis : Humectat et cito digeritur, sed modici nutri-
 15 menti est, et incidit sitim.

445

Dixit Ruffus in libro regiminis : Epar est tardioris digestionis et majoris
 nutrimenti quam splen.

446

Ait Ruffus : Faba et viscellus ejus nutrit multo nutrimento et inflat
 ventrem.

447

20 *Et Ruffus* : Faseolus calidior est; provocat menstrua, et si miscetur
 cum oleo nardino et si comeditur cum sinapi, prohibet ejus nocumentum.

448

Et Ruffus : Faseolus est laudabilioris humoris; sed albus est abundantis
 humiditatis et difficilis digestionis; subvenit super digestionem ipsius
 si comeditur calide cum elmori oleo et cimino, ejecta cortice ipsius exte-
 25 riori, ut non comedatur. Sed recens faseolus comedi debet cum sale,
 pipere et origano, ad subveniendum super digestionem ipsius. Et utatur 3

super eam potu vini simplicis et solidi, et si conditur cum aceto, erit modicæ humiditatis et tardæ digestionis ex causa siccitatis aceti.

449

1 *Dixit Ruffus* quod sunt [sc. feniculi] grossi et mali nutrimenti; tamen
26 r^o provocant urinam.

450

1 *Dixit in libro regiminis* : Feniculi difficilis digestionis sunt et modici 5
26 r^o nutrimenti; tamen faciunt ad provocandum urinam.

451

1 *Dixit Ruffus* : Panis farinæ brunæ lenit ventrem et simile stringit eum,
27 v^o et fermentatus lenit; et panis azimus constringit; et panis magnus est
levior parvo et pluris nutrimenti; et panis fornacis est humidior pane
clibani; et guastella sepulta in igne stringit ventrem; et panis impastatus 10
cum lacte est multi nutrimenti; et panis calidus calefacit et desiccatur,
frigidus vero non; et panis frumenti impinguat, et panis quanto mun-
dior, tanto magis generat humorem meliorem; tamen est tardi descensus;
ille vero qui non est bene mundus et multi furfuris generat malum hu-
morem et est velocis descensus. 15

452

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Lac melius est aliis medicinis ad opus
32 r^o humorum melancolicorum, pustularum, et morsus in aliquo membro et
2 veneni, et calidum et humidum forte in hoc. Et habet significatio super
hoc quia digeritur magis quam digeratur sanguis, et licet fuerit de san-
guine, vehementioris est digestionis. 20

453

1 *Dixit Ruffus* quod lac est unctuosum et digestum; inflatio ejus in cali-
32 r^o ditate fit velox et levis; ideo sitim infert et inflammatio ejus in febre fit
velox et levis.

454

1 *Dixit Ruffus* : Sumptio ejus in quolibet die humectat corpus et infert
32 r^o ponderositatem in capite et vertiginem et oxiremiam; et postea aut putre- 25
dinem faciet aut sanguinem bonum; retinet naturam aliquando, et atte-
2 nuat eam quandoque. Et lac cujuslibet animalis est juxta modum tenui-

tatis et grossitudinis sanguinis ipsius; et quia sanguis vaccinus est grossus, lac ejus¹ debet esse grossum; et si sanguis caprinus est subtilis, similiter lac ejus debet esse subtilis.

455

Dixit Ruffus : Lac jumentorum sequitur lac caprinum in tenuitate.

1
32 r^o

456

5 *Ruffus* : Lactuca mitigat caliditatem et ebrietatem, inducit somnum et laxat ventrem.

1
31 r^o

Et dixit : Lactucæ infrigidant corpus et reddunt ipsum pigrum, et sunt facilis digestionis, extingunt inflammationem, mitigant ebrietatem, punctionem stomachi et sincopim. Nocent intestinis, lavant ventrem, 3
10 remonent appetitum coitus, et provocant somnum.

457

Dixit Ruffus : Semen lini lenit ventrem.

1
36 r^o

458

Dixit Ruffus : Granatum malum est stomacho, vulnerat intestina, et multiplicat sanguinem.

1
38 r^o

459

Et dixit in alio libro : Granatum dulce lenit ventrem et excitat ventositatem modicam.

1
38 r^o

460

Et dixit in libro regiminis : Granatum acidum confert saltui stomachi, sed dulce non est velocis digestionis.

1
38 r^o

461

Dixit Ruffus quod mentastrum consumit et incidit actum venereum.

1
39 r^o

462

Et dixit Ruffus in libro regiminis quod mentastrum montanum desiccatur et suscitatur appetitum cibi, provocat urinam bene et descendere facit

1
39 r^o

¹ Scil. vaccæ.

coleram rubeam; sed sylvestre calefacit, confert matrici et solvit ventrem competenter.

463

¹ *Et dixit Ruffus in libro regiminis*, quod oleum olivarum calefactivum
^{42 v°} est, et dubitavit in humiditate ejus, quoniam est medicamen ad laborem
 planum et viscosum; unde ego dico quod ipsum est calefactorium et de- 5
 siccativum.

464

¹ *Dixit Ruffus, in libro regiminis*, quod vires ejus (sc. origani), ut vires
^{43 v°} ysopi sunt, tamen debiliores.

465

¹ *Dixit Ruffus* : Dactili in primo quando fiunt in arbore multiplicant
^{44 r°} urinam, sed inflant. 10

466

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis* : Dactili peioris nutrimenti sunt quam
^{44 r°} ficus et velocioris digestionis et provocationis urinæ; tamen frequens
 sumptio ipsorum discoriat vesicam et exinde fit dolor in ea.

467

¹ *Ait Ruffus in libro regiminis* : Persica laxant ventrem et infrigidant, et
^{45 v°} dessiccata sunt nutribilia et male et difficilis digestionis. 15

468

¹ *Dixit Ruffus in libro regiminis*, quod pisces multorum pedum actum
^{6 v°} excitant venereum, si fuerint saliti; quod si, quando pisces saliantur,
² lucrantur bonum¹, solvunt ventrem. Tamen si lucrantur soliditatem et
³ horribilitatem figuræ, non solvunt ventrem. Verumtamen pisces qui pis-
 cantur in mari lucrantur de sale bonum habitum. 20

⁴ *De aqua piscium salitorum*. Aqua habita de piscibus salitis in mundifi-
 catione vehementior et efficacior est aqua in qua liquefit sal et ex efficaci
 violentia mundificationis ponitur in clysteribus laborantis sciatica et
 dissenteria maligna.

469

¹ *De jure piscium* : Jus vero piscium recentium laxat ventrem per se 25
^{6 v°} solum bibitum, aut cum vino et proprie cum aqua, sale, aceto et oleo.

¹ F. supplend. *habitum* ut paulo inferius. (Remarque du correcteur de l'Imprimerie nationale, M. Weil.)

470

De geri salito : Geri¹ salitum sumptum in cibo purgat cpyglotum in quo fuerit humiditas, et positum in emplastro attrahit spinas inclusas in corpore. 1
46 v

471

Ait Ruffus in libro regiminis : Ficus laxant ventrem et accelerant digestionem, et nutriunt absque labore; et sunt laudabiles et siccae, velocis descensus et digestionis, et earum nutrimentum est sufficiens, et sunt calidiores et sicciores recentioribus. 1
47 v

472

Ruffus : Porrum calefacit corpus et mundificat pectus. 1
48 r

473

Et dixit in alio libro : Porrum calefacit modice et tollit oxiremiam. 1
48 r

474

Dixit in libro regiminis : Calefacit (sc. porrum), provocat urinam, solvit ventrem et valet ad oculos. 1
48 r

475

Inquit Ruffus : Infrigidat corpus [sc. portulaca] et debilitat visum. 1
48 r

476

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod pulmo est modici nutrimenti valde. 1
48 r

477

Dixit Ruffus : Juxta modum levitatis ejus (sc. pulmonis) substantiæ, debuit esse velocioris digestionis; tamen quoniam ipse natat in superioribus stomachi, factus est tardioris digestionis. 1
48 v

478

Ruffus : Radix confert in flegmate², excitat vomitum, nocet capiti, oculis, dentibus et palato. 1
49 r

¹ Legend. *geris*, anchois.

² L'édition porte *flâte*.

479

1 *Et dixit in alio libro quod (sc. radix) est tardæ digestionis. Inflat ven-*
 9 r^o *trem, multiplicat flancum et calefacit.*

480

t *Et dixit in libro regiminis : Radix bona est ad flegma et volentem eva-*
 9 r^o *cuare id quod in superioribus partibus ventris fuerit; tamen mala est oculis, dentibus et gutturi.*

5

481

1 *Dixit Ruffus quod (sc. radix) corrumpit cibum et male est omnibus*
 9 r^o *vitiis mulierum, et generat ventositates in superioribus ventris.*

482

1 *Dixit Ruffus in libro regiminis : Renes sunt malæ digestionis et nutri-*
 9 r^o *cationis et modicæ solutionis ventris.*

483

1 *Dixit Ruffus quod (sc. rutha) tollit prægnationem, sed confert usui* 10
 0 r^o *et provocat urinam.*

484

1 *Et dixit Ruffus in libro regiminis, quod rutha incidit sperma et valet*
 0 r^o *ad provocandum urinam.*

485

1 *Et dixit Ruffus in libro regiminis : Et melior (sc. rutha) est aliis ad in-*
 0 r^o *testina inferiora.*

15

486

1 *Ait Ruffus : Sinapis calefacit et laxat ventrem.*
 0 r^o

487

1 *Dixit Ruffus quod (sc. sisamus) lenit ventrem.*
 0 r^o

488

1 *Ruffus : Sparagi multiplicant urinam et constipant ventrem.*
 0 r^o

35.

489

Ruffus dixit, in libro regiminis, quod digestio splenis non cito fit.

490

Dixit Ruffus, in libro regiminis, quod illud (sc. triossum) incidit vomitum, constipat ventrem et non retinet urinam.

491

Et dixit Ruffus in libro regiminis : Ventres et intestina sunt tardæ digestionis, et nutrimentum ipsius est abundans; [sed credo quod vult dicere quod est abundantius nutrimento pulmonis, quia dictum ejus succedit dicto pulmonis.]

492

Ruffus, de libro vini, dixit : Aliquod vinum est calidum in tertio, et aliquod infrigidat^s corpus; sed nigrum abundantis nutrimenti est, precipue si declinat ad dulcedinem et caret stipticitate; et non est fortis caliditatis, nisi declinat ad amaritudinem, et vinum locorum frigidorum minoris calefactionis est. Etiam album minoris nutrimenti est; caret odore et non nocet capiti; et juxta odorem ipsius erit percussio ejus in capite cum veloci aggressu ipsius. Et calidius vinum est croceum, lucidum, et proprie si declinat ad amaritudinem; et vetustum fortius est super penetrationem et multiplicationem urinæ. Et corpus lucratur virtutem et patientiam cum velocitate quia penetrat et inducit nutrimentum, lavat venas, bonam digestionem facit, cito inducit transmutationem ad sanguinem, sanat appetitum caninum, colicam grossam, obthalmiam et maniam. Tamen fit ex superabundantia potus ipsius apoplexia. Etiam febricitans non decet vinum bibere, neque laborans apostemate aut dolore capitis, aut ulcere, aut corruptione complexionis.

493

Ruffus de libro ad vulgus : Vinum auget caliditatem innatam et eam suscitatur; unde exinde digestio erit melior, etiam sanguis, quia levem sustinentiam abundantis cibi facit.

494

Ait Ruffus in libro de regimine, quod ysopus est siccior calamento vel mentastro. Etiam valet contra obscuritatem visus, et dissolvit flegma.

Dixit Ruffus : Ysopus laxat flegma crudum.

¹ Ed. *infrig.* aliquod corp. Aliquod hic deleo.

APPENDICE¹.

SECTION I.

NOTES ADDITIONNELLES

SUR

LE TRAITÉ DES MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE.

Page 19, l. 10. Ces corrections me sont fournies par Aétius, κεφ. ιη'. Περὶ διαπνησάντων νεφρῶν, Ρούφου. Comme on l'a vu plus haut, le texte du *Tetrabiblon* [ou de la *Tetrabiblos*. c. e. r.] diffère notablement de celui de notre traité. Voici le passage tel qu'il se trouve dans Aétius : Εἰ δὲ πρὸς τὸ ἐξω τρέποιτο τὸ ἐμπύημα, κορυφοῦται μᾶλλον ἢ φλεγμονή καὶ τῇ χειρὶ καταφανέσκειρον καὶ τῇ ὀφει γίνεται τοῦτοις δικαίως οἱ ἱατροὶ χειρίζουσιν ἐνθα ἐκκορυφοῦται (το 2196 male) μάλιστα, καὶ θεραπεύουσιν ὡς τὰ κοινὰ καὶ κοῖλα ἔλκη· γνωστέον μέντοι ὡς εἶθε ταῦτα συριγγοῦσθαι καὶ δεῖται σπουδαιοτέρας τῆς ἐπιμελείας.

Page 20, l. 4. V et O donnent ...το... τιῶντα; la correction était donc toute naturelle, et le changement du τ en θ ne devait pas être un obstacle; le sens est d'ailleurs évident; il repose en outre sur la distinction qu'Hippocrate fait d'une néphrite calculeuse et d'une néphrite purulente. L'auteur hippocratique décrit quatre maladies des reins dans le traité Περὶ τῶν ἐντὸς παθῶν. (Foes, p. 539-540.) Trois de ces maladies s'accompagnaient, à ce qu'il paraît, assez fréquemment, de tumeurs à la région lombaire, lesquelles nécessitaient des incisions profondes. Pour la première, l'auteur s'exprime ainsi : Ὅκόταν δ' ἀποιδήσῃ καὶ ἐξαρθῇ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον τάμνειν κατὰ τὸν νεφρὸν, καὶ ἐξελῶν τὸ πῦος, τὴν ψάμμον διουρητικοῖσιν ἱῆσθαι. Il se sert à peu près des mêmes expressions pour la troisième. Quant à la seconde, les détails sont encore plus précis; les voici : Ὅκόταν γοῦν ἐμπυος ἢ ὁ νεφρὸς ἀποιδέει περὶ τὴν ῥάχιν, τοῦτον, ὅταν οὕτως ἔχῃ, τάμνειν κατὰ τὸ ἐποιδέον, μάλιστα μὲν βαθείην τομήν κατὰ τὸν νεφρὸν. Je reviens sur ce texte d'Hippocrate dans l'histoire des maladies des reins qui doit servir d'introduction au traité de Rufus². — Au lieu de σλαντο de Ma et V, dont j'ai fait ἡπίσλαντο, P a αὐτό, leçon vicieuse dont on explique facilement l'origine.

¹ Les diverses parties qui composent l'appendice sont le plus souvent l'œuvre de M. Daremberg révisée. Sous la réserve de cette révision, et sauf avis spécial, il y aura lieu de lui attribuer tout ce qui ne sera pas placé entre crochets et suivi des initiales du continuateur.

² Nous n'avons pas ce travail, si tant est que M. Daremberg l'ait mis à exécution. c. f. r.

Page 22, l. 8. Ma avait déjà conjecturé *ἰατρῶ πάντος*. Ainsi une partie de la conjecture est assurée par les deux manuscrits, et *παντός* me paraît être le seul mot qui puisse remplir le reste de la lacune. Nous n'avons plus ce que Rufus avait écrit sur l'importance qu'il y a pour le médecin d'être versé dans l'art de connaître les urines. — Il est évident que Rufus compare ici la maladie que les anciens appelaient la colique avec la néphrite calculeuse; cette comparaison, qui se retrouve assez développée dans Paul d'Égine (III, 45), Alexandre de Tralles (X, 1, p. 562), et très-abrégée dans Actuarius (*Meth. med.* I, 22), m'a suggéré les restitutions que j'ai faites à ce passage. Alex. de Tralles dit, p. 562 : *πρωτον μὲν αἱ οἰσύναι τοῖς κωλικοῖς συνεχέσονται* (plus continues), *καὶ ἰσχυρότεραι τῶν νεφρετικῶν εἰσιν*; j'ai donc cru pouvoir faire *διασημάτων* de *σημάτων* que donnent Ma et V, et, dès lors, le reste de la restitution devenait assuré; on sait, en effet, que, dans les coliques, pour me servir d'un terme aussi général que celui des anciens, aussi bien que dans la néphrite calculeuse, les douleurs ne sont, en général, pas continues, mais reviennent par intervalles, *ἐκ διασημάτων*. Paul d'Égine et Alexandre de Tralles admettent, comme Rufus, une colique qui vient du froid, c'est-à-dire de la présence d'une *humeur froide* dans l'intestin; cette affection répond assez bien à ce qu'on a appelé depuis *colique ventreuse*. — La restitution du mot *κάτω* entre *ἡ* et *ἐπὶ* (Ma a seul *πί*, les deux mss. ont *ἐπὶ*) est trop naturelle pour que je la discute. D'ailleurs Rufus dit, dans *De appellationibus partium corporis humani*, p. 38, éd. Clinch [ci-dessus, p. 157], *τὸ δὲ κῶλον καὶ κάτω κοιλία ἦν καὶ νειάριον Ὀμηρος καλεῖ*. — Entre *φῦσαι τε* et *καὶ ἐρευγμοὶ* j'ai ajouté *διαχωρήσεις*, me fondant sur ce passage d'Alexandre de Tralles (l. c.) *καὶ ἐπὶ μὲν τῶν κωλικῶν, εὐθὺς μετὰ τὸ συμβῆναι τὴν γαστέρα ἐκκρίνεσθαι, παραντίκα καὶ ἡ οἰσὺν παύεται*. — Ma a *ατε...ρήσεις* (sic), P et V ont *ἀτὰρ καὶ*, mais P a *ρησας* au lieu de *ρήσεις*, ce qui est certainement une leçon vicieuse, suite d'une mauvaise lecture; la restitution que j'ai faite me paraît assurée par le parallélisme des deux membres de phrase; j'ai admis *παχέως* de P au lieu de *παχέος* de Ma et V. — Au lieu de *πωριδίων*, Ma et V ont *παριδεῖν* et P a *παρ' ἰδίων*; mais il est évident qu'il faut lire comme je l'ai fait, attendu qu'il s'agit de l'émission de petites pierres avec une urine épaisse et abondante. — *πωριδίων*, dérivé de *πῶρος*, mot dont Rufus se sert volontiers pour désigner la pierre molle, est ici synonyme de *ψαμμώδη*.

Page 25, l. 1. P, V et Ma ont *πρᾶγμα*; P a *οἱ* au lieu de *τοί* de Ma et de V. Peut-être cette dernière leçon vient-elle du copiste; quant à la première, il est possible que ce soit la vraie leçon, et alors il faudrait lire *πρᾶγμα ἔχουσιν*, ce qui reviendrait au même.

Page 25, l. 4. Entre *πάσχοντας* fourni par les deux mss. et *τὰς οὐρ.*, j'ai seulement ajouté *καὶ* en calculant l'étendue de la lacune indiquée par de Matthæi et Dietz. Si je m'en rapportais au manuscrit de Paris, cette lacune serait plus considérable; mais, outre que ce manuscrit est copié avec beaucoup d'incurie, le sens me paraît complet. En effet, Rufus va parler du traitement de ceux qui sont dans l'état dont il vient de parler (*τοὺς τὰδε πάσχοντας*), c'est-à-dire qui n'ont pas des symptômes bien alarmants, mais que cependant il ne faut pas négliger, puis de ceux qui rendent des graviers en urinant et qui éprouvent des douleurs vives. *Πάσχοντας* tient sous sa dépendance, et tout en les isolant, *τὰδε* et *τὰς οὐρ.* etc. J'interpréterai donc : il faut traiter ceux qui sont dans l'état dont il

vient d'être question et ceux qui urinent des graviers et qui éprouvent des douleurs.

Il était tout naturel de lire ici *πη[γάνου]*. Cette substance est très-souvent recommandée par les anciens, par Rufus en particulier, contre les maladies des voies urinaires. P a *πη*. . . . *δραχμάσι*, V *δραχμάς*, Ma O *δγμασι*. L'ensemble de la phrase, la présence de *τοῖς τε*, qui supposent l'indication d'un moyen médicamenteux et non d'une dose, me portent à croire qu'il faut lire *ἐρ]άγμασι*, dont on retrouve, d'ailleurs, les traces dans la leçon de Ma, aussi évidentes que celles de *δρ*.

Aétius m'a servi à combler les deux dernières lacunes. Voici le passage du médecin d'Amide (*κεφ. δ'. Περὶ λιθιῶντων νεφρῶν Ἀρχιγένους καὶ Φιλαργίου*. — *Θεραπεία τῶν λιθιῶντων νεφρῶν*, fol. 243 v° du cod. 2193) : *καλλιστον δὲ γίνεται κατάπλασμα καὶ ἐξ ἀλεύρων Θερμίνων ἠψημένων ἐν γλυκεῖ· μίσγειν δὲ τῷ ἀλεύρῳ καὶ πικρεδάνου ῥίζας ὡς λειοτάτας*. [Cp. ci-dessus, p. 92, l. 2 et suiv.]

Page 25, l. 7. Le texte de P est très-altéré dans tout ce passage; il a *ἀλεύρω Θερμῷ, ἐπ' εὐκεδάνου* (!). Ma et P ont *ταῖς ῥίζαις ἀταῖς*. Il faut évidemment l'accusatif.

Page 27, l. 4. Tout ce paragraphe, depuis *οἷδα* jusqu'à la fin du chapitre, se trouve plus abrégé dans Aétius et sous le nom de Philagrius, qui vivait après Rufus; je le copie sur le ms. 2193 [fol. 244 r°], pour montrer tout ensemble comment les textes se transforment sous la main des différents auteurs et avec quelle impudeur les anciens se copiaient les uns les autres jusqu'au point de donner comme propres des observations qui ne leur appartiennent pas; cette citation établira en même temps la sûreté de quelques-unes de mes restitutions : *Οἷδα δ' ἐπὶ τινος Φησὶν ὁ Φιλάργιος τὰ μὲν ἄλλα διεξελθόντα τὸν λίθον, οὐ πολλῷ δὲ ἑσωτέρῳ τοῦ ἄκρου τοῦ αἰδοίου ἐμφοραγέντα ἰσχυρῶς καὶ ὀλίγου ἐδέησεν ἀπολέσθαι τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν ἰσχυρίαν καὶ τὴν μεγίστην ὀδύνην. Τῇ οὖν σπενῇ λαβίδι ἠδυνήθημεν τοῦτον ἐξελκύσαι, μοχλεύοντες ἡρέμα τῇ σπενῇ μηλωτρίδι· εἰ δὲ μὴ οὕτως ἐξελκύσαι ἠδυνήθημεν, τέμνειν διελογιζόμεθα τὴν τομὴν ἐμβαλόντες κατὰ τὸ (f. l. τὸν) μῆκος (f. delend.) τῆς βαλανοῦ ἄνωθεν· κάτωθεν γὰρ οὐ δεῖ (χρηὶ 2196) τέμνειν ἐπειδὴ ὡς ἐπίπαν συριγγοῦται καὶ ὑστέρων (πρότερον) διὰ τῆς διαιρέσεως τὸ οὖρον ἐκκρίνεται· ὅταν δ' οὖρηθῇ ὁ λίθος, γάλα ὄνειον κεραννύον τῷ μέλει· ὀλίγω δίδουσι καὶ τὰ ἄλλα χρησιότερον (χρηστέας, τοῦτον μέγεθος 2191) διαίτῃν ὡς τὰ ἑλκη· διὰ τὸν ἐν τῶν λίθων (τοῦ λίθου) γενόμενον σκυλμόν ἐν τοῖς τοποῖς· μετὰ δὲ ταῦτα προφυλάττειν τὸν ἄνθρωπον ὅπως μὴ πάλιν οἱ νεφροὶ λιθιάσιν*.

Page 27, l. 10. Cette restitution m'est fournie en partie par le texte d'Aétius cité plus haut et que j'ai souligné.

Page 27, l. 11. Ce passage paraît avoir beaucoup souffert. P et V le lisent ainsi : *Ἐνθυμεῖσθαι καὶ τοῦτο· εἰ μὲν γὰρ συγκείμενοι εἶεν οἱ λίθοι καὶ τὸ..... κατατλύζαντα*, tandis que Ma a lu *ἐνθ. δὲ..... σι κ. τ. εἰ μ. γὰρ..... νείμμενοι εἶεν οἱ λίθοι, καὶ τὸ... φέρειν κατατλύζαντα*. Il s'agit ici de pierres agglomérées ensemble, qui, en pesant sur l'urètre, produisent de la douleur et la suppression d'urine, mais qu'on peut séparer à l'aide d'injections. Ce sens, qui me paraît certain, doit mettre sur la voie des restitutions à faire. On peut très-bien admettre avec P et V qu'il n'y a point de lacune entre *ἐνθυμεῖσθαι* et *καὶ τοῦτο*; mais, comme cette lacune est indiquée par Ma, et que je l'ai remplie par *παραλιθῶσι*, la lacune

entre γάρ et κείμενοι, telle qu'elle est figurée dans Ma, ferait supposer qu'il manque plus que συγ. Mais P et V donnent [γάρ συγ] sans aucun signe de lacune, et, d'ailleurs, le sens est complet avec cette leçon. En lisant καὶ τό[τε ἐστὶν ἀνα]φέρειν κατακλύσαντα, je crois avoir rendu au moins la pensée générale de l'auteur; mais je ne suis pas très-sûr d'avoir retrouvé les mots par lesquels il s'exprimait¹. La présence de καὶ et l'accent grave sur τὸ donné par les deux manuscrits m'ont fait conjecturer καὶ τὸ[ν οὐρητρα πιέζοιεν χρή ἀνα]φ. Peut-être aussi pourrait-on lire, comme je l'avais fait d'abord, καὶ τό[τε ἐστὶν ἀνα]φ. Mais καὶ me paraît alors surabondant.

Page 28, l. 3. Je trouve dans le chapitre iv d'Aélius (v de la trad. lat. p. 550) un passage qui reproduit presque textuellement la phrase qui nous occupe. Voici ce passage, fol. 243 v° du ms. 2193 : Εἰ δὲ (en marge : εἰ δ' ἐτι) ἐσθηριγμένος εἴη ὁ λίθος πεφυλάχθαι χρή τὸ πλεῖον ποτὸν καὶ τὰ διουρητικά· ταῖς πυρίαις δὲ καὶ καταπλάσμασι καὶ ἐγκαθίσμασιν ἀνιέναι τὰ μέρη καὶ κενοῦν τὴν γαστέρα κλύσμασιν ὥς μὴ πιέζοιντο οἱ οὐρητῆρες. — Comme on l'a vu plus haut, la phrase ἐνθένδε — ἔλκεσιν se trouve, dans Aélius, immédiatement après l'observation attribuée à Philagrius. Pour ce dernier, le précepte de donner du lait, etc., et de faire suivre un régime comme pour les ulcères, se rapporte à la sortie de la pierre par l'urètre. Ce précepte est justifié par les mots διὰ τὸν ἐν τῶν λίθων γενομένων σπυλμὸν ἐν τοῖς τόποις (à cause de la déchirure qu'elle fait en passant). Dans Rufus, il paraît que ce précepte se rapporte à la déchirure que fait la pierre en tombant de l'urètre dans la vessie, ce qui revient bien à peu près au même; et, pour laisser toute liberté d'interprétation, j'ai choisi le mot vague ἐκπέση. Du reste, dans Aélius, les idées sont bien mieux suivies et plus complètes.

Page 30, l. 2. M. de Matthæi conjecture προσφέρεται ou μίσγεται. Je préfère ἐψεται; car les lithotriptiques étaient généralement donnés en décoction, comme on peut le voir. D'ailleurs Rufus dit lui-même que ces médicaments étaient cuits, ἀφεψημένα.

Page 30, l. 3. Comme on peut le voir en jetant un coup d'œil sur ce chapitre, tel que je l'ai imprimé d'après Aélius [p. 95], le passage parallèle à celui-ci est un peu différent et moins développé. Ἀποδοκιμαστέον ou φευκτέον ou quelque autre mot analogue me paraissent seuls devoir combler la lacune qui existe entre λιμν. et καὶ. — Entre εἶναι et καὶ λευκόν il n'existe pas de lacune dans P, mais il y en a une dans V. Pour établir le parallélisme, j'ai mis γλυκύ opposé à σίρυφνοῦ; παχύς m'a semblé également le seul mot qu'on pût opposer à λεπτός; d'ailleurs voy. Aélius, III, 10. — συμμέτρως m'a été fourni par Aélius.

Page 31, l. 3. 2196 à ὀδύνιας, les autres ὀδύνην.

Page 31, l. 4. Les manuscrits ne disent pas d'où ce chapitre est tiré. Ma conjecture αὐτὰς au lieu d'αὐτοῖς; mais la présence de τι dans Aélius lève toute difficulté.

Page 31, l. 5. 2196 a le même texte que Ma; les autres ont τὰ ἰσχία et τὰ σκέλη. A cause de l'ellipse d'ἀκρατεῖς, il faut corriger ναρκώδεις τὰ ἰσχία.

Page 31, l. 6. Les manuscrits ont ὑδεριῶσι.

¹ En comparant cette note avec le texte adopté par M. Daremberg, on voit qu'il ne s'est pas arrêté à la lecture proposée ici. — c. é. n.

Page 31, l. 8. *συμβαίνει τούτοις*, mss.

Page 31, l. 10. *Πυρίαις λιπαραίς*, mss.

Page 31, l. 10. Après *ὑποκλύζειν* on lit dans Aétius : *Τοῖς δι' ἀλθαίας καὶ θι-
λέως (f. l. τιλ.) καὶ ἰσχάδων μέλιτός τε καὶ νίτρου καὶ ἐλαίου καὶ ἐνέματα εἰς νύκτα
παραλαμβάνειν δι' ἐλαίου ἀνηθίνου μετὰ βουτυροῦ καὶ σιεδάτων χηνείων*. Les mots
ἑλπίδες à *ὑδατωθῆναι* manquent.

Page 32, titre du chapitre. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : *β'. Περὶ ἀτο-
νίας νεφρῶν αἱματώδη οὔρα ἐκκρινόντων*; dans Paul d'Égine : *μέ' Περὶ αἱμορῥαγίας
νεφρῶν*. Le commencement diffère notablement du texte de Rufus; mais le reste
concorde à quelques variantes près. J'examinerai le passage qui suit : *Νεφρῶν γε
μὴν ἐστὶ. . . . εὐοκίας*. [Lire le passage ci-dessus, p. 87, l. 25 et suiv.] Le
texte diffère par ces mots dans Aétius : *ὄντος καὶ ἀπέπλου τοῦ σιτίου, κα-
θαρὰ καὶ ὑδ. καὶ ἀνυπ. ἐκκρίνεται τὰ οὔρα*. Puis tout ce qui précède *πονουοῖσι*
manque dans Aétius. J'ai dû conjecturer *πᾶθους τοιοῦτο* au lieu de *πονουοῖσι*. P a
νοσοῦσι, ce qui est moins bon. Au lieu de *ῥάγους*, Aétius a *κονίζονται*; les mots
entre crochets après *ὅσοις* sont fournis par Aétius. — *ἡσυχάζειν μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς
τούτους* remplace *τούτοις ἀτρεμ. τε συμφ.*; les autres restitutions sont fournies par
Aétius, qui a l'accusatif et, après *μέλανας*, *προσφέρεισθαι*.

Page 33, l. 6. Cette phrase est peu développée dans Aétius : *Πίνειν δὲ τὰ τῶν
αἱμοπλοικῶν φάρμακα καὶ μάλιστα πολυγόνου χυλὸν καὶ συμφύτου ῥίζης ἀφέψημα
καὶ τραγάκανθαν ἐν οἴνῳ μέλανι βεβρεγμένην· ἴσῃσι δὲ τὰς ἐκ νεφρῶν αἱμορῥαγίας*.
Comme on le voit, le verbe *πίνειν*, comme faisant suite à *συμφέρει*, doit être
introduit dans le texte de A. Puis vient une suite de médicaments dont le texte
commence et finit de la manière suivante : *Καὶ σιτραιώτου τοῦ ἐπὶ τῶν ὑδάτων
νηχομένου χυλὸς πινόμενος. . . . λευκῆς ἀκάνθης ῥίζης τὸ ἀφέψημα καὶ τὰ παρα-
πλήσια ἅτινα ἐν τῷ περὶ αἱμοπλοικῶν λόγῳ προεῖρηται*. Ce texte a sans doute été
omis dans les manuscrits de Rufus à cause de la ressemblance des deux fins de
phrase *συμφύτου ῥίζης ἀφέψημα* et *ἀκάνθης ῥίζης ἀφ.* Peut-être aussi Aétius l'a-t-il
pris ailleurs; le renvoi à ce qu'il dit des hémoptoïques lui appartient et non à
l'auteur original.

Page 33, l. 8. La phrase correspondante à *ἐπιτιθεναί . . . δύναται* est plus dé-
veloppée dans Aétius. La voici [ci-dessus, p. 88] : *Ἐπιτιθεναί δὲ τοῖς νεφροῖς καὶ τῇ
ὀσφύϊ ἐξωθεν τὰ πρὸς ῥοῦν γυναικεῖον ἀναγραφησόμενα ἐπιθέματα καὶ τὰ πρὸς τὰς
τοῦ αἵματος πύσεις καὶ ὅσα τῇ στύψει καὶ τῇ ξηρότητι τόνον παρασχεῖν δύναται,
οἷα ἐστὶ βάλου φύλλα κ. τ. λ.* — Suit une liste de médicaments; puis vient : *μετὰ δὲ
ταῦτα ἀνατρέφειν τὴν ἐξιν γάλακτι καὶ σιτίοις καὶ κρέασιν ὀρνιθείοις καὶ ὑείοις ἀπι-
μέλοις ὡς ἂν καὶ τὸ σύμπαν σῶμα ἄγειν εἰς ἰσχὺν καὶ οἱ νεφροὶ ῥωσθέντες, τὸ οἰκεῖον
ἔργον ἐπιτελῶσιν οἰκεῖον δὲ τοῖς νεφροῖς ἐστὶ τὸ διηθεῖν καὶ διακρίνειν τὸ ὀρῥῶδες
ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος*. Le texte *καὶ μήτε κ. τ. λ.* manque dans Aétius. — V a *και-
ροῦς*, P *καὶ ροῦς*. Il est évident, par ces leçons, que les copistes n'ont pas compris
ce que voulait dire *ροῦς*, et qu'ils ont ajouté *καὶ* ensuite.

Page 35, l. 1. Ce chapitre est intitulé dans Aétius : *Περὶ τῶν κατὰ περιόδου
τινα αἷμα οὐρούντων, Ἀρχηγένους*. L'édition de Moscou et O portent : *Κοινὴ νόσος
ἥπατος καὶ φλεβός*, ce qui provient sans doute de la transformation en titre, soit

¹ Voy. Aétius, III, 10.

par le copiste, soit par l'éditeur, des premiers mots du chapitre. J'ai adopté le titre fourni par P; il est en rapport avec la dénomination consacrée par Rufus lui-même. La marge du manuscrit d'Augsbourg a : *Πῶς διαγινώσκειν χρὴ τὸν διαθήτην καὶ θεραπεύειν*; dans Ma et L, il n'y a point de titre.

Page 35, l. 6. Il me semble évident que l'auteur veut ici établir la raison pour laquelle on a appelé le diabète *διάρροια εἰς οὔρα*; cette raison, c'est que le flux d'urine, dans le diabète, est, pour les organes urinaires, ce qu'est le flux de matières crues, dans la lienterie, pour les organes digestifs. Cette comparaison est positivement établie par Rufus; elle se retrouve, du reste, en termes presque semblables, dans le traité de Galien, *De locis affectis* (VI, 3, t. VIII, p. 374) : *Ἐμοὶ δὲ δοκοῦσιν οἱ νεφροὶ πεπονθέναι καὶ κατὰ τοῦτο τὸ πάθος ὃ τινες μὲν ὕδρον εἰς ἀμίδα, τινὲς δὲ διάρροϊαν εἰς οὔρα, τινὲς δὲ διαθήτην, ἐνιοὶ δὲ διψακτὸν ὀνομάζουσιν. . . παραπλήσιον δ' αὖ καὶ τοῦτο κατὰ νεφροῦς καὶ κύστιν πάθος, οἷον ἐν κοιλίᾳ καὶ ἐντέροις ἡ λειεντερία.* — Voy. aussi Alex. de Tralles, IX, 8, p. 552, éd. de 1556. — C'est en parlant de ces données que j'ai essayé de combler les lacunes, qui sont peu considérables si l'on en juge par les mss. PV; après *λεπυνθέντες καὶ*, le ms. A a tout un feuillet blanc du même papier que celui qui a servi à faire les raccommodages; mais, si l'on considère le contexte, les passages parallèles des auteurs et les deux manuscrits précités, il demeure établi qu'il ne saurait exister une lacune étendue. — VMLO fournissent les meilleurs éléments de la solution du problème; le texte de P est inadmissible, puisqu'il ne tient pas compte de la lacune qui doit certainement exister entre *ὄνομα* ou *ὠνόμα* . . . et *ἄλλα*. — M. Littré, à qui j'ai soumis ce passage, pense qu'il faut lire : *καὶ [κατὰ μεταφο]ράν — ὠνόμα[σαν, καὶ οὕτω τ]ᾷλλα*. Cette restitution me séduit, parce qu'elle a le mérite très-grand de tenir un compte exact des débris du texte (car la différence d'accentuation ne saurait constituer une difficulté sérieuse). Cependant je n'ose point l'adopter, tant la phrase ainsi restituée me paraît elliptique et embarrassée; car le sens est celui-ci : *Par métaphore ils ont nommé le diabète diarrhée vers les urines d'une façon très-voisine de ce qu'elle est, c'est-à-dire en se servant d'une comparaison qui exprime la nature d'une façon très-satisfaisante*. En tout cas, qu'on adopte la restitution de M. Littré ou la mienne, il faudrait écrire *αὐτῆς* au lieu de *ταύτης*. En conséquence, je me hasarde à proposer, ainsi que je l'ai imprimé dans le corps du chapitre, *καὶ [ὅτι ἐστὶν ἡ λειεντε]ρίᾳ*. On m'objectera : 1° que je change *ραν* en *ρίᾳ*; mais doit-on se montrer scrupuleux jusqu'à ce point devant un texte si mutilé et si mal lu par les copistes? 2° qu'il serait peut-être plus logique pour nous de dire *καὶ [ὅτι ἐστὶ τῆς λειεντε]ρίᾳς ἐγγυτάτω αὐτῇ* (sc. νόσος). Cela est vrai jusqu'à un certain point; on conviendra toutefois que, pour les Grecs, la façon de parler que j'ai admise par ma conjecture n'a rien qui choque absolument. Et, d'ailleurs, serait-il trop hardi d'adopter cette seconde restitution? Peut-être même, dans ce cas, pourrait-on lire *ταύτην* au lieu de *αὐτῇ*; le sens resterait le même et la correction serait plus simple. Si l'on voulait tenir compte de la leçon *ὄνομα*, on pourrait à la rigueur écrire *ὄνομα ἐπέθηκαν*. Les autres restitutions s'expliquent d'elles-mêmes. — [Restitution recueillie dans une lettre de Fr. Dübner à M. Da-

¹ C'est-à-dire *les anciens*; conformément à ce passage de Galien (*De crisibus*, I, 12, l. IX, p. 597) : *ἄλλος δὲ τις παλαιὸς ἀνὴρ εἰς οὔρα διάρροϊαν ὠνόμαζε*.

remberg, en date du 6 juillet 1859 : καὶ [ἄλλης (sc. νόσου, qui est en tête de tout le morceau) οὕσης φύσιν τε καὶ ἐδ]ραν ἐγγυτάτω ταύτης, διὰ ῥῥοιαν εἰς οὖρα ὠνομά[σαμεν, λειουρία δὲ τ]ὰ νῦν γ' ὠνομαζέσθω. Du reste, ὠνόμασαν est aussi bon si l'accent est sur l'ο dans les manuscrits. » Extrait d'une autre lettre : « Voyez ceci exactement calculé sur les lacunes en faisant la part des ligatures : καὶ [ἦν ἐκ τῆς καθ' ἐδ]ραν ἐγγ. τ. δ. ε. ο. ὠνόμα[σαν οὐ λειουρίαν, ἀλ]λὰ νῦν γε ὠνομαζέσθω, οὐ οὕτως n'est pas nécessaire, parce que λειουρία précède immédiatement. »]

Page 54, l. 1. C'est à mon ami M. Bussemaker que je dois cette restitution, qu'il m'a donnée comme une simple conjecture; je l'ai adoptée sans avoir, non plus que lui, une raison bien plausible pour la justifier; on ne saurait néanmoins lui refuser d'être ingénieuse et de reposer sur les théories des anciens. Ils devaient admettre, en effet, que l'eau froide est le plus souvent (τὰ πολλὰ) une filtration d'une terre froide. Au lieu de κ, dont j'ai fait καιροῦ, Ο donne δ, contrairement à tous les manuscrits.

Page 54, l. 2. Les auteurs anciens s'accordent à donner comme signes du calcul vésical les urines crues, aqueuses, déposant de petites écailles pierreuses; je ne rapporterai que les deux passages suivants, dont le premier appartient au traité *De locis affectis* (I, 1, t. VIII, p. 10) de Galien, le second à Paul d'Égine (III, 45) : Τὰ τοῦ λίθου σημεῖα τὸ μὲν οὔρον ἰδατῶδες, ὑποστᾶσεις δὲ τινες ψαμμώδεις ἐν αὐτῷ. — Σημεῖα δὲ καὶ τούτων ἀπεπτόν τε καὶ ὑπόλευκον οὔρον μετὰ ψαμμώδους ὑποστᾶσεως. Je pense que Rufus a exprimé la même opinion dans le membre de phrase τοῖς τ' οὔροις κ. τ. λ., et alors je propose de lire : τοῖς δ' οὔροις λεπτοῖς καὶ ὑδαρέσιν οὗ[σι μετὰ ψαμμίων σημειοῦνται οὐ διαγινώσκονται ... παῖσι]. — Ne pourrait-on pas encore lire τὰ πολλὰ σημαινόμενοι τοῖς τ' οὔροις — οὔσι μετὰ ψαμμίων. Παῖσι (?) ... γῆς... εἶναι serait alors considéré comme parenthèse. Quant aux mots παῖσι μάλλον, leur admission me paraît certaine. C'est un fait acquis dans l'antiquité, et dès Hippocrate, que les calculs vésicaux sont plus fréquents chez les enfants que chez les adultes (cf. Galien, *Com. II in H. De nat. hom.* XIII, p. 156, t. XVI; *De hum.* III, 4, p. 364 sqq. t. XVI; *Aph.* III, 26, p. 634, t. XVII b; — Pseudo-Gal., *De dign. et cura morb. ren.* cap. II, p. 650, t. XIX b; — Arétée, *De sign. et caus. diut.* II, 3, p. 138, éd. Kühn. — Aétius, *Tetrab.* III, *serm.* III, 4 et 9; — Alex. de Tralles, IX, 7), et la cause en est toujours attribuée, sinon exclusivement, du moins en grande partie, aux appétits voraces et déréglés des enfants. — C'est précisément la considération de ce dérèglement et de cette voracité qui m'a suggéré la restitution que j'ai admise pour la lacune suivante. L'auteur, si je ne me trompe, a voulu dire qu'une des causes pour lesquelles les enfants ont plus souvent la pierre que les adultes, c'est qu'il leur arrive souvent de boire plus froid que ne pourrait le supporter un individu plus avancé en âge. Les enfants des Grecs étaient sans doute comme les nôtres; ils aimaient à boire de l'eau très-froide des fontaines ou de l'eau de glace et de neige. C'est, du reste, le seul parti que je puisse tirer du texte de Moscou. En tout cas, je crois qu'il faut changer ὥστε τις en ὅστις; alors la phrase devient très-régulière. — Je remarque aussi qu'au lieu de ... τε (γε L) μὴν donné par P, M, O et V, A porte τεμεῖν, leçon dont je ne saurais me rendre compte pour le sens, mais dont la formation s'explique très-bien paléographiquement.

Page 61, l. 4. Cette restitution m'est fournie par le passage suivant tiré d'Aétius

(ms. 2193. fol. 250 v°) : Κεφ. κβ'. Περὶ παραλυθείσης κύστεως, Ἀρχιγένοῦς. — Καὶ ἐμβρεκτέον καὶ ἐπαντλητέον τοὺς τόπους ἐλαίῳ. Ξερμῶ πηγαίνῳ ἢ σικωνίῳ ἢ γλεῦκινῳ πολλάκις τῆς ἡμέρας καὶ τῆς νυκτός. Comme la lacune est peu considérable, je n'ai admis que quelques-uns des mots qui se trouvent dans Aëtius. Si je me suis arrêté au mot γλεῦκινος, c'est que je trouve dans Galien la mention d'un onguent gleucin ayant des propriétés adoucissantes, tandis que je ne trouve nulle part un onguent de rue (πηγάνινος). Ainsi Galien recommande, dans le resserrement des pores de la peau, entre autres onguents, le gleucin, γλεῦκινον μύρον (*De sanitate tuenda*, III, 10, p. 220, t. VI; dans le traité *Sec. gener.* VII, 14) et le regarde comme un des plus puissants nervins. — Dans Ma et V, il y a μετὰ κηρωτῆς ὕ. . . .; dans P ὕ manque. La restitution οἰσπηρᾶς me paraît être conforme au sens médical et aux inductions paléographiques, et d'abord on trouve sans cesse dans les manuscrits et même dans les imprimés οἰ pour ὕ, et en particulier ὕσσώπος pour οἰσύπος. Ainsi, pour rester dans le sujet qui nous occupe, on lit dans le chapitre sur la phlegmasie de la vessie, tel qu'il est donné par Aëtius d'après Rufus : καὶ κηρωτὰς ἐπιτιθέναι δι' ὕσσώπου καὶ κηροῦ, κ. τ. λ. (codd. 2191 et 2193). Il serait possible à la rigueur qu'il ait existé un cérat dans lequel il entrait de l'hysope comme ingrédient principal; mais je ne trouve nulle part la mention d'un pareil cérat; d'ailleurs, le vieux manuscrit 2296 a ὕσῦπου, ce qui est bieu près d'οἰσύπου; Cornarius a lu ou conjecture οἰσύπου, car il traduit *asipi*. Il me semble même que le cérat dont il est question ici est un mélange emplastique analogue à celui dont parle Paul d'Égine, l. VII, ch. 17 (p. 190, l. 38, éd. de Bâle) [fol. 131 v°, éd. d'Alde] sous le titre d'ὕγροϋ ὕσσώπου (leg. οἰσύπου) τοῦ φαρμάκου σκευή, et remarquez d'abord qu'il s'agit évidemment ici d'un cérat dont la base principale était le suint de laine grasse (ἐρία ῥυπαρὰ, οἰσπηρὰ), et cependant, dans l'édition d'Alde, le titre porte ὕσσώπου, ce qui prouve combien l'habitude de cet iotacisme est répandue et forte. On pourrait peut-être m'objecter qu'à propos de ce mot Paul d'Égine parle de l'ὕσσώπος βοτάνη; mais, ainsi qu'il l'a dit lui-même, l'hysope était ajouté par quelques-uns à toutes les drogues qui composaient ce cérat, dont la base restait le suint. Le titre se rapporte donc à οἰσύπος et non à ὕσσωπος; je le répète, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu rencontrer la mention positive d'un cérat d'hysope; cette plante était plutôt employée à l'intérieur qu'à l'extérieur, sauf en cataplasmes ou fomentations dans les douleurs de poitrine. Sa nature même montre bien qu'elle ne peut guère faire la base d'un cérat. Mais voici des arguments positifs à l'appui de ma restitution. Aëtius nomme expressément les ἐρία οἰσπηρὰ au nombre des médicaments employés dans les maladies des reins, cod. 2193, 151 v°, κεφ. κδ'. Les autres manuscrits sont d'accord pour cette leçon. Je dois faire remarquer que l'iotacisme n'a lieu, si j'en juge du moins par mes textes, que pour οἰσῦπος seul. Rufus, dans un chapitre sur le satyriasis, éd. de Matthæi, p. 144 [ci-dessus, p. 79], indique aussi ce moyen médicamenteux. Enfin Galien parle d'un cérat fait avec du suint; il conseille même celui de l'Attique comme le meilleur; on employait ce cérat contre les inflammations de l'hypocondre. (*De meth. med.* XIV, 7, t. X, p. 965.) Celse indique aussi contre les rhagades un mélange fait avec du cérat et du suint (*asipo*) [VI, XIX, 3]. Enfin le suint est considéré par tous les auteurs anciens comme narcotique. Dans le chapitre correspondant d'Aëtius [*l. c.*], qui

est extrait d'Archigène, je ne trouve qu'un passage qui se rapporte de loin à celui qui nous occupe : Μετὰ δὲ τὰς κενώσεις καὶ συναπίζειν τό τε ἥτρον καὶ τὴν ὀσφύν εἴτα κηρωταῖς πρᾶννειν τὰ μέρη καὶ μαλάγματα τιθέναι εὐώδη. Peut-être μετὰ κηρωτῆς commence-t-il une phrase dont πρᾶννειν ou quelque mot analogue serait le verbe.

Page 61, l. 6. Entre ἄλλο [mot supprimé dans le texte publié par M. Daremberg] et καστόριον, il y a une très-petite lacune dans Ma et les deux manuscrits. J'ai donc considéré ἄλλο, comme on le trouve très-souvent dans l'énumération de recettes, comme signifiant *autre recette*, et j'ai ajouté seulement τὸ. Le castoréum était très-employé dans les maladies de la vessie, dans celles surtout que les anciens [croyaient] pouvoir rapporter à l'innervation; il doit être regardé comme un des ἀνοπα φάρμακα par excellence. (Cp. Dioscoride, B', κς'.)

SECTION II.

NOTES ET NOUVELLES VARIANTES

RELATIVES

AUX PARTIES DU LIVRE XI D'AÉTIUS PUBLIÉES CI-DESSUS.

[Nous plaçons ici deux notes préliminaires de M. Daremberg sur le travail exécuté par lui et laissé inachevé. Ensuite viendront, coordonnées et fondues en une seule série, les collations de sources diverses rassemblées dans son *apparatus*.]

1^{re} note. — En général, j'ai suivi le texte de A [= cod. reg. 2196], parce que c'est le plus ancien de nos manuscrits et parce que j'ai reconnu que ces leçons sont toujours plus rapprochées des textes originaux employés par Aétius que les autres manuscrits; ainsi, toutes les fois que le texte de A est conforme à celui de Rufus, je n'hésite pas à accepter ce texte; quelquefois même les leçons de A m'ont servi à restituer le texte original de Rufus. Comme je ne donne point une édition d'Aétius et que les morceaux que j'en extrais sont en quelque sorte des pièces justificatives, je n'ai pas noté minutieusement toutes les variantes, bien que je les aie relevées; j'ai copié mon texte sur le n° 2193 [= C] et je l'ai constitué définitivement en remplaçant, souvent sans en avertir, les leçons vicieuses de ce manuscrit par des leçons meilleures empruntées aux autres manuscrits que j'ai collationnés; je me contente de signaler les leçons les plus importantes, surtout quand il s'agit d'établir la transformation que les textes employés par Aétius ont subie sous la main des copistes des manuscrits plus récents que A. Mais, quand j'ai changé de mon chef, j'ai toujours averti.

Page 85, l. 3. Les manuscrits ont λειεντερίαν; la leçon de A, que j'ai adoptée, est un des plus précieux résultats de la collation de ce manuscrit.

— 1. 14. Τῆς, A, pro αὐτῆς cæterorum codd.

— 1. 15. J'ai admis ἐν αὐτοῖς, parce que ces mots me sont fournis par A et que, d'ailleurs, ils se trouvent dans un passage analogue quelques lignes plus haut.

— 1. 16. Γὰρ οὕτοι καὶ. A n'a pas, comme B, C, les mots qui manquent dans le texte original.

— 1. 17. Au lieu de πυριφλεγέες δίψαι (que donnent A et le texte original), les autres manuscrits ont πυρὶ φλέγονται δίψαι.

— 1. 19-20. J'ai suivi A conforme au texte original; les autres manuscrits ont παροιδούνται.

— 1. 20. B et C ont εἰ δ' ἐτι μάλλον αὔξεται; seulement C a la bonne leçon à la marge. A la donne dans le corps du texte; c'est aussi celle du texte original.

— 1. 21. [C et] Arétée [p. 133, éd. Kühn]: ὀλυν.

2^e note. — Le texte du XI^e livre d'Actius était déjà imprimé quand j'ai eu communication d'un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne de Florence (Plut. LXXV, n^o 21, XIV^e siècle, parchemin). J'ai collationné ce manuscrit (=d) intégralement pour le XI^e livre. En général, il concorde avec les manuscrits de la seconde famille, dont les variantes se trouvent presque toujours au bas de mon texte. Rarement il concorde avec l'excellent manuscrit A, qui représente la première famille. Les leçons qui sont propres au manuscrit 21 de Florence n'ont presque aucune valeur¹.

Voici, comme preuve à l'appui de ces propositions, un spécimen des variantes de ce manuscrit. J'ai noté par un astérisque placé avant les leçons celles qui lui sont propres.

Page 85, ch. 1, titre. *Ἐκ τῶν Γαληνοῦ, om. — L. 2, *νοήματος. — 12. *Καί, om. — 15. δέ, om. — Ib. ἀθρόως. — 18. *πυριφλέγεσθαι δίψαι. — 19. *Καί, om. — 20. δὲ καὶ ἐπὶ. — 21. *Καὶ αἱ φλέβες. — Page 86, l. 2. περὶ τὰς δὲ τῆς κύστεως τῆς κοιλίας ἐρράγ. — 5. τε, om. — Ib. *ἀναμισγομένην. — 12. *τά, om. — 13. πολυπλ. — 14. ψυχρότερον. — Ib. τῶν δέ. — Page 87. *ἡ σέρεως. — 3. ἐφθα] ζ'.

COLLATION DES QUATRE MANUSCRITS DE FLORENCE (a b c d)².

Page 85, l. 1. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ om. d.	15. δὲ om. d. — ἀθρόως a b c d.
2. νοήματος d.	16. κύστην b. — τὴν om. a. — αὐτοῖς
3. ὑδέρων d. — ἡ σαμίδα a; ἡ σ. . . b c. — ποιῆται d. — λέγων προστίθει-	sin b.
b c d. — διψακῶν d. — παρακολουθῇ d.	
7. ἡδίων (sic) b c.	17. ἀσώδεις a.
8. τοῦ ἔγρου c.	18. πυριφλέγεσθαι a b d. — δίψαι a d.
10. γίγνονται a b c d (passim). — λά-	— ἐπούρησις b. — ἀπόρησιν a.
βρως* a b c d.	19. μακρὸν d. — ὀσφρὺν b. — καὶ
12. καὶ om. d.	om. d.

¹ On verra plus loin que j'en ai relevé plusieurs qui méritent une appréciation moins sévère. — c. é. n.

² L'astérisque placé après les variantes désigne celles qui sont propres à ces manuscrits et me paraissent dignes d'être adoptées. — c. é. n.

20. Post δὲ] καὶ add. *d.*
 21. Post καὶ] αἰ add. *abc*; ε *d.*
 Page 86, l. 1. ἀπορεῖ *b*; ἀπορῇ *d.*
 2. πλημμυρεῖ *a*; πλημμυρὶ *d.* — τὸ ὑγρὸν *a.* — περὶ τῆς *acd.* — Post τῆς] κύστεως [καὶ] τῆς *acd.* — ῥάγησαν *ad.*
 3. ἀποτιθέντες *a.*
 5. ἀναμισγομένην *d.*
 6. Pro νεφρῶν] ὕγρῶν *ac.* — Ante Ἀρχομένου] Ἀρχιγένους *cd.*
 6-7. Ἀρχόμενον τὸ πάθος *a.*
 10. μηδὲ (*bis*) *abcd.*
 12. τὰ om. *d.*
 13. πολυπλασιάζει *bd.*
 14. τῶν δὲ *d.*
 18. Θερμαίνεται *d.* — ἔλκει *d.*
 20. κοτυλήδωνος *b.*
 Page 87, l. 1. Pro καὶ, ἡ *d.* — δὲ om. *d.* — πολυγώνου *b.* — χυλοῦ *c.*
 2. συμφήτου *d.*
 3. ἔντερα ζ' *d.* [Ce signe numérique, mis à la place de ἐφθά, qui est la vraie leçon, s'explique par la ressemblance des mots ἐφθά et ἐπτά. — *c. é. r.*]
 — προσφερέσθω* *d.*
 5. καὶ om. *d.* — σκευαζόμενος *acd.*
 — σκευασμένος *b.*
 7. μεταλλάττει *c.*
 9. σιδήραν *c.* — διάπυρος *a*; διαπύρου *d.* — ἐσχισμένου *ac.* — ἀρθέντων *b.*
 11. καὶ om. *b.* — προσφέρειν τε *b.*
 — καὶ ὑπν. ἀντιδ. *b.*
 13. ὀπλον ἐρεθισθίνης μεγ. ἡ ὀρόβ. *d.*
 15. ἐφεψεῖ *a*; ἀφήψη *cd.*
 16. προκομιστέον *c.* — καὶ τὸ ἴθρον *acd.* — καὶ om. *bcd.*
 17. καὶ ψύγματα om. *d.*
 18. Ante κηρωτὰς] καὶ add. *bcd.*
 19. τινῶν *ad*; τίνα *c.*
 20. ἐφ' ὧν *abcd.* — καὶ om. *d.*
 22. τὰ om. *b.*
 23. προσφάτου *d.* — καὶ τῇ *d.*
 Titre. Ἐκ τῶν Ρούφου om. *d.*
 25. γε om. *ε.* — ἐφ' ὧν *d.*
 26. τοῦτο om. *a.* — τῶν om. *a.* — Ante ὥσπερ, καὶ add. *ac.*
 27. τῶν om. *b*; τὴν *c.*
 28. οἱ προστυγχάνοντες *c.*
 Page 88, l. 2. πεμφθέντος *a.*
 3. εἰρηνται *cd.*
 4. οὐδὲν ἡ om. *b.*
 5. πάντως* *a*; πάντος *d.* [πάντες et πάντως peuvent également se soutenir. *c. é. r.*]
 6. πλείω *b.* — τούτους *abc.*
 11. ὁ om. *acd.* — κορυδ. *c.*
 12. οἱ om. *cd.* — Pro ὀροφ.] ὠριφθῇ *b.*
 13. κέρας κεκομμένον *a.*
 14. χυλοῦ *ac.* — τοῦ δ. λωτοῦ *a.*
 17. Post καὶ] τὰ om. *a.*
 19. καὶ δρυὸς . . . μυρσίνης φύλλα om. *a*; καὶ βαλ. καὶ μυρσ. κ. δρ. φ. *cd.*
 20. μύρτων add. *d.* σιδίων legit; mox καὶ om. βαλυσίων . . . τῆς π. leg.
 22. Post σιτίοις] καὶ add. *acd*; ὀρνιθίου ἡ ὑ. *d.* — καὶ add. *ac.*
 Titre. Ante αἶμα, τὸ add. *ad.* — Ἐκ τ. Ἀρχ. om. *d.*

COLLATION COMPLÈTE DES EXTRAITS DU LIVRE XI D'AÉTIUS
 SUR LE MANUSCRIT *d*¹.

- Page 89, l. 1. Pro τῶ] τῶν.
 4. ῥεύσαντος*.
 5. Pro ἡ μανίαι] καὶ μ.
 6. δὲ] καὶ add.
 10. ἐκυρίνεται. — ἀκυμαζόντων καὶ μάλιστ' α νέων ἐπὶ τῶν ἀκ.
 13. ἐξ ὕψους.
 15. εὐθέως.

¹ Nous avons intercalé dans ce relevé quelques variantes des manuscrits A B C, notées par M. Daremberg. Toutes les variantes non accompagnées d'un de ces sigles appartiennent à *d*, — *c. é. r.*

17. εὐθετήσῃ.
 18. ὀλίγω.
 19. παραλαμβανόμενης.
 20. δὲ om.
 27. Post γυμνάζειν] δὲ add.
 Page 90, l. 1. γο' α' ι'. — Post ὧν]
 ὀπίῳ add. — Post ι'] ὅξους.

Titre. Ἐκ τῶν om. — κ. Φιλαργίου om.

3. παιδίον.
 5. ὦν om.
 7. ὁμοτρόπως.
 8. πόρους.
 9. Pro εἰς] ἐλάττους.
 13. Post καὶ] οἱ om.
 15. ῥάχη.
 16. νάρκη δὲ.
 18. πρὸς ἐκδοσιν.
 19. Post ἐνίστε] καὶ om.
 22. Pro τε] δὲ.
 Page 91, l. 1. ἐλάττων,
 3. Post μέγας] εἴη add. — Post χρῆ]
 τὴν et κένωσιν om.

6. κωλύει*.
 12. ἀρκεῖσθαι om.
 13. παραλειφθεῖν*. — Post ἡ] τὸ om.
 17. χηνεῖον*. — Hic et infra: ἀλθέας.
 22. ἀφεψημένων*.
 23. καταπλάσμασιν.
 Page 92, l. 1. τερεδινθίνην*.
 2. ἐφομένων.
 4. λειοτάτης.
 6. Pro εἰ δὲ μὴ] ἡμῶν.
 7. γε om.
 9. τὸν οὐρητικὸν.
 12. καὶ om. — ἡ βαφικὴ.
 13. σὺν ἄλλοις [fort. melins.]
 15. Pro ἀφεψ.] λεία πινομένη.
 16. σκόρδων.
 17. σκίλλας. — Post καὶ] τοῦ om.
 21. Post ῥίζης] δαμασσίου ῥίζης*
 add. quæ verba delet infra. — τριφύλλου.
 24-25. ἀσπαράγου. — κεκομμένη.
 25. σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα. — Pro λαπά-
 θου] καλάμου.

26. Pro τὸ κόμμι] κόμμη. — Pro
 ἐφθ, ζ'.

Page 93, l. 1. Pro λειοτατον] λεάντας.
 — καὶ om.

6. ποτῶν. — διουρητικά.
 9. αἱ om.
 15. προκενουμένου.
 17. ἔχοιεν.
 21. Pro χρῆ] δεῖ. — πόσιν*. — κα-
 ταχθέντες.
 22. ἐν κύστει. — Pro σφηνὸς] μεγέ-
 θους.

23. Post ἄγουσι] τὰ σώματα τῶν καμ-
 νόντων.

25. Post κατὰ] μὲν add.
 Page 94, l. 1. οὐρήσαντα.
 2. Pro ἔτι] αἰθις. Καὶ. — πρᾶσσοντας.
 4. διαθρόπλειν.
 5. γενομένων.
 8. ἐξωθεῖσαι.
 13. τῇ add. ante στένη. — Pro μὴ]
 μηδὲ. — ἐξεγκύσαι δυνηθείμεν.

16. οὐ δεῖ.
 17. τοῦτον om. — γενομένον. —
 σκυλὸν positum post τόποις.

18. ταῦτα.
 20. σιτίων*.
 22. Pro προσενεγκ.] παρηνὴν [le-
 gend. παραινεῖν].

Page 95, l. 1. δὲ om. — ἡμέρας*. —
 σταφύλην.

6. τὰ om.
 7-8. λευκὸς καὶ λεπιδός.
 9. κεκομμένη. — ψιλώθρα.
 Numéro du chapitre: θ'. — Ἐκ τῶν om.
 12. Pro φύσις] ἔξις.
 14. εἰσιν. — τοῖς ἰσχν. σωμ. ταῦτα.
 16. Pro αἰσθανομ.] ἐργαζομένων.
 18. εὐφολίσιον.
 19. πολλῶ*.
 21. συμβαίνοντα.
 22-23. ἰάσατο.
 25. οἶον.
 26. Pro ψαρῶν] καὶ φλορῶν. — τε
 καὶ om. — Post δὲ] καὶ add.

Page 96, numéro du chapitre: pro
 θ': ι'.

6. Pro τελείσις] νέσις.

10. ἀναδιδ. ε. τ. φλ. ἡ τροφή.
 11. Pro γάρ, δέ.
 15. ἐνεργεῖ.
 Numéro du chapitre: pro ιδ'] ιη'. —
 Titre: μηδὲ.

18. ἐν τῇ κύσει. — τῶν πόρων.
 21. τῶν λίθων.
 23. τραχέως*.
 25. καὶ μὴ οὐρουντες om.
 Page 97, l. 2. ἔθος.
 3. εἰς τὴν σάρκωσιν.
 4. ἐπιγίγνεσθαι.

Numéro du chapitre: pro ιε'] ιθ'.
 — Titre: προσφυλακτ. — τοῦ λίθου
 χροίας.

7. χροίας.
 9. ἐμφαίνονται. — καὶ om.
 11. χυμὸν ἐπικρατ.
 14. σωμαίων.
 16. τὰ om. post καὶ.
 17. ἐμπλαστικά.
 19. Θρόμβω.
 21. Φησὶν ὁ Ἄρχ.
 24. αὐτοῖς. — προσφυλακῆς.
 25. ἂν γένοιτο. — πόμα δέ. — ὕδωρ
 μὲν ἔ.

26. οὐρητικὸς om.
 Page 98, l. 2. ἡ μέση.
 4. Pro χρῆ] δεῖ. — τρυγοδῶν.
 5. πολεμωτάτην. — περιπέση.
 6. Post φυλακτ.] δὲ add.
 7. Post ἐσλωσαν] ἐν οἷς ἑῶραι ἄβρα-
 σσοι παρ. [ut BCUX].

9. τοῖς om. post κεχρ.
 13. β' C". — λα' C".
 14. ἐπίπασσε.
 15. ἐνωθέντα. — καὶ add. ante μύξαν.
 16. ἐμποιεῖ.
 17. ἀναλείψως.
 18. καὶ π. ἐπιθ. αὐτῷ.
 22. προν. τοῖς ἐπιτιδ. τῶν κακοχ.
 ἀδρο.

26. παχυτέρω. — τοὺς. — λίθους.
 Numéro du chapitre: pro ις'] κ'. —
 ἐκ τῶν om.
 Page 99, l. 1. μάλιστα om.

3. κατὰ τῷ πρώτῳ σπονδύλω.
 4. ἀνωθεν μέχρη.
 5. τῆς add. ante κυσλ.
 9. οὐρεῖται δὲ σ. — καὶ om. (οὐρεῖται
 τε AO).

11. ἐπιγίν. om. — ἐπιτινομενῆσται
 (sic) A. — ἐπιτ. δὲ ἐτι* C.
 13. λυποθυμίας.
 15. συνεχῶς καὶ BC. — ἀνορ. δέ. —
 παρακ. ἰσχ.
 18. ἀνασπῆναι BCO.
 19. πάντων.

20-21. ἐκ τοῦ στίγιον' BC. Ces deux
 mots (ἐκ τοῦ) manquent dans 2196 (=A),
 leçon qui est très-admissible. [Cp. les
 notes de la page 99, sur cette même
 ligne. — ἐπέχειν BC.]

22. ἐν τ. ἀσιτ. τὰ οὔρα.
 22. γινόμενα C.
 25. ἐπάγοντας.
 27. Post λινοσπ., καὶ O. — Post τή-
 λεως] μετ' ἐλ. καὶ μελ. μόνον.

Page 100, l. 2. ἐνδιδῶ.
 3. Post κύκλω] καὶ add. — ἀναπαύειν.
 5. ἄσαρον add. ante ἀρτεμ.
 6. τι om.

7. τις φλεγμονή.
 9. σχ. ἀνθους [σχοίνου δ. O].
 10. μέρη δ' τῶν δὲ εἰρ. Φαρμ. τινὸς
 μέρη β']. J'ai suivi la leçon de 2191 et
 2193 (=BC); 2196 (=A) donne μέρη
 δ' τῶν δ' εἰρ. Φ. τινὸς . . . Cette leçon
 est très-acceptable; mais je ne saurais
 déterminer quelle est la vraie. [Cp. la
 note correspondante insérée p. 100.]

11. τὸ om.
 12. ἀνὰ ἴ' . [Plus probable.]
 13. Pro διὰ] τοῦ.
 15. δὲ om.
 17. τοῖς κενέωσι.
 18. ἐφέλκειν d ABC. ἀφέλκειν me
 semble préférable. Voir note... [Nous
 n'avons pas retrouvé la note annoncée.]
 — Post Θερμόν] ὕδωρ add.
 19. συνεψήσας.
 22. κηρωτά.

23. *μύρου* om. d O. — Ce mot est ajouté par A. — τὰ add. A vitiose.

27. ἡ om.

Page 101, l. 1. *πεφθέντων*. — *ὁμοίως*. — *λυθειςῶν* om.

5. *μᾶλλον* om.

6. *μάραθρα*, *σέλιον*, *δαύκους*.

8. *σταφυλίνη πᾶν*. BCO. Le mot *πᾶν* n'est pas très-utile, puisque *κάθ-εφθος* signifie *fortement cuit*. [Ce motif n'est peut-être pas suffisant pour rayer du texte d'Aléius un mot que donnent presque tous les manuscrits. c. é. n.] — *κρίθινα* A vitiose.

10. *καὶ γὰρ μάλιστα* B. Cette leçon est la meilleure.

Numéro du chapitre : pro ιζ'] κα'.

13. τὰ om. — *ισχία*.

14. *ἀκρατία*. — *εἰσι τῶν* om. — *τὴν δὲ*.

15. ἐν om.

17. *διουρητικά*.

Numéro du chapitre : pro ιη', κς'. — Ἐκ τῶν om.

21. *ὑγροτέρου* d; *ὑγροτέρως* O. — Cornarius traduit *ad puris permutatio-nem*. La leçon que j'ai suivie est la seule admissible.

22. *προειρημένα*. — Post *φλεγμ.*, τῶν *νεφρῶν* add.

24. *περὶ*] ita CO; *παρὰ* A.

25. *πυρᾶ*.

26. τὰ om. O; ajouté par A.

Page 102, l. 1. Pro *μέντοι*] δὲ.

2. Pro *πάλιν*] *μᾶλλον* d O. La leçon de A (*πάλιν*) est préférable au point de vue médical. — Pro *ῶ*] *ὥς*.

3. *πλύματα* d; *ἀπολύματα* ABC; *ἀπολύμα τινὰ* O. *Ἀπολύματα* signifie des parcelles détachées de la substance du rein. Cornarius : *Sordes elotæ*. Il paraît donc avoir lu *πλύματα*, qui se trouve à la marge de 2193 (= C) [ubi : γρ. *πλύματα*] et de la même main que celle qui a écrit tout le manuscrit. Πλ. *τινὰ σαρκώδη* signifierait des *lavures de chairs*. Il me semble que le contexte et le sens

médical exigent *ἀπολ.* [M. Daremberg a pourtant adopté *ἀποπλ.*] — *σαρκ.* om.

5. *συμφέρον*.

7. *ὃν* om.

10. *καταπλάσσειν** *ἀλεύρω* *κρίθινω*.

11. *καὶ γλ.* — *αὐτῶν τῶν σύκων* d O.

En général, dans les phrases analogues, le ms. A a le génitif quand les autres manuscrits [ou plutôt d'autres manuscrits] ont l'accusatif. Je signale cette variante une fois pour toutes.

12. *κόψαντας*.

16. *γνωριεῖς*.

17. *ὁρόδον*.

21. *ἀπόδρεγμα*. — *ῥαφανίδων*.

28. Pro *παστείλωθὲν*, [lire *παστίλωθὲν*,] *παστίλωθὲν* A; *παστέλ.* BO; *παστείλωθὲν* C. Cornarius : *In pastillum redactum*.

29. Post δὲ] *καὶ** add. — *mox καὶ* om. — *οἶνομέλιτος*.

31. *ἀφεψ.* *μαραθρ.*

Page 103, l. 2. *καὶ λ. κ. ὅμ. κ. ἄοσμ.*

4. Pro *ὅταν*] *ὅτε* O.

5. *καθαίρεσθαι* om. O.

5-6. *τροφῆς*.

7. δὲ om. — *δοτέον* *Ξερμὸν μὲν* BO. — *φέροντα* BO.

10. *κατακειμένων τῶν πασχόντων*.

13. *διδόναι δὲ* om. O. — *ὀρνίθων λιπαρῶν* d; *λιπαρὸν* O. Dans ce cas (*λιπαρὸν*), c'est du bouillon gras de poule; avec la leçon des autres manuscrits (*λιπαρῶν*), c'est du bouillon de poule grasse, ce qui revient au même. — *Ἀάχανα**.

15. Pro *γὰρ*] δὲ. — *Πρὸς** add. ante τὰς δὲ.

16-18. *ἐμέτοις*. — *πλησιμονὰς* om.

20. *λύσει* d A; *λύση* BC; *λύσης* O

23. *φανήσεται*.

24. *μηδὲ*. — *τῷ σῶρῳ, μηδὲ*.

27. *ἀπολοφανεῖον* ut cæt. codd. — *φοι-νίσσοντα κατὰ δύναμιν*. — *οἶοντε* O.

30. δὲ om. O.

Page 104, l. 2. *μὲν* om.

7. καὶ κοῖλα om.
 Numéro du chapitre : pro ιθ'] κγ'.
9. ἐκκρίνεται.
 10. καὶ ἐρεθ. ἐμπ. om.
11. σῆλ' αὐτὸν φέρεται κ. συν. τὰ οὐρα
 ἐρεθ. ἐμποιεῖ.
 15. βλάπτεται.
 16. ἐστὶ om. — αἰτίας ponit post δυσ-
 ουρίας.
 20. καὶ om. post δέ.
 22. καὶ om. — γλυκέως καὶ οἶν.
 25. περὶ ἡσθαί — πλείω.
 26. οὐρεῖν παραναγκάζειν.
 29. ἀφεψήματος.
 Page 105, numéro du chapitre : pro
 κ' κδ'. — Ἐκ τ. Φ. om.
4. τῶν om.
 6. Pro κατὰ] τοῖνον.
 7. βούβωνος.
 8. Post ἀφ' ἡψ.] κύμινον add.
 9. ἐπεχ. δὲ τῆς. — καὶ om. — ἀφεψή-
 ματι.
 13. χρώμεθα.
 13. κεφαλῶτων πρᾶσον ἠψημένων καὶ
 οἱ ἀπαλώτατοι ἰχθύες.
 17. κατεπειγόντων. — καὶ om.
 17-18. παραλαμβανέσθωσαν. — καὶ
 om.
 19. μαλαχ. ἀγρ.
 Page 106, numéro du chapitre : pro
 κα' κε'.
6. μὲν om.
 9. παχύν. — διὰ τοῦς.
 11. πρᾶγματος.
 12. Ante δικαστ.] ἐν add.
 21. εἴρηται.
 22. Pro δέ, τε.
 24. Pro ἢ post φλεγμ., καὶ. — Pro
 ἄλλου, ἑτέρου. — ἐπίσχηται.
 27. ὑπακούει. — καθαριστέον.
 28. Pro δὲ μὴ] τε μὴ.
 29. προσδιατείνεσθαι τῷ πλῆθει.
 Page 107, l. 2. αὐτὴν.
 3. ἡρέμα τὸ οὖρον.
 Numéro du chapitre : pro κς'] λδ'.
 9. καὶ ἄλμυρ. om.
10. ἐριζίων P.
 11. καὶ τὰ] καὶ ἔτην* d; καὶ om. P.
 12. Pro τε] τοῦς.
 13. ἔχοντα d; ἔχουσιν P.
 14. Post μάραθρα] καὶ σέλινα add.
 15. ἄλλο.
 17. ἀγαθὸν P.
 18. καὶ ξηραμένη.
 19. γῆς ἐντ. λεγόμε. — τρια om. —
 γλυκέως.
 20. ῥοφὴν.
 23. μηλοκυδωνίου d; μηλοκηδωνίων C.
 24. Pro τοιαῦτα δὲ] τοιαῦτα δὴ* P;
 Page 108, numéro du chapitre : pro
 κδ' κς'. — Ἐκ τῶν om. — Post Ἀρχιγ.]
 ἐγράφη ἐν τῷ ε' λόγῳ.
 3. πόρους.
 5. βλαβῇ τὰ. . .
 9. Post ποτε] καὶ add.
 10. συμβαίνει.
 12. καὶ om.
 14. προσηγάγωμεν.
 18. ἐξαντλητέον.
 19. δὲ om.
 20. ἐν add. ante ὡμῇ. — οἶνον τε.
 21. καὶ om. bis.
 23. καὶ om.
 25. ἀρμόδιον (sc. πρᾶγμα?).
 26. ἐξάγοντες.
 27. μετὰ ταῦτα add. ante πρᾶνυν.
 28. σπονδύλου.
 Page 109, l. 1. παραφυλαττόμενα.
 2. δεῖ om.
 3. νάπυος.
 6. Pro χωρὶς προεῖρηται] λόγῳ*
 προεῖρ.
 7. Pro τε] δέ. — καὶ ξηρ. om.
 Numéro du chapitre : pro κς'] κθ' d,
 λ' A; κγ' BP. — Ἐκ τῶν om. d C.
9. χαλ. ἐστὶν κ. θανατ.
 11. Pro τε] γὰρ O.
 12. Post δὲ] τὸ om. — Post καὶ] τὸ
 om. O.
 14. Post ἔχον] ἐστὶ add. AO.
 15. περιπιεζ. — τῇ om.
 17. ἐμβρέχειν δέ.

18. Post λινοσπ. ponit έναφ. — Post ἀλλθ.] ὁμοῦ.

20. παρακαλοῦντα.

21. αὐτόν τε.

23. ἐπιτεῖναι τὴν ὁδύνην*. — τούτω Φιλομούσου. [L'Elenchus medicorum de Fabricius, Bibl. gr. vol. XIII, 1^{re} éd. ne mentionne aucun médecin grec ancien portant le nom de Philomusus. La lecture Φιλουμένου donnée par BCV² est la plus probable. C. É. R.]

Page 110, l. 1. συνεφεῖν.

3. Pro σμύρνης] ζζ [abréviation du mot ζιζιμερί] O. — βραχὺ.

4. τῶν κλυστηρίων O.

5. τὰ ἐνέμ., ἐγκαθ. τε κ. καταπλάσματα.

6. ἐμβαλῶν.

7. ὑδρελαίου.

8. πυριῶν.

10. Pro προσάγειν] προσακτέον O.

12. παραγινέσθω*.

Titre avant τὴν δέ : Περὶ καθετῆρος BC.

43. ἀνδρῶν μὲν ἀποδοκιμάζειν.

14. καὶ om. — ἐπιτείνων.

15. Post πόρος, ἐστὶ add.

22. ὁμοίᾳ.

23. Pro χρῇ] δεῖ.

26. ἐπισυγκριτικά d; συγκριτικά O.

27. δεῖ om. — Note sur le chapitre précédent : Ce chapitre se retrouve presque textuellement dans la Synopsis d'Oribase (IX, 28); les seules différences consistent en des phrases retranchées et en quelques variantes très-peu importantes. Je cite en preuve la phrase commençant par Ἐγὼ δὲ κτλ. On verra qu'elle diffère notablement du texte d'Aétius : Ἐγὼ δὲ ποτε ὁποῦ μήκωνος ἡμοεόλους (λίου D, λου b) μετὰ σμύρνης καὶ πρόκου ὀλίγου (...ον d) διαλύσας εἰς ἔλαιον ὑπέθηκα ὥσπερ τοὺς πεσσοὺς ταῖς γυναιξὶ καὶ παραχρηῖμα ἢ τ' ὁδύνῃ ἐπαύσατο καὶ ἐκοιμήθη ὁ ἄνθρωπος. — La phrase que je vais citer, et qui ter-

mine le chapitre, donnera une idée de la manière dont Oribase abrégait dans la Synopsis : Καὶ πυρίαις δὲ χρῆσθαι ξυμφέρεται καὶ εἰς ὕδωρ θερμὸν ἐγκαθίζειν* ἐστὼ δ' ἀφένημα λινωσπέριμου καὶ τήλεως τὸ ὕδωρ* καὶ κηρωτὰς δ' ἐπιτιθέναι δι' ὕσώπου καὶ καστορίου πεποιημένας.

Page 111, numéro du chapitre : pro κζ'] λ'. — ἐκ τῶν om.

2. δίδωσι.

6. Pro δέ] τε.

11. κωλύει. — μεμέρισται.

12. Pro κένωσιν] ἀφαίρεσιν.

13. Pro δέ] τε. — τοὺς πάσχοντας. — κατακλύσει [f. mel.]

17. σχοίνου.

18. ἀλφίτων.

22. ἐμπλασσομένη.

23.. Pro τό τε] τὸ δέ.

24. κεκομμένος.

Page 112, l. 3. σχοίνου. — ἀρμόσει.

4. Post φάρμακα] καὶ add. — τε om.

5. ποντικοῦ ῥέου. — πρίσματος.

6. ῥνίσματος. — τῶν ἐρυθρῶν πόκων (ut. cat. codd.).

7. Σαμίας γῆς, τῆς Λημνίας σφραγίδος. — ἡ ῥίζα.

8. φλοιὸς.

9. Point final après Ἀρχιγένης. — Pro κόμμεως] κοιμολίας.

10. χρῶ om.

11. γλύκεως. — Ἄλλο om.

13. τροχ. ὕδ. — Pro μυρτ. ἀπεψ.] μυρτίτου.

14. Ἄλλο. — κνάθων γ' om.

17. Pro ἀρτεμισίας] στυπτηρίας.

18. ἢ add. ante κονύζης. — ῥαφανίδων.

19. πωτίαν. — ἐριφίου.

20. φάρμακα.

21. διὰ om.

22. ὑπακούει.

23. ἐποχον τὸ οὔρον. — ἐπιφέρει. — τῷ καθετηρισμῷ.

26. κοιμισάμενοι. — παρὰ add. ante τὰ ἄλλα.

25. Post ἐπιθ.] ἐπὶ τοῦ κανλοῦ add.
Page 113, numéro du chapitre : pro κη'] λα'.

1. τῇ add. post κύσει. — Pro ἐπὶ, ἐτι.

4. καὶ om. post ἀλεύρου. — ὄροσον.
— περιστερὸν κόπρον.

5. πυρίσματος. — καὶ om. — Post ἄλλοις] χρῆσθαι add. — ὡς ἐκ. — παρὰ.

6. Pro ὥστε] ὅτε. — pro γίνεσθαι, ἐσθίν.

7. τὴν ἔδραν. — ἀπόσπατον.

8. Pro ἡ] καὶ. — προειρημένα.

10. ῥεύσαντα.

Numéro du chapitre : pro κθ'] λβ'. —
Ἐκ τῶν om.

13. ἐλκώσεις.

15. Post παρακολουθεῖ] δὲ add.

17. ἐχ. ὥσπ. ἄλευρον.

18. καὶ om. — εἰ. — συνεκκρίνεται
om.

19. ἡ add. ante τοῦ αἰδ.

20. ἡ add. ante οὖρ.

21. τῶν τοιούτων.

24. ἀποπαυσόμενοι. — δριμύτερον γι-
γνόμενον.

25. τὸ οὔρον.

Page 114, l. 1. συντήξεως. — καὶ
add. ante οἱ μὲν.

3. ἐτι. — ὑπάρχον.

4. μένει.

9. εἰσι.

10. ἐπ' αὐτῶν.

11. ἐγχειριστέον.

12. Post μὲν] οὖν om.

14. Post εὐκαιρίαις] ἡ ταῖς ἀνέσειςιν
add. ut cæt. codd.

16. ἀπολαίνουσα. — Post ἀπονιπ[.]
τε om.

17. καὶ om. ante τὴν. — pro ἐκ-
μασσομένη] ἐργαζομένη.

22. Pro χηνείου] χυρίου.

25. Post ναρδίνην] μὲν add. — αἱ om.

26-27. τὴν τετραφάρμακον, ἡ τὴν ἐν-
νεαφάρμακον.

28. ἐπιθέμασι add. ante χρηστέον.

Page 115, l. 1-2. περιδοινοῦντα. —
Pro ἐν αὐτοῖς] στυπτικῆς*.

3. πηλίων. — ἡ add. ante σλαφ.

4. στυπτηρίας, ἀκακίας. — μὲν τοιού-
των.

5. Post ἡ] τοῖς add.

10. καὶ λιν.] καὶ om.

11. ἐπιστάζον.

13. προιέναι. — γινόμεναι.

19. ξηρὸν legit; ἐσθι add. — Pro
διὰ] μετὰ.

20. γλυκέως. — χλιαρῶ.

21. χλαρὰν.

22. ἀνιεμένην. — τινὰ om.

24. Pro πεπλυμένην, περὶ. — ἐξη-
ρασμένην.

25. ἡ τοῦ κυν. om.

28. κεκομμένων.

29. τριπλάσιον.

Page 116, l. 3. Pro εἰς συνουσίαν] ἡ
συνουσίας.

4. παραμένη.

7. καὶ om. ante πυρίας.

9. περιτοναίου. Idem infra, l. 13.

10. τῶν προγεγραμμένων.

12. εἰ δὲ ἐτι τιθασσέηται κ. ἐγχρο-
νίζει. — τὰ om.

13. φαρμάκον. — διὰ om.

16. Pro τὸν τῆς, τῷ γε. — ὁπῶ. —
ὄροσον. — ἀνιέντες. — Pro ἡ, τῇ.

18. τούτων.

20. δ' om.

22. καὶ om.

23. Pro ἐσ'] λ'. — χρᾶσαι. — νήσιης.

24. ἡ καρύου add. post νεοβδ.

25. ἂν om. — γίνεται. — λάβοιεν.
— εἰ δὲ ἐνδυτέρα (?) δὲ γίγνεται.

26. πεποκότη. — πώματι. — μυγ. om.

28. μετὰ add. ante κνᾶθ. — δια-
λυσέθω.

30. ἐνώσας δίδου.

31. κεκομμένου. — Pro δοθεῖσα, πο-
θέν.

Page 117, l. 1. συναποδιδοῦς. — σπέρ-
ματος. — καὶ om.

2. καὶ om. ante ἀνίσου.

3. Pro ὑγιάζειν δὲ δυν.] ὑγιάζει.
 Numéro du chapitre, λ'] om.
6. Τοσαῦτα καὶ περὶ Φαρμάκων εὐ-
 ρήσθω add. ante Φυλαττέσθω. — βρά-
 ζουσιν.
7. τὴν om. bis. — καὶ ἀργ. παντελῆ.
 8. τῶν ὠμῶν.
 10. δυσδιαφόρητος.
 12. τὸ om. ante πυρ.
 14. ἡ om. bis. — ἀθετος om.
 15. αἱ ποιικιλίαι.
 16. Pro καὶ τὸ] ἦ.
 17. ὠμῶν λαχάνων. [F. legend. καὶ τι
 τῶν ὠ. λαχ.]
 18. ὅποτε δὲ.
 19. Pro ἦ] καὶ.
 20. Pro δὲ] γάρ.
 21. Pro εὐ πεκαρθ.] εἰ καθατὰ.
 23. δὲ om. ante καὶ. — μεταλαβεῖν.
 25. Pro εἴη] ἐστίν. — εἴτε ἐπὶ τέχνης,
 εἴτε ἐπιγεγονώς.
 26. Pro ἄλλης ὑπογεγρ.] ἄλλης ὑπο-
 γεγράφθαι.
 Page 118, l. 3. ἀρμοδιώτερα.
 5. οἱ om. post γόμοι.
 6. καρκίνον δ. ποτάμιον.
 7. τε om.
 8. Pro σμῆξ.] ὀρέξεως. — καὶ om.
 9. ἀφειστέον πέπερι.
 13. λέγεται.
 14. τὸ ἀποιοτάτον.
 19. χρησιμώτατα. — ὑπὲρ φύσιν. —
 Pro γάρ] δὲ.
 21. ἡ om. — καὶ add. ante πινόμε.
 23. τε om.
 28. Pro πλατύτ.] γλυκύτερα*.
 29. Ante νιτρωδ.] τῶν om. — λαμβά-
 νέτωσαν.
 Page 119, l. 2. ἡ om.
 3. Post τότε δὲ] εἰ add.
 4. μυρτίτης.
 5. προσπεσοῦμενα. — Pro ἦ] καὶ.
 Numéro du chapitre : pro λα'] λγ'. —
 Ἐκ τῶν om.
 7. Pro μυξώδη] χυλώδη.
 9. καὶ om. post ὑδαρῆ.
13. τούτων.
 14. δὲ om. post ἡμεῖς. — καὶ om.
 post ὅτε.
 16. εἶναι ταῦτα om. — δὲ om.
 17. εἶπον.
 20. ὁ Ἄρχ. δὲ.
 22. τὴν* add. ante κύσιν.
 Note de l'auteur de la collation à la
 fin de ce chapitre : « Vide cap. κβ' quod
 in hoc msto hic legitur. »
 Numéro du chapitre : pro λβ'] λε'. —
 Περὶ πριαπ. καὶ σατυρ. — Ἐκ τ. Γαλ. om.
 Page 120, l. 2. τοῦ om. — Σατύρων*
 ὄνομα Πρίαπον.
 4. αὐτὸ om.
 5. γενομένου. — Ante ἔμοι] Γαλή-
 νου add.
 6. Pro πλεονάκεις] πολλάκεις.
 7. δὲ om.
 15. σπάσματος.
 21. οὐδ' ἐτι. — παρακ. αἵματος.
 22. δοκεῖν. — καὶ om. — βδέλας.
 23. διὰ om.
 29. ψυχ.] στυφόντων. — κιμωλίας.
 30. Post ὑδ.] ψυχρῶ add. sed κάλ-
 λιστα . . . ψυχρῶ om.
 Page 121, l. 1. πλευνῶν [fort. me-
 lius].
 Numéro du chapitre : pro λγ'] λς'. —
 Ἐκ τῶν om.
 9. γίγνεται.
 12. αὐτῶν om.
 16. Pro μὲν] δὲ. — σιχασμόν.
 19. παρηξοῦσι.
 20. τοῖς om.
 22. καὶ om.
 24. Pro πλῆθος] πάχος.
 26. καὶ om.
 31. Pro τε] δὲ.
 Page 122, l. 1. ἀφεψήματι σχοίνου.
 3. Pro τε] δὲ.
 4. τὸ om.
 7. πολλάκεις. — ἀπεσε.
 8. τούτω.
 9. δὲ om.
 10. Pro καρποῦ] φύλλων.

11. τροχίσκους om.
 12. Pro τε] δέ.
 14. τὰ om.
 16. μέρη om.
 17. βουλόμενοί ποτε.
 18. κωλύει*. — μεταφεύγειν.
 22. κ. μαλαγμ. om. — Pro καί] δέ.
 25. ἐπίθεμα. — δέ om. — τοιόνδε.
- Page 123, numéro du chapitre: pro λδ'] λζ'. — Ἐκ τῶν om.
1. λέγεται.
 2. συμβαίνειν.
 5. Pro μορίων] ἀγγέλων.
 10. αὐτοῖς. — τὸ σῶμα.
 11. δέ om. — Post καταλύονται] δέ add.
- 11-12. καὶ λεπτοὶ om.
 12. ἀπέχονται.
 15. Post αὐτοῖς] τοῖς add.
 17. Pro οὖν] τοίνυν.
 19. τῶν om.
 23. καὶ om. post φασι. — τε om.
 27. τὸ transponit post λευκοῖου. — κόρυμβοι μέλανες τρεῖς πινόμενοι.
- Page 124, l. 1. γέγραπται.
5. προσαγομένων.
 7. ψυχόντων.
 11. ἐν om.
 13. χυλόν. — εἰς τοῦτο om.
 15. ἀφίησι.
 16. παρεγχεῖται.
 19. φακοῦ. — ἐν om.
 21. ὑπότιθ. τ. ψ. — τῶν γονορροϊκῶν.
 22. αὕτη om.
 32. φαίνεται.

- Page 125, l. 2-3. ἔχουσιν ὑπὸ ἀνασῶντας διατριψ.
3. Pro τι σχῆ] ἰσχη.
 4. Pro πολὺ] πον.
 5. Ante κλίσαν.] τῶν [legend. τὸν].
 7. ἔχοι. — περιπατεῖτω.
 8. Pro πρύος] καιρός.
 10. δέ om.
 13. Ante τρίτην] τὴν add.
- Numéro du chapitre: pro λε'] λη'.
16. οὖν om.
 17. ὦν om.
 - 18-19. Pro κοίταις] κλίνας.
 19. δέ om. — Ante συνουσίας] τῆς* add.
 20. Pro τε] δέ.
 22. τὸ add. ante σπέρμα. — κολοκ. ῥ. ἐφθῇ om.
 24. κόστου leg. et καὶ add.
- Page 125, l. 25, et page 126, l. 1. Ὁφελεῖ jusqu'à ἐσθιόμενον omis.
5. Pro διὰ] μεθ'.
 6. ἐντείνῃ [f. legend. ἐντείνει].
 7. ὁδόλους om.
 8. Pro β'] λ'.
 9. καὶ om. ante λεάνας.
 11. καὶ om.
 14. μὲν om. ante μῆ.
 15. Post ἀπολλύειν] διὰ τῆς ἑδρας add.
- ut cat. codd. — τούτω [fort. leg. τοῦτο].
17. Pro ἐξέκρινε] ἐξέρυε.
 20. μίξαις. — Pro περὶ] ἐπὶ.
 24. Post καὶ ξηρᾶ, hæc addit: Ἐντατικόν. Βετονικὴν κόψας, σήσας, μέλιτι παστίλωθέντι ἀναλαβών, δίδου φαγεῖν πρὸ τριῶν ὥρων [f. l. ὥρων]. Τέλος.

SECTION III.

COMPLÉMENT DU LIVRE XI D'AÉTIUS

PUBLIÉ EN PARTIE PAGES 85 ET SUIVANTES¹.ς'. Δίαιτα προφυλάττουσα κ. τ. λ.²

Ἀρχιγένους σμήγμα³, πρὸς τὴν κύστιν καὶ νεφροὺς πεπονθότας ὡς ψάμμον οὐρεῖν, ᾧ ἐν τοῖς λούτροις ἰδρῶντι χρήσῃ· πεπέρεως, ἀσθέστου, σινήπεως, τρυγὸς οἴνου κεκαυμένου, σλαφίδος ἀγρίας, νίτρου, ἀδάρκης, κησίρεως, στυπτηρίας⁴ σχιστῆς, Θείου ἀπύρου ἴσα· χρῶ, προαλείφω ἐλαίῳ. Ἐκ τῶν ἐξωθεν⁵, Ξρυπτικὸν λίθων δδ. Εἰ καθάρσεως ἔστι χρεῖα, τῷ ζέματι τοῦ μεγάλου ἀποζέματος, ἔψαι ἰδίος ποσὸς πτερῶματι βοηθήματος καὶ ἐάσας κατακαθίσαι τὴν ὕλην κάθηρον μετὰ τοῦ ὕγρου· τῇ δὲ δευτέρᾳ ἢ γ' τῶν ἡμέρων, λαβὼν κυκλαμίνου ῥίζης λείας χυνοδεστιάτης ξηρᾶς ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, μέλιτος καὶ ἐλαίου καὶ βουτύρου ἐξ ἴσου, οἴνου δὲ διπλάσιον καὶ πλεον ὡς γενέσθαι ποσότητα ποτηρίου μικροῦ, πεπέρεως κόκκους ἰδ', λιβάνου χόνδρους β' κυμαίαιους, ἀμφοτέρω λεία καὶ βαλῶν ἐν χυθριδίῳ πάντα ἔψη ἀκάνῃ πυρὶ ἕως εὐκρατον γένηται, μηδ' ὅλος δὲ βράσαι, καὶ δίδου ἐν τῇ ἐμβάσει καὶ Ξρυφθεῖς ὁ λίθος ἐξούρηται.

ζ'. Συγχρίσματα νεφριτικῶν, Ὀριθασίου.

Κυπρίνου κγ', κηροῦ κς', τερεβινθίνης κα', ἀμαρακίνου ἴσου, καὶ δαφνίνου ἀνὰ κα'· κενταυρίου, καστορίου, σατυρίου, σμύρνης, πεπέρεως, εὐφορβίου ἀνὰ γο' γ'· κυπέρου⁷, πυρέθρου, γλήχωνος ἀνὰ γο' δ'· ἀναλαβῶν, μίγνυε ἐπὶ τῷ τέλει· καὶ ὁποδασάμου γο' α'·⁸. Τινὲς δὲ εὐφορβίου γο' α' s" βάλλουσιν. — Ἄλλο μάλαγμα Ἀρχιγένους. Μάλαγμα δὲ φησιν Ἀρχιγένους, ἐξειλέχθω τοῦτο ἐφ' ὧν λιθίωσιν νεφροὶ ἢ κύστις· οὗ οὐκ ἂν εὖροις καταλληλότερον ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν. Πίσσης ὕγρᾶς ἰταλικᾶς κο. β' s", κηροῦ, πωτινῆς Θείου ἀπύρου ἀνὰ κα' α' s"· νίτρου κα' s", πυρέθρου γο' ε', τρυγὸς οἴνου κεκομμένου κα' β', καρδαμώμου ἰταλικοῦ ξα', σλαφίδος ἀγρίας ξα', χαλδάνης γο' ε', τοῖς δὲ τηκτοῖς τακεῖσιν, ἐμπάσσε τὰ ξηρὰ λεία.

¹ Voir la Préface, II, II, IV, III et V, III. — Le texte de ce complément a été constitué par le continuateur d'après une copie faite sur le ms. X, qu'il a revue sur le ms. C. Toutes les notes sont de lui. Ne sont mentionnées que les variantes portant sur le sens. (c. é. r.). — ² Suite et fin du chapitre. Ce morecan manque dans la traduction latine de Cornarius. — ³ Ita C. σμήγματα d, X. Sanf

indication contraire, toutes les variantes de d lui sont communes avec X. — ⁴ Om. C. —

⁵ Les mots Ἐκ τῶν ἐξωθεν à ἐξούρηται manquent dans A, C. — ⁶ Chap. 6 dans le ms. C. — M. Darenberg, précédemment, a suivi le numérotage des chapitres adopté par Cornarius. Nous faisons de même pour le complément. — ⁷ Om. C. — ⁸ ἐν ἄλλῳ οὕγγ. δ' add. C.

Ἐμπλαστός¹ νεφριτική.

Ποιεῖ κωλικοῖς, ἰσχυαδικοῖς· ἐστὶ δὲ Ἀσκληπιάδου δόκιμον. Κηροῦ Γο' δ', σίυρακος Γο' α' s", ἀλόης Γο' α' s", κρόκου πυρέθρου, ὁποάνακος, χαλδάνης, λιβάνου ἀνὰ, Γο' α', ἀμμωνιάκου θυμιάματος Γο' β', ἐλαίου παλαιοῦ Γο' δ'. Σκευάσας κατ' ὀλίγον, ἀναλαβὼν, χρῶ θαρῤῥων, καὶ θυμιάσεις, φησὶν ὁ Ἀσκληπιάδης. Ἐνίοτε δὲ τοῦ ἐλαίου Γο' β' μόνας βάλλομεν².

ι' ³. Φάρμακα τῶν ἐν κύσει λίθων θρυπτικά, καὶ διουρητικά.

Ἐστὶ δὲ καὶ φάρμακα τῶν ἐν τῇ κύσει λίθων θρυπτικά· πρασίου σπέρμα, ἵππομαράθρου ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα⁴, ἀρτεμισίας, χαμαιμήλου, ἀμαράκινου, ἀλθαίας ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, βαλσάμου καρπὸς, σίον τὸ παρὰ τὰ ὕδατα, ἀγρώστειος ῥίζα, ἀδιαντον, φιλεταιρίου ῥίζα, σμυρνίου σπέρμα, ὄξυμυρσίνης ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, μαράθρου ῥίζα, γλυκυσίδη, ῥώγες ψύρινοι ἐσθιόμενοι, κοτυλίδωνος ῥίζα, λευκάνθεμον, λίθοι οἱ ἐκ τῶν σπόγγων, ἀμωμον, τηκόλιθον, λιθόσπερμα, σκολοπένδριον βοτάνη, λίθος τῶν ἐξουρηθέντων ὑπ' αὐτῶν τῶν πασχόντων τριβεῖς καὶ ποτιζόμενος, ξανθίας ἢ φιλανθράπου βοτάνης τὸ σπέρμα, γῆς ἐντερα πρόσφατα ἐφθὰ λεῖα μετ' οἶνου ἢ κονδίου ἢ ἐτέρου προποματος, παλιούρου σπέρμα, ἀμωμον. Τοῦτο καὶ τὰ λιθόγονα ὕδατα ἀποκαθαίρει. Συνεψομένων αὐτῶν, ἀμυγδαλῆς πίκρας τὸ κόμμι, ἀμπέλου δάκρυον, κοκκυμηλέας δάκρυον τοῦτ' ἐστὶ τὸ κόμμι, σίρουθίου ῥίζα μετὰ ῥίζης πάνακος καππάρεως φλοιοῦ ἐξουρεῖν τοὺς λίθους⁵ ποιεῖ. Διδανωτοῦ χόνδρος μικρὸς μετ' οἰνομέλιτος, ἀερότῳ σπέρμα μετὰ πεπέρεως ἴσα· δίδου μετ' οἶνου τούτων ἑκάστων. Μετ' οἶνου δίδεται λευκοῦ ἀφεψημένον ἢ ἐμπασσόμενον ξηρὸν ἢ μετὰ μέλιτος ἢ μετὰ προπόματος τινας. Δίδου δὲ πίνειν καὶ τὰ διουρητικά. Τοῖς μὲν θερμότεροις τὴν ἐξιν, σικύου σπέρμα, σελίνου, πετροσελίνου, ὑακίνθου βολβοῦ⁶ τὸ σπέρμα, λευκοῦ ἴου σπέρμα, κρόκου ῥίζαν· καὶ τὰ παραπλήσια τὰ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων νεφρῶν εἰρημένα. Τοῖς δὲ ψυχροτέροις τὴν κράσιν, τὰ τούτων θερμότερα δίδου, ὁποῖόν ἐστι μεῖον φοῦ, ἄκρορον, βαλσάμου καρπὸς, ἴρις καὶ τὰ παραπλήσια τὰ προρῥηθέντα ἐν τοῖς νεφριτικοῖς.

Ἄλλο Ὀριζασίου πρὸς λιθιῶντας νεφροὺς καὶ κύσιν.

Προσωπίδος βοτάνης, ἣν σκορδονίαν⁷ κάλουσιν οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ περσῶναν, ἔτι δὲ πλατύφυλλος ὁμοία συμφύτω ταύτης Γο' α', πεπέρεως L α', ἱρεως Γο' α'· ἀποτίθισο λεῖα ἐν ὑέλω· ἢ δόσις κοχλ. πλῆρωμα μεθ' ὕδρομέλιτος· πώτιζε δὲ διὰ τετάρτης.

Ἄλλο Ὀριζασίου.

Φλόμου ῥίζης, φλοιοῦ ἀπόξεμα· πώτιζε πλῆθος ἐφεξῆς ἡμέρας ε' καὶ διαλιπὼν ἡμέρας ι', πάλιν πώτιζε ε'.

ια'. Κοινὰ βοηθήματα κύσειος καὶ νεφρῶν λιθιῶντων.

Ὀξύμελι κιννώμενον ὕδατι παρέχειν δεῖ ποτὸν ἅπασιν τοῖς λιθιῶσιν νεφροῦς⁸ ἢ

¹ Chap. 7 dans C. — ² Ita C. γο' β' ἔξα-
λον. — ³ Chap. 10 pareillement dans C.
— ⁴ καὶ τὸ σπ. om. X. Corn. — ⁵ τὸν λί-
θον X. — ⁶ Ita C, Corn. ὑακ. βολβοῦ (f. l.

βολβόν) ἢ τὸ σπ. X. — ⁷ Ita X. σκόρδιον
C, Corn. Scordium dans Plin, Hist. nat.
XXVI, 48. — ⁸ νεφροῖς X.

κύσιν, οἷα σπερ ἂν τύχωσιν ὄντες κράσῃς, καὶ ὁποῖον ποτε αἷμα γεννᾷν δυνάμενοι, πότηζε καὶ ὕξος τὸ σκυλλητικόν.

Πόμα Θεόπομπου πρὸς πόρους ἐν κύσει ἢ νεφροῖς¹.

[Κ]ικίου τοῦ ἡμέρου ἐλπείσας, κώνων νεαρωτάτων, τήλεως κεκομμένης καὶ σεσημαμένης καὶ ἀμυγδαλῶν πικρῶν γυμνῶν κοπρῦτων (?) καὶ μιχθέντων ἰσῶν ἀλλήλοις σὺν οἴνῳ σκυβελλίτῃ ἢ γοῦν ἀπὸ Παμφυλίας, ἢ πάντως γλυκέως, καὶ λάμβανε ἐπὶ πλείστας ἡμέρας.

Περὶ σκολύμου ρίζης καὶ τετλίγων².

Καὶ σκόλυμον χρὴ διδόναι πυκνῶς, καθεψεῖν δὲ τὰς ρίζας αὐτῶν ἐν οἴνῳ λευκῷ, καὶ λεπτῷ τὴν σύσταςιν καὶ τὴν χοροῖαν· προσφάτως μὲν ἐκ τῆς γῆς ἀνειρημένον, εἰ καιρὸς εἴη, ξηρὸν δὲ κατὰ τὴν ἄλλην ὥραν τοῦ ἔτους· προσφέρειν δὲ δαψιλέστερον τὸ πόμα· ἀγχι γὰρ οὖρων πλῆθος παχέων, ἐκ τε τῶν φλεβῶν ἀπασῶν ἐλκομένων, ἐκ τε τῶν λιθιῶντων μορίων. Σκόλυμος μὲν οὖν κατ' ἰδιότητά τινα τῆς ὅλης οὐσίας τῆς οἰκείας κράσῃς δύναμιν ἔχει ἐλκτικὴν τῶν πεπαχυσμένων ὕγραν.

Ὀριβάσιος.

Ἄγαθοι δὲ καὶ οἱ τέτλιγες ξηροὶ λεῖοι τῷ ποτῷ ἐμπαττόμενοι καθ' ἑαυτοὺς καὶ σὺν ναρδοσπλάχνι· συμμέτρως δὲ ἔχουσι ν' τέτλιγες πρὸς δύο s" τῆς νάρδου L³. Δοτέον δὲ εἴθ' ἡμέρας θ' κοχλ. α', εἴτα β' κοχλ., εἴτα γ', εἴτα δύο τῆς ἡμέρας, εἴτα α', καὶ οὕτως ἀνακυκλητέον ἕως θ' δόσεις⁴ γένωνται· α', β', γ', β', α', β', γ', β', α'.

Περὶ τραγλοδύτου⁵.

Ἄλλα δὲ ἄλλης τετύχηκε φύσεως δι' ἣν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔχει τὴν εἰρημένην, ἥνπερ δι' ὃ τραγλοδύτης καλούμενος κέκτηται. Στρουθίων δὲ τοῦτο σμικρότατον, κατὰ φραγμῶν καὶ τοίχους παλαιούς διαιτῶμενον· σμικρότατον δὲ τοῦτο ἐστὶ τὸ ζωῆον ἀπάντων σχεδὸν τῶν ὀρνέων, πλὴν τοῦ βασιλίσκου καλουμένου· παρέοικε δὲ τῷ βασιλίσκῳ κατὰ πολλὰ, ἀνευ τῶν ἐν τῷ μετώπῳ χρυσιζόντων πτερῶν· εὐμεγεθέστερος δὲ ἐστὶ μικρῷ ὁ τραγλοδύτης τοῦ βασιλίσκου, καὶ μελάντερος, καὶ τὴν οὐρὰν ἐγχευμένην ἔχων αἰεὶ, λευκῷ κατεστίγμένην ὅπισθεν χρώματι· μελάντερος δὲ καὶ λαλίστερός ἐστιν οὗτος τοῦ βασιλίσκου. Καὶ τις ἐστὶ ψαρώτερος ἐν ἀκρᾷ περιγραφῇ τῆς πτέρυγος· βραχείας δὲ τὰς πτήσεις ποιεῖται· καὶ δύναμιν ἔχει φυσικὴν, ἀξίαν θαύματος. Ταριχευθεὶς οὖν⁶ καὶ ἀνεφθός δοθεὶς, ἐξιάσαστο τὴν νόσον τελείως. Καὶ τινες οἶδα τῶν χρησαμένων αὐτῷ μηκέτι ὅλως, ὑπὸ τοῦ πάθους ὀχληθέντας· ταριχεύεται δὲ καλῶς τῶν πτέρων περιαιρούμενος⁷ εἴτα χωσθεὶς εἰς ἄλλας δαψίλους. Κάπειδ' ἂν ξηρὸς γένηται, βιβρώσκεται καὶ παύει τὸ πάθος τελείως. Ἄμεινον δὲ καὶ ἄλλως ἐσθίειν αὐτοὺς εἰ πλείονες εἴεν· ἀφθονον δὲ, οἶμαι, τὸ γένος αὐτῶν ἐστὶ πανταχοῦ, κατὰ τὸν χειμῶνα φαινόμενον. Δίδοται δὲ καὶ ἄλλως. Ζῶν⁸ προσήκει ἐμβαλεῖν σὺν τοῖς

¹ Recette omise dans X, Corn. et fournie par C. — ² Commencement du chapitre 11 dans C et du chapitre 12 dans X. — ³ C aj. ἐν ἄλλῳ πρὸς α' s" L. — ⁴ πόσεις C. — ⁵ Commencement du chapitre 12 dans C

et du chapitre 13 dans X. — ⁶ Ita X, Corn. γὰρ C. — ⁷ Ita C. περιαιρούμενον X. Les deux leçons peuvent se soutenir; mais C est presque toujours plus correct que d X. — ⁸ ζῶντα d, f. melius.

πτεροῖς τὸ στρουθίον εἰς μίρον χυθρίδιον, κἀπειθ' οὕτως πωμάσαντα καίειν, ἐπισκοπούμενον συνεχῶς μὴ λάθῃ κόνις γενόμενος ἐπὶ τῇ καύσει· καὶ πρὸς τὸν ἀέρα μένον¹ ἐπὶ τῇ καύσει διαφορηθῇ ὅλον· εἴωθε γὰρ τοῦτο συμβαίνειν καὶ αὐτῷ, τῷ στρουθίῳ καὶ ἄλλοις καιομένοις. Διόπερ κάλλιον μὴ καταχρίειν τὸ πῶμα τοῦ χυθρίδιου, ἵνα ἐκ διασπλημάτων τινῶν βασιάζοντες τὸ πῶμα καθορῶμεν τὸ τῆς καύσεως μέτρον. Δίδοναι δὲ εἰς ἀπαξ ὅλην τὴν τοῦ ἐνὸς στρουθίου καυθέντος τέφραν καθ' ἑαυτὴν ἢ προσπλέκοντας φύλλον βραχὺ καὶ πεπέρι, ἡδύσματος χάριν. Τὸ μὲν οὖν καιόμενον χρήσιμον γίνεται κατὰ τὰς ὁδοπορίας, καὶ ἐξεστὶ τῷ βουλομένῳ, μέλιτι ἐφθῶ ἀναλαβόντα, ἔχειν ἐν ἐτοίμῳ. Βέλτιον δέ μοι δοκεῖ τὸ τῆς ταριχείας καὶ ἐπὶ κάλλιον τοῖς δυναμένοις ᾗσαι κατὰ τοὺς ἄλλας τὸ στρουθίον ζῶν προεκτιλθέντων τῶν πτερῶν, ὅπερ κἀγὼ ποιῶ, Φησὶν ὁ Φιλάργιος. Λογίζομαι γὰρ ἔχειν τι καὶ τὴν τοῦ αἵματος φύσιν οὐ τὰ τυγχόντα συντελεῖσαι δυνάμενον, ἐχούσης τι καὶ τῆς κόπρου δραστικὸν ὅπερ ἐξασθενεῖν κατὰ τὴν καύσιν πείθομαι. Χρήσιμον δὲ τοῖς εὐποροῦσιν καὶ ὁπλὸν ἐσθίειν ὁλόκληρον² μηδὲν ἀποδαλλομένους ἐξ αὐτοῦ πλὴν τῶν πτερῶν μόνων. Ταῦτα μὲν οὖν, κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας, ἐνεργεῖν εἴωθεν. Ἐπιτέμνουσι μέντοι γενναίως τὸ τῆς λιθιάσεως ἐν νεφροῖς καὶ κύστει πάθος καὶ αἱ καυστικάι δυνάμεις. Πρώτερον δὲ ἐνὸς μνημονεύσω ἀπλοῦ Φαρμάκου λίαν ἐπαινουμένου, καὶ τελείαν ἀναίρεσιν τοῦ πάθους ἐπαγγελλομένου, καὶ πως ἐγγίξειν φαινομένου πρὸς τὰ κατ' ἰδιότητα τῆς ὅλης οὐσίας ἐνεργεῖν δυνάμενοι· ἔχει δὲ οὕτως.

Πρὸς λιθιῶντας Φάρμακον ᾧ μαρτυρεῖ Μαρκιανὸς ὁ Ἄφρος ἱατρός.

Λαγωῦ δέρμα ἐπιτίθει ἐπὶ κεραμίδος, καὶ εἰσάγαγε εἰς Φοῦρνον· καὶ ὅταν καῇ ὡς δύνασθαι λειοῦσθαι καλῶς, λαδῶν καὶ λεάνας, δίδου ἐξ αὐτοῦ κ³ μετ' οἴνου νήσῃ ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ Ξερμοῦ. Εἰ δὲ βούλει, Φησὶ, δοιμὴν λαβεῖν τοῦ Φαρμάκου, βάλε ἐξ αὐτοῦ εἰς οἶνον καὶ ἐμβαλε τῷ οἴνῳ, λίθον ἐκ ποταμοῦ, καὶ σκεπάσας ἕα ἡμέρας ὀλίγας καὶ Ξυβήσεται ὁ λίθος.

Τοῦ Πρεσβύτου τοῦ Ἰνδοῦ πρὸς λιθιῶντας, Φασὶ δέ τινες, καὶ τῶν ἐξῶθεν λίθων δύνασθαι Ξυβεῖν, ὡς τὸ πρὸ αὐτοῦ· Ἀπορου, Φοῦ, ὑπεριμῶ ἀνὰ Ζ' ε', πρᾶσον σπέρματος Ζ' ιβ', ναρδοσιλάχους Ζ' ι', κασίας, λινοσπέρμου, κυπέρου ἀνὰ Ζ' κε'· μέλιτι ἀναλάμβανε· ἢ δόσις κυάμου⁴ μέγεθος.

Ἄλλο, τάχιον ποιοῦν ἐξουρηθῆναι τῶν λίθων· μὴ καταφρόνει, Φησὶ, τῆς εὐτελείας. Σπόρδων ὀνυχία Ζ' ε', πεπέρεως κοικουὺς ε'· ἅμα λεάνας πάνυ μετ' οἴνου λευκοῦ παλαιοῦ σλύφοντος μιᾶς πρᾶσεως· δίδου πίνειν ἐν βαλανερίῳ ἐν τῷ εἰσιέναι εἰς τὰ Ξερμὰ καὶ ἄπουν μὲν ποιεῖ τὸν πᾶσχοντα· ἐνίοτε δὲ καὶ τὸν λίθον ἀπὸ μιᾶς πῶσεως ἐκφέρει.

Ὀριβασίου νεφριτικοῖς.

Ἀκόρου, μείου, Φοῦ, ἀσάρου, σαρξιφάγου, πεπέρεως μέλανος, πηγάνου σπέρματος, βετονίης, ναρδοσιλάχους, πεπέρεως λευκοῦ ἴσα· δίδου ξηρὰ κ⁵ σὺν οἴνῳ σλύφοντι ἢ ὕδατι.

Ὀριβασίου νεφριτικοῖς ὕπνον ἐμποιοῦν.

Ἀνίσου, σελίνου, πετροσελίνου, ναρδοσιλάχους, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μέλανος

¹ Ita X. μόνον C. — ² X add. τοῖς μέρεσιν. — ³ Ita X; C donne toujours le mot κοχλίτριον. — ⁴ Ita C, Corn.; κυάθ. X. — ⁵ Ita X; σπορόδων σπελιδας C.

καὶ μακροῦ, ἀνὰ \angle ι', κινναμώμου \angle η', σμύρνης \angle δ', ὀπίου \angle δ', καστορίου, σίνωνος, δαύκου ἀνὰ \angle β', ὑοσκυάμου σπέρματος \angle α' s". ῥᾱ, σαρξιφάγου, βετονίκης, κασίας, κυμίνου, σικύου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ \angle α'· μέλιτι ἀναλάμβανε καὶ δίδου νήσσει καρύου ποντικῷ μέγεθος δι' ὕδατος Ξερμοῦ· ποιεῖ καὶ πρὸς ἔλκη.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ ἐπαινούμενον.

Πεπέρως μέλανος, πεπέρως λευκοῦ, πεπέρως μακροῦ, σαρξιφάγου, βετονίκης, πετροσελίνου, ἀσάρου, κελτικῆς ναρδοσίλχους, ἴσα δίδου \angle α', μετὰ κονδίτου Ξερμοῦ κεράσας.

ιβ'. Περὶ τραγείου αἵματος.

Καὶ πρὸς νεφριτικούς καὶ λιθιῶντας ἀπαράδατόν ἐστι τὸ τράγειον αἶμα εἰς τοὺς τε πρὸυπάρχοντας λύειν λίθους, καὶ οὕτως ἐξουρεῖσθαι ποιεῖν, καὶ ἄλλους οὐκ ἔαν γίνεσθαι· ἐστὶ δὲ ἀνώδυνον· ὅταν οὖν ἄρξηται ἡ σλαφυλὴ περκεῖν, λάμβανε λοπάδα καινὴν¹, καὶ βαλὼν ὕδωρ ἐν αὐτῇ ἔψε· ἵνα τὸ γεῶδες ἀποβάλῃ, καὶ σφάξας τράγον ἐκ ποιίμνης ἀκμαῖον περιπίου δ' ἐτῶν², δέξαι τοῦ αἵματος τὸ μέσον, μήτε τὸ πρῶτως ῥέον, μήτε τὸ ὕστερον δεχόμενος· εἴτα ἐάσας παγῆναι, κατάρτεμε τὸ αἶμα καλάμῳ ὅξεϊ εἰς πολλὰ τμήματα ἐν τῇ λοπάδι κείμενον καὶ σκεπάσας δικτύῳ πυκνῷ ἢ ὀθόνῃ ἀραΐα ἢ κοσκίνῳ πυκνῷ τίθει ὑπαιθρον ἡλιοῦσθαι καὶ τῆς δρόσου μὴ μεταλαμβάνειν φυλαττόμενος μήτε βραχῆναι, ὄμβρου γιγνομένου, ξηρανθέντος, λείψον ἐπιμελῶς, καὶ ἔχε ἐν πυξίδι, καὶ δίδου ἐν ἀνέσει ἢ λειότατον πλῆρες, μετὰ γλυκῆς κρητικῆς. Ἐπικαλεῖται δὲ τὸ φάρμακον Ξεοῦ χεῖρ. Τοῦτο ἡμεῖς, Φησίην ὁ Φιλάγριος, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πεῖραν οὐκ ἀδόκιμον εἰλήφαμεν· ἐνίστε δὲ εὐωδίας χάριν προσπλέκομεν τούτῳ φύλλου βραχὺ, ἢ ἀμώμου, ἢ τῶν ὁμοίων. Ἐγὼ δὲ, Φησί, τοῦτο μίξας τὸ φάρμακον τῷ τρωγλοδύτῃ κεκαυμένῳ μετὰ μεγάλας ὀδύνας, οὐδὲν ἐξουρήσαντί τινι παμμεγέθῃ διαθρύψας λίθον ἐξέωσα.

ιγ'. Ἀντίδοτοι διάφοροι πρὸς λιθιῶντας.

Ἀντίδοτος Ἰουλιανοῦ διακόνου, ἣν ἐπὶ ἐμοῦ, Φησίην Ἀρχιγένης, πλεισιτάκις ἐπεῖρασεν. Θρύπτει γὰρ τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους καὶ κύσσει, καὶ κατὰ βραχὺ ἐξουρεῖσθαι ποιεῖ. Ποιεῖ δὲ καὶ ἐπιληπτικοῖς καλῶς· ἄγει καὶ ἐμμηνα διὰ πάχος ἢ ψυξιν ἐπισχημένα.

Ὀσίῳν ἐλαφείων κεκαυμένων Γο' γ', καστορίου, πεπέρως λευκοῦ, ἀγαρικοῦ, ἀκόρου, ἀμῶς, κασίας, ἀμώμου, σαρξιφάγου, καππάρως ῥίζης, φλοιοῦ, καλαμίνθου, πάνακος ῥίζης, πυτίας³ λαγωῦ, ἐρπύλλου, πετροσελίνου ἀνὰ Γο' α'· μέλιτος τὸ ἄρκοῦν. Ἢ δόσις καρύου ποντικῷ μέγεθος. Ἐπὶ μὲν νεφριτικῶν καὶ καταμηνίων ἀγωγῆς, μετ' οἶνομέλιτος· ἐπὶ δὲ ἐπιληπτικῶν μεθ' ὕδατος Ξερμοῦ· πρὸς δὲ τὰ ἰοδόλα, μετ' οἴνου.

Ἀντίδοτος ἡ διὰ τραγείου αἵματος.

Συντίθεται δὲ πρὸς λιθιῶντας, διὰ τοῦ τραγείου αἵματος ἀντίδοτος τοιαύτη. Σίνωνος Γρ' ιβ', ναρδοσίλχους Γρ' ιβ', πεπέρως κοινοῦ Γρ' ιβ', καὶ πεπέρως μακροῦ⁴ Γρ' ιγ',

¹ Ita C, Corn.; κενὴν X. — ² C : ἐτῶν et in ora : γρ. τεσσάρων. — ³ πυτίας C. —

⁴ C add. ἐν ἄλλῳ, κοινοῦ.

κυμίνου αἰθιοπικοῦ Γρ' ε', πετροσελίνου, δαύκου, ῥά ποντικοῦ, κρόκου, καρῶου λυγιστικοῦ¹, σμύρνης², ἀκόρου, ἀνὰ Γρ' ιβ', αἵματος τραγείου ἐξηραμένου καθὰ προερίρηται, Γρ' λς', μέλιτος ἀπηφρισμένου τὸ ἱκανόν· ἡ δόσις καρῶου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, μετὰ κράσεως κονδίτου Ξερμανθέντος· δίδεται δὲ ἐν τῷ βαλανείῳ, ἐν τῇ ἐμβάσει τοῦ Ξερμοῦ.

Ἄλλη Ἀρχιγένους.

Εὐδοκιμεῖ, Φησὶν, ἐπὶ λιθίωντων καὶ τοῦτο ᾧ κέχρηται· ταύτη, Φησὶν, ἐχρήσατο Φιλότιμος καὶ Ἰουστίνος. Νάρδου στάχυος Λί', κρόκου Λή', σμύρνης Λε', κασσιόριου Λδ', καὶ ὁδ. δ' ³, κασίας, σχοίνου ἀνθους, κινναμώμου ἀνὰ Λδ' ⁴, κόσλου Λβ', σκορδίου πολλίου ἀνὰ Λγ'· ἀσάρου Λα', καὶ ὁδ. δ', μείου Λια', πεπέρως λευκοῦ καὶ μακροῦ, δαύκου, πετροσελίνου, ὀποθαλάμου, ῥόδων ξηρῶν ἀνὰ Λα'· καρποθαλάμου τετραόβου. Τινὲς δὲ καὶ νήσεως Ξηλείας αἵματος Λβ', γλυκυρίζης χυλοῦ Λβ', σὺν μέλιτι ἀπηφρισμένῳ· ἀναλαβὼν δίδου κυάμου μέγεθος μετ' οἰνορέλιτος κεκραμένου κυάθ. β', ἡ ὕδατος Ξερμοῦ. Ταύτην καὶ Ὀριδάσιος ἐπαίνει.

Ἄλλο Ἀρχιγένους πρὸς λιθιῶντας.

Νάρδου στάχυος, πετροσελίνου, δαύκου ἀνὰ Λβ'· σιυπληρίας σχιστῆς Λβ', κινναμώμου, κασίας, σχοίνου ἀνθους, ἀνὰ Λα', κρόκου ὁδ. γ', σμύρνης τὸ ἴσον, λεῖα ἀναλάμβανε οἶνῳ οἰνανθίτῃ, καὶ δίδου ὁδὸν. α' ⁵, μετ' οἰνορέλιτος· γενναίως, Φησὶ, τούτου τοῦ φαρμάκου πεπειράμαι, καὶ οὐκ ἂν εὔροις αὐτοῦ ἄμεινον φάρμακον, οὔτε πρὸς ἀνασκευὴν τοιαύτης διαθέσεως, οὔτε πρὸς κώλυσιν συστάσεως λίθου, οὔτε πρὸς Ξρύψιν τοῦ συνεσιῶτος λίθου, οὔτε πρὸς καθελκυσμόν, οὔτε πρὸς ἐξαγωγὴν καὶ ἀνακάθαρσιν ⁶ τῆς ἰλυώδους ἐν τοῖς οὔροις, ὑποσιθλήμης, συνεργούσης δηλονότι τῆς διαίτης· τὸ γὰρ κυριώτατον τῆς προφυλακῆς ἐνταῦθα κεῖται.

Φιλαργίου πρὸς λιθιῶντας τὸ διὰ τοῦ δαμασωνίου· τῆς δευτέρας δὲ ὑπαρχούσης τάξεως Φησί.

Δαμασωνίου Λί', δαύκου σπέρματος Λς', δαύκου ῥίζης Λς', σιρουθίου ῥίζης, καππάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κινναμώμου ἀνὰ Λς', κασίας Λή', κέσλου, πεπέρως ἀνὰ Λή', νάρδου κελτικῆς, ἱρεως, ἀκόρου, ἀσάρου, μαράθρου σπέρματος, πετροσελίνου, καρδαμώμου, νάρδοστάχυος, κυπέρου, κόσλου, σαριφάγου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, πεπέρως λευκοῦ, σεσέλεως, πάντακος ῥίζης, ζιγγιβέρεως, ἀνὰ Λδ', λίθου συριακοῦ ἄρῆενος Λις', καὶ τῆς Ξηλείας λίθου Λις', σμυρνίου σπέρματος, ἡλέκτρον, ἡ λιγγουρίου, ὃ κάλυσιν σούγγινον ἀνὰ Λις', εὐζώμου σπέρματος Λις', μέλιτος τὸ ἀρκούν. Ἡ δόσις καρῶου ποντικοῦ τὸ μέγεθος σὺν ἀφεψήματι ἐλείου ἀσπαράγου ῥίζης, ἡ σχοίνου ἀνθους, ἡ γλυκυρίζης. Δίδου λουσαμένῳ.

Ἔτερον διὰ δαμασωνίου, Φιλαργίου. Τῆς τρίτης, Φησὶ, τάξεως φαρμάκων λίθων Ξρυπλικόν, διουρητικόν· ποιεῖ καὶ πρὸς νεφριτικούς·

Δαμασωνίου Λκδ', δαύκου σπέρματος, δαύκου ῥίζης, σιρουθίου, καππάρεως ῥίζης, φλοιοῦ, κασίας, νάρδου κελτικῆς, ἀνὰ Λς' ⁷, ἱρεως, μείου, ἀσάρου, μαράθρου, καρ-

¹ Ita X, Corn. λιβυστ. C. — ² σμυρ- Λα', et Corn. — ⁵ Ita C, Corn.; in d X: νίου C, ζιγγιβέρεως add. d X. — ³ d X add. ὅσον ξια'. — ⁶ Ita C, ἀποκαθ. X. — ⁷ ἐν ἐν ἄλλῳ Λα'. — ⁴ Ita C qui add. ἐν ἄλλῳ ἄλλῳ Λιβ' add. X.

δαμών, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, σελίνου σπέρματος, σμύρνης, κρόκου ἀνὰ \angle β', σεσέλεως, πάνακος ρίζης, τινές και ζιγγιβέρεως, πεπέρεως, ἀνὰ \angle δ', μέλιτος ἀττικοῦ τὸ ἀρκοῦν¹ ἀναλαμβάνει καὶ χρῶ καθὰ προεῖρηται.

Ὅριθασίου ἐν τῶν πρὸς Εὐστάθιον, ἡ Ξενοφίλου ἀντίδοτος πρὸς κύσιν καὶ νεφροῦς λιθιῶντας καὶ ἡλκωμένους². (Θραύει γὰρ τοὺς λίθους καὶ ὑγιάζει τὰ ἔλκη.)

Κασίας Γο' α', σαρξιφάγου Γο' δ', βετονίης, κυπέρου, πετροσελίνου, κόσλου, τριβόλου, ἄγνου σπέρματος, λινοσπέρμου πεφρυγμένους³ ἀνὰ Γο' β', σελίνου σπέρματος Γο' α' s", φύλλου⁴, νάρδου σλάχυος, ἀσάρου, δικτάμνου, δαφνίδων, ὠκίμου σπέρματος ἀνὰ Γο' α', σμύρνης \angle δ', ζιγγιβέρεως \angle δ'⁵, στροβίλων Γο' ε', μέλιτος χ β'. Δίδου ἐν λούτρῳ, ἡ πρὸ λούτρου μετ' οἶνομέλιτος⁶ ἡ χρυσάτικοῦ, κνάμου μέγελος⁷.

Ἀνδρομάχου πρὸς λιθιῶντας. Θραύουσα κατὰ μικρὸν καὶ ἐκκρίνουσα τοὺς λίθους μέχρις οὗ καθαρίσει τὴν κύσιν· εἴτα διανγὲς ἀπουρήσει· τὸ δὲ μέγιστον ἀποθεραπεύει, ὡς μηκέτι γίγνεσθαι, ἔχει δὲ οὕτως. Δάκου σπέρματος, ἀνησου, σικίου σπέρματος λελεπισμένου, σελίνου σπέρματος, πετροσελίνου, σμύρνης ἀνὰ \angle α' s", κασίας, κινναμώνου, νάρδου κελτινῆς, ἀνὰ \angle α'· λεία ποιήσας ἀναλαμβάνει ὕδατι ἡλικον θέρμον σμικρὸν, καὶ δίδου νήσῃσι καθ' ἡμέραν, ἐπὶ ἡμέρας λ', σὺν ὕδατι κυάθων τριῶν, καὶ τοῦτο παρελόμενον, φησί, μετὰ τίνος θρησκείας σκευάζειν⁸. Ξυλίνῳ γὰρ καὶ ὀλμῳ καὶ ὑπέρῳ νόπτεται ἑκάστα, καὶ τὸν κύπλοντα δὴ μήτε δακτυλίδιον ἔχειν σιδηροῦν, μήτε ὑποδήματα ἦλον ἔχοντα σιδηροῦν. Τοῦτο ὡς μυσθήριον ἔλαβον.

Ἀσκληπιάδου πρὸς λιθιῶντας κατάπασιον.

Βαλσάμου καρποῦ, λίθου τοῦ ἐν τοῖς σπόγγοις εὑρισκομένου, γλήχωνος χυλοῦ, μαλάχης ἄγριας σπέρματος, νίτρου, ἑκάστον ἴσα κόψας, σήσας, ἀπόθου, καὶ δίδου κοχλιάριον α' μετ' οἶνου κεκραμένου κυάθων γ'.

Ἄλλο κατάπασιον δόκιμον.

Ἠλέκτρον ἦτοι σουγγίνου Γο' α', λίθων τῶν ἐν τοῖς σπόγγοις εὑρισκομένων Γο' α', σαρξιφάγου Γο' α'· ἡ δόσις Γρ' β'⁹, ὡς βούλει.

Ἄλλο τοῦ διὰ τοῦ καρδαμίνου ξύλου πανὺ δόκιμον.

Ναρδοσλάχυος, πεπέρεως, ὑσσώπου, τηκολίθου ἀνὰ Γο' α', σμύρνης, πετροσελίνου, κόσλου, σαρξιφάγου, κυπέρου, λινοσπέρμου ἀνὰ Γρ' ιη', πεπέρεως Γο' α', Γρ' ιη', κασίας Γρ' θ', ἑλενίου Γρ' ε'¹⁰, ῥινίσματος ἑλεφαντίνου Γρ' β', καρδαμίνου ξύλου Γρ' ιβ', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις τριώβολον μετὰ κονδίτου ἡ ὕδρομέλιτος.

¹ Ita C; ἰκανόν X. — ² Cp. Œuvres d'Oribase, t. V, p. 152. Aëtius renvoie plus bas (ci-dessous, p. 580, l. 16) à ce passage-ci comme appartenant au chap. 16. — ³ Ita C; Oribase, l. c. πεφρυγμένου, πεφορημένου X. — ⁴ Le Phyllon. Cp. Plin. Hist. nat. XXVII, 100. — ⁵ ζιγγ. \angle δ' om. X, habet C, qui om. sm. \angle δ' ut Corn. — ⁶ Ita C; ἐν οἶνομέ-

λιτι X; διὰ οἶνομέλιτος, Orib. — ⁷ Vient ensuite, dans d X, ce texte-ci, omis dans C et dans Cornarius: Ἄλλο· [Κ]ουβαρίδας (ms. οὐβαρίδας) καύσας καὶ λεάνας ἐπιμελῶς, πώτιζε μετ' οἶνου ἐν ἐμβάσει. — ⁸ Ita C; σκευάζομενον X. — ⁹ Ita C, Corn.: γρ. α' X. — ¹⁰ ἐν ἀλλῳ θ' add. C.

Ἄλλο δόκιμον. Κράμβης σπέρματος $\angle \varsigma'$, πυπέρου, πετροσελίνου, ἡλέκτρον, πεπέρεως ἀνὰ $\Gamma\omicron'$ α' , μέλιτος τὸ ἀριοῦν· ἡ δόσις καρύου ποντικῷ μετὰ κονδίτου τοῖς ἀπυρέτοις· τοῖς δὲ πυρέτλουσιν, ἐν μελιυράτῳ.

Ἄλλο· Κολοιούνην ξηρὰν καύσας, δίδου τῆς τέφρας ποχλιάριον πίνειν ὡς βούλει, ἢ καταπότια ποιήσας, δίδου· καὶ τάχιον οὐρῆσαι ποιεῖ τὸν λίθον.

Ἄλλο ἐπὶ τῶν θερμότερων μάλιστ' αὖ ποιοῦν.

Ἀνδράχην χυλίσας ξήραινεν τὸν χυλὸν καὶ καταπότια ποιήσας, δίδου $\angle \alpha'$, καὶ ἐξουρήσει τὸν λίθον ὥστε θανμάσαι.

Ἄλλο· Καρκίνους γ' ἢ ϵ' ἢ ζ' , μόνον ἀζύγους καὶ ἐπ' ὁσπράκου ζώντας καύσας καὶ λαύνας τὴν τέφραν, δίδου κοχλ. μετὰ κονδίτου καὶ ἰάση τοὺς λιθιῶντας νεφρούς.

Ἄλλο· Φοῦ ζέσας ὕδατι πότηζε, καὶ ἄγει πάντας τοὺς λίθους· εἰ δὲ εὐπορεῖς τῆς μυθριδάτου τῆς τοῦ σιλίκου δεχομένης, δίδου σὺν τῷ ἀφεψήματι· πεπεύραται· χρῶ.

Ὀριζασίου¹ κονδίτον νεφριτικόν, ποιεῖ γὰρ πρὸς νεφρῶν χρονίους πόνους καὶ νύστωες, καὶ δυσουρίας καὶ σπαραγγουρίας, καὶ ἰσχυρίας καὶ ψύξεις τούτων τῶν μερῶν. Ἐκκρίνει πύρους, Θρύπτει λίθους καὶ πρὸς τὰς ἄλλας διαθέσεις τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖ καλῶς.

Σαρξιφάγου $\angle \alpha'$, βετονίης $\angle \alpha'$, πετροσελίνου $\Gamma\rho'$ ϵ' ², νάρδου σλάχους $\Gamma\rho'$ γ' , φύλλου $\Gamma\rho'$ γ' , ἐρυσίμου $\Gamma\rho'$ ς' , πεπέρεως $\Gamma\rho'$ $\iota\beta'$, μέλιτος $\xi \alpha'$, οἶνου καλοῦ $\xi \delta'$.

Ἄλλο Ὀριζασίου (παρὰ Ἀρταχίου³ φησίν).

Οἶνου $\xi \iota\beta'$, μέλιτος $\xi \beta'$, πεπέρεως $\Gamma\omicron'$ α' , σαρξιφάγου, βετονίης, μείου, φοῦ, νάρδου σλάχους, πετροσελίνου, κασίας ἀνὰ $\angle \beta'$.

Κονδίτον νεφριτικόν, ποιεῖ γὰρ καὶ πρὸς τοὺς ἐν νύσσει λίθους. Σαρξιφάγου, νάρδου σλάχους ἀνὰ $\Gamma\rho'$ δ' , πεπέρεως $\Gamma\rho'$ α' , καρπασίας, σμύρνης, μείου, ἀσάρου, κασίας, σίνονος, πετροσελίνου, ἀπόρου, βετονίης, δαύκου ὁμοίως, ἀνὰ $\angle \delta'$ ⁴, μέλιτος $\xi \alpha$, οἶνου $\xi \delta'$ ἢ ϵ' ⁵.

Ἄλλο νεφριτικόν.

Νάρδου σλάχους, φοῦ, σαρξιφάγου, βετονίης, ἀσάρου, λινοσπέρμου, πεπέρεως, ἀνὰ $\Gamma\omicron'$ α' , κόστου $\Gamma\omicron'$ τὸ s'' · κοχλ. βάλλε τοῦ ξηροῦ εἰς κονδίτον, καὶ πινέτω πρὸ ὥρας ἀρίστου. Θρύπτει λίθους, καὶ ἀπουρεῖσθαι ποιεῖ ὡς μηκέτι συγχωρεῖν συνίστασθαι τὸν λίθον.

Ἄλλο νεφριτικὸν δόκιμον.

Ζαδῶρ, γαλαγγᾶ⁶, λιθυστικοῦ, σεσέλεως, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μακροῦ, κινναμώμου, ζιγγιθέρεως, σμυρνίου σπέρματος, παρυοφύλλου, φύλλου, σλάχους, μυροβαλάνου, φοῦ, κόστοῦ, σκορδίου, σιλφίου, ῥέου βαρβαρικοῦ, παιωνίου⁷ καὶ παλιούρου σπέρματος, καὶ σαρξιφάγου, καὶ κασίας ἀνὰ $\xi \beta'$, μετὰ κονδίτου ἢ οἶνου παλαιοῦ· δίδεται καὶ εἰς λουτρόν καὶ χωρὶς λουτροῦ καὶ ἐσπέρας καὶ πρωῒ.

¹ Recette donnée par C et Corn. après les trois suivantes. C lit *δυσουρίας*, etc. au datif. — Sur le conditum et autres compositions analogues, voir Boissonade, *Notices des man.*, t. XI, 2^e part. p. 195 et suiv. —

² C add. *ἐν ἄλλῳ* ς' . — ³ Ita C, om. C;

ἀταραχίου X f. melius. — ⁴ In X legitur: *ἐν ἄλλῳ ἀνὰ γο' δ'*. — ⁵ Ita C, Corn., $\xi \epsilon'$ X. — ⁶ Cornarius: *zador*, i. e. *zaduarie*, *galangie*, etc. — ⁷ X add. *ἐν ἄλλῳ δὲ καὶ ἰξῶν καρέας*, in C: *ἐν δ. καὶ ἰξοῦ καρέους*, Corn.: *arboris nucis viscum*.

Ἀψινθάτον πρὸς λιθιῶντας πανὺ καλόν.

Πετροσελίνου Γο' α', σαρξιφάγου Γρ' ιβ', βετονίκης Γρ' ιβ', ἐρυσίμου σπέρματος Γο' α' s", νάρδου σλάχυος Γρ' ε', φύλλου Γρ' ε', ῥεοῦ ποντικοῦ Γρ' ε', καλάμου ἀρωματικοῦ Γρ' ε', δικτάμνου Γρ' γ', μέλιτος ξ α', οἴνου ξ ε'· δίδου κράσιον νήσλει.

Ἄλλο Θρυπλικὸν τῶν ἐν νεφροῖς λίθων, ὥστε ἐν ἡμέρᾳ μία δεῖξει τὴν ὠφέλειαν· ἄβροτόνου Ἠ', κρόκου Ἠ', ἡ ἀνθυλίδος βοτάνης Ἠ', πηγάνου, φύλλου, χλωρῶν [ἀνά] Ἠ' ις'· λεάνας καλῶς ἀναλάμβανε τροχίσκους καὶ δίδου Ἠ' α' μετ' ὀξυμέλιτος· χρῶ αὐτῷ, φησὶν, συνεχῶς, ἕσσι γὰρ καλὸν ὥστε θαυμάσαι.

κα'². Πρὸς δυσουρίαν.

Κολοκύνθης σπέρμα καθάρας ἀπόδρεξον ὕδατι· ὅταν δὲ μαλακὸν γένηται, λεάνας ἱκανῶς μετὰ τοῦ ὕδατος καὶ διηθήσας, πότηζε τὸν χυλὸν, χρῶ· πεπεύραται.

κβ'³. Ἄλλο εὐθέως βοηθοῦν.

Ἐρφυλλον μετὰ ἐρεβίνθων ἐψήσας ἐπιπολὺ, καὶ διηθήσας, πότηζε τὸ ἀφέψημα.

Ὀριζασίου διουρητικόν.

Ἀμάμου, καρδαμώμου, σχολίνου ἄνθος ἀνά Ἠ' ε', κόσλου, καστορίου, σμύρνης ἀνά Ἠ' γ'⁵, κασίας Ἠ' α'⁶, μέλιτος τὸ ἱκανόν· ἡ δόσις καρὸν ποντικοῦ ἢ κυάμου αἰγυπλίου τὸ μέγεθος μεθ' ὕδρομέλιτος.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ διουρητικοῦ.

Ἡρυγίου λεπτοφύλλου ῥίζας ἐψήσας εἰς ἀποτρίτωσιν δίδου ποιεῖν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Πετροσελίνου, μύρτων μελάνων ἀνά Ἠ' ις', σελίνου σπέρματος Ἠ' λβ', ἄμμεως⁷ Ἠ' η', κελτικοῦ Ἠ' δ', σμύρνης Ἠ' β', μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· ἡ δόσις Ἠ' α', μεθ' ὕδρομέλιτος, ἢ οἴνου κεκραμένου κυ' γ'.

κγ'. Ἀπλᾶ βοηθήματα πρὸς ἰσχυρίαν καὶ δυσουρίαν διὰ πλῆθος ἢ πᾶχος γιγνομένην.

Δυσουρίαν καὶ σπαραγγουρίαν λύει⁸ τὰ ἐντοσθίδια τοῦ χειρσαίου ἐχίνου, ξηρὰ, ὑποθυμωμένα περισκεπομένου πάντοθεν τοῦ κάμνοντος· χρῆ δὲ αὐτὰ ταριχεύειν καὶ ξηραίνειν· καὶ ἐν ποτῷ δὲ ληφθέντα μετ' οἴνου ξηρὰ, λεῖα ὅσον τοῖς τρισὶ δακτύλοις, πολλῶν οὖρων εἰσὶ κινητικά· καὶ τῆς σαρκὸς δὲ αὐτοῦ ἐν ἡλίῳ ξηρανομένης ἢ δόσις μετ' οἴνου, ὅσον Ἠ' α' ἄγει οὖρων πλῆθος ἀλύπας.

Ἄλλο· Ὅνοι οἱ ὑπὸ τὰς ὑδρίας ἄκρως λούουσι δυσουρίας, δύο ἢ τρεῖς ἐν ὀλίγῳ γάρῳ ἐψόμενοι, καὶ πινομένου τοῦ γάρου μετὰ γ' κυ' ὕδατος.

Ἄλλο· Γῆς ἔντερρα γ' ἢ ε', λεάνας⁹ δίδου μετ' οἰνομέλιτος ἢ μελικράτου, καὶ ἄγει

¹ C add. ἐν ἄλλῳ Ἠ' λβ'. — ² Suite et fin du chapitre. — ³ Suite et fin du chapitre. — ⁴ Ita X; γρ. ε', ἐν ἄλλῳ Ἠ' ε C. — ⁵ C: γρ. γ', ἐν ἄλλῳ ἀνά Ἠ' γ'. — ⁶ C: γρ. α',

ἐν δ. Ἠ' α'. — ⁷ Sur l'ammi, voir Boissonade, *Notices des man.*, t. XI, 2^e part. p. 267. — ⁸ ἰᾶται C. — ⁹ λειώσας C, hic et ubique.

τάχιον· ἔξωθεν δὲ Φύλλον ἀρτεμισίας, λεάνας μετὰ σμύρνης, ἐπίχριε τὸν κτένα, καὶ τὸ ὑπογάστριον, καὶ οὐρήσῃ.

Ἄλλο· Περιδίκιον βοτάνην λεάνας ἐπιβαλὼν τε ἔλαιον καὶ ἀναξέσας ἐπιτίθει ἐπὶ τὴν κύστιν, ἢ ἐφήσας τὴν βοτάνην μετ' ἐλαίου, καὶ αὐτὴν μὲν ἀπορρίψας, ἐρίῳ δὲ ἀναλαβὼν τὸ ἔλαιον, ἐπιτίθει, ἢ πέπουνος καλλίστου δέρμα¹ σὺν ὀλίγῃ σαρκὶ ἐπιτίθει τῷ ὑπογαστρίῳ καὶ ἐπίδησον, καὶ οὐρήσῃ ὁ πάσχων. Εἰ δὲ ξηρὸν εἴη τὸ δέρμα, πρὸ-βρεχε αὐτὸ ὕδατι Ξερμῷ καὶ ἐπιτίθει, καὶ ἐπίδησον. Ἐγκαθιστόν δὲ αὐτοὺς μάλιστα μὲν, εἰς ἀφέψημα σαμψύχου· εἰ δὲ μὴ, ἀρτεμισίας, πηγάνου καὶ ἀλθαίας.

Ἄλλο πεπειραμένον πρὸς σπραγγουρίαν.

Λαβὼν ψωμόγαρον ὅσον κοχλ. β', βάλε αὐτὸ εἰς ἀγγεῖον μετ' ἀκατίδων πέντε ζωσῶν καὶ πηγάνων φύλλων ζ' καὶ ὀλίγου οἴνου, εἶτα βρασάντων ἐπ' ἀνθρώκων, πινέτω τὸ ἀφέψημα ὁ πάσχων, καὶ Ξαυμάσεις².

κε'. Πρὸς τοὺς ἐνουροῦντας κατὰ τοὺς ὕπνους (μάλιστα δὲ παιοὶ τοῦτο συμβαίνει).

Ἐρίφειος πνεύμων μετρίως ὀπλήθεις, καὶ χωρὶς ἄρτου λειφθεὶς, ὡς πλείσιος, ἐφ' ἡμέρας γ' τοῦ ἐνουροῦντος ταῖς κοίταις διορθοῦται.

Ἄλλο· Λαγωῦ ἐγκέφαλος ξηρὸς πινόμενος ἐν οἴνῳ παύει τοὺς ἐνουροῦντας.

Ἄλλο· Ὀρχιν λαγωῦ ξηρὰν ἐπιξύσας οἴνῳ πότηζε· τινὲς δὲ τὸν ἐγκέφαλον τοῦ λαγωῦ ἐν χοιρείᾳ φύσῃ ἐμβαλόντες καὶ ὀπλήσαντες, δίδουσιν ἐσθίειν, μετὰ τῆς φύσεως· καὶ γὰρ αὕτη καθ' αὐτὴν ἡ χοιρεία φύσα, καιομένη καὶ διδομένη ἐν ποτῷ ὠφέλει. Παραπλησίως δὲ ποιεῖ καὶ ἡ προδοτεία φύσα. Δίδου δὲ τὴν τέφραν μετ' ὀξυκράτου.

Ἄλλο· Στέαρ χήνειον ὅσον λ' α' μετὰ πυντίας λαγωῦ, ὅσον ὀβολόν· μίξας μετὰ ἀλφίτων δίδου μετὰ τὸ ἀνακλισθῆναι αὐτοὺς ἐν τῇ κοίτῃ.

Ἄλλο· Γλῶσσαν χηνεῖαν ἐφθὴν δίδου, ἐφ' ἡμέρας γ'· καὶ ἱάται τὸ πάθος· τινὲς δὲ ὀπλὴν δίδουσιν.

Ἄλλο καὶ αὐτὸ Ἀρχιγένους· Σμύρνης, καλαμίνθου, ἀνὰ γ' α', λεάνας μετ' οἴνου εὐάδους, δίδου πρὸ δειπνου πίνειν.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ· Ῥαφανίδα θαλασσίαν καύσας, δίδου τὴν σποδὸν αὐτῆς ὅλην πίνειν.

Ἄλλο· Πηγάνου μάλιστα ἀγρίου σπέρμα φρύξας, δίδου πίνειν.

Ἄλλο· Καστορίου λ' α' πότηζε· εἰ δὲ δριμύτερα καὶ δηκτικώτερα εἴη τὰ οὖρα, πότηζε Θρίδακος σπέρματος λ' α'.

Ἄλλο· Ἀλέκτορος λάρυγγα καύσας καὶ λεάνας δίδου πίνειν σὺν ὕδατος κ' νήστει.

Ἄλλο· Γνάφαλα ἢ τὴν ἀνθήλην, ἐν οἷς οὐρήσεν πολλάκις ὁ κάμνων ξηράνας, καύσας, δίδου σὺν τῷ ποτῷ καταχρίσθωσαν δὲ τὸ αἰδοῖον ἐν τῷ καθέυδειν κιμωλίαν μετὰ περδικίου χυλοῦ, περιδεσμεύτωσαν δὲ καὶ τὸν μηρὸν ὡς ἀπὸ παλαιστοῦ ἐνὸς τοῦ βουδῶνος ἐν τῷ καθέυδειν ἄγνου ῥάβδον· διψῶντες δὲ πάντως κοιμάσθωσαν· ἀθετος γὰρ ἡ πολυποσία τῷ πάθει. Τοὺς δὲ ἤδη χρονίζοντας Ξεράπευε, ὡς τοὺς διὰ παραλύσιν κύστεως οὐροῦντας ἀπροαιρετῶς. Διαφέρουσι δὲ οὗτοι ἐκείνων τῷ ἐπὶ τούτων ἐν τῷ καθέυδειν μόνον γίγνεσθαι τὸ σύμπλωμα, ἐπὶ δὲ τῶν διὰ παραλύσιν τοῦ μυός, τοῦ τραχήλου, τῆς κύστεως, καὶ ἐν τῷ ἐργηγορέναι τοῦτο πάσχειν.

¹ Ita C, Corn., σπέρμα X. — ² Vient ensuite, dans le ms. C, comme chapitre 22, le morceau publié ci-dessus (p. 108) comme chapitre 24.

κθ'. Περὶ τῶν τῆς κύστεως ἐλκῶν¹.

Ἐγὼ δὲ, φησὶν Ἀρχιγένης, ἐπὶ τῶν παλαιότερων ἐλκώσεων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδεήθην ποικιλοτέρου φαρμάκου, τῷ ὑποκειμένῳ χρώμενος ὁ καὶ ἔχει οὕτως.

Χαμαίδρυος, χαμαιπίτυος, ἀνὰ ζ κα', ἀσάρου ζ ζ', πεπέρως λευκοῦ ζ ζ', κινναμώμου ζ α', ὡς λειοτάτα ποιήσας² ἀποτίθημι· δίδωμι δὲ κοχλ. β' μετὰ γλυκέως κεκραμένου· ἐπὶ δὲ τῶν πυρετλόντων μεθ' ὕδατος κυαθ. β' ἀνέσας δίδωμι. Δήξεως δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης καὶ ἀμύλλου κοχλ. β' καὶ σικύου σπέρματος ιε' βαλὼν τοῦ δέοντος ἐφικόμην. Ἦρκει μὲν οὖν τοῖς βουλομένοις ἐμμεθόδως χρῆσθαι τοῖς βοηθήμασι τὰ προγραφέντα ὑπὸ Ῥούφου καὶ Ἀρχιγένους γεγραμμένα φάρμακα, παραθήσομαι δὲ ὅμως καὶ ἕτερα παραπλήσια καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ἀναγραφέντα· ἐσώσαν δέ σοι εἰς τὴν χρῆσιν τὰ προγραφέντα ὑποδείγματα τῶν γραφησομένων.

Ἀνδρομάχου πρὸς τὰ ἐν νεφροῖς καὶ κύστει ἔλκη.

Λινοσπέρμου, μήκωνος λευκοῦ σπέρματος, σικύου κεκαθαρμένου, τραγακάνθης ἀνὰ ζ β'³, ἀμύλου ζ δ', λείου ὕδατι καὶ ἀναλαδὼν τροχίσκους καρῦου ποντικοῦ τὸ μέγεθος, καὶ δίδου ζ α' μετὰ γλυκέως κεκραμένου.

Ἀσκληπιάδης δὲ οὕτως καὶ Ἦρας⁴ ἄλλο ποιεῖ πρὸς τὰς συνεχεῖς ἐπιδήξεις καὶ τὰς ἀπὸ κύστεως αἰμορραγίας.

Λινοσπέρμου πεφρυγμένου⁵, σικύου σπέρματος κεκαθαρμένου, μήκωνος λευκοῦ σπέρματος, τραγακάνθης ἀνὰ ζ ε', γλυκέως ὅσον ἐξάρκει· σκευάζει καὶ δίδου καρῦου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ' β', ἐπὶ δὲ τῶν αἰμορραγούντων, μεθ' ὕδατος.

Ὀριθασίου πρὸς ἐλκώσεις κύστεως (ποιεῖ μὲν καὶ [πρὸς] τὰ νεφριτικά, ἰδίως δὲ ποτιζόμενα)· Ἀνδράχνης χυλὸς σὺν γλύκει, ἀγρώστως ἀφέψημα, γάλα, οἶνος γλυκὺς, κυπαρίσσου κόμη μετὰ σμύρνης, ὀρόδου μέγεθος.

Πρὸς ἀλγήματα κύστεως· Λινοσπέρμου κοχλ. α' μετὰ γλυκέως, σήσαμον, ὀρμίνου σπέρμα, ὄξυσχοίνου καρπὸς, λώτου καρπὸς, μήκωνος σπέρμα ἀνὰ ζ α' σὺν ὕδρο-μέλιτι, κωδωνίων ἀνθὺς ἀφέψημα.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς ἔλκωσιν νεφρῶν ἢ κύστεως.

Στροβίλων, ἡμίαν ἰταλικήν, ψυαλίδας ι', κάρνα βασιλικά ἢ (ἐν ἄλλῃ ι'), κρόκου ζ ι', λαπάθου σπέρματος ζ η', ὀπίου ζ γ', σικύου σπέρματος λελεπισμένου ζ γ', σελίνου σπέρματος ζ γ', μέλιτος ἀπέφθου τὸ ἀρκοῦν· ἢ δύοσις τριώβολον.

Ἄλλο Ἀνδρομάχου πρὸς κύστιν ἡλκουμένην καὶ δυσουρίαν.

Στροβίλια λ', ἀμύγδαλα κεκαθαρμένα κ', Φοινίκων ιε' τὰς σάρκας, τραγακάνθης ζ δ', γλυκυρίζης χυλοῦ ζ β', κρόκου ὀβολον α', σμύρνης τὸ ἴσον· ἀναλαδὼν γλυκὺ χρωῶ ὡς εἴρηται.

¹ Suite et fin du chapitre. — ² ἐνώσας C, f. melius. — ³ C add. ἐν ἄλλῃ ζ ιβ'. — ⁴ Probablement Héras de Cappadoce cité souvent par Galien, et non Héras, médecin

de Frontin, nommé dans Aétius, I. XII. Cp. Fabric. B. gr. anc. éd. t. XIII, elenchus medicorum. — ⁵ Ita C, πεφωγμ. d

Ἄλλο πρὸς τὰ ἐν τῇ κύσει ἔλκη καὶ φλεγμονάς.

Στροβίλια ἡ', σικίου σπέρματος κόκκοι μ', ἀμύλου τριώβολον, νάρδου σλάχυνος \angle α', σελίνου σπέρματος \angle β', ἐν ὕδατος ξ α'· ἔφε νάρδου σλάχυν, σέλινον, εἴτα τῷ ἀφεψήματι μίγνυνται τὰ προσειρημένα· δίδου κυ β', Ξερμάνας πρὸς τὰς ἐπιτεταμένας δήξεις.

Ἄλλο· Ἀμύλου \angle ἡ', μύρτων μελάνων πεπείρων τῆς σαρκὸς \angle ἡ', μήκωνος σπέρματος \angle ις', γλυκέως ποροτρόπου ὅσον ἐξαρκεῖ· σκεύαζε καὶ δίδου καρύου ποντικοῦ μέγεθος, μετὰ γλυκέως.

Τροχίσκος ὁ διὰ φυσαλίδων ὡς Ἡρας, πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει διαθέσεις. Κὰν πῶον ἀπούρηται ἡ αἷμα ἢ μυξώδη σώματα ἢ ἰνώδη ἢ παχέα, ποιεῖ καὶ πρὸς τὰς ψωράδεας διαθέσεις καὶ σπλαγγουρίας τὰς δυσεπουλώτους ἐλκώσεις. Τὸ αὐτὸ καὶ πινεται καὶ ἐνίεται εἰς τὴν κύσιν. Φυσαλίδος βοτάνης τῶν κόκκων ἀριθμῷ κε' (ἐοίκασι δὲ ἁλικάκῳ, μείζονες² μέντοι), ἀμυγδάλων Ξασίων λελεπισμένων, ρόκου, στροβίλων πεφωγμένων, λαπάθου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου ἀνὰ \angle γ',³ κωνείου σπέρματος, ὀπίου, μαραθροῦ σπέρματος, ἀνὰ \angle γ', ὕσκηάμου λευκοῦ σπέρματος, σελίνου σπέρματος, ἀνὰ \angle ε', σικίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου \angle ιβ'· ἀναλάμβανε γλυκεῖ καὶ δίδου \angle α', ἀπυρέτοις μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ. γ', πυρέττουσι δὲ μεθ' ὕδατος· ὅταν δὲ σφοδρῶι ᾧσιν αἱ περιωδυνίαι⁴, δίδου καὶ εἰς τὴν κοίτην, ἐνιε δὲ καὶ διὰ καθετῆρος· χρῶ ὡς ἐνεργεσίᾳ. ἔνιοι καὶ καρύων ποντικῶν πεφωγμένων \angle γ' ἐμβάλλουσιν.

Πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει ἐλκώσεις καὶ πᾶσαν δυσουρίαν καὶ ἔλκωσιν καὶ λιθίαν· Ἀνδράχνην χυλίσας ξήραινεν τὸν χυλὸν, καὶ ἀνάπλασσε τροχίσκους, καὶ δίδου \angle α' πίνειν μεθ' ὕδατος Ξερμοῦ.

Τροχίσκος ὁ διὰ τραχημάτων πρὸς τὰς ἐν νεφροῖς καὶ κύσει ἐλκώσεις⁵.

Σταφίδων κεκαθαρμένων Γο' β', στροβίλων Γο' β', σικίου ἡμέρου σπέρματος λελεπισμένου, μύρτων χωρὶς τῶν γιγάρτων, ἀμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων, ἀμύλου, φοινίκων λιπαρῶν, σελίνου σπέρματος ἀνὰ Γο' α'⁶, μήκωνος σπέρματος \angle δ', τραγανῆς, ρόκου, γλυκυρίζης ἀνὰ \angle δ', σμύρνης \angle β'· ἀναλάμβανε τροχίσκους μετὰ γλυκέως κρητικοῦ, καὶ δίδου \angle α', μετὰ γλυκέως κυ. β'.

Ἄλλο διὰ πείραν Ὀλυμπίου σοφίστου, πρὸς κύσιν ἡλκωμένην.

Ῥᾶ ποντικοῦ \angle δ', σικίου σπέρματος κεκαθαρμένου \angle γ', ὕσκηάμου σπέρματος \angle β', μαλάχης σπέρματος \angle ε', στροβίλων πεφωγμένων \angle ε', σελίνου σπέρματος \angle α', ἀμυγδάλων πικρῶν λελεπισμένων Ξ'⁷, ἐψήματι ἀναλάμβανε καὶ δίδου καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος μετὰ γλυκέως κεκραμένου κυ. γ'.

Ἀσκληπιάδου Φάρμακον ἐπιτετευγμένον.

Τούτῳ ἴσμεν πολλοὺς χρῆσασμένους νεφριτικούς καὶ τῆς ὅλης ἀπαλλαγέντας δια-

¹ Ita C; εἴοικε d. — ² μείζονα d. — ³ cédent et à la place des mots τροχίσκος ὁ, ἀνὰ \angle γ' om. C, f. melius. — ⁴ Ita C; αἱ lisent ici οὐγγ. β'. — ⁵ C ajoute: ἐν ἄλλῳ πεπλυμένοι δόυναι d. — ⁶ X et le prototype de Corn. omettent le paragraphe pré-

θέσεως· δεῖ δὲ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐπιμένειν τῷ φαρμάκῳ. Θεραπεύει καὶ τὰς περὶ κύστιν διαθέσεις· δίδοται δὲ καὶ λιθιώσιν, ἰᾶται δὲ καὶ κωλικούς· ἔχει δὲ οὕτως·

Καρύων ποντικῶν κεκαθαρμένων, ἀμυγδάλων πικρῶν κεκαθαρμένων, σικύου σπέρματος κεκαθαρμένου, καρῶν σπέρματος¹ ἀνὰ \mathcal{L} γ', μήκωνος λευκοῦ σπέρματος· εἰ δὲ μήγε, κωνεῖον σπέρματος \mathcal{L} ζ', κρόκου, μαλάχης σπέρματος, ὀπίου ἀνὰ \mathcal{L} ζ', ὑοσυνάμου λευκοῦ σπέρματος \mathcal{L} ιβ', σελίνου σπέρματος \mathcal{L} ιβ'· ἀναλάμβανε μέλιτι ἐφθῶ, καὶ ἀνάπλασσε τροχίσκους, καὶ δίδου τριώβολον μετὰ μελικράτου κυ. γ'.

Ἄλλο Γαληνοῦ.

Σικύου σπέρματος \mathcal{L} ιβ', ὑοσυνάμου \mathcal{L} ζ', κωνεῖον σπέρματος, ὀπίου, μαράθρου, κρόκου ἀνὰ \mathcal{L} γ', σελίνου σπέρματος \mathcal{L} ζ', μαλάχης σπέρματος \mathcal{L} γ', κασίας \mathcal{L} δ', ἀμύγδαλα ι', κάρνα ποντικὰ ι'· γλυκεῖ κρητικῶ ἀναλάμβανε καὶ δίδου τριώβολον².

Ἔτερον πρὸς ἑλκωσιν³ νεφρῶν καὶ κύστεως.

Δαμασωνίου \mathcal{L} β', φοινίκων \mathcal{L} ι', στροβίλων \mathcal{L} η', σικύου σπέρματος \mathcal{L} δ', ἀνίσου \mathcal{L} β', ἀμυγδάλων πικρῶν \mathcal{L} β', κρόκου \mathcal{L} α', πότεριζε ὀβολοὺς ζ'⁴, μετὰ γλυκέως κεκραμένου νήσται· μὴ παρόντος δὲ δαμασωνίου ἡρύγγιον ἔμβαλε· χρῶ δὲ καὶ τῇ Ξενοφίλου⁵ ἀντιδότῳ τῇ προγεγραμμένῃ πρὸς λιθιώσιν ἐν τῷ ις' κεφαλαίῳ· ποιεῖ δὲ ἡ Ξενοφίλου καὶ αἱ παραπλήσιοι αὐτῇ πρὸς τοὺς ἡλκομένους τὴν κύστιν καὶ νεφροὺς μετὰ τοῦ καὶ ψαμμῖα ἀπουρθεῖν. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ φαρμάκων εἰρήσθω⁶.

λε' ⁷. Σύνθετον ἐντατικὸν ποιοῦν καὶ πρὸς πάρεσιν τῶν μορίων.

Νάπυος, πάνακος ῥίζης, εὐζώμου σπέρματος ἀνὰ \mathcal{L} η', καρδάμου σπέρματος \mathcal{L} δ', πεπέρεως κοκκοὺς κ'· ἀναλάμβανε τροχίσκοις μετὰ χυλοῦ εὐζώμου, καὶ δίδου \mathcal{L} α' νήσται μετ' οἶνου σίλφοντος παλαιοῦ.

Ἄλλο· Κισσοῦ μέλανος σπέρματος, χαμαιμήλου ἀνθους, ὄξυσχοίνου σπέρματος ἀνὰ \mathcal{L} δ', εὐζώμου σπέρματος, πεπέρεως λευκοῦ, σινάπεως ἀνὰ \mathcal{L} β', πυρέθρου \mathcal{L} δ'. μέλιτι ἀναλαβὼν ὡς ἔχειν ῥύπου πάχος, δίδου ἀπὸ βαλανείου καρύου ποντικοῦ τὸ μέγεθος.

Ἄλλο· Αἰδοῖον ἐλάφου ξηρὸν καύσας δίδου \mathcal{L} α' μετ' οἶνου ἀκράτου. Πειρίραται.

Ἄλλο, ᾧ καὶ αὐτὸς κέχρηται· Ὀρμίνου σπέρματος, σησάμου, πεπέρεως εὐζώμου σπέρματος, σινάπεως, στροβίλων, σκίγκου οὐράς, σατυρίου, σχοίνου ἀνθους, στίρακος πρᾶσσου σπέρματος, σλαφίδων ἴσα, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν· δίδου \mathcal{L} α'.

Ἄλλο, ᾧ καὶ αὐτὸς⁸ κέχρηται⁹. Ἄλῶν κοινῶν πεφρυγμένων ξα' ἰταλικὸν¹⁰, τοῦτ' ἐστὶ Γο' λς', Ὀρμίνου σπέρματος Γρ. ιβ', νάρδου σλάχνος Γο' α', σκίγκου ἀλῶν Γο' α', σκίγκου οὐράς \mathcal{L} δ', ἄμμεως¹¹ Γρ. ιβ', σατυρίου Γο' β', πεπέρεως Γο' α', καρδάμου σπέρματος Γο' α', μαράθρου σπέρματος Γο' α', ζιγγιβέρεως ἀνὰ¹² Γο' α', περιστέρειῶνος ὑπίου σπέρματος ξηροῦ \mathcal{L} γ', πολυγόνου σπέρματος ξηροῦ \mathcal{L} β', στροβίλων Γο' α',

¹ C : ἐν ἄλλῳ καὶ καρῶν σπ. ἀνὰ \mathcal{L} γ', ἐν ἄλλῳ οὐγγ. γ'. — ² Cette recette manque dans X. — ³ ἑλκώσεις C, f. melius. — ⁴ Ita C, Corn.; δύο X. — ⁵ Ita Corn.; ξινοφύλλου X; Ζηνοφίλου C. Cp. ci-dessus, p. 574, l. 5, le passage visé ici. — ⁶ Phrase omise dans X, d. — ⁷ Suite du chapitre 3, à

intercaler p. 126, l. 6, après les mots τὴν ἑκτασιν. — ⁸ αὐτῷ C. — ⁹ X, dom. ces cinq derniers mots. — ¹⁰ Cornarius, sesquiseclarium. — ¹¹ Les mss. écrivent généralement ἄμμεως. — ¹² ἀνὰ ne peut être conservé qu'autant que l'on supprimera les mesures identiques Γο' α' qui précèdent.

εὐζώμου σπέρματος $\angle \zeta'$, Φυσαλίδων $\angle \delta'$, ὑπερικοῦ σπέρματος $\angle \delta'$ · κόψας, σήσας, δίδου εἰς ἐσπέραν κοχλιάριον ὡς βούλει.

Ἄλλο δραστικὸν σφόδρα· Σμύρνης, πεπέρως, νάρδου σλάχυος, τραγακάνθης, ἀνὰ $\angle \alpha'$, λιθάνου $\angle \alpha'$ C", κρόκου $\angle \alpha'$, στύρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὀρμίνου σπέρματος ἀνὰ $\angle \beta'$, κέγχρυος, μαράθρου σπέρματος, λινοσπέρμου, κνίδης σπέρματος, σεσέλεως, κυμίνου αἰθιοπικοῦ, ἀνίσου, εὐζώμου σπέρματος ἀνὰ $\angle \zeta'$, ὀρόβου λευκοῦ πεφρυγμένου $\angle \zeta'$, σελίνου σπέρματος $\angle \gamma'$, σησάμου ἀπλύτου $\angle \iota'$, ἀμύγδαλα πικρὰ λελεπισμένα $\iota\epsilon'$, ἀμύγδαλα γλυκέα λ' , στροβίλια $\rho' 1$, βολβούς ὠμούς μεγάλους $\zeta' 2$, μέλιτος τὸ ἀρκοῦν ὡς ἔχειν κηρωτῆς πάχος· δίδου $\angle \alpha'$ πρὸ δείπνου, μάλιστα μετ' οἰνομέλιτος ἢ οἶνου αὐστηροῦ. Ποιεῖ πρὸς ἐντασιν³ καὶ πλεονασμὸν ἀφροδισίων, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀσθενῶν· ποιεῖ καὶ πρὸς παιδοποιάν.

Ἄλειμμα ἐνεργέστατον.

Ἐλαίου παλαιοτάτου $\chi \alpha'$, σκόληκας τιθυμάλλου $\zeta \zeta'$ · λάμβανε δὲ τὰς καμπὰς ἐν τῇ Θέρει⁴, ὅταν ἀκμάζη ἡ βοτάνη· καὶ ἐμβαλὼν τὸ ἔλαιον τίθει ἐν ἡλίῳ ἡμέρας ζ' καὶ χρῶ τῇ ἐλαίῳ, τρίβων τὸ περιναῖον καὶ τὴν ὀσφύν. Τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν καὶ αἱ ἐπὶ ταῖς πιτύαις κάμπαι μετὰ πολλῆς ἐπιτάσεως.

Ὀριθασίου σατυριακή.

Ζιγγιβέρως, σατυρίου τῆς ἀνωτέρας ῥίζης, ἀνὰ $\angle \eta'$, σκίγκου τῆς οὐρᾶς, μείου, ἀσάρου, πετροσελίνου, καρδαμώμου, σεσέλεως, ἀνὰ $\angle \delta'$, εὐζώμου σπέρματος $\angle \gamma'$, κινναμώμου $\angle \gamma'$, ὀρμίνου σπέρματος, κνίδης σπέρματος, ἀνὰ $\angle \beta'$, σχοίνου ἀνθους $\angle \alpha'$, νάρδου σλάχυος $\angle \alpha'$, αἵματος τραγείου ξηροῦ κοχλ. μεσλόν, δίδου $\angle \alpha'$ μετ' οἶνου, τοῖς δὲ ἀσθενεστέροις μετὰ γάλακτος.

Ἄλλο Ὀριθασίου πρὸς πάρεσιν αἰδοίου, μάλιστα γερόντων.

Εὐζώμου σπέρματος $\angle \beta'$, κυμίνου $\Gamma \alpha' \alpha'$, ἀνδράχνης $\Gamma \alpha' \alpha'$ · ἀναλάμβανε μέλιτι, καὶ δίδου ὅψι καὶ πρῶτῃ κοχλ. Πρὸς συνουσίαν δὲ, Φησίν, ὁρμᾷ τρωγλίτης στρούθος⁵ ἐσθιόμενος.

[Πρὸς] τοὺς δὲ ἀπὸ περιεργείας δεδεμένους· Αἰγὸς Ξηλείας οὔρον πώτιζε.

Ὀριθασίου ἐντατικόν.

Πεπέρως, πετροσελίνου, ἐλαφείου αἰδοίου ῥινίσματος ξηροῦ, τερεβινθίνης ἴσα⁶· μέλιτι ἀναλάμβανε καὶ δίδου πίνειν μετ' οἶνου.

Ἄλλο· Ἀσκαλαδῶτην καύσας, λεάνας, εἴτα ἐπιβαλὼν ἔλαιον, χρίσον τοῦ δεξιοῦ ποδὸς τὸν μεγαδάκτυλον καὶ συγγίνου· εἰ δὲ βούλει παύσασθαι, ἀπόπλυνε τὸν δάκτυλον.

Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ.

Λαγωῦ πιτύαν ἢ λέοντος στέαρ χρίε τὸ αἰδοῖον· εἴτα τρία ἄμα πεπέρεια μετὰ χυλοῦ τραγακάνθης, χρίε τοὺς διδύμους καὶ περιναῖον καὶ ὀσφύν.

(Voir la suite et la fin ci-dessus, p. 126, l. 7.)

¹ Ita X; *στροβ.* ϵ' , ἐν ἄλλῳ $\rho' C$; *centum Cornarius*. — ² C ajoute ici : ἐν ἄλλῳ καὶ στύρακος, χαλδάνης, δαύκου, ὀρμίνου σπέρματος ἀνὰ $\angle \beta'$. — ³ ἐντάσεις X. —

⁴ Ita C; τὰς κόλυνκας ἐν τ. Θ. τουτέστι κάμψας X. — ⁵ Ita C; *στρούθος τρωγλίτης* X. — ⁶ Ita C ubique; ἴσα ubique d, X.

SECTION IV.

EXTRAITS INÉDITS DES ÉPHODES, D'ABU DJAFAR,

TRADUITS EN GREC AU X^e SIÈCLE¹.

N. B. Ms. de Paris 2239 = A; ms. 2224 = B; ms. bodléien 708 = O; ms. du Vatican 300 = V. — Nous adoptons la division par paragraphes telle qu'elle existe dans le ms. A.

ΛΟΓΟΥ Α' ΠΥΛΗ Κ'.

μς'. Περὶ ἔρωτος.

Ὁ μὲν ἔρως ὑπάρχει νοῦσος γεγεννημένη ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ· ἔστι δὲ ὑπερβολὴ ἔρωτος, μετὰ συλλογισμοῦ καὶ ἀγρυπνίας, καὶ διὰ τοῦτο παρακολουθοῦσιν² αὐτῷ μεγαλότεροι πόννοι τῆς ψυχῆς, ζημί, ὁ συλλογισμὸς καὶ ἡ ἀγρυπνία. Εἶπε δέ τις τῶν φιλοσόφων ὅτι ὁ ἔρως ἀνόμασται ἀγάπης ἐπίτασις³· πολλάκις δὲ γίνεται ἡ αἰτία τοῦ ἔρωτος ἐξ ἀναγκαίας χρείας τῆς φύσεως εἰς τὸ ἀπώσασθαι τὸ περιττὸν⁴ ἐκ τοῦ σώματος· ὁ δὲ σοφώτατος Προύφος ἔφη ὅτι ἡ συνουσία ὀνίνησιν εἰς τοὺς ὑπερνικῶντας⁵ αὐτοὺς ἡ μελαίνα χολή⁶, ἡ ἡ ἀφροσύνη· ἐπιστρέφει γὰρ πρὸς ἑαυτὴν τὴν τούτων φρόνησιν, καὶ διαλύει τὴν ἰσχυρότητα τοῦ ἔρωτος⁷, καὶ τάχα εἰ συνουσιάζει τὸν μὴ ἔρωμενον, καὶ μαλάσσει αὐτοὺς τὴν σκληρίαν, καὶ πολλάκις γίνεται ἡ αἰτία τοῦ ἔρωτος, ὅταν ἔρᾳται ἡ ψυχὴ πησιάζει ἑαυτὴν εὐειδεστιάτης καὶ χαρκτηῖρος, ἡ μορφῆς ὑπερφουεστιάτης, διότι εἴωθεν ἡ ψυχὴ τοῦ θεραπεύεσθαι⁸ καὶ θανατῶσαι ἐπὶ παντὶ καλλίστῳ πράγματι, ἀπὸ τε μαργάρων καὶ οὐκίων ἢ ἐτέρων ὁμοίων· ἐὰν δὲ ἔσονται τὰ τοιαῦτα κάλλιστα ἐν τινι πράγματι, ὑπάρχουσιν ὡς εἰς τὸ γένος τὸ ἀνθρώπινον ὁ ἔρως οὗτος καὶ ἡ φυσικὴ ἀγάπη, τότε κινεῖται ἡ ἐπιθυμία σπεύδουσα καὶ ἡ ψυχὴ πρὸς συνουσίαν ἐκείνου τοῦ πράγματος⁹, καὶ ὁμιλῆσαι καὶ πληρῶσαι¹⁰· διὰ τὸ δὲ παρῆναι τῷ ἔρωτι αἰεὶ τὰ ἰσχυρότερα εἶδη τῶν συμβαινόντων τῆς λογικῆς ψυχῆς, ζημί δὴ, ὁ δυνατὸς συλλογισμὸς, γίνονται οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν κοῖλοι καὶ ταχυκίνητοι, διὰ τὸ ταράττεσθαι ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, καὶ τῆς ἐφέσεως τῆς θεωρίας ἧς ἔρᾳ· ἐπιδαροῦνται δὴ καὶ τὰ βλέφαρα αὐτῶν· αἱ δὲ χροιαὶ αὐτῶν ὡχραὶ διὰ τὴν κίνησιν τῆς ξανθῆς χολῆς, ἀπὸ τῆς ἐγρηγόρσεως· | ὁ δὲ σφυγμὸς αὐτῶν δυνατὸς μὴ ἔχων ἀπλότητα τοῦ φυσικοῦ σφυγμοῦ, μὴ δὲ φυλάττων τὸν σφυγμὸν τοῦτ' ἔστι πεφυρμένος¹¹. Ἐὰν δὲ καταποθῇ

¹ Voir la Préface, V, iv. — Les notes rédigées par M. Daremberg sont suivies de ses initiales. Nous ne donnons que les variantes portant sur le sens. — ² παρακολουθεῖ B. Corrigo. — ³ ἀπόστασις B. — ⁴ περίττωμα B. — ⁵ B : ὀνίνησι τοὺς ἡττωμένοις καὶ ὑπερνικῶν τοὺς αὐτοὺς.

— ⁶ Ce texte me paraît inintelligible. Cp. ci-dessus le fragment 60, § 14 et le fragment 302, § 1. — ⁷ B : τὴν ἰσχυροτάτην ἐξέωσιν (legend. ἐξώσιν?). — ⁸ τρέπεσθαι B. — ⁹ B : ἐκείνῳ τῷ πράγματι. — ¹⁰ καὶ πλησιασμοῦ A qui om. ὁμίλ. — ¹¹ πεφυρμένος B.

ἡ ψυχὴ ἀπὸ τῶν διαλογισμῶν, δηλονότι αἱ ψυχαὶ καὶ ἐνέργειαι φθείρονται καὶ αἱ ἐνέργειαι παντὸς τοῦ σώματος ἅμα, παρέπεται δὲ τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ εἰς τὰς ἐνεργείας αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος εἰς τὴν τούτου ἐντελέχειαν, ἡγουν πλήρῳσιν, ὡσαύτως δὲ ἔλεξεν ὁ Γαληνὸς ὅτι αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς παρέπονται τῇ κράσει τοῦ σώματος. Καὶ εἰ μὴ ἱατρευθῇ ὁ ἔρως εἰς τὸ περιποιηθῆναι αὐτὸν¹ τὰ κωλύοντα τὸν διαλογισμὸν αὐτοῦ, καὶ ἡδύνοντα τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ περικόπτοντα τὴν συνέχειαν τῆς διανοίας αὐτοῦ διὰ τῶν μετεωρίζοντων, καὶ ἀεὶ ἐξέρχεται ἡ ἔξω χίλη², εἰς τὸ πάθος τὸ γνωστὸν, τὴν μελαγχολίαν³ καὶ καθὼ ὑπὸ τοῦ κόπου τοῦ σώματος, ἐπεγείρονται νοῦσοι ἀνίατοι, ὡσαύτως καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχικοῦ κόπου ἐπεγείρονται νοῦσοι δυσίατοι καὶ ἰσχυρότεροι ἀρρώσθιας καὶ πᾶνδειναι, ὡς ἔστιν ἡ μελαγχολία, ἀμεινότερος δὲ μετεωρισμὸς ὑπάρχει τοῦ συνεχομένου νοῦ ὑπὸ ἐννοιῶν. Καὶ διαλογισμῶν ἐξαίρεται τὸ οἰνοποτεῖν μετὰ τραγωδίας καὶ μουσουργίας καὶ διηγῆμασι φίλων καὶ ἀποντίζεσθαι μέλος ἱαμβικόν· καὶ βλέπειν περιβόλαια χλοερά, καὶ πρὸς ὥπα ἀνθηρὰ καὶ εὐθαλή· φησὶ γὰρ ὁ Ῥοῦφος ὅτι ὁ οἶνος φάρμακον μέγιστόν ἐστι τῶν φοβουμένων καὶ ἐρώντων. Εἶπε δὲ ὁ Γαληνὸς ὡς ἐξ ἄλλου τινὸς ὅτι ὁ χυλὸς τῆς σίαφυλῆς εὐφραίνει τὴν ψυχὴν τὴν Ξλιθεράν ἢ λυπηράν καὶ χαροποιεῖ⁴, ὡς ἀπ' ἀνδρὸς περιβοήτου καὶ σοφώτατου ἔφησε καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος λέγων ἐκεῖνος· ὥσπερ γὰρ τὰ Θέρμια τὰ πικρὰ ὅταν δεύωνται ἐν τῷ ὕδατι γίνονται γλυκύτατα, οὕτω καὶ ὁ οἶνος⁵ ἀποδιώκει τὴν πικρότητα τῆς ψυχῆς καὶ τὴν λύπην. Ἐφη δὲ καὶ ὁ Ῥοῦφος ὅτι οὐ μόνον ὁ οἶνος πινόμενος συμμέτρως ἔξαπλοῖ τὴν ψυχὴν, καὶ ἀποδιώκει ἐξ αὐτῆς⁶ τὴν λύπην, ἀλλὰ⁷ καὶ ἕτερα πάλιν ποιοῦσι τὰ τοιαῦτα, ὡς τὰ εὐκρατα λουτρά καὶ Ξερμά⁸, καὶ ἐπὶ τούτων⁹ ἐγείρει αὐτοὺς ἡ ψυχὴ αὐτῶν, ὅταν εἰσέρχωνται ἐν τῷ βαλανίῳ συμμέτρως μελωδεῖν καὶ τραγωδεῖν. Φασὶ δὲ τινες τῶν φιλοσόφων ὅτι ἡ μελωδία ἔστιν ὡς ἡ πνοή, ὁ δὲ οἶνος ὡς σῶμα· συναδόντων δὲ αὐτῶν τοῦτ' ἐστὶν ἐνουμένον ἐνούνται καὶ τὰ κάλλιστα προτερήματα. Διηγῆσατο δὲ καὶ Ἰσαὰκ ὁ Κάνδης ὅτι ὁ Ὀρφεὺς ὁ μουσουργὸς εἶπεν· οἱ μὲν βασιλεῖς ἄγοσσι με εἰς τὰς αὐλὰς καὶ καθέδρας αὐτῶν, τοῦ ἡδύνεσθαι [ἐνεκα] ὑπ' ἐμοῦ καὶ μετεωρίζεσθαι· ἐγὼ δὲ μετεωρίζομαι καὶ ἡδύνομαι, διότι δύναμαι ἀλλοιῶσαι τὰ ἦθη αὐτῶν καὶ τὰς γνώμας, ἀπὸ τε θυμοῦ εἰς ἱλαρότητα, καὶ ἀπὸ λύπης εἰς χαρὰν καὶ ἀπὸ συστολῆς εἰς ἀπλότητα, καὶ ἀπὸ στυγνότητος εἰς εὐθυμίαν, καὶ τὸν φειδωλὸν ποιῶ εὐμετάδοτον καὶ τὸν δειλὸν ἀνδρεῖον. Ἐν τούτοις οὖν καταντᾷ¹⁰ ἡ πρᾶξις τῆς σιδήμης τῶν μελισμάτων καὶ ἡ οἰνοποσία ὡς τὸ ῥωννύειν τὰ συμβαίνοντα αὐτῇ τῇ ψυχῇ καὶ Ξεραπεύειν τὰ πάθη¹¹. Καὶ τοῦτο οὖν τελειοῦνται ὅπερ ἔφημεν ἐὰν συγκαθείδωνται¹² μετὰ αὐτῶν πρόσωπα¹³ εὐπρόσδεκτα. Καὶ ταῦτα ἃ ὁ Δημιουργὸς ἐντέχνως ἐρῆύθησεν καὶ κατεσκεύασεν εἰς τέλειον κάλλος καὶ ὠραιότητα, δεικνύονσα ἐν τούτοις ἡ ψυχὴ τὴν αὐτῆς Φαινότητα καὶ λαμπρότητα καὶ τὸ κάλλος, μετὰ ἡθῶν ἀρίστων καὶ καρδιῶν καθαρῶν καὶ ἀμολύντων. Καὶ διὰ τοῦτο εἶπον ἔνιοι· ἡδονὴ ἐστὶ ἡ οἰνοποσία καὶ τὸ διαλέγεσθαι καὶ τὸ ὁμιλεῖν μετὰ τῶν εὐφροεστίων καὶ φρονίμων. Ὁ δὲ Γαληνὸς φησὶ·

¹ προσποιεῖσθαι αὐτῷ B. — ² B : ἡ ἔξω-
κειλεν (inintelligible) ἢ γοῦν ἐξηχθέν. —
³ A om. la suite jusqu'aux mots ἡ μελαγχολία
exclusivement. — ⁴ Le ms. A continue
ainsi (correctis corrigendis) : τὸν χράμενον
τοῦτο. Φησὶν ἀνὴρ τις περιβόητος καὶ
σοφώτατος ἔφρασεν ὡς ἀπὸ τοῦ Ζήνωνος
κτλ. — ⁵ B : οὕτω καὶ ἐγὼ ἐν τῷ οἴνῳ
ἀποδιώκεται ἡ πικρία τῆς ψυχῆς μου καὶ

ἡ λύπη. — ⁶ ἀπ' αὐτῆς A. — ⁷ εἰ μὴ
καὶ A. — ⁸ ἡ Ξέρμη B. — ⁹ A : ἐπὶ τοῦ-
τον ἐναι τῶν ἀνθρώπων, ἀγε αὐτοὺς ἡ
ψ. αὐτ. κτλ. — ¹⁰ κατεντὰ B, καταντὰ A.
Corrigo. — ¹¹ [εἰς] Ξεραπείαν τῶν παθῶν
A. — ¹² συγκαθεύδονται A. Les deux leçons
doivent être rejetées. — ¹³ μετὰ τοῦ προ-
σώπου A.

τὸ ὁμιλεῖν τὸν ἄνδρα μεθ' ὧν τινῶν ποθεῖ ἔλκει τὸν τόνον τοῦ κόπου ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ· εἰ δὲ συνάδει μετὰ τούτων περιβόλαια, χλοερὰ, καὶ λειμῶνες, ἔσται τὸ τελειώτατον. Εἰ δ' οὐ, μὴ ἔστω εἰς αὐλὰς ἑστρωμένους μετὰ ῥόδων καὶ μυρρίνων καὶ ἰτέας καὶ κιτροθασιλικῶν, καὶ μελισσοφύλλων¹, ὧν τὸ χαροποιεῖν ἐπιθέλγει καὶ τὴν ἑλιθεράν καρδίαν τοῦ λυπηροῦ ἀποδιώκει πρὸς χαρὰν μεταβάλλει· ἀπωθεῖ δὲ τὴν εἰς ἄκραν μέθην καὶ χρᾶσθαι τὸν οἰνοπότην ἐν τῷ καιρῷ αὐτοῦ τὸν ὕπνον. | Ἀπολαυσάτω Fol. 1 δὲ καὶ λουτροῦ μετὰ ταῦτα ὕδατος ἔχοντος γλυκεροῦ καὶ ἀέρος εὐκράτου καὶ φωτεινοῦ. Καὶ μηδὲν ὁμιλήσῃ ὁ πάσχων καὶ πλησιάζῃ ὃν τινα μισεῖ, ἀλγεῖ γὰρ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Ἐπυνθάνετο δὲ καὶ παρὰ τινῶν ὁ ἱατρὸς ὁ Βαγδαίτης ὁ τοῦ Γαβριὴλ τῷ ὁποίῳ τρόπῳ ἐπιστὰς ὁ ἄνθρωπος ὑπάρχει βαρυτάτου φορτίου, ἔφη ὅτι ὁ ἐπιστὰς ἄνθρωπος τὸ βάρος αὐτοῦ ἐπὶ μόνῃ τῇ ψυχῇ διάκειται ἐκτὸς τινὸς τῶν αἰσθήσεων· τὸ δὲ βαρὺ φορτίον· συνεργοῦσι τούτῳ τὰ μέλη καὶ αἱ αἰσθήσεις καὶ ἡ ψυχὴ εἰς τὸ βαστάσαι αὐτό· αὕτη δὲ ἔστιν ἡ ὁδὸς Θεραπείας τῶν ἐρώντων· καὶ ταύτην ἐφανερώσαμεν· καὶ μετ' αὐτῶν διελθε τὴν τριβὴν ταύτην, καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν παντὶ ὁδῷ καὶ τὸν διαλογισμὸν τὸν προῤῥηθέντα ἀποδιώκων καὶ τὴν λύπην ἐξωθῶν².

ΠΥΛΗ ΚΑ'.

μζ'. Περὶ πιαρμῶν.

Ἐπεὶ ὁ πιαρμὸς συμβαίνει ἐξ ἐναντιῶν ὑποθέσεων καὶ πολλαῖς συμβαίνει συνεχῶς ἀπὸ τῆς φύσεως τῆς οὐσίας ἐν τῷ σώματι τοῦ ζώου³, ὅταν κινήθῃ πρὸς τὸ ἀπάσασθαι χυμὸν σωρευθέντα⁴ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, εἰς τὸ καλύειν τοῦ μὴ συμβαίνειν αἰτίας ἢ υποθέσεις ἀρρώσθημάτων πῇ μὲν ἀρχομένων, ἢ ἐτοιμότατα εἶναι τοῦ συμβαίνειν αὐτοῦ· ἐπεὶ γὰρ ὁ ἐγκεφαλὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑγρότερός ἐστι παρὰ πάντων τῶν ζώων· καὶ διὰ τοῦτο περισσεύουσιν αἱ ὑγρότητες αἱ περιτταὶ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι⁵ ἡγουν ἐγκεφάλῳ, καὶ κινεῦνται, ἀποδιώκονται δὲ διὰ τοῦ πιαρμοῦ, ὅπερ πλοεῖται ἀδικηκέναι αὐτὸν, καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ὁ πιαρμὸς [ἀπὸ] ἐρεθισμοῦ, τῆς φύσεως τὴν νοῦσον κινουμένης ἐκτὸς τῆς ὥρας τῆς δεούσης, ὡς ὁ γενόμενος ἐν τῷ κατάρρῳ, ἡγουν τῇ κορύζῃ, ἢ ἐν τῇ πλευρήτιδι. Καὶ ποτὲ μὲν γίνεται ἀπὸ ἐρεθισμοῦ χωρὶς νόσου, ἐπειδὴ γὰρ ὁ κάλαμος τῆς ῥίνος τοῦ ἀνθρώπου κολοβός ἐστι καὶ ὡς ἐκ τούτου τάχιον ἀφικνεῖται πρᾶγματα βλαβερά ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, ὡς ὁ κονιορτὸς καὶ ὁ σφοδρὸς ψυχός, καὶ ὁ καπνός, καὶ ἡ ἀτμίς καὶ ἡ ἀκτίς, καὶ τὰ ὅμοια τούτων. Ὅταν δὲ καταντήσῃ πρᾶγμα τὸ βλαβερὸν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ διὰ τῆς συνεχοῦς κινήσεως αὐτοῦ ἐξεοῖ τὸ πνεῦμα καὶ τὴν ὑγρότητα ὅτι διὰ τοῦ πιαρμοῦ καὶ πᾶναι τὰς νόσους αἱ βλάδας ἐπάγουσι τῷ ἐγκεφάλῳ. Τῶν ἀπὸ τῶν ἐκτὸς γινομένων, καθὼς εἵπομεν. Εἰ δὲ συνεχὴς γένηται ὁ πιαρμὸς καὶ προσθεῖη, χρὴ λούειν τὴν κεφαλὴν μετὰ ἐψημάτων τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ῥόδων καὶ κριθῆς κεκαθαρισμένης καὶ σεσημέβαρ καὶ τὸ βάλαμον καὶ τὰ ὅμοια τούτων· παρήτω δὲ μετὰ χυλὸν τοῦ βασιλικοῦ· ὃ λέγεται ἀραβιστὶ βεδερ οὐξ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκόπλει τὸ πλῆθος τοῦ πιαρμοῦ· εἰ δὲ ὁ ἐγκατεχομένην ἔχων ὑπὸ πιαρμοῦ τὴν κεφαλὴν Θερμὴν, ἀλειφέτω μετὰ ῥοδελαίου ἢ τῶν ἰων μετὰ ῥοδοστιαγ-

¹ Le ms. A continue ainsi : ὧν τινων ἢ φράσις (f. legend. ὁσφρανσις) αὐτοῦ τὸ χαροποιεῖν τὴν ἑλιθ. κ. τοῦ λυπ. ἀπῶσει δέ, κ. τ. λ. — ² Ita A. Leçon de B : καὶ ὅτι

οὕτως αὐτὸν δεῖ διελθεῖν καὶ ἀποδιώκειν τὴν λύπην. — ³ τῶν ζώων A, f. melius. —

⁴ χυμοῦς ἢ ἀτμοῦς σωρευέντως A. —

⁵ A : ἐγκεφάλῳ seulement.

μάτων· εἰ δὲ ψυχρὰν ἔχων τὴν κεφαλὴν, ἀλειφέτω μετὰ κρινέλαιον ἢ τὸ ἐλαιον τοῦ Αἰθιοπικοῦ κυμίνου, ἢ τοῦ γίζη (?) ἤγουν τὸ χίρη ἢ τὸ χαμαιμέλειον, εἰ Θεῶ φίλον.

ΛΟΓΟΥ Ε' ΠΤΑΗ ΙΒ'.

τξθ'. Περὶ ὀδύνης νεφρῶν¹.

106 r^o. 1. Διὰ τί οἱ νεφρητικοὶ ἐμοῦσι φλέγμα; ἐπειδὴ γὰρ τοῖς νεφροῖς τὸ κῶλον παρὰ-
 κείται, τὸ δὲ κῶλον συμπάσχει τῇ γαστρί, τῇ δὲ γαστρί τὸ στόμα τῆς γαστρός, διὰ
 τοῦτο κατὰ συμβεβηκὸς τὸ στόμα τῆς γαστρός συμπάσχει τοῖς νεφροῖς. Καὶ ἐντεῦθεν
 ἀπεψία γίνεται, καὶ οὕτω ἀνεμοῦσι φλέγμα, τάχα δὲ καὶ κατὰ πρῶτον λόγον συμπάσχει
 τοῖς νεφροῖς τὸ στόμα τῆς γαστρός νευρώδους ὄντος, εὐαισθητῶν ὄντων ἀμφοτέρων
 συμπάσχουσιν ἐτοίμως. Ὅπου γε καὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς μορίοις πᾶσχουσι τὸ στόμα
 τῆς γαστρός συμπάσχει διὰ τὸ πλούσιον τῶν νεύρων· καὶ ταῦτα μὲν, ἐὰν μετρία ἡ
 ὀδύνη εἴη τοῦ στομάχου· εἰ δ' ἐπιμεινεί ἡ ὀδύνη καὶ ἀμετρος γένηται, ἀσθενεῖ τὸ
 στόμα τῆς γαστρός, ἀσθενούντος δὲ δηλονότι τὰ λεπτότερα ἐφέλκεται βρέματα, τὰ
 κολλωδέστερα ἐντεῦθεν ἰώδεα ἐπὶ πᾶν ἐμοῦσι, τάχα δ' οὐ μόνον ἐκ τούτου, ἀλλ'
 1. 2. ἐπειδὴ διὰ τὸ ἐπαχθὲς τῆς διαθέσεως οὐδὲ σιτίων πληροῦνται οἱ τοιοῦτοι, οὐδὲ καθεύ-
 δουσιν, ἐντεῦθεν ξηρότερον καὶ ξανθοχολικώτερον γίνεται τὸ ὅλον σῶμα καὶ διὰ τοῦτο
 χολώδη ἐμοῦσιν.

Ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα διδασκαλία τοῖς νεφριτικοῖς² τὸ κατ' ἰγνύν³ κεῖσθαι τοῦ σκέλους
 τὴν νάρκην. Εἰ μὲν ὁ δεξιὸς νεφρὸς ἔχει τὴν λίθον, τὸ δεξιὸν σκέλος ἔχει τὴν
 νάρκην, εἰ δ' ἀριστερὸς, τὸ ἀριστερὸν σκέλος ἔχει τὴν νάρκην. Ἀλλὰ ζητοῦσί
 τινες ἐνταῦθα, πῶς ὑφίσταται νάρκην τὸ σκέλος, τοῦ νεφροῦ πᾶσχοντος· καὶ τινες
 λέγουσιν, ὅτι νεῦρά εἰσι φερόμενα ἀπὸ τῶν νεφρῶν παρὰ τὰ σκέλη, καὶ διὰ τοῦτο
 γίνεται αὕτη ἡ νάρκη. Ὁ δὲ Γαληνὸς οὐ τοῦτο φησιν, ἀλλ' ὅτι φλέβες εἰσὶ καὶ ἀρ-
 τηρίαί αἵτινες πέμπουσιν ἀποσχίδας παρὰ τὰ σκέλη καὶ παρὰ τοὺς νεφρούς,
 καὶ μετὰ τούτων τῶν ἀγγείων δηλονότι καὶ νεῦρά τινα συναποφέρεται, καὶ ἐντεῦθεν
 γίνεται ἡ νάρκη. Εἰ δέ τις εἴποι καὶ διὰ τί ἄλλου μορίου πᾶσχοντος οὐ γίνεται
 νάρκη τοῦ σκέλους, λέγομεν ἐπειδὴ οὐδέχεται τὰ σκέλη ὅπως μέγαλα ἀγγεῖα
 ἀπὸ τοῦ ἄλλου μορίου ὥς ἀπὸ τῶν νεφρῶν, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τῶν ἀγγείων γίνεται
 ἡ συμπάθεια τοῦ σκέλους πρὸς τῶν νεφρῶν⁴. Ἀλλ' ἐπειδὴ ταῦτα εἰρήκαμεν, μετα-
 βῶμεν λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἑτέρα, φημί δὴ τοὺς Ξεραπεντικούς κανόνας. Φησὶν οὖν ὁ
 τίμιος Ἱπποκράτης ὅτι δεῖ ἐπὶ τῶν τοιούτων ἐλλέβορον διδόναι, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπε
 ἐλλέβορον, σὺ δ' εἶπε σκαμμωνίαν, ἀγαρικὸν καὶ τὰ ἄλλα καθαρτικά. Ὅρα δὲ πῶς
 λαμβάνειν τὴν ἐνδειξιν ἀπὸ τῆς ἡλικίας. Εἶπε γὰρ· τοὺς νέους ἐλλεβορίζειν δοκῶ
 ἀπὸ λ' ἔτων μέχρι καὶ ν'· καὶ γὰρ ἐπὶ παῖδων ἢ γερόντων μὴ φερόντων πολλὰκις
 τὸν ἐλλέβορον, τότε κεχρήμεθα τοῖς μερικοῖς καὶ τοπικοῖς βοήθημασι τοῖς διουρη-
 τικοῖς ζεματίοις τοῖς μετὰ τὸ λεπιδῦναι καὶ καθαίρειν δυναμένοις, ἀποφράξαι καὶ ἀπα-
 λῦναι. Ἐπὶ δὲ τῶν νέων οὐ μόνον τῷ καθαρσίῳ κεχρήμεθα πολλὰκις, ἀλλὰ καὶ τῇ
 φλεβοτομίᾳ. Δεῖ δὲ μὴ τὴν τυχοῦσαν φλέβα τέμνειν, ἀλλὰ τὴν πλησιάζουσαν, φημί
 δὴ τὴν κατὰ ἰγνύν. Τοῦτο γὰρ ἐποίησεν ἐν τῷ περὶ διαίτης ὀξέων, πλευριτικῆς δια-
 θέσεως ὑποκειμένης· τὴν γὰρ κατὰ ἀγκῶνα ἔτεμε φλέβα διὰ τὸ πλησιέστερον. Εἰ
 103 v^o, 1. δὲ μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἡ κατὰ τὴν ἰγνύν φλὲψ, τότε | ἐὰν μὴ ὑποπέση ἡμῖν ἡ κατὰ

¹ Voir, sur ce morceau, les Archives des missions scient. et litt., t. II, 1851, p. 497. A partir du fol. 57, le ms. A est écrit sur

deux colonnes. — ² τῆς νεφριτικῆς διαθέσεως O. — ³ καθ' ἴξιν AO. Corrigo. — ⁴ καὶ διὰ... νεφρῶν om. A.

ἀγκῶνα φλέψ, ἐξακρίζομεν, τὴν ἀποσχίδα τὴν παρὰ τὴν ἀκραν χεῖρα τέμνομεν· καὶ οὗτοι εἰσὶν ἐπὶ Φερμῇ δυσκρασίᾳ· καὶ αὕτη μᾶλλον ἢ ἐξήγησις ἠρέσκειτο ἡμετέρῳ σοφιστῇ· ἢ γὰρ πρῶτη πύλη οὐδ' ἦτον σποραδικὰ ἡμῖν προσάγει νοσήματα. Εἰ γὰρ ἄλλοις μὲν ἐπὶ ψύξει ἐγένετο ὁδύνη, ἄλλοις δ' ἐπὶ Φερμασίᾳ οὐκ ἔστι τοῦτο ἐπίδημον, ἀλλὰ μᾶλλον σποραδικόν· τὰ νεφριτικὰ οὐχ οἷα ὑγιασθέντα ὑπὲρ ἔτη ν'.

Ἐτέρα διαφορά ἐνταῦθα φαίνεται, τινὰ γὰρ τῶν βιβλίων ἔχουσι «νεφριτικά», τινὰ δὲ «φρενιτικά», καὶ ἑκάτερος λόγος ἀληθὴς ἔστιν. Εἰ μὲν οὖν ἔχοι «νεφριτικά», τοῦτο βούλεται εἰπεῖν ὅτι ὥσπερ ἡπατικὴν διάθεσιν λέγομεν κυρίως ἡνίκα ἀσθενήσῃ ἡ αἵματοποιητικὴ δύναμις, οὕτω καὶ νεφρίτις κυρίως λέγεται, ὅταν λίθος γένηται ἐν τοῖς νεφροῖς ὑπὸ ψύξεως. Ἐπειδὴ οὖν δεόμεθα τότε πρὸς Θεραπείαν πλουσιωτέρου τοῦ ἐμφύτου Φερμοῦ καὶ πολλῆς δυνάμεως, ἐπὶ δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἡσθένησε τὸ ἐμφυτον Φερμόν, καὶ διὰ τοῦτο οὐ Θεραπεύονται, ἀλλὰ συναποθνήσκει αὐτοῖς τὸ πάθος, ὃ τι καὶ ἐν Ἀφορισμοῖς εἴρηται, καὶ αὐτὸς μὲν εἶπεν ὑπὲρ ν' ἔτεα, σὺ δὲ εἶπε καὶ ὑπὲρ μ' καὶ ὑπὲρ λ' πρὸς τὰ μέτρα τοῦ ἐμφύτου Φερμοῦ· καὶ γὰρ τῷ χρόνῳ ὀρίζεται τὸ ἐμφυτον Φερμόν, ἀλλὰ τοῖς ἐαυτοῦ μέτροις. Εἰ δὲ ἔχει¹ «φρενιτικά», καὶ τοῦτο κακόν· εἰ γὰρ ἐν πρεσβυτικῇ ἡλικίᾳ ὅπου ἔστι ψυχὸς γίνεται φρενίτις, χαλεπὸν τοῦτο· δηλὸν γὰρ ὅτι μεγίστη αἰτία ἐξεδιάσαστο καὶ οὐ φέρει ἡ δύναμις καὶ τελευτῶσιν οὗτοι· εἴρηται δ' αὐτῷ² καὶ περὶ τούτου ἐν Ἀφορισμοῖς.

το'. Διάγνωσις³ κώλου ἀπὸ νεφρῶν.

Τίτι διαφέρει ἡ κωλικὴ ὁδύνη τῆς νεφριτικῆς; καὶ λέγομεν ὅτι ἐπὶ μὲν τοῦ κώλου ἐγκαρσία γίνεται ἡ ὁδύνη διὰ τὰς ἑλικας τῶν ἐντέρων, ἐπὶ δὲ τῶν νεφρῶν ἐπ' εὐθείας. Ἡ νεφριτικὴ διάθεσις ὑπόκειται, τουτέστι λιθίασις τῶν νεφρῶν, καὶ ὅτι γίνεται ὁδύνη ἐπὶ ταύτῃ τῇ λιθιάσει καὶ βάρος σὺν αἰσθήσει παρέχουσα, ποτὲ δὲ καὶ ὁδύνην ἐπάγει. Εἰ μὲν γὰρ ἐν τῇ κοιλότητι τῶν νεφρῶν γένηται ὁ λίθος, τότε κατ' ἀρχὰς μὲν βάρος γίνεται σὺν αἰσθήσει, ὕστερον δὲ ἡνίκα μέλλει ὁ λίθος ἐξουρεῖσθαι, ἐρχόμενος ἐκ τῆς κοιλότητος τοῦ νεφροῦ παρὰ τὰς οὐρητῆρας, ποιεῖ ὁδύνην ἄμετρον, ἰδοὺ μία ὁδύνη. Δευτέρα δὲ [ἐὰν αὕτη ἡ οὐσία⁴ τοῦ νεφροῦ γένηται ὁ λίθος] τότε ἡνίκα γεννᾶται, ποιεῖ ὀξείαν τὴν ὁδύνην. Ἡ τρίτη ὅταν φέρεται παρὰ τὴν κοιλότητα τοῦ νεφροῦ, ἐν αὐτῇ τῇ κοιλότητι βαρεῖαν ποιεῖται ὁδύνην. Ἡ τετάρτη, ἡνίκα μέλλει ἀπὸ τοῦ νεφροῦ ἐπὶ τὰ ἔξω ὁ λίθος ἐρχόμενος παρὰ τὰ οὐρητικὰ ἀγγεῖα ποιεῖ πάλιν ὀξείαν τὴν ὁδύνην, ὥστε ἡνίκα μὲν ἐν τῇ κοιλότητι γεννᾶται, τρεῖς μὲν ὀξεῖαι ὁδύναι γίνονται, μία δὲ βαρεῖα ἡ τετάρτη. Ὅθεν συνεχῇ λοῦτρα ἐπιτάτλομεν, ἵνα τὸν ἀλγοῦντα παραμυθισώμεθα ἐκ τῶν ὀξέων ὁδυνῶν. Τίκεται δὲ οὗτος ὁ λίθος, οὐ μόνον ἐπὶ ψυχροτέρᾳ ὕλῃ ἀλλὰ καὶ ἐπὶ Φερμῇ δυσκρασίᾳ περιφραττοῦσθαι τὴν ὕλην· καὶ τὸ θαυμαστόν ὅτι πολλάκις ἐπὶ Φερμῇ δυσκρασίᾳ γινόμενος ὁ λίθος ψυχρότατος αἰσθίσις παρακολουθεῖ, πολλάκις δὲ ὑπὸ ψύξεως γινόμενος Φερμασίας συνάισθησις γίνεται. Τοῦτο δὲ συμβαίνει, ἐπειδὴ πού μὲν ἐπικλείεται τὸ ἐμφυτον Φέρμον παικνουμένης τῆς ἐπιφανείας ὑπὸ τῆς ψύξεως, πού δὲ ἡ ψύξις ἐν τῷ βάθει ἐνεργοῦσα ἀποδιώκει τὸ Φερμόν ἐπὶ τὰ ἔξω.

Καὶ ὡς ἐπίπαν ἡνίκα ἀπὸ ψύξεως γεννᾶται ὁ λίθος, καὶ τότε καὶ βάρος γίνεται σὺν αἰσθήσει· ἡνίκα ἀπὸ Φερμασίας, τότε ἄμετρος γίνεται ἡ ὁδύνη, καὶ αὕτη μὲν ἢ

¹ A omet ici εἰ δὲ ἔχει... ἀφορισμοῖς et place ces mots fol. 107 v°, col. 2. Voir p. suiv., note 5. Cp. Hippocrate, éd. et trad. Littre,

t. IV, p. 501, note 31. — ² αὐτὸ O. Corrigé d'après A. — ³ διάκρισις A, qui infra διάγνωσις habet. — ⁴ A : εἴπερ ἐν τῇ οὐσίᾳ.

πρώτη διάνοσις τῶν νεφριτικῶν διαθέσεων· δευτέρα δ' ἡ τῶν οὖρων ὅτι ψαμμία τε καὶ ἐπὶ τούτων ἐκκρίνεται, τουτέστι ψαμμάδος ὑπόσταςις, τὸ δὲ χρῶμα πρὸς τὸν χυμὸν τὸν ποιοῦντα· εἰ μὲν λευκὰ ᾧσιν, φλέγμα, εἰ δὲ ἐρυθρὰ, αἷμα ὅπερ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐνεχθὲν καὶ σφηνωθὲν τε καὶ παγιωθὲν καὶ οὕτω ποιῆσαν τὸν λίθον. Καὶ ὅτι ὁ λίθος ἐξουρούμενος ἐξέωσε τὰ οὐρητικά ἀγγεῖα, καὶ ἐποίησε τοιοῦτον τὸ οὔρον¹. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐκ τῶν χρωμάτων τὸν ποιοῦντα χυμὸν διαγιγνώσκουμεν. Καὶ πάλιν ψαμμία τε πῦρὰ ὑφίσταται αἱματῶδες εἶναι οὐρέουσιν. Ὁ Γαληνὸς ἐνταῦθα γινόμενος φησιν ὅτι αὐτὸς εἶπε πῦρὰ ψαμμία, σὺν [δὲ] εἶπε καὶ λευκὰ καὶ ξανθὰ πτλ².

17 r°,
2.
16.

Ἐπειδὴ ταῦτα εἴρηται, εἰπόμεν τί ἐστὶ τὸ μετούρησις. Καὶ τινες μὲν λέγουσιν ὅτι μετούρησις λέγει τὸ μετὰ τὴν ἀφούρησιν, καὶ τὴν ἐκκρίσιν· γίνεται γάρ φησιν τοιαυτὴ τις φυσικὴ διοικήσις, ὅτι ἀπὸ μὲν τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύσιν φερομένου τοῦ οὔρου, τὸ παχύτερον προωθεῖται ἀπὸ τε τῆς κύστεως τὸ μὲν λεπτομερέστερον ἐκκρίνεται, τὸ δὲ παχύτερον ἐν τῇ κύσει μένει· καὶ οὕτω ποιεῖ τὸν λίθον, καὶ οὕτως ἐκκρίνεται. Καὶ τὸ μὲν τῆς κύστεως φανερόν ἐστιν, τὸ δ' ἀπὸ τῶν νεφρῶν ἐπὶ τὴν κύσιν μόνον τὴν φύσιν ἐγνωσται. Ὁ δὲ Γαληνὸς λέγει ὅτι οὐ τοῦτο φησι μετούρησις, ἀλλ' οὔρον λέγει τὸ ἀπὸ τῶν νεφρῶν μέχρι τῆς κύστεως φερόμενον, μετὰ γάρ τὸ ἐνεχθῆναι, τότε γίνεται τὸ σύνταγμα καὶ τότε ὁ λίθος.

«Puis vient une discussion sur la question de savoir pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre que les grandes personnes, et s'ils sont, ou non, plus chauds que les adultes, et pourquoi les enfants ont plus souvent la pierre dans la vessie et les adultes dans les reins.

«On trouve ensuite une énumération des causes de la pierre; ce chapitre se termine par une mention fort importante d'Arétée. Jusqu'ici on croyait que cet auteur n'avait point été connu des Arabes; nos manuscrits fournissent la preuve du contraire. Voici le texte:» CH. DAREMBERG³.

17 v°,
2.

Οὕτω δ' Ἀρεταῖος ὁ θαυμαστός φησιν ὅτι ὥσπερ ἀδύνατόν ἐστιν ποιῆσαι τινα τίπτουσιν μὴ συλλαβεῖν⁴, οὕτω καὶ τὸ πάθος τοῦτο τοῦ λίθου δυσχερές ἐστὶ ἐν τοιαυτῇ ἡλικίᾳ θεραπεῦσαι⁵.

Πάσχουσιν οἱ νεφροὶ τριχῶς, καθὼς προείπομεν⁶, καὶ εἶπον οἱ ἱατροὶ ὅτι συμβαί-

¹ Ο om. τε καὶ παγιωθὲν. . . τὸ οὔρον.

— ² Suit une dissertation sur les causes de la génération des calculs; cette partie est toute aristotélicienne. On remarquera seulement que l'auteur compare la formation des calculs au dépôt qui s'opère au fond des vases dans lesquels on fait bouillir habituellement de l'eau. CH. D. — ³ Voir Archives des missions scient. et litt. I. c. — ⁴ C'est sans doute par inadvertance de la part de l'auteur ou du traducteur, ou peut-être encore du copiste, qu'on lit: Il est plus facile d'empêcher une femme accouchée de concevoir, etc., au lieu de: une femme qui a conçu de ne pas accoucher; car le passage d'Arétée auquel il est fait allusion est celui-ci: ῥηνιερὸν μὲν γὰρ μή-

την ἀτοκὸν θέμεναι ἢ νεφροῦς λιθιῶντας ἀλίθους. (Chron. Ther. II, 3, p. 267, éd. Ermerins. CH. D.) — ⁵ Le ms. A donne ici, avec quelques additions et variantes, le passage omis plus haut (voir p. précéd., note 1): Εἰπόμεν οὖν ὁ ἐξηγούμεθα, ἐὰν ἔχη νεφριτικά ἐὰν δὲ ἔχη φρενιτικά, λέγομεν ὅτι καὶ τοῦτο κακόν. Τὸ γὰρ ἐν πρεσβυτέρᾳ ἡλικίᾳ ὅπου φύσεως γίνεται φρενίτις τοῦτο· δῆλον γὰρ ὅτι πτλ. — ⁶ Aliter A: Πασχ. ο. ν. διὰ τριῶν γενῶν προδηλωθέντων νόσων καθὰ καὶ προείπ. La copie de cette portion, faite pour M. Daremberg sur le 2214 de Paris, est tout à fait incorrecte. Je restitue le texte à l'aide du ms. A, sauf indication spéciale.

νει οὕτως εἰς πᾶν μέλος τοῦ σώματος¹, πρῶτον μὲν τῷ ἀλλοιουῖσθαι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν, ἀπὸ δ' εἰδῶν καὶ τρόπων ἐκ μετατροπῆς κρᾶσεως κατὰ μόνας ἀπλῆς ἢ ἀπὸ συνθέτου καθὼς ὑπεδείξαμεν ἐν ἀλλοδαποῖς τόποις. Τὸ δὲ δευτερον ἀπὸ νόσου ὀργανικῆς ὡς τὰ οἰδήματα καὶ αἱ ἐμφράξεις· τὸ δὲ τρίτον ἀπὸ διαλύσεως καὶ τῆς συνεχείας ὡς τὰ τρύαματὰ ἢ ἐκκοπῆς τομῆς γενομένης καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ ὁποῖον δ' εἶδος ἐκ τούτων τῶν τριῶν ἀρρώστια συμβαίνει ἐν τοῖς νεφροῖς· ἐπανίσταται κατὰ τοῦ ἀρρώστου ὁδύνη σφοδρὰ παρομοία τοῦ κωλικοῦ πᾶθους, ἐπειδὴ γὰρ ὁ τοῦ νεφροῦ πόνος καὶ τοῦ κώλου κοινωνίαν ἔχουσιν ἀπὸ τοῦ περικυκλοῦντος ὑμένος πᾶσαν τὴν κοιλίαν, ἢ δὲ μέσον τούτων διαφορὰ τῆς ὁδύνης τοῦ τε κωλικοῦ καὶ νεφριτικοῦ, ὅτι ὁ πόνος τοῦ νεφροῦ πάγχιος ἐν τῷ τόπῳ αὐτοῦ καὶ ἀκίνητος, ὁ δὲ τῆς κωλικῆς διαθέσεως μαλάττει ἐν τῇ κοιλίᾳ δεξιᾷ καὶ ἀριστερᾷ καὶ προποιεῖ καὶ ὑστερεῖ καὶ ἀνέρχεται καὶ κατέρχεται, καὶ ἐστὶ σφοδρώτερος πόνος παρὰ τοῦ νεφριτικοῦ, αἷθις δὲ συμβαίνει τοῖς νεφριτικοῖς νάρκωσις τοῦ ποδοῦ τοῦ ἀντικρυς τοῦ νεφροῦ διὰ τὸ κοινωνίαν ἔχειν τοῖς ποσὶν οἱ νεφροὶ ἐκ τῶν σφυζόντων φλεβῶν, τουτέστι τῶν παλλόντων καὶ μὴ παλλόντων τῶν διακειμένων ἐπὶ τῆς ῥάχews, καὶ ἐπεὶ ὅτι συμβαίνει νάρκωσις ἀνευθεν πόνου ἐστὶ, | διὰ τὴν ἐλάττωσιν τῆς κινήσεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ὁδύνη τῶν νεφρῶν καὶ ἡ ἀσθένεια τούτων ἀπὸ δυσκρασίας δεῖ θεωρεῖν· καὶ εἰ ἐστὶν ἀπὸ θερμότητος, γίνεται τούτῳ ὑπέκκασις γόνου τούτου τε λεπλότης καὶ ἐλάττωσις τοῦ λίπους αὐτοῦ, τὸ δὲ οὖρον ἐρυθρὸν καὶ κίτρινον, δεῖ ποτίζειν τὸν ἀρρώστον γάλα ὄνου μετὰ τραχανάκης ἢ τὸν οὖρον τοῦ γάλακτος, τρεφέσθω δὲ κολοκύνθης ἢ μαλάχης ἢ ἀνδράχνης, καὶ κλυζέσθω μεθ' ὕδατος θερμοῦ μετὰ σησαμελαίου ἢ μετὰ ὕδατος θερμοῦ καὶ ἱελαίου, ἢ κλυζέσθω μετὰ φλοιοῦ τοῦ ψυλλίου ἢ πρίσανης ἢ μεθ' ὕδατος τοῦ ἀποξύσματος τῆς κολοκύνθης ἢ τοῦ τῆς ἀνδράχνης. Γινωσκέτω δὲ ὁ ἀναγινώσκων ὅτι αἰνίττεται διὰ τοῦ κλυσιῆρος ὧδε οὐχ ὡς εἰς τὸν ἀφροδῶνα, ἀλλ' εἰς τὸν καυλὸν διὰ τοῦ κενοῦ τοῦ πωτροῦ ἢ δι' ἐτέρου τινὸς ὄργανου ἀπὸ χαλκοῦ ἢ ἄλλου τινός. Κλυζέσθω δὲ καὶ διὰ τοῦ ἐψήματος τῶν ἰῶν καὶ τῆς γλυκυρίζης ἢ ὅπερ ἐκ τούτων εὐπρόχειρόν ἐστὶ, κεκραμένον μετὰ τιῶν ἐλαίων χλιαρῶν. Εἰ δ' ἐστὶ τὸ πᾶθος αὐτῶν ἀπὸ दाψίλεσθαι ψυχρότητος παρέπεται τῷ πᾶσχοντι στήρησις ἐπιθυμίας συνουσίας, ἀδυναμία τῶν ψοιῶν καὶ τῶν ὠμοπλάτων, καθὼς συμβαίνει τοῖς γέρονσι, τὸ δὲ οὖρον λευκόν. Ἰατρεύεται δὲ ὁ τοιοῦτος μετὰ θερμῶν ἀλειφῶν καὶ λείων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ τῶν διαλυτικῶν ἐμπλάστων καὶ μαλακῶν καὶ διὰ κλυσιῆρων ὡς τὸ ἐλαιον τῆς δάφνης τὸ ἀνηθελαίου καὶ ἀμυγδαλελαίου καὶ τοῦ πενταφύλλου· καὶ τὸ καλούμενον κίκκινον ἐλαιον, σησαμέλαιον, ἢ τὸ χαμαιμήλινον, ἢ τὸ σχοινέλαιον. Χράσθω δὲ ταῖς τοιαύταις ἀλειφαῖς μετὰ βοείου βουτύρου μεθ' ὕδατος τῶν διαλυτικῶν λαχάνων ὡς τὸ ὕδωρ τῶν σεύτλων καὶ τῶν σελίνων, καὶ τοῦ τριβόλου, καὶ τοῦ χαμαιμήλου καὶ τῶν ὁμοίων. Φησὶ δὲ Γαληνὸς ἐν ταῖς Ἐπιδημίαις ὅτι ἡ θεραπεία τῶν νεφριτικῶν ἐστὶν ἀπὸ τῶνπραγμάτων τοῦ κοινοῦ, τουτέστι τῶν γυμναζομένων καὶ καταλιμπανόντων τὴν πλησμονὴν καὶ τοῦ πίνειν τὰ φάρμακα τὰ διουρητικά, καὶ χράσθω τοῖς λεπλύνουσι καὶ μαλάσσουσι· τοὺς νεωτέρους καὶ ἰσχυροὺς καὶ δοκίμους πρὸς τὴν ἰατρειάν φλεβοτομεῖν ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῶν γονάτων καὶ κενοῦν διὰ τῶν ἰσχυρῶν βοθημάτων. Τοὺς δὲ χρονίσαντας ἐν τῷ νοσήματι οὐ δεῖ φλεβοτομεῖν ἀλλὰ προσμένειν ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῇ προληχθείσῃ | παρὰ τοῦ Γαληνοῦ ὅτι τὸ γυμνάζεσθαι ὠφέλειαν παρέχει, κενοὶ γὰρ τὸ περὶ τὸ ἴδιον ἀπὸ τοῦ σώματος καὶ πέττει τὴν ὑγρότητα τὴν φλεγματώδη καὶ αἷμην, καὶ λεπλύνει αὐτὴν καὶ δυναμεῖ (sic) τὰ μέλη τοῦ σώματος ὅλα, ὠφελοῦσι δὲ ἀπὸ τῶν

¹ Α: συμβαίνουσιν εἰς π. τ. σ. καὶ τὸ μὲν ἐν.

καθαρικῶν τὰ ὄντα διουρητικὰ καὶ καθαίροντα τὰ παχέα καὶ γλίσχρα, τὰ ἐμπεπλασμένα καὶ κεκολλημένα ἐν τοῖς νεφροῖς. Φησὶ δὲ καὶ Ἱπποκράτης ἐὰν συμβῇ πόνος νεφρῶν τοῖς παρελθοῦσιν ἔτεσι πενήτηκοντα οὐ ῥώννυται, τὰ γὰρ πλεονα τῶν χρόνων νοσήματα ἐν τοῖσι παρεσδύτῃσι σὺν αὐτοῖς ξυναποθνήσκει.

ΛΟΓΟΥ Ε' ΠΤΛΗ ΙΓ'.

τοε'. Περὶ τῶν οἰδημάτων τῶν νεφρῶν.

Γεννῶνται πολλάκις ἐν τοῖς νεφροῖς οἰδήματα ἀπὸ περιτλώματος χυμοῦ περιῤ-
ρέοντος ἐν αὐτοῖς, καὶ αἰσθάνεται ὡς ἐκ τούτων ὁ ἄρρωστος πόνον εἰς λαγῶνα καὶ
φρίκης ὥραν προῤῥαν καὶ πυρετοῦ συνεχοῦς· καὶ διὰ τοῦτο χρὴ κατακλύζεσθαι ἐπὶ
τὸ ἀριστέρον μέρος, εἰ δὲ πόνος ἐστὶν ἐν τοῖς δεξιῷ· εἰ δὲ ἡ ὀδύνη ὑπάρχει ἐν τοῖς
ἀριστεροῖς, ἐπὶ τὸ δεξιόν· εἰ δ' ὑπάρχει ἐν τῷ μέρει ἔνθα τὸν νεφρὸν ἀλγεῖ αἰσθησις
βάρους καὶ ὥσπερ τι κρεμάται ἐν αὐτῷ, σεσημείωται ὅτι τραῦμα ἐστίν· εἰ δὲ νοεῖ
βάρος πολλὸν, τεκμαιρόμεθα ὅτι ἀπρητίσθη ἐν αὐτῷ τὸ πῦον καὶ σχεδὸν δι' ὀλίγου
ἀπορεῖ τὸ τραῦμα ἔλκος καὶ αἷμα δι' οὖρων. Εἰ δ' ἐγεννήθη τὸ οἶδημα ἀπὸ χυμοῦ
θερμοῦ, ἀπολυνθεῖ μεθ' ὧν εἴπομεν δίψα σφοδρὰ καὶ αἰσθησις ὀδύνης μεγίστης, ἐστὶ
καὶ τὸ οὔρον αὐτοῦ ἐρυθρὸν καὶ πυρετὸς ὀξύς· εἰ δὲ ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ἀπὸ
χυμοῦ ψυχροῦ, αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος βάρους εἰς τοὺς νεφροὺς αὐτοῦ καὶ πόνου
χαίνου καὶ πυρετοῦ ἱλαροῦ. Καὶ δεῖ δεικνυμένης τῆς αἰτίας τῆς νόσου καὶ τῶν σημείων
αὐτῆς μὴ παραιτεῖσθαι τὴν θεραπείαν αὐτῶν, διότι οἱ νεφροὶ δυσίατοι εἰσιν ἐκ τῆς
98 v°,
l. 1.
νεφροῖς, ἀλλ' ἡ δύναμις αὐτῶν τότε ἀσθενὴς γίνεται¹ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ²· εἰ δὲ
ἡ γέννησις τοῦ οἰδήματος ὑπάρχει ἀπὸ χυμοῦ θερμοῦ καὶ δεικνύει³ ἡμῖν τὰ προη-
γηθέντα σημεῖα, προτρέπομεν τῷ νοσοῦντι πινεῖν τὸ πεπλυμένον ψύλλιον μετὰ
ρόδαλοιον καὶ σάκχαρος, ἢ λαδὼν μυξάρια⁴ ζίζυφα, σπέρμα σικύου, μάννα, ἐψησὸν,
καὶ πινέτω τὸ διυλισθὲν ἐξ αὐτῶν, ἢ λαδῶν ὕδωρ σιρόχχουον ἰνδίδων καὶ τῶν μαράθρων
ἐψημένα καὶ σεσυρμένα λίτρα C' μαλάξας ἐν τούτοις γό' C" τὸ ἐντὸς τοῦ μελακα-
λάμου, καὶ διυλίσας ἐπίβαλε ἐπ' αὐτοῖς ἀμυγδαλέλαιον γλυκὺ ἢ ἱέλαιον καὶ πινέτω.
Εἰ δ' ἡ γαστήρ τοῦ ἀρρώστου ἐπέχεται, ἐστὶ δι' εὐθετώτερον αὐτῷ ἐργαλεῖον μετὰ ἰων,
κριθῆς κεκαθαυμένης σπέρμα καὶ ἀλθαίας, μυξάρων, ἱελαίου καὶ τῶν ὁμοίων. Τρεφέσθω
δὲ διὰ λεπτῶν τροφῶν καὶ εὐπέπλων ὡς ἡ πλισάνη· ἀπεχέσθω δὲ τῶν ἀφροδισιῶν, καὶ
παραιτεῖσθαι τοῦ ἱππάζεσθαι καὶ νοποῦσθαι, καὶ μὴ πηλειαζέσθω τὰ θερμὰ εἶδη
μάλιστα τὸ μέλι καὶ τὰ ὅμοια κτλ.

τοε'. Περὶ τῶν τραυμάτων τῶν φουμένων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει.

99 r°,
l. 1,
20.
Ἰστέον ὅτι ὀπηνίκα ἐνσηκῇψωσι περιτλώματα θερμὰ καὶ ὀξύτατα ἐν τοῖς νεφροῖς,
τραυματίζουσι τούτους διὰ τῆς οἰκείας δριμύτητος, ὡσαύτως καὶ ἐὰν ἐν τῇ κύσει
ἐφελκυσθῶσι τοιαῦτα περιτλώματα, ταύτην τραυματίζουσιν· ἡ δὲ θεραπεία τοῖν δυοῖν
μία ἐστὶ καὶ οἰκονομία διὰ τῶν τροφῶν καὶ φαρμάκων. Ἀλλ' οὖν χρὴ λέγειν τὴν δια-
φορὰν τῶν τραυμάτων τῶν συμβαινόντων ἐν τοῖς νεφροῖς καὶ ἐν τῇ κύσει· εἰ μὲν
οὖν ἐστὶ τὸ τραῦμα ἐν τοῖς νεφροῖς, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν πόνον ἐν ταῖς ψοαῖς, καὶ τὸ
οὔρον αὐτοῦ πῦον, παχὺ, τεθολωμένον καὶ πολλάκις ἔχει μικρὰ κόμματα κρέατος, ἢ

¹ ἐστὶ Α. — ² τοῦ τρίκου Φημὶ τῆς ὁδοῦ τῶν εἰδῶν Α. — ³ ἐμφαίνει Α. — ⁴ μυο-
χάλας Α; item infra.

δε ὁδὸς τοῦ οὔρου αὐτοῦ εὐχερής· εἰ δ' ἔσῃ τὸ τραῦμα ἐν τῇ κύστει, αἰσθάνεται ὁ πάσχων ὁδύνης εἰς τὸ ὑποκύνιον ἐν τῇ ἡβῃ καὶ δυσουρεῖ, βρίθει δὲ καὶ ἔλκος ἐν τῷ ἀγγεῖῳ ἐν ᾧ οὐρεῖ μεθ' ὧραν τῆς οὐρήσεως, καὶ φαίνονται ἐν τῷ οὐρῷ ξύσματα, τυλοὶ, λεπίδες πεταλωδές, δύσσομοι. Δεῖ τοίνυν περισπουδάζειν εἰς τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ γενομένου τραύματος ἐν τοῖς νεφροῖς, διότι ἐὰν χρονίσωσιν οὐ θεραπεύονται εἰ μὴ δυσκόλως· ἐπειδὴ γὰρ οἱ νεφροὶ χαυνοὶ εἰσιν. Ὀπηνίκα οὖν ἐνταῦθα ἡ ὕλη καὶ τὸ πῦον κολληθῇ, γίνονται ἀπαράδεκτοι τῶν φαρμάκων, ἐξαιρέτως δὲ μεθ' ὧν ἱατρεύονται. Col. Καταπλαστέσθω τοίνυν ὁ τόπος τῆς ὁδύνης μετὰ σπόγγου βεβρεγμένου ἐν ὕδατι Ξερμῷ καὶ ἐλαίῳ, εἴτα καταπλαστέσθω μετὰ ῥόδων ξηρῶν καὶ φακῶν, καὶ μυρσινοκόκκων. . . (Suivent d'autres recettes, trochisques et emplâtres.)

ΠΥΛΗ ΙΕ'.

τοθ'. Περὶ οὔρου αἵματος.

Ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος δι' οὔρου γίνεται διὰ τεσσαρῶν τρόπων, πῇ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος ρηγνυμένου μέρους τῶν φλεβῶν αὐτοῦ, πῇ δὲ ἀπ' ἐκκοπῆς τῆς φλεβὸς τῆς τοῦ νεφροῦ, τρίτον ἀπὸ ῥήξεως μέρους τῶν φλεβῶν τοῦ κοίλου τῶν νεφρῶν, ἥτις ὑπάρχει ἡ ὁδὴ μετὰ τῆς κύστεως καὶ τῶν νεφρῶν, τέταρτον ἀπ' ἐκκοπῆς τῶν φλεβῶν τῆς κύστεως, καὶ ἐὰν ἔσῃ ἡ οὐρῆσις τοῦ αἵματος ἐκτός πόνου, γινώσκουμεν¹ ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατός ἐστιν ἡ αἰτία. Εἰ δ' ἔσῃ ἡ χροιά τοῦ αἵματος ἐρυθρὰ, διὰ τάχους ἐξέρχεται χωρὶς τινος προσηγήσεως, τεκμαιρόμεθα ὡς ἐκ τούτου ὅτι ἡ φλεβὴ ἐν τοῖς νεφροῖς ἐρῶρα πῇ μὲν ἀπὸ ἐκπηδήματος ἰσχυροῦ, ἡ πλώσεως, ἡ κρούσεως, ἡ ἀπὸ πλήθους αἵματος καὶ ὀξύτητος ῥαγέντος τοῦ φλεβίου ἐξέρχεται αἷμα ἐρυθρὸν, διότι ἐὰν ἀποσπάσῃ φλεβὴ καὶ διαρῥαγῇ, οὐ γίνεται ἡ ρεῦσις τοῦ αἵματος κατὰ πολὺ, ἀλλὰ μᾶλλον ἐξέρχεται ἐξ αὐτοῦ λεπτὸν, ὑδαρώδες, ὀλίγον πρὸς ὀλίγον ἐμφαίνει τὴν χροίαν εἰς τὸ οὔρον τὴν καταβαφεῖσαν ἀπὸ λεπτοῦ αἵματος. Γίνεται δὲ καὶ ἡ κένωσις τοῦ αἵματος πάλιν ἐπὶ τοῖς λιθιώσιν ἐν τοῖς νεφροῖς, ὅταν ἐμπλακῇ εἰς τὴν ὁδὸν τὴν οὔσαν μέσῳ τῆς κύστεως καὶ τῶν νεφρῶν, καὶ ποιῇ πλῆγην, καὶ τότε γίνεται ρεῦσις τοῦ αἵματος, μάλιστα γὰρ ἐὰν ἔσῃ ὁ λίθος τραχὺς καὶ ὀξὺς, γίνεται δ' ἡ κένωσις τοῦ αἵματος καθὼς εἶπον ἀπὸ τῶν φλεβῶν τῆς κύστεως ἐξ ἀναερώσεως. Προηγούνται δὲ σημεῖα τοῦ τραύματος τοῦ ὄντος ἐν τῇ κύστει· ὁ πόνος ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ρεῦσις τοῦ ἔλκους, καὶ πολλάκις ἐξέρχεται ψήγματα, τουτέστι κομμάτια μικρὰ ταύτης τῆς κύστεως. Θέλοντες οὖν θεραπεύσαι τὸν ἀρρώστον ἀπὸ τῆς οὐρήσεως τοῦ αἵματος, θεωρήσωμεν ἐν πρῶτοις εἰ ἔστιν ἡ οὐρῆσις τοῦ αἵματος ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ εἰ δεικνύει ὁ προεπίομεν σημεῖον μετὰ πάντων² τῶν συμβαινόντων τῷ ἥπατι, προτρέπομεν τὸν νοσοῦντα τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν³ ἐκ τοῦ δεξιῦ μέρους προστάττοντες αὐτὸν λεπιοτροφεῖν καὶ ἀποφεύγειν τὸν κόπον καὶ τὰ ἀφροδίσια, καὶ ἱατρεύσομεν αὐτὸν μετὰ τῶν προσηγαμένων περὶ τῆς κενώσεως τοῦ αἵματος τοῦ ἥπατος· εἰ δ' ἔστιν ἡ οὐρῆσις τοῦ αἵματος ἀπὸ ἐκκοπῆς φλεβὸς ἐν τοῖς νεφροῖς, ἢ ἐν τῇ ὁδῷ τῇ ἐν μέσῳ τῶν νεφρῶν καὶ τῆς κύστεως, καὶ ἀπὸ ἀναστομώσεως φλεβὸς ἡγουν ἀνεώξεως, προτρέπομεν αὐτὸς τοῦ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβαν καὶ τοῦτο εἰ συνάδει ὁ καιρὸς, καὶ ἡ ἡλικία, καὶ ἡ συνήθεια, καὶ ἡ δύναμις, προστάσσομεν αὐτὸν

F. 109

col. 1

Col.

F. 110

col. 1

¹ Dans le cod. Phill., les mots καὶ... πόνου sont avant τέταρτον, γινώσκουμεν est remplacé par γινόμενῃ e on lit ἐκ τοῦ

πόρου au lieu d'ἐκτός πόνου. CH. DAR.

— ² Mss. πασῶν. — ³ Sic A, hic et infra.

Forme byzantine pour φλέβα. (CH. DAR.)

τοῦ ἡρεμεῖν καὶ ἀναπαύεσθαι καὶ παραιτεῖν τὴν κίνησιν, μάλιστα γὰρ ἡ τῆς συνουσίας κίνησις· οἰκονομητέον¹ δ' αὐτὸν μετὰ πάντων² τῶν εἰδῶν καὶ τροφῶν τῶν προλαί-
χθεισῶν ἐν ταύτῃ τῇ πύλῃ καὶ μετὰ τῆς Θεραπείας [ἧς] εἰρήναμεν ὅπισθεν περὶ πλύ-
σεως αἵματος.

Suivent des trochisques contre l'hématurie et l'hémoptysie.

ΠΥΛΗ ΙΣ'.

τπδ'. Περὶ τῶν λιθιῶντων.

Ἡ μὲν γέννησις τοῦ λίθου ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύσει διὰ δύο προσώπων γίνε-
ται· ἐν μὲν ὅταν ἐψηται χυμὸς παχὺς γλίσχρος εἰς μῆκος καιροῦ καὶ χρόνου μετὰ
πυρώδους θερμότητος ὑπάρχουσα ἐν τοῖς νεφροῖς παρὰ φύσιν, δεύτερον δ' ὅταν
συμβῇ ἐν τῷ σώματι τῶν νεφρῶν τραῦμα καὶ ἐλκοῦται, μὴ που [πω] δὲ κενωθὲν κα-
ταλιμπανόμενον ἐν τοῖς αὐτοῖς πηγνυται καὶ λιθοῦται ἡ ὕλη. Ἐπὶ πλεῖον δ' οἱ νέοι
λιθιώσι καὶ ἐπὶ δὲ τοῖς παιδίοις ὥς ὅτι ἐν τῇ κύσει αὐτῶν γεννᾶται διὰ τὸ στένους
αὐτοῖς εἶναι ὁ τῆς κύσεως τράχηλος, ἡ δ' ὕλη κωλύεται τοῦ ἐξελθεῖν διὰ τὴν στένω-
σιν καὶ τοῦτο ἴδιον αὐτοῖς ἐνεστί τὸ τῆς κύσεως θερμόν· ἡ δὲ μεγίστη αἰτία τοῦ
γεννηθῆναι ὁ λίθος ἐν τοῖς πωσίν ἐστί τὸ πᾶχος τοῦ οὔρου· ἐπεὶ γὰρ τὸ οὔρον τῶν
παιδῶν παχὺ λίαν καὶ δεῖ πάλιν ὑπάρχειν τὸ τοιοῦτον οὔρον παχὺ ἐπὶ τῶν παιδίων
σφοδρότερον ἢ γλίσχρότερον διὰ τὴν πρᾶξιν τῆς ἐμφύτου θερμότητος ἐν αὐτοῖς, καὶ
ἐπεὶ τοῦτο, τὸ δὲ πλείοτέραν γλίσχρότητα ἔχον ἐστί ταχύτερον τοῦ γενναῖσθαι τὸν
λίθον ἰσχυρότερον ἄλγος. Ἐπὶ δὲ ταῖς γυναῖξιν οὐ συμβαίνει λιθίαισι, εἰ μὴ σπανίως,
καὶ μᾶς κατὰ μᾶς, διότι ἡ ὕλη ἡ δι' αὐτῆς (pro ἧς) γεννᾶται ἡ λιθίαισι οὐκ ἐπισω-
ρεύεται εἰς τὰς γυναῖκας δι' αἰτίας πλείστας, τὸ μὲν ὅτι ὁ τράχηλος τῆς κύσεως ἐν
ταύταις κολοβὸς ἡγουν κοντὸς, δεύτερον ὅτι πλατεῖα ἡ διόδος, τρίτον ὅτι ἡ πλῶσις
τῆς κύσεως εἰς αὐτὰς ὀλίγη, τέταρτον ὅτι ἡ πόσις τοῦ ὕδατος ἐλαττοτέρα ἐν ταύ-
ταις παρὰ τῶν παιδῶν· πολλάκις δὲ γεννᾶται ὁ λίθος ἀπὸ πόσεως τοῦ Ξολεροῦ ὕδα-
τος καὶ παχέως, διότι ταῦτα τὰ ὕδατα ἐπισωρεύουσιν ἐν τῷ σώματι γλίσχρα περιτλώ-
ματα παχέα, καὶ συμβαίνει ἀπὸ τούτων ἡ λιθίαισι, παρέπονται δὲ τῷ λίθῳ συμπλώματα
συνεχῇ, πυρετὸς καὶ δυσουρία καὶ πόνος διηνεκῆς. Καὶ εἰ ἐγγεννήθῃ ὁ λίθος ἐν τοῖς
νεφροῖς, περικείται ὁ πόνος, ὃν αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος ἐν ταῖς λάγῃσι, παρόμοιος
τῇ νύξει τοῦ κεντητηρίου, μὴ δυνάμενος ὑποφέρειν τὴν νύξιν, τὸ δ' ἐμπεδον ὃ ἐστί
βέβαιον σημεῖον τοῦτο, ὅταν ἐπεξέρχεται ὁ λίθος μετὰ τοῦ οὔρου. Εἰ δ' ἐν τῇ κύσει
ἡ γέννησις τῶν λίθων, αἰσθάνεται ὁδύνης ἐν τῇ ἥβῃ καὶ κνησμὸν εἰς τὴν οὐρήθρην
ὥστε ἐρεθίζειν τοῦτον ὁ κνησμὸς, ὥς τὸ μαλάξαι τὸν καυλὸν αὐτοῦ καὶ διὰ χειρὸς
αὐτοῦ τοῦτον κρεμάσαι, οἰόμενος ὅτι ἡ αἰτία τῆς ὁδύνης αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ καυλοῦ ἐστί,
μένει δὲ ὀρθίος αἰεὶ. Βουλόμενοι δὲ Θεραπεῦσαι τὸν λιθιῶντα, Θεωρήσωμεν εἰ ἐγεν-
νήθησαν οἱ λίθοι ἐν τοῖς νεφροῖς, καὶ ὑποδεικνύει ἡμῖν τὸ προσηγημένον σημεῖον·
ἴδωμεν πάλιν καὶ εἰ εἰσὶν ἐν τῷ σώματι χυμοὶ δριμύτατοι, κενοῦμεν διὰ τῶν κενωτι-
κῶν εἰδῶν...

Bains, décoction d'anis, de persil.

Πινέτω δὲ τοὺς εὐρισκομένους λίθους ἐν τοῖς σπόγγοις· ἔφησε δ' ὁ Ῥοῦφος καὶ
ὁ Διοσκορίδης, ὥς ὅτι ἐὰν πῆν ὁ ἄρρωστος ἀπὸ τῶν λίθων τοῦ σπόγγου ὀλκὴν
μᾶς δραχμῆς τετριμμένων μεθ' ἐψήματος καὶ ὕδατος Θερμοῦ, Θρύπτει τοὺς λίθους.

: ἀκνόμεσε Α. — ² πασῶν mss. Fort. legend, πασῶν, deletis εἰδῶν καὶ.

Recettes d'autres breuvages. Opération pour la pierre dans la vessie; lithotriptes.

την'. Περὶ τῆς ἀδυναμίας τῶν νεφρῶν [καὶ] τοῦ καλουμένου διαδήτου.

F. 111
col.

Rien d'important qui ne se retrouve dans la traduction latine; je remarque seulement cette phrase : Πινέτω . . . ἡ τῶν ροιῶν ἢ τῶν μηλοκόκκων, Φημί ξαρὸν κατ' Ἄραβας, ce qui prouve, ce me semble, que cette traduction grecque a été faite sur l'arabe et non sur le latin. (CH. DAR.)

τζς'. Περὶ τῶν ἐνουρούντων ἐν σίρωμασι.

F. 112
col. :
l. 6

Πολλάκις ὁ ἄνθρωπος οὐρεῖ ἐν τῇ σίρωματι ἀγνοῶν, πλεισίαις δὲ τοῦτο συμβαίνει τοῖς παισὶ διὰ τὸ βάρος τοῦ ὕπνου αὐτῶν καὶ τὸ πλεῖθος τῆς ὑγρότητος, συμβαίνει δὲ καὶ τοῖς γέρονσι διὰ τὴν χαννότητα τῆς κύστεως αὐτῶν καὶ τὴν τοῦ σώματος ὑγρότητα. Ἰατρεῦντες δὲ προτρέπομεν τοῦ πίνειν τὴν μεγάλην Φηριακὴν ἢ λαβεῖν ἡδουσομένους καὶ σμύρναν ἀποδρέχειν ἐν οἴνῳ εὐδόσῳ καὶ πίνειν τὸ ἀπόδρεγμα ἢ λαβὼν βαλάνους σμύρναν λίθον ἀνὰ μέρος α' ἐψήσας μετ' οἴνου καὶ συρῶσας ἐπὶ χεῖρ μυστιέλαιον Ἐβ' καὶ πινέτω ὄγκ. C", ἢ λαβὼν κύστιν αἰγὸς ἢ βοὸς κεκαυμένην, χρῶ ταύτη μετ' ὄξους καὶ ὕδατος· ὕπνῳ δὲ θέλει καθύδρειν καὶ ὑπνεῖν, πινέτω ἐξ αὐτῆς, ἐπειτα λαμβανέτω μέρος κιμωλίας καὶ θυράτω ταύτην σὺν τῇ χολῇ τοῦ βοὸς καὶ χριέτω¹ τὸν κανλὸν ἐπάνω καὶ ὑποκάτω, συχνάκις δὲ χρᾶσθω τοῖς Φερμοῖς ἀντιδότοις.

ΠΥΛΗ Κ'.

τζς'. Περὶ ἐποχῆς οὔρου².

Μετέχει βλάβης ἡ ἐξέλευσις τοῦ οὔρου πῇ μὲν ἐξ αἰτίας τῶν νεφρῶν, ἡ ἐξ ἀφορμῆς τῆς κύστεως, συμβαίνει δὲ μάλιστα τοῖς νέοις ἰδίως ἐν τοῖς νεφροῖς ἐκ τῆς Φερμοτῆτος κρᾶσεως αὐτῶν, τοῖς δὲ παισὶ συμβαίνει ἐν τῇ κύστει διὰ τὴν ἀτακτον αὐτῶν οἰκονομίαν καὶ τὴν ἀκαιρον χρῆσιν τῆς τροφῆς. Εἰ μὲν οὖν ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὔρου ἐξ αἰτίας τῆς κύστεως πολλάκις ὀλοτελῶς ἐπέχεται· αὐτὸς δὲ κωλύεται καὶ κρατεῖται παρὰ τινος ἐμποδιζόντος. Εἰ οὖν παντελὴς ἐποχὴ τοῦ οὔρου παντελῶς ἐστὶν ἀπὸ τῆς νεκρώσεως τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύστει, τεκμήριον δὲ τούτου ὅτι οὐκ αἰσθάνεται ὁ ἄρρωστος οὔτε³ ἄλγους οὔτε βάρους καὶ ποτὲ μὲν συμβαίνει ἀπὸ τῆς σπενώσεως τῆς διόδου δι' ἧς ἔρχεται, πῇ δὲ κρατεῖσθαι τὸ οὔρον ἀπὸ τῆς κύστεως γίνεται ἡ ἀπὸ συγκλεισμοῦ ὅντος ἐκεῖσε ὡς ἀπὸ λιθιάσεως πῆξεως⁴ αἵματος παχυτάτου χυμοῦ ἔλκους πολλοῦ ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐπιπολάζοντος ἐνεὶ οἷον ἀκροχορδῶνες σαρκὸς περιτλώματα ἢ ἀπὸ συστολῆς τῆς ὁδοῦ τῆς κύστεως, συμβαίνει ἐν αὐτῷ οἴδημα ὡς τὸ καλούμενον φλεγμονή, ἢ τὸ οἴδημα τὸ σκληρὸν, ἢ τὸ χαῖνον· καὶ εἰ ὑπάρχει τὸ οἴδημα εἰς τὸ βάθος τῆς κύστεως, αἰσθάνεται ὁ νοσῶν βάρους ἐν ταῦθα ὀδύνης τε

F. 112
col. 1.

¹ Χρήστω pour χρισάτω A, f. mel. —

² A partir de ce point M. Daremberg a fait collationner le texte sur le ms. 300 du Vatican, qui diffère très peu de A. — ³ Rédaction de AV : ὁ ἄρρ. οὐκ αἰσθ. ὀδύνης οὔτε ἄλγους, πῇ μὲν ἀπὸ τῆς στ. τ. δ. δι' ἧς ἐξέρχεται, πῇ δὲ συμβαίνει τῷ κρα-

τούμενῳ τὸ οὔρον ὥρας καὶ ὕστερον μὴ ἰσχύον τι οὔρειν· ἡ δὲ σπένωσις τῆς ὁδοῦ δι' ἧς ἐξέρχεται τὸ οὔρον, ἀπὸ τῆς κύστεως, κτλ. — ⁴ Rédaction de AV : καὶ πῆξις αἵματος καὶ ὁ παχὺς χυμὸς καὶ τὸ ἔλκος τὸ πολὺ ἢ ὡς ἄλλο τι ἐπιπολάζον ἐκεῖσε ὡς ἀκροχορδῶνες, κτλ.

καὶ πυρετοῦ, ἔχει δὲ καὶ ἀγρυπνίαν καὶ οὖρου ἐποχὴν, καὶ ἔστιν ἐπάνω τῆς κύστεως σκληρόν καὶ αἰσθάνεται πόνου μετὰ παλμοῦ καὶ νύξεως ἥτοι δῆγματος, τὸ τοιοῦτον δὲ τάχιον θανατοῖ εἰ μὴ προφθάσει Θεραπεύεσθαι· εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὖρου ἀπὸ συγκλεισμοῦ τοῦ πόρου οὐ συμβαίνει τινὶ ἐξ ὧν εἵπομεν, σημειούμεθα εἰ προεγένετο νόσος ἐν τοῖς νεφροῖς ἢ ἐν τῇ κύσει, εἴπερ γὰρ οὐρεῖ αἷμα ἢ πῦον ἢ ψώραν εἶχεν ἡ κύστις αὐτοῦ, καὶ μετέπειτα ἐκρατήθη τὸ οὖρον αὐτοῦ, ἐγνώκαμεν ὅτι τὸ πῦον καὶ ἡ ὕλη ἐπήχθησαν¹ ἐν τῇ διόδῳ τοῦ οὖρου, καὶ διὰ τούτου ἐκρατήθη, ἡ δὲ κρᾶσις τούτου οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν καθόλου αἰτιῶν δι' ὧν κρατεῖται τὸ οὖρον, ὅπνῃκα ἡ ποσότης τούτου ἐλατλώθῃ. Θεραπεύοντες οὖν τὴν ἐποχὴν τοῦ οὖρου, εἴπερ ἔστιν ἀπὸ τῆς ἀδυναμίας τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ κύσει, δεῖ καθίζειν τὸν ἄρρωστον ἐν ὕδατι θερμῷ ἐν ἰσότητι, ὑποκλίνειν τε τὸν τράχηλον τῆς κύστεως ἐν τοῖς κάτω καὶ μαλάττειν μετὰ χειρὸς τὸ ὑπογάστριον ὥσπερ ἀποπέμπων τὸ οὖρον ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς κύστεως, ὥς ἡ ἐνέργεια τῆς ἐκκριτικῆς δυνάμεως· οὕτω γὰρ τὸ οὖρον ἐξέρχεται, εἴτα οὕτως προστάσσωμεν τὸν ἄρρωστον τοῦ πίνειν τὰ Φερμα εἶδη τὰ εὐσoma ὥς τὴν μεγάλην θηριακὴν τὴν διὰ ῥόδων καὶ τὴν διὰ λαχάνων (?) καὶ τὰ ὅμοια. Καὶ χρᾶσθαι δὲ πάλιν τοῖς Φερμοῖς τοῖς εἶδει τοῖς ἡδυπνοῖς ὥς τῷ στάχει² καὶ τῷ μάκερ καὶ κασσίᾳ, λεπτοκινναμώμῳ καὶ καρδαμώμῳ καὶ ἀκόρῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις. Καὶ συχνὰ δὲ λουέσθω εἰς βαλανεῖον καὶ ἀλειφέτω τὴν ἥβην καὶ τὰ νῶτα μετὰ ναρδελαίου ἢ χαμαιμηλελ. ἢ μοσχελ. Καταπλαστέσθω δὲ μετ' ἐμπλάστρου συντιθεμένου ἀπὸ τε σίλικου, κασσίας, χαμαιμήλου, ἀνήθου καὶ τῶν ὁμοίων. Εἰ δ' ἔστιν ἡ ἐποχὴ³ τοῦ οὖρου ἐξ αἵματος πεπηγότος ἢ ἀπὸ πύου ἢ ἀπὸ φλυκτίδος, δεῖ Θεραπεύεσθαι μετ' ὧν εἵπομεν εἰς τὴν Θεραπείαν τοῦ νεφροῦ καὶ τῶν τραυμάτων τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ, διηνεκέως δὲ καθεζέσθω εἰς ὕδωρ θερμὸν καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν ἀλειφῶν, καὶ κλυζέσθω τὴν οὐρήθραν⁴ μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ ἰελαίου τοῦ τε χυλοῦ τοῦ σπέρματος τοῦ πέποντος καὶ καταπλαστέσθω διὰ τῶν μαλακτικῶν ἐμπλάστρων. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ ἐποχὴ τοῦ οὖρου ἀπὸ οἰδήματος ἐν τῇ κύσει καὶ ἔστιν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου, δεῖ⁵ τέμνειν τὴν βασιλικὴν φλέβα, καὶ τούτω εἰ συνάδει ἡ ἡλικία καὶ ὁ καιρὸς καὶ ἡ συνήθεια καὶ ἡ δύναμις, εἴτα πίνειν τὸ ὕδωρ τοῦ σίρύχνου καὶ τῶν ἰντύδων, μαλασσόμενον ἐν αὐτοῖς κάλαμον μέλαν, πυριᾶν δὲ καὶ τὸν τόπον μετ' ἐψήματος τινος τῶν ἀνθέων ὥς τὸ χαμαίμηλον, τὴν ἀλθαίαν, τὰ ἱα, τὸ ἀνήθον καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, τὸ δ' οἰδήμα καταπλάττειν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας ἥτοι ἀπὸ τῶν ἐκτὸς μετὰ σίρύχνου καὶ ῥοδελαίου, καὶ κριθαλεύρου. Ἐνδέχεται δὲ καὶ ὁ ἱατρὸς τοῦ γυναικὸς τὸν τοῦ οἰδήματος τόπον ἀπὸ τε τῆς οἰδῆς καὶ τοῦ βάρους καὶ τῆς αἰσθήσεως. Εἰ δὲ ἡ νόσος ἴσχυσε καὶ ἐκραταιώθη, δεῖ τέμνειν φλέβα τὴν ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ τῷ ἀσπράγγῳ πυριᾶν τε τὸν τόπον μετὰ σπόγγου δεδευμένου ἥτοι βεβερεγμένου | εἰς ἀφέψημα χαμαιμήλου, ἀνήθου, ἀλθαίας ῥίζης, λινოსπέρματος καὶ τῶν ὁμοίων, ποιεῖν δὲ καὶ κλυσιήρια μετὰ γάλακτος γυναικείου καὶ πτισάνης μετὰ ῥοδελαίου, ἀλείφειν τε τὸν τόπον μετὰ κηροῦ καὶ ὑσώπου καὶ ἐλαίου διαλυτικοῦ, κλυζέσθω δ' εἰς τὸν καυλὸν μετὰ ζωμοῦ ἀλθαίας, ἰελαίου, στέατος χηνὸς καὶ ὀρνίθων, καὶ καθεζέσθω ἐφ' ὕδατος θερμοῦ, μαλάσσεσθω δὲ τὸ ὑποκέντιον καὶ τὸν καυλὸν ἐπὶ τῶν κάτω, καὶ οὐρεῖτω ἐκεῖ εἰς τὸ ὕδωρ, διότι πολλὰκις μετ' ἐξέρχεται μετ' εὐκολίας. Ὅπνῃκα οὖν διαῤῥαγῇ τὸ οἰδήμα, καὶ πινέτω τραγανήνης, καὶ πέποντος καὶ ἀγγοურიό, σπέρμα, καὶ ἱατρεύεσθω καθὼς ἱατροῦνται τὰ τραύματα τῶν νεφρῶν καὶ τὰ τούτων οἰδήματα, μὴ οὖν καταφρονεῖτω

¹ πεπηγάσιν Α. — ² σίλικος Α, ὥς τὸ σίλικος, κ. τ. λ. V. Corrigo. — ³ κατοχὴ Α. — ⁴ οὐρήθρην Α. — ⁵ Α V au lieu de δεῖ προστάσσωμεν τὸν ἄρρωστον τοῦ.

τοῦ καθέζεσθαι ἐφ' ὕδατος Ξερμοῦ, καὶ ἀλειφέσθω μετὰ τῶν διαλυτικῶν, ἰατρευέσθω δὲ ἐκ τῶν ἀλειφῶν δι' ὧν εἵπομεν ἐν τῇ περὶ τῶν λιθιῶντων. Θεωροῦμεν δ' ἕτερον εἰς ἐνωθῶσι μετὰ τῆς χρήσεως τῶν εἰδῶν τούτων ὅτι ἰσχυρὰν ποιούσι τὴν ἐπιθυμίαν καὶ ἐρεθίζουσι πρὸς κίνησιν ἐν τούτοις ἡ εὐκαιρία τῆς καρδίας ἀπὸ μερίμνης, ἡ συνεχὴς εὐφοροσύνη, ὡς φησι Φιλήμων | ὁ Φιλόσοφος ὅτι ἡ ἐπιθυμία ἔχει τινα κινουῦντα αὐτὴν ὡς τὸ συλλαβεῖν περὶ ἔρωτος καὶ μνήμην ἄγειν τὰ περὶ τούτου ἐρωμένου βλέπον τε ἡδὺ καὶ χάριεν καὶ φιλεῖν περιπλέκεσθαι καὶ τὴν χεῖρα μαλάσσειν τοῦ ποθομένου καὶ ἐγκαλεῖν αὐτὸν καὶ δηγεῖσθαι τὸν ἐνσκήψαντα ἔρωτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ καὶ ἐμπνέειν ὡς σίεναγμὸν ἀποπέμπειν ἐκ βάλους καρδίας διὰ τὸ ζέον τῆς ἀγάπης, ταῦτα οὖν καὶ τὰ ὅμοια προστίθῃσι τὴν κίνησιν τε καὶ τὴν αὔξησιν τῶν ἀφροδισίων.

ΛΟΓΟΣ Ε'.

[Προοίμιον.] Περὶ παθῶν τῶν συμβαινόντων ἀνδράσι τε καὶ γυναῖξιν ἐν τοῖς σπερμογόνοις μορίοις.

Συμβαίνει δὲ ἐν τοῖς σπερμογόνοις μέλεσι, τῶν ἀνδρῶν φημί καὶ τῶν γυναικῶν, εἶδη ἀρρώστων ἀλλοδαπῶν καὶ ἀλλεπάλληλα ἀλλοιούντων¹ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν τὴν πλασθεῖσαν καὶ κατασκευασθεῖσαν ἐν αὐτοῖς· ἐγὼ δὲ ἐν τούτῳ τῇ ἑκτῇ λόγῳ λέξω τὰς τούτων ἀρρώστας καὶ τὴν αἰτίαν τούτων, καὶ τὸ τεκμήριον τὸ δηλοῦν ἐκ ποίας ὕλης ἐστὶν² καὶ τὴν ὁδὸν τῆς Θεραπείας, ἀρχόμενος ἀπὸ τῆς ἐλαττώσεως τῆς συνουσίας.

ΠΥΛΗ Α'.

Λαγνείη εἰς τὴν ἀπὸ φλέγματος νοῦσον ὠφέλιμος.

Λαγνεῖα³ ἐστὶν ἡ ἐπὶ τὰ ἀφροδίσια μῆξις⁴. Αὕτη δὲ ἡ μῆξις ἀμφιβάλλεται εἴτε Ξερμαίνει εἴτε ψύχει. Παρὰ πᾶσιν δὲ ὁμολογεῖται⁵ ὅτι ξηραίνει εἴτε καὶ σπέρματος ἐκκρίσις γίνεται καὶ ζωτικῷ τόνου διαφόρησις. Τί οὖν λέγομεν ὅτι καὶ Ξερμαίνει καὶ ψύχει· ἀλλὰ κατὰ ποιότητα Ξερμαίνει, ὅθεν ὁρᾶμεν ὅτι ἐπὶ τῇ κινήσει ταύτῃ καὶ ἐπὶ τῇ βρασμῇ Ξερμότερον γίνεται τὸ σῶμα καὶ δριμύτερον, ἐντεῦθεν καὶ αἷμα ἐκκρίνεται. Κατ' οὐσίαν δὲ ψύχει τῇ ἐκκρίσει τοῦ ζωτικῷ τόνου καὶ τοῦ σπέρματος καὶ τῇ πολλῇ διαφορῇ. Ὁ οὖν Ἱπποκράτης πρὸς τὴν ποιότητα ἀφωρακῶς εἶπεν ὅτι ἡ λαγνεῖα παύει τὰ ἀπὸ φλέγματος γινόμενα νοσήματα τῇ λεπτύνειν τὴν ὕλην, πλὴν οὐ δεῖ συνεχῶς ταύτῃ τῇ λαγνεῖᾳ κεχρησθαι, ἐπεὶ ψυχρότερον τὸ σῶμα γίνεται, καὶ πρὸς τοῖς οὖσι καὶ ἄλλο φλέγμα τίκτει. Ὁ δὲ Ἑπίκουρος ἀποσπρέφεται πᾶσαν μῆξιν⁶ ὡς Φιλόσοφος⁷, πλὴν εὐκαιρῶς δεῖ κεχρησθαι, ὡς λέγει ὁ Ἱπποκράτης μήτε ὑπερπεπληρωμένος μήτε ὑπερκεκνωμένος.

υζ'. Περὶ τῶν τραυμάτων καὶ οἰδημάτων ἐν τῇ καυλῷ.

Συμβαίνουσιν ἐν τῇ καυλῷ τραύματα καὶ οἰδήματα καὶ φλυκτίδες καὶ γίνεται ἀπὸ

¹ Ita B. Rédaction de A : Συμβ. ἐν τ. μέλ. τῶν γεννώντων, φημί τὴν αἰδῶ ἀ. τεκ. γυν.

— ² Ita B. Rédaction de A : καὶ τὸ ἐνεργοῦν αὐτοῖς κ. τὸ τεκμ. τ. δ. περὶ τούτων καὶ τὴν ὁδὸν... — ³ Réd. de A : Μεμαθήκατε τί ἐστὶν λαγνεῖα· ὅτι ἐπὶ... —

⁴ μῆξις B. — ⁵ ὁμολογῇται (sic) A. ὁμ. est peut-être préférable à ὁμ. — ⁶ μῆξις A B. Corrigo ex conj. — ⁷ Rédaction de A : Ὁ δὲ Ἑπικ. ἀποσπ. ὡς (f. l. ᾧ) εἰσαγόμενε· πᾶσαν μῆξιν ὡς Φιλ. ἀποσπρέφεται, πλὴν, κ. τ. λ.

καταρρόης περιτλωμάτων ἐν παντός τοῦ σώματος ἐν αὐτῷ, τὰ δὲ συμβαίνοντα ἐν τῷ καυλῷ ἐμφανῆ εἰσι πρὸς γνώσιν, σεσημειώται δὲ ἡ αἰτία τούτων ἀπὸ τῆς κράσεως τοῦ ἀρρώστου. Εἰ οὖν εἶδομεν ἐν τῷ καυλῷ τραύματα ἀτερ ὄγκου, θεραπεύομεν διὰ ταύτης τῆς στήλης, λαβὼν πάπυρον κεκαυμένον καὶ ψιμύθιον καὶ μόλιδον, καὶ λιθάρ-
 γυρον ἀνὰ ἐξάγια β', κολόκυνθαν ξηρὰν κεκαυμένην, χυλὸν γλαυκίου ἀνὰ ἐξαγίου [όλκην], κ. τ. λ.

υ'. Περὶ οἰδημάτων τῶν γινομένων ἐν τοῖς ὄρχεσι.

Ὅταν ἐπισυναχθῶσιν ὕλαι ἀπὸ τῶν περιτλωμάτων τοῦ σώματος εἰς τοὺς ὄρχεις, συμβαίνει οἰδήματα, καὶ εἰ ἐστὶ τὸ ἐπιρρέον περίτλωμα ἀπὸ θερμότητος, ὑπάρχει τὸ εἶδος τοῦ οἰδήματος ἐρυθρὸν καὶ ὠχρὸν, παρέπεται δὲ αὐτῷ ὀξύτης πόνου καὶ ἰσχύς τῆς νύξεως μετὰ θερμότητος· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ὕλη ψυχρὰ, ἐστὶ τὸ εἶδος τοῦ οἰδήματος ὡς τὸ εἶδος τοῦ σώματος, μὴ αἰσθανόμενος ἐν αὐτῷ ὀδύνης μήτε νύξεως. Εἰ δ' ὑπάρχει ἡ αἰτία τοῦ οἰδήματος προκαταρκτική ὡς θλάσμα ἢ κροῦσμα καὶ τὰ ὅμοια, αὐτὸς ὁ ἀρρώστος ἐξηγήσει σοι περὶ τούτων. Θεραπεύοντες οὖν τὰ οἰδήματα τὸ συμβαῖνον ἀπὸ θερμότητος¹, εἴπερ δὴ ἐστὶν ἐκ τοῦ προλεχθέντος σημείου, δεῖ τέμνειν φλέβα βασιλικήν, καὶ σικυᾶν εἰς τὰς πλάτας, εἰ ἐστὶ τὸ οἰδήμα ἐν ταῖς δυσὶν ὄρχεσι· εἰ δὲ ἐστὶ τὸ ἀλγεῖν ἐν ἐκ τῆς πλάτης τῆς ἐν τῷ μέρει ἐκείνῳ, σικυᾶν καὶ κενοῦν² ταῦτα τὰ περιτλώματα τὰ θερμὰ διὰ τῶν κενωτικῶν εἰδῶν ὡς τὸ ἔψημα τῶν μυριοδαλάνων τῶν ξανθῶν, κ. τ. λ.

υι'. Περὶ ἀποσπάσματος καὶ κήλης γινομένης ἐν τοῖς ὄρχεσι.

Πόσα συμβαίνει ἀποσπάσματος εἰς τοὺς ὑμένας τῆς κοιλίας καὶ τὰ πλησιάζοντα αὐτοῖς μετὰ τῶν ὄρχεων γίνεται πῆ μὲν ἀπὸ ἰσχυρᾶς κινήσεως ὡς ὁ βασιλάων τὸ βαρὺ καὶ ὑπάρχων ἐμπεπλησμένος, πῆ δὲ ἀπὸ πάλης ὁμοίως ἢ ἀπὸ ὑγρότητος ἐκλύ-
 του εἰσερχομένης εἰς τὸ μέλος καὶ κενωθείσης ἀπ' αὐτοῦ εἰς ἕτερον τόπον, διαρρηξάσης τὸ διάφραγμα τὸ μεταξὺ ἀμφοτέρων³ ἢ δὲ ῥήξις τοῦ διαφράγματος οὐ συνάπτεται· πᾶν γὰρ διαρρηγνύμενον ἐκ τῶν νεύρων ἢ τὰ ἀπὸ τῶν νεύρων κτισθέντα οὐ συμφύονται οὐδὲ συνάπτονται. Εἴπερ οὖν ὑπάρχει ἀπὸ τῶν ἀποσπασμάτων, ἐλαφρόν ἐστὶ καὶ σίρφεσι τοῦτο ἢ καυστήρια, κωλύει γὰρ αὔξασθαι διὰ τὸ συστέλλειν τὰ ἄκρα τῶν μελῶν καὶ τῶν ὑμένων, μάλιστα γ' ἐπὶ τῶν παίδων· εἰ δὲ ἐστὶν ἡ ἀπόσπασις εἰς τοὺς ἡλικιώτας προστάσσωμεν τοῦ ἑᾶν τὴν πλησμονὴν καὶ τὴν συνουσίαν καὶ τὸν κόπον καὶ τὰς σφοδρὰς κινήσεις. Καὶ προέλοιτο τὴν ἡρεμίαν καὶ ἀνάπαυσιν, καὶ περισφίξει τὸ ἀόσπασμα εἰς τὸ διηγενὲς μετὰ κοίλου μόλιδδινου ὡς τὸ κοῖλον τοῦ κοχλιαρίου. Ποιῶν ἀεὶ καὶ συνδεσμένων διὰ ῥάκων σπαργανωμένων ἰσχυρῶς τὸ ἀνεῳγνεν τοῦ κω-
 λύειν ἀπὸ προσθέσεως ῥήξεως· χρισάτω δὲ σὺν τούτοις τὴν σκωρίαν⁴ τοῦ μόλιδδου μετὰ τῶν στυπτικῶν εἰδῶν ἐχόντων μέρος δυνάμεως διαλυτικῆς τῶν κατερχομένων ἐνθα ἢ διαρραγὴ ὥραν καθ' ὥραν, ἐστὶ δὲ τὸ διαλαμδανόμενον ἐξ ἀλόης, σμύρνης,
 λιδάνου ἀρσενικοῦ, φημί τοῦ λευκοῦ, λυκίου, κρόκου|ἀκακίας χυλοῦ, ὑποκύστιδος,

¹ Rédaction de AV : καὶ ἀνέφανεν ἡμῖν τὸ προρηγνέν σημεῖον καθὼς ἔφαμεν. Προστάσσωμεν τὸν ἀρρώστον τοῦ φλεβο-
 τομήσαι τὴν βασ. φλ. καὶ σικυᾶσαι, κ. τ. λ.

— ² Ita B. σικυασάτω κ. κένωσαι A. —

³ Rédaction de AV : καὶ ἐκενώθη ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἀπῆρε τόπον ἑτ. μὴ ὄντι αὐτοῦ, διαρ-
 ρήξας τὸ διάφρ. κ. τ. λ. — ⁴ τῇ σκωρίᾳ B.

βδελλίου καὶ τῶν ὁμοίων¹. Εἰ δ' αὖξεται τὸ ἀπόσπασμα² καὶ ἐκλινεν εἰς αὐτὸ μέρος τῶν σπλάγχνων τουτέστι τὰ ἔντερα, ὑπάρχει τοῦτο δυσαχθὲς καὶ ἐπίβαρυ, κωλύει γὰρ τὸν πᾶσχοντα ἐξαπλοῦσθαι καὶ κινεῖσθαι παντελῶς, καὶ σπανίως εἰς τοῦτο ἡ κίνησις καὶ ἔστι δυσίατον πάθος καὶ οὐκ εἶδον τοὺς ἰατροὺς θεραπεύοντας ἐν τινὶ θεραπείᾳ τοῦτο ἀλλ' ἡ ποτίζοντες φάρμακα καθαρτικὰ καὶ διαλυτικὰ τῆς κοιλίας τὰ διώκοντα τὰ πνεύματα ὅταν ἐξαπλώνται, ὡς τοὺς κόκκους τοῦ σαγαπήνου ἢ τοῦ βδελλίου ἢ τὸ ξηρορόφημα τὸ διὰ σπερμάτων ἢ τὴν ἀντίδοτον τὴν διὰ τῶν ἀρωμάτων ἢ τὴν διοσπολίτου ἢ τὴν τρυφερὰν τὴν μεγάλην ἢ τὰ ὅμοια, κρίειν δὲ διὰ τῶν συσπαικῶν εἰδῶν καὶ στυπικῶν, ἀπεχέσθω δὲ τῶν παχυτάτων τροφῶν τῶν γεννώντων τὰ πνεύματα.

¹ A partir de λυκ. les substances sont à l'accusatif dans AV. — ² AV : εἰ δὲ μεγεθύνει τὸ διάσπασμα f. mel.

SECTION V.

VARIANTES NOUVELLES ET AUTRES NOTES

RELATIVES

AU TRAITÉ DU NOM DES PARTIES DU CORPS¹.

Pag. 133, l. 6. Post τῶν] πραγμάτων
add. multi codd.; om. BVOLAN¹. —
τῶν πρ. om. N.

7. ὡσαύτως, om. ANN¹.

Pag. 134, l. 11. σε om. R. — ὁ ἐπ.
O (ut L).

12. εἰσπέναι T; εἰσπε Cl. et in ora NN¹.

Page 135, l. 2. Nous n'avons pas les
notes visées par M. Daremberg au bas
de cette page.

6. Ante βρέγμα] καλεῖται add. Col.

12. Post αἰδόμεθα] add. V, et in ora
O : ὁ πρῶτος χιτῶν ὀνομάζεται λευκὸς
καὶ κερατοειδής.

Page 136, l. 10. χαροποιὸν OVT.

Page 137, l. 9. ἵπποκρ. δὲ τὸ δι' αὐ-
τῶν φλεγματώδες περίτλωμα ὃν μ. κ. O
VT LR.

Page 139, l. 4. Ante γνάθοι] αἱ add.
BVOLWF.

8. ὑπὸ confirmé par BVOLWN
N¹ P.

9. Post χεῖλει] πρώτη βλάστη (βλά-
στησις W).

Page 140, l. 7. φάτναι add. NN¹
cum W.

Page 141, l. 11. ἐπανήκει N.

15. ἀκρου] Ita LNN¹; om. W; add.

¹ Pour les sigles, voir la Préface, II, v. Toutes les variantes que nous avons groupées ici avaient été recueillies par ou pour M. Daremberg. Les autres notes, à moins d'avis spécial, sont du continuateur.

O in ora, ubi *ακρον*. F rectius *κατὰ τὸ ἄκρον*.

Page 142, l. 2. *τελευτῶν* L prior manus, P.

6. *λευκανίαν* AFOTV cum L. La forme poétique et ionienne est *λαυκανίη*.

Page 144, l. 3. *τῶν ἄλλων*] *ἀντίχειρ* P in ora.

Page 145, l. 7. *ἄγνωμα* L, pr. m., F. legend. *ὄγνωμα*.

9. *τὰ δὲ ὀστέα, πλευραὶ* om. TPX pr. m., NF.

Page 147¹, l. 3. *λακκόπαιδον* L; *κακώπεδον* X pr. m.; *κακώπεδον* PRT.

— *ἀχιλλῶδαρον* PX pr. m.; N in ora: *ἴσως ὀρχιχάδαρον; ἢ ὀρχιχάδαρον* (sic) F.

* 5. Post *πληγίδες*] ajouter à la scholie rapportée p. 240 sur ce passage : Cp. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, 1879, p. 351.

Page 149, l. 11. Fin de la collation de R.

Page 151, l. 8. *ἡθμοσιδῆ]* *ἰσθμοσιδῆ* PNFT.

Page 151, l. 13. *κατωφερεῖς* FPX.

Page 154, l. 1. Titre : *περὶ ὀφθαλμοῦ* FPVT.

5. *λειότητι... ὑπὸ]* huit mots omis par F¹F²RTPX.

Page 156, l. 4. F in ora : *γρ. ὑπὲρ τῶν ὑμένων διαπεφραγμένα τοῦ Θώρακος ἐν οἷς ὁ πλεῦμων κενοὶ Θώρακος*.

Page 157², l. 5. *κῶλον*] *κόλον* X pr. m.; *κοῖλον* P.

12. *φρενῶν*] Ita PX sec. m.; *νεφρῶν* add. X tert. m.; *νυμφῶν* X pr. m.

Page 158, l. 1. 1. *φρενῶν*] AN in ora : *ἴσως νεφρῶν*.

Page 164, l. 7. *ὥς μὴ...*] *ὥς μετὰ τὰ κενά*, lacune, puis *καὶ τῶν μυῶν* P.

Page 166, l. 14. Ce port est appelé *Ἀμνισός* dans Pausanias (I, XVIII, 5), ce qui justifierait assez la leçon de L rectifiée ainsi : *Ἀμνισιάς*.

Page 167, l. 11. *παραλείπεται* X pr. m., P.

TRAITÉ ANONYME DE L'ANATOMIE DES PARTIES DU CORPS.

(Entre le texte précédent et celui-ci, F et P contiennent un chapitre qui n'est qu'un résumé de la première partie.)

Titre dans A : *Τοῦ αὐτοῦ* [sc. *Ρούφου*] *ἐκ τοῦ δευτέρου, κεφαλὴ καὶ τὰ ἐν αὐτῇ*.

Page 168, l. 1. *νῦν*] *οὔν* Cl.; om. FOP.

Page 171, l. 1. *τηκεδόνας* T (cum A).

11. *καλούμενον* A; *λεγόμενος ὕαλοειδης* P.

Page 172, l. 8. Titre dans AP, à l'encre rouge : *Περὶ τῶν ἐν τῷ σώματι*. P ajoute *μερῶν*.

Page 173, l. 3-4. Lire ainsi la note : Sic A; *λήγουσα* Cl.

6. *γλωσσίδος* OV. Plus haut : *ἐπιγλωσσ.* comme les édd.

Page 174, après la l. 6 : Titre dans FP : *Περὶ φάρυγγος, στομάχου, πλεῦμονος, σπληνὸς καὶ ἥπατος*. Deest in A.

14. *οὕτως* P.

Page 176, l. 8. *τῆς χολῆς...* *φέρεται*] treize mots omis par AF, qui donnent ensuite le titre *Περὶ ἥπατος* (ἐν ἥπαρ A), puis le texte suivant : *ἔστι δὲ τὸ ἥπαρ πολύθερμον καὶ πυρῶδες καὶ πολλὴν τροφὴν ἀναρπάζον εἰς ἑαυτὸ καὶ εἰς τὰ κατὰλληλα μέρη· διὸ καὶ εὐρωστότερα ἔστι τὰ δεξιὰ*. Nous n'avons pas les notes visées à cette page par M. Daremberg.

¹ M. Daremberg a, sur les bonnes feuilles, indiqué cette page comme étant « à remplacer, » sans donner ses motifs. Le principal est probablement dans les variantes et restitutions qui vont suivre.

² « Page à remplacer. »

11. Titre dans Clinch : *Περὶ σπληνός*, dans A, *σπλήν*.

14. Titre dans Clinch : *Περὶ καρδίας*, om. A.

Page 177, l. 1. *πνεύμονος* Cl.; *πνεύματος* V pr. m.

Page 178, l. 6. Titre : *Περὶ στόματός* Cl.; *στόμαχος* A.

Page 179, l. 5. *πρὸς ὑπ. σιτ. γεγ.* om. A.

6. Titre : *Περὶ ἐντέρων* Cl.

Page 180, l. 3. *πολυείλητα*] *πολυείληκτα* V melius?

8. *ἐμπίπτει* V mel.

11. *τὴν κάτω κοιλίαν*. Sur les expressions *ἄνω κοιλία* et *κάτω κοιλία*, M. Daremberg a réuni une série d'indications et de renvois qui peut se placer ici (cp. ci-dessus, p. 157, l. 1). Nous reproduisons cette note sans la modifier.

Oribase, t. II, p. 100 sqq.; t. III, p. 25 et 348. — Aristot. *Hist. Anim.*, I, xvi, p. 495, 627, ed. Bekk. — Aristot. *Part. Anim.*, II, III, p. 650, l. 13; *Probl.*, I, XLII, p. 864, l. 49. — Plato, *Timæus*, p. 73 a. — Pollux, II, 168, 209 et 216. — Schol. II, ε', 532. — Galenus, *a' fac.*, I, 1; *Us. part.*, IV, xvi, p. 332; t. VI, p. 467; *De cris.*, I, II; t. IX, p. 587; *Mat. med.*, IV, vi; t. X, p. 289; *Comm. in Vict. acut.*, IV, xciv; t. XV, p. 896; *Comm. in Hum.*, II, xxxvii; t. XVI, p. 340; *Comm. in Aph.*, VI, xx; t. XVIII, p. 32; *ib.*, VII, xxxiii, p. 141; *ib.*, VII, lvi, p. 164; *ib.*, VII, lvii, p. 166; *Comm. in Prognost.*, II, xiii; t. XVIII^b, p. 131-132. — Stephanus, *Comm. in Prognost.*, II, ap. Dietz, t. I, p. 151. — Palladius, *in Epid.*, VI, v, 25; Dietz, t. II, p. 147. — Theophilus, *in Aphor.*, IV, iv; Dietz, t. II, p. 387. — Damascius, *in Aphor.*, IV, xviii; Dietz, t. II, p. 396. — Theophilus, *in Aphor.*, VI, xx; Dietz, t. II, p. 496. — Erot. s. v. *κοιλίη* et *ναιαρά*. — Foes, s. v. *κοιλίη*, *ναιαρά* et *νηδύς*. — Gorré, s. v. *κοιλία*. — Theophrastus, *H.*

Pl. VII, iv, 4. — Arétée. (Voir les index de Maittaire et d'Ermerins, aux mots *κοιλίη*, *ναιαρή* et *γαστήρ*.) — Schneid. ad Arist. *Hist. Anim.* II, p. 50. — Meletius, xxi.

Page 181, l. 3. Titre dans Clinch : *Περὶ νεφρῶν*; dans A : *νεφροί*.

4. M. Daremberg inclinait à admettre la suppression d'*ἀριθμῷ δύο*, omis par A. Il a écrit le mot « bon ? » en regard de cette variante, mais la note visée manque.

Page 182, l. 1. Titre : *Περὶ σπερματικῶν* [πύρων] Cl.; *σπερματικοὶ πύροι* A; om. FP.

Page 183, l. 1. Sur l'addition de *δύο* par A, note au crayon de la main de M. Daremberg : « *τρεῖς* ou rien. »

2. Les notes visées manquent.

8. *πρὸς τὴν τυπὴν* om. A. Note de M. Daremberg, au crayon : « mauvais ? »

9. Note de M. Daremberg proposant de placer *ἐνθα καὶ αἱ συν. περ.* avant *ἡ δὲ καλουμένη μήτρα...*

Page 183, l. 12. Titre dans Clinch : *Περὶ φλεβῶν καὶ ἀρτηρίων*; om. ÖVF.

Page 184. M. Daremberg a modifié ainsi, par une note au crayon, sa traduction du § 72 supprimée dans le corps du texte : « D'après Érasistrate et Hérophile, les nerfs sont sensibles; mais, suivant Asclépiade, ils ne le sont pas du tout. »

Page 186. Titre dans Clinch : *Ῥούφου Ἐφεσίου ὀνομασιῶν τῶν κατὰ ἄνθρωπον γ', περὶ ὀστέων*. Dans F. om. *Ἐφεσίου*, post *ἄνθρωπον*, add. *τοῦ αὐτοῦ*. Titre dans P : *Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὀστέων γ'.*

1. *ἐντοσθίδιον* AFOV, cum L.

Page 187, l. 4. *ισθμοειδὲς* X pr. m., P; *ἰθμ.* TOV.

11. *σπόνδυλος* sic omnes codd., at supra *σφόνδυλος*.

Page 188, l. 10-11. *συνεμπέφυκε* (leçon de Cl.) doit être remplacé par *συνεκπεφ.* que fournissent LAFXP.

Page 189, l. 2. *μὲν* add. APLX.

14. *δυσίν*] *πρισίν* A (altération de *τρισίν*). Ces onze mots sont omis par X pr. m., P.

Page 190, l. 4. Lire *τοῖς σπλάγχνοις* Page 193, l. 1, Lire *σιγματοειδές*. —
avec AF. Les notes visées dans la traduction fran-

Page 191, l. 6. *ποτύλαι... οἱ δέ*]. çaise (l. 11) ne se sont pas retrouvées.

SECTION VI.

PREMIER TEXTE ANONYME INÉDIT.

DÉNOMINATIONS DE LA NATURE DE L'HOMME¹.

ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΙΑ ΤΗΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΦΥΣΕΩΣ.

(Cod. Palat. = A; cod. Col. = B.)

Τὸ ἀπαλὸν, βρέγμα· τὸ ἀνώτερον καὶ ἐξογνώτερον τοῦ ὀπισθολάκου, ἰνίον²· τὸ ἀνω τῆς κεφαλῆς, κορυφή³· τοὺς μηνίγγας, προτάφους· μήνιγξ, ἡ τοῦ ἐγκεφάλου ἕμην⁴· τὸ πρὸς ὅσον τὸ ὑπὸ τὸ βρέγμα, μέτωπον· αἱ περὶ τοὺς προτάφους ἐκκενεῖσαι τρίχες, ἰουλοὶ· τὰς καλυπτούσας τοὺς ὀφθαλμοὺς δοράς, βλέφαρα⁵, τὰς δὲ⁶ ἐν αὐταῖς τρίχας, τάρσους καὶ βλεφαρίδας· τὰς δύο γωνίας τῶν ὀφθαλμῶν, κανθοὺς· τὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεσώτατον ἦγον⁷ τὸ εἶδωλον, γλήνην· τὸ μετ' αὐτήν⁸ καὶ ὁποῖου χρώματος τύχη, ὄψιν καὶ κόρην· τὴν κύκλῳ τούτου γραμμὴν τὴν χωρίζουσαν, τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκὸν, ἱρίν· τὰ ὑποκάτω τῶν ὀφθαλμῶν ἀνεσθηκὸτα ὀστέα, ὑποφθάλμια, ὑπώπια καὶ μῆλα. Τὰ τρυπήματα τῆς ῥινὸς, μυκτῆρας, καὶ ῥωθῶνας· τὸ μέσον τούτων τῶν τρυπημάτων, διάφραγμα· τὸ ἐνθεν καὶ ἐνθεν τῶν μυκτῆρων, πτερύγια· τὸ ἄκρον τῆς ῥινὸς, σφαιρίον. Τὸν λάκκον τοῦ ἀνω χεῖλους, φίλτερον⁹· τὸ κοῖλον τοῦ κάτω χεῖλους, νύμφην. Τοῦ αὐτοῦ τὸ ἐπικλινές, πτερύγιον· τὸ ἐντεῦθεν, ἑλικά καὶ λοδόν· τὰ μάγουλα, παρείας καὶ¹⁰ γνάθους, καὶ σιαγόνας· τὸ κατώτερον τούτων, γένειον, καὶ ἀνθερεῶνα. Τοῦ ἀνω χεῖλους τὰς τρίχας, μύσταντας· τὰ δύο ἄκρα τοῦ μύσταντος, ἦγον¹¹ τὰ ἐν τοῖς δυσίν¹² γωνίαις τῶν χειλέων, καὶ τοῦ λάκκου τοῦ κάτω χεῖλους, πάππον· τὰς τοῦ πώγωνος τρίχας, ὑπήνην. Τοὺς τέσσαρας ἐμπροσθεν¹³ ὀδόντας, τομεῖς· μύλους δὲ καὶ γομφίους¹⁴ καὶ τραπέζας καὶ κρατῆρας τοὺς λοιπούς· τοῦ ἔσω-

¹ Voir la préface, V, vi. Revoir aussi la p. 236. Nous avons dû constituer le texte, que M. Daremberg avait laissé dans la forme présentée par les manuscrits. — ² ἰνίου A.

— ³ Phrase placée dans A après la suivante.

— ⁴ Phrase omise dans A. — ⁵ βλεφαρίδες

B. — ⁶ Om. B. — ⁷ οἶον B. — ⁸ μετ' αὐτοῦ B. — ⁹ Fort. legend. φίλτρον. A om. φίλτ...

χεῖλους. — ¹⁰ καὶ bis om. A. — ¹¹ οἶον B.

— ¹² δύο codd. — ¹³ ἐμπροσθίους A. —

¹⁴ γομφ. φίας B.

τάτους πάντων καὶ ὑπεροφειῖς, σωφρονιστῆρας· τὰς παρὰ τοὺς ὁδόντας σάρκας, οὐλα. Τὸ ὅπισθεν τοῦ τραχήλου, τένοντα· τὸ ἔμπροσθεν, σφαγὴν, γλαυκονίαν καὶ ἀντικάρδιον· ἡ κεφαλὴ, τὸ ἄνω¹. Ἡ μέση τοῦ βραχίονος, ὤμος· τὸ ὑποκάτω τούτου κοῖλον, μασχάλη· τὸ ἐφεξῆς τοῦ ὤμου, βραχίονα· τὸ μετὰ τούτου ὀξὺ, ὕψ' οὐ στήριζόμεθα κλινόμενοι², ἀγκῶνα, ὠλέκρανον καὶ κῖβυτον (sc. cubitum)· τὰ μετὰ τὸν ἀγκῶνα ὀστέα, τὸ μὲν ὑποκείμενον, πῆχυν, τὸ ἐπικείμενον, κερκίδα³. τὸ δὲ ἐφεξῆς πλατὺ καὶ συμφυὲς, καρπὸν· τὸ ὅπισθεν τούτου, μετάκαρπον, καὶ ταρσόν· εἴτα δάκτυλοι⁴, ὁ ἐφεσθηκὼς μὲν τῶν ἄλλων, ὁ μέγας, ὁ δὲ πρῶτος τῶν τεσσάρων, λιχανὸς, ὁ δὲ μέσος καὶ ἀντίχειρ⁵, καὶ ὁ μετ' αὐτοὺς⁶ παράμεσος, καὶ ὁ μικρός⁷. τὰ ὀστέα αὐτῶν, σκυταλίδες, καὶ φάλαγγες· καὶ ἄλλως ὁ μέγιστος⁸ πάντων λέγεται ἀντίχειρ καὶ μείζων ὁ μετ' αὐτὸν λιχανὸς, ὁ μετ' αὐτὸν μέσος, καὶ ἐπιδάτης, ὁ μετ' αὐτὸν παράμεσος καὶ σφάκελος καὶ ἄλλως. Τὰ πρῶτα ἄρθρα, προκούδουλοι· τὸ μετὰ τὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου καὶ τοῦ λιχανοῦ, Ξέναρ· τὰ μέσα τῶν δακτύλων, ὑπόνεθρα. Τὸ ἔμπροσθεν καὶ τὸ κάτωθεν⁹ τῆς σφαγῆς, στέρνον· τὸ ἐξόπισθεν τούτου, νῶτον· τὰ ἐφεξῆς καὶ ἕως τῶν τελευταίων τῆς ῥάχews, μετάφρενα¹⁰. τὸ δὲ τελευταῖον τῆς ῥάχews, ὀσφύς· τὸ κάτω τοῦ ὀμφάλου, κοιλία, γαστήρ, ὑπογάστριον, καὶ ἥτρον¹¹. τὸ ποιοῦν μάλια γύρωθεν τῶν αἰδοίων, ἐπίσειον¹², καὶ ἦσιν, καὶ ἐφίθειον· τὸ ἐκκρεμὲς τοῦ ἄρρενος, καυλὸς, καὶ στήμα· τὸ πέρας τοῦ καυλοῦ, βάλανον¹³, καὶ τὸ δέρμα τούτου, πόσθην· τὸ δέρμα τῶν διδύμων, ὄρχιν, οἱ ὄρχεις, καὶ δίδυμοι καὶ παιδογόνοι· τὸ τελευταῖον ὀστέον τοῦ σπονδύλου τῆς ῥάχews, ἱερὸν ὀστέον καὶ ὑποσπόνδυλον· τὸ ὑπὸ ταῖς πλευραῖς¹⁴ μαλακά, λαπάραν καὶ κένωσιν· εἴτα τὰ ἐντεῦθεν ὀστέα, λεγόντας. Τοῦ μηροῦ ὀστέα δύο, τὸ μὲν πρῶτον, μηρόν, τὸ δὲ ἄλλο, παραμήριον· τὸ ἐπάνω ὀστέον τούτων, ἦγον· τὸ ἐγχωρίως λεγόμενον παπάδιον¹⁵, ἐπιγονατὶς, καὶ ἐπιμηρίς· τὸ ἄκρον τοῦ μηροῦ τὸ πρὸς τὴν κνήμην, γόνυ· τὸ ὅπισθεν, ἐν ᾧ καὶ κάμπτομεν τὸ γόνυ, ἰγνύη· τῆς κνήμης ὀστέα δύο, ὧν τὸ ἔμπροσθεν, ἀντικνήμιον, τὸ δὲ ἄλλο, κνήμη καὶ κερκίς· τὰ ἄκρα τῶν αὐτῶν ὀστέων, σφυρὰ καλεῖται¹⁶. τὸ μέσον τῶν αὐτῶν ὀστέων, ψαχνὸν (?), μῦς καὶ γαστροκνήμη· τὸ ἔμπροσθεν τοῦ ποδός, ταρσὸς, πλατὺ πωδίου. Στήθος δὲ τὸ κάτω μετὰ τὸ κοῖλον, ἄψ' οὐ οἱ δάκτυλοι, οἱ δὲ τοῦ ποδός δάκτυλοι, ὡς καὶ τῆς χειρός· πέλμα¹⁷ δὲ τὸ ὑπὸ κάτω τοῦ ποδός.

¹ Phrase omise dans A. — ² Om. A. — ³ κερκίς A. — ⁴ δάκτυλον A. — ⁵ κ. ἀντ. om. A. — ⁶ μετ' αὐτὰ B; corrigo; om. A. — ⁷ Pro καὶ ὁ μ. quod habet A, legit B: σφάκελος, ὁ δὲ μετ' αὐτὸν τελευταῖος καὶ μύψ. — ⁸ ὁ μέγιστος. . . jusqu'à καὶ ἄλλως, addition de B qui paraît être une variante introduite dans le texte. — ⁹ καὶ κάτω B.

¹⁰ μετάφρενα A; corrigo; om. B μετάφρ.

... τὸ δ. τελ. τ. ῥ. — ¹¹ λῆτρον A; νῆτρον B. — ¹² πίσιον codd. — ¹³ A met partout le nominatif comme ci-dessus, p. 235, l. 26. —

¹⁴ λαθραῖς A. — ¹⁵ παπάδιον n'est pas dans le Thesaurus l. gr. Ce passage ne pourrait-il pas indiquer le point de la Grèce dont l'auteur de ce texte était originaire? — ¹⁶ Om. A. — ¹⁷ Ce mot et les suivants sont ajoutés par B.

SECTION VII.

SECOND TEXTE ANONYME INÉDIT.

SUR LES VARIÉTÉS DE FIÈVRES,

PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT 2260 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE¹.

138 r°. Σκοπὸν ἔχομεν ἐν τῇ παρόντι [συ]γγράμματι² περὶ τῆς τῶν πυρετῶν διαφορᾶς... εἰπόμεν τί ἐστὶ διαφορά.

Διαφορά ἐστὶ τὸ κατὰ πλείονων καὶ διαφερόντων τῷ εἶδει, ἐν τῇ ὁποῖον τί ἐστὶ κατηγορούμενον. Ποσαχῶς ἢ διαφορά; τριχῶς, κοινῶς, καὶ ἰδίως, καὶ ἰδιαίτατα. Τίς ὁ σκοπὸς τῆς ὅλης πραγματείας, καὶ πόσοι Θεραπευτικοὶ σκοποὶ; τέσσαρες εἰς Θεραπευτικοὶ σκοποὶ· ὁ ἀπὸ τοῦ ποσοῦ, καὶ τοῦ ποιοῦ, καὶ τοῦ καιροῦ, καὶ τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως. Ποσαχῶς ἢ ἐνδειξις τῶν Θεραπευτικῶν σκοπῶν; πενταχῶς· πρώτη μὲν ἢ ἐνδειξις ἀπὸ τῆς τοῦ πεπονθότος τόπου κράσεως ἐστὶ, τὸ μέτρον ὀρίζουσα τοῦ Φερμαίνειν ἢ ψύχειν, ἢ ξηραίνειν ἢ ὑγραίνειν· ὁ κατὰ συζυγίαν πρᾶττειν αὐτά· δευτέρα δὲ, τοῦ κοινὸν εἶναι τὸ ἔργον ἅπασι τοῦ ζώου μορίοις, ἢ κοινὴν τὴν δύναμιν εἶναι χορηγεῖ· τρίτη, ἢ παρὰ τὴν διάπλασιν αὐτοῦ· τετάρτη, ἢ παρὰ τὴν Θέσιν, ἢ μέρος ἐστίν, ἢ πρὸς τὰ πησιάζοντα τοῦ ζώου μόρια κοινωνία· καὶ πρὸς τοῦτοις ἅπασιν ἢ τοῦ τῆς αἰσθήσεως ποσοῦ.

Πόσα ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός; δύο ὄργανα ἔχει ὁ πυρετός, καὶ κέχρηται τοῦτοις πρὸς λύμην παντὸς τοῦ σώματος· καρδίαν φημί καὶ ἥπαρ· καρδίαν μὲν, ἀνάπλουςαν αὐτὸν· ἥπαρ δὲ, τὴν τῶν χυμῶν ὕλην αὐτῷ χορηγοῦν. Ὁρμᾷ οὖν ὁ πυρετός ἀπὸ καρδίας καὶ ἥπατος. Φεῖδεται οὖν ὁ πυρετός χόνδρων, ὀστέων, νεύρων καὶ τῶν λοιπῶν, ἢ οὐ; Οὐ φεῖδεται οὐ χόνδρων, οὐκ ὀστέων, οὐκ ἄλλου τινὸς μορίου, ἀλλὰ συντήκει μὲν ἄρτηριον, καταναλίσκει δὲ σάρκας, ἐκδαπανᾷ δὲ πᾶσαν τὴν ὑγρότητα τῶν μορίων.

Τί ἐστὶ σκοπός; τὸ προὔπουσόν μιν τέλος· καὶ ἄλλως· σκοπός ἐστὶ πρόσληψις ψυχῆς, καὶ προτύπωσις προτεθεῖσα ἐκ μεταφορᾶς τοῦ τοξότου³, τοῦ πρώτου μὲν στοχαζομένου τὸν τόπον, εἴθ' οὕτως ἐπιπέμποντος τὸ βέλος.

Πόσαι διαφοραὶ τῆς Φερμασίας; δύο· ἢ γὰρ ἀνειμένη⁴ ἐστίν, ἢ ἐπιτεταμένη, τοῦτ' ἐστὶν ἢ ἥτιον ἢ μᾶλλον. Οὐκοῦν καὶ τοῦ πυρετοῦ διαφοραὶ δύο, οὐσιώδης καὶ ἐπουσιώδης, καὶ ἐπὶ τὸ ἥτιον καὶ μᾶλλον ὑπάρχουσι. Τί ἐστὶ τὸ προὔπουσόν μιν τέλος ὁ ἀποτετέλεσθαι τοῦ σκοποῦ; ἢ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος. Καὶ τί ἢ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος; τὸ ἀρξασθαι καὶ τελειῶσαι.

¹ Voir la préface, V, VII. Ce texte, comme l'Ὄνοματοποιία, était à constituer lorsqu'il nous a été confié. (c. é. n.) — ² συντάγ-

ματι, plus bas (fin du fol. 139, r°). — ³ In textu τόξου, in margine τοῦ τοξότου. — ⁴ ἀμένη ms. Corrigo.

Τίς τυγχάνει ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; παρὰ φύσιν Ξερμασία· τῆς δὲ Ξερμασίας ταύτης ἡ μὲν μᾶλλον ἐστίν, ἡ δὲ ἥττον. Καὶ αὗται μὲν οὖν εἰσιν αἱ κυριώταται διαφοραὶ τοῦ πυρετοῦ· αἱ δὲ ἄλλαι κατὰ συμβεβηκός· τούτων αἱ μὲν ἀχώριστοι, ὅσαι παρὰ τὴν φύσιν, ὡς εἰρήκαμεν, ἐπὶ σίτεροις καὶ ὑγροῖς καὶ πνεύμασι συνίστανται· αἱ δὲ χωρισταί, ὅσαι παρὰ τὴν κίνησιν, καθὰ φάμεν, τοὺς μὲν ὀξεῖς, τοὺς δὲ χρονίους, καὶ τοὺς μὲν τεταγμένους, τοὺς δὲ ἀτάκτους· ἀλλὰ καὶ ἀπὸ χρωμάτων μὲν, ὡς ἂν εἴπωμεν, τοὺς μὲν ξανθοὺς, τοὺς δὲ ἐρυθροὺς, τοὺς δὲ πελιδνοὺς, ἀπὸ μορίων δὲ, ὡς ἂν φήσωμεν¹, τοὺς μὲν περιπνευμονικοὺς, τοὺς δὲ πλευριτικοὺς εἶναι πυρετούς. Αὗται γὰρ κατὰ συμβεβηκός εἰσι διαφοραὶ, καὶ χωρισταί· οὐ γὰρ αἰεὶ ἐστὶν ὁ πυρετός, F. 139 περιπνευμονικός δὲ ἐστὶ μεταλαμβανόμενος εἰς ἄλλα τῶν παθῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ὀξέων δὲ, τὸ αὐτό· δύναται γὰρ ἀπὸ τῶν ὀξέων εἰς χρόνιον πεσεῖν. Εἰκότως οὖν αὗται λέγονται χωρισταί διὰ τὸ μεταπίπτειν αὐτὰς [καὶ] μεταβαίνειν ὡσαύτως αἰεὶ.

Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; Καὶ λέγομεν ὅτι τῶν πυρετῶν διαφοραὶ διτταί, αἱ μὲν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; Καὶ οὐσιώδεις, καὶ οἰκειοτάτας καὶ πρῶτας διαφορὰς καλεῖ ὁ Γαληνὸς τὰς ἀπὸ τοῦ εἶδους τοῦ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον. Τῶν γὰρ πυρετῶν οἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, οἱ δὲ κατὰ συμβεβηκός· καὶ τῶν οὐσιωδῶν, οἱ μὲν περὶ τὸ εἶδος, οἱ δὲ περὶ τὴν ὕλην. Καὶ ἡ² μὲν περὶ τὸ εἶδος διαφορὰ, τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον· ἡ γὰρ Ξερμασία, ἡ μᾶλλον ἐστὶν ἡ ἥττον· ἡ δὲ περὶ τὴν ὕλην³ ἡ ἐπὶ πνεύμασιν ἢ ἐφ' ὑγροῖς, ἢ ἐπὶ σίτεροις. Καὶ ἡ μὲν ἐπὶ πνεύμασιν, ἡ ζωτικῇ, ἡ ψυχικῇ, ἡ φυσικῇ· ἡ δὲ ἐφ' ὑγροῖς, ἡ ἐπὶ φλέγμασιν, ἢ ἐφ' αἵματι, ἢ ἐπὶ χολῇ, ἢ ἐπὶ μελαγχολίᾳ· ἡ δὲ ἐπὶ σίτεροις, ἢ ἐπὶ παρειαρμένη ὑγρότητι, ἢ ἐπὶ νεοπαγεῖ, ἢ ἐπὶ συνεκτικῇ⁴. Καὶ αὕτη μὲν ἡ οὐσιώδης διαφορὰ τῶν πυρετῶν, ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριωτάτας καὶ πρῶτας, καὶ τὰ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, οὐσιώδεις καλεῖ⁵· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὕλης καλεῖ ἐπουσιώδεις. Ποῖαι οὖν εἰσιν αἱ οὐσιώδεις, ἡ δηλονότι αἱ τῆς οὐσίας αὐτῆς· τίς δὲ ἡ οὐσία τοῦ πυρετοῦ; ἡ παρὰ φύσιν Ξερμασία, καὶ ταύτης τοίνυν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν τυγχάνουσι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο εἰσιν αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, αἱ οἰκειοτάται καὶ κυριώταται, αἱ τινες καὶ διαιροῦνται ἐν τῷ παρόντι συντάγματι. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρῶτῳ διαλαμβάνει περὶ τῶν ὁμογενῶν πυρετῶν, φημί δὲ περὶ ἐφην-
¹⁰ μέρων, καὶ ἐκτικῶν. Ἀλλ' εὐθέως ἀπορῶν τις ἐπανίσταται καὶ λέγει· Τί φῆς; ὁμογενεῖς ὑπάρχουσιν ὅ τε ἐφήμερος καὶ ὁ ἐκτικός; Παραδέδωκάς μοι τὸν ἐφήμερον εὐνθέσλατον ὄντα, καὶ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ γινόμενον τε καὶ πανόμενον, τὸν δὲ ἐκτικὸν τοῦτον δυσίατον καὶ νακοῖθη; Ὁμογενεῖς δ' ἀναγορεύεις τοὺς ἐφήμερους; Καὶ λέγομεν οὖν ὅτι ὁμογενεῖς αὐτοὺς ἐφῆ εἶναι ὡς ἀμφοτέρους ἐκ προκαταρκτικῆς αἰτίας ἠνωμένους. Ὅτι τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν εἰσιν ἐπὶ πνεύμασιν, οἱ δὲ ἐφ' ὑγροῖς, οἱ δὲ ἐπὶ σίτεροις· καὶ πάλιν τῶν πυρετῶν, οἱ μὲν ἐπὶ τῷ πεπονθότι, οἱ δὲ ἄνευ τόπου· καὶ πάλιν οἱ μὲν ἀπλοῖ, οἱ δὲ σύνθετοι. Ὅτι τῶν νοσημάτων, τὰ μὲν εἰσιν ὁμοιομερῆ, τὰ δὲ ὀργανικὰ, τὰ δὲ κοινὰ, καὶ τὰ μὲν ἀπλὰ, τὰ δὲ σύνθετα, καὶ τὰ μὲν μεθ' ὕλης, τὰ δὲ ἄνευ ὕλης, καὶ ἡ ἐν παντὶ τῷ σώματι, ἡ ἐν μορίῳ, ἡ ἐπὶ κυρίῳ ἢ ἀκύρῳ. Ζητοῦμεν οὖν τὴν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ· ὁ μὲν γὰρ πυρετός, συμβεβηκός ἐστι, ἡ δὲ ὕλη οὐ συνδιαίρεται. Ὁ πυρετός γὰρ οὐσία ἐστίν, ἐπεὶ καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ λοιπὰ οὐσίαι εἰσίν. Οὐσία δὲ ἐστὶν αὐτοῦ ἡ παρὰ φύσιν Ξερμασία. Τί οὖν; ἐάν τις συγγράφων, ἢ ἐνεργῶν, ἢ ὁδοιοτρῶν, Ξερμανθεὶς τὰς χεῖρας ἢ τοὺς πόδας, πυρέτῃται αὐτὸν λέγομεν; Οὐδαμῶς· ἐπεὶ αὕτη ἡ Ξερ-

¹ φήσωμεν ms. — ² εἰ ms. — ³ Le ms. ajoute : Εἰ δὲ περὶ τὴν ὕλην, répétition probablement fautive des mots précédents. — ⁴ συνεκτικῷ ms. — ⁵ Sc. Γαληνός.

μασία ἐν μέρει γίνεται, ὁ δὲ πυρετός ἐν ὅλῳ τῷ σώματι. Ἀλλὰ πάλιν ἐροῦσι τινές· Τί οὖν; ἐάν τις λουσάμενος, ἢ οἶνον πίων, ἢ ἄλλως πως¹ διαθερμανθῇ ὅλον τὸ σῶμα, τότε πυρετῶν ζήσομεν τὸν ἀνθρώπον; Καὶ λέγομεν· Οὐχί, ἐπειδὴ οὐ βλάπτει τὰς ἐνεργείας ἢ τοῦ λουτροῦ θερμασία. Τί δὲ ἐστὶ πυρετός; ἐροῦμεν πάλιν ὅτι πυρετός ἐστὶ θερμασία παρὰ φύσιν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι γινομένη καὶ βλάπτει τὰς ἐνεργείας. Ἰστέον οὖν ὅτι ἡ καρδία οἷον πηγή τις ἐστὶ τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ· ἐκπεφύκασιν δὲ ταύτης ἀρτηρίαι, οἷον σωληνές τινες, καὶ δι' αὐτῶν ἐν τῷ παντὶ σώματι χορηγεῖται ἡ θερμότης. Ἐάν οὖν τις ὁδοιπορῶν θερμοανθῇ, τὴν κεφαλὴν ἐκκαυθεὶς, πᾶσχευσιν αἱ ἀρτηρίαι καὶ τῇ συγγενεῖ ἀπαγγέλουσι τῇ καρδίᾳ τὸ πάθος, καὶ οὕτως αὕτη μεταλαμβάνουσα ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ πνεῦμα ἐτοιμῶς ὑπὸ τοῦ ὁμοίου θερμοῦ πᾶσχει. Μεμαθήκατε γὰρ πολλάκις ὅτι τὸ ἡμέτερον σῶμα, ἐκ τριῶν οὐσιῶν συνεσθληκός, ἐκ πνευμάτων, ἐξ ὑγρῶν, ἐκ στερεῶν, ἐν αὐτῷ συνιστάμενον ἔχει τὸν πυρετόν. Καλεῖ δὲ ὁ Ἰπποκράτης πρέπουσαν ἐν λέξεσι τὴν ὀνομασίαν.

Τίς ἐστὶ συμβεβηκώς πυρετός; συμβεβηκώς πυρετός ἐστὶν ὅς γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Καὶ πῶς ὀρώμεν ἐπὶ τὸν περιφρυγῇ μαρασμόν, ὅτι γίνεται μὲν, οὐκ ἀπογίνεται δέ; Καὶ λέγομεν ὅτι ὁ περιφρυγῆς μαρασμός οὐκ ἀποχωρεῖται τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Ἐροῦμεν δὲ ὅτι πρῶτον μὲν οὐκ ἐστὶν ἀληθὴς ἐπὶ πάντων τῶν συμβεβηκτόων ὁ ἀποδοδομένος λόγος, ἀλλ' ἐπὶ μόνων τῶν χωριστῶν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀχωρίστων, οὐκ ἐστὶν. Ὁ δὲ κατὰ συμβεβηκός τοιοῦτός ἐστιν· ἢ ἐν τόπῳ πεπονθότι ἐστὶν ὁ πυρετός, ἢ ἀνευ τόπου πεπονθότος· καὶ εἰ μὲν ἐν τόπῳ πεπονθότι ἐστὶν, ἢ ἐν σπληνί, ἢ ἐν ἥπατι, ἢ ἐν πλευρῷ καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Καὶ γὰρ ὁ πυρετός εἰ φθείρει τὸ ὑποκείμενον, οὐκέτι συμβεβηκός ἐστὶν, ἀλλ' ἡ κακότης νόσημα. Εἰ γὰρ ὁ πυρετός ἐφείρει τὸ ὑποκείμενον, ἔδει πᾶν συμβεβηκός φείρειν τὸ ὑποκείμενον. Ἀλλὰ μὴν οὔτε οἱ ἐπὶ πνεύμασιν, οὔτε οἱ ἐπὶ χυμοῖς πυρετοὶ, οὔτε οἱ ἐκτικοὶ ἀρχόμενοι τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαρασμώδεις. Ὅτι οὐκέτι ὁ πυρετός φθείρει τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ τὸ κακότης νόσημα.

Καὶ οὗτοι οἱ πυρετοὶ, ἢ συνεχεῖς εἰσιν, ἢ διαλείποντες, ἢ ὀξεῖς, ἢ χρόνιοι. Εἰ δὲ ἀνευ τόπου πεπονθότος, ἢ ὁ πυρετός ἐπ' ἐμφράξει ἐστὶ, καὶ αὕτη ἡ ἐμφραξὶς περὶ τὰ διαφωρα μόριά ἐστὶ. Καὶ μὴ θαυμάσης ὅτι μία οὐσία² ἐστὶ, πολλαὶ δὲ κατὰ συμβεβηκός· οὕτω δὲ καὶ ἐν κατηγορίαις καὶ ἐν παντὶ πραγματι.

Ἀποροῦσι δὲ τινες πρὸς τὴν οὐσιώδη διαφορὰν τῶν πυρετῶν τὴν παρὰ τὸ εἶδος· φασὶ γὰρ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον τινος λέγεται διαφορὰ, τῆς ἀπλῆς θερμασίας, ἢ τῆς πυρεκτικῆς. Καὶ φάμεν ὅτι διτλὸν τὸ οὐσιώδες· οὐσιώδες γὰρ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τῆς οὐσίας ὁρμώμενον, καὶ τὸ ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν οὐσίαν. Ἐνταῦθα οὖν οὐσιώδη διαφορὰν λέγομεν τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, ὡς ἀμέσως ἄγον ἡμᾶς ἐπὶ τὴν θερμασίαν. Σημειοῦται δὲ ὁ Γαληνὸς τὸ ἀπὸ τριχῶν καὶ χροιάς· οὐσιώδη δὲ καλεῖ τὴν ἀφῆν, ὡς ἀγούσαν ἡμᾶς εἰς κατάληψιν τοῦ καθιεπιζόμενου, καὶ ἄλλοτε ἐξ ἄλλου τῶν εἰρημένων. Ἐπὶ μὲν τῶν κακοχύμων ἀρχεται ἀπὸ τῶν ὑγρῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἀχωρίστων, τὴν ἀρχὴν ποιεῖται ἀπὸ τῶν στερεῶν.

Τί ἐστὶ συμβεβηκός; ὃ γίνεται καὶ ἀπογίνεται, χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς· τὸ δὲ συμβεβηκός ἐν σώματι ἐστὶ; ναί. Καὶ ὁ πυρετός ἄρα ἐν σώματι; ναί. Καὶ πόσαι διαφοραὶ τῶν σωμάτων; τρεῖς· καὶ ἐπειδὴ τῶν σωμάτων τρεῖς εἰσι διαφοραὶ· ἡ γὰρ πνεύματά εἰσιν, ἡ ὑγρὰ ἢ στερεὰ, καὶ ὁ πυρετός ἄρα ἐν πνεύμασιν ἐστὶν, ἢ ἐν ὑγροῖς, ἢ ἐν στερεοῖς. Αἱ μὲν κατὰ γένος διαφοραὶ τῶν πυρετῶν, τρεῖς εἰσι γινόμεναι, κατ'

¹ πῶς ms. — ² F. legend. οὐσία.

εἶδος δὲ πλεῖσται. Εἰς πόσα διαιρεῖται ὁ ἐν πνεύματι πυρετός; εἰς δύο· ἡ γὰρ ἐφήμερος ἐστὶ μονήμερος, ἡ ἐφήμερος πολυήμερος· ἐπεὶ γὰρ οὗτος ἡ ἐν ἀπερίτῳ γίνεται σώματι, ἡ περιττωματικῷ. Καὶ εἰ γένηται ἐν ἀπερίτῳ σώματι, τί ποιεῖ; μονήμερον. Εἰ δὲ ἐν περιττωματικῷ, ἐφήμερον πολυήμερον. Πᾶς; μηκέτι ἀρνούμενος ὁ πυρετὸς τῷ πνεύματι, ἀλλ' ἐπινεμόμενος τῷ αἵματι, παρεκτείνεται εἰς γ' ἢ δ' ἡμέρας¹, καὶ γίνεται ἐφήμερος πολυήμερος. Διὰ τί καλοῦμεν τὸν ἐφήμερον πολυήμερον; διὰ τὰ φθάσαντα λεχθῆναι· ἐνίστε γὰρ καλοῦμεν ἐφήμερον μὲν διὰ τὸ πνεῦμα, καὶ τὴν ἰδίαν φύσιν αὐτοῦ, πολυήμερον δὲ, διὰ τὴν ὑποκειμένην ὕλην. Διὰ τί τρεῖς διαφορὰς εἶπε τεσσάρων ὄντων χυμῶν. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐπὶ χολῇ καὶ φλέγματι καὶ μελαγχολίᾳ πυρετοὺς ἐφησεν, ἐφ' αἵματι δὲ οὐκέτι. Ἐπειδὴ πᾶς πυρετὸς ἐπὶ χυμῷ γινόμενος ἐπὶ σήφει τούτου γίνεται. Τὸ δὲ αἷμα σαπὲν καὶ ποιοῦν πυρετὸν, οὐκέτι μὲν αἷμα, ἀλλὰ χολὴ γίνεται καὶ οὐχ αἷμα, καὶ λύεται τὸ ζητούμενον, καὶ τεσσάρων ὄντων χυμῶν, οὐδὲν ἄτοπον τρεῖς εἶναι διαφορὰς πυρετῶν. Καὶ πῶς ἐπὶ ἀσπὶν αἵματι πυρετὸς γίνεται; καὶ φαμέν, ὅτι ἡμεῖς περὶ τῶν ἐπὶ σήφει λέγομεν, οὗτοι δὲ περὶ τῶν ἀσπίνων. Ἄλλως τε καὶ ὁ ἐπὶ ἀσπὶν αἵματι γινόμενος πυρετὸς ἐπὶ τοὺς πολυήμερους ἐφημέρους ἀνάγεται. Ὅθεν καὶ ὁ Γαληνὸς, ἐν τῷ ὀγδώῳ λόγῳ, τοὺς συνόχους ἐφημέρους πολυήμερους καλεῖ ἐπὶ ἀσπὶν αἵματι γινομένους ἐντὸς τῶν ἀγγείων· οἱ δὲ διαλείποντες ἐκτὸς τῶν ἀγγείων σηπομένου τούτου γίνονται, καὶ οὐκέτι ὡς αἷμα ἐστίν, ἀλλ' ὡς ξανθὴ χολή.

F. 141

Διὰ τί τεσσάρων ὄντων χυμῶν, τέσσαρες ὄγκοι γίνονται, διαφοραὶ δὲ πυρετῶν μόναι τρεῖς, ἐπειδὴ ὄγκος συνίσταται καὶ χωρὶς σήψεως χυμῶν; δύναται γὰρ καὶ τὸ αἷμα χωρὶς σήψεως ὄγκον ποιῆσαι. Πόσαι διαφοραὶ τῶν ἀπλῶν ὄγκων, καὶ πόθεν ἕκαστος γίνεται; τῶν ἀπλῶν ὄγκων τέσσαρες εἰσὶ διαφοραί· φλεγμονή, σκίρρος, οὐριοῖδημα, καὶ ἐρυσίπελας. Πόσαι διαφοραὶ τῶν πυρετῶν; δύο μὲν εἰσιν αἱ οὐσιώδεις. Καὶ ποίας καλεῖ οὐσιώδεις, καὶ ποίας ἐπουσιώδεις; τὰς κυριωτάτας καὶ πρῶτας, καὶ τὰς παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον, οὐσιώδεις καλεῖ· τὰς δὲ ἀπὸ τῆς ὕλης, καλεῖ ἐπουσιώδεις. Καὶ ποταὶ εἰσι κατὰ συμβεβηκὸς ἀχώριστοι, ποταὶ δὲ χωρισταί; Χωριστὰ μὲν ὡς ἂν τις εἴπῃ τοῦ ζώου, τὸ μὲν λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον. Αὗται αἱ διαφοραὶ οὐσιώδεις ὑπάρχουσιν. Ἐὰν δὲ φήσωμεν τοῦ ζώου, τὰ μὲν λευκὰ ὡς κύκνοι, τὰ δὲ μέλανα ὡς χελιδόνες καὶ τὰ ὅμοια καλοῦνται κατὰ συμβεβηκὸς· ἀπὸ γὰρ τῶν χρωμάτων ἐλείφθησαν. Διὰ τί καλοῦνται ἀχώριστα; ἀχώριστα δὲ καλοῦνται, διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι τῆς οὐσίας· τοῦ γὰρ κύκνου τὸ λευκὸν οὐ χωρίζεται, ὡς οὐδὲ τῆς κορώνης ἡ τῆς χελιδόνος τὸ μέλαν. Ἐὰν δὲ εἴπωμεν τὰ μὲν περιπατεῖ, τὰ δὲ οὐ περιπατεῖ, τὰ δὲ ἰσάται, τὰ δὲ ἀθῆται, τῶν ἐμψύχων εἰσὶ ταῦτα κατὰ συμβεβηκὸς χωριστά. Εἰ τοίνυν ἐπὶ παντὸς πρᾶγματος αἱ διαφοραὶ, αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ ἐπουσιώδεις, καὶ αἱ μὲν ἀχώριστοι, αἱ δὲ χωρισταί. Καὶ ἐπὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα τὸ αὐτὸ φυλαχθήσεται, καὶ γὰρ τὸ ἀληθὲς σώζεται. Εἰ γὰρ ὁ πυρετὸς πρᾶγμά ἐστι, παντὸς δὲ πρᾶγματος οὐσιώδεις διαφοραὶ αἱ εἰρημένα εἰσὶ, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἄρα αὗται διαφοραί. Τούτου γὰρ αἱ μὲν εἰσιν οὐσιώδεις, αἱ δὲ κατὰ συμβεβηκὸς, καὶ αἱ μὲν ἀχώρισται, αἱ δὲ χωρισταί. Τινὲς λέγουσιν ὅτι τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον ἐν τῇ ὕλῃ εὐρίσκεται, τὸ μὲν γὰρ μᾶλλον ἐν συνόχῳ, τὸ δὲ ἥττον ἐν ἀμφομερινῷ² καὶ ἐκτικῷ. Λύσις τούτου ῥαδία ἐστὶ, μετασχηματισθείσης τῆς λέξεως, μᾶλλον δὲ προστεθείσης. Ἐν γὰρ τῷ λέγειν «αἱ οὐσιώδεις

¹ εἰς τρία ἢ δι' ἡμ. ms. Corr. — ² ἀφ. ms. Corrigo hic et ubique. — Cp. ci-dessus, p. 437, fragment 113. Voir Boissonade,

Anecdota græca, t. III, p. 371, et Thesaurus, l. gr. éd. Didot, voce ἀμφομερινός.

κατὰ συμβεβηκός, » ἐστὶ προστιθεὲν « τὸ ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός, » λύει τὸ ζητούμενον. Εἰ μὲν γὰρ οὐσιώδεις αὗται, οὐκ εἰσὶ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ δ' ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσιν, οὐδὲν ἄτοπον εἶναι καὶ αὐτὰς ἐπουσιώδεις. Καὶ γὰρ ἡμεῖς οὐσίαι¹ μὲν ὑπάρχομεν, ἀλλ' ἐν τότῳ συμβεβηκότητι ἔσμεν. Οὕτως οὖν καὶ αἱ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον οὐσιώδεις οὖσαι ἐν τοῖς κατὰ συμβεβηκός ὑπάρχουσι· καὶ τούτο μᾶλλον, οὐσιώδεις ἂν εἶεν τῷ πᾶσι παρακολουθεῖν πυρετοῖς. Πῶς ἀναδέχονται τὰ στερὰ τὸν πυρετὸν, πρὶν τῶν ὑγρῶν, ὅταν τινὲς, ἡθρηκότες² ὤμοις χυμοὺς καὶ ψυχροὺς ἐν ταῖς κοιλίαις τῆς καρδίας, ἐπειδὰν θυμαθῶσιν, ἢ ἀγρυπνήσωσιν, ἢ φροντίσωσιν, τότε κατ' ἀνάγκην μήτε χυμοὺς δυναμένους ἀποδέξασθαι τῆς θερμότητος; ψυχροὶ γὰρ εἰσὶ λοιπὸν τῶν ὑγρῶν ξηρανθέντων τὸ πάθος ὑποδέχονται τὰ στερὰ, διότι ἀμέσως ἄγει ἐπ' αὐτὰ τὴν οὐσίαν τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ.

Τοῦ γὰρ πυρετοῦ οὐσιώδης ἐστὶ διαφορὰ, ἢ περὶ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος ἐκ δύο μερῶν σύνθετος. Ὁ γὰρ πυρετὸς σύνθετός ἐστι πρᾶγμα ἐξ ὕλης καὶ εἶδους· ὕλης μὲν, τῆς θερμῆς δυσκρασίας· εἶδους δὲ, τῆς τοῖαδε θερμασίας· ἢ δὲ ὕλη καὶ τὸ εἶδος οὐσιώδεις εἰσὶ διαφοραί. Ὁ δὲ τρόπος τῆς κινήσεως συμβεβηκυῖα ἐστὶ τοῦ πυρετοῦ διαφορά. Τὸ δὲ πλῆθος αἰετῆς τῆς πυρετώδους οὐσίας ἐν τῷ πλῆθει κεῖται τῆς ἀπορρόησιν τῶν περιττωμάτων.....

143 r°. Πλεονάσαν ἢ σαπὲν τὸ αἷμα τίνα ποιεῖ παθήματα; ὀπνηνία δὲ πλεονάσῃ τὸ αἷμα, καὶ παρασπαρῇ ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ πληθῶραν, ἢ σύνοχον τὸν ἐπισηπῇ³. Εἰ δέ γε σαπῇ, εἰ μὲν ἐπὶ τοῖς ἀγγείοις, ποιεῖ τὸν σύνοχον τὸν ἐπισηπῇ· εἰ δὲ ἐν μορίῳ πλεονάσῃ, καὶ ἐστὶν ἀσαπὲς, ποιεῖ ἐρυθίματα· εἰ δὲ καὶ σαπῇ, ποιεῖ ἀπόσχημα.

Πλεονάσασα ἢ σαπεῖσα ἢ χολῇ τίνα ποιεῖ παθήματα; εἰ μὲν πλεονάσῃ ἐν τοῖς ἀγγείοις καὶ ἀναχυθῇ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, καὶ ἐστὶ ἀσαπῆς, ποιεῖ ἵκτερον. Εἰ δὲ πλεονάσασα σαπῇ, εἰ μὲν ἐξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ καῦσον⁴· εἰ δὲ ἐξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τριταῖον διαλείποντα. Εἰ δὲ ἐν ἐνὶ μορίῳ πλεονάσῃ, καὶ διασαπῇ, ποιεῖ τὸν λεγόμενον ἔρπητα· εἰ δὲ σαπῇ, ἔρπητα τὸν μετὰ ἀναβρώσεως.

Τίνα σημεῖα τῆς μελαγχολίας; ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῆς μελαγχολίας, σημαίνει τὸ ἀνιάρων, τὸ ἀλγεινὸν, τὸ ὀδυνηρὸν, τὸ ἐπίπονον, καὶ τὸ διαβρωτικόν. Ποῖον τὸ ἐν ἡμῖν χυμῶν ἀποτελεῖ⁵ τὰ ἀτμώδη; ποῖον δὲ τὰ λιγνυώδη, καὶ ποῖον τὰ αἰθαλώδη καὶ ποῖον τὰ καπνώδη; ἰστέον ὅτι, ἐκ μὲν τοῦ αἵματος, οἱ ἀτμοὶ, ἐκ δὲ τῆς χολῆς τῆς ξανθῆς, τὰ λιγνυώδη, ἐκ δὲ τῆς μελαίνης, τὰ αἰθαλώδη, ἐκ δὲ τοῦ φλέγματος, τὰ καπνώδη. Ποῖον καλοῦμεν λυπηρίαν⁶ πυρετόν; Ὁ δὲ λυπηρίας καῦσος μὲν ἐστὶ καὶ οὗτος. Ἐπὶ δὲ φλεγμονῇ γαστρίδος ἀναπτόμενος, πλεονάσας ἢ σαπεῖς ὁ χυμὸς ὁ μελαγχολικός, τίνα ποιεῖ πάθη; εἰ μὲν ἐν ὅλῳ τῷ σώματι πλεονάσει ὁ μελαγχολικός χυμὸς καὶ ἐστὶν ἀσαπῆς, ποιεῖ τὸν μελανήτερον⁷. Εἰ δὲ πλεονάσας σαπῇ⁸, εἰ μὲν ἐξω τῶν ἀγγείων, ποιεῖ τεταρταῖον, εἰ δ' ἐν μορίῳ πλεονάσῃ, καὶ ἐστὶν ἀσαπῆς, ποιεῖ σκίρρον· εἰ δὲ σαπῇ, ποιεῖ καρκινώματα, ἢ φαγεδαίνωματα⁹.

Πόσα ἀγγεῖα τοῦ αἵματος; ἰστέον ὅτι δύο ἀγγεῖα εἰσιν ἐν ἡμῖν τοῦ αἵματος, ἀρτηρία καὶ φλέβες· ἢ μὲν τὸ πνεῦμα περιέχουσα, ἢ δὲ τὸ αἷμα. Μεμαθήκαμεν δὲ ὅτι

¹ οὐσίαν ms. Corrigo. — ² ἡθρηκότες correction conjecturale. — ³ ἐπιτεσῇ ms. Conj. du copiste de M. Daremberg. — ⁴ καῦσιν ms. — ⁵ Fort. legend. ἀποτελεῖν. —

⁶ Manque dans les lexiques. — ⁷ Manque dans les lexiques. — ⁸ Il vaudrait mieux lire ἐσάπη, et, plus loin, ἐπλεονάσε. — ⁹ Manque dans les lexiques.

ταῦτα τὰ ἀγγεῖα, ἢ ἐν τῷ πέρατι συναναστρομοῦνται ἀλλήλοις, ἢ ἐν μέσῳ. Πῶς γίνεται ὁ πυρετός; Ὅταν πλεονάσῃ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεβί, τοῦτο μὴ δυνάμενον στέγασθαι ἐν αὐταῖς, τῇ συνεχεῖ κατέρχεται εἰς τὰς ἀρτηρίας· καὶ εἰ μὲν ἡ μεγάλη ἡ κοιλότης τῶν ἀρτηρίων, μένει ἐκεῖσε στεγόμενον, καὶ μηδὲν παρεμποδῶν¹ γινόμενον τῷ πνεύματι· εἰ δὲ στενὴ εἴη ἡ ἀρτηρία, καὶ τὸ αἷμα πολὺ, τότε τῇ ῥώμῃ τοῦ πνεύματος τοῦτο ἐξωθούμενον φέρεται περὶ τὰ πέρατα ἅτινα στενότατά εἰσι· καὶ τοι πᾶν² ἐκεῖ σφηνοῦται καὶ κώλυμα γίνεται τοῦ πνεύματος.

Πόθεν καὶ πῶς γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα, καὶ τίς ἡ αἰτία τούτων; Τῶν δὲ λοιμικῶν νοσημάτων, ἡ εἰσπνοὴ μάλιστα αἰτία· γίνεται δὲ ποτὲ καὶ διὰ τοὺς ἐν τῷ σώματι χυμοὺς ἐπιτηδεῖους πρὸς σήψεις ὑπάρχοντας, ὅταν ἀφορμὴν τέ τινα ταχέων ἐκ τοῦ περιέχοντος πυρετοῦ λάβῃ τὸ ζῶον· ὡς τὰ πολλὰ δὲ, ἐκ τῆς ἀναπνοῆς γὰρ τοι τοῦ περὶ ἀέρος ὑπὸ σηπεδονώδους³ ἀναθυμιάσεως μανθέντος. Τίς ἡ τῆς σηπεδόνος ἀρχή; ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς σηπεδόνος ἥτοι πλῆθος τι νεκρῶν ἐστὶ μὴ καυθέντων ἐν ποτὲ, ἢ ἐκ τέλους, ἢ λιμνῶν, ἢ βαράθρου τινὸς παρακειμένου καὶ ἀναθυμιάσιν δηλητηριώδη καὶ πονηρὰν παραπέμποντος ὥρα· Θέρους. Τὸ δ' εἶναι καὶ τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς ἐκ πονηρᾶς διαίτης ἐπιτηδεῖους πρὸς σήψιν, ἀρχὴ τοῦ λοιμώδους γίνονται πυρετοῦ. Οὐδὲν γὰρ τῶν αἰτίων ἄνευ τῆς τοῦ πάσχοντος ἐπιτηδεϊότητος ἐνεργεῖν θέσκει. Καὶ ψύξις πολλάκις ἤνεγκε λοιμικὰ νοσήματα· πυκνοὶ γὰρ τὴν ἐπιφάνειαν, καὶ ἀδιαπνευστοῦσιν οἱ χυμοί, καὶ τῇ σήψει ποιοῦσι πυρετόν. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ξηρότητι λοιμικὰ νοσήματα γίνονται, καθὼς φησιν Ὁμηρος κύνας ἀργούς⁴ ὡς ξηρότερον πάθος πρῶτον, ὥσπερ καὶ αἱ θερμότεραι τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος καταστάσεις· οἷα περὶ κυνὸς ἐπιτολὴν ἄρτι. Διὰ μὲν τῆς εἰσπνοῆς θερμαίνουσι τὴν καρδίαν, ἐξῴθεν δὲ περικεχυμένου τῷ σώματι σύμπαντος τοῦ θερμοῦ, ἀποφαίνουσι καὶ μάλιστα τὰς ἀρτηρίας ὡς ἀνελκούσας τι τοῦ περιέχοντος ἀέρος· συνδιατίθεσθαι δὲ τὴν καρδίαν καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ἐμφυτον θερμὸν καὶ θερμῆς ἀμέτρου γινομένης τὴν πυρετώδη διάθεσιν ἰσχεῖν.

Κατὰ πόσους τρόπους γίνονται τὰ λοιμικὰ νοσήματα; κατὰ δύο, ἢ κατὰ τροπὴν τοῦ ἀέρος, ἢ κατὰ ἀναθυμίασιν τῆς γῆς, γίνεται πλῶσις τῶν τετραπόδων. Τί διαφέρει τὰ ἐπίδημα νοσήματα τῶν λοιμικῶν; τὰ μὲν ἐπίδημα ποιότητι βλάπτει, τὰ δὲ λοιμικὰ τῇ σήψει. Καὶ τὰ μὲν ἐπίδημα ὀλίγους βλάπτει καὶ τοὺς ἐπιτηδεῖους· τὰ δὲ λοιμικὰ, πολλοὺς· ὥστε καὶ τοὺς ἀνεπιτηδεῖους, καὶ τὰ φλεγμήναντα μέλη τῷ λόγῳ τῆς σήψεως ἀνάπτει τὸν πυρετόν. Διὰ τί καὶ ἐν τοῖς λοιμοῖς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ὀφθαλμίαι προκατέρχονται; ὅτι⁵ τὸ πνεῦμα ἐν ᾧ ἐστὶν ὁ λοιμὸς τροπῆς περὶ αὐτῆς γινομένης ἄνω φερόμενον τὴν ὄρασιν ταρασσεῖ· καὶ γὰρ μᾶλλον ἐστὶ λεπτὸν καὶ κυριώτερον. Πῶς διὰ σήψιν γίνεται πυρετός; διὰ σήψιν, ὅταν οἱ χυμοὶ σαπῶσιν ἐν τῷ βάθει, καὶ ἀναδοῇ τούτων ἡ σήψις ἐν τῇ καρδίᾳ, καὶ μολύνει αὐτῆς τὸ ἐμφυτον θερμὸν, ἀνάπτει πυρετόν.

Ποσαχῶς γίνεται ὁ σύνοχος, καὶ ποῖον καλεῖ ὁμότονον, καὶ ποίους ἀκμαστικούς, καὶ ποίους ἐπακμαστικούς; ὁ σύνοχος ἢ ἐπὶ ζέσει αἵματος γίνεται, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τοὺς πολυημέρους ἐφημέρους, ἢ ἐπὶ σήψει αὐτοῦ, καὶ ἀναφέρεται μεταβληθέντος εἰς χολὴν, ὑπὸ τοῦ ἐπὶ σήψει. Καὶ κατὰ τί διαφέρουσιν οἱ διαλείποντες τῶν συνόχων, καὶ διὰ τί ἐπὶ τῶν διαλείπόντων γίνονται ῥίγη, καὶ φρίκαι, ἐπὶ δὲ τῶν συνόχων,

¹ παρεμποδῶν ms. — ² Fort. legend. Καὶ τὸ πᾶν. — ³ ὑποσηπεδωνώδους. — ⁴ Cr. Il. I, 50 et XXII, 29. — ⁵ τί ms. Correction conjecturale.

οὐδαμῶς; οἱ διαλείποντες καὶ διὰ τὸ σχῆμα τῶν τοιούτων, ἀλλὰ διὰ ἀντίθεσιν, διαφέρουσι τῶν συνόχων. Ὅπου γὰρ ἡ ὕλη ἔξω τῶν ἀγγείων ἦτοι καὶ τῶν σαρκωδῶν μορίων σαπῇ διαλείποντα τὸν πυρετὸν ἀπεργάζεται. Καὶ πόσαι διαφοραὶ τοῦ συνόχου· ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐπιδοτικὸς, ὁ δὲ ὁμότονος, ὁ δὲ παρακμαστικός. Πόθεν γίνονται οἱ σύνοχοι πυρετοὶ, καὶ οἱ συνεχεῖς; γίνονται πάντες ἔσω τῶν ἀγγείων τῆς ὕλης σηπομένης καὶ ζεούσης. Καὶ πόσα εἶδη συνόχου; εἶδη δὲ τοῦ συνόχου τρία, ἀκμαστικός, παρακμαστικός, καὶ ἐπακμαστικός· ἐστὶ δὲ ὁ μὲν ἀκμαστικός¹ ὁ ταύτην αἰεὶ ἔχων τὴν θερμασίαν, ἀπ' ἀρχῆς ἕως πέρατος· παρακμαστικός δὲ, ὁ αἰεὶ ἔχων μειουμένην τὴν θερμασίαν· ἐπακμαστικός δὲ, ὁ αἰεὶ αὐξανόμενος.

Ποίαν λέγομεν οὐσίαν τοῦ πυρετοῦ; οὐσίαν δὲ λέγομεν τοῦ πυρετοῦ, τὴν ὑπαρξιν αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν.

155 v°.

Πῶς γίνονται οἱ ἐφήμεροι πυρετοί; ἰστέον οὖν ὅτι τοῦδε τοῦ ἐπὶ πνεύμασι γένους ἡ κυρίως διαίρεσις ἦδε ἐστίν· ἡ γὰρ ἐπὶ κόποις, ἡ μέθαις, ἡ ὀργαῖς ἡ λύπαις, ἡ φροντίσιν οἱ κυρίως καὶ οὐσιώδεις τῶν ἐφημέρων συνίστανται· οἱ γὰρ ἐπὶ σιγῇ γίνονται καὶ πυκνώσει τοῦ δέρματος συνιστάμενοι πυρετοὶ, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ μὲν γένους εἰσὶν, πλὴν οὐ κυρίως· ἐπειδὴ γὰρ ταυτὶ τὰ αἷτια, πῇ μὲν τὸν ἐφήμερον ποιεῖ πυρετὸν, πῇ δὲ τὸν ἐπὶ σήψει. Ἡ γὰρ σιγῇ γίνονται καὶ ἡ πυκνώσις ἐν ἀπερίτλῳ μὲν σώματι καὶ μηδὲν τῆς ἀπὸ τῶν χυμῶν μοχθηρίας περὶ τὸν ὄγκον κεκτημένων τὸν ἐφήμερον ἐργάζεται πυρετόν. Ἐν περὶ τὸν ὄγκον δὲ σώματι, καὶ πλείστην ὥς εἴρηται μοχθηρίαν χυμῶν κεκτημένων τοὺς ἀπὸ τοῦ ἑτέρου γένους πυρετοὺς ἀπεργάζεται, ὁποτέρως ἂν τύχοιεν τῶν χυμῶν ἄθροισιν γενέσθαι, εἰ μὲν ἐπὶ τοῦκτος, τοὺς διαλείποντας, εἰ δ' ἐπὶ τὰ ἐντὸς, τοὺς συνεχεῖς ἀπεργαζομένη. Καὶ πῶς γίνονται οἱ ἐπὶ βουβῶσι πυρετοί; τριῶν οὖν ἀρχῶν οὐσῶν ἐν τῷ σώματι, λέγω δὴ ἐγκεφάλου², καρδίας καὶ ἥπατος, ἐκαστὴν τῶν ἀρχῶν τούτων ἡ φύσις ἀδῆσι τετίμηκε. Δέδωκε γὰρ τούτοις τοῖς μορίοις εἰς τὴν τῶν οἰκείων περὶ τὸν ὄγκον ἀπόθεσιν τοὺς προεισηγμένους ἀδένες, ὡς συμπαρεκειμένους τούτοις καὶ πηλοποιήσοντας. Τοὺς μὲν παρὰ τὰ ὅλα ἀδένες ὁ ἐγκεφαλὸς κέκτηται, τοὺς δὲ παρὰ τὰς μασχάλας, ἡ καρδία· τοὺς δὲ περὶ τοὺς βουβῶνας, τὸ ἥπαρ. Ὅπόταν οὖν ἄθροισθῇ τι τῶν χυμῶν περὶ τὸν ὄγκον μοχθηρὸν ἐν τινι τῶν κυρίων μορίων, καταπρατήσαν καὶ ἀσθενήσαν τοῦτο ποιήσει, τηνικαῦτα ἡ φύσις ἐλευθερώσαι ζητοῦσα τὰ κύρια μόρια, ἐπὶ ταῖς ἑαυτῆς δυνάμεσι παραγίνεται κατὰ ἀπόστασιν, τὸ ἐντὸν ἐν τούτοις περὶ τὸν ὄγκον ἀποδιώξει σπουδάζουσα, μὴ δυναμένη δὲ, τελείαν ἐλευθερίαν τοῖς κυρίοις παρασχεῖν μορίοις, διὰ τὴν ἐν τούτοις προγεγονυῖαν ἀσθένειαν κατὰ μετὰ δόσιν ἀπογαλκτικῶς μέρος τι τῆς ὕλης ἐνσκηψαί τοῖς ἀδῆσι ποιεῖ, οἷτινες ὡς ἀραιοὶ καὶ σπομώδεις, εἰσιμότατα δέχονται. Ὅθεν καὶ Ἰπποκράτης τοὺς τοιούτους πάντας, κακοὺς φησὶ εἶναι, ὡς μὴ κατὰ ἀπόστασιν τῆς ὕλης ἔξω φερόμενης, ἀλλὰ κατὰ μετὰ δόσιν τοὺς βουβῶνας ἐξαίρουσα. Καὶ οὐδεμίαν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἐμφασιν προκαταρκτικῆς τινὸς αἰτίας τῷ ἱατρῷ παρέχουσα, πρὸς διάγνωσιν τῶν τὸν κυρίως ἐφήμερον πυρετὸν ἀπεργαζομένων.

Περὶ τῶν δι' ἔρωτα πυρεσσόντων.

Ἐστὶ δὲ τις καὶ ἕτερος πυρετὸς, ἐκ τοῦ τοιοῦδε γένους, ὅστις ἐπὶ συντόνοις τῆς ψυχῆς φροντίσι συνίσταται· λέγω δὲ, ὅσοι ἄρα κάλλους, ἀλωτοὶ τῷ ἔρωτι γεγονόνα-

¹ παρακμαστικός ms. Correction de M. Weil, correcteur de l'Imprimerie nationale.

— ² ἐγκεφαλὸς ms.

σιν, ἀποτυχόντες ἀπολαῦσαι τοῦ ἐρωμένου· ὥσπερ πον καὶ Ἑρασίστρατος ἐφώ-
 ρασε δι' ἐρωτα τὸν τοῦ Σελεύκου ἀρρώστοῦντα Ἀντίοχον· οὐ καλῶς δ' οὖν ὅμως οἱ
 πολλοὶ τῶν παλαιῶν ἱατρῶν ἀπειλήφασιν, ἀπὸ τοιαύδε ψυχικῆς φροντίδος, τὸν ἐφή-
 μερον πυρετὸν συνίστασθαι, μὴ προσδιορισμῷ τινὶ κατὰ λόγον χρησάμενοι· ὁ γὰρ
 ἐρωτὶ τινὶ κάτοχος γεγωνῶς, εἰ μὲν ἀδυνάτως ἔχει ἀπολαύειν τοῦ ἐρωμένου, ἐπύρεξέ
 τε φροντίσας, καθ' ὃν χρόνον τῆς τοῦ ἐρωμένου ἀπέτυχεν ὁμιλίας, εἴγε καὶ πολλῶν
 ἡμερῶν ἀριθμὸς, εἰς ἐξήκοντά πον ἦ, καὶ τούτων πλείους διέλθοι· καὶ τινες ἐξ αὐ-
 τῶν, οὐκ ἐφημέρῳ, ἀλλ' ἐκτικῷ πυρετῷ, εἰς τέλος ἐάλωσαν· εἰ δέ γε τοῦ ἐρωμένου
 οὐκ εἰς μακρὸν ἀπολαῦσαιεν, ἦκον οὗτοι τῆς τε φροντίδος καὶ τοῦ πυρετοῦ ἀπαλ-
 λάττοντες¹. Εἰσὶ δέ τινες καὶ ἄλλαι ψυχικαὶ φροντίδες, μετὰ συντονίας γινόμεναι τοῖς
 φιλοπλούτοις τε καὶ φιλοχρύσοις καὶ ἐπὶ σωμάτων αἰεὶ χαίρουσιν ὁμιλίαις· οὗτοι γὰρ
 τῇ τούτων ἀποτυχίᾳ πεπόνθασιν. Καὶ ἐφημέρῳ μὲν πυρετῷ οἱ τοιοῦτοι ἀλίσκονται,
 ὁπόταν πρὸς ἡμέραν ἀποτυχόντες φροντίσωσιν· ἄμφω γὰρ καὶ οὗτοι τῆς φροντίδος
 καὶ τοῦ πυρετοῦ λύονται τῇ τῶν ἐλπιζομένων ἐπιτυχίᾳ.

Διὰ τί ἀπάντων μὲν τῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ἐφημέρων πυρετῶν ἡ ἀρχὴ, ἀπὸ
 τινος προκαταρχούσης τε καὶ φανερᾶς αἰτίας γέγονεν², οἷον ἀγρυπνίας, ἡ λύπης, ἡ
 φόδου, ἡ θυμοῦ, ἡ ἐγκαύσεως, ἡ μέθης, ἡ κόπου, ἡ ψύξεως, εἴτε τινὸς ἄλλης προ-
 φάσεως φανερᾶς, εἰ καὶ μὴ ἴδια ταῦτα τοῖς τοιοῖσδ' εἰσι πυρετοῖς, ἀχάριστα δέ γε
 παντάπασιν· Οἱ δ' ἐπὶ συντόνοις τῆς ψυχῆς φροντίσι γινόμενοι πυρετοὶ, εἰ μὴ προ-
 καταρκτικῆς τινὸς αἰτίας ὑπαρχούσης ἐν τούτοις, πῶς ἂν γνωρισθεῖεν, καὶ πόθεν τῷ
 ἱατρῷ ἡ ἐνδείξις τῶν τοιούτων γενήσεται πυρετῶν;.....

Ἀποροῦσι δέ τινες λέγοντες ὅτι ἐστὶ δυνατόν τὸν ἐφήμερον³ ὥρας δεκαοκτὼ κατέ- F. 16c
 χειν, συνεχῇ ὄντα καὶ τῶν ἀγγείων ἐντὸς, καὶ μηδόλως διαλείμματι ποιούμενον·
 πρὸς οὓς φαμὲν ὅτι εἰ καὶ συνεχῆς ἐστὶν, ἀλλ' οὖν τὰ τοῦ διαλείποντος κέκτηται
 ιδιώματα. Καὶ γὰρ καὶ ὁ συνεχῆς ὁμοίως τῷ διαλείποντι τὴν εἰσβολὴν ποιήσεται πλὴν
 τοῦ ῥίγους, καὶ τῆς περιψύξεως, καὶ τὰς ὥρας τεταγμένας φυλάξει. Καὶ γὰρ καθέ-
 καστον παροξυσμὸν, καὶ ἀρχὴν λήπει καὶ ἀνάστασιν, καὶ ἀκμὴν, καὶ παρακμὴν. Καὶ
 ὥσπερ ἐστὶν ἐν ἐκείνοις τὸ διάλειμμα, οὕτως ἐν τούτοις ἡ ἐνδοσις καὶ ἡ μυοπυρεξία⁴.
 Ἐν τούτῳ γὰρ διαφέρει τοῦ συνόχου, καὶ γὰρ ὁ σύνοχος, ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους,
 ἴσος ἐστὶν, ἡ ἐπακμαστικός, ἡ παρακμαστικός· τοῦτο δὲ γίνεται τῇ σήψει καὶ δια-
 φορήσει· ὁ δέ γε ἀμφημερινὸς, ἐνδίδων ὁράται καὶ παροξύνεται, καὶ τὰ οἰκεία τοῦ
 εἶδους φυλάττειν ιδιώματα, ὥς ἐδείχθη ἐν τῇ περὶ διαφορᾶς πυρετῶν Γαληνοῦ ἐξη-
 γήσει.

Περὶ νόθου ἀμφημερινοῦ ἦτοι συμβεβηκότος.

Ἐστὶ δέ τις ἐν τούτῳ τῷ γένει καὶ ἕτερος πυρετὸς οὐ κυρίως ἀλλὰ κατὰ συμβε- v°.
 βηκὸς, ὅστις τὸ τοῦ νόθου κεκλήρωται ὄνομα· νόθος γὰρ καὶ ὁ τοιοῦτος ὁμοίως τῷ
 τριταίῳ ἐφήμερος⁵ ὀνομάζεται· περιτλώματι δὲ καὶ οὗτος, οὐ φλεγματικῷ μόνῳ,
 ἀλλὰ καὶ ξανθοχολικῷ τὴν ὑπαρξιν ἔσχηκε, καὶ ἡ μὲν τοῦ φλέγματος μᾶλλον, ἥτιον
 δὲ ἡ τῆς χολῆς ποιότης ἐπικρατεῖ ἐν τούτῳ· καὶ διὰ τοῦτο, παρ᾽ ἑστέρος μὲν οὗτος
 τοῦ ὁμογενοῦς ἑαυτῷ⁶ καὶ ἀκριβοῦς γεγέννηται.

¹ ἀπαλλάττονται ms. Fort. legend. ἀπαλλαττόμενοι. — ² In marg. γρ. γίνεται. —

³ Ms. ἀφήμερον. — ⁴ Manque dans les lexiques. — ⁵ ἀφ. ms. — ⁶ ἑαυτοῦ ms.

Περὶ πεμπταίου πυρετοῦ διάγνωσις.

Φασὶ δὲ τῶν παλαιῶν οὐκ ὀλίγοι ὥς καὶ πεμπταίου πυρετοῦ γεγένηται σύστασις· καὶ τινὲς τούτων ὦν εἰς ἐστὶ καὶ ὁ Ῥοῦφος ἐν τῷ περὶ τεταρταίου¹ οἰκείῳ λόγῳ γενόμενος, ἱστορίαν τινὰ παραδίδωσι Ξεατῆς γενέσθαι· καὶ οὕτως αὐτὸς λέγων. Φησὶ γάρ· γυνή τις μετὰ μῆνας τοῦ τοκετοῦ τρεῖς, τεταρτάῳ ἐάλωκε. Μήπω δὲ τούτου ἀμάρσαντος, ἀλλ' ἐτι περὶ τὰς ἀρχὰς ἀναστρεφόμενου, διὰ πέμπτης παρώξυνε τὸ γύναιον. Λέγω δὴ τοῦ τεταρταίου δύο διαλείποντος, οὗτος μετὰ τρεῖς εἰσβάλλον ἐφαίνετο, καὶ τοῦτο ἐπὶ τρισὶ περιόδοις ἐφάνη γινόμενον. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ πρῶτος τὴν οἰκίαν φυλάττων τάξιν ἐφαίνετο. Ἀλλὰ καὶ ἐξδομαῖον ὁ τοιοῦτος ὑποτίθεται γίνεσθαι, καὶ ἐνναταῖον ῥωμαῖῳ στρατηγῷ Συμμάντῳ· ὁ δὲ γε Γαλιηνὸς, οὐ μόνον [οὐχ²] ἱστορήσαι ποτὲ φάσκει, ἀλλὰ οὐδὲ ὅλως γενέσθαι τοῦτο ὑποτίθεται.

SUR LA FIÈVRE QUINTANE. DIAGNOSTIC.

Beaucoup de médecins anciens affirment qu'il existe aussi une fièvre quintane, et l'un d'entre eux, *Rufus*, dans son livre relatif à la fièvre quarte, rapporte un fait dont il dit avoir été témoin oculaire. Voici comment il s'exprime. « Une femme, trois mois après son accouchement, fut prise de la fièvre quarte. Lorsque cette fièvre n'avait pas encore atteint son acmé et ne faisait que commencer ses évolutions, la malade éprouvait tous les cinq jours une recrudescence de fièvre. J'entends par là que la fièvre quarte ayant une interruption de deux jours, réapparaissait après trois autres jours, et ce fait eut lieu par trois périodes successives. Ensuite on vit la première fièvre [reprendre et] garder son cours propre. » Le même médecin suppose qu'il existe aussi une fièvre septime et même une fièvre nonane, dont fut atteint le général romain *Symmantus*³. Quant à *Galien*, non-seulement il dit n'avoir jamais connu ce fait, mais il ajoute qu'il n'a jamais dû se produire.

Περὶ τεταρταίου νόθου.

Νόθον δὲ τεταρταῖον ὁμολογοῦσιν ἅπαντες γίνεσθαι διὰ τὸ ἄκρατον ἐν τούτοις τὸν μελαγχολικὸν τυγχάνειν χυμὸν, ἀλλ' ἀναμεμίχθαι καὶ τούτῳ καὶ χολῶδές τι περιττώμα, καὶ τούτῳ νοθεύεσθαι ὅστις τοῦ ἀκριβῶς ῥῆον πεπέφθαι δύναται. Δύο δὲ γε καὶ τρεῖς τεταρταῖοι ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον πεφύκασιν γενέσθαι, τοῦ περιττώματος δηλονότι τοῦτον ἓνα γεννήσαντος, τισσομένου κατὰ τε τὸ ποῖον καὶ τὸ ποσόν. Ἀλλ' ἡ μὲν δύναμις τοῦ ποιοῦ ἢ ἐν τῷ νοσήματι καὶ ἐν τῇ ὕλῃ φαινομένη οὐχ ὁμοίως τοῖς τρισὶ πεπεράτῳ. Ἀλλὰ μᾶλλον μὲν ἐν τῷ προκατάρξαντι φαίνεται, ἥτιον δ' ἐν τοῖς δυσὶ, καὶ διὰ τοῦτο σφοδρότεροις μὲν ὁ πρῶτος τὴν εἰσβολὴν ποιησάμενος φαίνεται, ἥτιον δ' ἐν τοῖς δυσὶ, οἱ λοιποὶ. Καθ' ἐκάστην μὲν γὰρ ὁ τοῖσδε τοῖς πυρετοῖς ἀλὸς, παροξυνόμενος τοῖς πολλοῖς τῶν ἱατρῶν, ἐφημέρῳ⁴ ἐαλωκέναι κριθήσεται, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσοις ἡ πείρα τοῦ λόγου

¹ περὶ τεταρταίου ms. — ² οὐχ supplem. censeo. — ³ Sur les fièvres quintane, septime et nonane, voir le Dictionnaire des sciences médicales, t. XV, 1816, p. 308-309. Cp. Canon d'Avicenne, IV, 67, trad.

lat. Venise, 1608, in-fol. t. II, p. 60. Voir aussi Hippocrate, *Epidem.*, I, 3, et Galien, in *Epidem. comment.*, III, éd. Chart. t. IX, p. 87. — ⁴ ἄφημ. ms.

διὰ σπουδῆς ἔχειν νενόμισται. Οὐ μὴν γε ἴασιν ἀκριβῶς, ὥς οὐδ' αὐτῇ τῇ τριβῇ ἀκριβέστερον ἐπεμβαλλουσιν, ἀλλὰ δοκοῦντες εἰδέναι, μηδὲν εἰδότες εὐρίσκονται.

Ποῖται τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί, καὶ ποῖται ἑτερογενεῖς, καὶ ποῖται ὁμοειδεῖς, καὶ ἑτεροειδεῖς τῶν πυρετῶν ἐπιπλοκαί; Τῶν ἐπὶ σήψει, αἱ μὲν εἰσιν ὁμογενεῖς, αἱ δὲ ἑτερογενεῖς, καὶ αἱ μὲν ὁμοειδεῖς τυγχάνουσιν, αἱ δὲ ἑτεροειδεῖς. Ὁμογενεῖς μὲν οὖν εἰσιν, αἱ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ὕλης συνιστάμεναι, τουτέστιν δύο τριταῖοι, καὶ πάλιν δύο ἀμφημερινοὶ, καὶ τρεῖς ἀμφημερινοὶ, καὶ δύο τεταρταῖοι, καὶ τρεῖς τεταρταῖοι. ἑτερογενεῖς δὲ, οἱ ἀπ' ἄλλης καὶ ἄλλης ὕλης συνιστάμενοι, ὥς τρεῖς ἀμφημερινοὶ, καὶ τριταῖοι, ἢ τεταρταῖοι. ὁμοειδεῖς δὲ εἰσιν οἱ διαλείποντες τοῖς διαλείπουσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς συνεχέσι, καὶ οἱ συνεχεῖς τοῖς διαλείπουσιν. Ὅταν οὖν γένηται τριταῖος διαλείπων, καὶ ἀμφημερινὸς συνεχὴς, εὐδηλον ὅτι δύο γεγόνασιν πυρετοί. καὶ οὗτοι τυγχάνουσιν ἑτεροειδεῖς, καὶ ἑτερογενεῖς. ἑτερογενεῖς μὲν, ὅτι ἀπὸ ἐτέρας καὶ ἐτέρας ὕλης ἐγένοντο. ἑτεροειδεῖς δὲ, ὅτι ὅς μὲν διαλείπων, ὅς δὲ συνεχὴς ἐστίν. Ἐὰν δὲ ἀμφημερινὸς καὶ τριταῖος διαλείποντες λέγωνται, δῆλον ὡς ἑτερογενεῖς μὲν εἰσιν, ὅτι ἐκ διαφόρων ἐγένοντο χυμῶν. ὁμοειδεῖς δὲ, ἀμφοτέρω διαλείποντες, ἐγένοντο. Τὰ ῥίγη πῶς¹ προηγοῦνται καὶ τοῖσιν ἴστανται, καὶ τοῖσιν ἔπονται. Προηγοῦνται μὲν ἐπὶ τῶν διαλειπόντων.

Καὶ διὰ τί μὴ παντὶ ῥίγει ἔπεται πυρετός; ὅτι τὰ τοιαῦτα ῥίγη διαίταις ἔπεται μοχθηραῖς, ἐμπιπλωμένων τῶν ἀνθρώπων καὶ διαιωμένων ἀργῶς, πολλάκις δὲ καὶ λουομένων ἐπὶ τροφαῖς. ὅτε δὲ καὶ τῶν ἐδεσμάτων αἱ ποιότητες ἐκ τῆς ψυχροτέρας τε καὶ φλεγματωδέστερας ὥσι κράσεως, ἐτοιμοτάτοις ῥίγεσιν ἀνεκθερμάντοις ἀλλίσκονται. Διὰ τί ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν φλύκταιναι ἀνὰ τὰ χεῖλη γίνονται; ἰστέον ὅτι περιήλυσιν² αὐτὴ ῥαδία ἐστί. καὶ γὰρ ἐν τοῖς πεμφιγνώδεσι πυρετοῖς γίνονται, καὶ οὐκ ἐπὶ πάντων τῶν πυρετῶν τῶν ὀξέων. καὶ γε³ διὰ τὴν ἐπίτασιν τῆς θερμασίας αὐταὶ γίνονται. Τέλος.

¹ πῶς ms. — ² Fort. legend. περίληψις. — ³ Lire καὶ γὰρ?

SECTION VIII.

SYNOPSIS OU TRAITÉ ABRÉGÉ SUR LE POULS

PUBLIÉ PAGES 219 ET SUIVANTES.

ANCIENNE NOTICE PRÉLIMINAIRE, COMMENTAIRE, NOTES ADDITIONNELLES¹.

DE L'ORIGINE DE LA SYNOPSIS.

Dans le Rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'instruction

¹ Voir la Préface, V, viii.

tion publique, sur une mission médico-littéraire en Allemagne¹, j'annonce la publication de ce petit traité. J'accomplis aujourd'hui cette promesse d'autant plus volontiers que je donnerai ainsi le spécimen d'un travail particulier dont M. le Ministre a bien voulu me charger, sur les manuscrits de médecine grecs et latins qui se trouvent à la Bibliothèque royale². Ce travail contribuera, je l'espère, à faire mieux ressortir l'importance de la littérature médicale ancienne et à inspirer pour elle le même intérêt qui s'est attaché à la littérature classique, objet de tant de soins et d'encouragements.

L'existence de la *Synopsis* m'a été révélée par le catalogue des papiers de Dietz; elle y est mentionnée sous le n° X, *Florentina*; fasc. 17-21; 2; *Rufi Ephesii*, *περὶ σφυγμῶν συνόψεως* (sic); texte d'après le cod. VII, plut. 75³; variantes d'après le cod. Paris. 2193⁴. J'avais d'abord regardé ce traité comme tout à fait inconnu, mais je me suis bientôt aperçu qu'il se trouve en latin sous le titre de : *Galenus ascriptus liber, Compendium pulsuum*, dans l'édition des œuvres de Galien, imprimée à Venise par les Junte (ed. sep^a; lib. spur., fol. 66) et dans celle de Chartier (t. VIII, p. 330). Je crois néanmoins devoir publier le texte grec, qui est certainement inédit; d'ailleurs la traduction latine, écrite dans un langage barbare⁵, et presque entièrement oubliée, a été si peu lue, qu'Ackermann, ordinairement très-exact, l'a regardée comme l'œuvre originale de quelque arabishte. (*Not. lit. Gal.*, éd. Kühn, t. I, p. CLXVI.) Enfin la *Synopsis* est, par elle-même, assez curieuse pour mériter l'attention des amis de l'érudition médicale; elle fournit, du reste, des documents que je puis dire nouveaux pour l'histoire de la sphygmologie; cette seule considération suffira, je l'espère, pour me justifier.

N'ayant pu obtenir les papiers de Dietz qui renferment cet opuscule, je l'ai copié sur notre manuscrit 2193; le texte est en général assez correct, mais il présente

¹ Ce *Rapport* a été inséré dans les n°s 33 et 34 du *Journal de l'instruction publique*, avril 1845*.

² Cette notice date de 1846.

³ Codex græcus papyraceus ms. f. S.XIV, Joannici manu exaratus; constat foliis 244, continens : 1° Aetii, *Tetrabiblon*; 2° *Synopsis de pulsibus*; 3° *Quos quando et quibus purgare debemus*; 4° *Rufi, De medicamentis purgantibus*; 5° *Antylli, E libro secundo de victus ratione*; 6° *Ejusdem, De clysteribus* (publié par Dietz); 7° *Severi iatrosophistæ, De clysteribus* (id.); 8° *Galenus, De consuetudinibus* (id.). Cf. Bandini, *Catal. cod. græc.* t. III, p. 151.

⁴ Le ms. 2193 n'est pas décrit dans le catalogue, il n'y est qu'indiqué. Il est du xv^e siècle, contient *Aëtius*, notre *Synopsis* et un traité *Sur les poids et mesures*; j'aurai occasion de revenir ailleurs sur ce manuscrit, qui

paraît assez correct, et qui est écrit par une belle main.

⁵ Voici quelques échantillons de cette traduction. La première phrase est inintelligible : *Hoc ei quod de pulsibus possibile est competentem modum circuit*. — Le titre du deuxième paragraphe fait partie de la fin du préambule. — Les mots *Τελευταῖον δὲ τοῦς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις κατονομασθέντας* (§ 4, initio) sont rendus de la manière suivante : *In fine vero pulsus qui ablati sunt denominati*. Les termes techniques et d'autres mots encore sont latinisés et non traduits : *alogon*, *pericardion*, *palmon*, *hemioliam* (ἡμιόλιον), *diacenus* (διάκενος), etc. Enfin, *γραμματικῆς ποδισμοῦ* (§ 4, in medio) est traduit par *grammatica manu ductio*. On trouvera encore d'autres exemples dans les notes que j'ai jointes à ce traité.

* A moins d'indication spéciale, toutes les notes contenues dans cette section sont, comme le texte, de M. Daremberg lui-même. (c. n. n.)

ça et là quelques leçons douteuses et quelques fautes véritables. J'ai dû suppléer à la collation du manuscrit de Florence¹ par mes propres conjectures, et aussi par l'examen attentif de la traduction latine, qui m'a fourni d'excellentes restitutions. Ces vieilles traductions, souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on en use avec discernement et discrétion; souvent elles représentent un texte fort ancien et même elles le représentent d'autant plus fidèlement qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent par un calque plutôt encore que par une véritable traduction. J'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de cette remarque à propos des traductions latines de Galien et d'autres auteurs, de Moschion en particulier.

Il serait assurément très-intéressant de savoir à quelle époque, sinon à quel homme on peut rapporter la rédaction de la *Synopsis* : mes recherches, à cet égard, n'ont pu me conduire à un résultat bien satisfaisant. L'auteur a une certaine originalité de détails et parle quelquefois d'autorité; mais il se montre particulièrement éclectique : tantôt pour Hérophile qu'il cite, et sur lequel il nous fournit des renseignements nouveaux, tantôt pour Érasistrate, qu'il ne nomme pas, il ne paraît point avoir de doctrine bien arrêtée. Tout ce qui n'appartient pas à ces deux auteurs est en quelque sorte du domaine public, ou du moins aucune particularité saillante ne vient révéler une époque ou marquer un progrès dans la sphygmologie. Cette considération même me fait moins regretter de ne pouvoir assigner une date plus ou moins précise à cet opuscule, car il est très-embarrassant, pour un historien, d'avoir un fait important dont il ignore l'origine et qu'il ne peut faire rentrer avec assurance dans l'ordre chronologique.

La *Synopsis* a été rapportée à trois sources différentes, mais, comme on va le voir, sans aucune espèce de critique : à Rufus et à Galien par des copistes, à un arabiste par Ackermann. Elle n'est certainement pas de Galien, les notions les plus superficielles en littérature médicale suffisent pour établir cette assertion; elle n'est pas non plus l'œuvre d'un arabiste, d'abord parce que les arabistes n'écrivaient pas en grec; en second lieu, et pour ne s'en tenir qu'au point de vue d'Ackermann, dans la *Synopsis*, les doctrines sont toutes grecques et, pour ainsi parler, de pur sang; d'ailleurs, Galien eût été cité, copié ou abrégé dans un traité sortant de la main d'un arabiste. Tout au plus pourrait-on supposer, avec moins d'in vraisemblance, une origine byzantine, mais la méthode et le style de notre auteur me semblent fort éloignés du style et de la méthode des Byzantins; ces derniers d'ailleurs s'attachaient à Galien plus servilement encore peut-être que les arabistes; on pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur ce qu'Actuarius a écrit touchant le poulx (*De morb. diagn.*, I, 9, ed. Ideler, dans *Med. et phys. græci minores*, t. II, p. 363 sq.; Berolini, 1842). Quant à Rufus, si rien ne repousse, rien n'établit non plus la conjecture du copiste². Aucun auteur ancien ne lui at-

¹ Bandini, dans son catalogue, rapporte le préambule et quelques mots de la fin; je ne saurais, d'après le peu de variantes que ces citations m'ont fournies, juger de la valeur du manuscrit de Florence. [M. Daremberg a obtenu depuis une collation de ce

manuscrit et a profité des variantes dans la présente édition du Περὶ σφυγμῶν. c. é. n.]

² Voici l'observation à laquelle il est fait allusion ici : Ἐγὼ (c'est le copiste qui parle) προσέθηκα τοῦτο τὸ περὶ σφυγμῶν μόνος ἐβλον· νομίζω δ' αὐτὸ μὴ εἶναι Γαλη-

tribue un traité sur le poulx, et, dans celui qui nous occupe, rien ne rappelle avec évidence son style, ses idées et sa méthode. J'ai particulièrement comparé la description du cœur et des poumons, qui se trouve au paragraphe 4 de la *Synopsis*, avec celle que Rufus donne dans son traité *De appellationibus partium corporis humani* (éd. de Clinch, p. 37, 57, 59). On trouve bien quelques analogies de rédaction, mais que prouvent-elles? sinon que les auteurs se rencontrent, souvent même pour les expressions et pour les phrases, en traitant le même sujet¹.

Voici maintenant quelques éléments d'une détermination bien vague, il est vrai, mais raisonnable puisqu'elle ne va pas au delà de ce que prouve le contexte lui-même en dehors de tout témoignage extérieur. Non-seulement Galien n'est pas cité dans la *Synopsis*, et cet argument négatif est déjà considérable, mais rien n'y rappelle les doctrines particulières si étendues et si subtiles du médecin de Pergame; les connaissances de notre auteur sont comparativement très-bornées et beaucoup moins méthodiques. Les opinions d'Hérophile et d'Érasistrate dominent dans ce traité; la distinction des diverses catégories du poulx est restreinte et assez confuse; les espèces qui ont reçu des noms spéciaux sont peu nombreuses²; les définitions sont peu précises, les distinctions peu nettes; certains mots ne sont pas pris dans le sens que Galien et ses prédécesseurs immédiats leur donnaient; les caractères assignés au poulx dans les diverses maladies ne sont pas toujours ceux que Galien a cru reconnaître; tout, en un mot, me porte à regarder la *Synopsis* comme appartenant à un auteur qui a précédé Galien même d'assez loin. Mais dans quelles limites resserrer cette distance? C'est ce qu'il ne m'est pas possible de préciser. Voici les seuls résultats auxquels j'ai pu arriver.

Les trois auteurs cités dans la *Synopsis* sont des auteurs fort anciens: Egimius, Praxagore et Hérophile; mais on ne peut en conclure que notre auteur vivait dans un âge aussi reculé; outre que ses connaissances témoignent de recherches déjà multipliées, nous avons la preuve positive qu'il écrivait à une époque assez éloignée de celle où commencèrent les travaux d'Alexandrie. Dans le chapitre VI, où il est question des espèces de poulx connues des anciens, on trouve la mention du poulx caprizant (*δορκαδίζων*). Or nous savons par Galien (conf. note sur la p. 231, l. 1 du texte) que cette dénomination a été donnée pour la première fois à ce poulx par Hérophile. Ce dernier était donc un *ancien* à l'époque de la rédaction de la *Synopsis*; il faut, en conséquence, admettre un intervalle d'au moins cent ans entre notre auteur et Hérophile, qui vivait environ 300 ans avant J.-C. Mais de cent ans après Hérophile à Galien qui naquit l'an 130 après J.-C., il y a un très-long espace de temps, dans lequel flotte, pour ainsi dire, notre *Synopsis*, sans qu'il

νοῦ, ἀλλὰ ῥούφου τοῦ Ἐφesiου· τὸ γὰρ σύνταγμα οὐκ εἶχεν. Le ms. de Florence place τὸ γὰρ σ. ο. εἶχ. immédiatement après μονόδισλον, auquel cas on pourrait interpréter ainsi cette note: «C'est moi qui ai «ajouté ce livre Περὶ σφυγμῶν, car le volume [que je copiais] ne [le] contenait pas. «Je pense qu'il n'est pas de Galien, mais de «Rufus d'Éphèse.» (c. É. R.)

¹ Voir, dans la Préface (p. xxvii), l'opi-

nion exprimée par le continuateur. (c. É. R.)

² C'est principalement sur cette partie de la *Synopsis*, où sont rapportés les noms donnés par les anciens aux diverses espèces de poulx, que je fondais mes espérances; mais la mention du poulx caprizant m'a seule fourni un renseignement: mes recherches n'ont pu me faire connaître ni la date ni l'origine des autres dénominations.

me soit possible de l'y fixer, même à un demi-siècle près. Peut-être fait-elle partie de cette foule de traités de seconde classe, que Galien mentionne d'une manière générale, mais seulement pour les blâmer, et dont il ne désigne aucun en particulier. (Voir plus loin, note sur la p. 226, l. 10.)

RECHERCHES SUR LA SPHYGMOLOGIE ANTIQUE.

A la suite de ces considérations préliminaires, je réunis, sous forme d'*excursus*, quelques recherches sur différents points qui se rapportent plutôt à l'histoire générale de la sphygmologie, qu'elles ne se rattachent, d'une manière spéciale, au traité qui nous occupe; d'ailleurs, ces recherches, à cause de leur étendue, seraient mal placées dans les notes, déjà si nombreuses et si longues.

I.

La définition de *σφυγμός* n'a pas toujours été la même aux diverses époques et chez les différents médecins anciens. Pris dans sa signification grammaticale, ce mot exprime simplement un battement : or c'est précisément dans ce sens restreint qu'il est appliqué exclusivement au mouvement des vaisseaux, par les auteurs de la Collection hippocratique, qui n'avaient aucune idée des divers éléments constitutifs du pouls proprement dit. Suivant Galien¹ : « Les anciens, ou, comme il le dit au traité *De locis affectis* (II, III, p. 75, t. VII), les très-anciens, *παλαιότατοι*², donnaient le nom de *σφυγμός*, non à tous les mouvements des artères, mais seulement aux mouvements violents sentis par le malade lui-même. Hippocrate a le premier introduit la coutume, qui prévalut après lui, d'appeler *σφυγμός* tout mouvement des artères quel qu'il fût. » Ce texte prouve, d'une part, que les anciens connaissaient déjà une partie du sens technique de ce mot, mais qu'ils ne touchaient pas les artères; d'une autre, qu'Hippocrate, ou plutôt les hippocratistes, avaient étendu l'emploi de *σφυγμός*, et qu'ils touchaient les artères³. Il n'en faudrait pas conclure cependant que, pour eux, le mot *σφυγμός* servît seul à dénommer les battements artériels; *παλμός* partageait aussi ce sens, mais il était borné aux battements anormaux, à ceux surtout que les anciens appelaient précisément *σφυγμοί*. Je dois ajouter ici qu'on trouve dans Galien lui-même⁴ un passage qui contredit formellement celui que je viens de traduire; on y lit en effet : « De tous les médecins que nous connaissons, Hippocrate a, le premier, écrit le nom du pouls (*Πρώτος... ὄνομα τοῦ σφυγμοῦ γράφει*), il n'ignora pas absolument l'art de l'interroger, cependant il n'y fit pas de grands progrès et ne donna pas ce nom à tous les mouvements des artères; Érasistrate a suivi à peu

¹ Cf. surtout *Quod animi mores temp. seq.*, cap. VIII, t. IV, p. 804; *Comm. in lib. Hipp. De hum.*, I, 24, t. XVI, p. 203.

² Il serait très-intéressant de savoir quels sont ces anciens médecins prédécesseurs d'Hippocrate. Les écrits antérieurs à ceux du médecin de Cos avaient tous péri longtemps avant l'époque de Galien, sauf le livre des *Sentences cnidiennes* attribué à Euriphon, et dont Hippocrate a combattu la doctrine en

tête du traité sur le Régime des maladies aiguës; il est possible que Galien ait trouvé dans ce livre quelque mention du *σφυγμός*, mais il est plus probable qu'il avait puisé ces renseignements à des sources secondaires.

³ Dans *Artic. 40*, t. IV, p. 172, il est dit que l'oreille comprimée devient *σφυγματώδες καὶ πυρετώδες*. Voyez aussi *Aphor. VII*, 21.

⁴ *De diff. puls.*, I, 2, p. 497, t. VIII.

« près les mêmes errements¹. » Galien était certainement mal informé, ou ses souvenirs le servaient infidèlement lorsqu'il rédigeait ce passage. En plus de dix endroits, il répète que les anciens ne se servaient de *σφυγμός* que pour désigner les battements sensibles pour le malade et visibles pour l'observateur. Quant à Hippocrate, il y a d'abord, dans Galien, deux passages d'accord (*Quod animi mores, etc.; Com. in lib. De hum.*), et, de plus, les écrits hippocratiques déposent en faveur de la première opinion du médecin de Pergame. Hecker, dans une dissertation, très-bien faite d'ailleurs, sur la sphygmologie de Galien, et dans laquelle il est surtout question de diverses espèces de pouls², a donc eu tort de s'en tenir au texte que je viens de réfuter.

Ceci me conduit à prouver par des exemples ce que j'énonçais plus haut sur un simple témoignage, à savoir qu'Hippocrate avait touché les artères et qu'il l'avait fait non-seulement pour les mouvements anormaux, mais aussi pour les mouvements naturels. La première proposition résulte d'un assez grand nombre de textes; j'en citerai seulement quelques-uns³. « Chez Zoïle le charpentier, les *σφυγμοί* furent « tremblants et obscurs (*νῶθροί*)⁴. — *Σφυγμοί* frappant faiblement la main, lan- « guissants, allant en s'amoindrissant, *ἐκλείποντες*⁵. » Enfin, l'auteur du II^e livre des *Prorrhétiques* (p. 414, l. 32, éd. de B.) dit : « Il vaut mieux tâter les vaisseaux « que de ne pas les tâter; » ce qui est en conformité avec le traité *Des humeurs*, IV, t. V, p. 480, où l'auteur conseille au médecin de considérer les *σφυγμοί* et les *παλμοί*. Cette distinction même est un fait important dans la sphygmologie hippocratique, bien qu'il soit difficile d'en apprécier la valeur positive. Il n'est pas aussi aisé de déterminer si les hippocratistes connaissaient les mouvements naturels des artères, et l'opinion des historiens ne semble pas être fixée sur ce point. J'ai relevé deux passages qui me paraissent établir l'affirmative avec évidence : au livre II *Des maladies* (*init.*, p. 142, l. 36, éd. de Bâle) il est dit « qu'il faut brûler « les vaisseaux des oreilles jusqu'à ce qu'ils cessent de battre (*ἕως ἂν παύσωνται « σφύζουσας*); » dans le traité *De locis in homine* (*init.*, p. 64, l. 17, même éd. (on lit : « Il y a aux tempes des vaisseaux qui battent toujours (*σφύζουσιν αἰεὶ*)⁶. » Je ne connais pas de texte qui se rapporte au mouvement naturel de l'artère radiale. Au contraire, l'auteur du traité *Des épidémies* (livre II, p. 318, l. 10, éd. de B.) regarde ce mouvement comme accidentel, anormal, car il dit : *ἦν αἱ φλέβες σφύζωσιν ἐν τῇσι χερσίν*. Ce dernier texte, et beaucoup d'autres que je pourrais citer, prouvent que les observations sur le pouls naturel sont très-restreintes dans les œuvres d'Hippocrate; le plus souvent, les battements des artères y sont repré-

¹ Je remarque en passant qu'Érasistrate, dans le premier livre de son traité *Des fièvres*, était revenu à cette signification restreinte du mot *σφυγμός*, et qu'il appelait le pouls normal *κίνησις τῶν ἀρτηριῶν*. (Gal. *De diff. puls.*, IV, II, p. 716, t. VIII, et cap. XVII, p. 761.)

² *Sphygmologiæ Galeni specimen*, auctore J.-Fr.-C. Hecker, Berolini, 1817, in-8° de VIII-41 pages.

³ On va retrouver ces citations complétées

et détaillées dans la note additionnelle qui termine le paragraphe I. (c. é. r.)

⁴ *Epid.*, IV, p. 330, l. 47, éd. de Bâle.

⁵ *De morb. mul.*, XI, p. 643, l. 45, éd. de Foës, et p. 268, l. 26-27, éd. de Bâle. [*νῶθρός* signifie plus particulièrement *lenu*, *pareseux*. c. é. r.]

⁶ L'auteur du traité *De flatibus*, p. 298, l. 31 sq. éd. F. regarde, au contraire, ce mouvement comme anormal.

sentés comme des mouvements anormaux. Quoi qu'il en soit, la première assertion de Galien n'en subsiste pas moins : les auteurs de la collection hippocratique appliquaient le mot *σφυγμός* à toute espèce de battements, et j'ajoute qu'ils se servaient exclusivement de *σφυγμός*, de *σφύζειν*, pour désigner les mouvements naturels, tandis que *παλμός* partageait aussi le sens de *σφυγμός* pour les battements pathologiques, et désignait, en outre, les mouvements de parties autres que les artères. Ainsi on lit dans les *Épidémies* (livre I, malade 4) : *παλμοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος*, palpitations de tout le corps¹.

Le sens du mot *σφυγμός* est donc assez nettement déterminé dans la collection hippocratique; nous y trouvons de plus des observations suivies, bien que partielles et incomplètes, sur les mouvements physiologiques et pathologiques des artères. De là à connaître la nature du pouls, à savoir l'explorer, il y a un pas immense qu'il n'était pas donné aux hippocratistes de franchir.

Du reste, c'est toujours ainsi, je veux dire par des faits de détail, par des conceptions isolées, que se forme peu à peu la science; et cette unité merveilleuse qu'on est étonné de retrouver subitement à certaines époques, est le résultat d'un double travail qui coordonne les nombreux éléments dispersés dans l'espace et dans le temps. Un des rôles de l'historien est précisément de chercher, de retrouver ces éléments, d'en comprendre la valeur, d'en indiquer les relations cachées, et de montrer enfin comment la vérité, d'abord rudimentaire, s'élève par degrés à une complète démonstration.

Depuis Praxagore et surtout depuis Hérophile, qui créa véritablement la sphymologie, jusqu'à Galien, dont les subtilités ne furent égalées que par Solano de Lucques et par Borden, les définitions du pouls se sont multipliées à l'infini. Le médecin de Pergame les a rassemblées pour la plupart dans le IV^e livre de son traité *Des différences du pouls*. Il serait curieux et instructif à la fois de suivre, de discuter, de comparer les unes aux autres, en elles-mêmes et par rapport aux doctrines qui les ont inspirées, ces nombreuses définitions; mais ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin². La suite de mes études me conduira, du reste, à publier un jour l'histoire de la sphymique. Je remarque seulement ici que notre auteur donne du pouls une définition purement pragmatique, qu'il n'y mêle aucune explication sur la cause première et la nature de ce phénomène.

NOTE ADDITIONNELLE (INÉDITE). Platon, dans le *Timée*, 70, C, appelle *πήδησις καρδίας* les mouvements violents du cœur.

Ὅποσα δὲ τῶν πομάτων ἀκητέστερα... (*παλμὸν*) *ἐν τῷ σώματι καὶ (σφυγμὸν) ἐν τῇ κεφαλῇ.* (Appendice au Régime dans les maladies aiguës, § 18, t. II, p. 480.)

Dans le passage suivant, de l'*Officine*, § 25, t. III, p. 334, le *σφυγμός* doit, à mon avis, non s'entendre des pulsations morbides, comme l'entend M. Littré, mais des battements de cœur : *Τὰ δὲ ἐρμάσματα καὶ ἀποστήγίγματα, οἷον στήθει, πλευρήσι, κεφαλῇ...* τὰ μὲν, *σφυγμῶν ἕνεκεν*, *ὡς μὴ ἐνσείηται*, τὰ δὲ, καὶ τῶν δια-

¹ Les *Éphémérides des curieux de la nature* (décembre 1, années 6 et 7, observ. 148) font aussi mention d'un cas de palpitation de tout le corps. (Cf. le *Dictionnaire des*

sciences médicales, article *palpitation*, par M. Mérat.)

² Les éléments de ce travail forment la note additionnelle qui va suivre. c. é. r.

σπάσεων τῶν κατὰ τὰς ἁρμονίας ἐν τοῖσι κατὰ τὴν κεφαλὴν ὁσίοις, ἐρεισμάτων χάριν· ἐπὶ τὲ βραχέων ἢ πτωρμέων ἢ ἄλλης κινήσεως οἷα τὰ κατὰ Θώρακα καὶ κεφαλὴν ἀποστήρηνματα γίνονται.

Σφυγμῶδες τε καὶ πυρῶδες τὸ ἔλκος. *Fract.* § 25, t. III, p. 500.

Il est difficile de savoir si les *παλμοί* dont il est question dans le traité des *Maladies des femmes*, I, 25, t. VIII, p. 66, sont des mouvements musculaires ou des mouvements soit des vaisseaux soit du cœur; toutefois, comme il est dit que ces mouvements cessent puis reprennent, il y a lieu de penser qu'il s'agit ici de mouvements musculaires.

Σφυγμὸς ἐν τῇ μήτρῃ. *Épid.* V, 11, t. V, p. 210.

Φλέβες προτάφων οὐχ ἰδρυμέναι¹. *Épid.* VI, 2, 6, t. V, p. 280.

Οἱ κατὰ κοιλίην παλμοί. *Protrh.* 144. Cp. le commentaire de Galien.

Κεφαλῆς σφυγμός. *Coag.* 80, 138.

Κατὰ φλέβα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ σφυγμός. *Coag.* 121.

Φλέβες αἱ ἐν προτάφοις σφυγματώδεις. *Coag.* 125.

Σφυγμοὶ νωθοί. *Coag.* 136.

Φλεβῶν σφαγιτίδων παλμός ισχυρός. *Coag.* 256.

Σφυγμός ἐν ὑποχονδρίῳ. *Coag.* 276, 277.

Οἱ κατὰ κοιλίην ἐν πυρετῷ παλμοί. *Coag.* 292.

Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεις. *Coag.* 294.

Οἱ παλμώδεις δι' ὅλου... *Coag.* 341.

Οἷσι διὰ σφοδρότητος σφυγμοῦ κόπριον ἐξαπίνης διαχωρεῖ, θανάσιμον. *Coag.* 362.

Σφυγμοὶ πρὸς χεῖρα ψαίροντες, βληχροί, ἐκλείποντες... *Maladies des femmes*, II, 120, t. VIII, p. 262.

Αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ καὶ ἐν τοῖσι κανθοῖσι καὶ ἐπὶ τῇσιν ὀφρύησιν ἡσυχὴν ἔχουσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσι. *Semaines*, 46, t. VIII, p. 663.

Καρδίη καὶ αἱ κοίλαι φλέβες κινέονται αἰεί. *Chairs*, 6, t. VIII, p. 592.

Καρδίας παλμός. *Humeurs*, 9. Voir aussi *Protrhét.* 30; *Coag.* 347.

Σφυγμοί. *Appendice au Régime*, 4; voyez aussi 18 : Παλμός ἐν τῷ σώματι καὶ σφυγμός ἐν τῇ κεφαλῇ. Voir aussi 8 : σφυγμοὶ κεφαλῆς; 10 : παλμός φλεβῶν. Cp. *Lieux dans l'homme*, 3.

Καρδίη πάλλεται. *Maladie sacrée*, 6.

Ζώλου τοῦ τέκτονος τρομώδεις σφυγμοὶ νωθοί. *Épidém.* IV, 23, t. V, p. 164.

Dans les *Épidémies*, IV, 43, t. III, p. 184, on dit qu'il faut considérer les σφυγμοί, les τρόμοι, les σπασμοί.

Κατὰ προτάφους δὲ σφυγμός ἦν. *Épid.* VII, 3, t. V, p. 368. Cp. p. 370, 374, 394, 488.

Χρὴ τὰς φλέβας ἀποκαίειν τὰς πιεζούσας τὰς ὀφείας, αἱ σφύζουσι αἰεὶ καὶ μεταξὺ τοῦ τε ἔντος καὶ τοῦ προτάφου πεφύκασιν. *Lieux dans l'h.*, 13, t. VI, p. 302.

Πυρῶδες ἔλκος γίνεται, ἐπὶν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυγμός. *Plaies*, 1, t. VI, p. 400.

Περὶ τὸν ἐγκέφαλον... φλεβίων... σφύζοντων καὶ παλλομένων. *Maladies*, II, 4, t. VII, p. 10. Voyez aussi 8, p. 16; 12, p. 22; 16, p. 29.

¹ C'est ainsi dans l'édition Littré. c. é. n.

Ἐν τῷ προτάφῳ... αἱ φλέβες τέτανται καὶ σφύζονται. *Maladies*, III, 1, t. VII, p. 118.

Ἦπαρ οἰδέει καὶ σφύζει ὑπὸ τῆς ὀδύνης. *Aff. int.* 28, t. VII, p. 240. Cp. p. 282, et *Lieux dans l'h.* 3.

II.

Les diverses définitions que Galien a données du mot *παλμός* concordent toutes en ce sens que ce mot y est désigné comme exprimant un mouvement contre nature, sans tension des parties, analogue dans son espèce à la dilatation et à la contraction des artères¹, et l'on peut ajouter avec l'auteur des *Définitions médicales* (*Déf.* 207, p. 403, t. XIX), ne durant qu'un certain temps; j'ai donc cru qu'on pouvait réunir en une seule les diverses définitions de Galien : « Le *παλμός* est « une dilatation et un resserrement (ou une élévation et un abaissement, *Déf. méd.*) « contre nature, qui peut survenir dans toutes les parties susceptibles de se dilater; « cette restriction est indispensable, car ni les os, ni les cartilages, ni les nerfs « ne peuvent palpiter, puisqu'ils n'ont pas de cavité. La palpitation ne se fait pas « seulement sentir au cœur, mais à l'estomac, à la vessie, à l'utérus, aux intestins, « à la rate, au foie, au diaphragme, aux paupières, etc., enfin aux artères outre le « poulx². »

Il n'est pas facile de concilier ce que dit Galien de la palpitation des artères avec sa définition du mot *σφυγμός*, qui, comprenant toute espèce de mouvement de ces vaisseaux, ne laisse point de place au *παλμός*. Je remarque en second lieu que, déjà du temps de Galien, *παλμός* s'appliquait plus particulièrement aux battements anormaux du cœur, que les anciens ne paraissent pas avoir fait rentrer dans la définition du mot *σφυγμός*; j'ajoute enfin que, jusqu'à ces derniers temps, on a admis également des palpitations pour beaucoup d'autres parties que pour le cœur, et, spécialement, pour les parties musculuses³. Mais les nosologistes les plus récents réservant le nom de palpitation pour le cœur, c'est-à-dire donnant à ce mot une signification spéciale, qui peint, en quelque sorte, en même temps qu'elle les dénomme, les mouvements désordonnés de ce viscère, ne pouvaient l'appliquer à d'autres parties, car nul ne présente des mouvements analogues; on dit seulement encore dans le langage ordinaire que les chairs palpitent. Quant à ces mouvements plus ou moins obscurs qui se passent ordinairement dans l'intimité des tissus ou des organes, et qui se révèlent rarement à l'observation directe, mouvements que les anciens, et en particulier Galien, comprenaient sous la dénomination générale de *παλμοί*, les modernes ont nié les uns et ont rangé presque tous les autres dans la grande classe des spasmes ou mouvements spasmodiques.

Galien⁴ blâme Hérophile de borner le *παλμός* aux muscles. Ce reproche peut être mérité dans les théories anciennes, mais il n'est pas fondé par rapport aux

¹ Cf., surtout sur ce dernier point, *De trem. palp. et spasma*, cap. v, p. 594, t. VII.

² *Com. in lib. Hipp. De hum.*, II, 24, p. 335, t. XVI. C'est dans l'édition de Kühn que le texte grec de ce commentaire a paru pour la première fois. *De sympt. causis*, II,

3, in med.; *Def. med.*; *De trem.*, etc.; et *passim*.

³ Voir l'art. *palpitation*, par M. Mérat, dans le *Dictionnaire* précité.

⁴ *De trem. palp. et spasma*, cap. v, t. VII, p. 592.

idées modernes, car il n'y a en réalité que les muscles et les parties musculuses qui peuvent jouir de ces mouvements appelés *παλμοί*.

Le mot *σπασμός* a une signification bien plus étendue que le mot français *spasme* (contraction involontaire des muscles, notamment de ceux qui obéissent à la volonté). Pour les Grecs il désigne un mouvement avec tension, contraction et attraction, et s'applique non-seulement aux mouvements spasmodiques considérés en eux-mêmes, mais aux affections caractérisées, soit par la répétition des mouvements de cette nature, soit par un état fixe de tension et de contracture. Du reste, cette partie de la pathologie n'est guère moins confuse chez les modernes que chez les anciens; il est rare que les auteurs soient d'accord sur les choses, faute de s'entendre sur les mots. M. le professeur Chomel est, à mon avis, celui qui a le mieux établi les différences et les rapprochements, dans son excellent traité de *Pathologie générale*.

Le tremblement, *τρόμος*, ne diffère, suivant Galien¹, du *παλμός* que par la durée et la rapidité.

III.

J'étudierai dans ce paragraphe les deux questions suivantes, qui se rattachent l'une à l'autre : 1° Quelle est, d'après les anciens, la cause première des mouvements du cœur et des artères? 2° Comment considéraient-ils la diastole et la systole par rapport à l'activité et à la passivité?

Galien (*De dogm. Hipp. et Plat.* II, 6, t. V, p. 265) déclare que le cœur possède en lui-même le principe de ses mouvements, et qu'ils sont indépendants du cerveau. Dans le même ouvrage (V, 4, p. 239) et dans les *Administrations anatomiques* (VII, 8, p. 613-614, t. II), il cherche à démontrer cette indépendance par la continuation des mouvements du cœur quand cet organe a été arraché de la poitrine, ou après la section de la moelle au niveau de la première vertèbre. Ailleurs² il dit que le cœur est mû par la force vitale (*ζωτική δύναμις*), dont il regardait précisément le cœur comme le siège. Érasistrate ne partageait pas cette opinion exclusive, et, dans son livre *Sur les fièvres*, il soutenait que le cœur est mû par la force vitale et par la force psychique (*ψυχική*) émanée du cerveau³. Quelques érasistratéens obscurs, et que Galien ne nomme pas, croyant que le pneuma se meut par lui-même, et, d'un autre côté, regardant les mouvements des artères comme purement mécaniques, ne devaient pas s'occuper du principe de l'activité du cœur⁴. Cette théorie, sur l'activité propre du pneuma, ne paraît pas avoir eu beaucoup d'écho dans l'antiquité, mais elle a été renouvelée de nos jours en Allemagne, pour le sang, surtout par Doellinger⁵. Ainsi, aux diverses époques, les mêmes problèmes sont agités sous des formes différentes; la science moderne semble être un reflet de la science antique avec des éléments retranchés ou surajoutés; les erreurs ou les vérités léguées par les générations passées servent ainsi à l'instruction des générations présentes.

¹ Cf., sur *τρόμος* et *σπασμός*, Galien *De sympt. causis*, II, 2, *in fine*; *De tremore*, etc. cap. viii, *init.*; *Def. med.*, t. XIX, p. 413.

² *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII.

³ Gal. *lib. sup. cit.*, IV, 16, p. 760.

⁴ Gal. *An in arteriis sang. cont.*, cap. 1, t. IV, p. 705-706.

⁵ Cf. Burdach, *Traité de physiologie*, p. 365, t. VI.

On sait qu'Haller (*Opera minora*, t. I, p. 187), s'appuyant sur des expériences analogues à celles de Galien, attribuait les mouvements du cœur à une irritabilité particulière, résidant dans l'organe lui-même, et dont le sang est l'excitant naturel. Burdach¹ ne me semble pas éloigné de cette opinion. Müller² et Longet³ ont, au contraire, démontré, soit par leurs propres expériences, soit par celles des autres physiologistes, que les mouvements du cœur dépendent à la fois des deux systèmes nerveux ganglionnaire et cérébro-spinal.

Galien⁴ nous apprend que, dans l'antiquité, il y avait de grandes discussions sur la cause première du battement des artères : les uns, au nombre desquels il faut compter Praxagore, Asclépiade⁵, Philotime⁶, et peut-être Philonide de Sicile⁷, admettaient que les artères battent par elles-mêmes, qu'elles ont une faculté pulsatrice innée comme le cœur; les autres, à la tête desquels se place Hérophile, reconnaissaient que les artères jouissent d'un mouvement de diastole et de systole, mais ils croyaient que cette faculté leur est communiquée par le cœur. Nous voyons, en outre, par le même Galien⁸, que cette opinion avait encore de nombreuses subdivisions; du reste, nous trouvons dans les renseignements que nous donne le médecin de Pergame sur cette question, des contradictions incessantes, qui viennent de lui-même ou des auteurs dont il rapporte les définitions.

Suivant Érasistrate, l'action des artères est purement mécanique et passive; elles se dilatent, non pour que le pneuma y afflue, mais parce qu'il y afflue, poussé par le cœur pendant sa systole, de même qu'une outre se remplit et se dilate quand on y verse un liquide : ainsi la réplétion des artères et leur diastole, qui en est la suite, dépendent de ce mouvement du cœur; quant à la systole, c'est un simple mouvement de retour⁹. Les érasistratéens ne se sont pas tous tenus au sentiment de leur chef : ainsi quelques-uns définissaient le pouls un mouvement de systole et de diastole des artères et du cœur, accompli par la force vitale et psychique; d'autres, une force commune aux artères et au cœur. Galien, dans un passage¹⁰, déclare que les *pneumatiques* considéraient comme actifs les deux mouvements des artères; mais ailleurs (chap. XIV, p. 756) on voit qu'Athénée, le chef de cette secte, ne faisait intervenir l'activité que dans la systole. Archigène, et quelques autres avant lui, comparant la systole à un mouvement d'attraction ou de succion, par la bouche ou par les narines, paraissent la considérer seule comme active¹¹.

Il ne semble pas que Galien ait connu bien positivement les opinions d'Hérophile et d'Asclépiade sur cette question; ainsi, dans le traité *Des différences du pouls* (l. IV, chap. x, t. VIII, p. 747), il affirme que, pour Hérophile, la systole était active (*ἐνέργεια τῶν ἀρτηριῶν*), et la diastole un mouvement de retour à la forme

¹ Burdach, *lib. sup. cit.*, t. VI, p. 297, sq.

² *Manuel de physiologie*, t. I, p. 148 et s.

³ *Anat. et phys. du syst. nerveux*, t. II, p. 597.

⁴ *De diff. puls.*, IV, 2, p. 702, t. VIII; cf. aussi *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁵ *De usu part.*, VI, 13, p. 466, t. III.

⁶ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, 7, t. V, p. 561.

⁷ *De diff. puls.*, IV, 10, p. 748, t. VIII.

⁸ *De usu pulsuum*, cap. IV, v et vi, t. V, p. 162 seq.; *De diff. puls.*, lib. cit. p. 702, 703.

⁹ *De diff. puls.*, IV, 2, 17, p. 703, 714, 759, t. VIII.

¹⁰ *De diff. puls.*, p. 713 et cap. v, p. 754-755.

¹¹ *De usu puls.*, cap. IV, p. 162, t. V.

naturelle; mais ailleurs (chap. XII, p. 754) nous lisons : « Prolixe dans son exposition, Hérophile considère tantôt la diastole et la systole comme actives, tantôt la systole seule. » Asclépiade, dit-il au chapitre X du même ouvrage, p. 748, pense que la diastole attire activement le *pneuma*; puis quelques pages plus loin (chap. XII, p. 755), il déclare que cet auteur, variable dans ses opinions sur les forces naturelles et psychiques en général et sur celles des artères en particulier, tantôt reconnaît et tantôt refuse des forces aux artères (IV, II, p. 713).

Quant à Galien lui-même, il pense que le *pneuma* entre dans les artères pendant la diastole, comme l'air pénètre dans un soufflet de forge dont on écarte les parois, comme il s'introduit dans les poumons pendant l'inspiration; il regarde en conséquence ce mouvement de diastole comme actif. Poursuivant ensuite sa comparaison du pouls avec la respiration, il dit que la systole est, comme l'expiration, purement passive dans l'état naturel, mais que, dans l'état anormal, elle devient active, de même que l'expiration se change, dans les mêmes circonstances, en exsufflation, *ἐκφύσησις*, par l'action des parois thoraciques¹. La systole devenue active n'est point un simple mouvement de retour, elle rétrécit la capacité naturelle des artères, mais jamais au point de rapprocher entièrement leurs parois². Les érasistratéens étaient du même avis sur ce point³.

Galien considérait la systole comme servant à expulser, à travers les parois des artères, les parties du *pneuma* et du sang brûlées par la chaleur innée qui se propageait du cœur aux artères (*περίτλωμα λιγνυῶδες, καπνῶδες, αἰθαλῶδες*⁴). Il croyait également que la systole du cœur a pour but principal de chasser dans le poumon ce même *περίτλωμα* que l'expiration expulsait tout à fait au dehors⁵. Les *pneumatiques*, changeant les rôles, attribuent à la diastole les fonctions de la systole et *vice versa*⁶. Ces idées sur le *περίτλωμα* rappellent, quoique de loin, la doctrine actuelle sur le rôle que joue l'acide carbonique dans la respiration. On le voit, rien ne se découvre brusquement, et les progrès récents de la science, appuyés sur des observations plus ou moins exactes, sont marqués, aux diverses phases de la médecine ancienne, par des pressentiments, par des théories plus ou moins fausses, mais qui nous font assister néanmoins au développement organique et successif de la science.

Quant à l'activité de la diastole et sans doute aussi de la systole à l'état anormal, Galien la regarde implicitement comme dépendante du cœur, puisqu'il admet en principe, avec Hérophile⁷, que le mouvement des artères est sous la dépendance de cet organe; il a, du reste, cherché à établir ce fait par des expériences que les

¹ *De usu puls.*, cap. VI, p. 169, t. V; *De diff. puls.*, IV, XII, p. 755, t. VIII.

² *An in art. sang. nat. contin.*, cap. III, p. 709, t. IV.

³ *De diff. puls.*, IV, XVII, p. 560, t. VIII.

⁴ *De usu puls.*, cap. III, p. 161, t. V, et alibi.

⁵ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX; on lit dans le traité de l'Utilité des parties (VI, II, au milieu) : *διὰ τοῦτο* (c'est-à-dire

pour attirer l'air des poumons, et pour expulser les matières brûlées) *καὶ διπλῇ ἔχει ἡ καρδία τὴν κίνησιν ἐξ ἐναντίων μορίων συγκειμένην ἔλκουσα μὲν, ἐπειδὴν διαστέλλεται, κενουμένη δὲ ἐν τῷ συστέλλεσθαι.*

⁶ *De diff. puls.*, IV, II, p. 713, t. VIII.

⁷ *De usu puls.*, cap. IV, p. 163-164, t. V; *De diff. puls.*, IV, II, p. 714, t. VIII, et *passim*.

modernes ont reprises, et dont ils ont, en partie, confirmé la valeur¹. Dans le traité *Des facultés naturelles* (I, 4, p. 9, t. II), il ne parle que pour le cœur de la *vertu*, de la *force sphygmique* (σφυγμική δύναμις); avant lui, Rufus avait dit² que le cœur est ἀρχὴ τοῦ σφύζειν, le principe du pouls.

Galien considérait le cœur comme actif dans la diastole, pour attirer le pneuma du poumon³, dans la systole, pour expulser la matière fuligineuse (voir plus haut) et même dans le repos, car il admettait que la cessation des mouvements est le résultat de la mise en équilibre des fibres agissant en sens contraire⁴; il croyait même la diastole plus active que la systole. Cette opinion était bien naturelle, à une époque où l'on n'avait aucune idée de période, de retour au point de départ; en un mot, de circulation. Car il faut bien reconnaître ce fait capital dans la théorie de Galien, c'est que, si, d'une part, les artères dépendent du cœur pour opérer activement leur diastole, d'un autre, le *pneuma* marche dans leur intérieur sans que le cœur y participe beaucoup, et presque exclusivement par la double force d'attraction et de propulsion que les artères exercent sur lui en se dilatant et en revenant sur elles-mêmes⁵. Ainsi, une fois qu'elles ont reçu du cœur leur principe d'activité, les artères agissent presque seules sur le pneuma; en un mot, le pouls dépend absolument du cœur, le cours du pneuma presque entièrement des artères. Étrange erreur qui ne pouvait naître que d'une doctrine vitaliste, et qui prouve combien le raisonnement peut abuser et aveugler les plus grands génies!

Pour terminer cette exposition incomplète, il est vrai, mais suffisante, ce me semble, pour le but général que je me propose, j'ajoute que Chryserme, et avec lui Héraclide d'Érythrée, tous deux hérophiléens, croyaient que la force vitale était aidée par la force psychique (provenant du cerveau) pour la production du pouls⁶. Ces deux auteurs se rapprochaient en cela de l'opinion des érasistratéens et des modernes. Hérophile, au dire de Galien (*loc. sup. cit.*), admettait bien aussi que quelque chose s'ajoutait à la force communiquée par le cœur, mais nous ne savons pas en quoi consistait ce quelque chose; peut-être faisait-il allusion, soit à

¹ *De dogm. Hipp. et Plat.*, VI, VII, t. V, p. 560 sqq.; *De administ. anat.*, VII, VIII, p. 609, t. IV; *De fœtus format.*, cap. v, p. 678, t. IV; *An in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, p. 732 et 734, t. IV.

² *De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch. p. 37. [Ci-dessus, p. 155, l. 12.]

³ *De progn. ex puls.*, II, VII, p. 298, t. IX.

⁴ *De usu part.*, VI, VIII, p. 439, t. III.

⁵ Tous les physiologistes anciens reconnaissent que, dans la diastole, le cœur attire et ne reçoit pas simplement le pneuma. Mais les uns, comme Érasistrate, accordaient une influence réelle à la systole sur la marche de ce fluide; les autres, comme Hérophile et Galien, ne tenaient presque aucun compte de cette influence. Le phénomène de la circulation était, en quelque sorte, décomposé en deux mouvements isolés et indépendants;

l'un s'opérant du centre à la périphérie par l'action combinée des artères et du cœur sur le pneuma et sur une petite quantité de sang, l'autre s'accomplissant dans le même sens par l'action assez mal définie du foie sur les veines, et surtout par l'attraction que les parties exerçaient sur le sang contenu dans les vaisseaux. Le foie recevait le sang de la veine porte, comme le cœur l'attirait du poumon; quant à la communication des artères avec les veines au moyen des capillaires, elle ne jouait qu'un rôle tout à fait secondaire dans la théorie de Galien; je ne puis donc m'expliquer comment on a pu trouver dans cet auteur une idée de la grande découverte d'Harvey.

⁶ *Gal. De diff. puls.*, IV, x, p. 743-744, t. VIII.

cette force psychique elle-même, soit à l'espèce d'inspiration et d'expiration que les anciens admettaient dans les artères, et dont il a été parlé plus haut¹, soit enfin, mais cela est beaucoup moins vraisemblable, à une espèce de locomotion des artères, que les empiriques paraissent avoir soupçonnée², mouvement qui a beaucoup occupé les physiologistes modernes.

Si maintenant nous examinons rapidement les opinions que les modernes ont émises sur cette double question de la dépendance des artères et de l'activité des mouvements de diastole et de systole, nous trouverons que la science actuelle a passé à peu près par les mêmes recherches et les mêmes hypothèses que la science antique.

Hastings, d'Édimbourg, multipliant les espèces de contractions dans les artères, ne laissait presque point d'action au cœur, et en cela il se rapprochait de l'opinion de Praxagore; Gorter, Hunter, Home, etc., étaient à peu près du même avis. Burdach (*lib. cit.* p. 361), au contraire, et en cela il est d'accord avec Müller (*lib. cit.* p. 160), déclare que les deux mouvements de diastole et de systole sont purement mécaniques. «Le pouls, dit-il plus loin (p. 305), se rattache au cœur, «il n'est essentiellement autre chose que la propagation au système entier de «l'ébranlement communiqué au sang et à la paroi de l'artère par le choc de l'ondée «venant du cœur.» MM. Brachet et Fouilloux³, M. Poiseuille et M. Magendie⁴, professent la même opinion. Ce dernier surtout l'a étayée sur un grand nombre d'expériences. (Voir ses *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie.*) L'opinion d'Érasistrate a donc prévalu dans la science; et, si les physiologistes regardent la systole et la diastole artérielles comme dépendantes de l'action du cœur, cette dépendance est pour eux purement mécanique et provient de la continuité matérielle des artères avec le cœur, continuité qu'on peut très-bien comparer à celle des tuyaux d'une pompe avec le corps de pompe lui-même. Le pouls est le résultat nécessaire de la dilatation des artères et de leur retour sur elles-mêmes, par l'afflux et l'écoulement alternatif du sang sous la pression du cœur, tandis que, pour Galien, et, avant lui, pour les sectateurs d'Hérophile, la dépendance qui rattache le pouls au cœur est le produit de la propagation d'une force active résidant dans le cœur lui-même; en d'autres termes, pour Galien, le pouls n'est pas le produit d'une impulsion mécanique, mais d'une force communiquée.

Ces opinions appartiennent d'ailleurs à deux principes qui dominent la physiologie antique, surtout celle de Galien, et la physiologie actuelle. Pour les modernes, le système nerveux est l'unique foyer des forces actives de la vie, qui se propagent sans interruption dans toute l'économie, à travers les rameaux périphériques attachés au centre céphalo-rachidien, comme les branches le sont au tronc, et unis entre eux par d'incessantes anastomoses. Pour Galien, au contraire, il y avait trois foyers de vie, le cerveau, le foie et le cœur⁵; le cœur, comme il le dit très-bien lui-même, à propos d'une expérience que je rapporte plus bas, distribue aux artères la force *vitale*, comme le cerveau distribue aux nerfs et par conséquent aux

¹ Voir aussi p. précéd., note 5, à la fin.

⁴ *Précis élément. de phys.*, t. II, p. 38.

² Gal. *De diagnos. puls.*, I, 1, p. 771, t. VIII.

⁵ Aristote, les stoïciens et les pneumatiques, regardaient le cœur comme le centre unique de la vie.

³ *Physiologie*, p. 48.

parties auxquelles ils se rendent, la force *psychique*. On le voit donc *a priori*, les modernes ne peuvent accorder comme lui une force particulière aux artères, laquelle leur serait communiquée par le cœur; c'est à une autre source qu'ils vont chercher cette force quand ils la leur accordent. Déjà Harvey, Vésale, plusieurs autres physiologistes, et après eux tous, Haller¹, avaient réfuté cette dépendance vitale que Galien admettait dans les artères, et ils avaient démontré le fausseté de l'expérience sur laquelle il appuyait son opinion et qu'il avait répétée plusieurs fois, particulièrement sur l'artère inguinale des chèvres². Voici cette expérience, qui est peu connue : Après avoir lié l'artère pour empêcher l'hémorragie, Galien l'incisait longitudinalement, introduisait dans son intérieur un tube en cuivre ou une plume, lâchait la ligature et voyait le pouls continuer au-dessous du tube; pour la contre-épreuve, il liait fortement l'artère sur l'extrémité supérieure du tube, lâchait également la ligature de sûreté, et il assure que le pouls cessait au-dessous du tube; or c'est précisément la vérité de cette assertion que les expérimentateurs cités plus haut nient positivement³.

Ce qui précède ne me laisse presque rien à ajouter sur l'opinion que les modernes se sont faite de l'activité ou de la passivité des artères dans la diastole et dans la systole. Comme conséquence naturelle des doctrines mécaniques que je viens d'exposer, ils ne reconnaissent dans ces vaisseaux que des mouvements passifs; ils admettent bien en eux une certaine tonicité, une certaine force musculaire, mais ils refusent à ces propriétés toute participation au double phénomène de dilatation et de resserrement qui caractérise le pouls. Les physiologistes ne s'accordent pas aussi bien pour le cœur : ainsi les uns, avec Bichat et Burdach (*lib. cit.* p. 236 et suiv.), regardent les mouvements de diastole et de systole comme des phénomènes d'activité vitale; les autres, avec Oesterreicher et Müller (*lib. cit.* t. I^{er}, p. 136), n'admettent de force active que dans la systole, ce qui, du reste, est en rapport avec la théorie générale de la circulation.

¹ *Elementa physiol.*, t. II, p. 242-243.

² *An in art. sang. nat. contin.*, cap. VIII, t. IV, p. 732 sq.; *De admin. anat.*, VII, xvi, p. 646, t. II.

³ J'ai voulu vérifier par moi-même les résultats auxquels Galien dit être arrivé, bien assuré d'avance que j'en trouverais une autre explication que la sienne si je parvenais à les reproduire. En répétant sur un chien, avec mon ami, M. le docteur Bernard, une expérience analogue à celle que je viens de raconter, nous avons constaté les faits suivants : 1° après avoir introduit dans la carotide un tube en plume du même calibre que cette artère, le pouls diminuait sensiblement d'intensité au delà de ce tube, tandis qu'en deça il conservait toute sa force et sa fréquence; 2° après avoir, soit lié fortement, soit divisé circulairement la carotide, préala-

blement fixée sur la plume par des fils de sûreté, le pouls cessait absolument au delà du tube. Nous nous sommes assurés que cette absence du pouls tenait à la présence d'un caillot qui obstruait l'entrée du tube. Si donc, dans la première partie de l'expérience, nous n'avons observé qu'un ralentissement dans les battements artériels, c'est que nous n'avions pas laissé s'écouler un espace de temps assez long pour la formation du caillot; je me propose de reprendre cette expérience sur un cheval pour la rendre plus concluante. Du reste, les résultats auxquels je suis arrivé sont d'accord avec ce que l'on sait de l'influence, sur la formation des caillots, d'un corps étranger introduit dans les voies de la circulation, surtout chez certains animaux.

Notre auteur est loin de se prononcer d'une manière très-nette sur toutes ces questions, et ce n'est guère que par induction qu'on peut arriver à connaître partiellement son sentiment; ainsi, au paragraphe premier, il se contente de dire que le cœur et les artères sont les seules parties qui aient un mouvement sphymique (*σφυγμικὴν κίνησιν*). On en peut conclure, ce me semble, qu'il admettait en principe, comme Hérophile, la dépendance des artères; mais à quel titre? C'est ce qu'il est impossible de décider, car on ne voit pas clairement non plus s'il reconnaissait quelque puissance active dans les artères; il se sert des mots très-vagues *πληρούμεναι*, *κενούμεναι*, *σφυγμὸν ἀποτελοῦσι* (§ 3); en cela, il se rapproche de la doctrine mécanique d'Erasistrate. Pour exprimer la systole du cœur, il emploie des mots qui ont tous une signification passive, ou du moins qui n'expriment pas une véritable activité; ainsi il dit (même paragraphe), *ἡ καρδία... ἐπισυμπεσοῦσα* (retombant sur lui-même), *ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχορηγεῖ* (fournit) *τὸ πνεῦμα*, ce qui semble un nouveau tribut payé à la doctrine d'Erasistrate. A la fin du même paragraphe, il représente la systole du cœur comme un mouvement de retour à la forme naturelle, *ὅταν δὲ πάλιν συμπέσῃ καὶ κενωθείσῃ εἰς τὸ φυσικὸν σχῆμα ἀναδράμῃ*; quant à la diastole, il la considère évidemment comme un mouvement actif et en quelque sorte comme le principe, la source de tous les autres; il dit que la diastole attire le *pneuma* du poumon, *ἐπισπάσθεται ἐν τοῦ πνεύμονος* (§ 3, *init.*); c'est, comme on l'a vu plus haut, l'opinion de Galien.

NOTES.

Page 219, ligne 3. *Αἰγίμιον*] Galien parle plusieurs fois d'Égimius; dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 458, éd. Kühn), on lit : « l'auteur du livre *Des palpitations* (*περὶ παλμῶν*), inscrit sous le nom d'Égimius, « que ce soit Égimius d'Élée (ou Élie en Arcadie, Ἠλεῖος) ou un autre qui ait « pris ce nom, appelle, contre la coutume non-seulement des médecins mais du « vulgaire, *παλμός* (palpitation) tout mouvement des artères. » Plus loin (chap. II du livre IV du même ouvrage, p. 716), Galien répète que, dans son traité *περὶ παλμῶν*, Égimius nomme *παλμόν* ce qu'on appelle habituellement *σφυγμόν*; enfin, au chapitre XI du même livre (p. 751 et 752), Galien déclare que, même de son temps, on ne savait pas positivement si le traité *Περὶ παλμῶν* était authentique, et si Égimius avait réellement écrit le premier sur le pouls. Notre auteur paraît du reste exprimer ce même doute par le mot *φασί*, on dit. Il n'est cependant pas vraisemblable qu'il y ait eu d'autres Égimius médecins, et que cette conformité de nom ait pu donner lieu à une confusion. Galien cite, il est vrai, dans son traité *De Sanitate tuenda* (II, XII, t. VI, p. 159), un auteur du même nom et qui avait écrit sur la gymnastique, mais il ne le distingue pas de celui qui nous intéresse. Je trouve aussi dans Athénée (XIV, p. 643 r) la mention d'un Égimius qui avait écrit sur la pâtisserie, et qui est cité par Callimaque, grammairien du III^e siècle avant J.-C. Cet Égimius pourrait être le nôtre, car on sait que les médecins anciens s'occupaient beaucoup plus que les modernes de détails culinaires. Enfin, Pline (*Hist. nat.*, VII, 48, 1), en se référant à Anacréon, compte, parmi les gens qui ont vécu longtemps, un Égimius qui aurait poursuivi sa carrière jusqu'à 200 ans. Il ne s'agit certainement pas, dans ce dernier cas, du même

auteur que celui dont parle Galien. Quoi qu'il en soit, l'incertitude où l'on était, à l'époque de Galien et même à celle de notre auteur, sur l'authenticité du traité *Περὶ παλμῶν*, et l'inscription de ce traité, témoignent, à mon avis, en faveur d'une origine fort ancienne. Le médecin du nom d'Égimius auquel on attribuait le *Περὶ παλμῶν*, et qu'on croyait, en outre, avoir écrit le premier sur le pouls, a dû vivre quelque temps avant l'école d'Alexandrie. Haller (*Bibl. med.*, t. I, p. 25) le place avant Hippocrate et même avant Euryphon : cette erreur vient sans doute de quelque inadvertance; Hecker se rapproche plus de la vérité en supposant qu'il florissait vers l'époque de la peste d'Athènes et peu après Hippocrate (*Gesch. der Heilkunde*, t. II, p. 379), mais cette date est peut-être encore trop reculée.

Ligne 4. J'ai suivi la leçon de F.; P a *τοῦτον* : ce mot se rapporterait à Égimius et pourrait ainsi subsister, bien que superflu.

Ligne 5. F a *ὑπάρχει*, *iotacisme*.

Ligne 7. Voir dans la *Notice préliminaire*, § 3, ce que je dis sur la définition du mot *σφυγμός*.

Page 220, ligne 3. Moschion, surnommé le *correcteur*, le *réformateur* (ὁ διορθωτής) parce qu'il avait réformé quelques points de la doctrine d'Asclépiade, comprenait les méninges dans la définition du pouls; en d'autres termes, il pensait que ces membranes jouissent d'un mouvement sphygmique comme les artères (Gal. *De diff. puls.*, VII, xvi, t. VIII, p. 758). Je retrouve aussi dans les *Définitions médicales* attribuées à Galien la définition suivante : « Le pouls est un mouvement involontaire et naturel de diastole et de systole du cœur, des artères, du « cerveau et des méninges. » (Déf. 110, t. XIX, p. 375.)

Ligne 8. Praxagore de Cos, fils de Nicharque, fut le dernier médecin de la famille des Asclépiades, le dernier du moins dont la renommée se soit étendue. A la fois grand médecin et grand anatomiste, il appartenait à la secte logique ou rationnelle (λογική) dont Hippocrate passe pour le fondateur (Gal. *Int. scu Med.*, § 4, t. XIV, p. 683); il vivait vers l'an 335 avant J.-C. Comme maître d'Hérophile, il est pour ainsi dire le précurseur de l'école d'Alexandrie. Nous connaissons surtout Praxagore par Galien qui en fait un grand éloge (*De trem. palp. et spasmo*, cap. 1, t. VII, p. 584 et 585), bien qu'il le blâme en certains endroits, surtout à propos du pouls. N'ayant point ici à faire connaître toutes les opinions de Praxagore, je m'occuperai seulement de celles qui regardent le pouls. Dans le traité *Des différences du pouls* (I, II, t. VIII, p. 498), Galien avance que Praxagore et Hérophile appelaient *σφυγμός* tout mouvement sensible des artères, et que, depuis eux, cet usage prévalut. Ce texte renferme deux assertions inexactes : Praxagore et Hérophile n'ont pas les premiers fixé le sens de *σφυγμός*, je crois avoir démontré (§ 2 de la *Notice préliminaire*), d'après les sources originales et d'après Galien lui-même, que c'est à Hippocrate ou du moins aux hippocratistes qu'il faut rapporter cette manière de considérer le *σφυγμός*. Les raisons que j'ai fait valoir à l'appui de mon opinion me paraissent subsister devant le texte que je viens de citer, comme devant celui que j'ai discuté dans cette notice. D'un autre côté, nous lisons dans le même traité *Des différences du pouls* (IV, III, p. 723), cette phrase qui se retrouve presque textuellement dans la *Synopsis* : « pour Praxagore, la palpitation, le spasme et le tremblement sont des affections des artères, ne différant « du pouls que par la grandeur (τῷ μεγέθει) et non par l'espèce (τῷ γένει). »

Galien ajoute que son disciple Hérophile l'avait sévèrement repris de cette confusion au commencement de son livre *Sur le pouls*. De ces deux passages rapprochés, il semble résulter que Praxagore comprenait le *παλμός*, etc., dans la définition du *σφυγμός*; mais Galien lui-même nous fournit la preuve du contraire, car il dit : « Pour Praxagore, le *σφυγμός* est un mouvement naturel des artères; « la palpitation, le tremblement et le spasme sont des mouvements contre nature. » (*De trem. palp. et spas.*, cap. v, t. VII, p. 598.) Comment, avec cette dernière manière de voir, aurait-il pu désigner par le mot *σφυγμός* toute espèce de mouvement sensible des artères? Comment, d'un autre côté, aurait-il pu, sans se contredire, concevoir comme des affections des artères, la palpitation, le spasme, le tremblement, ou leur conserver leur dénomination spéciale, s'il avait donné au mot *σφυγμός* toute l'extension que suppose Galien? Praxagore explique donc lui-même comment il entendait l'expression, *tout mouvement sensible*; pour lui elle n'avait pas une autre valeur que pour Hippocrate, c'est-à-dire qu'elle signifiait tout mouvement naturel, physiologique ou pathologique des artères; la difficulté reposait donc exclusivement sur le mot *sensible*, *κίνησιν αίσθητήν*, introduit par Galien, sans aucune explication restrictive.

Praxagore s'imaginait que les artères se changent en nerfs à leur terminaison, opinion que Galien a pris la peine de réfuter longuement. (*De dogm. Hip. et Plat.* I, VI, t. V, p. 188 et suiv.) Il est encore l'auteur de cette étrange erreur qu'il n'y a point de sang contenu dans les artères (Gal. *De diagn. puls.*, IV, XII, t. VIII, p. 941); erreur propagée, fortifiée par Érasistrate, et si bien enracinée, que Galien ne l'a réfutée qu'en partie dans son ouvrage intitulé : *Le sang est-il contenu naturellement dans les artères?* et qu'elle s'est même perpétuée jusqu'à la découverte de la circulation.

Ligne 13. Hérophile de Chalcédoine vivait sous Ptolémée Soter, vers l'an 305; il est placé, avec son maître Praxagore, dans la secte rationnelle; il est surtout célèbre comme anatomiste; tout ce que nous connaissons de ses doctrines nous est arrivé par des sources secondaires et particulièrement par Galien. On trouve sur Hérophile des renseignements étendus et exacts dans une monographie érudite, mais qui manque peut-être trop de critique, due au professeur Marx de Göttingue, et intitulée : *Herophilus, eine Beitrag zur Geschichte der Medicin* (Carlsruhe, 1838, in-8°, 103 p.). Hérophile s'était beaucoup occupé du pouls, il avait même composé un livre sur ce sujet. (Gal. *De diff. puls.*, IV, III, IV, t. VIII, p. 723 et 726.) Ce livre, attaqué par Héraclide de Tarente, était, au dire de Galien, écrit très-obscurément suivant la coutume de son auteur. Hérophile définissait le pouls : Tout mouvement des artères qui se fait sentir durant le cours de la vie. (*De diff. puls.*, IV, II, t. VIII, p. 716-717.) Nous verrons plus bas (note sur la p. 229, l. 11), quelles divisions il admettait, et à la p. 633 (note sur la p. 225, l. 10), ce qu'il avait écrit sur le rythme. J'ai dit, dans le § 2 de la *Notice préliminaire*, ce qu'il pensait sur la cause première des battements des artères. J'ajoute ici quelques détails sur un point particulier, qui ne saurait trouver place dans le reste des notes. Hérophile pensait, et Galien partage cette opinion, que les artères ne tiraient pas l'air seulement du cœur, mais de toutes les parties du corps, *πανταχόθεν*. (*An in arter. sang. nat. cont.*, cap. VIII, t. IV, p. 731.) Cette doctrine était, du reste, celle de toute l'antiquité; elle remonte jusqu'aux premières écoles philosophiques de

la Grèce. Ainsi Empédocle croyait que l'air pénètre dans les vaisseaux à travers un grand nombre d'orifices qu'il supposait placés dans les narines. (Arist. *De Respiratione*, cap. III.) Je sais qu'on peut interpréter le texte d'Empédocle de diverses manières (cf. surtout Karsten, *Vet. phil. qui ante Plat. flor. reliq.*, 2^e vol. v. 277-279 et notes), mais je me suis arrêté au sens que je lui donne, et qui est en partie nouveau, par des considérations qu'il serait trop long et inutile de développer ici. Platon admettait un double courant à travers les chairs et le poumon. (*Timée*, t. 1^{er}, p. 211, éd. de M. Th.-H. Martin.) Enfin les auteurs hippocratiques des traités *De la Maladie sacrée* et *De la nature des os* reconnaissent aussi cette respiration cutanée. On sait que c'est la seule qui existe chez les insectes.

Page 221, ligne 4. Le passage suivant, que je copie dans Burdach (*lib. cit.* t. V, p. 428), peut expliquer, à quelques égards, ce que dit Hérophile sur la persistance des *παλμοί* et des *σπασμοί* après la mort : « Le mouvement intérieur et oscillatoire des muscles soumis à la volonté dure pendant quelque temps. Un lambeau de chair qu'on vient de couper à un animal récemment mis à mort, produit, quand on le met dans l'oreille, la sensation d'un bourdonnement, qui cesse lorsque la chair est complètement morte. De même, il arrive quelquefois que les spasmes toniques persistent jusqu'au moment de la putréfaction sous la forme de tétanos et de trisme des mâchoires.

« Le mouvement péristaltique des intestins peut être observé pendant des heures entières sur les animaux mis à mort dans nos boucheries. Méry pratiqua l'opération césarienne sur une femme qui était morte en mal d'enfant, et trouva que les intestins jouissaient encore d'un mouvement très-vif. Suivant Magendie, ce mouvement devient si fort au moment de la mort, qu'on peut le sentir à travers les parois du bas-ventre, qu'il détermine les évacuations alvines lorsque déjà la vie est éteinte depuis quelques minutes, et qu'il ne cesse d'être sensible ainsi qu'au bout d'un quart d'heure. »

J'ai moi-même observé plusieurs fois ces faits, en assistant aux expériences de M. Magendie.

Ligne 7. J'ai suivi la leçon qui se trouve en interligne [dans P]; le texte primitif porte *ἀποπεισθέντων*.

Lignes 7-8. Il y a dans le texte primitif *βαρηθέντων* corrigé en *βαρυνθέντων* comme *ἀποπ.*, et par la même main. Toute cette phrase qui commence par *καὶ τὸν* et finit par *τῶν μερῶν* manque dans la traduction latine.

Page 222, ligne 5. « On admet ordinairement, dit Müller (*lib. cit.* p. 100), que le pouls est isochrone dans toutes les artères. Au voisinage du cœur, les battements des artères sont isochrones à la contraction des ventricules, puisque ces battements sont produits et par la systole des ventricules et par l'ampliation que l'effort du sang fait acquérir aux artères. Mais à une plus grande distance, le pouls des artères n'est pas isochrone aux contractions du cœur et il s'en éloigne, d'après Weber, de 1/6 à 1/7 de seconde. » Bacchius et Galien (*De diff. puls.*, IV, vi, p. 732-733) étaient du même avis que l'auteur de la *Synopsis*. Galien avait reconnu de plus que les artères ne battent pas toutes en même temps dans l'état de maladie; on conçoit, du reste, que les anciens ne pouvaient apprécier que des différences notables.

Je remarque aussi que, dans ce passage, notre auteur prend une fois *σφυγμός*

dans le sens restreint et primitif de battement (τὸν σφυγμὸν ἀποτελεῖσθαι). Voir *Notice préliminaire*, § 1^{er}, *initio*.

Ligne 7. Le texte porte *ὁμοίως* et la traduction latine a : *similiter*; j'ai cru néanmoins pouvoir lire *ὁμοῦ*, car il ne s'agit pas, ce me semble, de la similitude, mais de la simultanéité de la réplétion des artères et du cœur. Le pouls cardiaque et le pouls artériel ayant lieu en même temps, il s'ensuivait, pour la plupart des médecins, que le premier était produit par la réplétion du cœur, comme le second par celle des artères. Si l'on conservait *ὁμοίως*, il faudrait rapporter ce mot à *γίνεται*, et entendre que le pouls se produit de la même manière pour le cœur et les artères, par la réplétion.

Ligne 8. Le pouls des artères ou leur mouvement de diastole proprement dit est isochrone au battement du cœur, sauf la réserve faite dans l'avant-dernière note. Ce battement provient du choc de la pointe du cœur pendant la contraction ou systole des ventricules. Telle est la doctrine de Müller (*lib. cit.* p. 137); telle est celle de notre auteur (voyez aussi la fin du paragraphe); Burdach (*lib. cit.* p. 254) admet, au contraire, comme prouvé que le battement du cœur dépend de la diastole de cet organe de même que celui des artères vient de leur dilatation.

Galien s'est beaucoup occupé de cette question; il avait répété plusieurs fois la même expérience pour savoir comment le cœur bat, s'il frappe la poitrine en s'approchant du sternum pendant la diastole ou pendant la systole, si les artères se dilatent quand le cœur se contracte, et *vice versa*. Pour cela il mettait le cœur à nu après avoir enlevé le sternum et ouvert le péricarde sans blesser la plèvre; il découvrait en même temps une grande artère, l'artère inguinale par exemple, pour constater la simultanéité des mouvements de diastole et de systole du cœur et des artères, et sans doute aussi l'isochronisme de leurs battements; mais, chose singulière! dans ce passage (*De administ. anat.*, VII, XIV, t. II, p. 635), où il rapporte longuement cette expérience, il ne dit rien des résultats auxquels elle l'a conduit; il ne les laisse même pas pressentir. Dans le traité *Des différences du pouls* (IV, VI, t. VIII, p. 732), il aborde quelques-unes de ces questions au point de vue historique, et montre en même temps sa propre opinion : suivant les érasistrateens, le cœur se dilate et se contracte alternativement avec les artères; quant à celles-ci, recevant le *pneuma* qu'il leur envoie, elles entrent en diastole, non pas toutes à la fois, mais successivement et de proche en proche, à commencer par celles qui sont le plus voisines du cœur et au fur et à mesure que le mouvement se communique par la marche du *pneuma*, car elles n'ont aucune force (*δύναμιν*) ni par elles-mêmes ni par le cœur. (Voyez aussi *lib. cit.*, IV, II, p. 702-703.) Au contraire, les hérophiléens, et Galien se déclare formellement pour leur opinion, pensaient que les artères et le cœur se dilatent et se contractent en même temps; d'un autre côté, ils soutenaient que toutes les artères battent ensemble à l'état normal; Bacchius, et peut-être aussi Athénée, le chef des pneumatiques (*De diff. puls.*, IV, XIV, p. 756), était du même avis sur la simultanéité des mouvements homonymes dans les artères et dans le cœur. L'opinion des érasistrateens sur ce dernier point est généralement adoptée de nos jours; celle des hérophiléens est représentée par Burdach : croyant en effet que le cœur bat pendant la diastole (voir ci-dessus), et reconnaissant en même temps la simultanéité du pouls dans le cœur et dans les artères, cet auteur admet implicitement la même simulta-

néité dans les mouvements de diastole et de systole. Pour compléter la théorie de Galien et d'Hérophile, il importerait de savoir avec lequel des mouvements de diastole ou de systole ils faisaient coïncider les battements du cœur contre le sternum, ou, ce qui revient au même, de connaître leur doctrine sur la simultanéité des battements des artères et du cœur. Je n'ai trouvé aucun texte positif à cet égard. Seulement, dans le traité *Des différences du pouls* (IV, v, p. 729), Galien déclare que ce qu'il dit du cœur, il le dit des artères, et réciproquement; d'où l'on pourrait conclure qu'il rapporte le choc du cœur à la diastole, puisqu'il admet la coïncidence de la diastole des artères avec leurs battements; mais, comme j'ai relevé un certain nombre de passages où évidemment il ne comprend pas les artères dans ce qu'il dit du cœur, et *vice versa*, ma conclusion n'est pas inattaquable. Après ce qui précède, on ne s'étonnera plus que l'auteur de la *Synopsis* dise : « presque tous, trompés par les apparences, pensent que le pouls se produit « par la réplétion simultanée des artères et du cœur ; » mais on ne peut comprendre comment tant d'ingénieuses recherches ont pu conduire Galien à un résultat si opposé à celui que des recherches analogues ont fourni à presque tous les expérimentateurs anciens et modernes.

Ligne 11. *Ἀνατομή* n'est point ici synonyme de notre mot *anatomie*, mais il est pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire dans celui d'ouverture pour voir les parties profondes, et il comprend la physiologie expérimentale aussi bien que l'anatomie proprement dite¹. L'auteur de l'*Introduction, ou le Médecin*, ouvrage attribué à Galien, entendait *ἀνατομή* dans le sens de démonstration ou description des parties; il blâmait même ceux qui employaient ce mot pour exprimer l'étude des formes extérieures; que n'eût-il pas dit, si on l'eût pris, comme on le fait de nos jours, dans le sens de structure, d'organisation? Rufus se sert habituellement d'*ἀνατομή* pour exprimer l'art de la dissection. Je remarque, en finissant cette note, que notre auteur renvoie à la physiologie expérimentale, comme à une étude tout à fait habituelle : c'est qu'en effet cette partie de la science a été très en honneur parmi les anciens, à dater de l'époque de l'école d'Alexandrie, et, sur ce point comme sur tant d'autres, la science antique contient en germe presque tous les travaux des modernes. J'ai démontré, je crois, cette vérité dans ma *Dissertation sur Galien* (Paris, 1841, in-4°).

Ligne 13. In codd. *Κωνοειδής*, *pinca forma* dans la traduction latine, ce qui signifie sans doute *de la forme d'un pignon* (fruit du pin), c'est-à-dire conique.

Ligne 15. J'ai montré dans une note de ma traduction des *Œuvres choisies d'Hippocrate* (p. 458) que l'auteur du traité *De l'Anatomie* (éd. de Triller, dans *Opuscula*, t. II, p. 259 et 262) connaissait la division du poumon en cinq lobes, trois à droite et deux à gauche (mais sans doute dans le même sens que Galien), tandis que l'auteur des *Coaques* (Sent. 400°) croit que les deux poumons² sont divisés chacun en trois lobes, un supérieur, un médian, un inférieur. On lit dans Aristote (*Hist. anim.*, I, xvi, 6) : « Le poumon est toujours divisé en deux (poumon droit et poumon gauche). Cette division n'est pas également manifeste chez les vivipares; elle

¹ Voir dans la Préface (p. xxviii) la signification qui, dans ce passage, nous paraît devoir être attribuée au mot *ἀνατομή*. (c. é. R.)

² La page 37 de l'ancienne édition, qui commence ici, a été complètement refondue par M. Daremberg.

« l'est très-peu chez l'homme. Le poumon de l'homme n'est pas subdivisé comme « celui de certains vivipares. » Rufus (*De appell. part. corp. hum.*, éd. Clinch. p. 57, édition actuelle, p. 175, l. 4) dit simplement qu'il y a cinq lobes au poumon. Galien, comme on l'a vu, admet également cette division en cinq lobes, deux à gauche et trois à droite; il s'est particulièrement occupé du cinquième, qu'il décrit minutieusement. Comme tous les auteurs ne sont pas d'accord sur ce qu'il entendait par ce cinquième lobe, il importe de le déterminer positivement. Il nous suffira de renvoyer ici aux passages qui regardent le cinquième lobe et qui se lisent dans le chapitre IV du livre VI de l'*Utilité des parties*, en ajoutant que les diverses particularités qu'on y remarque sont toutes confirmées par l'abréviateur de Galien, Théophile. (*De fabrica corp. hum.*, III, v et XI, p. 94 et 102, éd. Greenhill, Oxford, 1842, in-8°.) Galien a aussi parlé de ce cinquième lobe dans le *Manuel des dissect.*, VII, XI, t. II, p. 625. « Au premier abord, dit-il, et pour les « anatomistes peu exercés, le poumon droit ne semble composé que de deux lobes « comme le poumon gauche; mais un examen plus attentif fait bientôt connaître « le cinquième lobe, qui est petit et qui semble une production des deux autres; on « le découvre facilement en dirigeant son attention sur la veine cave, qu'il contient¹; « l'excavation qu'il présente pour la recevoir est surtout visible sur l'animal. » Il importe aussi de rappeler ces parties remarquables du traité de l'*Utilité des parties* (VI, IV, p. 391) : « Vous ne trouverez pas d'animal chez lequel le nombre des « lobes de la partie droite ne dépasse d'au moins un celui de la partie gauche « (observation confirmée par les recherches modernes). Tous les animaux n'ont « pas de chaque côté deux lobes comme l'homme, mais tous en ont un particu- « lier placé sous la veine cave. » Si l'on s'en tenait à la lettre de ce texte, on serait tenté d'admettre que Galien a décrit les poumons humains et que son cinquième lobe est notre lobe médian, ainsi que quelques auteurs paraissent l'avoir cru (voyez notamment Hoffmann, *l. c.* p. 100-101), mais il n'en est rien; pour le médecin de Pergame, le singe et l'homme sont identiques, du moins au point de vue anatomique : ainsi, quand il parle de l'homme, c'est le singe qu'il faut entendre; la description des parties le prouve surabondamment. Nous allons le voir spécialement pour le poumon : d'ailleurs, Galien montre bien lui-même qu'il a étudié cet organe sur un singe et non sur un homme, puisque, en parlant du sillon que présente le cinquième lobe, il ajoute : « Ce sillon s'observe surtout quand « l'animal est vivant. »

Il me suffira de rapprocher de la description de Galien celle du *lobe accessoire* de Cuvier (*lobule sous-cardiaque* de M. de Blainville), pour démontrer clairement qu'il y a identité parfaite entre ce lobule et notre cinquième lobe. Le *lobule sous-cardiaque* ne s'aperçoit pas au premier abord, car il est entièrement recouvert par les autres lobes et par le cœur; ce n'est qu'après avoir écarté ces parties qu'on l'aperçoit dans toute son étendue. Situé dans la cavité droite de la poitrine, petit, triangulaire, il présente un bord inférieur, qui repose sur le diaphragme à sa partie moyenne par une surface assez large et également triangulaire; deux bords supérieurs, l'un externe, mince, libre, l'autre interne, excavé pour embrasser l'artère pulmonaire et se prolongeant derrière le cœur. Son sommet est à la racine

¹ Note additionnelle : Comment ce lobe soutient-il la veine cave dans l'attitude penchée des animaux ?

des autres lobes, dont il semble en effet une production, comme le dit Galien; le lobule s'étend ainsi de sa base à son sommet, depuis le diaphragme jusqu'à l'oreillette. Il est en contact avec le lobe inférieur par sa face externe convexe, et en grande partie avec le cœur par sa face interne concave; sur cette face, au niveau de la veine cave, il présente un sillon très-distinct, et semble en effet supporter cette veine pendant le trajet qu'elle parcourt à travers la poitrine avant d'entrer dans le péricarde et lorsqu'elle y a pénétré; cette dépression si marquée et la position de tout le lobule ont donc pu induire Galien en erreur sur ses usages (il ne peut en effet supporter la veine cave chez les animaux qui marchent à quatre pattes), et nous expliquent sa recommandation de le chercher en dirigeant son attention sur la veine cave. Ainsi tout concorde dans cette comparaison, et le doute n'est plus possible : Galien n'a pas décrit le lobe médian, mais le lobule sous-cardiaque, qui se retrouve chez tous les mammifères au dire de Cuvier. (*Leçons d'anatom. comp.* 2^e éd. publiée par M. Duvernoy, t. VII, p. 24.) Il reste une difficulté dans la description de Galien; cet auteur n'admet que deux lobes pour le poumon droit, tandis que, chez les singes, il y en a toujours trois, comme chez l'homme, et même souvent quatre, indépendamment du lobule. Il est difficile d'admettre qu'il avait précisément décrit le poumon sur un exemplaire qui faisait exception à la règle générale. Comme cette opinion, qui se retrouve dans toute l'antiquité, est commune à beaucoup d'anatomistes de la renaissance, à Vésale, par exemple, il faut bien admettre une raison plus générale : le lobe médian, sur l'homme, mais surtout sur le singe, est coupé obliquement, en biseau, et en quelque sorte aux dépens du lobe supérieur qui repose sur lui par imbrication et le recouvre presque tout entier; des adhérences assez prononcées sur l'animal récemment mis à mort unissent ces deux lobes; le médian n'est pas toujours, du reste, isolé dans toute son étendue, tandis que la séparation des deux lobes inférieur et supérieur, en rattachant le lobe médian à ce dernier, est transversale, profonde, parfaitement nette, et s'aperçoit au premier coup d'œil. C'est sans doute à ces différences si tranchées qu'est due l'erreur des anatomistes qui n'ont reconnu que deux lobes au poumon droit, même chez l'homme.

Page 224, ligne 1. Cette manière de considérer le pouls des nouveau-nés d'après Hérophile est en contradiction avec ce qui est dit quelques lignes plus bas sur le même sujet : ici notre auteur déclare avec Hérophile que le pouls est *οὐ διωρισμένος ἐν τε τῇ συστολῇ καὶ τῇ διαστολῇ*, c'est-à-dire qu'on ne peut y distinguer ni la diastole ni la systole; qu'il est *ἄλογος*, sans proportion, sans analogue, en d'autres termes, qu'il ne peut être mesuré; là, au contraire, nous trouvons précisément cette mesure sans que l'auteur nous avertisse s'il l'a donnée de lui-même ou d'après Hérophile; il y a donc une contradiction, une erreur, ou un défaut d'explication : il faut bien admettre qu'il y a contradiction de la part d'Hérophile, car nous retrouvons dans Galien (*Synopsis de pulsibus*, cap. XII, t. IX, p. 463 sq.) qu'il regardait le temps de la diastole comme égal à celui de la systole chez les nouveau-nés; cette contradiction ne doit pas nous étonner après le jugement sévère que Galien porte sur les doctrines rythmiques d'Hérophile¹. (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 279, t. X.)

¹ Peut-être cette contradiction n'est-elle qu'apparente et l'auteur veut-il dire qu'aus- sitôt que l'on peut distinguer un rythme dans le pouls des enfants du premier âge,

Par le mot *βραχύς*, *bref*, dont se sert notre auteur pour caractériser le pouls des nouveau-nés, il exprime son peu d'étendue sous le doigt. La comparaison avec une piqûre d'aiguille rend très-bien ce fait. C'est, du reste, le sens de *βραχύς* dans la sphymnologie antique; il est vrai qu'un peu plus bas *βραχύς* exprime la brièveté du temps, mais il est alors employé dans le langage prosodique. Galien appelle le pouls des nouveau-nés *très-fréquent*, *πουνότατος*. (*Syn. puls.*, cap. xv, p. 472, t. IX; *De caus. puls.*, III, v, p. 118, t. IX.) Il nous apprend aussi qu'Hérophile le regardait comme grand, particularité dont il n'est pas fait mention dans le traité qui nous occupe; Archigène, au contraire, le considérait comme petit, faible, mais rapide et fréquent; Magnus niait sa rapidité. (*De caus. puls.*, I, vii, p. 18, t. IX; *Syn. puls.*, cap. viii, p. 452, t. IX.) Je ne discuterai point ici les diverses opinions qui ont été émises sur cette espèce de pouls, aux différents âges; je dirai seulement que l'extrême fréquence et la confusion de celui des nouveau-nés est généralement admise par les observateurs modernes. (Cf. *Compendium de méd. pratique*, à l'article *pouls*.)

Page 225, ligne 4. Le texte sur lequel la traduction latine a été faite portait sans doute *συστολῇ παραβληθεὶς ποδὶ σπονδαίῳ ὅς κ. τ. λ.*; car on lit dans cette traduction : « *et systole comparatus pede vocato spondeo qui utique*, etc. » Cette addition me paraît nécessaire pour la régularité du sens et de la phrase.

Ligne 10. Tout ce qui précède sur la mesure du pouls aux divers âges est un chapitre en grande partie nouveau dans l'histoire de la sphymnologie ancienne. On savait, par de nombreux témoignages rassemblés par Marx dans le livre mentionné ci-dessus (note sur la p. 220, l. 13), qu'Hérophile avait écrit sur ce sujet à propos du rythme. Mais les historiens, ne connaissant pas ou dédaignant la traduction latine de la *Σύνοψις*, n'ont jamais parlé d'une mesure précise. Peut-être les amis de l'érudition médicale ne sauront quelque gré d'avoir exhumé un opuscule qui fournit des données nouvelles à cet égard. Si l'on compare le texte de la *Σύνοψις* avec les renseignements que nous donne Galien, on trouvera que la doctrine de notre auteur et celle d'Hérophile ne concordent pas absolument dans les principes, mais qu'elles se rapprochent par les détails. Dans la *Σύνοψις*, la mesure du pouls est toute *métrique*; le mot *ῥυθμός* y est pris dans le sens de mètre; l'auteur compare la diastole et la systole à deux syllabes, par conséquent la durée du pouls ne peut dépasser quatre temps, attendu qu'une syllabe ne peut être marquée que par une longue ou deux brèves : c'est, en effet, dans ces limites restreintes que les diverses espèces de pouls sont mesurées¹. Mais Galien, et en cela il est d'accord avec Pline (*H. N.* XI, xxxviii), Censorinus (*De die nat.*, cap. xii), Vitruve (*De architect.*, I, 1), Ach. Tatius (*Isag. ad Arati Phénom.*, éd. de 1630, p. 136), nous apprend qu'Hérophile* se servant, comme point de comparaison, du rythme proprement dit, assimilait la diastole au *levé* (*ἄρσις*) et la systole au *frappé* (*ῥέσις*). Or on sait que, dans la musique et dans la prosodie des anciens, le *levé* et le *frappé*

le rythme observé est le brachysyllabique. (C. É. R.)

¹ Il convient de faire quelques réserves sur cette assertion. Toute syllabe est longue ou brève, et, par suite, toute syllabe cor-

respond, par la durée de son émission, soit à une longue, soit à une brève. Cp. dans Longin, *Prolegom. in Hephestionis Enchiridion*, éd. Gaisford, p. 142 : *Αἱ μὲν [βραχεῖαι] μονόχρονοι*. (C. É. R.)

pouvaient être composés d'un ou de plusieurs instants syllabiques, ou espace de temps employé à prononcer une brève. (Voy. d'*Anacharsis*, cap. xxvii, p. 75 et suiv., t. III, éd. Lequien; voy. aussi *Dissert. sur le rythme chez les anciens*, par M. Vincent, Paris, chez Dupont, 1845, in-8°, 19 p.) Galien nous donne même un exemple de cette manière de mesurer le pouls, puisque, selon lui, Hérophile regardait la systole chez les vieillards comme dépassant de dix temps celle des nouveau-nés. (Cf., sur tout ce qui précède, Gal. *Syn. de puls.*, cap. xii, p. 463-465 et suiv. t. IX.) Ailleurs (*De progn. ex puls.*, II, III, p. 278 sq. t. IX; cf. aussi *De diff. puls.*, IV, III, p. 913, t. VIII) nous lisons de plus que le même Hérophile trouvait la systole chez les vieillards cinq fois plus longue que la diastole. D'un autre côté, nous avons vu, par la note précédente, qu'Hérophile considérait le pouls des nouveau-nés comme le fait l'auteur de la *Synopsis*, et nous pouvons conclure également de notre texte qu'il professait la même opinion que lui pour le pouls spondaique.

Aux diverses époques de la médecine on a cherché à faire revivre cette doctrine, et cela se conçoit aisément, car elle a je ne sais quoi de singulier, ou, si l'on veut, d'ingénieux et de séduisant qui attache l'imagination. Je citerai particulièrement comme l'ayant professée, Avicenne, Savonarola, Fernel, et, dans des temps plus rapprochés de nous, Marquet qui s'en est montré le défenseur le plus persévérant et peut-être le plus original dans un opuscule assez rare et intitulé : *Nouvelle méthode pour apprendre, par les notes de la musique, à connaître le pouls de l'homme, et les divers changements qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort* (Nancy, 1747, 34 p. in-4° et 12 tableaux). Une seconde édition a été publiée à Amsterdam en 1760 ou 1769 avec des additions par le gendre de Marquet, Buc'hoz, qui lui-même avait soutenu sa thèse sur cette question : *An a musica pulsuum diagnosis, etc.* Voici quelques phrases qui feront connaître et apprécier les idées de Marquet : « Le cœur, dit-il, tient le même rang, et fait les mêmes fonctions « dans l'homme, que le balancier dans une montre ou dans une horloge; les « veines et les artères tiennent lieu de roues, et les nerfs sont les cordages qui « font agir la machine hydraulique. » (*Préface.*) Cette première phrase nous peint Marquet comme un partisan déclaré de l'*iatro-mécanisme* qui régnait alors. « Le « pouls naturel, dit-il plus loin, parcourt 3,600 pulsations ou cadences de menuet « dans une heure, et le pouls tendu en parcourt 6,000 dans le même espace de « temps. » (P. 24.) Le pouls lent a depuis 6 jusqu'à 12 temps entre chaque pulsation. (P. 27-28.) Enfin Marquet, rivalisant de subtilité avec les anciens, admet un pouls « double ou récurrent, battant véritablement deux coups à chaque pulsation, et dans le même instant. . . semblable à deux ondes qui s'entre-choquent « dans un étang. » Non-seulement il suppose ce pouls, mais il prétend l'avoir observé une fois sur un vieillard; il l'a même noté par deux blanches sur une même ligne ou sur deux lignes parallèles (p. 32).

Pline, en parlant de la doctrine d'Hérophile sur le pouls (*Hist. nat.*, XIX, v, 1), nous apprend que la secte de ce médecin fut abandonnée parce qu'il fallait, pour en faire partie, être versé dans les connaissances littéraires; cette réflexion s'applique très-bien, dans un autre sens, à la méthode de Marquet. Comment, en effet, être assez exercé dans la musique pour arriver à la précision dont il se vantait; comment aller battre la mesure au lit des malades, comment surtout

arriver par ce moyen à la détermination des caractères essentiels et de la valeur séméiologique du pouls? Marquet lui-même paraît, du reste, avoir compris le vice et l'insuffisance de sa méthode, car il parle autant des autres caractères que de la mesure du pouls, et ne donne aucune règle positive, ne détermine ni le temps ni la valeur relative des notes. En un mot, dans cette méthode, la confusion le dispute à l'inexactitude et à l'arbitraire. Sans doute il faut admettre qu'il y a, dans le pouls normal et dans plusieurs espèces de pouls anormaux, un rythme, une véritable cadence; mais appliquer cette connaissance générale, soit, comme le voulaient les anciens, à mesurer comparativement la diastole et la systole, soit, avec les modernes, à déterminer le nombre des temps en lesquels se décompose la durée totale d'une pulsation, me paraît une entreprise impossible, dans le premier cas, à cause de l'extrême rapidité du mouvement de l'artère, et, dans le second, tout au moins inutile, si ce n'est également impraticable, surtout s'il s'agit d'un pouls très-fréquent, rapide, irrégulier, inégal ou intermittent. Compter les pulsations, en étudier les caractères intrinsèques, les modifications de régularité ou d'égalité positivement appréciables, mène, au contraire, à des résultats beaucoup plus précis, attendu que les caractères fournis par la fréquence, la dureté ou l'intermittence, par exemple, tiennent à des états pathologiques assez tranchés pour qu'on puisse saisir entre eux et les modifications du pouls une certaine relation, une dépendance dont on peut ordinairement se rendre compte. J'ajoute enfin, comme dernière considération, que la mesure exacte des temps du pouls, en admettant qu'elle fût possible, ne conduirait pas à des renseignements diagnostiques ou pronostiques plus certains que la considération générale de la lenteur ou de la rapidité et du rythme, qualités qui sont dans un rapport étroit avec les autres caractères bien plus significatifs que présentent les pulsations artérielles, comme il a été dit plus haut. Il y a quelque analogie entre la théorie rythmique des anciens et l'application ingénieuse que l'immortel Laennec a fait de la musique à la détermination de l'espèce de chant qui se passe dans les artères pendant le bruit de soufflet.

Page 226, ligne 5. On lit dans la traduction latine : « *calor vero in ventre superabundabat magis quam in extremis*, etc. »; cette restitution, parfaitement en harmonie avec les doctrines anciennes, a éclairci pour moi un passage auquel je ne trouvais d'abord aucun sens raisonnable. Un peu plus haut, on lit : *παρ' ἐκείνοις ποδὶ τροχαί*; ces mots *παρ' ἐκείνοις* se rapportent certainement aux grammairiens dont la mention est sous-entendue; il faut également suppléer par la pensée le mot *καλούμεν*; la traduction latine a : *proportionalis est pedi, qui apud eos theo* (?); ce mot vient sans doute d'une abréviation pour *trochæo*.

Ligne 10. La Notice préliminaire de la *Synopsis* était déjà rédigée et imprimée lorsque j'ai cru, en relisant ce passage, trouver une trace assez évidente de méthodisme dans l'expression *ἐν τοῖς μέσοις*, pour désigner les hypocondres, ou les parties supérieures du ventre. Je vais d'abord chercher à établir cette assertion, j'en tirerai ensuite les conséquences. Galien (*De methodo medendi*, XI, xv, t. X, p. 785), après avoir blâmé les méthodiques de l'abus qu'ils faisaient, dans le traitement des fièvres continues, des cataplasmes et des affusions sur les hypocondres, nous apprend qu'ils appelaient cette région *τὰ μέσα*. Voici le texte : *ἡ γὰρ τῶν μέσων τοῦ σώματος, ὡς οὗτοι καλοῦσι, πόνοια μέγιστον μὲν καιὸν ἐπὶ*

τῶν μὴ φλεβοτομηθέντων ἐσλιν, οὐ μέγιστον δ' ἐπὶ τῶν φλεβοτομηθέντων. Dans un autre passage (p. 804) Galien nous apprend ce que les méthodiques entendaient par τὰ μέσα : Τὰ δ' εἰρημένα καταπλάσματα.... πάνθ' ἔλκει τὰ περιττὰ πρὸς τὸ τῶν μορίων ἀσθενέστερον, ὅτι περ ἂν ἢ τοῦτο τῶν κατὰ τὰ μέσα τοῦ σώματος, εἴτ' οὖν ἦπαρ, εἴτε γαστήρ, εἴτε φρένες, εἴτε μεσάραιον, ἢ νῆσις, ἢ κῶλον, ἢ νεφροί. Cœlius Aurelianus (*Acut. morb.*, éd. Alm. II, VI et XII, p. 82, 83, 106; *Chron.*, IV, VII, p. 539) donne aux mots *media*, *mediæ*, ou *medianæ partes* la même signification. Philumène, qui appartenait à la secte méthodique, se sert aussi de μέσα pour exprimer les mêmes parties. (Oribase, XLV, 24, p. 64, 66, éd. Maï.) Ce mot se retrouve encore dans un livre attribué à Galien (*De typis*, cap. IV, t. VII, p. 467), mais, à mon avis, dans un sens moins précis; il en est de même pour un passage d'Arétée. (*Chronic. curat.* I, IV, p. 310, 311, éd. de Kühn.) Τὰ μέσα avait donc passé, pour ainsi dire, dans le langage scientifique ordinaire avec une valeur beaucoup moins spéciale que celle que lui avaient donnée primitivement les méthodiques. Quant à notre auteur, il prend certainement τὰ μέσα dans le sens vraiment technique. Si donc cette expression, entendue de cette manière, appartient particulièrement au méthodisme, ne peut-on pas en conclure avec quelque vraisemblance que la *Synopsis* est due à un écrivain méthodique? Or on sait que Thémisson, fondateur de la secte, florissait dans la seconde moitié du dernier siècle avant J.-C.; la date de notre opuscule se trouve donc resserrée dans des limites beaucoup plus étroites que celles que je lui avais assignées d'abord dans ma *Notice préliminaire*. Ce résultat est, en outre, d'autant plus important que Galien, si j'ai bonne mémoire, ne parle d'aucun méthodique ayant écrit sur le poulx. Ce qui me paraît encore confirmer ma nouvelle opinion sur l'origine de la *Synopsis*, c'est que l'on trouve plus d'un rapprochement entre ce traité et l'ouvrage de Cœlius Aurelianus. A la page 227, l. 7, j'en ai signalé un, auquel je n'osais pas alors accorder beaucoup d'importance; dans le même paragraphe, notre auteur appelle le poulx des *léthargiques*, μέγας τε καὶ διάκνενος. Cœlius, d'après Soranus, dit que ce poulx est *magnus*, tardus, *inanis* (p. 75). Enfin on retrouve la même analogie pour le poulx des *péricnemoniques* (Cœlius, p. 138). Les caractères assignés par Galien pour ces deux espèces de poulx diffèrent complètement.

Ligne 9. *ὀλιγωτέρᾳ*] Cette forme paraît être rare chez les auteurs du beau temps de la littérature grecque. On n'en trouve qu'un exemple dans le *Thesaurus*; il appartient à un auteur hippocratique. (*De his quæ ad virgines spectant*, p. 562, l. 33, éd. Foes, Genève.) Cette leçon même n'est pas très-assurée, car le *cod. vat.* donne *λυπηροτέρῃ* au lieu d'*ὀλιγωτέρῃ*, ce qui fournit un sens très-raisonnable. La forme *ὀλιζότερος* ne paraît pas plus usitée.

Page 227, ligne 1. La traduction latine représente un autre texte que celui que j'ai sous les yeux, et se rapproche ainsi des idées de Galien; elle porte en effet : « *phreneticorum vero pulsus brevis est, erroneus et non bene robustus.* » Galien définit de la manière suivante le poulx des phrénitiques : μικρός ἐστίν· σπανιώτατα δ' ὥρθη ποτὲ μέγας, καὶ τόνου μετρίως ἔχει καὶ σκληρὸς καὶ νευρώδης ἐστίν... ἔχει δέ τι καὶ κυματῶδες, ἐνίοτε δὲ καὶ ὑποτρέμειν σοι δοῖται. (*De caus. puls.*, IV, XIV, p. 184, t. IX; *Synopsis ad Teut.*, p. 483, t. VIII.) Τόνου μετρίως ἔχει répond à *non bene robustus*; et je lirais alors οὐκ εὖτονος; — σκληρὸς καὶ νευρώδης me

semblent exprimer les qualités que notre auteur peint avec une certaine élégance par la comparaison de la corde d'un arc; enfin *erroneus* est sans doute la traduction du mot *κυματώδης* (*undusus*, ondoyant) oublié dans la *Σύνοψις*; je n'ai pas cru, du reste, pouvoir changer le texte sur ce seul rapprochement.

Ligne 7. Si l'on s'en tient à la lettre même du texte, ce ne serait pas seulement le pouls des *léthargiques*, mais le pouls en général que certains médecins regarderaient comme *sans corps* (*ἄσώματον*). Cette opinion rappellerait les disputes élevées entre les stoïciens et leurs adversaires sur la question de savoir si la vertu, si le bonheur, si l'âme, si la *voix* ont un corps. (Laert. *Zeno*; Gal. adscriptus lib. *quod qualitates incorporeæ sunt*, t. XIX, p. 433 sq.) Mais l'ensemble de la phrase et les théories anciennes sur les trois dimensions du pouls me portent à croire qu'il s'agit seulement du pouls des *léthargiques*, et qu'il faut traduire *ce* et non *le* pouls, comme s'il y avait *τοῦτον τὸν σφ.*; il peut très-bien exister une altération de texte dans ce passage. D'ailleurs, *τόν* seul dans le sens de *τοῦτον* serait un ionisme trop prononcé pour notre auteur.

Ligne 9. Je ne sais s'il s'agit ici du *morbus cardiacus* proprement dit, maladie sur laquelle les historiens sont loin de s'accorder (cf. Quitzmann, *Vorstudien z. e. philos. Gesch. d. Med.*, Carlsruhe, 1843, 2^e cahier, p. 138), ou simplement des affections du cœur en général. Quoi qu'il en soit, je ne retrouve dans aucun auteur l'épithète de *μυώδης* appliquée au pouls. Sans doute l'auteur comparait l'artère à un muscle qui donne au toucher un sentiment de plénitude et de rénitence. Le traducteur latin a mis *morosior*. Je ne sais d'où a pu lui venir cette leçon, qui ne me paraît avoir aucun sens; c'est peut-être une faute de copiste pour *musculosior*.

Ligne 14. Je ne sache pas que Galien ait donné cette épithète au pouls; je suppose qu'*ὀξύς* a ici la même signification que *ταχύς*; peut-être même faut-il lire ce mot *ὥχύς*; mais ce ne sont pas les caractères généralement assignés par les anciens au pouls des péripneumoniques. Du reste, notre auteur concorde avec Galien en ce seul point, qu'il regarde avec lui ce pouls comme inégal. (Gal. *De caus. puls.*, IV, XII, p. 180, t. IX; *De puls. ad Tentr.*, p. 48, t. VIII.) Cœlius Aurelianus (*Acut.*, II, XXVII, p. 138, éd. Alm.) dit que le pouls des péripneumoniques est *vehemens et celer*, ce qui se rapporte aux caractères assignés dans la *Synopsis*.

Ligne 16. Je n'ai trouvé que dans Cœlius (*Chronic.*, I, IV, p. 291) cette division de l'épilepsie avec ou sans spasmes. Voici le texte : *Ejus passionis species duæ esse probantur : alia quæ somno similis altissimo videtur ; alia quæ diverso raptu corpus afficit*. Peut-être, dans ce cas, notre auteur entend-il *σπασμός*, non dans le sens général que lui donnaient les anciens, mais dans la signification spéciale de *convulsions*, et, en cela, son observation se rapproche de la vérité. La définition que Galien donne de l'épilepsie (*De locis affectis*, III, IX, p. 173, t. VIII), sa manière de concevoir le *spasme*, ne lui permettaient ni d'admettre cette division, ni de prendre le mot *σπασμός* dans une acception restreinte. (Voir la note sur la p. 226, l. 10.)

Page 228, ligne 6. Cette division du pouls est donnée presque textuellement par Hérophile que cite Galien (*De puls. diff.*, II, VI, p. 592, t. VIII); voici ce texte : *ὁ δ' Ἡρόφιλος κατὰ γένος τὰς ἄλλας διαφορὰς τῶν σφυγμῶν ἐκθέμενος οὕτως*

μέγεθος, τάχος, σφοδρότης, ρυθμός. Il n'y a qu'une seule différence, c'est que, dans notre texte, πλήρης remplace σφοδρός; il semblerait au premier abord, par la phrase qui suit dans la *Synopsis*, que πλήρης est pris ici comme synonyme de σφοδρός, mais ce serait détourner ce mot de sa signification primitive; et l'on doit admettre que notre auteur reconnaissait véritablement un pouls *plein*, puisqu'il dit que le pouls des léthargiques et des épileptiques est vide, διάκενος (§ 6). Archigène avait admis un pouls plein dans le sens littéral du mot; de là la guerre que lui déclare Galien. (*De differ. puls.*, II, III sq. t. VIII, p. 569 sq.) Ce dernier niait qu'il y eût un pouls plein, et soutenait que c'était le même que le pouls σφοδρός, mais il ne substituait pas ces deux mots l'un à l'autre. La division des diverses espèces de pouls admises dans notre traité est loin d'être aussi complète et aussi méthodique que celle de Galien. Je ne puis m'arrêter ici à pénétrer les subtilités de l'une et à montrer les irrégularités de l'autre; ce travail m'entraînerait beaucoup trop loin.

ω ω

Ligne 9. In cod. P : ἀξιόλογος (*sic*).

Ligne 12. In cod. παραρρυθμος (*sic*). L'interprète latin ayant omis les mots *ὁ ταύτην.... ταχύς* traduit *pararrhythmus vero est, qui cito desilit a manu* (!).

Page 229, ligne 5. Le Cod. Flor. porte en titre Γένη τῶν σφυγμῶν; la traduction latine a *De generibus pulsuum*; je n'ai point admis ce titre, parce qu'il n'est pas justifié par la division que l'auteur lui-même donne en tête du paragraphe 4.

Ligne 6. Le texte primitif a :καὶ τάχος, κατὰ δὲ τὸν τόνον βραδύτης, κ.τ.λ. La restitution que je propose me paraît justifiée par le contexte lui-même. Il me semble évident, en effet, que βραδύτης, qui est l'opposé de τάχος, a été transposé, car on ne peut le faire rentrer dans la catégorie du τόνος; d'un autre côté, τάχος et βραδύτης étant des qualités absolues, et dépendantes du mouvement et non du repos, j'ai ajouté κατὰ δὲ κίνησιν. Dans la traduction latine, βραδύτης n'est pas représenté; le reste de la phrase répond d'ailleurs au texte grec primitif; je ne sais d'où vient cette différence. Notre auteur considère dans ce passage la πυκνότης (fréquence, densité par rapport au temps) autrement que Galien. Pour ce dernier, le pouls πυκνός est celui dans lequel le repos qui précède la diastole est de courte durée; il déterminait donc la πυκνότης d'après un seul battement, tandis que, dans la *Synopsis*, la πυκνότης est caractérisée par une suite de battements qui se succèdent presque sans intervalle. Cette manière de voir est plus rapprochée, jusqu'à un certain point, de celle des modernes, mais celle de Galien est plus rigoureuse, plus logique, puisque les anciens ne mesuraient pas la fréquence du pouls par un espace de temps déterminé. Du reste, notre auteur ne se tient pas à sa définition, car, en parlant du pouls *intercurrent*, παρεπίπλων, il prend le mot πυκνός dans le sens de Galien (διαστολὴν πυκνοτέραν ἐπενέγκει, in codice P ἐπενέγκει). Je n'ai pu trouver en français que le mot *court* pour rendre cette expression. D'après Haller (*Elem. phys.*, t. II, p. 259), Kepler, ce *vir ad inveniendum natus*, est le premier qui ait mesuré par les minutes les pulsations artérielles. J'ajoute, pour en finir avec ces définitions, qu'on ne voit pas bien quel sens l'auteur de la *Synopsis* attachait au mot τάχος. Pour quelques médecins anciens et entre autres pour Archigène, la rapidité, ταχύτης, dépendait seulement de la longueur du temps, mais Galien la faisait consister dans le rapport entre la

longueur du temps et l'espace parcouru (*De dignosc. puls.*, II, I, p. 823, t. VIII); Théophile adopte la même opinion.

Ligne 11. Il n'est pas toujours facile de déterminer ce que les anciens entendaient par un pouls *myure* : si l'on s'en tient à l'étymologie du mot, ils le comparaient à une queue de rat. On verra plus bas, que, dans cette comparaison, on ne considérait pas seulement le corps de l'artère, mais l'amoindrissement successif d'une des qualités de l'artère dans une série de pulsations; en un mot, cette comparaison était tantôt réelle, tantôt figurée. Notre auteur ne définit pas le pouls *myure*, il se contente de décrire deux espèces de la même forme. Voyons d'abord ce que dit Galien à ce sujet, nous comprendrons mieux ensuite le texte qui nous occupe. Je ferai observer d'une manière générale que le pouls *myure* rentre dans la catégorie de l'*inégalité*; on admettait une inégalité selon un seul battement, *κατὰ μίαν πληγὴν* (Gal. *De progn. ex puls.*, II, IV, p. 279, t. IX; *Synopsis puls.*, XXIII, t. IX, p. 508), inégalité dans laquelle la diastole n'est pas uniforme dans toute sa durée; cette inégalité se subdivise, à son tour, en inégalité selon la position (*κατὰ θέσιν*) et selon le mouvement (*κατὰ κίνησιν*, Gal. *passim*, et Théophile, *De puls.*, éd. Ermerins, Lugd. Bat. 1840, in-8°, p. 31). En d'autres termes, dans l'inégalité *κατὰ θέσιν*, le calibre de l'artère ne présente pas les mêmes dimensions pendant toute la durée de la diastole; par exemple, dans le pouls *myure* proprement dit, l'artère va en diminuant du cœur à la périphérie comme une queue de rat; dans l'inégalité *κατὰ κίνησιν*, le mouvement de la diastole ne présente pas la même intensité pendant toute la durée; exemple : le pouls *dicrote* et le pouls *caprizant*, tels que les entendait Galien. Il y avait une autre espèce d'inégalité qu'on appelait *κατὰ περιόδους* (Théoph. *lib. cit.* p. 33) ou *ἐν ἀθροίσματι*, *in acervo* (Gal. *Progn. ex puls. loc. sup. cit.*), ou encore *συστηματικὴν ἀνωμαλίαν*. Suivant Galien, cette dernière dénomination était surtout usitée par les médecins modernes. Un pouls inégal, *suivant les périodes*, est celui qui, pour me servir de la définition de Théophile, frappe inégalement les doigts à toutes les diastoles. Galien, poussant la subtilité jusqu'à ses dernières limites, admettait encore l'inégalité ou l'égalité dans l'inégalité. Dans le premier cas, les battements inégaux se succèdent sans ordre, sans retour périodique; en un mot, l'inégalité est absolue et complète; dans le second cas, des pulsations inégales se reproduisant par séries semblables entre elles, l'inégalité n'est ici que relative et partielle. (Gal. *De diff. puls.*, I, x et xi, p. 523 sq. t. VIII.) Voici d'abord ce que je trouve dans les *Définitions médicales* (Déf. 225, p. 410, t. XIX) sur le pouls *myure* : « On dit que ce pouls est *κατὰ θέσιν* quand, sous le doigt, on sent la partie supérieure de l'artère plus dilatée que l'inférieure, *et vice versa*; mais le plus ordinairement on appelle « pouls *myure* celui dans lequel les pulsations vont en diminuant ou de grandeur « ou de fréquence ou de rapidité (inégalité régulière, *κατὰ περιόδους*). » Galien, dans la *Synopsis de pulsibus* (cap. XXIII, t. IX, p. 408), admet des pouls *myures κατὰ θέσιν* et *κατὰ περιόδους*; mais, dans le traité *De differentiis pulsuum* (*loc. cit.*), il ne parle plus que de la seconde espèce de *myures*, qu'il distingue, du reste, en *myures* qui vont en s'amoindrissant (*ἐκλείποντες*, *deficientes*) et *myures* récurrents (*παλινδρομοῦντες*). On ne saurait mieux représenter matériellement cette dernière espèce du pouls *myure* que par deux cônes réunis par leur sommet. L'auteur de la *Synopsis* ne paraît reconnaître que des *myures* récurrents; sa pre-

mière espèce répond à celle de Galien; sa seconde, encore moins admissible, serait figurée par deux cônes réunis par leur base.

Ligne 13. Les manuscrits ont *μακροτέρας*; la traduction latine a *longiores*, mais évidemment il y a une faute dans le texte primitif, et l'on doit lire *μικροτέρας*.

Page 230, ligne 7. Galien (*De diff. puls.*, I, XI, p. 525, t. VIII; cf. aussi *Progn. ex puls.*, II, v, p. 289, t. IX) dit que, dans le pouls *παρεμπίπων* (*intercurrents*), l'inégalité ne porte que sur la fréquence, *πυκνότης* (c'est-à-dire qu'après un certain nombre de battements il y en a un précédé d'un repos très-court), tandis que, dans le pouls intermittent, *ἐκλείπων*, elle porte sur la rareté et la petitesse, ce qui revient à la définition de notre auteur : le pouls *intercurrent* ou *intercédent* est le pouls *éclipsé* ou *intercadant* de Marquet (*lib. cit.* p. 29).

Ligne 9. L'emploi du verbe *ἔδω* dans le sens neutre paraît être très-rare. Pour plus de régularité, il faudrait lire *σῆ* au lieu de *ἔαση*; mais dans un auteur qui n'est pas du grand siècle, dont l'époque est incertaine, et dont le style est peu connu, il ne faut pas se hâter de rejeter une leçon parce qu'elle s'éloigne des habitudes ordinaires, surtout quand elle donne un sens suffisant; car elle peut constituer une de ces nombreuses irrégularités dont on a des exemples positifs : le traducteur latin avait lu aussi *ἔαση*, car il a *demiserit*.

Ligne 13. L'auteur ne considère pas ici le pouls dicrote comme le font Galien et Théophile, mais comme paraît l'avoir fait Archigène, qui le comparait au rebondissement du marteau sur l'enclume (*De progn. ex puls.*, II, VIII, t. IX, p. 306) et comme le font les modernes. Galien, croyant pouvoir mesurer la systole, concevait ainsi le pouls dicrote, qu'il plaçait dans le genre des pouls rentrants, *ἀνθελακομένων εἰσω* (*loc. sup. cit.* p. 303) : diastole complète; commencement de systole; reprise de la diastole et par conséquent deuxième battement moins fort que le premier; petit repos; enfin systole complète. Pour Théophile (p. 39), le petit repos avait lieu après le premier battement, et le reste en conséquence. On pourrait en quelque sorte représenter le pouls dicrote selon Galien et selon Théophile par les deux figures suivantes :



Pour ces deux auteurs, le pouls dicrote rentrait dans la catégorie de l'inégalité *κατὰ μίαν πληγὴν* et *κατὰ κίνησιν*, tandis que, pour ceux qui n'admettaient pas la possibilité de sentir la systole, il appartenait à l'inégalité *κατὰ περιόδους*.

Page 231, ligne 1. Cette définition du pouls *caprizant* est précisément celle qui, dans les idées de Galien, conviendrait au dicrote; seulement notre auteur ne paraît pas bien assuré qu'il y ait véritablement une reprise au milieu de la systole, et, par conséquent, que ce soit un pouls inégal *κατὰ μίαν πληγὴν*, puisqu'il se sert de cette formule *ὡς δοκεῖν*. Pour Galien, le pouls *caprizant* est celui dans lequel l'artère, interrompue dans son mouvement de diastole, se reprend sur elle-même pour l'achever plus grande et plus rapide qu'elle ne l'avait commencé. C'est Hérophile qui, comparant ce pouls au saut des chèvres, lui a imposé son nom. (*De diff. puls.*, I, XXVIII, p. 556, t. VIII.) Appliquant aussi la mesure prosodique à la détermination des espèces de pouls appelées *dicrote* et *caprizant*, Stark marque le pouls dicrote par un *trochée* — *υ*, et le *caprizant* par un *iambe* *υ* — (*Allgemeine*

Pathologie, 2^e éd. Leipzig, 1836, II^e vol. p. 183); comme on le voit, cette détermination toute moderne et rationnelle diffère notablement de la manière dont les anciens appréciaient ces deux espèces de pouls.

Ligne 8. J'ai seulement une remarque à faire sur le pouls *formicant* et sur le *vermiculaire* : c'est que Galien semble rapporter au pouls *formicant* ce que dit notre auteur de l'extrême confusion du pouls *vermiculaire*. (*De diff. puls.*, I, xxvi, p. 553, t. VIII; cf. aussi Hecker, *Sphygmologia galenica*.)

Ligne 9. Le texte porte *ἔτι*, et la traduction latine *quod*. Ici *ἔτι* signifierait de sorte que, mais je ne connais pas d'exemple d'un pareil emploi de ce mot; la phrase est intraduisible en laissant *ἔτι*; j'ai donc cru pouvoir sans témérité admettre *ὥστε*.

Ligne 14. Je retrouve dans un petit traité sur le pouls, inscrit sous le nom de Galien (*De puls. ad Antonium disciplinæ studiosum ac philosophum*, t. XIX, p. 634 sq.), une énumération analogue de dix espèces de pouls, mais avec quelques développements de plus et des modifications qui tiennent plus à la forme qu'au fond. Galien n'attribue nulle part une pareille division à Archigène; elle est peut-être apocryphe. Toutefois, ce qui pourrait faire croire qu'elle est réellement d'Archigène, c'est la mention du pouls vide et plein.

Ce centon manque dans la traduction latine et dans le manuscrit de Florence¹; dans ce dernier, à la suite de la *Synopsis*, on lit les vers suivants, par lesquels le copiste se recommande à la faveur d'un Mécène inconnu :

Χειρὸς πόνος πέφυκεν ὧδ' (sic) καὶ μέγας,
Κόπος δὲ μικρὸς καὶ δόσις ἀμυνδρέα (sic)
Σὺ δ' ὦ σοφῶν πρώτιστε καὶ τῶν ῥητόρων
Μὴ μοῦ παρόψει τὸν βραχύτατον πόνον.

NOTE ADDITIONNELLE. *Fragment inédit sur le pouls*. — M. Daremberg a donné une analyse sommaire du petit traité *Περὶ σφυγμῶν*, de Georgius Sanginatus, « consul romain et comte palatin » du xv^e siècle, dans les *Archives des Missions*, t. II, p. 547. De cet opuscule, qui est encore inédit et dont notre Bibliothèque nationale possède deux bons exemplaires (n^{os} 2242, fol. 1-6 et 2276, fol. 208 b-212²), nous rapporterons ici un extrait dans lequel l'auteur, comme dans le reste de son opuscule, a suivi de très-près le traité précité du Pseudo-Galien *Περὶ σφυγμῶν*. (T. VIII, p. 333, éd. Chart.; t. XIX, p. 629, éd. Kühn.) Dans le ms. 2276, le traité de Sanginatus précède immédiatement celui de Galien, *Περὶ σφυγμῶν*, adressé à Teuthra. (c. É. R.)

(Cod. Paris. 2242 = A; cod. Paris. 2276 = B; texte du pseudo-Galien = Gal.)

Τί ἐστὶ πρῶτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ ποσὸν³ διασείσσειν · τὸ δὲ ποσὸν⁴

¹ Nous le considérons comme absolument distinct du traité *περὶ σφυγμῶν*. On rencontre assez fréquemment dans les manuscrits ces annexes à un texte principal extraites d'un auteur ancien. (Cf. notre *Notice sur le philosophe Damascius*, 1861, p. 38.) c. É. R.

² Le catalogue imprimé de la Bibliothèque

nationale a omis l'indication de l'opuscule *De pulsibus*, sous le n^o 2276 et, sous le n^o 2242, celle du petit poème cité précédemment (Préface, p. ix) sur les parties du corps humain.

³ τῶν πασῶν AB.

⁴ πασῶν AB.

τριχῶς θεωρεῖται, μῆκος, βάθος, καὶ πλάτος. Εἰκότως οὖν οὗτος αὖξεται κατὰ τὰς τρεῖς διαστάσεις, καὶ ὑπερβᾷ τὸ μέτρον μέγας λέγεται. Τρία δὲ εἰσι τὰ ποιοῦντα τὸν μέγαν· ἡ δύναμις, ἡ κινουῦσα χροιά, ἡ κατεπεύγουσα ὀργανότης, δι' οὗ γεννᾶται τοῦναντίον, καὶ ὁ μικρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ δεύτερον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ ποιὸν¹ τῆς κινήσεως τῆς ἀρτηρίας, τῆς τε διαστολῆς καὶ συστολῆς τοῦ πνεύμονος ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ταχύς² καὶ βραδὺς καὶ ὁ σύμμετρος σφυγμός.

Τί ἐστὶ τρίτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν τόνον τῆς δυνάμεως, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ ἀμυδρὸς, ὁ σφοδρὸς καὶ ὁ σύμμετρος· ἡ γὰρ πυκνότης προλαβοῦσα τὸ μέγεθος ποιεῖ τὸν σφοδρόν· ὅτε γὰρ ἐπικρατήσῃ ἡ δύναμις τῶν αἰτιῶν, τότε μᾶλλον γίνεται ὁ σφοδρὸς σφυγμός.

Τί ἐστὶ τέταρτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν σύσπασιν τοῦ ὀργάνου, λέγω δὴ τῆς ἀρτηρίας τοῦ σώματος, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ σκληρὸς, ὁ ὀμαλὸς³ καὶ ὁ σύμμετρος. [Γίνεται δὲ σκληρὸς διὰ ἐνδειαν ὑγροῦ ἢ διὰ ψύξιν, ἢ διὰ ὀδύνην τοῦ ὑπεζωκῆτος ὑμένος.⁴]

Τί ἐστὶ πέμπτον γένος σφυγμοῦ; Παρὰ τὸ ποσὸν τῶν ἡρεμιῶν⁵, ἐν ᾧ θεωρεῖται ὁ πυκνὸς καὶ ἀραιὸς· ὁ γὰρ βραδὺς⁶ χρόνος τῆς ἡρεμίας σημαίνει τὸν πυκνὸν καὶ τὸν ἀραιόν.

Τί ἐστὶ ἕκτον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν ὀμαλότητα, καὶ ἀνωμαλίαν, ἥτις⁷ θεωρεῖται καὶ ἐν ἐνὶ σφυγμῷ καὶ ἐν πλείοσιν· ἐν ἐνὶ μὲν ὡς ἐπὶ τοῦ δορκαδίζοντος⁸ καὶ τοῦ δικρότου· εἰ δὲ ἐν πλείοσι χρόνῳ γινομένῳ λέγεται συστηματικὴ καὶ ἀνωμαλία· ἐκεῖ δὲ καὶ ἀταξία, ὡς ἐπὶ τῆς παρεμπιπλοῦσης ὑμένος πληγῆς· τοῦτο δὲ γίνεται βαρουμένης καὶ ξλιθομένης τῆς δυνάμεως ὑπὸ τινων αἰτιῶν.

Τί ἐστὶν ἑβδομον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν τάξιν καὶ ἀταξίαν· τηθέντος γὰρ ὡς ἀνωμάλου ἐκ τῶν⁹ κατὰ περιόδους ἴσων καὶ ἀνίσων ταῦτα γίνεται· οὔτε¹⁰ πάλιν θεωρεῖται κατὰ μίαν πληγὴν, κατὰ τὰς ἀνταποδόσεις.

Τί ἐστὶν ὀγδοον γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸ πλῆθος καὶ τὸ κενόν, τουτέστι τῷ παρὰ τῆς ἀρτηρίας σχήματι¹¹· πᾶν γὰρ ἀγγεῖον ἢ πλῆρες ἐστὶν ἢ κενόν.

Τί ἐστὶ ἔνατον¹² εἶδος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὴν Ξερμασίαν τὴν ἀναδιδομένην διὰ τοῦ σώματος τῆς ἀρτηρίας, ἐν ᾧ θεωρεῖται τὸ ποιὸν τῆς ὑποκειμένης ὕλης ἐκ τῆς ἀφῆς τοῦ σώματος, ὡς οἷον τὸ δύσκρατον καὶ δαινωδες καὶ εὐκρατον, καὶ διὰ τοῦτο σφύζουσιν¹³ αἱ ἀρτηρίαι, διὰ τὸ φυλλάττεσθαι συμέτρως τὴν κατὰ φύσιν Ξερμότητα τῆς τε καρδίας καὶ πᾶσι τοῖς τούτου μέρεσι.

Τί ἐστὶ δέκατον¹⁴ γένος σφυγμοῦ; Τὸ παρὰ τὸν ἀριθμὸν ἐν ᾧ¹⁵ μετρεῖται ἡ ἀνα-

¹ ποσὸν Gal.

² παχύς AB.

³ μαλακὸς Gal.

⁴ A part les deux lignes entre crochets, tout ce passage se retrouve en substance dans le περι σφυγμῶν du Pseudo-Galien.

⁵ εἰρημένων AB.

⁶ βραχύς Gal.

⁷ ἦτοι AB.

⁸ δορκαλίζ. A.

⁹ τὸ A.

¹⁰ οὕτως Gal.

¹¹ χύματι Gal.

¹² Tout ce paragraphe dans B comme dans Galien se rapporte au dixième genre, et se trouve placé après le paragraphe suivant.

¹³ Les mots σφύζουσιν αἱ ἀρτ. jusqu'à μέρεσι sont placés, dans Galien, après l'exposé des dix genres de pouls.

¹⁴ Neuvième genre dans B et dans Galien.

¹⁵ ἐνομήν τρίτην A. Corrigé d'après Galien. B: ἔσω ἐνομήν τρίτην.

λόγον τῆς ἀνταποδόσεως, ῥυθμός γάρ ἐστὶν ἀναλογίας χρόνων· ὅθεν γινώσκονται οἱ διαλείποντες καὶ οἱ παρεμπίπτοντες, κ.τ.λ.

SECTION IX.

FRAGMENT ADDITIONNEL DE PAUL D'ÉGÈNE

RELATIF AUX MALADIES DES REINS ET DE LA VESSIE¹.

LIVRE III, SUITE ET FIN DU CHAPITRE XLV.

Nous reprenons la dernière phrase restée inachevée dans le corps de ce volume (p. 447, l. 3). — Le texte a été constitué avec les variantes recueillies pour M. Daremberg. On n'indique que celles qui portent sur le sens. (Voir, pour les sigles, la Préface, p. XLVI.) — C. É. R.

..... Προφυλακτικά δὲ τῆς τῶν λίθων γενέσεως ἐστὶν, πρῶτον μὲν, εὐχυμός τε καὶ σύμμετρος τροφή, καὶ γυμνάσια, ὁσπρίων τε παντοίων καὶ τῶν σιτωδῶν τῆς συνεχοῦς εἰργέσθωσαν² χρήσεως, τυροῦ τε καὶ γάλακτος, καὶ τῶν δι' αὐτοῦ σκευαζομένων ὧπων. Οἶνον τε μέλανος καὶ κρεῶν πλήθους, καὶ πάντων ἀπλῶς³ τῶν παχυχύμων ἀποχῇ, καὶ τῶν ἄγαν Ξερμῶν καὶ δριμύων ὑδρογάρων, Φημί καὶ κονδίτων, καὶ τῶν παραπεπλισίων. Οὐ γὰρ⁴ ταῦτα τοὺς μήπω γενομένους λίθους κωλύει συσλῆναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη γεγονότας Ξρύπτειν ἢ ἐκκρίνειν πέφυκε. Πινέτωσαν δὲ τὸ ὀξύμελι μετὰ τινος τῶν ἀπλουσιτέρων διουρητικῶν, ἀδιάντου, σελίνου, ἀγρώστειως ἀφεψήματος, καὶ μετὰ βαλανεῖον νήσιεις πρὸ τοῦ οἴνου εὐκρατον ὕδωρ πινέτωσαν· καὶ⁵ τῷ μέσῳ τοῦ ἀρίστου ψυχρὸν ἐπιρῥοφείτωσαν, εἰ μή τι κωλύει⁶. Πληθὺς τε κακοχυμίας συναισθανόμενοι, διὰ φλεβοτομίας ἢ καθάρσεως κενούσθωσαν. Πάντων δὲ κάλλιστον εἰς προφυλακὴν τῶν λίθων, τὸ μετὰ βαλανεῖον, πρὶν οἶνου ἢ τροφῆς ἐτέρας λαβεῖν, ὕδωρ εὐκρατον πίνειν. Καὶ τοὺς ἐν κύστει δὲ λίθους ἐπὶ τῶν παιδίων τοῖς ἰσχυροτέροις κατεργάσῃ βοηθήμασιν, ἐκ τῶν εἰρημένων ἐκλέγων αὐτά. Ὑπεραυξηθέντος δὲ τοῦ λίθου ἢ⁷ καὶ κατὰ τὸν τράχηλον⁸ ἐμφραχθέντος τῆς κύστεως τῷ διασεισμῷ καὶ καθετηρισμῷ⁹ ἢ καὶ τῇ λιθοτομίᾳ ὡς ἐν τοῖς χειρουργουμένοις εἰρήσεται χρυσόειον¹⁰.

¹ Voir la Préface, V, ix. — ² Om. DBA C J E G X T V χ. — ³ ἐστὶν add. H K, fort. melius. — ⁴ ἢ γὰρ τούτων ἀποχῇ οὐ μόνον B, fort. mel. — ⁵ καὶν A C E G V, fort. mel. — ⁶ κωλύει D H K B X G A C J E V, fort. mel. — ⁷ Om. A C J. — ⁸ δάκτυλον

D. — ⁹ Nous adoptons la leçon de D J, au lieu de la vulgate : τῷ διὰ διασεισμών καθετηρισμῷ. — ¹⁰ Il sera intéressant de se reporter au passage visé ici (I. VI, ch. ix), qui traite de la lithiase au point de vue opératoire.

Περὶ φλεγμονῆς.

Εἰ δὲ φλεγμονὴ τῶν νεφρῶν ἢ τῆς κύστεως εἴη, τῇ τε κατὰ τὸν τόπον μετὰ βάρους πυρῶσει καὶ ἀλγηδῶνι καὶ τῷ πυρέττειν καὶ παραπαίειν, καὶ ἐμὲν χολῶδῃ ἄκρατα, καὶ μὴ δύνασθαι οὐρεῖν¹ καὶ μάλιστα τῆς κύστεως φλεγμαινούσης διαγινωσκομένη. Φλεβοτομητέον αὐτίκα, καὶ τοῖς παραμυθουμένοις αἰονήμασι τε καὶ καταπλάσμασι χρηστέον διὰ πηγάνου καὶ ἀνήθου καὶ τήλεως καὶ ἀλθαίας ῥίζης, κλύσμασι τε μαλακοῖς καὶ ἐνέμασι δι' ἐλαίου καὶ μήκωνος καὶ στέατος χηνός, ἐπὶ δὲ τῆς κύστεως, καὶ ὑπίου ὀβολὸν S', μετὰ σμύρης² καὶ κρόκου, καὶ ἐλαίου, παραπεμπτέον τῇ ἔδρᾳ, καὶ τὸ μελίμρατον αὐτοὺς ποροποιστέον, ἀπέχοντας τῶν πάνυ διουρητικῶν καὶ πολλοῦ πώματος, πλὴν εἰ μὴ δριμύ καὶ χολῶδες αὐτοῖς ὕγρον πλεονάζει³. τότε γὰρ καὶ ποτῶ πλείονι χρηστέον, καὶ ἀθρόως ἐκ τινος τῶν ἀδήκτων διουρητικῶν. Πινέτωσαν δὲ λινώσπερμον με. β, ἀμύλου με. α' ⁴ κοχλιάριον ἐν ὕδατι, τοῦ τε σικύου καὶ τοῦ πέπονος τὸ σπέρμα λαμβανέτωσαν. Πυρώδους δὲ συναισθήσεως οὐσης περὶ τοὺς νεφροὺς, ἐπιβλητέον αὐτοῖς ῥάκη ἐξ οἰνοροδίνου ἢ ὕδροροδίνου, ἢ μηλίνου, ἢ κηρωτῆν διὰ κηροῦ καὶ ῥοδίνου καὶ χαμαιμηλίνου, ἢ μηλίνου καὶ κρόκων ὧν συγκεκλιμένον σὺν ὀξει βραχεῖ ἢ χυλῷ πολυγόνου⁵. Εἰς ὕστερον δὲ καὶ τῇ διὰ χυλῶν μετὰ χαμαιμηλίνου χρηστέον. Ἀπέχεσθαι δὲ καὶ τῶν ἄγαν θερμῶν διὰ τὴν εἰς πῦον μεταβολήν, καὶ τῶν ἄγαν ψυχρόντων· σκιρροῦνται γὰρ ὑπὸ τούτων ῥαδίως οἱ νεφροί. Λουτρῶν δὲ τῆς φλεγμονῆς ἐπιστάμενης ἀπέχειν αὐτοὺς καὶ διαίτῃ τῇ πυρεκτικῇ τε καὶ ἀφλεγμάντῃ προσαγορευομένη χρηστέον.

Περὶ ἀποσλήματος καὶ ἐλκώσεως τῶν οὐρητικῶν μορίων.

Ἀλγήματα περὶ λαγόνas, ἀνώμαλοι τε φρίκαι καὶ πυρετοὶ ἄτακτοι σημαίνουσιν ἀπόσλασιν ἐν νεφροῖς· τὴν δὲ κατὰ κύστιν πρὸς τοῖς εἰρημένοις ἢ κατὰ τὸν τόπον ὀδύνη δηλοῖ. Τὸν δὲ πεπονητότα νεφρὸν εὐρήσεις ἐκ τοῦ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ τὸ ὑγιὲς ἀνακεκλιμένον πλευρὸν κατὰ τὸ ἀντικείμενον ἀλγεῖν, ὥσπερ ἀποκεκρεμαμένον⁶ τοῦ νεφροῦ· ἐφ' ὧν τοῖς ἐγκαθίσμασι δι' ὕδρελαίου χρηστέον καὶ καταπλάσμασι διὰ γύρεως καὶ ἐλαίου καὶ ῥητίνης, ἢ ὀροδίνου ἀλεύρου μετὰ μέλιτος ἢ καρδαμύμου, ἢ περιστέρεας κόπρου μετὰ ἰσχάδων. Πῦον δὲ δι' οὐρῶν ἀθρόως ἐκκρίθην δηλοῖ τὴν ῥῆξιν τοῦ ἀποσλήματος καὶ ἔλκος ἐν τῷ μορίῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ χωρὶς ἀποσλήματος ἐλκοῦνται τὰ οὐρητικὰ διὰ ῥῆξιν ἀγγείου, ἢ διὰ βρῶσιν⁷ ἐκ δριμείας ὕλης, ἢ λίθου παραξέσαντος. Διοριστέον τὴν ἐν νεφροῖς ἐλκωσιν τῆς κατὰ τὴν κύστιν, ἢ τοὺς οὐρητήρας ὧδε. Νεφρῶν μὲν ἐλκωθέντων κατὰ τὰς ψόas ὀδυνῶνται μετὰ βάρους, καὶ ἀκολύτως οὐροῦσι καὶ τὸ πῦον ἀναμεμιγμένον τοῖς οὖροις εὐρίσκεται, σαρκωδῶν μορίων ἐν αὐτοῖς ἐμφερομένων. Τῆς δὲ κύστεως ἐλκωθείσης κτένα καὶ ὑπογαστρίον σφοδρῶς ὀδυνῶνται καὶ δυσουριοῦσιν, καὶ τὸ πῦον μετὰ τὴν οὐρῆσιν ὑφίξει καὶ κάτω, καὶ λεπίδας ἐν αὐτῷ δυσώδεις ἢ πεταλώδεις ἐμφέρονται. Αἱ δὲ πτυρωδεις ὑποστίσεις ψοριᾶν δηλοῦσι τὴν κύστιν. Τῶν δὲ οὐρητήρων ἐλκωθέντων, καὶ ἡ μῖξις τοῦ πύου μεταξὺ πως ἔχει· καὶ τριχοειδῇ μᾶλλον ἐμφέρεται τοῖς οὖροις, καὶ ὁ πόνος κατὰ τὸ μεταξὺ χωρίον⁸ νεφροῦ καὶ κύστεως γίνεται. Εἰ δὲ πῦον ἢ αἷμα ἐκκρίνεται

¹ οὔρειν Vulg.; corrigé d'après V. — ² μετὰ ζς (sc. ζιγγιβέρεως) DE X. — ³ πλεονάζει T, πλεονάσει D. — ⁴ μέρος α' D. —

⁵ πολυγόνου Vulg. Correction de V. —

⁶ ἀποκεκρεμωμ. Vulg. Correct. de V. —

⁷ διάβρωσιν Vulg. Corr. de G. — ⁸ χωρίον Vulg. Corr. de D.

καὶ χωρὶς τῆς τῶν οὖρων ἐκδόσεως, οὐδενὸς τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ τοῦ αἰδοίου δηλοῦται ἡ ἔλκωσις. Προποτισθέν τοῖνον τοὺς ἐλκωθέντας τὰ οὐρητικά, [τὸ] μελίκρατον, ἢ τὸ τῆς τήλεως ἀφέψημα¹ σὺν² μέλιτι, ἢ σικύου σπέρματι σὺν γλυκεῖ· τοῖς δὲ πῦον οὐροῦσιν, τὴν ἀρμενίαν βῶλον³ δοτέον, ἢ ναρθήκων καυθέντων τὴν τέφραν, ὅσον τρισὶ δακτύλοις ἄραι μετὰ γλυκέως. Καὶ ἡ γαλακτοποσία δὲ μεγάλως τούτους ὀνύησιν, σύνθετα δὲ ταῦτα· λινοσπέρμου, σικύου σπέρματος, τραγανάνθης, ἀνὰ ζ' β', ἀμύλου ζ' δ'· τροχίσκους ἀνάπασσε.

Ἄλλο· Στροβίλους κ', σικύου ἡμέρου κοχλιάρια μ', τοῦ σπέρματος ἀμύλου κα', ἀναλάμβανε εἰς κοτύλας β', ἀποζέματος νάρδου ζ' ε', σελίνου σπέρμα ζ' ε'. Ὁ δὲ Ἀρχιγένης ἐν τῇ πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολῇ, τῆς δυσουρίας ἐπιεγούσης Φησὶ λαμβάνεσθαι μήκωνος λευκῆς πεφωσμένης σπέρμα λείου ζ' α', ἐμπασσομένην ἀφεψήματι σχοίνου, ἢ καλαμοῦ, ἢ γλυκυρίζης. Τὰς δὲ ἐλκώδεις ὁδύνας παραιρεῖται τοῦτο· σικύου σπέρμα⁴ κεκαθαρμένου ἀριμῶ λ', στροβιλία ιβ', ἀμύδαλα πικρὰ λελευκασμένα λε', κρόκου ὅσον χρῶσαι, νῆσις προσφερέσθαι καθ' ἡμέραν μετὰ γάλακτος ἢ προτρόπου. Πραῦτερον δ' ἂν γίνοιτο⁵ εἰ ἀντὶ τῶν στροβίλων μαλάχης σπέρματος ἴσχυ λάβοι. Ὑγιάζειν δὲ δύναται, φησι, τὰς ἐν κύτει ἐλκώσεις καὶ τὸ κύφι, καὶ αἱ κυφοειδεῖς ἀντίδοτοι. Ἐγὼ δὲ ἐπὶ τῶν παλαιωτέρων τούτῳ χρώμενος οὐκέτι ἐδεήθην ποικιλωτέρου⁶. Χαμαῖδρος, χαμαίπυτος ἀνὰ ζ' κδ', ἄσαρου, πεπέρως λευκοῦ ἀνὰ ζ' ζ', κινναμῶνος ζ' α' ὥς ἐνὶ λειοτάτου δίδωμι κοχλιάρια β', διὰ κρητικῷ γλυκέος. Εἰ δὲ πυρέσσοι, ὕδατος⁸ κυ. γ', διήξεως δὲ ἐλκώδους ὑπαρχούσης, καὶ ἀμύλου β' κοχλιάρια⁹, καὶ σικύου σπέρματα¹⁰ ιε' προσβάλλων τοῦ δέοντος ἐφικνοῦμαι. Ταῦτα μὲν ἐκ τῶν¹¹ Ἀρχιγένη· Καὶ τὰ διὰ φουσαλίδων¹² δὲ φάρμακα, ἢ τε διὰ τοῦ σπέρματος τῆς ἀγρίας μαλάχης ἀντίδοτος καὶ ἡ διὰ τραχημάτων εὐχρηστῆ. Ἐπιθετέον δὲ καὶ κατὰ τὸν περίναιον καὶ ἥτρον κηρωτὰς μὲν διὰ τε οἰσύπου¹³ πλυτοῦ, καὶ βουτύρου, καὶ στέατος χηνῶν καὶ σίυρακος, εἰς δὲ τὴν κύστιν ἐγχέοντας διὰ κλυστηριδίου μελίκρατον ὕδαρέσιον, ἢ γάλα μετὰ ἐλαχίστου μέλιτος, ἢ μετὰ σικύου σπέρματος, ἢ τὸ λευκὸν τοῦ ὠοῦ μετὰ πομφόλυγος ἢ τῶν εἰρημένων φαρμάκων τινός. Γενομένου¹⁴ δὲ τοῦ ἐλκους ἐνετέον τὸν διὰ χάρτου τροχίσκον, ἢ τὸν βυθίνιον¹⁵, καὶ καταπλάττειν διὰ φωνίκων καὶ σλαφίδων μετὰ κηίδος, ἀκανίας, ὑποκυστίδος, στυπληρίας.

Περὶ αἰμορραγίας νεφρῶν.

Ἄτονουντες οἱ νεφροὶ πολλάκις οὐ δύνανται τὰ οὖρα ἴσχειν, ἀλλ' εὐρύτεροι ὄντες χαλῶσι τι τοῦ αἵματος ἐκ τῆς φλεβός, καὶ ἄλλας δὲ παχύτητας¹⁶ ἑῶσιν. Αἰμορραγοῦσι νεφροὶ πολλάκις καὶ κατὰ περίσθον καθάπερ αἰμορροῖδες, κενωθέντες δὲ ὑποκουφίζονται· ἐφ' ὧν οὐδὲν δεῖ¹⁷ παρενοχλεῖν ταχέως, αὐθὺς στέλλομένου τοῦ αἵματος. Εἰ δὲ ἐπιμένει¹⁸, φλεβοτομητέον ἀπ' ἀγκῶνος καὶ τοῖς πρὸς αἱμοπλοϊκοῦς¹⁹ τε καὶ τὰς

¹ ἀφεψήματι Vulg. Corr. de G. — ² Du mot σὺν, T passe aux mots τῇ τῶν οὖρων διόδω (84 lignes plus loin). — ³ Voir ci-dessus, p. 413, note. — ⁴ σικύου σπέρμα κεκαθαρμένα BACV. Fort. legend. σικ. σπέρματα κεκαθαρμένα. — ⁵ γένοιτο V. — ⁶ ποικιλωτ. Vulg. Corr. de DBAC. — ⁷ πυρέσσει D. — ⁸ ὕδατι Vulg. Corr. de D (non certaine). — ⁹ Ita Vulg.; ἀμύλου κυ. β' D; ἀμ. πο. β' C; ἀμ. δύο πο.

V. — ¹⁰ σπέρματος Vulg.; σπέρμα D. Corr. conjecturale. — ¹¹ τοῦ B. — ¹² φουσαλίδων DC. — ¹³ ὀισώπου Vulg. οἰσύπου V. man. secunda in rasura. — ¹⁴ νεομένου Vulg. Correction conjecturale. Cp. ci-dessus, p. 113, l. 18. — ¹⁵ τῶν Βιθυνῶν D; Βιθυνὸν AC; Βυθίνιον B. — ¹⁶ παχυτάτας Vulg. Corr. de DBACV. — ¹⁷ ὧν οὐ δεῖ D. — ¹⁸ ἐπιμένει HK. — ¹⁹ αἱμοπλοϊκοῦς HK.

ἄλλας αἰμορρᾶγίας φαρμάκοις ἐπὶ τε νεφρῶν καὶ τῆς αἰμορρᾶγούσης χρηστέον κυστέως. Μάλιστα δὲ συμφύτου ῥίζαν καὶ τραγάκανθαν οἶνῳ βεβρεγμένην δοτέον¹ αὐτοῖς πολυγόνου τε καὶ ἀρνογλώσσου χυλὸν σὺν ὀξυκράτῳ ἢ ἀμύγδαλα πικρὰ μετὰ γλυκέως. Ἡ τοῦτῳ² σχιστῆς $\angle \alpha'$ ³, τραγακάνθης $\angle \beta'$, κόμεως ὁβολοὶ ε', γλυκεῖ καταπλάττειν τε ὡμῇ λύσει, δι' ὀξυκράτου καὶ ῥοδίνου. Ἡ τῷ διὰ τῶν φοινίκων καὶ σιλιγνίτου μετὰ ἀκακίας ἢ ὑποκυστίδος ἐψομένων ἐν οἶνῳ σίλφοντι⁴ ἢ ὀξυκράτῳ. Ἐπὶ δὲ τῆς κύστεως αἰμορρᾶγούσης καὶ σικύαις κατὰ κενεῶνων καὶ ἰσχίων χρησόμεθα⁵. Διοριστέον δὲ τὸ αἰμορρᾶγοῦν μόριον τῇ τε κατὰ τὸν τόπον ὁδῶν, καὶ τῷ ἀναμίγνυσθαι⁶ τῷ οὐρῳ τὸ αἷμα ἢ μὴ, καθάπερ ἐπὶ τοῦ πύου⁷ λέλεκται. Θρομβωθέντος δὲ τοῦ αἵματος ἐν τῇ κύστει, γινώσκει μὲν τοῦτο τῷ τε ἀθρόως ἐπισχεθῆναι τὸ οὔρον μετὰ τὴν τοῦ αἵματος οὐρησιν, καὶ τῷ αἰμάλοπας τινας ὡς εἰκὸς διεξιέναι, ἢ διαίτους ὕγρασις. Δίδου δὲ τὸ⁸ ζέμα τῆς ἀρτεμισίας πίνειν, καὶ τοῦ ἐλιχρύσου ἢ κονύζης, ἢ ῥαφάνου σπέρμα, ἢ ὅπου σιλφίου ἢ κυρηναϊκὸν ἢ σελίνου χυλὸν ἐν ὀξει κεκραμένον ἑκάστον, ἢ λαγωῦ πωτίαν ἢ νεβροῦ ἢ ἐρίφου ἐν ὀξυμέλιτι, ἢ σιακτὴν σὺν ἐλαίῳ καὶ σπόγγους ἐξωθεν ἐξ ἄλμης ἢ σιακτῆς δοτέον Ξερμῆς. Εἰ δὲ μὴ λύοιτο, τέμνειν τὸν περιναῖον ὥσπερ ἐπὶ τῶν λιθιῶντων. Καὶ κομισάμενον τοὺς Ξρόμβους πρροσηκόντως Ξεραπεύειν.

Ὅσα ἀπλᾶ πρὸς αἰμορρᾶγίαν⁹.

Ῥέου γλυκυστίδος τὸν ἐρυθρὸν κόκκον, ῥάμνου φύλλα, μηδίου ῥίζης, ἵππουριν, κενταυρίου μεγάλου ῥίζαν, ὅπουν κυρηναϊκὸν¹⁰, σίλφιον, κόνυζαν, ἀψιθιον, ῥαφάνου σπέρμα, βάτου χυλὸν, σελίνου χυλὸν, ἐν ὀξει κύρνα ἑκάστον. Ἡ διεις οἶνῳ διὰ τοῦ αὐλίσκου, ἐνίει¹¹ τὴν κύστιν¹² αἰμορρᾶγούσης κύστεως ποτίζειν ῥοῦ ποντικοῦ, ἢ σαμίαν γῆν ἢ λημνίαν¹³ σφραγίδα καὶ τὰ σύνθετα ὅσα τοῖς αἱμοπλοῖκοις.

Περὶ σκληρίας νεφρῶν.

Ὅσα δὲ σκληρότητες κατὰ τοὺς¹⁴ νεφροὺς γίνονται, ὁδύνας μὲν οὐκέτι παρέχουσι, δοκεῖ δὲ ὥσπερ¹⁵ αὐτοῖς ἐκ τῶν κενεῶνων κρέμασθαι. Καὶ ναρκώδεις μὲν εἰσιν ἰσχίων¹⁶, ἀκρατεῖς δὲ σκελῶν, οὐροῦσι δὲ ὀλίγα. Τὴν δὲ ὅλην ἔξιν τοῖς ὕδατουμένοις μάλιστα εἰκόνασι. Τούτους ἀπαλύνειν¹⁷ κηρωταῖς, καὶ μαλάγμασι, τρίψεσι καὶ πυριάμασι¹⁸, καὶ οὐρητικὰ προσφέρειν, καὶ τὴν γαστέρα ὑποκλύζειν.

Περὶ διαβήτου.

Ὁ διαβήτης ταχεῖα τῶν πινομένων ἐστὶ διέξοδος, οὐρουμένων τοιούτων οἷα περ ἐπότης¹⁹. Διὸ καὶ διψῶσιν ἀμέτρως, ὅθεν καὶ διψακὸς ἐκλήθη τὸ πάθος, συνιστάμενον ἀσθενούσης μὲν τῆς καθεκτικῆς τῶν νεφρῶν δυνάμεως²⁰, ἐρῶμένης δὲ μᾶλλον τῆς ἐλκτικῆς, καὶ ὅλον ἐξικμαζούσης τὸ σῶμα διὰ Ξερμασίαν ἀμετρον. Πρὸς ταύτην οὖν ἐνιστάμενοι²¹ τὰς τροφὰς πλείονάς τε καὶ δυσμεταβλήτους καὶ μὴ καθύγρους δώσομεν,

¹ δίδου D. — ² Sc. χρηστέον, nisi leg. sit τοῦτο, ut D, qui infra: ἢ τὸ. — ³ $\angle \delta'$ D. — ⁴ ἢ καὶ HK. — ⁵ χρυσώμεθα Vulg. Corr. de DHK. — ⁶ ἀναμεμίχθαι HK. — ⁷ πῶιον Ald. Corr. DHKBAGV. — ⁸ τῷ Ald. — ⁹ Ce paragraphe, avec son titre, est une addition de D. — ¹⁰ κηρυναϊκὸν

ms. Corrigo. — ¹¹ ἐνίειν ms. Corrigo. — ¹² λημνίαν ms. Corrigo. — ¹³ Om. DHKB ACV; fort. delendum. — ¹⁴ Om. DV. — ¹⁵ τὰ ἰσχία HK. fort. mel. — ¹⁶ ἀπολύειν D. — ¹⁷ πυριάμασι Vulg. Corr. de HK. — ¹⁸ ἐπεδόθη D. — ¹⁹ Om. DHKB V prave. — ²⁰ Fort. legend. ἐνιστῶμεν.

οἶον ἄλικα μετὰ ῥοσάτου, ἢ ῥοδομήλου, ἢ ὑδρομήλου, ἢ οἶνου τῶν μὴ παλαιῶν ἢ ἄλλως θερμῶν τινὺς, λαχάνων δὲ ἱντυθα, σέριν, Ξριδακίνας, καὶ ἰχθύων τοὺς πετραίους, καὶ τῶν σῶν τοὺς πώδας τε καὶ τὰς μήτρας, ἀπίους τε καὶ μῆλα, καὶ ῥοιὰς, καὶ πίνειν ψυχρὸν. Προποτισθέν δὲ αὐτοὺς πολυγόνου χυλὸν καὶ ἐλένιον¹ ἐν οἴνῳ μέλανι, καὶ Φοινίκων ἀπόδρεγμα², καὶ μύρτων. Καταπασθέν δὲ ὑποχόνδριον³ καὶ νεφροὺς ἀλφειτον ἐν ὀξυροδίῳ καὶ φύλλα ἀμπέλου καὶ κοτυληδόνας, καὶ ἐλξίνης καὶ ἀνδράχνης. Ἰδρωτάς τε ποιεῖν αὐτοῖς καὶ ἐμέτους ἀπὸ ψυχροῦ πώσεως καὶ τῶν διουρητικῶν παντοίων ἀπέχεσθαι, κατ' ἀρχὰς δὲ καὶ φλεβοτομεῖν, οὐδὲν ἄτοπον.

Περὶ σπαραγγουρίας καὶ δυσουρίας.

Μήτε φλεγμονῆς, μήτε λίθου, μήτε ἄλλου τινὸς τῶν εἰρημένων παρόντος, εἰ μὲν δριμύτης εἴη κατὰ τὸ οὖρον καὶ ἡ ὅλη ἔξῃς ἡ καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα, χολὴν⁴ ἐμφαίνει⁵. Διὰ ταύτην ἡ δυσουρία ἡ σπαραγγουρία συνίσταται· καὶ δεῖ⁶ τοῖς ἀλλοιοῦσι ταύτην καὶ κατακρινῶσιν κεχρησθαι πλίσανης τε χυλῷ καὶ ἰχθύσιν καὶ βαλανείοις καὶ τῇ συμφώνῳ διαίτῃ τῶν δριμύτων ἀπεχομένους, καὶ οἶνου καὶ γυμνασίων καὶ θυμοῦ καὶ βραδυσιτίας. Εἰ δὲ τῶν τε οὖρων ἡ λεπλότης τε καὶ λευκότης καὶ τὰ λοιπὰ σημεῖα ψυχρὰν αἶγι δυσπρασίαν, οἶνός τε θερμὸς ἀρμόσει καὶ κουνδίτα καὶ τὰ⁷ διουρητικὰ τῶν φαρμάκων τε καὶ βρωμάτων, ἐγναθίσματα τε θερμότερα· πρὸς δὲ τῇ λευκῇ καὶ παχυτέρῳ⁸ φαινομένων τῶν οὖρων, φλεγματικὸν ὑποληπίον χυμὸν ἐμφράξιντα τὸν τράχηλον τῆς κύστεως· καὶ δεῖ ὀξυμέλιτι χρῆσθαι⁹, καὶ τοῖς δι' ὑσώπου, καὶ γλήχωνος ἢ ὀριγάνου, ἢ Θύμου, ἢ σιλφίου, ἐνεψηθεῖσι μελικράτῳ, καὶ ἐν βροχαῖς θερμότεραις· εἴτε δὲ παχὺς χυμὸς¹⁰, εἴτε λίθος, εἴτε Θρόμβος¹¹, ἢ τι τῶν τοιούτων ἐμφράξαν ἐμποδίζει¹² τῇ τῶν οὖρων διόδῳ καθετηρίζειν αὐτοὺς, εἰ μὴ φλεγμονὴ τοῦ μορίου παρεῖν· τὰς δὲ ἐν πυρετοῖς δυσουρίας ἰᾶσθαι ἐν βροχῇ διὰ πηγαίνου¹³, ἢ ἀνηθίνου ἢ παλαιοῦ ἐλαίου· ἀπεχομένης δὲ τῆς κοιλάς¹⁴, ἐνιέσθωσαν τήλεως ἢ μαλάχης ἀφεψήματι. Ἐγναθίζέσθωσαν τε¹⁵ καὶ οὗτοι¹⁶ οἱ προλεχθέντες εἰς ὑδρέλαιον ἢ τι τῶν εἰρημένων εἰδῶν, εἰς ἀφέψημα σὺν τῷ ἐλαίῳ¹⁷. Κηρωτῇ¹⁸ δὲ αὐτοῖς ἀρμόσειεν αὕτη· ἀγρίας μαλάχης ῥίζα ἐν σικυωνίῳ σὺν ὀλίγῳ ὕδατι ἐψόμεναι¹⁹ ἕως οὗ φρύγωσιν· καὶ αὗται μὲν ῥύπονται²⁰, τῷ δὲ ἐλαίῳ μίγνυνται χυλὸς πηγαίου τὸ τέταρτον μέρος, καὶ κηροῦ καὶ καστορίου τὸ αὐτάρκες²¹.

Ἀντίδοτος νεφριτικῶν καὶ ισχιατικῶν²².

Ἐντεριώνης, ὀποπάνανος ἀνὰ Γο' α'· ἡ δύσις < β'. Ζωπύρου²³ ἄλλο· κυνογλώσ-

¹ χυλῷ καὶ ἐλενίῳ (sic) HK. — ² ἀποδρέγματι HK, fort. mel. — ³ ὑποχόνδρια D. — ⁴ χολώδει (pro χολώδη?) D. — ⁵ ἐμφαίνονται D; ἐμφαίνοι HKBACV. — ⁶ δὴ Vulg. Corr. de DHKAC. — ⁷ Om. A. — ⁸ παχυτέρῳ Vulg. Corr. de BV. — ⁹ καὶ τῷ δι' ὀξυμέλιτος κεχρησθαι HK. Les deux leçons peuvent se soutenir, mais celle de HK est préférable. — ¹⁰ χ. π. Vulg. Corr. de HK. — ¹¹ Θρόμβωσις D. — ¹² ἐμποδίζει DK; τὴν τι οὖρ. διόδου D. Le ms. T re-

prend ici avec τῇ τῶν οὖρ. διόδῳ. (Cp. ci-dessus, p. 645, note 2.) — ¹³ πηγαίνου Vulg.. πηγαίου D. Corr. de V. — ¹⁴ γαστήρος HK. — ¹⁵ δὲ DHKV. — ¹⁶ Om. C. — ¹⁷ ἢ εἰς ἀφέψ. τι τῶν εἰρ. εἰδ. σὺν ἐλαίῳ HK, fort. mel. — ¹⁸ κηρωτῇ Vulg. Corrigo. — ¹⁹ ἐψονται Vulg., et mss. Corrigo. — ²⁰ ῥύπονται Vulg. Corr. de D. — ²¹ τὸ ἀρκοῦν HK. — ²² Autre paragraphe ajouté par le ms. D. — ²³ Ζωπύριος ms. Cp. Fabric. Bibl. gr., t. XIII, p. 455-456.

σου, κασιόρεως, ὅπιου ἴσον. Ἄλλο Ξανθέωνος¹· κύσλου, ναρδοσιλάχους, λινο-
σπέρμου, ἀλθαίας σπέρμα, παλιούρου ἀνὰ Γο' α'· ξυλοβαλσάμου, Γο' s", κνίδης²
σπέρμα Γο' η'· ἢ δόσις Γο' α'.

Περὶ παραλυσείσης κύστεως.

Ἡ ποτὲ³ μὲν δυσουρία, ποτὲ δὲ τῶν οὕρων ἀκούσιος ἔκκρισις⁴ ἔπεται, ἐν τῇ
περὶ παραλύσεως ἔμπροσθεν εἴρηται⁵.

Περὶ ἐνουρούντων.

Χάλασις τοῦ κατὰ τὸν τράχηλον τῆς κύστεως μυὸς⁶, τοῦτο τὸ πάθος ἐργάζεται⁷.
Διὸ τοῖς παισὶν ὡς μάλιστ'α συμβαίνειν εἶωθεν⁸. Κοινῶς⁹ μὲν οὖν τοῖς τονοῦσιν ὡς
μάλιστ'α¹⁰ χρησιόεν, οἷον οἶνελαφ Ψερμῶ καὶ τοῖς παραπλησίοις, φυλατιομένους
καὶ¹¹ τὰ ἰσχυρῶς ψύχοντα, περιθάλποντας δὲ μᾶλλον αὐτοὺς ὡς οἷόν τε. Καὶ γὰρ ἡ
ψύξις οἷον παραλύσεως ἐμφασιν ἐργάζεται. Φυσικῶς δὲ ταῦτα δρᾷ· ἀλέκτορος λα-
ρύγγα καύσας¹² δὸς πεινὴν νήσκει ἐν ὕδατι χλιαρῷ, ἢ λευκανθέμου ἀνθη ὁμοίως, ἢ
λαγωῦ ὄρχιν ἐπιξύν¹³ εἰς οἶνον εὐώδη¹⁴, πεινὴν δὸς· καὶ καλαμίνθην, καὶ σμύρναν¹⁵
δὸς πεινὴν πρὸ τοῦ δεῖπνου ἢ πηγάνου ἀγρίου σπέρμα φρύξας δὸς πεινὴν ἐπὶ τρεῖς
ἡμέρας. Καταχριέσθω δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον αὐτοῦ κιμωλίᾳ¹⁶ μετὰ χυλοῦ περδικιδόδος.

¹ Fabricius ne cite pas Xanthéon dans
son *Elenchus medicorum veterum*. (L. l.). —

² κνίδης ms. Corrigo. — ³ Εἰ δὲ ποτὲ D,
fort. mel. — ⁴ οὕρησις Vulg. Corr. de D.

— ⁵ εἰρημένῳ Vulg. Corr. de D. Ce para-
graphe figure de nouveau dans le ms. D et,
cette fois-ci, dans la forme même du texte
de l'édition alpine. — ⁶ τραχ. μ. τῆς κ. D,
minus recte. — ⁷ γίνεταί D. — ⁸ Pro συμβ.

εἶωθεν], B : συμβαίνει. — ⁹ τινὸς D; va-
riante à noter comme singularité paléogra-
phique. — ¹⁰ ὡς μαλ. om. HK, fort. mel.

— ¹¹ μὲν HK, fort. mel. — ¹² καῦσα Vulg.
Corr. de V. — ¹³ ἐπιξύν Vulg. Corr. de
D B C. — ¹⁴ ἐν οἶνῳ εὐώδη D. — ¹⁵ ζζ (sc.
ζιγγίβερι) DH; variante fréquente dans les
mss. médicaux. (Cp. ci-dessus, p. 644, n. 2.)
— ¹⁶ κιμωλίαν Vulg. Corr. de HK.

SECTION X.

FRAGMENTS DE RUFUS

EXTRAITS D'IBN EL-BEÏTHAR, DJAMI EL-MOUFFRIDAT

(TRAITÉ DES SIMPLES¹.)

495.

112. — ÉPITHYM.

RUFUS : La plus forte dose d'épithym est de dix drachmes avec du vin cuit².

¹ Voir la Préface, V, x. — Cette section fait suite à la page 548.

² Le n° 1023 du fonds arabe de Paris ajoute : « réduit en poudre. » — (D' L. L.)

496.

113. — ABSINTHE.

RUFUS : Elle est échauffante, apéritive, résolutive; elle dessèche la tête, éclaircit la vue, embellit le teint et fait sécréter l'urine. Cependant son amertume déplaît aux gens faibles.

497.

161. — ONAGRE.

RUFUS, dans le troisième chapitre de la *Mélancolie* : C'est cette plante de laquelle on dit que la terre dans laquelle elle pousse jouit de la propriété d'appri-voiser les animaux féroces, et cela parce qu'elle adoucit le caractère. Elle est un peu froide, et ce qui chez elle rappelle le vin n'est pas bien prononcé.

498.

453. — L'AIL.

RUFUS : Il incise les humeurs grossières et visqueuses. Il nuit à la vue en ce qu'il brûle les tuniques et les humeurs de l'œil, et trouble la vision. — RUFUS dit autre part : Il nuit à l'oreille, à la tête, au poumon, aux veines. S'il existe de la douleur quelque part, il l'aggrave. — RUFUS, dans un autre endroit : L'ail engendre des vents. Il convient mieux à l'état frais pour provoquer l'écoulement de l'urine, relâcher le ventre et expulser les vers intestinaux.

499.

467. — FROMAGE.

RUFUS : Il développe la pituite, échauffe le ventre, provoque la soif et des rapports acides. S'il est digéré, il est très-nourrissant. Préparé par la cuisson, il vaut mieux que préparé par la présure. Le frais vaut mieux que l'ancien. Cuit, il vaut mieux que cru. Toutes les variétés en sont mauvaises et nuisibles. A l'état frais, il est laxatif et sert d'antidote contre la léthargie.

500.

548. — THYM.

RUFUS : Le thym et la sarriette éclaircissent la vue et atténuent la pituite. Le thym est plus actif en cela que la sarriette.

501.

696. — POIS CHICHE.

RUFUS : Il nourrit suffisamment. Il détermine de la tuméfaction dans les chairs. Il fait dans le corps ce que fait le levain dans la pâte et le vinaigre dans la terre.

502.

755. — PAIN.

RUFUS : Le pain de son relâche le ventre. Celui de fleur de farine le resserre.

Le pain fermenté relâche, et le pain azyme constipe. Les grands gâteaux sont plus légers que les petits et plus nourrissants. Le pain de fourneau est plus humide que celui de four. Le pain cuit sous la cendre constipe. Le pain préparé avec du lait est très-nourrissant. Le pain chaud échauffe et dessèche; le pain refroidi agit différemment. Le pain fait avec du vieux froment engraisse. — LE MÊME, autre part : Le pain sur lequel on a répandu de la graine de pavot fait dormir. Celui sur lequel on a répandu de la graine de nigelle et de cumin est dessiccatif et ne gonfle pas; au contraire, il dissipe le gonflement. Le pain mou est plus nourrissant et plus humectant. Il passe plus promptement. Le pain sec agit d'une façon contraire.

503.

767. — MOUTARDE.

RUFUS : Elle relâche le ventre.

504.

792. — LAITUE.

RUFUS dans son *Traité du régime* : La laitue est salutaire contre toutes les affections qui proviennent de l'ivresse, si on la prend en buvant du vin. Elle est bonne contre l'irritation de l'estomac, mais elle nuit aux intestins et provoque le dévoiement. — LE MÊME, autre part : La laitue relâche le ventre.

505.

813. — VINAIGRE.

Rhazès dans le *Continent*¹ : Au dire de RUFUS, le vinaigre subtilise les humeurs grossières, resserre le ventre et calme la soif. Il dit aussi dans son *Livre du régime* : Le vinaigre est froid; il éteint l'inflammation plus promptement que tout autre moyen. Les sujets qui ont les poumons faibles et qui usent habituellement du vinaigre, marchent promptement à l'hydropisie. Ceux qui fatiguent après son ingestion, n'ont rien à en redouter. Il tuméfie et engendre des flatuosités. Il excite l'appétit et aide à la digestion. Il combat la pituite.

506.

820. — VIN.

Si les accidents s'aggravent [dans le cas des convulsions causées par l'abus du vin], il faut renoncer pour longtemps au vin et n'en boire que modérément le reste de l'existence. On a recours aussi aux grandes hiéras, dont la meilleure est celle de RUFUS. En voici la formule : On prend de la lavande stœchas récente et triturée, 2 drachmes; de la petite centauree, 1 drachme; de la pulpe de coloquinte, 2 daneks; de l'agaric, 4 daneks; de l'euphorbe, 1 danek; du gingembre, de l'agalloche, du castoreum, de chacun 1, danek. Cette boisson évacue les humeurs des nerfs, du cerveau et de la moelle épinière². Elle est également salu-

¹ Voir ci-dessus notre fragment 404.

² La suite est, soit de Rufus, soit plutôt du compilateur arabe. (c. é. n.)

taire dans toutes les maladies telles que l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, le coma, la stupeur, les convulsions et les contractures de nature humide. Ce remède n'a pas son pareil. Parfois on remplace la coloquinte par son poids d'extrait d'élâtérium, si l'on a de la coloquinte cariée et trop vieille.

507.

830. — PÊCHE.

La pêche sèche se digère difficilement.

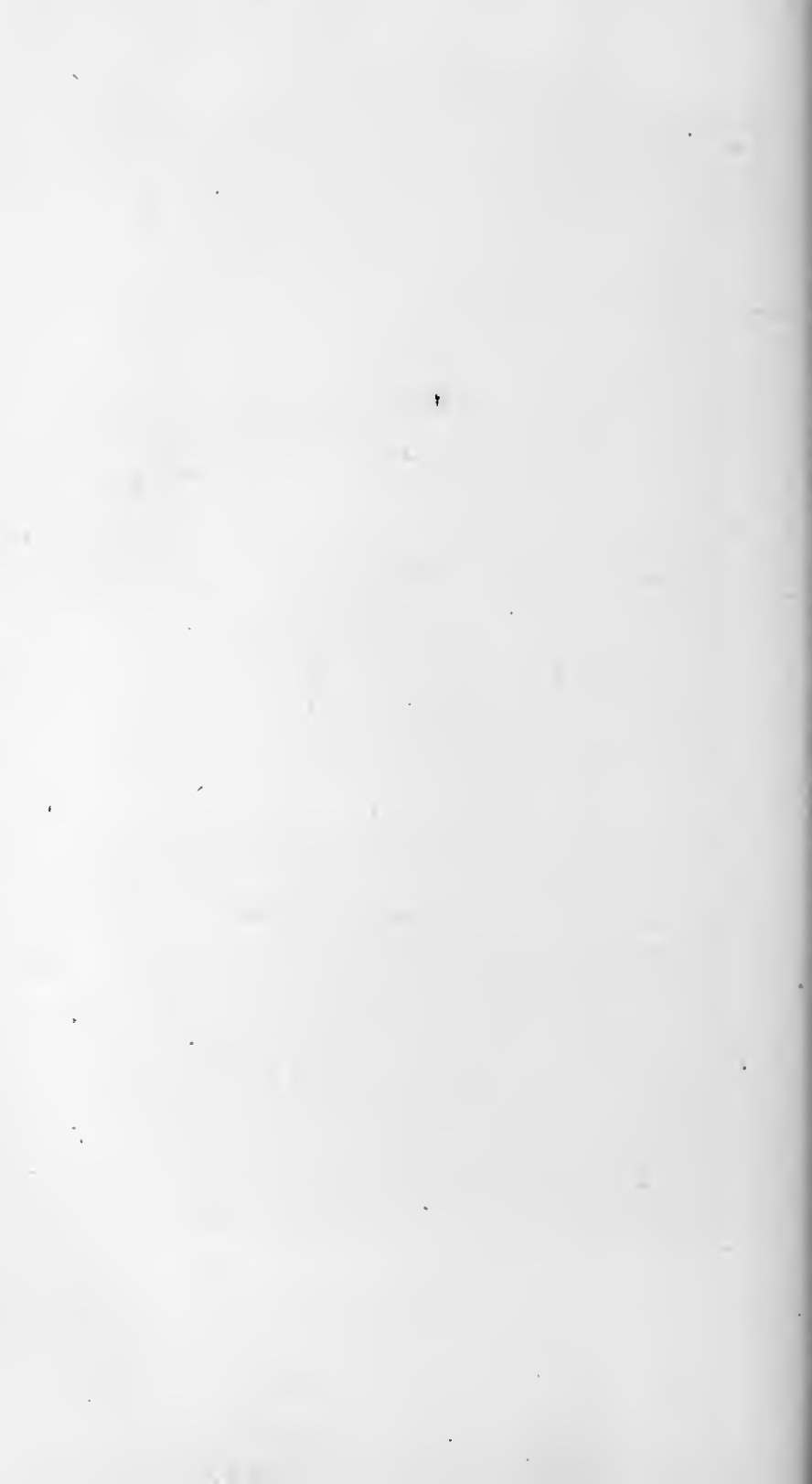
508.

855. — GRIVE.

MENHADJ. Au dire de RUFUS, c'est le meilleur des oiseaux champêtres (quant à la chair): Vient ensuite celle des merles, des cailles, des perdrix, des francolins, des perdreaux, des tourterelles, des pigeonneaux, des colombes et des ramiers. Elle est chaude et sèche¹.

¹ Restent à publier les fragments compris dans le *Traité des simples*, d'Ibn el-Beïthar, aux chapitres dont les titres suivent: MESPIUS; — GINGEMBRE (pour mémoire), fausse attribution à Rufus, par Sontheimer, d'un

fragment de l'auteur arabe Douis ben-Tenim. — RAPHANUS; — APIUM; — CHOU; — CO-RIANDRE; — POIRE; — LAIT (morceau de plusieurs pages). Voir ces fragments dans les *Not. et extr. des Mss.*, t. XXV, 1^{re} partie.



CORRECTIONS ET ADDITIONS.

N. B. — Toutes les observations non signées sont du continuateur.

Page 3. Rapprocher de cette page le fragment 293, extrait de Rhazès (p. 504-505).

P. 6, l. 10. Voyez Soranus, 75, 18; Orib. *Syn.* VII, 24; VII, 29. (CH. DAR.)

P. 12, l. 11. Rapprocher le fragment 294.

P. 16, l. 11. *λιπαρόν*. Fort. legend. *λιπαροῦ*. Cp. Rhazès, fragm. 276.

P. 20, l. 2. Voy. Schol. sur Galien, cod. de Mynas, p. 185 de la copie (?), autre passage de Rufus sur les ulcères, p. 189. (CH. DAR.)

P. 22, l. 10. Voy. Clinch. p. 62. Cp. Alex. de Tralles, XI, p. 562; Aét. I, 122; Paul d'Ég. III, 45. (CH. DAR.)

P. 26, à la marge inférieure : Voy. Orib. t. III, p. 686, l. 32-33. (CH. DAR.)

P. 31, l. 5. *ἀκρατεῖς δὲ τῶν* addendum (?) (CH. DAR.)

P. 33, note sur la l. 7, après *codd.* ajouter Ma. (CH. DAR.)

P. 43, l. 5. Voy. Orib. t. IV, *ἐκλογαί*, cap. 146 ou 147; Aét. I 12-125; Soranus, p. 244, l. 13. (CH. DAR.)

P. 51, notes, col. 2, l. 4, après *α*, ajouter A.

P. 59, notes, col. 2, l. 4, lire *γὰρ*.

P. 140, l. 12, *ὑπὲρ* ἐπὶ. Après *καταπίνωμεν* ajouter *ὑπὲρ* (voy. l'abrégé). (CH. DAR.)

P. 227, l. 6 : *Τοῦ βάρους νοουμένου*. Annotation manuscrite portée sur une épreuve : *τοῦ β. μὴ νοουμ.* (?) Tandis que l'on ne sent pas sa profondeur. — Cette correction est probable. Cp. p. 229, l. 2.

P. 233, l. 7 : *ἄλλων τε τεχνῶν*. Note de la même main : *ἄλλων δὲ τ.* Correction plausible.

P. 235, l. 20 : *αἱ [ῆ (?)]*. N. de la même main : « *καὶ αἱ Φρ.* » Bonne conjecture.

P. 238, sur la note de la p. 136, l. 1, *παρὰ [κατὰ?] ὅσον...*. Annotation de la même main : *Omiserim potius.*

Même page, sur la note de la p. 139, l. 6, *[ῆλικιῶν]*. Annotation de la même main : ? *ῆλικίας*.

P. 240, l. 23 : *συνερ[γεῖ] γὰρ τῇ*. Annotation de la même main : *συνεργεῖ δὲ τῇ?* (Bonne correction. M. Daremberg avait écrit *συνέρ[γει]*, qui est peu probable. C. É. R.)

Même page, l. 24 : *χονδρώδης*. Annotation de la même main : *τὸ χονδρῶδες?* (Cette correction n'est pas absolument nécessaire. C. É. R.)

P. 280, note 5. Variantes du ms. C d'Aétius (ms. de Paris, n° 2193) : L. 4 du texte grec, après *χαλεπόν* *τοῦτο* add. — L. 7, *ὡς πρὸς* *ὥσπερ*. — L. 12, om. *ὑπάρ-*

χοντα. — L. 15, ἐκτέμνοι. — L. 16, δύναιτο. Om. τὸ. — L. 20, après ἰσχύων] ἀγχώνων. — Pro περὶ πῆξεων] παραπλησίων.

P. 282, note 3. Variantes du même ms. L. 3, μὲν] δέ. — L. 5, τοῖς καυτηρίοις. — L. 8, ἐκάτερα. — L. 10, ἐνδοθέν τε. — L. 12, καίειν δέ. — L. 14, ὅθεν] ἐνθα. — L. 17, ὅταν. — Ligne avant-dernière, lire τὰ ἐπιρῶ.

P. 323. Ἱερὰ Ῥούφου. Un manuscrit que j'ai consulté à la bibliothèque de Saint-Marc (cl. II, cod. 171) et rempli d'*Excerpta medica*, contient plusieurs des fragments d'Aétius que nous rapportons. Je donnerai seulement les variantes importantes. P. 323, l. 8, om. οὐγγ. ι'. — P. 324, l. 9, προμελετ. — L. 10, παραληπτικοῖς. — L. 12, προσάγειν εἰσθεν (cp. rédaction de P). Εἰ δέοι. — L. 13, après τῶν] add. δέ. — L. 14, μικρὰ mel. — P. 325, l. 4, καθαρτέον. — L. 6, σύγκεινται. On voit que, dans notre fragment 61, la rédaction du codex Venetus semble avoir été faite avec les deux sources dont procèdent le ms. de Paris et celui d'Oxford. — P. 327, l. 2, ἀλλας ajouté comme dans P. — L. 4, om. τὸν. — L. 8, avant λιχνῶδεσιν] καὶ τοῖς add. — L. 11, ἐνοχλουμένοις. — P. 328, l. 1, ταρίχον παλαιὸν καὶ ὀρίανον χλωρὸν. — L. 4, ἀφεψήσαντας. — L. 5, ἡ add. ante τοὺς. — L. 6, ἀλλ' οὐδὲ. — L. 7, δῆλον δέ που om. f. mel. — L. 11, πένονος καὶ σικίου. — L. 14, καὶ ποθ.] καὶ om. f. mel. — P. 329, l. 3, βραχυτάτων. L. 3, αὐτοὺς add. post. δέ. — L. 9, τρία om. — L. 11, λεάνας. — L. 13, προηριστήκοσι, f. mel. — L. 14, κατατεμνέσθωσαν. — P. 330, l. 1, τὰ τμήματα ἀφ. ἐσπ.] ταῦτα. — L. 2, πλῆθος... ἐπισίροφείτω. — Post συνεχῶς] ἐκ add. — L. 4, δακτύλων ἢ πτερῶν. — L. 7, < γ'. — L. 8, καταπεύροντες. — Après ἐπειτα, rédaction différente : τὰ τοῦ ἐλλεσόρου κάρφη πηγνύμενα τοῖς κεντήμασιν. — P. 331, l. 1. νύκτα ὄλην. — ἐπαίρονται om. — L. 2, post ῥαφάν.] τὰ κάρφη ῥίπτειν add. — L. 4, pro δεῖ δὲ κ. ἀκρ.] Προσεκτέον f. mel.

P. 359, fragm. 71, n. 1, au lieu de : Cp. fragm. 73, § 8, lire : ... § 5.

P. 389 et suiv. (Fragments extraits d'Alexandre de Tralles.) Cette partie de notre publication était imprimée lorsque nous avons eu connaissance d'une nouvelle édition d'Alexandre, avec traduction allemande, donnée à Vienne, par le D^r Puschmann. Ce travail nous a suggéré quelques remarques dont nous présenterons les suivantes, à titre de spécimen. P. 389 du présent vol. (liv. VIII), liv. XI de l'édition de Vienne, ligne 5, ὀρωμένων]. Le D^r P. conjecture et adopte ὀρῶμεν, d'après la trad. lat. — P. 390, l. 5, εἶη] le D^r P. lit ἀπειή, ce qui confirme notre traduction. — L. 10, ἐμετοί], éd. de V. : ἐμετοι, bis. Nous maintenons notre accentuation. — P. 391, l. 10. L'éd. de V. ne ponctue pas après νεφριτικοῖς, ce qui ne peut être qu'une inadvertance. — L. 13, après νεφριτικοῖς, il faut restituer avec l'éd. de V. : ὀπισθεν μᾶλλον καὶ περὶ τὰς λαγόνας, ἐπὶ δὲ τῶν κωλικῶν ἐμπροσθεν πλεόν ἢ ὀπισθεν. Καὶ στυψίς δὲ περὶ τὸν οὐρητικὸν γίνεται πόρον τοῖς νεφριτικοῖς. — P. 392, l. 10, l'éd. de V. adopte ἐμβιβαζέσθωσαν.

P. 463, titre du fragm. 140, lire : cerebri.

P. 489, l. 22, lire : laxetur.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE RUFUS D'ÉPHÈSE.

A

- ABÈS, pages 465, 514, 518; — intestinal, 497; — aux reins, 104; — (ou clous) à la vessie, 113; — venteux, 515.
- ABOU-DJAFAR, extrait de ses *Éphodes*, 582.
- ABSINTHAT, 576.
- ABSINTHE, 6, 11, 15, 29, 48, 62, 271, 273, 276, 339, 349, 388, 409, 450, 481, 487, 534, 649.
- ACCOUCHEMENT, 500.
- ACHE, 8, 287, 386, 535.
- ACONIT, 73.
- ACORE (Faux). Voir FAUX ACORE.
- ACROCHORDONS, 304.
- ACROPOSTHÉ, 146.
- ACTE VÉNÉRIEN. Voir aux mots RAPPORTS SEXUELS.
- ACTUARIUS, cité, 550.
- ADIANTE, 399, 413.
- AÉTIUS. Fragments de Rufus extraits de sa *Synopsis*, l. XI, 310. — cité, 549 et suiv. — Notes sur le l. XI de sa *Synopsis*, 557. — Complément du l. XI, p. 568. — Variantes d'Aétius recueillies dans un ms. de Venise, 654.
- AGARIC. Voir CHAMPIGNON AGARIC.
- AGNEAU (Viande d'), 17, 261.
- AGNUS, 257. — CASTUS, 429.
- AIGLES (Veines appelées), 162.
- AIGREURS, 484.
- AIGUILLETTE, 9.
- AIL, 12, 288, 449 et suiv., 534, 649.
- AILES du nez, 137. — de l'oreille, 138.
- AINES, 148.
- AISSELLE, 143.
- ALCYONIUM, 26.
- ALEXANDRE DE TRALLES. Fragments de ses *Thérapeutiques*, 389 et suiv. — note additionnelle sur ce texte, 654. — cité, 550.
- ALIMENTATION des néphrétiques, 16 et suiv.
- ALIMENTS, 298, 524, 529.
- ALOÈS, 276, 359, 386, 439, 442, 487.
- ALTHÉE, 445.
- ALUN, 284.
- ALVÉOLES, 140.
- ALYSSON, 373.
- AMAIGRISSEMENT, 493.
- AMANDES, 17, 400, 414, 534. — amères, 362.
- AMIDON, 16, 58, 424.
- AMMONIAQUE, 439.
- AMNIOS (Membrane de l'), 166.
- AMOUR, 582.
- AMPHIDION, 160.
- AMYGDALES, 141, 155, 173.
- ANATOMIE, 222, 630.
- ANCHOIS, 259, 546.

- ANDROMAQUE, médecin, 578.
 ANECDOTA GRÆCA, 85, 195, 237, 568, 582, 599, 601, 641.
 ANETH, 5, 38, 272, 336, 417.
 ANGLES de l'œil, 136.
 ANIS, 272, 386, 426.
 ANNEAU, 404.
 ANNULAIRE (Doigt), 144.
 ANTENNES DE L'UTÉRUS, 160.
 ANTHÉLIX, 138.
 ANTHÉRÉON. Voir MENTON.
 ANTI-CARDION, 142.
 ANTICNÉMION, 149.
 ANTILOBE, 138.
 ANTIMAIN (Pouce), 189.
 ANTISTIERNUM, 178.
 ANUS, 180.
 AORTES, 155, 163.
 APÉRITIFS, 481.
 APONÉVROSES, 185.
 APOPHLEGMATISMES, 369, 441.
 APOPHYSE coracoïde, 188.
 APOPHYSE des vertèbres. Voir ÉPINE.
 APOPHYSES mastoïdes, 151; — odontoïdes, 155; —, stiloïdes, 152; — transverses, 190.
 APOPLEXIE, 251, 453.
 ARABIE, 216.
 ARCADE sourcilière, 187.
 ARCHIGÈNE, cité, 88, 90, 108, 117, 119, 231, 497, 578; — (remède d'), 573.
 ARÉTÉE cité, 84, 587.
 ARÉTHUSE, 215.
 ARGALOU (παλιούρον), 27.
 ARISTOLOCHE, 210, 276, 277, 308, 338; — ronde, 268, 277, 324, 452.
 ARISTOTE, cité, 138, 141, 163.
 ARMARINTE, 7, 14, 26, 61.
 ARMOISE, 5, 6, 43, 49, 80, 417.
 ARROCHE, 81.
 ARSENIC, 30.
 ARTACHIUS (?), médecin, 575.
 ARTÈRES, 177, 183, 219 et suiv.; — appelées autrefois veines, 163; — ombilicales, 167; — pulmonaires, 162; — spermatiques, 70.
 ARTHRITIQUE, ou douleurs articulaires, 250, 496.
 ARTICULAIRES (Douleurs). Voir GOUTTE.
 ARTICULATIONS (Affections des). Voir GOUTTE.
 AS DE L'ASTRAGALE (partie du pied), 193.
 ASARUM, 396, 445.
 ASCLÉPIADE, cité, 112, 184, 574, 578, 579.
 ASCLÉPIADIENS, 291.
 ASPERGE, 17, 55, 58, 374, 399, 487, 547; — royale, 444.
 ASPHALTE, 340.
 ASPHODÈLE, 26.
 ASSA FOETIDA, 268, 308, 323, 452.
 ASSESSEUR (Os), 155.
 ASTRAGALES. Voir VERTÈBRES. — (absolument), 193; — (cheville du pied), 192, 193.
 ASTRINGENTS, 59.
 ATARACHIUS. Voir ARTACHIUS.
 ATHÉNÉE, médecin, 629.
 ATRABILE, 291, 486.
 AUCHÈNE. Voir COU.
 AUCISTA (?), 276.
 AUNÉE, 37.
 AURICULAIRE (Doigt), 144.
 AURONE, 6, 273, 339, 388.
 AUTRUCHE, 401.
 AVANT-BARBE, 139.
 AVANT-BOUCHE, 138.
 AVANT-BRAS, 143, 189.
 AVANT-LÈVRES, 138.
 AXONGE, 255.

B

- BACCHIUS, médecin, 629.
 BAIES DE CNIDE, 340.
 BAINS pour la suppuration des reins 18; — pour les calculs de la vessie

56, 392; — pour la goutte, 256; — pour la perte de la mémoire, 371; — pour la jaunisse, 383; — pour la strangurie, 416; — pour la lithiase des reins, 445.

BAINS CHAUDS, 83, 409; — de sable, 258; — de siège, 7; — secs ou bains de vapeur, 36, 495.

BANC D'HIPPOCRATE, 305.

BARBE-DE-BOUC, 292.

BASE de l'encéphale, 153; — du cœur, 155.

BASSINS (des yeux), 187.

BATTEMENTS DE CŒUR, 494.

BAUME, 412, 445, 449.

BAUMIER (Fruit du), 56.

BELLUM, 26, 295.

BERLE, 26.

BÉTOINE, 396, 445.

BETTE, 43, 71, 81.

BEURRE, 48, 333.

BILE, 165, 176; — érugineuse, 165; — jaune, 165; — noire, 165; — porracée, 165.

BITUME, 288.

BLANC DE L'OEIL, 154.

BLÉPHARES. Voir PAUPIÈRES.

BLÉPHARIDES. Voir CILS.

BLESSURES, 212, 515.

BLETTE, 17, 81, 488.

BOLISMUS, 430, 482.

BORD antérieur du maxillaire supérieur, 137; — libres, 136.

BOUCHE (Affections de la), 474; — du ventre, 145.

BOUILLIE, 58, 81.

BOUILLON d'agneau, 58; — de chevreau, 50; — de chou, 72; — de coquillages marins, 72; — de volaille, 58, 72.

BOURSES, 146, 182.

BOUTON D'OR, 43.

BRANCHES DE TENAILLES, 136.

BRAS, 135, 142, 143, 144, 188.

BREGMA. Voir SINCIPUT.

BRILLANT (γλήνη), 136.

BRONCHES, 140, 142, 155.

BRONCHIES. Voir BRONCHES.

BRUGNONS, 402.

BRUYÈRE, 284.

BRYONE, 6, 12.

BUBONS, 148, 304.

BUGLOSSE, 12, 385.

C

CABARET (plante), 26.

CACOCYMBIE, 305.

CÆCUM, 157, 180.

CÆLIUS AURELIANUS, 636.

CALAMINE, 449.

CALAMINTE, 29, 362.

CALCANÉUM. Voir TALON.

CALCULS ou pierres de la vessie, 49, 420, 444.

CALLIMAQUE, médecin, 202.

CALMANTS, 397, 571.

CALVITIE, 532.

CAMOMILLE, 25, 49, 393, 408, 409, 450, 486.

CAMPBRE, bons effets, 484.

CANAL cholédoque, 176; — vertébral, 190.

CANARDS, 321.

CANAUx d'écoulement, 137; — variqueux ou déférents, 182.

CANINES, 140.

CANNELLE, 8, 56, 308, 452. Voir aussi FAUSSE CANNELLE.

CANTHES, 136.

CAPILLAIRE, 13, 26, 73.

CARAMISCH, 483.

CARCINOMES, 304.

CARDAMOME, 388.

CARDIA, 145.

CARDIALGIE, 145.

CARDIAQUES, 227.

CARDIOGMES, 145.

CARDOUSSES, 29.

CAROTIDE, 163.

- CAROTTE, 9, 58.
 CARPE (LE), 144, 189.
 CARPÈSE, 445.
 CARPOBALSAMUM, 481.
 CARTHAME, 307.
 CARTILAGE, 136, 164, 184; — proprement dit. Voir CHONDRES.
 CARVI, 276, 386.
 CASSE, 8, 56, 295, 395; — noire, 293.
 CASTOREUM, 40, 61, 81, 338, 368, 369, 557.
 CATAPLASME pour l'inflammation des reins, 5, 409; — de Chrysippe pour le même objet, 6; — pour l'ulcère des reins, 11, 14; — pour la gravelle, 25; — pour la diarrhée d'urine, 37; — pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour l'hémorragie de la vessie, 42; — pour la paralysie de la vessie, 62; — pour la réfrigération des articulations, 286; — pour la podagre humide, 289; — pour l'épilepsie, 362; — pour l'hydrophobie, 372, 448, 450; — pour la mélancolie, 388; — pour la lithiase des reins, 445; — réchauffants, 287.
 CATARACTE, 309, 440, 468.
 CATARRHE (*πνευματισμός*) de la vessie, 119.
 CAUTÈRES, 282; — au fer rouge, 450.
 CAVERNES, artères, 155, 163.
 CAVITÉS cotyloïdes, 148, 191; — glénoïde, 142, 188; — iliaques, 148; — pneumatique du cœur, 177; — sanguine du cœur, 177.
 CAYSTRE, fleuve, 206.
 CÈDRE (Résine de), 8.
 CÉLATÉRIUM, 362.
 CÉLERI, 15, 26, 42, 55, 424, 445.
 CENDRE de figuier, 450; — de sarment, 450.
 CENTAURÉE, 6, 62, 273 et suiv., 308, 338, 340, 362, 375, 441; — grande centaurée, 42, 492.
 CENTONS, pris dans les traités du nom des parties du corps, 236.
 CÉRAT, 6, 40, 48; — à la rose, 432.
 CÉRÉALES, 34.
 CÉRUMEN, 165.
 CÉRUSE, 73.
 CERVEAU, 461, 463.
 CERVELET, 153.
 CERVICALE (Région), 142.
 CERVOISE de dattes, 481.
 CHAIR, 164.
 CHALEUR, synonyme de pneuma, 166.
 CHALCIS, 215.
 CHAMP, claie ou plante du pied. Voir PLANTE DU PIED.
 CHAMP, partie du pied, 193.
 CHAMPIGNON AGARIC, 267, 275, 276, 308, 323, 338, 412.
 CHARDON, 412, 445.
 CHÂTAIGNES, 415.
 CHEF, tête, 135.
 CHÈNEVIS, 430.
 CHEVEUX, 532.
 CHEVILLES, 149.
 CHEVREAU (Viande de), 17, 261.
 CHÈVREFEUILLE, 75, 430.
 CHICORÉE, 374.
 CHIEN (Morsure d'un —), voir MOR-SURE.
 CHIENDENT, 8, 26, 49, 399, 413, 444.
 CHIR (*χείρ*). Voir BRAS et MAINS.
 CHONDRES, 145.
 CHORDAPSUS, 435.
 CHORION, 167.
 CHOROÏDE (tunique-), 171.
 CHOU, 81, 374, 414, 482, 541.
 CHRYSATTIQUE, 412, 413, 414, 416, 428.
 CHRYSIPPE (Cataplasme de), sa composition, 6.
 CHYLE, 166.
 CHYME, 166.
 CIEL, 141.
 CIGALES, 58, 394, 445.
 CIGUË, 73, 287.
 CILS, 136.

- CINNAMOME, 56, 268, 294, 308, 324, 452.
 CIRCONVOLUTIONS de l'encéphale, 153.
 CIRE, 340.
 CISTE, 293.
 CISTRE, 8, 26, 56, 62. Voir MÉUM.
 CITONIUM (?), 541.
 CLAIÉ. Voir PLANTE DU PIED.
 CLAIES. Voir CILS.
 CLAVICULES, 142, 188.
 CLEFS, 142.
 CLEMMAGNITES (?), 278.
 CLÉOPHANTE, fils de Cléombrote, médecin, 32.
 CLITARQUE cité, 160.
 CLITORIS. Voir NYMPHE.
 CLITORIUM en Arcadie, 215.
 CLOISON, 137.
 CLYSTÈRE, 93; — pour la suppuration des reins, 12, 102; — pour les calculs des reins, 28; — pour l'inflammation des reins, 5, 99; — pour la dureté des reins, 31, 101; — pour la diarrhée d'urine, 39; — pour l'hémorragie du pénis, 44; — pour les tumeurs ou abcès situés dans la vessie, 48; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 72; — pour les gouteux, 272; — pour la jaunisse, 384; — notions diverses sur les clystères, 300, 307, 331, 487, 492.
 CNÉMÉ. Voir TIBIA.
 COCCYX, 148.
 COCHON DE LAIT (Viande de), 17.
 CŒUR, 155, 176, 219, 222, 494, 495.
 COINGS, 59.
 COINS, 140.
 COÏT. Voir RAPPORTS SEXUELS.
 COL du foie, 158; — de la langue, 140; — de l'utérus, 160; — de la vessie, 146, 158.
 COLIQUE, 433, 443, 496, 498; — différence de la colique et de la néphrétique, 435, 586.
 COLOMBADE, 392.
 COLON, (κᾶτω κοιλία), 22, 157, 180, 271, 433, 586.
 COLONNE, 138, 141.
 COLONNETTE. Voir LUETTE.
 COLOQUINTE, 12, 62, 267, 273, 308, 323, 338, 361, 362, 452, 486.
 Voir aussi REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
 COMMISSURES, 138.
 CONCEPTION, 302.
 CONCOMBRE, 8, 9, 13, 17, 48, 55, 58, 269, 412, 413, 416, 423, 441, 451, 542; — sauvage, 81, 338.
 CONDITUM, 394, 446; — néphrétique, 396.
 CONDUIT acoustique, 138.
 CONDYLES, 144, 191.
 CONJONCTIVE, 137.
 CONQUE, 138.
 CONSOUDE, 33, 37.
 CONTAGION de la rage, 211.
 CONTINENT de Rhazès, 453.
 CONTRE-POISON, 530.
 CONYZA, 43.
 COQS de bruyère, 321.
 COQUILLAGES, 29, 414.
 CORDONS (nerfs, tendons), 155, 163; — ombilical, 167.
 CORIANDRE, 42, 541.
 CORNE de cerf, 363, 368.
 CORNÉE, 154, 170; — transparente, 136.
 CORONALE (suture), 151.
 CORSES ou crotaphes. Voir TEMPES.
 CORYZA, 137.
 COSTUS, 395, 397, 429, 499.
 CÔTES, 145, 190.
 CÔTÉS, 145; — du visage, 139.
 COTYLE de l'âme, 142.
 COTYLÉDONS, 37.
 COTYLES. Voir CAVITÉS COTYLOÏDES.
 COTYLET, 286.
 COU, 135, 142.
 COUDE, 143.
 COURGE, 17, 81, 386, 423.
 COURONNE (corps ciliaires), 171.

COURONNES, 136, 140.
 CRABES, 29, 58.
 CRACHEMENT DE SANG (Épithèmes pour le), 33; — (traitement du), 476.
 CRÂNE, 186; — (fracture du), 213.
 CRANTÈRES, 139.
 CRÉMASTER, 68, 161.
 CREMNOS (bord escarpé). Voir LÈVRES DE MYRTHE.
 CRESSON d'Alep, 45; — thlaspi, 273.
 CRINIÈRE, 135.
 CRISTALLIN, 172.
 CRITHMUM, 374.
 CROTAPHITES (Muscles), 152.
 CUBITUS, 143, 189.

CUCURBITE, 542.
 CUISSÉS, 148.
 CULLA. Voir BOUCHE (Affections de la).
 CUMIN, 14, 29, 55, 62, 336, 414, 426; — ammi, 386.
 CUPHI, 294.
 CUSCUTA, 485.
 CUTANÉES (Maladies), 533.
 CYCÉON, 36.
 CYCLAMEN, 276.
 CYCLAME, 339, 362, 387.
 CYPRES, 289.
 CYPRINE (Huile) ou huile d'alcanna, 7.
 CYPSELE. Voir CÉRUMEN.
 CYRÈNE, 442.

D

DACTYLES. Voir DOIGT.
 DANSE, bien réglée avec une dose modérée de vin blanc pas trop vieux, 370.
 DAPHNÉ-CNIDIUM, 413.
 DARTRES farineuses à la tête, 440.
 DATTES, 13, 17, 37, 58, 504, 545.
 DAUCUS (de Crète), 9, 12, 29, 386.
 DÉLIRE, 21.
 DELPHYS, 160.
 DENT (première vertèbre du cou), 155.
 DENTS, 139; — (affections des), 472; — de sagesse, 140.
 DENYS, fils d'Oxymaque, cité, 162, 163.
 DÉPÔTS, 305; — dans la vessie, 55.
 DÉSALTÉRANTS, 484.
 DÉSOBSTRUANTS, 385.
 DIABÈTE. Description, 85, 424, 646; traitement, 85, 310, 424, 592.
 DIAGNOSE, DIAGNOSTIC, 196.
 DIAITÉAS (emplâtre), 285.
 DIALYSSON, 451.
 DIAPHRAGME, 137, 145, 156, 178.

DIARRHÉE d'urine, 35, 424.
 DIASTOLE du cœur et des artères, 219 et suiv.
 DICTAME, 12, 29.
 DIGESTIFS, 481.
 DIOSCORIDE, cité, 591.
 DIPLOË, 151.
 DIPSACOS, 424.
 DIRÉ. Voir COU.
 DIURÉTIQUES, 8, 12, 13, 58, 576.
 DOIGTS, 144.
 DORIENS, 143; — d'Italie, 162.
 DOS, 145.
 DOULEURS rhumatismales, 285.
 DRACONTIDES (Veines dites), 162.
 DUBELA, 479.
 DUODENUM, 157, 176, 179.
 DURE-MÈRE, 153, 169.
 DYSURIE causée par l'accroissement des calculs de la vessie, 50; description et traitement, 104, 417, 647; en cas de fièvre, 105; — (remède pour la), 423, 576.

E

EAU à boire de préférence dans la lithiase des reins, 30; variété des

eaux potables suivant les pays, 215; qualité des eaux suivant leur origine,

- 298, 341, 535; — meilleure que le vin pour les paralytiques, 454; — bons et mauvais effets de l'eau dans la perte de la mémoire, 460.
- EAU chaude, 347, 486; — froide, 481, 483; — lourde, 540; — de pluie, 341, 454; — de puits, 342; — de rivière et d'étang, 342; — de rose, 332; — de saumure, 545; — de source, 342; — sulfureuse ou soufrée, 495, 496; — tiède, 346, 539.
- ÉCAILLEUSES (Sutures), 151.
- ÉCREVISSES, 211; — de mer (crabes?), 260; — de rivière, 450.
- EGIMIUS (*alias* EGIDIUS), médecin, 219, 613, 625.
- ÉGYPTE, 216, 217.
- ÉGYPTIENS, 294; — (médecins), 151.
- ÉLÉPHANTIASIS, 305.
- ELLÉBORE, 31, 211, 361, 452; — blanc, 268, 330, 369, 442; — noir, 12, 62, 266, 273.
- ELUHA. Traitement, 483.
- EMBOINPOINT (Traitements pour et contre l'), 493.
- EMBROICATIONS, 38, 61, 78, 387, 445.
- EMMÉNAGOGUES, 301.
- ÉMONCTOIRE du mucus, 137, 187.
- EMPÉDOCLE, 166, 628.
- EMPLÂTRE, 283, 463, 482, 518, 530; — néphrétique, 569; — de poix, 452.
- ENCENS (Arbre à), 42.
- ENCÉPHALE, 153, 164, 169.
- ENCHANTEMENTS, 402.
- ENDÉMIQUES (Maladies), 216.
- ENDIVES, 414.
- ENFANTS; sont plus sujets que les grandes personnes aux calculs de la vessie, et moins aux calculs des reins, 90, 555; — (pouls chez les), 224; — (manière d'élever les), 302, 303.
- ENGRAISSEMENT, 493.
- ENTRAILLES (anatomie), 179; — (des animaux), aliment, 548; — des victimes, 158.
- ENTRAÎNEMENT, 493.
- ÉPANTHISME, 162.
- ÉPAULES de l'utérus, 160.
- ÉPEAUTRE, 425.
- ÉPHÉBÉE, ÉPHÉBÉON. Voir PUEIS.
- ÉPHODES ou Viaticum d'Abou-Djafar, 582 et suiv.
- ÉPI DE NARD. Voir NARD EN ÉPI.
- ÉPICHARME, cité, 143.
- ÉPICONDYLE, 189.
- ÉPIDÉMIE, 517.
- ÉPIDERME, 137.
- ÉPIGASTRE, 146.
- ÉPIGLOTTE (*alias* ÉPIGLOSSE), 140, 173.
- ÉPIGONATIS. Voir ROTULE.
- ÉPIGOUNIDES. Voir TRICEPS CRURAL.
- ÉPILEPSIE, 324, 360, 460; — chez les enfants, 461.
- ÉPILEPTIQUES, 227.
- ÉPIMYLIS. Voir ROTULE.
- ÉPINE du tibia, 191; — cartilagineuses, 190; — dorsale, 142, 148; — du nez, 137.
- ÉPINYCTIS, 304.
- ÉPIPLOON, 157, 181.
- ÉPISCYNION, 135.
- ÉPITHYM, 648.
- ÉPITROCHLÉE, 189.
- ÉPONGES, 445; — employées dans les fomentations, 11.
- ÉQUISETUM, 413.
- ÉQUITATION nuisible à la génération, 511.
- ÉRASISTRATE, cité, 184, 185, 284, 466, 608, 615.
- ÉRASISTRATÉENS, 291.
- ÉREMBI, 293.
- ÉRÉSIPÈLE, 304.
- ERMIN, 322.
- ERRHINS, 369.
- ERS, 6, 14, 16, 45, 288, 322.
- ÉRYNGIUM, 399, 412.
- ÉRYSIMUM, 322, 419.

- ESCARRE, 449.
 ESQUINANCIE, 475.
 ESTOMAC, 482. — (κοιλία ἄνω), 157;
 — (στόμαχος), 155, 174; — (æso-
 phage), 178; — (ventre), 178; —
 (affections de l'), 480.
 ÉTERNUEMENT, 584.
 ETHIOPIEN, 206.
 ÊTRON, 146. Voir HYPOGASTRE.
 ÉTYMOLOGICUM GUDIANUM. Extraits,
 237.
 ÉTYMOLOGICUM MAGNUM. Extraits rap-
 prochés du texte de Rufus sur les
 parties du corps, 237.
 ÉTYMOLOGICUM ORIONIS. Extraits, 237.
 EUDÈME, cité, 142, 152, 162.
 EUNUQUES, 182.
 EUPHORBE, 266, 386, 419, 481, 484,
 546.
 EUPORISTES d'Oribase, 310.
 EURYODE de Sicile, médecin, 20.
 EURYPHRON, cité, 147.
 EXCRÈMENTS, 521; — liquides (ou sé-
 crétions), 165.

F

- FACE, 139; — (coloration de la), 533.
 FARINE, 18, 45, 299; — de froment,
 6, 388; — d'épeautre, 423; — d'ers,
 376; — de graine de lin, 5, 6. —
 de gruau, 423; — de lupin, 25; —
 sémidalite, 423.
 FAUSSE CANNELLE, 8, 56, 386.
 FAUSSES CÔTES, 145, 150.
 FAUX ACORE, 8, 26, 56.
 FAVORIS, 135, 139.
 FÉMUR, 191.
 FENOUIL, 7, 8, 9, 15, 25, 29; 58,
 386, 442; — de cheval, 49; — de
 mer, 9, 58; — de porc, 362.
 FENTE (bouche), 139.
 FENUGREC, 5, 36, 49, 58, 336, 393,
 414, 416.
 FÉRULE, plante, 12.
 FESSES. Voir SIÈGE.
 FEU SACRÉ, 515.
 FÈVES, 322, 542; — (mamelles dites),
 145.
 FIENTE de chèvre, 289; — de crocodile,
 289.
 FIÈVRE, 105, 161, 225, 515, 601 et
 suiv.; — flegmatique (ou bilieuse?),
 516; — putride (?), 516; — quoti-
 dienne, 437, 516; — quotidienne
 (fausse), 608; — tierce, 438, 516.
 quarte, 348, 438, 516; — quarte
 (fausse), 609; — quintane, 609; —
 septime, 609; — nonane, 609.
 FIGES, 11, 45, 288, 393, 402, 546;
 — grasses, 376.
 FIL. Voir PÉNIS.
 FILET, 140.
 FLANCs, 148.
 FLATUOSITÉs, 272.
 FLÈCHES empoisonnées, 212.
 FLEUR de farine, 58, 287; — d'iris,
 334.
 FLUEURS BLANCHES, 165.
 FLUX. Voir FLUEURS BLANCHES. — de
 ventre, 485, 491, 495.
 FLUXION dans les articulations, 250.
 FOËTUS, 166.
 FOIE (anatomie), 158, 175; — (ali-
 ment), 542; — de chèvre brûlé,
 363.
 FOLIE, 363.
 FOLLE AVOINE, 413.
 FOMENTATIONS, 11, 17, 18, 28, 31, 39,
 45, 59, 62, 80, 81, 258, 271, 289,
 445.
 FOND de l'utérus, 160; — des tes-
 ticules, 147; — du cœur, 155.
 FOSSETTE jugulaire, 142.
 FOUGÈRE adiante, 444.
 FOURCHETTE du sternum, 188.
 FRACTURES du crâne, 213.
 FREIN, 140.
 FRIARITH, oiseau, 491.

FRICTIONS, 18, 19, 30, 31, 61, 83, 253, 254, 383, 440.
 FROMAGE, 649.
 FRONT, 135.
 FUMIGATION, 363.
 FUSCA, 446.

G

GABRIEL DE BAGDAD, 584.
 GALBANUM, 6, 14, 337, 340.
 GALIEN (Fragments de Rufus extraits de), 291 et suiv.
 GALIEN, cité, 85, 112, 119, 121, 402, 580, 583, 585, 587, 602, 604, 609, 618.
 GALLE, 284.
 GANGLIONS, 304; — du mésentère, 156, 184.
 GARGARISME, 474.
 GARGARÉON, 141.
 GARON, 338.
 GARUS, 259. Voir aussi ANCHOIS.
 GASTER, 157. Voir aussi VENTRE.
 GATTILIER (*ἄγνος*), 12, 27, 62.
 GAZ. Voir VENTS.
 GENCIVES, 140 (affections des), 473.
 GÈNEION, 139.
 GÉNÉRATION, 500.
 GENÈT épineux, 295.
 GENÉVRIER, 295.
 GENOU, 148.
 GENTIANE, 211, 275, 276, 277, 308, 451, 481. Voir aussi VIN DE GENTIANE et MARCIAT ou NARCIAT.
 GÉOMÉTRIE, 133.
 GERMANDRÉE, 268, 275, 276, 277, 308, 323, 385, 450, 452; — aquatique, 211.
 GESSES à fleurs jaunes, 16.
 GINGEMBRE, 396, 499, 515.
 GIROFLÉE, 55, 80.
 GLAND (partie du corps), 146.
 GLANDES, 141, 184; — axillaires, 156; — inguinales, 156; — latérales de l'isthme, 174; — parotides (?), 156.
 GLAUCIAS, cité, 296.
 GLAUCONIE, 309, 324, 440.
 GLOTTE, *alias* GLOSSE. Voir LANGUE.
 GLOUTES. Voir SIÈGE.
 GNATHES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.
 GOMME adragant, 33, 58; — arabe, 492; — « fisticorum, » 496; — sagapène, 442; — de styrax, 337.
 GONÉ, 160.
 GONORRHÉE, 64, 70, 121, 427.
 GORGE, 139.
 GOUET, 12.
 GOUFFRE, 139, 142.
 GOUTTE (Traité de la), 249 et suiv.; — 496, 512.
 GRAIN DE RAISIN (partie du corps), 173.
 GRAINE DE LIN, 334, 396. Voir LIN.
 GRAISSE, 164, 184; — de bouc, 289; — de brebis, 289; — de chèvre, 289; — d'oie, 39; — de porc, 255.
 GRAMMAIRE, 133.
 GRANDE CENTAURÉE. Voir CENTAURÉE (grande).
 GRANDE CIRCONFÉRENCE DE L'IRIS, 136.
 GRANDES LÈVRES, 147.
 GRAVIERS, 24.
 GRENADE, 44, 494, 544.
 GRIVE, 651.
 GROIN du porc, aliment, 426.
 GROSSESSE, 301.
 GUIMAUVES, 5, 38, 393, 409, 411, 412.

H

HALLUCINATIONS nocturnes, 206.
 HARICOTS, 16, 322, 542.
 HAYDA, 480, 482, 483.
 HÉCÉ. Voir PUBIS.
 HÉLICHRYSE, 275.
 HÉLIOTROPE, 289.

HÉLIX, 138.

HELXINÉ. Voir PARIÉTAIRE.

HÉMATURIE, absente chez les personnes qui n'ont que de petits graviers dans les reins, 24; description et traitement, 32, 590; — périodique, 88.

HÉMORRAGIE de la vessie, 41, 111; — du pénis, 44; — des reins, 645.

HÉMORRÔIDES, 507.

HÉPAR. Voir FOIE.

HÉPATITIS, 161.

HÉRACLÉE ferrée, 451.

HÉRACLIDE DE TARENTE, cité, 296.

HÉRAS, médecin, 578.

HÉRISSON de mer, 8, 29, 58; — de terre, 58.

HÉROPHILE, cité, 67, 149, 153, 154, 155, 159, 162, 171, 184, 185, 220, 224, 225, 613; 626.

HICÉSIUM, 284.

HIÉRA. Voir REMÈDE SACRÉ. — à la co-
lombique. Voir REMÈDE SACRÉ DE
RUFUS.

HIÉROSCOPIE, 158.

HIPPOCRATE, cité, 17, 20, 143, 144, 148, 155, 160, 162, 217, 218, 377, 384, 549, 585, 603, 607.

HOMARD, 29, 414; — pagurus, 260.

HOMÈRE, cité, 141, 142, 157, 606.

HOMME (Nom des parties de l'). Voir
PARTIES DE L'HOMME.

HOUX frelon, 27.

HUILE, 255; — d'aneth, 383; — de camomille, 383, 393; — cyprine ou d'alcanna, 7; — de glycin, 383; — d'iris, 7, 61, 367, 383; — de laurier, 6; — d'olive, 367, 393, 545; — aux roses, 48, 287; — de rue, 337; — de sicyone, 61.

HUMÉRUS. Voir BRAS.

HUMEUR cristalline, 154; — prostatique, 182; — vitrée de l'œil, 154.

HYDROMÉLON, 413, 414, 416.

HYDROPHOBIE, 211, 371, 447.

HYDROPSIE, 31, 495.

HYPOCONDRES, 145, 175.

HYPODERMIS. Voir NYMPHE.

HYPODIRIS, 142.

HYPOGASTRE, 146.

HYPOGLOSSE, *alias* HYPOGLOTTE. Voir
PLANCHER DE LA BOUCHE.

HYPOGLOUTES, 148.

HYPOTHÉNAR, 144.

HYSOPE, 270, 273, 339, 340.

HYSTERA. Voir UTÉRUS.

I

IBN EL-BEÏTHAR (Fragments de Rufus extraits d'), 648.

ICTÈRE. Voir JAUNISSE.

IDIOTIE, 365.

ILÉON, 191.

ÎLES DU SACRUM ou ÎSCHIONS, 191.

IGNYA. Voir JARRET.

ILÉUS, 435, 497.

ILITHYIE, 166.

IMPUISSANCE, 125.

INCANTATION, 403.

INCISION du périnée, 56.

INCISIVES, 139.

INCUBE, 460.

INDICATEUR (Doigt) ou INDEX, 144.

INFLAMMATION des reins, 2, 98, 404; — de la vessie, 109, 423.

INION. Voir NUQUE.

INJECTIONS pratiquées lorsqu'il y a hémorragie du pénis, 44; — administration des injections et des lavements 300.

INSOMNIE, 21.

INTERCÔTES ou espaces intercostaux, 145.

INTERMITTENCE dans le traitement (Utilité de l'), 513.

INTERROGATOIRE des malades, 195 et s.

INTESTIN borgne. Voir CÆCUM. — grêle, 157, 180.

- INTESTINS, 22, 157; — (affections des), 496.
 INTYBES. Voir ENDIVES.
 IRIS, partie de l'œil, 136, 171; — plante, 6, 7, 11, 13, 55, 254, 273, 449.
 ISAAC, 583.
 ISCHION, 148.
 ISICUS, 426.
 ISTHME de l'utérus, 160.
 ITRION, 423.
 IULES. Voir FAVORIS.
 IVE MUSCADE, 275.
 IVETTE, 6, 8, 15, 29, 323, 338, 385.
 IVRAIE, 288.

J

- JACINTHE, 55.
 JAMBES, 135, 148.
 JAMBONNEAUX, 58.
 JARRET, 148.
 JEJUNUM, 157, 179.
 JAUNISSE, 377.
 JAYET, 363.
 JEÛNE, 525.
 JEUNES FILLES, 301.
 JONG, 289, 294, 308, 388.
 JONG-SOUCHET, 276.
 JOUGS ou arcades zygomatiques, 152.
 JULIEN LE DIACRE (Remède de), 572.
 JUMENTS (partie de la jambe), 149.
 Voir aussi TESTICULES.
 JUSQUIAME, 25, 40, 287, 293.

K

- KERMÈS végétal (κόκκος), 26, 266.
 Κοιλία (άνω). Voir GASTER. — (κάτω).
 Voir COLON. — Mentions diverses
 des expressions άνω κοιλία et κάτω κοιλία, 598.

L

- LACCOPÉDON, 147.
 LACCOSCHÉAS, 147.
 LADANUM, 292, 413.
 LAINES grasses, 337.
 LAIT, 165, 274, 309, 314, 416, 452, 486, 491, 543; — coagulé (ou caillé) dans l'estomac, 531; — d'ânesse, 28, 349, 413, 422; — de brebis, 33; — de chèvre, 28, 349, 423, 492; — de jument, 28, 349.
 LAITERON, 29.
 LAITUE, 17, 81, 430, 481, 544, 650; — sauvage, 426.
 LAMBDOÏDE (Suture), 151.
 LANGUE, 140, 172; — (affections de la), 474.
 LAPATHUM, 374.
 LAPINS, 414.
 LARYNX, 140, 141, 142, 174.
 LAURIER, 27, 257, 368, 444.
 LAURIER-CASSE, 308.
 LAVANDE STOECHADE, 276.
 LAVEMENT. Voir CLYSTÈRE.
 LAXATIFS, 486.
 LÉGUMES divers, 259, 270; — recommandés dans les maladies des reins, 17.
 LENTILLE, 14, 289; — de l'œil, 172.
 LENTISQUE, 42.
 LÉONTIASIS, 305.
 LÉONTINS, en Sicile, 215.
 LÉTHARGIE, 462.
 LÉTHARGIQUES, 227.
 LÉTHARGUS, 364.
 LEUCANIE, 139, 142.
 LEVISTICUS, 481.

LÈVRES de myrthe, 147.
 LIBANOTIS, 383, 388.
 LICHANOS. Voir INDICATEUR (Doigt).
 LIE de vin, 440.
 LIGAMENT, 163, 185.
 LIN, 5, 6, 39, 276, 409, 411, 412, 544.
 LINIMENT, 301, 388; — pour les néphrétiques, 568.
 LIQUEUR au jus de pommes, 426.
 LISERON à feuilles d'althée, 42.
 LITHARGE, 73.
 LITHIASÉ, 420, 442.

LITTRÉ (Ém.). Reproduction de son travail sur le *De podagra*, avec traduction française, 247 et suiv.

LIURIE, 35.
 LOBE ou lobule, 138.
 LOBES du poumon, 631.
 LOMBES, 145, 159.
 LOTUS, 42, 73.
 LOURDEURS de tête, 324.
 LUETTE, 141, 173.
 LUPIN, 25.
 LYNCESTIDE, 215.
 LYRE, 133.

M

MACERON, 29, 58.
 MACHAIRE, 52.
 MAILLETS. Voir CHEVILLES.
 MAIN, 144; — de Dieu, 396.
 MALADIES endémiques, 216.
 MALAGNE parfumé, 7.
 MANELLES, 145; — (affections des), 494.
 MANDRAGORE, 25, 40, 293.
 MANNE, 337, 386.
 MARC de raisin, 299.
 MARCIAT (?), 417.
 MARCIEN l'Africain, médecin, 571.
 MARJOLAINE, 383.
 MARRUBE, 49, 308, 323, 450.
 MASCHALÉ. Voir AISSELLE.
 MASTICATEURS (Muscles), 152.
 MATRICE, 160, 183. Voir aussi UTÉRUS.
 MAUVE, 5, 17, 71, 80, 81, 325, 485; — sauvage, 445.
 MÉDECIN (Devoirs du) appelé auprès d'un malade, 195 et suiv.
 MÉDIUS, 144.
 MÉLANCOLIE, 354, 387, 454, 519; — (remède sacré de Rufus pour la), 325; description, 354 et suiv., 454 et suiv.; traitement, 359, 387, 457, 519.
 MÉLÈZE, 255.
 MÉLICRAT, 4, 6, 12, 14, 368, 406, 413.

MÉLILOT, 409.
 MÉLISSE, 450.
 MELON, 542.
 MEMBRANES, enveloppes minces situées dans le corps, 164; — arachnoïde, 154; — blanche, 136; — chorioïde, 154; — kératoïde, 136.
 MÉMOIRE (Perte de la), 363, 459.
 MÉNINGES, 153, 169.
 MENSTRUÉS, 23, 165.
 MENTHE, 82, 362, 450, 481; — sauvage, 481, 544.
 MENTON, 139.
 MERCURIALE, 71, 340.
 MÈRES DES NERFS (*νευρομήτραι*), 159.
 MERLES marins, 259.
 MÉSARÉE, MÉSARÉON, 156, 157.
 MÉSENTÈRE, 157, 176, 181.
 MÉSOMÉRIA. Voir CUISSÉS.
 MÉSOPHRYE, 134.
 MÉTACARPE, 144.
 MÉTACONDYLES, 144.
 MÉTAPHRÈNE, 145.
 MÉTATARSE, 193.
 MÉTHODIQUES, 291.
 MÉUM, 275, 276, 445.
 MICROCOSME, 168.
 MIEL, 13, 14, 18, 28, 45, 254, 297.
 MIGRAINE, 518.
 MILLE-PERTUIS, 26, 254, 275, 276.

- MILLER (Emm.). Extraits de son travail complémentaire sur l'*Étymologicum magnum*, 241 et suiv.
- MILLET, 338.
- MIRAC, 483.
- MNÉSITHÉE, cité, 166.
- MOELLE de cerf, 499; — dorsale, 153, 164, 170; — épinière, 169; — d'os, 164, 185, 484; — rachidienne, 164.
- MOIGNON de l'épaule, 142, 188.
- MOLAIRES, 140.
- MORELLE, 73, 286.
- MORSURE d'un chien (enragé ou non), 210, 371, 447; — d'un serpent, 532; — venimeuse, 530.
- MORT (Cas de), 22.
- MORTAISE articulaire, 193.
- MORTIERS, 140.
- MOSCHION, cité, 626.
- MOUSTACHES, 139.
- MOUTARDE, 62, 270, 650.
- MUCUS, 165.
- MULET, poisson, 259.
- MÛRE sauvage, 444.
- MUSCLE, 184.
- MUSEAU DE TANCHE, orifice antérieur de l'utérus, 160.
- MYROBOLAN, 440, 481.
- MYRON D'ÉPHÈSE, lutteur, 205.
- MYRRHE, 27, 39, 268, 277, 284, 293, 294, 295, 307, 308, 439, 452; — troglitide, 323, 324, 396.
- MYRTHÉ, partie du corps. Voir NYMPHE. — plante, 14, 37, 59, 257, 289.
- MYXA, 137.
- MYXES, 137.

N

- NARCISSE, 269.
- NARD, 26, 293; — en épi, 268, 277, 295, 308, 323, 395, 396, 412, 424. — celtique, 62; — sauvage, 275.
- NATATION, 62.
- NAUSÉES, 483.
- NAVET, 81.
- NÉNUPHAR, 73, 430, 433, 507.
- NÉPHRES. Voir REINS.
- NÉPHRÉTIQUE ou maladie des reins, traité de Rufus, 1 et suiv.; — fragments d'Aétius, 85 et suiv.; — (médicament sec pour la), 411; — (différence de la colique et de la), 435, 588; — description et traitement, 443.
- NÉPHRITIS, 159.
- NERFS. 163, 170; — (*νεῦρα*), 454; — (enflure des), 589; — pneumogastriques, 155; — optique, 171; — sensitifs, 153; — tendons, 184; — moteurs ou volontaires (*προαιρετικά*), 153, 163; — volontaires, 163.
- NERPRUN, 42, 73, 287, 418, 450; — (petit), 211.
- NEZ, 137, 187, 471 et suiv.
- NIARÉE ou Neæra, bas-ventre, 157.
- NIELLE, 273.
- NIGELLE, 62, 307.
- NITRE, 273, 338, 367, 440.
- NODOSITÉS, 253.
- NOISETTES, 14, 17.
- NOIX royales, 372, 448, 450.
- NOMBRIL, 145; — de Vénus, 287.
- NOMENCLATURE des parties du corps humain, 134. — Abrégé de ce traité, 233. — Traité analogue, 599.
- NOURRICE (Rôle de la), 303.
- NUQUE, 135.
- NYMPHE, partie du corps, 138, 147.

O

- OCCIPUT, 135, 150, 186.
- ODEUR (Mauvaise) du corps, 533.
- ODILCON, poisson, 259.
- ODORAT (Altération de l'), 471.

- OEIL, 136, 154, 170, 464, 467.
 ŒSOPHAGE, 155, 174.
 ŒUFS, 414, 423.
 OIE (Graisse d'), 39; — (chair d'), 321, 401.
 OIGNON, 270, 450, 451; — marin, 307; — de narcisse, 269.
 OISEAU (Chair d'), 260.
 OLÉCRÂNE, 143.
 OLIVIER nain, 11.
 OLYMPIUS le Sophiste (Remède d'), 579.
 OMBILIC. Voir NOMBRIL.
 OME. Voir TÊTE DU BRAS et MOIGNON DE L'ÉPAULE.
 OMOPLATES, 142, 188.
 OMPHALE. Voir CORDON OMBILICAL et NOMBRIL.
 ONAGRE, plante, 649.
 ONCTIONS pour l'inflammation de la vessie, 40; — pour le satyriasis, 81, 581; — pour la goutte, 283; — entatique (réactive?) pour les pâles couleurs, 307; — pour la strangurie, 417; — pour la lithiase, 421.
 ONGLES, 144.
 OPHIS, maladie, 216.
 OPHRYES. Voir SOURCILS.
 OPHTHALMIE, 464.
 OPIUM, 8.
 OPOPANAX, 8, 62, 340.
 ORCHIS. Voir TESTICULES.
 OREILLES, 138; — (affections des), 469 et suiv; — ou oreillettes du cœur, 156, 177.
 ORGANES génitaux, 67.
 ORGE, 11, 16, 37, 40, 42.
 ORGELET, etc., 467.
 ORIBASE (Fragments de Rufus extraits d'); analyse, 297 et suiv.; — cité, 442, 449, 554, 574, 581.
 ORIGAN, 12, 15, 49, 359, 419, 545.
 OROBE, 288. Voir aussi ERS.
 ORPHE, poisson, 426.
 ORRHON, partie des organes génitaux de l'homme, 146.
 ORTEILS, 149.
 ORTIE, 412, 429.
 OS (Nature de l'), 184. Voir OSTÉOLOGIE.
 OS ETHMOÏDE, 187; — hyoïde, 155; — des îles, 148; — pétreux ou temporaux, 151; — scaphoïde, 193; — sacré. Voir SACRUM; — sous-sphondyle. Voir SACRUM; — temporaux, 150.
 OSEILLE, 374.
 OSPHYS. Voir LOMBES.
 OSTÉOLOGIE, 186 et suiv.
 OULES. Voir GENGIVES.
 OURAQUE, voie urinaire, 167.
 OURSINS, 401, 414.
 OUTRES (Mamelles dites), 145.
 OXIMUM, 481.
 OXYMEL, 275, 375, 399, 418.
 OXYPHÉNICE, 385.

P

- PAIN, 262, 543, 649.
 PALAIS, 141.
 PÂLES COULEURS, 307.
 PALIURE, 412.
 Παλμός, emploi de ce mot, 616 et suiv.
 PALPITATIONS (παλμοί), 219 et suiv.; — (accidentelle) du cœur, 165; — de l'hypocondre, 65; — des muscles, 65; — des nerfs, 65; — de l'orifice de l'estomac, 65; — du pénis, 64, 66; — de l'utérus, 65.
 PANACÉE, 397, 449.
 PANAIS, 417.
 PANAX, 308, 323.
 PANCRÉAS, 157.
 PANICAUT (ἡρώγγιον), 29.
 PAPILLE, 145.
 PAPPES, poils du menton, 139.
 PARALYSIE en général, 81, 324, 453. — de la vessie, 59, 108.

- PARAMERIA. Voir CUISSÉS.
- PARASIRES, partie latérale de la langue, 140.
- PARASTATES, 68, 159; — glanduleux, 182.
- PARENCEPHALE, 169. Voir aussi CER-VELET.
- PARIÉTAIRE, 286; — de Judée, 37, 73.
- PARTIES du corps humain, 133 et suiv. 303, 599 et suiv.; — étymologies de leurs noms, 241; — notes additionnelles, 596; — honteuses de la femme, 160; — supérieure du pavillon (de l'oreille). Voir AILES DE L'OREILLE.
- PASIGRATE, cité, 306.
- PASTÈQUES, 18, 401.
- PATELLES (*λιντάρια*), 58.
- PATIENCE, 17, 71, 81, 374; — sauvage, 374, 450.
- PAUL D'ÉGINE (Fragments de Rufus extraits de), 439 et suiv., 643 et suiv.; — cité, 550.
- PAUME de la main, 144.
- PAUPIÈRES, 136.
- PAVOT, 7, 25, 39, 40, 73, 286, 293.
- PÊCHE, fruit, 545, 651.
- PÉCHUS, 143. Voir aussi AVANT-BRAS.
- PEIGNE. Voir PUEIS (chez la femme).
- PÉNIS, 146; — (cas de palpitation du), 64, 71; — (érection du), 507, 511; — (affections du), 594.
- PEPINS de concombre, 412.
- PERDRIX, 321, 491.
- PÉRICARDE, 177, 223.
- PÉRICRÂNE, 150.
- PÉRINÉE, 147.
- PÉRIPNEUMONIE, 227, 251.
- PÉRITOINE, 157, 181.
- PÉRONÉ, 192.
- PERSIL, 8, 211, 308, 386, 392, 396; — sauvage, 268, 276, 323, 417, 452.
- PERTE de la mémoire. Voir MÉMOIRE.
- PESTE, 309, 351, 439; — d'Athènes, 364.
- PETITE SPHÈRE, extrémité du nez, 138.
- PEUCÉDANE. Voir FENOUIL DE PORC.
- PHALANGES de la main, 144, 189; — du pied, 194.
- PHALANGINES, phalangettes, 189.
- PHARYNGÉTHRON, 141.
- PHARYNX, 139, 174.
- PHÉNÉE, en Arcadie, 215.
- PHILAGRIUS, cité, 90, 95, 123, 551; — (remède de), 573.
- PHILISTION, cité, 162.
- PHILOMÈLE, 40.
- PHILON (Médicament de), 397, 446.
- PHILTRE, partie de la lèvre supérieure, 138.
- PHILUMÈNE, cité, 105, 636.
- PHLEGME, 164.
- PHOU, 276.
- PHRÈNE. Voir DIAPHRAGME.
- PHRÈNES, 156.
- PHRÉNÉTIQUES, 227.
- PHTHISIE, 20.
- PHYSALIS, 413.
- PIE-MÈRE, 169.
- PIED, 149.
- PIEDS de bœuf, 426.
- PIERRES des reins, 90, 389, 569, 591. Voir REINS. — de la vessie, 53, 569, 591. Voir CALCULS, VESSIE. — ponce, 30. — (Remèdes pour briser la), 26.
- PILULE d'Arménie, 413.
- PIN, 26.
- PINCE étroite pour l'extraction de la pierre, 27.
- PIGEON (Fiente de), 45.
- PIGNONS, 17.
- PITUITE vitreuse, 496.
- PIVOINE, 42, 400.
- PLAGIOSTOMES ou poissons luisants, 17.
- PLANCHER de la bouche, 140.
- PLANTAIN, 73, 287, 400; — psyllium, 287.
- PLANTE du pied, 149, 193.
- PLATON, cité, 628.

- PLEURÉSIE, 227, 477.
 PLÈVRES, 156, 178.
 PLICHADES. Voir PÉRINÉE.
 PLOMB appliqué sur les régions lombaires, 430.
 PNEUMA, 166, 184, 223.
 PODAGRE. Voir GOUTTE.
 POILS follets, 135, 139.
 POINTE du cœur, 155; — du nombril, 146.
 POIREAU, 14, 81, 276, 289, 417, 451, 546.
 POIRES, 37, 59, 402.
 POIS, 322; — chiches, 322, 400, 445, 541, 649.
 POISSONS, 259, 374; — à chair molle, 17, 58, 83.
 POITRINE, 145; — (affections de), 477.
 POIVRE, 367, 395; — blanc, 224, 268, 293, 308, 452; — long, 308, 323, 386; — noir, 386.
 POIX, 340, 449.
 POLIUM, 6, 8, 29, 308, 323, 324, 388, 450, 452.
 POLLUTIONS nocturnes, 123.
 POLYPES, 545.
 POLYPODE, 267.
 POMMES, 402, 426; — du pharynx. Voir GLANDES. — de pin, 414, 423.
 POMMETTES, 139.
 PORTE-GRAIN de raisin, 141.
 PORTES des veines, 175.
 PORTIER. Voir PYLORE.
 POTION à la centauree, 275.
 POUCE, 144.
 POULE (Graisse de), 39.
 POULET, 321: —, plante, 17.
 POULIOT, 29.
 POULPES, 322.
 POULS, 183, 219 et suiv.; parties additionnelles, 610; — caprizant, 231; — dicrote, 230; — eurhythmique, 228; — formicant, 231; — grand, 228; — intercident, 230; — myure, 229, 639; — des nouveau-nés, 632; — pararrhythmique, 228; — plein, 228; — rapide, 228; — vermiculaire, 231.
 POUMONS, 175; —, aliment, 546.
 POUPÉE, partie de l'œil, 136.
 POURANGION, 385.
 POURPIER, 17, 37, 73, 334, 385.
 PRAXAGORE, cité, 161, 163, 165, 166, 220, 613, 626.
 PRÊLE, plante antihémorragique, 42.
 PRÉPUCE, 146.
 PRÉSURE de lièvre, etc., 43.
 PRIAPISME, 119, 431.
 PROCARDION, 145.
 PROCONDYLES, 144.
 PROJECTILES divers, 214.
 PROJECTION (*ἐκπίψις*), sens de ce mot dans Hippocrate, 296.
 PROMENADE, 527.
 PRONOSTIC médical, 201.
 PROPOMA, 439.
 PROSTATE, 182.
 PROSTHÉ. Voir PRÉPUCE.
 PSOAS, muscles en dedans des lombes, 159.
 PSORIASÉ de la vessie, 57, 423.
 PTERNA. Voir TALON.
 PTISANE, 15, 36, 48, 334, 394, 413, 416.
 PUBIS en général, 194; — chez l'homme, 146; — chez la femme, 147.
 PUPILLE de l'œil, 136, 172.
 PURÉE de légumes, 58.
 PURGATIF, 299, 383, 405, 457, 487; — à l'hiéra, 452; — à l'hiéra de Rufus. Voir REMÈDE SACRÉ DE RUFUS.
 PUS, 409.
 PUSTULES, 465.
 PYGES. Voir SIÈGE.
 PYLORE, 157, 179.
 PYRÈTHRE, 307, 340.

Q

QUARTE (Fièvre). Voir FIÈVRE.

QUINTANE (Fièvre). Voir FIÈVRE.

QUINTEFEUILLE, 275, 393, 400, 419.

R

RACHIS, 145, 169.

RACINE, partie de la langue, 140.

RACLURE d'ivoire, 368.

RADIS, 546.

RADIUS, 149, 189. Voir aussi RAYON.

RAGE, 211.

RAIE, poisson, 17.

RAIFORT, 9, 12, 43, 81, 270, 330, 359.

RAISIN, 17, 141, 322, 402, 416, 481; — sec, 294, 414, 423.

RAPPORTS sexuels, 299, 302, 306, 318, 370.

RATE (place de la), 158, 175, 176; — (gonflement et autres affections de la), 495, 496; — aliment, 542, 548.

RÂTELIERS, alvéoles des dents, 140.

RAVES, 322.

RAYON, os supérieur du bras, 143; —, os externe de la jambe, 149.

RÉCHAUFFANTS, 367.

RECTUM, 157, 180.

RÉFRIGÉRANTS, 72.

REGARD, région sous-ophtalmique, 137.

RÉGIME en cas d'ulcère de la vessie, 16 et suiv.; — à suivre dans les maladies des reins, 17; — lacté, 48; — à suivre dans le cas de la palpitation du pénis, 74; — pour éviter la formation de nouveaux calculs, 94, 568; — lorsqu'il y a lithiase des reins, 95; — après l'extraction des calculs, 97; — dans les affections de la vessie, 117; — des gens en santé, 528, 568.

RÉGION cervicale, sous-nasale, etc. Voir CERVICALE, SOUS-NASALE, etc.

RÈGLES. Voir MENSTRUÉS.

REINS. Traité des maladies des — et de la vessie, par Rufus, 1, 63; notes additionnelles, 549 - 557; textes inédits d'Aétius sur le même sujet, 85 - 126 et 568-581; textes d'Alexandre de Tralles, 388-412; — (induration des), 309; — (lithiase des), 442 et suiv., 502 et suiv.; — textes des *Éphodes*, 585-590; — (hémorragie des), 645; — (anatomie des), 158, 181; — aliment, 547.

REMÈDE digestif, 481; — contre les battements de cœur, la maladie noire, et pour fortifier le cœur, 494.

REMÈDE SACRÉ, ou HIÉRA, 277, 452; — de Rufus pour les gouteux, 267, 308, 310; — pour la mélancolie, 323, 359; — pour l'épilepsie, 362; — pour la perte de la mémoire, 368; — pour l'hydrophobie, 373, 375; — composition de ce remède, 267, 308, 310, 452.

RENARDS, muscles en dedans des lombes, 159.

RENOUÉE, 33, 37, 42, 73, 286.

RÉSINE, 62, 340; — de cèdre, 8; — de palmier, 308, 344.

RÉTENTION d'urine, 106, 592.

RÉTINE, 154, 171, 172.

RÉUM, 385.

RHAPONTIC, 42, 277.

RHAZÈS (Fragments de Rufus extraits de), 453-548.

RHINOBAIE, poisson, 17.

RHUBARBE, 277.

RHUMATISMES, 285; —, ou plutôt catarrhe de la vessie, 119.

RHYTHMIQUE du pouls, 224, 633.
 RIDES (Composition pour effacer les), 308.
 RIZ, 492.
 ROCHER, os, 155.
 ROITELET troglodite, 446, 570.
 RONCE, 42, 43.
 ROQUETTE, 81, 322.
 ROSEAU, 395; — odorant, 295, 499.
 ROSES (Huile aux), 7, 37, 48; — sèches, 14.
 ROTULE, 148, 192.
 ROUILLE pour former des escarres, 450.
 RUE (Huile de), 5, 336; — employée pour les affections des reins, 6, 12, 14; — pour les affections de la vessie, 25, 38; — pour combattre

les appétits vénériens, 73, 82; — pour dissiper les flatuosités, 272; — en lavements, 273; — sauvage, description et usages, 311, 445; — en cataplasme, 362, 450; — employée comme diurétique, 388, 547; — pour combattre les pollutions nocturnes et l'atténuation du sperme, 431, 507; — (suc de), pour l'affaiblissement de la vue, 468; — pour les douleurs de côté, 498.

RUFUS (Vie et ouvrages de), préface; — son *Art d'interroger les urines*, cité par lui-même, 22; —, cité (outre les fragments publiés), 582 et suiv., 591, 609.

S

SABINUS, 296.
 SACRUM, 148, 190.
 SAFRAN, 39, 55, 268, 287, 294, 308, 323, 324, 452.
 SAIGNÉE, pour les affections des reins, 37, 398, 405; — pour le satyriasis, 78; — pour la goutte, 252; — pour la mélancolie, 358; — pour l'épilepsie, 361; — pour la jaunisse, 383; — pour la lithiase, 447.
 SAILLIE longitudinale des muscles. Voir TENDONS.
 SAISONS (Influence des) sur la santé, 523.
 SALAISONS, 264, 270.
 SALIVE, 165.
 SANG, 164, 183; — de bouc, 394, 445, 572; — de chèvre, 421; — de perdrix, 451.
 SANGINATIUS (Georges). Extrait de son traité inédit *Περὶ σφυγμῶν*, 641.
 SAREPHTHINON, 413.
 SARXIPHAGE, 396, 445.
 SATYRIASIS, 64 et suiv., 70, 119, 305.
 SATYRIUM, 429.
 SAUGE, 257, 373.
 SAULE, 257, 289.

SAUVEUR (médicament dit le —), 446.
 SAVONS, 376.
 SCAMMONÉE, 266, 361, 386.
 SCARE, poisson, 259.
 SCHOLIES Colonna, sur le traité du nom des parties du corps, 237.
 SCILLE, 307, 308, 449.
 SCLÉROTIQUE, 136, 154, 170.
 SCOLOPENDRE sagittée, 43.
 SCORDIUM, 276, 388, 417, 450.
 SCORPÈNE, poisson, 259.
 SCROTUM, 146, 182.
 SCYTHOPOLITE, plante(?), 413.
 SÈCHE, 376, 445.
 SECRÉTIONS, 165.
 SEL, 254, 257, 449, 450.
 SÉNEVÉ, 547.
 SENTENCES cnidiennes, citées, 159.
 SERPOLET, 62, 362, 419.
 SÉSAME, 547.
 SÉSÉLI, 26, 375.
 SEXES (Différences de conformation des), 159.
 SIAGONES. Voir CÔTÉS DU VISAGE.
 SICYONE, Huile de —, ou de syconie, 40.

- SICYONIE, moelle de la coloquinte, 452.
 SIÈGE, 148.
 SIGNES ou diagnostics en général, 518.
 SILLON, 138.
 SILPHIUM, 43, 450.
 SINAPISMES, 362, 371, 452.
 SINCIPUT, 135, 150.
 SINGE (Dissection du), 134, 149.
 SIUM, 445.
 SIX de l'astragale, 193.
 SODA, migraine (?), 463.
 SOIF (Moyens de combattre la), 484;
 — éprouvée pendant la nuit, 524.
 SOLATRUM, plante, 482.
 SOLÉAIRES, 149.
 SOMMEIL et veille, 520.
 SOMMET, partie du crâne, 135.
 SON, 393.
 SONDE, 40, 44, 50.
 SORANUS d'Éphèse. Fragments inédits
 de son livre sur les noms des parties
 du corps, 237.
 SOUCHET, 288.
 SOUCI, plante, 42.
 SOUFRE, 284, 290, 307.
 SOURCILS, 135.
 SOUS-CLOISON, 138.
 SOUS-FIL. Voir COL DE LA VESSIE.
 SOUS-NASALE (Région), 138.
 SOUS-OPHTHALMIQUES (Régions), 137.
 SOUS-OPIQUES (Régions), 137.
 SPASME, 21, 81, 220, 375, 462.
 SPERME, 67, 165, 182, 427, 507.
 Σπέρμας, emploi de ce mot, 616 et
 suiv.
 SPHINCTER, 180.
 SPHONDYLES. Voir VERTÈBRES.
 SPHYMOLOGIE antique, 614.
 SPLEN. Voir RATE.
 SPLÉNITIS, 161.
 SPONDÉE, 225.
 STACHYS, 452.
 STAPHISAIGRE, 440.
 STÉCHAS, plante, 308.
 STERNUM, 145.
 STERNUTATOIRES, 369.
 STÉTHOS. Voir POITRINE. — de la
 main, 144; — du pied, 149.
 STRABON, cité, 305.
 STRANGURIE absente chez les femmes
 affectées de la lithiase des reins, 23;
 — propre aux hommes qui ont des
 pierres volumineuses dans les reins;
 description et traitement, 104, 415,
 647; — causée par le froid, 416; —
 (remède pour la), 477.
 STROMBE, 29.
 STRUTHIUM, 446.
 STYRAX, 7, 48.
 STYX, 215.
 SUBSTITUTIONS, 305.
 SUC de Cyrène, 268; — de panax, 268.
 SUCRE de violette, 385.
 SUEURS, 36, 41, 165, 519.
 SUIF, 184.
 SUINT, 40, 48.
 SUMAC, plante, 484.
 SUPPOSITOIRES, 300, 338.
 SUPPURATION des reins, 409.
 SUREAU, 450.
 SURÔME. Voir RÉGION CERVICALE.
 SUSFACIALE (Région), 135.
 SUTURE bipariétale, 150; — du crâne,
 150, 186; — du visage, 187; —
 écailleuses du crâne, 150.
 SYMMANTUS (?), général romain, 609.
 SYNCOPÉ, 521.
 SYRMAÏSME (médication égyptienne),
 217.
 SYSTOLE du cœur et des artères, 219 et
 suiv.

T

- TABLES, parties plates des molaires, 140.
 TALON, 149, 193.
 TAMARIN, 42.

- TARSE, 136, 144, 193.
 TEMPE, 135.
 TÉNASMOS, 499.
 TENDON d'Achille, 149; — (τόνοι).
 Voir CORDONS. — (τένοντες,) 142,
 164, 185.
 TÉRÉBENTHINE, 294; — de Chio, 6, 14.
 TERRE de Cimole, 73; — d'Érétrie,
 73; — d'Arménie, 413.
 TESTICULES (anatomie), 147, 183; —
 (tête des), 155; — (veines nourricières
 des), 161; — (affections des), 595;
 — de chien ou orchis (plante), 429,
 430.
 TÉTANOS, 375.
 TÊTE (anatomie), 135; — (affections
 de la), 531; — des testicules, 155;
 — du cœur, 155; — de la rate,
 158; — de l'humérus, 188; du bras,
 188; — de l'astragale, 193; — du
 fémur, 195.
 TÉTINES, 145.
 THAPSIE (L'niment au suc de), 63, 532.
 THÉNAR, 144.
 THÉOPHILE, cité, 640.
 THÉRIAQUE, 373, 379, 397, 451.
 THON, 260.
 THORAX, 20, 135, 177.
 THORE. Voir SPERME.
 THRYPTIQUES, 397, 569.
 THUSUC. Voir CUSCUTA.
 THYM pour provoquer le vomissement
 chez les gouteux, 270; — (fleur de)
 en poudre, 277; — (lavement au),
 338; — (suppositoires au), 339; —
 (fleur de) prise comme purgatif
 dans la mélancolie, 359, 387; —
 dans la jaunisse, 385, 386; — effets
 divers, 649.
 THYMUS, glande du mésentère, 156.
 TIBIA, 148, 149, 191.
 TIGE. Voir PÉNIS.
 TITHYMALLE, 266.
 TONNEAU (Bains de vapeur pris dans
 un), 258.
 TOPIQUES froids, 44.
 TORPILLE, 17.
 TOURDE, poisson, 259.
 TRACHÉE-ARTÈRE, 142, 155, 174.
 TRACHÈLE. Voir COU.
 TRAGUS, partie de l'oreille, 138.
 TRAIT D'UNION (Suture dite), 151.
 TRAMIS, partie du pénis, 146.
 TRAVAIL (effets du) sur la santé, 530.
 TREMBLEMENT, 220, 454.
 TRIBULUS ou tribulus, 29, 73.
 TRICEPS crural, 148.
 TRIOSUM (?), 548.
 TRIPES, 426, 548.
 TRISANDALE, 385.
 TROCHÉE, 225.
 TROCHISQUES, 293, 579; — d'Andron,
 284; — de Polyde, 284.
 TROCHÉE, 189.
 TROGLODITE, oiseau. Voir ROUTELET.
 TROIS de l'astragale, 193.
 TROMPES de Fallope, 160.
 TRONC ou thorax, 135.
 TROUS cribieux ou de l'ethmoïde, partie
 du crâne, 151; — borgnes, partie du
 crâne, 152; — (grand) occipital, 169.
 TUMEURS dans les reins, 31; — dans
 la vessie, 44.
 TUNIQUE, nom donné aux enveloppes
 épaisses des organes, 164; — cho-
 rioïde de l'encéphale, 153, 154; —
 de l'œil, 154; — lenticulaire, 154;
 — des testicules, 161; — première-
 blanche, 170; — seconde. Voir UVÉE.
 — hyaloïde, 171; — choroïde, 171;
 — arachnoïde, 171.
 TUSSILAGE, 275.

U

- ULCÈRES des reins, 14, 48; — à la
 vessie, 51, 113, 418, 499; — pes-
 tilentiel, 306; — du nez, 471; — in-
 testinal, 491; — mélancolique, 492.

- UPÈNE, partie de la barbe dite le collier, 139.
- URETÈRES (anatomie), 24, 146, 158, 181; — (affections des), 418.
- URÈTRE (anatomie), 23, 146; — (section de l'), 127; — (affections de l'), 413.
- URINE, l'une des sécrétions ou humeurs, 165; — (rétention d'), 106, 592; — émises pendant le sommeil, 577, 592, 648; — (états divers des), 500 et suiv.; — rousse, 9; — aqueuse, 9, 21, 32, 54, 436, 516; — noire, 21, 22, 503, 522; — rouge, sanguinolente, 21, 87, 516, 523; — ténue, 21, 54, 422, 516, 523; — épaisse, 23, 159, 422, 436; — purulente, 11, 160, 411; — blanche, 415, 420, 523; — furfuracée, 422; — huileuse, 522, 523; — nuageuse, 523.
- USAGE DU VIN en général, 298, 548; — pour provoquer le vomissement, 484, 526.
- UTÉRUS, 23, 160, 499.
- UVÉE, 171.
- UVULE. Voir RAISIN.
- V**
- VAGIN, 160, 183.
- VAISSEAUX spermatiques, 70, 158; — pneumatiques, 163.
- VALÉRIANE, 396.
- VALÉRIANE-PHOU, 445.
- VEAU (Viande de), 261.
- VEILLE. Voir SOMMEIL.
- VEINES, 161, 177, 183; — artérielle, 162; — cave (la), 161; — génératrices, 159, 182; — nourricières des testicules, 161; — ombilicales, 167.
- VEINE-PORTE, 158.
- VENTOUSES pour l'inflammation des reins, 7; — pour le satyriasis, 80; — pour l'épilepsie, 361; — pour la cataracte, 441; — pour l'hydrophobie, 452.
- VENTRE, 146, 462; — rare (ou grêle), 157; — de la jambe, 148; — de truie, 426.
- VENTRICULES du cœur, 155, 177; — droit ou veineux, 156; — gauche ou artériel, 155; — de l'encéphale, 153.
- VENTS, 165, 462.
- VERGE. Voir PÉNIS.
- VERRE en poussière, 412; — brûlé, 444.
- VERRUE, 533.
- VERTÈBRES, 147, 190; — du cou, 187; — du dos, 190; — des lombes, 190.
- VERTEX, 135.
- VERTIGES, 324, 454.
- VERVEINE, 287.
- VÉSICULE biliaire, 158, 176.
- VESSIE (Maladies de la), 1-63, 85-126, 501-503, 568-581; — (calculs de la) ou lithiase, 49, 96, 420, 442, 569, 572-574, 591, 643; — (pierres molles dans la), 53; — (psoriasis de la), 157; — (paralysie de la), 59, 108, 648; — (inflammation de la), 37, 109, 309, 644; — (caillots dans la), 42; — (hémorragie de la), 41, 111; — (abcès, clous ou tumeurs à la), 44, 113; — (ulcères de la), 113, 578, 644; — (régime à suivre dans les affections de la), 117; — (rhumatisme ou plutôt catarrhe de la), 119; — (dyscrasie froide de la), cause de la strangurie 55, 415.
- VIANDES diverses ou indéterminées, 17, 34, 261, 541; — de chevreau, 17, 261, 541; — de cochon de lait, 17; — d'agneau, 17, 261, 321, 540; — de veau, 261; — de porc, 261, 321, 541; — de jeune bouc, 321, 541; — de canard, 540; — de cerf, 541.
- VIDES du thorax, 156.
- VIEILLE (sc. peau du ventre), 146.

VIGNE (Feuilles de), 37; — (racine de), 376; — sauvage, 266.

VIN rouge ni trop jeune ni trop vieux pour les gouteux, 262; — sucré, 7, 14, 25, 26, 30, 57; — sucré de Crète, 413; — blanc parfumé, 12, 440; — mou (*ἀπαλός*), 14; — miellé, 17, 413; — noir, 33; — doux cuit, 299; — blanc-léger, pas trop vieux, règle les mouvements de la danse, 370; — aux roses, 413, 426, 450; — sarephthin ou de Tyr ou de Cnide (?) 413, 426 (voir aussi SAREPTHINON); — à l'absinthe, 417; — à l'anis, 417; — de gentiane, 417; — aux pommes de roses, 426; — chrysattique (voir CHRYSATTIQUE); — traitement pour les affections causées par l'abus du vin), 650.

VINAIGRE, employé dans les lavements, 13; — à éviter pour les néphrétiques, 18; — employé dans un cataplasme,

37; — dans un liniment, 284; — pour produire des escarres, 449; — pour les affections du foie, 495; — (effets divers du), 534, 650.

VIOLETTE, 55, 73; — de Damas, 385.

VOMISSEMENT provoqué chez les néphrétiques, 18; — pour les ulcères des reins, 19; — pour la diarrhée d'urine, 36; — pour les pierres molles de la vessie, 55; — pour la psoriasis de la vessie, 59; — pour le satyriasis, 75; — (remèdes qui purgent par), 268; — prescrit pour la goutte, 269; — (moyen de faciliter le), 300, 307, 326, 484; — prescrit pour la mélancolie, 359, 482; — accidentel et fétide, 522.

VOMITIFS, 484.

VUE ou pupille, partie de l'œil, 136; — (altération de la), 468.

VULVE, 147.

X

XANTHÉON (médecin inconnu), 648.

XÉNOPHILE, cité, 574, 580.

XÉNOPHON, médecin, cité, 304.

Z

ZÉNON, médecin, cité, 166, 583.

ZEUXIS, commentateur d'Hippocrate, 296.

ZONARAS, cité, 244.

ZOPYRE, 647.

TABLE DES MATIÈRES.



	Pages.
PRÉFACE.....	I
I. Rufus d'Éphèse.....	II
II. Écrits conservés.....	X
III. Autres écrits mentionnés dans les auteurs ou conservés en fragments.....	XXXIII
IV. Fragments de Rufus.....	XL
V. Appendice.....	LII

OEUVRES DE RUFUS D'ÉPHESE.

Traité des maladies des reins et de la vessie (Texte et traduction française).	1
Sur le satyriasis et la gonorrhée. (<i>Idem.</i>).....	64
Aétius, livre XI; parties à rapprocher des textes précédents de Rufus. (Texte seul.).....	85
Indication des lieux parallèles de Rufus et d'Aélius.....	127
[I]. Du nom des parties du corps humain. (Texte et traduction française.).	133
II. Des Os. (<i>Idem.</i>).....	186
De l'Interrogatoire des malades. (<i>Idem.</i>).....	195
Ouvrage anonyme (attribué à Rufus). Traité abrégé sur le poulx. (<i>Idem.</i>).....	219
Du même [Rufus], livre I ^{er} des dénominations des parties de l'homme. (Texte seul.).....	233
Scholies sur le traité du nom des parties du corps. (<i>Idem.</i>).....	236
Étymologies de Soranus (<i>Idem.</i>).....	241
Traité de la Goutte d'après une version latine, avec traduction française..	247
Fragments de Rufus d'Éphèse extraits de Galien. (Texte et traduction française.).....	291
Fragments extraits d'Oribase. (Extraits analytiques.).....	297
Fragments extraits d'Aétius. (Texte grec avec traduction française faite pour la première fois.).....	311
Fragments extraits d'Alexandre de Tralles. (<i>Idem.</i>).....	389
Fragments extraits de Paul d'Égine. (<i>Idem.</i>).....	437
Fragments extraits de Rhazès. (D'après la traduction latine de Ferraguth.).	453

APPENDICE.

SECTION I. — Notes additionnelles sur le traité des maladies des reins et de la vessie.....	549
SECTION II. — Notes et nouvelles variantes relatives aux parties du livre XI d'Aétius publiées ci-dessus, p. 85 et suiv.....	557

	Pages.
SECTION III. — Complément du livre XI d'Aétius. (Texte seul.).....	568
SECTION IV. — Extraits inédits des <i>Éphodes</i> , d'Abu Djafar, traduits en grec au x ^e siècle. (<i>Idem.</i>).....	582
SECTION V. — Variantes nouvelles et autres notes relatives au Traité du nom des parties du corps.....	596
SECTION VI. — Premier texte anonyme inédit. Dénominations de la nature de l'homme. (Texte seul.).....	599
SECTION VII. — Second texte anonyme inédit. Sur les variétés de fièvres. (<i>Idem.</i>).....	601
SECTION VIII. — Synopsis ou Traité abrégé sur le poulx. Ancienne notice préliminaire, commentaire, notes additionnelles.....	610
SECTION IX. — Fragment (additionnel) de Paul d'Égine, relatif aux ma- ladies des reins et de la vessie. (Texte seul.).....	643
SECTION X. — Fragments de Rufus extraits d'Ibn el-Beïthar.....	648
Corrections et additions.....	653
Table alphabétique	655

(8)

M-22-3-467





